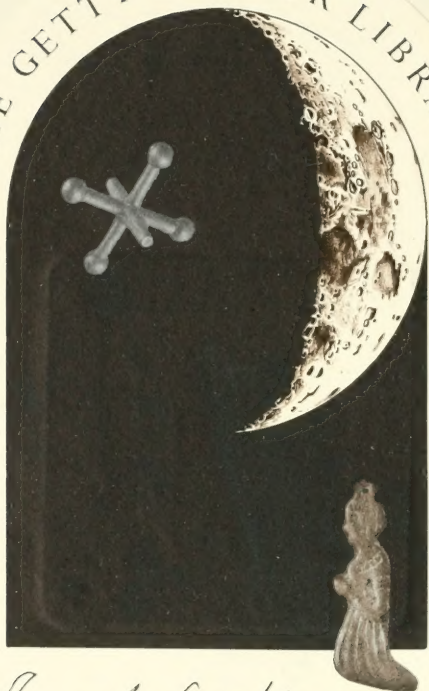


THE GETTY CENTER LIBRARY



Why ask for the moon
When we have the stars?

BULLETIN

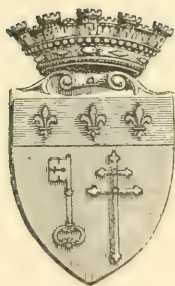
DE LA

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE

DE NARBONNE

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE
DE NARBONNE

TOME III



NARBONNE
IMPRIMERIE F. CAILLARD, RUE CORNEILLE, 2

1894

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE

DE NARBONNE

FONDÉE EN 1833.

PRÉSIDENTS-NÉS.

MM. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Narbonne.
le Maire de Narbonne.

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1894.

MM. RIOLS,	<i>Président ;</i>
BERTHOMIEU,	<i>Secrétaire ;</i>
BOUÉ,	<i>Secrétaire-adjoint ;</i>
DE MONERIE,	<i>Trésorier.</i>

SOUS-COMMISSIONS.

Bibliothèque : MM. l'abbé DUPUY, président, FAVATIER, THIERS, CLARET, BORIES, CROS-MAYREVIEILLE, NARBONNE, CAMP, VIENNET.

Archéologie : MM. BERTHOMIEU, président, THIERS, AMARDEL, NARBONNE, LAFONT, LIGNON.

Beaux-Arts : MM. RIOLS, président, BERTHOMIEU, DE MONERIE, DE MARTIN, BOUÉ, BARLABÉ, SALLIS.

Histoire naturelle : MM. GAUTIER, président, BOUÉ, LAFONT, D'ANDOQUE DE SÉRIÈGE, DE MALAFOSSE.

Publications : MM. CAUVET, président honoraire, NARBONNE, président, THIERS, CROS-MAYREVIEILLE, AMARDEL, CLARET.

Membres honoraires.

MM.

1. CHABER (Alfred), Montpellier..... 7 avril 1876.
2. DE ROUVILLE (Paul), *, doyen honoraire de
la Faculté des sciences, Montpellier... .. mai 1876.
3. DE ROZIÈRE (Eugène), O. *, membre de l'Ins-
titut, sénateur du département de la
Lozère, inspecteur général honoraire des
archives, Paris..... 9 nov. 1877.
4. Mgr BARBIER DE MONTAULT (Xavier), *, Poi-
tiers..... 11 février 1879.
5. RAUNIE (Émile), archiviste paléographe, Paris. 12 mars 1880.
6. ALLMER (Auguste), *, correspondant de l'Ins-
titut, Lyon..... 11 mai 1880.
7. L'abbé DEGUA, curé de Villemoustaussou.... 10 février 1882.
8. ROUSSEL, ancien membre de l'Université, Nar-
bonne 8 juin 1888.
9. MASSIP (Maurice), ancien bibliothécaire-
archiviste de la ville de Narbonne, biblio-
thécaire de la ville de Toulouse..... 12 avril 1889.
10. GAUTIER (Armand), *, professr à la Faculté de
médecine de Paris, membre de l'Institut. 14 mars 1890.
11. LEBÈGUE (A.), *, professeur à la Faculté des
lettres, Toulouse..... 14 mars 1890.
12. DUJARDIN-BEAUMETZ, député de l'Aude, Paris. 14 mars 1890.
13. BLANC (Alphonse), professeur au Collège de
Narbonne 5 juin 1891.
14. DRIVET (Claude), chef de gare, Narbonne.... 8 janv. 1892.
15. GUIRAUD (Jean), agrégé de l'Université, pro-
fesseur au lycée de Sens..... 4 mars 1892.
16. L'abbé DOUAIS, professeur à l'Institut catho-
lique, Toulouse..... 6 mai 1892.

Membres résidants.

MM.

1. CAUVET (Émile), *, président de chambre
honoraire, Montpellier..... 7 août 1846.
2. FAURE (Hippolyte), *, administrateur hono-
raire des hospices, Narbonne..... 7 août 1854.

3. PEYRUSSE (Eugène), ancien député, O. ✱,
Névian 4 nov. 1839.
4. BRENGUIER (Victor), Narbonne..... 3 février 1865.
5. RIOLS (Jules)..... 3 février 1865.
6. BERTHOMIEU (Léonce), ✱ 3 mai 1867.
7. FAVATIER (Léonce), notaire honoraire..... 4 août 1871.
8. Contre-amiral LAMOTHE-TENET, O. ✱ 4 août 1871.
9. CAILLARD (Emmanuel) 4 avril 1872.
10. BOUÉ (Paul), pharmacien 3 juin 1872.
11. L'abbé DUPUY (Joseph)..... 10 mars 1876.
12. GAUTIER (Gaston), ☼, administr. des hospices 7 mars 1882.
13. DE MONERIE (Camille), ✱, chef d'escadron aux
chasseurs territoriaux 2 juin 1882.
14. THIERS (Paul), ancien professeur de mathé-
matiques..... 28 mai 1883.
15. DE MARTIN (Louis), ☼, correspondant de la
Société nationale d'agriculture..... 7 avril 1885.
16. BORIES (Armand), ancien notaire..... 8 juillet 1885.
17. AMARDEL (Gabriel)..... 23 avril 1888.
18. CLARET-LLOBET (Julien), avocat..... 26 juillet 1888.
19. NARBONNE (Louis), avocat..... 11 février 1889.
20. CROS-MAYREVIEILLE (G.), ☼, adm. des hospices 9 février 1890.
21. LAFONT (Paul), ingénieur architecte..... 15 déc. 1890.
22. CAMP (Joseph), avocat..... 15 déc. 1890.
23. LIGNON (Louis), avocat..... 11 déc. 1891.
24. D'ANDOQUE DE SÉRIÈGE (Henri), propriétaire.. 11 déc. 1891.
25. BARLABÉ (Antoine), propriétaire..... 12 avril 1892.

Membres correspondants.

Canton de Narbonne.

- MM. SALLIS (Auguste), géomètre..... 5 février 1892.
VIENNET (Maurice), avocat..... 1^{er} mai 1892.

Canton de Coursan.

- MM. Le baron DE RIVIÈRES (Edmond), château du
Pech..... 14 janv. 1887.
BOUSQUET (Édouard), Armissan..... 6 déc. 1893.

Canton de Ginestas.

MM. Le docteur ÉBRARD, Sallèles.....	10 mars 1876.
DE MALAFOSSE (Gaston), château de La Roque.	16 déc. 1881.

Canton de Durban.

MM. MARTY (Théodore), Roquefort-des-Corbières.	14 juin 1887.
FERRAN (Joseph), Thézan.....	4 nov. 1892.

Canton de Lézignan.

MM. FABRE (Jules), Ornaizons.....	14 janv. 1887.
DAUDE (Louis), doct. en médecine, Lézignan.	14 mai 1890.

Canton de Sigean.

M. Le duc DE SABRAN-PONTEVÈS (Elzéar), *, château du Lac.....	5 déc. 1873.
N.....	

Musée.

MM. BERTHOMIEU (Léonce), secrétaire de la Commission archéologique, conservateur.	
BOUÉ (Paul), conservateur adjoint (Musée).	
THIERS (Paul), conservateur adjoint (Musée lapidaire).	

Bibliothèque.

MM. TISSIER, bibliothécaire-archiviste.	
BOREL, bibliothécaire-adjoint.	

Membres libres.

MM.

ALDY (F.), avocat. — ARNAUD (Ernest), Peyriac-de-Mer. —	
ARNAUD (H.), avoué.	

- BAISSET (A.), ancien président du tribunal de commerce. — BARBAZA (F.). — BARON (F.), libraire. — BEAUXHOSTES (comte de). — BENET (L.), avocat. — BERNARD (L.). — BERTHOMIEU (Louis), avocat. — BERTRAND (Émile), architecte, Paris. — BONNET (M.), avocat à la Cour de Cassation. — BONNOT (F.), avocat. — BORIES (Auguste), notaire. — BOUDET (A.). — BOUIS (H.), Canet. — BRINGER (E.), pharmacien.
- CABANES (A.), Argeliers. — CABRIÉ (Émile), propriétaire à Lézignan. — CAILLARD (François), imprimeur. — CAILLARD (Joseph), avocat. — CALMETTES (Albert). — CALMETTES (Adrien). — CARBON (E.), conducteur-voyer de la ville de Narbonne. — CARRIÈRE (abbé), curé à Bages. — CASTELA (Julien), juge de paix du canton de Coursan. — CAUNES (E.), avocat, Limoux. — CAUQUIL (C.), conducteur des ponts et chaussées. — CAUVET (Jules). — CAYLA, docteur en médecine, Ginestas. — COMBETTES (M.), notaire, Sallèles.
- DUCROS (A.) DE SAINT-GERMAIN. — DELSOL (Jules), avocat, Carcassonne. — DUMAS (abbé), directeur de l'école du Sanctuaire.
- FABRE (Émile), docteur en médecine. — FABRE (Émile), professeur de musique. — FABRE (Eugène). — FABRE (Maurice), avocat. — FAYATIER (Paul), notaire. — FAYATIER (Raymond). — FERLUS (Louis). — FERROUIL DE MONTGAILLARD (Henri de), château de la Motte, Marcorignan. — FITAL (P.), avoué. — FRENAYE (Paul), directeur de la Société générale.
- GRULET (Jules). — GRULET (Louis). — GUILHAUMOU (Louis).
- JALARD (J.), juge de paix. — JANOT (F.), avocat. — JOULIÉ, docteur en médecine. — JOULIN (Albert), juge au tribunal civil de Narbonne. — JOURDA, notaire. — JOURDANNE (G.), avocat, Carcassonne. — JUSTAFRÉ (E.), avoué.
- LAFON DU CLUZEAU, avocat général à la Cour d'Aix.
- MARTINOLLE (A.), avoué. — MARTIN (Hyacinthe), architecte. — MARTY, docteur en médecine, Fleury. — MAUREL (Joseph). — MAYMOU (Ph.), avocat. — MÉJAN (Paul), Coursan. — MIQUEL (Jean), à Barroubio (Hérault). — MOLLOR (G.), avocat. — MONIÉ (Léonce). — MURAT (Trophime). — NOMBEL (Eugène).
- PAILHEZ (J.), Ouveillan. — PLANTON (L.), conducteur des ponts et chaussées. — PASSET (A.). — PAYRAS (L.), architecte. — POMPIDOR (P.), interne des hôpitaux de Paris. — PONSOLLE (Eugène).
- RAYMOND (comte F. de). — RAYNAL (Antoine). — RAYNAL (Charles). — RAYNAL (Jules). — RAYNAUD (Eugène). — RAYNAUD (Henri), Marcorignan. — RAYNAUD (Marius). — RAYSSAC (L.), avocat. — REVERDY (Paul). — RIGOLE (F.), avocat. — RIVAL (A.), pharma-

- cien. — RIVIÈRE (Martial), avocat. — ROBERT (F. de). — ROQUES (P.), avocat. — ROSIER (J.). — ROUHARD, ingénieur des arts et manufactures. — ROUSSEL (Ch.), avoué.
- SABATIER (Eugène), avocat. — SABATIER (M.), avocat à la Cour de Cassation. — SABARTHÈS (abbé), curé à Grèzes (Aude). — SALVET (Albin). — SARRÈRE (Quentin). — SARRÈRE (Victor). — SOL (M^{lle} M.). — STADIEU (Edmond de).
- TAFFANEL (François). — TAILLEFER (Henri), avocat. — TURREL (Albert).
- VEYE (Gérard de), hôtel de Veye, Toulouse. — VIENNET (Charles), Béziers. — VIEU (J.), avocat. — VERNHES, notaire. — VIÉ (Paul), ornemaniste.
- YCHÉ (JULIEN).

Liste des Sociétés savantes

avec lesquelles la Commission archéologique est en correspondance.

Société des sciences et arts de Carcassonne. — Société des lettres, sciences et arts, des Alpes-Maritimes. — Société archéologique de Constantine. — Société des lettres, sciences et arts, de l'Aveyron, Rodez. — Académie des lettres, sciences et arts, de Besançon. — Société académique de Brest. — Académie du Gard. — Société archéologique du midi de la France, à Toulouse. — Société archéologique de Bordeaux. — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. — Société archéologique de la Touraine. — Société de Borda à Dax (Landes). — Société archéologique de Nantes. — Société d'agriculture, des sciences, lettres et arts, d'Orléans (Loiret). — Société d'agriculture, des sciences et arts, d'Agen (Lot-et-Garonne). — Société des sciences naturelles de Vitry-le-Français (Marne). — Société polymathique du Morbihan. — Société nationale académique de Cherbourg. — Société littéraire, historique et archéologique, de Lyon. — Société des sciences, lettres et arts, de Pau. — Société Eduenne d'Autun (Saône-et-Loire). — Académie des sciences, belles-lettres et arts, de Rouen. — Société des antiquaires de Picardie. — Société académique du Var. — Société archéologique de Béziers. — Société archéologique de Montpellier. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, de Toulouse. — Société des antiquaires de Normandie. — Société archéologique de Montauban. — Société française

d'archéologie de Compiègne. — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie de Chambéry. — Kennsigton museum, Londres. — Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris. — Smithsonian institution, Washington. — Académie Delphinoise, Grenoble. — Société archéologique de la Drôme, Valence. — Société d'études des Hautes-Alpes. — Bibliothèque des travaux historiques et scientifiques et des sociétés savantes, au ministère de l'Instruction publique. — Société des études scientifiques de l'Aude. — Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, Paris, 9, quai Voltaire. — Revue des langues romanes, Montpellier. — Société Belfortaise d'émulation, à Belfort (Haut-Rhin). — Société d'émulation d'Abbeville (Somme). — Société des amis des sciences et arts, à Rochechouart (Haute-Vienne). — Société des Beaux-Arts de Narbonne.



PROCÈS-VERBAUX

Année 1893. — 2^{me} Semestre.

Séance du mercredi 5 juillet 1893.

La séance est ouverte à 2 heures 30, sous la présidence de M. Riols, le plus ancien des membres présents.

Présents : MM. Lafont, Thiers, Narbonne, Boué, *membres résidants* ; Viennet, *membre correspondant* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Ministère de l'instruction publique. — Circulaire relative au congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne pour 1894. — Avis d'envoi de la *Chronique de Stambaldi*, 2^e partie. — Association française pour l'avancement des sciences : Invitation au congrès de Besançon, programme et instructions, bulletin pour la nomination des délégués de l'association.

M. le SECRÉTAIRE annonce que le tableau de Lagrenée, *Ulysse au palais d'Alcinoüs*, réparé par l'administration des Beaux-Arts, est rentré au Musée le 25 juin.

M. le PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre par laquelle M. Capelle, directeur du *Courrier de Narbonne*, fait don à la Commission archéologique, pour la Bibliothèque, de 500 volumes environ qu'il vient d'hériter de son oncle M. l'abbé Saury, curé de Lugan (Tarn); ces volumes, qui pour la plupart ont trait à la théologie, se trouvent au presbytère de Lugan, où la Commission peut en prendre possession.

L'assemblée n'a pas oublié la gracieuse hospitalité que M. Capelle a toujours offerte à nos communications dans les colonnes du *Courrier*; elle charge le bureau de lui exprimer toute sa reconnaissance pour cette nouvelle marque d'intérêt qu'il vient de donner à notre société.

M. Douarche, conseiller à la Cour d'appel de Paris, offre à la Bibliothèque les ouvrages suivants dont il est l'auteur :

1^o *L'Université de Paris et les Jésuites aux XVI^e et XVII^e siècles*, 1 vol. in-8^o; 2^o *Michel de Bourges et le parti républicain*, 1 broch. in-8^o; 3^o *Note sur la justice et les tribunaux pendant la Révolution, 1789-90*, 1 vol. in-8^o;

M. l'abbé DOUAIS, membre honoraire :

Les *Statuts de Cluny*, édictés par Bertrand, abbé de Cluny, le 23 avril 1301, 1 broch. in-8^o;

M. Jean Miquel, membre libre :

Note sur les terrains primaires de l'Hérault, de Saint-Chinian à Coulouma, 1 broch. in-8^o.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 30.

Le Président,

L. FAVATIER.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 2 août 1893.

La séance n'a pas eu lieu, vu le petit nombre de membres présents.

Présents : MM. Riols, Lafont, Thiers, *membres résidents* ; Sallis, *membre correspondant* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 6 septembre.

Suivant l'usage, la séance a été renvoyée au mois d'octobre, à cause des vendanges.

Séance du mercredi 11 octobre.

La séance est ouverte à 2 heures 30, sous la présidence de M. Favatier.

Présents : MM. Riols, Barlabé, Lafont, d'Andoque de Sériège, Thiers, Gautier, Lignon, Narbonne, Boué, Cros-Mayrevieille, *membres résidents* ; Viennet, *membre correspondant* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

M. le PRÉSIDENT annonce la perte que vient de faire la Commission en la personne d'un de ses membres les plus sympathiques, M. Émile Sahuc, *membre correspondant*

pour le canton de Sigean, décédé à Nissan ce matin. Il prononce l'éloge du défunt.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Mairie de Narbonne (11 sept. 1893). Instructions relatives à la délivrance des 3,000 fr. légués par M. Gabriel Bonnel pour achats de tableaux. Il suffira de joindre au dossier un résumé estimatif de tous les objets légués. — Direction des Beaux-Arts. Circulaire relative aux réunions des sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne en 1894.

M. le BIBLIOTHÉCAIRE annonce que la bibliothèque de M. l'abbé Saury, donnée par M. Capelle à la Bibliothèque de Narbonne, est arrivée le 11 ; elle se compose de :

4 ouvrages in-f° formant				7 volumes	
27	—	in-4°	—	38	—
49	—	in-8°	—	154	—
210	—	in-12	—	312	—
Total 290				711	—

M. le président de la sous-commission de peinture annonce que cette sous-commission a fait choix, pour le Musée, des œuvres suivantes qui figurent à l'Exposition des Beaux-Arts de l'Arsenal :

Sur les fonds du legs Bonnel.	{	<i>Le Caïd</i>	B. Constant.
Sur les fonds du legs Tallavignes.		<i>L'été à Montigny</i>	Defaux.
Sur les cotisations des membres de la Commission.	{	<i>Route de Provence</i> ...	Léon Fabre.
		<i>Un Mendiant</i>	Jean Diffre.
		<i>Lavandière</i>	Gumery.

La sous-commission aurait bien provoqué une séance extraordinaire pour faire ratifier son choix par la Commis-

sion toute entière, mais, outre que la plupart des membres étaient absents de Narbonne, la question exigeait une solution immédiate.

Elle le soumet aujourd'hui à la sanction de ses collègues, l'assemblée approuve.

M. le SECRÉTAIRE explique que, bien que nous n'ayons pas encore touché les 3,000 fr. du legs Bonnel, tout porte à croire que nous ne tarderons pas à en prendre possession : la somme a été versée dans la caisse du receveur municipal qui n'attend, pour nous la remettre, qu'une délibération du conseil municipal à ce sujet : le bureau est chargé de la provoquer.

M. le SECRÉTAIRE ajoute que l'achat de ces nouvelles toiles va démontrer, une fois de plus, l'insuffisance de nos galeries. Depuis 1870, époque où fut construite la salle Chaber, le Musée n'a subi aucun agrandissement et nous avons été obligés, pour faire face à l'accroissement de nos richesses artistiques, de les disséminer un peu partout : dans l'escalier, à la Bibliothèque, dans l'ancienne salle du télégraphe, dans le galetas, au risque de cacher la plupart d'entre elles aux yeux du public. Au cas où, par un vrai tour de force, nous parviendrions à placer nos nouvelles acquisitions, les murailles n'offriraient plus un pouce de surface disponible ; dans ces conditions, il nous serait à peu près impossible de remplir la tâche qui nous a été confiée : la construction d'une nouvelle salle s'impose.

L'assemblée charge le bureau d'adresser une demande, dans ce but, à M. le maire.

M. NARBONNE lit quelques passages de deux études qu'il vient de terminer : 1^o sur l'*Église Saint-Cosme*, ancienne paroisse de Narbonne, actuellement théâtre Galy ; 2^o sur un manuscrit de la Collection Gaignières, conservé à la Bibliothèque Nationale.

L'assemblée, que cette lecture a vivement intéressée, en prononce le renvoi au comité de publication.

M^{re} BARBIER DE MONTAULT offre un petit écran à main provenant du château de la Touche (Vienne), qui porte une petite gravure représentant un sujet chanté par Casanéea de Mondonville dans sa pastorale de *Daphnis et Alcimadure*.

MM. Bousquet fils, d'Armissan, l'empreinte fossile d'une graminée très rare.

M. Rouzaud, député, une brochure intitulée: *Sur les mœurs et les métamorphoses d'un lépidoptère carnassier, destructeur de cochenilles*.

M. le baron de Bouglon, de la Société archéologique du midi de la France, le 1^{er} fascicule d'un ouvrage intitulé: *Les reclus de Toulouse sous la Terreur*.

M. Boussac, un dessin en couleur représentant une vue du tombeau d'Anna, intendant général des greniers d'Ammon, trésorier du roi Touthmis, XVIII^e dynastie (Égypte). Ouvrage médaillé au Salon de 1892.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Président,

Le Secrétaire,

J. RIOLS.

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 8 novembre 1893.

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Riols, le plus ancien des membres présents.

Présents: MM. de Monerie, de Martin, Gautier, Cros-Mayrevieille, Lafont, Boué, *membres résidents*; Viennet, *membre correspondant*; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Mairie de Narbonne (17 octobre 1893). Communication de l'arrêté de M. le maire en date du 1^{er} octobre, qui nomme le sieur Étienne Limouzy concierge du Musée et de la Bibliothèque, en remplacement du sieur Ginouilhac décédé. — La Société des antiquaires de Picardie réclame plusieurs numéros de notre Bulletin qui manquent à sa collection. — Sous-préfecture de Narbonne (23 octobre 1893). Note annonçant que le conseil général de l'Aude, dans sa séance du 24 août dernier, a maintenu sa subvention à la Commission archéologique au chiffre de 4,500 fr.

M. le SECRÉTAIRE dit que cet heureux résultat est surtout dû aux représentations et aux vives instances de notre conseiller général, M. Aldy.

Des remerciements sont votés à M. Aldy.

M. le PRÉSIDENT informe l'assemblée que, sur notre demande, le conseil municipal a décidé que les 3,000 fr. du legs Bonnel nous seraient versés aussitôt après le vote du budget additionnel.

Le même conseil a nommé une commission pour étudier la question d'une nouvelle salle à ajouter au Musée.

M. CROS-MAYREVIEILLE fait approuver une dépense de 432 fr. 55 c., prise sur les fonds du legs Cartault, pour achat de livres fait chez M. Abadie, libraire, par la sous-commission de la Bibliothèque.

M. GAUTIER offre, au nom de MM. Bousquet fils, d'Armissan, l'empreinte fossile d'une libellule; ce curieux et très rare spécimen sera envoyé au Musée, dès que M. Brongniart fils, professeur au Muséum, auquel il a été adressé, en aura déterminé l'espèce.

M. GAUTIER offre une brochure intitulée *Les phosphates en agriculture et en particulier les guano-phosphates de Fauzan*, par G. Gautier, et une brochure intitulée *Le pic*

d'Hourtizez et la vallée de Rebenty, par G. Gautier et Ed. Baichère.

M. l'abbé SABARTHÈS offre un exemplaire de son ouvrage intitulé *Étude historique sur l'abbaye de Saint-Paul-Serge*, 1 vol. in-8°.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 45.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 6 décembre 1893.

La séance est ouverte à 2 heures 30, sous la présidence de M. Riols, le plus ancien des membres présents.

Présents : MM. de Monerie, Barlabé, Lafont, l'abbé Dupuy, Narbonne, Camp, Cros-Mayrevieille, d'Andoque de Sériège, Boué, *membres résidents* ; Sallis, Viennet, *membres correspondants* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

M. le PRÉSIDENT lit une lettre qui lui a été adressée par M. Favatier et dans laquelle notre honorable président exprime ses regrets qu'un deuil récent ne lui permette pas d'assister à la séance de ce jour : il eût été heureux, cependant, de présider pour la dernière fois la Commission archéologique et d'adresser à ses collègues ses remerciements pour l'honneur qu'ils lui ont fait en le maintenant à leur tête pendant trois ans.

M. le PRÉSIDENT s'associe, au nom de tous ses collègues, au deuil qui vient de frapper M. Favatier ; il rappelle, en quelques mots, la compétence et la courtoisie avec les-

quelles il a dirigé nos débats pendant ces trois dernières années et ajoute que les sympathies de la Commission l'accompagneront dans la retraite forcée, mais provisoire, que lui impose notre règlement.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Association française pour l'avancement des sciences : Informations et documents divers, n° 68; — renouvellement du bureau et des commissions; — questions proposées pour le congrès de Caen; — conférences de Paris.

Mairie de Narbonne (30 nov. 1893). Avis de l'approbation préfectorale donnée à la délibération du conseil municipal relative à la délivrance du legs Bonnel.

M. le TRÉSORIER propose, afin d'établir complètement le mémoire justificatif que nous devons fournir à cette occasion, d'attribuer au legs Bonnel le tableau de Gumery qui avait été affecté dans le principe aux cotisations volontaires des membres de la Commission. — Adopté.

M. le SECRÉTAIRE dit que la sous-commission de peinture est parvenue, non sans peine, à placer les cinq tableaux nouvellement acquis : ce résultat inespéré est dû surtout à MM. Riols et Boué, auxquels l'assemblée vote des remerciements.

Il ajoute que le bureau n'a encore reçu aucune communication de la part de la commission municipale chargée de l'étude du projet d'agrandissement du Musée.

M. NARBONNE rend compte des deux derniers volumes des Œuvres complètes de M^{sr} Barbier de Montault.

Les tomes VII et VIII des Œuvres complètes de M^{sr} Barbier de Montault s'occupent encore de *Rome* et des *Dévotions populaires*. Que dire de ces nouveaux volumes qui n'ait déjà été dit à l'occasion de ceux qui les ont précédés ! L'auteur, un érudit s'il en fut, a ramassé des documents

innombrables qui, mis au jour et commentés, forment, ainsi qu'on l'a dit, un ensemble de richesses et comme une vaste bibliothèque que l'on consultera de tout temps avec fruit.

Dans le tome VII nous trouvons de substantielles et intéressantes études sur le *Baptême*, les *Pratiques pieuses* (bénédiction des enfants et des malades, cordons bénits, etc.), le *Carnaval chrétien*, l'*Indult du carême*, l'*Abstinence*, la *Dotation des jeunes filles pauvres*, les *Saintes reliques*, les *Mesures, poids, fac-simile et empreintes de dévotion*, la *Passion du Christ*.

Dans le tome VIII, les chapitres ont pour titre : les *Labyrinthes*, le *Chemin de la croix*, *Iconographie du chemin de la croix*, la *Figure du Christ*, *Culte de Saint-Joseph*.

Il a paru intéressant de signaler dans ces deux volumes quelques passages qui concernent plus particulièrement notre région.

Dans le tome VII, au chapitre des *Reliques*, M^{sr} Barbier de Montault s'occupe des autographes de saints, et il cite une lettre de saint Vincent-de-Paul (1644) [p. 306]. Rappelons à ce propos que l'hôpital général de Narbonne possède une lettre adressée par saint Vincent-de-Paul à mademoiselle Legras (Louise de Marillac), première supérieure des Filles de la charité. Notre collègue, M. Hippolyte Faure, en a donné l'analyse dans son *Inventaire des archives des hospices de Narbonne* (Classement des papiers modernes faisant suite au classement des archives antérieures à l'année 1790, p. 91, Caillard, imprimeur à Narbonne, 1856).

Nous lisons à la page 357 :

« Personne n'ignore que le Christ laissa la trace de ses pieds au sommet du mont des Oliviers, d'où il s'élança vers les cieux. Saint Paulin, évêque de Nole, écrivait au V^e siècle que sainte Hélène, lorsqu'elle voulut bâtir un temple à cet endroit, ne put jamais en fermer la voûte, les pierres placées au sommet tombant d'elles-mêmes. Il n'est pas de voyageur qui n'ait raconté

qu'il a vu à cette place la trace des pieds du Sauveur. Adricomus l'affirmait déjà de son temps et de nos jours on en parle encore, quoique le vestige soit réduit à un seul pied, l'autre ayant disparu on ne sait à quelle époque. Toujours est-il que les Franciscains de Terre sainte distribuèrent aux pèlerins, au siècle dernier, des *fac-simile* sur étoffe, qu'ils accompagnaient d'une inscription explicative et authentiquaient de leur sceau. Une de ces empreintes, envoyée d'Espagne au couvent des Clarisses de Lézignan (Aude), existe encore dans cette localité, mais de la communauté, à sa suppression, elle est passée à l'église paroissiale. Voici les renseignements très précis que m'adresse à cet égard M. Degua, curé de Boutenac, au diocèse de Carcassonne. On sent de prime abord, à cette description minutieuse, que cet obligeant ecclésiastique a le goût et l'habitude des choses anciennes.

« Il y a deux ans, cherchant, avec le concours de M. le doyen de Lézignan, « et en présence de Madame Bénét, marguillière principale de la chapelle de « Sainte-Claire, à mettre de l'ordre dans un grand coffre de reliques venu à « la paroisse de l'ancien monastère des Clarisses réformées par sainte Colette, « nous ouvrimmes un grand coffre en bois doré, style Lepeautre et de la première moitié du règne de Louis XIV. Nous en retirâmes d'assez nombreuses « reliques, la plupart malheureusement bouleversées, certaines précieuses « et rares. Elles venaient aux dames Clarisses par l'entremise de leurs Pères « spirituels, les Franciscains de l'étroite observance. J'y ai vu et annoté, « entre autres pièces précieuses, une empreinte sur étoffe des pieds de « Notre-Seigneur.

« 1° L'empreinte du pied mesure 0,25 centimètres et prend la forme assez « exacte d'une étroite semelle de sandale; ses largeur et dimension sont « d'un pied ordinaire, ce qui favorise la croyance que le divin Maître était « d'une stature ordinaire.

« 2° J'ignore qui a relevé cette empreinte, parce que tout authentique se « rapportant à cette relique a disparu dans les fouilles que trop de personnes « se sont permises dans ce coffre.

« 3° L'empreinte porte ces deux lignes d'écriture :

Vestigium D. N. J. C.

In monte (sceau franciscain) Oliveti.

« Le cachet à cinq croix indique très-bien celui des Franciscains préposés « à la garde du Saint-Sépulchre.

« 4° Je crois que le couvent a dû recevoir assez tard le *fac-simile* de « l'empreinte du vénérable pied. J'ai trouvé des reconnaissances de reliques « se rapportant au commencement du XVIII^e siècle. Beaucoup leur sont « venues par leurs Pères d'Espagne.

« 5° L'étoffe est double. Sur une toile on a collé un damas, broché or et « couleur, dans le goût et le dessin du siècle dernier. »

Dans le tome viii (p. 189), M^{sr} Barbier de Montault décrit une partie du célèbre parement d'autel que Charles V avait offert à la cathédrale de Narbonne et qui figure au Musée des Souverains au Louvre.

« Jésus a gardé à son front la couronne d'épines qui l'ensanglante et à ses mains les cordes qui le blessent. Il traîne sur ses épaules le bois, aplati et aminci, sur lequel il sera attaché. Un soldat, qui s'ennuie à ce défilé long et monotone, lui a passé une corde autour des reins pour le faire avancer plus vite et abrégér ses heures de service. En avant marchent résolûment les bourreaux, faisant parade des clous et du marteau destinés au supplice. Un d'eux, pour stimuler le patient qui s'arrête à regarder sa mère, replie les doigts de sa main pour asséner un coup plus violent. Mais Marie a déjà saisi la traverse de la croix et la baise, comme elle ferait de son fils bien-aimé, dont la fatigue, la faiblesse, l'affaissement, lui causent une ineffable douleur. Saint Jean et une sainte femme, reconnaissables à leur nimbe, suivent la mère désolée, que rend heureuse ce regard de son fils. »

Didron a expliqué la suite du parement dans ses *Annales archéologiques* (1).

« Sur le parement, les deux autres scènes représentent le *Baiser de Judas* et la *Flagellation* du Sauveur.

« Le *Baiser* se complique de la guérison de Malchus dont saint Pierre avait tranché l'oreille et de l'arrestation de Jésus. La tête chevelue de saint Pierre et le costume des soldats sont à remarquer. Rien de plus varié que toutes les coiffures. Les halberdes, les piques et les bâtons, la lanterne, doivent être également notés. Il y a dans ce petit tableau tout un arsenal du xiv^e siècle. Il faut observer que Jésus, au moment même où il est trahi par Judas et saisi par ses futurs bourreaux, guérit Malchus. La douceur et la bonté sont opposées à la violence et à la trahison.

« A la *Flagellation*, trois personnages seulement : la victime et deux bourreaux. Pour indiquer qu'on est dans le prétoire ou tribunal des Romains, on a figuré un petit édifice percé de

(1) T. xxiii, p. 106, note. Voir dans le même ouvrage des gravures de ce parement : xxii, p. 62 ; xxiii, p. 105 ; xxv, pp. 103, 159, 167.

fenêtres carrées à meneaux en ogives à redans. Dans le tympan formé par la rencontre des deux arcades qui reposent sur la colonne où le Sauveur est attaché presque nu, on voit une petite aigle noire, à deux têtes, l'aigle des empereurs, sous les ailes de laquelle tant de crimes se sont commis. La figure du bourreau de droite, ronde, vive, chauve, au nez écrasé, contraste par son intelligence avec la mine régulière, au nez droit, à la longue barbe et aux cheveux longs, du bourreau de gauche. Le premier est violent, le second est brutal. L'expression du Sauveur est triste, souffrante, mais douce et résignée.

« Dans la troisième scène, on retrouve les soldats de la première, mais surtout celui qui, au jardin des Oliviers, arrête directement le Christ et le saisit par les épaules. A la troisième scène, il a entouré le Sauveur avec une corde, ceinture ignominieuse, et entrave la victime avec violence en l'empêchant de s'arrêter pour regarder la sainte Vierge. Dans la première et la troisième scènes, le costume et la figure sont tout à fait les mêmes. »

Ces extraits montrent l'intérêt qui s'attache aux questions étudiées par M^{re} Barbier de Montault. Signalons à la fin de chaque volume des tables de matières fort bien faites et où se révèle l'esprit de méthode de l'éminent directeur de la *Revue des inventaires*.

M. NARBONNE communique une lettre de M. A. Blanc, membre honoraire, dans laquelle notre honorable collègue annonce que l'État est disposé à lui accorder une allocation de 1,000 fr. pour la publication du *Livre de comptes de Jacme Olivier*; il désirerait savoir s'il peut compter sur le concours de la Commission archéologique pour parfaire la somme nécessaire à l'impression de ce document important, soit dans le Bulletin, soit en corps d'ouvrage séparé.

Cette question est renvoyée à l'étude du comité de publication, qui en rendra compte dans la prochaine séance.

M. NARBONNE communique un travail de M. Favatier sur *les Pestes de Narbonne et le Bureau de la Santé*; de M. Thiers

sur les *Postes optiques des Romains en Languedoc*; de M. l'abbé Sabarthès sur le *Dernier Livre Vert de l'archevêque de Narbonne*. Ces trois mémoires sont renvoyés au comité de publication.

M. Goudard, de Manduel (Gard), offre à la Commission un ouvrage intitulé *Monographie des monnaies frappées à Nîmes*.

Ce travail est accueilli avec le plus vif intérêt par l'assemblée qui le renvoie à M. Amardel pour en faire le rapport.

Des remerciements sont votés à M. Goudard.

M. le BIBLIOTHÉCAIRE se plaint de l'insuffisance de rayons à la Bibliothèque; M. Lafont est chargé de faire compléter les boiseries nécessaires, moyennant les fonds disponibles de l'allocation municipale.

Il est ensuite procédé à l'élection du président, au renouvellement du bureau et des sous-commissions pour l'année 1894 et à la nomination d'un membre correspondant pour le canton de Coursan.

Le nombre des votants est de 44.

M. JULES RIOIS est élu président par 40 voix contre 4 donnée à M. l'abbé Dupuy.

M. RIOIS remercie ses collègues de la confiance qu'ils veulent bien lui témoigner; il en sent tout le prix et cherchera à s'en rendre digne par son zèle et son entier dévouement aux intérêts de la Société.

Les autres membres du bureau sont maintenus dans leurs fonctions. Sont nommés dans les sous-commissions suivantes:

Bibliothèque: MM. l'abbé DUPUY, président, FAVATIER, THIERS, BORIES, CLARET, NARBONNE, CROS-MAYREVIEILLE, CAMP, VIENNET.

Archéologie: MM. BERTHOMIEU, président, THIERS, AMARDEL, NARBONNE, LAFONT, LIGNON.

Beaux-Arts : MM. RIOLS, président, BERTHOMIEU, BOUÉ,
DE MONERIE, DE MARTIN, BARLABÉ, SALLIS.

Histoire naturelle : MM. GAUTIER, président, BOUÉ, LAFONT,
D'ANDOQUE DE SÉRIÈGE, DE MALAFOSSE.

Publications : MM. CAUVET, président honoraire, NARBONNE,
président, THIERS, AMARDEL, CLARET, CROS-MAYRE-
VIEILLE.

Sur la présentation de MM. Boué et Gautier, M. Bousquet Édouard, propriétaire de carrières à Armissan, est nommé, à l'unanimité des 11 membres votants, membre correspondant pour le canton de Coursan, en remplacement de M. Jules Bousquet, son père, décédé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 15.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE

PROCÈS-VERBAUX

Année 1894. — 1^{er} Semestre.

Séance du mercredi 3 janvier 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 25 sous la présidence de M. Riols.

Présents : MM. de Monerie, Favatier, Narbonne, Boué, Cros-Mayrevieille, Lafont, Bories, l'abbé Dupuy, *membres résidents* ; Viennet, *membre correspondant* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Ministère de l'instruction publique (16 décembre 1893). Circulaire relative au congrès des Sociétés savantes qui aura lieu à la Sorbonne du mardi 27 au vendredi 30 mars 1894. Le 31 mars aura lieu la séance de clôture présidée par M. le ministre. Instructions ordinaires concernant les délégués des sociétés et les communications écrites dont on devra donner connaissance au ministère avant le 1^{er} février.

M. le SECRÉTAIRE communique un extrait de la revue *l'Art* intitulé *Vandalisme, les Musées lapidaires du Midi*, où le Musée lapidaire de Narbonne est apprécié par M. Jules Mommeja d'une façon très sévère. Il y a un an à peine, dans un article analogue publié par le Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, M. de Malafosse regrettait que de pareilles richesses archéologiques fussent détenues par des mains aussi peu dignes de les posséder, à en juger par l'indifférence que professaient à leur égard les administrateurs de la cité et les chances de destruction auxquelles ils les laissaient exposées : tel est, ajoutent les deux signataires, le cri de tous les touristes.

M. le secrétaire est d'avis que, malgré leur exagération, de semblables griefs émanant d'organes aussi autorisés que *l'Art* et un Bulletin de société savante devraient être communiqués à M. le maire de Narbonne en le priant de vouloir bien prendre de concert avec le conseil municipal les mesures nécessaires pour les détruire. Ces mesures consisteraient surtout à hâter le travail des commissions nommées par ce conseil, 1^o en avril 1893 pour l'étude d'un projet de création d'un musée lapidaire, 2^o en novembre dernier pour étudier la question d'une nouvelle salle à ajouter au Musée. Le moment ne pourrait être mieux choisi que celui où s'élabore un vaste projet d'améliorations pour notre cité : casernement, écoles, halles, assainissement, etc. — Nos établissements artistiques, archéologiques et littéraires, en seraient-ils seuls exclus ? Un peu plus d'élasticité dans l'emprunt à contracter donnerait satisfaction aux savants étrangers qui viennent nous visiter en même temps qu'aux désirs de notre intelligente population, plus soucieuse qu'on ne voudrait le faire croire des choses de l'esprit et des souvenirs de notre passé.

M. NARBONNE lit un rapport concernant la publication

du livre de comptes de Jacme Olivier. Le comité de publication propose :

1^o De voter en principe la publication du travail de M. Blanc;

2^o De décider l'impression dans le Bulletin et un tirage à part, soit de 495 exemplaires qui seraient remis à M. Blanc, soit de 300 dont 495 seraient remis à M. Blanc, les 105 autres restant à la Commission.

3^o De charger M. le président de la Commission archéologique de faire auprès de M. le ministre de l'instruction publique les démarches nécessaires en vue d'obtenir l'allocation promise officieusement.

L'assemblée adopte ces conclusions, laissant au comité de publication toute liberté pour se prononcer sur le mode de tirage à part qui lui semblera le plus avantageux.

La séance générale est fixée au jeudi 25 janvier à 8 heures 30 du soir. Le comité de publication est chargé des mesures à prendre tant pour la convocation des membres que pour le programme et la tenue de la séance.

Il est procédé à la nomination d'un certain nombre de membres libres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 10.

Le Président,

L. FAVATIER.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance générale annuelle du jeudi 25 janvier 1894.

La séance est ouverte à 9 heures du soir dans la salle de la Bibliothèque sous la présidence de M. Riols.

Dix membres résidants, correspondants ou honoraires, et quatre membres libres assistent à la séance.

La parole est donnée à M. NARBONNE qui lit une très intéressante communication de M. Massip relative à un événement qui aurait eu lieu en 1707 au couvent du Bon Pasteur (filles repenties) de Narbonne. Ce travail, traité par notre honorable collègue avec cet humour et cette finesse d'observation qui caractérisent tous ses écrits, nous dépeint peut-être mieux et dans tous les cas d'une façon beaucoup plus agréable les mœurs de l'époque que ne le feraient les documents les plus authentiques et les plus poudreux manuscrits. L'assemblée, que cette lecture a vivement intéressée, décide que le mémoire de M. Massip sera publié dans le prochain Bulletin.

M. DE MOXERIE, trésorier, communique la situation financière du service de publication pendant l'année 1893 et son rapport qui constate au 23 janvier 1894 un restant en caisse de 2,094 fr. 33 est accueilli par l'assemblée avec la plus vive satisfaction.

M. NARBONNE, président du comité de publication, rend compte de la marche du Bulletin. Il signale les mémoires intéressants récemment publiés par MM. Favatier, Thiers et Amardel, et ceux qui sont en préparation. Parmi ces derniers figurent le *Livre vert du dernier archevêque de Narbonne*, par M. l'abbé Sabarthès ; *les Pestes et le Bureau de la Santé*, par M. Favatier ; *Narbonne romaine*, par M. G. Jourdanne ; etc... enfin le *Livre de comptes de Jacme Olicier*, dont la publication est subordonnée à la demande d'allocation que nous avons adressée à M. le ministre de l'instruction publique.

Dans cette longue énumération M. Narbonne n'a omis qu'un nom, le sien, mais cette abstention volontaire ne saurait faire oublier à ses collègues toute la part qui lui revient dans le succès d'une publication dont son zèle et ses efforts continus ont assuré l'existence.

M. Narbonne en finissant adresse un appel chaleureux à Messieurs les membres libres; il leur demande non seulement leur concours pécuniaire, mais une collaboration active à nos travaux; ceux d'entre eux auxquels leurs occupations ne permettent pas des études de longue haleine pourraient du moins s'attacher à recueillir les vieilles traditions, les faits particuliers de notre histoire locale; à l'aide de ces renseignements divers on pourrait ressusciter nos anciennes coutumes, comme l'a fait M. A. Meyrac dans son livre intitulé: *Traditions, coutumes, légendes et contes des Ardennes*; établir, ainsi que l'a fait M. Édouard Drumont dans *Mon vieux Paris*, une monographie des vieux monuments de Narbonne, des maisons anciennes, et faire connaître les personnalités originales des temps qui nous ont précédés. Les témoins de ces âges passés disparaissent chaque jour..... Qu'ils se hâtent donc de recueillir de leur bouche des événements dont ils ont au moins gardé le souvenir s'ils n'y ont pas assisté en personne.

Ces paroles sont vivement applaudies.

Personne ne demandant la parole, la séance est levée à 10 heures.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 4 février 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 20 sous la présidence de M. Riols.

Présents: MM. de Monerie, Favatier, l'abbé Dupuy, Thiers, Bories, Cros-Mayrevieille, Amardel, Bartabé, mem-

bres résidants ; Tissier, bibliothécaire, et Boué, secrétaire-adjoint, remplaçant M. Berthomieu qu'un deuil de famille empêche d'assister à la séance.

Les procès-verbaux de la séance du 3 janvier et de la séance générale annuelle du 25 janvier sont lus et adoptés.

CORRESPONDANCE

Circulaire de la direction des Beaux-Arts, datée du 20 décembre 1893, rappelant qu'un arrêté ministériel a fixé au mardi 27 mars l'ouverture de la 18^e session des sociétés des Beaux-Arts des départements. Elle contient en outre les instructions habituelles pour les délégués qui auraient exprimé l'intention formelle de prendre part aux travaux de la session dont la séance générale est fixée au 31 mars.

48 janvier 1894. Lettre de M. Rouzard, député de l'Aude, remerciant la Commission archéologique de l'envoi de son dernier Bulletin, exprimant tout l'intérêt qu'il lui porte et le désir de lui être utile dès que l'occasion s'en présentera.

23 janvier 1894. Lettre de M. Hippolyte Faure annonçant l'envoi à la Bibliothèque d'une brochure intitulée : *Recherches historiques sur l'abbaye de Fontfroide*. — Remerciements.

26 janvier 1894. Lettre de M. Hippolyte Faure, annonçant l'envoi à la Bibliothèque du volume des *Annales historiques* qui vient de paraître (58^e vol., 2^e série, année 1893). — Remerciements.

M. BARLABÉ annonce que M. Bartholdi a bien voulu lui offrir pour notre Musée un des modèles de *La Liberté éclairant le monde* dont l'agrandissement en bronze orne la rade de New-York. — De nombreux remerciements sont votés à M. Bartholdi et à notre collègue.

M. AMARDEL donne lecture d'un rapport sur l'ouvrage de M. Goudard, de Manduel (Gard), intitulé: *Monographie des monnaies frappées à Nîmes*. Renvoyé au comité de publication.

M. TISSIER offre, au nom de M. Bourion, professeur au Collège, un liard de Louis XIII et une pièce d'argent de Louis XIV; M. le secrétaire-adjoint, une monnaie celtibérienne de Narbonne; M. Cabannes, d'Argelliers, une plaque de cheminée en fonte, aux armes de la maison de France, qu'il a obtenue de M. E. G. pour le Musée et qui se trouvait dans la maison du conventionnel Azéma. — Remerciements.

Il est procédé à la nomination d'un certain nombre de membres libres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 40.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire-Adjoint,

P. BOUÉ.

Séance du mercredi 7 mars 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 20 sous la présidence de M. Riols.

Présents: MM. de Monerie, Favatier, Narbonne, l'abbé Dupuy, Bories, Amardel, Boué, Thiers, *membres résidents*; Sallis, Viennet, de Malafosse, *membres correspondants*; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

24 février 1894. Ministère de l'instruction publique. Avis de l'envoi au Comité des travaux historiques de la demande d'allocation adressée par la Commission archéologique pour la publication du livre de comptes de Jacme Olivier.

La Commission archéologique s'occupe du legs Bruel. Elle décide de commander une œuvre originale mieux à même qu'une copie d'honorer la mémoire du testateur et de s'adresser à cet effet à M. Falguière.

M. NARBONNE offre, au nom de M. Peyrusse, membre résidant, les deux ouvrages suivants : 1^o *Histoire de Saint-Julia de Mas-Capou, ancienne ville maîtresse du diocèse de Toulouse*, par M. l'abbé Aragon, curé de Saint-Julia; 2^o *Un atlas administratif des vingt arrondissements de la ville de Paris*, publié en 1870 d'après les ordres de M. le baron Haussmann, préfet de la Seine.

M. FAVATIER offre, au nom de M. Raymond Favatier, membre libre, un fragment d'inscription ancienne trouvé à sa propriété des Monges. Une particularité à signaler consiste dans des traits de réglure destinés à contenir les lettres. Cette inscription est d'ailleurs tellement réduite que toute traduction est à peu près impossible. En voici la copie :

MEDI
QPLV-
COI
CASS

M. Favatier veut bien promettre des recherches à l'effet de retrouver, s'il est possible, d'autres débris.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Il est procédé à la nomination d'un certain nombre de membres libres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 4 avril 1894.

La séance n'a pu avoir lieu à cause du petit nombre de membres présents.

Séance du mercredi 2 mai 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 20 sous la présidence de M. Riols.

Présents : MM. de Monerie, Favatier, Cros-Mayrevieille, Camp, Amardel, Narbonne, d'Andoque de Sériège, Thiers, *membres résidants* ; Sallis, Viennet, *membres correspondants* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Boué, *secrétaire-adjoint*.

M. le PRÉSIDENT annonce le décès de M. le duc de Sabran-Pontevès, membre correspondant pour le canton de Sigeau, et de M. Lebègue, membre honoraire, et prononce leur éloge.

Il communique ensuite à la Commission une lettre de M. Berthomieu s'excusant de ne pouvoir assister à la séance et annonçant sa ferme intention de se démettre de

ses fonctions de conservateur du Musée. La Commission charge son président d'exprimer à M. Berthomieu les regrets qu'elle éprouve de le voir se démettre de fonctions qu'il a si bien remplies à la satisfaction de tous et ses remerciements pour le zèle et le dévouement dont il lui a toujours donné tant de preuves. Elle insiste auprès de M. Riols pour qu'il veuille bien consentir à ce que son nom soit proposé à l'autorité supérieure pour le remplacement de M. Berthomieu. M. Riols, cédant aux sollicitations unanimes de ses collègues, accepte.

CORRESPONDANCE

17 mars 1894. Lettre de M. Hippolyte Faure offrant à la Commission un volume que les *Annales historiques* viennent de faire paraître pour célébrer le centenaire de leur existence et qui contient un article de 42 pages consacré à une élogieuse critique des œuvres de notre éminent collègue. — Remerciements.

30 avril 1894. Lettre de M. Hippolyte Faure offrant un exemplaire de son dernier ouvrage intitulé : *Archives hospitalières de Narbonne. Documents divers sur l'histoire de Narbonne et de ses hospices*. — Remerciements.

6 avril 1894. Lettre de M. Falguière annonçant qu'il accepte la proposition qui lui a été faite par la Commission archéologique d'exécuter la statue de femme pour laquelle M. Bruel a par son testament laissé à la ville une somme de 5,000 fr.

Il est procédé à la nomination d'un membre correspondant pour le canton de Sigean, en remplacement de M. Emile Sahuc, décédé. Le nombre des votants est de dix. M. Ernest Arnaud, propriétaire à Peyriac-de-Mer, réunit l'unanimité des suffrages. En conséquence il est proclamé membre correspondant pour le canton de Sigean.

M. THIERS offre à la Commission pour la Bibliothèque les ouvrages suivants :

Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, 5 vol. in-12.

Lingard, *Histoire d'Angleterre*, 5 vol. gr. in-8°.

Guyard de Berville, *Histoire de Duguesclin*, 2 vol. in-12.

Lacordaire, *Œuvres*, 6 vol. in-12.

Schæfer, *Histoire du Portugal*, 1 vol. gr. in-8°.

Des remerciements sont votés à M. Thiers.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 heures 30.

Le Président,

Le Secrétaire-adjoint,

J. RIOLS.

P. BOUÉ.

Séance du mercredi 6 juin 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 20 sous la présidence de M. Riols.

Présents: MM. de Monerie, Favatier, Barlabé, Narbonne, Cros-Mayrevieille, Amardel, *membres résidants*; Sallis, Viennet, *membres correspondants*; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

M. le PRÉSIDENT annonce la nouvelle perte que vient de faire la Commission archéologique en la personne de M. Paul Lafont, membre résidant, décédé le 4 mai 1894, après une longue et cruelle maladie.

« M. Paul Lafont, ajoute-t-il, appartenait à la Commission depuis 1889. Ancien élève de l'école des mines de Saint-Étienne, ayant exercé pendant de longues années les

fonctions d'architecte de la ville, ses aptitudes diverses lui avaient permis de rendre à notre Société les services les plus signalés : la sous-commission d'histoire naturelle, à laquelle il était particulièrement attaché, profitait de son expérience : on se souvient encore de la part qui lui revient dans l'agrandissement et l'installation nouvelle de la Bibliothèque publique.

« Mais là ne se bornait pas le concours que Paul Lafont apportait à nos travaux : archéologue par goût et par tradition de famille, il collaborait à notre Bulletin et le faisait bénéficier des précieux documents qu'avaient réunis ses ascendants. Guillaume Lafont, son trisaïeul, inspecteur des travaux de la province et trois fois consul, mort en 1742, et Jérôme Lafont, chanoine de St-Étienne et St-Sébastien, mort en 1726.

« Paul Lafont, par l'aménité de son caractère et son esprit serviable, s'était créé de nombreuses sympathies qui se sont affirmées devant son cercueil ; en lui adressant par ma bouche le suprême adieu, la Commission archéologique envoie à sa famille désolée l'expression de ses plus vives et plus douloureuses condoléances. »

M. le SECRÉTAIRE donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Il annonce qu'il a envoyé sa démission de conservateur du Musée à M. le Préfet de l'Aude le 4 juin, et qu'à la même date il a écrit à M. le Maire pour l'en informer et le prier de vouloir bien faire sanctionner par l'autorité préfectorale le choix de M. Riols qui sur les vives instances de ses collègues a accepté cette mission. Il leur exprime tous ses regrets de n'avoir pu assister à la dernière séance et leur faire agréer lui-même sa démission de conservateur : il ne pourrait toutefois quitter ce poste sans les remercier pour le bienveillant concours qu'ils n'ont cessé de lui apporter dans l'exercice de ses fonctions.

CORRESPONDANCE

26 mai 1894. Circulaire du ministère relative aux communications des Sociétés savantes au congrès de la Sorbonne de 1895. Dernier délai pour l'envoi des mémoires, 1^{er} février 1895, terme de rigueur.

La séance est exclusivement consacrée à des questions d'administration intérieure.

La famille de feu M. Joseph Gimié offre un plan en relief en plâtre des environs de Narbonne.

M. AMARDEL offre, au nom de M. Pompidor, un moyen-bronze d'Hadrien et un jeton du moyen âge.

M. l'abbé SABARTHÉS offre une brochure dont il est l'auteur intitulée *Gougens*.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Il est procédé à la nomination d'un membre libre.

L'ordre du jour, étant épuisé, la séance est levée à 3 h. 30.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

COMMISSION ARCHEOLOGIQUE

PROCÈS-VERBAUX

Année 1894. — 2^{me} Semestre.

Séance du mercredi 4 juillet 1894.

La séance est ouverte à 9 heures, en présence de M. le Président.

A ce fascicule sont jointes les dix premières feuilles du Livre de compte de Jacques Olivier. Une introduction, destinée à précéder le texte, sera publiée ultérieurement avec une pagination spéciale en chiffres romains, qui permettra de la mettre à sa véritable place quand ce travail sera terminé et qu'il faudra au lecteur de réunir en un volume les feuilles de l'ouvrage.

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE

PROCÈS-VERBAUX

Année 1894. — 2^{me} Semestre.

Séance du mercredi 4 juillet 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. Riols.

Présents : MM. de Monerie, Gautier, l'abbé Dupuy, Cros-Mayrevieille, Amardel, d'Andoque de Sériège, Boué, *membres résidants* ; Viennet, *membre correspondant* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Direction des Beaux-Arts (15 juin 1894). Circulaire relative à la 19^e session des sociétés départementales des Beaux-Arts qui s'ouvrira à la Sorbonne le 16 avril 1895. Instructions diverses. Les mémoires devront être envoyés avant le 10 février 1895, terme de rigueur.

Ministère de l'instruction publique (9 juin 1894). Avis d'ordonnancement au nom de la Commission archéologique d'une somme de 1,500 fr. qui sera spécialement affectée à la publication du Livre de comptes de Jacme Olivier. L'assemblée charge son bureau de remercier M. le ministre pour l'encouragement qu'il veut bien donner aux travaux de la Commission archéologique.

M. le Maire de Narbonne informe la Commission que le conseil municipal a chargé MM. Gout, architecte de la ville, et Lapeyre, conseiller municipal, de s'entendre avec elle sur la question de l'agrandissement du Musée; il prie la Commission de nommer des délégués à cet effet. MM. Riols, Gautier, Narbonne, Cros-Mayrevieille et Berthomieu sont chargés de la représenter. A la suite d'une visite des lieux, M. l'architecte décide de présenter avec devis approximatif deux projets: l'un ajoutant au Musée une partie du galetas actuel; l'autre portant une salle à créer au-dessous du logement actuel des sous-maîtresses de l'école laïque de la Madeleine. C'est sur ces deux projets que la municipalité et la Commission auront à se prononcer.

M. Hippolyte Faure offre à la Bibliothèque le 39^e volume 2^e série des *Annales historiques*. — Remerciements.

Lettre de M. Maurice Doumenjou, de Carcassonne, annonçant son intention de vendre la belle collection de son père, composée de tableaux, dessins, faïences et antiquités.

M. Fabrége, propriétaire à Maguelonne, offre trois exemplaires d'une brochure sur la suppression des octrois. — Remerciements.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Lafont, décédé. En ajoutant aux neuf membres présents les bulletins de vote envoyés par MM. Bories, Camp, Narbonne, Lignon et Barlabé, qui

n'ont pu assister à la séance, le nombre des votants est de quatorze. M. Auguste Sallis obtient 14 voix, M. Maurice Viennet 11, M. Henri Coural 9. Les trois noms seront proposés à M. le préfet, avec prière de sanctionner le choix de M. Sallis qui a obtenu l'unanimité des suffrages.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 1^{er} août 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. Riols.

Présents : MM. Barlabé, Sallis, Narbonne, *membres résidents* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Préfecture de l'Aude : Deux arrêtés préfectoraux en date du 16 juillet 1894 nommant M. Sallis membre résidant et M. J. Riols conservateur du Musée de Narbonne.

Association française pour l'avancement des sciences. Invitation au congrès de Caen (23^e session) qui aura lieu

en août 1894 : instructions, programme, bulletins de vote pour les délégués de l'association, fondation d'un musée de photographies documentaires, demande de concours.

M. Hippolyte Faure annonce l'envoi à la Bibliothèque du 59^e volume des *Annales historiques* relié et renfermé dans un étui. — Remerciements.

M. NARBONNE communique la réponse adressée par M. le directeur des Beaux-Arts à M. Henri Rouzaud, député de l'Aude, qui lui avait demandé pour le Musée de Narbonne un des tableaux du dernier Salon. M. le directeur des Beaux-Arts a pris bonne note de cette demande et l'examinera au moment de la répartition des achats de l'État entre les départements, c'est-à-dire vers la fin de l'année. — Des remerciements sont votés à M. Rouzaud.

M. Hippolyte Faure communique une lettre de M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque Nationale, le remerciant d'avoir offert à cet établissement la collection de ses ouvrages, « exemplaires irréprochables, publications remplies de renseignements utiles et témoignant de la sollicitude de notre collègue pour les intérêts de la ville de Narbonne. »

M. le PRÉSIDENT annonce que l'envoi de M. Bartholdi est arrivé en parfait état : le modèle de « la Liberté éclairant le monde » a été exposé sur le grand meuble de la salle à manger des archevêques. Cet envoi était accompagné d'une suite de photographies représentant les diverses phases de la confection, du montage et de l'érection de la statue, ainsi que d'un diplôme garantissant l'authenticité du modèle. L'assemblée charge son bureau de transmettre à M. Bartholdi ses plus chaleureux remerciements et la vive expression de sa gratitude.

M. le SECRÉTAIRE rend compte d'une visite qu'il a faite à Carcassonne à l'exposition de quelques tableaux prove-

nant de la galerie Doumenjou. Ces tableaux appartenant exclusivement aux anciennes écoles italienne et flamande, l'assemblée juge qu'il n'y a pas lieu, malgré leur valeur, de déroger à la règle qu'elle s'est imposée de consacrer jusqu'à nouvel ordre les ressources disponibles à l'achat d'œuvres d'artistes contemporains.

M. NARBONNE offre, au nom de M. Jourdanne, une brochure intitulée *Climat, productions naturelles de l'Aude, durant la période romaine*; au nom de M. Laromiguière, ingénieur civil des mines, une brochure intitulée *Les trans-africains et les richesses minérales connues en Afrique*. — Remerciements.

Suivant l'habitude il n'y aura pas de séance en septembre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 h. 45.

Le Président,

Le Secrétaire,

L. FAVATIER.

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 3 octobre 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 30 sous la présidence de M. Favatier, le plus ancien des membres présents.

Présents: MM. de Monerie, Gautier, Barlabé, Cros-Mayrevieille, Boué, d'Andoque de Sériège, Narbonne, *membres résidents*; Viennet, de Malafosse, *membres correspondants*; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

M. le PRÉSIDENT annonce la nouvelle perte que vient de

faire la Commission en la personne de M. Victor Brenguier et prononce son éloge.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

M. Aldy, conseiller général, annonce (25 août 1894) que sur sa demande le conseil général de l'Aude a voté une subvention extraordinaire de 500 fr. à la Commission archéologique pour la publication du Livre de comptes de Jacme Olivier. — Des remerciements sont votés à M. Aldy.

M. Hippolyte Boussac, architecte à Paris, 46, rue Gay-Lussac, envoie à la Bibliothèque de Narbonne, sa ville natale, un travail sur un tombeau gnostique découvert par lui, il y a environ deux ans, à Alexandrie en Egypte. — Remerciements.

M. Hippolyte Faure communique une lettre qui lui a été adressée par M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque Nationale, au sujet de l'envoi à cet établissement d'une brochure sur les hospices de Narbonne. Il offre à la Bibliothèque de Narbonne deux volumes in-8° reliés, contenant les œuvres diverses qu'il a publiées de 1890 à 1894. — Remerciements.

M. Héron de Villefosse envoie (31 août 1894) la copie d'une communication qu'il a faite à la Société des Antiquaires de France sur une nouvelle interprétation de la partie martelée de l'inscription latérale de l'autel d'Auguste (*ara narbonensis*); il demande à la Commission son avis à ce sujet.

Au cours d'une récente visite faite à notre Musée, M. de Villefosse crut distinguer en tête du latéral droit de ce monument deux fragments de lettres qui avaient jusqu'ici échappé à l'observation; ces deux fragments qui se

touchent lui ont paru appartenir à un **E** et à un **C** dont les parties inférieures sont seules visibles.

Il avait toujours trouvé étrange que la date de la consécration de l'autel, que l'on retrouve dans le corps de l'inscription, ne figurât pas en tête du texte par année, mois et jour, ainsi que cela a lieu dans les inscriptions analogues et en particulier dans celle de Salone (*C. I. L.* III, n° 1933), dont les termes sont à peu près identiques à la nôtre.

D'après l'espace existant entre le **C** et la fin de la ligne il est à présumer que ces lettres appartiennent au dernier mot de la date, c'est-à-dire au nom d'un mois. Si la lecture de M. Héron de Villefosse et sa supposition sont exactes, il ne pourrait s'agir que du mois de *dECembre* et la date de la dédicace serait comprise entre le 15 novembre et le 15 décembre pendant le cours de la XXX^e puissance tribunitienne d'Auguste.

En se référant à l'inscription de Salone, il est certain que le nom du prêtre consécrateur devrait être inscrit à la même place; il a dû être effacé pour des motifs que nous ignorons.

M. Boué se rallie d'autant mieux à l'avis de M. de Villefosse qu'il a parfaitement distingué la partie inférieure d'un **D** avant les deux fragments signalés par lui. On lirait donc **DEC** et non pas seulement **EC**. La question lui semble dès lors résolue.

Quant à la différence de date qui existe entre les deux inscriptions, principale et latérale, entre l'érection et la dédicace, il n'y aurait pas lieu de s'en étonner : l'intervalle d'un an existant entre ces deux époques est motivé par les formalités qui nécessitèrent à Rome la préparation et l'envoi du règlement liturgique.

Il est procédé à la nomination de deux membres correspondants. M. Jules Gruet est nommé membre correspondant pour le canton de Narbonne; M. Prosper Vidal, pro-

L

priétaire à Fitou, est nommé membre correspondant pour le canton de Sigean.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 7 novembre 1894.

La séance est ouverte à 2 heures 20 sous la présidence de M. Riols.

Présents: MM. de Monerie, Favatier, Barlabé, Sallis, Gautier, l'abbé Dupuy, Thiers, Amardel, Narbonne, Peyrusse, Cros-Mayrevieille, *membres résidents*; Grulet, *membre correspondant*; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

M. le PRÉSIDENT annonce à la Commission la mort de M. Alfred Chaber, membre honoraire de la Commission archéologique, décédé à Montpellier le 7 octobre, et prononce son éloge. Il rappelle les qualités de M. Chaber, sa nature d'artiste, son jugement sûr et délicat, ses libéralités envers le Musée de Narbonne.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

M. le préfet de l'Aude (11 oct. 1894) informe la Commission que dans sa séance du 21 août dernier le Conseil général a maintenu pour 1895 la subvention de 1,500 fr.

M. le SECRÉTAIRE signale dans la maison n° 7 de la rue

de Belfort une inscription sur marbre blanc (1) relative à la mitoyenneté du mur dans lequel elle est encastrée. En voici la reproduction :

SVR CESTE
 MVRAILHE LE
 VOISIN DV COSTE
 DV MARIN NE
 PEVT SY APVYER
 P^{OR} BASTIR MAIS
 SEVLEMENT SEN
 SERVIR A SON
 AVTEUR EN PAYANT
 LA MOITIE D'ICELLE
 COME ES PORTE
 PAR LE CONTRACT
 DACHEPT FAICT
 PAR LES S^{RS}
 PELISSIER ET
 CASALBON
 RETENV PAR
 BEZIERS N^{OT}
 LE 21 AVRIL
 1630

Il est rare que de pareils documents soient inscrits sur pierre. Aussi, malgré son peu d'importance, l'assemblée est d'avis d'acquérir cette inscription pour le Musée, si les conditions sont acceptables.

Il est procédé à la désignation des trois candidats à présenter à M. le préfet de l'Aude pour remplacer M. Victor Brenguier, membre résidant décédé. M. Maurice Viennet obtient 13 voix ; M. Henri Cural, 7 ; M. Jules Grulet, 4.

(1) Cette inscription a été déjà publiée d'une façon incomplète sous le n° 245 dans le Catalogue du Musée de Narbonne de M. Tournai (1864). L'acte relatif à cette mitoyenneté est conservé dans les archives de l'étude de M^e Favatier.

L'assemblée charge le bureau de prier M. le préfet de vouloir bien sanctionner le choix de M. Viennet qui a réuni l'unanimité des suffrages.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h.

Le Président,

Le Secrétaire,

L. FAVATIER.

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 5 décembre 1894.

Présents: MM. de Monerie, Favatier, Sallis, Gautier, Lignon, Lamothe-Tenet, l'abbé Dupuy, Narbonne, Boué, Thiers, Cros-Mayrevieille, de Martin, Viennet, *membres résidents*; Grulet, *membre correspondant*; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Direction des Beaux-Arts (23 novembre 1894). 19^e session des sociétés des Beaux-Arts des départements: programme et instruction pour les délégués et les auteurs de mémoires.

Préfecture de l'Aude. Ampliation de l'arrêté préfectoral du 20 novembre 1894 nommant M. Viennet membre résident de la Commission archéologique de Narbonne.

Société Philomathique de Bordeaux (31 octobre 1894). xii^e exposition: demande de concours et envoi de documents y relatifs.

M. CROS-MAYREVIEILLE communique une lettre que M. le directeur des Beaux-Arts a écrite à M. Rouzaud, député, le 8 novembre dernier, en réponse à une nouvelle demande pour le Musée de Narbonne de tableaux ayant figuré au dernier Salon. M. le directeur des Beaux-Arts confirme la promesse qu'il a faite le 9 juillet dernier d'examiner avec intérêt la demande de M. Rouzaud au moment de la répartition des achats de l'État entre les musées des départements, c'est-à-dire vers la fin de l'année.

M. THIERS lit une intéressante étude sur deux inscriptions de notre Musée lapidaire, trouvées dans les fondations du mur d'enceinte de la fin du iv^e siècle, place de la Révolution, et se référant peut-être à Tibère et à son frère Drusus, patrons de la cité de Narbonne. Cette communication, écoutée avec le plus vif intérêt, est renvoyée au comité de publication.

Il est procédé au renouvellement du bureau et des sous-commissions. M. le président et les membres du bureau sont maintenus dans leurs fonctions pour l'année 1893. Les sous-commissions sont composées comme suit :

Bibliothèque. — MM. l'abbé Dupuy, *président*, Favatier, Thiers, Bories, Narbonne, Cros-Mayrevieille, Camp, Viennet.

Archéologie. — MM. Berthomieu, *président*, Thiers, Narbonne, Amardel, Lignon.

Beaux-Arts. — MM. Riols, *président*, Berthomieu, Boué, de Monerie, de Martin, Barlabé, Sallis, Grulet.

Histoire naturelle. — MM. Gautier, *président*, Boué, d'Andoque de Sériège, de Malafosse.

Publications. — MM. Cauvet, *président honoraire*, Narbonne, *président*, Thiers, Favatier, Amardel, Cros-Mayrevieille.

M. VIENNET offre un ouvrage intitulé *Promenades philo-*

sophiques au cimetière du Père-Lachaise, par Viennet, de l'Académie française. — Remerciements.

Il est procédé à l'élection d'un membre correspondant pour le canton de Narbonne. M. Henri Coural, propriétaire à Narbonne, est élu.

Il est procédé à l'élection de membres libres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h.

Le Président

J. ROUS.

Le Secrétaire

L. BERTHOMIEU.

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE

PROCÈS-VERBAUX

Année 1895. — 1^{er} Semestre.

Séance du mercredi 9 janvier 1895.

La séance est ouverte à 2 heures 15 sous la présidence de M. Riols.

Présents : MM. Gautier, l'abbé Dupuy, Thiers, Boué, de Monerie, Narbonne, *membres résidants*; Grulet, *membre correspondant*, et Berthomieu, *secrétaire*.

M. Henri Cortal, récemment élu membre correspondant pour le canton de Narbonne, assiste à la séance. M. le président lui souhaite la bienvenue, M. Cortal est admis à prendre séance : il est désigné pour faire partie de la sous-commission de la Bibliothèque.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Ministère de l'instruction publique. 15 décembre 1894.
Circulaire relative au Congrès des sociétés savantes qui

aura lieu à la Sorbonne les 16, 17, 18 et 19 avril 1893. Le 20, séance de clôture présidée par M. le ministre de l'instruction publique. Désignation des délégués avant le 1^{er} février.

2 janvier 1893. M. Charles B. Madl, professeur à l'école impériale et royale des arts décoratifs à Prague (Bohême), demande s'il existe une monographie complète de l'église St-Just ou, à défaut, des travaux historiques, gravures, dessins, photographies et détails architectoniques du xiv^e siècle, en ce qui touche cette cathédrale ou les constructions analogues de cette époque. — Transmis à M. Narbonne pour répondre à M. Madl.

M. Boté fait la communication suivante :

« Parmi les lampes, flambeaux, chandeliers, bougeoirs, etc., provenant du legs Bonnel, qui sont exposés dans l'un des bahuts de la galerie Barathier, se trouve une lampe portant le n^o 73 de l'inventaire, où elle figure sous la dénomination vague de lampe à tige.

« Nul de nous, je crois, n'avait remarqué que c'était une lampe horloge. Je dois à la lecture d'un article publié dans la *Nature* par M. Planchon sur *L'heure la nuit* de pouvoir signaler à votre attention cette curiosité de l'horlogerie.

« Notre lampe se compose de deux bees de lampe juive placés au bas d'un récipient de verre monté à vis verticalement sur un pied en étain, auquel il est fixé par deux lames de même métal. Sur l'une de ces lames on lit les heures fondues en relief ; sur l'autre se trouve une anse servant au transport de la lampe.

« On démontait le récipient de verre en le dévissant de son pied et on le remplissait d'huile. Remis en place et la lampe allumée, c'était le niveau de l'huile qui marquait l'heure en descendant au fur et à mesure de la combustion. C'était en somme une véritable clepsydre à écoulement.

« Il est probable que cette lampe date du ^{xvii}e siècle, époque à laquelle ce genre fut relativement assez commun. C'étaient surtout des lampes de cabinet de travail. »

M. VIENNET offre un ouvrage intitulé *Couronne poétique offerte à la mémoire de Pierre-Paul Riquet, créateur du canal des Deux-Mers*, 1 vol. in-8°, Béziers, 1838.

M. Emile Bonnet, docteur en droit, avocat à la cour d'appel de Montpellier, fait hommage à la Bibliothèque d'un travail intitulé *Recherches historiques sur la ville de Cette avant l'ouverture du canal des Deux-Mers*.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 h. 10.

Le Président,

Le Secrétaire,

J. RIOLS.

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 6 février 1895.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Riols.

Présents: MM. de Monerie, Favatier, l'abbé Dupuy, Narbonne, Boué, Thiers, Barlabé, Bories, Viennet, *membres résidents*; Grulet, Coural, *membres correspondants*; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

Ministère de l'instruction publique (31 janvier 1895).
Demande de renseignements sur la fondation et la dénomination de la Commission archéologique.

Lettre de M. le directeur des Beaux-Arts à M. Rouzaud, député, pour lui annoncer que sur sa demande un tableau des réserves du Louvre venait d'être attribué au Musée de Narbonne. — Des remerciements sont votés à M. Rouzaud.

M. BORIES signale les objets suivants intéressant Narbonne qui se trouvent à Paris dans divers établissements publics et demande s'il n'y aurait pas intérêt à en obtenir des reproductions :

1^o Au musée du Louvre, un parement d'autel en soie donné par Charles V à la cathédrale de Narbonne et reproduit dans les *Annales archéologiques* de Didron.

2^o Aux Archives nationales, un certain nombre de plans du monastère et de l'église de Lamourguier au xvi^e siècle.

3^o Au Louvre, une statue de Silène offrant quelque analogie avec celle que nous possédons.

La question soulevée par M. Bories est renvoyée à l'étude des sous-commissions compétentes.

M. NARBONNE rend compte du tome neuvième des Œuvres complètes de Mgr X. Barbier de Montault. Ce volume, qui a pour titre principal comme les précédents *Rome*, et pour sous-titre *Hagiographie (première partie)*, ne le cède en rien pour l'intérêt à ceux que nous avons analysés. On reste toujours confondu devant l'érudition profonde de l'auteur et devant l'énorme quantité de documents et de matériaux qu'il a su réunir. Il suffit de parcourir la table des chapitres pour donner une idée de l'importance des matières traitées.

I. *La Sainte famille*. La partie relative à la dévotion à la Sainte famille au xvii^e siècle et à l'iconographie nous attire surtout par son côté archéologique et artistique.

II. *Vénérables*. Benoît XIII, Charles Cornay (prêtre et missionnaire en Chine), Anna Maria Taigi, de l'ordre des Trinitaires déchaussés, née à Sienne le 30 mai 1769, morte à Rome le 9 juin 1837.

III. *La béatification* (avec des renseignements sur les derniers béatifiés).

IV. *La canonisation*, véritable traité sur la matière, indiquant les consistoires, le rit spécial de la canonisation, la canonisation de 1862, etc.

V. *Un faux saint à Poitiers*. Il s'agit d'un évêque de Poitiers, Guillaume Tempier, mort en 1197, qui a été l'objet d'un culte.

VI. *Décrets du S. Siège*.

VII. *Manifestations de Sa Sainteté* (Lipsanographie ou science des reliques, miracles, iconographie, office propre).

VIII. *Processions* (Ste-Catherine de Sienne, Ste-Françoise Romaine, etc.).

IX. *L'imagerie religieuse* (Colifichets, imagerie romaine, imagerie française, imagerie franciscaine, imagerie diocésaine, etc.).

X. *Bibliographie*. Ce chapitre est des plus importants ; il contient d'excellentes notices sur un grand nombre de saints.

XI. *Corps saints*. L'auteur nous fait connaître les phases diverses par lesquelles passe le corps d'un saint : tumulation, identification, élévation ou exhumation, récoognition, altarisation, confession, etc. Il traite ensuite des inscriptions chargées de renseigner les fidèles sur la présence d'un corps saint et de perpétuer la tradition à l'endroit de son authenticité et identité, et en reproduit un certain nombre d'après les monuments de Rome.

XII. *Le chef de St-Laurent*. Ce chapitre contient entre autres les paragraphes suivants qu'il nous paraît utile de signaler : Les arts sous le pontificat de Pie IX, le reliquaire, les armoiries et les inscriptions, les statues, les mosaïques, les pierres précieuses, les peintures, etc.

XIII. Sous le titre *Reliquaires* l'auteur étudie les reliquaires romains dont il existe deux notables spécimens du siècle dernier à la cathédrale d'Albi et à Castres, dans

l'église de Villegondou, les reliquaires ouverts ou monstres, les bras-reliquaires, les reliquaires en côte, etc.

M. NARBONNE offre, au nom de l'auteur, une brochure intitulée *Les enfants de Saint-François et de Sainte-Claire à Azille*, par le R. P. Jules du Sacré-Cœur, franciscain de l'Observance. C'est un intéressant et curieux travail sur Azille et sur les deux communautés franciscaines qu'elle posséda jusqu'à la fin du siècle dernier. L'histoire parle d'Azille dès 902, époque où un conseil y fut tenu dans l'église de Saint-Étienne. Le couvent des Cordeliers, fondé par la famille de Lévis peu de temps après celui de Mirepoix qui fut un des premiers établis en France, remonte au xiii^e siècle. Cette communauté fut supprimée violemment le 14 février 1791. Le monastère des Clarisses, d'après d'anciens documents et une inscription gravée sur une pierre de l'ancien monastère, qui sert de socle à la statue de sainte Claire dans le nouveau, remonte à 1339 et a subsisté jusqu'à la fin de l'année 1789. Il est désigné sous le titre d'abbaye royale de Sainte-Claire d'Azille. Les religieuses ne suivaient pas la règle primitive des Pauvres Clarisses, mais la seconde règle mitigée par le pape Urbain IV en 1264, à la persuasion de saint Bonaventure alors ministre général de l'ordre. Nos Clarisses urbanistes regardèrent Isabelle de Lévis comme la fondatrice définitive du monastère en 1361. Elle avait déjà ouvert le monastère depuis quelques années lorsque par son testament, dicté dans le château de Saissac, elle voulut l'agrandir, le doter généreusement et en assurer l'avenir. Le R. P. Jules du Sacré-Cœur a fondé à Azille un nouveau monastère de Clarisses qui a été inauguré en août 1891. — Remerciements.

M. THIERS offre, au nom de M. Edmond de Stadien, membre libre, un bouton de plomb ayant appartenu à une cuirasse de légionnaire. Ce bouton est légèrement

ovale; sur le plat on voit estampé le buste d'un soldat portant casque et cuirasse. Cet objet a été trouvé à Lambessa.

M. Léon Malavialle, professeur agrégé de la Faculté des lettres de Montpellier, conseiller général de l'Aude, fait hommage à la Bibliothèque d'une brochure intitulée *Le littoral du Languedoc*.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Président,

Le Secrétaire,

J. RIOLS.

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 6 mars 1895.

La séance est ouverte à 2 heures 20 sous la présidence de M. Riols.

Présents: MM. de Monerie, Barlabé, l'abbé Dupuy, Narbonne, Boué, Favatier, Viennet, *membres résidents*: Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

25 février 1895. M. de Charmasse, vice-président de la Société éduenne d'Autun, demande quelques renseignements sur l'abbaye de Quarante.— Transmis à M. Narbonne.

M. le PRÉSIDENT rend compte de la découverte d'une mosaïque trouvée le 14 février 1895 à une profondeur de 0^m45

vers l'extrémité sud-est de la partie nouvelle du cimetière de Cité. Le sujet reproduit des dessins géométriques intéressants formés par des cubes blancs et noirs. La partie mise au jour paraît être le quart de la composition totale; les dimensions sont 2^m 35 dans un sens, 1^m 20 dans l'autre. Une large bordure noire, suivie d'une autre bordure blanche, sert d'encadrement. Les cubes sont en calcaire, d'un centimètre à un centimètre et quart, blancs et noirs, sauf un motif central composé de deux couronnes entrelacées, formées par des cubes rouges, jaunes et blancs. Le terrain où cette mosaïque a été découverte porte le n° 189; il appartient à la famille Crebasse; il est attenant d'un côté au monument de la famille Gourguet, de l'autre à une concession acquise par les sœurs Dominicaines et séparée par une allée des concessions appartenant aux sœurs de la Miséricorde et à la famille Bru-Ferrier. Il résulte que la moitié de cette mosaïque est sous l'allée à une profondeur de 0^m 80, le niveau de l'allée ayant été exhaussé, et que l'autre partie sera retrouvée dans le terrain des Dames Dominicaines.

M. Riols a en outre déposé aux archives deux croquis à l'échelle dessinés par lui: 1° de la partie de mosaïque découverte; 2° d'une tentative de restauration de la mosaïque entière.

M. NARBONNE rend compte de deux ouvrages récemment adressés à la Bibliothèque.

« C'est toujours une bonne fortune que de pouvoir signaler des travaux intéressant notre région. De ce nombre sont deux brochures que leurs auteurs ont gracieusement adressées à notre Bibliothèque. La première a pour titre *Le Littoral du Bas-Languedoc*, par le professeur L. Malavialle (Montpellier, Charles Boehm, in-8), la seconde *Recherches historiques sur l'île de Cette avant l'ouverture du canal des Deux-Mers*, par Émile Bonnet, docteur en droit,

avocat à la Cour d'appel, membre de la Société archéologique de Montpellier (Montpellier, imp. Firmin et Montane, in-8).

« M. Malavialle a commencé le 21 décembre 1893 un cours public à la Faculté des lettres de Montpellier, et c'est la leçon d'ouverture qu'il nous offre. La description des rivages languedociens, l'étude de leur formation et de leur développement physiques, l'histoire de leur occupation, de leur utilisation, de leur civilisation progressive par l'homme; tel est l'objet du cours du jeune professeur, qui a essayé d'en condenser les principaux résultats dans cette première leçon.

« Un intérêt de curiosité locale, un intérêt scientifique, s'attachent à l'étude que nous présente M. Malavialle. C'est une description rapide, mais complète et d'une éblouissante netteté, du littoral du Languedoc et de toute la côte du golfe du Lion, depuis le golfe de Fos jusqu'aux embouchures de l'Agly, de la Tet et du Tech. L'auteur nous promène agréablement à travers la région du Bas-Rhône, à travers la Crau, dont il ne dédaigne pas de rechercher l'étymologie à l'aide des auteurs anciens, à travers la Camargue. Nous voici à Aigues-Mortes, Mauguio, Villeneuve-les-Maguelone, Cette. La région des embouchures de l'Hérault étudiée, nous arrivons à Narbonne, La Nouvelle, Bages, Sigean, et nous parcourons le littoral du Roussillon. « Sur ce coin de la terre, dit M. Malavialle « en parlant du littoral languedocien, il s'est produit une « collaboration curieuse et féconde des sciences naturelles « et des sciences historiques. Comment la géographie ne « chercherait-elle pas à tirer parti de cette heureuse « rencontre et ne trouverait-elle pas dans cette région « privilégiée un champ d'études des plus favorables, « sinon un domaine de prédilection ? » Et, de fait, c'est avec un sentiment très vif d'affection pour son pays que M. Malavialle a, dans les quelques pages qui forment la

première leçon de son cours, appelé à son aide l'histoire, la géologie, et même la littérature. Il souhaite en terminant de trouver, non seulement des auditeurs bienveillants, mais quelques collaborateurs; son désir sera exaucé, nous n'en doutons pas: beaucoup d'esprits travailleurs et curieux voudront marcher sous la conduite d'un maître qui rend si agréables les sentiers ardu de la science.

« Quel fut le passé des lieux où s'élève depuis deux siècles la ville de Cette? De quels événements fut témoin ce rocher longtemps isolé au milieu des eaux de la mer? Quels ont été ses premiers habitants? Telles sont les questions que M. Bonnet agite et résout dans son étude. Beaucoup d'écrivains attribuent à la ville de Cette une antique origine: les uns en font une colonie phénicienne, les autres une cité gauloise ou une ville ibérienne, d'autres enfin une station romaine. L'auteur recherche ce qu'il y a de vrai dans ces opinions, les passe au crible d'une sérieuse critique, étudie tous les documents qui pourront éclaircir le problème. La montagne de Cette ou Sète, mentionnée dès l'antiquité sous les noms de *Setion oros*, *Setius mons*, était primitivement une île boisée, couverte de pins et de kermès. Elle l'est demeurée jusqu'au moyen-âge, puisque les documents de cette époque l'appellent encore *insula de Setia* ou *de Seta*. Elle a été rattachée ensuite au continent et transformée en Cap (Caput Cettaum, Cap de Sète ou de Cette), vers le x^v^e ou le xvi^e siècle, par les alluvions soit du Rhône, soit de l'Hérault. M. Bonnet étudie l'île de Cette dans l'antiquité, au moyen-âge, et pendant la période qui va du x^v^e au xvi^e siècle, et nous conduit ainsi jusqu'au 29 juillet 1666, époque de la fondation du port et de la ville de Cette. Son étude, très documentée, est des plus intéressantes. Nous approuvons fort cette indication des sources bibliographiques mise en tête de l'ouvrage et qui existe également dans celui de M. Mala-

viale; elle ne témoigne pas seulement des études consciencieuses des auteurs, elle facilite encore le contrôle des opinions et fournit de précieux renseignements. »

M. le TRÉSORIER expose la situation financière au 13 février 1895.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 3 avril 1895.

La séance est ouverte à 2 heures 20 sous la présidence de M. Riols.

Présents: MM. de Monerie, Favatier, d'Andoque de Sériège, Barlabé, Gautier, Cros-Mayrevieille, l'abbé Dupuy, Boué, Thiers, Amardel, Viennet, *membres résidants*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

27 mars 1895. M. Ferdinand Lot, bibliothécaire à la Sorbonne, demande qu'on fasse don à la bibliothèque de la Sorbonne de la collection complète du Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, et qu'à l'avenir le service lui en soit assuré. Renvoyé au comité de publication aux fins utiles.

M. AMARDEL offre, au nom de M. Paul Bordeaux, avocat

à Neuilly-sur-Seine, les trois brochures suivantes, relatives à la numismatique de notre région :

1^o *Monnaies inédites de Charles X, roi de la Ligue; douzain des Politiques et piedforts de Louis XIII;*

2^o *Demi-sol tournois de Navarre ou pièce de six deniers de 1589;*

3^o *Ateliers monétaires de Bordeaux et de St-Lizier pendant la Ligue.*

La première de ces études contient la description d'un douzain frappé à Narbonne en 1594 avec des coins monétaires conservés au Musée. M. Amardel en a déjà parlé dans le Bulletin ; il se propose de s'occuper aussi de l'atelier de Saint-Lizier.

Le même membre offre, au nom de M. de Beauxhostes, un petit anneau gallo-romain en bronze et un petit bronze de Constantin, et au nom de M. Théodore Marty, membre correspondant, un denier d'argent, d'une conservation exemplaire, de C. Valerius Flaccus imperator (613 de Rome, 81 av. J.-C.).—Buste ailé de la Victoire à droite. R^o **C. VAL.** (en monogramme) **FLA. IMPERATOR.** Aigle légionnaire entre deux enseignes de cohortes. Dans le champ **EX. S. C.** (Cohen, Valeria, n^o 12).

M. THIERS offre une lampe romaine à deux becs avec anse au milieu, portant la marque **C IVN BIT.** Cette lampe a été trouvée dans une urne cinéraire à la Claire-Vidale.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Il est procédé à la nomination de membres libres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du vendredi 1^{er} mai 1895.

La séance est ouverte à 2 heures 20 sous la présidence de M. Riols.

Présents: MM. Favatier, de Monerie, Narbonne, Gautier, l'abbé Dupuy, Thiers, Amardel, Viennet, *membres résidents*; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. TISSIER communique une étude sur l'hiver de 1709 dans le diocèse de Narbonne. Renvoyé au comité de publication.

M. NARBONNE offre à la Bibliothèque, au nom de leurs auteurs, les ouvrages suivants:

1^o *Les représentants du peuple en mission à l'armée et dans le département des Pyrénées-Orientales, en l'an III (1794-1795)*, par M. Pierre Vidal, bibliothécaire de la ville de Perpignan;

2^o *L'instruction publique dans l'Aude pendant la Révolution (1790-1800)*, par M. Camille Bloch, archiviste du département de l'Aude;

3^o *Note sur la géologie des terrains primaires du département de l'Hérault, essai de stratigraphie générale*, par M. Jean Miquel, membre libre de la Commission archéologique de Narbonne, membre de plusieurs sociétés savantes;

4^o *Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons*, 1^{er} fascicule: *Saint-Pons préhistorique et gallo-romain*, par le même.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Il est procédé à la nomination de membres libres.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 3 h. 45.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

Séance du mercredi 5 juin 1895.

La séance est ouverte à 2 heures 30, sous la présidence de M. Riols.

Présents : MM. de Monerie, Favatier, Viennet, Sallis, Narbonne, l'abbé Dupuy, Amardel, Thiers, Bories, *membres résidants* ; Tissier, *bibliothécaire*, et Berthomieu, *secrétaire*.

M. le PRÉSIDENT annonce les pertes que vient de faire la Commission dans les personnes de MM. Paul Boué, membre résidant, secrétaire-adjoint, conservateur-adjoint du Musée, décédé à Orange (Vaucluse) le 16 mai 1895, et de M. Roussel, membre honoraire, décédé à Narbonne le 22 mai 1895.

Il prononce à ce sujet les paroles suivantes :

« C'est avec un sentiment de profonde tristesse que je vois une place vide au milieu de nous, cette place toujours si régulièrement occupée par notre excellent collègue M. Boué. Quelle stupeur, quelle émotion quand le 16 mai nous avons appris qu'une mort subite l'avait foudroyé à son retour d'un voyage en Italie ! Émotion bien naturelle, bien légitime : nous perdions plus qu'un collègue, nous perdions un ami.

« D'un caractère doux, aimant, généreux et charitable, d'une bienveillance extrême, Paul Boué avait su attirer l'estime et la sympathie de tous et grouper autour de lui des amitiés nombreuses, fidèles et dévouées.

« La Commission archéologique a perdu un collaborateur assidu, soucieux des intérêts qui lui sont confiés, possédant à un haut degré le talent d'organisation. Il a été pendant 23 ans membre de la Commission et pendant 23 ans nous l'avons vu toujours actif, toujours dévoué. Il

y a quelques années, une longue et inquiétante maladie le retint un certain temps éloigné de nous; mais, dès que cette crise fut passée, malgré la lassitude que lui avait laissée cette cruelle atteinte du mal qui vient de l'emporter, il surmontait malaise et fatigue quand il comprenait que les travaux de la Commission demandaient sa présence et son concours.

« C'est en grande partie à Boué que nous devons le classement méthodique de nos diverses collections et cette harmonie si heureuse de nos salles qui frappe d'abord et charme le regard du visiteur.

« Il était notre secrétaire-adjoint, conservateur-adjoint du Musée. Vous vous souvenez que naguère par un sentiment exagéré de modestie il refusait la fonction de conservateur, qui lui était cependant acquise par ses qualités spéciales et par l'unanimité de nos suffrages.

« Il restera un exemple à suivre, un modèle à proposer par son zèle qui n'a eu aucun arrêt et par son obligeance sans limites pour nous tous. Aussi puis-je dire de Paul Boué qu'il est du nombre de ces collègues qu'on remplace peut-être, mais qu'on n'oublie jamais.

« Quelques jours après le décès de M. Boué, nous avons perdu un membre honoraire, M. Roussel.

« Entré de bonne heure dans la carrière du professorat, M. Roussel a consacré au travail tous les jours d'une vie longue et bien remplie.

« Il a dirigé pendant sept ans la Bibliothèque de la ville; c'est à lui que nous devons le premier catalogue imprimé, catalogue depuis longtemps réclamé par les lecteurs, précieux encore aujourd'hui en ce que, en le comparant avec la récente publication de M. Tissier, il nous permet de constater dans quelles proportions considérables se sont accrus le nombre et l'importance des ouvrages.

« M. Roussel a été longtemps membre résidant; en

1888, absorbé par la direction de l'École chrétienne libre, il crut devoir donner sa démission dans l'intérêt de notre Société, voulant être remplacé par un membre plus assidu aux séances et par là plus utile. Par respect pour un scrupule si honorable, cette démission fut acceptée, mais la Commission, pour prouver à M. Roussel son estime et sa reconnaissance, le nomma membre honoraire. »

La Commission s'associe à l'hommage rendu par M. le président à la mémoire de MM. Boué et Roussel.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

2 mai 1893. M. le maire informe M. le président que, dans sa séance du 30 avril dernier, le conseil municipal a décidé que, suivant notre demande, les locaux occupés par l'agent Vacquier seraient mis à la disposition de la Commission pour l'agrandissement de la Bibliothèque.

M. le PRÉSIDENT annonce que le tableau accordé par l'État au Musée de Narbonne, sur la demande de M. le député Rouzaud, est arrivé le 10 mai. C'est un paysage d'Italie, de l'école flamande, par Franz van Bloemen dit Orrizonte (1662-1748?). Il provient des collections du Louvre et figure dans le catalogue de 1884, 2^{me} partie, sous le n° 34. Des remerciements sont votés à M. Rouzaud.

M. THIERS lit un très intéressant travail sur la voie Domitienne de Narbonne aux Pyrénées. Renvoyé au comité de publication.

M. MAURICE VIENNET est élu secrétaire-adjoint en remplacement de M. Boué.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 45.

Le Président,

J. RIOLS.

Le Secrétaire,

L. BERTHOMIEU.

MONUMENTS RELIGIEUX DE NARBONNE

L'ÉGLISE SAINT-COSME

L'église dédiée aux saints Cosme et Damien, et plus communément désignée sous le nom d'église de Saint-Cosme, sert actuellement de salle de spectacle. Elle était le siège d'une des six paroisses de la ville de Narbonne (1).

Située dans l'île Saint-Cosme, au quartier de la Major, elle confrontait au nord et au midi les bâtiments du collège construit au moyen-âge par Mathieu Peyronne, à l'ouest les mêmes bâtiments et l'impasse de la Comédie qui débouche dans l'ancienne rue Sainte-Anne (aujourd'hui rue de l'Ancienne-Porte-des-Catalans) (2), à l'est les anciens remparts de Narbonne.

On trouve à Narbonne, au ^{xiii}^e siècle, une église dédiée à saint Cosme; il n'est pas possible de savoir si c'est la même que celle dont nous nous occupons.

(1) Ces six paroisses étaient : Saint-Just, Saint-Paul, N.-D. de Lamourguié, N.-D. de la Major, Saint-Sébastien, et Saint-Cosme.

(2) La dénomination de *port des Catalans* eût été plus exacte. Voy. C. Lenthéric, *Les villes mortes du golfe de Lyon*, 2^e partie, ch. vi, p. 219.

L'entrée principale de l'église a été masquée par des constructions dont l'époque est inconnue; elle devait se trouver dans le voisinage de l'impasse dont nous avons parlé plus haut.

Le sanctuaire de l'église dut être en partie supprimé lors de la construction des fortifications au xvi^e siècle. Jusque là, croyons-nous, l'église se trouvait en dehors de la ligne des remparts qui était formée par la rue Sainte-Anne, et était par conséquent comme dans un faubourg. Quand les remparts furent édifiés, et qu'il fallut former le chemin de ronde, on diminua le sanctuaire qui avançait sur l'emplacement où le chemin de ronde fut établi, le grand arc triomphal fut rempli par des maçonneries; on a pu longtemps le voir formant à l'est le mur de la salle de spectacle.

Une pierre en marbre blanc (haut. 0^m30, long. 0^m40), portant une inscription sans date, marquait la dédicace de l'église. L'inscription était ainsi conçue :

IX. MARTII
DEDIC. ECCL.
S. S. COSM. & DAM.

+

Cette pierre était placée dans l'escalier qui servait à monter au clocher. Elle a, croyons-nous, disparu lors des réparations qui ont été faites en 1879. Les lettres avaient 0^m03 de hauteur.

L'église Saint-Cosme était une rectorie; elle fut unie à la mense capitulaire de Saint-Just le 26 décembre 1620 sous l'archiépiscopat de M. de Vervins, avec le consentement du chapitre métropolitain. L'acte suivant nous fait connaître les formalités de cette union. « Comme recteur
« de ladite paroisse et viquere perpétuel d'icelle estoit
« M^e Phelip de Fontene, qui a consenti à ladite adjunc-

« tion qui s'est faicte en ceste faisson, que le susdit jour
« de la feste de M. saint Jean l'Evangéliste ledit de Fon-
« tene avec son curé qui estoit M^e Chabarnac, après avoir
« dict la messe à l'église de Saint-Cosme, partirent d'icelle
« église en procession, et estant arrivés à Saint-Just
« entrèrent dans la chapelle de Nostre-Dame de Bethléem
« et le curé d'icelle leur print la croix qu'ils portoient et
« la mit sur l'autel et chantèrent une antienne de Nostre-
« Dame, et cella faict ledict de Fontene et son dit curé
« s'en retournèrent sans croix ni surplis. Faict par moi,
« Antoine Rasigade, curé (1). » Cette union ne s'était pas
faite sans une vive opposition des habitants de la paroisse
Saint-Cosme, opposition qui durait encore en 1621. Ceux-ci
déclarèrent qu'ils abandonneraient leur opposition si la
ville s'engageait à choisir toujours parmi les enfants pau-
vres de la paroisse supprimée l'un des quatre collégiats
entretenus à ses frais, suivant le vœu du fondateur du
collège. Vainement l'archevêque demanda au conseil de la
ville de prendre cet engagement ; le conseil décida qu'il ne
serait rien répondu « sur le faict concernant les parro-
« chains de Saint-Cosme (2) ».

La même année 1621 une décision de l'archevêque de
Narbonne attribua l'église Saint-Cosme aux Doctrinaires
qui en firent la chapelle de leur collège. Le recteur de
Saint-Cosme reçut en compensation un bénéfice à Saint-
Just.

Nous devons placer ici un document relatif aux orne-
ments et divers objets mobiliers de Saint-Cosme.

Du dimanche dix-huitième juillet 1621 devant MM. M^{rs} Pons
Vey, docteur en théologie et procureur fiscal de Narbonne, a

(1) Archives communales de Narbonne, GG., registres de Saint-Just de
1606 à 1635, baptêmes, f^o 51.

(2) *Ibid.*, BB. 12, f^o 106 v^o, Délibération du 9 mai 1621.

esté prins la délibération que s'ensuit par les habitants de la paroisse jadis de Saint-Cosme dudit Narbonne assemblés suivant l'ordonnance de Monseigneur l'archevesque pour pourvoir à ce que les hornements et autres choses de lad. esglise doivent devenir et ouyr les comptes des margueilhers.

Sur quoy M. Ramond Salinier margueilher est d'avis de deputer six pour faire le despartement des ornements et argenterie de l'esglise et nomme M. Rusquier, M. Cathelan, M. Caunes, M. Cogomblis, M. Richeroye et M. Salinier.

Louys Calhas margueille est d'avis que la moytié des ornements et autres choses soient portés à l'œuvre de Nostre-Dame de Bethléem et l'autre moytié demeure à Saint-Cosme aux Pères.

M. Salinier est d'avis de porter à la paroisse Saint-Just la grand croix, le grand calice, les chandeliers d'argent, la chapelle de velours rouge et blanc, et le reste aux Pères, à la charge que ce qu'ils recevront s'obligeront en cas l'esglise Saint-Cosme retourneroit en paroisse de le rendre et pour la lumière de trois parts les deux à Saint-Just et le reste aux Pères soubz le bon plaisir de Mgr l'archevesque.

M. Rusquier est d'avis que les ouvriers de Saint-Just avec les Pères de la Doctrine s'accorderont comme ils pourront des ornements et autres choses à distribuer et que chacun a charge de ce que prendra de le rendre sy la paroisse est remize.

M. Sauzon est d'avis de despartir en deux parts lesdits ornements et le choix en appartiendra à la paroisse Saint-Just et le reste aux Pères Doctrinaires à la charge de s'obliger à rendre et pour ouyr les comptes nomme MM. Cogomblis et Caunes.

M. Ricard est d'avis de porter à Saint-Just la croix d'argent, deux calices grands, les chandeliers d'argent, la chapelle de velours rouge et celle de blanc, les cloches, la chappe des morts et barettes, ensemble la lumière et argent donné à la chapelle Notre-Dame et pour ouyr les comptes nomme lesd. Cogomblis et Caunes et pour le surplus aux Pères Doctrinaires à la charge de s'obliger comme dict est.

M. Cathelan est d'avis que le tout demeure à Saint-Cosme jusques à ce que l'instance d'opposition sur l'union des paroisses soit vidée à la charge par les Pères de s'en charger et pour ouyr les comptes des margueilhers députe MM. Cogomblis et Caunes présents MM. Veye et pour la lumière à Saint-Just dès à présent.

M. Cogomblis est du mesme avis sauf que à son lieu nomme M. Rusquier.

M. Alaux du mesme advis.

M. Caunes id. sauf que à sa place nomme M. Richeroye.

M. Charpentier de l'advis de M. Salinier et que toute la cire soit portée à Saint-Just.

M. Richeroye de l'advis de M. Cathelan.

Jacques Brunet de l'advis de Ricard.

Jean Delbrel est de l'advis dud. sieur Salinier vieux.

A l'instant tous les susdits voyant les advis cy dessus contenus ont d'une commune voix deslibéré et arreté que le rolle des meubles et ornements et orphebvrerie dependant de l'œuvre de Saint-Cosme sera communiqué aux Pères de la Doctrine auxquels lad. esglise a été bailhée lesquels marqueront et coteront ce que jugeront leur estre nécessaire pour continuer le service en lad. esglise et administration des sacrements ainsi qu'ils ont commencé et que tout cela qu'ils auront cotté à ces fins leur sera deslivré par les ouvriers lesquels en retirant receu d'iceux les feront obliger de leur rendre et restituer en cas que l'union seroit cassée. Et le surplus desd. ornements sera délivré à l'œuvre de Saint-Just en faisant la mesme obligation et moyennant ce lesd. ouvriers feront valables descharges sans préjudice de l'appel de lad. union, et pour ouyr les comptes desd. ouvriers et acister à la délivrance desd. ornements sont priés et députés M. le juge, M. Salinier, M. Rusquier, M. Cogomblis et M. Caunes, M. Richeroye, M. Charpentier et quatre d'iceux en l'absence des autres.

Ainsi a esté conclud le tout sous le bon plaisir de Mgr l'archevesque et que a tout ce dessus led. sieur Veye y sera acistant.

Suivent les signatures (1).

Au cours de la visite de l'église faite en 1404 par Jean Coursier, vicaire général de l'archevêque, il fut constaté qu'il y avait « trois bassins, l'un pour le Purgatoire, « l'autre pour l'œuvre, et l'autre pour la lumineaire, et « que le chapitre Saint-Just percevoit le revenu de ladite « église. Et il ne fut point enjoint au recteur de payer rien « pour le droit de visite attendu le peu de revenu de son « bénéfice » (2).

(1) Archives de M^e Favatier, notaire.

(2) *Inventaire des titres et documents de l'archevêché de Narbonne*, par A. Rocque, t. II, n^o 397 v^o.

A la Révolution, l'église de Saint-Cosme servit de salpêtrière. Vendue ensuite comme bien national, elle fut acquise par la famille Delmas qui, secondée par une société d'actionnaires, la transforma en 1808 en salle de spectacle (1). Cette salle fut revendue, vers 1834, à M. Galy, dans la famille duquel elle est encore aujourd'hui.

L'aménagement de l'ancienne église Saint-Cosme en salle de spectacle nécessita des changements considérables. L'église fut complètement dénaturée, au point de devenir presque méconnaissable. Le sanctuaire devint la scène du théâtre, des corridors furent établis sur les côtés de l'église, et la nouvelle salle de spectacle se trouva enchevêtrée dans les constructions du collège des Doctrinaires. En 1878 et 1879, M. Galy fit des réparations importantes : une petite maison appliquée contre la partie sud du théâtre disparut pour faire place à une maison qui confronte le boulevard et la cour, la scène fut agrandie du côté du boulevard, et une grande fenêtre ogivale qui éclairait la salle de ce côté disparut.

Que reste-t-il aujourd'hui de l'ancienne église ? Dans les couloirs du rez-de-chaussée, des premières et des secondes, on voit encore les contreforts. Aux secondes apparaissent les arceaux de la voûte, qui se voit très-bien conservée au troisième étage. Cette dernière partie de la salle est éclairée par un restant de grande croisée de l'église, effilée en arc gothique et à peu près complètement maçonnée. De chaque côté de la scène, on aperçoit noyée dans le mur une colonnette ronde surmontée d'un chapiteau. L'escalier à vis qui conduisait au clocher existe encore : il est percé en plusieurs endroits d'ouvertures aujourd'hui maçonnées qui servaient à l'éclairer. Certaines marches sont percées des trous destinés à laisser passer la corde des cloches.

Le Musée de Narbonne possède une inscription funé-

(1) Voyez l'appendice.

raire du xiv^e siècle, trouvée dans l'ancienne église Saint-Cosme ; elle est ainsi conçue :

Istud penale (1) fecit fieri
Arnaudus de Solerio qui sep
ultus fuit i presenti ca
rnerio et decessit ano na
ti x m cccxliii i
festo sci Cosme (2).

Au dessous de l'inscription sont gravées les armoiries du défunt.

L'église n'avait pas de cimetière ; mais, comme on le voit par cette inscription, quelques personnages pouvaient y avoir leur sépulture.

Mentionnons encore une pierre en marbre blanc (haut. 0^m 34, long. 0^m 42) trouvée en octobre 1874 dans une écurie voisine du théâtre. Elle porte l'inscription suivante en caractères gothiques :

en v lan v m v ccc v Lxiii
fit faire v aqeste v chapelle
en v peire v guiraud v nadier
de v ceja (3) v marinier v de v nerb
ona v a la honor v de v dieu v et v de
nostra v dona v et v de v st v
elme (4) v

L'inscription est accompagnée de deux écussons. Elle est déposée au Musée de Narbonne.

(1) « An pro *Penetrare* adytum? » Du Cange, v^o *Penale*.

(2) Tournal, *Catalogue du Musée de Narbonne*, p. 53, n^o 210.

(3) Sigean.

(4) Saint Elme ou saint Telme, c'est sous ce nom que l'on désigne vulgairement saint Pierre Gonzalez, patron des marins d'Espagne. Il naquit d'une

Le document suivant nous paraît se rattacher assez directement au culte voué dans l'église même de Saint-Cosme au patron des marins.

« Au nom de la Très-Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

« Je soussigné, Jean Gros, religieux de la congrégation de la Doctrine Chrétienne, déclare sous serment fait devant M^{gr} Illustrissime Claude de Ruffière, évêque et comte de Saint-Paul-Trois-Châteaux, être vrai qu'en l'année 1643, le 25^e jour du mois de mai, environ à 8 heures ou 9 heures du matin, étant dans la sacristie de notre église de Saint-Cosme et Saint-Damien, dans la ville de Narbonne, revêtu des habits sacerdotaux et en état d'aller commencer le saint sacrifice de la messe, en disposant l'ordre des oraisons, et cherchant celle qui a pour titre *pro amicis* (pour les amis), comme j'avais accoutumé, je rencontrai par trois diverses fois l'oraison *pro navigantibus* (pour les navigateurs), ce qui me donna une forte pensée que mon frère Paul Gros, résidant dans la ville de Galata-les-Constantinople, devait être sur mer et en danger de faire naufrage,

famille distinguée, en 1190, dans la ville d'Astorga, au royaume de Léon en Espagne. Il devint chanoine et doyen du chapitre d'Astorga, entra dans l'ordre de saint Dominique, et par sa parole opéra un grand nombre de conversions dans le royaume de Léon et de Castille. Il accompagna le roi Ferdinand III dans ses expéditions contre les Maures et contribua aux victoires de ce prince par ses bons conseils. Il assista à la prise de Cordoue, dont la mosquée fut changée en cathédrale. Il quitta ensuite la cour pour se consacrer à la prédication. Il instruisit les pauvres et les habitants des campagnes, ainsi que les matelots qu'il allait chercher jusque sur leurs vaisseaux. Il mourut le 15 ou le 16 avril 1246. Ses reliques, célèbres par plusieurs miracles, sont renfermées dans une châsse d'argent conservée en Espagne dans la cathédrale de Tuy. Il fut béatifié en 1254 par le pape Innocent IV. Le nom de saint Elme est, selon le P. Papebroch, un nom corrompu, qui vient originellement de celui de saint Erasme, l'un des saints tutélaires que l'on invoquait anciennement sur la Méditerranée. Voyez la *Vie des pères, des martyrs et des autres principaux saints*, d'Alban-Butler, traduite par l'abbé Godescard, t. III, p. 356.

et partant je célébrai pour alors la messe pour les navigateurs. Depuis, étant venu au mois de septembre de ladite année à Pierrelatte, avec la permission de Monseigneur, et ayant vu et embrassé avec une joie extraordinaire mon dit frère, je lui racontai ce qui m'était arrivé avant que de célébrer la sainte messe au susdit mois de mai, jour et an, en présence de quelques-uns de nos parents et amis; ce qu'ayant entendu il s'écria: Miracle! et les larmes lui découlant des yeux il me dit qu'à la même heure desdits mois et an il se trouva en danger évident de faire naufrage; après une furieuse tempête qui a continué plus de 30 heures, et se voyant sans espérance humaine d'éviter le naufrage, il descendit au plus bas du vaisseau, se mit à genoux et fit vœu de visiter à pieds-nus, avec Madame sa femme et ses enfants qui venaient en France, une petite chapelle qu'il avait fait bâtir à l'honneur de Notre-Dame des Grâces, proche du lieu de Pierrelatte, depuis trois années, s'il échappait du naufrage, et en même temps la tempête cessa; ayant heureusement achevé son voyage, il accomplit son vœu, et moi, pour rendre gloire à Dieu et honorer la sainte Vierge, j'ai fait et écrit la présente déclaration, ce 11 avril 1673 étant dans Pierrelatte.

« JEAN GROS,

Religieux de la Doctrine Chrétienne.

« Nous Claude, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, évêque et comte de Saint-Paul, certifions que le Père Jean Gros nous a diverses fois raconté de vive voix tout ce qui est ci-dessus écrit et nous ayant requis de lui vouloir donner une attestation comme de sa propre bouche il nous a dit les mêmes choses qui sont contenues au susdit écrit, nous avons octroyé la présente pour lui servir en ce que de droit et de raison. En foi de quoi nous sommes ici

soussigné et avons fait apposer le sceau de nos armes à Saint-Paul, au palais épiscopal, ce 13^e du mois d'avril 1673.

« CLAUDE, évêque de Saint-Paul (1). »

APPENDICE

Il nous a paru intéressant de rechercher où se donnaient à Narbonne les représentations théâtrales avant la Révolution.

Une délibération du conseil particulier de la ville, en date du 4 février 1645, nous apprend que M. le Maréchal de Schomberg a obligé les consuls « à donner la grand'salle « de leur maison consullère pour fère jouer les comédiens ; il les a aussy chargés de fère faire une gallerie « tout contre la cloizon ou buget de ladite salle, ou bien « faire abattre ladite cloison, affin que le monde qui yra « entendre la comédie ne soiet pas pressé. » Le conseil arrête « qu'il sera satisfait à l'ordre donné par M^{gr} le « Maréchal et, ce faisant, que messieurs les consuls feront « fere aux despans de la ville la gallerie dont est question, « puis qu'avec icelle on a empêché l'abattement de la « cloizon (2). » La grand'salle de la maison consulaire ou Hôtel-de-Ville, située en Bourg dans l'île du Consulat, servit donc aux représentations théâtrales jusqu'en 1652.

Le 25 janvier 1652, le conseil arrête : « Ledit hôpital [de « la peste] sera muré pour ne servir jamais à autre usage « qu'à celui pour lequel il est destiné ; » — « ni non plus « la grande salle de la maison consulaire en laquelle, par « ci-après, il ne sera point souffert que la comédie soit

(1) *Le mois de Marie à l'usage du diocèse de Valence*.... par l'abbé Nadal, p. 329. (Valence, Marc Aurel, imprimeur, 1861).

(2) Archives communales de Narbonne, BB. 20, f^o 323 v^o.

« représentée, ce qui demeure par exprès défendu pour
« l'avenir (1). » Où se donnèrent alors les représentations
théâtrales ? Ce point n'est pas éclairci.

Toutefois, l'interdiction portée dans la délibération du
25 janvier 1652 cessa en 1655.

Au mois de février de cette année, les comédiens de
M. le prince de Conti « sortans de Pézenas de jouer pendant
« la tenue des estats, et s'en allant à Bourdeaux pour
« attendre son Altesse, ou elle doit aller à son retour de
« Paris, » viennent à Narbonne. Ils expriment leur désir
« de passer quinze jours dans ceste ville pour la satisfac-
« tion publique, et, comme il n'y a point d'autre lieu a
« représenter que la grand'salle de la maison consullère,
« ils la demandent, et avec eux toutes les honnestes gens
« de la ville. » Le conseil particulier de la ville se
prononce sur cette demande le 26 février 1655. « Messieurs
« les consuls ayant conféré ont esté d'avis de remersier
« lesdits comédiens et leur donner la salle (2). » Un autre
acte du 21 février 1655 disait « n'y avoir point dans la
« ville d'autre lieu » que la salle de la maison consulaire
pour les spectacles, et il était arrêté « que, sans consé-
« quence et sous le bon plaisir du conseil général,
« messieurs les consuls doneront la salle ausdits comé-
« diens, a condition par eux de donner une somme pour
« les pauvres de l'hôpital (3). »

Des actes nombreux attestent l'obligation où étaient les
comédiens d'abandonner une partie de leurs recettes aux
hôpitaux. Mentionnons un « don de quatre-vingt-dix livres,
« huit sous, six deniers, par les comédiens du prince
« d'Orange, qui attribuèrent une journée de recette à

(1) Mouynès, *Inventaire des archives communales de Narbonne*, série
BB, t. I. Délib. des conseils de la ville, 1652, p. 643.

(2) Archives communales de Narbonne, BB. 23, fo 541 v°.

(3) *Ibid.*, fo 486 v°.

« l'hôpital Saint-Paul, pendant la tenue des estats de
« Languedoc, dont l'ouverture avait eu lieu à Narbonne le
« 17 janvier 1645, dans la grande salle du couvent des
« Cordeliers » (1). Les archives hospitalières portent
encore : « Le douctziesme juin de la présente année 1656,
« reçu à la porte de la comédie la somme de quatre-vingts-
« setze livres » (2). C'était le droit des pauvres appliqué à
Narbonne, comme les documents nous le montrent
appliqué dans d'autres villes.

Si les spectacles se donnaient au xvii^e siècle dans la
maison consulaire, au xviii^e ils se donnèrent quelque
temps dans cette partie de la vicomté connue aujourd'hui
sous le nom d'Arsenal. C'est là que le chevalier Viguier de
Lestagnol fit jouer quelques pièces de sa composition. Nous
trouvons ensuite une salle de spectacle dans l'hôtel Boisset,
place Saint-Nazaire (3), et une autre dans une dépendance
de l'église des Augustins (4).

Vers 1804 ou 1805, un sieur Fraïsse tenta d'aménager
pour des représentations théâtrales l'ancienne salle de la
maison consulaire. Elle ne servit que peu de temps. La
salle actuelle, aménagée en 1808, fut peinte en grisailles
par des ouvriers italiens; le rideau représentait la ville de
Narbonne, et notamment la cathédrale Saint-Just, la
porte Sainte-Catherine, le canal de la Robine, les fortifica-
tions, etc. ; il a disparu lors des réparations de 1879.

L. NARBONNE.

(1) Hippolyte Faure, *Supplément au classement des archives hospitalières de Narbonne, antérieures à 1790*. Comptes des trésoriers, série E., n° 385, p. 47.

(2) Archives hospitalières de Narbonne, série E., comptes 50, f° 191.

(3) Note de feu M. Gabriel Bonnel.

(4) Aujourd'hui Pénitents Blancs.

LES LONGOSTALÈTES

I

Je me suis déjà occupé des chefs gaulois Bitouios, Caiantolos et Riganticos (1), que Sauley considérait comme ayant été rois des Bébryces dont Narbonne était la capitale. A la dénomination de rois des Bébryces j'ai proposé de substituer celle de rois de Narbonne. A défaut d'autre je m'en servirai encore aujourd'hui.

Je sais très bien que l'attribution des monnaies de ces chefs n'est pas certaine, qu'une raison péremptoire ne viendra jamais trancher définitivement cette question, et qu'en somme on aura toujours le droit d'hésiter entre Narbonne et Béziers. J'ai dit pourquoi il valait mieux les attribuer à Narbonne. Peut-être un jour sera-t-il possible de donner de nouveaux arguments. Pour le moment je me contenterai de mettre un peu plus en évidence quelques points sur lesquels je n'ai pas assez insisté.

(1) *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1893, 1^{er} semestre, pp. 328 à 354.

1^o Les pièces portant la légende **BHTAPPATIC** qu'on trouve assez fréquemment à Béziers ne se rencontrent presque jamais à Narbonne, située cependant à une très petite distance. Il n'en existe pas dans nos collections. Je n'en possède qu'une seule qui a été acquise à Paris. Je n'en connais encore que deux exemplaires ayant été recueillis aux environs de Narbonne. L'un d'eux a été jadis communiqué à la Commission des travaux historiques par M. Léonce Berthomieu et décrit par Charles Robert dans sa *Numismatique de la province de Languedoc*. J'ai eu l'occasion de les revoir, mais je n'en ai pas vu d'autres. Depuis plus de quinze ans il ne nous en a été présenté aucun. Cela prouve que dans l'antiquité les monnaies de bronze sortaient peu du territoire restreint des cités.

2^o Au contraire les pièces portant les noms des chefs gaulois, sans ethnique, sont relativement communes à Narbonne. Il y en a dans toutes les collections. Il est vrai qu'il y en a aussi dans tous les médailliers de Béziers, mais les monnaies du chef que l'on trouve le plus communément, les pièces de Caiantolos au type du lion très élançé, y sont toujours moins nombreuses que les bronzes à la légende **BHTAPPATIC**. Je renvoie à mon premier article sur ce sujet pour faire cette constatation (1).

Pourquoi les pièces des chefs seraient-elles beaucoup plus abondantes à Narbonne que les autres, si les unes et les autres provenaient de Béziers? Cela ne s'expliquerait que si les premières étaient beaucoup plus communes que les secondes partout ailleurs. Mais il n'en est pas ainsi. Pourquoi d'ailleurs les pièces de Bitouios ou de Caiantolos, dont l'émission a dû être limitée par la durée du

(1) *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1893, 1^{er} semestre, pp. 345 à 347. — *Les Monnaies de chefs gaulois attribuées à Narbonne*, pp. 20 à 22.

règne de ces personnages, seraient-elles plus communes que celles qui ne portent que le mot **BHTAPPATIC**, dont la fabrication a pu se prolonger plus longtemps (1)? Mais si ces pièces étaient réellement beaucoup plus communes, elles le seraient partout, comme je viens de le dire, surtout à Béziers, si elles y avaient été frappées. Mais ce n'est qu'à Narbonne qu'on les trouve plus abondamment. Cela prouve qu'elles y ont été fabriquées. On en rencontre, il est vrai, à Béziers et ailleurs, mais c'est justement ce qui démontre qu'elles viennent de Narbonne, car dans l'antiquité les monnaies des grandes villes, des cités importantes par leur commerce, étaient les seules qui se disséminaient.

3^e La présence de la tête d'Hercule sur les pièces portant les noms des chefs et sur les autres, et, d'une manière générale, la ressemblance de toutes ces médailles commandent, j'en conviens, au premier abord, leur rapprochement. Mais il est cependant tout naturel, comme je l'ai déjà fait observer, que le numéraire de deux cités si voisines présente des types à peu près semblables.

Ou Béziers avait imité les monnaies de Narbonne, ou, ce qui est infiniment plus probable, les espèces des deux villes avaient eu le même modèle, le même prototype. Mais il faut se hâter d'ajouter qu'il n'avait pas été copié de la même façon, il s'en faut de beaucoup. Sans doute les pièces que je donne à Narbonne et celles de Béziers offrent la tête d'Hercule et un lion au revers, mais quel rapport y a-t-il entre la tête des premières et le buste si étrangement traité des autres? Et la main? Figure-t-elle sur les monnaies de Bitouios et de ses successeurs?

(1) On pourrait objecter que les monnaies des Longostalètes ne portant que, l'ethnique sont plus rares que les autres. Mais on sait que, lorsqu'une série comprend des pièces de bon style et des monnaies barbares, ces dernières sont toujours les plus abondantes. Mais les pièces à la légende **BHTAPPATIC** sont toutes grossières et de mauvais style; ce n'est plus le même cas, comme on le verra plus loin.

Quant au lion j'avoue que c'est le seul point de ressemblance qu'il y ait entre les pièces de Ríganticos et celles de Béziers. Cela prouve qu'elles sont contemporaines.

Mais il faut bien se garder de croire qu'il y ait une parfaite similitude. Le lion de Béziers est traité d'une manière toute particulière. Examinez-le attentivement et vous découvrirez des détails que rien ne fait pressentir sur les monnaies de Ríganticos, qui cependant auraient été frappées immédiatement avant les pièces à la légende **BHTAPPATIC** si les unes et les autres avaient été fabriquées dans la même localité.

En un mot, on peut dire qu'il y a assez d'analogie entre ces bronzes pour montrer qu'ils ont été émis par des villes voisines et qu'ils sont contemporains, et assez de différence pour prouver qu'ils n'ont pas été frappés dans le même atelier.

4º Les têtes des divinités et les types qui figurent au revers des monnaies des peuples du littoral ne constituent pas, comme on l'a longtemps cru, des emblèmes particuliers à chacun de ces peuples, au moins au début du monnayage. Ces types ont pu le devenir dans la suite, mais comme ces peuplades imitaient les espèces des villes grecques avec lesquelles elles avaient des relations, pendant longtemps les emblèmes ont suivi les variations des prototypes.

La tête d'Hercule ne saurait caractériser telle ou telle ville, pas plus que celle de Mercure, pas plus que le lion ou le taureau.

Il est au contraire tout naturel qu'au même instant plusieurs petits peuples aient eu la même divinité, le même lion bondissant ou le même taureau sur leurs espèces. Et chaque cité pouvait voir successivement figurer ces derniers types sur ses monnaies. De sorte que si, par exemple, on pouvait établir, ce que je me propose d'examiner plus tard, que les pièces de Bitouios et de ses

successeurs, celles des Longostalètes et celles des *Nédènes* ou *Nérènes* ont été frappées successivement, que l'émission des premières monnaies d'une série n'a pas commencé avant la fin de la fabrication des pièces de la série précédente, comme toutes ces médailles se rencontrent constamment à Narbonne, je n'hésiterais pas à les considérer comme ayant été frappées par les Narbonnais pendant la seconde moitié du troisième siècle et pendant tout le deuxième avant J.-C. Mais n'anticipons pas.

5° J'ai reconnu que la présence de la tête d'Hercule sur les monnaies portant les noms des chefs et sur celles de Béziers commandait au premier abord leur rapprochement; j'ajoute qu'en effet, en 1858, c'est bien à Béziers que Ch. Lenormant (1) attribuait les médailles en question; mais, en 1867, comme je l'ai déjà dit, Sauley (2) se prononçait en faveur de Narbonne, et plus tard encore, dans la *Numismatique de la province de Languedoc*, Charles Robert qui, dans les groupements qu'il propose ou dans les attributions qu'il accepte, se préoccupe beaucoup plus de l'analogie des types et de la provenance des pièces que des hypothèses et des théories de ses devanciers, acceptait également Narbonne sans s'occuper des considérations par lesquelles Sauley s'était laissé guider.

II

M. de Barthélemy, rendant compte, dans la *Revue numismatique* (3), de mon article sur les monnaies portant des noms de chefs gaulois, fait quelques remarques qui

(1) *Revue numismatique*, 1858, pp. 160 à 161.

(2) *Revue archéologique*, t. xv, 1867, pp. 81 à 98.

(3) *Revue numismatique*, 1893, 2^{me} trimestre, pp. 298 à 301.

jettent la plus grande clarté sur les différentes questions qui s'y rattachent et aborde la plus intéressante de toutes, celle des Longostalètes dont j'avais intentionnellement prononcé le nom. Il pense que le peuple de Narbonne, celui qui occupait son territoire quand vinrent les Romains, était précisément ce peuple des Longostalètes sur lequel les historiens et les géographes anciens sont absolument muets, mais dont le nom nous est transmis par des médailles qu'on trouve constamment à Narbonne, comme je l'ai déjà fait remarquer d'avance à dessein.

Ces pièces portent d'un côté une tête de Mercure à droite derrière laquelle on voit un caducée, et de l'autre un trépied et la légende

ΛΟΓΓΟΣΤΑ ΛΗΤΩΝ

ou

ΛΟΓΓΟΣΤΑ ΛΗΤΩΝ

en deux lignes, une à droite et l'autre à gauche du trépied. Elles sont en bronze.

Mais les exemplaires ne portant que l'ethnique sont très rares.

Ordinairement ces monnaies portent au droit devant la tête de Mercure un nom d'homme, et au revers, indépendamment de l'ethnique, une légende celtibérienne composée de quatre lettres.

Les noms de chefs qu'on lit sur ces pièces sont ceux de **ΛΟΥΚΟΤΙΚΝΟΣ** et de **ΒΩΚΙΟΣ** dont les monnaies sont très abondantes.

La tête de Mercure, ailée mais nue, des pièces qui portent le **Σ** et l'**Ω**, est d'assez beau style; mais ces monnaies sont d'une extrême rareté. Les autres pièces présentent une tête coiffée du pétase ailé et beaucoup moins belle. Elle est souvent même très dégénérée quand elle est accompagnée du nom de Bocios; ces variétés, parfois très

barbares, sont celles qu'on trouve si communément aux environs de Narbonne.

Il existe des pièces qui ne portent que des caractères celtibériens. On trouve même des exemplaires de module un peu plus petit, de fabrication tellement grossière que la légende semble avoir été simplement simulée.

Bocios aurait donc été le dernier chef des Longostalètes.

Mais je reviens aux monnaies sans ethnique, auxquelles j'ai déjà consacré une première étude.

J'avais repris la thèse soutenue jadis par Saulcy, mais en la modifiant un peu. Sans contester la présence des Bébryces entre Narbonne et les Pyrénées, j'avais dit qu'un nouveau peuple pouvait s'être substitué au premier et avoir pris la haute main sur le littoral, mais que le territoire qu'il avait longtemps occupé devait encore porter son nom, que la *Bébrycie survivait aux Bébryces*. Cela signifie qu'à l'époque où les monnaies en question ont été frappées ce territoire était occupé par une autre population.

« J'estime que cette appréciation est juste, dit M. de Barthélemy. Vers 250 avant l'ère chrétienne, Toulouse, « Béziers et Narbonne étaient occupées par les *Volcae*; les « rois cités plus haut régnaient très probablement sur « cette peuplade; ils avaient adopté un monnayage et des « types empruntés à la Sicile où ils guerroyaient alors « comme soldats mercenaires des Carthaginois. Il reste « un problème dont la solution définitive est encore à « trouver: les monnaies des Longostalètes sont très « communes à Narbonne et aux environs; ce peuple n'est « connu que par la numismatique; avons-nous là le nom « de la tribu des *Volcae* qui était établie à Narbonne? »

M. de Barthélemy propose ensuite un classement de toutes ces médailles et termine en faisant des vœux pour que quelque monument épigraphique vienne confirmer

son hypothèse et établir que la colonie Narbo Martius fut fondée chez « les Longostalètes, tribu des *Volcae* (1). »

Depuis la publication de cette note, M. de Barthélemy a fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 25 août 1893, une très intéressante communication dont je ne puis m'empêcher de citer les conclusions.

« De ces remarques qui ne sont présentées à l'Académie
« que comme un commencement d'études, dit M. de Barthélemy, il résulterait :

« 1^o Qu'entre l'embouchure de l'Aude et les Pyrénées
« le littoral était occupé par des populations se servant de
« l'alphabet ibérique, et soumises aux Volces Tectosages
« depuis le troisième jusqu'au premier siècle avant l'ère
« chrétienne.

« 2^o Que le territoire représenté plus tard par le diocèse
« de Narbonne était alors en partie occupé par les Longostalètes, chez qui fut fondée la colonie de Narbo Martius en 418.

« 3^o Que les Longostalètes continuèrent leur monnayage
« en dehors du territoire attribué à la colonie et inscrivent alors en grec les noms de leurs chefs ou rois, et
« en caractères ibériques le vocable, encore à déchiffrer,
« de leur oppidum.

« 4^o Qu'il y a lieu de chercher si une partie du diocèse
« de Narbonne n'est pas représentée dans la numismatique par des monnaies de même style, portant des légendes ibériques dont l'interprétation pourra être déterminée par une étude attentive de la toponymie des départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. »

Ainsi, d'après M. de Barthélemy, c'est bien chez les Longostalètes que fut fondée la colonie de Narbonne ; mais ceux-ci, hors du périmètre de la colonie romaine, conser-

(1) *Revue numismatique*, 1893, 2^{me} trimestre, pp. 298 à 301.

vèrent quelque temps leur autonomie, et frappèrent alors, là où ils avaient leur oppidum qu'il faudrait chercher, des monnaies portant les noms de leurs chefs et une légende ibérique.

Il faudrait également chercher l'oppidum du peuple qui a émis les bronzes purement celtibériens, situé aussi en un point très voisin de Narbonne.

Mais peut-être, même en cherchant très près, cherchera-t-on encore trop loin.

Il est en effet bien tentant, comme l'avoue M. de Barthélemy lui-même, de penser à Narbonne. Et quant à moi j'avoue que je ne me résoudrai à abandonner cette idée que lorsque, après l'avoir longtemps approfondie, j'aurai acquis la certitude qu'il est absolument impossible de considérer ces monnayages comme successifs ou d'en donner une explication satisfaisante.

Quoiqu'il en soit, la question vient de faire un grand pas. Désormais le nom des Longostalètes sera inscrit sur la carte aux environs de Narbonne et c'est l'essentiel. M. de Barthélemy a dit tout haut ce que je pense depuis longtemps, mais ce que je n'osais pas dire encore. Venant de revendiquer pour Narbonne les monnaies des chefs gaulois, on n'aurait pas manqué de me reprocher, si j'avais aussi réclamé celles des Longostalètes de vouloir en quelque sorte accaparer, si je puis ainsi m'exprimer, toutes les médailles de la Narbonnaise dont l'attribution est incertaine. Mais je n'abandonnais pas cette idée, et c'est avec intention que je faisais remarquer le nombre élevé des monnaies des Longostalètes dans la collection Bonnel et leur rareté relative dans les riches médailliers de Béziers; et, en disant que Narbonne est le point du littoral où ces pièces se trouvent le plus fréquemment, je posais un jalon pour l'étude spéciale que je me proposais de leur consacrer.

J'abandonne moins que jamais cette idée. J'hésitais quand je pouvais croire qu'elle m'était personnelle. Je n'hésite plus aujourd'hui.

Mais pourquoi refuser à Narbonne même les monnaies en question ? Je reconnais bien qu'il y a de sérieux obstacles à cette attribution, surtout si l'on admet que les pièces de Bitouios ou de Caiantolos lui appartiennent, et cependant, je le repète, je ne puis me résoudre à y renoncer, à ne pas considérer toutes ces médailles comme ayant été frappées par le même peuple, et à ne pas voir dans Lucoticanos et dans Bocios les successeurs de Riganticos.

Narbonne comptait déjà plusieurs siècles de prospérité quand vinrent les Romains, et l'on ne peut cependant lui donner aucune monnaie, quoique son sol ait été depuis longtemps fouillé dans tous les sens. La provenance constante des médailles des Longostalètes, qu'on ne peut attribuer avec quelque probabilité à aucune autre ville, montre clairement leur origine. Si l'on refusait ces pièces à Narbonne, il faudrait absolument admettre l'existence d'une cité très voisine qui aurait disparu sans laisser la moindre trace et le moindre souvenir. Si Narbonne avait eu une rivale dans l'antiquité, les historiens et les géographes anciens nous auraient évidemment transmis son nom, tandis qu'il est bien facile de s'expliquer pourquoi ils ne nous ont pas transmis celui d'une peuplade qui l'aurait momentanément occupée, si l'on songe à la diversité des peuples qui pouvaient s'y être succédés.

Le style des monnaies des Longostalètes et leur prototype montre d'une manière évidente qu'elles sont postérieures aux pièces qui ne portent pas d'ethnique.

Si l'on trouvait que les très rares médailles qui ne présentent que la légende **ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ**, sans nom d'homme, sont trop supérieures aux monnaies de Riganticos pour être classées après elles, il suffirait de se souvenir que la même supériorité existe pour quelques pièces de Caiantolos, bien meilleures que les dernières monnaies de Bitouios qui sont cependant antérieures. C'est absolument le même cas. Sur les pièces de Bitouios nous trouvons

le **C** lunaire, comme sur celles de Riganticos; sur celles de Caiantolos nous avons un **Σ** de forme ancienne, comme sur les premières médailles des Longostalètes. Il y a bien des manières de s'expliquer tout cela.

Les peuplades du littoral imitaient les monnaies des peuples plus civilisés avec lesquels elles étaient en relation. La beauté d'une pièce dépendait donc beaucoup de celle du prototype, surtout au début d'un nouveau monnayage. Il est donc tout naturel que les premiers bronzes des Longostalètes soient supérieurs à ceux de Riganticos. Mais ces pièces de bon style sont excessivement rares et la nouvelle série est très inférieure à la précédente; donc elle lui est postérieure. La légende celtibérienne ne peut d'ailleurs laisser aucun doute à cet égard.

Quand les Longostalètes abandonnèrent le type du lion pour emprunter à Marseille (1) celui du trépied, la création des nouveaux coins dut être confiée à un graveur habile, comme je l'ai déjà fait observer pour expliquer la beauté relative des monnaies de Caiantolos, et comme pour celui-ci le résultat fut une pièce beaucoup plus belle que les précédentes. Quant au **Σ** et au génitif pluriel de l'ethnique, l'artiste n'avait qu'à se conformer à ce qu'il avait sous les yeux.

Un changement politique était-il survenu, vers cette époque, chez les Longostalètes? J'ai dit précédemment que l'absence du titre royal sur les monnaies de Riganticos ne devait pas avoir de signification et qu'il ne fallait pas chercher à l'expliquer; je le pense encore. Cependant cette absence établit une transition entre les médailles de

(1) A Marseille ou à la Sicile. C'est une question que je ne veux pas soulever aujourd'hui. Charles Robert citait les monnaies d'Agrigente comme ayant pu servir de modèle aux pièces des Longostalètes. M. de Barthélemy (*Académie des inscriptions et belles-lettres*, séance du 14 février 1890) s'est occupé de cette question.

Bitouios et de Caiantolos et celles de Bocios et de Lucoric-nos.

La légende celtibérienne nous conduit tout naturellement aux monnaies purement ibériques attribuées à Narbonne par Boudard et par Heiss. Ces pièces sont postérieures à celles des Longostalètes.

C'est ce monnayage que l'arrivée des Romains dut faire cesser. La fabrication de ces pièces fut-elle reprise plus tard, dans des circonstances particulières? Peut-on admettre qu'elles ont été fabriquées sous la domination romaine? Il ne m'appartient pas de trancher cette question. Mais dans tous les cas nous nous trouvons bien en présence des dernières espèces nationales émises par les Narbonnais.

La légende de ces pièces va me permettre de faire une remarque. Que l'on adopte l'interprétation de Boudard (1) ou celle de Heiss (2) d'ailleurs peu différente, c'est l'ancien nom de la cité et non pas celui du peuple qui l'habitait que l'on trouve dans cette légende: *ceux de Nado* (3) ou *ceux de Naro* (4). Dans les deux cas on peut traduire par *les Narbonnais*. Donc, quand vinrent les Romains, les anciennes dénominations des peuples qui avaient successivement occupé Narbonne étaient déjà oubliées. Il n'était plus question des Bébryces ni des Elisyces depuis longtemps, et le nom des Longostalètes, quoique beaucoup plus récent, disparaissait à son tour. Voilà pourquoi les auteurs anciens ne nous l'ont pas transmis.

Aussi je ne pense pas que les vœux que forme M. de Barthélemy, en terminant sa note magistrale, se réalisent. Je les forme cependant aussi sincèrement que lui, mais je ne

(1) *Essai sur la numismatique ibérienne*, pp. 237 à 251.

(2) *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*, pp. 434 à 439.

(3) Cf. Boudard, pp. 237 et 238 (n° 1, *Nedhena*; n° 2, *Nedhena-Coen*).

(4) Cf. Heiss, p. 435 (NERENCN).

crois pas qu'un monument épigraphique puisse confirmer son hypothèse quoique je l'accepte bien volontiers.

Cependant, pour en déduire que le nom des Longostalètes devait être déjà presque oublié quand les Romains s'établirent dans la Narbonnaise, il faut admettre que les trois séries en question appartiennent à Narbonne même et que la légende ibérique des monnaies de la troisième a été bien interprétée par Boudard et par Heiss. Or cette interprétation est aujourd'hui assez contestée.

L'attribution de ces pièces n'était pas admise par Charles Robert, et M. de Barthélemy pense également qu'elles ont été frappées par une peuplade plus rapprochée des Pyrénées. Quant à doter Narbonne des trois séries, voudra-t-on seulement y songer? Et pourtant il y aurait là un moyen bien simple d'expliquer précisément pourquoi les auteurs anciens n'ont pas prononcé le nom d'un peuple qui avait été important, à en juger par l'abondance et la variété de ses médailles.

La question se pose ainsi: en donnant à Narbonne même toutes ces monnaies qui ont été incontestablement émises sur son territoire ou en un point très rapproché, et en reculant un peu tous ces monnayages, ce qui n'est peut-être pas aussi impossible qu'on le croit, on arrive à conclure que le nom des Longostalètes était oublié dès les premiers temps de la domination romaine.

Mais ceci n'est pas une conjecture. L'oubli dans lequel les Longostalètes étaient tombés sous les Romains n'est que trop réel. N'y aurait-il pas lieu de retourner la proposition et de déduire du silence des textes classiques et épigraphiques que le peuple en question avait vécu à une époque antérieure? Je connais l'objection: la présence d'une légende celtibérienne sur ces médailles. Je sais que cette opinion sera bien difficilement acceptée; aussi je vais examiner les autres solutions que ce problème peut recevoir.

III

L'attribution à Narbonne des monnaies sans ethnique n'étant pas rigoureusement certaine, il faut bien l'avouer, n'y aurait-il pas lieu de les restituer à Béziers pour ne garder que les pièces portant l'ethnique des Longostalètes? car, dans ce cas, le principal obstacle à l'attribution à Narbonne même des bronzes de ce peuple serait levé. Leur émission aurait duré jusqu'en 118 avant J.-C. La question des Nédènes ou Nérènes serait seule embarrassante. Mais comme l'attribution à Narbonne même des médailles sur lesquelles on lit **NEDHENA** ou **NERENCOEN** en caractères celtibériens est également contestée, la question principale, celle des Longostalètes, se simplifierait encore et on ne voit pas pourquoi on irait chercher ailleurs qu'à Narbonne la capitale de ce peuple. En effet, si, après avoir refusé à Narbonne les monnaies portant des noms de chef et les pièces à légendes ibériques, on lui refusait aussi les bronzes des Longostalètes, la ville la plus importante de la région continuerait à ne pouvoir revendiquer aucune monnaie, tandis qu'il faudrait chercher aux environs des cités imaginaires peut-être pour y placer les ateliers où se fabriquaient les espèces dont se servaient les Narbonnais.

On devine mon opinion. Je ne crois pas qu'il soit possible de refuser à Narbonne les monnaies des chefs. Ma conviction résulte de l'étude scrupuleuse des provenances; elle est inébranlable. Si, les deux monnayages ayant été simultanés, il faut absolument chercher deux ateliers, je place à Narbonne celui de Bitouios et de ses successeurs, et celui des Longostalètes dans leur oppidum situé en un point très voisin.

Les pièces qui ne portent que l'ethnique auraient été

frappées en même temps que celles de Bitouios et de Caiantalos. Leur émission aurait même pu commencer avant. Comme ces monnaies ne portent aucun nom de chef, on pourrait jusqu'à un certain point en conclure que la ville qui les frappait était soumise aux rois de Narbonne. Les pièces de Riganticos sont les plus dégénérées de la première série; mais elles sont incontestablement antérieures à l'an 118. C'est donc après le règne de ce chef que vinrent les Romains. On peut supposer qu'à leur arrivée les rois de Narbonne se retirèrent dans l'oppidum des Longostalètes et que c'est alors qu'ils inscrivirent leurs noms sur les médailles de ce peuple. Dans tous les cas Lucotcnos et Bocios seraient bien les successeurs de Riganticos. L'oppidum des Longostalètes étant situé hors du périmètre de la colonie romaine, comme le pense M. de Barthélemy, la fabrication monétaire ne pouvait rencontrer aucun obstacle et l'on comprend bien la présence d'une légende celtibérienne sur des monnaies qu'on n'est plus obligé de reporter à une époque un peu trop reculée.

Quant aux pièces purement ibériques, si on ne peut pas les considérer comme ayant été émises après les dernières monnaies des Longostalètes, la légende celtibérienne de ces pièces établissant la transition, il faut se résoudre à admettre l'existence d'un atelier spécial; mais c'est également en un point très voisin de Narbonne qu'il faut le placer.

En résumé, voici les diverses hypothèses qu'on peut faire dans la répartition des monnaies des trois séries qui nous occupent.

On peut donner :

1^o Les pièces ne portant que des noms de chefs, à Béziers. — Les bronzes à la légende **BHTAPPATIC** auraient été frappés, dans ce cas, immédiatement après ceux de Riganticos.

Les monnaies des Longostalètes et les pièces purement ibériques, à Narbonne.

2° Les monnaies ne portant que des noms de chefs, à un oppidum situé sur territoire de Béziers, mais pas à Béziers même. — Cela pourrait, à la rigueur, expliquer leur abondance à Narbonne et cela rapprocherait, en les donnant au même peuple, des pièces portant les unes et les autres la tête d'Hercule. A beaucoup d'autres points de vue d'ailleurs, cela vaudrait mieux.

Le reste comme précédemment.

3° Les monnaies ne portant que des noms de chefs, comme dans l'une des deux hypothèses précédentes.

Les pièces des Longostalètes, à Narbonne même. Les bronzes purement ibériques, à un oppidum très voisin.

4° Les monnaies ne portant que des noms de chefs, comme précédemment. Les pièces des Longostalètes, à un oppidum très voisin de Narbonne; les bronzes ibériques, soit au même soit à un autre. — Dans ce cas, comme je l'ai déjà fait observer, Narbonne n'aurait pas eu d'atelier. On aurait frappé monnaie partout excepté à Narbonne. On ne voit pas trop pourquoi. Cette raison seule, il me semble, devrait faire écarter cette supposition. Mais alors, si l'on voulait absolument doter Béziers des pièces de la première série ou les donner à une localité voisine, c'est la troisième hypothèse qu'il faudrait adopter. Seulement il faut alors reculer un peu l'émission des dernières médailles des Longostalètes, malgré la légende ibérique, puisqu'il faut qu'elles aient été toutes frappées avant l'an 118 avant J.-C. pour les donner à Narbonne. Il est bien plus facile de lui donner les monnaies des chefs. On le voit, c'est surtout quand on veut tenir compte de toutes ces considérations qu'on revient toujours à cette attribution qui est la seule qui ne se heurte à aucun obstacle sérieux.

5° Les monnaies ne portant que des noms de chefs, à Narbonne.

Les pièces des Longostalètes, à un oppidum très voisin.

Les bronzes purement ibériques, soit au même soit à un autre.

6° Les trois séries, à Narbonne.

Les deux dernières hypothèses seulement me semblent acceptables. La dernière aurait l'avantage de tout simplifier. A ce titre j'avoue qu'elle a toujours mes préférences, mais j'ai néanmoins montré ses inconvénients. Il est assez difficile de considérer toutes les monnaies des Longostalètes comme postérieures aux bronzes sans ethnique.

La plupart des numismates s'y refuseront. Dans ce cas, c'est l'avant-dernière hypothèse qu'il faut adopter. Il faut donner les monnaies des chefs à Narbonne, celles des Longostalètes à un oppidum voisin et les pièces purement ibériques à un autre. Elle est moins simple, mais elle a l'avantage d'être bien d'accord avec les idées reçues et de placer les monnaies celtibériennes à l'époque exacte que leur assignent leurs légendes, tout en tenant compte des provenances.

Mais où était l'oppidum des Longostalètes et celui du peuple qui a frappé les bronzes à légendes ibériques?

Le sujet n'est pas épuisé. Toutes ces questions demandent une étude sérieuse. Elles semblent cependant un peu moins obscures, puisqu'il paraît aujourd'hui bien établi que, si les monnaies des Longostalètes et les pièces purement ibériques n'ont pas été frappées à Narbonne même, elles l'ont été en un point très voisin. Désormais les recherches seront limitées. Mais en attendant on peut placer, sans commettre une erreur bien sensible, les monnaies des chefs sans ethnique, celles des Longostalètes et celles des *Nédènes* en tête de la série narbonnaise.

IV

Dans l'hypothèse où les pièces qui ne portent que des noms de chefs et celles où figure l'ethnique auraient été frappées par le même peuple, il me reste encore à faire une observation.

La suppression du titre royal sur les monnaies de Rigan-ticos ne saurait indiquer, comme je l'ai dit plus haut, un changement politique survenu chez les Longostalètes, surtout un brusque changement. Mais peut-être avons-nous là comme un indice de l'affaiblissement de la puissance de leurs chefs. Les monnaies des deux séries suivantes (1) semblent confirmer cette conjecture. Cependant il ne faut pas oublier que les variations qui s'observent sur toutes ces pièces peuvent toujours être expliquées par les variations des prototypes. Ainsi, en mettant simplement sur leurs espèces **ΛΟΓΓΟΣΤΑΛΗΤΩΝ**, les Longostalètes ne faisaient que se conformer exactement aux usages des Marseillais qui mettaient sur les leurs **ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ**. Les monnaies d'Agrigente, que Charles Robert (2) considérait comme ayant servi de modèle aux pièces en question parce qu'elles leur ressemblent encore davantage, et que dans tous les cas les Longostalètes connaissaient bien, portent également **ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΝ**. On comprend bien la présence de l'ethnique au génitif pluriel sur leurs espèces et on s'explique sans peine comment momentanément ce mot parut seul. Mais l'émission de ces pièces ne dut pas durer longtemps et les rois des Longostalètes trou-

(1) Les monnaies qui portent l'ethnique des Longostalètes et celles des *Nédènes* ou *Nérénes*.

(2) *Numismatique de la province de Languedoc*.

vèrent bientôt la place de leur nom sur leurs médailles. Mais le titre royal avait été supprimé avant l'adoption du nouveau type. Les conclusions qu'on peut en tirer ne sauraient être rigoureuses, mais on peut penser cependant que nous assistons, comme je viens de le dire, au déclin d'une puissance qui avait eu son apogée sous Bitouios ou sous Gaïantolos. L'apparition d'une légende celtibérienne sur les monnaies des Longostalètes vient confirmer cette hypothèse.

Cette légende n'a pas été lue de la même manière par tous les auteurs et l'on peut dire qu'elle est restée jusqu'à ce jour inexplicable. Les interprétations qui en ont été données ayant sans cesse varié, on ne peut encore en adopter aucune.

Aloïss Heiss la traduisait par le mot **PAVRP** ou **PARP** qui aurait été le nom de la ville qui fut plus tard *Perpiniacus* (1), et qui est aujourd'hui *Perpignan*. Il retrouvait ce nom dans la seconde légende d'une monnaie des *Nédènes* ou *Nérènes* (2) qu'il lit, en ajoutant les lettres qui manquent: *Parpecoen* (3). Cette ville, selon lui, aurait été alliée avec l'oppidum de *Longostalo* et avec celui des *Nérènes* (4).

Cette interprétation ne s'oppose pas à l'attribution à Narbonne des monnaies des Longostalètes et des Nédènes. Au contraire la présence du même mot celtibérien sur les médailles des deux peuples, qu'elle qu'en soit la signification, peut être considérée, jusqu'à un certain point, comme un nouvel argument en faveur de leur attribution à la même cité.

(1) Aloïss Heiss, *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*, p. 439.

(2) Heiss, n° 7, p. 435.

(3) Heiss, p. 436 (*ceux de Parpe*).

(4) Heiss, p. 439.

Ce mot ne constitue la légende principale ni sur les pièces des Longostalètes ni sur celles des Nédènes. S'il faut y voir un nom de ville, il ne peut donc s'agir que d'une ville alliée. Son existence sur des monnaies des deux séries prouverait simplement la durée de cette alliance.

Mais pour le moment il est inutile de chercher le sens qu'il faut donner à ce mot, il suffit de constater la présence de caractères celtibériens sur des médailles qui avaient été jusque-là purement grecques, pour faire ressortir la décadence des Longostalètes et pressentir leur chute. Un élément nouveau entre en scène : la population de Narbonne qui ne parlait pas la langue grecque ; il va devenir prépondérant. La langue grecque va définitivement disparaître et avec elle la puissance des Longostalètes et leur civilisation. Leur nom même va tomber dans l'oubli.

Mais une ère nouvelle ne tardera pas à commencer pour Narbonne. Bientôt on y parlera latin. L'antique cité va devenir romaine, et sa nouvelle splendeur, éclipsant son premier éclat, contribuera encore à lui faire oublier son passé.

V

La plus grande partie de ce qui précède a été écrite avant la communication de M. de Barthélemy à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et j'aurais renoncé à publier une note où je montre trop clairement mes préférences pour une opinion qui ne sera pas acceptée, si je n'y exposais pas aussi, avec impartialité, les autres solutions qui peuvent être proposées. J'ai évité jusqu'ici de conclure formellement. Il faudrait cependant se prononcer avec un peu plus de netteté. Pour rester d'accord avec les théories et les idées admises, je renonce à regret à l'attribution des

trois séries à Narbonne même et je propose ce qui suit qui en diffère le moins possible.

1^o Les monnaies portant les noms des chefs, sans ethnique, ont été frappées à Narbonne antérieurement à l'an 118 avant Jésus-Christ.

2^o Les pièces des Longostalètes l'ont été dans un oppidum qu'il faut placer en un point aussi rapproché que possible, mais qui se trouverait cependant en dehors du territoire attribué à la colonie fondée par les Romains.

3^o Les monnaies ne portant que l'ethnique sont antérieures à l'an 118. Elles sont très rares parce que jusqu'à la fabrication avait été peu importante; l'atelier de Narbonne avait fourni la plus grande partie de la monnaie de bronze nécessaire à la circulation. Aussi les pièces de Bitouios et des autres chefs narbonnais sont-elles infiniment plus communes.

4^o En 118, tout monnayage local ou autonome dut cesser à Narbonne et l'atelier de la ville dut être fermé; mais celui des Longostalètes le remplaça en quelque sorte et fournit désormais la monnaie nécessaire. Sa fabrication augmenta dans des proportions énormes, car les pièces frappées alors sont les plus abondantes. Ces monnaies sont celles qui portent les noms de Lucorienos ou Luco-tienos et de Bocios et une légende ibérique. Ces personnages sont les successeurs des rois que les Romains avaient supplantés.

5^o L'émission de ces pièces dut continuer après les personnages dont elles portent les noms, car il en existe des exemplaires très dégénérés.

6^o Les monnaies purement ibériques ont été également frappées dans un oppidum voisin mais situé aussi hors du territoire de la colonie.

7^o Ce nouvel atelier produisit à son tour en grande partie la monnaie de bronze dont on se servait à Narbonne.

8° Comme il est absolument certain que, si toutes les pièces en question n'ont pas été frappées à Narbonne même, elles l'ont été du moins en un point très rapproché, que cela n'est plus contesté aujourd'hui par personne, et qu'il est matériellement impossible de les attribuer à d'autres villes connues ; comme il est évident qu'elles ont constitué la majeure partie de la monnaie de bronze dont se servaient les Narbonnais aux deux premiers siècles avant J.-C ;

Quelle que soit l'hypothèse adoptée pour expliquer ces monnayages ;

Que l'étude minutieuse des noms des lieux et des lieux dits de la partie orientale du département de l'Aude fasse connaître le sens des légendes ibériques de ces pièces et permette de déterminer les localités où elles ont été frappées, ou que la solution définitive de cette question se fasse encore longtemps attendre ;

Toutes ces monnaies appartiennent bien à la numismatique narbonnaise et doivent être placées en tête de la série de Narbonne.

9° L'ordre dans lequel ces pièces doivent être rangées est le suivant :

Monnaies portant des noms de chefs, sans ethnique ;

Monnaies des Longostalètes ;

Monnaies purement ibériques.

Les pièces de la première série nous font connaître les noms qui suivent :

BITOYKOC

BITOYIOG

BITOYIOΓOΓOC

AMYTOC

KAIANTOΛOC

PIΓANTIKOC

L'étude des monnaies de cette série, commencée dans une note précédente, est loin d'être terminée, et je me propose de la reprendre un jour. Je me propose d'examiner spécialement si les pièces qui portent **BITOYKOC** et **BITOYIOΓOΓO** désignent le chef Bitouios ou font connaître d'autres personnages, si le revers des médailles d'*Amytos* permet de fixer exactement la place qu'on doit donner à ce nouveau chef, et s'il est possible d'assigner approximativement des dates à tous ces monnayages.

Pour le moment, je ne puis que donner les résultats des premières observations. Ils peuvent se résumer ainsi :

1° Les monnaies de Bitovios ou Bitoukos sont les plus anciennes.

2° Celles de Riganticos les plus récentes.

3° Les pièces qui portent **BITOYKOC**, **BITOYIOC** et **BITOYIOΓOΓO** appartiennent peut-être au même personnage ; dans tous les cas, elles se rattachent aisément les unes aux autres.

4° Les monnaies d'*Amytos* se rattachent facilement à celles de Caiantolos qui doit avoir été son successeur. Il semble, en effet, y avoir eu un intervalle entre Bitovios et Caiantolos ; mais il doit avoir été de courte durée.

5° Il n'y en a pas eu entre les deux derniers chefs ; le monnayage de l'un paraît avoir été la continuation de celui de l'autre, ce qui semble prouver que Riganticos a immédiatement succédé à Caiantolos.

A ces personnages il convient d'ajouter :

ΛΟΥΚΟΤΙΚΝΟC ⁽¹⁾ ou **ΛΟΥΚΟΠΙΚΝΟC**

et

ΒΩΚΙΟC

dont les noms sont donnés par les pièces de la deuxième série.

(1) Charles Robert, *Numismatique de la province de Languedoc*.

Les monnaies de Bocios sont les plus récentes du second groupe.

La liste des rois de Narbonne comprendrait donc les huit noms suivants :

Bitoukos;
Bitovios;
Bitoviogogos;
Amytos;
Caiantolos;
Riganticos;
Lucoticnos (1) ou Lucoricnos (2);
Bocios.

C'est dans cet ordre que ces personnages paraissent s'être succédés; c'est ainsi que leurs monnaies doivent être placées.

Si tout cela est admis et si notamment on veut bien consentir à considérer les chefs qui figurent sur les pièces de la première série comme les prédécesseurs des autres, la dénomination de rois de Narbonne dont je viens encore de me servir reste toujours exacte et s'applique bien à tous ces personnages. Mais elle peut cependant être abandonnée à son tour; celle de *rois des Longostalètes*, si on la préfère, peut désormais lui être substituée.

G. AMARDEL.

(1) Cf. Charles Robert, *Numismatique de la province de Languedoc*.

(2) Cf. A. de Barthélemy, *Revue numismatique*, 1893, 2^me trimestre, p. 301. — Cf. Henri de la Tour, *Atlas de monnaies gauloises*.

LA VIE MUNICIPALE A NARBONNE

AU XVII^e SIÈCLE ⁽¹⁾

LES PESTES ET LE BUREAU DE LA SANTÉ

Trois grands fléaux désolent l'humanité : la famine, la guerre et la peste.

Les progrès de la civilisation, la facilité des échanges, la rapidité des communications ont atténué dans une certaine mesure le fléau de la famine.

Les guerres sont peut-être moins fréquentes ; mais elles sont, hélas ! plus redoutables. Il semble vraiment, sous ce rapport, que nous retournions à la barbarie. Et tandis que d'un côté la science s'attache à rendre chaque jour les armes plus meurtrières et plus terribles ; d'un autre côté, le nombre des combattants s'accroît sans cesse, au point

(1) V. *Bulletin de la Comm. arch. de Narbonne*, t. II, pp. 241 et 355.

que ce ne seront plus des armées qui entreront en lutte, mais des peuples entiers qui se rueront l'un sur l'autre, comme au temps des invasions. Ainsi le fléau de la guerre est toujours suspendu sur nos têtes, pareil à une immense épée de Damoclès, prête à faucher non pas une vie, mais un million de vies.

Quant au fléau de la peste, et sous ce nom générique je comprends toutes les maladies épidémiques et contagieuses, une meilleure hygiène, une vigilance plus active, des précautions plus sévères, en ont diminué l'intensité, mais ne l'ont pas fait disparaître. Chaque siècle en est tributaire, et le nôtre, malgré ses prétentions orgueilleuses, a dû payer sa dette à ce monstre, qui dévore périodiquement l'humanité. Notre ville a largement souffert de ce dernier fléau, qui bien souvent d'ailleurs a été l'accompagnement et la suite douloureuse des deux autres. La plus ancienne de ces pestes dont l'histoire fasse mention est celle qui désola Narbonne en 582, et que Grégoire de Tours appelle *morbis inguinarius* (1), peste cruelle qui tuait ses victimes en quelques instants. Mais la plus terrible de toutes fut celle qui désola l'Europe en 1348 et enleva 30,000 habitants à notre cité (2). Coïncidant avec l'ensablement du port de Narbonne et le changement du cours de la rivière, que Lenthéric place en 1320 (3), elle consumma la ruine de son commerce et la décadence de cette ville si illustre et si florissante sous la domination romaine.

Je n'ai point l'intention de rechercher toutes les pestes qui ont affligé Narbonne depuis le ^{vi} siècle : l'énumération en serait trop longue. Continuant le travail que

(1) Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, liv. VI, VIII, 14, page 209, édition Henri Omont.

(2) V. *Histoire du Languedoc*, par Dom Vaissette, édition Privat, tome IX, page 608.

(3) Lenthéric, *Les villes mortes du Golfe de Lyon*.

j'ai entrepris sur la vie municipale au xvii^e siècle, je m'occuperai seulement des pestes de cette époque, en mettant au jour les documents que j'ai recueillis sur ce point douloureux de notre histoire locale (1).

I

La première peste signalée à Narbonne au xvii^e siècle est celle qui est connue sous le nom de peste de 1629, mais qui éclata réellement au mois de novembre 1628.

Une nouvelle peste, qui pourrait presque être considérée comme la continuation de celle-là, éclata en 1631 et dura jusqu'au mois d'août 1632.

Enfin une troisième peste vint encore affliger Narbonne au mois de novembre 1631 et ne disparut définitivement qu'en février 1633. C'est celle qui est appelée peste de 1632.

L'année 1628 avait été mauvaise. La grêle et la tempête avaient emporté tous les fruits et récoltes. La guerre était venue ajouter à la détresse générale (2).

M. Claude de Mayal, seigneur de Cuxac, avait contracté avec M. Chambert, marchand de Narbonne, une de ces

(1) Ces documents sont notamment : 1^o de très nombreuses pièces existant dans les archives de mon étude de notaire ; 2^o un registre du Bureau de la Santé du 18 septembre 1628 au 14 mai 1629, se trouvant dans les archives communales de Narbonne, non inventoriées ; 3^o un autre registre de la Santé publique de 1631 à 1640, se trouvant dans les mêmes archives ; et 4^o un recueil de pièces relatives à la peste de 1651-1652, se trouvant dans les archives Bonnel, qui appartiennent aujourd'hui à la ville, et portant le n^o 78.

(2) C'est à cette même époque qu'une cruelle disette désola le Milanais, et fut suivie de la terrible peste dont Manzoni nous a fait, dans *les Fiancés*, une si éloquente et si effrayante peinture. Cette peste avait été apportée par les troupes allemandes.

associations commerciales que la loi désigne aujourd'hui sous le nom de société en participation. Le 18 janvier 1629, par le ministère de M^e Daujas, notaire à Narbonne, il demande compte à son associé de la négociation dans laquelle il était intéressé. Celui-ci lui répond qu'il est prêt à rendre ses comptes, « mais que le négoce a donné une « véritable perte, qui a emporté presque la moitié du « capital, tant la saison du négoce a été contraire, cette « année, comme est notoire, toute la province se trou- « vant affligée non seulement de la guerre, mais encore « de la maladie contagieuse mesmes la présente ville, et « d'ailleurs la gresle et la tempeste ayant emporté tous « les fruits, la récolte dernière (1). »

Le 25 juin 1628, une grêle violente avait ravagé les récoltes à Sallèles, Truilhas, Moussan, Tauran, Cruscades, Coursan, Cuxac, Pérignan, Peyriac-Minervois, etc. (2).

Ainsi la guerre et les éléments conjurés avaient amené partout une misère profonde et préparé le terrain à l'épidémie cruelle, qui allait décimer les malheureuses populations déjà si éprouvées.

Dès le mois de septembre 1628, la peste régnait à Toulouse, Lagrasse, Carcassonne, dans tout le Haut-Languedoc, elle régnait aussi à Béziers, Pérignan, etc., etc. (3). Narbonne était donc cerné de tous côtés par le fléau et ne pouvait guère y échapper.

En vain le Bureau de la Santé, dont nous parlerons plus

(1) Archives Favatier ; Daujas, not. à Narbonne, 7^e liasse, n^o 10.

(2) Voir sept actes des 26, 27 et 30 juin 1628, par lesquels les fermiers du chapitre Saint-Just et de M^{gr} l'archevêque demandent des réductions de leurs fermages à cause de la tempête de grêle arrivée le 25 (Archives Favatier ; Escalier, not., 24^e, 31^e liasses). Voir aussi un acte du 7 novembre 1628, par lequel le chapitre Saint-Paul modère pour le même motif à 100 setiers de blé les 160 à lui dûs par Jacques Salaman, son fermier à Coursan (Mêmes archives ; Daujas not., 6^e liasse).

(3) Archives communales non inventoriées, registre du Bureau de la Santé du 18 septembre 1628 au 14 mai 1629.

loin, se réunit-il dès le 18 septembre et s'occupe des précautions à prendre pour prévenir la contagion. Le 14 novembre il s'occupe de l'enterrement d'une femme décédée d'une maladie suspecte. Toutefois on veut douter encore, le nom de peste n'est pas prononcé. Le conseil décide qu'elle pourra être enterrée publiquement, dans le cimetière de Lamourguier (1), par le curé de cette paroisse. Il ajoute seulement, par mesure de précaution, que cette femme sera enterrée sans pompe, dans une caisse bien fermée, dans un trou très profond ; mais le 16 le doute n'est plus permis, la famille de M. Taules (2) est frappée par la contagion. Le Bureau de la Santé décide que cette famille sera enfermée dans sa maison et qu'un cadenas sera mis à sa porte (3). La peste était officiellement déclarée.

Le 10 janvier 1629, elle paraissait déjà *fort apaisée* (4) : mais ce n'était qu'une accalmie trompeuse et de courte durée.

Le 20 du même mois, Isabeau Lasserre fait son testament devant M^e Béziers, notaire à Narbonne : elle est enfermée dans sa maison « *par crainte qu'elle ne soit atteinte de la maladie* (5)... »

La santé ne revint à Narbonne que vers le mois de novembre. M^e Rouan, notaire, qui avait fui la contagion et s'était réfugié à Sigean, ne rentra dans sa résidence que le 13 novembre. Il est vrai que M^e Prades, notaire, qui

(1) Notre-Dame de Lamourguier, l'une des paroisses de Narbonne avant 1789.

(2) Un M. Taules faisait partie du Bureau de la Santé. Était-ce celui dont la famille fut frappée des premières ? Nous n'avons pu le vérifier.

(3) Archives communales, registre déjà cité.

(4) C'est ce qui est dit dans une réquisition relative à l'arrentement du moulin à huile que le chapitre Saint-Just possédait à Gruissan (Arch. Favatier ; Daujas, not., 7^e liasse, n^o 3).

(5) Arch. Favatier ; Béziers, not., registre de 1628-1629.

s'était réfugié pendant l'épidémie à Pérignan (1), était rentré dès le 1^{er} octobre : mais peut-être n'avait-il pas attendu que la maladie eût complètement cessé. Ainsi la contagion avait duré près d'un an. Malheureusement elle ne devait pas tarder à affliger de nouveau notre cité.

Le 3 janvier 1630 elle est de nouveau à Carcassonne (2).

Le 20 juin elle est déjà à Névian, à onze kilomètres de Narbonne (3).

Cette courte distance fut pourtant assez longue à franchir : car ce n'est que le 31 mars 1631 que le premier cas de peste éclata à Narbonne au logis de la Daurade sur une chambrière blessée d'un charbon, d'après la déclaration de M. Sauron, médecin (4) ; quinze jours après, quatre personnes du même logis mouraient successivement de l'épidémie ; « Arnaud Aren, hoste de la Daurade le 31 mars, son petit « enfant le 1^{er} avril, une autre chambrière le 2 avril, et « Isabelle Amilles, l'hôtesse, le 3 » (5).

Le Bureau de la Santé, qui avait commencé à se réunir le 3 février 1631 (6), avait bien pris toutes les précautions que la situation commandait, et sembla d'abord avoir

(1) Pérignan, aujourd'hui Fleury, à 14 kilomètres de Narbonne.

(2) Réquisition du 5 janvier 1630. Il y est question d'un appel devant la cour présidiale de Carcassonne, qui subit des obstacles à cause de la maladie contagieuse, qui est *présentement* audit Carcassonne (Arch. Favatier ; Prades, not., 2^e liasse).

(3) Le 20 juin 1630, le rentier des dîmes du chapitre Saint-Just à Névian demande à en faire le délaissement, parce qu'il a été « empêché de les lever » à cause de la maladie de peste, de laquelle ledit lieu de Névian se « trouve à présent affligé. » (Arch. Favatier ; Escalier, not. et secrétaire du chapitre Saint-Just, 32^e liasse). Mêmes constatations dans un testament retenu le 4 juillet 1630 par M^e Boisset, au terroir de Névian, au pré du Mailh. (Mêmes arch. Boisset, not. à Narbonne, liasse unique).

(4) Archives communales non inventoriées, 2^e registre du Bureau de la Santé.

(5) Ces détails sont extraits d'un travail sur *l'Importance des registres de paroisse avant la Révolution* publié par M. Louis Narbonne dans la *Revue des Pyrénées et de la France méridionale* (n^o 4, 1890).

(6) Archives communales non inventoriées, 2^e registre du Bureau de la Santé.

vaincu la maladie. Le 24 avril il constatait qu'il n'y avait plus apparence de maladie (1), le 23 mai il l'affirmait de nouveau en protestant contre le mauvais accueil fait à Sigean à M. Léonnard, l'un des consuls (2). Ce n'était encore qu'une fausse joie. Le Bureau de la Santé, qui avait cessé de se réunir à partir de la séance du 23 mai, dut reprendre ses réunions le 26 juillet, à cause de la peste qui était dans tout le Haut-Languedoc. Elle fut de nouveau constatée à Narbonne le 18 octobre 1631 (3). Comme la peste de 1629, elle était compliquée des maux de la guerre (4). Elle ne disparut définitivement qu'au mois d'août 1632.

La ville allait enfin respirer pendant près de vingt ans.

C'est au mois de novembre 1651 que la cruelle maladie reparait de nouveau en ce siècle et afflige la ville jusqu'au 14 janvier 1652. Cette fois encore elle avait été précédée par la disette (5). Elle reparait au mois de juillet et exerce

(1) Archives communales non inventoriées, 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.* « Vu, dit la délibération, la bonne santé que Dieu nous continue. »

(3) Arch. Favatier. Le registre de 1631 de M^e Boissière est arrêté au 18 octobre. Une déclaration du notaire porte qu'il l'a discontinué à cause du « mal contagieux, arrivé à Narbonne, découvert le 18 octobre 1631, » et qu'il s'est réfugié pendant le mal au lieu de Sallèles.

(4) Une réquisition du 27 août 1632, Senty et Gaubert, not., et deux autres réquisitions des 19 octobre et 3 novembre 1632, Escalier, not., témoignent des maux que faisaient souffrir à la province les gens de guerre envoyés contre les rebelles à Sa Majesté, en levant les grains pour leur nourriture, foulant et opprimant les populations de toute manière. Aussi les rentiers du chapitre Saint-Just au lieu du Lac lui signifient-ils le délaissement des droits décimaux, dont ils n'ont pu jouir « tant à cause de la maladie contagieuse que *guerres* qui ne « sont que trop notoires. » (Arch. Favatier; Senty et Gaubert, 25^e liasse; Escalier, 28^e liasse).

(5) Le 4 avril 1651, les jurats de Girone (Espagne) somment le sieur Antoine Andrieu, marchand de Limoux, de leur livrer mille setiers de blé qu'il devait rendre par bateau à la plage de St-Philippe de Guixols moyennant 9,000 livres. Andrieu leur répond qu'il a acheté le blé qui est au couvent des frères Prêcheurs à Narbonne, qu'il avait même nolisé une barque pour le transport, mais qu'à cause de la *disette* ou cherté des blés, la traite en a été arrêtée, et MM. les consuls de Narbonne, accompagnés de nombre d'habi-

alors ses plus grands ravages, et disparaît enfin définitivement le 13 janvier 1653 (1), « pendant lequel temps, » dit le vieux registre dont nous extrayons ces dates, « tout « commerce cessa, ainsi que l'administration de la « justice » (2).

Nous n'avons pas la prétention d'écrire une histoire complète de ces années lugubres; nous voulons seulement, à l'aide des documents que nous avons pu consulter, tracer la physionomie de ces sombres jours; mettre en regard des défaillances trop nombreuses que nous aurons à constater à tous les rangs de l'échelle sociale le zèle, le courage et la constance de ceux qui luttèrent énergiquement contre le fléau pour lui arracher au moins une partie de sa proie et en diminuer les horreurs.

II

Et d'abord était-ce bien la peste, *ce mal qui répand la terreur*, qui désola Narbonne à cette époque? On a voulu, sinon le nier, du moins le mettre en doute. On s'est

tants, se sont transportés sur le port pour arrêter le chargement, etc., etc. D'après la procuration en latin annexée à cette sommation, les jurats de Gironne pour cette année étaient François Cellay, Canet, *noble et faisant profession d'homme de guerre*, Jérôme Cudina, docteur en droit civil et canon, *citoyen de la plus haute qualité*, François Burgues, marchand, *de médiocre qualité*; et Narcisse Vilar, passementier, *citoyen de moindre qualité* (Arch. Favatier; Gaubert, not., 43^e liasse).

(1) Archives Bonnel, registre n^o 78.

(2) Le registre de M^e Boissière, not., de 1650 à 1652, porte la mention suivante : « La peste fut à Narbonne au mois de novembre 1651 jusques au « mois de février 1652. — La contagieuse contagion fust à Narbonne le « mois de juillet 1652 jusques au mois de février 1653, durant laquelle « maladie et la susdite ci-dessus marquée je feus réfugié à cause d'icelle au « lieu de Salèles, Dieu veuille épargner son serviteur par sa sainte grâce. » (Arch. Favatier).

demandé si ces épidémies ne tenaient pas à la situation topographique de la ville à cette époque, et si l'on n'avait pas donné ce nom terrible à des fièvres paludéennes de mauvaise nature, causées par les émanations putrides des étangs et des marais qui entouraient alors notre cité.

Quoique les documents que j'ai pu consulter fournissent peu de renseignements sur la nature de la maladie, ils me paraissent assez caractéristiques pour que nous puissions en établir le diagnostic.

Ce n'était pas en effet une simple fièvre pernicieuse : elle était accompagnée de charbons, de bubons caractéristiques de la peste à toutes les époques ; et ce sont sans doute ces accidents qui amenaient les plaies, *les blessures*, dont il est si souvent question dans les actes relatifs à la maladie.

La première victime de la peste de 1631, décédée au logis de la Daurade, était blessée d'un charbon (1).

Le 23 octobre 1631, le Bureau de la Santé est informé que la femme d'Espares, couverte de taches et blessée d'un charbon, a été enlevée par une mort soudaine (2). C'est un cas de peste bien caractérisé.

Une délibération du même Bureau du 22 janvier 1632 statue sur une demande de Madame de Boutes. M. Godefroy, chirurgien, chargé de la visiter, a constaté « que la « plaie est consolidée, mais qu'il y a encore une dureté ; » il croit qu'il est prudent de ne lui permettre l'entrée que dans sept à huit jours (3).

En 1631, avant que la peste eût éclaté à Narbonne, le Bureau de la Santé est averti le 6 novembre qu'un certain Pastre, boulanger, venu de Barcelone, qui était en quarantaine à l'Espitalet, a été trouvé atteint « d'une tumeur à

(1) Arch. comm. non inventoriées, 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

« la cuisse avec d'autres signes de la maladie contagieuse » (1).

Le 23 juin 1652, les chirurgiens appelés à visiter, après sa mort, le corps de la femme du baile de la maladrerie, l'ont trouvé tout couvert de pourpre et de taches noires, raide et sans apparence de tumeurs : mais le mari est malade et a *une tumeur* (2).

En 1628, Gélibert Razouet, maître chirurgien, offre aux consuls de Narbonne de soigner les malades, pendant « la maladie pestilente. » Il demande « que l'on mette « quelques personnes pour faire charpie, emplâtres, pour « panser les malades dans le Sanitas (3). »

Le 19 novembre 1628, le Bureau de la Santé s'occupe des précautions à prendre vis-à-vis des chirurgiens, qui sortiront pour aller panser quelques *blessés* (4).

Dans un traité du 9 juin 1632 entre les consuls et Jean Lamaison, compagnon chirurgien, pour traiter, *panser* et médicamenter les malades pestiférés qui sont à l'Hôpital de la peste, les consuls s'obligent de lui fournir les drogues et *emplâtres* nécessaires (5).

On voit qu'il est toujours question de panser des blessures.

Dans une déclaration faite le 16 juin 1635 par M. Raphaël Pasquier, maître chirurgien, aux consuls de Narbonne, il déclare que pendant la peste de 1632 « il a pris chez « M. Aubert, apoticaire, 8 livres d'emplâtre, 4 livres de « bazalicon, 4 onces de jacinte et quelques livres de cata- « plasme résolutif, 2 livres de diachylum magnum, une « livre de suppuratif » (6).

(1) Archives Bonnel.

(2) *Ibid.*

(3) Archives Favatier ; Senty, notaire et secrétaire de la maison consulaire, 21^e liasse. Voir la note I.

(4) Arch. comm. non inventoriées ; 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(5) *Ibid.* ; Senty et Gaubert notes, 24^e liasse. Voir la note II.

(6) Archives Favatier ; Gaubert no^{re}, 47^e liasse. V. note III.

Antoine Escanacrabe, chirurgien juré de Narbonne, déclare également à la même époque, le 15 juin 1633, dans un acte fait devant le même notaire à la requête de Jérôme Daumelas, second consul, que « pour la guéri-
« son des malades et *blessés* de la maladie contagieuse
« en 1632 il luy fût fourni quelques potions, eaux cor-
« dialles et emplâtres qui se prenaient dans les boutiques
« des sieurs Campredon et Aubert, apoticaire » (1).

Toutes les drogues portées dans ces deux déclarations, sauf le jacinte, figurent parmi celles que le docteur Baux indiquait au xvm^e siècle pour le traitement de la peste (2).

Il ne paraît pas que la maladie eût toujours un caractère foudroyant. Nous rencontrons fréquemment des personnes atteintes ayant le temps de faire leur testament, des déclarations et d'autres actes qui exigent une pleine lucidité d'esprit. Néanmoins elle marchait rapidement. Isabeau Ducoing faisait son testament le 24 novembre 1628 ; elle n'était nullement malade ; le 30 elle était morte (3). Notons en passant que, lorsque fut faite l'ouverture de ce testament le 9 avril 1629 « au plain public des barques de cité, » (4) deux témoins sur sept étaient morts.

Mais la maladie était surtout épidémique et contagieuse, et il n'était pas rare de voir des familles entières emportées par le fléau.

Le 15 juillet 1629, Jules Sabatier, maître ménager de Narbonne, fait appeler à Névian, dans une cabane près la métairie de La Motte, M^e Escalier, notaire, pour retenir son testament, « appréhendant, dit-il, d'heure à autre la
« mort de la maladie contagieuse, de laquelle sa femme
« et enfants sont décédés (5). »

(1) Arch. Favatier ; Gaubert n^o 47^e liasse. Voir note III.

(2) *Traité de la peste* par M. Baux fils, docteur en médecine à Nîmes, imprimé à Toulouse en 1722 (Bibliothèque publique de Narbonne).

(3) Arch. Favatier ; Daujas n^o 7^e hasse.

(4) *Ibid.* ; Escalier, notaire à Narbonne, 25^e liasse.

(5) *Ibid.*

Le 28 décembre 1629, la veuve Bonnet née Paillargues déclare devant M^e Béziers, notaire, « qu'elle a soigné la « famille Tragan, durant la contagion, dont sont morts « d'abord deux enfants, puis la mère, et après le plus « jeune, tous les quatre à l'Hospitalet hors la ville. « Jacques Tragan, soldat de la morte-paie, seul survivant « de cette famille, est décédé le dernier à l'hôpital « St-Pol » (1).

Une déclaration du 1^{er} décembre 1629, devant le même notaire, porte « que Jean Boier travailleur, infecté de la « contagion, s'était réfugié dans une hutte qu'il fit faire « dans un champ à la Coupe, près du chemin de Bages. « Marguerite Rouquié, sa femme, y accoucha le 19 juillet « 1629 d'une fille qui fut baptisée par M. Cauquil, prêtre. « La mère mourut le même jour et l'enfant le lende- « main » (2).

Nous avons vu Aren, hôte de la Daurade, sa femme, son enfant et deux chambrières emportés dans quinze jours au début de la peste de 1631.

Le 15 octobre de cette même année, un membre du Bureau de la Santé annonce à la réunion que « le fils de « Cassignol, hôte de l'Étoile, est mort il y a huit jours, sa « femme hier et lui-même ce matin » (3).

Le 16 novembre 1631, Marguerite Delmas fait une procuration à Serviès-en-Val devant M^e Bouges, notaire à Narbonne. Elle déclare dans cet acte « qu'elle est sans « acistance d'aucun de ses parents, pour estre morts « depuis peu, entre autres ses père et mère, de la maladie « contagieuse arrivée en la ville de Lagrasse » (4).

Enfin M. Jean Cabrol, prêtre, déclare le 1^{er} décembre

(1) Archives Favatier; Béziers, no^e à Narbonne (Registre de 1628-1629).

(2) *Ibid.*

(3) Arch. communales, 2^e registre du Bureau de la Santé.

(4) Arch. Favatier; Bouges, not., 1^{re} liasse.

1634 devant M^e Garrouse, notaire à Narbonne, sur la réquisition de la veuve Ondes, « que pendant la dernière « peste, il demeura dans la ville, qu'il confessa Jean Ondes, « maître-tailleur, son mari, qui était atteint de la maladie « et en mourut, et que Claude et Tonete Ondes, leurs « enfants, décédèrent après lui... » (1).

Après cela nous croyons pouvoir conclure que la maladie contagieuse de 1629 (2), 1631 et 1632, était bien la peste, la véritable peste à bubons, cette maladie meurtrière qui avait désolé Narbonne au vi^e siècle, et que Grégoire de Tours qualifiait de *morbus inguinaris*.

III

Cette terrible maladie avait laissé partout d'assez sinistres souvenirs pour que son apparition et même la seule crainte de la voir apparaître excitassent les plus légitimes appréhensions, et missent en éveil la vigilance de ceux qui étaient préposés au salut de la cité. Aussi à la première alarme, dès qu'elle est signalée dans les pays voisins, on institue un conseil ou *Bureau de la Santé*, chargé de surveiller le fléau, de lutter contre lui, l'empêcher de pénétrer, s'il est possible, tout au moins le circoncrire autant qu'on le pourra, en diminuer les ravages, en adoucir la rigueur.

(1) Arch. Favatier ; Garrouse, not., 5^e liasse.

(2) Cette épidémie de 1629 coïncidait d'ailleurs avec la terrible peste dont nous avons déjà parlé, qui fit cette même année de si cruels ravages à Milan, et dans laquelle le cardinal Frédéric Borromée, par son courage et sa charité, marcha si héroïquement sur les traces de son illustre cousin saint Charles Borromée

Ce conseil était assez nombreux : il comprenait tous les consuls, ordinairement le vignier représentant le pouvoir judiciaire, un vicaire-général de l'archevêque représentant l'autorité ecclésiastique, et des citoyens dévoués à la chose publique, prêts à donner leur temps, leurs fatigues, et même à sacrifier leur vie, s'il le fallait, pour le salut de leurs concitoyens. Ces fonctions étaient en effet pénibles, fatigantes, et exposaient ceux qui les acceptaient aux plus graves dangers. Malheureusement, là comme partout, des défaillances se produisaient, et nous avons eu la douleur de constater que des membres de ce bureau avaient fui, désertant le poste d'honneur auquel les avait appelés la confiance des habitants de la cité.

J'ai pu relever le nom de tous les citoyens qui ont passé au Bureau de la Santé du 18 septembre 1628 au 2 février 1629. Peut-être lira-t-on cette liste avec intérêt.

D'abord les six consuls, noble Pierre Antoine de Trégoin, premier consul, et, en suivant l'ordre hiérarchique, Jean Lenoir, Jacques Campredon, Jean Caussat, Jean Tripoul et François Caillié. Puis MM. de la Planasse, de Taraillan, du Rivage, Bosquet, Léonnard, J. Vignes, Denos, Boissière, de Molins, Cabirol, Pourtal, Gleyzes, Garrigues, Montanier, Redorte, Castel, Barsilon, Geoffre, Bonhomme, Taules, Rathery, Germain Pélissier, Albert Laffon, M. Rossel, noble Anthoine de Rouch, vignier, Guillaume de Rouch, procureur du roi, de Vires, du Bousquet, Sauron, Viard, d'Homps, Dumas, J. Cogomblis, Mirabet, Lamouzier, Estival, A. Vignes, Berre, Castel et Bonnery.

Il est probable que tous ne firent pas partie en même temps du Bureau de la Santé; mais on en appelait sans doute de nouveaux, à mesure que pour un motif quelconque des vides se produisaient dans cette assemblée.

J'ai parlé de défaillances : je dois en constater deux doublement condamnables. M. le vignier Antoine de

Rouch (1) assiste à la séance du 10 octobre, M. le procureur du roi Guillaume de Rouch à celle du 16 novembre, le jour même où la maladie fut officiellement reconnue. A partir de ce moment ils disparaissent, et le 7 décembre Michel Rossel, l'un des députés de la Santé, qui avait fait son entrée au Bureau le 10 octobre en même temps que M. le viguier se transporte à la métairie de Tapetrou, près de Peyriac-de-Mer (2), où MM. de Rouch s'étaient réfugiés, et il somme ces deux magistrats de réintégrer le poste qu'ils ont si honteusement déserté « et de se rendre à « Narbonne pour faire le devoir de leur charge, vu « l'urgente nécessité qu'il y a, à cause du mal contagieux... »

J'aime à mettre en regard de ces défections le nom de ceux qui se sont dévoués jusqu'au bout. M. d'Hombs mourut à son poste; entré au Bureau le 20 novembre 1628, il fut emporté par la contagion le 16 mars 1629 (3). M. Boutes, consul en 1631, fut aussi atteint par la contagion; on lui donna un garde le 26 octobre (4).

Nous trouvons encore parmi les victimes de l'épidémie, M. Taules, dont la maison fut la première fermée le 16 novembre 1628 (5) et M. Sauron, médecin, mort le 1^{er} novembre 1631 (6). Leurs noms figurent parmi les membres du

(1) La nomination de M. Antoine de Rouch au poste de viguier avait eu lieu en 1626. Elle fut fort mal accueillie par la noblesse d'épée de la viguerie et vicomté de Narbonne, qui protesta énergiquement et se pourvut même, mais sans succès, devant le conseil du roi pour la faire annuler. J'ai donné le texte de cette protestation dans un travail sur *l'Importance des registres de notaires*, publié en 1890 dans la *Revue des Pyrénées et de la France méridionale* (n° 4, 1890).

(2) La métairie de Tapetrou dans la commune de Peyriac-de-Mer appartient aujourd'hui aux héritiers de notre regretté collègue M. Émile Sahuc, membre correspondant de la Commission archéologique.

(3) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(4) *Ibid.*, 2^e registre du Bureau de la Santé.

(5) *Ibid.*, 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(6) *Ibid.*, 2^e registre du Bureau de la Santé.

Bureau de la Santé : mais nous ne pouvons affirmer avec certitude que ce soient les mêmes personnes.

IV

Nous avons vu que la peste n'éclata à Narbonne que le 16 novembre 1628, mais que le Bureau de la Santé avait commencé à se réunir dès le 18 septembre précédent.

La maladie étant considérée à juste titre comme essentiellement contagieuse, le Bureau prit d'abord les mesures les plus minutieuses pour empêcher qu'elle ne fût apportée du dehors. C'est ainsi que le 16 novembre 1628 il décida de refuser l'entrée de la ville à tous ceux qui venaient de Toulouse, de Carcassonne, du Haut-Languedoc, de Béziers où le fléau exerçait déjà ses ravages (1). On sévissait en même temps rigoureusement contre ceux qui tentaient de s'introduire dans la ville sans les justifications exigées au point de vue sanitaire et contrairement aux ordonnances de police du Bureau de la Santé. Un certain Bonnarel, de Fontcouverte, venant de Carcassonne, ayant tenté d'entrer en ville avec un faux passeport, le Bureau décida « pour
« l'exemple, qu'il serait chassé de la ville, avec toute
« sa famille, et que les *carrieirriers* (2) tenant une longue
« perche en leurs mains, l'accompagneraient et lui en bail-
« leraient par le derrière, le long de la grand'rue, jusque
« dehors la ville. » On lui imposa de plus une amende de 150 livres (3).

Les mêmes mesures furent prises pendant la peste de

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Carrieirriers*. Ceux qui entretiennent la propreté des rues, du mot languedocien *carriëiro*, rue.

(3) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

1631 et probablement aussi pendant celle de 1632. Le 19 mai 1631 le Bureau fit mettre des gardes au pont de *l'Escoute*, pour empêcher l'entrée de tous ceux qui venaient de « Nissan, Polhes, Moussan et autres lieux circonvoisins, « de Béziers, Cuxac et Sallèles. » Le 26 on mit un garde au pont de Moussoulens, et l'on fit dire aux habitants de Moussan, Névian et Marcorignan « de mettre un garde « chacun, pour empêcher le passage de l'eau » (1).

Revenons à 1628. Malgré tout, le fléau avançait toujours ; nous sommes au 26 octobre et déjà l'on prend des mesures à l'intérieur. Les grands rassemblements favorisent l'éclosion des germes épidémiques. A cette époque où la foi était encore vivante dans les masses, c'étaient surtout les cérémonies religieuses qui attiraient les foules, particulièrement dans ces jours de détresse, où elles assiégeaient les temples pour implorer la miséricorde divine. Aussi le Bureau de la Santé, pour éviter un rassemblement dangereux, demande qu'il n'y ait ni procession, ni prédication ; il demande encore que le Saint-Sacrement soit exposé dans toutes les paroisses, afin d'empêcher que les fidèles ne se portent en masse dans la même église, si une seule avait ce privilège. L'eau bénite pouvant devenir le véhicule de la contagion, le Bureau demande aussi qu'elle ne soit pas à la disposition de tous les passants et qu'on la tienne cachée pour la distribuer seulement aux paroissiens (2).

Une pareille demande fut faite par le Bureau de la Santé le 7 novembre 1651 (3).

Nous avons dit que cette année 1628 fut une année de misère : les pauvres étaient nombreux, ils se réunissaient au nombre de 1,000 à 1,200 pour recevoir les aumônes du

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) Délibération du 26 octobre 1628. Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(3) Arch. Bonnel, registre n^o 78.

chapitre Saint-Just. Le 16 novembre, les consuls, voyant un grand danger pour la communication de la maladie dans cette agglomération considérable, font une réquisition au chapitre. Ils se plaignent qu'il favorise les fainéants, ils demandent qu'il les exclue de l'aumône afin de les induire à travailler chacun de son métier et d'éviter les abus : défendant d'ouvrir la maison de l'aumône et de faire aucune assemblée de pauvres (1).

Le 18 novembre, le Bureau de la Santé ordonne de tirer le canon ; la bouche du canon sera tournée vers la ville. En même temps il est prescrit aux habitants de faire du feu devant leurs maisons. On voulait ainsi agiter l'air et chasser les miasmes qui pouvaient lui enlever sa pureté. On doit même faire le feu de joie. Ce mot sonne mal, comme une sinistre dérision dans ces tristes circonstances (2).

V

Le Bureau de la Santé ne pouvait remplir la mission à lui confiée sans de grandes dépenses. Outre les mesures de préservation et de défense dont nous avons parlé, il fallait subvenir à toutes les misères qu'amène avec elle

(1) Arch. Favatier ; Senty, not., 21^e liasse.

(2) « L'agitation naturelle de l'air est plus que suffisante pour dissiper le « venin qui par sa légèreté s'élève bien loin, surtout si cette agitation est « augmentée par le vent du nord qui est salubre. On a voulu suppléer au « défaut des vents qui ne soufflaient pas à point nommé par des canonnades « que l'on faisait tirer pardessus les villes, et par de grands feux que l'on « allumait dans les rues et dans les places publiques, même dans les chemins « publics. » *Traité de la peste* par M. Baux fils, docteur en médecine à Nîmes, 1722.

une épidémie meurtrière, faire face à tous les services qu'il faudra établir pour traiter et secourir les malades, empêcher la communication, faire disparaître les germes contagieux et ramener la santé dans la cité. Pour tout cela il fallait de l'argent et beaucoup d'argent, et les consuls eurent recours à tous les moyens pour s'en procurer.

Au moment où éclata la peste en novembre 1628, la solde des mortes-payes leur était due depuis près de six mois. Après avoir vainement envoyé à Béziers MM. Peyral, capitaine d'une des compagnies de morte-payé, et Senty, notaire, qui ne purent pénétrer dans cette ville, pour se faire payer par les trésoriers de France la somme de 3,994 liv. due pour cet objet (1), les consuls n'hésitent pas à recourir à la violence. Le 22 novembre 1628, en présence de M. le viguier, qui dressa procès-verbal de cet acte au moins irrégulier, et malgré M. le procureur du roi, qui s'opposait à cette entreprise, ils firent enfoncer par un serrurier le coffre de M. de Cathellan, contrôleur aux greniers à sel de Narbonne, et y prirent violemment la somme nécessaire pour le paiement des mortes-payes (2).

Mais ce n'était qu'un des nombreux services à assurer. Il fallait pourvoir à tous les autres, et pour cela les consuls durent recourir largement à l'emprunt.

J'ai fait le relevé de toutes les obligations que contractèrent les consuls à l'occasion de cette peste soit pour prêts d'argent, soit pour achat de blé ou de vin à distribuer aux pauvres ou aux pestiférés. Ils s'élèvent à 51,673 liv. 10 s. (3). Ainsi cette première peste coûta à la ville plus de 50,000 liv., qui représentent sans exagération au moins 250,000 fr. de nos jours.

Les sacrifices exigés par la peste de 1631 et 1632 ne

(1) Arch. Favatier; Senty, not., 21^e liasse. Voir la note IV.

(2) *Ibid.*; Daujas, not., 4^e liasse. Voir la note V.

(3) Voir la note VI.

furent guère moindres : ils dépassèrent la somme de 45,000 liv. (46,542 liv. 12 s. 6 d.) (1).

Ces deux pestes, si voisines qu'elles semblent se confondre, coûtèrent donc à la ville près de 100,000 liv., soit environ 500,000 fr. de nos jours. Elle n'était pas encore libérée de tous ces emprunts, lorsqu'éclata la peste de 1651 (2).

Celle-ci greva la ville d'une dette encore très forte, près de 70,000 liv. (69,819 liv. 3 s. 6 d.) (3), somme vraiment considérable, qui pesa pendant de longues années sur les finances de la ville.

Il faut ajouter aux ressources provenant de ces emprunts les sommes remises à titre d'aumône par les chapitres Saint-Just, Saint-Paul et Saint-Sébastien, par M^{gr} l'archevêque et par les particuliers. Une délibération du Bureau de la Santé du 7 novembre 1628 accepte les offres de l'archevêque et du chapitre Saint-Paul, et refuse celle du chapitre Saint-Just qui avait offert 360 setiers de blé ; et, chose assez curieuse, la même délibération accepte les offres faites par les chanoines de Saint-Just en leur nom particulier et par d'autres habitants de Narbonne (4).

Pour expliquer cette apparente anomalie, il faut se souvenir que les chapitres et autres institutions ecclésiastiques touchaient alors certains revenus, les dîmes par exemple, confondus aujourd'hui avec les revenus de l'État. Mais ces revenus étaient grevés de charges nombreuses. Sans parler des frais du culte, les services de l'instruction et de l'assistance publiques pesaient en grande partie sur l'Eglise ; et les occasions étaient nombreuses dans lesquel-

(1) Voir la note VII.

(2) Plusieurs de ces créances ne furent remboursées qu'en 1659, 1661, 1669, 1671 et 1676. Voir à cet égard la note VI.

(3) Voir la note VIII.

(4) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

les elle venait au secours de l'État. Ainsi dans les grandes calamités publiques, dans les guerres nationales, le clergé, sous le nom de dîmes, de dons gratuits, fournissait des subsides importants. C'est à ce titre que les consuls réclamaient aux chapitres des aumônes en quelque sorte officielles dont ils prétendaient avoir la libre disposition, et c'est ce qui donna lieu quelquefois à de regrettables conflits, dont on voudrait abuser contre l'Église. Il est certain au contraire que le chapitre Saint-Just exerçait largement et constamment l'aumône envers les pauvres. Ainsi il possédait, et le chapitre Saint-Paul également, une maison appelée la *Maison de l'aumône*, et même un four portant aussi le nom spécial de *Four de l'aumône*.

Nous venons de voir que le 7 novembre 1628 le Bureau de la Santé avait refusé le subside offert par le chapitre Saint-Just. Le 16 novembre les consuls lui font la réquisition dont nous avons déjà parlé (1). Que dit-elle ? le chapitre réunit à la maison de l'aumône jusqu'à 1,000 et 1,200 pauvres pour leur distribuer un secours. Les consuls protestent contre cette agglomération pleine de dangers pour la santé publique et ils défendent absolument ces réunions et ces distributions. Ils ont d'ailleurs peu de souci de cette aumône qu'ils appellent l'aumône particulière. Ce qu'ils demandent, c'est une large contribution du chapitre à l'aumône générale qui doit être distribuée par leurs mains. Aussi trouvent-ils l'offre de 360 setiers de blé absolument insuffisante et peu en rapport « avec les « notables biens et rentes possédés par le chapitre, et « affectés expressément à ladite aumône, sans pouvoir « être divertis » (2). Le chapitre lui répond le lendemain, et, après avoir affirmé qu'il n'a jamais refusé de s'occuper de l'établissement « du règlement des pauvres » qui n'a

(1) Voir ci-dessus. Arch. Favatier; Senty, notaire, 21^e liasse.

(2) Réquisition déjà citée. Arch. Favatier; Senty, not., 21^e liasse.

pas abouti, malgré l'initiative de l'archevêque, « à cause
« du peu de soin que les habitants apportent à contribuer
« à un si bon heuvre, » il maintient l'offre de 360 setiers
de blé à cause « de l'injure du temps et du danger de la
« maladie contagieuse, » quoique les biens de l'aumône
« ne rendent au chapitre que 200 setiers de blé » (1). Il
est vrai qu'à cette offre on avait ajouté la réserve d'en
connaître l'emploi. Ne serait-ce pas cette clause qui avait
blessé la susceptibilité des consuls ? et n'est-ce pas là qu'il
faudrait chercher le motif de leur refus ?

Quoiqu'il en soit, il y eut là une division regrettable, un
litige très fâcheux, au moment où il était à désirer que
toutes les volontés s'unissent dans une action commune
pour lutter contre le fléau. Ce conflit fut sans doute apaisé,
car nous trouvons un acte du 19 août 1631 (2), dans
lequel les consuls font quittance au vénérable chapitre
Saint-Just de 2,100 liv. « pour reste parfait et entier paiement
« de la somme de 3,600 liv., que le chapitre a accordée à
« la communauté, tant pour l'aumône que ledit chapitre
« a accoutumé faire, *que par leur libéralité et charité*, et
« pour toutes obligations qu'il peut avoir à ladite aumône,
« pour l'entretien des pauvres pendant que la peste a
« été en cette ville où elle commença le 16 novembre
« 1628. »

C'est évidemment par le même ordre d'idées signalé plus
haut que doit être expliquée cette singulière délibération
du Bureau de la Santé du 8 avril 1631, défendant au
chapitre Saint-Just de distribuer des secours aux malheu-
reux à la maison de l'aumône, et décidant en même temps
que l'on demandera la contribution à l'aumône générale
« même par les voies judiciaires, » s'il est nécessaire, aux
chapitres Saint-Just, Saint-Paul et Saint-Sébastien, au

(1) Arch. Fayatier ; Escalier, not., 31^e liasse.

(2) *Ibid.* ; Sentyet Gaubert, not., 24^e liasse.

prieur de Lamourguier et même à M^{sr} l'archevêque (1). Du reste le Bureau de la Santé semble un peu affolé. Le 8 il prend cette délibération menaçante : le 10 il décide de cesser l'aumône générale et de s'entendre avec les chapitres Saint-Just et Saint-Paul sur les meilleurs moyens de nourrir les pauvres après l'aumône cessée (2). Le 28 juin, nouvelle sommation au chapitre Saint-Just rédigée dans des termes violents et injurieux (3). Le 19 août les consuls signent la quittance citée plus haut, donnée au même chapitre et vantant « sa libéralité et charité. » Le 26 février 1632, l'accord est complet : les députés des chapitres Saint-Just et Saint-Paul et ceux du Bureau de la Santé se réunissent au palais archiépiscopal devant M^{sr} de Rebé, et chargent le sieur Jean Chambert de recevoir « tous blés et deniers, » les remettre aux boulangers pour faire le pain de l'aumône, recevoir les pains et les remettre aux sieurs Montagnac et Gavalda, qu'ils chargent d'en faire la distribution aux pauvres de Bourg et de Cité, suivant le rôle qui leur sera remis (4). Enfin le 18 mars 1632, les consuls font quittance au même chapitre de 184 setiers de blé représentant le solde de sa part contributive à l'aumône générale d'après l'arbitrage de M^{sr} l'archevêque choisi à cet effet par les consuls et le chapitre (5).

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) Arch. Favatier ; Gaubert et Senty, not., 25^e liasse.

(4) *Ibid.* ; Gaubert et Senty, not. Les députés du chapitre Saint-Just étaient MM. Guillaume de Juliard et Pierre Rouhard, chanoines, ceux du chapitre Saint-Paul MM. François de Trégoin et François Platet, aussi chanoines, et ceux du Bureau de la Santé noble Jean de Lort, sieur de Tarailhan, premier consul, François d'Authemar, sieur de Vires et Tauran, Pierre Antoine de Trégoin, sieur de Ricardelle, Guillaume de Mirepoix, citoyen, et M. Reyné de Sobiran, receveur des décimes au diocèse de Narbonne.

(5) La quittance est signée par les six consuls, « noble Jean de Gibron, « citoyen, honorables hommes Jean de Cogomblis, Cezar Angles, Bertrand « Martin, Jean-Antoine Sigeon et Pierre Lafont. »

Ces tristes conflits se renouvelèrent en 1652 (1).

VI

Avant même d'avoir cherché à se procurer par tous les moyens les ressources qui leur étaient nécessaires dans ces temps calamiteux, les consuls animés de la foi chrétienne s'étaient retournés vers Dieu et avaient eu recours à la prière.

Le 6 novembre 1628, la maladie n'avait pas encore éclaté, et déjà le Bureau de la Santé demande la récitation du *Miserere* dans les églises deux fois par jour, à huit heures du matin et à quatre heures du soir. Le 19 il demande une messe du Saint-Esprit à l'église Saint-Paul et des prières particulières au glorieux Saint-Sébastien, l'un des patrons de Narbonne, sa patrie (2).

Pour ce qui concerne le culte de Saint-Sébastien, nous ne saurions mieux faire que de citer la page écrite au sujet de la peste par le curé de cette paroisse sur le registre de son église, et que j'emprunte au travail publié par notre collègue, M. Louis Narbonne, sur les registres de paroisse (*Revue des Pyrénées et de la France méridionale* n° 4, 1890).

« La contagion susdite a demeuré dans Narbonne
« jusques au jour de l'Assomption Notre-Dame quy est le
« quinze du mois d'agoust mil six cent vingt neuf. Le
« mal contagieux y a esté sy rude ou pour mieux dire
« Dieu estoit sy fort courroucé contre ladite ville à cause

(1) Voir une réquisition des consuls au chapitre Saint-Just, du 16 août 1652 (Arch. Favatier; Gaubert, not., 43^e liasse).

(2) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

« des grands crimes qu'on y commettoit journellement
« qu'il n'y laissa dedans lorsque ledit mal cessa que quel-
« ques uns pour porter les nouvelles aux autres quy
« s'estoient réfugiés les uns aux villages les autres par la
« campagne comme de pauvres errans sans savoir la
« plus part que devenir. Tout le dessus j'ay escrit pour
« avoir esté tesmoing oculaire pour avoir heu le Sainct
« Sacrement de l'autel exposé dans notre esglise Saint-
« Sébastien depuis le mois de decembre dernier jusques
« à la veille du *Corpus* quy feust le quathorsiesme du
« mois de juing 1629 qu'on me comenda de m'enfermer
« dans la maison presbiterale à cause qu'un des enfans de
« cœur se trouva avec la peste à la cuisse et le jour de
« ladite fête mon clerc se trouva aussy blessé au mesme
« endroit que ledit enfant de cœur (1). Et ayant heu tous
« deux le tac noyr (2) quy pour lors estoit grandement
« en regne enfin moureurent tous deux, ou après la mort
« desquels je restay tout seul sy désolé que je ne savés
« que devenir et n'avés autre consolation que de demeurer
« tout le jour ou dans l'église ou sur le clocher la ou je
« contemplois la larme à l'oyl la perte d'une ville sy
« florissante qui estoit Narbonne devant la contagion.
« Sembloit que Jeremie n'avoit predit en ses lamentations
« que pour ysselle. Je remarquay avec plusieurs autres
« le credit que le grand Sainct Sebastien a dans le ciel, car
« nostre parroysse resta six mois sans aucun mal. C'est
« pourquoy je vous prie ceux quy lirés ceste remarque
« d'avoir une particulière dévotion à ce grand saint
« protecteur de ceux quy le reclament. L'obligation que

(1) Durant la peste de 1631, le curé Cabrol perdit encore un enfant de chœur, le 26 mars, ce qui le força à quitter la ville, où il ne lui fut permis de rentrer que le 21 mai (Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé).

(2) *Tac noir*. Nom vulgaire d'une maladie qui survint en 1412; sorte de « gale qui est une phlegmasie éruptive et contagieuse de la peau » (Littré).

« je luy ay pour m'avoir opteneu de Dieu par ses suppli-
« cations la preservation du mal contagieux quoy que je
« fusse tousjours parmy l'embrasement me contrainct
« marquer sur ce fresle papier ce que j'ay gravé pour
« tout jamais dans ma memoyre. Adieu lecteur. Cabrol,
« curé. »

Le 21 novembre 1628, les députés de la Santé font vœu de donner trois lampes d'argent de la valeur de cinq cents livres chacune, l'une à l'église Notre-Dame de Lamourguier, l'autre à l'église du bienheureux Saint-Paul-Serge, où elle sera mise à sa chapelle, la troisième à l'église du glorieux Saint-Sébastien, et de constituer un fonds pour entretenir à perpétuité le luminaire de ces lampes qui seront marquées aux armes de la ville (1).

Le Saint-Sacrement était exposé tous les jours: cela résulte de la demande d'une subvention pour le luminaire faite le 18 janvier 1629 par les marguilliers de Saint-Sébastien et de Lamourguier (2). Il en fut de même pendant la peste de 1631, puisque, le 24 octobre de cette année, le Bureau de la Santé demanda que le Saint-Sacrement fût changé aux églises de l'Observance et des PP. Jacobins (3), auxquels les consuls firent remettre l'huile nécessaire pour le « brûlement » des lampes (4).

Le 31 décembre 1631, le Bureau demanda au P. Gardien des Capucins de faire l'exhortation, en attendant une procession générale, aussitôt que les chapitres Saint-Just et Saint-Paul seront rentrés (5).

Nous retrouvons les mêmes actes de foi pendant la

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) L'église des PP. de l'Observance ou Cordeliers était située à l'extrémité de la Cité, celle des PP. Jacobins à l'autre extrémité dans le Bourg. De cette façon on évitait des agglomérations sur un même point.

(4) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(5) *Ibid.*

peste de 1651. La délibération du Bureau de la Santé du 7 novembre qui demandait au vicaire général de faire cesser l'eau bénite, les prédications, les processions et toutes les cérémonies religieuses, pouvant amener des agglomérations dangereuses pour la santé publique, lui demandait aussi d'ordonner la récitation du *Miserere* le matin à huit heures et le soir à quatre heures, au son de la cloche, « pour obliger tout le monde à prier Dieu qu'il « détourne son courroux de ceste ville et nous oste « l'effect et appréhension de la maladie contagieuse » (1).

Mais, persuadés que les fléaux publics sont une punition de Dieu, les administrateurs de la cité ne se contentaient pas de prier ; ils voulaient écarter de la ville tout ce qui peut attirer la colère divine. Le 6 novembre 1628, défense fut faite d'établir aucun brelan (2). Les maisons de jeu ont toujours favorisé le désordre des mœurs ; à ce moment elles attiraient ceux qui cherchaient à s'étourdir et à oublier dans le désordre et les émotions du jeu les maux qui les menaçaient.

Le 8 février 1629, les députés de la Santé, « pour esviter « un grand mal et l'ire de Dieu, et l'affliction où est « cette ville, provenant de ce qu'il y a des femmes « publiques, tenant de mauvais lieux dans leurs maisons, « décident d'enfermer ces femmes et ceux qui les ont « fréquentées pour quinze jours (3). » Le 20 du même mois on prit des mesures plus sérieuses. « Toutes les « femmes mal famées seront enfermées à la cour du « roy (4). » Les désordres persistèrent, le 8 mars des jeunes

(1) Arch. Bonnel, n° 78.

(2) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(3) *Ibid.*

(4) Arch. comm., 1^{er} registre. La cour du roi avait son entrée à l'endroit où est aujourd'hui la maison portant le n° 19 de la rue de l'Ancien-Courrier. Il y avait là une prison où furent sans doute enfermées les femmes de mauvaise vie.

gens furent trouvés chez une femme de cette espèce. Ils furent condamnés à l'amende et tous, femmes perdues et jeunes gens, furent envoyés aux huttes construites pour les pestiférés (1). Le 16 mai, nouvelle délibération du Bureau pour enfermer étroitement les femmes mal famées et les empêcher de sortir (2). Le Bureau de la Santé de 1632 marcha sous ce rapport sur les traces de celui de 1629: il décida le 16 juin que toutes les femmes mal famées seraient mises à l'hôpital hors la ville (3), où elles subissaient naturellement une étroite surveillance.

VII

Nous avons vu les consuls et le Bureau de la Santé prendre toutes les mesures préventives pour éviter le fléau. Il essaie de mettre une barrière entre la ville et les pays infectés: il prend les mesures hygiéniques conseillées par la science à cette époque; il fait tirer le canon, il allume des feux, il va jusqu'à ordonner que tous les chiens soient chassés de la ville ou enfermés dans les maisons (4). Puis il s'est adressé à Dieu, il a essayé de le fléchir par la prière, il a voulu écarter la malédiction que la corruption des mœurs pouvait attirer sur la ville, en poursuivant énergiquement la répression de tous les désordres qui pouvaient exciter la colère divine. Mais l'arrêt était prononcé, il fallait sans doute une expiation ou un châtiment. Rien n'a pu arrêter la marche du fléau, il exerce

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*, 2^e registre du Bureau de la Santé.

(4) *Ibid.*, 1^{er} registre du Bureau de la Santé. Délibération du 6 novembre 1628.

ses ravages au sein de la cité; et c'est là qu'il faut aujourd'hui lutter avec plus d'énergie.

Les consuls ont trouvé dans les emprunts et dans les aumônes les ressources nécessaires, le nerf de la guerre; ils ont l'autorité, non moins indispensables à ceux qui commandent dans un combat quelconque; ils ont à leur disposition toute une série de pénalités pour assurer l'exécution de leurs ordonnances, les amendes, la prison et même les peines corporelles (1). La période héroïque commence: ils vont prendre le fléau corps à corps et lutter pied à pied contre lui.

Le premier objectif des consuls avait été d'empêcher la contagion, la communication de la maladie. Mais au début les foyers d'infection étaient au dehors, maintenant ils sont au cœur de la ville même, ou plutôt ils sont partout. Aussi c'est toujours le même objectif, seulement il s'est considérablement agrandi. On prend toujours les mêmes précautions pour que les gens infectés des pays voisins ne viennent pas apporter de nouveaux germes d'infection: mais il faut maintenant une vigilance plus grande encore à l'intérieur. Le Bureau exige que tout cas de peste qui se produit lui soit à l'instant signalé. Et alors, si le malade est dans une position assez aisée, on lui permettra bien de se faire soigner chez lui; mais sa maison est fermée, cadénassée, et tous ceux qui l'habitent séquestrés

(1) Le Bureau de la Santé ordonnait des quarantaines, la fermeture des maisons infectes, le transport des malades aux huttes ou aux hôpitaux, il prohibait la sortie des denrées, etc., etc.; il pouvait condamner les contrevenants à des amendes, à la prison dans la carbonnière (*) et même à des peines corporelles. Nous avons vu Bonnardel chassé de la ville à coups de barres, nous verrons les consuls édicter la peine du fouet contre ceux qui ne déclareront pas les cas de peste. Néanmoins les peines les plus fortes et surtout la peine de mort n'étaient ordinairement exécutées qu'après avoir été confirmées par l'autorité judiciaire compétente (Arch. comm.).

(*) Carbonnière, prison municipale, violon (*Dictionnaire provençal français*, de Frédéric Mistral).

avec lui. La maison est déclarée infecte: infects aussi tous ceux qui l'habitent ou qui y pénètrent (1); elle devra être livrée aux désinfecteurs publics, et ceux qui entrent dans cette maison pestiférée ne peuvent plus en sortir et communiquer avec les habitants de la cité qu'après une quarantaine plus ou moins longue qui leur sera imposée par le Bureau de la Santé.

Si les malades sont pauvres et de condition inférieure, n'ayant pas les moyens suffisants pour se faire soigner dans leurs maisons, on les transportera de force aux hôpitaux ou aux huttes construites pour la peste. Si les cas de peste se produisent dans une métairie, on y mettra des gardes pour empêcher toute communication (2).

Nous avons prononcé le mot de combat: c'est surtout sur ce terrain que le Bureau de la Santé est obligé d'engager une lutte opiniâtre contre la population qui regimbe devant ces mesures pénibles et rigoureuses. Le Bureau ordonne la déclaration immédiate de tous les cas de peste: le 20 octobre 1631, cette déclaration sera imposée *sous peine du fouet* (3). Mais, pour éviter la séquestration ou le transport aux hôpitaux de la peste, on se garde bien d'obéir, et au contraire on ne recule devant rien pour tenir cachés les cas qui se produisent. Le 4 décembre 1628, le sieur Passiane fut dénoncé au conseil comme ayant perdu sa fille de la maladie contagieuse et l'ayant enterrée clandestinement. Le Bureau délégua un de ses membres pour faire une enquête. Passiane interrogé fut obligé d'avouer qu'il avait perdu sa fille: il raconta qu'il avait descendu son corps la nuit par la fenêtre, et qu'il

(1) Le sieur Malaret ayant fait venir un religieux de Lamourguier pour un de ses enfants malades, le Bureau de la Santé le condamna, le 8 février 1629, ainsi que les religieux à rester enfermés chez eux (Arch. comm.).

(2) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé. V. note IX.

(3) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

l'avait fait passer à un sieur Serre, tailleur, qui l'avait enseveli. Serre, interrogé à son tour, déclara que le récit de Passiane était faux, au moins en ce qui le concernait, ajoutant qu'il ignorait même que Passiane eût une fille malade. Celui-ci pressé de questions finit par dire toute la vérité : il avait enterré lui-même sa fille dans la cave de sa maison. Ce malheureux père enterrant lui-même sa fille, morte de la peste, dans cette cave ! peut-on imaginer une scène plus lugubre, et ne rivalise-t-elle pas avec toutes les horreurs des pestes les plus célèbres ? Sur cette enquête, le conseil décida que l'on recreuserait la fosse pour la remplir de chaux qui serait recouverte de terre (1).

Le 13 mars 1629, toutes les personnes qui sont dans la maison de M^{lle} de Saurin, où est mort un valet, sont condamnées à faire quarantaine pour n'avoir point révélé cette mort. Quant aux religieux Trinitaires qui ont été dans cette maison, ils resteront quinze jours sans célébrer la messe. Passé ce délai ils pourront célébrer la messe, mais ne pourront donner la communion ni ouïr des confessions pendant quarante jours (2). Le lendemain les religieux ayant encore communiqué avec la maison Saurin, le Bureau décide que leur couvent et leur église seront « palastragés (3) » pour quarante jours.

Cette lutte est de toutes les époques. Le 4 avril 1632, M. Deltil, curé de Saint-Paul, soupçonné infect, est condamné à l'amende, pour être sorti de sa maison et être entré à l'église sans permission, *ce qui a occasionné un grand tumulte et scandale* (4). Le lendemain on fait refermer l'église de Saint-Sébastien, qui avait été fermée à cause du décès d'un enfant de chœur, et que les marguilliers

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) *Palastragés*, fermés avec des palastrages ou pentures de fer.

(4) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

avaient fait rouvrir sans prévenir les consuls (1). Le 9 juin de la même année, M. Nicolas, chirurgien, ayant caché la mort de sa servante décédée du mal contagieux, est condamné à servir les pestiférés aux huttes pendant un mois sans aucun gage (2).

Ces faits se renouvellent en 1651. Le 26 novembre, Chapert, maître maréchal, ayant fait soigner un garçon malade à la métairie de Fedou, « avec une fausse déclaration qu'il avait permission des consuls, » est condamné à 150 livres d'amende et à tous les frais (construction des huttes, gages des gardes, etc.,) de la quarantaine qui lui est imposée ainsi qu'au garçon chirurgien et à tous les membres de leur famille (3).

Le 29 novembre 1651, on dénonce au Bureau « La Liasse » qui, enfermée ainsi qu'un sieur Plancade dans une « maison pour avoir lavé le linge d'un valet des Carmes » pestiféré quoiqu'elle eût voulu le nier, est sortie de la « maison, ainsi que le sieur Plancade, au mépris des « ordonnances. » Le Bureau décide que la Liasse et le sieur Plancade seront envoyés aux huttes avec leurs familles et condamnés solidairement à 50 liv. d'amende (4).

Le même jour on dénonce au Bureau un fait plus grave. Un certain Verdura avait perdu son fils soudainement, et comme Passiane il l'avait enterré clandestinement, la nuit, dans le cimetière de Saint-Just. Puis, fuyant les lieux pestiférés, Verdura et sa famille étaient allés se réfugier dans la Clape, se faisant apporter leurs meubles par un charretier auquel Verdura avait caché la mort de son fils. Ici le danger était plus grand. Cette famille, ces meubles infectés voyageant sans aucune précaution, pouvaient

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) Arch. Bonnel, registre n^o 78.

(4) *Ibid.*

répandre la contagion ; aussi le Bureau se montre-t-il plus sévère : il décide que les membres de la famille Verdura seront envoyés en quarantaine aux huttes, et que l'on agira contre eux comme « semeurs de peste » (1) ; accusation grave qui pouvait emporter la peine capitale.

La scène n'était pas toujours aussi sombre, et je pourrais dire aussi tragique ; et n'étaient les circonstances douloureuses du moment, il en est qui pourraient presque paraître comiques. Le Bureau de la Santé avait été informé que la femme d'un maître boulanger nommé Durand était atteinte de la contagion. M. Pierre de Cogomblis, capitaine de santé, chargé de s'en assurer, rend compte de sa mission au conseil dans la séance du 14 décembre 1628. Il s'était présenté chez Durand, qui lui répondit que sa femme était en ville. M. de Cogomblis, qui avait de bonnes raisons pour ne pas accepter cette réponse, avait insisté, disant qu'il était sûr qu'elle était malade. La femme qui entendait tout n'y tint plus. Cédant à l'impétuosité du vieux sang narbonnais, elle oublia qu'elle devait être absente, et se mettant à la fenêtre elle accabla le capitaine de santé des plus grossières injures, accompagnées de blasphèmes. Le Bureau de la Santé la condamna pour ce fait à 10 livres d'amende (2).

Comme il n'arrive que trop souvent, les meilleures intentions étaient méconnues, et il se trouvait des gens prêts à accuser les administrateurs de la cité, sinon de trahison, au moins d'incapacité. Un sieur Esquive injurie le consul Caussat, disant « que ceux qui se mêlaient des
« affaires publiques n'y entendaient rien, et qu'ils étaient
« cause qu'une femme qui n'avait aucune apparence du
« mal ayant été visitée, elle était morte depuis : et que
« ceux qui mouraient tous les jours mouraient plutôt de

(1) Arch. Bonnel, registre n° 78.

(2) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

« fais que du mal contagieux. » Le conseil s'émut devant ces offenses, et le 29 novembre 1628 il décida qu'Esquive devrait lui en demander pardon (1).

Depuis le Calvaire, ceux qui veulent se dévouer à l'intérêt public savent qu'ils doivent se résigner à voir l'ingratitude répondre à leurs sacrifices et à leurs efforts. Ils doivent marcher résolument à leur devoir sans se laisser troubler par les injures et les calomnies. Mais ce qui est particulièrement douloureux, ce sont ces divisions intestines que j'ai déjà signalées entre ceux qui auraient dû être unis dans une même pensée de dévouement et de charité.

Les consuls avaient attaqué le chapitre Saint-Just peut-être avec injustice, certainement avec une certaine exagération, au sujet des aumônes. A son tour le chapitre prend l'offensive et lance deux réquisitions contre les consuls, l'une le 27 février et l'autre le 7 mars 1629. Nous n'avons pas retrouvé ces réquisitions, nous savons seulement que le chapitre se plaignait de l'établissement des désinfecteurs dans le cloître de Saint-Just (2). Nous ignorons dans quels termes étaient conçues ces réclamations. Ce qui est certain, c'est qu'elles excitèrent la colère des consuls, qui y répondirent le 12 mars avec une violence nullement contenue. Dans cette pièce dressée par M^e Senty, les consuls par la bouche de M. Denos, procureur, déclarent qu'ils ont établi deux compagnies de désinfecteurs, l'une à l'extrémité du Bourg et l'autre à l'extrémité de la Cité, où l'on entre et d'où l'on sort par une porte dans la muraille, faisant passer les corps morts dans les rues les moins fréquentées et les plus commodes pour la santé, tandis que la porte donnant du côté de la maison des ecclésiastiques a été murée, ayant toujours « procédé

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

« ainsi que par le conseil d'icelle Santé a esté délibéré. »
Après avoir ainsi fait l'apologie de leurs actes, les consuls se retournent tout à coup contre leurs adversaires accusant le chapitre d'avoir « à sa grande honte et scandale permis
« le logement dans une maison du cœur de leur prétendu
« cloître à des femmes mal famées, qui ont de ladite
« maison fait réceptacle de pestiférés et de voleurs nocturnes aux maisons infectes, avec tel damage que de ladite
« maison heure de nuit a esté tiré ung corps mort de
« peste, trayné et jetté audevant l'esglise des Pères
« Capucins, et le prévost en ayant pris cognissance troys
« des autres larrons condamnés à la mort, l'ung d'eux
« décéda de peste dans la prison, l'autre s'estant fait
« bourreau a pendu son compaignon, sans que ledit
« chapitre an ayt pris aucun soin ny apporté aucun
« remède, quoyque ce fust au mitan des ecclésiastiques,
« et quelles remontrances que lesdits sieurs consuls leur
« en fissent, ce quy a apporté de grands désordres pour
« la santé et des frais à ladite ville, lesquels il semble
« voir que ledit chapitre par sesd. réquisitions augmente
« et mette lesd. consuls et conseil en confusion, au lieu
« qu'ils debvroient s'efforcer de les soulager et employer
« leurs vyes et leurs biens à l'imitation des antiens
« ecclésiastiques, quy n'esparniaient pas les croix et
« calisses pour subvenir à la norriture et accomodement
« des pauvres, et subvention des autres nécessités que
« semblables calamités à celles dont ceste ville est maintenant affligée apportent » (1).

Évidemment ces accusations sont exagérées. Le chapitre s'était éloigné. En son absence quelques désordres avaient pu se glisser dans une maison du cloître. Il y avait là une négligence regrettable, mais il n'y avait pas certainement cette préméditation que semble insinuer le *factum* que

(1) Arch. Favatier; Senty et Gaubert, notaires, 22^e liasse.

nous venons de lire. Quelle responsabilité pouvait avoir le chapitre dans cette lugubre et obscure histoire des trois larrons condamnés à mort ? Mais dans un combat on ne mesure ni les coups ni les expressions : et M. Denos n'a pas ménagé les couleurs les plus noires. Encore une fois, nous regrettons ces dissensions, sans nous y arrêter plus qu'il ne faut. N'oublions pas d'ailleurs qu'à cette époque les mœurs étaient encore violentes, on mettait facilement la main à la garde de son épée, et dans les querelles de plume on arrivait bien vite à l'invective et à l'injure. Les demandes les plus légitimes se formulaient immédiatement sous la forme de sommations et mises en demeure que nous trouverions aujourd'hui blessantes et presque injurieuses.

Le 13 décembre 1628, le mal empirant tous les jours, le Bureau de la Santé décida de mettre les soldats de la morte-payé sur la muraille (sur les remparts) (1). Cette décision ne suffit pas à M. de Ricardelle, lieutenant du gouverneur de la ville, qui dès le lendemain, plein d'une louable sollicitude pour ses soldats, demande aux consuls, non seulement de prendre toutes les mesures nécessaires pour les isoler autant que possible de la contagion, mais encore une solde plus forte. Au xix^e siècle on aurait écrit une lettre avec des formules polies ; ce sont peut-être encore les mœurs de notre époque, bien que l'on tende singulièrement à revenir à la violence, même dans les mœurs administratives.

Le 14 décembre 1628, M. le lieutenant du gouverneur envoie une *sommation* aux consuls par le ministère de M^e Daujas, notaire (2). « Noble Jean de Trégoïn, sieur de « Ricardelle, baron de Monthbrun, Serame et autres places, « *somme* les consuls, parlant à noble Pierre Antoine de

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) Arch. Faviatier : Daujas, not., 6^e liasse, n^o 109.

« Trégoïn, premier consul, de faire réparer le logement
« des huttes et loges quy sont sur les murailles de Nar-
« bonne, afin que les capitaines cinquanteniers de la ville,
« hallebardiers et soldats morte-payé s'y puissent défini-
« tivement loger, sans avoir aucune communication avec
« la ville, et ce pour la santé d'iceux soldats et conserva-
« tion de la place au service du roy : et leur payer la
« solde qu'ils souloient payer à la dernière maladie
« contagieuse, et encore leur fournir du pain, vin, huile,
« sel, bois, charbon, chandelle et autres choses néces-
« saires à leur pitance et mesme de boucherie séparés
« dud. corps de ville. »

M. le lieutenant du gouverneur n'avait pas attendu la délibération du Bureau de la Santé pour s'occuper des mortes-payes. Le 21 novembre 1628 (1), il leur avait fait sommation, en la personne de Sébastien Peyral, Hierosme Merlaize, Jean Imbert et Antoine Pramat, leurs capitaines, « conformément aux injonctions par lui faites aux consuls, « à cause de la maladie contagieuse, d'aller se loger d'ici à « demain au plus tard sur la muraille, aux loges et « huttes qui sont sur lad. muraille, protestant en cas de « refus de les poursuivre comme désobéissants et de les « faire punir comme criminels. » Les capitaines répondent qu'ils sont prêts à obéir à la condition que les consuls leur paient la solde comme en temps de contagion, comme en 1591 et 1592, à quoi M. de Ricardelle répond qu'il maintient ses commandements, ajoutant que si les consuls refusaient, il les ferait taxer par M^{gr} le duc de Montmorency, gouverneur de la province.

Le 28 décembre 1628, les consuls répondent à toutes ces injonctions (2) qu'ils font travailler depuis longtemps aux réparations demandées, pressant les ouvriers d'y mettre

(1) Arch. Favatier ; Daujas, not., registre 1623-1630.

(2) Arch. Favatier ; Daujas, not., 6^e liasse, n^o 109.

toute la diligence possible : mais comme il y avait beaucoup à faire, quelque nombre d'ouvriers qu'ils aient employé, et quelque diligence qu'ils aient faite, le travail n'a pu être terminé, mais ils sont « hors de blâme. »

Le 31 décembre, les soldats ne sont pas encore installés, car le capitaine Merlaize signifie aux consuls (1) qu'ils sont prêts à marcher en bon ordre pour se loger sur la muraille, et il demande la solde et les autres fournitures dont il a été parlé dans la réquisition du 14 décembre. Il demande aussi que l'on nomme de nouveaux soldats pour remplacer ceux qui sont déjà morts de la maladie ou qui sont enfermés à cause de la contagion.

Cette question des mortes-payes était une lourde charge pour la ville, et donna lieu souvent à de nouvelles difficultés.

Les travaux promis par les consuls traînaient en longueur. En attendant la fin de ces travaux les soldats agissent comme en pays conquis. Le 12 janvier 1629, Laurent Roger, au nom de Guillaumette Espéronnier sa mère, se plaint aux consuls que le capitaine Peyral, qui a son quartier avec sa compagnie près la porte Roy, s'est installé chez sa mère et menace de lui mettre les meubles à la rue (2). Le 17, les soldats profitent de la situation pour demander une augmentation de solde (3). Le même jour M. Mathieu Rigail, chanoine de Saint-Paul, qui avait prêté gratuitement « pour le service du roy et du bien public » sa maison joignant la muraille ou le rempart pour y loger les mortes-payes, somme les consuls de faire à cette maison les réparations urgentes qu'ils ont promises (4).

Les soldats sont enfin installés sur les remparts, mais le

1) Arch. Favatier ; Daujas, not., 6^e liasse, n° 120.

(2) Arch. Favatier ; Daujas, not., 7^e liasse, n° 5.

(3) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(4) Arch. Favatier ; Daujas, not., 7^e liasse, n° 9.

19 février 1629 on se plaint au Bureau de la Santé que les mortes-payes descendent de la muraille et s'en vont par la ville, rendant ainsi illusoires les mesures prises par le corps consulaire pour les isoler de la contagion (1). Le 23, nouvelles plaintes au Bureau de la Santé, qui menace le capitaine Merlaize d'une amende de 18 livres, pour avoir laissé couper des arbres à ses soldats (2).

VIII

Revenons au Bureau de la Santé et suivons-le pas à pas dans cette longue lutte contre un fléau meurtrier.

On avait supprimé dès le premier moment toutes les cérémonies religieuses pouvant provoquer des réunions nombreuses. Le 14 novembre 1628, pour le même motif, on supprime les audiences (3). Cette mesure était un peu superflue ; encore quelques jours, et les audiences auraient été supprimées forcément faute de magistrats, et même faute à peu près d'avocats.

Le 19, on met des gardes aux portes des chirurgiens, et lorsque ceux-ci sortiront pour aller visiter ou panser quelque *blesse* (c'est ainsi que l'on désigne le plus souvent les pestiférés), les gardes les précéderont pour faire faire place, afin que personne ne s'approche d'eux (4). Les mêmes précautions étaient prises vis-à-vis des religieux qui allaient administrer les sacrements aux malades (5). Mais le nombre des malades augmente. Les bâtonniers

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

ne peuvent suffire à leur tâche : le 5 mai, le Bureau de la Santé décide que le Père trinitaire qui confesse les pestiférés s'en ira seul, avec un bâton blanc à la main et revêtu du costume qui lui a été indiqué, lorsque le bâtonnier sera occupé avec le sieur Pasquier, chirurgien, ou ailleurs, afin de ne communiquer avec personne (1). Le Bureau de la Santé, préoccupé aussi de l'âme des pauvres malades, décide en même temps que le sieur Pasquier devra avertir le religieux dès la première visite qu'il fera à un malade, « afin que celui-ci ne meure pas sans confession ni communion » (2).

Dans un intérêt d'humanité, le conseil avait décidé encore que les consuls iraient faire la visite des prisons et feraient élargir ceux qui ne seraient pas détenus pour crimes capitaux (3). Le 9 décembre, le conseil s'occupa encore des malheureux prisonniers et prit des mesures pour améliorer leur sort (4).

On redoublait de précautions vis-à-vis du dehors. On fit mettre des *rastels* (sans doute des herses) aux ponts qui donnent accès dans la ville afin de les fermer, et nul ne put les ouvrir sans la permission des consuls (5). Le 3 mars 1629, un certain Antoine Andrieu, ayant rompu le rastel du pont des Carmes et l'ayant ouvert sans permission, encourut une condamnation du Bureau de la Santé (6).

Le 27 juillet 1631, des gardes étaient mis à toutes les portes (7). Mais si l'on prenait des précautions vis-à-vis des étrangers à la ville, les mêmes précautions étaient prises au dehors contre ceux qui venaient de Narbonne.

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*, délibération du 19 novembre 1628.

(4) *Ibid.*, 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*, 2^e

Par une anomalie trop fréquente, le conseil s'en irrita et se lança dans une lutte de représailles.

Le 23 mai 1631, M. Léonnard, consul, se plaint d'avoir été mal reçu à Sigean, malgré sa qualité, et quoiqu'il se fût muni de toutes les pièces nécessaires au point de vue de la santé. Le conseil décide de refuser l'entrée aux gens de Sigean pendant toute la durée de ce consulat. Mais il est particulièrement irrité contre un Narbonnais, M. Quier, qui, dans cette occasion, « a témoigné du mépris et une « sorte de dénigrement contre sa patrie ». Il est délibéré qu'on lui fera faire une quarantaine lorsqu'il voudra rentrer à Narbonne (1).

Un fait analogue s'était passé en 1629. Le 20 avril, on rapporte au conseil qu'un certain Bernard Sabatier, dit la Pate, maître vitrier, étant allé à Béziers, aurait dit « qu'à Narbonne tout le monde était mort du mal contagieux, et que la ville avait été abandonnée au cri de « sauve qui peut ». Le Bureau protesta énergiquement contre ce faux bruit, « qui pouvait être très dangereux « pour la ville » ; il décida de le faire démentir et d'informer contre Sabatier. Ce dernier étant rentré à Narbonne, le conseil lui permit de faire une hutte hors la ville, sans doute pour faire la quarantaine qui lui fut imposée, mais sans préjudice de l'instance engagée contre lui (2).

On continue la lutte de représailles dont nous avons parlé. Les habitants d'Azille ayant refusé l'entrée à ceux de Narbonne, le conseil délibéra, le 31 juillet 1631, qu'on leur refuserait l'entrée de la ville jusqu'à ce qu'il y eût des explications là-dessus (3). Même délibération le lendemain à l'égard des habitants de Canet (4).

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*, 1^{er} — —

(3) *Ibid.*, 2^e — —

(4) *Ibid.*

En 1631, les habitants de Sallèles coulent à fond le bac de Moussan pour rompre les communications avec Narbonne. Ce bac étant la propriété du chapitre Saint-Just, le conseil délibéra, le 26 novembre, que ce chapitre, seigneur de Moussan, serait prié d'en poursuivre le rétablissement (1). Et en même temps, par une sorte de contradiction, on décida de faire deux grands et forts râteaux pour les ponts de la Cadène et des Carmes (2).

Le 13 janvier 1632, Jean Raynaud se plaint qu'étant allé à Salles avec un bulletin de santé on lui a refusé l'entrée, après avoir pris le bulletin au bout d'une hallebarde et le lui avoir rendu tout biffé. Sur cette plainte, le Bureau décide, d'une manière générale, que l'on refusera l'entrée à tous ceux qui viendront de lieux où il ne serait pas ajouté foi aux bulletins de santé (3).

On le voit, c'était un véritable état de guerre.

Il faut lire à cet égard le curieux récit du voyage de Sébastien Peyral, premier capitaine d'une des compagnies de morte-payé de Narbonne, envoyé à Béziers avec M. Senty, notaire, pour sommer les trésoriers généraux de France de fournir les sommes nécessaires au paiement de la solde des soldats de la morte-payé (4). Nos deux envoyés partent à cheval, par une matinée d'automne, le 18 novembre 1628. Lorsqu'ils approchent de Nissan, ils trouvent un grand nombre d'habitants armés de hallebardes et d'arquebuses, qui, de fort loin, leur crient de s'arrêter. On les interroge. D'où venez-vous ? De Narbonne. Sur cette réponse, on leur crie de s'arrêter « fort », sinon on leur tirera des arquebusades. On ne veut pas absolument les laisser approcher du lieu et on les con-

(1) Arch. Bonnel, n° 78.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) Voir note IV.

traint de passer à travers champs pour aller reprendre le grand chemin de Béziers. A l'approche de cette ville, pareille et peut-être pire réception. Plusieurs habitants gardaient la porte qui y donne accès. Du plus loin qu'on les aperçoit, deux d'entre eux se détachent, et s'avancent vers eux, après avoir abaissé le chien de leur pistolet, ils leur font subir le même interrogatoire. Sur leur réponse qu'ils viennent de Narbonne, les Biterrois ne veulent plus rien entendre et leur crient de se retirer, sinon « ils leur tireront et les feront demeurer sur la place ». En vain disent-ils qu'ils ont une requête à présenter à Messieurs les trésoriers de France et qu'il y va « de l'intérêt du Roi », on refuse de prendre aucune lettre, on les fait mettre à l'écart, sous le vent, fort loin, sous la menace des pistolets, s'ils avancent : c'est à grand-peine qu'ils obtiennent que l'on aille chercher le sieur Lefèbre, greffier des trésoriers. Lefèbre arrive, et, malgré l'éloquence de nos deux envoyés, refuse toute communication avec eux et leur conseille de s'en retourner, ce que l'un des gardes appuie encore de la menace de son pistolet. On les avertit en même temps qu'on va fermer « à pierre et à chaux » la porte du pont et celle de la ville, du côté de « l'advenue de Narbonne », afin de n'avoir plus de communication avec les malheureux pestiférés. Sur ce, le capitaine Peyral et M. Senty, comprenant qu'il n'y avait rien à faire, remontèrent à cheval et retournèrent à Narbonne comme ils étaient venus.

La peste forçait nos deux envoyés à revenir sans argent : en 1633, elle empêchait le syndic du diocèse de se libérer d'une somme considérable qu'il fut obligé de trainer de Narbonne à Saint-Pons et de Saint-Pons à Narbonne. M. Clément Bordes, syndic, avait envoyé à Saint-Pons, sous escorte, à un jour fixé, une somme de 85.000 livres « en louis d'or et d'argent, en six caisses », destinée à M. de Bozouls, frère et héritier du seigneur évêque de

Saint-Pons. On refusa l'entrée de la ville à la voiture et à son escorte, sous prétexte que la peste était à Narbonne, de sorte que ceux qui la conduisaient furent obligés de rentrer dans cette ville avec leur précieux chargement, « par une nuit obscure, dans un pays de montagne inconnu » (1).

Le conseil continue son œuvre d'épuration : il veut purger la ville de tous ceux qui, par leur mauvaise hygiène, peuvent favoriser le développement de la contagion. Le 23 avril 1629, il délibère de faire à Tournebelle, et « dessus le pas appelé le pas du Melon » des huttes pour les pauvres non infects : et ceux-là seuls qui sortiront recevront l'aumône accoutumée, elle sera impitoyablement refusée à ceux qui resteront en ville (2).

Le 26 mars 1631, le Bureau de la Santé prend des mesures pour faire sortir de la ville les pauvres forains (3). Ses successeurs en font autant le 6 novembre 1631 (4).

Toutes ces mesures pouvaient être inspirées par la prudence, mais elles n'étaient pas inspirées par la charité.

IX

En résumé, le meilleur moyen d'éviter la contagion, c'était l'éloignement, disons le mot, la fuite.

On chasse les étrangers, les forains, on envoie les pauvres à Tournebelle. Les habitants qui le peuvent prennent la fuite et quittent la ville empestée par la maladie. Une

(1) Voir un acte de consignment du 1^{er} janvier 1654 (Arch. Favatier : Gaubert, not., 46^e liasse.

(2) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(3) *Ibid.*

(4) Arch. Bonnel, n^o 78.

réquisition retenue par M^e Prades, le 3 janvier 1629, expose « qu'à cause de la maladie contagieuse, tant les « marchands, artisans que autres botiquiers ont quitté « leurs botiques, tant pour fuir la maladie que pour « esvitter la fréquentation du public » (1). Dans un autre acte retenu le 17 novembre 1631 par M^e Gaubert, il est exposé aussi « que la maladie contagieuse se trouve des- « couverte en cette ville depuis le 10 du courant, en « laquelle est arrivé divers excès *qui ont contraint la plus « grande partie des habitants de se reffugier aux villaiges « voisins* pour garantir leur vie » (2). Nous pourrions multiplier ces citations : notons seulement un acte d'emprunt par les consuls retenu par le même notaire, le 29 juillet 1632, constatant que la ville, « par le malheur « de la maladie, est déserte *de la plus grande partie de ses « habitans* » (3).

Cette épidémie de fuite, plus encore que la peste, gagne tout le monde. Les magistrats quittent la ville. Nous avons signalé la réquisition faite à ce sujet, le 7 décembre 1628, par Michel Rossel au nom du Bureau de la Santé à M. le viguier et à M. le procureur du roi. Le 9 avril 1629, M. André Versoris, avocat le plus ancien, procède à l'ouverture d'un testament *en l'absence de Messieurs les Magistrats* (4).

En 1632, noble Paul de Juer Deldoul, viguier en la temporalité de l'archevêque de Narbonne, passe de nombreux actes à Peyriac-de-Mer devant M^e Rouan, notaire de Narbonne: ils y étaient probablement réfugiés tous les deux. Une importante délibération du Bureau de la Santé du 2 juillet 1632 (3), dont nous parlerons plus loin, cons-

(1) Arch. Favatier; Prades, not., 1^{re} liasse.

(2) *Ibid.* ; Gaubert, not., 43^e liasse.

(3) *Ibid.* ; Gaubert, not., 44^e liasse.

(4) *Ibid.* ; Daujas, not., 7^e liasse, n^o 37.

(5) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

tate qu'il ne reste que quelques jeunes avocats dans la ville qui a été abandonnée de tous les magistrats et officiers royaux et des plus anciens avocats.

On voit que les avocats avaient suivi en grande partie l'exemple des magistrats. Il en fut à peu près de même des notaires. La plupart prirent également la fuite.

Pendant la peste de 1629, M^e Béziers et M^e Senty restent à leur poste : M^e Boissière arrête son registre au 23 novembre 1628 avec cette mention : « Icy finit ce registre à cause
« de l'enfermement de moy notaire dans ma maison par la
« maladie contagieuse » (1). Il avait donc été frappé de la maladie ou du moins quelqu'un des siens. Il n'en mourut pas cependant, puisque nous l'avons vu réfugié à Sallèles pendant la peste de 1632. M^e Rouan se retire à Sainte-Lucie près Sigean, M^e Escalier est à Névian, M^e Daujas ferme son registre depuis le 4 décembre 1628 jusqu'au 1^{er} janvier 1630 avec cette mention : « Vacant depuis la
« maladie contagieuse, survenue à Narbonne jusqu'à
« présent, les actes par moy retenus pendant ce temps
« étant en liasse » (2). Nous avons retrouvé ces liasses qui contiennent des pièces fort intéressantes, dont plusieurs sont mentionnées dans ce travail. Ces actes sont passés un peu partout, à Pérignan, à Coursan, à Bizanet, à Boutenac, à Saint-Martin-de-Toques, surtout à Bages, et un assez grand nombre à Narbonne même.

Pendant la peste de 1632, M^e Senty reste encore à son poste ainsi que M^e Falconis et M^e Pech ; mais M^e Béziers se réfugie pendant quelque temps à Cuxac, M^e Rouan à Peyriac-de-Mer, M^e Bouges à Portel ; M^e Escalier est encore à Névian.

En 1632, M^e Boissière reprend le chemin de Sallèles, M^e Marron est à Salles, M^e Garrousse cesse complètement

(1) Arch. Favatier ; Boissière, not., registre de 1628.

(2) *Ibid.* ; Daujas, not., registre de 1623-1630.

son ministère. M^e Rouan inscrit sur son registre : « Le
« 3^e aout 1632, je suis sorti de la ville avec ma famille à
« cause de la peste pour aller faire mon séjour au jardin
« de Saint-Loup, où j'ay tenu un petit registre des actes
« que j'y ai retenus. Le dixiesme décembre aud. an, suis
« revenu dans la ville, la maladie ayant cessé » (1). Je n'ai
pas retrouvé le petit registre. M^e Falconis reste dans la
ville, mais il y meurt le 28 août. Sur son registre le
dernier acte est du 20 juillet; il est suivi du répertoire avec
cette inscription : « Répertoire des actes, etc., retenus par
« M^e Pierre Falconis, notaire royal de Narbonne, en
« l'année mil six cent cinquante deux en laquelle et le
« vingt huitiesme août il décéda (de la maladie conta-
« gieuse qui feust) audit Narbonne » (2). Je ne sais
pourquoi, les mots que j'ai mis entre parenthèses ont été
rayés. Quant à M^e Gaubert, successeur de M^e Senty dans
les fonctions de secrétaire de la maison consulaire, il reste
aussi à son poste, mais le 22 juillet 1632 il expose aux
consuls « qu'étant resté à son poste pendant toute la
« dernière maladie, et se trouvant un peu malsain, il
« demande la permission de se retirer en cas de continua-
« tion de la maladie, en mettant quelqu'un à sa place
« pour remplir sa charge » (3). Cette permission lui fut
accordée. Et en effet il y a à cette époque une interruption
de quatre mois sur son registre.

Malheureusement cette fuite du danger paraissait natu-
relle à tous. En 1631, le gouverneur et le lieutenant du
gouverneur avaient quitté la ville, et en *leur absence* les
consuls, revendiquant « l'entière direction et charge du
« gouvernement de la ville, » se plaignent au sergent-
major de la morte-payé qu'il ait négligé « de venir prendre

(1) Arch. Favatier; Rouan, not., registre de 1651-1654.

(2) *Ibid.*; Falconis, not., registre de 1652.

(3) Arch. Bonnel, n^o 78.

« et recevoir le mot (d'ordre) chaque soir à la maison de
« ville, et tous autres ordres requis et nécessaires à la
« conservation de cette ville au service de Sa Majesté » (1).

En 1629, M^{sr} Claude de Rebé est à Sainte-Lucie près de Sigean, où il signe de nombreux actes devant M^e Rouan; mais, en pleine peste de 1632, nous le trouvons à Narbonne, et c'est devant lui, dans son palais archiépiscopal, que les consuls et les délégués des chapitres Saint-Just et Saint-Paul s'occupent d'assurer la distribution de l'aumône générale (2).

Les chapitres ont d'ailleurs quitté aussi la ville: les statuts le réglaient ainsi. Dans une réquisition du 1^{er} décembre 1628, devant M^e Escalier, notaire et secrétaire du chapitre Saint-Just, il est question d'un chapitre tenu à Villedaigne, *conformément au statut de contagion* (3). Un titre du 20 juillet 1629, conférant à M. Caumont le bénéfice des chaises basses du côté gauche à Saint-Just, est signé: « In loco sancti Amandi prope Bizanetum diocæsis
« Narbonensis, adhuc Narbona morbo pestis durante. » Il y est dit ensuite: « Tibi injungentes ut quamprimum fieri
« poterit saltem infra duos menses ad nos venias, *vel ad*
« *unum ex dominis præpositis nondum cessante pestilentia,*
« professionem fidei juxta formam in sacro Tridentino
« consilio emissurus » (4). Une foule de pièces établissent ce statut de contagion. Le 8 février 1629, M^e Daujas reçoit une procuration du chapitre Saint-Paul capitulairement assemblé à Saint-Crescent (5). Le 3 août de la même année, le même notaire reçoit à Saint-Amans-lès-Bizanet, une procuration de M. Platet, chanoine, alors en quarantaine à cet endroit « pour assister au chapitre Saint-Paul

(1) Arch. Favatier; Senty et Gaubert, not., 24^e liasse.

(2) *Ibid.*; Senty et Gaubert, not., 25^e liasse, n^o 44.

(3) *Ibid.*; Escalier, not., 31^e liasse.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*; Daujas, not., 7^e liasse.

« qui doit se tenir près la grange de La Coupe au terroir « de Narbonne » (1). Enfin, le 28 octobre de la même année, le même notaire reçoit encore une procuration du chapitre Saint-Paul « capitulairement assemblé au devant « les murs de Narbonne, en la manière accoutumée audit « endroit, à cause du doute de la maladie contagieuse dont « ladite ville a été depuis peu affligée » (2).

Nous devons dire à la décharge du chapitre que les chanoines n'exerçaient pas généralement le ministère, auquel pouvaient suffire largement le clergé paroissial et le clergé régulier très nombreux à Narbonne. Un recensement du 24 novembre 1628 établit la présence de 101 religieux y compris les domestiques (3). Un autre recensement du 26 octobre 1631 constate la présence à Narbonne à cette date en pleine peste de 61 religieux et 4 valets (4). Ces 61 religieux se décomposent ainsi: 10 Cordeliers, 8 Minimes, 6 Trinitaires, 9 Capucins, 10 Jacobins ou Dominicains, 8 Augustins et 10 Carmes. Ce recensement ne s'appliquait qu'aux religieux des ordres mendiants: il n'y est pas question des Doctrinaires qui à cette époque dirigeaient le collège de la ville, ni des Bernardins de l'abbaye de Fontfroide, située dans la commune de Narbonne. D'ailleurs, si les chapitres étaient officiellement absents de la ville, bon nombre de leurs membres s'y trouvaient en réalité. Nous en trouverons souvent figurant comme témoins dans des testaments de pestiférés. Si nous joignons aux religieux le clergé paroissial et les membres

(1) Arch. Favatier; Daujas, not., 7^e liasse.

(2) *Ibid.* On voit cependant que le chapitre ne s'éloignait guère. Le 8 février, la peste qui avait paru apaisée sévissait de nouveau depuis quinze jours, le chapitre est à Saint-Grescent, à peine à un kilomètre de Narbonne. Le 3 août, en pleine peste, il s'éloigne jusqu'à La Coupe, environ à 3 kilomètres de la ville. Le 28 octobre, la peste semble disparaître, il est sous les murs de la cité.

(3) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(4) *Ibid.*, 2^e registre du Bureau de la Santé.

des divers chapitres restés dans la ville, nous nous trouvons en présence d'un nombre d'ecclésiastiques plus que suffisant pour une ville réduite peut-être à 4 ou 5,000 habitants. L'absence des chapitres ne portait donc aucun préjudice à la ville au point de vue spirituel, et elle rentrait à certains égards dans le programme de la lutte contre le fléau, dont un des premiers articles consistait à écarter le plus de gens possible du foyer infecté.

Néanmoins il ne nous en coûte nullement de reconnaître une fois pour toutes que dans la première moitié du xvii^e siècle une trop grande partie du clergé était bien au-dessous de sa divine mission. Cette grande Église de France, qui avait produit tant d'hommes éminents par leur science et leur sainteté, traversait depuis un siècle une épreuve redoutable. Les grandes écoles ecclésiastiques qui avaient produit ces hommes éminents avaient presque disparu au xvi^e siècle : la Réforme en avait consommé la ruine. Comme il arrive trop souvent, l'ignorance avait enfanté la corruption. L'abus de la commende et le cumul des bénéfices avaient introduit dans les rangs du clergé des hommes sans vocation et sans mœurs attirés seulement par la cupidité. Mais Dieu allait venir au secours de son église en lui envoyant des hommes d'une éclatante vertu et animés en même temps d'un zèle ardent et éclairé : le cardinal de Bérulle, le P. de Condren, M. Olier, l'Oratoire tout entier, et au-dessus de tous l'illustre apôtre de la charité, saint Vincent-de-Paul. Sous leur savante et ardente impulsion, l'Église de France sut se réformer et recouvrer cet ancien lustre de vertu, de science et de piété, qui avait fait de son clergé le premier clergé du monde.

Cette digression nous a un peu éloignés de notre sujet, nous avons hâte d'y revenir.

Narbonne, malgré sa déchéance matérielle et la diminution de sa population, était demeurée le siège archiépis-

pal le plus important du midi de la France. Le titulaire de ce siège était le président-né des États généraux de la province. Autour de lui se groupait un clergé très nombreux bien au-dessus des besoins des habitants : et un certain nombre de prêtres avaient pu fuir sans que le service spirituel fût aucunement compromis.

Il n'en était pas ainsi malheureusement des médecins et des apothicaires : et cependant quelques-uns avaient fui devant l'épidémie, et parmi ceux qui restaient la plupart refusaient de s'exposer et ne visitaient les malades que de la rue, sans les toucher, sans même s'approcher d'eux. Le 4 décembre 1628, aucun chirurgien n'ayant voulu aller servir les malades à l'Hôpital neuf, le Bureau de la Santé se décide à y envoyer un compagnon chirurgien (1). Nous verrons ce fait se renouveler plusieurs fois. Nous verrons les consuls obligés de s'adresser à des chirurgiens étrangers, comme nous les avons vus obligés de faire venir les remèdes de Montpellier.

Les consuls eux-mêmes, les députés de la Santé si exposés par leurs fonctions, faiblissent quelquefois et ne restent pas toujours très assidus à leur poste. Nous avons vu des emprunts contractés par quatre, trois et même deux consuls, *les autres étant absents* (2). Les délibérations du conseil général autorisant les emprunts sont prises un peu partout (au pont de Cuxac, au pont de Moussoulens, à Marcorignan, etc.) par ce conseil devenu nomade et fuyant devant l'épidémie (3). Une transaction du 1^{er} octobre 1649 (4) mentionne une délibération du conseil général

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé. Les chirurgiens représentaient alors ce que sont aujourd'hui nos officiers de santé. Les compagnons chirurgiens étaient ceux qui apprenaient leur métier chez un chirurgien, des apprentis chirurgiens.

(2) Voir notes VI, VII et VIII.

(3) *Ibid.*

(4) Arch. Favatier ; Gaubert, not., 41^e liasse, n^o 24.

du 7 mai 1631, donnant pouvoir aux consuls de décider toutes affaires et d'emprunter avec l'avis de douze conseillers matriculés seulement (1). Enfin beaucoup d'actes d'emprunts sont passés hors la ville « devant la porte Rey, » « devant la porte Connestable » (2).

En résumé l'héroïsme était rare : mais à quelle époque de l'histoire l'héroïsme a-t-il couru les rues ?

Et cependant nous avons rencontré quelques-uns de ces héros obscurs de la charité prêts à exposer leur vie et même à la sacrifier pour le salut de leurs frères. Nous sommes heureux de consigner ici leurs noms et de leur adresser en passant le salut de notre admiration et de notre respect.

Dès le 23 novembre 1628 le P. Cerié, dominicain, demande à s'exposer pour ouïr la confession des pestiférés (3). Les archives communales qui relatent ce fait ajoutent simplement qu'on lui accorde un matelas. C'est toute sa récompense. Le lendemain deux religieux cordeliers offrent aussi de s'exposer (4). Les archives ne nous donnent pas même leurs noms. Le 5 janvier 1629 seulement le conseil s'occupe encore d'eux pour leur accorder quelques préservatifs, un lit et autres ustensiles (5). Le 22 décembre 1628, un religieux jacobin de N. D. de Liesse demande aussi de s'exposer pour ouïr la confession des pestiférés (6) : les archives gardent le même silence sur son nom. Le 3 janvier 1629, le Bureau de la Santé décide qu'on fera une hutte pour le religieux qui va s'exposer à l'Hôpital de la peste (7). Nous

(1) Le nombre des conseillers matriculés était en 1631 de 112 (Voir *Bulletin de la Commission archéologique*, tome II, p. 247.

(2) Voir notes VI, VII et VIII.

(3) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*

avons cité une délibération du 5 mai 1629, où il était question d'un Père trinitaire, confesseur des pestiférés. Dans une autre délibération du 17 du même mois, il est également question du P. Bassety, cordelier, qui remplit le même ministère (1). Peut-être est-ce un des deux cités plus haut.

En 1629 (2), c'est le P. Tamisier, dominicain, qui est à la tête des désinfecteurs. En 1631, c'est le P. Riveyron, ermite de Saint-Augustin, qui est appelé à la même mission sur l'ordre exprès de Mgr le duc de Montmorency; il prend les mesures les plus énergiques pour assurer le retour de la santé (3). En 1632, c'est l'abbé Baric qui à la demande des consuls vient diriger ce service (4).

Le 6 novembre 1631 (5), le P. Escaffré, carme, va s'exposer aux huttes. Une délibération du 3 décembre suivant (6) constate qu'il l'a fait « au contentement de tous, » il ne lui suffit pas de confesser les malades, il demande un homme pour l'aider à les panser.

Dans un compte consulaire du 27 juillet 1652 figure une livre de bougies pour les capucins de l'Espitalet (7).

Ainsi tous les ordres religieux rivalisaient à l'envi dans l'exercice de cette mission de dévouement et de charité. Et pourtant, si elle était périlleuse, la note suivante nous le dira.

« La peste reparut l'an 1652 dans le Languedoc et les
« régions voisines; mais elle n'y fut ni aussi violente, ni
« aussi générale qu'aux années 1629-1632, et moins de
« documents subsistent à son sujet.

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) Arch. Favatier; Daujas, not., 7^e liasse.

(3) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(4) Arch. Bonnel, n^o 78.

(5) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(6) *Ibid.*

(7) Arch. Bonnel, n^o 78.

« Une attestation des consuls de Narbonne, datée du
« 4 août 1653, fait foi qu'ayant plu à Dieu affliger cette
« ville de la peste dans le mois de juillet de cette année,
« ils avaient eu recours au P. Bénin de Toulouse, gardien
« du couvent des capucins, et lui avaient demandé des
« religieux pour servir spirituellement les malades au
« lazaret, établi hors des murailles en un lieu nommé
« l'Hospitalet; que le P. gardien leur avait donné deux
« prêtres, les PP. Eleuthère de Rodez et Augustin d'Entray-
« gues, lesquels étant morts dans ce service, les susdits
« consuls s'adressèrent aux autres couvents; que les
« pères Trinitaires donnèrent deux prêtres qui moururent
« aussi en peu de temps: qu'après leur mort tous les reli-
« gieux furent si épouvantés, qu'aucun ne voulut plus
« s'exposer; que l'on eut recours derechef aux Capucins,
« qui donnèrent le P. Michel de Rodez, prêtre, et le Frère
« Philippe de Rieux, lai, qu'ils servirent les malades avec
« tant de zèle que selon les termes de l'attestation toutes
« les familles désolées en recevaient des consolations
« extraordinaires, et la ville entière l'obligation de n'en
« perdre jamais le souvenir.

« Mais le P. Michel mourut encore dans cet exercice
« charitable, et le Frère Philippe son compagnon en sortit
« sain et sauf, pour aller le recommencer à Toulouse,
« après quoi sa vie se prolongea au delà de quatre-vingt-
« cinq ans » (1).

Il est de toute justice que nous consignions aussi le nom
des chirurgiens dont le dévouement fut à la hauteur de
celui de ces saints religieux: Gélibert Razouet, Antoine
Beauffour de Poitiers, en 1628; Thomas Godefroy, Alexan-
dre Lazare, Jean Lamaison, Nicolas Vaultrin, en 1631 et
1632; M. de Bonlieu, chirurgien de l'armée navale, Pierre

(1) Annales des Capucins du Languedoc, par le P. Gabriel de Saint-Nazaire
(Arch. de la Haute-Garonne. Fonds des Capucins).

Tarboriech, Jean Monnier, qui offre de remplacer M. de Bonlieu tombé malade, Antoine-François Cros, Escanarabe de Moussan, en 1651 et 1652. Nous nous contentons de les nommer, nous les retrouverons plus loin, lorsque nous examinerons les traités contenant leurs engagements vis-à-vis des consuls.

Nous devons donner une place dans ce livre d'or de la charité à une humble femme, Roberte, qui ne craignit pas de s'exposer pour allaiter un pauvre enfant, le seul survivant peut-être des hôtes de la Daurade, frappés si cruellement au début de l'épidémie de 1631 (1).

Saluons enfin un de ces dévouements qui ne nous étonnent plus, depuis que saint Vincent-de-Paul les a rendus si communs. Jeanne de Toulza s'était faite servante des pauvres à l'hôpital Saint-Paul : elle y tomba victime de sa charité pendant l'épidémie de 1652 (2).

(A suivre)

LÉONCE FAVATIER.

Nous avons rejeté à la fin de notre travail, sous la forme de *notes*, des documents originaux et authentiques, qui eussent interrompu et trop retardé le récit, mais dont le texte sera lu avec intérêt par ceux qui aiment à remonter aux sources originales.

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) Arch. Favatier ; Gaubert, not., 45^e liasse.

NOTE I.

Sous cette note je reproduis trois pièces sans date et non signées, projets ou propositions devant servir à établir des traités réguliers, formant le n° 59 de la liasse de 1628 de Senty, notaire à Narbonne et secrétaire de la maison consulaire (Archives Favatier).

Ces pièces ne sont pas en très bon état, et il manque une ou deux lignes au sommet de chaque feuille de la première.

★

«..... que veulent faire Gilibert Razouet, maitre chirurgien
« de Narbonne, et Jacques Chenes, son serviteur, pour le fait de
« la chirurgie soit en santé que en la maladie pestilante que Dieu
« ne veuille, à savoir messieurs que lesdits Razouet et Chenes
« désirent randre tout service en jeans de bien et à la crinte de
« Dieu.

« Ledit Razouet vous remontre qu'il vous plaise, messieurs
« les consuls et députés de la santé, que attendu avant toute
« autre condition que vous devrez paier toutes les visites qu'au-

« rions faites par votre mandement et à votre assistance la plus
« part tant des malades que des morts, soit deors que dedans
« la ville et jardins, qui sont en nombre an totalité de plus de
« cent, qui mérite ung escu principalement des morts, comme
« nous avez promis.....

« Vous remontrant aussi que si vos volontés sont telles pour
« nous amplier aux dites visites pendant la santé que Dieu nous
« donne, nous vous offrons le même service en nous salariant
« chaque mois de deux cents livres.

« Et aussi au cas que Dieu nous voudra chatier de la maladie
« apelée peste, nous vous promettons tant que Dieu nous don-
« nera vie servir le public à lasart de notre vie insi que toujours
« vous avons offert et offrons aux cond.
« plaira messieurs nous. de deux cents
« escus les mois et lieu propre pour nous loger et de despance
« de toutes choses néssaicaires pour nostre conservation, que
« votre assistance soit de nuict ou de jour aucun damage ne nous
« soit faict à nos personnes alant et venant par mauvaises jeans.

« Et aussi en cas que les pauvres de l'ospital viendrait estre
« contagieux nous obligerons a les treter servir en suivant vos
« bonnes volontés et jugement, et de même Dieu les voulant
« préserver. Nous pourrions estre insuffisants, et en ce cas vous
« plaira y cometre ung mestre suffisant, prierons Dieu pour votre
« prospérité et santé. »

★ ★

« Artikules que baillent les metres chirurgiens qui se veu-
« lent esposer a traicter les malades de contagion a messieurs
« les consuls au cas Dieu nous vouleust visiter de susdite maladie.

« Premièrement les dits consuls donneront à chaque mestre
« aux fins que dessus retenons pour leurs gaiges par chaque mois
« pour les visites tant que le mal demeurera en l'état duquel
« nous sommes 400 liv.

« Plus Dieu nous voulant de tant affliger et la maladie estant
« en effect et bien cogneue les consuls seront teneus donner à
« chaque mestre la somme de 500 liv.

« Plus cas avenant qu'il y eust grande quantité de malades et
« qu'il les faleust porter au sanitas hors la ville et que les deux
« mestres ne puissent satisfaire a vaquer a tous les malades les

« conseuls seront teneus nourrir paier deux serviteurs, dont les
« dits serviteurs seront teneus prendre ordre desdits mestres.

« Plus cas avenant qu'il faleust aller panser au sanitas, la
« vile sera teneue nous y nourrir un chacung an notre tour.

« Plus la ville sera tenue de donner un abit de [peste] (1) pour
« vaquer auprès des malades qui est de boucarant avec ce qui
« appartient.

« Plus lesdits conseuls metront quelques personnes pour faire
« charpie, emplastres pour panser les malades dans le sanitas.

« Plus lesdits mestres ne seront tenus se lever passé six ou
« huit heures du soir qu'ils retirés pour aler la nuit par la ville
« pour obvier à l'abus qui se pourrait comettre.

« Plus les dits mestres cas avenant estre malades et mourant
« leurs gaiges couront leur mois entier et seront teneus les paier
« à leurs héritiers comme s'ils auront servi.

« Plus Dieu nous ayant délivrés de ce mal et ayant bonne
« santé les mestres se retirant la ville leur donnera pour faire
« leur carantaine a chacung outre leurs gaiges 150 liv.

« Moyennant ce s'obligeront de bien et fidèlement servir la
« ville avec l'aide de Dieu. »

« 1^o Que les mestres qui auront convenu avec la ville ne la
« pourront quitter, demeurants obligez de trois en trois ou de
« quatre en quatre mois.

« 2^o Visiteront du mandement de messieurs les députez a la
« santé les malades et corps mortz soupsonnez du danger et ce
« dans la rue seulement et non dans leurs litz ny domiciles,
« lesquelles visites se feront en présence de tels desdicts
« députez qui y voudront assister.

« 3^o Dès que le mal sera recogneu ordonneront tous les
« remèdes nécessaires sur le rapport des maitres chirurgiens
« apothicaires ou autres qui auront remarqué les accidens qui
« accompagnent ledict mal sans exiger aucun salaire des
« pauvres et sans estre aussi privez de leur recompance pour le
« regard de ceux qui les appelleront à leur secours.

« 4^o Demeureront sous la protection et sauvegarde de la

(1) Le mot *peste* est rayé.

« ville, a ce que faisant le deub de leur charge et usant de
« liberté sellon leurs consciences en leurs rapports et déclara-
« tions touchant les corps frappez, il ne leur soit faict desplaisir.

« 5^e Arrivant que par mesgarde ou surprinse ils eussent accosté,
« abbouché ou touché quelqu'un manifestement attainct, le
« déclareront librement et se soubsmettront a demeurer renfer-
« mez dans leur maison durant la quarantaine ou tel autre
« temps que sera treuvé raisonnable, durant lequel temps ne
« percevront que la moitié de leurs gages accordez.

« 6^e Pendant ladicte quarantaine lesdits sieurs deputez auront
« soing de leur faire administrer toutes choses nécessaires aux
« dépens de leurs gages : et seront payez lesdits gages accordez
« au commencement de chaque mois à compter du jour que le
« mal serait recogneu (que Dieu ne veuille) que si à présent et
« avant ledict mal ils entrent en obligation, dès maintenant ils
« auront la moitié de leurs gages.

« 7^e Sera loisible auxdicts médecins aler voir les malades des
« champs à trois ou quatre lieues, et y demeurer une seule nuit
« et non aller plus loing : ni faire plus long séjour dehors la ville,
« sans expresse licence desdicts sieurs députez, ny mesme
« s'absenter sans leur faire scavoir et agréer.

« 8^e Leur seront payées deux cents livres a chacun pour chas-
« que mois a la façon susdicte, et arrivant qu'il restast quelque
« chose à payer après leur mort, sera payé à leurs héritiers. »

NOTE II.

*Contrat de la charge de traiter les malades passé par MM. les
consuls à Jean Lamaison, chirurgien (Arch. Favatier : Senty et
Gaubert, notaires, 24^e liasse).*

« Le neuvième juing mil six cent trente deux à Narbonne,
« avant midy, présents moy notaire et témoins messieurs les
« consuls soubsignés, en conséquence des deslibérations prinzes
« en leur maison consulaire, ont baillé charge à Jean Lamaison
« compagnon chirurgien, natif de la ville d'Orthez en Béarn.
« présent et acceptant, pour traiter, pancer et médiquemanter
« les malades pestiférés, quy sont ou quy seront à l'hospital de
« la peste et huttes, à cauze de la maladie contagieuse qui se

« trouve en la présente ville, pour tel temps qu'il plaira auxdits
« sieurs consuls, quy à l'effect dudit traité luy fourniront les
« drogues et emplastres nécessaires, et que ledit Lamaizon pro-
« met employer utilement et fidellement moyennant septante
« cinq livres tournois de gaiges par mois, quy commenceront
« du jour qu'il commencera à s'exposer, et oultre ce promet-
« tent lesdits sieurs consuls luy payer la moitié de sa quaran-
« taine aux mesmes gaiges que dessus, sans estre tenus moyen-
« nant ce de fournir à sa despense de bouche. » Cet acte est signé
par Gibron, consul, Jean de Cogomblis, consul, Angles, consul,
H. Sigean, consul, Lamaizon ne signe pas pour « estre soubçonné
« infect. »

NOTE III.

*Déclaration du sieur Raphaël Pasquier, maître chirurgien (Arch.
Favatier; Gaubert, notaire, 47^e liasse).*

« L'an mil six cent cinquante cinq et le sectziesme jour de
« juin, à Narbonne, après midy, présents moy notaire et tes-
« moings, a esté en personne le sieur Raphaël Pacquier, maitre
« chirurgien juré dudit Narbonne, lequel à la réquisition des
« sieurs consuls dud. Narbonne, la présente année, a dit et
« déclaré qu'il feust employé à traitter en lad. ville les blécés
« de peste quy s'y trouvaient à traiter en l'année seize cent
« cinquante deux, lequel employ il commença le neuviesme
« aoust aud. an que le contrat lui en feust passé, auquel effect
« il lui feust délivré par le sieur Aubert appoticaire, quy avait
« prins la fourniture des drogues, depuis led. jour de son
« employ, jusques qu'il ce feust retiré de lad. ville pour c'estre
« trouvé dans l'infection, environ huit livres d'emplastre, quatre
« livres de bazalicon, quatre onces jacinthe et quelques livres
« de cataplasme résolutif, et à son despart deux livres diachil-
« lon magnum, une livre de suppuratif et quatre onces jacinthe,
« toutes lesquelles drogues il prinst pour le compte de la ville,
« mais lorsqu'il en avait affaire pour de pratiques particulières
« qu'il avait, il les paioit effectivement aud. Aubert, duquel il
« n'a jamais prins aucun remède préservatif, et lorsque led.
« Aubert ce feust retiré de la ville, quy feust au commencement

« de septembre, lesd. sieurs consuls lors en charge mandèrent
« chercher de médicaments à Montpellier, ou en prinrent du
« sieur Ricard, desquels ils luy en faisaient bailher quand il en
« avait à fere, etc., etc. »

Déclaration du sieur Escanacrabe (Mêmes archives, ibid.).

« L'an mil six cent cinquante cinq et le quinziesme jour de
« juin à Narbonne, etc., a esté en personne le sieur Hierosme
« Daumelas, second consul dud. Narbonne, lequel faizant tant
« pour soy que ses collègues et communauté dud. Narbonne, et
« en parlant au sieur Anthoine Escanacrabe, maitre chirurgien
« juré dud. Narbonne, l'a sommé et requis luy dire et déclarer
« de quelles drogues et médicaments est ce qu'il se servoit pour
« la guérizon des malades et blécés de la maladie contagieuse,
« laquelle il traitait aux huttes et hospitalet hors la ville durant
« l'année seize cent cinquante deux, et quelle quantitté lui en
« feust-il fournie pour de sa déclaration se servir, etc. Lequel
« sieur Escanacrabe a respondeu qu'ayant traité avec lad.
« ville en lad. année seize cent cinquante deux le service des
« malades et blécés de la maladie dont lad. ville estoit pour
« lors affligée, il luy feust fourny jusques environ la fin du moys
« d'aoust de lad. année quelques potions eaux cordielles et
« emplastres quy se prenoient des boutiques des sieurs Campre-
« don et Aubert appoticaire, avec pourtant toutes la longueur
« et difficulté et rareté immaginables, auquel temps c'estant
« led. sieur Aubert trouvé dans l'infection et enfermé, et aupa-
« ravant led. sieur Campredon, il sortit de lad. ville environ le
« douziesme ou quinziesme du moys de septembre et ala fere
« quarantène dans le terroir de Cuxac ; et pour lors lesd. sieurs
« consuls lors en charge ayant mandé en la ville de Montpel-
« lier, ils en firent venir desd. drogues et médicaments, avec
« lesquelles ou d'autres qu'il prindrent d'un maguezin du sieur
« Ricard, marchand dud. Narbonne, que le respondant alloit
« prandre ou qu'ils luy envoioient aux huttes, et luy mesme
« en faizoit la compozition, il acheva de traiter lad. maladie, etc.

NOTE IV

Verbal contenant la relation d'un voyage à Béziers, au nom des consuls de Narbonne, pour le paiement des mortes-payes (Arch. Favatier; Senty, notaire, 21^e liasse).

« Le dixhuictiesme jour du moys de novembre mil six cent
« vingt huit, à Narbonne de matin, pardevant moy notaire, et
« présents les tesmoings bas nommés. le sieur Sébastien Peyral,
« premier cappitaine d'une compagnie de la morte paye dud.
« Narbonne, a dict et représenté la plainte de ce que la pluspart
« des soldats de lad. mortepaie menassent tant à luy que aux
« autres cappitaines de se vouloir casser volomptairement et
« abandonner la garde de la ville, à cauze que leur solde ne leur
« est payée du cartier de juillet aoust et septembre, depuis ce
« qu'antandeu par Messieurs les consuls, ils l'auraient deputé
« avec moy notaire et tesmoings pour aller en la ville de
« Béziers présanter requeste à Messieurs les trésoriers géné-
« raux de France, pour avoir leur ordonnance et contraintes
« contre le fermier, ses comis assosiés et entremeteurs quy
« reffuzent leur payement desd. mortepayes; sy que pour ce
« faire serions montés à cheval, et estant à Nissan aurions
« trouvé grand nombre d'habitans avec des halebardes et
« arquebuzes quy nous auroient cryé d'arrester de loing et
« demandé d'où nous venions, et leur ayant respondu: de
« Narbonne, ils nous auroient cryé nous escarter fort, autre-
« mant qu'ils nous tireroient d'arquebuzades, ne nous ayant
« jamais voulu lessair approcher du lieu, ains constraints
« d'aller en travers des champs pour reprendre le grand
« chemin dud. Béziers; où estant arrivés au bout du pont et de
« fort loing plusieurs habitans estant là de garde auroient faict
« avancer deux d'iceulx, l'ung nommé Pagnon et l'autre
« Gausseran, lesquels en abaissant le chien de leurs pistolets
« qu'ils portoient nous auroient cryé fort hault de nous arrester
« en demandant d'où venions, et leur ayant répondu: de
« Narbonne, nous auroient a mesme temps cryé de nous en
« retourner, autrement ils nous tireroient et feroient demeurer sur
« la place, et les ayant priés de nous faire parler à quelcung

« pour présanter quelques requestes à Messieurs les trésoriers
« de France pour le payement des mortepayes dud. Narbonne,
« ou il y allait de l'inthérest du roy, lesd. Pagnon et Gausseran
« nous auroint dict que sy nous nous aprochions davantage ils
« nous tireroient, ainsi faict tirer à l'escart et soubz vant et de
« fort loing, leur ayant parlé de nous faire parler à quelcung
« pour nous prandre lad. requeste, ou bien au sieur Lefèbre,
« greffier desd. sieurs trésoriers de France, ils nous auroint dict
« qu'ils ne pourront prandre aulcune lettre ny papier de nous
« pour estre infaits, mais qu'ils nous envoyront ung homme
« aud. Lefèbre, et après nous auroient fait rettirer loing des
« chemins, et longtemps après seroit venu led. sieur Lefèbre, et
« à icelluy parlant de fort loing, luy aurions faict entendre
« comme nous estions là expres pour donner requeste à Messieurs
« les trésoriers pour le payement desd. mortepaies, autremant
« les soldats alloient abandonner la ville, comme plusieurs
« habitans avoient faict à cause de la calamité du temps, ce quy
« pourroit estre par trop préjudiciable au service du roi ; à quoy
« il auroict respondeu qu'il ne pourroit rien prandre venant de
« nostre main ny d'aulcung qui vint dud. Narbonne et que nous
« ferions beaucoup mieux de nous enretourner que aultrement ;
« ce que de mesmes led. Pagnon nous auroict dit et menassés
« de nous tirer de son pistolet, sy nous ne nous rettirions, et
« de plus dict avec plusieurs autres qui estoient au bout dud.
« pont que la porte dud. pont et de la ville du cousté de l'adve-
« nue dud. Narbonne se fermerait judy prochain à pierre chauds,
« afin que personne qui feust de dessà l'eau n'eust moien
« d'aborder led. Béziers, estant deslibéré que les habitans
« seroient privés de faire leurs labourances et cultures de leurs
« pièces du terroir de dessà l'eau, etc., etc. »

NOTE V

Verbal de Monsieur le viguier pour l'argent des mortes-payes
(Arch. Favatier ; Daujas, notaire, 6^e liasse).

« L'an mil six cent vingt huict et le vingt deuxième jour du
« mois de novembre, pardevant nous Anthoine de Rouch,
« conseiller du roy, et pour Sa Majesté viguier en ses villes,
« viguerie et viscompté de Narbonne, dans nostre maison,

« Auroynt comparu noble Pierre Anthoine de Trégoin sieur
« de Ricardelle, Jean Lenoir bourgeois, et Jean Caussat
« marchand, consuls de lad. ville de Narbonne, qui nous
« auroyent dict avoyr à faire des réquisitions importantes au
« service du roy, bien et conservation de lad. ville, auquel
« effect M. Guillaume de Rouch procureur du roy aud. Nar-
« bonne doit estre mandé venir ensemble notre greffier ou tel
« autre qu'il vous plaira prendre, etc.

« Et à l'instant par Salvat Marti notre serviteur aurions
« mandé venir led. procureur du roy, ensemble Jean Daujas
« notaire royal dud. Narbonne, lesquels c'estant transportés
« dans nostre maison,

« Les sieurs consuls auroyent dit qu'il est notoyre que ceste
« ville est affligée de la maladie contagieuse depuis quelques
« jours, occasion de quoy ils n'ont peu avoir l'entrée en aucune
« ville ny lieux de la province, particulièrement dans la ville de
« Béziers, où ils auroyent mandé exprès, représentant de l'acte
« dressé par M. Jean Senti aussy notaire et secrétaire de leur
« maison consulayre, pour faire entendre à Messieurs les tréso-
« riers généraux de France les nécessités dans lesquelles se
« trouve ceste ville, et combien il importe pour le service du
« roy et conservation de la place de fère payer les trois cents
« hommes mortepayes établis par Sa Majesté pour la garde
« d'icelle, et les supplier de vouloir décerner leur contraincte de
« la somme de trois mille neuf cent nonante quatre livres
« quinze sols, a quoy se monté le quartier de juiilhet dernier
« escheu ensemble la surséance de six semaynes puis le
« quinzième de ce moys, contre le fermier des gabelles, leurs
« commis et autres officiers, faisant la recepte au grenier de la
« présente ville, ce quy auroit donné sujet à la délibération prise
« en conseil général le jour d'hier tenu, portant entr'autres
« choses que Monsieur de Ricardelle lieutenant au gouverneur
« de la présente ville sera pryé de faire loger sur les murailles
« et remparts lesd. troys cents hommes mortepayes sans en
« bouger ny avoir aucune communication dans le corps de
« la ville, afin que l'infection de la maladie contagieuse ne
« se mette parmi eux, ce qui ne se peult faire sans au
« préalable leur faire faire la monstre qui leur est due pour le
« payement de laquelle, atendue ce dessus, auroyt esté aussy
« arrêté que commandement sera fait à M. Gérard Amond
« commis dud. fermier, M. Guillaume Pradel, commis à la
« recepte par Messieurs les trésoriers généraux de France, et à

« M. Raphaël Cathelan, contrerolleur pour le roy aud. grenier,
« de vouloir deslivrer lad. somme, et à leur refus qu'ils y
« doivent estre contrainctz par bris et ouverture de coffres, et
« ce en notre présence et dud. procureur du roy, afin que nostre
« verbal demeure chargé de ce qui sera treuvé dans lesd.
« cofres et tiré d'iceux pour le payement desd. morte payes;
« requérant à cest effet nous vouloir transporté tout présente-
« ment où besoin sera avec led. procureur du roy, etc.

« Le procureur du roy auroyt dit que nous devons faire
« inhibitions et deffenses ausd. sieurs consuls et autres qu'il
« appartiendra de n'entreprendre l'ouverture des cofres du roy
« sur les peines portées par les ordonnances, ains se doivent
« pourvoir lesd. consuls pour le payement desd. mortepayes
« comme bon leur semblera.

« Nousd. viguier aurions ordonné que demeurant notre
« verbal chargé des réquisitions tant desd. sieurs consuls que
« procureur du roy, ensemble de la remise dud. acte, et attendu
« la notoyre calamité du temps, nous nous transporterons, avec
« led. procureur du roy ez lieux requis, et sur iceux et ouy
« lesd. Hamond, Pradel et Cathelan, pour estre pourveu ainsi
« qu'il appartiendra par raison.

« Et à l'instant estant partis en compagnie lesd. sieurs
« consuls, procureur du roy et greffier, aurions treuvé à notre
« porte et au devant d'icelle Jean Dejean, sergent d'une des
« compagnies de morte paye dud. Narbonne, conduizant et
« menant avec luy douze mousquetaires, ensemble Vincent
« Poussin, maitre serrurier de lad. ville, surquoy lesd. sieurs
« consuls nous auroient dit qu'ils avoyent fait venir lesd.
« soldats et serrurier pour uzer de force en cas de besoin et
« contraindre les susnommés à la délivrance de lad. somme.

« Et a mesme temps, à la réquisition d'iceux sieurs consuls
« et à leur compagnie dud. procureur du roy et greffier, estant
« suivys par lesd. soldats et serrurier, nous estant portés en
« la maison dud. Hamon, lesd. sieurs consuls auroient requis
« led. Hamon commis dud. fermier de presentement leur desli-
« vrer la somme de trois mille neuf cent nonante quatre livres
« quinze sols, ofrant de luy en faire quittance et descharge
« valable, luy déclarant qu'à son refus ils enfonceroyent le
« cofre où il tient les deniers de sa recepte, nous requerant
« aussi de vouloir assister aux actions qu'ils rendront en lad.
« ouverture et en charger nostre verbal. pour tesmoigner

« comme la nécessité présente les contrainet à uzer de ces
« violences extraordinaires pour le bien du service du roy et
« conservation de ceste plasse.

« Led. Amon auroyt dit qu'il ne fait plus la recepte au grenier
« à sel de la présente ville depuis le viii^e octobre dernier. Mes-
« sieurs les trésoriers généraux de France et intendants des
« gabelles de ceste province y ayant commis M. Guillaume Pra-
« del, comme il appert de l'ordonnance de messire Hercule
« Demais un desdits trésoriers dud. jour viii^e octobre dernier,
« etc., auquel Pradel on se doit retirer pour ce quy conserne
« lad. recepte; ne voulant desliver la clef qu'il a du cofre de
« la recepte, que lesd. sieurs trésoriers de France n'en ayent au
« préalable advisé, protestant contre lesd. sieurs consuls de
« préjudice, etc., etc.

«... A la mesme réquisition desd. sieurs (consuls) accompa-
« gnés et suivis, comme dict est, nous serions partis chez led.
« Pradel, auquel lesd. sieurs consuls auroyent fait les mesmes
« réquisitions et déclarations qu'aud. Hamon, protestant encore
« contre luy du préjudice et retard au service du roy, que des
« escuzes fuites et subterfuges pourroyent apporté.

« Led. Pradel auroyt dit que depuis le neufviesme du moys
« d'octobre dernier, il a esté commis à la recepte des deniers de
« la ferme des gabelles au grenier à sel de la présente ville par
« messieurs les trésoriers généraux de France, avec ordre très
« exprès de mettre journellement les deniers de lad. recepte dans
« un cofre à troys clefs, l'une demeurant au pouvoir du contre-
« roleur pour le roy aud. grenier, l'autre du commis du fermier
« desd. gabelles et la troizième dud. Pradel, sans que pour
« quelque cause et occasion que ce soit on puisse tirer aucuns
« deniers dud. cofre, que par leurs ordonnances, ne pouvant
« led. Pradel consentir en aucune façon que ce soit que lad.
« somme de m^m ix^c m^{xx} xiii liv. xv sols (3,994 liv. 15 s.)
« demandée par lesd. sieurs consuls pour le payement de lad.
« mortepaye soit prise dud. cofre si par un préalable on ne
« rapporte ordonnance desd. sieurs trésoriers qui sont les
« administrateurs des deniers du roy en ceste province, et qui
« sauront très bien pourvoir à ce quy sera du service de
« Sa Majesté, consernant la garde de lad. ville, sy lesd. sieurs
« consuls les font dûment avertir; et au cas lesd. sieurs consuls
« voudroient passer oultre à la fraction dud. cofre, comme il
« est menassé, proteste contre eux en leur propre et privé nom

« de l'atemptat et violence qu'ils veulent uzer, en lui prenant
« par force les deniers de sa recepte, auxquels lesd. sieurs
« consuls ne peuvent toucher, mais bien revenir auxd. sieurs
« trésoriers généraux quy ne sont qu'à quatre lieues d'ici et
« tiennent leur bureau tous les jours lors qu'il s'agit des affaires
« du roy et pressantes comme celui-ci, qui concerne le paye-
« ment desd. morte-payes. Si aurait encore représenté led. Pra-
« del auxd. sieurs consuls que Monseigneur le Duc de Mont-
« morenci a écrit deux diverses lettres à Monsieur de Luc gou-
« verneur de ceste ville par lesquelles il lui dit d'avoir patience
« pour le paiement de cinquante hommes albardiers quy sont
« sous son commandement en la présente ville, et qu'il en a
« parlé auxd. sieurs trésoriers de France, qui lui ont promis et
« assuré d'y pourvoir et d'eslargir les prisonniers qu'il avoit
« fait à ceste occasion et n'uzer d'aucune violence attendu que
« lesd. sieurs trésoriers y auront soin, concluant que lesd. sieurs
« consuls se doivent retirer pardevant eux, ne voulant bailher
« sad. clef, protestant de la force, violence atemptat et des
« autres réparations, etc., etc.

« Nonobstant lequel dire et protestations, attendu l'urgente
« et pressante nécessité sur le refus dud. Pradel de vouloir
« indiquer et ouvrir le coffre de sa recepte, lesd. sieurs consuls
« auroient par led. sieur Vincent Poussin serrurier fait ouvrir
« par force un coffre quy auroit esté trouvé dans la maison dud.
« Pradel, ou n'ayant trouvé aucuns deniers ny papier de sa
« recepte.

« Lesd. sieurs consuls auroient dit estre venu à leur notisse
« que le coffre de lad. recepte est dans la maison dud. M. Cathel-
« lan, requérant nous y vouloir transporter avec led. procureur
« du roy.

« Et nous estant acheminés à l'instant en la maison dud.
« Cathelan avec ledit procureur du roy et greffier, suivis comme
« dit est desd. sergent, mosquetaires et serrurier, lesd. sieurs
« consuls réitérant les mêmes réquisition et protestation faites
« auxd. Hamon et Pradel, aurons sommé et requis le sieur de
« Cathelan de vouloir exhiber et ouvrir le coffre de sa recepte,
« luy déclarant qu'à son refus ou deslaiement, ils feront pré-
« sentement par force et violence ouvrir tous les coffres qui se
« trouveront dans sa maison.

« Led. Cathelan auroit dit qu'il ne fait point la recepte desd.
« deniers, ains que c'est led. Pradel auquel l'on se doit retirer

« et en cas ils uzeraient d'auleune violence dans sa maison, où
« il n'a aulcung cofre ny deniers du roy, il proteste, etc., etc.

« Lesd. sieurs consuls, voyant le refus et eschapatoyses dud.
« M. de Cathelan, auroyent par force fait ouvrir par led. sieur
« Vincent Poussin serrurié un cofre bois noyé trouvé dans une
« chambre de la maison dud. de Cathelan, dans lequel n'ayant
« trouvé aulcung denier, et ayant aperçu un autre cofre aussi
« bois noyé dans lad. chambre, fermé à troys serrures, du
« mandement desd. sieurs consuls led. Vincent serrurier l'auroyt
« forcément ouvert et trouvé dans iceluy de l'argent avec la
« commission desd. sieurs trésoriers de France destinée aud.
« Pradel de faire la recepte ensemble le registre tenu par led.
« Pradel, ce qui manifestant que les deniers estant dans led.
« cofre sont ceux de la recepte dud. Pradel, lesd. sieurs consuls
« auroyent déclaré vouloyr prendre lesd. deniers jusques à
« concurrence de lad. somme de 3,994 liv. 15 s. pour le paiement
« desd. morte-payes.

« Led. de Cathelan auroyt représenté que véritablement
« c'estoient les deniers du roy, auxquels lesd. sieurs consuls ny
« autres ne pourraient toucher que de l'ordonnance desd. sieurs
« trésoriers généraux qu'ils pourroient facilement obtenir,
« comme et tout ainsi qu'ont fait les commis et procureurs
« généraux du fermier des gabelles pour le payement des gar-
« des establis aux extrémités de la province, etc., etc.

« Le procureur du roy auroyt persisté en ses précédantes
« réquisitions et protestations.

« Néanmoins led. sieur consul sans avoir esgard à icelles
« auroyent par force et violence pris du cofre compté et
« emporté des deniers trouvés dans icelui la somme de troys
« mille neuf cent nonante quatre livres quinze sols en deux
« cent cinquante pistoles Espagne, cent pistoles Italie, cinquante
« escus d'or sol, trois cent trente quatre escus cartz de soixante
« quatre sols pièces et cent vingt livres dix neuf sols en
« doutzains, n'ayant pris autre chose d'icelui cofre, de laquelle
« somme de trois mille neuf cent nonante quatre livres quinze
« sols des susdits deniers lesd. sieurs consuls auroyent fait une
« quittance et descharge et icelle oferte aud. Cathelan qui
« l'aurait refusé, requérant tant lesd. sieurs consuls que led.
« Cathelan notre verbal estre chargé de tout ce dessus, etc. »

NOTE VI.

Emprunts faits par les consuls de Narbonne à l'occasion de la peste de 1629.

1^o 22 janvier 1629, devant M^r Senty, notaire, emprunt par noble Anthoine Pierre de Tregoin, sieur de Ricardelle, honorables hommes Jean Lenoir, Jacques Campredon, Jean Caussat, Jean Tripoul et François Caillié, consuls, M. Hierosme Berre, docteur et avocat, et le sieur Loys de Molins, bourgeois, députés par le conseil général tenu en la maison consulaire le 5 du courant, au sieur Pol Léonard, bourgeois, de 2,000 livres remises à François Cogomblis, receveur des tailles et autres affaires de la communauté de Narbonne qui en demeure chargé au livre des collectes de l'année présente pour en rendre le compte requis de son administration (1)..... 2.000 l.

2^o 27 janvier 1629, même notaire. Obligation par les consuls à Jean Reste, habitant de Narbonne, de 360 liv. pour vente de 20 muids de vin *prins* (2) qu'il devra livrer au sieur Jean Denos, capitaine de la santé de la ville, pour être distribués aux pauvres pestiférés de la ville, ou qui sont en quarantaine hors d'icelle et aux huttes faites à l'extrémité de l'hôpital neuf (3); cette créance n'était pas encore remboursée en 1644..... 360 l.

3^o 30 janvier 1629. Emprunt par les consuls et deux députés de la santé à Jean Azam, bourgeois de Narbonne, de 1,500 liv. (4)..... 1.500 l.

(1) Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

(2) Vin *prins*, le vin qui coale de la cuve avant que les grappes soient mises sous le pressoir. C'est un mot patois.

(3) Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

(4) *Ibid.*

4 ^e 19 février 1629, même notaire. Obligation par honorables hommes Loys de Molins, Germain Péliissier, Michel Rossel, Antoine Barcillon et Antoine Bonhomme (1) à M. Hierosme Berre, docteur et avocat, leur confrère de 700 liv. (2).....	700 l.
5 ^e 21 février 1629, même notaire. Obligation par les consuls à noble François Dautemar, sieur de Vires et Tauran, de 1,200 liv. pour vente de 200 setiers de blé, livrés sur l'ordre des consuls à Michel Avérous, marchand de Narbonne, pour en faire la distribu- tion aux pauvres de la ville (3).....	1.200 l.
6 ^e Du même jour, même notaire. Emprunt par les mêmes à Raphaël Pacquier, maître-chirurgien juré de Narbonne, de 426 liv. remises à Jean Caussat, commis à la recette du livre de la recette et dépense de la com- munauté (4).....	426 l.
7 ^e 1 ^{er} mars 1629, même notaire. Obligation par les consuls à Pierre et Guillaume Peredoux, frères, marchands de Narbonne, de 3,000 liv. dont 2,400 pour prêt et 600 pour vente de 23 muids de vin (5) pour être distribué aux pauvres pestiférés (6); cette créance ne fut payée qu'en 1669.	3.000 l.

(1) Depuis les derniers emprunts les élections consulaires avaient eu lieu. Les cinq emprunteurs et le prêteur sont les six nouveaux consuls.

(2) Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) Cette livraison de vin donna lieu à des difficultés entre les frères Peredoux et les consuls, qui, dans une réquisition du 10 mars 1629, sommèrent les premiers d'exécuter leur contrat, se plaignant qu'ils n'avaient livré jusque-là que « du vin aigre sentant au bois *qui ne peut être livré aux pauvres.* » (Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse).

(6) Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

8° 3 mars 1629, même notaire. Obligation par les consuls à M. Pons Veye, chanoine en l'Église sainte et vicaire général de Mgr l'archevêque, de 1,2 $\frac{3}{4}$ l. pour prix de 209 setiers de blé froment vendus aux consuls pour être distribués aux pauvres ; cette créance ne fut cancellée (quittancée) que le 24 octobre 1676 (1)..... 1.254 l.

9° 10 mars 1629, même notaire. Obligation par les consuls à Henry Capoulade, docteur et avocat, de 1,850 liv. pour vente de 296 setiers de blé froment délivrés à Vidal Avérous, pour être distribués à l'aumône générale des pauvres de la ville, « à quoi est commis « led. Averous » (2)..... 1.850 l.

10° 20 mars 1629, même notaire. Obligation par les consuls à Étienne Ricard et Antoinette Tarrabust, veuve de Salvy Rainaud, de 2,000 liv. pour prêt et vente de vin à distribuer aux pauvres (3)..... 2.000 l.

11° du même jour, même notaire. Obligation par les consuls à Jean Tarrabust, marchand, de 2,000 liv. pour prêt et vente de vin et blé pour les pauvres (4)..... 2.000 l.

12° 21 mars 1629, même notaire. Obligation par les consuls à Pol Léonard de 1,600 liv. dont une partie avait été remise le 5 février pour le paiement de la morte-paye et autres affaires plus urgentes (5) ; cette créance ne fut remboursée qu'en 1639..... 1.600 l.

13° 24 mars 1629, même notaire. Obli-

(1) Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

gation par les consuls à Jean Laurès, baille de Bizanet, de 402 liv. pour vente de 67 setiers de blé à distribuer aux pauvres et religieux de Narbonne.... 402 l.

14° 25 mars 1629, même notaire. Obligation par les consuls à M. Simon Viard, docteur en la faculté de médecine, habitant de Narbonne, de 1,986 l. pour 334 setiers de blé qu'il a délivrés à Vidal Avérous, pour être distribués aux pauvres nécessiteux et religieux de la ville (1)..... 1.986 l.

15° Du même jour, devant le même notaire. Obligation par les consuls à Jean Reste de 216 liv. pour 12 muids de vin destinés à être distribués aux pauvres pestiférés qui sont aux huttes hautes et basses à l'entour de l'hôpital (2)..... 216 l.

16° 31 mars 1629, même notaire. Obligation par les consuls à Antoine Quier de 2,000 liv. pour vente de 333 setiers de blé (3)..... 2.000 l.

17° 3 avril 1629, même notaire. Obligation par les consuls à M. P^{re} Fabre, docteur et avocat, de 1,773 liv. pour vente de 193 setiers et demi de blé, pour être distribués aux pauvres et religieux de la ville (4)..... 1.773 l.

18° 28 avril 1629, même notaire. Obligation par les consuls à M. Durand Bosquet de 1,270 liv. 4 sols pour 219 setiers de blé, pour servir à l'aumône générale des pauvres de la ville (5)... 1 270 l.

19° 22 mai 1629, même notaire. Obli-

(1) Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

gation par les consuls à D^{lle} Gabrielle de Trégoïn, veuve de Messire Jean de Raynoard, conseiller du roy, lieutenant des gabelles à sel de Narbonne, représentée par M. Pierre Lafon, prêtre-curé de l'église Saint-Pol, de 525 liv. pour vente de 100 setiers de blé destinés à l'aumône générale (1).. 525 l.

20^e 8 novembre 1629, même notaire.
Emprunt par les consuls à Jean Rusquier, bourgeois de Narbonne, de 3,000 liv. pour payer la morte-payé etc. (2)..... 3.000 l

21^e 13 novembre 1629, même notaire.
Emprunt par les consuls à Jean Molinier de 700 liv. destinés aussi au paiement des mortes-payes (3); cette créance n'était pas encore remboursée en 1661..... 700 l.

22^e 4 décembre 1629, même notaire.
Emprunt par les consuls à Jacques Massiac de Narbonne de 2,000 liv. remboursables dans un an avec 6 liv. et quart pour cent d'intérêt (4)..... 2.000 l.

Nota. — Le même jour, devant le même notaire, les consuls vendent à noble Jean Anthoine de Bennavent, escuyer du roy, et Sébastien Mailha, procureurs fondés de la communauté de Pérignan, vingt huttes de celles qui étaient au terroir de la ville au lieu dit Aux Huttes Hautes de Santé, au prix de 200 liv. tournois, pour servir aux malades et infects de la contagion du lieu de Pérignan (5). — Les consuls se défai-

(1) Arch. Favatier ; Senty, not., 22^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

saient des huttes croyant être délivrés de la contagion. Leurs successeurs ne devaient pas tarder à être obligés d'en construire de nouvelles.

23° 6 décembre 1629, même notaire. Obligation par les consuls à M. Pol Léonard de 8,930 liv. 17 s. 6 d. sans préjudice des autres sommes à lui dues (1)

8.930 l. 17 s. 6 d.

24° 10 décembre 1629, même notaire. Obligation par les consuls à Germain Pélissier, bourgeois, leur confrère, de 1,560 liv. dont 1,468 liv. 2 s. et 2 d. pour son remboursement de pareille somme par lui payée à divers officiers de la ville « à faulte par le commis à « la recepte des deniers de la commu-
« nauté d'avoir des fonds » (2).....

1.560 l.

25° 6 janvier 1630, même notaire, Emprunt par les consuls à M. Charles Chambert, marchand, de 4,887 liv. 4 s. (3)

4.887 l. 4 s.

26° 4^{er} juin 1630, même notaire. Obligation par les consuls à Paul Routes, marchand à Narbonne, de 752 liv. 4 s. à lui dûs pour la clôture de son compte de trésorier de l'hôpital Saint-Paul (4) ; cette créance, était encore due en 1671.

752 l. 4 s.

27° 8 octobre 1630, même notaire. Guillaume Mirepoix, Pierre Montagnier, Claude Sicard, Jean Gleizes et Salvaire Gazel, consuls, empruntent 1,800 liv. au sieur Anthoine Quier, bourgeois de Narbonne (5).....

1.800 l.

28° 5 avril 1631, même notaire. Obli-

(1) Arch. Favatier ; Senty, notaire, 22^e liasse.

(2) *Ibid.* — 22^e —

(3) *Ibid.* — 68^e —

(4) *Ibid.* — 69^e —

(5) *Ibid.* — 68^e —

gation par les consuls à François Raynaud de 238 liv. 10 s. 6 d. pour avances par lui faites aux soldats de la morte-paye sur les monstres et quartiers de la Noël de 1628 et sa propre monstre (1).....	238 l. 10 s. 6 d.
--	-------------------

29 ^e 22 octobre 1631, même notaire. Obligation par les consuls à Jean-Pierre Molinier de 1,119 liv. 10 s. pour 40 muids de vin fournis pour l'entretien des pauvres pestiférés en mai et juin 1629 (2).....	1.119 l. 10 s.
--	----------------

30 ^e 4 février 1632, même notaire. Obligation par les consuls à Antoine Barcillon, maître-apoticaire juré, de 604 liv. pour 25 muids et 40 cartons de vin, que led. Barcillon « bailla et « délivra en 1629 aux pauvres et mala- « des pestiférés de la présente ville, « qui pour lors estoit affligée de la « contagion » (3).....	604 l.
---	--------

Total des emprunts de la première peste	51.673 l. 10
---	--------------

J'ai compris dans la liste des emprunts les derniers en date, quoique postérieurs à la cessation de la maladie, parce qu'évidemment ils furent faits pour liquider entièrement les dépenses occasionnées par la contagion.

NOTE VII.

Emprunts et obligations souscrits à l'occasion de la peste de 1631-1632.

1^o 1^{er} avril 1631, Senty, notaire. Obligation par MM. Paul Léonard, Jean Chanard, Pierre Falconis et Paul Boutes, consuls,

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire, registre de 1631.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*; registre de 1632.

en faveur de noble et vénérable homme Messire Arnaud de Cazaletz, grand archidiacre de l'Église sainte et métropolitaine de Narbonne, de 10,000 liv. pour vente de 1,000 setiers de blé (1)..... 10.000 liv.

2^e 2 avril 1631, même notaire. Pareille obligation par les consuls à M. Henry Capoulade, docteur en droit et avocat en la souveraine cour du Parlement de Toulouse, de 1,500 liv. pour vente de 150 setiers de blé (2)..... 1.500 l.

3^e Du même jour, même notaire. Pareille obligation par les consuls à César Angles, bourgeois de Narbonne, d'une somme égale de 1,500 liv. pour vente de 150 setiers de blé (3)..... 1.500 l.

4^e Du même jour, même notaire. Emprunt par les consuls à noble François de Chefdebien, sieur d'Armissan, de 3,425 liv. dont 2,125 pour prêt et 1,300 liv. pour vente de 130 setiers de blé (4)..... 3.425 l.

5^e Du même jour, même notaire. Emprunt à noble de Lort de Sérignan, de 1,500 liv. pour 150 setiers de blé (5). 1.500 l.

6^e 3 avril 1631, même notaire. Obligation par les consuls à M. Antoine Fabre, bourgeois de Narbonne, de 1,340 liv. pour 134 setiers de blé (6).. 1.340 l.

7^e Du même jour, même notaire. Obligation par les consuls comme procureurs nés de l'hôpital Saint-Paul à noble François d'Autemar, sieur de Vires et Tauran, de 1,000 liv. valeur de 100 setiers de blé, pour pourvoir à

(1) Arch. Favatier ; Senty, notaire, registre de 1631.

2) *Ibid.*

3) *Ibid.*

4) *Ibid.*

5) *Ibid.*; 68^e liasse.

6) *Ibid.*; registre de 1631.

l'entretien et nourriture des pauvres dudit hôpital (1).....	1.000 l.
8 ^o 5 avril 1631, même notaire. Pareille obligation par l'hôpital Saint-Paul à Antoine Escaich, de Narbonne, de 500 liv. dont 495 liv. pour 55 setiers de blé à 9 liv. le setier et 5 liv. pour prêt (2) .	500 l.
9 ^o Du même jour, même notaire, Obligation par les consuls à damoiselle Gabrielle de Trégoïn, veuve de M. Jean de Raynoard, de 490 liv. pour vente de 49 setiers de blé (3).....	490 l.
10 ^o Du même jour, même notaire. Obligation par les consuls à M. Jean Paul Gilly, prêtre et chanoine de Saint- Paul, de 500 liv. pour vente de 50 setiers de blé (4).....	500 l.
11 ^o Du même jour, même notaire. Emprunt par les consuls à Anthoine de Fournier, sieur de Hormes, de 956 liv. (5).....	956 l.
12 ^o 9 mai 1631, même notaire. Em- prunt par les consuls MM. de Tarai- lhan, Paul Léonnard, Jean Chanard, Daniel Estival, Pierre Falconis et Paul Boutes, à M. Gabriel de Boyer, sieur et baron de Sorgues, de 6,500 liv. « pour « estre employées à la nourriture des « pauvres et pour subvenir aux urgen- « tes nécessités de la ville et commu- « nauté de Narbonne, heuesgard qu'elle « se trouve affligée ou soubsonnée du « mal contagieux (6).....	6.500 l.
13 ^o 22 novembre 1631, même notaire.	

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire, registre de 1631.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) Arch. Favatier; Senty et Gaubert, notaires, 24^e liasse.

Obligation par les consuls à Jean Pierre de Molins, bourgeois de Narbonne, de 1,119 liv. 6 s., dont 960 liv. pour 40 muids de vin (1).....	1.119 l. 6 s.
14 ^e 29 novembre 1631, même notaire.	
Obligation par les consuls à noble François d'Autemar, sieur de Vires et Tauran, de 1,200 liv. 10 s., pour 175 setiers de blé (2).....	1.200 l. 10 s.
15 ^e 8 novembre 1631, même notaire.	
Jean Chanard et Daniel Estival, consuls, pour pourvoir aux affaires de la communauté « et à l'entretienement » des pauvres à raison de la maladie contagieuse dont la ville est à présent affligée, font vente à Messire Pierre Rouhard, chanoine de Saint-Just, d'une rente annuelle et perpétuelle et néanmoins rachetable à l'option des consuls de 72 liv. pour le prix de 1,200 liv. (3).....	1.200 l.
16 ^e 15 novembre 1631, même notaire.	
Obligation par les consuls à M. Durand Bosquet, notaire royal, de 3,244 liv. 7 s. dont une partie pour achat de blé (4) ..	3.244 l. 7 s.
17 ^e 8 décembre 1631, Gaubert, notaire. Obligation par les consuls à noble Jean Delort, sieur de Tarailhan, de 448 liv. pour 64 setiers de blé (5); cette créance fut remboursée le 27 avril 1651 à M ^{me} de Bunis, née de Montredon.....	448 l.
18 ^e 12 décembre 1631, même notaire.	
Obligation par les consuls à M. Jean Tarrabust, marchand de Narbonne, de	

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire, registre de 1631.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) Arch. Favatier; Senty, notaire, 68^e liasse.

(5) *Ibid.*

600 liv. dont 227 liv. 18 s. prêtés et
372 liv. 2 s., prix de 54 setiers de blé
beau et marchand, purgé à trois cri-
bles (1).....

600 l.

19^e 1^{er} février 1632, Senty, notaire.
Obligation par tous les consuls à
M. Pierre Fabre, docteur et avocat, de
1,471 liv. 10 s. savoir: 700 liv. pour
100 setiers de blé et 471 liv. 10 s. pour
prêt (2).....

1.471 l. 10 s.

Nota. — Tous les consuls figurent
dans cet acte, tandis qu'une partie
seulement figure dans les emprunts
précédents, quelquefois deux comme
dans l'acte du 8 novembre 1631. L'épi-
démie devait avoir sinon cessé, au
moins diminué, et ils étaient tous
rentrés.

20^e 14 février 1632, même notaire.
Obligation par les consuls de 2,191 liv.
15 s. au même Pierre Fabre, sur les-
quelles 700 liv. pour 100 setiers de
blé (3).....

2.191 l. 15 s.

21 1^{er} mars 1632, même notaire.
Emprunt par les consuls de Lort,
Léonnard, Chanard et Falconis, à Pierre
Marion, marchand de Narbonne, de
440 liv. 2 s., remis au sieur Brice Cantié,
clavaire (4).....

440 l. 2 s.

22^e 10 mars 1632, même notaire.
Emprunt par les consuls à noble
Guillaume de Mirepoix, citoyen de Nar-
bonne, de 680 liv. 18 s. (5)

680 l. 18 s.

23^e 7 avril 1632. Obligation par
noble Jean de Gibron, honorables hom-

(1) Arch. Favatier; Senty, not., 24^e liasse.

(2) Arch. Favatier; Senty, notaire, registre de 1632.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

mes Jean de Cogomblis, César Angles, Bertrand Martin, Jean-Antoine Sijean et Pierre Lafon, nouveaux consuls, à noble André de Gibron, sieur de Portel, de 1,827 liv. 10 s. (1).....

1.827 l. 10 s.

24^e 26 avril 1632. Obligation par les consuls à noble Jean de Gibron, premier consul, leur collègue, de 400 liv. pour prêt et vente de blé (2).....

400 l.

25^e 3 juin 1632. Obligation par les consuls à Bernard Caunes, bourgeois de Narbonne, de 800 liv. pour blé fourni par lui en avril pour la distribution de l'aumône générale (3).....

800 l.

26^e 30 juin 1632. Obligation par noble Jean de Gibron, Jean de Cogomblis et Antoine Sijean, trois des consuls (les trois autres absents) à M. Jean de Cazalèdes, conseiller et secrétaire du roy, maison et couronne de France, de 388 liv. empruntées pour achat de blé afin de pourvoir à la nourriture et entretien des pauvres et autres affaires causées par la maladie contagieuse, conformément à une délibération du conseil général du 11 juin courant (4)..

388 l.

27^e 5 juillet 1632. Obligation par les consuls à Paul Vedel de 749 liv. 14 s. 6 d. par lui prêtés à la ville sur l'argent que les désinfecteurs ont tiré de sa maison (Vedel quoique présent à l'acte ne le signe pas, parce qu'il est encore dans l'infection (5).....

749 l. 14 s. 6 d.

28^e 16 septembre 1632. Emprunt par les consuls à M. Pierre Falconis, notaire

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire, registre de 1632.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

royal présent à l'acte, de 600 liv. (1).	600 l.
29 ^e 16 octobre 1633. Il résulte d'un acte retenu ce jour-là par M. Senty que la ville devait au R. P. Louis Riveyron, hermite du Tiers-Ordre de Saint-François, 300 liv. pour les frais de la maladie contagieuse (2).....	300 l.
Total.....	46.542 l. 12 s. 6 d.

Nota. — Dans l'acte du 16 octobre 1633 les consuls de Narbonne opposent à la demande de paiement du P. Riveyron par ministère d'huissier « l'ordonnance donnée par MM. les commissaires députés de Sa Majesté pour la vérification des dettes « du Languedoc du 18 mars dernier, portant qu'il sera sursis à « toutes exécutions et contraintes contre les syndics des diocèses « consuls des villes et communautés, leurs coobligés et cautions, etc., pour raison de leurs dettes, auxquelles Sa Majesté « fait main levée par son arrêt du 30 octobre aussi dernier, « avec défense à tous juges de la province d'octroyer aucune « contrainte pour le principal et intérêt desd. dettes jusqu'à ce « que auparavant par Sa Majesté en ayt été ordonné autrement. « Comme aussi est porté par lad. ordonnance, qu'il sera fait « défense à tous les créanciers de la communauté de Narbonne « devexer ni molester les consuls à peine de déchéance de leurs « dettes, etc., etc. » La guerre, la famine, la peste avaient tellement épuisé le diocèse, la province et les villes qu'ils pliaient sous le poids de leurs charges et le roi dût leur accorder un sursis.

NOTE VIII.

Emprunt et obligations contractés à l'occasion de la peste de 1631 et 1632.

1^{er} 13 novembre 1631. Gaubert, notaire, emprunt par MM. Guillaume Fabre, conseiller du roy, receveur particulier

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire, registre de 1632.

(2) Arch. Favatier; Senty, notaire, 26^e liasse.

des tailhes du diocèse de Narbonne, noble Raulin de Mayal, escuyer, les sieurs Claude Sicard, Barthélemy Olivier, Pol Robert et Jean Delzons, consuls de Narbonne, en vertu de délibérations du conseil général et du Bureau de la Santé à M^{sr}e François de Trégoïn de Ricardelle, docteur en théologie, chanoine et prévost en l'église Saint-Sébastien de Narbonne, présent et acceptant, de 1,000 liv. pour les nécessités de la maladie contagieuse (1)..... 1.000 l.

2^o 22 novembre 1631, même notaire.
Obligation par les consuls à Jean Escande de 722 liv. 10 s. pour la valeur de 85 setiers de blé, pour employer à la nourriture et subsistance des officiers et malades et autres personnes soupçonnées de la maladie, qui ont été tirées de la ville et mises à l'hôpital et huttes (2)..... 722 l. 10 s.

3^o 16 novembre 1631, même notaire.
Emprunt par les consuls à Arnaud Vallés de 943 liv. 10 s. pour 111 setiers de blé, pour employer à la nourriture et subsistance des officiers et malades et autres personnes soupçonnées de la maladie contagieuse qui ont été tirées de la ville et mises à l'hospitalet ou huttes (3)..... 943 l. 10 s.

4^o 25 novembre 1631, même notaire.
Emprunt à Henry Durantet de 1.200 l. pour les nécessités de la maladie contagieuse (4)..... 1.200 l.

5^o 12 janvier 1632, même notaire.
Emprunt par les consuls, assistés des députés de la Santé, à M. Pierre Rouan, notaire et secrétaire du vénérable chapitre Saint-Paul, de 1,732 liv. 10 s. savoir: 1,023 liv. en argent, 73 setiers

(1) Arch. Favatier ; Gaubert, notaire, 43^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) Arch. Boumel.

de blé à 9 liv. le setier et 32 liv. 10 s.
pour les intérêts jusqu'au 12 juillet, le
tout reçu par M^e Gaubert lui-même
chargé de la recette des deniers et blé
destinés aux nécessités de la maladie
contagieuse (1)..... 1.732 l. 10 s.

6^e 31 janvier 1652, Guillaume Cassan,
marchand de Narbonne, commis à la
recette des deniers provenant de la
leude et robinage, avance aux consuls
1,200 liv. remises à M^e Gaubert pour
subvenir à ce qui reste de dépenses
de la maladie, pour laquelle somme ils
lui délèguent, jusqu'à due concurrence,
les deniers de la leude et robinage (2). 1.200 l.

7^e 5 avril 1652, Gaubert, notaire.
Emprunt par les consuls à M. de Caza-
lèdes, sieur de Thounens, de 3,500 l. (3). 3.500 l.

8^e Du même jour, même notaire.
Emprunt par les mêmes à M. de Moux
de 2,700 liv. (4)..... 2.700 l.

9^e Du même jour, même notaire.
Emprunt par les mêmes à Guillaume
Morel de 1,200 liv. (5)..... 1.200 l.

10^e 14 avril 1652, même notaire.
Emprunt par les consuls aux religieu-
ses de Sainte-Marie de Narbonne de
4,600 liv. (6)..... 4.600 l.

Nota.— Ces quatre derniers emprunts
formant un total de 12,000 liv. furent
contractés pour rembourser à M. Fabre,
avocat, une pareille somme de 12,000 l.
qui lui était due par la communauté
de Narbonne en vertu d'une obligation

(1) Arch. Favatier ; Gaubert, not., registre de 1651-1652.

(2) *Ibid.*

(3) Arch. Bonnel, registre n^o 78.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

du mois de janvier 1631, et que les dépenses de la maladie mettaient sans doute la ville dans l'impossibilité de lui payer.

11^e 20, juillet 1632. Emprunt par les consuls à M. Anthoine Payrac, fermier de la monnaie du roy à Narbonne, de 6,000 liv. pour les nécessités de la maladie contagieuse, en vertu d'une délibération prise le même jour à la maison consulaire (1).....

6.000 l.

12^e 27 juillet 1632. Emprunt par noble Louis Dulac de Boutenac, sieur de Fontlaurier, les sieurs Jean Denos, Gabriel Escalier, Jacques Alaux, Jean Roquefort et Étienne Salacroux, consuls, à « M. Maurice du Mollier, prebtre rec-
« teur d'Escales, aumosnier de Mgr l'ar-
« chevesque absent, pour luy stipulant
« noble Louys de Belissent, major à
« Narbonne, » de 2,000 liv. empruntées en vertu d'une délibération générale de la maison consulaire, prise en présence de députés de la Santé, « pour
« estre emboursées par le sieur Les-
« cuyer, clavaire, et employées aux
« nécessités de la maladie dont la ville
« est affligée, entr'autres au paiement
« de la morte-paie établie en lad. ville
« pour la garde d'icelle au service du
« roy, sauf à estre ledit emprunt, etc.
« quand il aura plu à Dieu nous redon-
« ner la santé » (2).....

2.000 l.

13^e 29 juillet 1632. même notaire. Pareille obligation de 3,000 liv. au sieur Bernard Laur, marchand, « pour fere
« subsister les mortes paies de la ville,
« qui par le malheur de la maladie,

1) Arch. Favatier ; Gaubert, not., 44^e liasse.

2) *Ibid.*

« est déserte de la plus grande partie
« de ses habitans » (1)..... 3 000 l.

14^e 3 août 1652. Obligation passée
devant le même notaire hors les murs
de la ville, en vertu d'une délibération
prise devant la porte Connétable à cause
de la maladie contagieuse, par les cons-
suls en faveur de Paul Léonnard, bour-
geois, d'une somme de 5,000 liv. « pour
« estre employée aux 'nécessités de la
« maladie contagieuse et guérison des
« pauvres malades, atteints de la mala-
« die » (2)..... 5.000 l.

15^e 5 août 1652, même notaire. Obli-
gation consentie par les consuls devant
la porte Connétable, en vertu d'une
délibération prise au même endroit à
cause de la maladie contagieuse, en
faveur de Bernard Caunes, bourgeois
de Narbonne, de 2,000 liv., savoir :
700 liv. pour prêt d'argent et 1,300 liv.
pour 200 setiers de blé, le tout « pour
« employer à la norriture des pauvres
« malades et blessés de peste estant
« aux huttes et hospitalet hors la ville,
« officiers employés pour le solage-
« ment d'iceux, etc. » Le sieur Caunes
ne sera point obligé de payer aucune
cotisation au cabaliste au sujet de
ladite somme « pour avoir fait led.
« prêt à lad. communauté, dans la
« nécessité présente de la maladie
« contagieuse » (3)..... 2.000 l.

16^e 29 août 1652. Pareille obligation,
devant le même notaire hors les murs
de la ville par les consuls à Jean Tarra-
bust, bourgeois de Narbonne, de 7,000 l.
savoir: 700 liv. pour 100 setiers de blé

(1) Arch. Favatier; Gaubert, notaire, 44^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

et 6.300 liv. numéraire, « pour subvenir « aux nécessités de la maladie conta- « gieuse, et pourvoir à la levée de tel « nombre de gens d'armes qu'il sera « nécessaire pour la sécurité de la « ville » (1).....	7.000 l.
17 ^e 24 septembre 1632, même notaire. Pareille obligation par les consuls, en vertu d'une délibération tenue la veille à Marcorignan, en faveur du même Tarrabust, de 3.000 liv., pour les « nécessités de la maladie contagieuse « dont la ville est affligée et paiement « de la morte paie (2) ».....	3.000 l.
18 ^e 4 octobre 1632. Pareille obligation, retenue par le même notaire devant la porte Roy, par les consuls à Pierre Fabre, citoyen de Moussan, de 2,000 l. pour 250 setiers de blé, en vertu d'une délibération de l'assemblée des consuls et conseillers matriculés tenue le 23 septembre à Marcorignan (3).....	2.000 l.
19 ^e 21 octobre 1632, même notaire. Pareille obligation, retenue aussi devant la porte Roy, en faveur de M. Pierre de Curdesne, conseiller du roy, en sa cour des comptes, aydes et finances de Montpellier, pour une somme de 6,500 liv. représentant 250 setiers de blé et un prêt, le tout retiré par M. Hiérosme Teyssède, commis à la recette des deniers destinés aux nécessités de la maladie contagieuse, en vertu d'une délibération du 13 octobre, prise au pont de Moussoulens (4).....	6.500 l.
20 ^e 18 novembre 1632, même notaire. Obligation, retenue aussi devant la	

(1) Arch. Favatier : Gaubert, not., 44^eASSE.

(2) *Ibid*

(3) *Ibid*.

(4) *Ibid*.

porte Roy, d'une somme de 3,432 liv.,
consentie par les consuls en faveur de
M. Jean Tarrabust, en vertu d'une déli-
bération prise le 10 novembre au pont
de Cuxac (1)..... 3.432 l.

21^o 18 décembre 1632, même notaire.
Obligation, consentie au même par les
sieurs Gabriel Escalier, Jacques Alaux
et Jean Roquefort, consuls, de 3,825 liv.
par lui prêtées en argent et en blé, des-
tinées aux nécessités de la maladie et
remises à M. Étienne Teyssèdre, commis
à la recette desdits deniers, en consé-
quence de la délibération prise, le 6 du
même mois, devant la porte Connéta-
ble (2)..... 3.825 l.

22^o 30 janvier 1633, même notaire.
Emprunt par les consuls à M. Jean
Tarrabust de 1,500 liv. pour le paiement
des mortes-payes (3)..... 1.500 l.

23^o 1^{er} février 1633, même notaire.
Autre emprunt par les mêmes à Jean
Daidé, bourgeois de Narbonne, de 2,016 l.
remises au sieur Sicard Luran, com-
mis par lesd. consuls, « pour employer
« et convertir au paiement de partie
« des frais de la maladie contagieuse
« lès plus pressants et privilégiés,
« entr'autres au salaire et nourriture
« des six désinfecteurs restés dans lad.
« ville depuis leur dernier payement,
« et pour les congédier après la santé
« recouvrée » (4)..... 2.016 l.

24^o 5 août 1633, même notaire. Obli-
gation par les sieurs André Burgues,
François Déjean, Brice Cantier et
Pierre Gros, consuls, au sieur Amans

(1) Arch. Favatier; Gaubert, not., 44^e liasse.

(2) *Ibid.*; Gaubert, not., registre 1651-1652.

(3) *Ibid.* — 1653-1654.

(4) *Ibid.*

Ricard, marchand de Narbonne, de 1.667 liv. 19 s. 6 d. provenant, savoir : 1,523 liv. 19 s. 6 d. pour drogues et parfums fournis par led. sieur Ricard pour le désinfectement des maisons de lad. ville durant le cours de la maladie contagieuse dont elle était affligée l'année dernière, etc., et 144 liv. pour la valeur de 8 muids de vin fournis par le même pour les pauvres des huttes et hospitalet durant la maladie (1).....	1.667 l. 19 s. 6 d.
23 ^e 25 novembre 1633, même notaire. Obligation par les consuls à Jean Bourjade, marchand de Narbonne, de 189 l. pour 7 muids et 7 pagelles de vin par lui fournis durant la maladie contagieuse (2).....	189 l.
26 ^e 18 décembre 1633, même notaire. Pareille obligation à M. Pierre Barincou, maître-chirurgien juré de Narbonne, de 807 liv. 17 s. dont une partie pour 17 muids et 5 pagelles de vin par lui fournis pendant la maladie contagieuse (3).....	807 l. 17 s.
27 ^e Du même jour, même notaire. Pareille obligation à Jean Amiel, bourgeois de Narbonne, de 277 liv. pour 11 muids, 4 pagelles et 10 cartons de vin fournis pendant la maladie (4).....	277 l.
28 ^e 29 décembre 1633, même notaire. Obligation par les consuls à Andrine de Sigean, veuve d'Arnaud Cazaux, marchand de bois, de 505 liv. 17 s. « provenant des ais à construire des « huttes, chevrons et clous » fournis par led. Cazaux en 1632 « pour fere les	

(1) Arch. Favatier ; Gaubert, not., registre 1653-1654.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

« huttes à loger les malades atteints
« de la maladie contagieuse, qu'y es-
« toient sortis de ladite ville, qu'y en
« estoit pour lors affligée » (1).....

503 l. 17 s.

29^e 16 août 1654, même notaire.
Obligation par les sieurs André Serre,
Jean Barrau, Jacques Cassaigne, An-
thoine Malaret et François Prats, con-
suls, à Raphaël Pacquier, maître chi-
rurgien de Narbonne, de 300 liv. pour
tout ce qui lui restait dû commesalaire,
quarantaine et autres choses pour avoir
traité les malades atteints de la mala-
die contagieuse en 1652 en vertu d'un
contrat avec la ville (2).....

300 l.

Total des emprunts contractés à l'oc-
casion de la peste de 1652.....

69.819 l. 3 s. 6 d.

NOTE IX.

Les règlements sanitaires promulgués à Paris en 1611 portent que toutes les personnes frappées de contagion et logées en garni seront promptement enlevées pour être conduites, soit à la maison de santé de Saint-Marcel, soit à l'Hôpital Saint-Louis : leurs maisons seront fermées avec des cadenas, barres de fer ou ais de bois. Défense est faite aux Parisiens de se faire soigner chez eux, à moins qu'ils n'occupent seuls une maison. *Les ordonnances faites et publiées à son de trompe par les carrefours de ceste ville de Paris pour éviter le dangier de peste 1531, précédées d'une étude sur les épidémies parisiennes*, par le docteur Achille Chereau, page 79, Paris, imprimerie Willem, 1873).

Une ordonnance du prévôt de Paris du 16 septembre 1510 enjoignait à ceux qui occupent des maisons infectées de mettre à l'une des fenêtres ou autres lieux plus apparents une botte de paille et de l'y laisser encore pendant deux mois après que la maladie aura cessé. (*Ibid.* page 20).

Une autre ordonnance du prévôt de Paris du 26 août 1531,

(1) Arch. Favatier; Gaubert, not., registre de 1653-1654.

(2) *Ibid.*

publiée à l'occasion de la peste, entr'autres prescriptions portait les dispositions suivantes :

« Len commande et enjoinct de par le roy nostre sire et
« monseigneur le prevost de Paris à tous les propriétaires et
« locatifz des maisons estans en ladicte ville de Paris. és quel-
« les puis deux mois en ça ont esté mallades aulcunes person-
« nes de peste ou allez de vie à trépas. et qui après ce présent
« cry pourront estre mallades. Qu'ilz aient à mettre ou faire
« mettre es fenestres desdictes maisons ou aultre lieu plus
« apparent une croix de boys. Et au meilleu de la principale
« porte, huys. et entrée dudict hostel une aultre croix de boys
« clouée et fichée contre lesdictes portes et huys. A ce que chas-
« cun en puisse avoir congnoissance et soy abstenir y entrer.
« Lesquelles croix Len deffend oster ou faire oster directement
« ou indirectement jusques deux mois après ce dict présent cry.
« Sur peine d'amende arbitraire. »

« Len enjoinct oultre. A toutes personnes qui ont esté mallades.
« et qui cy après seront mallades desdictes malladies et aussi à
« tous ceulx de sa maison et famille où auront esté et seront
« mallades lesdictes personnes. Qu'ils aient à porter en leur
« main en allant et venant par la ville une verge blanche ou
« baton blanc. Sur ladicte peine. » (*Ibid.*, pages 115 à 117).

Si nous en croyons Ambroise Paré, toutes ces mesures, si sages en apparence, engendrèrent néanmoins d'effroyables désordres. Les malheureux pestiférés, traqués comme des bêtes venimeuses, étaient arrachés à leur foyer domestique, séquestrés dans des lieux infects et souvent victimes des voleurs et des assassins.

Nous retrouvons cependant la plupart de ces dispositions dans les ordonnances du Bureau de la Santé de Narbonne. Bien plus, il a été question de les ressusciter en plein Paris, il y a quelques années à peine. Lors d'une des dernières épidémies de choléra qui ont menacé la capitale de la France, un projet de loi, d'une rigueur un peu barbare, peu en harmonie avec nos mœurs, fut proposé à la Chambre des députés. Il s'agissait d'enlever de force de chez eux les gens suspects de choléra et de les porter bon gré mal gré à l'hôpital. Par une étrange coïncidence, cette loi fut défendue à la tribune par M. Paul Bert, qui devait être emporté peu de temps après par cette terrible maladie dans l'Extrême Orient. Le parlement rejeta la loi; mais l'administration en usa néanmoins abusivement, et quelques excès furent commis.

UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Il existe à la Bibliothèque Nationale (manuscrits, latin 17037) un manuscrit relatif aux archevêques de Narbonne (1). C'est un volume in-folio; il mesure sans la couverture 379×240 millimètres: la couverture mesure 412×235 millimètres, il compte 304 pages en papier, cotées 1-26 et 29-306; le feuillet paginé 27-28 a disparu.

Les documents qu'il contient sont très incomplets. On comprend que l'auteur a cherché à recueillir tous les matériaux nécessaires à une histoire de nos archevêques: empreintes de sceaux, copies d'actes, dessins de tombeaux, etc. Un grand nombre de feuillets sont blancs; ils étaient destinés à recevoir la biographie des archevêques ou les pièces les concernant, si on en juge par les titres placés en tête des feuillets et portant simplement le nom de tel ou tel archevêque.

(1) Bibliothèque Nationale, *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières et conservés aux départements des estampes et des manuscrits*, par H. Bouchot, Paris, 1891, in-8°, 2 vol. C'est dans le tome second que se trouve l'inventaire des dessins conservés aux manuscrits. Le ms 17037 y est désigné par le mot *Tombeaux*.

Voici le résumé de l'ouvrage.

Pages 3 et suivantes. Suite chronologique des archevêques de Narbonne, avec l'indication informelle et grossièrement dessinée des armoiries de quelques-uns d'entre eux.

Page 73. « Tombeau de Guillaume de Broa qui est « dans la chapelle de Saint-Michel ou du Lazare de « l'église cathédrale de Saint-Just et Saint-Pasteur de « ladite ville. » Un dessin à la plume représente le tombeau. L'archevêque est couché, les mains jointes; au dessous, six personnages mitrés. L'épithaphe est reproduite et suivie de quelques lignes biographiques: « fut inhumé « dans la vieille église de Saint-Just et Saint-Pasteur.... « fut depuis transféré en la nouvelle église.... et mis à « la place qu'on le voit aujourd'hui » (1).

Page 93. « Tombeau de Pierre de Montbrun, archevêque de Narbonne, qui est dans la chapelle de saint Pierre « de l'église cathédrale de Saint-Just et Saint-Pasteur de « ladite ville ». L'archevêque est couché, les mains jointes, la tête reposant sur un coussin; au dessous, neuf personnages mitrés, quelques-uns tenant des livres d'heures, d'autres donnant la bénédiction. — L'épithaphe a été transcrite (2).

Page 101. Copie d'un acte de 1298, extrait signé Bosquet, indiquant « les dons faitz à l'église et archevesques de « Narbonne par les roys Philippe ayeul, père et fils ».

Page 113. « Tombeau de pierre et de marbre de Bernard

(1) Guillaume de Broa ou de la Broue, archevêque de Narbonne (1245-1257), avait été enseveli dans la vieille église de Saint-Just; « celle d'à présent finie, ses os et son mausolée y furent transportés. » (Le P. Piquet, *Histoire de Narbonne*).

(2) Pierre de Montbrun, archevêque de Narbonne (1272-1286), « fut enterré « dans la nouvelle église du côté de l'épître de la même chapelle de Saint-« Pierre qu'il avait fait bâtir où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau et « sur iceluy contre la muraille son épithaphe en vers latins. » (G. Lafont, *Histoire des archevêques de Narbonne*).

« de Fargis ou de Fargues. » Vue prise du côté du sanctuaire : l'archevêque est couché, les mains jointes, la tête sur un coussin, la crosse posée à sa droite, les pieds tournés vers la chapelle de Notre-Dame de Bethléem. La statue repose sur un soubassement ; une grille protège le tombeau du côté du collatéral. Dans la partie supérieure du tombeau, à droite et à gauche, l'écusson de l'archevêque. Il n'y a pas d'épitaphe (1).

Pages 121, 123, 129. Copies d'actes, extraits signés Bosquet, au nombre de trois, en date de 1343 et 1346, concernant l'archevêque Gasbert de Valle.

Page 137. Tombeau de l'archevêque Pierre de la Jugie. Vue prise du côté du sanctuaire : l'archevêque est couché, les mains jointes, la tête reposant sur un coussin avec couvre-chef, les pieds tournés vers la chapelle de Notre-Dame de Bethléem, ayant au côté gauche la crosse dont on ne voit qu'une partie ; aux pieds, un lion accroupi sur un animal qu'il va déchirer de ses griffes. Une grille

(1) Bernard de Fargis ou de Farges, archevêque de Narbonne (1311-1341), « mourut au commencement de l'année 1341, ainsi qu'il appert par un acte « qui est dans les archives de l'archevêché. Il fut inhumé dans l'église neuve « de Saint-Just et Saint-Pasteur dont il avait achevé l'édifice à peu près « comme il est aujourd'hui, où l'on voit encore son tombeau de marbre, « avec ses armes pardessus, autour du maistre autel, du côté de l'évangile, « et dans le chœur près l'une des portes pour y entrer de ce côté là, mais « pourtant sans aucune épitaphe. » (G. Lafont, *ouv. citée*). — Du tombeau de Bernard de Farges, qui est en face de la chapelle de saint Martin, il ne reste, à proprement parler, que l'emplacement : pas de sculpture, pas d'inscription ; seulement quelques peintures. Au sommet de la voûte du tombeau l'écusson de l'archevêque. Sur un des côtés, Jésus-Christ avec les attributs de la Passion ; sur l'autre un personnage nimbé tenant ouvert un livre sacré et enseignant la Sainte Loi. Ce personnage représente peut-être saint Bernard, patron de l'archevêque ; peut-être même dans cette figure jeune et d'une douce expression pourrait-on voir celle de Jésus-Christ. Dans ce dernier cas l'artiste aurait mis en regard le Divin Maître enseignant sa doctrine, et mourant ensuite pour le monde. Le tombeau de Bernard de Farges est bien dégradé, mais les figures n'en conservent pas moins leur fraîcheur et leur caractère expressif.

protège le tombeau du côté du collatéral. Dans la partie inférieure, dix évêques portant la crosse et donnant la bénédiction, quelques-uns peuvent être cachés par le pilier. Sur le côté, près de la tête, deux personnages sous un dais, superposés, un homme et une femme (?). « Fut inhumé à Viterbe et ensuite apporté et mis dans le présent tombeau selon les M^{rs} du chapitre » (1).

(1) Pierre de la Jugie ou de la Jugée, archevêque de Narbonne en 1347, « suivit le pape Grégoire XI, son parent, en Italie lorsqu'il y transféra le Saint-Siège d'Avignon à Rome en l'an 1376, et mourut en ce voyage à Pise le 21^e de novembre de la même année, où il fut enterré dans l'église cathédrale de Sainte-Marie, selon le P. Oldoin, jésuite, augmentateur de Ciaconius en son *Histoire des Papes*. Toutefois Pierre Frison, dans sa *Gaule pourprée*, assure qu'il fit naufrage et se noya le même jour 21^e de novembre, vendredy veille de sainte Cécile, de cette année 1376, et qu'il fut enseveli à Pise dans la même église de Sainte-Marie : d'où son corps fut, dit-il, depuis transféré à Narbonne et inhumé dans l'église cathédrale de Saint-Just le 3^e de novembre de l'an 1379. Ce qui s'accorde très-bien à ce que dit Bernard Guy cité par M. Duchesne, auteur contemporain, qu'il fut transféré dans cette église de Narbonne, et mis dans le tombeau qu'il y avait lui-même préparé. Et de fait, on voit encore aujourd'hui autour du maître autel de la même église de Saint-Just, du côté de l'épître et près l'une des portes pour entrer dans le chœur de ce côté là, son tombeau de marbre avec ses armes d'une sculpture admirable qu'il y fit, comme l'on tient faire de son vivant et lorsqu'il était archevêque de Narbonne, sur lequel son effigie est pontificalement représentée, sans pourtant aucune épitaphe. J'ay vu autrefois suspendu, sur le couronnement de ce beau tombeau, le chapeau rouge de cardinal de notre prélat, qui fut naguère tiré de là et mis dans le petit sacraire de la même église par ordre de feu M. le cardinal de Bonzy l'un de ses successeurs lorsqu'il fit abattre les pyramides de ce couronnement qui bornaient la vue par le dehors du magnifique retable de marbre qu'il fit faire à cet autel. » (G. Lafont, *ouv. cité*). — Le tombeau de Pierre de la Jugie, qui est placé en face de la chapelle de Saint-Michel, est un des tombeaux catafalques les plus remarquables du XIV^e siècle, malgré les mutilations qu'il a subies. Du côté du collatéral, qui est d'un mètre en contre-bas du chœur, deux bas-reliefs compensent les niveaux et représentent, celui du haut des évêques dans des niches avec jables, celui du bas des chanoines deux par deux, qui assistent à la sépulture. Les statuettes placées sous les dais de pierre de chaque côté du tombeau ont disparu. Disparus également la statue et le bas-relief du côté du sanctuaire. Sous le formeret, sur un des côtés, et encore très visibles, mais tendant à disparaître, des peintures représentent l'écusson de l'archevêque alternant avec celui de

Pages 149, 151, 153. Trois copies d'actes de François de Conzié. A la page 149, le sceau de cet archevêque dessiné à la plume.

Page 155. Copie, extrait signé Bosquet, des lettres octroyées en 1423 par le roi Charles « en confirmation de « celles de ses prédécesseurs sur les dons faits à l'arche- « vêque de Narbonne. »

Page 171. Sceau de Louis de Harcourt et copies de quittances signées Harcourt.

Page 175. Sceau de Crespin du Bec et copies de quittances.

Page 177. Autre sceau du même et copie d'un acte de 1470.

Page 183. Deux sceaux de Raynaud de Bourbon. Copies de quittances.

Page 187. Sceau de Georges d'Amboise. Copies de quittances.

Page 193. Dessin à la plume représentant le tombeau de François de Hallé, archevêque de Narbonne, inhumé à Notre-Dame de Paris (1).

Page 205. Deux copies de pièces concernant l'archevêque François de Clermont.

son chapitre et des oiseaux affrontés. Deux anges enlèvent au ciel l'archevêque porté dans une draperie rouge. Sur l'autre côté, écussons et les mêmes oiseaux affrontés. La voûte, au sommet de laquelle on voit les écussons de Pierre de la Jugie et du chapitre, est peinte en bleu.

(1) François de Hallé, archevêque de Narbonne (1485-1492), « fut inhumé « dans le chœur de Notre-Dame où l'on voit encore aujourd'hui son épi- « phe en ces termes : *Hic jacet Reverendissimus Pater in Domino Fran- « ciscus Hallé, natus Parisiis, dum viveret archiepiscopus narbonensis,* « *canonicus et magnus archidiaconus in hac ecclesia, qui obiit die* « *Jovis vigesimo quarto mensis februarii, anno millesimo quadringe- « simo nonagesimo primo.* Il mourut le 24^e de février de l'an 1492, à com- « mencer l'année à la Nativité de N.-S., ainsi qu'on contait icy alors, qui « est la même année 1491, comme porte son épitaphe, à la finir avant « Pâques, ainsi qu'on contait alors aussi en France et qu'il est éclairci par « ce qui précède. » (G. Lafont, *ouv. cité*).

Page 211. Tombeau de marbre de Guillaume de Briçonnet. Vue prise du côté du sanctuaire : l'archevêque est couché, la tête reposant sur un coussin avec daïs, la crosse posée du côté gauche, les pieds tournés vers la chapelle de Notre-Dame de Bethléem. Dans la partie inférieure, un bas-relief représentant des pleureuses. De chaque côté, sur les piliers, les armes de l'archevêque. Une grille protège le tombeau du côté du collatéral. Pas d'épithaphe (1).

Page 247. Sceau de Louis de Vervins et une copie d'acte.

Page 251. Copie d'une pièce concernant Louis de Vervins.

Page 259. Bulles de la « coadjutorie » de Narbonne pour Claude de Rebé.

(1) Guillaume Briçonnet, archevêque de Narbonne (1507-1514) « mourut « à Narbonne le 14^e de décembre 1514 et y fut inhumé dans son église « cathédrale de Saint-Just et Saint-Pasteur, où l'on voit encore aujourd'hui « son beau tombeau de marbre blanc d'une architecture admirable, avec son « effigie et ses armes, autour du chœur et du côté de l'évangile du grand « autel, contre celui de Bernard de Fargis, sans pourtant aucune épithaphe. « Le soir de sa mort, il arriva un si grand orage de pluie, d'éclairs et de « tonnerres que l'on n'avait jamais rien vu de pire ni une plus terrible nuit « dans Narbonne. Archives de l'hôtel-de-ville de Narbonne et répertoire « Dapchier, f^o 141. » (G. Lafont, *ouv. cité*).— Le tombeau du cardinal Briçonnet est un magnifique ouvrage en marbre de la Renaissance. Ce monument est à double face, l'une donnant sur le collatéral, l'autre sur le chœur. Mais, le chœur étant en contre-haut d'un mètre sur le collatéral, le soubassement n'est pas apparent du côté du chœur. Les deux faces présentent les mêmes sculptures : dans le soubassement, des fragments de squelettes ; sur le tombeau, des pleureuses couvertes de longs vêtements de deuil. L'entablement est supporté aux angles par quatre colonnes, au centre par deux pilastres ; la frise est ornée de têtes de mort ailées alternant avec des têtes d'anges ailées. La statue couchée de l'archevêque, qui existait autrefois sur la plate-forme du tombeau au-dessus du soubassement, et son couvre-chef furent arrachés à l'époque de la Révolution et figurent aujourd'hui au Musée de Toulouse. Ce tombeau fut érigé en 1523, neuf ans après la mort de Briçonnet, par Jean de Porichier, lieutenant-général du roi en Languedoc, en face de la chapelle de la Sainte-Trinité, où se trouve actuellement l'entrée de l'église.

Page 261. « Copie des bulles de Rebé pour la coadjutorie. »

Page 275. Entrée de François Fouquet à Narbonne.

Page 279. Tombeau de Fouquet à Alençon.

Page 293. Lettres de Phélypeaux relatives à la nomination de l'archevêque Le Goux de la Berchère.

*
* *

Nous avons eu l'occasion d'examiner le manuscrit que nous venons d'analyser, et nous avons été assez heureux pour découvrir quels en sont les auteurs. Ce sont le Père Laporte et Guillaume Lafont, tous deux originaires de Narbonne.

Voici ce que dit du Père Laporte le Père Piquet au chapitre *Les Narbonnais illustres* de son volume manuscrit déposé à la Bibliothèque publique de Narbonne et intitulé : « *L'Histoire de Narbonne, tirée des auteurs anciens et modernes, et des monumens, marbres, inscriptions qui se voient dans cette ville, recueillie par le frère Louis Piquet, père minime, natif de Ventenac, au diocèse de Narbonne.* »

« François Laporte, religieux minime, prit l'habit de l'ordre de Saint François de Paule, et en fit profession dans son couvent de Saint-Roch de Toulouse le 29 mars 1684. Dans la suite, il fut envoyé à Rome où il conçut le dessein d'écrire l'histoire de la province de Languedoc; pour cet effet, il fit de fort curieuses et très rares collections dans les célèbres bibliothèques du Vatican, dans l'Ambrosienne de Milan et ailleurs. De retour à Narbonne, sa patrie, le sçavant Charles Le Goux de la Berchère, archevêque de cette ville, le prit pour son bibliothécaire. Ce fut dans ce riche trésor de science que Laporte perfectionna son manuscrit, prêt à être livré à la presse, quand il se vit obligé de suivre ce

« prélat à Paris lorsqu'il alla présider l'Assemblée générale du clergé de 1715... Il mourut le 18 février 1719 dans la 75^e année de son âge. Son manuscrit a été déposé dans la Bibliothèque des Pères Minimes de Toulouse avec beaucoup d'autres en plusieurs volumes in-folio. »

Nous trouvons, d'autre part, dans le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques de Toulouse et de Nîmes*, par A. Molinier (1), les lignes suivantes :

« La bibliothèque publique de Toulouse possède les recueils du Père Laporte (nos 622-633). Ce religieux avait au cours de longs voyages en Italie, en Sicile et en France, rassemblé beaucoup de notes et de copies de manuscrits; il s'occupait principalement de l'histoire du Languedoc sous la domination des Goths, de l'histoire générale de l'Église, de la ville de Narbonne, sa patrie, et de l'ordre dont il était membre. Aucun des ouvrages préparés par lui ne paraît avoir été publié; mais ses recueils, formant en tout 12 volumes, légués au couvent de Toulouse, renferment une quantité de textes intéressants à divers titres et des copies généralement correctes de documents historiques et diplomatiques d'une certaine importance. »

Quiconque connaît, pour avoir étudié les manuscrits du Père Laporte, l'écriture lisible, agréable et bien formée, de ce religieux, sera amené comme nous à dire que certaines pièces du volume de la Bibliothèque Nationale ont été écrites de sa main.

C'est ainsi que nous lui attribuons :

1^o Les trois copies d'actes concernant François de Conzié, des pages 149, 151, 153 :

2^o La copie de l'acte de 1740, de la page 177 :

(1) Tome VII du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, publié sous les auspices du ministre de l'instruction publique.

3° Les deux copies concernant François de Clermont, de la page 205 ;

4° La copie de l'acte concernant Louis de Vervins, de la page 247 ;

5° La copie de l'acte concernant le même archevêque, de la page 251 ;

6° La copie des bulles insérées à la page 259.

« Guillaume Lafont, inspecteur des travaux de la province, consul de Narbonne en 1700, 1712 et 1713, fut, avec l'ingénieur royal Pierre Garrigues, un des plus remarquables antiquaires narbonnais. Il composa son recueil, très complet pour l'époque, des antiquités de Narbonne, inscriptions, bas-reliefs ; ce recueil contient plus de 750 inscriptions et plus de 200 dessins faits et ombrés à la plume. Il écrivit ensuite, après des recherches nombreuses dans les archives de l'Archevêché, de la Vicomté et de l'Hôtel de Ville, deux ouvrages pleins d'intérêt, *l'Histoire des archevêques* (3 volumes) et les *Annales historiques des consuls de Narbonne* (4 volumes) (1). »

En mettant souvent à notre disposition avec une obligeance inépuisable les manuscrits de son aïeul, notre collègue et ami P. Lafont nous a permis de reconnaître la participation de Guillaume Lafont au manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Nous avons reconnu avec une certitude parfaite son écriture et son dessin. C'est bien lui qui a exécuté le dessin et écrit les notes de la page 73 (tombeau de Guillaume de Broa), — de la page 93 (tombeau de Pierre de Montbrun), — de la page 113 (tombeau de Bernard de Farges), — de la page 137 (tombeau de

(1) P. Lafont, *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, année 1890, 1^{er} semestre, p. 89.

Pierre de la Jugie), — enfin de la page 211 (tombeau de Guillaume de Briçonnet).

*
* *

Gaignières, dans le fonds duquel notre manuscrit figurait sous la cote 171, avait de très grandes relations dans le haut clergé, et l'archevêque Le Goux de la Berchère était un de ses correspondants (1). Il avait un dessinateur attitré, le peintre L. Boudan, qui l'accompagnait dans ses excursions et qui a laissé le dessin d'un grand nombre de monuments aujourd'hui détruits. Mais, quand Gaignières voulut rassembler des documents sur les archevêques de Narbonne, il n'eut pas besoin de mettre à contribution le talent de Boudan, qui était du reste médiocre. Il s'adressa à Le Goux de la Berchère, qui lui procura l'érudit et le dessinateur, le Père Laporte, son bibliothécaire, et Guillaume Lafont, dont il avait apprécié les connaissances et le talent.

L. NARBONNE.

(1) « Roger de Gaignières, né le 30 décembre 1642, était fils d' Aimé de Gaignières, secrétaire du duc de Bellegarde, gouverneur de Bourgogne. « Il fut écuyer du duc de Guise, puis de M^{lle} de Guise; il porta quelque temps « le titre de gouverneur de Joinville, place qui appartenait à cette princesse. « Il avait dans l'hôtel de Guise un logement qu'il conserva jusqu'au commence-
« ment de l'année 1701, époque à laquelle il vint demeurer rue de Sèvres, « en face des Incurables. Ce fut là qu'il mourut, le 27 mars 1715. » (Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I, p. 335). Cf. Ch. de Grandmaison, *Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits* (Bibliothèque de l'École des Chartes, LI, 6^e livraison, novembre-décembre 1890, p. 595); Emile Raunié, *Épithier du vieux Paris*, t. I, introduction, pp. 56 et suiv.

SUR LES POSTES OPTIQUES DES ROMAINS

EN LANGUEDOC

Au cours de la présente étude et dans celle qui suivra, je serai amené à battre en brèche nombre d'idées généralement admises. Je m'inquiète peu des critiques qu'on pourra faire de mon travail. Je l'ai déjà dit plusieurs fois, tous les textes anciens, remaniés, interpolés, quelquefois mal transcrits ou mal interprétés, ne prévaudront jamais contre un fait certain, contre un monument ou une inscription authentique. Si les savants s'étaient toujours bornés, comme au moyen-âge, à moudre et à remoudre des textes, si l'archéologie, c'est-à-dire l'étude des monuments anciens de toute nature, n'était venue redresser les données quelquefois fausses fournies par les vieux auteurs, nos connaissances historiques ne dépasseraient pas celles des savants du ^{xiii}^e siècle. Nous n'en sommes heureusement pas là. La scolastique a fait son temps. On rencontre bien encore des gens qui, dans le silence du cabinet, remuant de poudreux in-folios, accumulant des citations, triturant des lambeaux de phrases cent fois triturées,

prétendent reconstituer l'histoire ou la topographie d'une ville. Laissons-les à leurs doctes études.

Pour moi, je me placerai sous l'égide de J. Quicherat, le grand archéologue, qui exprime les mêmes idées avec une autorité et une netteté auxquelles je ne saurais prétendre :

« Une archéologie du moyen-âge aurait donc pu exister
« avant l'avènement des temps modernes. Il eût suffi pour
« cela que quelques hommes aient su combiner l'étude
« des textes avec l'observation des monuments. Mais
« l'éducation donnée aux esprits fit obstacle à ce qu'il se
« rencontrât rien de pareil. Les documents historiques
« n'étaient consultés que comme un répertoire de faits
« religieux ou politiques. L'art d'observer les choses exté-
« rieures manquait à tout le monde. La science consistait
« à dissertar sur les livres, à déduire des témoignages
« écrits que l'école avait acceptés, toutes les conséquences
« qu'ils étaient capables de rendre sous la pression du
« raisonnement. Avant tout, on cherchait à s'appuyer sur
« une autorité et nul ne se fût avisé de donner la valeur
« d'une autorité à un fait scrupuleusement constaté par
« lui-même. Voilà pourquoi le moyen-âge ne s'est pas plus
« élevé à la notion de l'archéologie qu'à celle d'aucune
« autre science critique (1). »

I

L'existence dans les divers massifs des Pyrénées de hautes tours isolées, sans étages, sans ouvertures et quelquefois sans nom, est connue depuis fort longtemps, et

(1) *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, vol. II, pp. 350-51.

depuis lors ces monuments ont excité la sagacité des archéologues. Laissant de côté les explications fantaisistes de quelques-uns, je crois que la plupart s'accordent à y voir des postes de signaux destinés à faciliter le passage des montagnes. C'est une solution à côté; car non seulement les montagnes, mais encore nos plaines étaient jalonnées par des tours de ce genre. Mais dans la plaine la pierre est quelquefois fort rare: voilà pourquoi la plupart de ces monuments ont péri sous le marteau des démolisseurs. Cependant il en reste encore quelques-uns; mais ce qui est infiniment plus précieux que ces restes délabrés, ce sont leurs dénominations qui nous permettront de déterminer d'une manière certaine le rôle qu'ils avaient à remplir et la période historique qui les a vus sortir du sol. En outre, ce qui est peut-être plus intéressant, nous verrons le rôle important qu'ils ont joué au point de vue de la distribution des populations sur le sol de notre pays.

On sait qu'il existe une foule de localités dénommées *Clermont* ou *Montclar*. Nous admettrons en principe que sur ces sommets existaient des tours destinées à porter des signaux lumineux, et je le prouverai par un exemple topique. Au sud de Portel il existe, ou du moins il existait naguère, une de ces tours encore portée sur la carte de l'Etat-Major. Les habitants du pays l'appelaient tour de l'Americ (tour d'Aymeri), mais le mamelon sur lequel elle se dressait a gardé le nom de Montclar.

De même, le vieux château de Saint-Pierre-des-Clars (*de Claro*), construction de la décadence romaine, a conservé une haute tour, aujourd'hui bien délabrée, qui, évidemment, à en juger par le nom, était un signal optique. Lors des invasions barbares, cette tour, que je crois d'une époque bien antérieure, fut entourée d'une enceinte polygonale, où l'on voit encore apparaître l'*opus spicatum*, l'appareil à arête de poisson caractéristique de cette

époque (1). Les habitants du voisinage s'y groupèrent, une chapelle y fut construite sous le vocable Saint-Pierre et la localité prit ce dernier nom, comme cela avait lieu très souvent à cette époque, en ajoutant les mots *de Claro* pour se distinguer de ses homonymes. Nous retrouvons donc ici et la tour et la dénomination qui explique dans quel but elle avait été construite. Cela nous arrivera quelquefois encore.

Nous allons donc explorer la contrée avoisinante, en étudiant les ruines qui s'y trouvent et les noms des diverses localités. La tour de Saint-Pierre correspondait (?) avec la haute tour de Narbonne appelée Capitole (Capdueil) (2), qui en était éloignée d'environ 6 kilomètres (4 milles). Dans la direction opposée, nous trouvons, sur un monticule isolé, le château de Saint-Martin, où la base d'une de ces tours est encore visible. Saint-Martin est à 4 milles de Saint-Pierre et son histoire est identique. Ces deux châteaux, construits avant l'arrivée des barbares et agrandis au moyen-âge, ont toujours fait partie du domaine privé des vicomtes de Narbonne.

De Saint-Martin, nous nous dirigeons sur Montseret (*Monte sereno* des vieilles chartes), dont le nom est caractéristique. La distance est encore de 4 milles.

De Montseret, on peut voir les restes de la tour de Ville-

(1) Cet *opus spicatum* des siècles de décadence et des constructions rurales n'est pas soigné comme celui qu'on trouve dans les villes. Il est probable qu'on l'employait, assez sobrement d'ailleurs, pour utiliser des pierres d'appareil imparfaitement équarries. C'était une économie de temps et d'argent.

(2) Il semble qu'une croupe montagneuse intercepte en ce moment les communications entre Saint-Pierre et Narbonne. Mais il ne faut pas oublier que le relief du sol est constamment soumis à des mouvements lents, qui dans l'intervalle de dix-huit siècles peuvent le modifier d'une façon notable. Témoin l'étang de Marseillette, qui communiquait avec la mer pendant même la période historique, et qui en est aujourd'hui séparé par un relief de terrain assez accentué.

rouge (*Villa rogi*) (1), encore portée sur la carte et située à 4 milles de distance. Ici le nom et les ruines sont en concordance parfaite.

A 4 milles de Villeroche, nous trouvons Tournissan (*Turris Aniciana*), dont le nom se rapporte bien à l'objet de cette étude, et enfin, 4 milles plus loin, nous verrons sur une hauteur la ferme de *Mirailhes*. J'ignore si la ligne s'enfonçait plus avant dans la Corbière ; les informations me manquent complètement.

Il n'est pas moins vrai que sans aucun secours extérieur, en l'absence de tout texte antique, en nous appuyant seulement sur quelques débris et sur les noms des localités, nous avons reconstitué une ligne de postes de près de 40 kilomètres. Par voie de conséquence, nous pouvons être assurés qu'un feu était allumé dans chacune de ces localités et que ces tours remontent à la période romaine.

Ces deux dernières conséquences peuvent être démontrées directement. La tour de Montrabech (*Monte Rabioso*), qui appartient à l'un de nos confrères, est bâtie sur un soubassement formé de puissantes assises de construction romaine et son nom indique bien qu'on voyait à son sommet un feu agité quelquefois par les vents. De même une petite forteresse de la décadence romaine, située près de Carcassonne, porte le nom de Montirat (*Monte irato*).

(1) Vers le XIII^e siècle, lorsqu'on reprit l'usage du latin savant pour les actes, Villeroche fut traduit par *Villarubea*, au mépris des règles les plus élémentaires de la philologie. Le mot *rogus*, d'où l'on a tiré *rouge*, revient très souvent dans notre vieux langage. Aux abords de certaines villes, plusieurs ponts portent le nom de *Pont-Rouge*. Je suppose que c'est sur ces points qu'on allumait les bûchers lors des funérailles solennelles. Dans la contrée que j'étudie en ce moment, il existe une ferme appelée la *Borde-Rouge*, qui est une véritable nécropole païenne. On y ramène fréquemment au jour des amphores, des vases cinéraires et en général tout ce qui constitue le mobilier funèbre. Dans cet ordre d'idées, nous trouverons aussi Tourrouzelle (*Turris Rogelli*). Est-il une fleur qui flamboie au soleil mieux que le coquelicot ? Dans le patois du pays, on l'appelle *rouzèlo*.

Elle correspondait avec les deux tours de *Miramont* érigées sur la montagne d'Alaric.

Dans nos pays, il est d'usage d'attribuer ces tours aux Wisigoths, auxquels on attribue bien d'autres choses encore, et qui cependant n'ont rien construit (1). Mais alors dans d'autres contrées il faudrait les attribuer aux Francs, aux Burgondes, etc., et, comme on trouve de ces tours dans presque toutes les parties du monde romain, il ne faut pas douter qu'elles n'aient été érigées par un gouvernement centralisé, c'est-à-dire par les Empereurs.

Quelquefois le feu était allumé, non sur la plate-forme du sommet, mais dans l'intérieur même de la tour. J'ignore la raison de cette différence. J'ai visité naguère la tour ronde de Durban, que l'on peut comparer à une puissante, mais basse, cheminée d'usine. Une porte cintrée, percée dans un mur qui a plus de deux mètres d'épaisseur, permet de pénétrer dans l'étroite enceinte circulaire, dont les parois sont noircies et calcinées par la flamme.

Le même fait a été observé ailleurs. Je trouve dans un ouvrage de M. Louis Fédié (2) la description de la tour des signaux du château de Fenouillet. « ... C'était une « tour aussi de forme ronde, appelée *Tour des Signaux*. « La Tour des Signaux est en assez bon état. Les parois, « à leur partie intérieure, sont faites d'assises de calcaire « noir, dont la couleur violacée accuse l'action prolongée « du feu qui servait aux signaux. La courtine qui reliait « les deux tours n'est pas tout à fait détruite. »

Il en est de même à Durban. La tour fait corps avec l'amorce d'une haute courtine, qui a dû jadis venir s'ap-

(1) En dehors de quelques rares monuments, tels que le tombeau de Diusvir à Gléon, que j'ai précédemment décrit, les constructions que le vulgaire attribue aux Wisigoths ou aux Maures, doivent être considérées comme remontant à la période de la décadence romaine. Cela ne fait pour moi aucun doute.

(2) *Le comté de Razès et le diocèse d'Alet*. Carcassonne, 1880.

puyer sur une autre tour, aujourd'hui effondrée dans la plaine avec le sol friable qui la portait. De plus, nous avons à Durban les restes d'une belle salle, qui servait sans doute de logement aux gardiens. J'ai déjà dit ailleurs que la beauté de la construction, ainsi que la masse imposante de ces restes, m'avaient conduit de prime abord à leur attribuer une origine romaine. J'y persiste.

Bien que la salle soit de plain pied avec le sommet du mamelon, qui forme la cour du vieux château, ses murs épais sont supportés par de puissantes fondations qui plongent le long de la pente jusqu'au terrain solide, formant ainsi une sorte de rempart de petit appareil. D'une manière générale, le petit appareil employé par les Romains ne flatte pas l'œil. Ils le reconnaissaient eux-mêmes, puisque la plupart du temps ils le dissimulaient sous un crépi (1). Mais ici, ces petites assises, à demi-vitrifiées par le temps et dont pas une pierre ne s'est détachée, sont d'un effet inexprimable.

La salle, divisée en deux par une arcade en plein cintre, était éclairée par trois fenêtres géminées et couverte d'une toiture lambrissée. Les murs s'élevant en forme de hauts parapets masquaient la toiture, dont les eaux étaient recueillies dans une citerne encore existante. Comme à Fenouillet, l'ensemble de ces constructions a servi de noyau au château seigneurial, construit en un temps de semi-barbarie. Nous en trouverons encore d'autres exemples.

Les tours de signaux étaient indifféremment rondes ou carrées, selon les matériaux dont l'ingénieur pouvait dis-

(1) Quand nous fouillâmes les galeries d'enceinte du Capitole, les murs de petit appareil avaient conservé par places des restes d'un crépi très dur et très blanc. Les ouvriers juraient leurs grands dieux que ce crépi n'avait pas cinquante ans d'existence. Or, l'édifice était enfoui depuis dix-huit siècles.

poser. Avec de petits matériaux, il était naturel de les construire arrondies. D'autre part, on n'aurait pas assez de sarcasmes pour un architecte qui, avec d'énormes blocs quadrangulaires, voudrait, sans nécessité, construire une tour ronde. Ce serait gaspiller à la fois le temps et l'argent.

Leur hauteur était aussi très variable, selon qu'elles étaient en plaine ou sur un sommet isolé. En plaine, il fallait dominer les rideaux d'arbres et les divers replis du terrain, s'élever au-dessus des brouillards. Sur un sommet bien visible, une tour n'était pas même nécessaire. Un simple bûcher pouvait suffire. Quelquefois isolées, elles étaient quelquefois groupées au nombre de deux ou trois. Je ne trouve aucune explication de ce fait et je m'abstiens pour le moment de toute hypothèse.

Serait-il possible de préciser l'époque où fut créée cette organisation ? Je ne le crois pas. Il est certain qu'elle n'existait pas au 1^{er} siècle de notre ère. Si au temps de Néron des moyens de communication rapide eussent existé, on n'aurait pas vu la lutte de vitesse entre l'affranchi *Icelus* et le proconsulaire *T. Vinus*, pressés tous deux d'annoncer à Galba le vote du Sénat qui l'appelait à l'empire. Vers la fin du siècle, Hadrien n'aurait pas pâti d'un accident de voiture en allant annoncer à Trajan la mort de Nerva.

J'ai lu quelque part que la petite fenêtre que l'on voit au sommet de la colonne Trajane était le point central d'où partaient les signaux destinés à parcourir le monde romain. J'ignore ce qu'il peut y avoir de fondé dans cette tradition et je la cite seulement pour mémoire. Pour en faire une vérité scientifique, il faudrait étudier dans la campagne romaine les diverses lignes qui convergeaient vers Rome. Cette vérification n'est pas à ma portée.

Dans ce cas, le 1^{er} siècle aurait vu les débuts de ce service qui, naturellement, aurait pris plus d'extension avec

le temps et aurait fini par rayonner sur le monde entier (1).

On peut se demander quelle était la nature des signaux employés. Je suis porté à croire qu'ils ne différeraient guère des signaux employés de nos jours. Évidemment les anciens ne se servaient point d'appareils dioptriques, les lentilles étant alors inconnues. Mais déjà du temps d'Archimède on savait construire et manier de puissants miroirs métalliques. Si, d'ailleurs, nous remarquons que la racine *mir*, qui revient souvent dans la dénomination de ces postes, évoque l'idée d'un corps brillant, d'un réflecteur, pour dire le mot, nous serons amenés à croire que des miroirs étaient chargés de réfléchir, dans une direction donnée, la flamme de ces puissants foyers. Dire que les anciens, qui avaient construit à grands frais des milliers de postes desservis par une armée de gardiens, étaient incapables de combiner un alphabet à l'aide d'éclipses et d'éclats successifs, serait calomnier gratuitement l'antiquité.

II

Il ne faudrait pas croire que les tours optiques aient jalonné seulement les grands courants de la circulation. On en trouve sur les points les plus éloignés des centres, dans les derniers vallons où la civilisation venait mourir; on les trouve partout où il y avait quelques groupes d'habitants à prévenir soit d'un danger, soit de tout autre fait important. Les plus connues sont celles qui longeaient les grandes routes. A ce sujet, je me permets de rappeler

(1) D'après son nom, *Turn-Severin*, sur le Danube, est incontestablement de la fin du II^e siècle.

un travail que j'ai publié dans ce bulletin concernant la voie d'Aquitaine. J'avais établi qu'outre la voie directe de Bram à *Usuerras* une autre voie beaucoup plus ancienne, munie de bornes milliaires au temps d'Auguste, se dirigeait de Bram en droite ligne sur Jouarres où elle franchissait l'Aude et, décrivant une immense S, venait passer à Tourrouzelle, Escales, pour se diriger sur Usuervas (Fontcouverte). Cette voie existe encore sur presque tout son ancien parcours. Si quelque doute avait pu subsister à cet égard dans l'esprit des personnes compétentes, je pense qu'il sera levé par ce que je vais dire. Cette voie, définie par la tradition (1) et par de nombreux restes, est aussi définie par les tours qui la jalonnaient.

J'y trouve successivement la tour d'Escales, visible de toute la plaine environnante, puis Tourrouzelle (*Turris Rogelli*), où devait se trouver un poste peu important, puis les Tourrilles, puis les Tours de Cabaret (près La Redorte), etc.

J'arrête cette énumération. On m'accuserait peut-être d'ignorer la géographie de mon pays en plaçant les Tours de Cabaret auprès de La Redorte. Et cependant rien n'est plus vrai.

Au point où la voie romaine dont je viens de parler franchissait le béal de l'Argent-Double, sur le territoire d'Azille, mais beaucoup plus près de La Redorte, se trouvait, au ^x^e siècle, un prieuré dépendant de l'abbaye de Quarante. Il s'était formé autour du prieuré une communauté de personnes libres qu'on appelait *Lastours*. Les biens du prieuré firent retour, en 1237, à l'archevêque,

(1) Les traditions contiennent parfois un certain fonds de vérité. Les habitants du pays assuraient qu'autrefois cette voie conduisait de Toulouse à Rome. Or, il se trouve que les bornes de Saint-Couat, et par suite toutes les bornes de la voie, portaient en chiffres, non seulement leur distance de Narbonne, ce qui est fort ordinaire, mais encore, fait exceptionnel, leur distance de Rome.

qui les donna en bénéfice à l'établissement parisien appelé Collège de Narbonne. Les archives du prieuré ont été inventoriées en 1639, en même temps que les archives archiépiscopales. Elles consistent en actes peu importants, mais très anciens, se rapportant aux engagements des pièces de terre du prieuré. En parcourant ces actes aussi fastidieux que monotones, j'ai recueilli des renseignements très intéressants. Ainsi, quelques pièces de terre portent pour confronts « le chemin qui va au *Castla* » ou « le chemin qui va au *Cabaret* », ce qui, pour le scribe du ^x^e siècle, est la même chose.

Si l'on veut bien consulter la carte, on trouvera que ce chemin part de Lastours et vient se bifurquer des deux côtés d'une éminence de forme allongée qui domine la plaine. C'est là que se trouvaient les tours optiques. On avait dû sans doute, au ^v^e siècle, les réunir par un mur d'enceinte, ce qui constituait un *castla*. Nous tâcherons plus tard d'expliquer le mot *Cabaret*, à propos d'autres tours de Cabaret beaucoup plus connues. J'ignore si le mot *cabaret* est encore usité dans le pays. Mais il l'était encore au siècle dernier. Dans le procès-verbal de la séance des Etats du Languedoc, tenue le 14 janvier 1734 (1), on mentionne « trois fontaines qui sont entre le cabaret de la Redorte et l'écluse de Jouarre ». Si l'on consulte la carte, on verra, par la position des trois sources, que le procès-verbal place le cabaret au même point que le scribe du ^x^e siècle.

Les vallées secondaires étaient à leur tour desservies par des réseaux de second ordre. Ainsi, pour la vallée de la Cesse, nous trouvons successivement, à partir de Narbonne, *Moussoulens* (4 M.), *Mirepeisset* (4 M.) (2), *Boussecos*,

(1) *Loix municipales et économiques du Languedoc*, vol. III, p. 203.

(2) Il est probable que les tours étaient érigées, non à Mirepeisset même, mais à côté, à Truilhas (*Turrillas*). De là, la formation d'un centre de population dans cette dernière localité, où, comme on le sait, a été découverte une belle inscription du temps de Léovigilde.

encore existante. Mais les tours intactes ne se rencontrent que dans la montagne. Dans la plaine, elles n'ont guère laissé que des souvenirs.

La vallée de l'Orbiel, qui a toujours été la grande route des invasions franques, avait aussi son réseau, dont les fameuses tours du Cabardès faisaient partie. Elles commandaient plusieurs directions, dans l'une desquelles était certainement la *Tourrette*, distante d'environ 4 milles. Si leurs ruines mêmes ont péri, nous avons cependant de quoi nous faire une idée de l'ensemble de ce qu'on appelait les châteaux du Cabardès. Mahul en a publié, dans son *Cartulaire du diocèse de Carcassonne*, vol. III, une vue cavalière qui paraît du temps de la Ligue et qui est d'ailleurs fort bien faite, eu égard au temps où on l'a dessinée.

Sur une colline isolée, de forme oblongue et dont l'arête est profondément dentelée, se dressent quatre tours isolées entre elles, mais protégées chacune par une enceinte circulaire qui est très certainement postérieure à leur construction. *En tête de l'arête*, et du côté du nord, vient *Cabaret*, qui a donné son nom à l'ensemble. D'après un mémoire militaire du siècle dernier, le parapet de l'enceinte n'était pas assez large pour la manœuvre. Puis nous trouvons *Torre Regina*, qui est représentée sans toiture, entourée d'une étroite enceinte et que la légende du dessin déclare inhabitée. Ce cylindre-là me représente parfaitement les tours de signaux que nous connaissons. A la suite, sur le point culminant, vient *Surdaspina*, qui a bien l'aspect d'une fortification du moyen-âge. Mais nous savons (1) qu'en 1153 les seigneurs de Cabaret furent autorisés par Raymond Trencavel, vicomte de Carcassonne, à transformer le *castlar* de Surdaspina en *castellum*, lequel fut d'ailleurs amélioré par Simon de Montfort. Pour la seconde fois j'écris le mot *castla* ou *castlar*.

(1) Cf. MAHUL, *loc. cit.*, vol. III, p. 304.

On appelait de ce nom les vieux châteaux ruinés déjà au moyen-âge et d'origine incontestablement romaine. Aujourd'hui encore, les populations les appellent des *castelas*. Il est donc probable que la tour de *Surdaspina* était ruinée depuis fort longtemps ; elle était devenue sourde à l'appel des autres. Je passe sous silence la quatrième tour, *Quertineux*, *Querquieux*, *Certuo*z (1), qui ne présente aucune particularité remarquable.

Il est donc certain que nous nous trouvons en présence d'un poste optique fort important, dont le rôle est connu, mais dont le nom est encore inexpliqué. On sait que Grégoire de Tours mentionne les « *castra Caput arietis* », que l'on a identifiés avec les châteaux de Cabardès. On a peut-être raison, mais le texte de Grégoire a été probablement mal transcrit, ou bien l'auteur, qui du reste n'y regardait pas de si près, a commis une erreur. Je pense que la vraie étymologie du mot cabaret doit être *caput aristae*.

Dans les manuscrits, l'extrémité d'une arête rocheuse porte toujours le nom de *caput*, aussi bien que l'extrémité d'un pont. Il n'est donc pas surprenant que la tour qui se trouvait en tête ait pris le nom de *cabaret*. Et ce qui donne une grande force à mon raisonnement, c'est l'exemple du cabaret de La Redorte où nous voyons une éminence de forme allongée, dominant la plaine et d'ailleurs couronnée de tours optiques, prendre ce nom que l'on pourrait appeler générique (2). D'autre part, je vois malaisément pourquoi on aurait donné à ces caps le nom de *caput arietis* (3).

Quoiqu'il en soit, l'identification adoptée par Ruinart n'est pas aussi certaine qu'on veut bien le dire. Au fond,

(1) Sans doute *Quercuosa*, à cause des chênes verts qui escaladaient la montagne en ce point.

(2) Il est possible qu'à *Lacabarède* (Tarn) on se trouve en présence d'un fait semblable.

(3) D'ailleurs *Caput arietis* serait probablement devenu *Cabariez*.

il m'importe peu que Reccarède ait mis une garnison dans les tours du Cabardès ou bien ailleurs. Les faits de ce genre peuvent être considérés comme la menue monnaie de l'histoire. L'important est de montrer que ces forteresses, qui ont été la terreur des générations, avaient été établies dans un but de civilisation, un but tout pacifique. Je crois que la preuve est faite.

Et maintenant, élargissant le cercle de nos observations et le champ de nos déductions, nous reconnaitrons qu'une foule de localités prises en bloc, à part quelques erreurs inévitables, ont dû leur origine ou tout au moins leur nom à des tours de ce genre. Nous y trouverons :

La nombreuse tribu des Clermont, des Montclar et des Montrouge, auxquels nous adjoindrons Montseret (*Monte sereno*) :

La plupart des Latour et des Lastours, puis La Tourrette, Tournissan, Tourrouzelle, Les Tourrilles, Tourreilles, Torreilles, Treilles (*Troliis*), Truilhas ;

Mir, Miramont, Mirmont, Mirabel, Mirabeau, Miribel, Mirabet, Mirande, Montmirail, Mirailhes, Mirepoix, Mirepeisset ;

Les divers Montirat et Montrabech :

Beucaire (*belli cadri*), Belcaire, Beaumont, Belmont, Belpèch, Belpuig, Belignieux, Bellignat, Belligné, Belligny, sans oublier Tautavel (*tota bella*) ;

Les divers Moussoulens et Solférino ;

Villerouge, Villeclaire, Villalbe, Albas.

Je me suis souvent demandé, en voyant des centres de population perchés à de grandes hauteurs et quelquefois fort loin des terres qui les nourrissent, à quel mobile avaient pu obéir les premiers habitants en s'éloignant ainsi des chemins frayés. La réponse est fort simple : ils se sont groupés autour d'un poste optique. En prévision des invasions barbares, ces postes furent quelquefois entourés d'un mur d'enceinte, qu'on nomme, je crois, un

carol. Fortifiés et gardés par quelques hommes, ils devenaient un *castla*, auprès duquel les gens furent heureux de venir chercher un asile plus ou moins précaire.

De même, quand nous voyons des châteaux féodaux perchés comme des nids d'aigle, avec leurs vieilles tours branlantes, notre imagination évoque instinctivement les scènes de rapt et de meurtre dont ces vieux murs furent quelquefois les témoins. Mais la plupart du temps leurs auteurs s'étaient fixés dans ces sites, où il ne faisait pas bon vivre, parce qu'ils y avaient déjà trouvé des logements, salles, citernes, remparts, qui furent le noyau de leur castel. Avant la découverte de l'artillerie, il n'était pas nécessaire d'être perché bien haut pour être inexpugnable.

Je crois donc qu'il faut renoncer à voir, dans la plupart de ces tours délabrées, noircies par le temps, refuge des oiseaux de nuit, qui hantaient l'imagination démesurée de Victor Hugo, autre chose que des instruments d'une domination pacifique. Si la poésie perd à ne plus les couronner d'une sinistre auréole, le moyen-âge trouvera son compte à être envisagé sous un jour moins sombre. Et comme elles témoignent de la grandeur romaine, ces tours qu'elle a semées sur le monde entier comme en se jouant, sans même éveiller l'attention des contemporains blasés ! Les unes, encore debout, ont pendant dix-huit siècles bravé à la fois la fureur des éléments et la rage des hommes ; d'autres ont disparu après avoir groupé autour d'elles des populations aujourd'hui florissantes ; tandis que pour la plupart les restes et les souvenirs des âges suivants ont péri.

F.-P. THIERS.

LES MONNAIES DE NIMES ⁽¹⁾

M. A.-C. Goudard, de Manduel, vient de publier une importante monographie des monnaies frappées à Nîmes (2). Jamais travail de ce genre, plus consciencieux et plus impartial, n'a paru. Il serait à souhaiter qu'on fit partout ce que M. A.-C. Goudard vient de faire pour Nîmes, mais il n'est peut-être pas permis d'espérer qu'on le fasse avec autant d'expérience et d'autorité.

Les descriptions scrupuleusement et minutieusement exactes sont accompagnées de neuf planches de monnaies admirablement dessinées et gravées par M. Gustave Martin, attaché au Cabinet des médailles de Marseille.

Les premières pages sont consacrées aux monnaies ibériques, à ces pièces sur lesquelles Boudard lisait **NMY** pour **NEMY** et qu'il attribuait à Nîmes. Dans une savante introduction historique M. A.-C. Goudard rappelle les principaux faits qui semblent corroborer l'attribution jadis proposée par l'éminent numismate de Béziers, dont

(1) Rapport lu à la Commission archéologique de Narbonne dans la séance du 14 février 1894.

(2) *Monographie des monnaies frappées à Nîmes depuis le V^e siècle avant notre ère jusqu'à Louis XIV*, par A.-C. Goudard, gr. in-8°, Toulouse, Édouard Privat, 1893.

l'opinion a depuis rencontré de nombreux contradicteurs. L'auteur de la monographie que nous analysons cite encore à l'appui de cette attribution une très intéressante note publiée par M. Louis Bonnet dans le *Bulletin de la Société archéologique de Béziers* (1), au sujet d'une pièce portant la légende **NMY**, achetée par lui à Lunel au mois de septembre 1883. Néanmoins, dans son impartialité, M. A.-C. Goudard examine aussi les autres opinions qui ont été émises. Il reproduit quelques observations qui lui sont adressées par un correspondant anonyme qui réfute savamment la lecture **NMY**. L'alphabet celtibérien de Heiss appliqué aux trois caractères qui figurent sur les monnaies en question donne un sens tout différent.

D'ailleurs, pour lire **NMY** il faut compléter ces trois caractères par des points qui en sont nettement séparés. En terminant M. A.-C. Goudard fait bien remarquer que ces pièces ont été maintenues à Nîmes par Ernest Muret, mais auparavant il a eu le soin de mettre sous nos yeux ce qui en est dit précisément dans le catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale. Cela nous permet de constater qu'au Cabinet des médailles la légende de ces bronzes n'a pas été lue **NMY** mais **Λ·Μ·V** (2). Quant à nous, nous n'adoptons ni l'une ni l'autre de ces transcriptions. Peut-être en proposerons-nous une troisième : car nous avons l'intention de consacrer à ces monnaies une étude spéciale.

Ces pièces appartiennent au même groupe que les monnaies des *Nédènes* ou *Nérènes*, à ce qu'on peut appeler le *groupe ibérique de Narbonne*. Il est difficile d'étudier séparément ces divers monnayages. Ayant donc l'intention de revenir sur ce sujet quand nous nous occuperons de

(1) T. XII, 1883, p. 157.

(2) *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, p. 57.

nos monnaies celtibériennes, nous ne nous prononcerons pas aujourd'hui et nous ne nous étendrons pas davantage.

Ajoutons seulement une description sommaire des trois pièces si bien détaillées par M. A.-C. Goudard.

N^o 1. — Tête de Diane à droite; devant le visage, un peu au-dessous, les deux caractères celtibériens qui figurent aussi sur les monnaies de Narbonne et que Charles Robert considère comme indiquant la valeur monétaire; grènetis.

Revers. — Cavalier casqué à droite tenant une palme; au-dessous une légende ibérique composée d'un A, d'un point, de deux I un peu inclinés l'un vers l'autre dans le haut, entre lesquels se trouve un second point placé de manière à former un M par sa jonction avec les deux I, et d'un Y. Les lettres sont bouletées.

N^o 2. — Tête virile nue à droite entre deux poissons; grènetis.

Même revers.

N^o 3. — Tête virile nue à droite.

Revers. — Cavalier casqué à droite tenant une lance en arrêt. Même légende.

Le type du revers de ces trois pièces diffère de celui des monnaies ibériques de Narbonne, mais la tête du n^o 1 paraît sur les bronzes narbonnais. Il n'y a pas simple ressemblance mais parfaite similitude dans les moindres détails.

Ces trois pièces proviennent de l'ancienne collection Barry; elles font aujourd'hui partie du médaillier de la ville de Nîmes.

Le chapitre suivant est consacré aux Volkes Arécomiques.

Une introduction historique pleine d'érudition précède la description de sept pièces, cinq monnaies d'argent et deux de bronze.

Nous arrivons enfin au monnayage spécial de Nîmes, aux pièces à légendes grecques où nous voyons diverses formes, diverses abréviations de l'ethnique **NEMAYΣATΩN**. Il est évident que ces pièces appartiennent à une époque plus reculée que la plupart des monnaies des Arécomiques. C'est ainsi que les classe Charles Robert, comme le fait remarquer M. A.-C. Goudard.

Viennent maintenant les coloniales autonomes à légendes latines.

En argent, l'obole au buste casqué à droite; revers: **NEM COL** en deux lignes dans une couronne de laurier; collection A.-C. Goudard; deux exemplaires.

En bronze, les deux pièces suivantes :

1^o Buste casqué à droite; derrière **Q**; grénétis. Revers: urne renversée entre deux rameaux; au-dessous **NEM CO** en une seule ligne. — Petit diamètre. — Collection A.-C. Goudard.

2^o Buste casqué à droite; derrière **S**. Revers: femme debout à gauche tenant une patère; derrière **NEM COL**; grénétis. — Collection A.-C. Goudard. — Trois exemplaires.

Nous arrivons aux monnaies impériales.

M. A.-C. Goudard attribue à Nîmes un as de Pompée et quelques grands et moyens bronzes portant la légende **DIVOS IVLIVS** qui présentent une particularité et des caractères graphiques qui semblent prouver que ces pièces ont été fabriquées dans le même atelier que les monnaies au crocodile.

Ces monnaies étaient frappées sur des flans coulés; la lime était nécessaire pour enlever la trace du moule; elle produisait un double biseau caractéristique qu'on retrouve aussi sur quelques as de Pompée et sur certains bronzes de Jules César et Auguste qui ne sont certainement pas de fabrique romaine et que l'on considère précisément comme ayant été émis dans le midi de la Gaule.

M. A.-C. Goudard cite à l'appui de son attribution qui a un très haut degré de probabilité l'opinion de M. Léon Lacroix (1) et de M. J. Laugier, conservateur du Cabinet des médailles de Marseille (2).

Voici les pièces en question.

N° 1. — Double tête de Pompée, semblable à celle de Janus; au-dessus **MAGN** (**MA** en monogramme); grènetis.

Revers. — Proue de vaisseau à droite; au-dessus **PIVS**; au-dessous **IMP**.

As. — Poids 30 gr. — Collection A.-C. Goudard.

N° 2. — Tête laurée de César à droite; **DIVOS IVLIVS**.

Revers. — Tête nue d'Octave à droite; **CAESAR DIVI F**.

Grand bronze. — Collection A.-C. Goudard.

N° 3. — Mêmes types et mêmes légendes. — Moyen bronze. — Collection A.-C. Goudard.

N° 4. — Tête nue d'Octave à droite; devant une étoile; derrière **DIVI F**.

Revers. — **DIVOS IVLIVS** dans une couronne de laurier.

Grand bronze. — Collection A.-C. Goudard.

N° 5. — Tête nue d'Octave à droite; **CAESAR DIVI F**.

Revers. — **DIVOS IVLIVS** dans une couronne de laurier.

Grand bronze. — Cabinet de Marseille.

Nous allons maintenant nous occuper du monnayage le plus important de la colonie, des pièces les plus connues et les plus communes, des monnaies coloniales impériales dites au crocodile.

Il est à peine nécessaire de rappeler le type de ces pièces.

Têtes adossées d'Auguste à droite et d'Agrippa avec la

(1) *Les médailles de Nîmes au pied de sanglier*, p. 8. Agen, 1885.

(2) Lettre adressée à M. A.-C. Goudard et publiée par lui dans sa *Monographie des monnaies frappées à Nîmes*, p. 41.

couronne rostrale à gauche; au-dessus **IMP**; au-dessous **DIVI F**; grènetis.

Revers. — Crocodile à droite enchaîné à un palmier; au-dessus du crocodile, dans le champ **COL NEM**; grènetis.

M. A.-C. Goudard entre à propos de ces pièces dans les détails les plus intéressants, dans les considérations les plus savantes. Tout serait à citer; mais il nous est impossible de le suivre pas à pas, cela nous entraînerait trop loin. Résumons-le rapidement.

Trois types; trois émissions.

Première émission : 29 avant J.-C. ; la tête d'Auguste est nue.

Deuxième émission : 27 avant J.-C. ; la tête d'Auguste est couronnée de chêne; au revers une couronne de chêne est attachée au haut du palmier à gauche.

Troisième émission : 2 avant J.-C. ; la tête d'Auguste est couronnée de laurier; sigles **P. P.**; au revers le palmier penche à gauche au-dessus de la couronne de laurier, tandis qu'il penchait à droite sur les pièces de l'émission précédente; le tronc est double ou triple; d'autres détails que nous avons omis pour abrégé différencient les trois émissions.

Les monnaies de la première qui cependant n'aurait duré que deux ans sont très nombreuses et souvent barbares; il est probable que les coins de la première série furent employés concurremment avec ceux des deux autres. Quant aux différences de style que l'on observe, il n'y a pas lieu de s'en étonner, à notre avis: les coins étaient créés par de bons artistes et reproduits par des ouvriers médiocres, chacun rendait le type à sa façon; on ne saurait trop le répéter, dans l'antiquité, des monnaies très différentes de fabrique, de style et de poids peuvent très bien être absolument contemporaines, et l'existence de nombreuses variétés ne prouve pas toujours un monnayage de très

longue durée. Quant à nous, nous ne voyons rien qui nous empêche d'admettre les dates données par M. A.-C. Goudard. Elles nous paraissent bien marquer l'époque où chacun des trois types a fait son apparition.

Les différentes questions que soulève la classification de ces pièces ont d'ailleurs été traitées avec une rare compétence par M. Eugène Chaix dans diverses lettres adressées à M. Léon Lacroix et à M. A.-C. Goudard et publiées dans l'ouvrage dont nous rendons compte (1). Nous les avons lues avec le plus grand intérêt; nous y renvoyons le lecteur.

Comme les monnaies de la première émission, celles de la troisième sont nombreuses; mais pour celles-ci rien n'empêche de supposer que leur fabrication se prolongea jusqu'à l'époque de la mort d'Auguste, jusqu'à l'an 14 après J.-C.

L'émission des pièces au crocodile aurait duré en tout quarante-deux ans.

Le paragraphe suivant est consacré à un moyen bronze portant la tête radiée d'Auguste, la légende **DIVVS AVGVSTVS** et les lettres **S C**, et ayant le revers des monnaies précédentes. Cette pièce décrite par Ménard dans son *Histoire de Nîmes* (2) est aujourd'hui perdue; son authenticité est considérée comme très douteuse par M. A.-C. Goudard. Nous sommes absolument de son avis, cette monnaie ne peut pas être plus suspecte.

Suivent quelques observations intéressantes sur les pièces où Agrippa est représenté légèrement barbu, qui avaient été considérées comme très rares et qui ne le sont pas, comme l'a démontré M. Léon Lacroix (3). C'est sur

(1) PP. 48 à 53.

(2) T. VII, pp. 164 et 165.

(3) *Les médailles au pied de sanglier*, p. 19.

les monnaies de la première émission qu'on rencontre cette particularité ; tous les grands bronzes de cette série la présentent.

Passons à l'interprétation des sigles **P. P.** qui paraissent sur les pièces de la troisième émission.

F. Lenormant (1) pensait que ces lettres signifiaient *Permissu Proconsulis* et plaçait ce dernier groupe à l'an 15 avant J.-C., date de la réorganisation monétaire qui remit aux proconsuls des provinces le droit de permettre le monnayage des colonies. M. A.-G. Goudard réfute cette opinion. Toute la légende se rapporte à Auguste.

IMP. DIVI F. P. P.

Imperator, Divi filius, Pater Patriæ.

Personnellement nous l'avons toujours interprétée ainsi.

Placées en contremarque les lettres **P. P.** signifieraient *Permissu Proconsulis*, mais telles qu'elles sont elles ne peuvent que terminer la légende comme elles la terminent sur les monnaies impériales et avoir la même signification que sur ces pièces.

Quant à la place qu'elles occupent, qui les sépare du reste de l'inscription d'ailleurs déjà coupée en deux, pour peu qu'on y réfléchisse on comprendra que le graveur qui fut chargé d'ajouter ces deux lettres ne pouvait pas les mettre ailleurs sans modifier l'ancien type.

Si les sigles **P. P.** avaient la signification que leur donnait F. Lenormant, il est très probable qu'il existerait de très nombreuses pièces des deux premières émissions portant les mêmes sigles en contremarque. Pour étendre la circulation des as de Nîmes, on aurait d'abord commencé par contremarquer les anciens. Ce serait la seule manière

(1) *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, pp. 248 et suiv.

de s'expliquer comment on aurait pu être amené à se contenter d'une si légère modification pour rendre provinciale une monnaie purement municipale. Mais existe-t-il de nombreuses pièces contremarquées **P. P.** ? Non. D'ailleurs, même s'il en était ainsi, nous persisterions à croire que l'addition des lettres **P. P.**, suffisante pour étendre le cours des anciennes monnaies qui ne pouvaient pas être modifiées autrement, ne l'eût pas été pour les nouvelles dont le type eût été changé.

Les sigles **P. P.** signifient donc *Pater Patriæ* ; « c'est « l'opinion qui a rallié la majorité des voix, » nous dit M. A.-C. Goudard.

Nous passons aux diverses contremarques que l'on rencontre souvent sur les as de Nîmes, surtout sur ceux de la première émission ; moins fréquemment sur ceux de la deuxième ; rarement sur ceux de la troisième.

M. A.-C. Goudard nous donne les suivantes :

DD avec un rameau ou une palme au milieu, **IMP**, **IMP** (**MP** liés), **AVG** (**AV** liés), **FAT**, **SD**, **PP**, **CR**.

Pour ne pas interrompre nos observations sur les contremarques, nous allons anticiper un peu et nous porter à la page 89 de la *Monographie des monnaies frappées à Nîmes*. M. A.-C. Goudard y donne la répartition des deux cent trente exemplaires de pièces au crocodile qui lui appartiennent et sur lesquelles il a fait reposer ses observations.

Voici comment se distribuent ces deux cent trente pièces :

1 ^{re} émission	85
2 ^{me} —	60
3 ^{me} —	85

Au point de vue du module : quatre grands bronzes et deux petits appartenant à la première émission, deux cent

douze moyens et douze moitiés, car on sait qu'on trouve parfois des pièces partagées.

Ces douze moitiés appartiennent, sept à la première émission, trois à la deuxième et deux à la troisième.

Enfin au point de vue des contremarques :

Dix exemplaires portent **DD** et une palme au milieu.

Une moitié, le poinçon **DD**.

Un exemplaire, **IMP** et une roue à quatre rayons (**MP** liés).

Un autre **C. R.**

Toutes ces pièces appartiennent à la première émission.

Les lettres **P. P.** ne paraissent que sur une seule ; elle appartient à la deuxième.

Après l'étude des contremarques, quelques pages sont consacrées à deux as qui avaient paru porter une date dans l'intérieur de la couronne attachée à l'arbre du revers. Cette date avait été expliquée d'une façon aussi ingénieuse que savante. Mais, en examinant plus attentivement les pièces, on a reconnu que les traits que l'on prenait pour des lettres numériques grecques n'étaient que des ornements, que des feuilles faisant partie de la couronne. Tout le monde est aujourd'hui d'accord là-dessus.

Maintenant c'est un as faux qui passe sous nos yeux. Il porte d'un côté le droit des pièces de la troisième émission et de l'autre l'autel de Lyon avec la légende habituelle **ROM • ET • AVG •** plus une seconde inscription circulaire composée de lettres qui ont peut-être été gravées au hasard par un faussaire se divertissant d'avance à nos dépens. Faut-il ajouter que cette légende a reçu des explications qui seraient satisfaisantes si la pièce n'était pas fausse ? Mais elle l'est manifestement. Là-dessus aussi tout le monde est d'accord.

Nous arrivons à la description des monnaies au crocodile. M. A.-C. Goudard décrit quatorze pièces : six de la première émission, cinq de la deuxième et trois de la troisième. A cette dernière série il ajoute l'as publié par Ménard et celui qui porte l'autel de Lyon au revers.

Puis M. A.-C. Goudard s'occupe des médailles dites au *pied de sanglier* sur lesquelles il a publié jadis divers travaux des plus intéressants (1).

Il existe, comme on le sait, des as de Nîmes présentant les types ordinaires, mais frappés sur des flans dont le métal offre une saillie ayant la forme d'un pied de sanglier.

Seules, quelques monnaies au crocodile, très rares d'ailleurs, présentent cette bizarrerie dont on ne connaît aucun autre exemple. Cette étrange disposition a été difficilement expliquée. M. A.-C. Goudard renvoie le lecteur à ses publications antérieures et à une notice de M. Léon Lacroix sur ce sujet (2); faisons comme lui.

Disons cependant que ces pièces malgré leur type ne sont pas considérées comme des monnaies mais comme des médailles.

Elles sont excessivement rares; on n'en connaît que douze exemplaires presque tous conservés dans des collections publiques. M. A.-C. Goudard possède deux de ces pièces parfaitement authentiques et une copie qui lui a fait découvrir la fausseté de deux autres coulées dans un moule pris sur le même original et qui se trouvent, l'une au Cabinet royal de Copenhague, l'autre au Musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye.

Les trois médailles de M. A.-C. Goudard appartiennent, l'une à la première émission, l'autre à la deuxième et la copie à la troisième.

(1) *Notice sur les médailles de Nîmes dites Pied de sanglier*, par A.-C. Goudard, *Supplément et Appendice*, Toulouse, 1880, 1882 et 1881.

(2) *Les médailles de Nîmes au pied de sanglier*, Agen, 1885. (Notice écrite sous forme de deux lettres adressées à M. A.-C. Goudard.)

Ici se termine la description des monnaies antiques.

La numismatique moderne tient peu de place dans l'histoire monétaire de Nîmes.

La série royale n'est représentée que par trois pièces.

Ces monnaies sont des deniers de Charles le Gros et de Louis IX et des liards de Louis XIV.

On ne connaît que deux exemplaires du denier de Saint-Louis.

Les liards de Louis XIV ont été frappés de 1633 à 1637. En 1633, un certain Zacharie Duclessé, concessionnaire de la fabrication des liards de France en Languedoc, installa à Nîmes quatre presses qui y fonctionnèrent jusqu'au commencement de l'année 1637. La lettre **R** était le différent de l'atelier.

M. A.-C. Goudard décrit le liard de 1637 dont il possède trois exemplaires.

Notre tâche est terminée. Il nous reste à donner quelques explications au sujet de notre rapport. Il est plus long que nous ne pensions le faire au début. Nous ne croyons pas devoir nous en excuser : le travail de M. A.-C. Goudard méritait plus qu'un compte-rendu de quelques lignes : pour en donner une idée, une analyse détaillée était indispensable. Cependant nous n'en avons pas analysé toutes les parties avec les mêmes développements. Nous avons décrit les monnaies ibériques parce qu'elles présentent pour nous un intérêt tout particulier à cause de leur analogie avec celles de Narbonne. Puis leur attribution à Nîmes rencontre aujourd'hui assez d'incrédules, et nous sommes de ce nombre, avouons-le franchement.

Ces pièces ont été frappées en un point plus rapproché des Pyrénées. Et d'ailleurs quelle place pourrait-on leur donner dans la série nîmoise ? car leur âge est aujourd'hui fixé par les bronzes analogues de la péninsule et on ne peut pas, comme autrefois, les mettre en tête de la série.

Et les provenances ? donnent-elles une indication ? M. A.-C. Goudard qui a réuni un si grand nombre de monnaies locales ne doit pas en posséder, car celles qu'il décrit ne lui appartiennent pas. Ajoutons que la plupart des pièces dont la provenance est connue sont données comme ayant été recueillies à Narbonne.

C'est donc aux environs que doivent être cherchées les localités où les diverses monnaies celtibériennes de la Narbonnaise ont été frappées, sans qu'il soit possible, croyons-nous, de dépasser sensiblement Béziers. Remarquons d'ailleurs que la plupart des identifications de Goudard, à l'exception de celle dont il s'agit, sont comprises dans ces limites assignées par les considérations historiques et par les provenances.

Quant à l'interprétation de la légende des pièces données à Nîmes, ayant l'intention de revenir sur ce sujet, nous ne pouvons soulever ici une discussion qui ne serait pas à sa place.

Mais surtout qu'on se garde bien de voir dans ce que nous venons de dire la moindre critique. L'attribution des monnaies en question à Nîmes peut être contestée, mais il est certain qu'il n'est pas possible d'écrire une histoire monétaire de l'antique cité sans parler de ces pièces dès le début. M. A.-C. Goudard l'a fait avec une impartialité digne des plus grands éloges.

Nous avons également attiré l'attention, par une description malheureusement sommaire, sur l'as de Pompée et sur les bronzes de César et Auguste que M. A.-C. Goudard considère comme ayant été frappés à Nîmes. Nous partageons absolument son opinion. Toutefois ces pièces n'étant pas localisées intéressent toute la Narbonnaise : à ce titre elles avaient leur place marquée dans notre Bulletin.

Au contraire les monnaies particulières de Nîmes ont pour nous un intérêt moindre : aussi les chapitres qui leur sont consacrés ont-ils été rapidement résumés.

Cependant nous n'avons pas pu nous dispenser d'entrer dans quelques détails au sujet des bronzes au crocodile : malgré leur caractère local ces pièces étaient très répandues au dehors et ont été, à un moment donné, la monnaie la plus usitée dans toute la province. Cela explique et justifie l'exception que nous avons faite en leur faveur. Nous donnons ces explications pour qu'on ne se fasse pas une fausse idée du travail de M. A.-C. Goudard : les parties les plus sommairement analysées sont précisément les plus importantes de son intéressante monographie.

Remercions en terminant la Commission archéologique qui, en nous chargeant de lui faire un rapport sur cet ouvrage, nous a procuré le plaisir de le relire et l'occasion d'adresser à son auteur les félicitations qu'il mérite.

G. AMARDEL.

LA MAISON DU BON PASTEUR

A NARBONNE (1)

I

Alerto ! ma muso,
Fagos pas la buso,
Preni tous pincels !
Dessus lou Refuge
Fay plaure un déluge
De versés noubels !

Apostrophe qu'on peut traduire pour la foule qui ne s'assied pas au banquet du félibrige :

Hardi ! ma muse,
Ça pas d'excuse,

(1) Les pages qu'on va lire ont été lues à la réunion générale annuelle de la Commission archéologique du 25 janvier 1894. Quoique empruntées toutes aux archives, elles sont d'une contexture un peu légère, on en convient. Celui qui dessine une vignette entre deux feuillets d'un livre doit s'inspirer du livre. Celui-ci a l'allure romanesque ; on ne pouvait en faire de l'histoire grande et éloquente. L'histoire ne sculpte pas tout le temps de grandes choses ; elle aime à expliquer assez souvent par un trait léger, par un détail menu, par une figurine, le sens d'un événement ou la conduite d'un héros. Ceci est comme un léger croquis qui aurait pour objet de traduire un des côtés originaux de l'esprit naissant du XVIII^e siècle.

Prends tes pinceaux !
Sur le Refuge
Verse un déluge
De vers nouveaux !!

Mais

Qe veut dire
Cette lyre ?

On le saura tout à l'heure. Sachez d'abord qu'elle est de bon parage, malgré son parler vulgaire, et propre fille d'un tabellion bien connu, — celui dont on a écrit qu'il fut « animé du beau feu qui fait les poètes et qu'il en devint « un très excellent (1) », celui dont on répétait les satires et dont on chantait encore les joyeux Noël à la veille de la Révolution, — propre fille d'honorable maître Georges Menuety, notaire royal et en la temporalité de l'abbaye de Saint-Paul de Narbonne, y demeurant (2).

Honorable par profession, mais beaucoup moins honoré parce qu'il rompait souvent avec la gravité de sa profession, Georges Menuety était un effronté coureur de ruelles, et la strophe qui précède rappelle à la postérité une de ces vilaines aventures à laquelle on dit qu'il a pris part. Le R. P. Piquet en a consigné, je crois, le souvenir dans ses mémoires, mais d'une façon fort discrète; le greffe, au contraire, rédigea sur cette affaire plus d'un volumineux factum. Nous allons leur emprunter, en abrégant, le récit qui va suivre. Le coupable notaire y figure au premier rang, mais ajoutons à sa décharge, qu'il composa en 1709 « une fort belle élégie sur les calamités de Narbonne sa « patrie » où sévissait la peste (3). Il mourut cette même

(1) *Histoire de Narbonne*, ms. par le P. Piquet.

(2) H. Faure, *Notes et documents sur les hospices et hôpitaux de Narbonne*, t. I, 82 et 183; t. II, 199 et 214.

(3) P. Piquet, *ibid.*

année « à la fleur de l'âge », deux ans après l'événement où il fut si gravement compromis, laissant une mauvaise réputation, des sylves en honneur et ses affaires en désarroi.

II

Hardi ! ma muse,
Ça pas d'excuse,
A tes pinceaux !
Sur le Refuge
Verse un déluge
De vers nouveaux !

Le vendredi 28 janvier 1707, vers dix heures du soir, on entendit crier : au feu ! dans la maison du Bon Pasteur, asile des filles repenties, sise au Bourg de Narbonne, île de Saint-Pierre, paroisse de Saint-Paul (1). Les proches voisins accoururent en attendant l'arrivée des gardes de nuit et des confrères charpentiers (2). Mais ces secours étaient inutiles : il n'y avait pas d'incendie ; et cependant toute la maison était en émoi.

Ce n'était pas sans une grave raison que sœur Joseph — dans le monde, demoiselle Henriette de Lapierre — avait appelé au secours. Elle avait d'abord entendu, réveillée de son premier sommeil, comme un bruit sourd, mais réitéré, semblable à celui que produirait une lourde masse de fer contre un mur. Et c'était bien contre le mur de la maison qu'on dirigeait les coups. Quel danger la menaçait ?

(1) L'île Saint-Pierre confrontait les rues appelées aujourd'hui rue du Luxembourg, rue des Trois Nourrices, rue Edgar Quinet et place Cassagnol.

(2) On n'avait pas encore de pompes à incendie à Narbonne. L'invention était nouvelle. Il n'y avait pas six ans qu'on la connaissait à Paris.

Sœur Joseph n'avait pas 25 ans et pas beaucoup d'expérience. Elle eut peur et courut, très émue, vers M^{me} la Supérieure. Celle-ci avait entendu ce bruit alarmant, et déjà levée, ainsi que M^{lle} Élisabeth Duval, sa fille, elle avait pris des mesures en conséquence. Sœur Marie de Niquet Duval était une dame parisienne qui avait affirmé la régie de l'établissement, nouvellement créé par Monseigneur l'archevêque. C'était une femme énergique et prudente, qui avait vécu, selon le siècle, dans les liens du mariage et qui savait combien fragile est quelquefois le repentir des repenties. Par son ordre, toutes les pensionnaires eurent, en un instant, dressé leur lit dans la chambre de Madame. On en ferma la porte à double tour.

Et cependant le bruit continuait; et quand il cessait, par intervalles, le silence paraissait plus profond et l'anxiété redoublait. Tout à coup on crut que la maison chancelait: les planchers tremblèrent et de nouveau le silence régna menaçant! Ce fut alors qu'on entendit marcher au-dessus de la chambre de M^{me} la Supérieure et du dortoir; alors que M^{me} Duval et M^{lle} de Lapierre ouvrirent toute grande la fenêtre, appelèrent au secours, crièrent au feu! (1).

Telle était la scène à l'intérieur. Dans la rue, dès que retentit cet appel, une subite agitation se produisit: des pierres furent lancées contre les fenêtres, les vitres volèrent en éclats; on entendit des coups de sifflet se répondre, des injures grossières proférées contre les sœurs, et l'on vit des ombres fuir, dans l'obscurité, rasant les murs, et puis les voisins accourir en foule. On leur ouvrit la porte et de suite on visita la maison. Il y avait là notamment Somadieu, maître maçon, Antoine Rey, Jean Villa, hallebardier du consulat, et bon nombre de dévoués citoyens et de voisines inutiles.

(1) Dépôts de M^{me} Duval, de M^{lle} de Lapierre, de la fille Darize, etc.

C'était vers l'aquilon, du côté du cellier, à l'endroit même où il y avait un patus, qui séparait le couvent de la maison de M. Domec où habitait Jean Villa, qu'on avait entendu les coups. En effet, on y trouva une brèche assez grande pour laisser passer un homme. C'est par là qu'on s'était introduit dans la place : on avait forcé le verrou d'une porte à l'intérieur. Au reste, pour faciliter l'accès et la sortie, la brèche étant assez élevée, on avait disposé des bûches en gradins jusqu'au niveau de l'ouverture. Dans le champ gisaient les outils des délinquants : c'était un couteau de charrue, un pic, des clefs, il y avait aussi une canne ornée d'une pomme de laiton ainsi qu'un bouton de drap gris de fer.

Ces faits établis, une information eut lieu. Messieurs les consuls placèrent d'abord devant la brèche quelques soldats de la milice pour faire garde pendant la nuit autant que pour en surveiller les abords pendant le jour, et entre autres le nommé Tesquié Antoine, surnommé *lou Bageot*, qui fut de garde pendant trois nuits, pour s'être contenté, lorsqu'on avait crié au feu, de mettre seulement de temps en temps la tête à la fenêtre, ne se dérangeant pas sous le fallacieux prétexte qu'il n'avait point vu de feu.

A la requête de M. le procureur juridictionnel, les gens de justice de l'abbaye de Saint-Paul, accompagnés de trois experts, firent une première descente sur les lieux le 30 janvier : le 31 et jours suivants comparurent Mesdames du Refuge, les voisins et quelques filles détenues par ordre de Messieurs du Bureau de police et soupçonnées d'avoir conservé au dehors de suspectes relations. Or c'était là précisément que gisait le secret de la mystérieuse aventure.

III

Le régime du Bon Pasteur était doux aux pécheresses repenties qui se purifiaient dans la prière et le travail, mais sévère à cette vile catégorie que l'autorité de la justice y reléguait pour purger la ville. Ces femmes égarées rendaient la mission des religieuses bien difficile, bien ingrate. Et c'était à peu près partout comme à Narbonne; il n'y eut peut-être pas, sous l'ancien régime, une seule maison de Refuge où l'on n'ait eu à réprimer quelque rébellion, quelque misérable complot et jusqu'à des tentatives criminelles machinées par les perverses détenues. Tel fut le cas dans la nuit du 28 janvier, où une fille Isabeau tenta, avec la complicité d'Anne Darize, femme légitime de Pierre Sibade, de se faire enlever.

Elle avait à peine vingt ans, Isabeau Perroteau, fille de feu Antoine Perroteau, dit Poitevin, en son vivant maître tailleur à Narbonne, et déjà on la citait, hélas! pour sa vie notoirement dissolue. Mais les amis qu'elle avait laissés dans le monde, les prétendus soutiens de son prétendu honneur, ne se consolaient pas de voir ainsi détenue en si mauvais lieu, au Refuge! cet objet de leur chaude amitié, cette victime de la venimeuse délation, et, si l'on eût exercé une surveillance plus active, on eût bien vite acquis la preuve que demoiselle Isabeau, la Poitevine comme on disait, n'avait pas cessé d'entretenir des intelligences avec eux.

En effet, plusieurs fois on avait entendu, sans y prêter attention, le choc de petit cailloux heurtant contre les vitres du dortoir et l'on avait même distinctement entendu, au moins une fois, appeler Isabeau, et le jour qui précéda la tentative que nous avons racontée on vit

passer des hommes sur le rempart, et l'un d'eux, par divers jeux de la main et en agitant son chapeau, dirigea des signaux vers les fenêtres du Refuge.

Cette voix était celle de Menuety, le notaire ; cet homme, celui du grand chapeau, était le nommé de Laboulandière, deux personnages de chétive moralité, comme on voit. Laboulandière surtout était plus qu'un viveur ; c'était un homme violent et redouté. Il était notoire que le 8 septembre 1702, jour de la Nativité de la Vierge, il avait tué, au monastère de Fontfroide, un paysan avec lequel il avait eu quelque démêlé. Si la justice ne l'avait pas poursuivi, c'est que les parents de la victime, gens misérables, ne furent pas en état de faire une procédure.

Ce fut dans l'abandon du repentir que la Poitevine et la femme Sibade, sa complice, avouèrent ces tristes choses à M^{me} la Supérieure. Et même elles confessèrent, en pleurant, qu'elles avaient eu l'intention de maltraiter les sœurs. L'enquête démontra la sincérité de ces aveux et les compléta.

Les filles coupables avaient connu d'avance le complot autrement que par des appels et par des signes. Une femme obligeante, la femme de Salles, huissier, était parvenue jusqu'à la Poitevine en passant par le vacant de chez le sieur Solier, maître apothicaire, et au moyen d'une échelle. Elle lui avait dit, en lui faisant passer quelques comestibles, prétexte innocent de cette entrevue sur une échelle : « Ne vous étonnez point si vous sortez
« bientôt de cet endroit où vous êtes. Vendredi prochain,
« dans la nuit, Menuety viendra avec cinquante hommes
« s'il le faut ; ils seront habillés en pénitents blancs ; n'ayez
« point peur. Laboulandière y sera, mais incognito ; il
« n'y a que Menuety qui veuille lever le masque dans
« cette affaire. Avertissez Anne Sibade ».

Incontinent, à l'issue de l'enquête, la femme de Salles fut « décrétée de prise de corps » et conduite pour y être

interrogée dans les arrêts archiépiscopaux. Ce fut pour le moment la seule exécution. Pourquoi fut-il sursis au décret pris également contre les autres prévenus ? La suite des événements va nous l'apprendre.

IV

Toute la ville s'entretenait de cette affaire. Plusieurs témoins qui ne s'étaient pas d'abord fait connaître, dans la crainte d'être maltraités par « ces messieurs », n'hésitèrent pas à raconter, en voisinant, le menu de l'aventure qu'ils connaissaient bien. La justice, aux aguets par ses agents, surprit ces propos et lança de nouvelles assignations, pendant que d'autre part l'official métropolitain faisait publier un monitoire menaçant des foudres canoniques quiconque oserait céler la vérité. C'est ainsi qu'on apprit qu'il fallait adjoindre à Menuety et à Laboulandière, que la commune opinion avait de suite accusés, le fils aîné du sieur Esprit, Lamouroux, Tripoul, Jean Reynaud, se disant clerc tonsuré, le nommé Pau qui portait ordinairement un petit collet, Rigaud et le beau-fils de Castagné, maître-tailleur ; que, quelque temps avant l'évènement, on avait remarqué plusieurs de ces messieurs vaguant sous les murs du Refuge et, faut-il l'avouer ? qu'il y avait avec eux — c'est triste à dire — un religieux portant manteau et chapeau blanc. Et encore y avait-il d'autres personnes que l'on ne nommait pas.

Les amis, les frères se regardaient avec défiance. Le soupçon planait partout. En voici une preuve. Le lendemain de cette malheureuse tentative, M. Fabre de Perrodon ou Pechredon, honorablement connu en ville, était allé consulter M^e Masson « pour savoir comment il devait

« se conduire dans une malheureuse affaire qui lui était
« arrivée la veille. » — « Si vous étiez venu avant l'action,
« avait répondu M^e Masson, je vous aurais arrêté. » Or
quelle pouvait être cette affaire? Ce jet à pomme de laiton
qu'on avait trouvé sur le pàtus du Refuge, n'était-il pas
celui de M. de Pechredon? M. Guilhem l'affirmait.

Tel était l'état des esprits. Heureusement pour l'honora-
bilité de M. de Pechredon cette canne appartenait à
Menuety, aussi véritablement qu'appartenait au justau-
corps de Laboulandière le bouton gris de fer qui gisait à
côté. Mais quel personnage se cachait sous le manteau du
religieux? n'était-ce pas encore M. de Pechredon? Isabeau
Perroteau n'avait-elle pas eu un enfant « d'un monsieur
« de grande considération des environs de Narbonne? »
puisque c'était pour ce motif que MM. les consuls et
M. le curé de la Major, qu'on avait menacé de mort à cette
occasion, avaient fait enfermer cette malheureuse au
Refuge.

Le secret de la personnalité du religieux n'était pas plus
difficile à éclaircir que celui de la paternité. M^{me} Menuety
et dame Jeanne Villefranque, épouse Revel, sage-femme,
connaissaient ce dernier. Il n'avait rien de commun avec
le premier. L'opinion surexcitée pouvait seule établir un
semblable rapprochement.

On voyait depuis quelques jours en ville un certain
religieux de l'ordre des Prémontrés dont aucun devoir,
aux yeux du public, ne justifiait la présence. Il était en
visite, disait-on, chez M. l'abbé de Sérignan. On l'appelait
le P. Martin. Or, le 28 janvier au soir, le P. Martin, en sou-
pant chez les PP. Trinitaires, tenait un singulier langage :
« Il doit se jouer ce soir, disait-il, une comédie où l'on
« verra les habits de tous les ordres religieux de la ville,
« ce qui sera une chose fort plaisante. » Il ajouta qu'il
allait céans rejoindre quelques-uns des acteurs de cette
comédie ; on l'attendait.

Il n'était pas nécessaire, pour sévir, de recourir à un plus ample informé. L'affaire était claire. Le 26 mars le décret fut exécuté contre tous les prévenus et le P. Martin renvoyé devant la juridiction de son abbé. Quelle fâcheuse affaire, en vérité, où se trouvaient impliqués un homme de la noblesse, M. de Laboulandière, que M. de Sérignan connaissait particulièrement, des bourgeois mariés, « des « garçons de famille », un notaire royal, un chanoine prémontré ! Aussi arriva-t-il ce que le P. Martin, cet intrigant qui était dans le secret des dieux, avait annoncé. Un mois après tout le monde était sorti de prison ; deux mois après il n'y avait pas un fils de famille qui ne se vantât d'avoir pris part à l'entreprise ; la muse de Menuety chantait et une instance était ouverte au Parlement de Toulouse pour faire élargir sans délai Isabeau la Poitevine. Mais, étrange revers des choses d'ici-bas ! tandis que chantait la muse folle, M. Choppy, lieutenant criminel, remontait sur son siège et de nouveaux témoins comparaissaient. Isabeau n'avait pas eu la patience d'attendre l'arrêt qui devait lui rendre la liberté. Sans bruit, sans scandale et cette fois sans le concours des faux pénitents, elle avait disparu. C'était l'objet de la nouvelle enquête.

V

Vers deux heures de l'après-midi, le 15 avril suivant, une jeune femme, assise au bord d'un ruisseau, tout près de Bizan (1), se lamentait. Émue de compassion une ménagère qui passait essaya de la consoler et lui offrit l'hospita-

(1) Bizan ou Bizan-les-Allières, aujourd'hui Bize, village de l'arrondissement de Narbonne, sur la rivière de la Cesse.

lité. L'étrangère accepta seulement lorsqu'on lui eut assuré que la maison était proche et hors de l'enceinte du village. Une heure après un homme, qui avait d'abord anxieusement interrogé l'horizon, se présenta et la jeune femme le suivit chez le sieur Doupia d'où ils sortirent à la nuit en disant qu'ils allaient à Ornaïsons.

Elle s'était crue abandonnée, Isabeau Perroteau, et voilà pourquoi elle pleurait si fort seule au bord du *bézal* (1), près de Bizan. Elle y était arrivée le même jour à huit heures du matin avec Menuety toujours fidèle et un sieur Vidal Pierre qui était un peu son parent. Ils venaient de Villespassans (2), fuyant l'odieuse Narbonne, mais il fallait songer à tout et tout prévoir, tout craindre. Les deux hommes avaient confié pour un instant Isabeau tremblante aux bons soins d'un honnête tisserand de la ville, Joseph Guenet, cependant qu'ils allaient, eux, s'enquérir de quelque monture pour aller plus vite. Mais la pauvrete, depuis deux heures et plus, languissait au fond de la boutique, et voilà pourquoi, agitée, impatiente, elle était partie à leur recherche, Guenet ne la pouvant retenir; et voilà pourquoi ne les trouvant pas, ne les voyant plus, elle avait beaucoup pleuré, je vous l'assure, seule au bord du *bézal*, près de Bizan.

Le lendemain 16 avril, veille de Pâques fleuries qu'ils ne songèrent pas à célébrer, les malheureux ! à onze heures de la nuit, Menuety et Vidal son compère, accompagnés par Joseph Roy, par les nommés Malvi frères et par M. Gimié, sortirent du village, sans bruit, par la porte Del Plo. Arrivée au lieu appelé La Bouillette, la petite caravane fit la rencontre d'une assez belle personne qui paraissait attendre. Roy Joseph qui précédait en éclaireur,

(1) Nom patois. Il s'agit d'un *béal* ou canal, existant encore aujourd'hui, qui servait et sert encore à amener les eaux de la Cesse à un moulin.

(2) Village du département de l'Hérault, canton de Saint-Chinian.

mais qui ne savait rien, la prit pour Madame Menuety et la combla d'égards. On la fit monter sur une bonne mule et l'escorte se retira, Joseph seul demeurant pour servir de guide. Mais au lieu de prendre le chemin de Narbonne, comme il semblait convenu, les voyageurs prirent celui de Cabezac. Ils allèrent de là à Ginestas en passant par Ventenac et Canet et, après avoir pris le bac à Villedaigne, ils arrivèrent à Ornaisons où Laboulandière les attendait.

Pendant ce temps, à Narbonne, la procédure lasse suivait péniblement son cours. De temps à autre jusqu'en 1708 quelque nouvel exploit rappelait au public, qui l'oubliait, cette affaire interminable. La peste seule, en 1709, désarma M. le procureur juridictionnel. Elle frappa Menuety repentant, mais ceux qu'elle avait épargnés, comme Jean Reynaud, le clerc tonsuré, qui soulevait toujours quelque nouvelle opposition, retrouvèrent après le fléau le même procureur juridictionnel, avide d'exécution, âpre à l'indemnité. Jean Reynaud sortit pour la dernière fois des prisons de l'archevêché le 23 mai 1711. Laboulandière ainsi que la femme de Salles, huissier, de nouveau décrétés de prise de corps par la sentence qui relaxait Reynaud, furent condamnés en outre chacun en 50 livres d'amende : mais la femme de Salles avait disparu et on ne savait plus où se cachait Laboulandière, non plus qu'Isabeau Perroteau, cause de tant de bruit et d'arrêts superflus puisque les principaux coupables échappaient à la justice, jurisprudence désormais inutile puisque le Refuge était fermé depuis cette aventure.

VI

Vingt ans après les événements que nous venons de raconter, le 30 mai 1730, on pouvait lire sur la porte de

l'auditoire de la baronnie de Lézignan, au dit lieu, un placard de justice ainsi libellé : « Antoine Girard, docteur es
« droits, avocat en parlement, capitaine chatelain, viguier
« et juge en la justice de la baronnie de Lézignan, au premier huissier ou sergent requis, de la partie du syndic
« du diocèse de Narbonne, à luy joint le procureur fiscal
« de la dite cour, mandons prendre et saisir le sieur de
« Laboulandière, propriétaire de la metairie de Courbière,
« au terroir de Tourrouzelle, de même que la femme qui
« vit à même pot et feu avec luy, réputée sa femme et
« sus nommée dans la plainte Anne Darize, veuve de
« Sivade, et iceux pris, conduits et amenés sous bonne et
« sure garde dans les prisons de la cour pour y être détenus
« jusques avoir obéi à droit et répondu aux fins et
« conclusions du dit procureur fiscal et de partie civile... »

Quels nouveaux exploits avait donc accomplis ce Laboulandière dont on n'avait plus entendu parler à Narbonne depuis si longtemps, pour mettre en mouvement du même coup les greffiers, les huissiers, la maréchaussée, la juridiction civile qui ne le connaissait pas encore et la juridiction criminelle qui ne le connaissait que trop depuis vingt ans ?

Viveur incorrigible, il avait gaspillé tout son avoir, lorsque mourut fort à propos un sien oncle, nommé Granier, lequel vivait en sa métairie de Courbière au lieu de Tourrouzelle « comme un scélérat des plus marqués. » Il était mort comme il avait vécu et d'une façon tragique, comme il devait mourir. « Feu M. le cardinal de Bonzy
« ayant obtenu un ordre du roy pour le faire arrêter, » il fallut employer pour y arriver « la maréchaussée et les
« troupes milices des lieux voisins » et l'on n'y arriva pas. La métairie fut bloquée pendant plusieurs jours, mais personne n'osait approcher, tant Granier et une fille inconnue qui vivait avec lui avaient l'un et l'autre le coup de feu rapide et sûr. Ils avaient des munitions en abondance.

ce qui leur permettait de tirer à discrétion. Les munitions épuisées, Granier tenta de s'évader; on l'aperçut, vingt mousquets le foudroyèrent.

Il est inutile et il serait long de raconter les crimes qu'il avait commis, qu'il nous suffise de savoir que Laboulandière, « sans rien exagérer, » comme il est écrit au mémoire y relatif, rédigé pour M. le syndic du diocèse, « surpassa « son oncle. » Propriétaire par légitime hérédité de cette métairie, devant laquelle on ne passait qu'en se signant, il pensa d'abord qu'il n'est pas bon à l'homme de vivre seul et il appela près de lui Anne Darize, la complice et l'amie d'Isabeau la Poitevine.

Anne Darize n'avait pas dix-huit ans lorsqu'elle rencontra Laboulandière. Mariée peu de temps après avec le nommé Pierre Sibade, travailleur de Narbonne, elle ne tarda pas à désertir le domicile conjugal. Appréhendée par la maréchaussée, elle fut enfermée au Refuge d'où Laboulandière l'enleva en 1706, mais le faible Sibade la réclama; la perfide, l'ingrate ne lui fut pas rendue pour longtemps: une fois de plus, elle préféra le séducteur. Internée de nouveau, elle ne recouvra la liberté qu'après les événements de 1707, lorsque le Refuge fut fermé, et enfin devenue veuve elle put rejoindre Laboulandière dans sa métairie où ils vécurent « du depuis comme des brigands, sans foi, ni loi, ni religion. »

Laissant le sol en friche autour d'eux, ils vivaient misérablement avec leurs deux enfants, et comme à l'état de nature, d'herbages, de chasse et de rapine, toujours armés, toujours menaçants. Les collecteurs des deniers du roi qui avaient osé se présenter à Courbière n'avaient dû leur salut qu'à une prompte fuite; plus aucun d'eux n'y paraissait ni aucun garnisaire, préférant les uns et les autres supporter eux-mêmes les frais de contrainte et la quotité des impositions de cette sinistre métairie: « ce qui « ruinait chaque an un ou deux collecteurs. » On la mit à

l'encan, il n'y eut pas d'acquéreurs tant on redoutait quelque terrible représaille. M. le marquis de Lafare, commandant pour le roi en Languedoc, fut supplié par la communauté de toute manière impuissante d'intervenir. Laboulandière comparut ; il lui fut enjoint « de renvoyer « Darize ou de l'épouser, de payer les deniers du Roy, de « mettre ses fonds en culture ou de les abandonner. » Il promit tout, humble et bon apôtre pour une fois : il jura de s'amender, de fréquenter les sacrements, d'épouser, de payer, de cultiver et il... recommença. Mais cette fois le châtiment ne se fit pas attendre. On parvint à s'emparer de lui par surprise. Il fallut user de violence pour s'emparer de Darize ; elle résista les armes à la main et faillit tuer un sergent.

Il fut délibéré pour savoir s'il ne convenait pas, tant au spirituel qu'au temporel, d'envoyer ce couple de scélérats expier ses forfaits dans les îles lointaines ; mais M. de Lafare coupa court aux hésitations de la magistrature en faisant incarcérer le sire de Laboulandière dans la cité de Carcassonne et sa complice à l'hôpital de Narbonne, sous bonne garde, pour le reste de leurs jours. Ainsi disparurent honteusement, vingt ans après, les derniers héros de la folle équipée de 1707, le meilleur acteur de la plaisante comédie du P. Martin.

VII

Ce fut une téméraire équipée en apparence seulement. Elle n'atteignit pas immédiatement le but, on l'a vu, puisqu'il y eut une répression ; mais elle fit mieux, à l'insu de ses auteurs, quelque temps plus tard : elle le dépassa puisque le Refuge fut fermé et les pensionnaires licenciées. Il parut plus difficile à la justice dépositaire de la force

de réprimer à l'avenir les entreprises de quelques libertins que de conserver un établissement utile à la sécurité des bonnes mœurs ; signe des temps !

Mais qu'on se garde bien de croire, parce que la justice les secondait mal, que les consuls, dans leur enceinte, ne veillèrent plus sur la morale. On vit depuis passer de temps à autre sous l'arceau de la porte Roy des convois de jeunes filles et de beaux maréchaux, mais les filles pleuraient et la brigade était dure à leurs larmes, méchantes filles maudites par leurs parents et condamnées par le Bureau qui les envoyait au Refuge de Béziers aux frais de la ville. Mais même cette maison de Béziers, une des mieux organisées du royaume, une des mieux surveillées et qui était devenue, par suite des circonstances analogues survenues ailleurs, la sentine des diocèses voisins, même cette maison modèle fut deux fois à son tour, en 1746, l'objet d'une tentative d'invasion à main armée. Elle subsista cependant jusqu'en 1791 (1). On explique par la faiblesse de leurs ressorts administratifs autant que par les mécontentements qu'elles suscitaient dans certains milieux sociaux l'état précaire de ces institutions. Celle de Narbonne ne survécut pas ; mais, quoi qu'en dise l'histoire, Menuety et ses suppôts, que protégèrent de hautes influences et que la justice épargna, furent moins les auteurs de sa ruine que la coupable indulgence qui excusa leur faute sans en prévoir les suites.

M. MASSIP.

(1) Ant. Soucaille, *Notice sur la maison du Bon Pasteur* (Bulletin de la Société archéologique de Béziers, 2^e série, t. XIII).

LA VIE MUNICIPALE A NARBONNE

AU XVII^e SIÈCLE ⁽¹⁾

LES PESTES ET LE BUREAU DE LA SANTÉ

(Suite et fin.)

X

A l'annonce de la cruelle maladie, la majeure partie des habitants a fui, mais il n'en reste que trop qui n'ont pu désertier leurs foyers, et qui demeurent exposés à la contagion. Elle fait chaque jour des victimes ; il faut lui disputer sa proie, lui en arracher le plus possible.

Le Bureau de la Santé traite pour cela avec des médecins, des chirurgiens et à défaut avec des compagnons chirurgiens.

(1) V. *Bulletin de la Comm. arch. de Narbonne*, t. II, pp. 241 et 355, et t. III, p. 37.

Les uns ne seront en quelque sorte que des médecins consultants : ils donneront leur avis sur la maladie, mais sans toucher les malades, sans les approcher de trop près, sans entrer même dans les maisons pestiférées, en un mot, *sans s'exposer*, c'est le terme consacré.

Les autres, au contraire, feront bravement tout leur devoir : ils verront les malades, les visiteront, les panseront, au risque de leur vie.

La peste ne fut officiellement déclarée à Narbonne que le 16 novembre 1628, et déjà la veille les consuls avaient traité pour le soin des pestiférés avec Raphaël Pasquier, maître chirurgien juré de Narbonne. Le 20 du même mois Gélibert Razouet, autre chirurgien juré de Narbonne, à ce moment enfermé dans la maison d'Antoine Quier, bourgeois de la ville, ile Notre-Dame, près Saint-Paul, *pour servir les pestiférés*, adhère au contrat passé avec Pasquier. « Il promet et s'oblige de servir les dits pestiférés dedans « et dehors la ville aux gages de 150 livres pour luy et « 60 livres pour son serviteur mois par mois, et par « advance et aux autres charges, clauses et conditions portées par le contract passé par ledit Pasquier le 15 du « présent mois » (1).

Le 5 décembre suivant pareil traité avec François Beauflour, compagnon chirurgien de Poitiers, qui s'oblige, moyennant 100 livres par mois, de panser et médicamenter les pestiférés nuit et jour, soit à l'hôpital hors la ville, soit aux huttes (2).

Le 30 du même mois les six consuls traitent encore avec Claude Lassere, maître chirurgien de Narbonne, qui prend la charge de visiter tous les morts et malades qui se trouveront dans la ville, mais *sans s'exposer*. La visite sera

(1) Arch. Favatier ; Senty et Gaubert, not., 21^e liasse.

(2) Voir note X.

faite de la rue en présence d'un consul. Il recevra pour cela 75 livres par mois (1).

En 1631 les consuls traitent, le 10 novembre, avec Thomas Godefroy, compagnon chirurgien. Ce contrat assez curieux contient de graves accusations contre les maîtres chirurgiens de Narbonne, « tous absents ou monopolés, » refusant tout service à la population qui est « comme en « perdition à faute de secours. » En principe Godefroy ne doit pas s'exposer et ne doit recevoir que 60 livres par mois. Mais il promet de le faire à la première demande des consuls et de hasarder sa vie le reste de ses jours, si la maladie contagieuse « que Dieu ne veuille » venait à reparaitre. Dans ce cas, les consuls augmenteront ses gages à leur discrétion : ils lui promettent aussi de lui procurer la maîtrise (2).

Le 20 décembre suivant, les consuls font un traité du même genre avec Alexandre Lazare, compagnon chirurgien d'Apt en Provence (3). Celui-ci doit résolument s'exposer. Aussi, outre les gages de 75 livres par mois, il sera logé, nourri et entretenu à l'hôpital de la peste ; on lui fournira de quoi faire sa quarantaine ; on lui donnera même un vêtement, vêtement approprié aux circonstances lugubres du moment, une casaque de treillis noir. Enfin les consuls promettent aussi de lui fournir la maîtrise. Ce traité fut résilié le 12 janvier suivant, mais il fut renouvelé dans les mêmes termes le 23 février (4).

Le 9 juin 1632, les consuls traitent encore avec un compagnon chirurgien, Jean Lamaison, natif d'Orthez en Béarn, qui consent à s'exposer pour panser et soigner les pestiférés (5).

(1) Voir note XI.

(2) Voir note XII.

(3) Voir note XIII.

(4) Arch. Favatier ; Senty et Gaubert, notaires, 25^e liasse.

(5) Voir *Bulletin de la Commission archéologique*, t. III, p. 95, note II.

Comme on le voit, ce ne sont que des compagnons chirurgiens qui se présentent. On sortait à peine de la peste de 1629 : les chirurgiens sous le coup de la terreur qu'elle avait inspirée se tiennent à l'écart : les compagnons ont leur avenir à faire, une situation à conquérir, on leur promet la maîtrise, ils bravent le danger. Quant aux médecins, il n'en est pas même question.

S'il faut en croire les accusations portées contre les maîtres chirurgiens dans le traité avec Godefroy, il y aurait eu de leur abstention un motif plus triste encore, un motif de lucre : les chirurgiens *monopolés* auraient voulu profiter de la situation pour rançonner les malades. Du reste le Bureau de la Santé avait dû s'occuper déjà de cette question en 1629. Le 28 mars, il avait réglementé que les médecins pour chaque visite de malades ou de corps morts ne pourraient recevoir plus de 3 livres 4 sols, et les chirurgiens moitié, sous peine de concussion (1).

Pendant que les chirurgiens marchandaient ainsi leurs services au public, il en était qui les immobilisaient en quelque sorte au profit d'une seule famille. Par contrat du 1^{er} juillet 1632 devant M^e Béziers, notaire, Jacques Poisson, maître chirurgien à Narbonne, prend l'engagement d'aller s'enfermer à Névian dans la maison du sieur Guillaume Tarbouriech, baile de cette commune, pour y soigner sa femme et sa fille, atteintes de la maladie contagieuse, et toutes les autres personnes de sa famille qui pourraient être frappées. Il devra y demeurer jusqu'à la guérison ou à la mort des malades moyennant 120 livres. Il sera en outre nourri et entretenu pendant tout son séjour à Névian et pendant sa quarantaine (2). Par un autre acte du même jour, devant le même notaire, Tarbouriech traitait également avec une veuve de Narbonne, qui allait

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) Arch. Favatier : Béziers, not. à Narbonne, registre de 1632, f^o 125 v^o.

aussi s'enfermer dans sa maison à Névian pour soigner sa famille pendant la maladie contagieuse. Le 28 août de la même année nous trouvons François Pagés, compagnon chirurgien, enfermé chez M. Baliste, pour traiter Mademoiselle de Fabre de la maladie contagieuse (1).

Les consuls s'émurent de cet abandon des malades par les chirurgiens, et le 19 juin 1632, voulant soulager les malheureux qui ne trouvaient pas à se faire soigner s'ils n'avaient les moyens de payer des visites coûteuses, ils traitèrent avec Nicolas Vultrin, maître chirurgien juré de Narbonne. Celui-ci, se séparant courageusement de ses confrères, s'engagea à soigner indifféremment tous les malades pestiférés (2).

Les consuls de 1631 et de 1632 furent un peu plus heureux que leurs devanciers. Le 13 novembre 1631, ils traitaient avec M. de Bonlieu, « opérateur et chirurgien de « l'armée navale du Roy, » qui prenait l'engagement de *s'exposer* partout où il serait nécessaire, pour le soulagement et la guérison des pestiférés de tout état et de toute condition (3). Cet engagement fut malheureusement de courte durée. M. de Bonlieu ne tarda pas à tomber malade : le 12 décembre, Jean Monnier, compagnon chirurgien, offrait au Bureau de la Santé d'aller le remplacer aux huttes (4).

Le 20 juillet 1632, les consuls font avec Antoine Escanacrahe, chirurgien de Moussan, un traité à peu près semblable à celui qu'ils avaient fait avec M. de Bonlieu (5). Cette fois l'engagement fut plus court encore. Escanacrahe fut frappé de la peste le 1^{er} août, et ce traité n'aboutit en définitive qu'à un procès qui n'était pas encore terminé

(1) Arch. Favatier; Senty, not., 25^e liasse.

(2) Voir note XIV.

(3) Voir note XV.

(4) Arch. Bonnel, n^o 76.

(5) Arch. Favatier; Gaubert, not., 44^e liasse.

en 1653. Nous avons retrouvé le dossier de ce procès dans les archives Bonnel (1). Renouvelant les attaques des consuls de 1631 contre les chirurgiens, les consuls de 1652 disent que c'est au refus des chirurgiens de Narbonne qu'ils durent s'adresser au sieur Escanacrahe, de Moussan.

C'est cependant un chirurgien de Narbonne qui se présente pour remplacer Escanacrahe, maître Raphaël Pasquier, le même que nous avons vu se mettre au service des pestiférés au début de la peste de 1628. Les consuls traitent avec lui le 9 août 1652. Les conditions sont à peu près les mêmes ; mais, le danger augmentant sans doute, le salaire suit la même progression. M. de Bonlieu se contentait de 150 livres par mois, on en avait accordé 250 à Escanacrahe, Pasquier en exige 300. S'il est malade, on lui donnera pour le soigner un compagnon chirurgien, auquel les consuls promettent de « bailler des lettres de « mestrise de chirurgien, en considération du service qu'il « aura rendu à M^e Pacquier, incontinant qu'il aura plu à « Dieu redonner la santé à la ville » (2).

Ces chirurgiens ne furent pas les seuls appelés par les consuls durant cette peste. Nous avons trouvé dans nos minutes le testament de Marie Planté, femme de Bernard Guimbal, cordonnier de Narbonne, atteinte de la peste, retenu le 28 juillet 1652 par Antoine-François Cros, maître chirurgien, « exposé pour le service des pestiférés « à l'hospitalet de Narbonne (3). » Nous avons trouvé aussi une procuration datée du 14 mai 1653 (4), dans laquelle Louis Jean, compagnon chirurgien de Lyon, donne mandat de recevoir des consuls de Narbonne 180 livres qu'ils lui doivent pour « reste du salaire de sept mois qu'il a traité « les pestiférés aux huttes et hospitalet hors de la ville. »

(1) Arch. Bonnel, n° 76.

(2) Arch. Favatier ; Gaubert, not., 44^e liasse.

(3) *Ibid* ; de Saint-Jacques, not. à Moussan, 5^e liasse.

(4) *Ibid* ; Garrousse, not. à Narbonne, 4^e liasse.

Quelques jours avant de traiter avec Raphaël Pasquier, les consuls avaient signé un contrat avec M. Philippe Alziary, docteur en médecine (1). C'est la première fois que nous voyons figurer un médecin dans ces traités, et encore a-t-il soin de stipuler qu'il ne sera pas obligé « de « s'exposer dans le danger de la maladie contagieuse » (2). Par une clause assez démocratique, le docteur Alziary aura la faculté de se faire payer ses visites comme il l'entendra par les personnes de condition, en exceptant seulement les magistrats et les obligés officiers et conseillers matriculés composant le Bureau de la Santé (3).

Il faut être juste cependant. Celui qui consentait à s'exposer se mettait par cela seul dans une situation des plus pénibles. Il ne pouvait plus communiquer avec personne et ne pouvait sortir que précédé d'un bâtonnier destiné à empêcher tout contact avec lui (4). On conçoit que beaucoup hésitassent devant cette situation. Le Bureau de la Santé de 1631 le comprit et voulut atténuer ces inconvénients dans l'intérêt même des malades. Le 4 avril, il régla que les médecins pourraient visiter tous les malades, et, s'ils en trouvaient un « blessé de la peste, » ils seraient tenus seulement d'avertir les consuls et de rester enfermés huit jours chez eux (5). Cette disposition fut complétée le 12 mai. Le Bureau décida « que les médecins, « chirurgiens et apothicaires, qui ne voyaient les malades « que sur le seuil de leurs portes, ce qui était très « dangereux pour les malades, pourraient aller faire les

(1) Voir note XVI.

(2) Nous avons dû constater un fait douloureux pour le corps médical du XVII^e siècle ; mais nous n'avons pas besoin d'ajouter que cela ne peut rejaillir en rien sur notre corps médical actuel, qui a fait ses preuves de dévouement et d'abnégation.

(3) On voit que les membres du Bureau de la Santé étaient pris au moins pour la plupart parmi les conseillers matriculés.

(4) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(5) *Ibid.*, 2^e registre du Bureau de la Santé.

« visites, » sauf à s'enfermer pendant huit jours, s'ils rencontraient un pestiféré, « et durant ces huit jours ils « recevront une indemnité du malade ou de la ville si le malade est pauvre » (1).

En même temps qu'ils traitaient avec les médecins et chirurgiens, les consuls traitaient avec des apothicaires. Le 30 juillet 1632, un contrat était passé avec MM. Charles Campredon et Balthazar Aubert, maîtres apothicaires, pour la fourniture des drogues et médicaments (2). Ce n'était pas une précaution inutile. Malgré ce traité, les remèdes furent fournis « avec toutes la longueur et diffi-
« culté et rareté imaginables, » et MM. Campredon et Aubert étant tombés malades ou *infects* avant l'expiration de leur traité, les remèdes manquèrent à Narbonne, et les consuls furent obligés d'en faire venir de Montpellier (3).

Il ne suffisait pas d'avoir des médecins ou des chirurgiens pour soigner les malades, des apothicaires pour leur fournir des médicaments. Le plus grand nombre des pestiférés ne pouvaient pas être soignés chez eux, soit à cause de leur pauvreté, soit qu'on ne le leur permit pas pour diminuer le danger de la contagion. Il n'y avait guère que les gens de qualité et les riches bourgeois qui avaient ce privilège. Pour recevoir tous ces malades les hôpitaux ordinaires étaient insuffisants, il en fallait de nouveaux. Il en fallait pour les suspects, les *infects*, comme on disait alors, c'est-à-dire ceux qui avaient eu quelque communication avec des pestiférés. Il fallait enfin des logements pour tous ceux qui faisaient la quarantaine imposée à tous les infects.

La peste n'était pas malheureusement une chose

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) Voir note xvii.

(3) Voir *Bulletin de la Commission archéologique*, t. III, p. 96, note III.

nouvelle; il y en avait eu une à la fin du xvi^e siècle (1); l'hôpital de la peste était encore debout au sud de la ville, au lieu appelé Larnet (2).

Le 12 décembre 1629, les consuls le firent réparer (3). Lors de la deuxième peste en 1631, l'hiver approchant, les consuls traitèrent le 24 octobre pour y faire construire des cheminées (4). Les consuls firent encore réparer cet hôpital au mois de février 1632, par Antoine Jouy, maître menuisier, qui se chargea de l'entreprise. Mais ces réparations furent interrompues par l'arrivée « d'un marquis italien « malade avec son train, venant de la Cathaloigne et de « certains lieux soupçonnés de contagion » que les consuls logèrent à l'Espitalet. Puis, la peste ayant définitivement éclaté, cet hôpital fut livré aux pestiférés et le travail absolument suspendu; les bois que Jouy avait préparés pour ce travail furent même brûlés par les pauvres qui y étaient logés. Jouy s'en plaignit aux consuls dans une réquisition qu'il leur fit le 3 janvier 1633 devant M^e Chopy, notaire, et il leur demanda une indemnité (5). Mais cela ne suffisait pas encore pour tous ces malades et infects. Bâtir de nouveaux hôpitaux pour les recevoir tous eût été une charge écrasante pour la ville. On dut se contenter de construire des huttes en planches, que l'on

(1) Arch. Favatier; Escalier, not., 3^e liasse. Testament de Jehan Ytier, moulinier, malade de la contagion, reçu le 22 février 1592, par M^e François Cabrol, prêtre et visiteur des pestiférés.

(2) Dans les documents que nous avons consultés il est question tantôt de l'hôpital de la peste hors la ville et tantôt de l'Hospitalet ou Espitalet. C'est le même hôpital qui porte ces deux dénominations. Une délibération du 11 novembre 1651 du Bureau de la Santé décide de mettre un hospitalier à l'*Espitalet*. Le traité fait le 13 du même mois avec Jacques Barbier pour mettre cette délibération à exécution établit Barbier hospitalier à l'*Hôpital de la peste hors la ville*.

(3) Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

(4) *Ibid.*; Senty, not., 24^e liasse.

(5) *Ibid.*; Gaubert, not., 45^e liasse.

enlevait à la cessation de l'épidémie (1). En 1629, des huttes furent construites dans un pré et dans une pièce de terre en champ et mailleul appartenant à « noble Jean de Lasserre, sieur de Saint-Laurens, » situés au terroir de Mallesang et du Quatourze (2). En 1632, sur la demande de M. de Gibron, on fit construire cinq huttes près l'hôpital hors la ville et une sur le boulevard Saint-Paul, sur le chemin de Sigean; les huttes coûtèrent 14 livres chacune (3).

Le 11 novembre 1631, le Bureau de la Santé décide de réparer l'Espitalet et de construire des huttes. Elles furent élevées dans l'île formée par l'ancien canal de l'Aude, le Rec de Veyret et les fossés qui longent le chemin de Lunes, à l'est du pont sur le ruisseau du Veyret, près le domaine de La Cafforte. Elles devaient être près de l'Espitalet, puisqu'elles en prirent le nom (4).

Souvent des particuliers faisaient construire des huttes pour leur usage personnel, soit pour fuir l'épidémie, soit pour faire leur quarantaine. Le 3 mai 1629, Bernard Sabatier obtenait du Bureau de la Santé, ainsi que nous l'avons vu, la permission de construire une hutte. Jean

(1) Le cardinal de Joyeuse avait fait construire des logements en bois à Sainte-Lucie, sans doute lors de la peste de 1592, puisque son archiépiscopat avait cessé en 1615. Ces logements existaient encore en 1629, puisque dans un acte du 3 janvier 1629 (Prades, not., 1^{re} liasse) M. Marron, représentant de M^e de Soubeyran, receveur des dîmes du diocèse de Narbonne, déclare qu'il y a fait sa quarantaine du 21 novembre au 1^{er} janvier.

(2) Voir une transaction du 22 juin 1637 entre les consuls de Narbonne et noble Jean de Lasserre, sieur de Saint-Laurens, lieutenant pour le roi au gouvernement de Leucate, sur les dommages soufferts par M. de Lasserre, lors de la peste de 1629, par la construction de huttes faites dans un pré et dans une vigne mailleul et champ semé lui appartenant, situés au terroir de Mallesang et du Quatourze, et sur les dommages faits à une autre pièce de terre à Larnet par les pestiférés de l'hôpital de la peste voisin. (Senty, not., registre de 1637).

(3) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(4) Arch. Bonnel, n^o 76

Laupart, marchand de Narbonne, avait fait construire une hutte vis-à-vis de Saint-Marcel, au-dessus de la rivière du côté de Moussan. Les habitants de cette commune, craignant sans doute qu'il ne leur apportât la contagion, renversèrent la hutte et la mirent en pièces. Laupart demanda des dommages aux consuls de Moussan, qui transigèrent avec lui le 26 janvier 1631 (1).

A ces hôpitaux il fallait un directeur, un hospitalier ainsi qu'on l'appelait. Nous avons retrouvé le traité fait par les consuls le 13 novembre 1631 avec Jacques Barbier, qui acceptait la charge d'hospitalier à l'hôpital de la peste hors la ville, avec sa femme et une servante pour « servir « les pauvres malades, leur distribuer les bouillhons et « autres alimants avec toute fidélité » (2).

Il fallait enfin des gardes pour les huttes, pour les maisons fermées, pour celles où l'on faisait quarantaine, une « famille du guet » pour défendre la ville contre les malfaiteurs, qui profitaient de ces douloureuses circonstances pour commettre toute sorte de méfaits. Le Bureau de la Santé s'occupe de tout cela. Il traite aussi avec des gens qui se chargent du transport des pestiférés et de l'ensevelissement des morts. Ceux-là reçoivent le nom sinistre de *Corbeaux*.

Ainsi le 11 novembre 1631, après avoir décidé de construire des huttes et de réparer l'Espitalet, le Bureau décide d'y mettre un hospitalier, un capitaine de santé, deux gardes, un chirurgien et un confesseur; un portier à la maison de ville, et un homme pour porter les vivres aux huttes, un capitaine de santé dans la ville avec un bâtonnier, deux corbeaux. On accorde en même temps des gages spéciaux au prévôt et à ses deux archers pour faire le procès à tous suivants de peste et voleurs (3).

(1) Arch. Favatier; de Saint-Jacques, not. à Moussan, registre de 1630 à 1632.

(2) Voir note XVIII.

(3) Arch. Bonnel, n° 76.

Malheureusement ce n'était pas toujours le dévouement qui guidait ceux qui acceptaient ces pénibles et dange-reuses fonctions, surtout les corbeaux qui se recrutèrent dans la lie du peuple et n'étaient guère attirés que par l'appât du lucre. Aussi le conseil eut-il à intervenir souvent pour réprimer des abus et plus encore de véri-tables crimes.

Le 19 février 1629, le conseil reçoit des plaintes contre les corbeaux qui entrent dans les maisons pestiférées et emportent souvent le plus beau et le meilleur de ce qu'ils y trouvent. Il y avait là, outre le vol, le terrible danger de *semer la peste*, comme on disait alors. On décide que le capitaine de santé devra faire fouiller les corbeaux quand ils sortiront des maisons (1). C'était le capitaine de santé qui exerçait une surveillance de police s'étendant à tout ce qui se passait en ville relatif à l'épidémie. Ces fonctions étaient multiples et de la plus haute importance. Aussi le 24 mars 1632, le mal empirant tous les jours, M. Bonnery, capitaine de santé, déclare qu'il ne peut plus suffire à sa tâche. Le Bureau lui adjoint pour un mois M. Lema-lieu (2).

Ce n'était pas seulement, hélas ! les corbeaux qui abu-saient de leurs fonctions. Le 3 mai 1629, de graves plaintes sont portées au conseil contre l'hospitalier Gremian, qui délaissait le soin des malades pour tenir un cabaret où il leur vendait du pain, du vin, de la viande, etc. Les faits signalés furent assez graves pour amener la destitution de Gremian. On nomma à sa place un certain Delbreil, dit Poncet. Celui-ci devait être assisté de deux femmes. On leur alloua 45 livres par mois, une demi-livre de viande, deux pains de 14 onces chacun et un demi-carton de vin par tête et par jour. Il leur fut absolument interdit de faire

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*.

aucun négoce (1). Ces fonctions exigeaient cependant une grande probité, car les hospitaliers étaient appelés à recevoir des dépôts des malades en danger de mort. Le 13 juillet 1632, Pierre Soulier, dit Castagniou, premier message de MM. les consuls de Narbonne, ayant charge d'Antoinette Beouleigue, veuve de Remery Bousquet, soldat de la morte-payé, héritière de Pierre Cherchier, aussi soldat, recevait de M. Sigean, consul, 56 livres 18 sols qu'il avait retirés des mains de l'hospitalier Jacques Barbier, qui les avait reçus lui-même de Cherchier avant son décès de la maladie contagieuse audit hôpital de la peste pour les remettre à la veuve Bousquet (2).

XI

Il ne fallait pas seulement s'occuper des malades. Les consuls et le Bureau de la Santé devaient aussi songer aux autres et surtout aux pauvres qui étaient si nombreux. La misère était grande en effet après la disette et pendant cette cruelle épidémie qui arrêtait tout commerce et tout travail. La ville était d'ailleurs séquestrée de tous côtés, les communications étaient partout interrompues; on était à quelques égards dans la position d'une ville assiégée. Aussi fallait-il veiller à assurer les subsistances. Dès le 7 janvier 1629, le Bureau de la Santé prohibe d'une manière absolue la sortie de toutes les denrées (3). L'humanité faisait cependant fléchir cette règle rigoureuse en faveur des pays plus malheureux ou plus dénués de res-

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) Arch. Favatier; Senty, notaire, 25^e liasse.

(3) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

sources. Le 29 janvier on laisse sortir un peu de blé pour les habitants de Gruissan (1); le 31 on laisse sortir un chargement d'huile à la demande des capitouls de Toulouse (2). Des gens de mauvaise foi cherchaient à abuser de la tolérance des consuls. Un certain Cathala, ayant obtenu la permission de faire sortir huit setiers de blé, altéra le mot *huit* sur le billet de sortie pour y mettre *vingt*. Le 17 février, le Bureau le condamna à dix livres d'amende, et à la prison dans la carbonnière jusqu'à ce que cette amende fût payée (3).

Les mêmes mesures furent prises en 1631. Une délibération du conseil du 24 avril permet l'entrée de la ville à M^{lle} de Grandselve et à M^{lle} Reboul qui l'accompagne, bien que M^{lle} de Grandselve ne rapporte pas, *comme on aurait pu l'exiger*, une quantité de grains égale à celle qu'elle avait sortie (4). A ce moment on se croyait délivré de la contagion, qui ne devait pas malheureusement tarder à faire de nouveaux ravages; c'est ce qui explique ce relâchement des rigueurs habituelles.

En effet, sur le chapitre des subsistances les consuls exerçaient ordinairement la vigilance la plus énergique, et ils ne reculaient pas au besoin devant un conflit avec le pouvoir royal lui-même. En 1630, M. Pierre de Persy, maréchal de camp, avait été « député par Sa Majesté à « l'achapt et à l'enlèvement de 25,000 charges de bled, « dans les provinces de Dauphiné, Provence et Langue-
« doc, pour la nourriture de ses armées. » M. André de la Sablière, bourgeois d'Agde, agissant au nom de M. de Persy, avait acheté à Narbonne 800 et tant de setiers de blé qu'il avait fait charger sur des bateaux. Les consuls

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*, 2^e registre du Bureau de la Santé.

s'opposèrent résolument au départ de ces bateaux. Et lorsque M. de la Sablière s'en plaignit vivement à MM. François de la Bolandière, Pierre Montanier, Claude Sicard et Salvaire Gazel, premier, troisième, quatrième et dernier consuls, ceux-ci lui répondirent « que vu le peu
« de bled qu'il y a en ville, il leur est nécessaire pour la
« nourriture du pauvre peuple; et qu'ils en ont référé à
« M^{sr} de Machault, maître des requestes et comissaire
« pour Sa Majesté à l'intendance de sa justice au païs de
« Languedoc, dont ils attendent la réponse (1). »

Il ne suffisait pas aux consuls de veiller d'une manière générale à la conservation des subsistances dans la ville : ils entraient dans les détails. Le 10 janvier 1629, ils traitaient avec quatre boulangers, deux *en Bourg* et deux *en Cité* (2), pour la confection du pain de l'aumône générale, qui devait se faire probablement tous les dimanches, puisque les boulangers devaient rendre le pain tous les samedis dans le local désigné. Ils stipulent que le pain sera « bien cuit et faïssonné » et ils se réservent de destituer les boulangers de leur charge « quand bon leur semblera, afin que les pauvres soient bien servis (3). »

Le 13 mars 1629, les consuls traitaient avec Guillaume Cathala pour assurer aux habitants la fourniture « de la
« chair de mouton. » Cathala s'engageait à faire conduire en ville cent moutons gros et gras, pesant trente livres chacun et payés deux écus, que les consuls feraient tuer et débiter au public par tel boucher qu'ils agréeraient (4). Le 31 mars, nouveau traité avec Pierre Camps, boucher, qui s'oblige « de tailher, vendre et débiter de chair de
« mouton bonne et grasse et en distribuer à tous ceux qui

(1) Arch. Favatier; Prades, notaire à Narbonne, 2^e liasse.

(2) C'est l'expression consacrée encore de nos jours pour désigner les immeubles situés dans la Cité ou dans le Bourg.

(3) Voir note XIX.

(4) Arch. Favatier; Senty, notaire, 22^e liasse.

« en demanderont, soit jour de manger de la chair que
« les autres jours du Caresme et veille de feste. » On
voit que la règle de l'abstinence rigoureusement observée
encore au xvii^e siècle devait être suspendue en temps
d'épidémie. Camps devait livrer cette viande à trois sous
la livre, « nette, bonne et grasse, sans surpois et de bonne
« chair, sans qu'il puisse davantage prandre ni exiger à
« peyne de cinquante livres d'amende. » Par mesure d'hy-
giène on lui impose de « jeter les tripailles, fiantes et
« ordures dehors la ville et au lieu où a esté marqué aux
« précédents bouchers (1). »

Le 8 mai, les consuls traitaient encore avec deux bou-
langers, Étienne Carrière et Antoine Bardy, pour « faire tout
« le pain (rousset et bien cuit) quy sera besoing et neces-
« saire pour nourrir les pauvres dedans et dehors la ville,
« par l'aumône que la ville leur fait pendant le temps que
« la maladie contagieuse est aud. Narbonne (2). »

En 1631, les consuls faisaient un pareil traité, le
18 novembre, avec deux maîtres boulangers, Vincent
Benezech et Guillaume Doultre, pour la confection du
pain destiné aux pauvres de l'hôpital St-Paul et de l'hôpi-
tal hors la ville et à l'aumône générale (3). Le 26 juin 1632
c'est pour le pain des soldats de la morte-paye que les
consuls traitent avec Arnaud Boutes et Jean Angelvy (4).

Enfin, en 1631, les consuls traitèrent le 15 novembre
avec Raymond Lafitte, maître boulanger à Narbonne,
« pour fere tout le pain quy seroit nécessaire pour distri-
« buer aux officiers, pauvres et malades quy étoient ou
« quy pourroient estre à l'Hospitalet et huttes ou autres
« endroiets où il conviendrait fere lad. distribution, et ce
« pour le temps que la maladie dureroit. » (5).

(1) Arch. Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

(2) *Ibid.*; Béziers, notaire, registre de 1629.

(3) Arch. Favatier; Senty et Gaubert, not., 24^e liasse.

(4) *Ibid.*; 25^e liasse.

(5) *Ibid.*; Gaubert, not., 43^e liasse.

On ne distribuait pas seulement du blé, on distribuait encore du vin, mais aux malades seulement. Nous l'avons vu dans les actes d'emprunt faits par les consuls (1). Pendant la peste de 1651, le sieur Pagès, ramonet de M. de Richeroye, en distribua pour le compte de la communauté de Narbonne 32 pagelles, environ 16 hectolitres (2). Les consuls tenaient la main à ce que le vin fût de bonne qualité. Le 10 mars 1629, ils sommaient les frères Peredoux de livrer les 25 muids (environ 100 hectolitres) de *vin prins* qu'ils avaient promis « leur vin (celui qu'ils avaient livré ou voulaient livrer) étant en « partie fort clair et pour n'avoir point quasi cuvé une « nuit entière, autre partye sentant au bois, et en telle « sorte qu'il n'est pas propre à donner aux personnes quy « sont aux huttes de l'hôpital hors la ville » (3).

La sollicitude du Bureau de la Santé s'étend à tout.

Le 15 février 1629, il fait défense aux enfants au-dessous de douze ans d'aller dans la ville sans leurs parents « parce « que faute de discernement ils pouvaient faire des fré- « quentations dangereuses » (4).

Le surlendemain il s'occupe de pauvres garçons, qui faute de logements couchent sur des *tabliers* (5), au risque de mourir de froid. On décide de chercher une maison pour les loger (6).

Le 28, il s'occupe des précautions à prendre vis-à-vis

(1) V. *Bulletin de la Commission archéologique*, tome III, pages 105, 111 et 117, notes VI, VII et VIII.

(2) Arch., Favatier; Gaubert, not., 47^e liasse, n^o 58.

(3) Arch., Favatier; Senty, not., 22^e liasse.

(4) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(5) *Tabliers*. Les boutiques communiquaient généralement avec la rue par une large ouverture cintrée. Ces ouvertures étaient fermées à hauteur d'appui dans le bas par deux banquettes en pierre laissant entre elles un vide servant de porte. Ces banquettes qui pendant le jour supportaient les marchandises mises à l'étalage étaient appelées des *tabliers*.

(6) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

des pauvres qui demandent dans les églises ; et poursuivant un double but il décide d'employer les femmes qui mendient à enlever les immondices qui sont autour du couvent des Capucins (1).

Cette sollicitude franchissait même les murs de la ville. Le 11 mai 1631, le Conseil de Santé, sur l'annonce qu'il y a hors la ville de pauvres gens malades, sur le point de mourir faute de secours et de remèdes, décide de les faire porter aux huttes ; et, comme le personnel est reconnu insuffisant, il nomme deux *corbeaux* de plus (2).

XII

Il y avait un autre service important à remplir. Les consuls avaient fait fermer rigoureusement les portes des maisons habitées par des pestiférés ou même des *soubçonnés de peste*. Dès le 29 décembre 1628, ils avaient traité pour cela avec Antoine Crouseblaque, charpentier « chargé de pozer les palastrages, gonds et ferrements « nécessaires aux portes des maisons qui lui seraient « indiquées par le capitaine de santé » (3). En 1631, le 1^{er} novembre ils traitèrent pour le même service avec Paul Perrin, maître-maréchal (4).

Cette fermeture était très rigoureuse. Le 8 août 1632, la communauté de St-Nazaire, à cause de l'infection apportée par la famille d'Antoine Castela, marchand de Narbonne, et un religieux minime qui s'est enfermé avec eux

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*, 2^e — —

(3) V. note XX.

(4) Arch. Favatier ; Senty, notaire, 24^e liasse.

pour soigner un enfant décédé depuis de la contagion, délibère sur les moyens à prendre : 1^o pour désinfecter la maison et le jardin ; 2^o empêcher que personne puisse y pénétrer, *même les chiens et les chats* ; 3^o obliger la famille Castela à se réfugier dans une hutte ; 4^o éviter toute communication, et 5^o faire un emprunt pour fournir du blé aux pauvres (1).

Mais on ne pouvait laisser toutes ces maisons fermées indéfiniment, et en effet ceux qui étaient chargés de poser ces palastrages, gonds, etc., étaient aussi chargés par leur traité de les enlever, lorsqu'ils en seraient requis par le capitaine de santé. Or, partout où passait la peste, elle laissait comme un venin qui répandait la contagion et l'aurait maintenue constamment dans la ville. Il fallait à tout prix détruire ce venin, effacer ces traces mortelles. Aux *infects* on imposait la quarantaine. Pour les maisons et objets *infects* il avait fallu créer un service spécial ; c'était le service de la désinfection.

Les quarantaines duraient ordinairement, ainsi que leur nom l'indique, quarante jours. Nous avons vu M. Marron déclarant qu'il a fait sa quarantaine du 21 novembre 1628 au 1^{er} janvier 1629 (2). Le 19 septembre 1629, Jeanne Dalari, veuve Rabat, prétend avoir terminé sa quarantaine commencée le jour de la fête de St-Just (6 août) et elle réclame des consuls de Bages, Jean Resplandi et Pierre Brau, sa libre entrée dans ce village (3). Néanmoins elles étaient quelquefois un peu abrégées. Le 16 septembre 1629, « Honeste Jeanne Catalane, veuve Delzon, » déclare que Philippe Fabre, de Moussan, fut prié de vouloir servir le sieur Jacques Gras, docteur et avocat, sa femme et sa famille, comme garde de leur quarantaine « qui dura « trente jours » (4).

(1) Arch. Favatier ; Arnaud, notaire à St-Nazaire, registre de 1652.

(2) Voir ci-dessus note 1, page 192.

(3) Arch. Favatier ; Daujas, not., 7^e liasse.

(4) *Ibid.* ; Escalier, not., 25^e liasse.

Ces quarantaines étaient en général fort coûteuses. Ceux qui y étaient soumis étaient souvent obligés de construire une hutte à leurs frais; et, comme ils étaient très disposés à se soustraire à leur réclusion, on leur imposait des gardes qu'ils devaient payer eux-mêmes. Le 9 mai 1629, des plaintes sont portées au Conseil de Santé contre Caussat qui avait corrompu son garde pour s'écarter des huttes. On voulait lui faire recommencer sa quarantaine (1).

Ce n'était qu'à chers deniers qu'on trouvait à s'y faire servir. Le 11 mai 1630, Jacqueline Delafoux s'engage à servir la veuve Bouisset, de Moussan, pendant deux quarantaines, moyennant la nourriture, l'entretien et cinquante livres de gages, somme considérable pour l'époque (2). Dans un traité du même genre, retenu le lendemain par le même notaire, la servante devait recevoir seize livres de gages par mois (3). Enfin les riches, ainsi que nous l'avons vu, prenaient quelquefois des médecins ou des chirurgiens qui consentaient à s'enfermer avec eux, moyennant de forts honoraires (4).

Le 26 janvier 1653, Marguerite Calmende, veuve Moute, de Rieux, recevait d'Anne Dufour, veuve d'André Mercadié, 100 livres « pour avoir donné son lait à Izabeau, fille « d'Anne Dufour, depuis le 17 octobre dernier jusques à « ce jour d'hui qu'elle a heu l'entrée aud. Moussan, qu'elle « s'exposa à nourrir lad. Izabeau dans l'hutte de sa mère « qui estait atteinte du mal de peste, au terroir de Mal-
« vesi » (5).

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*; de St-Jacques, notaire à Moussan, registre de 1630-1632. Il est dit dans l'inventaire des hardes de Catherine Villefranque, chambrière de demoiselle Claire de Rigaud, veuve de Jean Léonard, marchand, qu'elle gagnait 14 livres de gages par an. (Arch. Favatier; Senty, not., 6 septembre 1613, 6^e liasse).

(3) *Ibid.*

(4) Voir ci-dessus, page 186.

(5) Arch. Favatier; de Saint-Jacques, notaire à Moussan, registre de 1644-1653.

Venons au service de la désinfection ; c'était un service périlleux. Lorsque nous jetterons un coup-d'œil sur les testaments faits en temps de peste, nous en rencontrerons plusieurs faits par des désinfecteurs, qui, au moment d'aller remplir leurs dangereuses fonctions, éprouvaient le besoin de mettre ordre à leurs affaires, comme un soldat avant la bataille (1). Cela ne les empêchait pas cependant de se marier. Le 2 septembre 1629, en pleine peste, Thomas Francès, désinfecteur, habitant de Moussan, épousait Antoinette Marinieyres, veuve de Pierre Gril, maître cordonnier (2). Il n'abandonnait pas pour cela son périlleux métier, dont il avait conquis la maîtrise. En effet, quelques mois après, le 15 avril 1630, Pierre Anduze et Antoine Granier, consuls de Moussan, traitaient avec Thomas Francès, *maître désinfecteur*, qui s'engageait à désinfecter le lieu de Moussan (3). Le 29 février 1632, Francès traitait encore pour la désinfection de Saint-Marcel avec Étienne Agel, second consul, M. François Lenoir, docteur en droit, avocat au Parlement de Toulouse, et François Névias, habitants et députés de la Santé dudit Saint-Marcel (4).

Le 6 janvier 1629, les consuls de Narbonne donnaient la charge de désinfecter et *désengraisser* les maisons et meubles infects au R. P. Tamisier, de l'ordre de Saint-Dominique, qui serait assisté de quatre personnes, Michel Le Brun, de Dijon en Bourgogne, compagnon apothicaire, Antoine Daldevés, François Nacelli et Pierre Gontier (5).

Le P. Tamisier semble s'être lui aussi consacré à cette dangereuse mission. A la même époque, après avoir négocié avec plusieurs personnes dont les exigences ne purent être acceptées, Ranchin, consul de Montpellier, traitait

(1) V. note XXIV, nos 14, 36 et 37.

(2) Arch. Favatier ; Béziers, notaire, registre de 1629.

(3) *Ibid.* ; de Saint-Jacques, notaire à Moussan, registre de 1630-1632.

(4) *Ibid.* ; Boisset, notaire à Moussan, registre de 1630-1632.

(5) V. note XXI.

avec lui pour la désinfection de cette ville où la peste venait d'enlever 5,000 personnes (1). Le 14 novembre 1629, il remplit le même office à Béziers (2).

Nous le retrouverons à Narbonne en 1631. Le 5 février de cette année, le Bureau de la Santé lui accorde la permission de faire sa quarantaine à la métairie de Brunet « eu égard aux bonnes volontés témoignées pour le bien de la ville par le P. Tamisier (3). » Ainsi, avant même que la peste éclatât à Narbonne, le P. Tamisier se trouvait infect; c'est ce qui l'empêcha sans doute de rendre les mêmes services qu'en 1629.

La désinfection devait du reste exiger un personnel assez nombreux, car nous avons trouvé mentionnés dans des actes beaucoup de désinfecteurs qui ne figurent pas dans les traités. Dans un inventaire du 24 octobre 1629, il est question de Jacques Gelly, « hoste de l'hospital, jadis « l'un des désinfecteurs de la ville, » qui remet à d^{lle} Anne de Gleyzes, veuve de Guillaume Mirabet, marchand, les clefs de sa maison à la place des Infidèles, qu'il avait en son pouvoir depuis qu'il l'avait désinfectée (4). Le 16 mai 1630, Haymon Colin, Guillaume Salomon, Pierre Levalon, Pierre Marrianne, Charles Deldevés, en leur nom et au nom d'Antoine Bonnerot et Antoine Munier, tous employés à la désinfection des maisons en 1629, demandent à voir les comptes du clavaire Caussat, prétendant qu'ils doivent contenir des mandements de leurs gages faussement acquittés (5).

(1) *François Ranchin, premier consul et viguier de la ville de Montpellier, pendant la peste de 1629*, par Eugène Mouton, Marseille, imprimerie du *Sémaphore*, 1892.

(2) Voir l'ouverture du testament de M. Jean Solier, notaire à Narbonne, retenu par le P. Tamisier, le 23 juillet 1629. Elle est faite le 14 novembre 1629, « hors la présence du P. Tamisier, qui est à Béziers affligé de la peste. » (Archives Favatier; Daujas, notaire, 7^e liasse).

(3) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(4) Arch. Favatier; Daujas, notaire, 7^e liasse.

(5) *Ibid.*; Prades, notaire, 2^e liasse.

Le 21 octobre 1631, les consuls traitent pour le service de la désinfection avec Antoine Coulon et François Cassan (1). Le 21 février 1632, c'est avec le même François Cassan et avec Thomas Francès, le désinfecteur de Mousan, que nous avons déjà rencontré (2). Dans la même année 1632, nous retrouvons encore un religieux, le R. P. Riveyron, « hermite de Saint-Augustin, » appelé à désinfecter la ville « par ordre exprès de M^{sr} le duc de Mont-« morency » (3).

En 1632, c'est encore un prêtre, l'abbé Baric, de Toulouse, « savant en matière de désinfectement, et qui a « même écrit les remèdes dont il faut se servir. » M. l'abbé Léonard lui avait demandé, au nom du Bureau de la Santé, d'envoyer les hommes les plus expérimentés ; M. l'abbé Baric écrivit le 10 juillet 1632 qu'il allait venir diriger lui-même les désinfecteurs (4).

On commençait par marquer en rouge les portes des maisons infectes (5). Puis, lorsque la maison avait été vidée par la mort ou par la sortie de ses habitants, on la livrait aux désinfecteurs qui devaient purifier non seulement les maisons elles-mêmes, mais tous les meubles, hardes et ustensiles qu'elle contenait. Un traité du 23 décembre 1631 nous donne quelques détails sur ces opérations. Charles Bordes, entrepreneur de la désinfection à Fossa (6), « sera tenu comme il s'oblige de désinfecter les maisons « infectes qui sont audit lieu en nombre de quatorze ou « quinze, ensemble l'église, et à cest effect y employer « toutes les drogues nécessaires.... sera tenu aussi de « donner un parfum bon et suffizant à toutes les autres

(1) Arch. Favatier ; Senty, notaire, 24^e liasse.

(2) *Ibid.* ; 25^e liasse.

(3) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(4) Arch. Bonnel, n^o 76.

(5) *Ibid.*

(6) Fossa, près de Saint-Paul-de-Fenouillet.

« maisons dudit lieu où il n'y a point eu de mal et de
« mettre de la chaux vive sur les fosses des morts qui ne
« sont enterrés assez avant... s'oblige en outre led. Bordes
« de parfumer avec tout l'ordre requis tant les meubles
« de toutes les susdites maisons que les paillers et ger-
« biers qu'il sera nécessaire parfumer » (1).

Le feu et la flamme étaient largement employés. Le 25 juillet 1629, Pierre-Antoine Creissel déclare devant M^e Escalier, notaire, qu'il a reçu en garde de Pierre Sudre, jardinier au jardin de M. Vignes, bourgeois de Narbonne, infect, une somme de 357 livres « après l'avoir fait *parbu-*
« *thir* (sans doute bouillir) avec vinaigre et autres forma-
« lités pour éviter au mal contagieux » (2).

Le 1^{er} août suivant, Nicolas Penderiez reçoit devant le même notaire un prêt de 400 livres de Jacques Lethellier, compagnon chirurgien. Avant d'être remises à Penderiez, les espèces sont encore bouillies dans du vinaigre (3).

Le 23 septembre 1629, Jeanne Théronde, chambrière de M. Pierre de Lameyrier, décédé de la peste au mois de juillet à Narbonne, se présente à Périguan où était réfugié M^e Prades, notaire de Narbonne, pour lui faire ouvrir le testament de M. de Lameyrier. Ce testament est reçu aux bout d'une canne fendue par Jean Février, commis ce jour-là à la porte pour la garde de la Santé, et ce n'est qu'après
« qu'il a été bien et dûment parfumé avec de la fumée
« faite avec de la paille et autres parfums à ce néces-
« saires » qu'il est remis à M^e Prades (4).

Lorsqu'après le premier cas de peste arrivé à la Dorade,

(1) V. un traité entre led. Bordes et noble Jean-Pierre de Casteras et de Montesquieu, sieur de Sournia et de Fossa, représenté par noble Jean-Pierre de Casteras, sieur de Villemartin, chanoine à Saint-Just, son cousin. (Archives Favatier; Boisset, notaire, registre de 1630 à 1632, folio 41).

(2) Arch. Favatier; Escalier, notaire, 25^e liasse.

(3) *Ibid.*; Escalier, notaire, 25^e liasse.

(4) *Ibid.*; Prades, notaire, 1^{re} liasse.

le 31 mars 1631, le Bureau de la Santé décida le 3 avril qu'il fallait sans tarder faire désinfecter ce logis, il fut dit que les meubles seraient transportés sur deux radeaux à l'Hospitalet et « qu'ils seraient passés par le feu jusqu'à la « rivière » (1). Le lendemain les consuls traitaient pour ce désinfectement avec Thomas Francès ou François (2).

Quelquefois le feu était employé d'une manière beaucoup plus radicale (3). Lors de l'inventaire des meubles de Simon Berny, fait par M^e Garrousse, le 14 juillet 1633, Isabeau Cuerte, sa veuve, déclara qu'une partie du mobilier de son mari fut brûlé par les corbeaux qui, aussitôt qu'il fut mort, « mirent le feu à son hutte » (4).

On était d'ailleurs plus ou moins sévère suivant la nature des objets à désinfecter. En décembre 1631, on attendait de nombreux passages de troupes à Névian. Les estapiers (5) avaient fait apporter de Narbonne du foin et de l'avoine, sans en demander la permission. Les consuls s'émurent d'autant plus que le charretier, nommé Jean Daudé, demeurait dans la rue des Carmes « où il y a eu « deux décès de peste. » Ils assemblèrent le conseil de la communauté qui à l'unanimité délibéra le 10 décembre : « Que l'avoine sera estalée dans une heire (6) et qu'elle y « demeurera deux nuicts : après quoy elle sera reçue ; et « que pour le foin, ne pouvant apporter les précautions « solides et nécessaires, il sera tout maintenant brûlé à la « diligence des consuls » (7).

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) Arch. Favatier ; Senty, notaire, registre de 1631.

(3) Le 6 avril 1629, le Bureau ordonne de brûler les immondives des maisons infectes. (Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé).

(4) Arch. Favatier ; Garrousse, notaire, 4^e liasse.

(5) *Estapiers*. On appelait ainsi les entrepreneurs chargés de réunir aux lieux d'étape les provisions (pain, vin, viande, foin, avoine) nécessaires aux troupes de passage.

(6) *Heire*, sol à dépiquer.

(7) Arch. Favatier ; Garrousse, notaire, 3^e liasse.

Ainsi pour l'avoine, deux nuits à la belle étoile suffisent pour la purifier, et pour le foin, rien n'y fait, il faut le brûler. — Les hardes étaient désinfectées dans des étuves placées, comme de nos jours, au four de l'Hôpital Saint-Paul (1).

Nous avons trouvé dans un compte approuvé par les consuls le 27 juillet 1652 l'énumération de toutes les drogues auxquelles avaient eu recours les désinfecteurs. Nous donnons un relevé de ce document dont nous respectons l'orthographe (2):

Mire fine *Myrrhe*.

Estouras (*Storax*).

Benjon *Benjoin*.

Ansans (*Encens*).

Eau de vie.

Vinaigre.

Laudanum.

Rousine (*Résine*).

Poix noire.

Termantine (*Térébenthine*).

Assa fetida.

Poudre.

Salpêtre.

Antimoine.

Bagues de laurier (*Baies de laurier*).

Grene de Genebre (*Graines de genièvre*).

Camphre.

Soufre.

Salasmounac (*Sel ammoniac*).

Realgua *Réalgar*, nom vulgaire du *sulfure rouge d'arsenic*.

Sublimé.

Arsenic.

Orpiment *Sulfure jaune d'arsenic naturel*.

Girofle.

Muscade.

Poivre.

(1) Arch. Bonnel, n° 76.

(2) *Ibid.*

Je ne sais si toutes ces drogues avaient une réelle puissance antiseptique. Dans tous les cas il y en avait pour tous les goûts, depuis l'assa fortida jusqu'à l'encens, depuis les graines de genièvre jusqu'à l'arsenic. Les désinfecteurs avaient recours à tout ce que pouvait leur suggérer leur imagination ou la science de leur temps.

Nous devons répéter ce que nous avons déjà dit : si le dévouement inspirait certains désinfecteurs et en particulier les dignes religieux dont nous avons parlé, malheureusement il n'en était pas toujours ainsi de ceux qui les aidaient dans l'accomplissement de cette pénible mission. Trop souvent guidés par le seul espoir du lucre, ils ne consentaient à exposer leur vie qu'avec l'arrière-pensée d'augmenter par des moyens illicites et ignobles le salaire qui leur était accordé. Aussi, malgré la vigilance et l'énergie de ceux qui les dirigent, nous voyons formuler contre eux les mêmes plaintes que contre les *corbeaux*. Le 9 mai 1629 on se plaint des désinfecteurs trop nombreux qui pillent les maisons et s'approchent des habitants au risque de propager la maladie. La population irritée a voulu leur lancer des pierres, mais ils ont menacé d'en faire autant et d'entrer en lutte avec elle (1).

XIII

Ceci nous amène naturellement à parler de tous les malfaiteurs qui espéraient trouver dans ces circonstances douloureuses l'impunité de leurs crimes. Ces terribles fléaux comme toutes les grandes commotions sociales amenaient des désordres graves dans la cité et faisaient

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

monter à la surface l'écume de la société. Les consuls et le Bureau de la Santé devaient redoubler de vigilance dans la recherche des coupables et employer toute leur énergie à les réprimer.

Les voleurs cherchaient à exercer leur criminelle industrie aux dépens des malheureuses victimes frappées par la maladie. Ils entraient dans les maisons abandonnées, et, outre leurs attentats contre la propriété, ils risquaient encore de développer fortement la contagion. Il en était trop souvent ainsi des corbeaux, et même de quelques désinfecteurs, la plupart gens de sac et de corde, cherchant dans l'exercice de leurs fonctions les moyens de satisfaire leur cupidité *per fas et nefas* (1). C'étaient là des crimes capitaux qui auraient demandé une répression aussi prompte qu'énergique; et cependant le Bureau n'était pas suffisamment armé en l'absence des magistrats. Aussi le 7 décembre 1628 il décide que MM. les consuls écriront à M^{gr} le duc de Montmorency, gouverneur de la

(1) C'étaient sans doute des accusations de ce genre qui avaient motivé les mauvais traitements dont se plaignaient deux Narbonnais et un habitant de Coursan, le 20 juillet 1633, devant M^e Escalier. 1^o Pierre Albéric, de Coursan, déclare qu'en 1629 il était à Béziers pour l'enterrement de ceux qui mouraient de la peste. Les consuls de cette ville le firent arrêter pendant les fêtes de Noël, il fut conduit à la maison de ville et ensuite au palais où on lui fit charger les fers; puis on lui prit comme suspects de nombreux objets, notamment un coffre, quatre douzaines de serviettes, un manteau, un cheval qu'il avait amené de chez lui, etc., etc., dont ils détiennent encore une partie. 2^o La veuve Guillaume Miquel, de Narbonne, déclare qu'à la fin de 1629, le lendemain de Noël, fête de Saint-Étienne, le sieur François Micourret, consul de Béziers, et ses compagnons, la firent prisonnière avec Pierre Olivier, chirurgien de Béziers, on la conduisit en la maison de ville où on la fit mettre toute nue et fouiller par un homme capitaine de la patrouille; et on lui prit 66 écus qu'elle avait sur elle. 3^o Guillaume Marcoyre, chirurgien de Narbonne, déclare également qu'en 1629 il était dans les infirmeries de Béziers avec ledit Olivier pour traiter et médicamenter les pestiférés et que les consuls les firent arrêter et conduire prisonniers en la maison de ville où on les fit fouiller par les soldats de la patrouille, on lui prit 66 livres et quelques autres objets. (Arch. Favatier; Escalier, notaire, 29^e liasse).

province, pour demander « qu'il donne commission à un « magistrat ou gradué avec des pouvoirs suffisants à cet « égard » (1).

Les malfaiteurs semblent avoir véritablement déclaré la guerre à la société. Ils menacent de vider les prisons et de se répandre ensuite dans la ville avec les prisonniers délivrés pour la piller et répandre l'infection partout. Le 13 décembre 1628, le conseil décide de prendre les mesures nécessaires pour se mettre en état de défense contre ces sinistres projets (2).

Précisément quelques jours après une circonstance fortuite amena l'évasion de quatre redoutables criminels. La femme de Brefeil, concierge des prisons royales, étant morte, les consuls, estimant qu'elle avait succombé au mal contagieux, internèrent le mari dans sa maison assez éloignée de la prison et voulaient même le forcer à aller faire sa quarantaine hors ville. L'avocat du roi, alléguant l'importance des fonctions de Brefeil, réclama le 26 décembre contre la prétention des consuls, et demanda qu'il fût autorisé à rester dans la conciergerie de la prison qui contenait de nombreux malfaiteurs dont quatre condamnés aux dernières peines. Les consuls, plus préoccupés de la santé publique que de la garde des prisonniers, maintinrent leur décision de soumettre Brefeil à l'exécution des règlements de police sanitaire. Brefeil réclama en son nom, affirmant que sa femme n'était pas morte de la peste. Durant ce conflit quatre prisonniers pour crimes capitaux s'évadèrent dans la nuit du 28 décembre (3).

Le 5 janvier 1629, on arrêta des larrons qui volaient dans les maisons infectes. Le premier consul, prenant la parole à cette occasion, dit au conseil que « c'était là un

(1) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

(3) V. note XXII.

« des plus grands crimes que l'on pût commettre, parce
« qu'ils pouvaient causer la ruine totale de la ville, une
« des plus importantes du royaume » (1). Il fut d'avis de
faire immédiatement le procès aux coupables (2). Cet avis
fut suivi; et, soit que le duc de Montmorency eût fait droit
à la requête du 7 décembre, soit que les consuls, puisant
leurs droits dans l'imminence du danger, se fussent ins-
pirés du vieil adage romain: *Salus populi suprema lex*
esto, justice et prompt justice fut faite. Car le 19 du
même mois on annonçait au conseil qu'un des larrons
avait été pendu (3). Nos aïeux n'étaient pas tendres pour
les malfaiteurs. Cependant les sentences capitales n'étaient
pas d'ordinaire si promptement exécutées. Le 27 novem-
bre 1629, les consuls traitaient avec Jean Granier, capitaine
d'une compagnie de morte-payé, pour la conduite à Tou-
louse de Joachim Caranous, condamné à être pendu, et
d'Anne Mazete, sa femme, Vital Espinas, Michel Gardies,
Jean Gibert, Jean Jacques et Jean Pelegry, prévenus de
complicité avec Caranous dans un assassinat par lui
commis à Narbonne, lorsque cette ville était affligée de la
peste et pour les ramener, s'il y a lieu, pour l'exécution (4).

C'est dans ce but de défense sociale contre les malfai-
teurs qu'en 1631, le 11 novembre, le Bureau de la Santé
accorda des gages spéciaux au prévôt et à ses deux archers
pour faire le procès à tous les suivants de peste et
voleurs (5). Le 26 novembre on redoublait de précautions
et on établit « une famille du guet composée de 16 soldats
« que les consuls prendront parmi les artisans, qui feront
« des patrouilles la nuit sous la direction d'un capitaine

(1) Perpignan appartenant encore à l'Espagne à cette époque, Narbonne
était une des villes frontières du royaume.

(2) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(3) *Ibid.*

(4) Arch. Favatier; Senty, notaire, 22^e liasse.

(5) Arch. Bonnel, n^o 81.

« de santé pour arrêter les malfaiteurs et un tas de
« canailles qui ne sont restés dans la ville que pour voler
« les maisons des habitans réfugiés et ont enfoncé l'escour-
« choir de la boucherie, où ils ont volé des moutons desti-
« nés aux pauvres de l'Hospitalet » (1). Le 30 mars suivant,
les consuls imposaient aux entrepreneurs des boucheries
de la ville et de la boucherie de Saint-Paul « la levée d'un
« denier par livre de toutes les chairs quy se vendront et
« se débiteront, pour subvenir à l'entretienement et subsis-
« tance de la famille du guet établye en lad. ville pour le
« bien du public, honneur et autorité consulaire » (2).
Mais cette compagnie devint tout à fait insuffisante, et le
17 septembre 1632 une délibération prise au bois de Con-
dom par la maison consulaire, établie à la campagne à
cause de la maladie, décida la création d'une compagnie
du guet de 100 hommes, pour la garde de la ville (3). Il
n'est pas jusqu'aux archives les plus précieuses qui ne
courussent les plus grands risques dans ces temps troublés.
Le 1^{er} février 1637, Jean-François Bosquet expose à l'as-
semblée générale du diocèse « que au temps de la contagion
« arrivée en cette ville de Narbonne au mois de novembre
« 1628 et continuée jusqu'au mois de septembre 1632, et
« par les mouvements des guerres qui ont été durant led.
« temps, lad. ville estant troublée, randue, la plupart des
« temps déserte des habitans d'icelle, led. sieur Jean-
« François Bosquet aye prins un soin particulier de con-
« server les papiers du diocèse dud. Narbonne, dont feu
« M. François Bosquet son père et après icellui M. Estienne
« Bosquet son frère estaient greffiers, ayant esté cons-
« traint à ces fins de les changer souvent de lieu à autre

(1) Arch. Bonnel, n° 81.

(2) Arch. Favatier ; Gaubert, not., 44^e liasse.

(3) Arch. Bonnel, n° 81. « On choisira 100 hommes de ceux qui sont en
« santé aux huttes ou ailleurs, les plus reconnus pour gens de bien, qu'on
« fera passer par les étuves et seront mis sur les remparts pour faire le guet. »

« pour en esviter le bruslement par les dégraisseurs de lad. « contagion et des larcins fréquents qui s'y commettoient. » On dut reconnaître la grandeur du service, car sur cet exposé l'assemblée lui abandonna une créance de 2,633 liv. due par son père au diocèse et les intérêts liquidés à 1,722 livres (Arch. Favatier ; Senty, not., 30^e liasse).

Il est un crime spécial à ces temps d'épidémie, crime terrible, qui vrai ou supposé jetait la terreur dans la cité, troublait les âmes les plus fermes, excitait la colère aveugle des foules, et amenait de sanglantes représailles, trop souvent contre d'innocentes victimes. Nous en avons vu un exemple terrible dernièrement en Russie, lorsqu'à propos d'une grave épidémie le bas peuple affolé se rua sur les médecins qui se dévouaient pour le sauver, et en massacra plusieurs avec des raffinements de cruauté épouvantables.

Les auteurs du crime dont nous parlons avaient reçu le nom de *suivants de peste* ou *semeurs de peste*. On en accusait plus spécialement les corbeaux, les désinfecteurs qui vivaient de la peste, les compagnons chirurgiens qui y trouvaient l'emploi de leur faible science et un moyen d'arriver à la maîtrise (1). En 1632, on soupçonna de ce crime M. André, capitaine du guet (2). J'ai hésité d'abord à croire à la réalité de ce crime odieux. Je croyais qu'il était né dans l'imagination populaire, surchauffée par ces

(1) Voir les traités publiés sous les notes XII et XIII.

(2) *Inventaire des archives de Narbonne*, BB. p. 648. Le conseil délibère sur le remplacement de M. André, capitaine du guet, « qui a été trouvé coupable du crime de semence de peste et remplacé par M. Charles Campre-don. » La fin de la même délibération est beaucoup moins affirmative. « Avant d'être rendu définitif, » y est-il dit, « le remplacement de M. André, capitaine du guet, sera précédé d'une information sur ce dont ledit capitaine est accusé jusqu'à la conclusion de cette information, la charge de capitaine du guet sera remplie par M. Campredon. » Les archives Bonnel disent simplement, à la date du 19 juillet 1652, que M. André, capitaine du guet, est enfermé dans sa maison pour le fait de la maladie.

grandes calamités et arrivant à une folie spéciale, comme cette folie qui sévit dans les villes assiégées et qui a reçu le nom typique de folie obsidionale. Malheureusement les documents que j'ai pu consulter semblent établir la réalité de cet abominable crime ; et un homme sérieux, un ancien magistrat, qui a écrit quelques pages pleines d'érudition sur le rôle de François Ranchin pendant la peste de 1629 à Montpellier, admet parfaitement la véracité des accusations portées contre les semeurs de peste.

« Ces misérables, » écrit M. Mouton en parlant des corbeaux, « jouaient, quelquefois contraints et forcés, leur vie
« sur un certain nombre de coups de dés. A mesure que
« l'épidémie se prolongeait, ils voyaient augmenter la
« chance d'y échapper. La crainte de la mort s'évanouis-
« sait, la cupidité prenait courage, et cette peste, qu'ils ne
« redoutaient plus, devenait pour eux une poule aux œufs
« d'or qu'il ne fallait pas laisser mourir. Et alors ils
« semaient la peste ! Le jour, la nuit, partout où un coin
« isolé, une porte entr'ouverte, un soupirail pouvait le
« permettre, ils jetaient des lambeaux de vêtements des
« morts, des linges souillés de sanie, et ainsi de rue en
« rue, de quartier en quartier, jusque dans les églises où
« ils empoisonnaient l'eau des bénitiers, semant la peste
« à pleines mains, et, quand ils repassaient aux mêmes
« lieux, comptant les nouveaux cadavres et les emportant
« à la fosse, comme le bon laboureur emporte à sa grange
« le blé qu'il a semé » (1).

Le 2 juillet 1632, une grande délibération des consuls, des conseillers matriculés et du Bureau de la Santé, eut lieu dans les maisons consulaires de Narbonne.

Les consuls exposèrent à l'assemblée que sur l'avis du P. Hermitte Ribeyron, appelé à Narbonne sur l'ordre exprès de Mgr le duc de Montmorency, gouverneur de la

(1) *François Ranchin*, par Eugène Mouton, ouvrage déjà cité.

province, pour désinfecter la ville ils avaient fait emprisonner « trois compagnons chirurgiens forains, nommés
« Lazare, Larmier et Escanacrahe, soubçonnés d'estre
« semeurs de peste en lad. ville, ensemble un nommé
« Espiault, cordonnier dud. Narbonne, lequel mesme en
« 1628 et depuis a esté recogneu se mesler par meschan-
« ceté comme lesd. compagnons chirurgiens de traiter à
« couvert des pestiférés, et après s'en aller fréquenter et
« communiquer avec les meilleures compagnies qu'ils
« pourroient trouver... ce quy a mis la ville en un tel estat
« qu'elle a esté sur le point de périr. Toutesfois par la
« miséricorde de Dieu et les ordres que ce bon Père Her-
« mitte a donnés, elle y trouve un grand soulagement et
« remède pour estaindre le mal. » Malheureusement dans
cette ville « abandonnée de tous ses magistrats et officiers
« royaux » il est resté seulement deux ou trois jeunes avo-
cats qui font « les grands jurisconsultes. » L'un d'eux,
Mathieu Grés, a donné une sentence « portant cassation de
« l'emprisonnement des susnommés, avec despens contre
« les sieurs consuls, et par ce moyen l'ordre et règlement
« baillé par led. Père Hermitte de tout rompu et anéanty,
« ce quy est en effet favoriser les semeurs de peste et met-
« tre le désordre et confusion dans cette ville, venir causer
« la ruyne et peste d'icelle si importante au service de sa
« Majesté, pour estre ville et garde frontière d'Espagne. »

Après cette communication, le P. Hermitte, invité à
s'expliquer, voulait s'excuser; mais, pressé de dire son avis,
il déclare « qu'en vain il s'est porté en cette ville et a donné
« des ordres et règlements, pour avec l'aide et assistance
« de Dieu recouvrer la santé en icelle, de laquelle il tire
« une grande conséquence, puisque depuis que lesd.
« compagnons chirurgiens ont esté en prison il se voit
« que la maladie diminue de jour en jour, et au contraire,
« dès aussitôt que lesd. compagnons chirurgiens sembla-
« bles à ceux quy sont en prison ont été tirés de la ville, la

« peste a esté en toutes les métairies et villages circonvoi-
« sins d'icelle fort allumée. Sy après tout cela l'on va bri-
« zer et rompre ses ordres par des voyes extraordinaires
« et inlicites, soubz prétexte de la justice quy en effect
« ne doibt estre aussi sur ce subject que la police et obser-
« vation des ordres qu'il juge nécessaires pour la santé de
« lad. ville. Que sy cela est toléré, il ne peut que quitter
« et abandonner la ville, pour ne recevoir des afronts par
« trop préjudiciables au particulier et au général d'icelle,
« de quoy il seroit grandement marry. Donc par son advis
« il doit estre deffandu à tous quels qu'ils soient de s'ingé-
« rer à cognoistre et aller contre les ordres qu'il a baillés,
« publiés et placardés en ceste ville sur le fait de la santé,
« à peyne de prizon et amende, à l'arbitre de MM. les con-
« suls et conseil de police et santé; et cependant sans
« s'arrêter à une sentence donnée par led. Grés soy dizant
« ancien advocat (1) lesd. Espiault, Lazare, Larmier et
« Escanacrabe seront détenus prisonniers jusques à ce
« qu'il y soit autrement pourvu et led. sieur Grés, pour
« son procédé, comme protecteur des semeurs de peste et
« infracteurs aux ordres et règlements faicts pour la santé
« de ceste ville, sera mis en prizon et gardé par deux sol-
« dats pour esviter qu'il ne sorte, jusqu'à ce que par lesd.
« consuls ait esté pourvu, pour montrer exemple à ses
« semblables et esviter aux désordres qui s'y pourroient
« glisser et du tout informer. »

Après le discours du P. Ribeyron, chacun opina sur les mesures à prendre.

Le premier consul, se rangeant à l'avis du P. Hermitte, voulait en outre mettre aussi en prison le notaire Cassaigne qui avait notifié aux consuls la décision de l'avocat Grés.

(1) Sans doute le plus ancien des avocats présents, en l'absence des magistrats et de la majeure partie du barreau.

Le conseil ne voulut pas aller aussi loin. Toutefois il fut décidé que l'on ne s'arrêterait pas à la sentence de Grés et que les prisonniers seraient maintenus en prison jusqu'à ce qu'il fût statué sur leur cas. En même temps « inhibition et défense furent faites à tous autres de s'in-
« gérer et connoître des faicts de la police de santé, ny
« en rien contrevenir aux ordres et réglemens baillés par
« le P. Hermitte, publiés et placardés sur les places et
« carrefours accoutumés, mais y obéir entièrement sous
« peine de prison et d'amende. » L'arrestation de Grés fut aussi décidée pour avoir soutenu les semeurs de peste. Il devait être mis dans les arrêts royaux et gardé de nuit et de jour à ses dépens jusqu'à ce qu'il fût statué sur son cas par le Parlement de Toulouse (1). Mais, quand on se présenta pour l'arrêter, il avait sans doute été averti par quel-
quel ami, il s'était caché, et on ne put le trouver (2).

Quelques jours après, le 17 juillet, une nouvelle assemblée des consuls et du conseil de police et de santé avait lieu pour délibérer au sujet du crime de semence de peste imputé à Jean-Paul Vedel, dit Molinier, à Antoinette Gaval-dane, sa femme, et à Marie Ajaix, leur servante.

M. de Gibron, premier consul, après avoir émis l'opinion que l'instruction de l'affaire, la dénoncé de Jean Daude, la déposition des témoins et de Marie Ajaix, la visite d'Antoi-
nette Gaval-dane, etc., établissaient la culpabilité des
accusés, déclara que « en réparation de ces crimes, il
« condamneroit lesdits Vedel et Gaval-dane à estre délivrés
« és mains de l'exécuteur de la haute justice, pour estre
« conduits, la hart au col, tête et pieds nus, et en chemise,
« tenant chacung une torche du poids de deux livres,
« ardante en leurs mains, ladite Ajaix acistant au devant
« la porte principale de la maison consulaire dud. Nar-

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) *Ibid.*

« bonne, et là estant demander pardon à Dieu, au Roy et
« à la justice, et les banniroit pour trois ans de ladite
« ville et terroir d'icelle, avec deffiance d'y retourner
« durant ledit temps à peine de la vye. Néanmoins
« condempneroit les dits Jean Vedel et Gaval dane en cinq
« cents livres d'amende chacung et la dite Ajaix en
« cinquante livres tournois, applicables aux pauvres de
« lad. ville, le solvable pour l'insolvable; cependant que
« ledit Vedel tant seulement seroit conduit dans la ville de
« Tholose avec la procédure, pour en avoir la confirmation
« du parlement, vu que lesdites Gaval dane et Ajaix sont à
« présent dans l'infection. »

L'avis du premier consul fut partagé par la majorité de l'assemblée. Quatre membres seulement inclinèrent à plus d'indulgence (1).

Les consuls ne perdirent pas de temps. Le lendemain même 18 juillet, ils traitaient avec deux habitants de Narbonne, Raymond Barrau et Pierre Mourain, qui s'engageaient à conduire à Toulouse et à ramener à Narbonne, si la Cour l'ordonnait, Vedel et un autre criminel nommé Simon Tastavy (2).

XIV

On comprend combien les affaires devaient être troublées dans ces temps de calamités. Nous avons vu dans les Archives Bonnel que durant la peste de 1632 « tout
« commerce cessa, ainsi que l'administration de la justice. » De nombreux documents témoignent en effet du trouble

(1) Arch. Favatier; Senty et Gaubert, not., 25^e liasse.

(2) *Ibid.*, — — — 24^e —

profond que jetait dans toutes les transactions, dans la vie privée comme dans la vie publique, ce terrible fléau qui semblait tarir les sources mêmes de la vie sociale. Tout était arrêté, commerce, agriculture, industrie, justice. La peste, cette grande pourvoyeuse de la mort, amenait avec elle la famine, la ruine et la misère. Le seul bruit de contagion pouvait avoir les plus graves conséquences. Ainsi, le 27 février 1633, M. Brice Cantier, premier consul, faisait une réquisition à M. Vincent Damar, conduire à Saint-Just, qui aurait fait courir le bruit qu'une femme était morte de la peste et avait été enterrée de nuit, le sommant de s'expliquer « sur ce faux bruit, préjudiciable « à l'honneur de la ville et à la foy publique » (1).

Au moment où les communautés, les seigneurs, les chapitres, toutes les institutions ayant à un degré quelconque charge d'âmes, auraient eu besoin de tous leurs revenus pour faire face à ces cruelles misères, leurs ressources ordinaires leur faisaient entièrement défaut ou étaient singulièrement diminuées. Les impôts ne rentraient qu'avec la plus grande difficulté ou ne rentraient pas du tout.

Le 31 octobre 1628, les sous-fermiers des droits seigneuriaux de Sainte-Valière notifiaient le délaissement de leur ferme pour « certaine non jouissance à cause de la maladie « contagieuse qui est dans la province » (2). Nous avons déjà relaté de pareils délaissements demandés par les rentiers des dîmes du chapitre Saint-Just à Névian et au Lac, les 20 juin 1630 (3) et 19 octobre 1632 (4). Dans un acte du 3 janvier 1629, aussi mentionné déjà, M. de Soubeyran, receveur des dîmes du diocèse de Narbonne, expose « qu'à cause de la maladie contagieuse fréquente

(1) Arch. Favatier; Gaubert, notaire, 45^e liasse.

(2) *Ibid.*; Daujas, notaire, 6^e liasse.

(3) Voir ci-dessus note 3, page 42.

(4) *Ibid.*, note 4, page 43.

« en la ville il ne pouvait faire la recepte des dixmes, ores
« que le terme du paiement feust tombé » (1).

Le 4 mai 1630, M. Louis Derem, sieur de Pennautier, trésorier de la bourse du pays de Languedoc, fait sommation à noble René de Brunet, sieur de Montjoy, receveur des tailles au diocèse de Narbonne, de lui payer la somme de 14,741 livres 11 sous et 11 deniers due pour reste des impôts de 1628, mais M. de Montjoy répond que « la
« maladie contagieuse l'a empêché de lever les im-
« pôts » (2).

De même en 1632, le 13 juin, Sicard Lauran, collecteur et clavaire de Narbonne en 1631, déclare qu'à cause de la maladie contagieuse, qui empêcha cette année la levée de ses impositions, il lui fut accordé « terme jusqu'à la fin
« d'apvril 1632 » (3).

Nous avons trouvé dans les archives communales un document qui jette une vive et douloureuse lumière sur ce point. C'est le rôle, dressé par le clavaire après la peste de 1632, de toutes les cotes dont il avait dû abandonner le recouvrement parce que leurs débiteurs étaient morts de la peste, absents ou misérables. Ce rôle contient 348 noms, chiffre considérable dans une ville qui n'avait pas 7,000 âmes; il se décompose ainsi: 203 morts de la peste, 34 ayant quitté la ville, 33 disparus sans nouvelles, 74 trop pauvres pour payer l'impôt, 12 réduits à la mendicité (4).

Les autorités, faisant la part de ces temps malheureux,

(1) Voir ci-dessus note 1, page 192.

(2) Arch. Favatier : Prades, notaire, 2^e liasse.

(3) *Ibid.* : Gaubert, not., 44^e liasse.

(4) Arch. comm., CC. 4272. « Estat des impotants, non vailleurs et terres
« hermes de la ville de Narbonne, cottizés pour industrie ou autrement
« l'année 1632, morts de la maladie contagieuse survenue en ladite ville au
« mois de juillet de ladite année et continuée jusques en janvier 1633, pauvres
« nécessiteux ou quy ont quitté la ville, que M. Gabriel Lescuyer, collecteur
« et clavaire dud. Narbonne lad. année, baille devant vous Messieurs les
« auditeurs des comptes de son administration. »

consentaient quelquefois d'elles-mêmes des réductions d'impôt. Le 10 décembre 1628, Jean Caussat, consul de Narbonne, paie à ses confrères 75 livres pour foriscape (1) sur une maison qu'il a acquise à Narbonne, rue Entre-deux-Villes, relevant de la directe du fief de la ville, en partage avec Sa Majesté. Remise lui est faite de la moitié du droit, « par l'avis et conseil de MM. les députés du Bureau de la « Santé de Narbonne, establi à cause de la calamité du « temps » (2).

Le 4 septembre 1632, une transaction intervient entre le sieur Jean Caussat, fermier du droit de leude (3), et les consuls de Narbonne, Jean de Cogomblis, César Angles, Bertrand Martin et Jean-Antoine Sigeau, assistés de MM. Raulin de Curduchesne, Rouch, Bousquet et Horliac, délégués par le conseil général. A cause de la misère du temps remise est faite au sieur Caussat d'une somme de 2,495 livres sur le prix de la ferme (4).

Le lendemain une pareille transaction est signée avec Jean-François Richeroy, bourgeois de Narbonne, fermier de l'équivalent (5). On lui abandonne deux quartiers de « son afferme, se montant à mil cent vingt six livres, cinq « solz, pour chascung quartier » (6).

Il en était ainsi dans tous les pays affligés de la peste ; M. François Lebreton, propriétaire des offices de regras-

(1) « Foriscapium : Laudinium quod domino pro facultate alienandi fundi « conceditur » (Glossaire de Ducange). C'est le droit de lods et vente payé au seigneur suzerain du fief, remplacé aujourd'hui par le droit de mutation payé à l'État.

(2) Arch. Favatier ; Senty, not., 21^e liasse.

(3) Droit de péage qui se percevait sur certaines marchandises.

(4) Arch. Favatier ; Senty, not., 25^e liasse.

(5) Droit perçu sur certaines marchandises analogues à nos droits d'octroi. En certains lieux on appelait *équivalent* une certaine somme payée pour se délivrer des gabelles. Cette somme revenait à peu près à ce que l'on aurait payé si l'imposition avait été faite ; de là le nom d'*équivalent*.

(6) Arch. Favatier ; Senty, not., 25^e liasse.

tage (1) du Languedoc, avait affermé à Jacques Roques les offices de regratage des villes et lieux de Carcassonne, Conques, Montréal, Lagrasse, Caunes et Peyriac-Minervois. Ces diverses localités ayant été visitées par la contagion, Roques obtint le 11 février 1632 une remise de cinquante pour cent sur la somme de 1,283 livres qu'il restait devoir pour solde du prix de ferme (2).

La maladie venait quelquefois empêcher les titulaires des offices de remplir leur fonctions.

Le 9 avril 1629, Jean Caussat, commis à la recette du clavariat à Narbonne, ayant sa chambrière malade du mal contagieux, devient par cela seul infect et ne peut plus communiquer avec le public, il se substitue Rolin Girard, son beau-frère (3).

Le 20 novembre 1629, Jean Gleize, greffier aux siège et bureaux des gabelles et foraines de Narbonne, déclare que, lorsque la maladie éclata le 16 novembre 1628, il quitta immédiatement la ville et se réfugia à Salles où il demeura huit mois. Il avait confié sa charge pendant son absence à M. François Sableyrolles, greffier à la cour royale de Narbonne, qui mourut de la peste au mois de juin. Depuis il n'a pu rentrer en possession des papiers du greffe « à cause de l'infection qui a été dans la maison « dudit feu Sableyrolles » (4).

Les particuliers n'étaient pas plus heureux que les corps constitués. Les débiteurs ne payaient pas leurs dettes et les fermiers abandonnaient les maisons et terres affermées ou demandaient de grandes réductions sur leurs fermages.

Le 23 novembre 1628, M. François de Laboulandière,

(1) On appelait *regratiers* ceux qui vendaient du sel au peuple à la petite mesure et qui achetaient ce droit des fermiers des gabelles. (Dictionnaire de Ferrière).

(2) Arch. Favatier ; Falconis, not. à Narbonne, registre de 1632.

(3) *Ibid.* ; Senty, not., 22^e liasse.

(4) *Ibid.* ; Daujas, not., 7^e liasse.

docteur et avocat, consent à M. Louis Sauron, docteur en la faculté de médecine, une obligation de 912 livres 10 sols « qu'il n'a pu payer, parce qu'à cause du danger de peste « il lui est impossible de recevoir argent de ses débiteurs » (1).

Le 3 janvier 1629, dans un acte de M. Prades, cité plus haut, Louis Testory, maître cordonnier, locataire d'une boutique à la place de Cité, appartenant à Bernard Boudic, marchand grossier (2), expose à Louise Dasse, mère de ce dernier, que les marchands et artisans abandonnent leurs boutiques à cause de la maladie contagieuse « pour éviter « la fréquentation du public, voire même pour le peu de « débite qu'ils pourroient faire de leurs denrées. » En conséquence Testory voulant fuir avec sa famille veut rompre le bail et porte la clef à la mère de son propriétaire, qui déclare que son fils a fui la contagion, qu'elle ne peut recevoir la clef, et que Testory peut jouir de la boutique jusqu'au retour de Boudic auquel il demandera un rabais (3).

Le 1^{er} avril 1629, Nicolas Alary, habitant de Narbonne, signifie à M. Pierre de Lameyrier, bourgeois de cette ville, le délaissement de l'affirme d'un pré en Livièrre, à cause de la maladie contagieuse qui l'empêche « de faire la « perception et la débite de son foin » (4).

Le 6 avril 1629, c'est Jacques Boulhade qui veut abandonner la maison en Cité qu'il tient en location de M. François Dehés, et qu'il avait sous-louée à des gens qui sont morts de la maladie (5).

C'est pour le même motif que le 19 du même mois, noble de Caylus, sieur de Magdalet, réfugié à Coursan,

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire, 21^e liasse.

(2) Marchand en gros.

(3) Arch. Favatier; Prades, notaire, 1^{re} liasse.

(4) *Ibid.*; Daujas, notaire, 7^e liasse.

(5) *Ibid.*

fait à demoiselle Antoinette de Pujol, femme de l'honorable M. Antoine Barcilon, consul de Narbonne, le délaissement d'une maison en la Cité de cette ville, appartenant à Madame Barcilon, qu'il tenait aussi en location ; « cette maison étant infecte, ainsi qu'il est notoyre, la « veuve à feu Galinier quy y souloit faire sa demeure s'y « estant trouvée atainte et morte de la peste » (1).

Le 1^{er} juin 1629, Charles Coursinault, de Narbonne, réfugié à Sallèles, fermier d'un pré au Lavadou, appartenant à noble Raulin de Reboul de la même ville, fait une procuration devant M^e Marchant, notaire à Sallèles, pour demander une diminution de fermage à M. de Reboul. Il base sa demande sur une ordonnance du marquis de Ventadour qui interdit de passer au-delà de la rivière d'Aude à cause du mal contagieux, ce qui l'a empêché de jouir des fruits de ce pré (2).

Si en 1632 pareille ordonnance fut rendue, il n'est pas étonnant que le fermier du bac de Villedaigne, appartenant à M^{sr} l'archevêque, en eût fait le délaissement (3).

Nous retrouvons ce délaissement à toutes les époques.

31 mars 1631. Antoine Cazalbon et Antoine Dumas, rentiers du moulin du Gua, hors la ville, signifient aux

(1) Arch. Favatier ; Daujas, not., 7^e liasse.

(2) Arch. Favatier ; Saint-Jacques, notaire à Moussan, 1^{re} liasse. Ce nom de Coursinault se retrouve dans nos archives. Isabeau Couraille, de Cessenon, avait déposé une plainte de grossesse contre un certain Pierre Bernard, marchand de Quillan. Le 3 août 1630 elle se présente devant M^e Prades, notaire à Narbonne, et elle déclare que c'est faussement qu'elle a accusé Pierre Bernard, avec lequel elle n'a eu aucune relation, et d'ailleurs elle n'est pas enceinte. Elle a fait cela à la « suscitation » de Charles Coursinault, hôte du Lion d'or, et de sa femme, chez lesquels elle sert comme chambrière, qui ont usé de violence envers elle dans ce but jusqu'à la battre ; et elle fait cette déclaration pour la décharge de sa conscience, parce qu'étant allée se confesser son confesseur lui a refusé l'absolution jusqu'à ce qu'elle rétractât la plainte faite contre la vérité. (Arch. Favatier ; Prades, notaire, 2^e liasse).

(3) Voir un acte du 29 juillet 1653. (Arch. Favatier ; Garrousse, notaire, 4^e liasse).

propriétaires qu'ils entendent délaissier cette rente à cause du mal contagieux qui est dans la ville (1).

15 décembre 1631. On annonce au Bureau de la Santé que les bouchers ont fait acte de délaissement de la boucherie à cause du temps (2).

17 novembre 1631. Jean-François Moulins, bourgeois de Narbonne, locataire de Philibert Montanier, écuyer de cette ville, ne perd pas de temps pour demander le délaissement. Après avoir exposé que la maladie contagieuse découverte le 10 de ce mois a déjà fait périr la majeure partie des habitants, il déclare « qu'il est dans le dessein « d'en faire autant, et il exhibe les clefs, afin de faire « cesser l'arrantement, pour le reprendre quand il plaira « à Dieu nous donner la santé. » Montanier refusa, « parce « que les excès de la maladie qui sont arrivés en ville ne « méritaient pas de faire cesser l'arrantement » (3). Il semble d'après cette réponse que la maladie pouvait rompre les baux : c'était seulement une question d'intensité.

15 novembre 1632. Jean Bousquet, fermier d'un champ au clos de Magdalet en Cité, appartenant à l'hôpital Saint-Paul, moyennant une redevance annuelle de dix setiers de blé, demande aux directeurs de l'hôpital une modération de la rente, « attendu que quoy qu'il l'ayt labouré à qua-
« tre rayes la présente année, il n'en a peu jouyr que la
« moitié, veu que le peuple venant d'ung cousté et d'autre
« par la porte de Cité de la ville durant la peste l'avoit
« tout réduit en chemins » (4).

Parmi tous ces délaissements nous devons mentionner d'une manière toute spéciale celui de la métairie du Fleix,

(1) Arch. Favatier; Senty et Gaubert, not., 24^e liasse.

(2) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(3) Arch. Favatier; Gaubert, not., 43^e liasse.

(4) *Ibid.*; Garrousse, not., 4^e liasse.

appartenant à Messire Henry d'Auderic. C'est le 8 juillet 1629 que le fermier, M. César Angles, bourgeois de Narbonne, signifie ce délaissement au propriétaire. Cette métairie était voisine de l'hôpital de la peste et des huttes destinées aux infects, dont elle n'était séparée que par la rivière d'Aude; sur la rivière passait et repassait le capoul (1) portant les morts, les pestiférés et les infects. Encore arrivait-il souvent que des pestiférés, renversant violemment toutes les barrières, franchissaient la rivière et venaient jusqu'à la métairie apportant avec eux l'infection et la mort. Aussi M. Angles fait-il de ces malheureux domaines un tableau navrant et chargé des plus noires couleurs.

Tous les valets et autres serviteurs de la ferme sont morts à l'exception de deux qui sont frappés de la peste et agonisent. Les bestiaux abandonnés et sans soins errent au hasard dans les champs. En vain a-t-il, au prix de sacrifices coûteux, embauché des ouvriers pour faire la moisson, tous ceux avec lesquels il a traité sont morts de la peste; et maintenant l'effroi est tel qu'il n'y a plus personne qui ose venir travailler sur cette terre meurtrière. Les récoltes sèchent sur pied, il ne pourra faire les semailles, il n'a plus d'autre ressource que d'abandonner la ferme (2).

C'était quelquefois l'inverse qui se produisait. Les infects s'installaient dans des maisons d'où on ne pouvait plus les déloger. Le 20 janvier 1629, François Debas, rentier de la commanderie de Saint-Jean à Saint-Nazaire, requiert Jean Bardou, précédent rentier, de faire vider les lieux à une famille Bouzinac qui était dans la contagion à Narbonne, qu'il a mise dans les bâtiments de la commanderie

(1) Sorte de barque que les consuls avaient louée à Bages pour le transport des morts et des pestiférés.

(2) Voir note XXIII.

« au risque de les infecter à tout le voisinage, » le sommant de les faire parfumer et désinfecter et de lui remettre les clefs (1).

Le 7 juin 1632, noble Jean-Antoine de Bénavent, écuyer, citoyen de Pérignan, proteste contre dame Isabeau-Marthe de Lenoir qui « étant visitée du mal contagieux dont la « ville de Narbonne est affligée » s'est installée avec des servantes dans une maison que M. de Bénavent a en la Cité de cette ville, ce qui l'empêche d'y entrer et d'en retirer l'huile, le blé et les meubles qu'il y a. M^{me} de Lenoir reçoit cette protestation à la fenêtre de la maison (2).

Ces conflits entre propriétaires et locataires se terminaient souvent par des accords amiables, les propriétaires comprenant qu'en face de ces grandes calamités ils ne pouvaient maintenir tous leurs droits.

Le 28 mai 1629, Isabeau Pagés reçoit des loyers de Pierre Monteraïsse, maître chaudronnier à Narbonne, elle lui en abandonne la moitié pendant tout le temps qu'a duré la contagion (3).

Le 6 septembre 1633, Lucrèce de Crassous remet à Rolland Estrade, maître cordier, une partie des loyers par lui dûs pendant la maladie contagieuse (4).

Le 1^{er} octobre 1629, Antoine Senty, jardinier, rentier d'un jardin hors les murs de Narbonne, appartenant à demoiselle Cécile Darnaud, veuve de Guillaume Ducoing, notaire royal, expose à M. Charles Darnaud, son neveu et son héritier, que, lorsque la contagion éclata, sa tante se réfugia dans l'habitation du jardin, où elle mourut de la peste après quelques jours de maladie. Cet événement priva Senty et sa famille de toute fréquentation avec le

(1) Arch. Favatier; Claudon, notaire à Saint-Nazaire, registre de 1629.

(2) *Ibid.*; Bouges, notaire royal à Narbonne, 1^{re} liasse.

(3) *Ibid.*; Béziers, notaire à Narbonne, registre de 1629.

(4) *Ibid.*; Senty et Gaubert, notaires, 26^e liasse.

public, et il ne lui fut même plus possible d'aller vendre l'*ortalisse* (le jardinage). M. Darnaud reconnut la justesse des réclamations de Senty et lui accorda une indemnité en blé et en argent, soit en reconnaissance des soins donnés à sa tante, soit pour l'indemniser du dommage qu'il avait subi (1).

Le 24 novembre de la même année, noble Paul de Comenge, écuyer, habitant de Narbonne, comme tuteur des hoirs de noble Bernardin Dautamar, aussi écuyer, transige avec Raymond Bonamy, jardinier, rentier du jardin des héritiers Dautamar. Il abandonne une partie des fermages à Bonamy qui pendant la contagion « n'avait pu vendre ny débiter easy rien des fruits et hortalices dud. « jardin » (2).

Le commerce et l'industrie étaient anéantis, soit par la fuite des marchands, soit par l'interruption des communications, soit enfin par les entraves mises à la circulation des marchandises dans la crainte qu'elles ne devinssent le véhicule de la contagion.

Le 14 novembre 1628, deux jours avant que la peste éclatât à Narbonne, le prieur de Fontfroide déclarait déjà dans deux actes qu'il n'avait aucune nouvelle de deux lettres de change envoyées à Toulouse pour être payées à M. Etienne Jorrand, bachelier en théologie au monastère de Boulbonne, « parce qu'à cause de la misère du temps « personne ne va ny ne revient de Tholose » (3).

Pierre André et Jean André, tous les deux marchands à Narbonne, avaient contracté une sorte de société en commandite, suivant un acte du 14 juillet 1628 (4), devant M^e Boissière. Pierre André avait remis son fonds de com-

(1) Arch. Favatier; Prades, notaire à Narbonne, 1^{re} liasse.

(2) *Ibid.*; Béziers, notaire, registre de 1629.

(3) *Ibid.*; Senty et Gaubert, not., 21^e liasse.

(4) *Ibid.*; Boissière, notaire à Narbonne, registre de 1628.

merce à Jean André pour faire le négoce pendant trois ans moyennant le tiers des profits. Ce commerce était des plus variés, il comprenait, outre les épiceries et les drogues les plus diverses y compris les bonbons et les drogues pharmaceutiques, des instruments d'agriculture, des objets de harnachement, des ferronneries, des plumes, du papier, de la poudre, des ustensiles de ménage, etc., etc. A ce commerce était jointe sans doute l'industrie de la cire, puisqu'on relate dans l'inventaire (1) tous les instruments nécessaires *pour travailler la cire*.

A peine la peste avait-elle éclaté à Narbonne que Pierre André quittait la ville et se réfugiait à Leucate. La panique était grande : car le 21 novembre 1628 (la peste avait éclaté le 16) Jean André est aussi décidé à fuir. Il déclare que toutes les boutiques sont fermées, qu'il veut aussi quitter la ville « pour fuir le danger imminent. » En conséquence, il notifie à Pierre André le délaissement de son commerce, et lui présentant la clef de la boutique le somme de venir en prendre possession (2).

En l'absence de Pierre André, cette sommation est reçue par sa belle-mère, Colombe Bernière, qui, plus courageuse que son gendre, ne songe pas à fuir. Elle demande qu'on lui donne au moins le temps de l'avertir. Mais Jean André a hâte de partir ; le surlendemain il renouvelle sa sommation, insistant sur « le danger imminent et sur son désir « de fuir la contagion » (3). Colombe Bernière, qui par un singulier contraste représente la virilité, tout en renouvelant ses protestations, ne perd pas la tête : elle demande qu'avant de fermer la boutique on enlève des *sardes* (sardines) qui se gâteraient. Et en effet le même jour elle se rend

(1) Arch. Favatier ; Voir le procès-verbal d'ouverture de la boutique. Daujas, not., 7^e liasse.

(2) *Ibid.* ; 6^e liasse.

(3) *Ibid.*

dans la boutique avec le notaire et des témoins et en retire 24 barils de sardines; puis la boutique est fermée « à pierre, « chaux et sable » (1).

Nous voici au 19 décembre; Jean André a fui depuis longtemps, et Pierre André n'est pas rentré; mais la femme forte, Colombe Bernière est toujours à son poste, veillant aux intérêts de son gendre. Il y a dans la boutique des cabas servant à la fabrication de l'huile. Or le temps de cette fabrication est arrivé, il ne faut pas manquer la vente de ces cabas. N'ayant plus devant elle Jean André, elle s'adresse à son frère Pierre André, prêtre et prébendier de Saint-Just, et demande l'ouverture de la boutique (2). « En l'absence de tous les magistrats royaux, » cette ouverture est faite le lendemain en présence de M. Caussat, consul, et Colombe Bernière fait retirer 45 douzaines de cabas neufs (3), puis la boutique est de nouveau murée.

Ce n'est que le 12 mars, la peste se prolongeant, que Pierre André et Jean André toujours absents confient leurs intérêts à deux mandataires qui font ouvrir la boutique et dressent l'inventaire des marchandises, dont Jacques Espinassou, marchand de Narbonne, prend possession au nom de Pierre André (4).

Cette date du 21 novembre paraît avoir été, en effet, le moment de la grande panique. Le 22, c'est Guillaume Hérail, marchand de Narbonne, qui somme le sieur Bertrand, apothicaire de Saint-Paul de Fenouillèdes, de venir retirer les marchandises qu'il lui a vendues « parce qu'il « veut aller hors de la ville » (5). Le 23, c'est Nicolas Alary qui signifie à Germain Pélissier le délaissement d'un logis

(1) Arch. Favatier; Daujas, notaire, 6^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*; 7^e liasse.

(5) *Ibid.*

qu'il avait loué à la Place au blé (1). Celui-ci était effrayé depuis longtemps : il prétend avoir verbalement offert les clefs à Pélissier depuis trois mois « à cause de la menace « de la maladie contagieuse. »

Le 3 avril 1629, Paul Hugoni, corroyeur de Pézenas, requiert l'ouverture d'une pièce du logis de Notre-Dame, tenu par Edouard-Pescaire Dessen, où ont été enfermés et *bâtis* des cuirs qu'il avait remis avant la maladie audit Dessen. Cette ouverture est faite le 7 et les cuirs sont remis à Georges Houze, marchand de Pézenas, mandataire d'Hugoni, qui à cause de la contagion n'a pu entrer en ville et est resté devant les murs de Narbonne (2).

Dans une réquisition du 9 mai 1629, il est question « de « la maladie contagieuse, qui depuis sept ou huit mois est « dans la ville de Narbonne, et a contrainct tous les prin- « cipaux habitans et marchands à la vuider et *sortir leurs* « *marchandises* » (3).

Plusieurs de ces marchands, sortant avec leurs marchandises et ne voulant pas rester oisifs, allaient exercer leur commerce ailleurs. Le 10 mai 1630, Mathieu Delondre, de Coursan, somme Jacques Arnaud, marchand, « de luy « délivrer deux chemizes de douze pans thoille de Rouan « chacune, qu'il luy a vendues pour une pistole Espagne, « au mois d'août dernier, *lorsqu'il tenoit botique à Coursan* « où il était réfugié » (4).

Même en pleine peste, on craignait que les marchandises arrivant du dehors ne vinssent sinon apporter la contagion, du moins l'entretenir ou l'augmenter. Aussi ne les laissait-on pas entrer sans précautions. Le 1^{er} août 1631, on discute au Bureau de la Santé sur l'introduction

(1) Arch. Favatier; Daujas, notaire, 7^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*; Escalier, notaire, 25^e liasse.

(4) *Ibid.*; Prades, notaire, 2^e liasse.

de draps venant du Cabardès, et on nomme plusieurs députés chargés d'aller les vérifier auparavant (1).

Il n'est pas étonnant que lorsque François Bonafous, maître blancher, frappé de la maladie contagieuse en la cité de Narbonne, étant à la fenêtre de sa maison, propose, le 12 juillet 1632, à deux autres maîtres blanchers, Jean Carabat et Barthélemy Sounié, de lui peler 35 douzaines de peaux de mouton qu'il a dans sa maison, de lui laver la laine en provenant, ainsi qu'un autre quintal de laine qui est aussi dans sa maison, Carabat et Sounié lui répondent qu'ils veulent bien se charger de ce travail, mais lorsque la maison, les peaux et la laine auront été désinfectées, et huit jours seulement après cette désinfection (2).

La peste n'empêchait pas toujours la conclusion d'une affaire; mais l'exécution en était renvoyée à la cessation de la maladie. Le 13 juin 1632, Marguerite Testory, veuve de Benoît Carbonnel, boulanger de Narbonne, baille à loyer à Jean Aragon, aussi maître boulanger à Narbonne, une maison avec four, au Bourg de cette ville, pour cinq ans « quy commenceront lhors que Dieu nous aura donné la « santé aud. Narbonne, et que le mal contagieux quy est « à présent en icelle aura cessé, qui sera incontinent que « le commerce de lad. ville sera libre, etc. » (3).

Ces entraves dans la circulation avaient leur contre-coup sur tous les actes de la vie sociale. Antoine Sablairolles, natif de Montesquiou en Lauragais, avait été fiancé à Isabeau Crabit. La croyant mariée depuis, il voulait se marier à son tour; mais, ne voulant pas se mettre dans une fausse situation, il avait résolu d'aller la trouver à Montesquiou pour obtenir le « *délaissement des fiançailles*. » La peste l'empêcha d'entreprendre ce voyage. et le 9 janvier

(1) Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé.

(2) Arch. Favatier; Senty et Gaubert, notaires, 25^e liasse.

(3) *Ibid.*; Béziers, notaire à Narbonne, registre de 1632.

1629, à Sérignan, il fait une procuration qu'il envoie à M. Baldy, notaire à Toulouse, pour lui procurer cette pièce (1).

Le 3 novembre 1631, MM. Jouglà et Platet, chanoines et prévôts du chapitre Saint-Paul, ratifient la vente d'une vigne dépendant de l'hérédité de M. Pradal, chanoine de la même église, vendue au sieur Pyon qui a promis d'en justifier « dès qu'on pourra entrer dans la ville de Narbonne, « sans soupçon de la maladie contagieuse » (2).

Le 19 mars 1652, Catherine Escaflit, veuve Coup, ratifie une donation du 3 novembre 1631, « qui n'a pu être insinuée (3) dans le délai de l'ordonnance, à cause de la « maladie contagieuse arrivée aud. Narbonne » (4).

Le 21 septembre 1652, M. Pierre Fabre, de Moussan, exécutant les volontés contenues dans le testament de son père, fait une fondation dans l'église de Moussan et nomme M. Louis Rouch, prêtre et conducher de Saint-Paul, chapelain de la chapelle Sainte-Barbe, anciennement de Saint-Blaise, dans l'église paroissiale de Moussan, s'excusant de n'avoir pas réalisé plus tôt les intentions de son père « à cause que depuis son décès la maladie contagieuse a esté en la ville de Narbonne et lieux circonvoisins où elle est à prézant » (5).

L'administration de la justice civile ou criminelle se trouvait aussi singulièrement entravée ou retardée, soit par l'absence des magistrats, des avocats, de tous les auxiliaires de la justice, soit par l'interruption ou les difficultés des communications.

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire à Narbonne, 22^e liasse.

(2) *Ibid.*; Rouan, notaire à Narbonne, registre de 1631 à 1634.

(3) Les donations entre-vifs devaient, en vertu d'une ordonnance de 1539 de François I^{er}, être *insinuées*, c'est-à-dire inscrites sur un registre spécial aux greffes indiqués par l'ordonnance, dans un délai déterminé.

(4) Arch. Favatier; Arnaud, notaire à Saint-Nazaire, registre de 1652.

(5) *Ibid.*; de Saint-Jacques, notaire à Moussan, registre de 1644 à 1652.

Un soldat du nom de Brunet avait dénoncé Antoine Aussaguet, habitant de Névian, comme assassin de Nicolas, dit petit Boier, soldat de la compagnie de M. de Galiche, du régiment de M. de Phalsbourg, logée à Névian depuis le 20 février 1629, sous le commandement du lieutenant de Sousse. Le chapitre Saint-Just était le seigneur de Névian, et y avait par conséquent le droit de haute, basse et moyenne justice. Le jugement de cette affaire aurait dû être dévolu aux officiers de justice ordinaire du chapitre, et M. de Sousse demandait à MM. de Raynouard, archidiaque du Razès, Lenoir et Layné, chanoines de Saint-Just, en résidence à Névian à cause de la maladie, « que justice « fût rendue d'un si exécrationnable assassin. » Mais, par ce temps de contagion, où étaient les officiers du chapitre? Et cependant les officiers de la compagnie des gens de guerre déclaraient qu'ils ne « deslogeraient pas qu'Aussaguet ne « fût condamné et exécuté. » On s'adressa à Jean Dumas, prévôt du diocèse de Narbonne et d'Alet, habitant de Névian. Celui-ci consentit à évoquer l'affaire devant lui à la demande des membres du chapitre « qui lui avaient « commandé comme leur vassal et l'avaient prié en sa « qualité de prévôt de vouloir faire la procédure prévostale pour accélérer la justice du crime et assassin. » Dumas ajoutait qu'il avait agi à cause de l'impossibilité de s'adresser aux officiers de justice compétents et dans l'intérêt des vassaux du chapitre (1).

Un acte du 3 janvier 1630, devant M^e Prades, parle d'un appel devant la cour présidiale de Carcassonne « qui subit « des obstacles à cause de la maladie contagieuse qui est « présentement audit Carcassonne » (2).

Le 14 août suivant, M. Louis Sauron, docteur en la faculté de médecine, assigné devant le sénéchal de Carcas-

(1) Arch. Favatier; Escalier, notaire, 31^e liasse.

(2) *Ibid.*; Prades, notaire, 2^e liasse.

sonne par Jean Carrière, marchand de Narbonne, lui déclare qu'il ne peut s'y rendre ni envoyer personne, « attendu que le mal contagieux s'estant renouvelé en « ladite ville de Carcassonne, sur l'advis de Messieurs les « consuls de ceste ville ils ont reffuzé et reffuzent encore « tous ceulx qui vont et viennent dudit Carcassonne » (1).

Quelques jours après, Michel Rossel, consul de 1629, accusé de malversation par MM. Jean et François de Cogomblis, bourgeois de Narbonne, par eux qualifié d'homme de basse naissance, ayant obtenu que les accusateurs seraient tenus de comparaître devant le sénéchal de Carcassonne, ceux-ci lui déclarent, le 6 septembre, qu'ils ne peuvent « y aller à peine de faire quarantaine au retour, comme « fait précisément en ce moment led. Michel Rossel » (2).

En 1631, M. Jean Dautamar, sieur de Laute, conseiller du roi et avocat de Sa Majesté aux sièges de Narbonne, avait à exécuter un arrêt contre M. Guillaume Rouch, aussi conseiller du roi et procureur de Sa Majesté aux mêmes sièges. Les convenances semblaient interdire de confier cette mission aux huissiers de la ville, et toutefois, le 20 août, Messire Dautamar somme les huissiers et sergents royaux de Narbonne de faire cette exécution « attendu qu'à cause de la contagion il ne peut en faire « venir d'ailleurs » (3). Nous trouvons à la date du 13 décembre 1631 un serment par un tuteur au moment d'entrer en fonctions, prêté devant M. Vaissière, bailli de Sallèles, parce qu'à cause de la peste il n'a pu se présenter devant le juge compétent (4).

Quelquefois ces difficultés produisaient un bon effet en mettant fin à des procès. Le 10 janvier 1629, les sieurs

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire, 23^e liasse.

(2) *Ibid.*; Prades, notaire, 2^e liasse.

(3) *Ibid.*; 3^e liasse.

(4) *Ibid.*; de Saint-Jacques, notaire à Moussan, 5^e liasse.

Lenoir et Candelou, « ne sachant au vray si l'affaire s'es-
« tait jugée pour n'avoir peu aller à Carcassonne ny y
« mander à cause du temps contagieux, » se désistent
purement et simplement de l'instance par eux engagée (1).

Le 30 décembre 1632, une sentence du 3 juillet 1631
n'ayant pu être exécutée « à cause de la maladie conta-
« gieuse qui depuis le temps par intervalles a affligé Nar-
« bonne, » les parties terminent leurs différends par un
accord (2).

La vie religieuse elle-même était profondément troublée,
au moins dans ses manifestations publiques. Sans doute
la prière individuelle redoublait d'intensité, mais on évi-
tait toutes les cérémonies pouvant amener dans les temples
de trop nombreux fidèles. Ainsi, le 18 juin 1630, le cha-
pitre Saint-Paul, notifiant aux consuls le choix du P. Auzo-
laine, docteur en théologie, recteur de Villefranche, pour
prêcher l'Avent et le Carême, constate qu'il n'avait pu
prêcher en 1628 et 1629 à cause de la maladie conta-
gieuse (3). M. Razigade, curé de Saint-Just, a inscrit sur
le registre des décès la note suivante: « Depuis le 4 juin
« 1632 le mal de peste a continué dans Narbonne plus
« eschauffé, et l'office cessa de se faire le 29 juin 1632
« jusqu'au jour de Saint-Just » (Archives communales). A
propos de cérémonies religieuses, notons en passant que
lors de la peste de 1632, Mgr l'archevêque ayant manifesté
l'intention de faire une procession générale, les consuls
demandèrent le 15 juin de la fixer au 23, qui serait le
plein de la lune (4).

Les religieux Dominicains qui habitaient le couvent de

(1) Arch. Favatier; Claudon, notaire à Saint-Nazaire, registre de 1629.

(2) *Ibid.*; Senty, notaire à Narbonne, registre de 1632.

(3) *Ibid.*; Daujas, notaire, 8^e liasse.

(4) Arch. Bonnel, n^o 81. On sait quelle influence on attribuait alors aux
phases de la lune sur l'atmosphère et sur la santé publique.

Notre-Dame de Liesse, près Pérignan, l'avaient abandonné pendant la peste de 1629 et l'avaient laissé sous la garde de Pierre-Louis Barbier, religieux, ermite. Ce n'était pas la contagion qu'ils avaient fui, puisque parmi eux l'on nomme le P. Tamisier que nous avons vu à Narbonne au plus fort du danger (1). L'abbé Boudène, vicaire perpétuel de Pérignan, en avait profité cependant pour s'emparer de l'église et du couvent : mais en 1630 les Dominicains en revendiquèrent la possession devant le Parlement de Toulouse (2).

Les confréries se voyaient obligées de suspendre le paiement des cotisations de leurs membres. « Quant aux confrères, » dit une délibération du 3 septembre 1632 de la confrérie de Saint-Loup, fondée en l'église paroissiale de Saint-Nazaire, « et confréresses quy sont hors de Saint-Nazaire, la levée des droits chez eux sera faite après qu'il aura plu à Dieu que la maladie contagieuse qui est en ce pays cessera » (3).

Le 20 décembre 1628, M. Caillé, consul de Narbonne, se plaint au R. P. Honoré Hospitaliery, recteur des PP. Doctrinaires, qu'il ait congédié les trois collégiats qui lui ont été baillés par les consuls pour les nourrir et entretenir à raison de 6 livres par mois pour chacun. Le P. Hospitaliery répond que les trois collégiats s'en sont allés, « sans son sceu ni consantement, » mais il ne peut les reprendre à cause de la calamité du temps. (Arch. Favatier : Senty, notaire, 25^e liasse).

(1) Arch. Favatier ; Rouan, notaire à Narbonne, registre de 1626 à 1630.

(2) *Ibid.* ; Daujas, notaire, 8^e liasse. Voir une procuration donnée au R. P. Jean Delom, par le R. P. Pierre-Raymond Poisson, docteur en sainte théologie, prieur du couvent des frères Prêcheurs de Narbonne, Jean Joty, aussi docteur en sainte théologie, Pierre Rive, sous-prieur, Jacques Beaufort, Pierre Lanaspaye, François Aliés, Bernard Hortat et Bertrand Segala, religieux audit couvent, assemblés capitulairement pour poursuivre l'instance contre l'abbé Boudène.

(3) *Ibid.* ; Arnaud, notaire à Saint-Nazaire, registre de 1652.

XV

Toutes les transactions ainsi arrêtées ou suspendues, on n'a guère recours aux notaires que pour les testaments. D'ailleurs la plupart ont fui : ce n'est plus dans leurs études, « dans leurs boutiques » comme on disait alors, qu'ils exercent leur ministère. Les rares actes qu'ils retiennent encore sont passés dans les villages où ils se sont réfugiés, et bien souvent sur les grands chemins, hors des murs, devant telle ou telle porte de la ville, ordinairement la porte Connétable. Nous en avons trouvé un passé le 10 mars 1629 par M^e Claudon, notaire à Saint-Nazaire, dans un champ de blé « à une mosquetade de la porte « Raymond Jehan de Narbonne » (1).

Du 19 novembre 1628, date de la déclaration de la peste, au 31 décembre, dans quarante jours, M^e Béziers retient 29 testaments. Dans les neuf premiers mois de 1629, il ne fait que 123 actes, sur lesquels 48 testaments, dont 23 de malades ou infects, et 23 mariages. Le premier mariage est du 22 mars, c'est celui de Jean Journault, peintre, avec Marguerite Pons. Ils devaient être bien pressés : l'acte se fait dans la rue et Marguerite est à la fenêtre de sa maison « où elle est enfermée à cause de la contagion dont est « morte Jeanne Saint-Jon, femme en secondes noces de « son père » (2). Dans le dernier trimestre, la maladie

(1) Arch. Favatier ; Claudon, notaire, registre de 1629.

(2) *Ibid.* ; Béziers, notaire à Narbonne, registre de 1629. Du reste, Jean Journault fils n'avait pas tort d'être pressé, car il fut atteint de la maladie peu de temps après : il fit alors son testament devant un religieux Trinitaire, le 10 juin 1629, et mourut de la peste (Arch. Favatier ; Cabirol, not., registre de 1631).

ayant à peu près disparu, il retient 74 actes, sur lesquels 4 testaments seulement et en revanche 26 mariages. On voit que la proportion change singulièrement. Sur les 51 mariages de 1629 25 concernent des veuves et le seul mariage contracté en 1628, après la déclaration de peste, concerne une veuve qui se marie en troisièmes noccs. Le même fait est encore plus accentué en 1652. Dans les trois mois qui suivirent la cessation de la peste, M^e Rouan retint 13 contrats de mariage, dont 11 de veufs et 2 de veuves : 2 seulement sont contractés entre personnes n'ayant pas été déjà mariées. La maladie avait sans doute rompu beaucoup d'unions, et les survivants, égoïstement heureux d'avoir échappé au danger, se reprenaient à la vie et avaient hâte de courir à de nouveaux liens et de fonder une nouvelle famille à la place de celle que la mort avait brisée.

Les testaments faits pendant l'épidémie reflètent fidèlement la tristesse de ces temps désolés. Souvent le fléau avait déjà frappé les testateurs dans leurs affections les plus chères. Les uns ont perdu leurs femmes, des femmes ont perdu leurs maris, d'autres ont perdu leurs enfants, l'un d'eux a déjà perdu sa femme et ses enfants, il semble vraiment qu'il ne lui reste plus qu'à se coucher dans la tombe à côté d'eux (1).

Mais, hélas ! cette consolation même peut leur manquer. Au xvii^e siècle, les sépultures avaient lieu le plus souvent dans les églises, et des gens, même de condition modeste, avaient leur tombeau de famille marqué dans tel ou tel sanctuaire, dans tel ou tel cloître. Les testateurs en réglant leurs honneurs funèbres ne manquaient jamais de désigner le lieu de leur inhumation. En temps de peste ce n'était plus possible, et c'était encore une des douleurs de l'épidémie. Les pestiférés étaient enterrés ordinairement

(1) Voir note xxiv, nos 9, 11, 12, 19, 25, 40, 49, 55, 56, 58, 59, 60.

dans des cimetières spéciaux ou cimetières de la peste (1); dans tous les cas, ils n'étaient pas inhumés dans les églises. Si malgré tout certains testateurs désignent encore le lieu de leur sépulture, ils ont soin d'ajouter tristement : « *si je ne décède de la maladie contagieuse* » (2). D'autres plus découragés s'en remettent à leurs héritiers : « *où il plaira à mes héritiers; où mes héritiers voudront; à la discrétion de mes héritiers* » (3). Quelques-uns, faisant un abandon complet de leur volonté à cet égard, s'en remettent à l'autorité publique : « *où il plaira à MM. les consuls; où bon semblera à MM. les consuls et conseil de santé* » (4). D'autres enfin, affligés mais résignés, disent d'une façon touchante : « *voulant être inhumés la part où Dieu voudra* » (5). L'un d'eux exprime le désir, si conforme à la foi encore si vivante de cette époque, « *d'être inhumé en terre sainte, s'il se peut* » (6).

Ces testaments sont retenus le plus souvent dans des conditions tout à fait exceptionnelles. Le notaire et les témoins n'approchent pas du testateur, s'il est malade ou infect. Celui-ci ne signe pas dans ce cas ses volontés. Souvent il est à la fenêtre ou à la porte de sa maison, où il se traîne avec peine, le notaire restant dans la rue. D'autres fois la scène se passe dans un champ, dans une prairie, dans un jardin, même dans un cimetière : le testateur est alors tenu à l'écart, sous le vent (7). Ces testaments à

(1) Les registres des décès des diverses paroisses de la ville mentionnent que les pestiférés ont été enterrés *hors la ville*. Un registre de Saint-Just marque qu'Aren, l'hôte de la Daurade, décédé le 31 mars 1631, a été enterré « *derrière le couvent des Capucins, derrière la muraille au couchant de la ville.* » Il y est aussi question du cimetière de la peste (Arch. comm.)

(2) Voir note xxiv, nos 18, 39, 40, 45, 47, 53, 59 et 65.

(3) *Ibid.*, nos 20, 29, 53, 54 et 57.

(4) *Ibid.*, nos 42 et 62.

(5) *Ibid.*, nos 71, 72 et 74.

(6) *Ibid.*, n° 35.

(7) *Ibid.*, nos 1, 2, 10, 11, 13, 16, 18, 22, 23, 25, 29, 33, 34, 40, 41, 42, 48, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 63, 69, 71, 72, 73 et 74.

l'inverse de ceux faits en temps ordinaires sont fort courts. On voit que les notaires habituellement si prolixes à cette époque ont hâte d'en finir.

Le testament n'est pas toujours retenu par un notaire ; c'est alors le plus souvent quelque religieux, le confesseur des pestiférés (1), ou bien un chirurgien (2). Nous en avons même relevé un plus singulier. Une pauvre femme, Marie Pourcel, se trouvait dans une hutte isolée aux environs de Coursan. Frappée de la peste, ne pouvant appeler ni notaire ni magistrat, elle entend passer deux hommes de Coursan, Michel Bouges et Barthélemy Teules, qui allaient ensemençer un champ, au tènement de la Peige; elle se traîne à l'entrée de la hutte, elle les appelle et leur fait connaître ses volontés testamentaires. Un mois après, Marie Pourcel étant morte, Bouges et Teules se présentaient devant M^e Bras, lieutenant principal en la viguerie et vicomté de Narbonne, et lui rapportaient, sous la foi du serment, le récit de ce qui s'était passé, et l'institution faite par Marie Pourcel de son cousin, le canonnier Jean Pourcel, comme son légataire universel (3).

Plusieurs testateurs font leurs testaments au moment d'aller courir le danger de la peste en s'engageant parmi les désinfecteurs (4). Une femme qui avait fui, laissant son mari à Narbonne, fait son testament, parce que malgré le danger elle est décidée à retourner auprès de son mari et à braver la contagion avec lui (5).

La peste amenait d'autres actes que les testaments.

Certains voulaient acquitter une dette de reconnaissance. Ainsi le 2 août 1632, Dominge Contarruer, veuve de Jean

(1) Voir note xxiv, nos 30 et 32. En tout temps à cette époque les curés ou vicaires recevaient les testaments en l'absence des notaires.

(2) *Ibid.*, n° 67.

(3) *Ibid.*, n° 33.

(4) *Ibid.*, nos 14, 36 et 37.

(5) *Ibid.*, n° 75.

Bordier, à la fenêtre de sa maison fermée à cause du soupçon de la maladie contagieuse, « sachant que durant le « cours d'icelle aud. Narbonne elle en a esté affligée et « comme telle tirée hors de la ville, que dans ses plus pressantes nécessités elle n'a eu aucune assistance que de « Pierre Soulyé dit Castaniou, escuier de la maison consulaire (1), lui fait donation de tous ses droits sur les biens « de feu Louys Soullié, son second mari » (2).

Au 8 janvier 1630, nous trouvons une pareille donation pour rémunération de « services rendus en temps de peste, « par Jane Cathalane à Jean-Louys Dumas » (3).

D'autres tenaient à acquitter une dette de conscience. C'est ainsi que, le 2 avril 1631, une fille de Marcorignan du nom de Dominge Dalsus, enfermée dans sa maison à cause de la peste, fait appeler un notaire royal pour laver d'une accusation odieuse frère Barthélemy Lagrange, religieux du monastère de Fontfroide. Se sentant dangereusement atteinte et peut-être près de paraître devant Dieu, elle croit de son devoir de déjouer par une déclaration énergique l'infamie formée par d'infâmes calomniateurs pour déshonorer le frère Lagrange, et dont on avait cherché à la rendre complice à force de dons et de promesses (4).

Enfin nous avons été heureux, en parcourant les testaments des pestiférés, de trouver souvent parmi les témoins des chanoines, des curés de paroisse et autres ecclésiastiques (5). Cela prouve que, si les chapitres avaient *officiellement* la ville éprouvée par le fléau, bon nombre de leurs membres n'avaient pas craint de le braver individuel-

(1) Malgré son titre pompeux, l'écuier était sans nul doute un fonctionnaire d'un ordre très inférieur.

(2) Arch. Favatier; Senty, notaire, 25^e liasse.

(3) *Ibid.*; 23^e liasse.

(4) Voir note xxv.

(5) Voir note xxiv, nos 14, 15, 16, 38, 44, 45, 53, 54, 60, 65 et 68.

lement et étaient restés dans la cité prêts à faire leur devoir.

Honneur donc et reconnaissance à tous ceux qui en haut ou en bas, dans ces tristes circonstances, sont demeurés debout au service de la chose publique, à quelque rang qu'ils appartiennent. Et s'il y a eu quelques défaillances, honneur plus grand encore à ceux qui ont su résister à un lâche entraînement, à tous ces prêtres, à tous ces religieux, à tous ces chirurgiens ou médecins, à ces consuls et à ces membres du Bureau de la Santé, en un mot à tous ceux qui n'ont pas craint d'exposer leur vie pour le soulagement ou le salut de leurs semblables.

XVI.

On peut se figurer l'aspect lamentable de notre pauvre cité pendant ces jours désolés. La plus grande partie des habitants a fui ses murs empestés (1). Presque toutes les maisons sont vides ou fermées; les unes par la fuite de ceux qui les occupaient, les autres marquées d'une croix lugubre parce que le fléau les a vidées. Ceux qui les habitaient sont morts, ou frappés par la contagion ils ont été emportés aux huttes ou à l'hôpital de la peste. D'autres maisons sont encore occupées : mais là encore le fléau est passé, une

(1) Dans un conseil tenu le 17 septembre 1652 au bois de Condom, dont nous avons déjà parlé, et auquel assistaient M^{gr} l'archevêque et M. d'Argenson, gouverneur de la ville, M^e Escalier, l'un des consuls lut un rapport « sur l'état déplorable de la ville, que la violence de la maladie contagieuse a rendu comme déserte, n'y ayant présentement que 300 habitants esquels il y a 15 familles attaquées qui subsistent d'elles-mêmes et aux huttes plus de 1,500 personnes, sains, malades ou convalescents, qu'il faut que la ville nourrisse, y en ayant une bonne partie au descouvert, faute d'avoir du bois pour les huttes. » (Inventaire des arch. comm., série BB. page 651).

marque sinistre indique qu'il y a dans ces maisons fermées et cadénassées des malheureux frappés par l'épidémie, séquestrés, qui agonisent peut-être et attendent la mort.

Dans les rues on ne rencontre que les désinfecteurs munis de leurs drogues et de leurs engins, essayant de purifier les maisons souillées et contaminées par la peste. De loin en loin un religieux, un prêtre, un médecin ou un chirurgien, précédés de leur bâtonnier, revêtus d'un costume spécial vont à leur mission de salut, de consolation ou de douleur. Les rares passants qui circulent dans les rues se regardent avec défiance, cherchant à s'éviter : il semble que la mort soit partout, vous guettant de tous les côtés. On rencontre surtout de sinistres convois : ce sont les corbeaux avec leurs sombres costumes de treillis noir (1), leurs faces patibulaires, indifférents à la douleur publique, conduisant dans les rues leurs lugubres charrettes. Les unes sont chargées de malades qui vont à l'hôpital de la peste comme on va à la mort. Les autres portent les corps de ceux qui ont succombé et qu'ils vont ensevelir sans pompe et sans prière. On voit aussi glisser sans bruit sur la rivière des barques funèbres, comme la barque du Styx. Ce sont les capouls qui s'en vont aussi chargés de morts et de mourants.

Il eût été intéressant de connaître le nombre des victimes de ces épidémies et de juger par là de l'intensité du mal : mais les registres des décès sont pleins de longues lacunes et d'omissions, et ne peuvent nous renseigner que d'une manière très imparfaite (2). J'ai pu cependant à

(1) Dans un compte consulaire du 23 juillet 1652 il est porté : Treillis noir pour faire quatre casaques pour les corbeaux (Arch. Bonnel, n° 76). Nous avons vu dans des traités avec des compagnons chirurgiens que la ville leur fournissait aussi une casaque de treillis noir.

(2) Une seule observation fera connaître l'insuffisance de ces documents. Je n'ai relevé guère plus de 400 décès marqués sur les registres des cinq

l'aide de plusieurs documents (1) établir approximativement le chiffre de la population de Narbonne et le nombre des victimes pendant la peste de 1632. La population y compris la banlieue ne dépassait guère 7,000 habitants et on peut évaluer à 1,600 personnes au moins le chiffre des victimes, à peu près le quart de la population et peut-être la moitié de ceux qui n'avaient pu fuir. Les pestes de 1629 et 1632 ne furent pas moins meurtrières. Les archives de Narbonne établissent qu'en 1629 la contagion avait emporté quatorze conseillers matriculés sur cent douze. Si l'on tient compte de l'émigration qui avait soustrait la majeure partie de ces conseillers au fléau, on voit qu'on arrive à une proportion assez élevée, surtout si l'on considère que les conseillers appartenaient aux classes aisées de la société, pouvant mieux se défendre contre la maladie par une meilleure hygiène, et devaient par suite fournir un moindre contingent à la mort. Mais ce qui établit d'une façon cruelle l'intensité terrible du fléau, c'est le nombre relativement considérable des familles décimées ou même entièrement moissonnées. Sur ces registres qui contiennent peut être à peine le dixième des décès, nous avons relevé les noms de plus de cinquante familles qui ont perdu deux, trois et plus encore de leurs membres. Nous avons mentionné au début de ce travail les familles Tragan, Aren, hôte de la Daurade, Ondes, Cassignol, hôte de l'Étoile; notons encore parmi les familles les plus cruellement frappées :

Le 21 janvier 1629, celle de Joseph Capelle enlevé avec sa fille et deux autres enfants d'un premier lit de sa femme.

paroisses (Saint-Just, Saint-Paul, Saint-Sébastien, N.-D. de Lamourguier et N.-D. de la Major) pendant les trois pestes du XVII^e siècle, lorsque je crois être plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité en évaluant le chiffre des décès pendant cette période à 5,000.

(1) Voir la note.

M. Périer, sa femme, un enfant et leur chambrière, enlevés en juin 1629.

Pendant le même mois, Antoine Caire, sa femme et deux enfants, et Olivier, frère de la femme Caire.

Le 28, Montmoulon, sa femme et deux enfants.

M. Jean Gardes, décédé le 6 juillet 1629, après avoir perdu successivement quatre enfants.

Du 10 au 21 juillet, M. Vignes, boulanger, perd sa femme et quatre enfants.

Au 21 juillet, M. Martinel, bachelier en droit, est enlevé avec sa femme et deux enfants.

Au 16 août, M. et M^{me} Berot, leur fils et leur fille.

Du 12 novembre au 1^{er} décembre 1631, nous trouvons le décès de Patron Simon, sa femme, son fils et sa fille.

Au 21 septembre 1632, Carbonnel et trois de ses enfants.

Pendant la même peste de 1632, Julien Alibert, maître boulanger, et Bernard Amiel, travailleur, demeurant tous les deux dans l'île de l'Aumône, furent enlevés par le fléau *avec toute leur famille* (1).

Nous avons pu relever çà et là les noms de quelques personnes notables qui succombèrent pendant ces diverses pestes.

M. Peuchenier, chanoine de Saint-Paul, qui servait à l'hôpital de ce nom : il mourut le 31 décembre 1628, après avoir légué à cet hôpital la moitié des gages à lui dûs (2).

M. de Gros, d'Homs, membre du Bureau de la Santé, fut emporté par le fléau le 16 mars 1629 (3).

Le 28 avril, ce fut M. Galery, peintre, de Narbonne. Il avait traité avec les consuls le 24 octobre 1623 pour faire le tableau, contenant leurs portraits avec un crucifix au milieu, destiné chaque année à la maison consulaire (4).

(1) Arch. comm. CC. 4272. Voir plus haut p. 221.

(2) Voir note XXIV, n° 2.

(3) Arch. comm., 1^{er} registre du Bureau de la Santé.

(4) Arch. Favatier; Senty, not., 16^e et 17^e liasses.

Le 23 juin 1624, il s'était engagé à faire un grand tableau à l'huile pour le retable du grand autel de l'église de Fontfroide (1).

Le 19 juin, M. Jean Baliste, bourgeois ; le 26 du même mois, M. Tripoul, aussi bourgeois, et deux prêtres, M. Ollivier, prévôt de la collégiale Saint-Sébastien, et M. l'abbé Pagès.

Succombèrent encore pendant la même peste de 1629 MM. de Lameyrier, Castel, apothicaire juré, Jean Solier, notaire royal, Jacques Boutes, organiste de Saint-Paul, David Simon, huissier sous-viguier du chapitre Saint-Paul, Jean Rieux, maître d'école ; M. Gui, prêtre et bedeau de Saint-Just, décédé le 29 juin ; M. Jean Marsac, bénéficiaire de Saint-Paul, décédé le 31 ; M^{me} Berre, née de Cogomblis, femme du premier consul, décédée le 2 juillet ; M. Mégot, capitaine de la morte-payé, décédé le 18 juillet, Hercule Fabre, marchand, qui légua tous ses biens à l'hôpital Saint-Paul, et un jeune compagnon chirurgien dans la même maison que le peintre Galery.

Pendant la peste de 1631-1632, nous avons trouvé parmi les victimes :

Le 16 août 1631, M. Jean de Trégoin, sieur de Ricardelle, baron de Montbrun, lieutenant pour le Roi au gouverneur de Narbonne, enterré dans la chapelle Saint-Georges de l'église Notre-Dame de Lamourguier.

Le 1^{er} novembre 1631, M. Sauron, docteur-médecin.

Le 23 du même mois, M. Fleix, bourgeois, enlevé soudainement.

Le 11 avril 1632, M. Doutres, chanoine de Saint-Sébastien.

Le 9 juin de la même année, Madame Jeanne de Rigaud, veuve de M. de Soubeyran, receveur des dîmes.

(1) Arch. Favatier ; Senty, not., 16^e et 17^e liasses.

Le lendemain, Madame Anne de Gros, veuve de M. Cabirol, notaire.

Le 18, M. Tripoul, conseiller à la cour royale de Narbonne, âgé seulement de 35 ans.

Le 23, M. Colomban Roussel, curé de N.-D. de la Major, et M. Servat, prêtre bénéficiaire de Saint-Just; encore au même mois de juin, le R. P. Tailhant, trinitaire (1).

Le clergé a fourni largement son contingent de victimes. Nous avons vu dans la première partie de ce travail combien de religieux furent frappés à leur poste d'honneur et de dévouement pendant la peste de 1632.

Citons encore parmi les victimes de cette dernière peste : noble François de Moussolins, de Ferrare, de passage à Narbonne en venant de Catalogne, décédé le 19 mai 1632 au logis de l'Ange; M. Cabirol, notaire, décédé le 25 août; M. Falconis, aussi notaire, qui le suivit à trois jours de distance, M. Salacrôux, marchand et consul, M. Amalric, prêtre, et enfin Jacques Minutis, compagnon chirurgien, qui mourut de la contagion à Sallèles où il se trouvait avec plusieurs réfugiés de Narbonne. La peste allait souvent chercher les fuyards dans leur refuge. En cette même année 1632, Jean Laguzon et Jeanne Daujas, sa femme, riches marchands de Narbonne, avaient fui la ville et s'étaient réfugiés à la métairie de *Las Charitas*, au terroir de Védilhan, près Moussan : ils succombèrent tous les deux sous les coups de la contagion (2).

Avant de terminer ce long nécrologe, remarquons que la première victime de la peste en 1628 fut un certain Adam, hôte de la Poule Grasse, frappé le 11 novembre (3) : sa femme succomba le 14 (4). En 1631, les premières vic-

(1) Arch. Favatier; Falconis, notaire, registre de 1632.

(2) *Ibid.* Inventaire Laguzon du 9 décembre 1632; de Saint-Jacques, notaire à Moussan, 5^e liasse.

(3) Arch. comm., registre des décès de la paroisse N.-D. de Lamourguier.

(4) *Ibid.*, registre des décès de la paroisse Saint-Just.

times furent frappées au logis de la Daurade, où succombèrent l'hôte, sa femme, un enfant et deux chambrières. Cela semble bien indiquer que la contagion était apportée du dehors et frappait d'abord ceux qui par état étaient en relation avec les étrangers. Cela justifie aussi toutes les mesures de précaution prises contre ces derniers.

XVII

Enfin la maladie a cessé ; le Bureau de la Santé est dissous ; ceux de ses membres qui ont été à la hauteur de leur mission et ont fait courageusement leur devoir jusqu'au bout peuvent rentrer dans la vie privée la tête haute et non sans fierté.

Les émigrants reviennent dans la ville qui se repeuple, les maisons fermées sont rouvertes et habitées, le commerce et l'industrie recommencent, les affaires interrompues se renouent avec une nouvelle activité. La ville reprend sa physionomie habituelle ; les fiancés se hâtent vers des unions que le fléau avait suspendues ou empêchées.

Le temps fait toujours son œuvre, les traces de ces jours douloureux s'effacent peu à peu ; bientôt il n'en restera pas d'autre que cette récitation du *Miserere* ordonnée par

M^{gr} de Rebé (1) et qui malgré les révolutions s'est perpétuée jusqu'à nos jours ; l'herbe pousse au cimetière de la peste, l'oubli descend sur les tombes, et l'humanité insouciant de l'avenir et oublieuse du passé reprend sa marche entre les douleurs de la veille et les douleurs du lendemain.

LÉONCE FAVATIER.

(1) *Inventaire des archives communales*, série AA., p. 1205. 17 août 1652. Ordonnance de M^{gr} Claude de Rebé, archevêque et primat de Narbonne, qui établit suivant le vœu des habitants de la ville, exprimé en conseil général « dans la désolation du mal contagieux dont Dieu les afflige » la prière du *Miserere à perpétuité et comme par vœu public* pour rappeler au peuple le souvenir du fléau *que ses péchés lui ont autrefois attiré*, et pour prévenir la colère de Dieu par cette sorte de pénitence publique et générale. Afin que la prière établie puisse être faite avec plus de facilité, il est enjoint aux chapitres, paroisses, couvents, monastères et hôpitaux « de sonner à huit heures du matin et à quatre heures du soir la plus grosse cloche du clocher, comme on a coutume de la sonner pour la prédication, durant l'espace de temps qu'il faut pour réciter le *Miserere*, et dans le même temps que celles de Saint-Just et de Saint-Paul. » A tous ceux ou celles qui avec la contrition de leurs péchés et un vif repentir réciteront cette prière il est accordé pour chaque fois un jour d'indulgence.

NOTE X.

Contrat de la charge de chirurgien pour les pestiférés, baillé à François Beauffour, de Poitiers. (Arch. Favatier; Senty, notaire, 21^e liasse).

« Le cinquiesme decembre mil six cent vingt-huit à Narbonne,
« avant midi, Présents moy notaire et tesmoings. Constitués en
« personnes, noble Pierre Anthoine de Trégoin, sieur de Ricar-
« delle, honorables hommes Jean Lenoir, Jacques Campredon,
« Jean Caussat et François Caillhé, consuls et légitimes adminis-
« trateurs de l'université dudit Narbonne, lesquels suivant la
« deslibération du jour d'hier prinse par messieurs du Bureau de
« la Santé ont baillé et bailhent à François Beauffour, compai-
« gnon chirurgien, natif de Poitiers, rézident audit Narbonne,
« présent et acceptant, scavoir est, la charge de chirurgien pour
« panser et médicamenter les pestiférés aux prix et pactes sui-
« vants. Premièrement sera tenu ledict Beauffour de se tenir
« actuellement dans l'hospital quy est dehors la présente ville
« pour de là aller nuit et jour panser et médicamenter les mal-
« lades qui sont tant dedans ledict hospital que aux huttes qui
« sont à l'entour d'icellui, avec les médicamants qui lui seront
« baillés par tel appoticaire que plaira ausdicts sieurs consuls,
« sans que ledict Beauffour puisse préthandre auleung salaire
« ni récompense de ceux qu'il pansera et médicamantera.
« Moings pourra il préthandre ny demander ausdicts sieurs
« consuls que communauté que la somme de cent livres moys par
« moys payables par moytié et par advance de quinze en quinze
« jours, laquelle somme luy sera aussy payée lorsque le mal
« aura cessé, pendant sa quarantaine et non autrement. Toutes-
« fois lui sera baillé logis pour sa demeure sans autre chose.
« Et pour l'observation de ci dessus, etc. »

NOTE XI.

Contrat de la charge baillée à Claude Lassere, maître chirurgien juré de Narbonne, pour visiter les morts, blessés et malades dans Narbonne, sans s'exposer. (Arch. Favatier ; Senty, notaire, 21^e liasse).

« Le trantiesme decembre mil six cent vingt-huit à Narbonne,
« avant midi, dans le grand concistoire de la maison consulaire
« de Narbonne, pardevant moy notaire et tesmoings bas nom-
« més, constitués en personnes, noble Pierre Anthoine de Tré-
« goin, sieur de Ricardelle, honorables hommes Jean Lenoir,
« Jacques Campredon, Jean Caussat, Jean Tripoul et François
« Calhé, consuls et légitimes administrateurs de l'université
« dudict Narbonne: lesquels audict nom et suivant la deslibéra-
« tion de messieurs du Bureau de la Santé du jour d'hier ont
« baillé et baillent au sieur Claude Lassere, maître chirurgien
« dudict Narbonne, présent et acceptant, la charge de vizitter
« tous les morts et mallades qui se trouveront en ceste ville,
« sans s'exposer, mais bien ladicte vizitte faicte à la rue, ordon-
« ner pour la santé des mallades pestifférés ce qu'il jugera
« nécessaire pour leur santé et guéryson. Toutesfois ne pourra
« faire aulcune vizitte sans la présance et acistance d'ung de
« messieurs les consuls; et moyennant ce, il aura pour tous
« gaiges et salaires la somme de septante cinq livres moys par
« moys, qu'il sera employé, payable la moitié de ladicte somme
« de quinze en quinze jours, etc... Moyennant laquelle somme
« desdicts gaiges, ledict Lassere promet de faire bien et deument
« le deub de sa charge, sans uzer d'aulcung délai lorsqu'il sera
« appelé pour aller faire lesdictes vizittes et ordonner sur
« icelles, etc... »

Ce contrat fut résilié le 2 mars suivant.

NOTE XII.

Contrat à faire les visittes, fait par MM. les consuls au sieur Jean-Thomas Godefroy, chirurgien. (Arch. Favatier : Senty et Gaubert, notaires, 24^e liasse).

« L'an mil six cent trente-ung et le dixiesme jour du moys de
« novembre, dans le petit concistoire de la maison consulaire
« de Narbonne, après midi, présent moy notaire et tesmoins,
« constitués en personne, honorables hommes Jean Chanard,
« Daniel Estival et Pierre Falconis, consuls et légitimes admi-
« nistrateurs de l'universitté dud. Narbonne; lesquels sachant
« dès la fin du moys de mars dernier la maladie contagieuse
« s'estre déclarée en la présente ville, et tous les maistres chi-
« rurgiens, jurés d'icelle, absents ou monopollés, en sorte
« qu'ayant fermé leurs boutiques ils n'auroient daigné randre,
« moins offrir auleung service pour le public ny pour les pau-
« vres, en bien payant; en quoy, l'ung et l'autre se trouvant
« grandement inthéressé, voire le peuple comme en perdition à
« faulte de secours; sur quoy, c'estant offert le sieur Jean-Tho-
« mas Godefroy, compagnon chirurgien, habitant dud. Nar-
« bonne, tenant la mestrize de feu François Huisson, m^e chirur-
« gien, lequel d'une franchise volontaire auroit traicté et médique-
« manté plusieurs malades pestifférés et fait diverses cures qu'y
« auroient réussy heureuzement, et désirant continuer ses ser-
« vices, pour lui donner d'aautant plus d'occasion à bien fere
« son debvoir, lesd. sieurs consuls auroient convenu et accordé
« avec led. Godefroy, icy présent et acceptant, comme s'ensuit,
« suivant et conformément à la deslibération de conseil sur ce
« prinze, estant devers le greffier. — Scavoir que led. Godefroy
« sera tenu de fere toutes vizittes, soit de corps morts pestiffé-
« rés blessés ou autres soubçonnés de lad. maladie, à mesure
« que lesd. sieurs consuls le luy ordonneront, et de ce dresser
« ses raports, pour suivant iceulx estre prins les ordres qu'il
« sera advisé, pour le bien de la santé. — Pacté aussy accordé
« que led. Godefroy sera tenu de panser et traicter lad. maladie
« lhors que lesd. sieurs consuls le luy preseriront, luy accor-

« dant cependant pour son salaire desd. vizittes tant sulle-
« mant la somme de soixante livres par moys à compter de ce jour-
« d'huy, payable à chascung commencement de moys à ung seul
« et actuel payement, ausquelles fins luy sera expédié mande-
« ment dressant sur le clavaire, et saulf à augmenter ledit sal-
« laire à la volonté desd. sieurs consuls, à quoy led. Godeffroy
« s'en remet absolument en cas ils le feroient exposer. En consi-
« dération de quoy et de ce que led. Godeffroy offre de s'exposer
« et hazarder sa vye le reste de ses jours, à servir aux occa-
« sions quy s'offriront de lad. maladie contagieuse, que Dieu ne
« veuille, soubz tels gaiges toutefois qu'il sera advisé par lesd.
« sieurs consuls ou leurs subcesseurs, à la discreption desquels
« il s'en remet; iceulx sieurs consuls promettant de luy procu-
« rer la mestriz de chirurgien aud. Narbonne, et de luy en
« expédier les provisions nécessaires en tant qu'ils pourront. »

NOTE XIII.

*Contrat à traiter les malades pestiférés, passé par MM. les consuls
à Alexandre Lazare, compagnon chirurgien. (Arch. Favatier ;
Senty et Gaubert, notaires, 24^e liasse).*

« L'an mil six cent trente-ung et le vingtiesme jour de dexem-
« bre, dans le petit concistoire, etc. Constitués en personne,
« honorables hommes Jean Chanard, Daniel Estival et Pierre
« Falconis, consuls, etc. Lesquels aud. nom en concequence des
« deslibérations sur ce prinzes ont baillhé et baillent la charge
« de traicter, panser et médiquemanter tant les malades pestif-
« férés quy sont aux huttes et hospital de la peste hors la pré-
« sente ville que dans icelle à Alexandre Lazare, compagnon
« chirurgien, natif de la ville et cité d'Apt, en Provance, présent et
« acceptant, aux conditions suivantes. Premièrement que led.
« Lazare sera tenu s'exposer à traicter lesd. malades, lhors et
« quand il en sera requis par lesd. sieurs consuls, quy luy four-
« niront à ces fins tous les emplastres et médiquemants néces-
« saires, et lesquels ledit Lazare promet d'employer fidellemant.
« Pacté par lesd. sieurs consuls, seront tenus luy bailher loge-
« ment aud. hospital ou huttes, le nourrir et entretenir comme

« les autres officiers, et venant led. Lazare malade, traictant
« lesd. pestiférés, lesd. sieurs consuls luy bailleront ung autre
« chirurgien pour le traicter aux despans de lad. communauté,
« saulf qu'en ce cas led. Lazare ne pourra préthandre aulcungs
« gaiges durant le cours de sa maladie ; pour lesquels toutes-
« fois lesd. sieurs consuls luy ont présentement accordé la
« somme de septante cinq livres par moys à compter de ce jour-
« d'huy, paiables à chascung commencement de moys, pour
« laquelle somme luy sera expédié mandement sur le clavaire, et
« outre ce seront lesd. sieurs consuls tenus luy payer sa qua-
« rantayne à raison des susd. gaiges, et luy bailher lieu à ces fins
« dans le terroir dud. Narbonne, lad. maladie cessant ou autre-
« mant au choix desd. sieurs consuls, quy à l'effect de traiter lesd.
« malades seront encore tenus de fournir aud. Lazare ung habit
« ou casaque trelis noir. Et venant lad. maladie à cesser, et que
« led. Lazare ayt volonté d'aspirer à la mestrize de chirurgien
« aud. Narbonne, lesd. consuls promettent aud. nom, en tant
« qu'il leur sera possible de la luy procurer et le fere jouir des
« mesmes privilèges et advantages que les autres maitres, etc. »

NOTE XIV.

*Contrat pour traiter les malades pestiférés passé par MM. les
consuls à Nicolas Vaultrin, chirurgien. (Arch. Favatier ; Senty
et Gaubert, notaires, 24^e liasse).*

« L'an mil six cent trente deux et le dix neufvieme jour de
« juing à Narbonne, après midy, présents moy notaire et
« tesmoings, constitués en personnes noble Jean de Gibron,
« escuier, Jean de Cogomblis, Cezar Angles, Bertrand Martin et
« Jean Anthoine Sejean, consuls, etc. Lesquels à cause de la
« maladie contagieuse quy est dans lad. ville, et pour soulager
« d'autant plus ceulx quy se trouvent attaincts dud. mal, pour
« n'estre acistés d'aucung chirurgien, particulièrement ceulx
« quy n'ont moien d'en avoyr à ses despans, lesd. consuls ont
« arrêté le sieur Nicolas Vaultrin, maitre chirurgien juré dud.
« Narbonne, présent et acceptant, pour s'exposer, traiter,
« et médicquemanter indifféramment tous les malades pestiférés
« ou soubçonnés dud. mal, quy seront dans lad. ville, et non

« ailleurs, durant le temps qu'elle en sera affligée; et ce
« moyennant cent vingt livres tournois par moys, que lesd. sieurs
« consuls seront tenus luy payer de quinze en quinze jours et
« par advance, luy ayant à ces fins avancé la somme de
« soixante livres en ung mandement à luy expédié sur M. Jean
« Caussat, clavaire, en leur maison consulaire, pour dès
« demain et lhors qu'il en sera requis par lesd. sieurs consuls
« commencer s'exposer, et moyennant ce iceulx sieurs consuls
« ne seront obligés à aultre chose qu'à luy fournir une maison
« pour sa résidance et luy tenir ung garde pour le conduire
« és maisons, où l'ordre sera par eulx donné pour le traitement,
« que le sieur Nicolas promet à fere utillemant et fidèle-
« mant, etc., etc. »

NOTE XV.

*Contrat pour traiter les malades blessés de peste, passé par
MM. les consuls de Narbonne au sieur Charles de Bonlieu,
opérateur. (Arch. Favatier; Gaubert, notaire, 43^e liasse).*

« L'an mil six cent cinquante un et le treitziesme jour de
« novembre, dans la maison consulaire de Narbonne, etc., ont
« esté en leurs personnes M^r Guillaume Fabre, conseiller du
« Roy, receveur particulier des tailhes au diocèze dud. Nar-
« bonne, Noble Rolin de Mayal, escuier, les sieurs Claude
« Sicard, Barthélémy Ollivier, Pol Robert et Jean Delzons,
« consuls, etc. Lesquels en vertu et conséquence de la deslibé-
« ration prinse au Bureau de Santé de lad. ville tenu ce jour
« d'huy ont bailhé et bailhent au sieur Charles de Bonlieu,
« opérateur et chirurgien de l'armée navalle du Roy, présent et
« acceptant, à traicter, pencer et médicamenter tous les
« habitants dud. Narbonne, de quel estat et condition qu'ils
« soient sans exception, quy seront ateincts et frapés de la
« maladie contagieuse, soit aux hutes et hospital de la peste
« hors la ville que dans icelle; auquel effect led. sieur de
« Beaulieu s'exposera en personne avec deux serviteurs, es lieux
« où seront lesd. malades, pour iceulx pencer et médicamenter
« avec toute fidélité jusques à parfaite et entière guérison.
« Pourquoy il fournira tels médicaments tant externes que

« internes quy pourront estre nécessaires auxd. malades, avec
« les outils à les apliquer, et généralement l'entière direction
« et cure desd. malades, moyennant la somme de cent cin-
« quante livres tournois par moys pour tout salaire de luy
« et desd. deux serviteurs et fournisseures desd. médicaments
« et outils, laquelle somme de cent cinquante livres luy sera
« payée par lesd. sieurs consuls de moys en moys, et à la fin
« d'iceulx. Et oultre ce sera led. sieur de Beaulieu et sesd. ser-
« viteurs nourris et entretenus de despance de bouche aux
« despans de la communauté, ensemble la femme dud. sieur de
« Beaulieu, la femme de Chabrotin, *un des serviteurs sans doute!*
« et deux petits enfants dans la maison de leur demeure, avec
« convantion que led. sieur de Beaulieu ny sesd. serviteurs ne
« pourront contraindre aucune personne de leur donner ou
« payer aucune somme pour lesd. cures et médicaments, mais
« sullement ce quy leur vouldra estre donné de gred à gred par
« lesd. malades, etc. »

NOTE XVI.

Contrat du sieur Alziary, médecin. (Arch. Favatier; Gaubert, notaire, 44^e liasse).

« L'an mil six cent cinquante deux et le cinquiesme jour du
« mois d'aoust, à Narbonne avant midy, etc., ont esté en
« personnes Messieurs les consuls, etc. Lesquels en vertu et
« concequance de la deslibération prinse en leur Bureau de
« Santé le premier de ce mois et pour donner tout le solagement
« possible aux personnes quy se trouveroient frappées de la
« maladie contagieuse dans lad. ville, soient magistrats,
« officiers, que autres générallement, ont par cest acte baillé et
« baillent la vizitte et soing d'ordonner des maladies dont ils
« pourront estre attaincts quelles qu'elles soient à maistre
« Philippe Alziary, docteur en médecine, présant et acceptant,
« aux conventions suivantes : c'est que led. sieur Alziary sera
« tenu de s'appliquer journellement et quand le cas y escherra
« de faire les vizittes des personnes malades, de quelle condi-
« tion qu'elles soient dans lad. ville, ordonner desd. malades et

« générallement faire toutes les fonctions de la médecine, fors
« et excepté de s'exposer dans le danger de lad. maladie, pour
« tout le temps que lad. ville en restera affligée et jusques à
« l'expédition des billets de santé, moyennant la somme de
« cent huitante livres par mois, quy a comencé le premier du
« présant et ensemble leur seraourny logement dans lad.
« ville durant le temps de son employ, demeurant convenu
« néangmoins que ou aulcune personne de condition en lad.
« ville autres que des magistrats et obligés officiers et conceil-
« lers matriculés composant le Bureau de la Santé en lad. ville
« serait attaincte de lad. maladie, lors qu'elle leur sera descou-
« verte, il sera permis aud. sieur Alziary de se faire payer à iceux
« de ses vizittes et ordonnances, comme bon luy semblera, etc. »

NOTE XVII.

*Traité avec Campredon et Aubert, maitres apothicaires. (Arch.
Favatier; Gaubert, notaire, 44^e liasse).*

« L'an mil six cent cinquante deux et le trentiesme jour du
« moys de juillet à Narbonne, etc., ont esté en leurs personnes
« Messieurs les consuls de la ville de Narbonne, lesquels à la
« présence et acistance des sieurs députtés du Bureau de Santé
« ont bailhé et bailhent aux sieurs Charles Campredon et
« Balthazar Aubert, maitres appoticaire de Narbonne, présents
« et acceptant, à fournir les drogues et médicaments tant externes
« qu'internes quy seront nécessaires pour la guérizon des
« malades et blécés quy sont et seront tant dedans que dehors
« la présente ville, pendant deux moys qui commenceront au
« premier d'aoust, au prix et convantions suivantes : c'est que
« lesd. sieurs Campredon et Aubert seront tenus de fournir
« lesd. drogues et médicaments, iceux préparer et tenir en estat
« d'estre apliqués pour la guérizon desd. malades et blécés,
« qu'ils deslivreront à mezure qu'ils leur seront demandés sur
« les billets des chirurgiens employés à la guérizon desd.
« malades et blécés sans qu'il en manque à peyne de respondre
« des inconvenians, et de tous despans domaijes et inthérêts,
« et c'est moyennant le prix et somme de trois cents livres, etc. »

NOTE XVIII.

Contract passé par MM. les consuls à Jacques Barbier, hospitalier à l'hospital de la peste. (Arch. Favatier ; Gaubert, notaire, 43^e liasse).

« L'an mil six cent cinquante-un et le tretziesme jour de
« novembre, à Narbonne, etc., ont esté en leurs personnes Mes-
« sieurs les consuls dud. Narbonne. Lesquels en vertu et consé-
« quence de la deslibération prinze au Bureau de Santé de lad.
« ville, unziesme du présent moys, ont bailhé et bailhent à
« Jacques Barbier, habitant dud. Narbonne, présent et accep-
« tant, la charge d'hospitalier à l'hospital de la peste hors la
« ville pour le temps que Dieu nous voudra affliger de la mala-
« die aux convantions qui s'ensuivent; c'est que led. Barbier
« sera tenu d'aller dans led. hospital à commanser dès aujour-
« d'hui avec sa femme et une servante, y fere la charge et fonc-
« tion d'hospitalier, servir les pauvres malades, leur distribuer
« les bouillons et autres alimants avec toutte fidélitté et géné-
« ralement fere tout ce quy dépend de lad. charge moyennant
« la somme de quarante cinq livres par moys pour son salaire,
« de luy, de sad. femme et de sa servante, etc., et oultre ce sera
« ledict Barbier, sad. femme et servante, nourris et entretenus
« de despance de bouche aux despans de la communauté, etc. »

Ce traité fut renouvelé dans les mêmes termes par les nouveaux consuls avec ledit Barbier le 20 juillet 1652. (Arch. Favatier ; Gaubert, notaire, 44^e liasse).

NOTE XIX.

*Contract des bollangers qui font le pain de l'aumosne générale.
(Arch. Favatier ; Senty, notaire, 22^e liasse).*

« L'an mil six cent vingt-neuf et le dixiesme janvier dans la
« maison consulaire à Narbonne, etc. Constitués en leurs person-

« nes, honorables hommes le sieur François Calhié, consul, noble
« François Dautamar, sieur de Vires et Tauran, les sieurs Jean
« de Cogomblis, Durand Bosquet et Germain Pélissier, bourgeois
« de lad. ville. Lesquels suivant le pouvoir à eux donné par la
« deslibération du conseil de la Santé de la présante ville, de ce
« jourd'hui, ont bailhé et bailhent à Guilhem Montmolon, bolan-
« ger, Jeanne Mingoze, femme à Pierre Guyot, aussy bolanger,
« demeurant en la Citté, duquel a dict avoir charge expresse et
« promet le faire ratifier, Benoist Carbonel et Margueritte
« Canade, veuve à feu Jean Costes, aussy bolangers dud. Nar-
« bonne, demeurant en Bourg, présants et acceptans, à fere le
« pain de l'aumosne générale de la présante ville, tant qu'elle
« sera continuée pendant la maladie contagieuse, aux pactes
« suivants. Premièrement que Messieurs les consuls de lad. ville
« leur bailheront le bled nécessaire à faire led. pain, dont ils
« ont veu et recogneu la monstre et s'en contentent; qu'ils
« seront tenus de faire et randre dans le lieu qui leur sera
« désigné, savoir ceux de Citté en la Citté, et ceux de Bourg aud.
« Bourg, chasque samedy, une heure après midi, la quantité et
« nombre de pain qui leur sera désigné et selon la quantité du
« bled qui leur aura esté bailhée au commencement de chasque
« sepmaine la quantité de cent douze livres de pain rousset, chas-
« cun cestier, peçant chascun pain quatorze onces bien cuit
« et faisonné à peyne qu'il leur sera reffuzé et respondront de
« tous despens damages et inthérêts, le poix duquel pain sera
« fait dans le magasin et lieu qu'il sont tenus apporter en Bourg
« et en Citté, comme dict est, se réservant lesd. sieurs consuls
« et depputés de les destituer de leurs charges, quand bon leur
« semblera, affin que les pauvres soient bien servis et esviter à
« toute dispute, etc. »

NOTE XX.

*Contract passé à Antoine Crozeblanque pour les palastrages,
gonds et ferrements des maisons fermées dans Narbonne. (Arch.
Favatier, Senty, notaire, 21^e liasse.*

« L'an mil six cent vingt-huit et le vingt-neufviesme décem-
« bre, dans le grand consistoire de la maison consulaire de

« Narbonne, pardevant, etc. Constitués en leurs personnes,
« noble Pierre-Anthoine de Trégoin, sieur de Ricardelle, honora-
« bles hommes Jean Lenoir, Jacques Campredon, Jean Caussat,
« Jean Tripoul et François Caillé, consuls, etc., lesquels audiet
« nom suivant la deslibération de Messieurs du Bureau de la
« Santé du vingt-deuxième du courant ont baillhé et bailhent
« à Anthoine Crouseblanque, maitre charpantier, habitant de
« Narbonne, présant et acceptant, scavoir est de mestre et pozer
« les palastrages, gons et ferrements, nécessaires aux portes
« des maisons et autres lieux qui lui seront indicqués dans la
« présante ville, pour empescher que ceux qui seront dedans
« pestifférés ou soubçonnés ne sortent, et pour ce faire fournir
« tous les palastrages, clous et ferrements à ce nécessaires, et
« icelles faire oster et enlepver lorsqu'il sera dict et commandé,
« sans pouvoir dellayer pour les pozer moings pour les oster, le
« tout pour et moyennant le prix et somme de vingt quatre livres,
« moys par moys, payable de quinze en quinze jours et par
« advance; oultre laquelle somme ledict Crouzeblanque se pourra
« servir des palastrages qui sont jà pozés, lesquels il fera oster
« lorsqu'il lui sera commandé par le cappitaine de la Santé ou
« autre qui sera depputé, et d'icelle s'en chargera pour les
« randre et restituer à la ville, comme leur appartenant, etc. »

NOTE XXI.

*Contract pour désinfecter passé avec le P. Tamisier, religieux, et
4 personnes à lui baillées pour désinfecter. (Arch. Favatier;
Senty, notaire, 22^e liasse).*

« Le sixiesme janvier mil six cent vingt-neuf, dans le grand
« concistoire de la maison consulaire de Narbonne, etc., consti-
« tués en leurs personnes, noble Pierre Anthoine de Trégoin,
« sieur de Ricardelle, honorables hommes Jean Lenoir, Jacques
« Campredon, Jean Caussat, Jean Tripoul et François Caillé,
« consuls, etc., lesquels audiet nom et suivant la deslibération
« de Messieurs du Bureau de la Santé, du jour d'hier, ont baillhé

« et bailhent la charge et direction entière de désinfecter au
« Révérand père Pierre Tamisier, prebtre et relligieux de l'ordre
« de saint Dominique, audict Narbonne, présant et acceptant
« par dispense par le Révérand père Jacques Vilate, général de
« la province d'Occitanie, etc., pour avec les quatre cy après
« nommés et comprins au nombre desquels est Michel Le Brun,
« compaignon apoticaire, natif de Digeon en Bourgoigne, à pré-
« sent résident en ville, désinfecter et désengraisser toutes les
« maisons qui lui seront indiquées en la présente ville, ensemble
« tous les meubles, hardes et ustansiles qui seront dans icelles
« subjectes à désinfecter, avec les drogues et ingrédients qui
« seront par lui demandés et bailhés aux despans de la ville,
« par rolle et déclaration qu'il en faira, moyennant le prix et
« somme de septante cinq livres qui sera payée audict père
« Tamisier, moys par moys, la moytié par advance de quinze en
« quinze jours ; et ausdicts quatre hommes à lui bailhés par lesd.
« sieurs consuls scavoir ledict Lebrun, compaignon apoticaire,
« Anthoine Deldevés, François Nacelli et Pierre Gontier dud.
« Narbonne, trante livres chascung de mesme payable, etc., avec
« cette condition que en cas aulcun d'eux et encore ledict père
« Tamisier ne fairont bien le deub de leur charge au gré et con-
« tantement desd. sieurs consuls, dès lors il leur sera permis de
« faire cesser ledict père Tamisier et les quatre susdicts à lui
« bailhés, et en ce faisant y mettre telles autres personnes que
« bon leur semblera, et en ce faisant ledict père Tamisier et les
« autres susdicts seront tenus de se mettre en tel lieu que lesd.
« sieurs consuls leur bailheront pour faire leur quarantaine,
« pendant laquelle ils n'auront et ne pourront préthandre que la
« moytié des susdicts gaiges à prorata des temps, etc., lors et
« quand ils auront achevé de désinfecter, ils seront mis en quaran-
« taine le mal ayant cessé, pendant laquelle quarantaine les sus-
« dictz gaiges à eux accordés leur seront entièrement payés,
« comme et tout ainsin que lors qu'ils travailleront et vaqueront
« à désinfecter, duquel effect et pendant qu'ils fairont la fonction
« ils ne pourront dellayer sous quel prétexte que ce soit de
« désinfecter les maisons qui leur seront indiquées par susdicts
« sieurs consuls, à l'antrée ni sortie desquelles il ne leur sera
« pas permi ny loisible à rien porter sur eux, moingz rien pran-
« dre ny cacher desdictes maisons, et de plus leur est delfandeu
« par exprès de faire oulverture d'aulcung membre de maison
« qui se trouvera fermé à pierre, chaux et sables, etc. »

NOTE XXII.

Réquisition de M. de l'Haute, avocat du roi, aux consuls de Narbonne. (Arch. Favatier; Daujas, notaire, 6^e liasse).

« Pardevant moy notaire, etc. Ce jourd'hui 26 décembre 1628,
« Messieurs Jean d'Autamar, sieur de l'Haute, conseiller du roy
« et son advocat aux sièges dud. Narbonne, a exposé à noble
« Pierre Anthoine de Trégoïn, sieur de Ricardelle, et à
« honorables hommes les sieurs Jean Lenoir, Jean Caussat,
« Jacques Campredon et Jean Tripoul, consuls dud. Narbonne,
« qu'il est adverti que lesd. sieurs consuls à suite de la délibé-
« ration prinse en conseil de police ont fait enjoindre à Jean
« Brefeil, consierge des prizons royaux de sortir de la présente
« ville, soubz prétexte que la femme dud. Brefeil a esté trouvée
« attainte comme on suppose de la maladie contagieuse, dont
« lad. ville est maintenant affligée, et de tant que led. consierge
« a soubz sa garde dans lesd. prizons royaux ung bon nombre
« de prizonniers, pluzieurs desquels sont attaints de crimes
« capitaux, et mesme que quatre d'iceux sont déjà condempnés
« aux dernières peynes, à raison de quoi il est très important
« de laisser icelui consierge en la présente ville, pouvant estre
« toutesfois enfermé dans le logement qu'il a ausd. prizons,
« lequel est assez grand et espacieux ; led. sieur de l'Haute pour
« le deub de sa charge, et en ce qui peult conserner le service
« du roy et le bien du publiq, a sommé et requis lesd. sieurs
« consuls de ne faire point sortir led. Brefeil hors la ville ny
« mesmes de lad. consiergerie, aux fins d'esviter l'esvasion qui
« pourroit arriver des personnes qui sont sous sa garde ou du
« moins en tout cas estre par lesd. sieurs consuls avant la
« sortie dud. Brefeil de personne sufizant et capable à la
« garde desd. prizonniers, etc., en cas ils y voudroient percister
« encore pourvoir à ce qu'aucun inconvenient n'en arrive. »

Réponse des consuls. (Arch. Favatier; Daujas, notaire, 6^e liasse).

« Les consuls de Narbonne respondant à l'acte de réquisition
« à eux faicte par le sieur de Lauthé, advocat du roy à Narbonne,
« cejourd'hui receu par Daujas, nottaire, disant qu'ils ne savent
« sy Brefeil y dénommé est consierge des prizons royales ou
« nom, mais sa femme c'estant trouvée morte de la malladie
« contagieuzé dans sa maison qui est bien esloignée desdites
« prizons, et ledict Brefeil son mary avec ses enfans et sa
« familhe estant aussy dans la mesme maison, il a esté enfermé
« dans ycelle par deslibération du conseil de la Santé de la
« présente ville pour ensuivre l'ordre ordinaire et pratiqué en
« ladicte ville envers les maisons pestifiérées, pour la santé et
« conservation de la place, et pour le service du Roy et bien
« public, que sy ledict Breffel estoit consierge, ledit sieur
« advocat du Roy ou autres officiers de Sa Majesté le devoient
« faire rézider dans lesdictes prizons où cest accident ne lui
« seroit pas arrivé, et non pas le dispenser de l'habitation parmi
« la ville, ou par ce moyen il estoit subject à la rigueur de la
« pollice commune d'icelle, n'estant à propos soubz correction de
« dire que lesdits consuls pourvoyent à la garde des prisonniers,
« car ce n'est pas à eux d'avoir le soing d'une garde, mesmes
« en ceste desplorabile saison, mais bien aud. sieur advocat du
« Roy ou autres officiers de la justice de faire l'exercisse
« chascung de leurs charges, etc. A Narbonne le vingt
« huictiesme décembre mil six cent vingt huict. Senty, notaire,
« signé... »

Réquisition de Brefeil aux consuls de Narbonne. (Arch. Favatier;
Daujas, notaire, 6^e liasse).

« Pardevant, etc., à Narbonne sur les neuf à dix heures du
« matin de ce jourd'hui vingt septiesme décembre mil six cent
« vingt huit, dame de Ricard, veufve à feu Guill. Bouer, faizant
« pour Jean Brefeil, consierge des prizons royaux dud. Narb.
« son nepveu, a représenté aux sieurs consuls de lad. ville

« parlant à honorables hommes les sieurs Jean Lenoir et Jean
« Caussat deux d'iceux, Que ores la femme dud. Brefeil décédée
« puis quelques jours soit morte de maladye corporelle, sans
« toutesfois estre touchée d'aucune infection de la maladye
« contagieuse dont ceste ville est alligée, ainsi que mesmes
« aparaist sutfisamment par la relation de Claude Lasserre,
« maitre chirurgien juré dud. Narb., qui suivant la commission
« à lui donnée par lesd. sieurs consuls en vérifia le corps après
« son décès, néangmoings lesd. sieurs consuls ayant, nonobs-
« tant ce, fait sortir led. corps mort hors la ville pour estre
« ensevely comme les pestiférés, auroyent à suite faict fermer
« led. Brefeil dans sa maison, et encore enjoint après à iceluy
« de vuidier la ville, de mesmes que s'il estoit atteint de peste
« ou contagion : à cause de quoi et qu'il ne peult estre soubçonné
« d'aucune infection, sad. femme estant comme dit est morte
« d'autre maladie, et que d'ailleurs led. Brefeil consierge a soubz
« sa garde dans lesd. prizons royaux grand nombre de
« prisonniers de notable considération, les ungs détenus pour de
« bons dettes, et les autres détenus pour des crimes capitaux,
« notamment de lèse Majesté divine, à raison desquels crimes
« quatre d'iceux demeurent condempnés à mort et autres peines
« corporelles : lesquels prisonniers pourroient esvader, n'ayant
« il de clavier dont il soit réellement assuré; led. de Ricard
« aud. nom atendeu ce dessus a sommé et requis lesd. sieurs
« consuls de ne faire point sortir de la ville led. Brefeil
« consierge, moins tenir icelui enfermé, ofrant il toutesfois en
« cas le bon plaizir desd. sieurs consuls ne sera de le fere
« désenfermer, atendeu l'importance de sa charge et garde desd.
« prisonniers, et que la consiergerie comme aussi sa maison
« sont assez espacieux pour n'avoir point de communication
« avec autrui, de demeurer enfermé pendant le temps que
« iceux sieurs consuls advizeront propre pour la santé de la
« ville, etc. »

*Nouvelle réquisition de M. de l'Haute, avocat du roi, aux
consuls. (Arch. Favatier ; Daujas, notaire, 6^e liasse).*

« Le vingt neufviesme décembre mil six cent vingt huit, à
« Narbonne après midy, etc., M. Francois Dutilh, escolier, faisant
« pour M^r M^{re} Jean Dautamar, sieur de l'Haute, conseiller du Roy

« et son advocat aux sièges dud. Narb., a représenté aux sieurs
« consuls dud. Narb. parlant à noble Pierre Antoine de Trégoïn,
« sieur de Ricardelle, et honorable homme le sieur Jean
« Tripoul, deux d'iceux, que ores à suite de l'acte à eux fait le
« vingt sixiesme de ce mois ils deussent avoir pourveu à
« l'assurance des prisons royaux de lad. ville, puis que de
« leur ordonnance Jean Brefeil, consierge d'icelles, a esté
« enfermé à cause de prétendeu contagion, comme est contenu
« aud. acte, néantmoingz ils n'en ont tenu aucung compte à
« raison de quoy et par le deffaut de lad. garde s'en est
« ensuiuy la nuit dernière comme le sieur de l'Haute est adverty
« l'évasion de quatre prisonniers détenus ausd. prisons pour
« crimes capitaux, mesme condamnés les aucuns d'iceux à
« peine corporelle; c'est pourquoy, de que c'est ausd. sieurs
« consuls comme ayant la main forte de la ville à pourvoir à
« telle assurance, atendeu mesmes qu'ils ont puis un mois
« ou environ donné et tenu comme ils tiennent encore des
« gardes aux prisons archiépiscopales dud. Narb. pour l'assu-
« rance de trois ou quatre prisonniers quy y sont détenus pour
« des faicts légers et de beaucoup moindre considération que
« ceux desd. prisons royaux, mesme qu'il n'y a à présent
« aucung autre magistrat dans lad. ville pardevant lequel led.
« sieur de l'Haute se puisse retirer; led. Dutilh aud. nom
« déclarant à iceux sieurs consuls l'évasion des quatre prison-
« niers les somme et requiert de vouloir tout maintenant
« pourvoir tant à la recherche d'iceux quatre prisonniers évadés,
« et à cest effect faire commandements à leurs portiers et soldats
« de la porte de la ville de prandre garde, que à l'assurance
« des prisonniers restants, l'un desquels appelé Martin est
« condempné à faire amende honorable en forme et à bannisse-
« ment pour crime de léze majesté divine, et un autre nommé
« Laucon est condempné aux dernières peynes pour sacrilège.
« Néanmoins parce que led. Laucon appartient à plusieurs
« personnes de qualité qui pourroient faciliter son évasion, led.
« Dutilh aud. nom a sommé et requis lesd. sieurs consuls
« suivant et conformément à l'ordre prescrit par Monseigneur
« le premier président et ordonnance de la cour signée dud.
« seigneur, dont il leur offre donner copie, de laquelle ils ne
« peuvent ignorer pour avoir aussy receu pareill ordre par lettre
« expresse d'icelluy seigneur premier président vouloir présen-
« tement bailler main forte et autres choses nécessaires pour la
« conduite dud. Laucon, etc., etc. »

Suit l'ordonnance du premier président.

« La cour a enjoinct et enjoinct à tous officiers et consuls des
« villes, habitans de la campagne et mettayers, donner couvert,
« logement, vivres et main-forte, si besoin est, aux conducteurs
« d'un prisonnier conduit de la ville de Narb. aux prisons de
« la conciergerie à peine de désobéissance et de répondre de
« tout accident, et certifiant que les conducteurs n'ont aucune
« incommodité de maladie ny de mauvais air. Faict à Tholose le
« vingt-quatriesme décembre mil six cent vingt-huict. »

NOTE XXIII.

*Réquision par Cezar Angles contre le sieur de Savignac. (Archives
Favatiez ; Prades, notaire, 1^{re} liasse).*

« Aujourd'huy huictième jour du mois de july mil six cent
« vingt-neuf, avant midy, devant moy notaire, etc., a esté en
« personne le sieur Cezar Angles, bourgeois de Narbonne, lequel
« a remonstré à Messire Henry-Daudric Dalcoigne, seigneur de
« Savinhac, baron de Bazilhan, Sadournin et autres places,
« parlant à M. Dominique Duliège, docteur en droitz, son procu-
« reur, et l'ayant trouvé au courtal de Langel, terroyr de
« St-Pierre Dellec où il rézide, qu'il auroit cultivé, labouré et
« semé les terres de la métairie du Fleys, dont il est rentier
« avec un très bon mesnager, qu'il en espéroit à ses saison et
« temps une plantureuse recepte de grains, et la meilleure qui
« s'y feust veue de longtems. Mais le malheur de la contagion
« dont la ville de Narbonne est affligée depuis le commencement
« du mois de novembre dernier a faict un tel ravage à lad.
« métairie qu'il en a emporté tous les valletz et personnes qu'il y
« tenoit pour le labouraige et mesnagerie, et n'en restans que deux
« quy se trouvent maintenant blessés de la contagion, agonis-
« sans à la mort, tous ses bestiaux abandonnés et courant les
« champs, tous ses bleds et grains laissés se dépérissans de jour
« à autre par l'ardeur de la saison, sans que personne puisse

« ny ose les aborder, tant à cause que lad. métairie et terres
« sont sy proches et voisines de l'hospital et retraites des pesti-
« férés qui sortent de la ville, qu'il n'y a que le seuil de la
« rivière d'Aude entre deux ; et par lequel canal encore l'on porte
« et passe tout au devant de lad. métairie tous les morts, blessés
« et infects, avec leurs ardes, allant et revenant au devant de lad.
« métairie, et encore grand nombre desd. pestiférés et officiers
« de la peste traversant le canal joignant avec lad. métairie par
« force et violence, nonobstant les empeschemens que led. sieur
« Angles et ses serviteurs demeurant à lad. métairie y aient seu-
« donner : de sorte qu'il auroit esté contraint d'essayer par tous
« moyens possibles de sauver son dit bestail, consistant en qua-
« tre peres de mulles de notable valeur, et de fere couper ses
« bledz en ayant voulléu donner la moityé, et traiter avec plu-
« sieurs personnes à des grands advantaiges qu'il lui faizoit ;
« mais après en avoir traicté le lendemain ses préthandants se
« trouvent morts de la peste, donnant un tel effroi que personne
« n'oze plus l'entreprendre, ny mesme aborder lad. métairie ny
« terres ; non pas mesmes ceux qui sont dans lad. ville et terroir
« d'icelle, infects et privés de toute communication. Car pour
« ceulx des villaiges de l'entour n'ozeroit y avoir pensé pour
« la vie, tellement que par ce moyen il voit tous lesd. grains
« et bestiaux perdus sans aucune espérance de rien sauver ny
« continuer le labouraige pour les semences prochaines. A rai-
« son de quoi il demeure totalement ruyné et affligé avec des
« regrets extrêmes, partant il lui notifie tout ce dessus, ores
« qu'il en soit très bien informé, pour en estre proche voisin et
« tout cela estre manifeste et lui déclaire et relaxe l'arrentement
« de lad. métairie et terres, etc. »

NOTE XXIV.

J'allongerais beaucoup trop ces notes, si je voulais mentionner tous les testaments faits pendant les pestes de 1629, 1632 et 1633. J'en ai relevé plus de 150 où il est question de la maladie contagieuse. Je me bornerai à donner une analyse rapide de tous ceux qui contiennent quelque détail intéressant, en suivant l'ordre chronologique.

1^o 9 décembre 1628. Senty, notaire. Déclaration pour testament

par Jean Loys, sieur de Cogomblis, ne pouvant sortir de sa maison pour y avoir « un vallet touché du mal contagieux. » Il ne signe pas à cause de l'infection qui est dans sa maison (1).

2^e 29 décembre 1628. Daujas notaire. Testament de M. Jean Penchenier, prêtre, bénéficiaire de l'église Saint-Paul, servant à l'hôpital de ce nom, atteint de la maladie contagieuse. Il lègue audit hôpital la moitié des gages à lui dus pour services rendus à cet établissement. M. Daujas se tient devant l'hôpital et n'approche pas le testateur qui ne signe pas à cause de la maladie (2).

3^e 30 décembre 1628. Même notaire. Testament de Jacques Boutes, maître organiste de Saint-Paul, en faveur de sa femme, de ses deux enfants et de celui dont elle est enceinte. Il veut être inhumé au cloître Saint-Paul. Il ne tarda pas à mourir de la contagion. Nous le verrons dans le testament de la veuve, du 3 mars suivant, ci-après relaté (3).

4^e 1^{er} janvier 1629. Béziers, notaire. Testament de Jean Grandouy, maître tailleur, autrefois au service de Mgr de Vervins. Il paraît assez riche et demande à être inhumé dans la chapelle de sainte Luce au couvent de Notre-Dame de Grâce des PP. Augustins. Il lègue à la confrérie de sainte Luce dont il est membre une chasuble et un devant d'autel de damas bleu doublé de treillis bleu avec un passemant *une passementerie* et une frange de soie bleue, une aube et un amict de toile de Rouen, et encore un pluvial processionnel du même damas et de la même couleur. Il veut faire redorer le cadre du retable (4).

5^e 7 janvier 1629. Même notaire. Testament de Pierre Bardy, ménager. Il veut être inhumé dans le couvent Saint-Antoine de Narbonne (RR. PP. Minimes) (5).

6^e 8 janvier 1629. Même notaire. Jeanne Gazelle, deux fois veuve, veut être inhumée dans le tombeau de son premier mari, au cloître du couvent des Carmes (6).

(1) Arch. Favatier; Senty, notaire, 21^e liasse.

(2) *Ibid.*; Daujas, notaire, 6^e liasse.

(3) J'ai noté ce testament qui établit qu'il y avait un maître organiste à Saint-Paul dans les premières années du XVII^e siècle. Cela est corroboré par une délibération tenue le 26 juillet 1620 dans la chapelle de N.-D. de la Baume par les ouvriers et paroissiens de Saint-Paul pour la réparation de l'orgue. Cette réparation devait être importante puisque les ouvriers prirent trente ans pour payer la somme à emprunter à cette occasion.

(4) Arch. Favatier; Béziers, notaire, registre de 1629.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

7^o 18 janvier 1629. Même notaire. Marguerite Ribes fait un legs à la confrérie des Pénitents bleus (1).

8^o 20 janvier 1629. Même notaire. Isabeau Lassere, veuve Segulier, veut être inhumée dans le cloître du couvent de l'Observance (RR. PP. Cordeliers) (2).

9^o 1^{er} février 1629. Daujas, notaire. Testament d'Isabeau d'Horial, veuve de Jean Rieux. Elle avait perdu son fils aîné de la maladie contagieuse (3).

10^o 13 février 1629. Même notaire. Testament de Gabrielle de Granier, femme Andrieu, atteinte de la maladie contagieuse dans l'hôpital de Narbonne. M^r Daujas fait son testament « au « devant de l'hôpital sans l'approcher » (4).

11^o 27 février 1629. Béziers, notaire. Alexandre Parayre, ayant perdu sa femme de la contagion depuis quelques jours, fait son testament à la fenêtre de la maison du sieur de Blomac, au Bourg, dans laquelle il est enfermé comme infect (5).

12^o 3 mars 1629. Même notaire. Testament de Marguerite Carcassez, veuve de Jacques Boutes, organiste de Saint-Paul, décédé de la contagion, dont nous avons vu le testament au 30 décembre 1628 (6).

13^o 11 mars 1629. Daujas, notaire. Testament de David Simon, huissier et sous-viguier du chapitre Saint-Paul de Narbonne. Atteint de la maladie contagieuse, Simon fait ce testament sous les murs de la ville, à l'entrée d'une hutte, en même temps que Françoise de Prudent, sa femme, qui avait été aussi atteinte de la maladie, mais qui avait recouvré la santé. Simon ne fut pas aussi heureux : car nous trouvons dans la même liasse une procuration faite à Bizanet le 21 du même mois devant le même notaire par M. Jacques Roger, recteur de Bizanet et chanoine de Saint-Paul « pour assister à l'assemblée de MM. les chanoines de « St-Pol qui doit se faire à l'église St-Crescent lès Narbonne « pour élire un sous-viguier en remplacement de David Simon, « décédé. » Dans son testament ce dernier parle de sa fille aussi atteinte de la maladie (7).

(1) Arch. Favatier ; Béziers, notaire, registre de 1629.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.* ; Daujas, notaire, 7^e liasse.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.* ; Béziers, notaire, registre de 1629.

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.* ; Daujas, notaire, 7^e liasse. Nous voyons la veuve de Simon David condamnée à l'amende par le Bureau de la Santé le 29 mars 1632 pour être

14^e Même jour, même notaire. Testament de Françoise Escribe, femme de Guillaume Calix, « laquelle est en volonté d'aller dès « le jour présent s'occuper au service des désinfecteurs des « maisons atteintes de la maladie contagieuse dans la ville. » Deux prêtres bénéficiers de Saint-Paul lui servent de témoins (1).

15^e 18 mars 1629. Même notaire. Testament de M. Paul Amilhau, chanoine (2).

16^e 21 mars 1629. Même notaire. Testament de Michel Francés, pasteur, atteint de la maladie contagieuse, au-devant de la métairie de Pech Lounat, terroir de Narbonne. Il a pour témoin le chanoine Rigail (3).

17^e 3 avril 1629. Béziers, notaire. Antoinette Brousse, veuve Ramade, fait un legs à Notre-Dame de Monsarrat en Espagne (4).

18^e 16 avril 1629. Béziers, notaire. Françoise Guilhemone, veuve de Loys Raimond, fait son testament à la fenêtre de sa maison. Elle veut, ne décédant de la maladie contagieuse, être inhumée au couvent de Notre-Dame de Grâce (5).

19^e 17 avril 1629. Daujas, notaire. Testament de Jean Rieux, maître d'école, atteint de la maladie contagieuse. Il demande des prières pour sa femme décédée depuis peu de la même maladie (6). Rieux décéda presque aussitôt, puisqu'il résulte d'une pièce qui est dans la même liasse qu'il était mort le 19.

20^e 19 avril 1629. Même notaire. Testament d'Antoinette Cathalane, veuve Routier. Elle n'ose indiquer le lieu de sa sépulture et dit simplement : « où il plaira à mes héritiers » (7).

21^e 15 mai 1629. Daujas, notaire. Testament de Guillaume Bouisset dit Laquine, enfermé à cause de la maladie contagieuse dans la maison de M. d'Hombs, membre du Bureau de la Santé, décédé le même jour de cette maladie (8).

22^e 18 mai 1629. Béziers, notaire. Testament de Barthélemy

allée à Sérame, où la maladie est si violente que tout le monde a fui, et en avoir rapporté des hardes, qu'elle a entrées en ville sans permission. (Arch. comm., 2^e registre du Bureau de la Santé).

(1) Arch. Favatier; Daujas, notaire, 7^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*; Béziers, notaire, registre de 1629.

(5) *Ibid.*; Daujas, notaire, 7^e liasse.

(6) *Ibid.*; Béziers, notaire, registre de 1629.

(7) *Ibid.*

(8) *Ibid.*; Daujas, notaire, 7^e liasse.

Laporte, marchand. Il est « à la fenêtre de sa maison, indisposé « et malade de son corps et doutant estre atteint de « contagion » (1).

23^e 19 mai 1629. Même notaire. Testament d'Antoine Mas, jadis maître maréchal de Narbonne. Il est « à la fenestre de sa « maison d'habitation assize au devant la place du bled, indis- « pozé et malade de son corps de certaine maladie corporelle, « craignant que ce soit de la contagion » (2).

24^e 25 mai 1629. Même notaire. Testament de Raymond Lautier, maître pareur et soldat de la morte-payé « quelque peu « indisposé de sa personne » (3).

25^e 15 juillet 1629. Escalier, notaire à Narbonne. Testament fait à Névian au lieu dit Rec de la Mir par Jules Sabatier, maître menuisier, habitant de Narbonne, « ville infectée et contagieuse, « se trouvant à présent infect dans un champ, près la métairie « de Lamothe, et appréhendant d'heure à heure la mort de la « maladie contagieuse, dont sa femme et ses enfants sont « décédés. » M^e Escalier reçoit le testament « en la forme accou- « tumée en temps de peste et maladie contagieuse. » Sabatier ne signe pas et reste écarté du notaire et des témoins (4).

26^e 10 août 1629. Même notaire. Testament de Pierre Barthe, maître boulanger de Narbonne, ville infecte et contagieuse d'où le testateur est sorti « n'ayant d'autre indisposition que la propen- « sion au mal » (5).

27^e 17 août 1629. De Saint-Jacques, notaire à Moussan. Ouverture du testament clos de D^{lle} Anne de Mayal, veuve du sieur Robert Pech Ségur, bourgeois de Narbonne, décédée depuis un an et demi, en date du 29 octobre 1623, souscrit le même jour par M^e Dentrax, notaire à Narbonne. Le 29 juillet 1629, noble Claude de Mayal, coseigneur de Cuxac, parent de M^{me} de Pech Ségur, et dépositaire de son testament, se présente à Coursan devant M. Claude Léonnard, conseiller du roi et magistrat en la cour royale de Narbonne, pour requérir l'ouverture et la publication de ce testament. M. Léonnard fixe cette opération au 16 août à Coursan où il était réfugié à cause de la maladie contagieuse.

(1) Arch. Favatier; Béziers, notaire, registre de 1629.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*; Escalier, notaire, 25^e liasse.

(5) *Ibid.*

On devait assigner pour qu'ils s'y trouvent M. François de Mayal, chanoine de Saint-Paul de Narbonne, D^{ne} Françoise Mayal, veuve de Jacques Malèdes, autre Françoise de Mayal, femme de M. Barthélemy de Roque, conseiller en ladite cour, et Marie de Mayal, les plus proches parents de la défunte, et les témoins survivants: car le notaire et quatre témoins sur sept étaient déjà morts. Le 16 août arrivé, M. Léonnard n'était plus à Coursan, il était réfugié à Marcorignan. Néanmoins il part avec M. Claude de Mayal pour se rendre à Coursan, où l'ouverture du testament devait avoir lieu dans la maison du sieur Carrière. Mais ils apprennent « par les chemins » que depuis l'expédition des lettres et assignations données la maladie contagieuse a été découverte à Coursan et qu'il y a déjà deux ou trois maisons fermées. Aussi, arrivés sous les murs de Coursan, ils se gardent bien d'y entrer. M. Léonnard se contente de faire appeler quelques personnes pour faire une enquête sommaire sur l'état sanitaire du lieu et décide que l'ouverture du testament se fera le lendemain « au devant le lieu de Marcorignan » près de « l'église de « Notre-Dame-de-Pitié. » Cette ouverture fut faite en effet le 17 août au lieu fixé. Le testament ayant été présenté par M. de Mayal, le magistrat et M^e Tarbouriech, notaire, son greffier, « firent difficulté de le prendre comme le soupçonnant infect. » On le mit alors à terre pour que les témoins pussent vérifier leur signature. La vérification des seings ainsi faite, il fut ordonné que M. de Mayal couperait les filets, puis « il fut mis feuillet par feuillet au bout « d'une canne et passé par la flamme du feu. » Nota. Ce testament contient une belle profession de foi religieuse et de nombreux legs pieux notamment la métairie de La Motte et les terres en dépendant au chapitre Saint-Paul (1).

28^e 23 septembre 1629. Ouverture du testament de M. Pierre de Lameyrier, décédé à Narbonne au mois de juillet pendant la peste (2).

(1) Ces pièces si curieuses sont dans une liasse de M. de Saint-Jacques, notaire, contenant des actes de 1671 à 1685. (Arch. Favatier; de Saint-Jacques, notaire, 3^e liasse).

(2) Arch. Favatier; Prades, notaire, 1^{re} liasse. Nous avons raconté plus haut avec quelles précautions eut lieu l'ouverture de cette pièce à Pérignan, mais nous n'avons pas dit la déception qui suivit. La pièce ouverte qui est dans la liasse n'était nullement le testament de M. de Lameyrier, mais un mémoire pour un procès, paraissant avoir séjourné dans l'humidité, enveloppé dans une lettre du 1^{er} juillet 1629, adressée par M. Antoine de Lameyrier

29^e 14 octobre 1629. Béziers, notaire. Testament de Marie-Meynadier, veuve de Guillaume Bonnet, maître cordonnier, fait près des huttes qui sont dans un champ joignant l'hôpital des pestiférés. Elle demande à être inhumée dans le tombeau de son mari, si elle décède en ville, et, si elle décède aux huttes, où son héritier voudra (1).

30^e 26 octobre 1629. Daujas, notaire. Publication et aveu du testament de Jehan Voutes, soldat de la morte-paye, reçu le 2 juillet 1629, par frère Tamisier, des frères Prêcheurs, confesseur des pestiférés, « attendu que le testateur atteint de la contagion « ne pouvait se présenter à la fenêtre » (2).

31^e 13 novembre 1629. Même notaire. Ouverture et publication du testament de Jacques Castel, maître apothicaire juré, de Narbonne, par lui fait en temps de contagion le 2 janvier 1629, par lui porté à sa femme qui était réfugiée hors la ville avec ses enfants, depuis laquelle époque il est décédé de la maladie contagieuse. Ce testament porte la clause suivante: « Veux estre « enterré et ensevely dans l'église de Monseigneur Saint Pol de « la présente ville à la chapelle de l'Anonciation de la Vierge, « que mes devanciers et ayeuls ont fait fere au tombeau où mon « feu père, mes frères et sœurs ont été enterrés; auquel enter- « rement veux seulement le collège de St-Pol, avec quatre cou- « vants des plus pauvres et nécessiteux; auxquels je donne « vingt sols à chacun, moyennant quoi chacun dira sa messe en « ladite église le jour de mon enterrement. En oultre veulx qu'il « y ayt doutze pauvres portant chascun une torche d'une livre « de cire pure jaune et quatre pans d'estamet blanc; après « lesquelles honneurs funèbres veux que ma femme donne « lesd. draps à doutze pauvres nécessiteux ou vergognieux » (honteux) (3).

32^e 14 novembre 1629. Même notaire. Publication et ouverture du testament de M. Jean Solier, notaire royal de Narbonne,

à son frère à l'occasion de la mort de la femme de ce dernier. La chambrière Jeanne Théronde, interrogée à cet égard, déclara que le testament de son maître était dans une layette qu'elle avait ouverte devant Loys Montanié. Cette pièce ayant plus tard disparu, elle accusa Montanié de l'avoir dérobée. Celui-ci s'en étant défendu avec serment, elle fit des recherches et trouva dans le jardin la pièce qu'elle avait fait ouvrir.

(1) Arch. Favatier; Béziers, notaire, registre de 1629.

(2) *Ibid.*; Daujas, notaire, 7^e liasse.

(3) *Ibid.*

reçu le 23 juillet 1629 par le frère Tamisier, confesseur des pestiférés. Le testateur atteint de la maladie contagieuse a voulu signer, mais il n'a pu tracer qu'un S et deux caractères imparfaits. Ce testament ne fut ouvert que le 14 novembre 1629 « par « M. Jean de Mirabet, docteur en droit, conseiller du roi et « lieutenant principal en la chastellenie et cour royale de Lézi- « gnan, hors la présence du frère Tamisier qui était à Béziers « affligé de la même maladie » (1).

33^e 2 décembre 1629. Même notaire. Michel Bouges et Barthélemy Teules, de Coursan, appelés à Narbonne devant M. François Bras, conseiller du roi, et son lieutenant principal en ville, viguerie et vicomté de Narbonne, se présentent hors des murs de la ville devant la porte Connétable, ne pouvant entrer dans la ville « comme estant et tous les habitants de Coursan suspects d'in- « fection et dans la quarantaine de santé de la maladie conta- « gieuse. » M. Bras s'y étant transporté, ceux-ci déclarent après serment qu'il y a environ deux mois, allant à un champ à Coursan, au terroir de la Peïge, qu'ils voulaient ensemer, « passant « près d'une hutte qui estoit aud. terroir, ils auroient aperçu « et ouï qu'une femme qui estoit sur l'entrée de lad. hutte les « appelloit, de laquelle s'estant aprochés et reconnu icelle qui « estoit Marye de Pourcel, veuve dud. lieu de Coursan, lad. de « Pourcel leur auroit dit qu'elle estoit atainte de peste, les « ayant requis et priés de porter témoignage où besoin seroit, « comme elle instituoit pour son héritier universel Jean Pour- « cel, de Sigean, son cousin, canonier; lesd. Bouges et Teules « ayant été appelés à défaut de notaire ou magistrat, comme « n'en ayant lors aucun aud. endroit ni mesme aud. Coursan » (2).

34^e 4 juillet 1630. Boisset, notaire à Moussan. Testament fait au terroir de Névian au pré du Mail, « tout contre les preds « dud. lieu, » par Jean Paul, habitant de Névian, « considérant « qu'il est dans un lieu affligé de la maladie contagieuse. Donne « aux prebtres qui assisteront à ses funérailles huit sols sans « réfection, ou cinq sols avec réfection; une charité aux pauvres « de cinq setiers de bled... S'il vient à mourrir de la contagion, « veult que dès que la santé sera aud. lieu les honneurs funè- « bres demandés luy soient faits, comme si le corps était pré- « sent » (3).

(1) Arch. Favatier; Daujas, notaire, 7^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*; Boisset, notaire à Moussan, liasse unique.

35° 2 mai 1631. Boissière, notaire. Testament de M. Jacques Cros, prêtre et bénéficiaire de l'église Saint-Just. « Veu la maladie
« contagieuse qui est en la présente ville... veult son corps estre
« ensevely en terre sainte, s'il se peut. » Le notaire n'a pas
signé (1).

36° 31 août 1631. Béziers, notaire. Testament de Thomas François, habitant de Narbonne « se voyant vieux et caduc, et estant
« Dieu grâces sain de son corps, et ayant délibéré d'aller s'expo-
« ser pour désengraisser et désinfecter le lieu de Mouthoumet
« de la maladie contagieuse qui est en icelle et craignant d'estre
« surpris de lad. maladie et en danger de mourir » (2).

37° 1^{er} septembre 1631. Cabirol, notaire à Narbonne. Testament de Jean Peyrouton, soldat de la morte-paye, « à cause de l'entre-
« prise par lui faite d'aller désinfecter la ville de Lagrasse et
« Mouthoumet qui sont atteintes de la maladie contagieuse » (3).

38° 7 novembre 1631. Pech, notaire à Narbonne. Testament de Jeanne Dané, veuve de Jean Boudy. Il y est aussi question de la maladie contagieuse dont la ville est affligée. Parmi les témoins, MM. Jean Goubet, prêtre et conducher à Saint-Just, et Julien Medaille, curé de lad. église (4).

39° 13 novembre 1631. Même notaire. Testament d'Anne Marcelle, femme de Bernard Senty, « veult estre inhumée dans l'église
« des frères Prêcheurs, si elle ne décède du mal contagieux » (5).

40° 29 novembre 1631. Falconis, notaire. Testament fait « hors
« les murs de Narbonne et au terroir de Bourg d'icelle ou de
« Saint-Paul, au-devant d'une hutte y dressée à cause de la
« maladie contagieuse dont ladite ville est affligée, par Margue-
« rite Lacaze, veuve du sieur Camps, marchand, qui se trouve
« dans l'infection de la maladie contagieuse, pour en être son
« mari décédé ces jours passés..... A esleu la sépulture de son
« corps, si tant est qu'elle ne décède en ces temps calamiteux,
« dans l'église des PP. Augustins de Narbonne » (6).

41° 10 juin 1632. Boisset, notaire. Testament de Françoise Chanasse, veuve de Pierre Carrole, de Moussan, fait hors les

(1) Arch. Favatier; Boissière, notaire à Narbonne, registre de 1631.

(2) *Ibid.*; Béziers, notaire, registre de 1631.

(3) *Ibid.*; Cabirol, notaire, registre de 1631.

(4) *Ibid.*; Pech, notaire, registre de 1631.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*; Falconis, notaire, registre de 1631.

murs de ce lieu, dans le pré de M. Fabre, docteur et avocat, « voyant led. Moussan affligé de la maladie contagieuse, d'où « elle a été contrainte de sortir à cause du grand ravage que la « maladie fait tous les jours. » M^e Boisset, notaire royal de Moussan, était alors réfugié au château de Lebrettes, appartenant à M. de Lort, de Sérignan (1).

42^e 18 juin 1632. Senty, notaire. Testament d'Anne Bessière, veuve de Jean Cavailhès, blancher de Narbonne, à la fenêtre de sa maison en cité où elle est enfermée à cause de la maladie contagieuse. « Veult estre inhumée où il plaira à MM. les consuls » (2).

43^e 19 juin 1632. Béziers, notaire. Testament de Marguerite Frégeole, femme de Jean Saint-Jean, bourgeois de Narbonne, « prévoyant la maladie contagieuse estre à présent grandement « eschauffée à Narbonne » (3).

44^e Même jour, même notaire. Testament d'Anthoine Izarn « craignant d'être surpris de la mort à cause du mal contagieux. » Ce testament n'est fait qu'en présence de quatre témoins. Le notaire déclare qu'il n'a pu en trouver davantage à cause du mal contagieux. Parmi ces témoins figure M. le chanoine Rambaud (4).

45^e 20 juin 1632. Même notaire. Testament de Dominique Becane, maître taillandier de Narbonne. « Après lequel sien « trépas, ne décédant de la maladie contagieuse, veult et « ordonne son corps soit ensevely dans le simetière de M. Saint-« Sébastien » (5).

46^e Même jour. Senty, notaire. Testament de demoiselle Julienne de Blanc et de Montague, veuve de noble Tristan Dumas, sieur de Bonnemal, « à cause de la maladie qui exerce ses violences à Narbonne » (6).

47^e 21 juin 1632. Béziers, notaire. Testament de M. Jean Gail-

(1) Arch. Favatier; Boisset, notaire, liasse unique. Nous avons trouvé dans la même liasse de nombreux testaments retenus pour M^e Boisset par M^e de Saint-Jacques, son collègue, qui n'avait pas fui.

(2) *Ibid.*; Senty, notaire, registre de 1632.

(3) *Ibid.*; Béziers, notaire, registre de 1632. La diminution du nombre des témoins à cause de la maladie contagieuse se trouve mentionnée dans beaucoup de testaments.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*; Senty, notaire, registre de 1632.

lac, « prêtre et conduire en l'église collégiale de M. Saint-Pol. « Veult et ordonne que, en cas il ne décèdera de la maladie « contagieuse, son corps soit ensevely au tombeau au devant de « la chapelle où repose le Saint-Sacrement » (1).

48^o 23 juin 1632. Même notaire. Testament fait au-devant d'une petite maison qui est dans une vigne assise au terroir de la ville de Narbonne, dit Rotocas, par Marguerite Astrugue, veuve de Jacque Bel, à la fenêtre de la maison, blessée de la maladie contagieuse. Le chanoine Rambaud est encore au nombre des témoins (2).

49^o 26 juin 1632. Même notaire. Testament de Jeanne Belle, fille de lad. Marguerite Astrugue, aussi blessée de la maladie contagieuse. Sa mère était morte (3).

50^o Même jour. Senty, notaire. Testament de Pierre Cazalbon, marchand de Narbonne, « considérant l'incertitude de ceste « vie, mesme en temps où la maladie contagieuse exerce ses « plus grandes forces » (4).

51^o 29 juin 1632. De Saint-Jacques, notaire à Moussan. Testament de Jean Planès, « atteint de fièvres pestilentiellles dans son « hutte » (5).

52^o 30 juin 1632. Même notaire. Testament de Francoise Liaire, femme Galhard, de Moussan, au lieu dit Pech blanc. La testatrice atteinte du mal contagieux ne signe pas. Elle ne mentionne même pas son mari, ce qui est fort rare à cette époque. Peut-être l'avait-il abandonnée. En revanche elle lègue une maison à un cousin « qui lui a rendu des services pendant sa maladie » (6).

53^o 1^{er} juillet 1632. Béziers, notaire. Testament de Pierre Anduze, ménager, fait dans un champ appartenant aux religieux Minimes. « Ne décédant du mal contagieux, veult estre inhumé « au tombeau de ses prédécesseurs, et au cas où il décèdera du « mal contagieux où son héritier coudra. » Sur huit témoins qui assistent à ce testament six appartiennent à des titres divers à l'église Saint-Paul (7).

54^o Même jour. Gaubert, notaire. Testament fait près les huttes

(1) *Ibid.*; Béziers, notaire, registre de 1632.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*; Senty, notaire, registre de 1632.

(5) *Ibid.*; de Saint-Jacques, notaire, 1^{re} liasse.

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*, Béziers, notaire, registre de 1632.

hautes de la santé à Narbonne par Antoinette Beoulaigue, veuve de Ramon Bousquet, soldat de la morte-payé, se trouvant dans l'infection de la maladie contagieuse, « venant à décéder » de la *maladie commune* remet sa sépulture et ses honneurs « funèbres à la discreption de ses héritiers. » Parmi les témoins : M. Guillaume Capella, capitaine de santé, et M. Jean Bonet, prêtre (1).

35° 2 juillet 1632. Béziers, notaire. Testament fait hors la ville, « au-devant le *balouart* (boulevard) M. Saint-Pol, de Narbonne, » par Balthazar Audibert, maître serrurier, infect du mal contagieux dont Anne Paulette, sa femme, est morte (2).

36° 3 juillet 1632. Même notaire. Testament de Marie Ferrande, veuve de Jean Minclos, assise dans le passage de sa maison d'habitation, en la cité de la présente ville, malade et blessée de la maladie contagieuse : « sera inhumée où son héritier voudra. » Parmi les témoins est le sieur Antoine Dumas, maître boulanger, « qui ne signe pas pour ne pouvoir, estant sur ung petit » toit de la maison de son habitation joignant celle de la textatrice, à cause que sa femme est décédée ces jours passés de la « maladie contagieuse qui est *si grandement eschauffée* à Narbonne » (3).

37° 5 juillet 1632. Même notaire. Testament de Pierre Fraisse, de Bazièges, diocèse de Toulouse. Veut être inhumé « dans » l'église des Carmes, et s'il décède du mal contagieux *où bon » semblera à son héritier* » (4).

38° 9 juillet 1632. Même notaire. Testament fait au-devant de la porte Connétable à Narbonne par Jean Lasserre, compagnon apothicaire de Sigean, « estant à l'escart comme infect du mal » contagieux dont Anthoine Lasserre, son père, est mort à « Sigean » (5).

39° Même jour, même notaire. Testament de Jeanne Laurence, veuve de Pierre Vaissière, maître pâtissier de Narbonne, blessée de la maladie contagieuse dont son mari est mort, fait devant la porte de sa maison assise en la cité de Narbonne. « Veult estre » ensevelye, *s'il se peut*, au tombeau de feu Vaissière, son mari,

(1) Arch. Favatier ; Gaubert, notaire, 25° liasse.

(2) *Ibid.* ; Béziers, notaire, registre de 1632.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

« qui est au convent de l'Observance. » Quatre témoins seulement assistent à ce testament « pour estre la maladie grande-ment eschauffée à Narbonne » (1).

60^e Même jour, même notaire. Testament fait dans l'heire des Augustins, hors la ville et joignant les murs de lad. ville, par Guillaume Taillade, habitant du Lac, se trouvant dans un champ joignant lad. heire « à l'escart infect du mal contagieux duquel Isabeau Ichere sa femme est morte. Il n'y a que cinq témoins à cause du mal contagieux : MM. Daltil, curé de Saint-Paul, Antoine Amalric et Jean Bouyssade, conduchers, Jean Miquel, bedeau à la collégiale Saint-Paul, et Francois Bonnet, garde de peste (2).

61^e 12 juillet 1632. Gaubert, notaire. Francois Bonafous, maître blancher, frappé de la maladie, et Catherine Laucoune, sa femme, dans l'infection, font leurs testaments à la fenêtre de leur maison fermée à cause de la maladie dont le mari est atteint (3).

62^e 20 juillet 1632. Béziers, notaire. Testament de Jean Martin, marchand grossier de Narbonne. « Veult estre inhumé dans l'église paroissiale de N.-D. de Lamourguier, et s'il décède du mal contagieux où bon semblera à MM. les consuls et conseil de santé de Narbonne » (4).

63^e 7 octobre 1632. Boisset, notaire. Testament d'Antoinette Raymonde, femme de Jean Dufour, maître tailleur de Moussan. Le testament est retenu par M^e Boisset, rentré à Moussan après la cessation de la maladie, devant le moulin à huile de la commune. La testatrice qui avait été atteinte de la maladie contagieuse, quand elle sévissait à Moussan, devait être encore bien faible, puisque le notaire constate *qu'elle s'est trainée* à la porte du moulin, où le notaire et les témoins n'entrent pas (5).

64^e 12 novembre 1651. Rouan, notaire. Testament de M. Antoine Saissac, prêtre conducher de l'église métropolitaine Saint-Just, « en ce temps de soubçon de la maladie contagieuse en la présente ville » (6).

(1) Arch. Favatier; Béziers, notaire, registre de 1632.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*; Gaubert, notaire, 25^e liasse.

(4) *Ibid.*; Béziers, notaire, registre de 1632.

(5) *Ibid.*; de Saint-Jacques, notaire, 1^{re} liasse.

(6) *Ibid.*; Rouan, notaire, registre de 1651-1654.

65^e 15 novembre 1651. Falconis, notaire. Testament de M. Dominique Boussac, prêtre et conducteur en l'église métropolitaine, aveugle. « En ces temps de contagion.... a esleu pour la sépulture de son corps, s'il plaît ainsi à MM. du vénérable chapitre « de lad. église de luy accorder comme il les en supplie très « humblement, au-devant la porte du petit sacraire d'icelle, où « MM. les ministres du grand autel se vont habiller, à l'endroit « où il y a une longue pierre. » Parmi les témoins quatre ecclésiastiques y compris le curé, M. Jean-Claude Chautard (1).

66^e 27 novembre 1651. Même notaire. Testament de noble et vénérable homme M^r Jean-Imbert d'Hautpoul, chanoine et succenteur de l'église métropolitaine (2).

67^e 28 juillet 1652. Testament de Marie Planté, femme de Bernard Guimbal, cordonnier de Narbonne, atteinte de la peste, retenu par Antoine-François Cros, maître chirurgien, exposé pour le service des pestiférés à l'hôpital de Narbonne (3).

68^e 1^{er} août 1652. Rouan, notaire. Testament de Claude Voigny, maître serrurier, « en ce temps calamiteux de contagion dont la « présente ville est *grandement affligée*. » Parmi les témoins M. Pierre Couret, prêtre conducteur de Saint-Just, MM. Étienne Perramond et Nicolas Fleury, prêtres et bénéficiers de la même église (4).

69^e 4 août 1652. Arraud, notaire à Saint-Nazaire. Testament d'Antoine Castella, marchand de Narbonne, fait dans le jardin de Thomas et Dominique Albouy frères, assis aux faubourgs dud. Saint-Nazaire, où il est réfugié à cause de la maladie contagieuse qui est à Narbonne et enfermé aud. jardin à cause du décès de Pierre Castella, son fils, arrivé depuis qu'il est à Saint-Nazaire (5).

70^e Même jour. Gaubert, notaire. Testament mystique d'Étienne Salacroux, marchand et consul de Narbonne, « obligé par sa « charge de rester en ville au temps prézant de maladie » (6). Il mourut probablement au mois de décembre suivant.

71^e 5 août 1652. De Saint-Jacques, notaire. Testament fait au

(1) Arch. Favatier; Falconis, notaire, registre de 1651.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*; de Saint-Jacques, notaire à Moussan, 5^e liasse.

(4) *Ibid.*; Rouan, notaire, registre de 1652.

(5) *Ibid.*; Arraud, notaire à Saint-Nazaire, registre de 1652.

(6) *Ibid.*; Gaubert, notaire, 44^e liasse.

cimetière de Marcorignan par Louis Augé, de Narbonne, « sain
« de sa personne, craignant le mal contagieux qui est à Narbonne,
« et affin de n'estre surpris dud. mal ou d'autre maladie cor-
« porelle..... Veult son corps estre inhumé la part où Dieu
« voudra » (1).

72° 9 septembre 1632. Même notaire. Testament de Jean Coup
fait dans une olivette près de Saint-Crescent. Le testateur atteint
d'un accès de fièvre et craignant le mal contagieux, « veult estre
« inhumé la part où Dieu voudra » (2).

73° 13 septembre 1632. Même notaire. Testament de Jean La-
guzon, bourgeois de Narbonne, réfugié à cause de la peste dont
la ville de Narbonne est affligée, et en quarantaine à la métairie
dite de *las Charitas*, terroir de Moussan à Védilhan, diocèse de
Narbonne (3). Il avait déjà fait son testament à Narbonne le 27
juillet précédent devant M^e Marron, notaire à Narbonne, « de-
« vant la boutique du notaire à cause du mal contagieux qui
« est en la présente ville » (4).

74° 26 septembre 1632. Même notaire. Testament fait dans un
champ à Prat du raix, terroir de Narbonne, joignant la rivière
d'Aude, par Pierre Dupont, « atteint et blessé du mal conta-
« gieux..... Veult aussi estre inhumé la part où Dieu voudra.....
« Lègue à Marguerite Brès, sa femme, un grand coffre bois
« noyer fermé à clef, qu'il a dans sa maison à Narbonne, ensem-
« ble tout ce qui se trouvera dans un autre coffre bahut, qui est
en la chambre de lad. maison, la porte de laquelle est bastie. »
Le testament est fait en présence de cinq habitants de Cuxac. Le
notaire déclare qu'il n'a pas trouvé davantage de témoins,
« tant à cause du mal que pour estre hutté le testateur loing
« d'environ trois quarts de lieue de Cuxac » (5).

75° 24 novembre 1632. Arraud, notaire. Testament de Jeanne
Coustoune, femme de Philippe Rominguière, maitre tailleur de
Narbonne, réfugiée à Saint-Marcel, « à cause de la maladie con-
« tagieuse que la ville de Narbonne se trouve affligée depuis le
« mois de juillet dernier..... et à cause que led. Rominguière,
« son mari, depuis que la maladie est déclarée aud. Narbonne,

(1) Arch. Favatier ; de Saint-Jacques, notaire à Moussan, 5^e liasse.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.* ; Marron, notaire à Narbonne, registre de 1652.

(5) *Ibid.* ; de Saint-Jacques, notaire à Moussan, 5^e liasse.

« n'est point sorti et demeure toujours dans icelle, ladite Cous-
« toune estant dans cette volonté de se remettre dans la ville de
« Narbonne et auprès de son mary, ne pouvant juger des acci-
« dents qui pourraient arriver : » dicté au notaire ses dernières
volontés (1).

NOTE XXV.

Déclaration de Dominge Dalsus (2 avril 1631). (Arch. Favatier;
Escalier, notaire, 33^e liasse).

« L'an mil six cent trante ung et le second jour du mois d'avril,
« dans la ville de Narbonne, avant midy, Dominge Dalsus, fille
« du lieu de Marcourignan, résidant aud. Narbonne, et enfermée
« depuis la nuit passée dans sa maison au bourg dud. Narbonne
« près les salins à sel du Roy, nous a dit que sachant que nous
« estions no^{re} royal dud. Narbonne elle nous a envoyé chercher
« à l'effect pour la descharge de sa consiance faire la déclara-
« tion que s'ensuit. Declaire lad. Dalsus qu'il y a quelque temps
« passé qu'elle a esté pratiquée et priée par diverses fois par
« ...Camps, marchand, Pierre Ricord, escolier,... Cros,... pâtissier
« boullanger,... Ollivier, son cousin, clerc de M^e Cabirol no^{re} et
« pluzieurs autres, de voulloir dénoncer en justice contre frère
« Barthélemy Lagrange, relligieux du dévot monastère de nostre
« dame de Fontfroide, comme icelluy frère Lagrange l'avait
« cogneue pluzieurs fois charnellement et qu'elle cestait trouvée
« grosse de ses œuvres, luy offrant en ce faisant argeant, grains,
« bref tout ce qu'elle leur saurait demander, ce qu'elle n'auroit
« voulléu faire comme n'estant véritable, ne sachant quy est
« led. frère Lagrange, relligieux, pour ne l'avoir jamais veu ny
« cogneu. Et d'aültant qu'elle est advertie que l'on a formé
« quelque préthandue dénonce ou déclaration, en tant cella
« seroit, pour la descharge de sa consiance ainsin qu'elle a dit
« cy dessus, elle la declaire fausse, nulle et de nul effect, pour
« n'en avoir jamais fait aucune, et pour fere lad. déclaration par-

1. *Ibid.* : Arraud, notaire à Saint-Nazaire, registre de 1652.

« devant tous qu'il appartiendra a fait son procureur spécial et
« général.....
« promettant agréer tout ce que par luy sera fait en lad. déclara-
« tion de fausseté, nullité et desadveu, ayant requis à moy
« no^r luy en retenir le présent acte, ce qu'ay fait en présance de
« Anthoine Cathala, capp^{no} d'une compagnie de mortepayes,
« Pierre Cogomblis, bourgeois, Bernard Bertrand, appo^r, Philip
« Daupis, gantier, et Pierre Icart, escollier, tesmoins à ce appel-
« lés sousignés, non lad. Dalsus pour ne savoir et estre enfer-
« mée ainsin que dit est, ayant faite lad. déclaration de la
« fenestre de sa maison en hors et moy, no^r. » L'acte est signé
par les cinq témoins, mais non par le notaire. Nous avons con-
servé les blancs qui se trouvent dans l'original.

NOTE XXVI.

Les documents qui m'ont servi à établir approximativement le chiffre de la population de Narbonne en 1632 et le nombre des victimes de la peste à cette époque sont les suivants :

1^o Un dénombrement partiel, contenant la population de 25 îles de la partie du Bourg de Narbonne, s'élevant à 2,177 personnes réparties en 619 feux, savoir 442 chefs de famille mâles, 548 femmes ou veuves, 1,025 enfants, 21 domestiques mâles, 52 servantes et 89 autres personnes. Ce dénombrement fait partie des archives Bonnel.

2^o Un autre dénombrement faisant aussi partie des archives Bonnel, n^o 313. Celui-ci s'applique à la ville presque entière, 89 îles sur 93, mais il ne contient que le nombre des feux, 1,764 et le nombre des enfants, 2,831.

3^o Le registre des impotents dont j'ai parlé, porté aux archives communales, CC. 4272.

Pour établir le chiffre de la population, j'ai établi une règle de proportion entre les deux dénombrements en y ajoutant les 4 îles non portées, les religieux et religieuses de la banlieue.

Pour calculer le nombre des victimes de la peste, j'ai dû ajouter au chiffre des cotisés portés dans le registre des impotens, dont la cote est irrecouvrable parce qu'ils sont décédés de la

peste, s'élevant à 203: 1^o un nombre approximatif de cotisés décédés, dont la cote n'est pas abandonnée, parce qu'ils ont laissé des biens suffisants: 2^o un nombre d'hommes décédés non cotisés; 3^o les femmes; 4^o les enfants.

L. F.

ERRATUM

Au début de ce travail j'ai indiqué parmi les documents que j'ai eus à ma disposition: *un recueil de pièces relatives à la peste de 1651-1652, se trouvant dans les archives Bonnel, qui appartiennent aujourd'hui à la ville et portant le n^o 78*. Il y a là une erreur. Ces recueils de pièces sont au nombre de trois, portant les n^{os} 76, 78 et 81: ils sont indépendants des deux dénombrements faisant partie des mêmes archives.

L'ALBIGÉISME ET LES FRÈRES PRÊCHEURS

A NARBONNE

AU XIII^{me} SIÈCLE

(*Suite et fin*).

V

LE COUVENT ET SES ORGANES.

A la mort de Ferrier, le couvent fortement assis entre le Bourg et la Cité poursuivait dans la paix, depuis plusieurs années déjà, ses destinées assurées désormais, brillantes même et fécondes. Il ne pouvait guère en être autrement, l'orage passé et l'existence conquise : car le couvent, sous le bénéfice de la règle de l'ordre qui fleurissait déjà dans tant d'autres couvents sur tous les points de l'Europe, et qui lui donnait des organes lui assurant un fonctionnement régulier, ne pouvait que prospérer et étendre son action pour la défense du dogme, la lutte contre l'albigéisme et les progrès de la religion.

Chacun des religieux appartenant à la *Praedicatio Narbonensis* pouvait être considéré comme son organe ordinaire : car, si ses journées s'écoulaient dans la pratique de

l'ascèse, ce n'est pas pour lui seul qu'il lisait, étudiait et priait. Alliant à la vie claustrale le saint ministère des âmes, ses vœux se portaient vers elles : pour elles aussi il travaillait. Le couvent qui avait allumé en lui la flamme apostolique l'entretenait ardente et vive, le préparait à aller à leur recherche ; désigné par ses supérieurs, il volait à leur conquête sous les yeux de ses frères d'armes, pour ainsi dire : ils le suivaient du cœur dans ses multiples courses ; ils l'accompagnaient dans tout son apostolat de leurs vœux et de leurs prières.

Nous ne connaissons que quelques-uns des nombreux frères Prêcheurs qui, comme simples religieux, habitèrent le couvent de Narbonne au xiii^e siècle : ce sont ceux-là seuls que les *Acta* des chapitres provinciaux et l'Histoire des couvents par Bernard Gui ont sauvés de l'oubli. Je transcris ici leurs noms :

G. de Verno, Humbert (*Humbertus*), G. Durand (*G. Durandi*), B. Deloume (*B. de l'Imis*), Bernard de Dox (*Bernardus de Ducibus*), morts en 1268 (1) ;

G. de Brézilhac (*G. de Breseliaco*), G. Raynard (*G. Raynardi*), Isarn Moys (*Ysarnus Moysi*), assignés au couvent de Narbonne en 1272 (2) ;

Vital de Morlaas (*Vitalis de Morlanis*), mort en 1273 (3) ;

G. Olivier (*G. Olivarii Narbonensis*), créé prédicateur général en 1289 (4).

Mais au-dessus des simples religieux plusieurs exerçaient par leur charge une action plus profonde. Prévus et institués par la règle, ils peuvent être considérés comme les principaux organes du couvent : c'était le prieur d'abord, le lecteur ou les lecteurs ensuite, le sous-prieur, le *socius*

(1) C. Douais, *Acta capitulorum provincialium*, 135.

(2) *Ibid.*, 171.

(3) *Ibid.*, 201.

(4) *Ibid.*, 328.

du prieur au chapitre provincial et ceux qui formaient comme le conseil du couvent. Parlons d'abord de ces derniers. Aussi bien les noms des *seniores* du couvent de Narbonne ne nous ont pas été conservés et les attributions de ces religieux privilégiés seront décrites en quelques mots.

1. *Les Seniores.*

Le *senior*, comme son nom le dit, est le religieux qui se recommande par son âge, c'est-à-dire par la prudence que donnent d'ordinaire l'expérience et les longues années, la connaissance des hommes et la pratique de la règle, le ministère des âmes et la prédication. Le prieur jouit dans le couvent d'une autorité réelle et personnelle : car, pour si haute que soit la valeur directive des constitutions de l'ordre, l'application en est laissée aux supérieurs : et de fait chaque religieux a plus affaire avec son prieur qu'avec sa règle elle-même. D'ailleurs il fut toujours reconnu que le prieur avait le droit de donner des préceptes, non seulement individuels, mais encore généraux. C'est justement à cause de la part personnelle qu'il avait dans le gouvernement du couvent : observation de la règle à l'intérieur, relations avec le dehors, qu'il devait agir avec sagesse, maturité et discrétion. De bonne heure il fut admis que dans les cas principaux et que d'ailleurs l'expérience ferait connaître, il ne prendrait une détermination qu'après avoir interrogé, consulté, demandé un avis sage et compétent : il devait avoir un conseil. Quels religieux seraient appelés dans ce conseil ? D'abord le sous-prieur, qui par sa charge ne pouvait rester étranger au gouvernement du couvent ; ensuite le lecteur principal, au moins pour toute mesure touchant aux études : enfin ceux des religieux qui avaient beaucoup vu ou ceux

auxquels une maturité précoce donnait la prudence, un des plus beaux dons qui ornent un homme, et qui pour cela étaient appelés *discreti*. *Senior*, *discretus*, ces mots sont souvent synonymes dans le langage dominicain : ils désignent le religieux au jugement duquel le prieur peut s'en rapporter. Ni la règle, ni les constitutions, ni les chapitres généraux ou provinciaux ne déterminaient, et, il faut l'avouer, ne pouvaient guère déterminer les conditions à remplir pour être compté parmi les *seniores* et les *discreti* au sens que je viens de dire. Ce choix dépendait à peu près uniquement de l'idée que l'on se faisait de celui qui en était l'objet : car un religieux, pour être avancé en âge par exemple, n'était pas par là même et par cela seul apte à donner sur telle ou telle matière — nous allons voir lesquelles — un avis motivé, fondé en raison ou en fait, répondant au plus grand bien de l'ordre et des personnes.

Les *seniores* et les *discreti* apparaissent assez souvent dans les *Acta* ou procès-verbaux des chapitres provinciaux de la première province de Provence, à laquelle, je le rappelle ici, le couvent de Narbonne appartient jusqu'en 1302. Le nombre des *seniores* à consulter était de deux au moins, de cinq au plus. De quelles matières pouvaient-ils être invités à s'occuper ? Je n'ai pas rencontré un seul texte qui m'ait paru gêner ici l'initiative et la liberté des prieurs. En principe les *seniores* ou *discreti* pouvaient être consultés sur toute matière de la vie dominicaine en vue d'une décision à prendre immédiatement, d'une réponse à donner, d'une mesure à arrêter. C'est ce qu'admit le chapitre provincial de 1240, tenu à Montpellier : d'après lui, c'est d'accord avec les *discreti* et le lecteur que le prieur conventuel désignera les religieux qui seront employés à la prédication, ceux qui auront une charge dans le couvent, ceux qui seront appliqués à l'étude (1).

(1) C. Douas, *Acta capitulorum provincialium*, 13-16.

On comprend, en effet, que le prieur jouit ici d'une pleine liberté : car qui mieux que sa conscience pouvait lui dire de prendre conseil ? Nul n'avait le droit de le priver de lumières jugées nécessaires ou utiles : tout homme qui engage sa responsabilité doit auparavant pouvoir consulter, s'il le juge à propos. Dans l'espèce le couvent dominicain n'avait rien à y perdre. Cependant les chapitres provinciaux, se méfiant sans doute de la trop grande facilité des prieurs, ou même se mettant en garde contre des vues trop personnelles et enfin jugeant des intérêts généraux de la province, bien à réaliser, défauts à éviter, déterminèrent des cas pour lesquels ils regardèrent le conseil des *seniores* comme bon ou même indispensable. Je les énumère ici :

1^o Permission à donner à un religieux de faire une chevauchée (1).

2^o Permission à donner à un religieux, qui n'en est pas membre, de se rendre au chapitre provincial (2).

3^o Permission à donner aux étudiants des arts et des *naturalia* de faire pendant les vacances des courses au delà des limites de la *prédication* (3).

4^o Remise de la pénitence infligée à un religieux venu au chapitre provincial sans y être autorisé (4).

5^o Renvoi à leurs couvents respectifs des étudiants insoumis ou mutins (5).

6^o Permission à donner aux lecteurs de faire pendant les vacances des courses en dehors du couvent ; temps qui sera accordé (6).

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 121-8. (Chap. de 1266).

(2) *Ibid.*, 186-xii-2 (Chap. de 1274).

(3) *Ibid.*, 262-xii-1 (Chap. de 1282).

(4) *Ibid.*, 290-1 (Chap. de 1285).

(5) *Ibid.*, 309-8 (Chap. de 1287) ; 317-5 (Chap. de 1288) ; 337-ix-2 (Chap. de 1290) ; 406-11 (Chap. de 1296) ; 415-11 (Chap. de 1297) ; 422-11, 424-5 (Chap. de 1298), etc.

(6) *Ibid.*, 325-viii-1 (Chap. de 1291) ; 321-14 (Chap. de 1288).

7^o Prolongation de temps avant de rentrer dans leur propre couvent à accorder à des étudiants des arts et des *naturalia* dont le temps d'étude est terminé (1).

8^o Permission à donner à un religieux d'aller *extra predicationem* ou dans un autre couvent ; envoi d'un religieux *extra predicationem*, ou *extra provinciam*, ou dans une autre prédication (2).

9^o Préceptes généraux à édicter par les prieurs (3).

10^o Prêcher dans une autre *prédication* (4).

11^o Manger gras pendant une saison de bains (5).

12^o Maintien du sous-prieur (6).

13^o Appréciation du cas *periculosus vel scandalosus* pour lequel le sous-prieur pourrait être relevé de sa charge à la veille du *tractatus* du couvent pour le chapitre provincial (7).

14^o Incarcération prononcée contre un religieux, chaque couvent étant muni d'une prison (8).

15^o Permission à donner à un religieux d'avoir un *garcio* ou un *scutiferus* (9).

16^o Choix du trésorier du couvent (10).

17^o Argent à garder ou à dépenser (11).

18^o Vente des livres (12).

(1) C. Douais, *Acta capitul. prov.*, 408-6 (Chap. de 1296).

(2) *Ibid.*, 251-6 (Chap. de 1281) ; 270-xi-2 (Chap. de 1283) ; 291-2 (Chap. de 1285) ; 337-ix-3 (Chap. de 1290) ; 425-8 (Chap. de 1298) ; 464-5 (Chap. de 1301) ; 416-vii-3 (Chap. de 1297).

(3) *Ibid.*, 426-19 (Chap. de 1298) ; 441-vii-2 (Chap. de 1299) ; 399-5 (Chap. de 1295).

(4) *Ibid.*, 77-7 (Chap. de 1259).

(5) *Ibid.*, 441-vii-1 (Chap. de 1299).

(6) *Ibid.*, 464-7 (Chap. de 1301).

(7) *Ibid.*, 477-8 (Chap. de 1302).

(8) *Ibid.*, 408, not. 1.

(9) *Ibid.*, 319-11 (Chap. de 1288).

(10) *Ibid.*, 417-5 (Chap. de 1297).

(11) *Ibid.*, 251-5 (Chap. de 1281).

(12) *Ibid.*, 319-9 (Chap. de 1288).

19° Degré d'une peine à infliger (1).

20° Demande d'ordination par leur prieur en faveur des étudiants des arts et des *naturalia* (2).

21° Retard que peut mettre un religieux transféré à un autre couvent à se rendre dans ce couvent, la règle ne lui accordant que huit jours (3).

22° Choix des *exercitatores* ou religieux soutenant des disputes publiques; permission d'engager ces disputes (4).

23° Absolution *ab injectione manuum in clericum* par les religieux munis de pouvoirs spéciaux (5).

24° Autorisation de faire le pèlerinage de la Sainte-Baume (6).

25° Désignation des trois prédicateurs de la croisade accordés à chaque couvent (7).

26° Mariages à conseiller par le prieur (8).

27° Préceptes généraux donnés par les visiteurs (9).

28° Dénonciation des zizanies particulières faite par le prieur *cum testimonio seniorum* (10).

Comme on le voit, les cas prévus, pour la solution desquels le concours des *seniores* et des *discreti* s'imposait, étaient nombreux; et probablement j'en oublie quelqu'un. Qu'importe d'ailleurs? Le fait de l'intervention de ces religieux dans le gouvernement et la direction du couvent nous intéresse avant tout; d'autant que, si pour beaucoup de cas leur avis ou conseil était seul requis, dans d'autres il fallait leur assentiment: *cum consilio et*

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 146-4 (Chap. de 1270).

(2) *Ibid.*, 230-3 (Chap. de 1279).

(3) *Ibid.*, 328-1 (Chap. de 1289).

(4) *Ibid.*, 14-23 (Chap. de 1240); 21-1 (Chap. de 1242).

(5) *Ibid.*, 223-11 (Chap. de 1278).

(6) *Ibid.*, 416-xiii-1 (Chap. de 1297).

(7) *Ibid.*, 291-5 (Chap. de 1285).

(8) *Ibid.*, 121-5 (Chap. de 1266); ordon. du prieur provincial.

(9) *Ibid.*, 169-16 (Chap. de 1272).

(10) *Ibid.*, 187-5 (Chap. de 1274).

assensu seniorum, disent assez souvent les procès-verbaux des chapitres: c'étaient, par exemple, le renvoi d'un étudiant indiscipliné à son couvent, la permission à donner à un religieux qui n'en était pas membre de se rendre au chapitre provincial. Mais même quand le simple avis ou conseil du *senior* était demandé, n'allons pas croire qu'il n'était donné que sous la forme rapide d'une simple conversation: *nisi de deliberatione et maturo consilio discretorum*, lisons-nous plus d'une fois dans les *Acta* des chapitres.

La conclusion qui se dégage de tous ces faits, c'est que les *seniores* et les *discreti* exerçaient sur la marche du couvent dominicain une action réelle, bien que le défaut de leurs noms et du texte de leurs délibérations nous mette dans l'impossibilité d'en apprécier l'étendue.

2. *Le délégué du couvent au chapitre provincial ou socius du prieur.*

Le prieur de chaque couvent était de droit membre du chapitre provincial, lequel se tenait chaque année. Mais il ne s'y rendait pas seul: car, à proprement parler, il ne représentait pas le couvent, celui-ci étant autorisé à faire entendre au chapitre toute plainte contre le prieur et son gouvernement fondée en fait et jugée utile pour amener une correction, une amélioration ou un changement nécessaires. La conséquence de ce point de règle et de ce droit fut que le couvent y eut un délégué muni de ses instructions: ce délégué devenait le *socius* du prieur. Il ne lui était pas nécessairement opposé: car le couvent pouvait n'avoir qu'à se féliciter de sa direction: ce fut certainement le cas ordinaire au xiii^e siècle. Seulement, que le couvent eût à se plaindre ou à se réjouir de son

prieur, on conçoit que la délégation fût donnée par le couvent au *socius* en dehors de lui : cela devait être. Dès lors on comprendra que tous les religieux du couvent, même ceux qu'une mesure disciplinaire écartait du chapitre conventuel, fussent admis à prendre part à son élection (1) : de cette élection étaient prosrites avec une extrême énergie par les chapitres toutes manœuvres intéressées tendant à la vicier (2). Le sous-prieur, que ses rapports journaliers avec le prieur exposaient au double danger d'une trop vive amitié ou d'une animosité persistante, et qui d'ailleurs présidait au *tractatus* où le couvent assemblé formulait ses plaintes et ses *desiderata*, ne pouvait en aucun cas être élu *socius* (3). De même, pour une raison que l'on comprend sans peine, un religieux jeune et non encore appliqué au ministère de la prédication était par là même exclu de cette charge (4) honorable, élevée et délicate. Le lecteur savait qu'il lui était défendu d'y aspirer, car son absence eût amené dans les études un retard fâcheux (5). Mais en tout état de choses la désignation du *socius* ou délégué était de rigueur. C'est ainsi que, le couvent de Collioure n'ayant pas envoyé de délégué au chapitre provincial de 1296 qui se tint à Narbonne, celui-ci chargea le visiteur de s'enquérir des causes pour lesquelles les religieux n'avaient pu se mettre d'accord sur un nom, de punir sévèrement les coupables qu'il trouverait, ou même de les déplacer (6).

Le délégué une fois désigné devenait par là même le *socius* du prieur, avec lequel il se rendait au chapitre, non trop tôt cependant (7), car c'était un principe admis qu'un

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 11-13 (Chap. de 1239).

(2) *Ibid.*, 231-10 (Chap. de 1279).

(3) *Ibid.*, 367-7 (Chap. de 1292).

(4) *Ibid.*, 464-6 (Chap. de 1301).

(5) *Ibid.*, 26-3 (Chap. de 1244).

(6) *Ibid.*, 409-7 (Chap. de 1296).

(7) *Ibid.*, 128-6 (Chap. de 1267).

religieux, le prieur surtout, ne restait hors du couvent que le temps rigoureusement nécessaire à l'accomplissement de sa mission.

Le devoir du délégué était tout tracé, précis et simple. Avant de partir pour le chapitre, il relevait le nom de chacun des religieux du couvent; il prenait note de leurs pétitions ou demandes; il retenait leurs affaires, *causas* (1). Il transcrivait le tout sur parchemin grand format (2). Il se chargeait aussi de toute accusation formulée contre le prieur; si elle était collective, elle devait être munie du sceau du couvent (3). Le chapitre de 1271 invita les délégués à porter au chapitre de l'année suivante une copie des privilèges scellés de leurs couvents respectifs (4): mesure à la vérité purement transitoire. Arrivé au couvent où le chapitre devait se tenir et avant l'ouverture, le délégué remettait ces pièces au prieur provincial et par lui au définitoire (5), composé de quatre définiteurs. Ceux-ci les soumettaient à l'étude et prenaient telle résolution qui paraissait convenable. Quelquefois les délégués y avaient une part active: c'est avec leur assentiment par exemple et celui des prieurs que le chapitre de 1263 arrêta que pour la délimitation des *prédications*, opération qui donnait lieu souvent à des débats irritants, chaque couvent nommerait un religieux et le prieur provincial un autre (6). Les délégués pouvaient être consultés par les définiteurs: ils fournissaient les explications demandées quand ils le pouvaient; ou même ils signalaient les abus, dénonçaient leurs auteurs: c'est ainsi que le chapitre de 1288 leur demanda de donner les noms, s'ils les connais-

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 22-8 (Chap. de 1242).

(2) *Ibid.*, 167-5 (Chap. de 1272).

(3) *Ibid.*, 11-12.

(4) *Ibid.*, 159-IX-1.

(5) *Ibid.*, 53-2 (Chap. de 1253).

(6) *Ibid.*, 109-IX (Chap. de 1265).

saient, des étudiants des arts et des *naturalia* jouant aux dés ou aux échecs, ou commettant toute autre insolence (1), pour qu'ils en fussent punis. D'autres fois aussi on ne leur demandait qu'un simple renseignement: par exemple en 1289, le provincial, ayant voulu cette année faire le récolement des livres appartenant à la province et disséminés dans les couvents (2), fit appel à leurs souvenirs.

Le chapitre terminé, le délégué s'occupait de faire faire une copie des *Actes* du chapitre général et du chapitre provincial de l'année; il avait soin de joindre aux *Actes* de celui-ci les noms des religieux de la province morts dans l'année (3). Il devait aussi prendre exactement note des noms des religieux changés ou envoyés dans un autre couvent (4), des « distributions » des religieux pour le séjour ou l'office, et enfin des pénitences générales (5). Rentré au couvent, il remettait les *Actes* ou procès-verbaux des chapitres au sous-prieur, qui les recevait de ses mains comme authentiques; et celui-ci avec le prieur avait le devoir de les lire ou faire lire au couvent réuni, au moins trois fois l'année, huit jours après le retour du délégué, à Noël et à Pâques. Dès lors la mission du *socius* était terminée.

3. Le Lecteur.

Nous venons de voir que le délégué devait prendre note des « distributions » des religieux par le chapitre, pour les porter à la connaissance du couvent. Il faut comprendre dans ces « distributions » non seulement les religieux

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 321-15.

(2) *Ibid.*, 330-XIII.

(3) *Ibid.*, 133-7 (Chap. de 1268).

(4) *Ibid.*, 47-III (Chap. de 1252).

(5) *Ibid.*, 44-11 (Chap. de 1251); 54-8 (Chap. de 1253).

assignés à un couvent ou à un autre, mais encore et surtout les lecteurs ou professeurs conventuels, dont les *Acta capitulaires* contiennent les listes longues et répétées.

Pour se rendre assez exactement compte de l'importance du lecteur dans le couvent et de son influence générale et certaine, il faut ne point perdre de vue la place considérable, j'allais dire énorme, que l'étude occupait dans la journée, ou plutôt dans la vie du frère Prêcheur, la haute et persistante estime que l'on professait dans les milieux dominicains pour la science sacrée, et le sentiment universel, très vif chez quelques-uns, que le savoir servi par le talent est pour le prêtre une grande force, surtout aux époques agitées par les controverses doctrinales; il exerce alors un ascendant bienfaisant, soit qu'il répande dans les esprits dociles et non prévenus la lumière de la doctrine, soit qu'il fournisse une réponse victorieuse aux difficultés soulevées par une science fausse ou incomplète. Or, c'est le lecteur qui est chargé d'initier le jeune religieux à la science des choses divines et de maintenir tout au moins le religieux ancien déjà au niveau des connaissances acquises. Humbert de Romans indique l'esprit dans lequel il doit enseigner; c'est un esprit de sage et intelligente conservation; l'initiative ou l'enseignement trop personnel ne doivent jamais nuire à la tradition (1).

La science sacrée comprend quatre branches: la logique, la philosophie, la théologie ou les sentences, l'Écriture sainte; la logique et la philosophie préparent à une étude plus élevée, « *ad sciendum Bibliam, et Historias, et Sententias*, » comme dit Humbert de Romans.

Or, ce Bienheureux, Maître général de l'ordre, interprète fidèle certainement de sa pensée et de sa tradition, demandait avec son ferme bon sens au Prêcheur une science riche, multiple, abondante: science des Écritures, science

(1, *Opera de vita regulari*, II, 254. Ed. Berthier. In-8°, Romae, 1889.

des créatures, science de l'histoire, science des commandements et des mystères de l'Eglise, science expérimentale des âmes et de leurs états, science des dons de l'Esprit Saint, et avec toutes ces connaissances positives, pour leur servir d'ornement, les faire valoir et les animer, la discrétion, la prudence, le tact qui ouvrent au Prêcheur une voie sûre, lui indiquant le moment de parler, ce qu'il faut dire, comment il faut le dire (1). Ajoutez au fonds la forme et l'éloquence du corps : le port, le geste, la voix (2). Il est certain qu'on ne saurait s'y prendre de trop bonne heure pour remplir convenablement un tel programme; il est certain également que, pour se maintenir au niveau une fois atteint, on a besoin d'y être constamment porté. Qui mieux que le maître peut remplir un tel office?

Le couvent de Narbonne au ^{xiii}e siècle donna tout cet enseignement, moins l'enseignement de la Bible qui s'établit dans la province dominicaine seulement dans le dernier quart du siècle et qui fut réservé aux *studia solemnia* de Toulouse et de Montpellier. Son *studium* fut un *studium* simple : la plupart des autres couvents ne purent se flatter d'une destinée meilleure. Narbonne du moins reçut quelques maîtres distingués. Parcourons, en suivant la progression ascendante, les divers enseignements qui s'y donnaient.

1^o *Studium artium*. Les *Acta* des chapitres provinciaux nous édifient pleinement sur la distribution dans la province du *studium artium*, appelé souvent *studium logice nove*, *studium logice veteris*. Chaque couvent n'eût pas suffi à donner au lecteur des arts un nombre suffisant d'étudiants : on groupa les couvents : chacun d'eux dans

(1) *Opera de vita regulari : Liber de eruditione Praedicatorum*, Pars II, cap. IX. Tome II, 400-402. Ed. Berthier.

(2) *Ibid.*, 402 et sq.

son groupe avait à tour de rôle le *studium artium*. Ainsi, en 1266, la province fut distribuée en quatre *studia artium*, dont les sièges furent les couvents de Figeac, de Narbonne, de Carcassonne et d'Arles (1); l'année suivante, six : le Puy, Narbonne, Bayonne, Orthez, Béziers et Nice (2); ce chiffre fut maintenu l'année suivante (3); il fut porté à dix en 1269; et les couvents furent groupés par trois : les couvents de Narbonne, de Perpignan et de Carcassonne formèrent un groupe (4). En 1271, la province eut neuf *studia artium* (5); dix, en 1272 (6), en 1273 (7), en 1274 (8). La province ayant été divisée en six vicairies, le chiffre des *studia artium* descendit à six en 1275, un *studium* par vicairie : les couvents de Montpellier, de Béziers, de Nîmes, de Narbonne, de Perpignan et de Carcassonne, formèrent la troisième vicairie appelée *vicairie de Montpellier* (9); les choses restèrent sur ce pied (10), jusqu'à la suppression des vicairies en 1291, excepté pour l'année 1285, où faute de récoltes aucun couvent ne consentit à recevoir le *studium* (11) et pour l'année 1289, où l'on eut sept *studia* (12). En 1291, le chiffre en fut porté à quinze (13); on revint au principe dont on était parti : les couvents furent divisés par groupes de trois pour le *studium artium*. Il descendit à douze l'année suivante (14), à sept en 1293, le nombre des couvents

(1) C. Douais, *Acta capitulorum provincialium*, 116.

(2) *Ibid.*, 125.

(3) *Ibid.*, 131.

(4) *Ibid.*, 138-141.

(5) *Ibid.*, 158.

(6) *Ibid.*, 164.

(7) *Ibid.*, 175.

(8) *Ibid.*, 184.

(9) *Ibid.*, 193, 194.

(10) *Ibid.*, 208, 214, 219, 227, 239, 248, 260, 267, 277, 296, 306, 315, 334.

(11) *Ibid.*, 287.

(12) *Ibid.*, 326, 327.

(13) *Ibid.*, 353, 354.

(14) *Ibid.*, 364.

formant un même groupe allant de quatre à huit (1). Il remonta à onze en 1296 (2) et descendit à neuf en 1301 (3) pour monter à dix en 1302 (4), année où la province dominicaine fut divisée en deux nouvelles provinces, la province de Toulouse et la seconde province de Provence.

Il n'était pas inutile de déterminer, chiffres en mains, ces variations, pour donner le nombre des étudiants de chaque *studium artium*. Jusqu'en 1296, chaque couvent fut autorisé à y envoyer deux étudiants, un seul après cette date; le couvent de Montpellier et celui de Toulouse en envoyèrent quatre d'abord, puis deux. En nous appuyant sur cette donnée, nous arrivons au chiffre flottant entre six et quatorze.

Dans l'état actuel de nos informations, l'année 1265 est la plus haute pour le *studium artium* attribué au couvent de Narbonne, qui dans la suite l'eut en 1265, 1266, 1267, 1269, 1272, 1274, 1275, 1278, 1281, 1283, 1292, 1296, 1299 et 1301. Ses lecteurs ou professeurs de la matière furent B. Willem (*B. Wi*) (1265), R. Géraud (*R. Geraldi*) (1266), P. Amat (*P. Amati*) (1267), Bernard de Rocamadour (*B. de Rupe*) (1269), P. Bérengier (*P. Berengarii*) (1272), Ber. du Ramet (*Ber. de Rameto*) (1274), Jacques Chrétien (*Jacobus Christiani*) (1275), Jacques *Frederia* (1278), R. de Corsavy (*R. de Corsavino*) (1281), Ber. Sabatier (*Ber. Sabbaterii*) (1283), Jacques Raymond (*Ja. Ri*) (1292), Jean Dominique de Montpellier (*Johannes Dominici de Montepessulano*) (1296), P. Borrel (*P. Borrelli*) (1299) et R. de Bardolio (1301).

Les étudiants des arts envoyés au couvent de Narbonne et dont les *Acta* des chapitres nous donnent les noms furent pour l'année 1266 : G. de Malartic (*G. de Malartico*),

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 377, 378.

(2) *Ibid.*, 406.

(3) *Ibid.*, 461, 462.

(4) *Ibid.*, 472, 473.

P. de Asiano, Jean Catholace (*Jo. Catholaci*), Jean Causat (*Jo. Causat*), P. Amat (*P. Amati*), Jean Aconier (*Jo. Aconerii*) (1).

Pour l'année 1267 : Willem Caret (*W. Careti*¹), R. Maistre (*R. Magistri*), Pons de Aqueria (*Poncius de Aqueria*), Bertrand Ripalta (*Bertrandus Ripalta*¹), B. de Lodève (*B. de Lodeva*) (2).

2. *Studium naturarum*. Comme le nom l'indique, au *studium naturarum* on étudie la philosophie, qui est la connaissance des êtres par leurs principes constitutifs ou naturels. Pour le *studium naturarum* on adopta le principe du groupement des couvents comme pour le *studium artium*, avec cette différence que le chiffre en resta toujours plus bas. Les *Acta* des chapitres en marquent deux pour les années 1262 à 1269 (3); trois en 1271, avec dix couvents pour chacun (4), en 1272 (5), en 1273 (6), en 1274 (7), etc.; quatre pour les années 1283 (8) à 1288; six pour les années 1289 (9) à 1292; sept pour les années 1293 (10) à 1295; six pour les années 1296 (11) à 1300, huit pour l'année 1301 (12) et six de nouveau pour l'année 1302 (13). Le couvent de Narbonne reçut le *studium naturarum* huit fois pendant la période que nous étudions, en 1273, 1276, 1280, 1286, 1289, 1291, 1298 et 1302. Les couvents de Béziers, Perpi-

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 116.

(2) *Ibid.*, 125.

(3) *Ibid.*, 93, 115, 125, 131, 138.

(4) *Ibid.*, 157, 158.

(5) *Ibid.*, 163, 164.

(6) *Ibid.*, 175.

(7) *Ibid.*, 184.

(8) *Ibid.*, 267.

(9) *Ibid.*, 326.

(10) *Ibid.*, 376, 377.

(11) *Ibid.*, 405.

(12) *Ibid.*, 460, 461.

(13) *Ibid.*, 472.

gnan, Carcassonne, Castres, Nîmes, Montpellier, Toulouse, Montauban et Cahors lui envoyaient ses étudiants. Les lecteurs ou professeurs de philosophie s'appelèrent Ber. de Rocamadour (1273), Jean Chrétien (1276), Jacques Chrétien (1280), P. Galtier (1286), Ber. Sabbatier, de Béziers (1289), Ber. Cathala (1291), Jean Mathieu [*Johannes de Matheo*] (1298) et Jean Dominique (1302).

Les étudiants des *naturalia* dont les *Acta* des chapitres provinciaux me fournissent les noms furent :

Pour l'année 1273: P. Carol (*P. Caroli*), P. Bérengier (*P. Berengarii*), P. Felcier (*P. Felcერი*), P. At (*P. Ati*), Ber. de Rupe, Jean Chrétien (*Johannes Christiani*) (1).

Pour l'année 1276: Jacques Chrétien (*Jacobus Christiani*), Dominique de Béziers (*Dominicus Bitterrensis*), Jacques Olivier (*Jacobus Oliverii*), Adémar de Saint-Paul (*Ademarius de Sancto Paulo*), R. de Génac (*R. de Genaco*), Géraud Alpharic (*Geraldus Alpharici*), Bernard Duc (*Bernardus Ducus*), espagnol (2).

Pour l'année 1280: R. Pellipier (*R. Pelliparii*), Paganel (*Paganellus*), Jacques Franc (*Jacobus Franci*), Izarn de Capitulo, P. Bonaric (*P. Bonarici*), Vital Jean (*Vitalis Johannis*) (3).

Pour l'année 1286: Ber. Sabbatier, de Montpellier (*Ber. Sabbaterii de Montepessulano*), Ber. Sabbatier, de Béziers (*Ber. Sabbaterii Bitterrensem*), P. Raymond Dulac (*P. Raymundi de Lacu*), Ber. R. de Salses (*Ber. R. de Salsis*), Jean Faure [*Jo. Fabri*], Hugues Pellicier [*Hugo Pellicerii*], Paul de Tersac [*Paulus de Tersaco*] (4).

Pour l'année 1289: Déodat Cathala [*Deodatus Cathalani*], Arnaud de Saint-Maurice [*Arnaldus de Sancto Mauricio*],

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 175.

(2) Le Maître général de l'ordre avait écrit en sa faveur. *Ibid.*, 208.

(3) *Ibid.*, 239.

(4) *Ibid.*, 296.

Jean de Prades (*Jo. de Pratis*), Ber. Blanc (*Ber. Blanchi*), Paul Floris (*Paulus Floris*), R. Pistor (*R. Pistoris*) (1).

Pour l'année 1291: Ber. Maurin (*Ber. Maurini*), Ber. Brunel (*Ber. Brunelli*), Jean Aymeric (*Jo. Aymerici*), P. Pauquet (*P. Pauqueti*), Ber. Cerda (*Ber. Cerdani*), R. Miron (*R. Mironi*), Germain de Mazères (*Germanus de Mazeris*) (2).

3. *Studium theologiae*. De toutes les matières de l'enseignement, la théologie était la plus haute et la plus importante; bien que le *studium artium* et le *studium naturarum* préparassent utilement le jeune religieux à l'étude de la théologie, celle-ci était seule considérée comme nécessaire. Sans la connaissance de la doctrine, comment aborder la chaire, comment instruire les fidèles, comment vivre en sécurité? Le prêtre aussi bien a besoin pour sa santé morale de s'abreuver directement aux sources de la vérité. Jeune, le dominicain apprend la théologie; les années de la jeunesse passées, il continue à l'étudier, il suit les leçons du lecteur. Aussi, pour l'enseignement de la théologie, l'idée de grouper les couvents fut écartée. Chaque couvent le donna pour son propre compte et à son avantage, à la double fin d'instruire les jeunes et de permettre aux autres, non seulement de raviver dans leur mémoire la science sainte, mais encore d'en acquérir tous les jours une connaissance plus exacte. Il faut ajouter que souvent, sinon toujours, la *schola* ou salle du cours de théologie fut ouverte au public et que les gens du dehors y étaient admis. C'était plein profit, car la prédication, souvent rapide et obligée de se renfermer dans un cercle étroit de vérités traditionnelles, ne remplacera jamais l'enseignement professoral qui attire l'attention, suscite la discussion sur chaque point du domaine sacré. Au lecteur était adjoint un sous-lecteur.

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 326.

(2) *Ibid.*, 352.

. Le couvent de Narbonne dut donc, d'après ce principe, donner l'enseignement de la théologie. Qu'il l'eût en fait, nous le savons par la nomination de ses lecteurs de théologie que le chapitre provincial lui envoya, comme à chacun des autres couvents de la province. Voici, dans l'ordre chronologique et d'après les *Acta* des chapitres qui malheureusement ne sont pas toujours complets, les noms des lecteurs et des sous-lecteurs de théologie :

1250. Galhard d'Orsaut (*Galhardus d'Orsaut*), p. 40.
1266. Brémond de Vicensobrio (*Bermundus de Vicensobrio*), p. 115.
1268. Willem de Peyrelade (*Willemus de Petra lata*), p. 131.
Sous-lecteur, R. Sever (*R. Severi*), p. 131.
1269. Sous-lecteur, Déodat Faure (*Deodatus Fabri*), p. 138.
1270. Sous-lecteur, P. Vermisol (*P. Vermisolis*), p. 150.
1271. Sous-lecteur, Jean de Castillon (*Johannes de Castellione*), p. 156.
1272. G. de Peyrelade (*G. de Petra lata*), p. 162.
1275. R. Guilha (*R. Guilha*), p. 192.
1276. R. Mas (*R. Mancii*), p. 207.
Sous-lecteur, P. Amat (*P. Amati*), p. 207.
1279. Odon Mathieu (*Odo Mathie*), p. 226.
1281. Willem de Toneins (*W. de Tonencs*), p. 247.
1282. Pons Foulques (*Poncius Fulconis*), p. 258.
1284. Hugues de Creyssel (*Hugo de Creycello*), p. 275.
1286. Jacques Chrétien (*Jacobus Christiani*), p. 295.
1287. Sous-lecteur, Vital Jean (*Vitalis Johannis*), p. 304.
1288. G. de Leus, La Madeleine, (*G. de Leribus*), p. 312.
1289. Ger. de Malartic (*Ger. de Malartico*), p. 324.
Sous-lecteur, Ber. Aycelin (*Ber. Aycelini*), p. 324.
1290. Hugues de Creyssel (*Hugo de Creycello*), p. 333.
Sous-lecteur, G. Pallier (*G. Pallerii*), p. 333.
1292. G. de Leus (*G. de Leribus*), p. 360.
1293. P. Guillaume (*P. G., et disputet*), p. 374.
Sous-lecteur, Hugues Pelicier, de Toulouse (*Hugo Pelicerii Tholosanus*), p. 374.
1296. Guillaume de Leus (*Guillermus de Leribus*), p. 403.
Sous-lecteur, P. Amat (*P. Amati*), p. 404.
1297. Sous-lecteur, Andric Mauran (*Andricus Maurandi*), p. 412.

1299. Sous-lecteur, G. Faure, d'Alzonne (*G. Fabri de Alzona*), p. 437.

1300. P. Al (*P. Ali*), p. 450.

1301. Sous-lecteur, G. Segulier (*G. Seguerii*), p. 459.

1302. P. de Bagnols (*P. de Balneolis*), p. 469.

Sous-lecteur, Aymeric de Miremont (*Aymericus de Miromonte*), pp. 469 et 481.

L'enseignement de la théologie était, comme je l'ai marqué, donné en faveur des religieux du couvent. Cependant chaque couvent fut considéré comme un *studium theologicum*, auquel des religieux jeunes encore furent envoyés par le chapitre. Pour ne pas sortir de Narbonne, le couvent reçut comme étudiants de théologie :

En 1270, Hugues Martin (*Hugo Martini*), P. Boiet (*P. Boieti*) et G. André (*G. Andree*), p. 149.

En 1278, Vital (*Vitalis*) et R. de Saint-Pierre (*R. de Sancto Petro*), p. 219.

En 1279, Vital de Causa (*Vitalis de Causa*) et Jean de Saint-Pierre (*Jo. de Sancto Petro*), p. 227.

En 1281, Pons Ventrut (*Poncius Ventruti*), et G. Serut (*G. Seruti*), p. 230.

En 1282, Durand de la Gardelle (*Durandus de Garaudela*), et G. Serut (*G. Ceruti*), p. 239.

En 1283, Durand de la Gardelle (*Durandus de Garaudela*), et Guillaume Serut (*Guillelmus Serruti*), p. 267.

En 1284, Aymeric de Naves (*Aymericus de Navis*), G. Conil (*G. Conilli*), R. Camar (*R. Camarada*), P. Cantonier (*P. Cantonnarii*), p. 276.

En 1285, G. Pagan (*G. Pagani*), P. Bonafos (*P. Bonafos*), P. de Casedieu (*P. de Casa Dei*), P. Revel (*P. Revelli*), p. 287.

En 1286, G. Pagan (*G. Pagani*), R. Pharaud (*R. Pharaudi*), Pons de Torrelles (*Poncius de Torrellis*), R. Caprice (*R. Capricii*), p. 295.

En 1287, R. Pharaud (*R. Pharaudi*), Ber. de Cabrière (*B. de Capreria*), Ger. Pallier (*Ger. Pallerii*), Ber. Mathieu (*Ber. Mathei*), Arnaud Martin (*Ar. Martini*), P. David (*P. David*), p. 305.

En 1288, Ger. Pallier (*Ger. Pallerii*), Arnaud Guillem (*Ar. Guillermi*), Ber. de Roqueville (*Ber. de Roca villa*), p. 314.

En 1289, Bertrand de Saint-Alban (*Bertrandus de Sancto Albano*), Ger. de Blumac (*Ger. de Blumaco*), Ber. Mathieu (*Ber. Mathei*), Arnaud Martin (*Ar. Martini*), p. 323.

En 1290, Bertrand de Saint-Alban (*Bertrandus de Sancto Albano*), G. du Fauga (*G. de Falgario*), P. Galtier d'Aubenas (*P. Galterii de Albenacio*), Arnaud Martin (*Ar. Martini*), Ber. Mathieu (*Ber. Mathei*), P. Raymond Dulac (*P. R. de Lacu*), P. Bodin (*P. Bondini*), p. 334.

En 1292, P. Raymond Dulac (*P. Raymondi de Lacu*), Déodat Cathala (*Deodatus Cathalani*), R. Pistor (*R. Pistoris*), Arnaud de France (*Ar. de Francia*), p. 361.

En 1293, Ber. de Sales (*Ber. de Salis*), Arnaud Guillaume de Capeatang (*Ar. G. de Capite stagni*), Jacques Raymond (*Jacobus Raymundi*), G. de Boria (*G. de Boria*), Jacques de Sales (*Jacobus de Salis*), R. Ger. (*R. Ger.*), p. 376.

En 1294, Martin de Langlade (*Martinus de Langlada*), Jean de Riparia (*Johannes de Riparia*), p. 385.

En 1295, G. Lantier (*G. Lanteri*), etc., p. 396.

En 1296, G. Picon (*G. Piconis*), etc., p. 404.

En 1297, Ber. Déodat (*Ber. Deodati*), P. Calvière (*P. Calverie*), Ber. Cerda (*Ber. Cerdani*), R. Sans (*R. Sancii*), G. Picon (*G. Piconis*), G. de Roufinhac (*G. de Rofinaco*), p. 413.

En 1298, G. de Roulinhac (*G. de Rofinacho*), R. Gilles (*R. Egidii*), etc., p. 420.

En 1299, R. Gilles (*R. Egidii*), Arnaud de Corneillan (*Ar. de Corneliano*), Jacques Rafin (*Jacobus Rafini*), etc., p. 437.

En 1300, R. Mora (*R. Mora*), Hugues Colom (*Hugo Columbi*), etc., p. 451.

En 1301, Dominique de Trabe (*Dominicus de Trabe*), Willem Clavel (*W. Cavelli*), etc., p. 460.

En 1302, G. Clavel (*G. Clavelli*), Dominique de Marens (*Dominicus de Marenci*) (?), Jean Salvi (*Johannes Salvi*), Arnaud de Montdésert (*Ar. de Monte deserto*), P. Gayraud (*P. Gayraldi*), Ber. Géraud (*Ber. Geraldii*), P. Cambon (*P. Camboni*), Jean Cicard (*Jo. Cicardi*), G. Amblard (*G. Amblardi*), Ber. Dominique d'Albi (*Ber. Dominici Albiensis*), Pons de Corneillan (*Poncius de Corneliano*), Arnaud Just (*Ar. Justii*), Bertrand Cambon (*Bertrandus Camboni*).

4. *Le Sous-Prieur.*

Le sous-prieur occupe le second rang dans le couvent : il vient immédiatement après le prieur. Sa charge lui assure une action générale sur tout le couvent. Sans doute il doit demander au prieur de fixer les limites de ses pouvoirs, que celui-ci soit présent ou absent. Mais la règle lui donne des attributions; à lui, par exemple, le soin de veiller à l'observation de la règle et à la pratique exacte de l'obéissance. Il doit pour les faire observer prendre bonne note des préceptes et ordonnances du prieur conventuel, du visiteur, du prieur provincial, des chapitres généraux et provinciaux. Si le prieur conventuel manque gravement, il en informe le prieur provincial ou le chapitre. Il expose au visiteur et au prieur provincial, quand celui-ci fait sa visite, l'état matériel et moral du couvent. Il prend ses mesures pour faire lire à toute la communauté la lettre des constitutions et des procès-verbaux des chapitres provinciaux. Il s'identifie autant que possible avec le couvent. Si les religieux sortent ensemble, pour un convoi funèbre par exemple, il va avec eux et les ramène. Il leur sert d'intermédiaire bienveillant, charitable, toujours prêt à excuser, si quelque embarras survient entre eux ou avec le prieur. Il les reprend de toute faute ou négligence. Il a à sa charge l'horaire et la sonnerie de la cloche appelant les religieux aux exercices; il veille sur la conservation intégrale de la « religion » et sur l'exacte observation de la liturgie. Il détient le sceau du couvent. Si le priorat devient vacant, il convoque les religieux pour préparer l'élection du prieur; le jour en étant fixé, il appelle les absents; il met

le nouveau prieur au courant des choses, de l'état du couvent et des religieux (1).

Il n'y a pas un seul couvent de la province dominicaine de Provence qui ait laissé les noms de ses sous-prieurs, au ^{xiii}^e siècle. Si quelques-uns nous sont parvenus, ce n'est qu'accidentellement dans une pièce d'archives ou dans les nombreuses notices des prieurs provinciaux et conventuels écrites par Bernard Gui. Il n'est donc pas étonnant que nous ne connaissions le nom que d'un seul des sous-prieurs du couvent de Narbonne, J. de Capestang (1239) (2). Seulement le procès-verbal du chapitre de 1266, qui se tint à Limoges, nous fournit un fait intéressant. Il blâma la conduite des prieurs des couvents de Toulouse, Montpellier, Avignon et Castres et du sous-prieur de Narbonne, qui, nonobstant la défense du chapitre général tenu à Montpellier, l'année précédente (3), avaient reçu des novices n'ayant pas encore 13 ans (4). La tendance à admettre de simples adolescents dans l'ordre était donc assez répandue dans la province : elle l'emporta à Narbonne même sur une monition du chapitre général. On essaya de la réprimer par une pénitence assez forte : pour chaque novice au-dessous de 13 ans reçu dans l'ordre, quatre jours au pain et à l'eau, quatre psautiers et quatre disciplines : trois jours au pain et à l'eau, trois psautiers et trois disciplines, à tous ceux qui avaient consenti à une telle admission. Ce menu fait prouve deux choses : le grand zèle de beaucoup de religieux pour le recrutement des nouvelles milices qui combattaient l'hérésie albigeoise :

(1) Humbertus de Romanis, *Op. de vita regulari*, II, 209-213.

(2) Bibl. de Clermont-Ferrand, ms. 160, 2^e partie, fol. 22 B.

(3) « Item, nullus infra xv. annum completum recipiatur ad ordinem, sine prioris provincialis licencia speciali. » Bibl. de la ville de Toulouse, ms. 489, fol. 70; — Martène, *Thesaurus*, IV, 1741.

(4) Pag. 119.

la prudence et la fermeté des chefs, qui voulaient la qualité plutôt que le nombre.

5. *Le Prieur.*

Au sommet de la hiérarchie conventuelle est le prieur ; il faut le considérer comme le plus important organe du couvent. Il a la charge et la responsabilité principale. Le zèle le distingue ; il doit se dépenser d'abord *pro religione*, ensuite *pro studio* ; la « religion » et « l'étude » sont les deux colonnes de l'édifice. Il appartient tout entier au couvent qui l'a élu. Ni l'amour du repos ni les affaires séculières ne doivent un instant le détourner des affaires des frères et de l'ordre. Mais qu'il prêche, que par la prière, le ministère de la confession et ses exhortations empreintes de charité, il s'emploie au salut des âmes, il ne perd pas de vue le couvent ; il a l'œil à tout : les écoles, les disputes, les sermons, l'office divin ; il pourvoit à tout : la nourriture, le vêtement, le soin des malades ; il n'accepte aucune singularité ; tous doivent voir en lui un exemple, le modèle à suivre ; il est l'âme du couvent. Il le défend contre des supérieurs, visiteur ou prieur provincial, qui prendraient à son égard des mesures trop sévères ou donneraient des « préceptes généraux. » Il plaide auprès des supérieurs les intérêts spirituels ou temporels du couvent. Il est le premier à observer en tout les prescriptions de la vie claustrale. Il n'a avec lui d'argent que pour les livres ; il se montre difficile à accorder la dispense des jeûnes et des abstinences ; il s'efforce de maintenir la paix parmi les religieux ; il les exhorte au bien et les conduit par la douceur plutôt que par le commandement, *magis in dulcedine spiritus, quam per potentiam*. Il nomme aux différentes charges du couvent et instruit de leurs obligations ceux qu'il en revêt. Il dirige

ses religieux, cherche et procure le bien particulier de chacun. S'il s'en trouve qui soient aptes « *ad magna, vel officia prioratum, vel lectionum*, » il doit leur assurer le moyen d'avancer dans l'étude, et au besoin les y pousser. Il ne perd pas de vue le recrutement de l'ordre; la pauvreté du sujet qui se présente et la dépense ne l'arrêtent point, si d'ailleurs celui-ci offre des garanties et des espérances. Il est tenu de faire bon accueil aux religieux étrangers qui viennent frapper à la porte du couvent, surtout s'ils appartiennent à une autre province. Il s'applique plus fortement encore à recevoir avec bonté les personnes étrangères à l'ordre. Bien plus, il doit se concilier la faveur de tous, des prélats, des grands, du clergé et de la noblesse, et du peuple aussi; car il importe que l'ordre compte de nombreux amis; et c'est le prieur qui a le plus de relations avec le dehors; c'est lui que l'on voit le plus; c'est avec lui que l'on traite (1). Le temps de sa charge n'est pas encore fixé à trois ans: sa nomination et sa révocation dépendent de supérieurs, le Maître de l'ordre, le prieur provincial, le chapitre général ou provincial.

Bernard Gui a écrit la notice des prieurs du couvent de Narbonne, bien que ce couvent, ayant après 1302 fait partie de la seconde province de Provence, n'entrât pas directement dans le rayon de ses études concentrées sur la province dominicaine de Toulouse. Grâce à lui nous connaissons non seulement les noms de la plupart de ses prieurs, mais encore quelque chose de leur vie. J'en donne ici la succession, me réservant de revenir sur les plus connus.

1. Ferrier.

2. Guillaume Beroer de Perpignan (*Gillermus Beroensis de Pirpiniano*), 1238.

1) Humbertus de Romanis, *Op. de vita regulari*, II, 201-209.

3. Pierre de Caussemire, du couvent d'Arles (*Petrus de Causamira Arelatensis*).

4. Elie Navarre, du diocèse de Limoges (*Helyas Navarra Lemovicensis dyocesis*).

5. Guillaume Cerda, de Perpignan (*Guillermus Cerdani de Pirpiniano*), 1253-1256.

6. Guillaume Raymond, du couvent de Bordeaux (*Guillermus Raymundi Burdegalensis*), deux fois prieur, 1256-1258, 1261-1262.

7. Lucas, du couvent de Figeac (*Luchas Figiacensis*), 1258-1259.

8. Aymeric de Lion, du couvent de Narbonne (*Aymericus de Leone Narbonensis*), 1259-1260.

9. Odon, du couvent de Toulouse (*Odo Tholosanus*), 1260-1261.

10. Bertrand de Rocamadour (*Bertrandus de Rupe amatoris*), 1262.

11. Arnaud Séguier, de Pamiers (*Arnaldus Seguerii Appamien-sis*), 1262-1267.

12. Raymond de Venasque, du couvent d'Avignon (*Raymundus de Venesca Avinionensis*), 1267-1268.

13. Isar Moys, du couvent de Narbonne (*Isarnus Moys Narbonensis*), deux fois prieur, 1268-1270, 1278.

14. Bremond de Vicenobrio, du couvent d'Alais (*Bermundus de Vicenobrio Alestensis*), 1270-1271.

15. Guillaume de Peyrelade, du couvent de Narbonne (*Guillermus de Petra lata Narbonensis*), deux fois prieur, 1271-1272, 1289-1290.

16. Guillaume Dupuy, du couvent de Bordeaux (*Guillermus de Podio Burdegalensis*), 1272-1273.

17. Jean Vigouroux, de Montpellier (*Johannes Vigorosi de Montepessulano*), élu et confirmé, mais non entré en exercice.

18. P. de Combes, de Montpellier (*P. de Cumbis de Montepessulano*), 1273-1275.

19. Géraud Poujade, du couvent de Cahors (*Geraldus Poiada Caturcensis*), 1275-1278.

20. Ermengaud Lautier, du couvent de Castres (*Ermengaudus Lanterii Castrensis*), 1279-1282.

21. Bernard Paluce, du couvent de Narbonne (*Bernardus Palucii Narbonensis*), 1282-1285.

22. Jean de Villemagne, du couvent de Béziers (*Johannes de Villamagna Bitterrensis*), 1285-1287.

23. Jean de Genestot, de Montpellier (*Johannes de Genestoto Montepessulano*), deux fois prieur, 1287-1288, 1290-1292.

24. Pierre Ripert, du couvent d'Avignon (*Petrus Riperti Aci-nionensis*), 1288-1289.

25. Bertrand de Clermont, du couvent de Bergerac (*Bertrandus de Claromonte Brageriacensis*), 1292.

26. Guillaume de Montcla (*Guillemus de Montclaro*), 1292-1294.

27. Durand de Peyrusse, du couvent de Figeac (*Durandus de Petrusia Figiacensis*), 1294-1296.

28. Pierre de Maslac, du couvent d'Orthez (*Petrus de Maslaco Orthesiensis*), 1294-1298.

29. Aymeric de Naves, du couvent d'Aubenas (*Aymericus de Navis de predicatione Albenacii*), 1298-1300.

30. Géraud Pailhès, de Capestang (*Geraldus Paltherii de Capite stagno*), prieur trois fois, 1300-1303, 1307-1310, 1312-1315.

31. Jean Ardens, du couvent de Valence (*Johannes Ardencii Valentinus*), 1303-1304.

32. Guillaume de Fresalais, de Capestang (*Guillemus de Fresalesto de Capite stagni*), 1304-1307.

33. Etienne Benoît, de Milhau (*Stephanus Benedicti de Amiliaro*), 1311-1312.

34. Bernard Maurin, du couvent de Carcassonne (*Bernardus Maurini Carcassonensis*), 1315.

VI

LE COUVENT ET LA PROVINCE DOMINICAINE.

Le couvent de Narbonne, nous venons de le voir, avait son fonctionnement, sa vie propre, ses organes. Il en était d'ailleurs ainsi de chacun des autres couvents de frères Prêcheurs; la règle et les constitutions de l'ordre leur reconnaissaient une autonomie qui n'était pas un vain mot, puisqu'ils devaient se suffire au temporel, que les religieux y faisant la profession ne cessaient jamais de leur appartenir, qu'ils avaient chacun ses traditions et son

esprit. Cependant ils étaient sous la dépendance de la province qui ne renonça jamais à ses droits, n'abandonna à aucun moment la direction ni le gouvernement général des membres qui la composaient. Au contraire, elle tendit tous les jours plus fortement à resserrer les liens de l'unité entre eux et elle. Nous en avons déjà vu quelque chose : elle assignait les religieux, désignait les étudiants, nommait les lecteurs ou professeurs, au besoin relevait le prier de sa charge. Mais les religieux, les lecteurs, les prieurs, les étudiants eux-mêmes au moins provisoirement, étaient avec juste raison considérés comme faisant partie intégrante et nécessaire du couvent, et j'ai pu en toute vérité envisager en eux ses propres organes. Il nous faut maintenant montrer l'action plus directe de la province par l'exercice régulier de son pouvoir, le libre jeu de son institution, la mise en mouvement de ses représentants officiels : car elle est, elle aussi, un corps vivant, qui loin de dépérir dans l'immobilité ne cherche que son développement, qu'elle regarde comme la condition nécessaire du bon état des couvents : elle est le cœur qui fabrique le sang et porte la vie jusqu'aux extrémités.

L'action de la province sur les couvents s'affirme chaque année par le visiteur, le prier provincial et le chapitre provincial. Suivons-les au couvent de Narbonne.

1. *Les Visiteurs.*

Le visiteur, réserve faite de tout cas extraordinaire, est chaque année nommé par le chapitre provincial. Il doit prendre ses dispositions pour faire sa visite en temps utile. Le temps utile est celui où les religieux se trouvent en nombre au couvent sans préjudice de la prédication, qui ne coïncide pas avec l'époque de la visite du prier provincial, n'est ni trop immédiatement après la tenue du

chapitre ni éloigné de lui ; car il importe que le visiteur voie chaque religieux pour lui faire un rapport motivé et pratique sur l'état du couvent. L'expérience montra que le temps pascal répondait assez bien aux conditions de la visite. Chaque année donc entre Pâques et l'Ascension le couvent de Narbonne reçut son visiteur officiel.

Le visiteur doit s'annoncer, afin que les religieux absents puissent être appelés et se rendre. Il porte avec lui la règle, les constitutions, les *Acta* des chapitres généraux et provinciaux de l'année courante tout au moins, les lettres circulaires du Maître de l'ordre. Il en fait faire, si c'est nécessaire, une bonne transcription, ou rétablit le vrai texte au cas où celui du couvent ne serait pas pur. De même pour les livres liturgiques. Il s'enquiert si l'office se fait bien, si l'étude est en honneur, si l'on y progresse ; il demande quels sont les religieux les plus aptes à la science sacrée, qui prêchent le mieux, qui se distinguent par la prudence des conseils, etc. Au chapitre conventuel, il fait une exhortation pieuse, donne des ordres en vue de sa visite, invite chaque religieux à faire connaître ce qu'il croit devoir dire en présence de tous et les voit ensuite chacun en particulier. Il laisse entre les mains du sous-prieur la note des choses à corriger et fait pour le chapitre provincial un rapport sur l'état temporel et spirituel du couvent. Il doit en tout montrer la plus grande impartialité, de la discrétion, et au besoin de l'énergie(1).

Dans l'état actuel des procès-verbaux des chapitres, il n'est pas possible d'établir pour chaque couvent la liste complète des visiteurs. Ils ne les donnent qu'à partir de 1233. Probablement on ne portera jamais plus loin les informations à cet égard. Il n'y a donc qu'à feuilleter année par année, à partir de 1233, les *Acta* des chapitres

(1) Humbert de Romans, *Op. de vita regulari*, II, 350-356.

pour dresser la liste des visiteurs du couvent de Narbonne.
Elle s'établit dès lors de la manière suivante :

- 1253. Le sous-prieur du couvent d'Avignon, p. 57.
- 1254. Adémar de Ségur (*Ademarius de Securio*), p. 61.
- 1262. Bertrand de Forcalquier (*Bertrandus de Forte calque-
rio*), p. 93.
- 1263. Hugues Amelius (*Hugo Amelii*), p. 108.
- 1266. Bernard Durant (*Bernardus Duranti*), p. 117.
- 1269. Armengaud (*Armengaudus*), p. 141.
- 1270. R. Sicred (*R. Sicredi*), p. 151.
- 1271. P. Jean (*P. Johannis*), p. 159.
- 1272. Hugues Amelius (*Hugo Amelii*), p. 165.
- 1273. R. Sicred (*R. Sicredi*), p. 177.
- 1274. Bertrand de Fontaine (*Bertrandus de Fonte*), p. 186.
- 1275. Bernard Etienne, de Montpellier (*Ber. Stephani de Mon-
tepessulano*), p. 196.
- 1276. Hugues Amelius (*Hugo Amelii*), p. 209.
- 1277. R. Botin (*R. Botini*), p. 214.
- 1280. P. de Fournés (*P. de Fornesio*), p. 240.
- 1281. P. Bertrand (*P. Bertrandi*), p. 249.
- 1282. P. Raymond Baranhon (*P. Ramundi Baranho*), p. 262.
- 1283. R. de Urgono (*R. de Urgono*), p. 263.
- 1284. Guillaume Dominique (*G. Dominici*), p. 278.
- 1285. P. Raymond Baranhon (*P. R. Baranho*), p. 288.
- 1286. Bernard de Boussagues (*Ber. de Bociacis*), p. 297.
- 1287. Bertrand de Castelnau (*Bertrandus de Castronoro*),
p. 307.
- 1288. Jean des Baumelles (*Jo. de Baumellis*), p. 316.
- 1289. Pons Foulques (*Poncius Fulconis*), p. 327.
- 1290. Raoul de Fonte (*Radulphus de Fonte*), p. 336.
- 1291. Guillaume Dominique (*G. Dominici*), pp. 354-355.
- 1292. Guillaume Dominique (*G. Dominici*), p. 364.
- 1293. Raymond Blagger (*R. Blaggerii*), p. 378.
- 1294. Bertrand de Villeneuve (*Bertrandus de Villanova*),
p. 387.
- 1295. Raymond Maistre (*R. Magistri*), p. 397.
- 1296. Symon de Marseille (*Symo Massiliensis*), p. 407.
- 1297. Pons Foulques (*Poncius Fulconis*), p. 416.
- 1298. Pierre Otric (*P. Otrici*), p. 423.
- 1299. Pons de Aquaria (*Poncius de Aquaria*), p. 440.

1300. Isarn Brice (*Ysarnus Bricii*), p. 455.

1301. Pons Astoald (*Poncius Astoaldi*), p. 463.

1302. Pierre de Royère (*P. de Rororia*), p. 473.

Nous n'avons le rapport d'aucun de ces trente-sept visiteurs connus sur l'état du couvent de Narbonne. La même lacune dans la série des documents dominicains se remarque pour tous les autres couvents de la province. En nous appuyant sur leur notice biographique, il nous sera cependant possible, dans le premier chapitre de cette étude, d'apprécier leur action et de dire le sens dans lequel elle s'est exercée.

2. *Les prieurs provinciaux.*

Le prieur provincial est revêtu de l'autorité principale dans la province : c'est donc l'intérêt de celle-ci qu'il doit chercher à bien discerner et à promouvoir, soit auprès du maître de l'ordre, soit dans les chapitres généraux ou provinciaux. Ce bien commun se trouve dans la paix de la province, l'observation des règles et la fidélité à obéir à l'esprit de l'ordre, dans son extension et ses progrès, qui lui assurent une action plus profonde sur les populations chrétiennes. Il assiste donc au chapitre général, il préside le chapitre provincial, il visite les couvents, il entend chaque religieux. De même qu'il s'emploie à la fondation de nouveaux couvents, s'il y a lieu, il s'assure de l'aptitude des prieurs des couvents existants, pour maintenir partout au niveau raisonnable l'administration, le gouvernement, la direction ; il veille à ce que chaque couvent soit pourvu de ses organes et que ceux-ci fonctionnent régulièrement. Il a plus de raisons encore que le visiteur de porter avec lui, quand il fait la visite, le texte pur de la règle, des constitutions, des *Acta* des chapitres. Il les

fait lire en présence de tout le couvent et en fait faire une sérieuse collation avec la copie du couvent. Il fait éviter tout malentendu, toute erreur, toute interprétation basée sur une interprétation fautive. Si d'ailleurs une affaire délicate ou grave surgit, il peut en renvoyer la solution à la cour de Rome, ou prendre tel moyen suggéré par les circonstances et la nature de l'affaire. Il peut en toute occasion conseiller, exhorter, donner une direction générale ou particulière. De même qu'il consulte les besoins des religieux et met en ligne de compte leurs justes désirs, il laisse chaque couvent suivre sa tradition, son esprit, sa marche, qui dépendent autant des hommes qui l'habitent que de l'état des populations auprès desquelles ils exercent leur ministère. Si la règle enveloppe le religieux qu'elle saisit à toutes les heures du jour, bien des choses dans sa vie extérieure et morale restent à la décision et à la prudence de ses supérieurs, du prieur provincial notamment qui a qualité et autorité, et devant la conscience duquel il porte tout ennui, toute espérance, toute joie. C'est ainsi que le prieur provincial, dont la direction est cependant générale, exerce une action réelle, personnelle, sur chaque couvent qu'il encourage dans son ministère et maintient dans son esprit propre. Avant de montrer combien ces observations s'appliquent au couvent de Narbonne, il convient de donner les noms des prieurs provinciaux de la première province de Provence. Les essais de fondation du couvent de Narbonne remontant à l'année 1220, je ne dois omettre aucun de ces prieurs provinciaux, dont l'institution date justement de l'année 1219 ou 1220. Les voici dans l'ordre chronologique :

1. Bertrand de Garrigue (*Bertrandus de Garriga*), 1220.
2. Raymond de Comminges (*Raymundus de Convenis, rasco*).
3. Guillaume de Syssac, de Bordeaux (*Guillemus de Syssac, de Burdegalis oriundus*).
4. Raymond du Fauga, de Miremont (*Raymundus de Falgario de Miromonte, castro dyocesis Tholosane*).

5. Romée (*Romeus Cathalanus natione*), 1232-1236.
6. Pons de Lesparre (*Poncius de Sparra, Burdegalensis dyocesis*), 1236-1249.
7. Etienne l'Auvergnat (*Stephanus dictus Alvernhatas*), 1249-1250.
8. Géraud de Frachet (*Geraldus de Fracheto Lemovicensis dyocesis, de Castro Luceti prope Lemoricam oriundus*), 1251-1259.
9. Pons de Saint-Gilles (*Poncius de Sancto Egidio sic cognominatus*), 1259-1263.
10. Pierre de Barèges (*Petrus de Valetica, vasco*), deux fois prieur, de 1263 à 1266 d'abord, ensuite de 1269 à 1276.
11. Bernard Géraud, de Montauban (*Bernardus Geraldi de Monte albano*), trois fois prieur, de 1266 à 1269, de 1276 à 1281 et de 1285 à 1291.
12. Bérenger Nodier, d'Arles (*Berengarius Notarii Arelatensis*) 1282-1285.
13. Bernard Latreille, de Nîmes (*Bernardus de Trilia Nemausensis*), 1291-1292.
14. Pierre de Monceaux (*Petrus de Mulceone Lemovicensis dyocesis*), 1292-1295.
15. Raymond Hunaud de Lanta (*Raymundus Hunaudi de Lantario Tholosanus*), 1295-1299.
16. Bernard de Jusix (*Bernardus de Juzico dyocesis Basatensis*), 1299-1301.
17. Guillaume Pierre de Godin (*Guillermus Petri de Godino*), 1301-1302.

3. Les chapitres provinciaux.

Ayant longuement décrit le but, l'objet et le fonctionnement du chapitre provincial dans l'*Introduction* de l'édition des *Acta*, je prends la liberté d'y renvoyer le lecteur (1), d'autant que dans ce volume il trouvera sur le couvent des frères Prêcheurs de Narbonne de nombreux

(1) C. Douais, *Acta capitulorum provincialium ordinis fratrum prædicatorum, Introduction*, I — LXV.

détails qui n'ont pu entrer dans le cadre de la présente étude. Je me bornerai à faire remarquer qu'après le couvent de Montpellier le couvent de Narbonne fut de tous les couvents de la province celui qui reçut le plus souvent le chapitre provincial au ^{xiii}^e siècle. Voici d'ailleurs le relevé exact des couvents où celui-ci fut tenu avec l'indication des années. Ce furent :

Le couvent de Montpellier, en 1240, 1242, 1247, 1252, 1259, 1265, 1271, 1278, 1283 et 1294.

Le couvent de Narbonne, en 1243, 1250, 1262, 1272, 1280, 1289 et 1296.

Le couvent de Toulouse, en 1239, 1249, 1254, 1258, 1263 et 1274.

Le couvent de Cahors, en 1244, 1255, 1273 et 1298.

Le couvent d'Avignon, en 1245, 1256, 1264 et 1288.

Le couvent de Bordeaux, en 1246, 1257, 1277 et 1287.

Le couvent de Marseille, en 1248, 1260, 1281 et 1300.

Le couvent de Carcassonne, en 1267, 1282, 1293 et 1302.

Le couvent de Limoges, en 1241, 1253 et 1266.

Le couvent de Béziers, en 1261, 1269 et 1291.

Le couvent de Perpignan, en 1275, 1284 et 1299.

Le couvent d'Agen, en 1276 et 1301.

Le couvent de Castres, en 1279 et 1295.

Le couvent du Puy, en 1251.

Le couvent de Périgueux, en 1268.

Le couvent de Sisteron, en 1270.

Le couvent de Condom, en 1285.

Le couvent de Bergerac, en 1286.

Le couvent de Pamiers, en 1290.

Le couvent de Brive, en 1292.

Le couvent de Tarascon, en 1297.

D'après ce tableau, le chapitre provincial parut dans vingt-un couvents. Or, la province en comptait quarante-neuf à la fin du ^{xiii}^e siècle. La moitié seulement le reçut. Parmi les couvents privilégiés, celui de Narbonne fut particulièrement favorisé, puisque pour sa seule part il l'eut jusqu'à huit fois. Cette faveur tint à trois causes : le bon accueil que la Cité et le Bourg, l'archevêque et le

comte, le chapitre de Saint-Just et l'abbaye de Saint-Paul ne cessèrent de leur faire, l'état du couvent bâti à neuf et l'espace dont on y disposait, enfin la situation géographique de la ville près du rivage de la Méditerranée et à distance à peu près égale des Pyrénées et des Alpes.

VII

DIRECTION ANTIALBIGÉISTE DU COUVENT DE NARBONNE.

Si le lecteur a bien voulu me suivre dans les deux chapitres qui précèdent, il ne s'est pas mépris sur mon but. Sans doute il était de bonne règle de lui présenter le couvent, de lui faire connaître ses organes, de lui donner les noms des titulaires des charges conventuelles, d'indiquer ses rapports avec les supérieurs provinciaux et même de marquer sa place dans la province. L'exposé technique que nous avons esquissé méritait de l'être assurément pour lui-même. Mais n'était-ce pas s'éloigner du titre même de cette étude ? Que devenait l'albigéisme à travers sept ou huit listes sèches, contenant près de trois cents noms d'hommes (1), dont la plupart sont sans histoire ? Au fait nous ne nous étions éloignés de lui qu'en apparence, car l'albigéisme trouva dans chacun des religieux du couvent de Narbonne autant d'adversaires résolus. Pour l'établir, je n'ai, je l'espère, qu'à montrer que la direction donnée au couvent de Narbonne et acceptée par lui fut uniformément antialbigéiste. On ne me demandera pas pour cela de parcourir la vie de chacun de ces nombreux

(1) Exactement deux cent quatre-vingt-neuf.

religieux : les éléments nous manqueraient. Mais on ne saurait voir raisonnablement dans cette lacune un préjugé défavorable à mes conclusions : car on sait quelle a été de tout temps pour une maison monastique la force, la vertu tenace de l'esprit de la fondation. Quelques faits bien constants suffiront à établir la tradition antialbigéiste du couvent des frères Prêcheurs de Narbonne.

1. Saint Dominique et le couvent de Narbonne.

D'abord une réflexion s'impose ici, parce qu'elle vient à l'esprit de tous. Le premier essai de fondation remonte, nous l'avons vu, à l'année 1220. Si le dessein n'aboutit pas alors, c'est parce que les troubles religieux suscités par les partisans des albigeois et dont il fut peut-être en partie l'occasion rendirent sa réalisation impossible. Le projet fut repris onze ans plus tard, en 1231, parce qu'il fallait opposer une digue au flot envahissant de l'albigéisme. Il réussit, mais malgré les ennemis de l'Église romaine et de l'inquisition : le souvenir des tribulations de toute sorte par lesquelles les religieux passèrent de 1233 à 1237 ne dut pas se perdre de longtemps. C'est à son berceau même que le couvent reçut le baptême du feu. Cette circonstance eût suffi à lui donner et à maintenir dans son sein un esprit antialbigéiste.

Une autre circonstance, plus capitale peut-être encore, s'ajouta à celle-ci pour amener le même résultat. En 1220, saint Dominique vivait encore. S'il connut le projet de fondation du couvent, et il semble qu'on dut lui en faire part, il s'en réjouit dans son cœur reconnaissant. Il avait été l'ami du légat Arnaud Amauri : après que celui-ci fut promu à l'archevêché de la ville, leurs relations continuèrent : et l'archevêque, après l'avoir encouragé dans son

dessein de fonder un ordre de prédicateurs, l'appuya auprès d'Innocent III et d'Honorius III. Si quelqu'un était par tout son passé, sans parler de sa charge pastorale, l'adversaire de l'albigéisme, c'était assurément cet archevêque légat qui avait conduit l'armée victorieuse des croisés sous les murs de Béziers et de Carcassonne en 1209, qui avait décidé Simon de Montfort, un hobereau alors, à prendre en commande la terre conquise, qui appela des secours et soutint de tout son effort les belligérants (1209-1212). Son différend avec Simon de Montfort, après sa promotion à l'archevêché de Narbonne (1212), ne modifia en rien ses idées antialbigéistes. Au besoin, saint Dominique lui eût demandé de payer sa dette de gratitude en donnant à sa ville métropolitaine les religieux de son ordre dont la vocation était de combattre l'hérésie néo-dualiste et qui ainsi pouvaient le secourir dans ses vues. S'ils y parurent en 1220, ce ne fut pas malgré l'archevêque.

A cette date, le prieur provincial était Bertrand de Garigue, près d'Alais : c'est sous son autorité que se fit le premier essai de fondation. Or, on peut le dire, il était un autre Dominique. Institué provincial par l'homme de Dieu, autrefois compagnon assidu de ses courses et témoin de ses travaux, « *socius et comes sepius itineris et laboris*, » comme dit Bernard Gui (1), il ne pouvait avoir que des vues conformes à celle de son bienheureux père : d'autant qu'il avait une conscience délicate, une piété haute, une religion ferme. Dieu sembla se plaire à la récompenser en ce monde, puisque son corps enseveli au monastère du Bosquet, près d'Orange, fut trouvé trente-trois ans après, vers 1260, dans l'état de la plus parfaite conservation. On parla même de miracles accomplis à son tombeau (2).

(1) *De prioribus provincialibus*, Bibl. de la ville de Toulouse, ms. 490, fol. 64 B.

(2) Bernard Gui, *op. cit.*, fol. 64 B, fol. 65 A.

Que de fois aussi Guillaume Beroer, de Perpignan, que Bernard Gui a compté au nombre des prieurs du couvent, dut évoquer le souvenir de saint Dominique, raviver l'esprit du fondateur de l'ordre, rappeler sa forte nature, les grands desseins de son apostolat! Bernard Gui nous apprend qu'il avait fait son noviciat au couvent de Bologne du temps de saint Dominique: « *Hic frater Guillelmus « fuit novicius in conventu Bononie, tempore beati Domini* » (1). Or, nous savons qu'il fut désigné avec Ferrier pour prendre possession, en 1231, de l'emplacement donné par Pierre Amelius, successeur d'Arnaud Amauri, pour y élever le couvent. Il avait eu le rare bonheur de voir, d'entendre saint Dominique. Par lui le couvent atteignait directement au saint fondateur.

D'ailleurs la vie et la mort de celui-ci dataient d'hier. C'est en 1205 que traversant Montpellier il s'était senti chevalier du Christ contre les néo-dualistes. Pendant dix ans il avait évangélisé tout le comté de Toulouse. En 1215, il avait fondé son ordre; il était mort à Bologne en 1221 (6 août). La translation de ses restes vénérés se fit le 24 mai 1233; il fut canonisé l'année suivante (1234). Ce n'est pas au moment où saint Dominique mettait en joie l'univers chrétien, où partout on parlait de sa vie, on exaltait ses vertus, ce n'est pas à ce moment, dis-je, qu'à Narbonne on oubliait sa vocation divine, on songeait à méconnaître son esprit. Or, il est certain que si jamais un homme s'est élevé contre l'albigéisme, c'a été saint Dominique. Les témoignages abondent, et il faudrait faire le récit des quinze dernières années de sa vie. Alors il prêche, il engage des disputes publiques, il apparaît à tous les points du territoire, il soutient les hommes de foi, il convertit aussi, il fonde le monastère de Prouille. Si le front de bataille est étendu, il n'engage au fond qu'un combat.

(1) Textes, I.

Il est l'apôtre de l'Église. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il a rempli un ministère tout de charité auprès des albigeois dénoncés et condamnés comme hérétiques. Bernard Gui lui a attribué l'office d'inquisiteur; il ne le remplit que pour leur faire du bien (1).

C'est en qualité d'inquisiteur qu'il fut amené à donner à plusieurs la réconciliation canonique, et cela dès son arrivée dans le comté. Cet ordre de faits intéressants a été dévoilé par les intéressés eux-mêmes, du moins quelques-uns des intéressés; c'est par les albigeois que nous les connaissons. Dame Segure, femme de Willem Vital, du Mas-Saintes-Puelles, interrogée en 1245 par les inquisiteurs chargés de faire une enquête sur l'état religieux de la contrée, rappela le fait, ancien déjà, de saint Dominique qui l'avait réconciliée et de l'évêque de Toulouse, Foulques, qui lui avait imposé comme pénitence deux croix à porter sur ses habits (2). Raymonde, femme de Willem Gasc, du Mas-Saintes-Puelles, dit la même chose, parlant d'elle (3). Pierre Baudriga, de Lasbordes (Aude), raconta, parlant de son père Arnaud Baudriga, que, hérétique pendant sept ans et alors vivant dans la forteresse de Montségur, il était cependant rentré dans le sein de l'Église après sa « réconciliation » qu'il devait à frère Dominique (4). Saure, femme de Willem Bonet, de Ville-neuve-la-Comtale (Aude), avait, elle aussi, été « réconciliée » par frère Dominique (5). Willelmine Martine, veuve de Willem Lombard, de Fanjeaux, reçut de frère Dominique la pénitence canonique de deux croix à porter sur la poitrine et sur le dos et de l'abstinence des viandes, les jours de Noël, de Pâques et de la Pentecôte exceptés,

(1) Textes, XI.

(2) Textes, XII, 1.

(3) Textes, XII, 2.

(4) Textes, XII, 3.

(5) Textes, XII, 4.

et cela pendant deux ans; laquelle pénitence accomplie, saint Dominique lui donna les lettres testimoniales requises en pareil cas (1). Arnaude de Frémiac, veuve d'Arnaud de Frémiac, de Fanjeaux, fut, étant jeune fille, condamnée par frère Dominique à porter deux croix sur la poitrine et sur le dos « *quousque duceret maritum.* » S'abstenir du mariage et le proscrire, c'était professer l'albigéisme. Au bout d'un an, Arnaude rentra dans le devoir (2). En 1210, Raymond Autier, de Villepinte (Aude), hérétique, se convertit ainsi que sa femme Raymonde; il fut réconcilié à Prouille par le bienheureux Dominique, qui lui donna les lettres testimoniales (3).

Ce n'est pas uniquement en juge délégué ou muni d'une commission spéciale que saint Dominique fit sentir son action. Pons Marcel, de Bram (Aude), vint raconter aux inquisiteurs de 1243 que, enfant encore, il avait été amené à Fanjeaux où il était demeuré deux ans avec Willem et Guillaume, de Pexiora (Aude), hérétiques, qu'il avait alors « adorés » des multitudes de fois. Mais enfin, en étant sorti, il les avait quittés et avait habité avec saint Dominique pendant douze ans, c'est-à-dire tout le temps que celui-ci était resté dans le comté de Toulouse (4): touchant exemple de charité apostolique, dont le premier fruit fut la plus douce et la plus sincère confiance.

(1) Textes, XII, 5.

(2) Textes, XII, 6.

(3) Textes, XII, 7.

(4) « Anno Domini M^o CC^o XL^o sexto, 11 junii, Poncius Marcelli, requisitus de veritate dicenda de se et de aliis, vivis et mortuis, super crimine heresis et Valdesie, testis juratus, dixit quod dum ipse testis esset puer stetit apud Fanumjovis cum Willermo de Podiosurano et Guillermo de Podiosurano, hereticis, per duos annos; et pluries adoravit eos, tociens quod non recordaretur; et postea exivit inde et stetit cum sancto Dominico bene per XII annos et amplius; et postea non vidit hereticos nisi captos. Et sunt XL^a anni, vel circa. » Bibl. de la ville de Toulouse, ms. 609, fol. 189 A.

Ces faits sont caractéristiques : saint Dominique, apôtre de la foi contre l'hérésie, juge des hérétiques dits albigeois, au moment même où il travaillait à éloigner des frontières chrétiennes l'ennemi dont elles étaient menacées, s'employait à faire rentrer dans la véritable église du Christ les égarés qui l'affligeaient ; il obtenait pour eux dans la mesure de ses pouvoirs la réhabilitation juridique, qui les remettait en possession de tous leurs droits de chrétiens.

Est-ce illusion d'auteur ? Il me semble voir cet esprit de zèle et de charité planer sur le couvent de Narbonne. Quand Guillaume Beroer, de retour de Bologne, y parut, il n'eut qu'à rappeler le nom de saint Dominique, que tout le monde encore dans le comté de Toulouse pouvait dire à cette date avoir vu et entendu. La canonisation du fondateur survenue au milieu de l'agitation albigeiste, qui mit en danger les personnes du couvent de Narbonne, le couvent lui-même, l'archevêque et les partisans de l'église orthodoxe, aurait au besoin ravivé cet esprit, s'il ne l'eût fixé parmi ses fils, en butte à l'opposition jalouse, inquiète et ardente des albigeois et obligés de lui répondre par une résistance locale intelligente et ferme. Aussi bien pendant le ^{xiii}^e siècle, le couvent de Narbonne fournit deux inquisiteurs, indépendamment de Ferrier dont il a déjà été question : le prieur Guillaume Raymond, qui en 1238 fut nommé inquisiteur par le chapitre général de cette année tenu à Toulouse et qui en 1261 revint à Narbonne comme prieur ; Bertrand de Clermont qui, prieur en 1292, fut désigné pour la charge d'inquisiteur qu'il remplit douze ans (1292-1304) (1). Tous les couvents ne pouvaient certes se glorifier d'un tel honneur. Il convient d'ajouter que l'un de ses visiteurs, Hugues Amelius, de Castelnaudary, fut élevé à la charge d'inquisiteur en 1278.

(1) Textes, I. Cf. Douais, *Les frères Prêcheurs en Gascogne*, 397-398.

C'était un religieux éminent, qui jouissait de la plus grande autorité, « *cir justus et rectus, constans et famosus*; » le couvent de Toulouse, où il avait fait sa profession, réclama sa dépouille après sa mort à Nice en 1281 (1).

2. La prédication et l'enseignement.

Le lecteur n'a pas oublié que l'un des griefs des consuls du Bourg contre les frères Prêcheurs fut la prédication violente, dirent-ils, de Ferrier. Ce religieux essayait-il de fomentier la division et de soulever contre eux et les habitants du Bourg l'esprit public? Dépassa-t-il la mesure de la prudence que les circonstances commandaient? Méritait-il le reproche des consuls? Nous l'ignorons. Mais de l'accusation portée contre lui se dégagent deux faits certains: son zèle contre l'hérésie et l'intérêt qu'avaient les consuls à ne pas être dénoncés comme hérétiques. Ce même zèle, je m'en tiens à la chose que ce mot dit, se retrouve plus tard dans plusieurs des religieux du couvent de Narbonne. Par exemple, Pierre de Caussemire, prieur, prédicateur de mérite, fut regardé comme un autre Roboam, « *dictus fortis Roboam et predicator bonus* » (2). Définitéur aux chapitres de 1264 et de 1266, *socius* du provincial au chapitre général de 1268 (3), il était réputé pour sa grande sagesse et put ainsi porter au loin son action. Hélie Navarra, prieur aussi, brûlait de l'ardeur de sauver les âmes. Or, sauver les âmes, c'était les arracher à l'étreinte étouffante de l'albigéisme. Sa prédication était pleine de flamme et d'onction, « *predicator fervens et devotus, zelator magnus*

(1) C. Douais, *Les frères Prêcheurs en Gascogne*, 428.

(2) Textes, I.

(3) C. Douais, *Acta capitulorum*, 101, 111, 129.

« *salutis animarum* » (1). D'un aspect vénérable, ayant la diction la plus agréable, il était comparé à Hélié pour son zèle. Bernard Gui le présente comme un modèle (2). Impossible de voir un meilleur religieux. Luc, prieur aussi, fut surnommé « *Amans Deum* » (3). Bertrand de Rocamadour, prieur, eut le ministère le plus fructueux. Si ces religieux ne firent pas chacun un long séjour à Narbonne, du moins c'étaient des Narbonnais par la naissance ou la profession que Izar Moys, Guillaume de Peyrelade (4), Bernard Paluce, Bernard Garin (5), tandis que Capestang avait donné le jour à Géraud Pailhès et à Guillaume de Frésalais. On peut les regarder comme ayant été des hommes distingués, puisque à un moment où la province comptait les religieux en si grand nombre ils furent désignés par le suffrage pour être mis à la tête du couvent.

Les prédicateurs généraux qui à un titre ou à un autre appartenirent au couvent de Narbonne et s'occupèrent de ses intérêts furent en assez grand nombre. Je nommerai ici Adémar de Saint-Paul, qui y étudia la philosophie (6) ; Pons Foulques, qui avait étudié à Paris, fit la visite du couvent en 1289 et en 1297, et fut désigné comme prédicateur général en 1281, en 1284, en 1286 et en 1293 (7) ; Pierre de Combes, de Montpellier, qui fut un prieur du couvent de 1273 à 1275, et fit alors ses preuves dans le ministère de la prédication, puisqu'il reçut le titre et la fonction de prédicateur général (8) ; Aymeric de Miremont, qui fut sous-lecteur en 1302 et remplit une belle carrière (9) ;

(1) Textes, I.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) C. Douais, *Les frères Prêcheurs en Gascogne*, 420.

(5) *Ibid.*, 380.

(6) *Ibid.*, 357.

(7) *Ibid.*, 465.

(8) *Ibid.*, 452.

(9) *Ibid.*, 369.

Bernard Aycelin, qui, sous-lecteur au couvent de Narbonne en 1289, fut envoyé au *studium generale* de Paris et se distingua dans la chaire (1); Bernard de Bociac, visiteur en 1286, « *vir bonus, devotus studiosus, ocium semper* » (2); Guillaume Dupuy, qui, prédicateur général en 1262 et prieur du couvent en 1272, porta pendant près de trente ans son activité sur tous les points de la province et fut honoré par elle de la plus haute confiance (3); Jean de Genestet, de Montpellier, qui était prédicateur général depuis dix ans déjà (1277) quand il fut nommé prieur du couvent (1287 à 1288, 1290 à 1292) (4); Jean de Villemagne, qui était prédicateur général depuis onze ans (1274) quand il fut promu au priorat du couvent de Narbonne (1285-1287) (5). Il serait aisé d'ajouter d'autres noms à ceux-ci et d'allonger cette énumération. Ce qui importe surtout ici, c'est de caractériser un état de choses. J'aurai marqué tout ce que ce titre de prédicateur général comporte de grandeur, de force et de signification, quand j'aurai rappelé qu'il était un des plus enviés, qu'il donnait au religieux qui en était investi le droit d'user d'un sceau particulier, de monter sur toutes les chaires, les plus grandes ou les plus difficiles, qu'il l'était à vie jusqu'à révocation, que cette révocation était regardée comme une des peines les plus rigoureuses: car le titre de prédicateur général venait comme la récompense du zèle, du talent, du mérite personnel et permettait d'en faire sentir au loin la bonne et heureuse influence sur les âmes en deux points fondamentaux: la vivacité de la foi et l'éloignement de l'hérésie. De fait nous voyons que les prédicateurs géné-

(1) C. Douais, *Les frères Prêcheurs en Gascogne*, 377.

(2) *Ibid.*, 377, 378.

(3) *Ibid.*, 420.

(4) *Ibid.*, 438.

(5) *Ibid.*, 442.

raux étaient pris parmi les prédicateurs, les lecteurs et les prieurs les plus en vue.

Or, la liste des prieurs du couvent de Narbonne nous apporte le nom de Bertrand de Rocamadour, qui en 1238 fut chargé par le chapitre provincial de rédiger, de conserver avec le prieur de Toulouse et celui de Marseille, un règlement « *de provisione studentium in scriptis et de ipsorum scriptorum ordinatione.* » Chaque couvent fut tenu de fournir à ses étudiants une Bible, les sentences, les questions et les postilles, ou une somme d'argent pour les lui procurer, à la charge pour les couvents où ils allaient étudier de renvoyer ces livres au couvent qui en avait fourni le montant ou auquel l'étudiant appartenait (1). Un autre nom se présente ici, c'est celui de Jean Vigouroux, qui fut certainement un des hommes les plus utiles de la province. Ce nom d'ailleurs rappelle les mesures prises par l'ordre pour faire cesser l'opposition thomiste de l'Angleterre et fixer l'enseignement philosophique dans la voie large, traditionnelle et progressive, ouverte par le ferme génie de l'Ange de l'école (2). Le chapitre général de 1242 avait invité les religieux à s'appliquer fortement à l'étude de tout ce qui pourrait servir à attaquer l'hérésie et à défendre la foi : « *Quod fratres se exercent studiosius in his que sunt contra hereticos et ad fidei defensionem* » (3). Or saint Thomas avait mené la plus vigoureuse campagne contre Manès et le manichéisme de tous les temps. Ce n'est pas assez, il avait réussi à montrer aux docteurs latins que commentant Aristote ils devaient écarter Averroès. C'était dire qu'il fallait rester dans la ligne orthodoxe et strictement traditionnelle. L'albigéisme ne pouvait

(1) C. Douais, *Acta capitulorum*, 74, 75.

(2) C. Douais, *Essai sur l'organisation des études dans l'ordre des frères Prêcheurs*, 80 et suiv.

(3) Bibl. de la ville de Toulouse, ms. 489, fol. 47. — Martène, *Thesaurus*, IV, 1684, 1686.

trouver son compte à une telle direction donnée aux études philosophiques et théologiques. Il était directement ou indirectement combattu dans un enseignement de tous les jours et devant de jeunes esprits aux impressions faciles et durables : car ils étaient dociles aux enseignements du lecteur.

Plusieurs des lecteurs du couvent de Narbonne furent des hommes de valeur, par exemple dans l'enseignement des arts Pierre Amat qui occupa la chaire dans plusieurs couvents (1), Bernard Sabatier de Montpellier, qui devait s'élever jusqu'au doctorat (2), Bernard du Ramet, dont nous suivons l'influence et l'action pendant quarante-deux ans, de 1274 à 1316 (3), Raymond de Corsavy (Pyrénées-Orientales), dont la carrière qui commença à Narbonne se poursuivit au *studium generale* de Paris et au *studium solemne* de Montpellier où il reçut la licence par les soins de Clément V et se termina sur le siège épiscopal de Majorque (4).

Dans l'enseignement des *naturalia* ou philosophie il convient de citer Jean Chrétien, qui ayant débuté à Narbonne à la satisfaction générale, enseigna pendant près de vingt ans à Albi, Valence, Nice, Alais et Arles (5); Bernard Sabatier, de Béziers, qui, admis à suivre le haut enseignement théologique à Toulouse et à Montpellier, honora à son tour la chaire professorale (6); et Jean Mathieu, qui vint de même à Toulouse suivre les cours du *studium solemne* (7).

Quant aux lecteurs en théologie et aux sous-lecteurs du

(1) C. Douais, *Les frères Prêcheurs en Gascogne*, 448.

(2) *Ibid.*, 392.

(3) *Ibid.*, 391.

(4) P. Denifle, *Quellen zur Gelehrten-geschichte des Predigerordens*, dans *Archiv*, II, 215, 216; Gams, *Series Episc.*, 48; C. Douais, *ibid.*, 472.

(5) C. Douais, *op. cit.*, 434.

(6) *Ibid.*, 392.

(7) C. Douais, *Acta capitulorum*, 413.

couvent de Narbonne, il n'y en a pas un, pour ainsi dire, qui ne se montre dans les *Acta* des chapitres et l'histoire des couvents sous le jour le plus favorable. Chacun y a non son *cursus honorum*, mais l'état des longs et distingués services rendus par lui. Il faut choisir.

Pierre At enseigna la théologie à Narbonne en 1300; or, six ans auparavant, il était allé étudier à l'Université de Paris, ayant déjà consacré vingt ans à l'étude et à l'enseignement (1274-1294); après trois ans, il en était revenu armé, outillé, prêt à faire front à toute attaque sur le terrain de la doctrine (1).

On peut en dire à peu près autant de Guillaume de Leus (*de Leribus*): il alla, lui aussi, à Paris pour étudier; il fut revêtu, lui aussi, du pouvoir de *disputer*, selon le langage de l'époque, le mot consacré; c'est après une expérience de près de dix ans et après avoir occupé la chaire du sous-lecteur au *studium solemne* de Montpellier qu'il fut envoyé à Narbonne avec le titre de lecteur (2).

Guillaume Ségulier remplit une longue et belle carrière (3); Guillaume de Malartic multiplia ses services (4); Galhard d'Ossau, qui figure en tête de notre liste, mérita par son application à la science théologique, son zèle et sa prudence, d'être promu à l'évêché de Bethléem (5). Enfin, pour clore avec lui cette énumération, Raymond Guilha fut un lecteur d'une rare compétence. Pendant quarante-deux ans (1262-1304) il ne fit guère qu'enseigner. Docteur de l'Université de Paris vers 1267, il occupa la chaire à Narbonne en 1273, en attendant de devenir professeur à l'Université de Toulouse et d'être assigné comme docteur au couvent de cette ville.

(1) C. Douais, *Les frères Prêcheurs en Gascogne*, 449.

(2) *Ibid.*, 418.

(3) *Ibid.*, 423.

(4) *Ibid.*, 419.

(5) *Ibid.*, 404.

Laurent Pignon ne s'est pas fait faute de le louer : son nom a trouvé place dans le grand ouvrage, un chef-d'œuvre, de Quétif et Echard, *Scriptores ordinis Praedicatorum* ; car il est regardé comme l'auteur des traités théologiques suivants, peut-être de simples questions sur les Sentences :

Liber de unitate existentiae in Christo.

Liber de theologia quod sit scientia.

Liber de subjecto theologiae (1).

Il ne paraîtra pas téméraire de penser qu'à Narbonne, au xiii^e siècle, la théologie fut enseignée avec distinction et cultivée avec profit et honneur, nous savons dans quel sens. Cependant il convient de préciser : des faits dont nous n'avons encore rien dit vont nous le permettre.

VIII

DERNIÈRES LUTTES : PIERRE-JEAN D'OLIVE, BERNARD DÉLICIEUX.

Les frères Prêcheurs et les frères Mineurs, malgré les appels fréquents des chapitres généraux et provinciaux à l'entente et à l'accord constant, malgré le double baiser de paix qu'ils se donnaient chaque année le jour de saint Dominique et de saint François, au fond ne s'aimaient que par devoir, n'étaient unis entre eux que par les liens supérieurs de la charité chrétienne : ils étaient rivaux et se traitaient en rivaux. S'ils poursuivaient la même œuvre,

(1) C. Douais, *Acta capit. prov.*, 395; Denifle, *Quellen*, loc. cit., 210; Quétif et Echard, I, 496; C. Douais, *op. cit.*, 474; *Histoire littéraire de la France*, xxvii, 396, 397. Article de M. Hauréau.

qui était de confondre l'hérésie et de convertir les hérétiques, le même esprit n'animait pas ces masses profondes, il s'en faut. Tandis que les frères Mineurs, tout en se pliant à la règle ouvraient leur voile à tout souffle de liberté, d'inspiration individuelle, de détachement spirituel, les frères Prêcheurs, obligés de se conformer aux ordonnances des chapitres annuels, tendaient à se rapprocher tous les jours davantage de la raison ordonnée par la foi ; il résultait de cette disposition d'esprit et d'âme qu'ils formaient un corps mieux discipliné et à l'abri des grands mouvements séparatistes. Sans aucun doute, les frères Mineurs pris individuellement et comme ordre ne voulaient que le bien de la religion. Mais il faut bien convenir que le renoncement aux biens de ce monde, à l'argent surtout, et en général à tout, en leur faisant perdre terre, les exposait au vertige : le mariage de saint François avec la pauvreté, qui avait élevé le saint dans une sphère idéale et délicieuse, était un sublime exemple, à la condition qu'on ne sortit pas du bon sens, qu'on ne dépassât pas la mesure de ses applications, qu'on ne fit pas du conseil évangélique la règle générale et absolue. Là était le danger, danger délicat s'il en fut : car l'Église, appelée à remplir sa mission au milieu des hommes et pour eux, est dès lors mise dans la nécessité de faire usage des moyens d'existence et d'influence qui se présentent. Elle a toujours possédé des biens : au xiii^e siècle sa richesse était considérable, trop grande, abusive, scandaleuse, disaient les hérétiques, qui s'en faisaient une arme contre elle, en s'autorisant de la nécessité d'une réforme à introduire dans tout le corps mystique du Christ. Or, faire de la pauvreté le fondement même de la vie morale, professer qu'on doit s'éloigner des biens terrestres comme d'une tentation et d'un mal, n'éprouver pour eux que de la répulsion, c'est déclarer presque quel usage le chrétien doit faire des créatures. De là à prétendre que la possession des biens est mauvaise il n'y a qu'un pas, que

le tempérament ou les tendances mystiques feront aisément franchir. Il fut franchi par un groupe de frères Mineurs qui s'appelèrent *spirituels*. Se doutaient-ils que leur principe nouveau et dangereux n'allait à rien de moins que la condamnation de la pratique du Saint-Siège qui avait toujours possédé ? Voyaient-ils que, tout en réprouvant l'hérésie, ils continuaient son œuvre mauvaise d'attaque contre les papes ? Pressentaient-ils qu'ils allaient affaiblir leur autorité morale, religieuse et politique, et ainsi donner la main à leurs ennemis ? Au point de départ de ce mouvement, non sans doute : à l'époque de Louis de Bavière ils n'étaient plus excusables.

Les frères Mineurs étaient venus à Narbonne d'assez bonne heure : la fondation d'un couvent de leur ordre (1) hors les murs n'y avait rencontré aucune difficulté : au contraire. Plus heureux que les frères Prêcheurs, ils avaient été reçus favorablement par le Bourg lui-même ; la fondation réussit à merveille, et le couvent prit une importance considérable, si bien qu'il donna son nom à la première des huit « custodies » composant la province de Provence (2) ; et la « custodie de Narbonne » compta, à la fin du siècle, huit couvents, à savoir les couvents de Narbonne, de Perpignan, de Béziers, d'Azille, de Carcassonne, de Limoux, de Villefranche et de Puycerda (3). Il fut jugé assez vaste pour recevoir le chapitre général de l'ordre ; il s'y tint, en 1260 (4), sous la présidence de saint Bonaventure, chapitre qui marqua dans les annales

(1) « Quo structore aut quo tempore non potuimus detegere. » Wadding, *Annales Minorum*, ad an. 1260, LXXI.

(2) C'étaient les « custodies » de Narbonne, de Montpellier, d'Alais, de Nîmes, d'Avignon, d'Arles, de Marseille et de Sisteron. P. Eubel, *Provinciale ordinis fratrum Minorum*, pp. 36-38. In-8°, Quaracchi, 1892.

(3) *Ibid.*, p. 36. La « custodie » de Montpellier en comptait six, celle d'Alais neuf, celle de Nîmes cinq, celle d'Avignon six, celle d'Arles cinq, celle de Marseille sept et celle de Sisteron six.

(4) Wadding, *Annales Minorum*, ad an. 1260, XI.

de l'ordre, puisqu'il fit le premier règlement, aussitôt mis en vigueur, sur les religieux envoyés à l'Université de Paris (1). Les fils de saint François comprirent comme leurs émules, les frères Prêcheurs, que la haute formation intellectuelle donne une force nécessaire à acquérir dans la mesure même de l'action que l'on veut exercer sur les esprits, mais toujours heureuse : à ce moment même, saint Bonaventure en était la vivante preuve.

Le couvent de Narbonne eut dû ne jamais méconnaître l'opportunité de la forte direction donnée aux études dans l'ordre en 1260, ni oublier ce fait glorieux pour lui, sans compter, s'il faut accepter le témoignage d'une ancienne chronique, qu'il avait jeté un assez grand éclat de vertu (2).

(1) « *Rubr. 6.* Mittendi Parisius ad studendum primo exerceantur tribus vel duobus annis post novitiatum in aliquo studio sue provincie vel vicine, nisi adeo fuerint litterati, quod post novitiatum continuo possint mitti. Non mittantur tamen, nisi de auctoritate ministri cum consilio et consensu Capituli provincialis. Taliter autem missi studeant quatuor annis ad minus, nisi adeo fuerint provecti, quod merito judicentur idonei ad lectionis officium exequendum. Circa mittendos autem attendatur, quod sint ad proficiendum habiles, fortes corpore, eloquentie bone, et conversationis honeste, non contentiosi, sed mites et pacifici inter fratres. Teneantur autem fratres mittere illos, quos judicaverint magis idoneos secundum condiciones premissas. Si autem aliquem miserint, qui propter defectus notabiles sit indignus, tribus diebus tantum in pane et aqua jejunent, illi scilicet quorum consilio est transmissus. Possit autem quilibet provincia habere duos studentes Parisius sine aliqua provisione, quibus provideatur in libris secundum arbitrium provincialis capituli et ministri. Teneantur studentes in suo reditu de tota provisione reddere rationem, et caveant ne elemosynas sibi missas pro libris in alios usus commutent, nec libros fieri faciant curiosos. Item inhibemus, ne decetero aliquod scriptum novum extra ordinem publicetur, nisi prius examinatum fuerit diligenter per generalem ministrum vel provincialem et diffinitores in Capitulo provinciali, et quicumque contrafecerit tribus diebus tantum in pane et aqua jejunet et careat illo scripto. *Rubr. 8.* Insuper ordinamus quod singulis annis visitetur domus Parisiensis per specialem visitatorem missum a ministro generali, qui si invenerit aliquem insolentem possit cum ministro provinciali ipsum remittere ad suam provinciam. » P. Denifle, *Chartularium universitatis Parisiensis*, 1, p. 413. In-4°, Paris, 1889.

(2) « In conventu Narbonensi frater Electus requiescit, qui multis claruit miraculis, et uno die septem fratres a diversis infirmitatibus liberavit. » Wadding, *Annales Minorum*, ad an. 1287, xv.

Et pourtant il fut, à la fin du xiii^e siècle, un des premiers à entrer dans le mouvement dont je parlais tout à l'heure, à tendances mystiques, spirituelles, extrêmes; ainsi il se trouva en opposition avec le couvent des frères Prêcheurs de la ville. C'est frère Pierre-Jean d'Olive qui fut l'âme, l'apôtre et le docteur des spirituels; il rendit la lutte nécessaire.

La golfe de Lyon décrit du rivage en regard de Narbonne à l'embouchure de l'Orb une courbe régulière que l'on dirait tracée au compas, et les rapproche; une heure ou deux selon le temps permettent à une embarcation d'en franchir la distance. A deux kilomètres de l'embouchure de l'Orb aujourd'hui s'élève le bourg de Sérignan, faubourg maritime qui commandait la rivière à l'époque romaine, lieu de dévotion pour le moyen-âge qui y vénérât Notre-Dame de la Mer. C'est dans ce bourg, sur cette plage déserte, qui ne connaissait que les émotions de la pêche et du pèlerinage, que Pierre-Jean d'Olive naquit vers l'année 1247. Enfant il dut plus d'une fois être témoin de la pénitence que les hérétiques condamnés venaient accomplir à l'église du lieu mise au nombre des pèlerinages mineurs. Vers 1260, ayant achevé sa douzième année, il fut présenté par ses parents au couvent des frères Mineurs de Béziers, la première ville en remontant le fleuve. Là il brilla par son intelligence. Envoyé à Paris, il y prit les grades. Il revint épris d'une double passion, la vie religieuse et la science théologique. Il écrivit beaucoup et finit par déplaire à force de s'élever contre le relâchement de la vie religieuse dans son ordre, alors qu'il n'avait encore que trente-un ans, qu'il n'avait ni mission ni autorité pour corriger les abus vrais ou prétendus. Cependant l'auteur de l'*Histoire des tribulations de l'ordre des Mineurs*, pour lequel à la vérité il ne fut qu'une victime de la jalousie, nous fait de lui le portrait le plus avantageux. Douceur, humilité et dévotion, sagesse infuse et acquise, faconde et

éloquence sans égale, amour éclairé de son ordre, prudence, discrétion, zèle pour assurer tout progrès, toute vertu et tout bien, il avait, si nous l'en croyons, toutes ces qualités d'esprit et de cœur et peut-être quelques autres : il était un religieux accompli ; et même, émule de saint Dominique et de saint François, il aurait eu ses prophètes qui auraient annoncé sa naissance, ses hauts mérites et ses malheurs ; il aurait été lui-même une sorte de demi-prophète (1). Il mourut au couvent de Narbonne, le 6 mars 1298 (nouv. sty.), après avoir déclaré ses derniers sentiments sur la vie religieuse, « disant qu'une condition essentielle de la vie
« évangélique des moines mendiants était de renoncer à
« tout droit temporel, à tout genre de propriété, et de se
« contenter du simple usage des choses ; tenant pour cou-
« pables de péché mortel ceux qui autorisaient les vio-
« lations de la règle, et spécialement du vœu de pauvreté ;
« s'affligeant de voir des frères Mineurs plaider pour des
« frais de funérailles ou pour des legs pieux, procurer à

(1) « Fuit igitur frater Petrus Johannis mitis, mansuetus, humilis, devotus Christo et matri ejus et sancto Francisco, sapiens sapiencia sibi divinitus infusa et acquisita, facundus et eloquens inter omnes sui temporis homines et supra multos coetaneos suos et forsitan universos, repletus sapiencia spirituali et divina cognicione et gratia et veritate et amore sui ordinis excessivus, compassivus, cautus et condescensivus, pius, discretus, prudens et sollicitus eciam super virtutem ad omne bonum. Qui previsionis gratiam habens, multa previdit et utilia docuit et multum necessaria ad evitandum spiritualia pericula et ad consurgendum ad altissima et vera et novissima bona ; previsus et prophetatus ab antiquo et monstratus, sicut Dominicus et Franciscus, multis fide dignis testimoniis. Nam et abbas Floricensis ordinis de ipso prophetavit, et previum eum fuisse eciam ab antiquis, et aliis, qui prophetie spiritum habuerunt ante ipsum. Denique tota prima pars prophetie sancti Cirilli, quam abbas Joachim immensis laudibus effert, fratrem Petrum Johannem principalissime tangit et sue nativitatis locum et ordinem, quem erat assumpturus, et persecuciones omnes, quas erat ab emulis passurus cum suis sequacibus et annos et tempora et modos et loca partim enigmatica partim historice terminat et predicat. » *Historia tribulationum ord. Minorum*, éd. Ehrle, dans *Archiv für Litteratur-und Kirchengeschichte des Mittelalters*, tome II (1886), p. 289.

« leurs maisons des revenus ou des approvisionnements
« certains par des enterrements dans leurs églises ou par
« des fondations de messes; soutenant enfin qu'il ne leur
« était pas permis d'être bien vêtus, bien chaussés, ni
« d'aller à cheval, ni de vivre aussi commodément que
« des chanoines réguliers » (1). Jean de Parme ne parlait
pas autrement (2); ce sont les idées de Joachim de Flore,
les principes de l'Évangile éternel. Beaucoup de frères
Mineurs les partageaient, tandis qu'elles étaient univer-
sellement combattues par les frères Prêcheurs. Grâce à
l'influence de Pierre-Jean d'Olive, elles avaient trouvé un
refuge dans les couvents franciscains de Narbonne et de
Béziers, et des adeptes dans la « custodie de Narbonne, »
et même dans tous les couvents de la Provence au nombre
de cinquante-deux (3). Mais le centre réel de tout ce mou-
vement d'idées était Béziers, où Pierre-Jean d'Olive était
né à la vie religieuse, et Narbonne, où il avait passé les
meilleures années de sa vie et où il était mort. On lui
avait donné la sépulture la plus honorable possible, au
milieu même du chœur de l'église. Car on le tenait hardiment
pour un docteur, un prophète et un saint. On s'honorait
de donner asile aux religieux qui souffraient pour sa doc-
trine; on entretenait la foi en la puissance de son interces-
sion: les miracles, disait-on, se multipliaient sur son tom-
beau.

Il est donc aisé de comprendre que Narbonne ait, du
vivant de Pierre-Jean d'Olive, été pris comme point prin-
cipal de la stratégie orthodoxe. La question fut posée de
la manière suivante: le Christ et les apôtres possédaient-
ils en commun? Les frères Mineurs répondaient négative-
ment, les frères Prêcheurs affirmativement. Ce fut Pierre-

(1) *Hist. litt. de la France*, t. XXI, p. 43.

(2) *Hist. tribul. ord. Minor.*, éd. Ehrle, *op. cit.*, pp. 271, 272.

(3) Eubel, *op. cit.*, pp. 36, 37, 38.

Jean d'Olive qui se chargea de soutenir le choc de ceux-ci. L'auteur des *Chroniques* franciscaines, qui trop souvent s'est fait son apologiste, présente comme une œuvre importante, solide, définitive, la défense ou réponse de ce théologien d'un si haut mérite, qui allait avant longtemps passer pour hérétique et être frappé d'anathème. On aimerait à connaître les arguments sur lesquels il appuya sa thèse : car, s'il parla en son nom, il fut le porte-voix de toute une école. L'auteur de ces mêmes *Chroniques* se borne à une mention générale ; pour lui, Pierre-Jean d'Olive aurait établi ses conclusions sur de multiples raisons et sur les autorités des saints les plus positives et les plus probantes (1). Les frères Prêcheurs se bornaient, ce semble, à maintenir l'affirmative, disant que Jésus-Christ et les apôtres ont vraiment possédé en commun et n'ont nullement répudié la propriété : l'Évangile le dit, énonce des faits qui sont des actes de propriété. Ils ne distinguaient donc pas différents modes de posséder, parce que sans doute l'Évangile ne les distingue pas. Raisonant de la sorte, restant dans cet ordre d'idées, ils arrivaient sans peine à cette conséquence que prétendre le contraire, à savoir que le Christ et les apôtres n'avaient rien possédé, sentait l'hérésie. La querelle théologique s'envenima ; et les Mineurs et les Prêcheurs en vinrent à se traiter mutuellement d'hérétiques. La question cependant se scinda et prit dans la suite une précision plus rigoureuse. Il s'agit alors de savoir : 1^o si le Christ et les apôtres possédèrent en commun ; 2^o s'ils possédè-

(1) « Post hec questio orta est, ut dicitur, Narbone inter Predicatores et Minores, an Christus et apostoli proprium habuerint in communi. Quam quaestionem sanctus Dei homo Petrus Johannes late et diffusive tractavit et diffinivit. Et Dei nutu pro veritate steterunt fratres Minores, quam ille magnus eorum hereticus et condamnatus anathema innumeris rationibus et sanctorum auctoritatibus realissimis munitam probavit. » *Chronice ordinis Minorum*, éd. Ehrle, *loc. cit.*, p. 149.

rent en particulier; 3^o si la négative ou l'affirmative pouvait, devait être taxée d'hérésie (1).

Pierre-Jean d'Olive étant mort, c'est le Mineur Ubertain de Casale qui fut appelé à répondre, non plus à Narbonne, mais à Avignon, non plus en présence d'adversaires fermes et convaincus, mais devant le juge même de la doctrine, le pape Jean XXII. Pourquoi Ubertain de Casale? parce qu'il était le chef des spirituels et l'héritier de la doctrine de Pierre-Jean d'Olive. Il distingua d'abord dans le Christ et les apôtres les chefs ou prélats du Nouveau Testament, qui disposèrent de biens pour la distribution et l'aumône; puis dans le Christ et les apôtres, non plus le corps des pasteurs, mais les particuliers; et ici, faisant une nouvelle distinction, il leur refusa la propriété civile et légale, et ne leur accorda que la propriété du nécessaire pour le soutien de la vie, la nourriture et le vêtement. On n'était hérétique que tout autant qu'on niait qu'ils eussent possédé les choses nécessaires à la vie. Mais il fallait reconnaître qu'ils avaient repoussé absolument toute propriété sentant la richesse, les délices et le luxe (2). Au fond pour Ubertain de Casale l'usufruit ou usage des choses était seul légitime. C'était assurément aller bien loin, glisser dans l'erreur, donner raison aux frères Prêcheurs, qui avaient eu la sagesse de ne pas distinguer là où l'Évangile ne distingue pas.

Ubertain de Casale avait eu un autre tort, celui de vouloir

(1) « Ad quaestionem quae versabatur coram summo Pontifice in consistorio, utrum dicere Christum et apostolos non habuisse aliquid in communi nec in speciali sit haeticum, de qua quaestione et controversia inter Minores et Praedicatores, dicentibus Minoribus quod nihil habuerunt nec in communi nec in speciali, et contrarium affirmare haeticum esset, et è contra dicentibus Praedicatoribus quod imo habuerunt et hoc negare erat haeticum, neutra dictarum partium tunc temporis distinguente, sed una affirmante et altera negante. » *Responsio fratris Ubertini de Casali*, dans Baluze, *Miscellanea*, 1, p. 307. Éd. 1678.

(2) *Responsio fratris Ubertini*, *ibid.*, pp. 307-309.

continuer Pierre-Jean d'Olive, dont il s'attacha à présenter en tout et pour tout la justification la plus entière, adoucissant, arrangeant, expliquant. Pourtant huit docteurs, parmi lesquels il faut remarquer les deux frères prêcheurs Guillaume de Laudun et Pierre de la Pallue, avaient adressé au Saint-Siège un mémoire contenant soixante propositions qu'ils avaient extraites du commentaire de l'*Apocalypse* par Pierre-Jean d'Olive. Il n'est pas téméraire de penser que celui-ci l'avait composé soit à Béziers, soit à Narbonne, ou tout au moins dans quelque'un des couvents de la « custodie de Narbonne, » qu'il ne quitta plus, ce semble, après son retour de Paris. Les docteurs, dénonçant ces propositions, donnaient à chacune une de ces notes théologiques qui méritées appellent une condamnation (1) : une déclaration de treize docteurs, parmi lesquels je remarque le frère prêcheur Bérenger de Landorre, les qualifia nettement d'hérétiques (2). L'inquisiteur de Carcassonne, Jean de Beaune, frère prêcheur, n'hésita pas un instant : pour lui il était clair que la doctrine de Pierre-Jean d'Olive ne méritait que la réprobation (3). Elle fut condamnée enfin par le Saint-Siège, le 9 février 1326 (nouv. sty.) ; et la condamnation entraîna toutes les conséquences de droit : son commentaire de l'*Apocalypse* fut recherché et brûlé (4).

(1) Baluze, *Miscellanea*, I, pp. 213-267.

(2) *Ibid.*, pp. 268-272.

(3) *Ibid.*, pp. 284-292 ; Quétif et Echard, *Scriptores*, I, p. 585.

(4) *Hist. gén. de Languedoc*, t. IX, p. 199, éd. Privat. M. Aug. Molinier, *ibid.*, note 3, dit : « Les copies du commentaire de l'*Apocalypse* qu'on put rencontrer furent brûlées ; il existe pourtant à la Bibliothèque impériale de Vienne un exemplaire de cet ouvrage, et le même commentaire se retrouve dans un manuscrit de Toulouse. » C'est une double erreur : cet exemplaire n'existe pas à Toulouse ; M. l'administrateur de la Bibliothèque impériale de Vienne interrogé a répondu négativement. (Lettre du 19 avril 1894). Le P. Ehrle en a signalé un exemplaire à Florence. Bibl. Laurentienne, *Conventi soppr.*, cod. 397. *Petrus Johannis Olivi, sein Leben und seine Schriften*, dans *Archiv*, III, p. 493.

Les inquisiteurs firent les efforts les plus constants pour dessiller les yeux, désabuser les gens trop crédules et détacher de lui les nombreux disciples et adeptes qu'il avait à Narbonne et dans la région. Il n'est pas douteux que Pierre-Jean d'Olive se rattache historiquement et doctrinalement aux spirituels, qui l'ont toujours pris pour un des leurs. Les Béquins cependant le vénéraient plus particulièrement. Dans leurs assemblées ils écoutaient religieusement la lecture d'un *libellus* intitulé *Transitus sancti Patris* et qui était comme leur évangile. Bernard Gui nous en a conservé un fragment, la partie principale sans doute : il se terminait ainsi : « Le vénérable père, touchant à la
« fin, après avoir reçu l'onction sainte, dit en présence de
« tout le couvent des frères Mineurs de Narbonne, qu'il
« avait reçu de Dieu toute sa science par infusion, et qu'à
« Paris, dans l'église, à la troisième heure, il avait été
« subitement illuminé par le seigneur Jésus-Christ (1). »

(1) « De transitu fratris Petri Johannis Olivi, quem Bequini et Bequine in suis conventiculis venerantur et sepius legunt aut legi audiunt. Notandum est autem incidenter in hoc loco, quod Bequini et Bequine in conventiculis suis legunt aut faciunt legi et audiunt libenter et frequenter quemdam parvulum libellum, quem intitant : *Transitum sancti Patris*, in quo ita scriptum legitur et habetur : « In nomine Domini nostri Jhesu Christi, qui est benedictus in secula. Anno incarnationis ejusdem M^o CC^o XCVII^o, pridie ydus martii, die veneris hora sexta, [in] civitate Narbona migravit a seculo pater sanctissimus et preclarissimus doctor frater Petrus Johannis Olivi, anno etatis sue quinquagesimo, anno vero ingressus sui ad religionem fratrum Minorum XXXVIII^o, qui fuit oriundus de castello Serinhani, quod per miliare distat a mari in dyocesi Bitterrensi, ejus sacratissimum corpus in fratrum Minorum Narbone ecclesia in medio chori venerabiliter requiescit. Cujus viri sanctissimi mirandum sue conversionis progressum perfectissimum necnon et sue conversationis finem gloriosissimum melius fore judico sacro silentio venerandum quam mordacium canum latratibus exponere conculcandum. Unum autem pretermittendum non puto, quod dictus pater venerabilis circa finem sui transitus post sacram inunctionem receptam, astante sibi conventu fratrum Minorum Narbone, dixit totam scientiam suam per infusionem recepisse a Deo et Parisius in ecclesia hora tertia subito se fuisse illuminatum a Domino Jhesu Christo. » — Hec in predicto libellulo continentur, quem Bequini et Bequine cum magna devotione legunt et legi audiunt in suis conventiculis pro

Il n'y avait qu'un fou ou un orgueilleux qui fût capable de parler de la sorte. Un tel langage où la sottise le dispute à la vanité, à la naïveté peut-être, je ne sais, fit cependant la fortune de son auteur à Narbonne et dans tout le bas Languedoc, où les assemblées des Béquins se multiplièrent pendant près de trente ans, déshonorant le pays et l'humanité. Les inquisiteurs les poursuivirent dans plusieurs villes, à Narbonne, à Béziers, à Capestang, à Pézénas, à Lodève, à Lunel, à Marseille, à Carcassonne, à Toulouse, et en livrèrent plus d'un au bras séculier (1). Mais le coup qui dispersa la secte en frappant le maître était parti du couvent des frères Prêcheurs de Narbonne (2). On

ejus reverentia, et credunt omnino omnia vera esse. Fuit autem corpus ejus inde extractum et alibi portatum et absconditum sub anno Domini m^o ccc^o xviii^o, sed ubi sit a pluribus dubitatur et diversi diversa super hoc locuntur et dicunt. » *Practica inquisitionis*, p. 287. Ed. Douais. Il semble donc que les disciples de Pierre-Jean d'Olive redoutaient une condamnation et ses conséquences. Ils mirent son corps à l'abri. Cependant Pegna, *Comm. 51 in q. 26*, affirme que ses ossements furent exhumés et tous les signes de vénération dispersés ; il rapporte toutefois l'opinion de ceux qui prétendaient que son corps fut simplement jeté dans le Rhône, parce qu'on aurait reconnu qu'il avait soumis ses écrits au jugement du Saint-Siège. « Idem dominus Papa (Johannes xxii) fecit exhumari ossa dicti fratris Petri Johannis, et omnia tam cereas imagines quam pannos per manus simplicium ad ejus tumulum deducta Narbonae fecit publice concremari. Aliqui tamen volunt dicere, quod licet ossa fuerint exhumata, non tamen cum praedictis concremata, sed Avinionem deducta, et de nocte in Rhodanum projecta pro eo quia repertum extitit, quod libros suos praedictos supposuerat correctioni sacrosanctae Romanae ecclesiae. » Cf. Raynaldi, *Annal. eccl.*, ad an. 1325, n. 20.

(1) Raynaldi, *Annal. eccl.*, ad an. 1325, n. 20.

(2) On ne s'est pas proposé ici d'approfondir la vie et les écrits de Pierre-Jean d'Olive. Ce travail a été fait par le P. Ehrle, *Petrus Johannis Olivi, sein Leben und seine Schriften*, dans *Archiv für Literatur-und Kirchengeschichte*, tome III, pp. 409-552. Je n'ai voulu que signaler l'action des frères Prêcheurs de Narbonne contre une doctrine qui se rattachait au mouvement général de l'hérésie au XIII^e siècle. Pour l'étudier, on pourra consulter les *Chroniques* des frères Mineurs et l'*Historia tribulationum ordinis Minorum*, citées plus haut et publiées par le P. Ehrle, *Archiv.*, tome II, p. 125 et suiv., p. 256 et suiv. ; Baluze, *Miscellanea*, tome I, pp. 198-211, p. 213 et suiv. ; p. 285 et suiv., p. 307 et suiv. ; Bernard Gui,

ne peut qu'admirer leur sagesse. Pour être juste, il faut reconnaître que beaucoup de frères Mineurs les approuvaient : plusieurs se joignirent à eux pour obtenir du Saint-Siège une condamnation nécessaire : et par exemple le frère mineur Michel, inquisiteur pour les provinces d'Arles, Aix, Embrun et Vienne, dans la sentence qu'il prononça contre des hérétiques brûlés à Marseille, reconnut et dit que leurs négations obstinées à l'endroit de l'autorité du Saint-Siège, de ses pouvoirs et de ses droits, étaient la conséquence de la doctrine de Pierre-Jean d'Olive (1).

Cet esprit de critique, de réforme et d'indépendance, qui, soufflant sur les intelligences depuis plus d'un siècle avec l'hérésie, tendait à découronner le Saint-Siège, se manifesta d'une autre manière, par une opposition résolue à l'Inquisition et eut pour apôtre un des principaux disciples de Pierre-Jean d'Olive, frère Bernard Délicieux. Celui-ci est loin d'être un inconnu, bien qu'on ignore l'année de sa naissance ; probablement il différait peu de son maître par l'âge, mais il était plus jeune que lui. Né à Montpellier, et frère mineur, il résida habituellement dans le couvent des frères Mineurs de Narbonne et de Béziers, les deux centres d'action et d'opération de Pierre-Jean d'Olive. C'était un caractère ardent, une nature aventu-

Practica inquisitionis, pp. 142, 149, 265, 270, 272, 274, 276, 280, 281, 287 ; *Sententiae*, p. 298 et suiv., éd. Limborch ; Eymeric, *Directorium inquisitorum*, voir l'*Index*. P. Denifle, *Chartularium universitatis Parisiensis*, n° 790 ; *Histoire générale de Languedoc*, tome IX (Ed. Privat), voir la table ; Wadding, *Annales Minorum*, tome V (Ed. Rome, 1731), voir la table ; Daunou, *Pierre-Jean d'Olive frère mineur*, dans *Histoire littéraire de la France*, tome XXI, p. 41 et suiv.

1) « Et quia constat nobis quod praefati errores immo haereses manifeste processerunt sive originem habuerunt a venenato fonte doctrinae immo verius seductrinae quam frater Petrus Johannis Olivi Bitterrensis diocesis super Apocalypsi et in quibusdam ejus opusculis contra honorem sanctae Romanae ecclesiae et auctoritatem ejusdem temere scriptitavit. » Baluze, *Miscellanea*, I, p. 206.

reuse avec un mélange de calcul et de ruse, un agitateur et non un moine; il avait le verbe en bouche, l'audace au cœur et probablement peu de sens. L'auteur des *Chroniques* que je citais tout à l'heure, partisan de Pierre-Jean d'Olive, a fait aussi l'éloge de Bernard Déléieux: il le représente comme un esprit net, comme un savant, comme un orateur (1). La discrétion lui manqua: il ne sut pas se conduire, voilà la vérité. Tout le prouve dans sa vie. Ce *spirituel* ne fut qu'un Spartacus égaré au sein de la société chrétienne.

Il n'hésita pas à se mettre à la tête des religieux des couvents de Narbonne et de Béziers, qui, sous le pontificat de Clément V, voyant que l'avenir était plein de menaces pour leur maître, leur saint, leur idole, Pierre-Jean d'Olive, eussent voulu écarter de sa mémoire et de leur tête une condamnation désirée des frères Prêcheurs et des meilleurs théologiens. Il apparut soudain à Avignon, suivi de soixante-trois autres religieux, qui, loin d'aller prendre domicile au couvent des Mineurs de la ville, restèrent une nuit entière devant la porte du palais, demandant à être reçus et entendus par le pape.

C'était en été, au temps de la Pentecôte, au moment où les jours sont le plus longs. Soixante lieues de marche avaient échauffé les têtes de ces spirituels déjà trop surexcités. Ils déclarèrent par leur attitude qu'ils ne s'en iraient point qu'ils n'eussent vu le pontife.

Bernard Déléieux prit la parole pour exposer la défense du maître et ses griefs contre l'ordre. Il lui fut répondu par la prison; car les cardinaux ne manquèrent pas de représenter à Clément V que cet homme n'était qu'une peste, qui avait précédemment fait un grand mal.

Il avait notamment essayé, entrepris même d'empêcher

(1) « Vir magne modestie et preclare sciencie et diserte eloquentie. » *Archiv*, tome II, p. 145.

le fonctionnement du tribunal de l'Inquisition et rendu par là sa foi suspecte (1).

La chose remontait au pontificat de Boniface VIII. C'est du couvent de Narbonne que, en l'année 1300, deux ans après la mort de Pierre-Jean d'Olive et au milieu de l'engouement populaire pour ce prétendu thaumaturge, il était parti pour engager contre l'Inquisition une lutte dans laquelle la victoire semblait lui sourire et que les graves incidents de Carcassonne (2) et d'Albi (3) ont rendue célèbre dans l'histoire. Pour réussir il se fit agitateur des masses et exploita les passions mauvaises. Il se trouva soudain le chef d'un parti nombreux, dans lequel entrèrent les opposants à l'influence française ou même à la monarchie, les amis des familles dépouillées à la suite de la

(1) « Circa festum vero pentecostes venerunt sexaginta quatuor fratres ad summum pontificem de conventu Narbone et Biterris et non declinaverunt ad loca fratrum, sed intrantes in Avinionem ad summi pontificis palacium accesserunt et pro foribus palacii illa nocte steterunt nec recesserunt, donec summus pontifex audienciam eis dedit. Proposuit autem unus ex eis nomine fr. Ber[n]ardus Deliciosi, vir magne modestie et preclare sciencie et diserte eloquencie, coram summo pontifice et cardinalium collegio tam prudenter et circumspecte et efficaciter, quod ad ea, que docebat et postulabat, nulla ab adversariis instancia racionabiliter poterat dari. Erant enim certi quod omnes eorum astucias confutaret et apparentes eorum dissolveret raciones et quod illo stante pro questione et audienciam habente subcumberent. Quocirca ad dolos et injustas calumpnias et mendacia quandam veritatis fuscata[m] apparenciam ostendenciam, responsione debita questioni obmissa, se versute convertunt dicentes: « Domine sancte pater, iste qui tam audacter contra suum ordinem coram vestra sanctitate nunc talia et tanta proponit, est vir pestilens et malignus et fecit mala innumera, pro quibus nec audiri nec stare in judicio nec dum contra ordinem, in quo tot et tanti sunt viri sancti, sed nec contra quempiam comparere pro negotio aliquo dignus esset, nam et officium inquisicionis sicut male in fide senciens impedire presumpsit... Cum autem satisfacere vellet predictus frater... donec papa conversus ad fr. Ber[n]ardum dixit: « Et nos propter mala, que de te audivimus, detinemus te... » Tenebatur autem predictus fr. Ber[n]ardus Deliciosi in cippo et vinculis ferreis et sustentabatur pane angustie et aqua tribulacionis. » *Chronice ord. Min.*, éd. Emile, *op. cit.*, pp. 144, 145, 147.

(2) Textes, III.

(3) Textes, IV.

guerre, les adversaires des frères Prêcheurs, les parents des hérétiques poursuivis par l'Inquisition ou déjà emmurés, et aussi, il faut le dire, la tourbe populaire soulevée sous prétexte de déni de justice et menaçante. A Albi, l'évêque Bernard de Castanet put un moment craindre pour sa vie; dans cette ville et à Carcassonne les frères Prêcheurs furent poursuivis aux cris de « sus aux traîtres! » A Carcassonne le roi Philippe-le-Bel, amené dans le Midi par les troubles qui en ce moment l'agitaient, se vit arrêté lui-même en pleine rue par les hommes de Bernard Délicieux demandant justice et vengeance. Et certes rien de plus justifié que ce voyage du roi: Bernard Délicieux l'avait rendu nécessaire; car étant allé trouver le fils du roi de Majorque à Saint-Jean-Pla-de-Cors, humble village à la frontière d'Espagne, il avait conspiré avec lui, faisant entendre que, Montpellier appartenant déjà à la couronne de Majorque, il lui serait facile de s'annexer le littoral ou peut-être le Languedoc. Bien plus, il fut fortement soupçonné d'avoir prêté la main à l'empoisonnement de Benoît XI. A la mort de Boniface VIII, ce fut le dominicain Nicolas de Trévise, cardinal depuis cinq ans à peine, que les suffrages du sacré collège élevèrent sur la chaire pontificale; Bernard Délicieux en éprouva une douleur inquiète et pleine de colère, tandis qu'il accueillit avec une joie criminelle sa mort survenue onze mois après.

L'aventurier devait mal finir; sous le pontificat de Jean XXII, le 8 décembre 1319, il fut condamné à la dégradation et à la prison perpétuelle, au pain et à l'eau, comme ennemi de l'Inquisition, comme traître envers le roi de France, et comme nécromancien, et c'est sur la place du marché de Carcassonne que la dégradation eut lieu avec l'appareil d'usage (1).

(1) Voyez le réquisitoire et la sentence dans Hauréau, *Bernard Délicieux et l'Inquisition albigeoise*, p. 198 et suiv.

Or les frères Prêcheurs de Narbonne n'avaient pas attendu le pontificat de Jean XXII pour combattre un tel meneur, qui ne faisait que trop les affaires de l'hérésie. C'est avec un sincère et grand bonheur qu'ils avaient salué l'élévation de Nicolas de Trévise à la chaire de Saint-Pierre. Au besoin rien n'eût pu mieux relever leur courage; car le cardinal leur appartenait de quelque manière. C'est à Lézignan, aux portes de Narbonne, que Nicolas de Trévise, alors Maître général de l'ordre, avait le 14 janvier 1299 reçu la lettre de Boniface VIII le désignant pour les honneurs de la pourpre. Son humilité s'en était effrayée; et c'est au couvent de Narbonne que, en présence des religieux et des notables de la ville et à leur instance, il s'était décidé à répondre à Boniface VIII par le oui qui, en lui assurant la pourpre, allait, sans qu'il y pensât, le conduire au pontificat (1). Il est vrai que Benoît XI régna onze mois seulement; mais les frères Prêcheurs avaient d'autres motifs de garder la confiance: le zèle pour la religion et l'intérêt supérieur de la vérité. Leurs efforts continuèrent à être couronnés de succès: l'albigéisme, même à la faveur des doctrines de Pierre-Jean d'Olive et des menées de Bernard Délicieux, ne parvint pas à s'implanter à Narbonne. L'Inquisition poursuivit son œuvre; or, parmi les hérétiques condamnés ou connus, on ne citera qu'un bien petit nombre de Narbonnais, encore faut-il ajouter que plusieurs n'étaient pas, à proprement parler, de Narbonne même (2). La fondation de la confrérie de Saint-Pierre de Vérone, l'inquisiteur martyr (3), résuma toute une longue

(1) Textes, xv.

(2) Voyez la sentence du 24 octobre 1319 par laquelle trois hérétiques furent livrés au bras séculier (Baluze, *Miscellanea*, t. 1, p. 211); un compte de dépenses pour les emmurés, parmi lesquels se trouve un Narbonnais, Pierre Julien. (Hauréau, *Bernard Délicieux*, p. 19, note 2).

(3) Le 6 juin 1367, Hélie, Maître général de l'ordre, accorda les plus grands privilèges à cette confrérie. Textes, xvi.

histoire de lutttes et de triomphes, un esprit d'opposition ferme et intelligente à l'hérésie, quelque forme qu'elle revêtît. Elle groupa les amis de la foi et des frères Prêcheurs; et le Maître général la combla plus tard de faveurs. Elle fut comme le drapeau sans tache de l'orthodoxie.

C. DOUAIS.

TEXTES

I

BERNARD GUI, *Fundacio et priores conventus Narbonensis.*

Burdegalis 780, fol. 111 C, fol. 112 C.

Tolosanus 490, fol. 255 A, fol. 256 B.

1. FUNDACIO CONVENTUS NARBONENSIS.

Notandum quod, sicut a senioribus didici et audiui, fratres Predicatores pervenerunt et fuerunt prius in Narbona et locum ibidem acceperunt ad manendum quam in Montepessulano. Sed, permittente Deo, quadam sevientie rabie hominum impiorum, ad tempus expulsi sunt de Narbona et tandem accepto tempore gracie redierunt. Et sic propter moram temporis quo a Narbona absentes fuerunt fratres Montispessulani gradum prioritatis sibimet attribuerunt et Narbonenses ita pro modico perdiderunt. De annis autem Dominice Incarnacionis tunc currentibus, nondum potui plenam certitudinem invenire.

Anno Domini m^o cc^o xx^o sicut existimo ex auditis, fuit receptus locus fratrum Predicatorum in Narbona (1).

2. PRIORES IN CONVENTU NARBONENSI.

Primus prior (2) fratrum Predicatorum in Narbona frater.....

(1) Ce commencement publié par Martène a été reproduit par Mamachi. *Ann. ord. Præd.*, p. 632, note 1. Tout ce qui suit est inédit.

(2) A la marge : « De primis prioribus non potui amplius invenire. »

Frater Guillelmus Beroensis de Pirpiniano erat prior Narbonensis anno Domini m^o cc^o xxxviii^o. Hic frater Guillelmus fuit novicius in conventu Bononie, tempore beati Dominici. Hic etiam cum fratre Guillelmo Cerdani Pirpinianensi recepit conventum Narbonensem, ut audivi dici.

Frater Petrus de Causa mira Arelatensis dictus Fortis Roboam et predicator bonus.

Frater Helyas Navarra Lemovicencis dyocesis predicator fervens et devotus, zelator magnus salutis animarum. Hic obiit in conventu Brivensi, kls. septembris, anno Domini m^o cc^o lxx^o (4).

Frater Guillelmus Cerdani de Pirpiniano erat prior in capitulo provinciali Lemovicensi anno Domini m^o cc^o liii^o; fuitque absolutus anno Domini m^o cc^o lvi^o in visitacione prioris provincialis.

Frater Guillelmus Raymundi Burdegalensis, bis; prima vice, successit fratri Guillelmo Cerdani; fuit autem absolutus in capitulo generali Tholose anno Domini m^o cc^o lviii^o, et factus inquisitor hereticorum.

Frater Luchas Figiacensis dictus Amans Deum successit fratri

(1) Il fut plus tard prieur des couvents de Carcassonne et de Figeac: « Secundus prior [in conventu Carcassonensi] frater Helyas Navarra Lemovicensis dyocesis successit fratri Ferrario; prior fuit anno uno et dimidio; fuitque absolutus in capitulo provinciali Tholosano, anno Domini m^o cc^o liiii^o. Hic fuit veneranda valde persona, graciosus et fervens admodum predicator, in correctione rigidus, zelo salutis aliorum tanquam alter Helyas succensus. Hic fuit prior Lemovicensis, Narbonensis, et audivi dici quod etiam Figiacensis. Hic obiit et quiescit in conventu Brivensi, kls. septembris, anno Domini m^o cc^o lxx^o. — B. Gui, *Priores in conventu Carcassonensi*, Burdegalensis, fol. 70 c; Tolosanus 490, fol. 156 A.

« Secundus prior [Figiacensis] fuit frater Helyas Navarra Lemovicensis dyocesis, sicut audivi referri a senioribus. Hic fuit vir religiosus ac vera religionis ymago, in correctione rigidus, zelo salutis aliorum tanquam alter Helyas succensus. Cujus germanus frater Guido Navarra in conventu Caturcensi senuit et obiit, vir precipue religionis et sanctitatis. Memoratus frater Helyas fuerat prior Narbonensis et Carcassonensis et fuit postmodum prior Lemovicensis. Tandem in bona senectute obiit in conventu Brivensi, kls. septembris anno Domini m^o cc^o lxx^o. » — B. Gui, *Prior in conv. Figiacensi*, Burdegalensis, fol. 78 A; Tolosanus 490, fol. 173 A.

Guillermo Raymundi: priorque Narbonensis existens, obiit in conventu Bitterrensi post provinciale capitulum Montispessulani, anno Domini M^o CC^o LIX^o (1).

Frater Aymericus de Leonē Narbonensis successit fratri Luche, fuit autem absolutus in capitulo provinciali Massiliensi, anno Domini M^o CC^o LX^o.

Frater Odo Tholosanus successit fratri Aymerico: fuit autem absolutus in capitulo provinciali Bitterrensi, anno Domini M^o CC^o LXI^o.

Frater Guillermus Raymundi predictus, secunda vice, successit fratri Odoni: priorque existens, obiit in conventu Burdegalensi, anno Domini M^o CC^o LXI^o vel LXII^o.

Frater Bertrandus de Rupe Amatoris Caturcensis dyocesis successit fratri Guillermo Raymundi; fuitque absolutus per priorem provincialem fratrem Petrum de Valetica, post generale capitulum Narbonense, anno Domini M^o CC^o LXII^o. Hic in senectute bona obiit Caturei, anno Domini M^o CC^o NONAG^o post pascha.

Frater Arnaldus Seguerii Appamientis successit fratri Bertrando predicto; fuit autem absolutus in capitulo provinciali Carcassonensi, anno Domini M^o CC^o LXVII^o, et paulo post factus fuit prior Pruliani; ubi prior existens, obiit XV^o kls. maii, anno Domini M^o CC^o NONAG^o VI^o.

Frater Raymundus de Venasca Avinionensis successit fratri Arnaldo Seguerii: fuit autem absolutus post provinciale capitulum Petragoricense, anno Domini M^o CC^o LXVIII^o.

Frater Ysarnus Moys Narbonensis, bis; prima vice, successit fratri Raymundo de Venasca: fuit autem absolutus in capitulo provinciali Cistaricenci, anno Domini M^o CC^o LXX^o.

Frater Bermundus de Vicenobrio Alestensis successit fratri

(1) « Primus prior in conventu fratrum Predicatorum Petragoricen., ut auctivi dici a senioribus, fuit fr. Luchas Figiacensis, qui dictus est Amans Deum. Hic postmodum prior Narbonensis existens obiit in conventu Bitterrensi, post provinciale capitulum Montispessulani, anno Domini M^o CC^o LIX^o. » Bernard Gui, *Priores in conventu Petragoricensi*, Burdegalensis, fol. 68 B.

Ysarno : fuit autem absolutus in capitulo generali Montispessulani, anno Domini m^o cc^o lxxi^o.

Frater Guillelmus de Petra lata, Narbonensis, bis : prima vice, successit fratri Bermundo predicto : fuitque absolutus in sequenti [capitulo] provinciali Narbonensi, anno Domini m^o cc^o lxxii^o.

Frater Guillelmus de Podio Burdegalensis successit fratri Guillermo de Petra lata ; fuit autem inde translatus prior et factus prior Tholosanus post provinciale capitulum Caturecense, anno Domini m^o cc^o lxxiii^o. Hic obiit in Condomio, xvi^o kls. novembris, anno Domini m^o cc^o lxxxv^o.

Frater Johannes Vigorosi de Montepessulano semel fuit electus et confirmatus, et paulo post inde factus prior Montispessulani.

Frater P. de Cumbis de Montepessulano successit fratri... ; fuitque absolutus in capitulo provinciali Pirpiniani, anno Domini m^o cc^o lxxv^o.

Frater Geraldus Poiada Caturecensis successit fratri... ; fuitque absolutus in capitulo provinciali Montispessulani, anno Domini m^o cc^o lxxviii^o.

Frater Ysarnus Moys predictus, secunda vice, successit fratri Geraldo predicto. Prior existens obiit, anno Domini m^o cc^o lxxviii^o.

Frater Ermengaudus Lauterii Castrensis successit fratri Ysarno predicto annis tribus ; fuitque absolutus in capitulo provinciali Carcassonensi, anno Domini m^o cc^o lxxxii^o. Hic prior Castrensis existens (1), obiit in Castris, xv^o kls. julii, anno Domini m^o cc^o lxxxvi^o.

Frater Bernardus Palucii Narbonensis successit fratri Ermen-gaudo annis tribus ; fuitque absolutus in capitulo provinciali Condomiensi, anno Domini m^o cc^o lxxxv^o. Hic obiit Narbone.

Frater Johannes de Villa magna Bitterrensis successit fratri Bernardo Palucii annis duobus ; fuit autem absolutus in capitulo generali Burdegalensi, anno Domini m^o cc^o lxxxvii^o. Hic senex valde obiit Bitterris confidenter et devote, anno Domini m^o ccc^o ii^o.

(1) *Castrensis* manque dans le *Burdegalensis*.

Frater Johannes de Genesteto de Montepessulano, bis: prima vice, successit fratri Johanni de Villa magna anno uno: fuitque absolutus in capitulo provinciali Avinionensi, anno Domini m^o cc^o lxxxviii^o.

Frater Petrus Riperti Avinionensis successit fratri Johanni de Genesteto anno uno: fuitque absolutus in sequenti [capitulo] provinciali Narbonensi, anno Domini m^o cc^o lxxxix^o.

Frater Guillelmus de Petra lata predictus secunda vice successit fratri Petro Riperti anno uno, ibidem terminato capitulo factus prior; fuit autem absolutus in sequenti capitulo provinciali Appamiensi, anno Domini m^o cc^o nonag^o. Hic senex obiit Narbone, anno Domini m^o cc^o ix^o. Hic frater Guillelmus intravit ordinem in Montepessulano, anno Domini m^o cc^o xlviii^o, existente priore fratre Petro de Marsillano, ut audivi ab eodem (1).

Frater Johannes de Genesteto predictus secunda vice successit fratri Guillermo de Petra lata annis duobus; fuit autem absolutus in capitulo provinciali Brivensi, anno Domini m^o cc^o nonag^o ii^o. Hic in senectute bona obiit in Montepessulano post nathale Domini, anno Domini m^o cc^o ii^o.

Frater Bertrandus de Claro monte Brageriacensis successit fratri Johanni predicto; modicum fuit ibi, quia paulo post cum pervenisset ad conventum factus fuit inquisitor Tholosanus, anno Domini m^o cc^o nonag^o ii^o, ante quadragesimam (2).

Frater Guillelmus de Monte claro successit fratri Bertrando predicto anno uno et amplius; fuitque absolutus in capitulo generali Montispessulani, anno Domini m^o cc^o nonag^o iii^o.

Frater Durandus de Petrusia Figiacensis successit fratri Guillermo predicto annis duobus; fuitque absolutus in capitulo provinciali Narbonensi, anno Domini m^o cc^o nonag^o vi^o. Hic obiit Figiaci, vi^o ydus novembris, anno Domini m^o cccc^o iiii^o.

Frater Petrus de Maslaco Orthesiensis successit fratri Durando

(1) *Hic.... eodem à la marge dans le Burdegalensis.*

(2) « Hic fuit lector in multis conventibus, et prior Brageriacensis annis multis et Narbonensis diebus paucis, quia inde assumptus fuit factus inquisitor Tholosanus annis viii. » B. Gu. *Prior. in conv. Carcass., Burdegalensis*, fol. 71 D.

annis duobus; fuitque inde prior translatus et factus prior Baionensis in capitulo provinciali Caturcensi, anno Domini M^o CC^o NONAG^o VIII^o.

Frater Aymericus de Navis de predicatione Albenacii successit fratri Petro de Maslaco annis duobus; fuitque absolutus in capitulo generali Massilie, anno Domini M^o CCC^o, et causa peregrinationis ad partes transiit transmarinas.

Frater Geraldus Palherii de Capite stagno, bis; prima vice successit fratri Aymerico de Navis; fuitque absolutus in capitulo provinciali Bitterrensi, anno Domini M^o CCC^o III^o.

Frater Johannes Ardencii Valentinus successit fratri Geraldo Palherii; fuitque absolutus in capitulo provinciali Aquensi et factus vicarius in loco de Genolhaco, anno Domini M^o CCC^o III^o.

Frater Guillelmus de Fresalesto de Capite stagno successit fratri Johanni Ardencii sequenti mense augusti, ex priore Alestensi prior Narbonensis effectus; prefuit annis quasi tribus; priorque existens, obiit Narbone in fine mensis mayi, paulo post festum Penthecostes, anno Domini M^o CCC^o VII^o.

Frater Geraldus Palherii predictus secunda vice successit cito fratri Guillelmo predicto, anno Domini M^o CCC^o VII^o; prior fuit annis tribus et dimidio et amplius; fuitque inde translatus et factus prior Montispessulani, die tercia exitus febroarii mensis, anno Domini M^o CCC^o X^o.

Frater Stephanus Benedicti de Amiliavo successit fratri Geraldo Palherii, anno Domini M^o CCC^o XI^o, in paschali tempore confirmatus; prior fuit anno uno et amplius (1); fuitque absolutus in sequenti capitulo provinciali in Aurasica celebrato, anno Domini M^o CCC^o XII^o, in festo Magdalene (2).

Frater Geraldus Palherii predictus tercia vice successit fratri Stephano Benedicti, anno Domini M^o CCC^o XII^o; prior (3) fuit annis tribus; fuit autem absolutus post capitulum provinciale Albena-

(1) *Et amplius* manque dans le *Tolosanus* 490.

(2) Burdegalensis: *in capitulo provinciali apud Aurasicam in festo beate Marie Magdalene celebrato.*

(3) Jusqu'à la fin de la propre main de Bernard Gui dans le *Burdegalensis*.

cii per litteram prioris (1) provincialis, mense julii, anno Domini M^o CCC^o XV^o.

Frater Bernardus Maurini Carcassonensis successit fratri Geraldo Palherii translatus de prioratu Bitterensi, anno Domini M^o CCC^o XV^o.

II

Tentative d'initiation albigeoise à Narbonne vers 1225.

Enquête des inquisiteurs

Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre, 1245.

Tolosanus 609, fol. 250 B, fol. 251 A.

Anno Domini M^o CC^o XL^o V, XVI kls. marcii, Ramundus Arrufat, testis juratus.... dixit quod, cum ipse testis staret in hostagiis apud Narbonam cum quibusdam aliis hominibus de Castro novo darri (2) in domo Dulcie Ferreira de Narbona, Poncius de Gibel de Castro novo (3) infirmatus fuit ad mortem apud Narbonam in domo dicte Dulcie; et duo heretici, quorum nomina ignorat, venerunt ibi, ipso teste absente, ad hereticandum dictum Poncium; et cum Mercaderius de Castro novo (4) invenisset ibi dictos hereticos, dixit quod revelaret hoc Johanni Valle precentori; et tunc ipse testis venit ibi; et vidit dictos hereticos exeuntes de domo; et erant ibi Bernardus Petri, nepos Poncii de Gibel predicti, et Stephanus Valles, et Willelmus Bord de Castro novo (5), et alii de quibus non recordatur; et audivit dici quod dictus Petrus de Gibel (6) non fuit tunc hereticatus in morte, quia noluit hereticari a predictis hereticis, quia non erant de fide hereticorum de Tholosano (7); et vidit quod dictus Poncius

(1) *Prioris* manque dans le *Tolosanus* 490.

(2) Castelnaudary (Aude).

(3) *Item*.

(4) *Item*.

(5) *Item*.

(6) Gibel (Haute-Garonne).

(7) Le Toulousain ou pays de Toulouse.

misit prohe reunitis de Bolbona (1), et reddidit se eis; et sunt xx anni, vel circa. — Item, dixit quod vidit quendam Valdensem, ejus nomen ignorat, sororem dicti Willelmi Bord, venientem sepe ad domum dicte Dulcie apud Narbonam; et fuit eodem tempore.

III

*Hérétiques à Narbonne vers 1229.
Réconciliation canonique par fr. Ferrier.*

Enquête des inquisiteurs
Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre, 1245.
Tolosanus 609, fol. 5 A-B.

Item, anno et die quo supra [anno Domini m^o cc^o xl^o quinto, vi kls. junii], R^{da}, uxor quondam Gondaubou, testis jurata, dixit..... quod W. Bertrandi de Laura (2), cum aliis III^{or} hominibus, venit apud Narbonam in domo ipsius testis, et comedit et bibit in ipsa domo; et dicti homines erant nuncii hereticorum, sicut ipsa audivit postea; et duxerant apud Narbonam hereticos in domo R^{di} Johannis; et tunc ballivus domini archiepiscopi Narbonensis cepit ipsam testem et Florenciam, sororem ipsius testis, quia credebatur quod heretici quos predicti homines ducebant fuissent in domo ipsius testis; set non fuerunt. Et tunc frater Ferrarius, qui tunc erat inquisitor, auctoritate domini archiepiscopi reconciliavit ipsam testem et Florenciam, sororem ipsius testis; et frater Ferrarius venit tunc cum ipsa teste usque ad Mansum (3); et reconciliavit eam et reddidit eam viro suo apud Mansum et habuit litteras dicte reconciliationis a dicto fratre Ferrario; et sunt xvi anni. Et postea non vidit hereticos. Predictos hereticos credidit esse bonos homines et

(1) Abbaye de Boulbonne, disparue, aujourd'hui château, commune de Cintegabelle (Haute-Garonne).

(2) Laure (Aude).

(3) Le Mas-Saintes-Puelles (Aude).

habere bonam fidem, et posse salvari per ipsos; et audivit eos dicentes quod Deus non fecerat visibilia, et quod hostia sacrata non erat corpus Domini, et quod in baptismo et matrimonio non erat salus, et quod corpora mortuorum non resurgent; et ipsa credebat tunc sicut dicta W^{ma}, amitta sua, docebat ipsam.

IV

Hérétiques à Narbonne vers 1229.

Autre réconciliation canonique par fr. Ferrier.

Enquête des inquisiteurs

Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre, 1245.

Tolosanus 609, fol. 5 B.

Item, anno et die quo supra anno Domini m^o cc^o xl^o quinto, vi kls. junii], Florensa, uxor quondam Petri de Forners (1), soror predictæ R^{de} (2), testis jurata..... dixit quod, dum ipsa testis et R^{da}, soror sua, starent apud Narbonam, venerunt ad domum ipsius testis et sororis sue quidam qui vocabatur W. Bertrandi cum aliis III^{or} hominibus; et comederunt in domo ipsius testis; et dicti homines erant nuncii hereticorum; et duxerant duos hereticos ad domum R^{di} Johannis de Narbona; set ipse testis neque soror sua sciebant hoc; set postea audierunt dici, quando fuit captus dictus R^{du}s Johannis; et tunc ballivus domini archiepiscopi Narbonensis cepit ipsam testem et Raimundam sororem suam, et duxit eas ad curiam domini archiepiscopi; et tunc frater Ferrarius, qui tunc erat inquisitor, auctoritate domini archiepiscopi reconciliavit ipsam testem et R^{dam}, sororem ipsius testis; et dimiserunt ipsas ire. Et tunc idem frater Ferrarius ivit cum ipsa R^{da}, sorore sua, usque ad Mansum (3); et reddidit eam viro suo; et sunt xvi anni, vel circa.

1) Le Fournès, commune de Pradelles-Cabardès (Aude).

2) Textes, III.

3) Le Mas-Saintes-Puelles (Aude).

V

*Serment imposé aux étrangers admis dans le Bourg
de Narbonne.*

Archives de la ville de Narbonne, série AA. Annexe cxvii, p. 196.

Aisso es la forma en cal guisa deu jurar tot home qui jure lo estaje de la vila del Borc de Narbona. Primeirament qu'el sia lials christians, e que aja ferma cresensa en la fe catolical de Roma, e que casse e esquive tota secta e tota maneira de eregia e de baudesia, e que mantenga e salve, a tota sa forsa, las franquesas de la vila, es salvara lialment las drechuras als senhors, e salvar e gardar totz los abitans de Narbona e totas lors causas, dins e defora, aissi cos si meteis, segon son poder, e no fara negun autre aver per siau, ni fara neguna frau per que los senhors ni la vila i perdan las drechuras. E jurara obesiment e celat als cossol e ajuda e forsa, e no celara res que sia dan de la vila, dins ni defora en ans, o faria saber als cossols a l'en ans que pogues. E jurara que no fos a la mort dels preveires que moriron a Carcassona, ni a la mort dels Predicadors que moriron al castel d'Avinho (1), ni fos a la mort dels dos clergues escrivans, ni a cremar los libres dels fraires Presicadors que foron cremaz a Caumas (2), ni res no i cossentiron.

(1) Avignonet (Haute-Garonne).

(2) Caumes (Aude).

VI

6 mai 1223. — *Lettre d'Honorius III au cardinal de Saint-Ange, lui recommandant Pierre Amelius, archevêque élu de Narbonne.*

Arch. comm. de Narbonne, 6^e thalamus, f^o 95 v^o.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio R. Sancti Angeli dyacono cardinali, apostolice sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem. Etsi credamus, quod ecclesia et civitas Narbonensis etiam sine precibus nostris te favorabilem sentient et benignum, cum negotio fidei devote semper et constanter astiterint multosque labores et pericula pertulerint pro eodem, ex habundanti tamen discretionem tuam sollicitandam duximus et movendam: per apostolica tibi scripta mandamus quatinus ecclesiam et civitatem ipsam ac specialiter personam venerabilis fratris nostri Narbonensis electi, cujus zelus atque prudentia in negotio ipso specialius claruerunt, ita favore benivolo prosequaris quod eorum devotio debeat merito suscipere incrementum et alii eorum exemplo ad bene agendum debeant provocari. Datum Laterani, ii. nonas maii, pontificatus nostri anno decimo.

VII

7 mai 1223. — *Lettre d'Honorius III au roi de France Louis VIII, lui recommandant Pierre Amelius, archevêque élu de Narbonne.*

Arch. comm. de Narbonne, 6^e thalamus, f^o 95 v^o.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Lodowico regi Francorum illustri salutem et apostolicam

benedictionem. [La pièce est absolument semblable à la précédente, à l'exception du mot *discretionem* qui est remplacé par le mot *serenitatem*].

VIII

9 juillet 1228. — *Lettre de Grégoire IX aux consuls et au peuple de Narbonne.*

Arch. comm. de Narbonne, pièce non inventoriée.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis consilibus et populo Narbonensi salutem et apostolicam benedictionem. Gratias agimus largitori omnium gratiarum in gratia ejus que data est vobis ab ipso quod, multis circumposite regionis in commotionem dantibus pedem suum immo submersis in desperationis abyssum, vos in fide ac devotione Dei et ecclesie immobiliter persistentes, tam voluntate quam actione Christo placetis, confortando manus dissolutas et genua debilia roborando, ita quod negotium pacis et fidei per vos, sicut dilecto filio nostro R. Sancti Angeli diacono cardinali, apostolice sedis legato, didicimus referente, qui de fidei vestre puritate et devotione quam habuistis ad eum nobis gratiarum multimodas retulit actiones, in partibus illis Domino actore directum grata suscipit incrementa. Verum quia non qui ceperit sed qui perseveraverit coronatur, eo quod currentibus in stadio virtutibus universis sola perseverantia bravium accipit destinatum, universitatem vestram monemus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta mandantes et obtestantes per Dominum Ihesum Christum, quatinus continuato fervore causam Christi sicut laudabiliter inchoastis ex animo prosequentes pro ipso finaliter persistatis, ita quod exinde apud Deum et homines mereamini commendari nosque vobis et cardinalem eundem reddatis favorabiles et benignos. Datum Perusii, vii. idus julii, pontificatus nostri anno secundo.

IX

12 avril 1233. — *Lettre de Grégoire IX au vicomte
et au peuple de Narbonne.*

Arch. comm. de Narbonne, pièce non inventoriée.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis nobili viro A. vicecomiti et populo civitatis et burgi Narbonensis salutem et apostolicam benedictionem. Mathathie laus in ecclesia frequentatur quod doluit videns quendam ad immolandum idolis accedentem, et accensus secundum iudicium legis zelo trucidavit sacrilegum super aram; nec eo contentus, omnibus que habebat in civitate relictis, aperte se contra regem Antiochum Dei ceremonias prophanantem cum filiis et amicis erexit, propter quod in eorum manu salute directa in benedictione sui memoriam reliquerunt. Sic et vos immensis estis laudibus extollendi qui succensi zelo fidei christiane, roborati spiritus fortitudine, proposita vobis spe salutis eterne, adversus impios albigenses inseparabiliter adhesistis matri vestre sponse Christi ecclesie sacrosancte, quibus viriliter usque ad sanguinem resistentes nec ad horam cedere voluistis. Quapropter erga vos, quos contra silvarum feras hereticos turrem David edificatam cum propugnaculis et fortium armatura munitam per testem omni exceptione maiorem experientiam novimus, specialem gerentes dilectionis affectum, universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur attente, quatinus habentes tunicam cum filio accrescente talarem, iungentes matutino sacrificio vespertinum, exhibentes vos in fide stabiles et in opere efficaces, sic in devotione Dei et ecclesie sue sancte perseverare curetis, ut Deo ad gloriam, nobis ad gaudium, ceteris ad exemplum et vobis ad cumulum prove-niat meritum. De nobis autem plenissime confiditis consilium et auxilium nostrum in omni oportunitate fiducialiter requirantes. Datum Laterani, ii. id. aprilis, pontificatus nostri anno septimo.

X

30 avril 1237. — *Lettre de Grégoire IX au vicomte
et aux habitants de Narbonne.*

Arch. comm. de Narbonne, pièce non inventoriée.

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis nobili Americo vicecomiti et aliis hominibus civitatis Narbonensis salutem et apostolicam benedictionem. Cum sicut tristes et dolentes referimus partem christiani orbis non modicam tenebre jam operiant heretice pravitatis, nullum Deo sacrificium acceptius potestis offerre quam insurgere contra perversissimos homines qui, velud locuste de fumo fornacis egresse, messem Dominicam devorant et disperdunt. Unde gaudemus et letitia reficimur salutari quod, sicut nostris auribus est relatum, vos devotionis et fidei zelo succensi super eo quod a talibus inconutilis Christi tunica laceratur, et advertentes tanquam viri catholici quod servire Domino sit regnare, proposuistis firmiter super hoc ad mandatum delegatorum nostrorum efficax consilium et auxilium impertiri. Fervorem itaque caritatis vestre in Domino commendantes, universitatem vestram rogamus, obsecrantes in Christo Jhesu quatinus [cau]sam ejus contra predictos assumentes ex animo, ecclesiam et fidem catholicam studeatis indefesso pietatis studio confovere, ut suffragante vestra et aliorum catholicorum potentia, insensati homines querant salutare remedium, dum personarum et rerum sibi metuunt periculum imminere et morbo hujusmodi tam pestifero efficaciter occurratur. Datum Viterbii, ii. kalendas maii, pontificatus nostri anno decimo.

XI

Saint Dominique inquisiteur.

BERNARD GUI, *Vita sancti Dominici*, Tolosanus 481, fol. 112 b, c.

Quod autem spiritu prophetie vir Dei Dominicus claruerit, liquet per aliqua de multis elicitā que sequuntur. Predicando aliquando viro Dei Dominico et gerente inquisitionis officium contra labem hereticam, auctoritate legati Apostolicę sedis sibi commissum in partibus Tholosanis, contigit quosdam hereticos captos et per eum convictos, cum redire nollent ad fidem catholicam, tradi iudicio seculari. Cumque essent incendio deputati, aspiciens inter alios quemdam, ac si aliquem in eo divine predestinationis radium fuisset intuitus: « Istum, inquit officialibus curię, reservate, ne aliquo modo cum ceteris comburatur. » Conversusque ad eum blandeque alloquens: « Scio, inquit, fili mi, scio quod adhuc licet tarde bonus homo eris et sanctus. » Res stupenda et digne commendanda memorie. Dimissus namque per annos fere viginti in heretica cecitate permansit. Tandem vero Dei gratia illustratus, relictis tenebris, ad lumen venit; frater etiam Predicator effectus, in eodem ordine in conventu Tholosano vitam suam laudabiliter duxit et feliciter consummavit. Hic fuit frater Raymundus Grossi, qui plures quos prius deviaverat postmodum reduxit ad viam veritatis. Cujus confessio fidelis et magna de heresi scripta in processibus inquisitorum Tholose usque hodie conservatur.

XII

Saint Dominique donne aux hérétiques la réconciliation canonique.

Enquête des inquisiteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre, 1245.
Tolosanus 609.

1. RÉCONCILIATION DE DAME SÉGURE, DU MAS-SAINTES-PUELLES, 1205, fol. 20 A, B.

Na Segura, uxor W^{mi} Vitalis, testis jurata, dixit quod... quando erat puella circa x. annos fuit heretica induta; et stetit heretica induta; et stetit heretica bene per quinquennium; et postea exivit inde; et sunt xl. anni. Et tunc stabant heretici publice apud Mansum (1). Item, dixit quod credidit hereticos esse bonos homines et veraces, et amicos Dei; et audivit hereticos loquentes quod hostia sacrata non erat corpus Christi; et ipsa testis credebatur sicut ipsi dicebant. De aliis erroribus non audivit eos loquentes. Et fuit confessa aliis inquisitoribus; et postea non vidit hereticos, nec misit eis aliquid nec ab eis recepit; quam confessionem credit esse veram. Et beatus Dominicus reconciliavit ipsam testem de heresi; dictus episcopus Tholosanus dedit ipsi testi duas cruces; et multis diebus non portavit cruces; et pluribus vicibus portavit eas coopertas quam discoopertas.

2. RÉCONCILIATION DE DAME ERMENGART, DU MAS-SAINTES-PUELLES, 1205, fol. 20 B.

Item, anno et die quo supra [anno Domini m^o cc^o xl^o v^o, xiiii^o kls. junii], Ermengart, uxor Petri Boer, testis jurata, dixit

(1) Le Mas-Saintes-Puelles (Aude).

quod in domo Bernardi de Canasta vidit Hysarnum de Castras (1) et socium suum hereticos; et non recolit si viderit aliquos cum eis; et ipsa testis adoravit eos ibi; et fuit hereticata, et dictus Hysarnus hereticavit eam ibi; et tunc heretici manebant publice per terram; et sunt XL. anni vel circa; et reconciliavit eam beatus Dominicus.

3. RÉCONCILIATION DE DAME RAYMONDE. DU MAS-SAINTES-PUELLES.
1205 (?), fol. 22 B.

R^{da}, uxor Wⁿⁱ Gasc, testis jurata, dixit quod vidit plures hereticos publice manentes apud Mansum (2); et sunt XL. anni (2), vel circa; et tunc ipsa testis fuit facta heretica; et hereticavit eam Ysarnus de Castras (3); et fuit ibi cum hereticis heretica induta per duos annos; et postea fuit gratis conversa ad fidem catholicam... Item, dixit quod credidit hereticos esse bonos homines et veraces, et amicos Dei, licet sciret quod Ecclesia persequeretur eos; et sunt L. anni quod hoc credidit, et sunt XII. anni quod non credit; et audivit eos dicentes errores de visibilibus quod Deus non fecerat ea, de hostia sacrata quod non erat corpus Christi, de matrimonio quod non valebat, de carnis resurrectione quod non erit; et ipsa testis credidit sicut ipsi dicebant; et fuit confessa aliis inquisitoribus; quam confessionem credidit esse veram; et post illam confessionem, non vidit hereticos, nec dedit eis aliquid, nec misit; alibi non vidit hereticos nec adoravit, nec eorum predicationem audivit. Et reconciliavit eam beatus Dominicus; set postea vidit, adoravit et credidit hereticos esse bonos homines, et habuit cruces ab episcopo Tholosano; set semper portavit cruces coopertas extra domum.

4. RÉCONCILIATION DE AR. BAUDRIGA. DE LASBORDES, fol. 114 B.

Anno Domini M CC^o XL^o V^o, x^o kls. decembris, P. Baudriga, testis juratus, dixit quod vidit hereticos stantes publice apud Laurac (4) et apud Las Bordas (5); set nunquam adoravit, nec

(1) Castres (Tarn).

(2) Le Mas-Saintes Puelles (Aude).

(3) Castres (Aude).

(4) Laurac (Aude).

(5) Lasbordes (Aude).

vidit adorari; et sunt xxxv^e anni, vel circa. Dixit tamen quod Ar. Baudriga, pater ipsius testis, fuit hereticus per vii. annos et intravit Montem securum (1); set postea fuit reconciliatus a fratre Dominico ordinis Predicatorum, et rediit ad gremium matris Ecclesie.

5. RÉCONCILIATION DE DAME SAURE, DE VILLENEUVE-LA-COMTALE.
1203, fol. 143 B, fol. 144 A.

Saura, uxor W^{mi} Bonet, testis jurata, dixit quod, dum esset vii. annorum, fecit se hereticam et stetit heretica induta per tres annos; et stabat apud Villam novam (2), et cum Alazaisia de Cuguro et sociis suis hereticabus; set nullum vidit ibi venientem ad dictas hereticas quod recolat. Et fuit reconciliata a fratre Dominico de ordine Predicatorum; et sunt xl. anni quod ipsa fuit reconciliata.

6. RÉCONCILIATION DE DAME WILLELMINE MARTINE, DE FANJEUX,
fol. 160 A, B.

W^{ma} Martina, uxor quondam W^{mi} Lombardi, testis jurata, super heresi dixit quod dum erat juvenis, vidit plures hereticos et hereticas apud Fanum jovis (3); et pluries dicti heretici dederunt sibi panem et nuces; et amore Dei et pluries ipsa testis portavit *canels* hereticorum textoribus; et adoravit hereticos pluries sicut ipsi heretici docebant ipsam; et sunt xl. anni vel circa. Dixit etiam quod predicta fuit confessa fratri Dominico de ordine Predicatorum; et habuit penitentiam ab ipso quod portaret duas cruces a parte ante per duos annos, et quod in illis duobus annis non comederet carnes nisi in die Natalis Domini, Pasche et Pentecostes; et ipsa testis complevit predictam penitentiam et habuit litteras de predicta penitentia ab ipso fratre Dominico; et amisit eas quando castrum Fanum jovis fuit combustum per comitem Montisfortis.

(1) Montségur (Ariège).

(2) Villeneuve-la-Comtale (Aude).

(3) Fanjeux (Aude).

7. RÉCONCILIATION DE DAME ARNAUDE DE FRÉMIAC, DE FANJEUX,
fol. 160 B.

Ar^{da} de Fremiac, uxor quondam Ar^{di} de Fremiag, testis jurata, super heresi et valdesie (*sic*), dixit quod, dum erat juvenis, Hysarnus Bola, avunculus ipsius testis, compulit ipsam intrare sectam hereticorum, et fuit heretica induta per vi. annos; et dum ipsa testis fuit hereticata, interfuerunt dicte hereticationi Saura, uxor R^{di} Amelii del Morter (1) defuncta, et Curta, uxor R^{di} Ferrandi, defuncta, et R^{du}s Ferrandi, defunctus; et vidit plures homines de Fano jovis et mulieres ad hereticos qui modo sunt defuncti. Et fuit confessa fratri Dominico; et reconciliavit ipsam et habuit penitentiam quod portaret duas cruces ante, quousque duceret maritum; et portavit eas per unum annum; et postea duxit maritum.

8. RÉCONCILIATION DE RAYMOND AUTIER, DE VILLEPINTE,
A PROUILLE. 1213, fol. 179 B.

Poncius Auterii, testis juratus, dixit quod R^{du}s Auterii, pater ipsius testis, et R^{da}, mater ipsius testis, fuerunt heretici, et postmodum conversi et reconciliati, ita tamen quod pater ipsius testis fuit reconciliatus per beatum Dominicum apud Prulianum (2), et super hoc habuit litteras testimoniales ab eodem, sunt xxxv. anni; et dicta mater ipsius testis fuit reconciliata per abbatem de Villalonga; et sunt xxx. anni et amplius.

Fol. 231 A. W. Auterii, quondam de Villa picta (3), modo de Castro novo darri (4), testis juratus, dixit quod Ramundus Auterii et Ramunda, uxor ejus, pater et mater ipsius testis fuerunt heretici; et postea fuerunt ad fidem catholicam conversi et reconciliati per beatum Dominicum et per abbatem de Villalonga (5). xxx. anni sunt et amplius; et super hoc habuerunt litteras reconciliationis.

(1) Le Mortier, commune de La Cassaigne (Aude).

(2) Prouille, monastère, commune de Fanjeaux (Aude).

(3) Villepinte (Aude).

(4) Castelnaudary (Aude).

(5) Villelongue, abbaye disparue, commune de Saint-Martin-le-Vieil (Aude).

XIII

Inquisition, troubles de Carcassonne, 1295-1305.

BERNARD GUI, *Priores in conventu Carcassonnensi.*

Burdegalensis 780, fol. 71 *b*, *c*, *d*, 72 *a*.

Tholosanus 490, fol. 157 B. 158.

Historiens de France, XXI, 743, 744.

Quartus decimus prior [Carcassonnensis] frater Odo de Causencio (1) Condomiensis successit fratri Guillermo Aymerici, translatus de prioratu Montis albanı ad prioratum Carcassonnensem circa Epiphaniam Domini. Prior fuit Carcassone annis fere III^{or}, et in quarto anno qui tunc temporis complebatur, translatus est in priorem Montispessulani secunda vice; nam antea fuerat ibidem altera vice prior. Fuit autem translatus paulo post provinciale capitulum Tharasconense, anno Domini m^o cc^o nonag^o vii^o; priorque Montispessulani existens, obiit ibidem circa Ascensionem Domini paulo ante, ix^o kls. junii, in festo Translationis sancti Dominici, anno Domini m^o cc^o nonag^o ix^o. Sepultus est in ecclesia fratrum. Hic fuit vir religiosus et religionis zelator et custos bonus, vir nominis et virtutis. Notandum hic posteris incidenter quod, tempore prioratus fratris Odonis, anno Domini m^o cc^o nonag^o v^o, Guillermus Garrici et Guillermus Bruneti, legum professores, de Carcassona, et quidam alii, confessi prius de heresi et convicti, cum suis complicitibus insurgentes contra officium inquisitionis et contra fratres, contumaciter et procaciter rebellarunt et sedicionem magnam in populo concitarunt; et multa mala officio inquisitionis et fratribus et amicis intulerunt; et multiplicata sunt mala in terra ab eis et plures additi sunt ad eos; quod non est facile nec fas scribere per singula. Finis autem illorum confusio et ignominia, et sententia condemnationis ad murum iusticia exigente.

(1) Caussens (Gers).

Quintus decimus prior [Carcassonnensis] nomine, set precedentibus posterior meritis et virtute, successi fratri ac patri Odoni de Causencio memorato ego frater Bernardus Guidonis.... anno Domini m^o cc^o nonag^o vii. Servivi autem Carcassone annis iii^o...

Notandum hic posteris incidenter quod etiam tempore meo predicta rabies Carcassonnensis adhuc graviter seviebat. Mala vero que faciebant et inferebant inquisitioni et fratribus et amicis melius puto hic reticere quam per singula scribere, propter honorem multitudinis, que tamen omnino non poterat excusari, licet in ea fuerunt aliqui qui non consenciebant actibus malignantium contra fratres, qui fratres verbis et signis deridebantur et dehonestabantur sepiissime et verberibus interdum, et tanquam excommunicatos ipsos fratres a sua communione et participatione penitus effecerant alienos. Alia pudet dicere. Tandem, postquam in utraque curia, scilicet Romana et Francie, decidissent, expensis prius non parvis pecuniis et thesauris, venerunt ad obedienciam inquisitoris fratris Nycholay de Abbatis villa. Et congregata universitate Carcassonnensi voce preconia coram ipso inquisitore, die ad hoc assignata, in publico sermone, in claustro fratrum Predicatorum Carcassone, presente senescallo cum curia regali, et terrariis, recognoverunt reatum suum, et petierunt absolvi ad inquisitore et reconciliari, et optinuerunt, ibidem publice iurantes elevatis ad librum Euvangeliorum manibus singulorum : fueruntque condemnati per inquisitorem ad faciendam capellam unam in honorem sancti Ludovici in conventu fratrum Predicatorum Carcassonnensi. Actum fuit hoc, anno Domini m^o cc^o nonag^o ix^o, mense octobri. Capella vero fuit constructa anno sequenti m^o ccg^o; pro qua facienda et ornanda solvit villa Carcassonnensis d. ccc. libras turonen.

Sextus decimus prior [Carcassonnensis]... frater Bertrandus de Claro monte (1) Petragoricensis dyocesis... anno Domini m^o ccc^o, ubi prefuit annis quasi tribus...

Notandum hic posteris incidenter quod, tempore prioratus sui, rabies Carcassonnensis, que olim diu sevierat contra officium inquisitionis et fratres, ut pretactum est, et tunc extincta vel saltem sopita videbatur et credebatur, fuit iterum exitata sub Johanne de Pinquonio, vice domino Ambianensi, confederatis in

(1) Clermont, commune de Douville (Dordogne).

malum Albiensibus intentatore malorum fratre Bernardo Deliciosi de ordine Minorum, duce et vexillario iniqui exercitus contra fratres et officium inquisitionis Helya Patricii de Carcassona, qui regulus Carcassonensis videbatur, proditor veri regis: in tantum quod ascendit superbia et deseuit malicia predictorum, quod hereticales et eorum complices fratribus Predicatoribus in personis et rebus ipsorum verbis et verberibus plures iniurias irrogarunt et dampna plurima intulerunt: et domos ac hospicia plurimorum hominum de burgo Carcassone usque ad xv. in odium inquisitionis et fratrum quibus ipsos adherere credebant, dirruerunt et spoliaverunt publice, et de die turba coadunata, irruentes et clamantes: *Ad proditores mascaratos!* in festo sancti Laurencii: quod fuit anno Domini m^o ccc^o ii^o. Set ultore Deo tandem non tulerunt impune.

Decimus septimus prior [Carcassonensis] frater Poncius de Torrellis de Villa Martino (1) de prope Limosum successit fratri Bertrando memorato..., anno Domini m^o ccc^o iii^o. Prior fuit anno r^o et dimidio.

Notandum hic incidenter quod, anno Domini m^o ccc^o iii^o, in vigilia sancti Andree, fuerunt suspensi Carcassone xl. homines de Limoso propter prodicionem in qua consenserant contra regem Francie, ut terram redderent regi alteri; et alii plurimi aufugerunt. Et postmodum fuit villa Limosi condempnata in magna pecunie quantitate et privata consulatu.

Decimus octavus prior [Carcassonensis] frater Geraldus de Blumaco (2)... Fuit autem absolutus in capitulo provinciali Rivensi (3). anno Domini m^o ccc^o viii^o.

Notandum ad perpetuum rei memoriam quod, anno Domini m^o ccc^o v^o, revelata fuit prodicio et iniquitas proditorum de Carcassona contra regem Francie. Cuius complex et conscius et tractator fuit frater Bernardus Deliciosi de ordine Minorum, et Helyas Patricii et Aymericus Castelli cum pluribus aliis de Carcassona et de Limoso (4). Et detecto prodicionis tractatu et veritate cooperta per inquisitionem curie, comprehensi fuerunt in

(1) Villemartin, commune de Gaja-et-Villedieu, près Limoux (Aude).

(2) Blomac (Aude).

(3) Rieux (Haute-Garonne).

(4) Limoux (Aude).

malis suis proditores plures in vigilia beati Bartholomei apostoli: dictusque Helyas Patricii et xiiii^{cim} alii proditores simul tracti per villam et suspensi fuerunt ad solem in patibulis de novo et sollempniter erectis iuxta viam publicam, justicia exigente, in vigilia sancti Michaelis, anno Domini m^o cccc^o v^o. Et qui prius furentes contra fratres voce corvina crocitabant, corvis fuerunt expositi crocitandi. Nam corvi visi sunt picantes et crocitanes in cervicibus eorundem, sicut testati sunt qui viderunt. Pluresque alii similes in culpa fuissent ad penam similem condemnati, nisi domini Clementis pape v. apud regem clemencia et compassio intervenisset. Aymericus vero Castelli fuge presidio evadens, tandem captus fuit in Petra buferia (1) Lemoicensis dyocesis, et diu in carcere regis tentus, precibusque multorum et peccunia multa ereptus est a mortis supplicio. Pius autem rex Philippus intervenu pape pepercit multitudini a morte et exilio, non tamen a multa: unde communitas Carcasone privata fuit consulatu et condemnata in maxima pecunie quantitate.

XIV

Inquisition, troubles d'Albi, 1300-1304.

BERNARD GUI, *Priores in conventu Albiensi.*

Burdegalensis 780, fol. 97 c, d, fol. 98.

Tolosanus 490, fol. 217 B, fol. 219 B.

Historiens de France, xxi, 747-749.

Decimus prior [Albiensis] frater Falco de Sancto Georgio successit fratri Bono mancipio. Tempore prioratus sui fuit facta illa magna domus, que est inter capitulum et dormitorium cum libraria testitudinata, que est de subtus: fuitque capitulum inaltatum et sacristia pulchra valde consumpnata preter ornatum interiorum, que tamen prius fuerat inchoata: pro qua sacristia legaverat Johannes de Sollempnhaco, civis Albie, C. libr: fuit quoque paries ecclesie ex parte claustris elevatus usque ad tectum claus-

(1) Pierrebuffière (Haute-Vienne).

tri fere et pars illa claustrum que est ex parte capituli fuit facta; fueruntque in Albia per episcopum et inquisitores plures pro crimine heresis condemnati usque ad xxv. Prior fuit anno uno et mensibus tribus; priorque existens, factus fuit inquisitor Tholosanus circa festum sancti Michaelis, anno Domini m^o ccc^o; fuit autem absolutus a prioratu Albiensi paulo post sequens nathale Domini in Tholosa. Hic obiit Carcassone, die mercurii infra octabas Epiphanie, m^o ydus januarii, anno Domini m^o ccc^o vii^o.

Undecimus prior frater Guillelmus de Moreriis Tholosanus de subprioratu Tholosano assumptus successit fratri Falconi in prioratu Albiensi, paulo post Epiphaniam Domini factus prior, anno Domini m^o ccc^o. Prior fuit anno uno et dimidio; fuitque inde prior existens, factus inquisitor Tholosanus Parisius ubi erat, anno Domini m^o ccc^o ii^o, in festo beati Petri Martiris, fratre Falcone ab inquisitionis officio absoluto; fuitque absolutus a prioratu Albiensi in sequenti provinciali capitulo Carcassonnensi, anno Domini m^o ccc^o ii^o. Hic inquisitor existens, obiit apud Perusium in Curia, ubi tunc agebat pro officio et negotio inquisitionis contra vicemdominum Ambianensem et alios qui se opponebant inquisitoribus (1), m^o nonas julii, anno Domini m^o ccc^o iii^o.

Notandum autem est hic presentibus et posteris incidenter, ne abhorrescant propter adversos casus, quod temporibus et annis istis insurrexerunt multi hereticales aut de genere hereticalium de Albia et de Cordua (2), confederati cum Carcassonnensibus in malum; conveneruntque in unum contra officium inquisitionis et contra inquisitores heretice pravitatis, necnon contra dominum Bernardum de Castaneto, episcopum Albiensem, occasione et causa, qui condempnaverant quosdam de Albia et de Cordua et de quibusdam locis aliis dyocesis Albiensis, pro crimine heresis de quo confessi fuerant et convicti, calumpniantes et impugnantes multipliciter sententias et iudicium eorundem, opposcentesque difficultates et obstacula ne procederent amplius contra quosdam alios de dictis locis qui restabant et erant accusati et suspecti de heresi (3) vehementer, totis conatibus inhiantes ut processus inquisitorum et episcopi

(1) *Inquisitoribus* manque dans le *Burdegalensis*.

(2) Cordes (Tarn).

(3) *De heresi* manque dans le *Burdegalensis*.

inticiarent et diffamarent, totamque patriam contra ipsos inquisitores et episcopum cum multis falsis suggestionibus et diffamationibus concitarunt, quosdamque falsos rotulos, nomine inquisitorum et episcopi confictos divulgaverunt per villas et castella : in quibus dicebantur multorum vivorum ac defunctorum nomina contineri, qui erant innocentes et innoxii, in multitudine incredibili, et alias inaudita, ut sic corda plurium concitarent : feceruntque in populo sedicionem maximam. Conatique fuerunt Dominum Regem Francie ac reginam, totumque regis consilium ac eius curiam concitare sub specie pietatis, pretendentes iniquitatem inquisitorum et episcopi ac processum eorundem, condemnatos vero justificantes et catholicos asserentes ; set mentita est iniquitas sibi et veritas non defecit in finem. Missique fuerunt a Domino Philippo rege Francie ad procuracionem ipsorum, ad partes istas cum regia potestate (1), dominus Johannes de Pinquonio, vice dominus Ambianensis, miles, Picardus (2), et Richardus Nepotis Normannus, Archidiaconus Algie in ecclesia Lexoviensi (3), qui reformatores patrie in suis litteris se dicebant ; sub quibus multiplicata sunt mala in terra contra officium inquisitionis, et inquisitores et episcopum ; et plures additi sunt ad eos et ipsi facti sunt illis ad firmamentum malicie et nequicie. Ceperuntque ex tunc hereticales cornua erigere ac seuire gravius et amplius insanire ; fuitque sub eis inquisitionis officium multipliciter perturbatum et impeditum ; fueruntque capti aliqui ministri inquisitionis de mandato vice domini et carceres inquisitorum invasi per eum. Fuerunt etiam pluries comminationes ac mine multiplices inquisitoribus ac ministris inquisitionis et amicis et episcopo Albiensi sepius intentate in partibus Albiensibus et Carcassonnensibus et eciam Tholosanis ; clamabantque contra eos : *Ad proditores ! ad proditores !* Bona quoque temporalia episcopi, procurantibus hereticalibus, fuerunt occupata et decime per quosdam qui se dicebant nobiles usurpate et contra episcopum memoratum de Tholosa quo iverat, hac de causa, redeuntem ad suam sedem Albiensem, cum appropinquaret ad civitatem, exiverunt de civitate homines et mulieres, turba coadunata et colligata in malum, clamantes contra eum : *Ad mortem ! Ad mortem ! Moriatur proditor ! Moria-*

(1) *Cum regia potestate* manque dans le *Burdegalensis*.

(2) *Picardus* manque dans le *Burdegalensis*.

(3) Archidiaconé d'Auge, diocèse de Lisieux (Calvados).

tur! fuitque invasus ab eis et ignominiose verbis et vituperiis saturatus; quibus e contrario pastor bonus benedicebat more episcopali, exemplo Salvatoris, qui cum malediceretur non maledicebat, cum pateretur non comminabatur. Pacienterque ac constanter omnia toleravit, nullius postmodum ultionem aut vindictam requirens, set magis ipsorum errori compaciens et condolens ex animo clementer indulsit, sciens quod beati sunt qui persecutionem propter justiciam patiuntur. Prius autem suos qui in sua comitiva erant armaverat ad pacienciam sermonibus valde bonis et eis inhibuerat, sub pena sui amoris ac anathematis, ne ipsum in illo casu defenderent vi armorum aut vindicarent aut alias aliis vim inferrent (1); set cum eum interfici aut trucidari cernerent, ad Deum clamarent: *Te Deum laudamus*, asserens se spontaneum mori pro justitia fidei quam tenebat et tenebat; feceratque omnes domicellos deponere enses et gladios coram ipso, ante introitum civitatis. Eratque videre hinc gaudium, hinc lamentum. Actum est hoc anno Domini m^o cccc^o, m^o ydus febraioi.

Inter que mala apposuerunt adversarii et fratres Predicatores eadem de causa ubique persequi et molestare, et vituperiis et injuriis lacessere et publice diffamare, et verbum Domini in ore ipsorum impedire, in tantum quod in ipsa civitate Albie fratres Predicatores qui iverant quadam die dominica prima in adventu Domini, anno Domini (2) m^o cccc^o n^o, ad ecclesias Sancti Salvii et Sancte Marciane, et alibi ad predicandum verbum Dei, fuerunt ejecti turpiter et publice de ecclesiis et de locis in quibus ad proponendum verbum Dei se preparabant depositi et demissi. Et quidam ipsorum qui actu predicabat fuit violenter tractus et impulsus et ejectus de ecclesia Castri Veteris, frater Dominicus Leuterii et socius ejus novicius, per iniquos omnino extraneos sibi temptatus ad exitum ordinis; qui ex hoc spiritus fervore conceptus, non solum non consensit ministris Sathane, verum ipsos viriliter repulit et confudit et in ordine constancior est effectus. Clamabaturque contra eos: *Ad proditores! Ad proditores! Moriantur! Moriantur!* et ita cum vituperiis et contumeliis vix permissi fuerunt ad conventum redire, nec ex tunc permissi fuerunt in ecclesiis per quinque aut sex annos

(1) *Aut alias aliis vim inferrent* à la marge dans le *Burdegalensis*; manque dans le *Tolosanus*.

(2) *Anno Domini* manque dans le *Burdegalensis*.

verbum Domini predicare: nec fratres audebant ire per civitatem, quia maledicta et vituperia contra se audiebant. Subtraxeruntque Albienses fratribus Predicatoribus omnes elemosinas et sepulturas, et alia beneficia et obsequia pietatis et subsidia caritatis: nec veniebant ad ecclesiam fratrum ad videndum etiam corpus Christi. Ad hec, ad sue demencie cumulum ampliorum et notam cause sue perfidie quam defendebant, fecerunt sacrilegi deleri ymages et scripturam sancti Dominici confessoris et sancti Petri martiris a latere ymagine Crucifixi de portali civitatis Albie, quod est juxta fratres; feceruntque ibidem loco ipsorum sanctorum depingi ymages et nomina superscribi prefati vicedomini et archidyaconi mortalium peccatorum cum duobus hinc inde peccatoribus advocatis, scilicet Petro Probi de Castris et Arnaldo Garssie de Albia; in quo facto evidenter cunctorum aspiciencium oculis suam insaniam demonstrarunt, reprobantes sanctos Dei per sanctam ecclesiam aprobatos, et aprobantes et autenticantes inanes et devios peccatores. Set tandem stare non permisit veritas falsas ymages et scripturas: fuerunt namque post aliquos annos inde abolite et delete. Et reparari coegit equitatis auctoritas et censura sanctorum ymages, quorum nomina in libro vite indelibiliter sunt conscripta. Conventum quoque fratrum pluries invaserunt et ortos intraverunt et spoliaverunt et multas molestias et dampna fratribus intulerunt et vituperiis affecerunt, que longum esset hic per singula enarrare: et alibi lacius sunt notata. Set fratres egentes et angustiatii et afflicti cum multa paciencia, que ipsis necessaria valde fuit, equanimiter portaverunt, nec eis defuit qui deesse non potest Deus adjutor in oportunitatibus in tribulacione que supervenit eis nimis. Fuerunt autem inter actores malorum, intentores et cooperatores et complices predictorum precipui et majores in publico Arnaldus Garssie, Johannes Donadieu jurisperitus, Raymundus Bauderii junior, cives Albienses, Galhardus Stephani de Cordua jurisperitus et judex tunc Albie, Guillelmus de Pesinchis habitator de Monteguiscardo, vicarius Albie, et P. Nycholay subvicarius; isti tres ultimi qui compescere poterant et debebant amplius incendebant et qui ex incumbenti officio publico tenebantur defendere et tueri inquisitionis officium, gravius impugnabant. Petrus Probi de Castris jurisperitus advocatus pro eisdem ubique contra inquisitores et episcopum seipsum exhibuit defensorem non veritus mentiri contra veritatem et justiciam impudenter. Frater Bernardus Deliciosi de Montepessulano de ordine fratrum Minorum, stipen-

diarius Carcassonensium et Albiensium et Corduensium in hac causa, pro eisdem publice et privatim se opposuit inquisitoribus et episcopo Albiensi ac processibus eorundem, ubique discurrens per patriam et in Franciam, persequens inquisitores et episcopum et concitans populos in publicis predicacionibus contra eos, condemnatos pro heresi deffendens, eosque asserens catholicos et devotos. Taceo de nominibus plurium aliorum religionis ejusdem propter religionis honorem, qui in plurimis nocuerunt et male se habuerunt et plures personas contra inquisitionis officium concitaverunt et corda gentium submoverunt. Sub hac persecutione inquisitorum et perturbacione officii convenerunt heretici plures et multiplicari ceperunt et hereses pullulare et infecerunt plures in dyocesi Appamiensi et Carcassonensi et Tholosana, et in confinio Albigesii, sicut per inquisitionem legitimam et deprehensionem ipsorum hereticorum et credencium eorundem postea patuit evidenter, talemque fructum talia semina protulerunt. Ceperunt autem predicta mala publice apparere anno Domini m^o ccc^o 10^o; profeceruntque in pejus per septem vel octo fere annos continuos subsequentes, quibus persecutio perduravit. Finis vero persecutorum confusio et ignominia fuit. Nam vicedominus Ambianensis prefatus eadem die qua excommunicacionis sententia contra ipsum fuerat publicata, anno revoluto, sic percussus anathemate tanquam officii notorius inpeditor, interrit in terra aliena, scilicet in Abrucio in regno Cicilie, sine clerico et sine sacerdote et sine perceptione sacramentorum ecclesie, anno Domini m^o ccc^o 111^o, in festo sancti Michaelis. Archidyaconus vero postmodum factus episcopus Bitterrensis, lepra percussus ut Gyesi cum tali obprobrio obiit sic leprosus, anno Domini m^o ccc^o 119^o, ante Penthecosten (1). Frater Bernardus Deliciosi consenciens et tractator prodicionis contra regem Francie, postmodum per inquisitionem regalis curie Carcassone inventus est et punitus, set non plene. Rotulos vero de quibus facta est mentio supra dicitur confinxisse R. Bauderii, monachus de Candelio dyocesis Albiensis, qui finaliter duabus vicibus laqueo se suspendit et ultima vice cum Juda proditore interiit desperatus in epdomada pasche; finis vero et consumptio afflictorum pro defensione fidei Domini Jhesu Christi laus, et honor et victoria cum corona.

(1) Gall. christ., vi, 344, 345

XV

Nicolas de Trévise, Maître général de l'ordre des frères Prêcheurs, étant à Lézignan, reçoit la bulle du pape Boniface VIII l'élevant au cardinalat, et étant au couvent des frères Prêcheurs de Narbonne y donne son consentement.
5 décembre 1298 — 14, 15 janvier 1299.

BERNARD GUI, *Catalogus Magistrorum ordinis Predicatorum.*

Tolosanus 490, fol. 60 A.

Martène, *Amplissima collectio*, vi, 410.

Post hoc autem [Nycholaus de Trivisio] de officio Magisterii assumptus fuit ad cardinalatus titulum et honorem, anno Domini M^o CC^o NONAG^o VIII^o, in prima epdomada adventus Domini.

Bonifacius episcopus servus servorum Dei dilecto filio fratri Nycholao de Trivisio quondam Magistro ordinis fratrum Predicatorum, in sacrosancte Romane ecclesie presbiterum cardinalem assumpto, salutem et apostolicam benedictionem. — Inter ceteros ordines in agro plantatos Dominico sacrum fratrum Predicatorum ordinem dileximus hactenus et diligere non cessamus, ad ea que prosperum statum ejus suique honoris incrementa respiciunt paternis studiis intendentes. Volentes itaque personam tuam quam laudabilis fama refert ac fide digna clamat assercio claris virtutum insigniis decoratam, et in te prefatum ordinem multipliciter honorare, te nuper de fratrum nostrorum consilio in presbiterum cardinalem sacrosancte Romane ecclesie duximus assumendum. Quocirca discretioni tue per Apostolica scripta mandamus, quatinus inpositum a Domino tibi onus prompta devocione suscipiens, te submoto dilacionis obstaculo prepares ad nostram presenciam quamlocius accessurus. Dat. Reate, nonis decembris, pontificatus nostri anno III^o (1).

Prefatam litteram cum bulla per destinatos a papa nuncios accepit ipse dominus Nycholaus in Lesinhano prope Narbonam, XIX. kls febraioi, in festo sancti Felicis presbiteri confessoris,

[1] Potthast, 24753.

anno Domini pretaxato M^o CC^o NONAG^o VIII^o; indeque sequenti mane consurgens Narbonam intravit feria sexta in festo sancti Mauri abbatis: ubi, in capitulo fratrum, presentibus fratribus et multis sollempnibus viris civitatis et ecclesie Narbonensis, lecta pape littera coram omnibus, cessit totaliter officio Magistratus, et ibidem in conspectu omnium sigillum officii fecit frangi, et prefate ordinacioni et mandato summi Pontificis suum prebens assensum, eam cum lacrimis acceptavit... Postmodum ex cardinali in summum Pontificem est levatus et Benedictus XI. appellatus.

XVI

6 juin 1367. — *Lettre de Hélie, Maître général de l'ordre des frères Prêcheurs, accordant à la confrérie de saint Pierre martyr dans l'église des frères Prêcheurs de Narbonne la participation universelle aux prières de l'ordre.*

Biblioth. nat., DOAT, tome LVIII, p. 73.

Devotis et in Christo dilectis confratribus et confratricibus confratriae beati Petri martiris ordinis Praedicatorum in loco de Narbona congregatis, frater Helyas ejusdem ordinis Magister et servus salutem et dona karismatum habundantius adipisci, congregationique conjungi civium supernorum. — Quanto divinae pietatis immensitas, quae [vocare] peccatores veniens neminem vult perire, congregationem fidelium igne sancti spiritus inflammatam ad concordiae et pietatis foedera nectit intimius, et astringit ut caritatis officiis impleant legem Christi, tanto humani generis inimicus, qui piis et virtuosis actionibus adversatur ponendo scandala juxta iter et cedulis insidiis nititur persequi, ut seducat, destruat et disperdat. Propter quod vestra devotio orationum nostri ordinis auxilia postulavit, ne vos in nomine Domini congregatos contingat in via quae ducit ad portum coelestis patriae retardari. Attendens igitur vestrae sincere dilectionis

affectum, quem habetis ad nostrum ordinem specialem, vobis omnium missarum, orationum, praedicationum, jejuniorum, abstinentiarum, vigiliarum, laborum coeterorumque bonorum quae per fratres nostri ordinis Dominus per mundum fieri dederit, universam participationem concedo tenore⁶ praesentium specialem in vita pariter et in morte, ut multiplici suffragiorum praesidio et nunc augmentum gratiae et in futuro mereamini praemium beatitudinis consequi sempiternae. In cujus concessionis testimonium sigillum nostrum duxi praesentibus apponendum. Datum Avinioni in nostro generali capitulo in festo Pentecostes celebrato, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo septimo.

C. D.

LA LETTRE MONÉTAIRE DE L'ATELIER

DE NARBONNE

I

Nous avons décrit précédemment (1) un certain nombre de coins monétaires portant le nom de Henri III, la lettre **Q** et les dates de 1591 et 1594. Ces coins proviennent de l'ancien hôtel des Monnaies de Narbonne : cela est tellement évident qu'il nous a semblé inutile d'en donner des preuves. Cependant quelques-uns de nos confrères ont pensé que leur origine n'était pas absolument certaine et qu'ils pourraient bien provenir de l'atelier de Châlons-sur-Marne, qui a été aussi désigné par la lettre **Q**.

L'atelier de Châlons-sur-Marne avait reçu, en effet, sous François I^{er}, en 1539, la lettre monétaire **Q** : mais il avait été fermé en 1572. Donc, vers 1590, cette lettre ne lui appartenait plus et pouvait être devenue, depuis quelques années, la marque de la monnaie de Narbonne, comme elle devint, en 1710, celle de l'atelier de Perpignan. Nous

(1) *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1891, pp. 293 à 304.

n'avons pas encore le droit d'affirmer qu'elle l'était, mais comme nous savons qu'elle le fut plus tard, sous Louis XIV, nous devons évidemment le présumer. Nous allons bientôt en avoir la certitude.

Hâtons-nous de dire que nous savons d'une façon positive qu'il y avait un atelier à Narbonne vers 1590. Son existence est attestée, dans l'histoire de Languedoc, par une délibération des États de la Ligue ordonnant d'y fabriquer certaines espèces, par les procès-verbaux manuscrits de ces États et par un arrêt de la Cour des Monnaies décrivant précisément ces pièces. Nous avons cité tous ces documents.

Or, nous retrouvons au Musée de Narbonne des coins monétaires datés de 1591 et 1594 et considérés jusqu'à ce jour comme provenant de l'ancienne Monnaie de cette ville. Ils portent justement la lettre **Q**. Cela pourrait suffire; ce n'est pourtant pas tout.

En même temps que les coins, nous retrouvons aussi un certain nombre de monnaies disséminées dans les collections locales et portant la même lettre monétaire. Ces pièces sont des douzains et des gros de Nesle. Nous nous trouvons en présence des espèces fabriquées en vertu de la délibération des États de Languedoc et décriées par l'arrêt de la Cour des Monnaies que nous avons cité.

Le seul fait de trouver à Narbonne dans des collections diverses des coins et des pièces portant des marques semblables et n'appartenant à aucune Monnaie connue nous révélerait l'existence de l'atelier narbonnais si nous l'ignorions et la prouverait d'une façon péremptoire.

Mais nous savions par des documents authentiques que cet atelier existait et nous présumions qu'il devait avoir pour différent monétaire la lettre **Q**. Cela est certain maintenant. Il y a surabondance de preuves.

Mais comment a-t-on pu penser un seul instant que toutes ces pièces et ces coins, partis de Châlons-sur-

Marne, pouvaient être venus séparément échouer à Narbonne ?

Les coins monétaires en question n'ont jamais quitté la ville. Ils ont appartenu à MM. Raynal, Jalabert et Paul Tournal. C'est par Tournal qu'ils ont été placés dans les vitrines du Musée, fort peu de temps, pensons-nous, après sa création ; il y a par conséquent plus d'un demi-siècle, le Musée ayant été fondé en 1833. Ils ont été catalogués comme provenant de l'ancien hôtel des Monnaies de Narbonne, car ils avaient été choisis parmi beaucoup d'autres objets qui en provenaient.

Pourquoi ne garda-t-on que ces coins, car il devait y en avoir d'autres et tout le reste a disparu ? Sans doute, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ils parurent plus intéressants à cause des dates qu'ils portaient. Nous ne pouvons pas dire, il est vrai, de quelle nature étaient les objets qui les accompagnaient, nous ne pouvons pas affirmer qu'il y avait d'autres coins monétaires, mais nous savons de source très certaine qu'il y avait une *grande quantité d'objets en fer provenant de la Monnaie de Narbonne.*

II

Il vient d'être question de l'arrêt de la Cour des Monnaies du 4^{er} juin 1590, déjà cité plusieurs fois : nous devons avouer cependant que nous avons négligé jusqu'à ce jour de prendre connaissance de cet arrêt, dont le titre, en mentionnant Narbonne, établissait suffisamment ce que nous voulions prouver. La lettre **Q** ayant été toujours considérée par nous comme la marque de la Monnaie de Narbonne, nous n'avions pas cru devoir en

donner la preuve, comme nous l'avons dit. Mais il était évident que l'arrêt devait la fournir, qu'il devait faire connaître les marques monétaires des espèces décriées. Quant à nous, il ne pouvait nous apprendre qu'une chose nouvelle, le mauvais aloi des pièces fabriquées, et ce nouveau renseignement se trouvait en tête du document que nous citions et que par conséquent nous pouvions nous dispenser de lire.

M. Paul Bordeaux a fait ce qui pouvait paraître inutile alors, mais ce qui tranche définitivement la question soulevée aujourd'hui. Il a pris connaissance de l'arrêt et nous en a communiqué les principaux passages. Nous les reproduisons en le remerciant de son intéressante communication.

« Arrest de la Cour des Monnoyes sur le descry des
« pièces de dix solz et cinq solz, six blancs et trois blancs,
« nouuellement forgées es monnoyes de Thoulouze, Nar-
« bonne et Montpellier, affaiblies d'une quatriesme partie
« de pièce (1).

« ARREST DU 4 JUIN 1590

.
« Vu les lettres patentes du Roi du 13 avril dernier
« vérifiées en ladite Cour, le dernier jour dudit mois et
« an, par lesquelles sont faites défenses de prendre et
« exposer aucunes pièces de dix solz et cinq solz qui ne
« soient des poidz et loys vérifiées par lesdites lettres.
.
« et condamnant solidairement tous monnoyers à la resti-
« tution de la tare et défectuosité des poidz et loy qui se

(1) « A Paris, pour la veufve Nicolas Roffet, *sur le pont Saint-Michel,*
« à la Rose blanche, 1590. » — Plaquette de 11 pages grandeur in-12.

« trouvera es dites espèces de dix solz et cinq solz, six
« blancs et trois blancs forgés au préjudice desdites
« ordonnances et défenses.

« La Cour fait itératives défenses aux maitres, officiers
« et monnoyers de Thoulouze, Narbonne et Montpellier
« et à tous autres de fabriquer lesdites espèces de dix solz
« et cinq solz plus faibles de leur poids ancien.

« Ensuit le prix que les maitres des monnoyes et chan-
« geurs seront tenus de donner au peuple des pièces de
« dix et cinq solz, six blancs et trois blancs nouvellement
« forgées es monnoyes de Thoulouze, Narbonne et Mont-
« pellier descriées par le présent arrest, tous dechetz de
« fonte et salaires de change desduictz, savoir, celles
« fabriquées et affoiblies en ladite monnoye de Thoulouze
« en la présente année 390 sous la lettre **M**, à Narbonne
« sous la lettre **Q** tant en l'année présente que es précé-
« dentes, et Montpellier sous la lettre **N** fabriquées aussi
« tant en la présente année que es précédentes.

« Du marc des pièces de dix solz et cinq solz affoi-
« blies : cinq escuz xxiii s.

« De l'once : xl s. vi d.

« Le gros : v s. obole. pitte.

« Le denier : xx deniers. pitte.

« Le grain : obole. pitte et demye.

« De la pièce de dix solz, du poidz de quatre deniers
« douze grains, vii s. vii d. demye pitte.

« De la pièce de cinq solz, du poids de deux deniers
« six grains, iii s. ix d. obole.

« Du marc des pièces de six blancs et trois blancs :
« un escu lvi s.

« De l'once : xiii s. vi d.

« Le gros : XXI d. obole. pitte.

« Le denier : VII d. pitte.

« Le grain : pitte.

« De la pièce de six blancs, du poids de deux deniers
« neuf grains, ung s. cinq d. pitte.

« De la pièce de trois blancs, du poids de ung denier
« quatre grains et demy, VIII d. et un tiers de denier (1). »

Il est donc bien acquis maintenant que pendant la Ligue la lettre **Q** était déjà la marque de la Monnaie de Narbonne.

III

M. Paul Bordeaux n'a pas borné là son obligeance et son amabilité : il nous a également communiqué un intéressant douzain, faisant partie de sa collection, portant la date de 1594, la lettre monétaire **Q** et le point sous la deuxième lettre de la légende. Il est absolument semblable aux coins que possède le Musée de Narbonne. C'est la première pièce frappée avec ces coins qui nous soit parvenue ; à ce titre, elle a pour nous un intérêt tout particulier.

HENRICUS · III · DG FRAN · ET · POL · REX

Écu de France couronné entre deux **H** ; au-dessous **Q** ; un point sous la deuxième lettre.

(1) Ce document nous a été transmis depuis déjà assez longtemps. Il a été depuis en partie publié. M. Roger Vallentin, dans un très intéressant travail sur lequel nous reviendrons un peu plus loin, en donne la fin, le prix que les maîtres des Monnaies et les changeurs étaient tenus de donner « des pièces » de six blancs et trois blancs, de dix et de cinq solz d'argent, qui se trouvoient diminuées et affoiblies de la quatriesme partie du poidz. » — Cf. Roger Vallentin, *L'atelier temporaire de Sisteron*, pp. 27 et 28. (Extrait de l'*Annuaire de la Société de numismatique*, année 1893.)

Revers :

+ · SIT · NOMEN · DNI · BENEDICT · I · 1594 ·

Croix échancrée, cantonnée de quatre couronnes ; un point sous la deuxième lettre.

Billon.

Collection Paul Bordeaux.

Cette pièce, à en juger par le dessin qui nous en est transmis, paraît bien conservée, mais elle est légèrement rognée à la partie inférieure ; le bas de la lettre **Q** n'existe plus, comme sur le premier douzain que nous avons publié ; mais, à défaut de lettre monétaire, le point secret indiquerait suffisamment l'atelier où ce douzain a été frappé. Comme sur les coins conservés au Musée de Narbonne, la croisette se trouve entre deux points.

La date est précédée d'un **I** également entre deux points. Cette marque monétaire, qui se retrouve sur tous les coins conservés au Musée, n'existe sur aucune des autres pièces. Mais les monnaies recueillies jusqu'à ce jour sont antérieures aux coins ; elles sont datées de 1588 et 1590 ; c'est donc en 1591 qu'elle fait son apparition.

Il y a déjà assez longtemps que ce douzain nous a été communiqué ; il a été publié depuis par M. Bordeaux, dans la *Revue numismatique* (1). Nous ne pouvons résister au plaisir de citer quelques observations de notre savant confrère.

« Il n'est pas possible, dit M. Bordeaux, de s'occuper
« de la numismatique de cette époque si mouvementée de
« la Ligue sans citer encore un douzain frappé par le
« parti des Politiques, en 1594, au type de Henri III. Cette
« pièce acquiert un réel intérêt, parce qu'il est possible,

(1) *Revue numismatique*, 1893 : *Monnaies inédites de Charles X, roi de la Ligue, Douzain des Politiques et Piedsforts de Louis XIII*, par Paul Bordeaux.

« pour la première fois, de préciser la ville où elle a été
« monnayée et les circonstances politiques qui ont amené
« son émission. »

M. Paul Bordeaux dit ensuite que nous avons révélé, il y a quelque temps, l'existence d'un atelier à Narbonne pendant la Ligue en constatant la délibération des États de Languedoc dont nous venons encore de parler aujourd'hui et surtout en publiant un certain nombre de coins monétaires datés de 1591 et 1594, actuellement conservés au Musée de Narbonne.

Nous regrettons qu'aucune des espèces frappées avec ces coins n'eût pu encore être retrouvée.

« Cette lacune est maintenant comblée, ajoute M. Bordeaux, en partie du moins, et nous publions le douzain
« de 1594, frappé avec l'un de ces coins.

« C'est le type ordinaire des douzains de Henri III. »

Vient ensuite la constatation des points secrets qui caractérisent le coin et le douzain :

Un point sous la deuxième lettre au droit et au revers ;

La lettre **Q** sous l'écu de France, bien visible sur le coin, mais plus difficilement déchiffrable sur le douzain par suite d'un défaut de frappe ;

Au revers, la lettre **I** placée à la fin de la légende, avant la date ;

La croisetten commençant cette légende entre deux points.

Puis M. Bordeaux établit clairement la provenance des coins et démontre que la lettre **Q** désigne bien la Monnaie de Narbonne.

« La lettre **Q**, dit M. Bordeaux, n'a servi à désigner la Monnaie de Châlons-sur-Marne que jusqu'en
« 1572, date de la fermeture de cet atelier. Châlons-sur-Marne a été désigné, pendant la Ligue, par le différent
« **CH** enlacé, et a émis des espèces, tant en argent qu'en
« cuivre, au nom de Henri IV avec ce différent dès 1591.
« Les monnaies portant les lettres **Q** et **I** et émises pendant la Ligue appartiennent certainement à Narbonne. »

Comme dernière preuve, M. Bordeaux mentionne enfin l'arrêt de la Cour des Monnaies qui dit très explicitement que les espèces frappées alors à Narbonne portaient comme différent la lettre **Q**.

La lettre **I**, qui ne paraît que sur les coins et sur les pièces dont les dates varient de 1591 à 1594, est « probablement l'initiale du nom du maître de la Monnaie. »

« Notre douzain, continue M. Paul Bordeaux, n'est pas « seulement intéressant au point de vue numismatique, « il est également curieux au point de vue historique. Il « est en effet l'une des dernières, si ce n'est la dernière « pièce émise par le parti des Politiques et il nous permet « de préciser dans quelle région de la France ce parti « s'est maintenu le plus longtemps. »

Trois factions rivales se trouvèrent en présence après la mort de Henri III et se disputèrent longtemps le pouvoir. Ces trois partis étaient : la Ligue, qui avait proclamé roi sous le nom de Charles X le cardinal de Bourbon, et qui a émis au nom de ce prince des monnaies nombreuses et dont la fabrication a duré, en Bretagne, jusqu'en 1597; le parti du roi de Navarre, qui frappait monnaie au nom de Henri IV; et celui des Politiques, ne reconnaissant ni Charles X, ni Henri IV et continuant la fabrication des espèces au nom de Henri III dans les villes qui étaient en son pouvoir. Ce parti a émis aussi quelques pièces sans nom royal : elles portent + **SIT · NOMEN · DNI · BENE-DICTVM** · des deux côtés ; mais elles sont très rares. Au contraire, les monnaies frappées au nom de Henri III, après sa mort, de 1589 à 1593, sont très répandues : elles ont été émises surtout dans le Languedoc. Le parti des Politiques peut souvent être confondu avec la Ligue.

En 1593, ce parti se soumit peu à peu à Henri IV.

« Notre douzain, dit M. Bordeaux, qui est, je crois, « la seule monnaie du parti des Politiques que l'on ait

« trouvée frappée cinq ans après la mort de Henri III, « nous apprend que l'une des dernières villes, si ce n'est « la dernière, qui tint pour ce parti, fut assurément Nar- « bonne. »

M. Bordeaux nous montre ensuite quel paraît avoir été le caractère de la Ligue dans le Midi et termine par quelques éclaircissements historiques intéressants.

Mais revenons à la partie numismatique de son travail. Reportons-nous à une observation que nous avons omise à dessein, ayant l'intention d'y revenir.

M. Bordeaux pense que l'atelier de Narbonne a été fermé en 1594 par application d'un arrêt de la Cour des Monnaies du 20 novembre 1594, qui avait ordonné la fermeture des ateliers monétaires ouverts pendant la Ligue sans lettres patentes régulières de Henri IV (1).

« Il n'existe donc pas d'espèces de l'atelier de Narbonne « d'une date postérieure à 1594, dit M. Bordeaux. »

« Une Monnaie ne fut ouverte de nouveau dans cette ville que beaucoup plus tard. . . . »

Il est possible, en effet, que la fabrication monétaire ait cessé à cette époque. Il y a lieu de croire que Narbonne n'a jamais frappé monnaie au nom de Henri IV. Cependant nous n'osons pas nous prononcer formellement. Dans notre première note nous disions simplement : « il est « plus que probable que le monnayage fut au moins inter- « rompu par la soumission de la ville. » C'est un peu vague, et c'est cependant tout ce que nous pouvons dire encore aujourd'hui.

Il nous semble qu'on ne peut pas assimiler la Monnaie de Narbonne aux ateliers temporairement ouverts pendant les troubles de la Ligue, seuls visés dans l'arrêt du 20 novembre 1594. L'atelier narbonnais existait, il fut simplement utilisé par le parti qui était maître de la ville.

(1) *Revue numismatique*, 1893, pp. 13 et 18.

Il est à présumer qu'il dépendait déjà de la Monnaie de Toulouse, comme nous le constatons plus tard sous Louis XIV. Ce n'est cependant qu'une conjecture. Mais il importe de remarquer qu'il ne fut pas ouvert en vertu de la délibération des États de la Ligue du 13 juillet 1590. Dans cette assemblée, il avait été décidé, en effet, d'imiter le duc de Montmorency, qui avait fait battre des pièces de six blancs dans des ateliers improvisés, mais de l'imiter quant aux espèces à fabriquer et non quant à l'ouverture de nouveaux ateliers. Les villes où la fabrication devait avoir lieu furent désignées : Toulouse et Narbonne ; elles étaient indiquées d'avance ; mais la délibération ne créait pas plus la Monnaie de Narbonne que celle de Toulouse. Nous en avons donné déjà une preuve en publiant un douzain daté de 1588 ; nous en donnerons aujourd'hui même une autre en faisant connaître une pièce beaucoup plus intéressante portant la date de 1587.

Il est clair que les Ligueurs ne firent qu'utiliser un atelier qui fonctionnait déjà régulièrement, comme nous venons de le faire remarquer.

Mais nous ignorons encore à quelle époque exacte et dans quelles circonstances il avait été ouvert. Nous pensons bien que c'est précisément en 1587, mais nous nous garderions bien de l'affirmer, n'ayant pas encore retrouvé les documents qui certainement feront un jour la lumière sur cette question.

Sommes-nous plus heureux quant à la date de la fermeture ? Non. Ce que nous venons de dire, à la vérité, n'empêche pas d'admettre qu'ayant frappé monnaie pendant si longtemps au nom de Henri III et au profit de la Ligue ou des Politiques l'arrêt du 20 novembre 1594 devait lui être appliqué, et de supposer que sa fabrication, qui avait cessé un peu avant cette époque, ne recommença pas sous Henri IV. C'est la première idée qui se présente. C'était notre opinion.

Marseille résista longtemps à Henri IV. Sa Monnaie fut fermée par application de l'arrêt en question, comme le fait remarquer M. Bordeaux, quand la ville tomba au pouvoir du roi. Ses ateliers ne travaillèrent pas sous ce règne.

Narbonne était un peu dans ce cas et on ne voit pas trop pourquoi elle aurait été plus favorisée.

Aussi, jusqu'à ce jour, nous avons bien cru qu'on ne trouverait jamais de monnaies portant la lettre **Q** et le nom de Henri IV. Nous ne pouvons plus en répondre aujourd'hui, car il y a tout lieu de croire, au contraire, qu'il en existe.

Nous trouvons, en effet, dans un important travail de M. Roger Vallentin (1), un document daté du 30 mars 1596 où la Monnaie de Narbonne se trouve encore mentionnée. On y aurait frappé des doubles-tournois et des douzains (2).

Est-ce bien vrai ? A-t-on réellement émis à Narbonne, en 1595 et 1596, des douzains et des doubles-tournois ? ou bien la Monnaie de Narbonne est-elle mentionnée en même temps que celle de Toulouse parce qu'elle en dépendait, comme sous Louis XIV, et qu'on avait déjà l'habitude de les nommer toujours toutes les deux ? Sous Louis XIV, en effet, la Monnaie de Narbonne est parfois nommée, dans des arrêts ou des ordonnances, en même temps que celle de Toulouse à des époques où nous savons

(1) *L'atelier temporaire de Sisteron* (1591-1593), par Roger Vallentin, pp. 28 et 29. (Extrait de *l'Annuaire de la Société de numismatique*, année 1893.)

(2) Déclaration du Roy sur le cours et mise de tous les douzains et doubles de cuivre, forgés aux coins et armes de France, avec défenses de transporter aucunes espèces et matières d'or, d'argent et de billon hors le Royaume. — Le 30 mars 1596, « jusques à ce qu'autrement ayt été ordonné », la fabrication des douzains et des doubles-tournois fut suspendue dans quinze ateliers, parmi lesquels figurent ceux de Toulouse et de Narbonne. — Cf. Roger Vallentin, *L'atelier temporaire de Sisteron* (1591-1593), p. 28.

très bien qu'il n'y avait plus d'atelier depuis longtemps et que si une Monnaie était censée y exister officiellement, elle n'y existait plus que de nom. En était-il ainsi sous Henri IV ?

D'un autre côté, de ce que nous n'avons pas encore retrouvé les monnaies de ce prince qui peuvent y avoir été frappées, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait pas été fabriqué. Parmi les pièces émises de 1591 à 1594, nous ne connaissons qu'un seul douzain, celui de M. Bordeaux, et nous ne le connaissons pas depuis longtemps. Nous savons cependant qu'il a été monnayé des francs, des demi-francs, des doubles-tournois et peut-être beaucoup d'autres espèces.

Faisons des vœux pour que M. Bordeaux, qui nous a déjà fait connaître un bon nombre de monnaies inédites et qui a su découvrir des pièces introuvables, même dans le pays où elles ont été fabriquées, retrouve aussi le douzain ou le double-tournois de 1596, s'il en a été réellement frappé.

L'histoire de l'atelier narbonnais présente encore des lacunes ; la dernier mot n'a pas été dit.

IV

Il existe, avons-nous dit, dans les collections de Narbonne, des douzains et des gros de Nesle portant la lettre monétaire **Q** et les dates de 1588 à 1590. Nous avons décrit, en effet, un douzain daté de 1588 et un gros de 1590. Nous n'avons encore retrouvé qu'un douzain, mais nous n'avons pas eu à faire des recherches bien longues pour découvrir un second gros de Nesle. Le premier appartenait à l'ancien fonds du Musée de Narbonne ; le

second appartient également au Musée, mais il fait partie du legs Bonnel.

Le douzain et le premier gros ont été précédemment décrits d'une façon minutieuse; il n'est pas nécessaire de les décrire une seconde fois, mais nous pouvons en donner aujourd'hui des dessins que nous ne fûmes pas en mesure d'insérer dans notre premier article.

Voici le douzain. Son poids est de 2 grammes 4. (Collection L. Narbonne.)



Voici le gros de Nesle. Il pèse 3 grammes 4. (Musée de Narbonne; ancien fonds.)



Le gros de Nesle de la collection Bonnel est à peu près semblable à celui de l'ancien fonds, aussi nous n'avons pas cru devoir le faire graver.

Voici sa description.

HENRICVS III D G FRAN ET POL REX

Un point sous la deuxième lettre.

Dans le champ, **H** sous une couronne entre trois fleurs de lis; au-dessous la lettre monétaire **Q**; les lettres de la

légende sont très serrées : les mots ne sont pas séparés. La légende, sur ce gros comme sur celui que nous avons précédemment décrit, commence au bas de la pièce.

Revers :

SIT NOMEN DNI BENEDICTVM 159

Un point sous la deuxième lettre.

Croix évidée fleurdelisée.

Le dernier chiffre de la date n'est pas lisible ; mais ce gros paraît être de 1590 comme celui de l'ancien fonds. Indépendamment de la croisette ou du fleuron qui se trouve immédiatement au-dessus de la fleur de lis de la croix, la légende est précédée d'une étoile. Il en est de même sur le premier gros publié ; malheureusement, cette pièce est rognée dans la partie supérieure et le dessin que nous en donnons ne peut rendre ni la croisette ni l'étoile. Le gros du fonds Bonnel n'est pas rogné en cet endroit, mais il a été écrasé.

Poids, 3 grammes 345.

Diamètre, 0,025 à 0,027.

Musée de Narbonne ; fonds Bonnel.

Cette pièce est en moins mauvais état que la première et sa frappe laisse moins à désirer. La lettre monétaire est séparée du mot **REX** ; l'**X** vient cependant la toucher, mais sans se confondre avec elle comme sur le gros de l'ancien fonds.

V

Toutes ces pièces ont été recueillies à Narbonne même. Le nombre des exemplaires retrouvés n'est pas encore bien considérable, mais est-il bien important pour nous

de connaître quelques autres douzains ou gros de Nesle frappés à Narbonne pendant la Ligue, si tous portent les mêmes dates? Non. Les seuls intéressants sont les premiers: ils ont la valeur de véritables documents et ce qu'ils nous apprennent est aujourd'hui bien établi.

Voici cependant une autre pièce qui n'est pas moins intéressante que les premières.

C'est un *demi-franc* en *cuivre jaune*, portant la lettre monétaire **Q** et la date de 1587. Il appartient à M. Frédéric Donnadiou, de Béziers.

La lecture de la date présenta au début quelque incertitude. Tout d'abord, M. Donnadiou lut bien 1587, mais comme le monnayage de Narbonne ne paraissait avoir commencé que l'année suivante, et, peut-être aussi un peu, parce qu'il pensait que cela nous serait agréable, il nous proposa d'y lire 1589. Quand nous vîmes la pièce, nous ne partageâmes pas ses hésitations: la première lecture était la seule bonne; il y avait bien 1587. C'était l'époque de la première installation de l'atelier de Narbonne encore reculée d'une année.

L'ordonnance de la Cour des Monnaies du 26 mai 1587, « *sur le descry des pièces de six blancs et trois blancs forgées en Auignon, Carpentras, Beaucaire, Montpellier et Béziers,* » nous avait fait supposer qu'à cette époque la Monnaie de Narbonne n'existait pas encore, mais d'abord c'était une simple conjecture: en second lieu, la fabrication peut très bien avoir commencé dans la seconde moitié de 1587, et le *demi-franc* rentre encore dans les limites primitivement assignées.

Cependant, comme nous venons de le faire remarquer plus haut, dans la délibération des États de Languedoc du 13 juillet 1589, ordonnant la fabrication de pièces de six blancs à Toulouse et à Narbonne, rien ne vient faire supposer que l'atelier narbonnais venait d'être récemment installé. Tout, au contraire, semble prouver qu'il fonc-

tionnait déjà régulièrement à cette époque. Le douzain de 1588 nous le faisait présumer ; le demi-franc de 1587 le démontre. Peut-être, comme nous l'avons déjà supposé, dépendait-il de la Monnaie de Toulouse, comme plus tard sous Louis XIV. Dans tous les cas, un fait important n'en reste pas moins acquis, et c'est l'essentiel ; en 1587, la Monnaie de Narbonne existait.

Le demi-franc de M. Donnadiou n'est pas en argent ; il n'est même pas en mauvais billon, car il ne paraît pas renfermer un atome de métal précieux ; il est, comme nous l'avons dit, en cuivre jaune.

A-t-il été réellement frappé à la Monnaie de Narbonne ou bien a-t-il été fabriqué dans un atelier clandestin ? Il n'est peut-être pas inutile, d'abord, de faire remarquer que, dans les deux cas, il a pour nous la même importance et la même signification. Les faux-monnayeurs ne copient que les pièces qu'ils ont couramment sous les yeux, en se gardant bien d'y changer un point ou une lettre ; une marque monétaire inusitée trahirait leur fraude à première vue. De telle sorte que s'il était possible de prouver que ce demi-franc est l'œuvre d'un faussaire, il serait pour nous plus précieux et aurait une bien plus grande portée, car il prouverait que dès l'année 1587 la fabrication de la Monnaie de Narbonne était très importante et que ses produits étaient très répandus.

Nous ne voulons pas dire que l'atelier de la ville émettait de la fausse monnaie, mais nous pensons que le demi-franc en question a été fabriqué par une personne qui n'était pas étrangère à l'atelier.

Un faux monnayeur ordinaire aurait copié de préférence une pièce frappée à Montpellier ou à Toulouse. Il est certain que celui qui a fait le demi-franc de M. Donnadiou était narbonnais : il est très probable qu'il était employé à la Monnaie de Narbonne.

Si on compare, en effet, ce demi-franc aux coins con-

servés au Musée, on acquiert vite la conviction qu'il n'est en aucune façon inférieur aux espèces fabriquées avec eux. Ces coins portent des dates postérieures, mais parmi eux se trouvent justement ceux du franc et du demi-franc, ainsi que le poinçon qui a servi à les faire, ce qui rend la comparaison facile et concluante.

VI

Terminons par une nouvelle communication de M. Paul Bordeaux. M. Bordeaux a compulsé aux Archives nationales divers cartons contenant des documents relatifs au fonctionnement de la Monnaie de Narbonne. Mais ces documents n'appartiennent plus à l'époque qui nous occupe, il s'agit maintenant des espèces fabriquées sous Louis XIV. Voilà pourquoi nous les avons gardés pour la fin. Notre obligé confrère a bien voulu nous en transmettre l'analyse.

1^o Carton Z. 1. b. 323.

Il contient un registre des travaux de monnayage exécutés à la Monnaie de Narbonne de 1645 à 1646.

C'est un cahier de délivrances qui ne contient malheureusement aucune indication de différent, ni de maître, ni d'atelier, ni d'émission.

C'est un simple relevé des espèces fabriquées, de leur poids et de leur degré de fin.

On y trouve les noms des maîtres de la Monnaie.

2^o Carton Z. 1. b. 339.

Il contient un cahier de délivrances des espèces fabriquées en la Monnaie de Narbonne de 1650 à 1658.

Ici encore aucune indication de différent. Simple mention des noms des maîtres particuliers de la Monnaie, sans

que quoi que ce soit indique le moyen de reconnaître les espèces émises par eux.

Le registre du greffe de la Monnaie de Narbonne, dont nous avons publié les principaux documents, nous avait fait connaître les noms de deux fermiers particuliers et leurs différents. En 1647, Christofle de Jouy avait choisi un croissant : mais on se souvient que la fabrication ne commença qu'en 1630. Pendant la même année, quelques mois après, Jean Bacarisse mettait un ange sur les espèces qu'il faisait fabriquer.

Quant au différent de l'atelier, nous sommes aujourd'hui définitivement renseignés. Les derniers documents retrouvés sont muets à cet égard, mais ils sont du ^{xv}^e siècle et les marques monétaires des espèces fabriquées sous Louis XIV étaient déjà connues. Il est donc bien certain maintenant que, dès la fin du règne de Henri III, la lettre **Q** était la marque de la Monnaie de Narbonne, qu'elle l'était encore quand l'atelier fut supprimé et que ce différent n'a jamais varié.

G. AMARDEL.

SUR UNE INSCRIPTION CHRÉTIENNE

DU VI^e SIÈCLE

Parmi les rares inscriptions que nous a laissées la période dite wisigothique, il en est une datée du règne d'Athanagilde, que je me propose d'étudier aujourd'hui, parce qu'elle me semble très imparfaitement connue. De quel point précis provient-elle ? On l'ignore. On sait seulement qu'elle fut donnée par un maçon au chanoine Lafont. Il en a été retrouvé en 1876 un fragment assez important dans la maison de M. Fital, avoué, rue Rouget-de-Lisle, 10. J'ai des raisons de croire que cette maison est bien celle qu'occupait le chanoine archéologue ; mais je n'ai aucune preuve à en donner, les maisons ecclésiastiques ne figurant que très exceptionnellement sur les

compoix du vieux Narbonne. Cette maison, située dans le cloître Saint-Just, n'est pas très éloignée de l'église Saint-Étienne et Saint-Sébastien, dont Jérôme Lafont était chanoine titulaire. Elle est en outre très voisine de l'ancien cimetière Saint-Félix, qui a fourni bon nombre de nos inscriptions wisigothiques. Il est donc probable que notre monument provient de ce cimetière et qu'il aura été plus tard incorporé à quelque construction élevée dans le quartier avoisinant. D'ailleurs, d'après le texte lui-même, ce marbre était placé devant la porte d'une église, laquelle ne peut être que l'église Saint-Félix, paroisse des rois wisigoths et la seule église arienne de Narbonne. Je crois donc avoir établi d'une façon à peu près certaine la série de ses pérégrinations, jusqu'à ce que M. Fital en ait fait don à notre Musée, où on peut la voir dans la salle haute.

Publiée d'abord par M. de Castellane (*Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, t. II, p. 396 et pl. XIX, n° 1), elle a été insérée par M. Ed. Leblant dans son magistral recueil des *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. II, n° 620. Puis le fragment retrouvé a été publié par notre excellent secrétaire, M. Berthomieu, dans ce *Bulletin* même (tome I, années 1876-77, pp. 538-9). M. Hirschfeld à son tour en a donné une transcription d'après l'original dans le *Corpus inscriptionum latinarum* (vol. XII, n° 3,343), et enfin Lebègue l'a étudiée dans le recueil des *Inscriptions de Narbonne* (n° 1,287) faisant partie du volume XV de l'*Histoire générale de Languedoc* (édition Privat). Plus récemment encore M. Ed. Leblant, profitant de la découverte du fragment, est revenu à la charge dans le *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule* (dans la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France*!).

Dans ce dernier travail M. Leblant s'exprime ainsi :

« Voici, en combinant ce qui nous reste avec la pre-

« mière leçon, ce petit texte, plus facile à transcrire qu'à
« expliquer :

CERINA

Ven? **ERATA LIMINA PO**

IVT MEREAR POSIVAREGNA TV

obiit die..... **DECEMB̄ INDICT̄ IIII ANN V**

regni gloriosissimi **D̄I N̄I ATHANAGILDI REGIS**

Je vais le reprendre à mon tour et montrer, au contraire, que si l'inscription avait été bien transcrite, le sens s'en dégagerait d'une façon très nette. Certes, je ne prétends point que la lecture en soit malaisée; mais soit que l'espace lui ait été étroitement mesuré, soit pour tout autre motif, le graveur s'est complu à la parsemer de monogrammes et de ligatures bizarres qui échappent à la vue en première lecture, qu'on saisit à peine après un examen sérieux.

Je vais donc tâcher d'expliquer ces monogrammes. En première ligne, nous trouvons le mot **CERINA**, qui ne figure pas dans les lexiques, et jusqu'ici inexpliqué. Tenant compte de l'absence de ponctuation et de la liaison des mots entre eux, Lebègue (*loc. cit.*) avait imaginé de le diviser ainsi **CER-IN-A**, division tout à fait arbitraire et qui d'ailleurs laisse le problème sans solution (1). Mais le manuscrit de Guillaume Lafont, plus exact que celui de son frère et reproduit par M. Hirschfeld (*loc. cit.*), nous amène tout naturellement à la solution recherchée. G. Lafont lit **CLIRINA**, le premier **I** formant monogramme avec l'**L**, sur la traverse duquel il est posé. Il est donc probable qu'il a mal lu ce monogramme et qu'il fallait

(1) On pourrait diviser autrement, par exemple ainsi : **CE-RINA**, et nous aurions le sens *in pace RINALdis*. Mais, je le répète, ces divisions sont de pure fantaisie.

lire **ELE** et le mot cherché serait **CELERINA**, diminutif féminin de *celer*. Cela est d'autant plus vraisemblable que les noms de femme en **INA** et en **OSA** sont assez communs aux ^ve et ^{vi}e siècles. Mais ceci n'a pas d'autre importance que de nous fournir le nom de la défunte.

En tête de la ligne 2 nous lisons le débris **ERATA**. Il y a là un bizarre monogramme, qui, chose des plus singulières, n'a été vu par aucune des personnes qui depuis deux siècles ont eu le marbre sous les yeux. Seul M. Ed. Leblant l'a reconnu sur un estampage. Pour mon compte je ne l'avais jamais vu, et cependant je passe pour avoir de bons yeux. Dès que j'eus connaissance du travail de M. Leblant, je vérifiai la pierre et je reconnus effectivement que dans l'évasement de l'**R** se trouvait une traverse d'**A** brisée et portant un appendice filiforme analogue à ceux que j'ai signalés sur l'inscription chrétienne de Céleyran. D'ailleurs, dans notre monument, la plupart des traverses d'**A** portent ce singulier appendice. Il faut donc lire **ERATA** et non **ERTA**, comme le lisaient les transpositeurs précédents.

Mais pourquoi M. Leblant complète-t-il ainsi : *ven-ERATA*, alors que les manuscrits portent **NRESERTA**, qui actuellement doit être lu ainsi **NRESERATA**? Au fond les deux formes *reserata* et *reserta* sont aussi latines l'une que l'autre; mais la première, qui est d'ailleurs la vraie, satisfait à la mesure du vers. Le mot *reserata* appliqué à *limina* s'explique fort bien. Virgile, faisant usage de cette harmonie imitative dont il a le secret, ne nous dit-il pas :

. reserat stridentia limina consul (1).

Nous n'avons donc pas jusqu'à présent à suspecter les anciens transpositeurs : ils n'ont pas su lire deux mono-

(1) *Énéide*, l. vii.

grammes, voilà tout. Quant à la lacune que l'on voit au bout de la ligne, elle n'offre aucune difficulté; tout le monde lit: *limina portae*.

J'en viens à la troisième ligne. En tête, nous trouvons un débris de lettre, un **I** ou peut-être le dernier jambage d'un **N** ou même d'un **M**, car dans cette inscription, comme dans presque tous les textes wisigothiques, les **M** ont leurs jambages verticaux. Nous y reviendrons tout à l'heure. Puis le mot **POSSIVA** des manuscrits, que tous les transpositeurs actuels lisent **POSIVA**, appellera notre attention. Mais j'ai hâte d'arriver au dernier mot du vers, qu'on lit de diverses façons, les uns ne voyant que le débris **TV**, les autres lisant **TVA** ou **TVAE**, **VA** et **VAE** étant liés en monogrammes. Eh! bien, ce mot est intact; je lis très nettement **TVERI**, les lettres **VER** étant liées entr'elles de la façon suivante **V** et **R** accolés, et l'**E** représenté par une traverse qui se voit très bien dans la boucle de l'**R** et qui va rejoindre le jambage du **V**.

Les précédents transpositeurs avaient cru que les deux vers que nous venons d'étudier formaient un distique. Au **vii^e** siècle, les poëtaillons du cru pouvaient encore manier le lourd hexamètre, mais n'employaient pas souvent la forme plus légère du distique. Nos prévisions se trouvent donc justifiées. Nous allons donc essayer de compléter ce vers, ce qui nous permettra ensuite de compléter le précédent.

Dès à présent nous lisons, en transposant les mots selon la syntaxe française :

Ut merear tueri regna posiva. . . .

Mais il nous reste un dernier mot à trouver, ce qui ne sera pas difficile, tout le monde le reconnaîtra avec moi. Si nous tenons compte uniquement du sens de la phrase, ce mot est *carorum*. Il convient du reste parfaitement, au

point de vue de la mesure du vers ; il se termine en outre par un **M**, et nous avons vu que le débris qui commence la ligne a pu appartenir à un **M**. J'ajoute que ce débris est bien un **M**, si j'en crois la planche de M. de Castellane (*loc. cit.*). La question est donc tranchée.

Il me reste encore à expliquer le mot **POSIVA**. Si nous scandons le vers commençant par *cælorum*, nous reconnaitrons sans peine qu'il nous manque une syllabe au quatrième pied. Cette syllabe est incontestablement **TI**, que le graveur, semi-barbare ou peut-être simplement distrait, a oubliée (1). D'ailleurs l'épithète *positica* appliquée à *regna* complète bien le sens de la phrase. Il s'agit ici du royaume des cieux, qui est promis d'une façon certaine, positive, à ceux qui..... — eh ! bien, oui, disons le mot — à ceux qui, du fond de leur tombeau placé devant la porte d'une église, jettent un regard dans l'intérieur, quand la porte est ouverte.

Dès lors, les deux vers que je viens d'étudier peuvent d'une façon certaine être ainsi complétés :

*Intueor hinc in reserata limina portæ,
Cælorum ut merear posi[tiva] regna tueri.*

Je n'ai pas besoin de justifier l'emploi du mot *intueor*, qui est absolument commandé par le mot *tueri*. Il n'y a pas d'ailleurs à se préoccuper des fautes de quantité, qui fourmillent dans les poésies de cette époque.

Quoi qu'on ait prétendu, ces deux vers n'ont rien de barbare et leur auteur était certainement un lettré de l'époque. Il serait intéressant de connaître la manière dont il a troussé les premiers vers qui nous manquent. Compléter l'inscription en prose n'est pas difficile. Confor-

(1) Cet oubli peut s'expliquer d'une façon fort naturelle ; ayant gravé le premier **I**, il a cru avoir gravé le second.

mément aux autres textes contemporains, elle devait être ainsi conçue : *Hic requiescit in pace bone memorie Celerina que vixit ann. pl. m....* On conviendra avec moi que ce n'était pas précisément commode à mettre en vers. Aussi, je suis tenté de croire que notre poète avait esquivé la difficulté et délaissé la langue des dieux. Ce qui tendrait à me confirmer dans cette opinion, c'est la fin de l'inscription, qui se trouve écrite en vile prose. Elle doit être, à quelques variantes près, complétée ainsi : *obiit in die.... Decembres, indictione ...II, anno V regni domini nostri Athanagildi regis.*

Ici se présente une nouvelle difficulté de transcription. Tous les transpositeurs ont lu *indict. III, ann. V*, ce qui nous reporte à la cinquième année du règne d'Athana-gilde et à la quatrième de l'indiction romaine. Or, comme le remarque fort justement M. Leblant, « la quatrième « indiction correspond à la fin de 533. Athanagilde se « révolta contre Agila en 532 et fut proclamé roi en 534 ; « même en comptant les années de son règne à dater de « sa rébellion, la cinquième ne pourrait donc répondre à « l'indiction énoncée. »

Pour mon compte, j'ai toujours trouvé étrange qu'un graveur d'inscriptions funéraires ait pu se tromper sur les dates, et j'ai vérifié l'inscription de fort près. En fait, il peut bien y avoir eu *indict III*. Mais les deux premières barres du chiffre n'ayant guère conservé que leurs extrémités, il peut aussi bien y avoir eu **XII**. En réalité, toute vérification faite, je suis à peu près certain qu'il y avait **VIII** avant que la pierre ne fût dégradée, et nous nous trouvons encore en présence d'une mystification d'un graveur qui excellait dans des prouesses de ce genre. Je lis donc *indict. VIII, ann. V*, et les deux dates concordent pour reporter l'inscription au mois de novembre ou de décembre de l'an 539. A cette époque, le roi Athanagilde était dans la cinquième année de son règne, et depuis le mois de

septembre on se trouvait dans la huitième année de l'indiction. De sorte que l'on peut dire que, si ce texte fruste ne confirme pas d'une manière absolument certaine la chronologie des auteurs de l'*Histoire de Languedoc*, il ne la contredit pas non plus.

Je délaisserai maintenant le côté matériel de l'inscription, pour m'occuper exclusivement des deux vers que j'ai restaurés. Toutefois je ne voudrais pas que les théologiens me fassent un procès de tendance et m'accusent d'imaginer des dogmes, comme on m'a accusé de créer des saints. Il ne s'agit ici que des croyances populaires, gravées sur le marbre en des siècles de foi naïve. On croyait donc : 1^o que l'âme du défunt habitait la tombe, en attendant le jour du jugement; cette croyance se rapproche de celle des anciens Égyptiens relative au *double* du mort; 2^o on croyait aussi que l'assistance de l'âme aux offices, lorsque la porte de l'église se trouvait fortuitement ouverte, suffisait pour mériter au défunt l'entrée du royaume des cieux.

Aussi il ne faut point s'étonner de voir depuis le triomphe du christianisme les tombes se presser devant la porte des églises. On a cherché à expliquer ce fait de diverses manières. On admet que cet usage s'est établi, afin que les fidèles puissent en se rendant à l'église prier sur la tombe de leurs proches; on a pris l'effet pour la cause. Notre inscription donne la vraie raison de cette coutume pieuse, qui n'est pas encore tombée en désuétude. Plus tard l'aire sur laquelle on déposait les sarcophages fut entourée d'une enceinte et devint un atrium, avec ou sans portiques (1), tantôt cour, tantôt cloître. Un bassin placé au centre de l'atrium permettait aux pèlerins de faire leurs ablutions et quelques logements étaient établis sur le pourtour pour leur service. Le clergé de l'église y était

(1) Je crois bien que le célèbre sarcophage des SS. Abdon et Sennen, dans la cour qui précède l'église d'Arles (Pyr.-Or.), est encore à sa place antique.

quelquefois logé. Tous ces usages n'ont pas encore complètement disparu.

En quête de quelque inscription romaine, je visitais un jour l'église d'un village perdu dans les Pyrénées, quand je ne fus pas médiocrement surpris de voir que non seulement l'église et le cimetière, mais encore le presbytère et son jardin, étaient groupés dans le même enclos et que les tombes échancraient parfois les plates-bandes du curé. J'aime à croire que l'autorité diocésaine déplace de temps à autre cet humble desservant, qui doit être bientôt las de contempler l'humanité sous un seul aspect.

Il vint cependant un temps où l'on songea à dégager la façade des églises; on perça donc une porte dans le mur qui faisait face au midi et c'est autour du porche méridional, et quelquefois même sous ce porche, que se groupèrent les tombes; cet usage devint bientôt général.

Il faudrait bien peu connaître la nature humaine pour admettre qu'on s'en soit tenu là. Si une station plus ou moins longue devant la porte d'une église, si une assistance plus ou moins précaire aux offices valait au défunt une place dans le ciel, quel océan de félicités célestes ne devait pas être promis à celui qui inhumé dans le temple assisterait à tous les offices jusqu'à la fin des siècles! Le cimetière devait donc fatalement envahir l'église.

Dans les premiers temps du christianisme, alors que les fidèles étaient peu nombreux, surtout dans les provinces, les rares disciples de l'évêque étaient inhumés avec lui dans les cryptes des chapelles primitives. On a retrouvé des cryptes de ce genre encore intactes (1). De là le vocable *Sancta Maria inter sanctos* donné à certaine église. Mais aux ^v^e et ^{vi}^e siècles, alors que tout le monde ou à peu près

(1) A Bordeaux, à Arles; ces cryptes correspondent au mouvement d'expansion qui eut lieu vers le milieu du ⁱⁱⁱ^e siècle. J'ai lieu de croire, je l'ai dit ailleurs, que la crypte de Narbonne n'a pas été retrouvée.

était chrétien, les tombes s'alignèrent au-devant du temple, jusqu'à ce que des personnages riches ou influents eussent réussi à en forcer les portes.

Ce privilège était vendu fort cher et procurait d'abondantes ressources aux fabriques. Aussi il vint un temps où le clergé des églises sollicitait les sépultures des habitants de la paroisse. Je trouve à ce sujet dans l'*Inventaire des actes de l'archevêché de Narbonne* (vol. II, fol. 166, v^o) une curieuse bulle du pape Innocent IV, datée de l'an 1253, dans laquelle le Souverain Pontife exprime son regret de ce que les habitants de la paroisse Sainte-Marie du Bourg de Narbonne (autrement dite *Lamourguier*) choisissent d'autres églises pour lieu de sépulture et ordonne que désormais il en soit autrement. Cette bulle avait été évidemment sollicitée par les Bénédictins qui desservaient l'église.

Je me suis demandé pourquoi les paroissiens de Lamourguier désertaient ainsi le lieu de sépulture de leurs pères et je crois en avoir trouvé la raison. Cette église romane, dont la nef existe encore intacte, ne permettait guère la construction de tombeaux fastueux. Aucune chapelle latérale n'existait alors. Le vulgaire était inhumé autour du porche méridional, converti au xvi^e siècle en chapelle; nobles et bourgeois étaient ensevelis sous les dalles de la nef. Aussi à une époque qui doit être assez voisine de l'an 1253, si j'en juge par le style des constructions, on perça les murs latéraux de la nef, en les soutenant par des archivoltes en arc brisé, et entre les contreforts on établit de petites chapelles funéraires, qui diffèrent les unes des autres selon la fantaisie des familles. Tout le pourtour de la nef paraît avoir été ainsi converti en chapelles en même temps; il ne reste aucune place disponible; les ordres d'Innocent IV étaient donc exécutés.

De là l'aspect bizarre que présente cette église. Les différentes travées de la nef ayant des largeurs diverses, les

chapelles incrustées entre les dosserets sont aussi inégales et par suite les archivoltas se ferment à des hauteurs différentes, ce qui fait l'étonnement du visiteur.

Mais aux siècles passés l'aspect devait être plus singulier encore: les chapelles étant fermées par des grilles, l'église formait en réalité un enclos analogue à nos cimetières bordés de caveaux de famille. Par une singulière ironie du sort les pierres tombales du paganisme se dressent aujourd'hui sur les voûtes des charniers; les âmes de nos pères n'assistent plus aux offices; espérons toutefois que les intentions seront tenues en compte au jour du jugement.

F.-P. THIERS.

LE DERNIER LIVRE VERT

DE L'ARCHEVÊQUE DE NARBONNE

Le *Livre Vert*, inventaire des revenus et droits seigneuriaux de l'archevêché de Narbonne, fut rédigé dans la seconde moitié du xiv^e siècle, sous la prélature de Pierre de la Jugie (1347-1376). L'original en est perdu, mais il existe (1) une copie faite sous Claude de Rebé en 1649; elle a été publiée par M. Laurent, ancien archiviste de l'Aude, qui l'a fait précéder d'une introduction (2).

Ce travail nous fournit sans doute de précieux renseignements sur les domaines de l'archevêché, sur les droits appartenant à l'archevêque, sur la nature des revenus et la manière de les percevoir. Mais ces renseignements datent de la période féodale et sont par conséquent peu accommodés à l'esprit du xviii^e siècle; quelques-uns de ces droits étaient tombés en désuétude, les propriétés avaient subi des modifications. Ce n'est donc qu'imparfaitement que l'on connaît les revenus de l'archevêque; ce

(1) *Arch. dép. Aude*, G. 2.

(2) Paris, Alph. Picard, 1886, un vol in-8^o, XLV-150 p.

serait mal les apprécier que de les apprécier d'après le *Livre Vert*.

Un travail plus moderne, plus contemporain, ne sera que plus véridique et mieux accommodé à la vie des deux derniers siècles : nous avons essayé de l'entreprendre.

I

Le 24 mars 1790, l'abbé Guillaume-Joseph Rodier, prévôt et chanoine de Saint-Étienne-Saint-Sébastien (1), « vicaire-« général, procureur à ce spécial et général dudit seigneur » (archevêque), fit « déclaration et état... par devant Messieurs les officiers municipaux de Narbonne... des biens, « revenus et charges de l'archevêché de Narbonne ». C'est cette pièce, que nous avons entre les mains, qui servira de base à notre travail.

L'archevêque de Narbonne percevait, comme tel, des fruits et des revenus dans l'étendue de son territoire juridictionnel ; comme seigneur, il avait des droits qu'il ne percevait que dans les lieux relevant de sa justice et de sa directe seigneuriales. De là vient qu'il les prélevait sur un ensemble de territoire qui dépendait, après le démembrement des sénéchaussées, de la sénéchaussée de Carcassonne, de la sénéchaussée de Béziers, de la sénéchaussée de Limoux et du ressort du conseil souverain de Roussillon, mais qui dépassait les limites de son diocèse ecclésiastique.

Ceci nous oblige à donner quelques détails sur les grands

(1) Né le 12 janvier 1745, il mourut en 1810 à Narbonne, où il demeurait ; après le Concordat, il avait été nommé chanoine honoraire de Carcassonne.

rouages de l'administration au dernier siècle. La province de Languedoc se divisait en sénéchaussées, lesquelles se subdivisaient en diocèses civils, pour l'assiette et la perception des divers impôts. Aux diocèses ressortissaient les villes et les communautés, qui, à leur tour, formaient des consulats et des taillables.

Les diocèses ecclésiastiques étaient généralement compris dans les limites des diocèses civils. Il existait parfois des exceptions; c'est ainsi que le diocèse de Narbonne comprenait les diocèses civils de Narbonne et de Limoux, ressortissant, le premier en majeure partie à la sénéchaussée de Carcassonne, en faible partie à la sénéchaussée de Béziers; le second, à la sénéchaussée de Limoux.

D'autre part, si un bon nombre de paroisses du diocèse ecclésiastique, comme Aubian, Céleyran, Truillas, Citou, Lespinassière, Montbrun, Bizanet, ne payaient aucune redevance à l'archevêque, il en percevait en dehors de son diocèse : à Cazouls, du diocèse de Béziers; à Quillan, Ginolès, Brenac, Cavirac, Coudons, Galinagues, Merial, au diocèse d'Alet; à Perpignan, etc.

Sous l'ère féodale, les fruits et les revenus de l'archevêché étaient par des agents spéciaux recueillis dans les diverses baylies du diocèse : Alaigne, Canet, Capestang, Narbonne, Sigean et Villeroque-Termenès. Dans les temps modernes, les droits, à l'exception des lods, étaient afferlés par acte notarié à des particuliers qui les percevaient pour leur propre compte, sous le paiement annuel d'une somme fixe. Le fermier, la plupart du temps, groupait dans un même bail les revenus de plusieurs communautés voisines, comme à Coustouge et Jouquières, Castanviel, Pujol-de-Bosc et Villeraumont.

Au ^{xviii}^e siècle, les notairies sont supprimées, ainsi que leurs redevances en argent, cire, poivre ou autres; supprimés encore tous les droits du quart en orge et en froment. Le plus grand nombre de moulins sont passés aux

maines des communautés qui en ont racheté la banalité : à peine quelques fours appartiennent à l'archevêque.

Il a conservé ses droits de dime : nulle part il ne la prélève entière ; le plus ordinairement il perçoit le tiers ou le quart ; une seule fois, à Montgradail, il en reçoit la moitié ; quelquefois, comme à Missègre, les deux onzièmes, ou les trois seizièmes, comme à Mailhac (1).

Les pensions en nature ou en argent sont le plus souvent affermées avec les droits de dime ; elles sont rarement requérables sur les lieux, comme à Saint-André-de-Roque-longue et Gaussan. On doit les apporter à Narbonne d'Argens, de Caumont, de Luc, de Gasparets, de Montrabech, d'Ornaisons ; la pension d'Escales doit être apportée à Canet. Ces diverses pensions en nature ou en argent sont prélevées sur la cure.

L'avoine est estimée à 6 livres 10 sols le sac dans le Razès ; à 7 livres dans le Termenès ; le setier de blé, à 13 livres 10 sols ; l'orge, à 5 livres ; la charge de vin, à 10 livres ; l'huile, à 11 livres la mesure.

Dans le cours des siècles, les archevêques ont perdu ou aliéné quelques seigneuries. A Pasa, commune de Rouffiac-des-Corbières ; à Boulude, commune de Marsa ; à Douzeilles, communes de Marsa, de Joucou et d'Aunat ; à Combret, commune d'Escouloubre ; à Buc ; dans le terroir du rec d'Aliers entre Axat et Saint-Martin-Lys ; à Malemate, commune de Castelreng ; à Fontarèche, commune de Canet ; à Quillanet, commune de Bizanet ; à Aigne, dans l'Hérault ; à Pia, à Peyralade, commune de Saint-Paul-de-Fenouillet, dans le Roussillon, l'archevêque a aliéné le droit de haute, moyenne et basse justice, avec tous les droits afférents, ainsi que les diverses possessions,

(1) Le reste était perçu ou par le seigneur local, ou par d'autres coseigneurs, ou aussi par le recteur du lieu.

châteaux, maisons, prairies, vignes, condamines, et les droits de propriétaire terrier (1).

Il a perdu encore les droits et les diverses redevances dans les localités suivantes : Canos, Fontarèche, Conilhac, Quillanet, Coursan, Sélian, étang de Montady, Carcassonne, Embres, Arques, Carcassès (commune de Laroque de Fa), Valmigère, Saint-Ferréol, Campagne, Niort, Axat, Artigues, Quirbajou, Antugnac, Brézilhac; enfin Pézilla, La Tour et Millas, dans le Roussillon.

Mais en revanche il a acquis de nouveaux droits dans les paroisses suivantes qui ne sont pas portées au *Livre Vert* du xiv^e siècle : Camplong, Fabrezan, Villeroche-la-Panouse, Ferrals, Ginestas, Homps, Luc, Mirepeisset, Montredon, Moux, Peyriac-Minervois, Portel, Raissac et Saint-Martin-entre-deux-eaux, Saint-Nazaire, Bize, Mailhac, Quarante et Saliès, Camps.

Il n'est pas surprenant qu'au xviii^e siècle les droits de l'archevêque aient été sensiblement diminués ou bien modifiés. Déjà au xiv^e siècle le rédacteur du *Livre Vert* constate que « dans certains lieux il doit y avoir d'autres « censives, le baile de l'archevêque voudra bien les rechercher avec diligence. » D'autre part, les communautés avaient essayé de s'affranchir de diverses redevances, comme corvées, journées d'hommes ou d'animaux, en s'imposant des albergues au profit de l'archevêque. Inutile d'ajouter que les redevances en gants, éperons, gâteaux, sont d'un autre temps.

Sur les revenus de l'archevêché pesaient trois sortes de dépenses ou charges. Les unes sont *locales*, c'est-à-dire propres et inhérentes au revenu de chaque taillable; l'allivrement en était donc variable. Ces dépenses consis-

(1) Il avait perdu aussi la moitié de la moyenne et de la basse justice à Fa.

taient à entretenir le sanctuaire des églises comprises dans le décimaire archiépiscopal, à fournir les sacristies d'ornements convenables, lumineuse, honoraire des prédicateurs, aumônes pour les pauvres de la communauté; traitement du curé qui desservait une chapelle ou un prieuré (le recteur de Gruissan pour la chapelle de Sainte-Lucie); entretien des locaux, fermes, bergeries, etc., honoraires des gardes-forestiers, à Coudons, Merial, etc. Ces charges locales n'existent pas, cela va sans dire, si l'archevêque ne reçoit aucune part de dime, comme à Gasparets, à Jouarres, Laredorte, etc. Elles sont toujours proportionnées à la part de dime que perçoit l'archevêque, car les autres décimateurs doivent concourir à toute dépense. C'est ainsi qu'à Laure, en 1671, sur une dépense de 100 livres destinée à l'église paroissiale, l'archevêque payait 9 livres 2 sols 7 deniers; l'évêque de Carcassonne, 16 livres 7 sols 1 denier; le chapitre Saint-Just, 18 livres 16 sols 3 deniers; le chapitre Saint-Sébastien, 6 livres 18 sols 2 deniers; le précenteur de la cathédrale de Carcassonne, 3 livres 13 sols 6 deniers; le prieur de Laure, 17 livres 14 sols 2 deniers; l'infirmier de l'abbaye de Caunes, 3 livres 7 sols; le prieur de Gibaleaux, 4 livres 8 sols 11 deniers; et le vicaire perpétuel de Laure, 17 livres 11 sols 1 denier.

Les autres dépenses de l'archevêque de Narbonne étaient *générales*, et chaque objet de revenu devait en supporter sa portion, à raison de 2 sols 8 deniers par livre, ou deux quinzièmes du revenu. Ces charges avaient trait à l'administration générale et se répartissaient de la manière suivante :

Pension royale sur l'archevêché en faveur de		
M. l'abbé de Lafargue.....	325 liv.	
Pension ou aumône fixe et exigible aux hôpitaux		
de Narbonne de 150 setiers de blé évalués à	2.025	10 s.
<i>A reporter.....</i>	2.550 liv.	10 s.

<i>Report</i>	2.550 liv. 10 s.
Rente annuelle au chapitre de l'église primatiale.....	300
Pension de 100 setiers de blé au chapitre de l'église abbatiale et collégiale de Saint-Paul de Narbonne, estimés.....	1.350
Pension à l'Université de Toulouse.....	80
Pension à l'un des deux bedeaux de Saint-Just.	100
Honoraires du concierge des prisons de l'archevêché pour la justice spirituelle et temporelle, 6 setiers de blé.....	81
Gratification, d'usage très ancien, aux valets de ville, portiers et autres de Narbonne.....	24
Frais de justice, de féodale, de procédures, frais pour les enfants trouvés, année commune..	2.000
Perte sur les revenus pour insolvabilité des débiteurs et indemnités.....	10.000
Frais de régie et perception générale des revenus	6.000
Aumônes volontaires, publiques ou secrètes, (outre celles de chaque communauté).....	6.000
TOTAL	28.485 liv. 10 s.

La troisième sorte de dépenses étaient les *décimes* que chaque bénéfice ecclésiastique payait au roi; ils étaient calculés à raison de 1 sol 11 deniers par livre, soit les deux vingt-unièmes du revenu. Ils s'élevèrent pour l'année 1789 à 20,294 livres 18 sols.

Après ces explications, nous allons relever, par sénéchaussées (1) et par paroisses, les domaines et les droits de l'archevêque. Le calcul en livres, sols et deniers étant de nos jours peu familier aux lecteurs, nous l'établissons pour chaque paroisse, en mettant en regard de la recette brute les charges locales, la portion des charges générales et les décimes dont était grevé chaque taillable; enfin nous donnons le revenu net de l'archevêque.

(1) Nous observons cet ordre qui correspond à la hiérarchie administrative, financière et judiciaire de l'époque.

II

SÉNÉCHAUSSEE DE CARCASSONNE

Cette circonscription administrative fut constituée après la paix de 1229 : un seul des sénéchaux qu'avait eus Simon de Montfort à Béziers et à Carcassonne administra toute la partie occidentale du pays acquis à la couronne, qui s'appela plus tard sénéchaussée de Carcassonne et de Béziers.

Les limites et l'étendue de la sénéchaussée de Carcassonne ont souvent varié, nous ne les rapporterons pas ici. Elle fut surtout démembrée à deux reprises pour former les sénéchaussées de Béziers (1328) et de Limoux (1642) (1).

Malgré ces modifications, Carcassonne demeura jusqu'à la fin le chef-lieu d'une sénéchaussée à laquelle ressortissaient le Carcassès ou viguerie de Carcassonne, les vigueries du Cabardès et du Minervois, séparées d'abord et unies ensuite, la châtellenie de Montréal et l'Albigeois : en tout deux cent quatre-vingt-dix-huit communautés.

Relevons successivement les domaines et les droits de l'archevêque dans cette étendue administrative.

(1) Après les trois sénéchaussées historiques, Toulouse, Carcassonne, Beaucaire, plusieurs autres furent créées ; au point qu'en 1698, Basville, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de Languedoc*, en comptait déjà huit. L'*Almanach de la Province* de 1786 énumère 15 sénéchaussées et présidiaux, 9 sénéchaussées simples, sans compter la sénéchaussée ducale d'Uzès.

Domaines de l'archevêque.

NARBONNE.

L'archevêque possédait dans la ville le palais archiépiscopal, avec cour et jardin, renfermant comme destinés à l'utilité publique la salle du Synode, la chapelle Saint-Martial, avant-chapelle et sacristie, les bâtiments de la conciergerie, vieux palais construit en 1273, comprenant la chapelle de la Madeleine, affectée à la justice, aux prisons et au logement du concierge.

Ces deux immeubles, occupés aujourd'hui par les services municipaux, n'ont été sensiblement modifiés qu'à la façade du levant. L'entrée principale étant par la rue de l'Ancre, l'entrée actuelle n'existait pas ; le rez-de-chaussée et l'entre-sol étaient occupés par des boutiques (1), que l'archevêque louait à des particuliers, et qui produisaient un revenu annuel de 1,337 livres.

Il possédait encore la maison dite de la Pomme et la cour en dépendant (2), louée au prix de 360 livres ; quatre boutiques dans la rue Droite (3), données à loyer pour le prix annuel de 448 livres. Il percevait enfin une rente annuelle de 40 livres pour deux chambres dépendantes de la conciergerie, louées à la veuve Durand. Ces diverses maisons ont été cédées à des particuliers ; seul le palais

(1) Six sur la façade de la place, cinq sur la rue Entre-deux-Villes. *Arch. dép. Aude*, G. 5, fol. 13.

(2) Attenante au quartier de la Madeleine. *Ibid.*

(3) L'une à la suite de l'autre, situées le long de la rue Droite, lesquelles aboutissent par le derrière à ladite maison de la Pomme. *Ibid.*, v^o Procès-verb. de 1767.

archiépiscopal proprement dit est devenu propriété communale en 1842.

Cette acquisition mérite une mention spéciale. Depuis la Révolution l'État avait joui de ces immeubles, affectés au département de la guerre. Il en louait néanmoins une partie à divers particuliers, notamment les boutiques, les caves et écuries du rez-de-chaussée ; la Commission archéologique occupait diverses salles, entre autres la première salle du Musée actuel et la salle dite de la Croix ; le service des télégraphes occupait la tour du midi ; la ville employait la salle du Synode ; la justice de paix était au premier étage, sous le Musée ; le tribunal de première instance, avec salle de conseil, cabinet du greffier, occupait les salles de la Bibliothèque actuelle. L'État percevait de ces diverses locations la somme de 6,499 fr. Dès 1837 la municipalité de Narbonne avait songé à acquérir ce palais (1).

Par arrêté préfectoral du 3 décembre 1839, Guillaume Groulet, ingénieur ordinaire de 1^{re} classe du corps royal des ponts et chaussées, et Joachim Besset, ingénieur civil à Narbonne, furent nommés experts à l'effet de procéder à l'estimation des bâtiments de l'ancien archevêché. Ils évaluèrent l'ancien palais, le bâtiment de la Madeleine et le jardin au prix de 147,000 francs. Le 3 mai et le 3 juin 1842, la vente fut autorisée et consentie sur ce prix d'estimation, après enquête de commodo et incommodo et malgré une pétition signée de 113 habitants de Bourg. Les services municipaux y ont été installés, après réfection de la façade principale par Viollet-Leduc.

Les autres maisons que possédaient les archevêques en

(1). Un immense dossier comprenant plus de cent pièces et quatre plans suffit à peine à montrer les difficultés de l'opération et la volumineuse correspondance échangée entre la mairie, la sous-préfecture, la préfecture, l'administration des domaines, le service des télégraphes et le ministère de l'intérieur. (*Arch. dép. Aude*. Q. 1. Domaines, 2 bis.)

Cité et près de l'église Saint-Sébastien avaient été aliénées; la dernière, qui servait autrefois au débit du sel de l'archevêché, en Bourg, ile le Consulat, avait été inféodée à MM. Mengau et Brel sous l'albergue de 6 livres.

La plupart des domaines de l'archevêque dans le terroir de Narbonne avaient été inféodés sous réserve d'albergues annuelles. Les herbages et pâturages en devois des terroirs du Fleix et du Vesc, ainsi que le droit de ban et faculté de boucherie, avaient été inféodés à la ville pour une albergue de 600 livres; la condamine du Fleix, primitivement à Hugues Marqueiret, ensuite à Antoine Bouisset, contre une albergue de 230 livres; un pré au terroir de Malesang, d'abord baillé en fief à Claude de la Brosse, était inféodé en 1789 au chanoine Augier, pour autre albergue de 30 livres; le terroir de Mandirac et l'étang de Saint-Laurent étaient inféodés d'abord à noble Hercule de Trégoin, puis à M. de Niquet, pour une albergue de 600 livres; le lac, les étangs et terres de Lunes étaient encore inféodés aux de Trégoin pour une autre albergue de 12 livres de cire blanche, évaluées à 9 livres, avec hommage d'une croix d'or de demi-once à chaque mutation d'archevêque; enfin les herbages et pâturages en devois du terroir de Caytivières étaient inféodés au sieur Paul Gleizes pour 70 livres d'albergue.

L'archevêque avait conservé néanmoins et possédait en pleine propriété un jardin potager, maison, étable et basse-cour en dépendant, appelés de Saint-Loup, hors la ville, paroisse de Saint-Just. Le tout était affermé au prix annuel de 380 livres. La condamine d'environ 22 sèterées de terre, dite la Mailhole, au terroir de Bourg, était affermée avec les herbages du devois en dépendant et avec les portions de dime (celle du vin exceptée) appartenant à l'archevêché aux terroirs de Vignemijea, Villar de Fargues et Malesang, au prix annuel de 2,112 livres.

La dîme du vin de ces terroirs était levée par les préposés de l'archevêque et rendait, année commune, 40 muids deux tiers de vin, revenant à raison de 30 livres le muid à 1,220 livres.

L'archevêque percevait de temps immémorial sur l'ancienne église de Pradines, dépendant de l'abbaye de Fontfroide, une pension annuelle de 20 sols en argent, 25 setiers de blé et 26 setiers d'orge, revenant, année commune, à 468 livres 10 sols; sur les greniers à sel de Narbonne, 20 minots de sel, à titre de franc-salé, estimé à 20 livres le minot 400 livres. Quelques capitaux étaient placés au profit de l'archevêque sur la province de Languedoc et sur le diocèse de Narbonne; ils produisaient annuellement une rente de 677 livres 16 sols.

L'archevêque de Narbonne était en outre seigneur en toute justice et directe d'une partie de la ville et terroir de Narbonne. Sa juridiction s'étendait, dans la Cité, sur toute la partie ouest, déterminée par une ligne partant du milieu du pont des Marchands, traversant la rue Droite jusqu'à la porte de Béziers; dans le Bourg, sur la partie est et sur la partie nord; dans le territoire de Cité, sur les tènements suivants : Capoulade, le Fleix, Saint-Loup, Saint-Félix, le Bousquet, le Clos Saint-Esprit et la Salade; dans le territoire de Bourg, à Mandirac, Saint-Sigismond, la Mailhole, l'Arnet, la Cafforte, Malesang, Vignemijea, Saint-Laurent, Montfort, Caytivières, Rotecas... (1).

Ce droit seigneurial consistait en lods au sixième, censives et autres usages, droits sur les salins de Narbonne, rapportant à l'archevêque un revenu annuel évalué à 640 livres, non compris les directes inféodées et ci-dessus énumérées, les lods produisant 2,032 livres 9 sols 9 deniers.

(1) Cf. *Inv. somm. arch. com. Narb.*, série BB. t. II, p. 1012.

Il jouissait enfin d'un cinquième du droit de leude de Narbonne et du port de la Nouvelle, les quatre cinquièmes appartenant à M. le baron de Baye, engagiste du roi. La part de l'archevêque était affermée au prix annuel de 1,450 livres. En dernier lieu, ce droit était contesté à l'archevêque par les sieurs Viard, de Narbonne.

Les revenus de l'archevêque dans Narbonne peuvent donc se résumer de la manière suivante :

Loyer des boutiques.....	2.185 l.	» s.	» d.
Albergues.....	1.545	»	»
Ferme de Saint-Loup et de la Mailhole.	2.492 "	»	»
Dîme du vin.....	1.220	»	»
Pension de Fonfroide.....	468	10	»
Droit de sel.....	400	»	»
Rentes constituées	677	16	10
Droit de justice et directe.....	2.572	9	9
Droit de leude.....	1.450	»	»
TOTAL.....	13.010 l.	16 s.	7 d.

Les charges locales du revenu de Narbonne consistaient dans les objets suivants : entretien du palais et annexes (1,200 liv.); Saint-Loup (31 liv. 13 s. 8 d.); gratification ordinaire à raison du franc-salé (6 liv.); frais de publication de la foire de Narbonne (10 liv.); à la basoche (12 liv.); frais de prédication, Avent, Carême et Octave du Saint-Sacrement, à Saint-Just (pour le tiers, 113 liv. 13 s. 4 d.); portion de luminaire, réparation du sanctuaire et des ornements de la paroisse de Lamourguier (21 liv.).

				liv.	sols	d.
Recettes.....				13.010	16	7
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	1.400	7	»	}	4.374	9 7
Portion des charges générales.	1.734	18	2			
Décimes.....	1.239	4	5			
NET.....				8.636	7	»

En dehors des charges locales ou générales que nous venons d'énumérer, l'archevêque de Narbonne avait l'administration de fondations pieuses qu'il convient de mentionner, bien que le produit ne se confondit pas avec les revenus archiépiscopaux.

Fondation de Vervins (du 21 mars 1626, M^e Rigaud, notaire à Narbonne), destinée à doter et à marier cinquante filles pauvres des villes et communautés dépendant de la seigneurie temporelle de l'archevêché. Le capital de 12,000 livres était placé, moitié sur le clergé du diocèse, moitié sur la communauté de Narbonne : il produisait, tous frais déduits, 312 livres 8 sols par an. Cette fondation était administrée par l'archevêque conjointement avec deux députés du chapitre Saint-Just, le promoteur, le juge de la temporalité de l'archevêché et le greffier de l'officialité métropolitaine.

Fondation de Bonzy (du 29 mai 1679, Gardel, notaire à Montpellier), servant à doter annuellement, à raison de 50 livres, trois ou quatre filles des villes et localités où l'archevêché percevait des dîmes. Primitivement fixée à 240 livres sur la province de Languedoc, elle fut réduite, quitte des frais de greffier et de trésorier, à 196 livres.

Fondation par dame Jeanne de Sirvain, originaire de Rennes en Bretagne, veuve en premières nocces de Jean-Charles de Castellet, écuyer, citoyen d'Avignon, et en secondes nocces de Barthélemy Léonnard, sieur de Pech-ségur, avocat au Parlement, citoyen de Narbonne. (Testament du 30 novembre 1707. Delrieu, notaire à Narbonne). Cette fondation était administrée par les grands-vicaires du diocèse, conjointement avec le curé de Saint-Sébastien ; elle était dotée de 897 livres 10 sols sur le diocèse et la ville de Narbonne et destinée : 1^{re} à payer 193 livres au curé de Saint-Sébastien pour honoraires de messes de fondations et 47 livres 10 sols aux marguilliers de la paroisse pour réparation et ornement de la chapelle et

de l'autel paroissiaux : 2^o à fournir une dot religieuse dans un monastère de la ville de Narbonne à une demoiselle pauvre de la ville, après la mort de la dernière titulaire dotée (1) ; 3^o à payer annuellement à M. Mengau, de Narbonne, 100 livres pour dot matrimoniale de deux filles pauvres à son choix, lequel droit, en cas d'extinction de la famille Mengau, était réversible aux exécuteurs testamentaires, les grands-vicaires et curé ; 4^o enfin à assister les pauvres honteux de la paroisse Saint-Sébastien.

Fondation par demoiselle Marguerite Monier de dot religieuse (testament du 7 mai 1740, Lasserre, notaire à Narbonne), sans condition autre que de préférer les parentes de la fondatrice, sur un capital de 3,000 liv. à 5 pour cent. Les dernières dotées furent une dame Viennet, une demoiselle Fajou, religieuses à Sainte-Marie, enfin une autre demoiselle Viennet, qui en 1789 n'était pas encore entrée au monastère.

Fondation du cardinal de la Roche-Aymon (testament et codicille devant Bro, notaire au Châtelet de Paris, 27 janvier et 24 février 1777), portant donation d'un capital de 16,000 livres, constituées à 4 pour cent sur l'Hôtel de Ville de Paris et produisant net 634 livres qui étaient employées annuellement en pension à des curés pauvres du diocèse de Narbonne, au choix de l'archevêque.

En 1791, le jardin de Saint-Loup fut vendu pour 8,600 livres ; la maison de la Pomme, pour 9,630 livres : les quatre boutiques de la rue Droite, pour 11,300 livres : les six petites maisons dans la rue d'Entre-deux-Villes, pour 24,300 livres.

(1) La dernière fille dotée fut Catherine Simon, religieuse à Sainte-Ursule ; on avait payé au monastère 500 livres pour vestiaire, et annuellement 250 livres de pension. (Amans, notaire à Narbonne, 27 février 1779.)

CANET.

L'archevêque de Narbonne possédait l'entière justice et directe et droits en dépendants, avec lods au sixième, censives, usages et autres droits de la terre de Canet.

Dans l'intérieur du village, il possédait un « château « noble, avec cour, porche et jardin » d'une contenance évaluée au compoix de 1733 à une sétérée quatre punières. Contigu au château, un parc, « partie noble, partie roturier. »

En 1733, après la mort de l'archevêque Jean-Louis Balbis de Bertons de Crillon, vérification fut faite du château de Canet (1). Déjà ce local était en mauvais état : à la chapelle, il manquait « la table de l'autel, le gradin, le « marchepied et le cadre du devant d'autel... Sous le « règne de M. de Fouquet, l'état du parc était bien différent de celui d'aujourd'hui. Pour lors il y avoit un parc « terre vis-à-vis le château, il y avoit une vigne de muscat. « Il y avoit aussi quantité d'arbres fruitiers de toute « espèce, plusieurs palissades de lauriers et d'allées de « tilleuls, de ciprès et d'ormeaux. Il y avoit même un bois « d'ormeaux, une conduite d'environ 370 toises de longueur qui portoit les eaux de la rivière de Lajourre « jusque dans le parc. » A cette date les immeubles de l'archevêché à Canet sont en très mauvais état puisque l'architecte vérificateur estime à 23,788 livres le montant des réparations nécessaires (2).

L'archevêque possédait encore à Canet un four banal noble à cuire le pain, divers étables et patus, soumis à la taille et contigus au château : un moulin noble à blé à trois meules sur la rivière d'Aude, banal pour Canet et Ventenac, avec bâtiments, écurie, four à cuire le pain, petit

(1) *Arch. dép. Aude*, G. 4, fol. 73, v^o et seq.

(2) *Ibid.*, fol. 89.

jardin et aire contigus au moulin; un bac sur la rivière d'Aude et une petite maison pour le logement du « bacquier. »

Tous ces immeubles étaient affermés; le moulin à huile seul était inféodé à la communauté pour une albergue de 7 livres; il percevait en outre sur la communauté autre albergue de 75 livres pour réduction de la tasque.

Enfin l'archevêque percevait sur le terroir de Canet une portion non fixée par quote simple de la dime; en sorte que le revenu total, y compris les lods évalués année commune à 379 livres 2 sols 5 deniers,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
s'élevait à la somme de.....	7.161	12	5				
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	900	15	»	}			
Portion de charges générales.	941	16	»		2.524	18	7
Décimes.....	682	7	7				
NET.....	4.636	43	10				

L'archevêque avait aliéné à Canet « la condamine située « près du puits de la ville, une autre grande et bonne « condamine, le bon jardin situé en dehors des fossés. » Les droits de criée et d'encan, le vet du vin, le droit de boucherie, de chasse et autres ne sont plus mentionnés : sont supprimées les corvées d'hommes ou d'animaux relatives au charroi de la vendange, au labour des terres de l'archevêque. Ce qui restait à Canet des biens de l'archevêché fut vendu en 1791 pour le prix de 44,000 livres.

CRUSCADES.

L'archevêque possédait dans ce lieu l'entière justice et directe et droits en dépendant, avec lods, censives, tasques et la moitié de la dime. Tous ces droits, à l'exception des lods, étaient affermés au prix annuel de 1,900 livres:

les lods, année commune, s'élevaient à la somme de 214 livres 10 sols 11 deniers.

Il prélevait en outre sur la communauté deux albergues de 260 livres et sur Madame de Niquet, baronne de Luc, une albergue de 9 livres pour inféodation de l'étang (1).

Le château était donc aliéné, ainsi que le four banal et le moulin; le droit de pêche et de chasse, avec les viviers et les garennes sur les bords de l'étang de Cruscades, le droit de criée et d'encan, ainsi que les corvées d'animaux et les journées d'hommes étaient remplacés par les albergues sus-mentionnées.

	liv.	sols	d.	
Revenu total de l'archevêché à Cruscades....	2.383	10	11	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	34	»	»	} 578 16 1
Portion des charges générales.	317	16	1	
Décimes.....	227	»	»	
NET... ..	1.804	14	10	

GRUISSAN ET SAINTE-LUCIE.

L'archevêque y possédait les ruines d'un vieux château que le dénombrement de 1547 qualifiait « château bien fort »; il avait l'entière justice et droits en dépendant et partie de la directe partagée avec le chapitre Saint-Just de Narbonne et le roi qui y avait quelque domaine (2), avec les lods au sixième, censives et tasques, et environ le tiers de la dime du lieu et terroir de Gruissan. Ces divers

(1) Il y avait à Cruscades deux étangs. L'un, appelé l'étang de la Cardaire, au nord, non loin du château d'Olivery, qui appartenait en 1764 à M. de Lastours, devint propriété communale. Aliéné vers 1830, le terrain cultivé dépend aujourd'hui en majeure partie de la propriété de M. Jules Fabre, d'Ornaïsons. L'autre, dont il est ici question, était au nord-ouest, il appartenait à M^{me} de Niquet, qui le fit dessécher vers 1778. Actuellement la campagne dite de l'étang appartient à M. le docteur Louis Daude, à Lézignan.

(2) Cf. *Inv. arch. comm. Narb.*, série AA. Notes, p. 398.

droits étaient affermés sous le prix annuel de 2,038 livres ; les lods, exceptés du bail, produisaient, année moyenne, 68 livres 1 sol.

La « maison attenante l'église paroissiale » ainsi que le « jardin situé au delà de l'eau » étaient passés à l'usage du curé : les huit moulins à vent avaient disparu, ainsi que les droits d'épave, de chasse, de ban, d'encan, de carnelage, d'huile et de jardinage.

L'île de Sainte-Lucie (île Cauquenue), taillable et paroisse de Gruissan, relevait de l'archevêque en pleine propriété, justice, directe et dîme. La contenance était approximativement fixée à mille sétérées (mesure de Gruissan, de 625 cannes), « étant l'isle à tout instant couverte et « découverte dans ses bords par la mer et l'étang ». Il existait dans l'île « une maison, écurie et volière, une « chapelle servant pour dire la messe les dimanches et « fettes, pour les gens de la ferme et de la bergerie ». Ces biens étaient affermés au prix annuel de 1,600 livres.

	liv.	sols	d.	
Revenus de Gruissan et de Sainte-Lucie.....	3.706	45	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales de Gruissan....	90	14	»	
— — de Sainte-Lucie.	163	6	8	
Honoraires du prêtre.....	250	»	»	
	504	»	8	
Portion des charges générales..	494	4	7	1.351 5 10
Décimes.....	353	»	7	
NET.....	2.355	9	2	

Le domaine de Cauquenue ou Sainte-Lucie fut vendu en 1791 pour 45,000 livres.

PEYRIAC-DE-MER.

Cette localité était « membre de la baronie de Sigeau ». L'archevêque y possédait l'entière justice et directe, lods au sixième, censives, tasques et autres droits en dépen-

dant. Comme immeubles, l'archevêque n'y avait conservé qu' « un four banal à cuire le pain et un patu, autrefois « magasin à sel »; le château, à l'intérieur duquel se trouvait une chapelle dotée de bons revenus, était ruiné à la suite de guerres, ainsi qu'un autre four banal. Les droits de l'archevêque sur les étangs de Pudre et du Douilh sont passés en d'autres mains; le droit de chasse et de pêche n'existe plus. Il n'est plus question de la juridiction seigneuriale sur Sainte-Eugénie et Fraissinel, dépendants du monastère de Fontfroide.

Le 23 mai 1678, une transaction avait été passée entre le cardinal de Bonzy, archevêque de Narbonne, et Paul de Juer, sieur Deldoul et de la Brouette, Jean André Curdechesne, procureur de Pierre Curdechesne au nom de la communauté de Peyriac-de-Mer. Il fut décidé « que
« le four dépendant de la mense archiépiscopale demeure-
« rait banier à perpétuité..., les habitants et les tenan-
« ciers payeront audit seigneur cardinal la somme de
« 7,000 livres, savoir : 1,000 livres pour céder au profit
« de la mense..., 6,000 livres pour tenir lieu d'indemnité
« du revenu annuel qu'elle auroit pu avoir en prenant
« la douzième partie de tous les grains et la quatorzième
« des olives... (1). »

Audit terroir se trouvait aussi une mine de plâtre, affermée au prix de 36 livres; ce bail fut résilié le 1^{er} novembre 1789, avec renoncement au prix de l'année courante, « à raison de l'ingratitude et mauvaise qualité « reconnue de la mine. »

	liv.	sols	d.	
Revenu total de l'archevêque, sous bail à ferme.	5.730	14	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	341	10	»	} 1.831 7 8
Portion des charges générales..	764	2	»	
Décimes.....	345	15	8	
NET.....	3.879	6	4	

(1) *Arch. départ. Aude*, G. 24.

SAINT-MARCEL.

Le *Livre Vert* mentionne « un château flanqué d'une tour ». Cet édifice, du moins dans sa partie principale, existe encore aujourd'hui, couronnant le petit mamelon sur lequel Saint-Marcel est bâti. Il a conservé quelques vestiges de son ancienne splendeur : à part, en effet, l'ampleur seigneuriale de ses appartements, on y remarque deux tours découronnées et une forte voûte crénelée qui abrite un puits vaste et profond.

Cette vieille demeure était, dès avant la Révolution, descendue au rôle modeste de presbytère ; cette affectation fut respectée même aux jours de la Terreur. Il faillit, en 1884, être employé à une école publique.

L'autre « maison située au-dessous du château » était aussi perdue pour l'archevêque. Supprimés aussi les droits de criée, d'encan et d'asenayrie, le bac et ses revenus de cire et de poivre ; car la communauté avait racheté ces diverses redevances.

L'archevêque de Narbonne n'avait conservé à Saint-Marcel que l'entière justice et partie de la directe avec lods au sixième, censives, tasques et autres droits seigneuriaux ; il y percevait en outre le tiers de la dîme. Ces divers droits étaient affermés au prix annuel de 2,532 livres 6 sols 8 deniers ; les lods, année commune, produisaient 193 livres 13 sols 3 deniers.

	liv.	sols	d.
Total des revenus.	2.745	19	11
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	67	6	8
Portion des charges générales..	366	2	8
Décimes.....	261	10	6
NET	2.051	0	1

SALLES DU NARBONNAIS (1)

Au XVIII^e siècle, il n'est plus question, au profit de l'archevêque, d'une « forte et belle tour, entourée d'arbres « et de fossés, ni des grenier et cellier, pas plus que des « huit moulins à vent, sujets à censives (2) » ; tout cela a été aliéné ou ruiné. Mais il prélève sur la communauté une albergue de dix livres, en compensation de diverses inféodations; il perçoit la moitié des revenus du four à cuire le pain, revenant à 78 livres par an, et la moitié de la dîme.

Il continue de posséder l'entière justice et droits en dépendants, la majeure partie de la directe avec lods au sixième, censives et tasques.

		liv.	sols	d.	
Revenu total.....		4.184	4	4	
	liv.	sols	d.		
Charges locales.....	113	»	»		
Portion des charges générales.	557	17	11		} 1.069 7 9
Décimes.....	398	9	10		
NET.....		3.114	16	7	

SIGEAN.

Une des seigneuries les plus importantes de l'archevêque était la baronie de Sigean. Elle comprenait en effet non seulement le territoire actuel de la commune (moins le Lac, uni après 1790) mais encore le territoire de La Nouvelle (érigée en commune en 1844), une partie de l'étang Mage, inféodée aux habitants de Sigean en 1644,

(1) Pour le distinguer de Salles du Razès, près de Limoux.

(2) Sur la route de Salles à Fleury, on trouve encore quatre moulins datant du dernier siècle; deux autres ont été démolis par leurs propriétaires modernes.

et une portion du territoire de Mandirac. Mais tout cela est bien réduit au xvm^e siècle : le château tombe de vétusté : la cour de justice et le patus se réduisent à « un cellier sous la maison de ville » : les autres immeubles ne subsistent plus. La vigne de la Blanquière, le jardin, la prairie près de Trilhas sont à peine désignés, dans le compoix, sous cette forme : « deux petites pièces de terre ».

L'entière propriété des étangs de Pissevaque et de Récobré et d'une saline était représentée par un droit sur « MM. les propriétaires des salins de Narbonne, « Sigean et Peiriac (1) ». Les quatre moulins à vent ont été donnés à censive. Tout avait été à peu près inféodé à la communauté.

L'archevêque avait néanmoins conservé « l'entière justice « et directe, consistant en lods au sixième, censives, « usages et la moitié de la dîme; enfin deux fours ban- « naux à cuire le pain. »

				liv.	sols	d.
Les droits de l'archevêque à Sigean étaient						
affermés pour le prix annuel de.....				7.041	46	6
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	144	»	»	}	1 753	10 5
Portion des charges générales.	938	17	10			
Décimes.....	670	12	7			
NET.....				5.288	6	1

En 1791, les deux fours à cuire le pain furent vendus pour le prix de 6,450 livres; le bas de maison dit la Carroussière, pour 500 livres; le pré à la Dêvèse et un champ, pour 310 livres; le vieux château, pour 1,750 livres.

(1) Les chapitres de Saint-Paul et de Saint-Sébastien et l'abbaye de Fontfroide. La part revenant à l'archevêque aux salins de Sigean était de 700 livres.

VENTENAC.

L'archevêque n'y possédait plus que l'entière justice et droits en dépendants, entr'autres un droit de quête de 20 livres et 20 poules sur la communauté; plus la majeure partie de la directe, consistant en lods au sixième, censives et tasques et les cinq douzièmes de la dîme.

	liv.	sols	d.
Le tout était affermé et produisait un revenu annuel de.....	3.412	13	1
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	59	16	6
Portion des charges générales.	433	»	4
Décimes.....	325	1	»
NET.....	2.572	15	3

Le château, la maison, les dépendances pour enfermer les blés et les autres possessions immobilières ont disparu ou sont devenues le domaine de la communauté: les droits du xiii^e siècle sont supprimés.

VILLEDAGNE.

Jusqu'en 1790, Villedaigne a formé un consulat particulier, supprimé depuis et annexé au territoire de Raissac-d'Aude (1). La seigneurie de Villedaigne a été longtemps disputée aux archevêques de Narbonne: mais au xv^e siècle ils y possédaient la pleine justice et l'entière directe, et ils les conservèrent jusqu'à la Révolution avec lods, censives et tasques et le tiers de la dîme. Mais le château et les autres constructions n'existaient plus au xviii^e siècle. Les deux tiers des revenus du bac sur Orbieu

(1) Villedaigne vient d'être érigé en commune distincte.

étaient négligés, car « depuis plusieurs années il ne rapporte plus rien ».

	liv.	sols	d.	
Les revenus de l'archevêque à Villedaigne étaient				
affermés et produisaient annuellement.....	659	12	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	145	»	»	}
Portion des charges générales.	87	18	10	
Décimes.....	62	16	4	
NET.....	363	16	10	

Droits de l'Archevêque.

Ils étaient de deux sortes : la *pension* et la *dîme*.

Si nous comparions une cure à une propriété, la pension qu'y prélevait l'archevêque serait une partie de l'usufruit. C'était une sorte de cens, d'honnête entretien que l'évêque prenait sur une église, sous le prétexte que, ne pouvant l'administrer par lui-même, il la confiait à un prêtre qu'il délégua. Dans ce cas, l'archevêque n'était pas le patron ecclésiastique, sauf de rares exceptions, et les paroisses étaient unies à un chapitre, à une abbaye, à une commanderie. La pension était prélevée sur les revenus de la cure, appartenait en entier à l'archevêque et était exempte de charges locales.

L'abus ne tarda pas à s'introduire dans cet usage : aussi le troisième concile de Latran (1179) défendit-il aux évêques et aux abbés « d'imposer aux églises de nouveaux « cens, d'augmenter les anciens, ou de s'approprier une « partie de leurs revenus.... », et cela sous peine de nullité (1).

La dîme, au contraire, était prélevée par l'archevêque

(1) C. 7, de censibus.

à titre de patron ecclésiastique, soit parce qu'il avait fondé ou contribué à fonder une église, soit parce qu'il en avait augmenté les revenus. Elle était prélevée sur la communauté, sur tout ou partie des fruits, d'après une cote fixée par les circonstances, selon qu'elle était partagée entre l'archevêque et le curé seulement, ou entre eux deux et le seigneur du lieu simultanément.

Le décimateur était chargé des dépenses locales, fixées d'ailleurs par édits royaux et conformément aux divers conciles, relatives surtout aux murs, voûtes, lambris, couverts, pavés, stalles, vitres et autres du chœur. calices, ornements et autres pour les sacristies.

ARGENS.

La seigneurie appartenait à la famille de Grave.

L'archevêque percevait sur la cure une pension annuelle, portable à Narbonne, de 15 sols en argent, 9 setiers d'orge et autant de blé, sans charges locales,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
évaluée à	167	5	»				
	liv.	sols	d.				
Portion des charges générales.	22	6	»	}	37	14	8
Décimes	15	8	8				
NET.....	129	10	4				

ARMISSAN ET SAINT-PIERRE DEL LEC.

Cette cure était annexée au chapitre de Saint-Étienne et Saint-Sébastien de Narbonne; l'archevêque y percevait, exempté de charges locales, une pension de 10 setiers de blé et 16 setiers d'orge,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
évaluée à	215	»	»				
	liv.	sols	d.				
Portion des charges générales.	28	13	4	}	33	2	10
Décimes	26	9	6				
NET.....	139	17	2				

Le fief de Saint-Pierre del Lec, sur lequel l'archevêque percevait autrefois 16 setiers de blé et 22 setiers d'orge, avait été si négligé qu'on n'en connaissait au XVIII^e siècle ni la consistance ni la valeur.

AZILLE.

Cette ville était le chef-lieu de l'archiprêtré du Minervois et relevait du roi; elle comprenait deux paroisses dans l'intérieur et quatre prieurés à l'extérieur.

Sur la paroisse de Saint-Julien l'archevêque percevait « une portion non fixée par quote simple de la dime, un « quart sur la paroisse de Saint-André. » Ces revenus étaient affermés au prix annuel de 2,638 livres 12 sols 6 deniers.

Il percevait en outre diverses pensions sur ces deux cures et sur les prieurés de Saint-Cyprien et de Saint-Étienne de Tersan (1), revenant ensemble à 6 setiers trois quarts de blé et autant d'orge, mesure de Narbonne. Le fief de Lastours (Sainte-Madeleine) avait été tellement négligé qu'on en ignorait la consistance et la valeur (2).

	liv.	sols	d.	
Total des revenus.....	2.763	10	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	96	12	6	} 728 5 8
Portion des charges générales.	368	9	4	
Décimes.....	263	3	10	
NET.....	2.035	4	4	

(1) C'est par erreur que M. Laurent, prenant *Treicanum* pour *Trencianum*, a identifié le premier avec Trausse; c'est Tersan qu'il fallait dire. Trausse avait d'ailleurs pour patron saint Martin et ne renfermait aucun prieuré dans son étendue territoriale.

(2) L'archevêque Bernard de Farges avait uni ce prieuré au Collège de Narbonne, rue de la Harpe, à Paris.

Le prieuré de Saint-Pierre de Jouarres, dépendant de la cure d'Azille, était uni au collège de Carcassonne. De temps immémorial l'archevêque y percevait une pension annuelle de 4 setiers de blé et autant d'orge, mesure de Narbonne, sans charges locales,

					liv.	sols	d.
revenant au prix annuel de					74	»	»
	liv.	sols	d.				
Portion des charges générales.	9	17	4	{	16	18	2
Décimes	7	»	10	}			
NET.....					57	1	10

BOUTENAC.

La seigneurie et la dime appartenaient aux xve, xvi^e et xvii^e siècles aux du Lac, plus tard aux de Castillon.

L'archevêque percevait sur la cure une pension de 2 livres en argent, 8 setiers de blé et 16 setiers d'orge, mesure de Narbonne, sans charges locales,

					liv.	sols	d.
le tout évalué à.....					190	»	»
	liv.	sols	d.				
Portion des charges générales.	25	6	8	}	43	8	5
Décimes	18	1	9	}			
NET.....					146	11	7

CAMPLONG.

Le patronage appartenait aux Bénédictins de Lagrasse ; la seigneurie aux Dourbet de Cucugnan. L'archevêque n'y percevait que les trois seizièmes de la dime, ordinairement affermée avec les portions de dime de Fabrezan et de Villerouge-la-Panouse,

					liv.	sols	d.
sur le prix estimé pour Camplong seulement à..					276	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	10	»	»	}			
Portion des charges générales.	36	16	»	}	73	1	9
Décimes	26	5	9	}			
NET.....					202	18	3

CASTELNAU-D'AUDE.

Sur la cure, une pension annuelle, sans charges locales et portable à Canet, de 30 setiers de blé et autant d'orge (1),

	liv.	sols	d.	
revenant à	535	»	»	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales.	74	»	»	{
Décimes	52	17	1	
NET	428	2	11	

CAUMONT.

La seigneurie appartenait aux de Grave-Félines. Cette rectorie dépendait du taillable de Lézignan ; de temps immémorial l'archevêque percevait sur la cure de Caumont une pension annuelle, portable à Narbonne, de 10 setiers de blé et autant d'orge (2), mesure de Narbonne, sans charges locales,

	liv.	sols	d.	
estimés au prix de	185	5	»	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales.	24	14	»	{
Décimes	17	12	9	
NET	142	18	3	

CAUNES.

L'abbé du monastère des Bénédictins étant curé primitif et décimateur aussi bien que seigneur justicier, l'archevêque de Narbonne ne percevait aucun droit sur le terroir

(1) Primitivement l'archevêque percevait seulement une pension de 40 sols.

(2) Il avait perdu une pension de 6 sols.

de Caunes proprement dit. Il y avait néanmoins une notairie qui lui payait une redevance annuelle de deux livres de cire; mais la notairie fut supprimée aussi bien que les redevances.

A Castanviel et à Pujol-de-Bosc (du taillable pourtant de Villeneuve-les-Chanoines), l'archevêque percevait une portion de dîme non fixée par cote simple; à Ville-rambert, un quart de la dîme, plus une pension annuelle d'un setier et demi de blé et autant d'orge (1), mesure de Narbonne.

	liv.	sols	d.	
Le tout affermé produisait un revenu annuel de	1.044	15	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	486	2	3	} 724 18 1
Portion des charges générales.	139	6	»	
Décimes.....	99	9	10	
NET	319	16	11	

CÉRAME.

La seigneurie appartenait d'abord aux de Niquet, puis aux d'Exéa. L'archevêque prélevait sur les revenus de la cure une pension annuelle, portable à Narbonne, de 13 sols en argent, 13 setiers de blé et autant d'orge, mesure de Narbonne.

	liv.	sols	d.	
Le tout, sans charges locales, était estimé à....	241	3	»	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales.	32	3	»	} 55 2 2
Décimes.....	22	19	2	
NET	186	»	10	

(1) Primitivement deux setiers d'orge et autant de blé; les dîmes de Castanviel et de Pujol-de-Bosc n'existaient pas au XIV^e siècle.

COUSTOUGE.

C'était un membre de la commanderie d'Homps. La tasque avait été supprimée; un quart de la dime seulement appartenait à l'archevêque.

Elle produisait un revenu annuel de.....				liv.	sols	d.
				410	»	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	28	»	»	}	121	14
Portion des charges générales.	54	13	4			
Décimes.....	39	»	11			
NET.....				288	5	9

ESCALES.

La famille de Montredon était seigneur du lieu. L'archevêque jouissait sur les revenus de la cure d'une pension annuelle, portable à Canet, de 36 setiers de blé et autant d'orge (1), mesure de Narbonne. Exempte de charges locales,

elle était estimée à.....				liv.	sols	d.
				666	10	»
	liv.	sols	d.			
Portion des charges générales.	88	17	4	}	152	6
Décimes.....	63	9	5			
NET.....				514	3	3

FABREZAN ET VILLEROUGE-LA-PANOUSE.

Cette paroisse était unie à la mense du chapitre Saint-Just de Narbonne; la seigneurie appartenait aux de Fournas-Labrosse. L'archevêque ne prélevait rien sur

(1) Primitivement 15 sols d'argent.

ces deux terroirs au xiv^e siècle ; dans les siècles suivants il prélevait une portion de dîme (1) non fixée par cote simple à Fabrezan ; au tiers, pour Villeroûge. Plus tard le recteur de Villeroûge ayant opté pour la portion congrue, les deux tiers de la dîme qui lui appartenait revinrent à l'archevêque.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Ces droits s'élevaient à la somme totale de.....	3.151	1	3				
Charges locales.....	1.245	»	3	}	1.965	4	11
Portion des charges générales	420	2	10				
Décimes.....	300	1	10				
NET.....	4.485	16	4				

FERRALS.

Ici la seigneurie appartenait aux Bénédictins de Lagrasse : mais l'archevêque était le patron ecclésiastique. Il y percevait, après le xiv^e siècle, le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
estimé, sous bail à ferme, à	4.179	10	»				
Charges locales.....	51	10	»	}	323	7	6
Portion des charges générales.	158	12	»				
Décimes.....	113	5	6				
NET.....	856	2	6				

FLEURY.

L'archevêque y possédait primitivement un fief noble ; mais il avait été tellement négligé qu'au xv^e siècle on en ignorait entièrement la valeur. De temps immémorial

(1) La dîme comprenait ici et à Camplong le blé, l'avoine, l'huile et le vin.

l'archevêque jouissait du tiers de la dîme sur le terroir de Fleury.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Elle produisait, année moyenne, un revenu de	2.325	11	5				
	liv.	sols	d.				
Charges locales	66	»	»	}	597	11	12
Portion des charges générales.	310	1	6				
Décimes	221	10	6				
NET.....	1.727	19	5				

GASPARETS.

La seigneurie et la dîme par conséquent appartenaient, au x^v^e siècle, au chevalier Durand Fabre (*Arch. Comm. Narb.*, AA.III fol. 93.) puis aux de Chambert. Jusqu'à la Révolution et de temps immémorial, l'archevêque perçut une pension annuelle, portable à Narbonne, d'une livre 5 sols en argent, 13 setiers de blé et 27 setiers d'orge, mesure de Narbonne.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Exempte de charges locales, cette pension était évaluée à.....	311	15	»				
	liv.	sols	d.				
Portion des charges générales..	41	11	4	}	71	4	10
Décimes	29	13	6				
NET... ..	240	10	2				

GINESTAS.

Le roi était seigneur du lieu en toute justice. L'archevêque n'y percevait rien au xiv^e siècle; plus tard, il y perçut jusqu'à la Révolution une portion de dîme non fixée par cote simple; sur la cure, une pension annuelle de 8 setiers de blé et autant d'orge.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Le tout était affermé au prix annuel de.....	1.598	»	»				
	liv.	sols	d.				
Charges locales	78	»	»	}	443	5	1
Portion de charges générales.	213	1	4				
Décimes.....	152	3	9				
NET.....	1.154	14	11				

HOMPS.

La seigneurie était partagée entre le commandeur, les de Varaigne, d'Homps et de Gros. Cette localité ne figure pas au *Livre Vert* de Pierre de la Jugie ; mais dans ces derniers temps, l'archevêque y percevait le quart de la dime,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
affermée au prix annuel de.....					448	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	12	»	»	}			
Portion des charges générales..	59	14	8		114	8	4
Décimes.....	42	13	8				
NET.....					332	15	4

LA PALME.

L'abbé de Lagrasse était le patron ecclésiastique de ce lieu, dont la seigneurie appartenait à M. de Calvo. Dans ces derniers temps, l'archevêque prélevait sur la cure une pension annuelle, portable à Sigeau, de 2 livres 10 sols en argent, 11 setiers de blé et 22 setiers d'orge (1), mesure de Narbonne.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Cette pension, exempte de charges locales, était affermée au prix de.....					261	»	»
	liv.	sols	d.				
Portion des charges générales.	34	16	»	}	59	13	»
Décimes	24	17	»				
NET					201	7	»

LA REDORTE.

La seigneurie et les droits qui en découlaient appartinrent ici au roi, aux de Nigri, de Clermont, de Peyrat.

(1) Primitivement 50 sous tournois, 10 setiers de blé et 20 setiers d'orge.

Les droits de l'archevêque, primitivement fixés à 4 setiers de blé, autant d'orge et une pension de 42 setiers de blé et d'orge, à prélever sur la cure, furent réduits, dans les derniers siècles, à 34 setiers et demi de blé et autant d'orge. Sur MM. les hebdomadiers de Saint-Just, à raison du prieuré de Taixous, l'archevêque prélevait une rente de 17 setiers un quart de blé et autant d'orge (1), mesure de Narbonne. Ces divers droits, exempts de charges locales, étaient, depuis 1785, affermés

	liv.	sols	d.	
au prix annuel de	931	17	6	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales.	124	5	»	}
Décimes.....	88	14	10	
NET.....	718	17	8	

LAURE.

L'abbé de Caunes était le patron; M. de Moustier-Mérinville, le seigneur de Laure. Cette localité, qui dépendait de l'archiprêtre du Minervois, comprenait la vicairie perpétuelle de Laure et six prieurés ruraux : Saint-Sernin, Saint-Martin de Gibaleaux, Figuières, Saint-Jacques d'Albas, Saint-Jean de Palas et Saint-Genest de Fabas. La cure de Saint-Jean-Baptiste était un prieuré conventuel uni au monastère de Caunes; aussi la majeure partie des revenus appartenait à l'abbé de Caunes, qui était collateur de la cure, et à l'évêque de Carcassonne, « prenant droict et dîme à Lauran » (2); l'archevêque de Narbonne n'y prélevait qu'une portion de dîme non fixée par cote simple.

Sur le prieuré de Gibaleaux et sur celui de Palas, uni

(1) Autrefois deux setiers d'orge et autant de blé, et une pension de 21 setiers de blé et autant d'orge.

(2) *Arch. dép. Aude*, Registre des arrêts, 23 novembre 1587.

au chapitre Saint-Etienne-Saint-Sébastien de Narbonne, il prélevait une pension de 3 setiers de blé et autant d'orge (estimés 33 livres 10 sols).

Sur le terroir de Ruadelle, ancienne paroisse du tailable de Laure, mais unie à l'abbaye de Lagrasse, un tiers de la dîme.

Ces divers droits, qui subirent plus d'une modification (1), étaient affermés dans leur ensemble,

	liv.	sols.	d.
pour le prix annuel de.....	828	10	0
	liv.	sols.	d.
Charges locales.....	36	2	2
Portion des charges générales.....	110	0	4
Décimes.....	78	48	2
NET.....	604	2	6

LEUGATE.

La seigneurie appartenait au roi depuis 1312, mais avec des intermittences, car noble Marc-Antoine Hubert en 1696, Calvo jusqu'en 1723, et de Toré jusqu'en 1773, la possédèrent, mais à titre précataire, au point qu'elle retourna plusieurs fois au domaine.

L'archevêque, après y avoir perdu ou négligé un droit du quart donnant 3 setiers d'orge, percevait sur le terroir de Leugate la moitié (le la dîme),

	liv.	sols.	d.
affermé, pour le prix annuel de.....	1,325	—	—
	liv.	sols.	d.
Charges locales.....	39	2	2
Portion des charges générales.....	210	11	4
Décimes.....	114	13	2
Net.....	9,204	11	0

(1) Premièrement, à Boudou, 2 setiers d'orge et annuité de 400 l. à l'Église; à Puget, 1 setier d'orge et annuité de 300 l. à l'Église; à L. d'Albany, 2 setiers d'orge et annuité de 400 l.

LUC.

L'archevêque n'y percevait rien au xiii^e siècle; mais dans les siècles suivants il prélevait sur la cure une pension annuelle, portable à Narbonne, de 2 livres en argent, 21 setiers de blé et 13 setiers d'orge, mesure de Narbonne.

	liv.	sols	d.	
Cette pension, exempte de charges locales (1), était affermée au prix annuel de.....	300	10	0	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales.	66	14	8	
Décimes	47	13	4	
NET	486	2	0	

MARMORIÈRES.

Monsieur de Lacroix était seigneur de Marmorières. Cette vicairie perpétuelle était unie au chapitre Saint-Étienne-Saint-Sébastien de Narbonne. Sur les revenus de la cure l'archevêque de Narbonne recevait une pension de 6 setiers de blé et autant d'orge,

	liv.	sols	d.	
estimée, sans charges locales, à la somme de..	111	00	00	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales.	14	16	0	
Décimes... ..	10	11	4	
NET	85	12	8	

(1) M. de Luc, en qualité de seigneur, était chargé de ces dépenses.

MIREPEISSET.

Les revenus de l'archevêque, sur ce terroir, sont de date récente. Il y percevait, en qualité de patron, une portion de dîme non fixée par cote simple.

	liv.	sols	d.	
Elle était affermée pour le prix annuel de	887	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales	18	»	»	} 220 14 11
Portion des charges générales	118	3	4	
Décimes	84	9	7	
NET	666	3	1	

MONTRABECH.

Cette rectorie, sous le vocable de Sainte-Eugénie, est aujourd'hui supprimée; son territoire est annexé à la commune de Lézignan. De temps immémorial, l'archevêque percevait sur la cure de Montrabech une pension annuelle, portable à Narbonne, de 13 sols en argent. 9 setiers de blé et autant d'orge, mesure de Narbonne.

	liv.	sols	d.	
Cette pension (1), exempte de charges locales, était estimée, sous bail à ferme, à la somme de	167	5	»	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales	22	6	»	} 38 4 8
Décimes	15	18	8	
NET	129	»	4	

(1) La dîme appartenait, aux ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles, à la famille de Montredon, seigneur de Montrabech. (*Arch. comm. de Narb.* AA. 103, fol. 139).

MONTREDON.

Primitivement l'archevêque ne percevait rien sur cette localité, qui ne figure pas au *Livre Vert* de Pierre de la Jugie. En ces derniers temps, il y prenait le quart de la dime (1),

	liv.	sols	d.	
qui était affermée pour le prix annuel de.....	852	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	53	»	»	}
Portion des charges générales.	113	12	»	
Décimes.....	81	2	10	
NET.....	604	5	2	

Moux.

Ce lieu ne figure pas davantage sur l'inventaire du xiv^e siècle; l'archevêque y percevait néanmoins au xviii^e siècle le tiers de la dime,

	liv.	sols	d.	
affermée pour le prix annuel de.....	703	13	4	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	34	13	4	}
Portion des charges générales.	93	16	4	
Décimes.....	67	10	5	
NET.....	507	13	3	

ORNAISONS.

Sur la cure l'archevêque prélevait une pension annuelle,

(1) L'autre partie appartenait au chapitre Saint-Paul, auquel la paroisse était unie, et à M. de Montredon qui en était le seigneur.

portable à Narbonne, de 20 sols en argent, 18 setiers de blé et 38 setiers d'orge (1).

	liv.	sols	d.
Exempte de charges locales, cette pension était estimée à.....	434	»	»
	liv.	sols	d.
Portion des charges générales.....	57	17	2
Décimes.....	41	6	7
NET.....	334	16	3

OUVEILLAN.

La seigneurie d'Ouveillan appartient d'abord au roi : elle passa ensuite aux de Conti et à plusieurs autres engagistes, de Gléon, d'Olive, de Nigri. L'archevêque avait perdu sur l'église d'Ouveillan une pension annuelle de 18 setiers une quatrième de blé, 28 setiers une quatrième de froment et 28 sous d'argent.

A Saint-Paul-de-Preissan (chapelle de la commanderie de Preisse), autrefois rectorie du taillable d'Ouveillan, l'archevêque percevait primitivement deux tiers de la dime, le commandeur prenant l'autre tiers. En ces derniers temps, l'archevêque percevait seulement une pension annuelle de 14 setiers de blé et autant d'orge, mesure de Narbonne.

	liv.	sols	d.
Exempte de charges locales, cette pension était évaluée à.....	239	»	»
	liv.	sols	d.
Portion des charges locales....	34	10	8
Décimes.....	24	13	3
NET.....	199	16	1

(1) La seigneurie d'Ornaïsons, aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, appartenait à Guillaume de Neveys. (*Arch. comm. Narb.*, AA. 103, f° 72).

PARAZA ET VILLA-DES-PORTS.

L'archevêque percevait sur la cure de Paraza une pension de 15 sols (autrefois 25), 32 setiers de blé et autant d'orge, évaluée à 592 livres 15 sols.

A Villa-des-Ports, il percevait du chapitre Saint-Paul de Narbonne, qui possédait ce prieuré, une pension de 15 sols en argent, 24 setiers de blé et autant d'orge, estimée à 444 livres 15 sols, sans charges locales.

	liv.	sols	d.	
Au total.....	1.037	10	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	»	»	»	}
Portion des charges générales..	138	4	8	
Décimes.....	98	14	4	
NET.....	800	11	»	

PÉPIEUX.

La rectorie de Pépieux était unie au chapitre Saint-Just de Narbonne, qui était aussi seigneur du lieu. L'archevêque en percevait une pension de 3 setiers de blé et autant d'orge, en mémoire sans doute de la pension de 10 livres que Pierre de Montbrun s'était réservée, lorsqu'en 1274 il fit donation de l'église à son chapitre métropolitain (1).

	liv.	sols	d.	
Cette pension, exempte de charges locales, était estimée à.....	55	10	»	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales..	7	8	»	}
Décimes.....	5	5	8	
NET.....	42	16	4	

(1) DOAT, v. 456, f° 204. Primitivement la pension était de 4 setiers de blé et autant d'orge.

PEYRIAC-MINERVOIS.

Cette rectorie, qui n'est pas portée au *Livre Vert*, appartenait à la commanderie de Douzens. L'archevêque (1) y percevait les deux tiers de la dîme, l'autre tiers appartenant au curé.

	liv.	sols	d.
Ce revenu s'élevait, pour l'archevêque de Narbonne, à la somme annuelle de.....	3.777	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	104	»	»
Portion des charges générales.	503	12	»
Décimes.....	338	14	»
NET.....	2.810	14	»

PORTEL.

Les de Cathelan d'abord, puis les de Cascastel, furent seigneurs de Portel. L'archevêque prélevait sur la cure une pension annuelle, portable à Sigean, de 3 livres en argent, 23 setiers de blé et 46 setiers d'orge.

	liv.	sols	d.
Le tout était affermé pour le prix annuel de....	543	40	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	»	»	»
Portion des charges générales.	72	9	4
Décimes.....	51	15	2
NET.....	419	5	6

(1) C'est à tort que Mahul (*Cart.* t. IV, p. 277) dit que les chanoines de Narbonne jouissaient du décimare de Peyriac.

RAISSAC ET SAINT-MARTIN-ENTRE-DEUX-EAUX.

Ces deux localités ne sont pas portées au *Livre Vert*; en ces derniers temps, l'archevêque percevait à Raissac un tiers de la dîme (1) estimée à 636 livres 6 sols 4 deniers; à Saint-Martin, un quart de la dîme, évaluée à 299 livres 11 sols 8 deniers.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Revenu total.....	936	»*	»				
					liv.	sols	d.
Charges locales				18	»	»	
Portion de charges générales.				124	16	»	
Décimes.....				88	15	3	
NET.....	704	8	9				

ROQUECOURBE.

Fixée au xiv^e siècle à 20 sols, la pension perçue sur la cure par l'archevêque fut élevée à 7 setiers de blé et autant d'orge, mesure de Narbonne.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Cette pension, exempte de charges locales et portable à Canet, était évaluée à.....	129	10	»				
					liv.	sols	d.
Portion des charges générales.				47	5	4	
Décimes.....				12	6	6	
NET.....	99	18	2				

ROQUEFORT.

Cette rectorie était le chef-lieu de l'archiprêtré de la Basse-Corbière. L'archevêque percevait sur la cure une pension annuelle de 3 livres en argent, 19 setiers 11 punic-

(1) L'autre partie appartenait à l'abbé de Saint-Paul, seigneur en toute justice de ce lieu.

res de blé et 39 setiers 7 punières d'orge, mesure de Narbonne (1). Cette pension, portable à Sigean et exempte des charges locales,

	liv.	sols	d.
était affermée pour le prix annuel de.....	463	19	4
	liv.	sols	d.
Portion des charges générales.	62	2	8 {
Décimes.....	44	7	9 {
NET.....	339	8	11

ROUBIA.

L'abbé de Lagrasse était patron et seigneur du lieu. L'archevêque percevait sur la cure une pension de 8 sols en argent, 16 setiers de blé et autant d'orge, mesure de Narbonne, exempte de charges locales,

	liv.	sols	d.
évaluée à	296	8	»
	liv.	sols	d.
Portion des charges générales.	39	10	5 {
Décimes	28	4	8 {
NET.....	228	12	11

SAINTE-VALIÈRE.

Tandis que M. de Bonnail était seigneur, l'archevêque prélevait sur la cure une pension de 32 sols en argent, 32 setiers de blé et autant d'orge, exempte de charges locales,

	liv.	sols	d.
évaluée à.....	593	12	»
	liv.	sols	d.
Portion des charges générales.	79	2	11 /
Décimes.....	36	10	4 {
NET.....	457	48	9

(1) Nous avons ici une preuve des variations qu'ont subies ces mesures. Cette pension de 19 setiers 11 punières de blé valait, au XIV^e siècle, 18 setiers 1 émine 2 punières; les 39 setiers 7 punières d'orge valaient, à la même époque, 37 setiers 1 quartier 1 punière et demie.

SAINT-MARTIN-DE-TOQUES.

Le marquis d'Aguilar d'abord, puis M. de Mage, était seigneur du lieu. L'archevêque prélevait sur la cure une pension annuelle, portable à Narbonne, de 30 sols en argent, 7 setiers de blé et 14 setiers d'orge, mesure de Narbonne, exempte de charges locales,

	liv.	sols	d.	
évaluée à.....				166 » »
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales.	22	2	8	} 37 19 »
Décimes.....	15	16	4	
NET				128 4 »

SAINT-NAZAIRE.

L'abbé de Fontfroide était seigneur du lieu, dont le commandeur était patron. Sur ce terroir, l'archevêque percevait un tiers de la dime,

	liv.	sols	d.	
affermé au prix annuel de.....	1.028	10		»
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	48	»	»	} 283 1 8
Portion des charges générales..	137	2	8	
Décimes.....	97	19	»	
NET				745 8 4

TRAUSSE.

L'archevêque percevait une portion non fixée par cote simple de la dime de ce terroir (la majeure partie appartenant au camérier de l'abbaye de Caunes, qui était le curé primitif de Trausse, et à M. de Vernon) ainsi qu'une pension annuelle de trois setiers (autrefois quatre) de blé

et autant d'orge, mesure de Narbonne, sur la portion restante de la dîme.

	liv.	sols	d.	
Ces revenus étaient affermés pour le prix annuel				
de	2.142	10	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	42	8	»	} 532 2 1
Portion des charges générales.	285	13	4	
Décimes.....	204	»	9	
NET.....	1.610	7	11	

VILLENEUVE-LES-CHANOINES.

Cette rectorie était de la mense du chapitre cathédral de Carcassonne, aussi l'archevêque de Narbonne ne prélevait-il rien sur cette paroisse ; mais il prélevait la majeure partie de la dîme (1) sur le terroir de Pujol-de-Bosc, dont l'église (bâtie seulement en 1649) dépendait de la paroisse de Castanviel, du taillable toutefois de Villeneuve (Saint-Alexandre-de-Combaleide, Castanviel et Villerambert étaient du taillable de Caunes).

	liv.	sols	d.	
La part de dîme de Pujol-de-Bosc revenant à				
l'archevêque était estimée.....	600	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	473	17	9	} 611 » 7
Portion des charges générales.	80	»	»	
Décimes.....	57	2	10	

(1) Primitivement deux setiers de blé et autant d'orge.

III

SÉNÉCHAUSSEE DE BÉZIERS.

Béziers était le chef-lieu du diocèse de ce nom et aussi la capitale d'une viguerie dont celle de Narbonne fut détachée en 1368 (1).

Plus tard (1528), les États de Languedoc étant assemblés à Montpellier, François I^{er} avait érigé un siège de sénéchal à Béziers, créant ainsi une nouvelle circonscription, démembrée de la sénéchaussée de Carcassonne (2). Le présidial ne fut créé qu'en 1552.

L'archevêque possédait des domaines et prélevait des droits dans quelques localités de la sénéchaussée de Béziers, que nous allons mentionner.

Domaines de l'archevêque.

BIZE.

L'archevêque y possédait les trois quarts de l'entière justice, l'autre partie appartenant à M. de Montredon,

(1) *Arch. comm. Narb.* AA. 111, fol. 31, et AA. 108, f^{os} 37 et 39.

(2) Plusieurs fois les habitants de cette dernière ville demandèrent aux États leur intervention pour solliciter la suppression de la sénéchaussée de Béziers; les députés de Béziers au contraire demandèrent son maintien. En 1547, en 1555, les habitants de Carcassonne n'étaient pas encore remis de leurs émotions et sollicitaient, mais en vain, la suppression du siège de Béziers (*Hist. Lang.*, t. XI, pp. 226, 286, 302).

et une albergue de 800 livres sur la communauté pour inféodation ancienne des trois quarts de la directe. Il n'y percevait que le tiers de la dime.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Revenu total annuel.....					2.468	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	91	6	8	}			
Portion des charges générales..	249	1	4		546	17	6
Décimes.....	206	9	6				
NET.....					1.621	2	6

CAPESTANG.

Primitivement les droits seigneuriaux de l'archevêque étaient aussi étendus que possible; ils furent bien réduits au xviii^e siècle.

Comme immeubles, l'archevêque n'y possédait plus « qu'un vieux château, la chapelle rurale de Saint-Julien-« de Lapezan, avec un feratjal contigu ». La chapelle à l'intérieur du château, ainsi que les chapelles champêtres de Saint-Julien-de-Courtolive et de Saint-Saturnin-de-Baissan, estimées pourtant au xiv^e siècle à 60 livres tournois, ne sont plus mentionnées. Le grand cellier avec pressoir et patu contigu, les cinq boutiques avec étage supérieur, sur la place de ville, la boutique sur la place du château, l'étable et les greniers supérieurs, le palier et le grenier à foin, la condamine du Clos de Bosc, la condamine de Pontserme, tout cela a été aliéné.

Tout ce qui restait des domaines archiépiscopaux (sauf la condamine de Pontserme qui fit partie des possessions du comte de Toulouse, ainsi que Ricardelle, la Française, Céleyran) fut acheté par M. Lartigue, médecin, chef du district de Béziers. Les magasins appartiennent à quelques habitants; le château et quelques dépendances appartenaient naguère à M. Louis Calvet, arrière-petit-fils de

l'acquéreur et seul héritier de cette famille : ils viennent d'être mis en vente au prix de 120,000 francs (1).

Malgré les profondes modifications qu'avaient subies les domaines de l'archevêque à Capestang, il continua d'y jouir jusqu'à la Révolution de l'entière justice et droits en dépendant et de l'entière directe consistant en lods au sixième, censives, tasques, courtage de l'huile : il avait gardé aussi le droit de chasse et de pêche dans les terres et l'étang de Capestang, le droit de dîme, une pension de 4 setiers de blé sur le chapitre de Capestang, une albergue de 3 livres sur la veuve Azam pour inféodation d'un jardin.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Ces divers droits étaient évalués à.....	7.846	13	3				
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	490	»	»				
Portion des charges générales	1.046	4	5	}	2.283	10	5
Décimes.....	747	6	0				
NET.....					5.563	2	10

MONTEILS.

Au XVIII^e siècle, tout avait disparu : le château (2) et les garennes, les grandes et belles constructions au-dessous du château, le magnifique verger, le moulin, les étables et divers greniers, la prairie, huit condamines, deux vignes (3). Il n'est plus question aussi de la chapelle de Saint-Jean-de-Séricate, annexe de Monteils.

(1) De cet ancien château il y a encore de beaux restes : on admire en particulier une belle salle, que l'on appelle la salle des États.

(2) Il a été, par héritage, partagé en deux : une partie, complètement démolie et remplacée par une maison moderne, appartient à Madame veuve de Crozals ; l'autre partie est encore conservée et appartient à M. Arnaud. On y distingue deux belles tours ; les murs s'élèvent à peine à quatre ou cinq mètres.

(3) Cette aliénation fut motivée surtout par le morcellement de la propriété, lors de la construction du chemin de Saint-Chinian.

L'archevêque n'y avait conservé que des droits seigneuriaux, l'entière justice avec lods au sixième, censives et tasques. Il lui restait encore 17 pièces de terre de mauvaise qualité, comprenant environ 133 sétérées, affermées au prix annuel de 300 livres. Il percevait enfin la moitié de la dîme.

	liv.	sols	d.
Les revenus étaient évalués à.....	2.988	14	4
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	33	»	»
Portion des charges générales.....	398	9	10
Décimes.....	284	12	8
NET.....	2.272	11	10

NISSAN.

Même situation à Nissan; plus de château, de prairie, ni de condamines: à peine un champ al Pountil d'une sétérée environ. L'archevêque avait conservé néanmoins « l'entière justice et droits en dépendant sur la terre de Nissan, celle de Peiriès (1) en dépendant », le four banal à cuire le pain, une albergue de 40 livres sur la communauté, une albergue de 100 livres sur la terre du Claux, plus la directe du lieu avec lods au sixième, censives, tasques et dîme.

	liv.	sols	d.
Revenu total.....	10.580	14	8
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	147	»	»
Portion des charges générales.....	1.410	13	3
Décimes.....	1.007	13	3
NET.....	8.015	6	2

(1) *Aliàs Périex*, à 4 kil. O., ancienne commanderie.

POILHES.

L'archevêque avait conservé ici le « droit de foi et « hommage avec droit de lods à raison de la justice dudit « lieu, démembré de l'archevêché en 1376 » ; plus le « droit « de bailler à nouvel achapt les terres vacantes dudit « terroir et, en outre, la directe d'icelui, avec lods au « sixième, censives, tasques, et une albergue de 30 livres « sur la communauté. »

Il percevait encore une rente de 4 livres 16 sols 6 deniers sur le Clergé de Narbonne, pour indemnité de dîmes des terres prises pour le canal royal, enfin l'entière dime dudit lieu.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Revenu total.					1.694	9	6
	liv.	sols	d.				
Charges locales	832	19	»	}			
Portion des charges générales	225	18	7		1.220	5	»
Décimes.....	161	7	5				
NET.....					474	4	6

Château, étables, greniers ont disparu ; il n'avait conservé que quelques pièces de terre soumises à la taille. Avant la Révolution, la seigneurie de Poilhes était passée aux de Fouillans.

Droits de l'Archevêque.

CAZOULS-LES-BÉZIERS ET SAVIGNAC.

La première de ces deux paroisses appartenait au diocèse de Béziers ; la deuxième, sous le vocable de Saint-Vincent, appartenait au diocèse de Narbonne, mais elles

ne formaient qu'un seul taillable. L'archevêque de Narbonne y percevait le sixième de la dîme (1),

	liv.	sols	d.	
évalué, sous bail à ferme, à la somme annuelle				
de	2.401	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	249	»	»	}
Portion des charges générales	280	2	8	
Décimes.....	200	1	10	
NET.....	1.401	13	6	

MAILHAC.

L'archevêque ne percevait ici que les trois sixièmes de la dîme, le reste étant au profit du chapitre Saint-Just, patron du lieu, et de l'abbé de Fontfroide, qui en était le seigneur.

	liv.	sols	d.	
Ces droits de l'archevêque étaient affermés sous				
prix annuel de.....	629	2	6	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	29	2	6	}
Portion des charges générales	83	17	8	
Décimes.....	59	18	2	
NET.....	436	4	2	

PUISSEGUIER.

L'archevêque percevait une portion non fixée par cote

(1) Anciennement l'archevêque ne percevait que les deux tiers de la dîme à Saint-Hippolyte-de-Mairan (le prieur prenant l'autre tiers) et une très petite partie de la dîme à Savignac, où se trouvaient plusieurs décimateurs.

simple de la dîme de ce terroir, l'autre partie appartenant au curé du lieu et à M. de Puisserguier (1),

	liv.	sols	d.
affermée sous le prix annuel de.....	4.361	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	134	»	»
Portion des charges générales	581	9	4
Décimes.....	415	6	6
NET.....	3.230	4	2

QUARANTE ET SALIÈS.

Ces deux paroisses, distinctes sous le rapport spirituel, ne formaient qu'un seul taillable. Là se trouvait une abbaye d'Augustins, fondée avant 977, et unie, au xvii^e siècle, à la congrégation de Sainte-Geneviève. A Saliès (*aliàs* Saille), situé à 3 kilomètres ouest de Quarante, se trouvait une église sous le vocable de Saint-Barthélemy : elle est encore debout et sert de chapelle funéraire. Dans ces deux paroisses, la seigneurie appartenait à l'abbé de Notre-Dame de Quarante; aussi l'archevêque n'y percevait-il qu'une pension de 16 setiers de blé et autant d'orge sur le monastère, et autant sur la cure de Saliès.

	liv.	sols	d.
Ces deux pensions, exemptes de charges locales, étaient affermées pour le prix annuel de....	333	»	»
	liv.	sols	d.
Portion des charges générales	44	8	»
Décimes.....	31	14	2
NET.....	256	17	10

(1) Anciennement l'archevêque prélevait les huit quinzièmes de la dîme, le prieur prenant les sept quinzièmes; à Sainte-Agathe-de-Meillan, qui appartenait d'abord à l'ordre de Malte, puis au chapitre Saint-Paul de Narbonne, l'archevêque prenait deux parts et le prieur une part de la dîme.

IV

SÉNÉCHAUSSEE DE LIMOUX

Limoux était la capitale du pays et de la viguerie du Razès. En 1358, Henri II créa le siège présidial de Limoux, en détachant cette viguerie du présidial de Carcassonne. Cet établissement fut de courte durée; et en 1640 les États de la province, réunis à Pézenas, s'opposaient encore à l'établissement de ce siège. Nonobstant cette opposition il fut rétabli et, en 1642, Louis XIII compléta l'œuvre en faisant de Limoux le chef-lieu d'une nouvelle sénéchaussée avec présidial. Le ressort du nouveau siège embrassait les diocèses d'Alet et de Mirepoix tout entiers, presque tout celui de Narbonne et une bonne partie de celui de Carcassonne.

Au point de vue spirituel, le Razès formait un archi-prêtré dont le chef-lieu était Ajac. Le pape Jean XXII avait pensé, en 1317, à établir le siège d'un évêché à Limoux, mais il avait oublié de compter avec les religieuses de Prouille et aussi avec l'archevêque de Narbonne dont il aurait diminué les revenus. Les limites du nouveau diocèse étaient déjà publiées (1); il dut, quelques mois plus tard, rapporter cette mesure et fixer l'évêché à Alet.

Sous le rapport administratif, Alet et Limoux ne formaient d'abord qu'un seul diocèse civil; mais, sur consentement des États de Languedoc, Limoux devint capitale

(1) Ms. lat. 4114, fol. 27.

d'un diocèse civil, où se réunissaient les députés pour le département de l'assiette.

Ici encore l'archevêque de Narbonne jouissait de nombreux et vastes domaines et prélevait des droits que nous allons successivement mentionner.

Domaines de l'archevêque.

LIMOUX ET SALLES.

L'archevêque posséda jusqu'en ces derniers temps la maison dite de l'Officialité où se tenait la cour spirituelle pour Limoux et le Razès. Il avait aliéné le jardin occupé encore en 1790 par les Pères Doctrinaires du Collège (aujourd'hui place du Marché). Dans cette enclave l'archevêque jouissait de l'entière justice pour la connaissance de tous méfaits et de toutes personnes tant religieuses que séculières. Il avait acquis à Limoux, depuis le ^{xiii}^e siècle, l'entière justice du terroir de Marceillan et divers fiefs avec lods au sixième, censives, tasques et autres droits en la ville et terroir de Limoux. Il percevait enfin une portion de la dime du terroir de Limoux et la moitié seulement sur la paroisse de Salles (1), taillable de Limoux.

	liv.	sols	d.	
Les revenus de Limoux et de Salles, y compris les lods, s'élevaient annuellement à la somme de	3.858	12	11	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	636	»	»	} 1.517 19 4
Portion des charges générales.	514	9	8	
Décimes.....	367	9	8	
NET	2.340	13	7	

(1) Cette paroisse rurale est supprimée; c'est aujourd'hui un simple domaine situé au sud-est de Limoux, non loin de la route de Saint-Polycarpe.

ALAIGNE.

Depuis longtemps les possessions archiépiscopales à Alaigne avaient été singulièrement amoindries. Il n'est plus question de château, des vergers contigus, des étables et greniers, ni du moulin, ni des bastides de Pignols et de Saint-Pierre (1); encore moins des prairies de Marsolles, de Prat-Majou, de las Gaytos, de Laurats, pas plus que des bois de Pignols, de Marsolles, d'Aques, de Bonepolin, de Pipin, tous autrefois abondamment pourvus de garennes.

A la fin du ^{xviii}^e siècle, l'archevêque n'y avait conservé « qu'un engard, sol ou aire et champ attenant » de la contenance de 2 séterées. Il avait encore gardé la justice et les droits en dépendants et la majeure partie de la directe du lieu et terroir d'Alaigne, avec lods au sixième, censives et autres droits, comme aussi diverses redevances évaluées à 26 livres et une albergue de 3 livres pour la terre de Pignols, aliénée depuis longtemps; enfin le quart de la dîme (2).

					liv.	sols	d.
Tous ces droits et ces immeubles étaient affermés et							
donnaient à l'archevêque un revenu annuel de					3.583	11	4
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	682	»	»	}			
Portion des charges générales.	477	16	2		1.501	1	11
Décimes.....	341	5	9				
NET.....					2.082	9	5

(1) Ces bastides étaient situées au midi d'Alaigne : Pignols, au sud-ouest de Donazac; Saint-Pierre, non loin de Joustrobert, sur les bords du ruisseau de Pomy.

(2) Au midi d'Alaigne, le monticule qui domine le ruisseau porte encore le nom de « Pic des trois Seigneurs ».

ALBIÈRES.

Ce lieu était pour l'archevêque de Narbonne le chef d'une seigneurie qui comprenait Albières, le val de Cedeillan, au terroir de Massac, et autres lieux circonvoisins. Jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle, la seigneurie d'Albières fut disputée à l'archevêque par Jean Fajolle, sieur de Bouisse, et Anne d'Alby, veuve de noble Jean-Antoine d'Hautpoul, seigneur de Caumon (1). Jusqu'en 1694, il fut seul seigneur d'Albières « avec toute juridiction et exercice d'icelle et prenant les compositions (amendes) lesquelles étaient de petite valeur », environ 10 sols, année moyenne. Au ^{xvii}^e siècle, M. de Mage, seigneur de Salza, Nouvelles, Domnove et autres lieux, était coseigneur d'Albières pour un petit fief (2). L'archevêque conserva néanmoins jusqu'à la fin l'entière justice et droits en dépendants, un château ruiné et la moitié de la directe, l'autre partie appartenant au coseigneur (3) avec lods au sixième, censives, tasques et autres droits, et une albergue de 12 livres sur la communauté. Les belles prairies et le bois de Saint-Just avaient donc été aliénés. Il percevait enfin le quart de la dime.

(1) *Arch. dép. Aude*, G. 22.

(2) Primitivement l'archevêque avait deux vassaux à Albières : Bernard de Pierrepertuse et Sicard d'Auriac, qui eurent pour successeurs les de Chateaufeu et les d'Hautpoul. (MAHUL, *Cart.*, t. III, p. 369).

(3) La communauté d'Albières, par la voix de ses conseils, avait pourtant « déclairé et recogneu devant les très honorés seigneurs messieurs tenantz « les requestes du pallais pour le roy en Tholoze tenir tous et chascun des « biens et pocessions.... sous la directe seigneurie de Monseigneur l'archevêque de Narbonne..., le recognoissant pour seul seigneur directe foncier.... » (*Arch. dép. Aude*, G. 22.) Le procès de 1694 partagea la directe.

	liv.	sols	d.	
Les divers droits et revenus de l'archevêque s'élevaient, pour Albières, à la somme annuelle de	1.050	11	3	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	48	»	»	} 238 1 7
Portion des charges générales..	140	1	6	
Décimes.....	100	»	1	
NET.....	792	9	8	

BRENAC.

Ici comme à Albières nous pourrions constater que les communautés aimaient mieux vivre sous la crosse et la mitre que sous les seigneurs bannerets. La terre et seigneurie de Brenac comprenait non seulement le village de Brenac, mais encore les villages ou hameaux de la Serre, Prax et Fauruc: ces quatre lieux ne faisant qu'une seule communauté et qu'une seule paroisse, comprenaient 124 familles et environ 400 communicants (chrétiens pratiquants). En 1253, l'abbé de Joucou avait fait un échange avec l'archevêque de Narbonne et lui avait « baillé l'église « de Cabirac et tous les droits généralement qu'il avait « dans toute l'étendue des lieux de Belbianes, Brenac, « Quillan..... » En 1260, nouvel échange entre le roi et Aymeric de Montlaur pour le territoire de Fauruc, le roi s'y réservant la haute justice, qui fut donnée en 1306 aux archevêques. Le seigneur de Montlaur ayant troublé l'archevêque dans l'exercice de cette justice, le bailli de Sault, après enquête, déclara qu'elle appartenait à l'archevêque (1342). Le sieur de Roquelaure, vers 1613, acquit de l'archevêque les droits et fief dudit seigneur. Mais vexés par ce dernier, les habitants de Brenac prièrent le seigneur archevêque d'agréer qu'ils achetassent en son nom ce qui avait été aliéné, sous l'obligation de fournir les sommes nécessaires pour le remboursement au sieur de Roquelaure. Ils obtinrent ainsi leur entier rachat,

malgré les prétentions de ce dernier qui voulait retenir pour lui la basse et moyenne justice dudit Brenac (1623).

Plus tard, ayant acquis deux petits fiefs enclavés dans le territoire de Brenac, le sieur Mauléon de Nébias obtint une sentence arbitrale (1722) lui attribuant la moyenne et basse justice de Brenac; les habitants relevèrent appel, se basant sur l'arrêt de 1623. Mais, en même temps, M. de Mauléon s'insinua auprès des agents de M. de Beauveau, archevêque de Narbonne, et obtint, en 1723, l'inféodation de la haute justice de Brenac, moyennant l'albergue annuelle d'un marc d'argent (30 livres). Les habitants de Brenac essayèrent bien d'attaquer comme nul cet acte d'inféodation, du consentement même de M. de Beauveau, qui reconnut que l'on avait surpris sa bonne foi; mais M. de Mauléon, après la distribution du procès, prétendit que la plupart des habitants de Brenac avaient manqué de respect à lui et à sa famille. Sept ou huit mois passés dans les prisons de la Cité de Carcassonne (1728-1729) purent faire cesser les réclamations, produire une certaine intimidation chez les habitants de Brenac et amener une nouvelle transaction (1730) par laquelle « ils « reconnaissent ledit sieur de Mauléon pour leur seul « seigneur haut, moyen et bas justicier..., seul seigneur « de Brenac, Laserre, Prax, Fauruc et dépendances; » mais en 1736 les habitants de Brenac, « tracassés de toutes « façons, vexés par diverses violences », écrivent encore à Monseigneur de la Roche-Aymon, lui remontrant « leur situation déplorable » et le désir qu'ils ont « de rester (puis- « que dans le fonds ils sont les véritables vassaux de « l'archevêque) sous la douce domination des seigneurs « archevêques de Narbonne, implorant le grand prélat « pour qu'il ait la bonté de faire revenir à la mense « archiépiscopale la terre et seigneurie de Brenac... » (1).

(1) *Arch. dép. Aude*, G. 25.

Ces prières furent en partie exaucées, car en 1790 l'archevêque déclare posséder « suivant le dénombrement, « les reconnaissances et autres titres, l'entière haute justice « et moitié de la moyenne et basse et droits en dépendant « dudit lieu et terroir de Brenac au diocèse d'Alet ». Mais il n'y perçut rien autre chose « qu'une redevance annuelle de 50 livres de M. de Mauléon pour inféodation de fief » : ce qui semble indiquer que la sentence de 1726 avait été interprétée sans doute plus favorablement, tout en respectant certains droits du sieur de Mauléon.

	liv.	sols	d.	
N'y percevant aucun droit, l'archevêque n'était tenu à aucune charge locale.....	50	»	»	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales..	6	13	4	}
Décimes.....	4	15	3	
	11	8	7	
NET....	38	11	5	

CAVIRAC.

L'archevêque n'y posséda jamais aucun bien foncier, car, en 1253, l'abbé de Joucou ne lui avait donné que les droits sur « l'église de Cabirac » (1). Mais il avait l'entière justice et droits qui en dépendaient (châtellenie de Quillan) et l'entière directe du lieu et terroir, consistant en censives abonnées à la communauté à 8 sols par an, et en lods au sixième revenant, année commune, à 33 livres 12 sols 9 deniers.

	liv.	sols	d.	
Total.....	34	»	9	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales..	4	10	9	}
Décimes.....	3	4	8	
	7	15	3	
NET.....	26	3	4	

(1) Arch. dép. Aude, G. 25.

COUDONS.

Primitivement l'archevêque n'avait à Coudons que la moitié de la haute et basse justice, l'autre moitié appartenant au seigneur de Castelport. Il en devint plus tard le seul seigneur et y posséda jusqu'à la Révolution l'entière justice et les droits en dépendants, l'entière directe consistant en lods au sixième, censives et tasques.

Il posséda surtout d'immenses forêts : celle de l'Agre, contenant 104 arpents (1) ; celle de Miraille et Montmijea, 102 arpents ; celle des Echards, contenant 73 arpents, et celle de la Sérayrède, contenant 20 arpents. Par arrêts du Conseil du 30 décembre 1710 et du 24 août 1784, l'archevêque était autorisé à couper et vendre annuellement 160 sapins, dont l'adjudicataire fermier payait 5,239 livres.

La forêt de l'Agre, acquise d'abord au domaine, a été aliénée après 1833 ; celle des Echards a été aliénée bien avant ; celle de Miraille, restée au domaine, est annexée à la forêt de Callong ; celle de Montmijea est comprise dans les taillis communaux de Coudons ; la Sérayrède dans ceux de Belvis. Le revenu total de Coudons, en y ajoutant le produit des lods,

	liv.	sols	d.
s'élevait annuellement à la somme de	5.303	17	9
Charges locales : gages de deux gardes-forêts, 240 livres ; un tiers des honoraires des officiers de la châtellenie de Quillan, 320 livres. — Total.....	560	»	»
Portion des charges générales.	707	9	»
Décimes	503	6	4
NET.....	3.533	2	3

(1) L'arpent équivalait à la séterée du pays.

CUBIÈRES.

A Cubières, les divers immeubles pour habitation ou pour exploitation, le moulin, la « belle forêt » (1), ont disparu de bonne heure. L'archevêque n'y avait conservé que « l'entière justice et directe avec lods au sixième, « censives, tasques et droits en dépendant, plus une portion non fixée par quote simple de la dîme dudit terroir. »

	liv.	sols	d.	
Le revenu total de Cubières s'élevait à.....	1.982	12	3	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	44	»	»	} 497 3 1
Portion des charges générales..	264	6	11	
Décimes.....	188	16	2	
NET.....	1.485	9	2	

FONTJONCOUSE.

Ce lieu était le siège de l'une des plus anciennes seigneuries de l'archevêché de Narbonne, car elle remonte, en partie du moins, à 1036 (2). Mais elle subit plus d'une modification, soit parce que plusieurs archevêques l'ont diversement inféodée, soit parce que les achats ou les donations en ont modifié l'importance. Quand la famille des seigneurs châtelains de Fontjoncouse eut disparu, l'archevêque en devint seul seigneur en toute justice, et il le fut jusqu'à la Révolution française, jouissant en outre de l'entière directe, sauf les deux petits fiefs de Rieupaut et le pech de Saint-Victor 3), non loin du terroir de

(1) Elle est aujourd'hui confondue dans les bois communaux.

(2) *Arch. dép. Aude.* G. 7.

(3) A cette altitude de 421 mètres se trouvait une chapelle, aujourd'hui ermitage, connue sous le nom de Chapelle de l'Aigle.

Sabine, consistant en lods au sixième, censives, tasques et autres droits.

Comme immeubles, l'archevêque de Narbonne n'y possédait déjà plus, au xviii^e siècle, que « le sol d'un château ruiné et un four à cuire le pain ». La belle forêt de chênes verts avait été aliénée ; elle est affectée aujourd'hui aux taillis communaux. Il y percevait enfin le quart de la dîme, l'autre partie étant réservée au recteur du lieu.

	liv.	sols	d.	
Les revenus de l'archevêque étaient affermés				
pour le prix annuel de.....	1.907	19	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	52	»	»	}
Portion des charges générales.	254	7	11	
Décimes.....	181	14	2	
NET	1.419	16	1	

FOURTOU ET LAS EGUES.

Ces deux localités, qui forment aujourd'hui une seule commune et une seule paroisse, dépendaient, au xiii^e siècle et jusqu'à la Révolution, du même consulat. La terre de Joncaïrolles, qui comprenait une belle forêt, avait été anciennement démembrée et était tenue en arrière-fief de l'archevêché.

A Fourtou, « deux belles prairies, une belle forêt » (1) ; à Las Egues, ou la Mouline, les constructions rurales, deux prairies, le droit de pêche, le terroir de Rapassole, le moulin, tout avait été aliéné. L'archevêque n'y avait conservé que « l'entière justice et droits en dépendant, une aire, et l'entière directe consistant en lods au sixième,

(1) Elle est aujourd'hui comprise dans les taillis communaux.

censives et tasques : il percevait enfin le quart de la dîme desdits terroirs. »

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Ces droits étaient affermés et produisaient annuellement un revenu de.....	1.712	6	5				
Charges locales.....	46	9	9				
Portion des charges générales..	228	6	2	}	437	7	8
Décimes.....	163	1	6				
NET.....	1.274	18	9				

GALINAGUES ET RODOME.

Ces deux localités ne formaient autrefois qu'un seul taillable. L'archevêque avait dans certaines parties de ces terroirs quelques droits de justice et de directe, les autres parties relevant du roi et autrefois simultanément de l'abbé de Joucou. La partie des droits de l'archevêque avait été négligée, aussi les revenus qui en découlaient furent-ils facilement perdus ou abandonnés. En ces derniers temps, il n'y percevait plus qu'une rente de 25 livres sur la communauté pour abonnement des censives d'un tîef 1. Pas de charges locales, la seigneurie appartenant au roi.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Total.....	25	»	»				
Portion des charges générales.	3	6	8	}	3	14	3
Décimes... ..	2	7	7				
NET.....	49	5	9				

1) « Il y a un tîef à Galinagues..., le revenu du quel on diet n'estre guierre considerable. » Visite de 1676 (*Arch. dép. Aude*, G. 20).

GINOLES.

Ici encore tous les biens immeubles de l'archevêché : « condamine, champ, verger, pâturages », sont aliénés. La quête en argent, en froment, arraou, avoine, vin, et les droits de foriscape étaient supprimés : tous les droits d'entière justice (1) et d'entière directe sont réduits à « 60 livres de censives abonnées à la communauté et en lods au sixième, produisant en moyenne 48 livres 5 sols 3 deniers. » Pas de charges locales.

	liv.	sols	d.	
Total.....	408	5	3	
Portion des charges générales.	14	8	8	}
Décimes	10	6	2	
				24 14 10
NET	83	10	3	

MÉRIAL, LAFAJOLE ET GÉBETZ.

Contrairement à ce qui se passait ailleurs, le domaine de l'archevêché de Narbonne s'est ici conservé, augmenté même. Rappelons que le point initial de ses beaux revenus datent de la donation que firent, en 1040, Bernard Eudes et sa femme à l'archevêque de Narbonne des lieux et forêts de Gébetz.

Sur cette communauté l'archevêque conserva jusqu'à la Révolution « l'entière justice et directe desdits trois « lieux, consistant en lods au sixième, censives, tasques « et autres droits en dépendant ». Il avait, en outre, un droit de quête sur la communauté, fixé à 16 livres 15 sols, comme au XIII^e siècle.

(1) En 1686 l'archevêque jouissait directement encore de l'entière seigneurie. (*Arch. dep. Aude*, G. 20).

Comme immeubles il possédait : « diverses usines, « forge, martinet (1), moulin banal à bled (construit après « la visite de 1676 et banal obligatoirement pour la Fajolle « et Merial) , deux moulins à scie sur le Rebenty, avec les « chaussées, canaux, mobiliers des usines, jeux et ustensiles en dépendant; un château et autres bâtiments aux « lieux de Merial et Lafajolle; une métairie à Merial (2), « une autre à la Fajolle (appelée la Madele ou Madelle, « située sur la montagne, formées chacune de mauvaises « terres. »

L'archevêque possédait surtout « diverses forêts de sapins », dans lesquelles, par arrêt du Conseil des 30 décembre 1710 et 12 octobre 1728, il était autorisé à faire couper annuellement 550 sapins (3). Nous relevons dans la visite de 1676, faite par le châtelain de Quillan au nom de l'archevêque, les dénominations suivantes : « le bac de « Thébrac, la coumbe de Font d'Argen, Bac et Soulla (4), la « forêt d'al Sarrat de la Galine, quy sont de bois publiés « de sapins et quelques faus (5), la forêt du bac de Labal. » Le même visiteur déclare qu'il a remarqué que « les « montaines de Gébetz étaient très propres pour les pasturages gros et meneu..., et M. de Gébetz lui a même « advoué que les communautés de Camurac et Comus

(1) Les archives de l'Aude, G. 20, mentionnent un « moulin foulon « et martinet à faire clous qui porte 60 livres de rente ».

(2) Cette « metterie » près de laquelle se trouvait « un pigeonnier, qui est « détaché de ladite metterie, a quatre piliers » s'affermait à « 40 cestiers de « grains, sçavoir : seigle, avoine ou meliorque... » (*Arch. dép. Aude. Ibid.*).

(3) Les métairies et autres immeubles ont été aliénés à des particuliers ; les forêts appartiennent aujourd'hui à l'État. En 1891, celle de Merial et de Gébetz ont fourni 354 mètres cubes de bois, non compris les redevances communales, vendus pour 3,090 francs ; celle de Lafajolle, 236 mètres cubes, pour le prix de 4,090 francs.

(4) C'est-à-dire Nord et Midi.

(5) *Fagus*, hêtre.

« payaient 150 livres pour la dépaissance de leur bes-
« tail... » (1).

		liv.	sols	d.
Tous ces droits, biens et revenus, étaient affer- més sous le prix annuel de	16.224	»	»	»
Charges locales : gages de trois gardes-forêts, 500 livres; deux tiers des honoraires des officiers de la châtellenie de Quillan, 640 livres; appointements d'un commis, 288 livres; réparations aux usines, bâtiments, 2,000 livres. — Total.....	3.428	»	»	»
Portion des charges générales	2.163	4	»	»
Décimes	1.545	2	9	»
NET	9.087	13	3	»

Il ne faudrait pas croire que la coupe et l'entretien de ces diverses forêts fussent livrés, même à cette époque, à l'arbitraire. Nous avons vu le Conseil du roi intervenir et fixer le nombre d'arbres à couper annuellement; on trouve, dans la liasse que nous analysons ci-dessus et dans la suivante, les procès-verbaux, de 1731 à 1740 de visites générales, de martellement et de délivrance d'arbres de ces forêts; des procès-verbaux de bornage, de constatation de dégradations et de détériorations commises dans les bois de l'archevêché (1731); des actes de vérification par le grand-maitre des eaux et forêts; divers mémoires, notamment celui du curé de Montaillou, relatif au sous-fermage des pâturages de Merial et Lafajolle. Ces actes prouvent l'intérêt que l'on attachait déjà à la bonne administration des forêts même particulières (2).

(1) *Arch. dép. Aude*. Ibid. — On payait généralement 5 sous pour la dépaissance de chaque tête de gros bétail.

(2) *Arch. dép. Aude*, G. 20-21.

PIEUSSE.

L'archevêque de Narbonne était seigneur en toute justice du lieu et terroir de Pieusse; il avait « presque l'entière « directe dudit lieu et terroir, avec les lods au sixième, « censives, tasques et autres droits en dépendant ». Il percevait, en outre, « une portion non fixée par quote « simple de la dîme ».

Il avait, à Pieusse, « un château, cellier, prisons et enclos « contigus »; dans le cellier, « deux cuves à contenir « environ 135 charges de vin et 55 tonneaux de bois de « chêne à contenir 60 charges de vin environ, un fouloir « avec sa claye et un pressoir, le tout vieux; un ferratjal « derrière le château, contenant une quarterée; un champ « près les ruines de l'ancien moulin, contenant 6 sèterées « 3 quarterées; un bac sur la rivière d'Aude pour la « traversée gratuite des habitants de Pieusse, ayant des « possessions à l'autre bord, avec un petit logement pour « le bacquier et un champ contigu, contenant une quar- « terée 2 coups. »

Le four de Pieusse, les quatre colombiers de Ribalz, le colombier du Pla-du-Sou au-delà de la rivière, le moulin du gué à huit meules, qui, au xvii^e siècle, donnait annuellement 426 livres de revenu (1), le moulin de Marchilens à quatre roues, tout est ruiné, et il est difficile aujourd'hui d'en retrouver les emplacements. Seul, le château existe, mais à l'état de ruines.

A cette époque (1789), le terroir et l'église de Marceille, les deux églises rurales de Saint-Michel-de-Valuse et de Saint-Jacmes-de-Laucède (2), sur la rive gauche de l'Aude

(1) *Arch. dép. Aude*, G. 21.

(2) Elle existe encore.

l'église rurale de Sainte-Marie-du-Sou (1), le terroir de Col-de-Bosc, dépendaient du terroir et consulat de Pieuſſe. Primitivement l'archevêque y percevait tout, comme à Saint-Michel, à Saint-Jacmes et à Col-de-Bosc, ou partie, comme au Pont-du-Sou et à Marceille, de la dime des fruits. Ces divers droits furent perdus.

	liv.	sols	d.			
Les revenus archiépiscopaux à Pieuſſe étaient						
affermés pour la somme annuelle de.....	3.583	11	4			
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	370	»	»	}		
Portion des charges générales.	477	16	2		1.189	1 11
Décimes	341	5	9			
NET.....					2.394	9 5

QUILLAN.

Ce lieu était pour l'archevêque de Narbonne le chef-lieu d'une chàtellenie à laquelle ressortissaient plusieurs de ses seigneuries : Gébetz, Saint-Martin, Bolude, Ginoles, Galinagues et Niort. Quillan était aussi le centre d'une maîtrise des eaux et forêts chargée de visiter et de conserver les forêts des environs : Coudons, Mèrial, La Fajolle, Gébetz.

A Quillan, l'archevêque avait perdu quelques possessions primitives, telles que « une grande maison avec le « cellier, une vigne et une prairie auprès de la ville et « toutes les terres en herme dans le terroir de Quillan. »

Le « très beau chàteau avec les deux vergers contigus », du xiii^e siècle, était « vieux », et les « 10 quarterées de terre étaient « laissées au concierge pour ses gages ». Il est vrai que déjà, en 1628, les experts chargés d'appré-

(1) Au midi du Pont-du-Sou et sur les bords de la route. Cassini.

cier les réparations à faire à cet immeuble, trouvèrent « les fondementz de la muralhe d'icellui... cavés et altérés, « provenant des eaux pluviaux..., la basse-cour en partie « despavée et ruinée depuis longtemps..., la sale basse « pleine de ruines, tout demoly depuis longtemps..., « quatre galleries pour aller aux membres des premiers « planchers aussy démolis... Le donjon, « soubz lequel « soulait estre la grand porte de l'entrée », était murée à « pierre chaux, ainsi que deux petites grottes servant de « prisons..., le pont-levis et garde-fou devant la porte de « l'entrée du donjon tout consumé et pourry ». Au corps-de-garde, pas de porte, encore moins de fenestre; les divers planchers pourris et corrompus; les murailles d'enceinte seules paraissaient « bonnes et suffizantes » (1).

Les réparations indiquées et prévues ne furent point exécutées; aussi le château était-il vieux en 1790. Aujourd'hui il est à l'état de ruine, les quatre murs existent à l'état de délabrement sur toutes les faces, à l'exception de celle qui regarde la ville. La cour intérieure est convertie en jardin; le verger contigu a été morcelé, il est aujourd'hui complanté en vignes. Les restes du jardin appartiennent à M. Barthélemy Rouyre.

L'archevêque avait conservé « le molin qu'est soubz icelluy (château) » à six meules. Affermé autrefois moyennant une albergue et une rente annuelle de 700 livres (1643-1672), il produisait, en 1790, une rente de 147 setiers de blé, environ 1,831 livres. Cet immeuble appartient à la famille Debosque : une partie, qui servait, il y a douze ans, à une filature occupée par M. Pinet, plus tard à une industrie de chaussures, fut dévorée par un incendie; l'autre partie existe encore à l'extrémité du Pont-Vieux et est affectée à un moulin à blé de trois meules.

L'archevêque possédait encore le bois de Lapinouze,

(1) *Arch. dép. Aude*, G. 49.

dont « l'unique produit consistait à fournir partie du bois pour la réparation du moulin et de la chaussée. »

Ce bois, qui fait aujourd'hui partie des terrains communaux en partie de Quillan et en partie de Belvianes, a tiré son nom de Claude Pinet-Lapinouze, maire de Quillan et seigneur de Laval, à qui l'archevêque de la Roche-Aymon avait « baillé à fief un vacant au lieu de la Tourette » (1733) moyennant 5 sous de censive, et qui probablement a planté cette petite forêt.

L'archevêque avait enfin conservé l'entière justice et directe de ladite ville et terroir, consistant en lods au sixième, rendant année commune 629 livres 11 sols, et en censives abonnées à la communauté à 100 livres par an. Il percevait en outre « sur le domaine du roi une indemnité de 8 livres 10 deniers, quitte des frais de quittance » (1); sur le sieur Roillet Bellisle « une albergue » de 10 livres pour inféodation d'une isle (formée par les « bras de l'Aude »).

		liv.	sols	d.
Total des revenus de Quillan.....		2.097	11	10
Charges locales : gage d'un garde pour Lapinouze, 60 livres; réparation de la chaussée et moulin, 312 liv. 10 sols..	372 10 »	851	18	10
Portion des charges générales..	279 13 6			
Décimes	199 15 4			
NET		1.245	12	»

ROUTIER.

Ce lieu avait été donné à l'archevêque de Narbonne par Amaury de Montfort, en 1239. Jusqu'en 1767 l'archevêque

(1) S'agit-il ici de quelque cession de terrain au domaine royal? Ne faudrait-il pas y voir une trace du procès intenté en 1666 à l'archevêque par François Euldes au sujet de la « terre, molins et dépendances qu'iceluy « prétend estre de l'entier domaine du roy en la sénéchaussée de « Carcassonne » ? (*Arch. dép. Aude. Ibid.*).

l'avait possédé en entier en toute justice et directe; mais à cette date eut lieu un échange qui partagea la juridiction.

Le lieu de Routier en Languedoc était en effet divisé en deux parties, dont l'une appelée le *Bourg* était la plus considérable, et l'autre appelée le *Fort* renfermait l'église paroissiale et environ la huitième partie des maisons situées dans l'étendue de la paroisse de Routier. Au Fort, le sieur Cairol de Madaillan possédait « une maison considérable avec ses dépendances »; il proposa en échange « le fief de Coulommiés, situé dans le consulat de Limoux ». Par cet échange accepté par l'archevêque, celui-ci transporta « à perpétuité à titre « d'arrière-fief au sieur Cairol de Madaillan la seigneurie « de la partie de la paroisse de Routié, comprenant la « maison du sieur Cairol Madaillan et la partie appelée « le Fort. En contre-échange, ledit sieur Cairol Madaillan « cédait au dit sieur archevêque de Narbonne et à ses « successeurs le fief de Colomiés, et leur fournissait à « perpétuité une albergue de 3 marcs et demi d'argent, et « à chaque nouvel archevêque une croix pectorale d'or « pesant quatre onces » (1).

Le fief de Madaillan, dont le château existe encore, était donc sous la mouvance de l'archevêque de Narbonne; la redevance était fixée en 1790 à une albergue de 150 livres.

L'archevêque percevait en outre sur la communauté une albergue de 35 livres 14 sols et le quart de la dîme sur le terroir de Routier. Il possédait enfin « une maison ou château à un étage (2) et une aire près dudit lieu ».

(1) Lettres royaux, donnés à Versailles le 16 décembre 1767, signées *Louis, Par le roi, Phelipeaux*. Registres du Conseil d'État. *Arch. Nat.* Ces lettres, permettant cet échange, sur arrêt du Conseil du 4 décembre, ordonnaient en outre que le nom de Fort serait et demeurerait supprimé et porterait à l'avenir le nom de Cairol-Madaillan en toutes occasions et en tous actes.

(2) C'est « l'*hospitium cum solarium pro bladis tenendis* » du XIII^e siècle; « l'*hospitium sine solarium* » pour le vin avait été aliéné.

		liv.	sols	d.
Les droits de Routier produisaient un revenu				
annuel de		4.232	7	3
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	43	»	»	
Portion des charges générales.	564	6.	3	} 1.010 7 7
Décimes.....	403	1	4	
NET.....		3.221	19	8

VILLEROUGE-TERMENÈS.

Cette localité dépendait en toute justice de la temporalité de l'archevêque, qui en avait aussi l'entière directe avec lods au sixième, censives et tasques. Il y percevait de temps immémorial une portion non fixée par cote simple de la dime. Comme immeubles l'archevêque possédait à VilleroUGE, en 1790, un château, qu'il prêtait gracieusement à la communauté pour loger le curé, et un four banal. Les autres immeubles, « constructions « rurales, condamine avec aire contiguë, une vigne al « Soulas (les Soulanes), deux prairies à la Marmairane, « une belle forêt (1) dans laquelle se trouvaient disséminées de nombreuses garennes », avaient été aliénés, les corvées d'hommes et d'animaux supprimées.

Dans le terroir de VilleroUGE se trouvaient aussi des mines de fer appartenant à l'archevêque. Le droit d'extraction du minerai (fer carbonaté ou noirâtre, lamellaire, oxyde de manganèse, oxyde de fer) de ces diverses mines avait été réglé par arrêt du Conseil du 7 avril 1786; il avait été affermé le 27 septembre 1788, devant M^e Lagarde, notaire à Narbonne, au prix annuel de 200 livres. Le 16 janvier 1790, le bail en fut résilié purement et simple-

(1) Ces forêts de chênes verts, dont l'administration forestière poursuit en ce moment la récupération, sont propriété communale.

ment, « en vue de favoriser les habitants et pour ne point entrer en contestation avec eux ». C'est, au dire de Gensanne (1), ce qui « dans la suite rendra ces mines inexploitable, car chacun prenait ce qu'il trouvait à la surface, « en faisant des trous à côté les uns des autres... » (2).

	liv.	sols	d.	
Les droits de l'archevêque à Villeroche étaient				
affermés pour le prix annuel de.....	1.955	10	11	
	liv.	sols	d.	
Charges locales	120	13	4	} 603 7 1
Portion des charges générales..	295	10	»	
Décimes.....	187	3	9	
NET.....	1.352	3	10	

Droits de l'archevêque.

AJAC (3).

Sur ce terroir, dont la seigneurie appartenait aux de Lévis-Mirepoix, branche d'Ajac, l'archevêque percevait le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermé sous le prix annuel de.....	468	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales	21	»	»	} 127 19 5
Portion des charges générales..	62	8	»	
Décimes	44	11	5	
NET.....	340	»	7	

(1) *Hist. nat. du Lang.*, t. II, p. 191.

(2) Ces mines, bien exploitées, ont produit jusqu'à 6,000 quintaux métriques de minerai ; l'exploitation a été reprise à différentes époques, notamment en 1802, 1818, 1821, 1833, 1848 ; mais en 1849 l'exploitation avait cessé.

(3) Dans tout l'archiprêtré du Razès, dont Ajac était le chef-lieu, le sac d'avoine était estimé 6 livres 10 sols.

ALBAS.

Ce lieu avait pour patron le commandeur d'Homps, pour seigneur le baron de Malves. L'archevêque y percevait un tiers de la dîme (1),

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
• affermé au prix de					370	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales	18	»	»	}			
Portion de charges générales.	49	6	8		102	11	4
Décimes.....	35	4	8				
NET.....					267	8	8

AURIAC.

L'archevêque était primitivement seigneur en toute justice des terres d'Auriac et de Cédeilhac (commune de Massac). Comme propriété, il y possédait des prairies, une vigne, une forêt (Bois de la Bouisse, Courbatié, Pech-Noir, Mount-Escurgeat, les Piques) avec droit de chasse et autres. Tout cela fut aliéné de bonne heure. La seigneurie d'Auriac passa d'abord aux chevaliers d'Auriac, puis aux de Vic (2). Quant au fief de Sedelhan (Cédeilhac, Cédelan), où se trouvait la forêt, il passa en 1576 aux mains de la famille de Soulatge, puis à ses héritiers, les de Brunet, qui disputèrent longtemps le droit de dépaissance aux habitants de Massac; enfin aux de Calmès.

(1) Il avait abandonné le droit du quart en orge et en froment.

(2) MAHUL, *Carl.*, t. III, pp. 372-374.

En ces derniers temps, l'archevêque y percevait le quart de la dîme, affermé pour Auriac seulement,

				liv.	sols	d.
pour le prix annuel de.....				362	»	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	18	»	»			
Portion des charges générales.	48	5	4	100	14	10
Décimes.....	34	9	6			
NET.....				261	5	2

BELLEGARDE.

Sur ce terroir, où le prieur de Caumont et le sieur du Pac de Bellegarde se partageaient les droits, l'archevêque percevait les sept douzièmes de la dîme (4),

				liv.	sols	d.
afferlés pour le prix annuel de.....				1.586	»	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	46	»	»	406	12	4
Portion des charges générales.	211	9	4			
Décimes.....	149	3	»			
NET.....				1.179	7	8

BELVÈZE.

La seigneurie de Belvèze appartenait aux du Puy; l'archevêque n'y percevait qu'un quart de la dîme,

				liv.	sols	d.
évalué à.....				1.033	10	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	28	»	»	265	4	7
Portion des charges générales.	137	16	»			
Décimes.....	98	8	7			
NET.....				768	5	5

(4) Primitivement l'archevêque n'avait que le sixième.

BOUISSE.

Anciennement l'archevêque percevait toute la dîme et la prémice sur le haut des collines; dans la vallée, la prémice appartenait au vicaire du lieu. Au xviii^e siècle, il prenait les trois quarts de la dîme,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
évalués à.....					1.918	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	123	»	»	}			
Portion des charges générales.	233	14	8		663	7	10
Décimes.....	182	13	2				
NET.....					1.234	12	2

BRÉZILHAC.

La seigneurie appartenait aux de Marion, de Cailhavel, de Bellissens; le tiers de la dîme appartenait à l'archevêque qui l'avait affermée

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
au prix annuel de.....					1.036	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	30	»	»	}			
Portion des charges générales.	138	2	8		266	16	»
Décimes.....	98	13	4				
NET.....					769	4	»

BRUGAIROLLES.

Cette paroisse était unie à l'abbaye de Montolieu; l'abbé et M. de Voisins en étaient coseigneurs; l'archevêque y percevait le quart de la dîme (1),

(1) Le droit de six poules payé par l'abbé de Montolieu pour Brugairolles et Gramazie avait été abandonné par l'archevêque.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
afferme pour.....					866	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	30	»	»	}			
Portion des charges générales.	115	9	4		227	19	»
Décimes.....	82	9	8				
NET.....					638	1	»

BUC ET BELCASTEL.

La seigneurie de Buc, qui appartenait primitivement à l'archevêque, avait été cédée aux d'Arse; à Belcastel, il percevait autrefois le quart de la dîme. Au xviii^e siècle, il percevait sur la communauté de Buc et Belcastel une portion de dîme non fixée par cote simple.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Ce droit était affermé pour le prix annuel de...					306	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	31	»	»	}			
Portion des charges locales...	40	16	»		100	19	»
Décimes.....	29	3	»				
NET.....					205	1	»

CAILHAU.

Ici et à Cailhavel la seigneurie appartenait au roi et à M. de Bellissens. L'archevêque, en sa qualité de patron ecclésiastique, y percevait une portion non fixée par cote simple de la dîme; primitivement il percevait à Cailhau les cinq douzièmes (le curé sept douzièmes) de la dîme du vin et du blé et le tiers du carnelage, et la dîme entière au terroir de Jordenac.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Le revenu de Cailhau était affermé au prix annuel de					2.025	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales	111	»	»	}			
Portion des charges générales.	270	»	»		573	17	1
Décimes	192	17	1				
NET.....					1.451	2	11

CAILHAVEL.

Le tiers de la dîme avait été réduit à une portion non fixée par cote simple, qui était affermée

				liv.	sols	d.
pour le prix annuel de				1.036	»	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	28	»	»	}	264	16
Portion des charges générales.	138	2	8			
Décimes.....	98	13	4			
NET.....				771	4	»

CAMPS.

Au point de vue ecclésiastique, Camps était une annexe de Cubières; mais il formait un consulat distinct. La seigneurie appartint successivement aux de Montesquieu, aux d'Hautpoul, aux de Bellissens, aux de Poulpry, comme celle d'Arques d'ailleurs et de Couiza. L'archevêque y percevait une portion de dîme non fixée par cote simple,

				liv.	sols	d.
affermée sur le prix de.....				1.200	»	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	18	»	»	}	292	5
Portion des charges générales.	160	»	»			
Décimes.....	114	5	9			
NET.....				907	14	3

CASCASTEL, VILLENEUVE ET ROUFFIA (1).

Ces trois localités qui ne formaient qu'un seul consulat avaient des seigneurs différents; à Cascastel, les d'Arse

(1) Ce lieu est aujourd'hui ruiné.

d'abord, puis les de Cascastel; à Villeneuve, M. de Pailhous. En sa qualité de patron ecclésiastique, l'archevêque percevait primitivement dans ce consulat un droit de quarton d'orge et de froment; au xviii^e siècle, il percevait le tiers de la dîme à Cascastel; le quart, à Villeneuve; une portion non fixée par cote simple à Rouffia.

	liv.	sols	d.	
Le bail de cette dîme était évalué à.....	1.036	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	46	»	»	} 282 15 9
Portion des charges générales.	138	2	8	
Décimes	98	13	1	
NET.....	753	4	3	

CASTELMAURE.

La seigneurie appartenait aux de Saint-Jean de Caussat. L'archevêque percevait sur la cure une pension annuelle, portable à Narbonne, de 4 livres en argent, 23 setiers de blé et 46 setiers d'orge, mesure de Narbonne (1).

	liv.	sols	d.	
Le tout, exempt de charges locales, était estimé..	544	10	»	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales.	72	12	»	} 124 9 »
Décimes.....	51	17	»	
NET.....	420	1	»	

CASTELRENG.

Les d'Hounoux d'abord, les de Saint-Jean d'Hounoux ensuite, étaient les seigneurs du lieu. L'archevêque n'y percevait qu'un droit de dîme, fixé au xiv^e siècle à la

(1) Il avait perdu le droit de quarton d'un setier d'orge et d'autant de blé.

quatorzième partie; à la vingt-quatrième partie au XVIII^e siècle.

				liv.	sols	d.
Elle produisait, sous bail à ferme.....				112	»	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	6	»	»	31	11	11
Portion des charges générales.	14	18	8			
Décimes	10	13	3			
NET.....				80	8	1

CÉPIE.

Cette localité relevait de l'abbaye de Lagrasse comme patronage et comme seigneurie. Aussi l'archevêque de Narbonne n'y prélevait-il, au XVIII^e siècle, qu'une portion non fixée par cote simple de la dîme de ce terroir et un neuvième sur la partie du terroir de Villemartin enclavée dans le taillable de Cépie.

				liv.	sols	d.
Le tout était affermé et produisait un revenu annuel de.....				485	16	8
	liv	sols	d.			
Charges locales.....	18	»	»	128	18	3
Portion des charges générales..	64	14	2			
Décimes.....	46	4	3			
NET.....				356	18	3

CUCUGNAN.

La seigneurie appartient aux seigneurs locaux, les de Pierrepertuse, les de Casteras. De temps immémorial et jusqu'à nos jours, l'archevêque y percevait le quart de la dîme,

				liv.	sols	d.
qui produisait				371	»	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	15	»	»	99	15	11
Portion des charges générales.	49	9	4			
Décimes.....	35	6	7			
NET.....				271	4	1

DAVEJEAN.

Ce lieu, qui n'est pas mentionné au *Livre Vert* du xiv^e siècle, relevait primitivement du roi ; au xviii^e siècle, la seigneurie appartenait aux de Barre. L'archevêque de Narbonne en était le patron ; il y prélevait le quart de la dîme ,

					liv.	sols	d.
donnant un revenu annuel de.....					472	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	18	»	»	}			
Portion des charges générales..	62	18	8		126	15	8
Décimes.....	45	17	»				
NET.....					345	4	4

DERNACUEILLETTE.

Cette terre seigneuriale fut détachée du domaine archi-épiscopal et vendue à Françoise d'Arse en 1557, sous la mouvance de l'archevêque , moyennant une albergue annuelle de 30 livres. Cette seigneurie passa ensuite aux mains de Jean de Montredon, baron du Lac, Mattes, etc., aux de Saint-Martin, aux de Grave.

L'archevêque en avait gardé le patronage, et il y percevait le quart de la dîme ,

					liv.	sols	d.
évalué à.....					169	10	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	15	»	»	}			
Portion des charges générales..	22	12	»		53	14	9
Décimes.....	16	2	9				
NET.....					115	15	3

DONOS.

Sur ce terroir, dont la seigneurie appartenait à la famille de Martrin, l'archevêque percevait de temps immémorial le quart de la dime,

	liv.	sols	d.
affermé au prix annuel de.....	240	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales	22	»	»
Portion des charges générales..	32	»	»
Décimes.....	22	17	»
NET.....	163	3	»

DURBAN.

Les de Gléon étaient seigneurs du lieu ; l'archevêque, après avoir perdu un droit de quart d'un setier d'orge et de froment, y percevait le tiers de la dime,

	liv.	sols	d.
évalué à.....	1.168	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	36	13	4
Portion des charges générales..	155	14	8
Décimes.....	111	4	9
NET.....	864	7	3

DUILHAC.

Ce lieu relevait du domaine royal. Le quart de la dime appartenait à l'archevêque et produisait sous ferme

	liv.	sols	d.
un revenu de.....	356	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	18	»	»
Portion des charges générales.	47	9	4
Décimes.....	33	18	3
NET.....	256	12	5

ESCUEILLEN.

Les de Lasset, seigneurs de Gaja et Marceillans au xvii^e siècle, étaient seigneurs d'Escueillens au xviii^e. L'archevêque y percevait le tiers de la dîme,

	liv.	sols	d.	
évalué sous ferme à la somme annuelle de.....	725	10	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	28	»	»	}
Portion des charges générales..	96	14	8	
Décimes.....	69	11	11	
NET.....	531	3	3	

FÉLINES.

Le roi en était le seigneur; l'archevêque y percevait le quart seulement de la dîme,

	liv.	sols	d.	
produisant sous ferme.....	406	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	18	»	»	}
Portion des charges générales..	54	2	8	
Décimes.....	38	13	6	
NET.....	295	3	10	

FERRAN.

La seigneurie appartenait aux d'Auberjon; l'archevêque y prélevait une portion non fixée par cote simple (1)

	liv.	sols	d.	
et donnant un revenu annuel de.....	1.180	2	6	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	31	10	»	}
Portion des charges générales..	157	7	»	
Décimes.....	112	7	9	
NET.....	878	17	9	

(1) Autrefois la moitié de tous les fruits.

FEUILLA.

Les de Massia de Treilles en étaient les seigneurs ; en qualité de patron , l'archevêque , après avoir négligé l'ancien droit du quart de 2 setiers d'orge, ne percevait sur ce terroir que le quart de la dîme ,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
affermé au prix annuel de.....					320	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	18	»	»	}			
Portion des charges générales.	42	13	4		99	18	4
Décimes	39	5	»				
NET					220	1	8

FITOU.

L'archevêque avait perdu sur l'église 3 setiers d'orge, sur l'hôpital une censive de 4 *pégas* d'huile. La seigneurie appartenant aux d'Aragon, il n'y percevait plus que le tiers de la dîme ,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
évalué à.....					1.225	13	4
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	48	13	4	}			
Portion des charges générales.	163	7	5		328	15	3
Décimes	116	14	6				
NET.....					896	18	1

FRAISSE.

Les de Bouisse d'abord, les de Saint-Jean de Moussoulens ensuite, furent seigneurs de ce lieu ; en sa qualité de

patron ecclésiastique, l'archevêque y percevait le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
évalué à.....	406	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	15	»	»	}
Portion des charges générales..	54	2	8	
Décimes.....	38	13	6	
NET.....	298	3	10	

GLÉON.

Ce terroir, sur lequel était construite une chapelle, dépendait de la rectorie et du consulat de Villesèque. L'archevêque y percevait les trois huitièmes de la dîme, le recteur de Villesèque prenant les cinq huitièmes.

	liv.	sols	d.	
Revenu annuel pour la part de l'archevêque, exempt de charges locales.....	150	»	»	
	liv.	sols	d.	
Portion des charges générales..	20	»	»	}
Décimes.....	14	5	9	
NET.....	115	14	3	

GRAMAZIE.

La seigneurie appartenait à la famille d'Auberjon; l'abbé de Montolieu était patron de la rectorie. Aussi payait-il primitivement à l'archevêque une censive de 3 poules. L'archevêque n'y percevait en ces derniers temps qu'une part non fixée par cote simple de la dîme,

	liv.	sols	d.	
qui donnait, sous bail à ferme, un revenu annuel de	393	7	6	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	14	10	»	}
Portion des charges générales..	58	9	»	
Décimes.....	37	9	2	
NET.....	282	19	4	

HOUNOUX ET LE MAZET.

Ces deux localités ne formaient alors qu'un seul taillable et relevaient de la seigneurie de Mauléon d'Hounoux et de celle de M. Marion du Mazet ; l'archevêque y percevait le tiers de la dime évalué, chaque lieu produisant l'exacte moitié,

	liv.	sols	d.	
à la somme annuelle de	929	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	48	10	»	}
Portion des charges générales..	123	17	4	
Décimes.....	88	9	6	
NET.....	668	3	2	

JONQUIÈRES.

La seigneurie appartenait au roi et à la famille de Castillon; le commandeur d'Hombs y avait aussi quelques droits. Primitivement l'archevêque n'y percevait que le quart, il y perçut jusqu'à la Révolution le tiers de la dime,

	liv.	sols	d.	
estimé annuellement	300	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	18	»	»	}
Portion des charges générales..	40	»	»	
Décimes.....	28	11	5	
NET.....	213	8	7	

LA COURTÈTE.

L'archevêque percevait le tiers de la dime,

	liv.	sols	d.	
affermé au prix de	624	10	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	23	»	»	}
Portion des charges générales..	83	5	4	
Décimes.....	59	9	4	
NET.....	458	15	4	

LA DIGNE-HAUTE.

M. de Caudeval en était le seigneur ; l'archevêque y percevait le quart de la dîme seulement,

	liv.	sols	d.	
produisant un revenu de	432	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	27	»	»	} 135 5 »
Portion des charges générales.	65	4	»	
Décimes	43	1	»	
NET.....	316	15	»	

LANET.

Ce lieu n'est pas mentionné dans le *Livre Vert* du xiv^e siècle. La seigneurie appartient successivement à la famille d'Arse, aux de Mage, aux de Grave. L'archevêque en devint le patron et y perçut jusqu'à la Révolution le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermé au prix annuel de	175	15	6	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	12	»	»	} 52 3 5
Portion des charges générales.	23	8	8	
Décimes	16	14	9	
NET.....	123	12	1	

LA ROQUE-DE-FA.

Sur ce terroir, dont la seigneurie appartenait au roi et à la famille de Barre, l'archevêque percevait de temps immémorial le tiers de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermé au prix annuel de.....	476	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales	18	»	»	} 126 16 1
Portion des charges générales..	63	9	4	
Décimes.....	45	6	9	
NET.....	349	3	11	

LASSERRE.

La seigneurie appartenait à M. de Mauléon, seigneur d'Hounoux; l'archevêque y percevait une portion (1) non fixée par cote simple de la dîme,

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
affermée au prix annuel de.....					4.061	»	»
	liv.	sols	d.				
Charges locales	28	»	»	}			
Portion des charges générales.	141	9	4		270	10	2
Décimes.....	401	»	10				
NET.....					790	9	10

LAURAGUEL.

Sur ce terroir, dont la seigneurie appartenait aux d'Auriol, l'archevêque percevait le quart de la dîme (2) qui était affermé au prix annuel de 833 livres 10 sols; plus, de la part du chapitre cathédral de Béziers (Saint-Nazaire), à la mense duquel la paroisse était unie, une rente de 10 livres; enfin 136 livres 6 sols 8 deniers pour la partie du domaine de Villemartin enclavée dans le taillable de Lauraguel.

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Au total.....					999	16	8
	liv.	sols	d.				
Charges locales.....	41	10	»	}			
Portion des charges générales.	133	6	3		270	»	7
Décimes.....	93	4	4				
NET.....					729	16	1

(1) Autrefois le tiers de tous les fruits.

(2) Le droit de quart de 3 setiers d'orge et autant de froment avait été supprimé.

MAISONS.

Le roi en était le seigneur, en paréage d'abord avec les d'Arse et les de Vic, puis avec les de Barre. En qualité de patron, l'archevêque y percevait les trois cinquièmes de la dîme,

	liv.	sols	d.	
baillés à ferme au prix annuel de.....	826	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	18	»	»	}
Portion des charges locales...	110	2	8	
Décimes.....	78	13	4	
NET.....	619	4	»	

MAGRIE.

Le commandeur de Douzens en était le seigneur en toute justice et le patron. En échange sans doute d'un droit de 8 setiers de blé et de 4 setiers d'orge qu'il y prélevait autrefois, l'archevêque y percevait au xviii^e siècle le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
évalué à.....	514	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	22	»	»	}
Portion des charges générales.	68	10	8	
Décimes.....	48	19	»	
NET.....	374	10	4	

MALRAS.

La seigneurie appartenait aux de Peyre. Les droits de l'archevêque, primitivement fixés à 40 sols que payait le recteur et au quart de la dîme du blé, furent postérieu-

rement réduits à une portion non fixée par cote simple de la dîme du terroir.

	liv.	sols	d.	
Ce revenu s'élevait à la somme de	350	45	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	16	»	»	}
Portion des charges générales.	46	45	4	
Décimes	33	8	1	
NET.....	254	11	7	

MALVIÈS.

L'abbé de Lagrasse en était le seigneur et le patron. Ici encore les droits de l'archevêque avaient subi une modification; primitivement il y percevait la seizième partie de la dîme du blé, le quart de celle du vin et la douzième partie sur les viandes. Il n'y perçut en dernier lieu qu'une portion non fixée par cote simple de la dîme, en y joignant 136 livres 6 sols 8 deniers pour la part du domaine de Villemartin, comprise dans le taillable de Malviès.

	liv.	sols	d.	
Le tout s'élevant au prix annuel de	485	6	8	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	20	»	»	}
Portion des charges générales.	64	14	2	
Décimes	46	4	4	
NET.....	354	8	2	

MASSAC.

La famille de Saint-Martin était seigneur du lieu. Les censives de volailles, de blé et d'orge, primitivement

perçues par l'archevêque, avaient été abandonnées; mais il y perçut toujours le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
estimé annuellement.....	129	10	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	15	»	»	} 43 12 10
Portion des charges générales.	17	5	4	
Décimes.....	11	7	6	
NET.....	83	17	2	

MAZEROLLES.

MM. de Badens et d'Auberjon étaient coseigneurs du lieu. De temps immémorial l'archevêque percevait sur le terroir de Mazerolles le tiers de la dîme; sur ceux du prieuré de Faris (*aliàs* Pharis) et de Couches, du taillable de Mazerolles, la totalité de la dîme. Le tout était affermé pour le prix annuel de 1,096 livres 3 sols 4 deniers pour Mazerolles et 1,136 livres pour Faris et Couches.

	liv.	sols	d.	
Total.....	2.232	3	4	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	116	13	4	} 626 17 3
Portion des charges générales.	297	12	5	
Décimes.....	212	11	8	
NET.....	1.605	5	11	

MISSÈGRE.

Ce lieu, qui ne figure pas au *Livre Vert* du ^{xiv}^e siècle, avait pour patron l'abbé de Saint-Polycarpe: pour seigneurs les d'Arse, les de Cascastel. L'archevêque ne percevait dans ce terroir que les deux onzièmes de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermés au prix de.....	256	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	16	10	»	} 75 » 3
Portion des charges générales.	34	2	8	
Décimes.....	24	7	9	
NET.....	180	19	7	

MONTAUT.

La seigneurie appartenait à la famille d'Hautpoul. Primitivement fixés à la moitié des fruits, les droits de l'archevêque furent réduits au tiers de la dime,

	liv.	sols	d.
et produisaient un revenu de.....	338	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	23	»	»
Portion des charges générales..	45	1	4
Décimes.....	32	3	8
NET.....	237	45	»

MONTGAILLARD-DU-RAZÈS.

Les de Peyre et les de Lasset étaient seigneurs du lieu. De temps immémorial l'archevêque y perceut le tiers de la dime; il y avait perdu ou abandonné un droit de quart de deux setiers d'orge et de froment.

	liv.	sols	d.
Revenu.....	368	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	18	»	»
Portion des charges générales.	75	14	8
Décimes.....	54	1	10
NET.....	420	3	6

MONTGAILLARD-DU-TERMENÈS.

L'archevêque était seigneur haut et bas justicier de ce terroir et du terroir de La Cave, situé non loin des remparts: il y percevait par conséquent les droits afférents au droit de justice: censives, quête en argent, froment, orge, avoine, tasques, lods et autres. Tout cela avait été aliéné. La seigneurie passa aux de Thury, aux d'Aban qui s'alliè-

rent plus tard aux Ferrouil de Montgaillard. L'archevêque n'y conserva jusqu'à la Révolution que le tiers de la dîme,

	liv.	sols	d.
affermé au prix annuel de	406	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	18	»	»
Portion des charges générales.	34	2	8
Décimes.....	38	13	6
NET.....	295	3	10

MONTGRADAIL.

Le roi et les de Lasset étaient coseigneurs du lieu. L'archevêque y percevait de temps immémorial la moitié de la dîme,

	liv.	sols	d.
affermée en ces derniers temps pour le prix annuel de.....	777	«	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	33	»	»
Portion des charges générales.	403	12	»
Décimes.....	74	»	»
NET.....	566	8	6

MONTSÉRET.

Le roi et l'abbaye de Fontfroide se partageaient ici la seigneurie : l'archevêque en était le patron et il y percevait, en ces derniers temps, une portion de dîme difficile à fixer par cote simple.

	liv.	sols	d.
Elle était affermée pour le prix annuel de.....	533	10	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	18	»	»
Portion des charges générales.	73	15	10
Décimes.....	52	15	4
NET.....	408	18	10

MOUTHOMET.

La seigneurie appartenait à la famille de Barre; l'archevêque y percevait de temps immémorial le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermé au prix annuel de.....	439	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	18	»	»	}
Portion des charges générales..	38	10	8	
Décimes	41	16	»	
NET	320	13	4	

PAULIGNE.

Après avoir négligé le droit de quart de 6 setiers de blé et autant d'orge, l'archevêque y perçut jusqu'à la Révolution le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermé au prix de.....	350	15	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	18	»	»	}
Portion des charges générales..	46	15	4	
Décimes	33	8	1	
NET	252	11	7	

PEYREFITE.

La famille de Lévis était seigneur du lieu; l'archevêque, en qualité de patron, y percevait de temps immémorial le tiers de la dîme,

	liv.	sols	d.	
estimé sous bail au prix annuel de.....	468	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	28	»	»	}
Portion des charges générales..	62	8	»	
Décimes.....	44	11	5	
NET	333	»	7	

POMY.

La seigneurie de ce lieu était aux mains de la famille d'Aussillon; l'archevêque, patron ecclésiastique, y percevait le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.
affermé au prix de.....	298	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	14	»	»
Portion des charges générales.	39	14	8
Décimes.....	28	7	3
NET.....	215	17	11

ROUFFIAC-DES-CORBIÈRES.

Dans l'ancien régime ecclésiastique, « Roufflia » était une annexe de Duilhac. Ce lieu a eu plusieurs seigneurs locaux : les d'Aban, les d'Arse, les de Casemajou. L'archevêque y avait perdu la pension annuelle d'un setier de blé que lui servait le prieur de Rouffiac; mais il y conserva jusqu'à la Révolution le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.
affermé au prix annuel de.....	339	»	»
	liv.	sols	d.
Charges locales.....	18	»	»
Portion des charges générales.	47	17	4
Décimes.....	34	4	»
NET.....	238	18	8

SAINT-ANDRÉ-DE-ROQUELONGUE ET GAUSSAN.

Cette rectorie et cette chapelle formaient un seul taillable et dépendaient en toute seigneurie et justice du monastère de Fontfroide, qui en était aussi le patron ecclésiastique. De tout temps néanmoins l'archevêque y perceut une rente, d'abord fixée à 20 sols tournois et 16 setiers de blé,

et dans les derniers temps, à 32 sols en argent, 46 setiers de blé et autant d'orge. Cette pension, requérable sur les lieux et exempté de charges locales,

		liv.	sols	d.
revenait, année commune, à.....		297	48	»
	liv. sols d.			
Portion des charges générales.	39 13 9	67	19	7
Décimes.....	28 5 10			
NET.....		229	12	5

SAINT-JUST-DE-FOREST OU BELENGARD.

La seigneurie de ce lieu appartenait à M. de Lévis-Mirepoix et à M^{me} de Malauze. Primitivement cette chapelle rurale était annexée à la mense archiépiscopale ; elle fut plus tard érigée en rectorie et l'archevêque n'y perçut que le tiers de la dîme,

		liv.	sols	d.
affermé au prix annuel de.....		388	»	»
	liv. sols d.			
Charges locales.....	18 » »	129	10	10
Portion des charges générales.	65 1 4			
Décimes.....	46 9 6			
NET.....		258	9	2

SAINT-MARTIN-LA-PIERRE-LYS.

L'archevêque était autrefois seigneur en toute justice de ce lieu ; vers le milieu du xviii^e siècle il inféoda ce domaine qui comprenait une forteresse. une maison, un moulin à huit meules, une forêt ; il abandonna tous les droits de censives en argent ou en nature entre les mains de M. de L'Huillier, seigneur de Belvianes et Rouvenac, sous

réserve de mouvance, et l'albergue annuelle de 120 livres, sans charges locales,

				liv.	sols	d.
ci.....				120	»	»
	liv.	sols	d.			
Portion des charges générales.	16	»	»	27	8	6
Décimes.....	11	8	6			
NET.....				102	11	6

SAINT-MARTIN-DE-VILLEREGLAN.

Le roi et M. de Casteras étaient les seigneurs du lieu. L'archevêque avait abandonné le droit de quart de deux setiers d'orge et autant de froment; mais il y percevait de temps immémorial, comme patron, le quart de la dime, affermé, en y comprenant la part de dime de Villmartin, afférente à ce taillable (136 livres 6 sols 8 deniers),

				liv.	sols	d.
sous le prix annuel de.....				804	6	8
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	30	»	»	213	16	10
Portion des charges générales.	107	4	10			
Décimes.....	76	12	»			
NET.....				590	9	10

SAINT-PIERRE-DES-CHAMPS.

Ce lieu relevait des Bénédictins de Lagrasse. Primitivement la dime, prélevée sur le blé et le vin seulement, était divisée entre le recteur qui prenait cinq huitièmes et l'archevêque qui percevait trois huitièmes. Plus tard, après que le recteur eût sans doute opté pour la portion congrue, l'archevêque en prélevait une portion non fixée par cote simple,

				liv.	sols	d.
qui était affermée au prix annuel de.....				356	»	»
	liv.	sols	d.			
Charges locales.....	28	»	»	109	17	1
Portion des charges générales.	47	9	4			
Décimes.....	34	7	9			
NET.....				246	2	11

SALZA.

M. de Mage était seigneur de ce lieu. L'archevêque y prélevait d'abord une pension d'orge et de froment qu'il abandonna : au xviii^e siècle il y percevait le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermé pour le prix annuel de.....	286	4	6	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	12	»	»	}
Portion des charges générales.	38	3	4	
Décimes.....	27	4	3	
NET.....	208	16	11	

SOULATGE.

La seigneurie, après avoir appartenu à M. de Daureuille, était aux mains de M. le commandeur d'Homps, seigneur de Massac. L'archevêque y percevait autrefois une censive de 5 quartiers d'avoine et 5 volailles; il n'y prélevait en dernier lieu que le quart de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermé au prix annuel de.....	562	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	15	»	»	}
Portion des charges générales.	74	18	8	
Décimes.....	53	10	5	
NET.....	48	10	11	

TALAIRAN.

Après avoir suivi la fortune des de Narbonne, la seigneurie de ce lieu était venue aux mains de M. le marquis

d'Avizard. Fixée d'abord au tiers, la dime, perçue par l'archevêque en qualité de patron,

	liv.	sois	d.			
s'élevait dans les derniers temps à.....	1.059	13	4			
	liv.	sois	d.			
Charges locales.....	34	13	4	}		
Portion des charges générales..	141	5	8		277	7 4
Décimes.....	101	8	4			
NET.....		782	6			»

TERMES.

Comme ce lieu relevait directement du roi de France et de M. de Mage plus tard, l'archevêque n'y percevait aucun droit; mais parce que le terroir de Creuille, paroisse de Durfort, et celui de Prat-de-Neu, paroisse de Vigneville, appartenaient au taillable de Termes, nous relevons au profit de l'archevêque une portion de dime évaluée pour Creuille à 75 livres par an, à 15 livres pour Prat-de-Neu.

	liv.	sois	d.			
Total.....	90	»	»			
	liv.	sois	d.			
Charges locales (pour les églises de Vigneville et de Durfort)..	6	15	»	}		
Portion des charges générales..	42	»	»		27	6 3
Décimes.....	8	11	3			
NET.....		62	13			9

TOURREILLES.

L'archevêque avait perdu un droit de quart de 2 setiers de blé et autant d'orge; mais il y conserva le quart de la dime,

	liv.	sois	d.			
évalué, d'après le bail de 1785, à	371	»	»			
	liv.	sois	d.			
Charges locales.....	23	»	»	}		
Portion des charges générales..	49	10	8		108	» 8
Décimes.....	35	10	»			
NET.....		262	19			4

TREILLES.

Seigneur, M. de Massia. De temps immémorial l'archevêque percevait le tiers de la dîme,

	liv.	sols	d.	
évalué sous bail à la somme annuelle de.....	430	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	48	»	»	}
Portion des charges générales.	37	6	8	
Décimes.....	40	18	11	
NET.....	313	14	5	

TUCHAN ET DOMNOVE (1).

Après avoir perdu sur l'église de Tuchan, unie à l'abbaye de Fontfroide, une pension annuelle d'un setier d'orge et autant de froment, l'archevêque perçut jusqu'à la Révolution le quart de la dîme sur le terroir de Tuchan et de Domnove.

	liv.	sols	d.	
Ce revenu était estimé.....	578	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	137	10	»	}
Portion des charges générales.	77	1	4	
Décimes.....	55	»	10	
NET.....	308	7	10	

VIGNEVIEILLE ET DURFORT.

Ces deux paroisses où le roi, MM. de Mage, puis de Saint-Jean et l'abbaye de Lagrasse étaient coseigneurs,

(1) Domnove, annexe, ancienne communauté, ancienne paroisse Saint-Barthélemy.

ne formaient qu'un seul taillable (1). L'archevêque y percevait le quart de la dime, évalué sous bail à ferme à la somme de 413 livres; il avait abandonné le droit de 50 sols que chaque nouveau curé de Durfort devait lui payer,

	liv.	sols	d.	
ci.....	413	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	30	19	6	}
Portion des charges générales.	53	1	4	
Décimes.....	39	6	8	
NET.....	287	12	6	

VILLARDEBELLE.

La dime appartenant à l'archevêque n'était prélevée autrefois que sur les viandes; plus tard, elle s'étendit à tous les fruits pour une portion non fixée par cote simple,

	liv.	sols	d.	
évaluée sous bail à ferme à.....	150	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	8	»	»	}
Portion des charges générales.	20	»	»	
Décimes.....	14	5	9	
NET.....	107	14	3	

VILLARZEL.

Primitivement l'archevêque ne percevait aucun droit sur la paroisse de Villarzel (2); seule la chapelle rurale de

(1) Voir Termes, pour une partie supplémentaire.

(2) La seigneurie appartenait à M. de Villarzel.

Saint-Pierre-de-Fonvive lui payait la dîme. En ces derniers temps la chapelle ayant été détruite, il percevait sur la paroisse entière le tiers de la dîme,

	liv.	sols	d.	
affermé au prix annuel de.....	1.227	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	28	»	»	{
Portion des charges générales.	163	12	»	
Décimes.....	116	17	1	
NET.....	918	40	11	

VILLELONGUE.

Ici encore l'archevêque avait abandonné le droit de quart de deux setiers de blé et autant d'orge. Quant à la dîme, autrefois elle appartenait pour trois huitièmes à l'archevêque, pour cinq huitièmes au recteur; elle était au XVIII^e siècle partagée par moitié entre eux (1). La part de l'archevêque était estimée, dans le bail de 1785,

	liv.	sols	d.	
à la somme annuelle de.....	1.937	10	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	83	10	»	{
Portion des charges générales.	258	6	8	
Décimes.....	184	8	8	
NET.....	1.411	4	8	

VILLEMARTIN.

Le domaine de Villemartin appartenait aux de Casteras en toute seigneurie; il empiétait sur divers taillables, Limoux, Cépéc, Pieusse, Saint-Martin-de-Villeregran, Malviès et Lauraguel. Nous ne supputerons ici en recettes

(1) M. de Saint-Jean était le seigneur de Villelongue.

et en dépenses que la part spéciale du terroir de Ville-
martin, soit un tiers de la dîme (1)

	liv.	sols	d.	
évalué à.....	409	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	6	»	»	}
Portion des charges générales.	54	48	»	
Décimes.....	38	49	»	
NET.....	309	3	»	

VILLESÈQUE-DE-LA-CORBIÈRE.

Les Guy de Pompadour étaient seigneurs du lieu. L'archevêque y avait abandonné le droit de quart d'un setier de blé et d'un setier de froment ; mais comme patron il y perçut toujours le quart de la dîme de tous les fruits,

	liv.	sols	d.	
évalué sous bail à la somme annuelle de.....	565	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	31	43	4	}
Portion des charges générales.	75	6	8	
Décimes.....	53	46	1	
NET.....	404	3	11	

V

RESSORT DU CONSEIL SOUVERAIN DU ROUSSILLON

Ce conseil fut créé par édit royal du 18 juin 1660. Il connaissait en appel des affaires des vigueries et des bailliages. Une de ses chambres composait le *consistoire du domaine* ; par évocation elle connaissait des cas privilégiés civils ou criminels. Le consistoire ou chambre du domaine recueillit les affaires traitées auparavant au point

(1) Autrefois la moitié.

de vue administratif et contentieux par la *procuratio real* des comtés de Roussillon et de Cerdagne.

Comme tribunal civil et criminel, le conseil souverain remplaçait deux tribunaux : la *gubernacio*, tribunal du gouverneur de Roussillon et l'*audiencia real* de Barcelone. Aucune cause, par privilège, n'était évocable hors de la province.

Les localités que nous allons mentionner, et dans lesquelles l'archevêque de Narbonne avait quelques droits, dépendaient en appel de la *gubernacio* et par évocation de l'*audiencia real*.

Dans le Roussillon, le domaine temporel de l'archevêque de Narbonne avait été singulièrement négligé.

A Pia, l'archevêque était autrefois seigneur en toute justice; château, maisons, moulins, censives en nature et en argent, tasques, lods, rien n'y manquait. Il avait même sept vassaux dont il recevait l'hommage. Au XVIII^e siècle l'archevêque n'y possédait plus rien.

A Perpignan, il n'avait conservé « qu'un fief avec lods au sixième et censive annuelle, sur une maison ou logis dit *Sauvage*, quartier dit Lascudarié, en la paroisse de Saint-Jean ». Encore ne connaissait-on ni la consistance ni la valeur du fief.

A Rivesaltes, où il avait autrefois une partie de la directe et un droit de lods, dime et tasques, l'archevêque n'y percevait plus rien.

Même situation à Calce, à Peyrestortes, à Clara, à Saint-Laurent-de-la-Salanque, à Vingrau.

A Tautavel, il percevait seulement une portion non fixée par cote simple de la dime ,

	liv.	sols	d.	
affermée pour le prix annuel de.....	180	»	»	
	liv.	sols	d.	
Charges locales.....	15	»	»	}
Portion des charges générales.	24	»	»	
Décimes.....	17	2	9	
NET.....	123	17	3	

Si nous résumons les supputations de cet immense budget archiépiscolal, nous trouvons les données suivantes :

REVENU :

	liv.	sols	d.		liv.	sols	d.
Sénéchaus. de Carcassonne.	94.195	8	10	}	212.305	»	»
Sénéchaussée de Béziers...	30.823	14	3				
Sénéchaussée de Limoux...	87.105	16	11				
Conseil souv. de Roussillon.	180	»	»				

CHARGES :

Charges locales.....	17.253	2	7	}	66.033	10	7
Charges générales.....	28.485	10	»				
Décimes	20.294	18	»				
REVENU NET.....					146.271	9	5

Telle était la situation financière que les siècles avaient créée et conservée à l'archevêque de Narbonne; la Révolution l'emporta. Pour accepter ces chiffres, on sent le besoin de se reporter cent ans en arrière; de se rappeler que, sorti de familles nobles, mêlé à tous les rouages de l'État, l'épiscopat français devait mener une vie brillante, retentissante. Sa situation sociale et politique, son rôle profane, sa présence à la cour lui en faisaient presque une obligation; le faste de l'époque et les goûts personnels n'étaient pas de nature à le faire réagir contre l'entraînement général. A peu d'exceptions près, les archevêques de Narbonne donnèrent dans ce travers; heureux encore s'ils ne laissèrent pas après eux une situation obérée, malgré la riche prébende dont ils étaient pourvus.

D'une origine et d'une éducation plus modestes, l'épiscopat mène aujourd'hui une existence plus simple et plus

retirée; dispensé d'intervenir dans l'administration temporelle, il vaque plus librement aux soins spirituels du troupeau. Quant à la fortune, il sait fort bien que, suivant une parole que nous écrivons avec tout le respect possible, « il vaut mieux plus d'honneur et un peu moins d'argent ».

A. SABARTHÈS.

DEUX PATRONS

DE LA COLONIE DE NARBONNE

Au début de ce travail, je crois utile de rappeler le souvenir des fouilles que nous avons entreprises de mars à juin 1888, sous les auspices du Comité des travaux historiques. Après avoir exploré la cour de l'ancien Capitole et une minime partie du Forum, gêné de toutes façons, je résolus de transporter le chantier sur une partie de l'ancien rempart du ^{ve} siècle, qui était visible au ras du sol, aux abords de l'ancienne porte Royale. Ce rempart était formé de gros blocs de pierre de taille arrachés aux tombeaux et aux monuments antiques. Ces blocs étaient assemblés sans ciment ; toutefois je dois dire que les joints avaient été soigneusement garnis de terre franche. L'épaisseur du rempart proprement dit, c'est-à-dire de la partie aérienne, était d'environ 3 mètres (10 pieds). Cette partie extérieure ne renfermait que des blocs simplement équarris ou bien porteurs de rares moulures.

Le massif des fondations avait environ 6 mètres de

large (1) ; il était constitué par deux assises de gros blocs ayant chacune environ 60 centimètres de hauteur. Ce sont ces assises qui renfermaient les inscriptions et les bas-reliefs, dont la face inscrite ou sculptée était soigneusement tournée vers l'intérieur de la muraille (2).

La construction d'un pareil ouvrage n'avait pas précisément été facile, surtout lorsqu'on avait à utiliser des piédestaux avec base et corniche. Aussi en parcourant notre Musée lapidaire on remarque que généralement les autels ou les piédestaux ont leurs moulures martelées avec soin sur une ou plusieurs de leurs faces. Et ce n'est pas par accident ; on avait procédé ainsi afin de rendre la construction plus compacte. De sorte que, lorsque nous rencontrons un de ces piédestaux ou bien un de ces cippes funéraires ainsi dépourvu sur une ou plusieurs faces de sa base et de sa corniche, nous pouvons être sûrs, à défaut d'autres documents plus précis, qu'il provient des remparts du ^v^e siècle.

Nous étions en train d'exhumer l'assise inférieure de la fondation, quand les ouvriers dégagèrent un long bloc de pierre, qui portait une inscription gravée sur une de ses petites faces. J'y reconnus aussitôt une inscription impériale, paraissant, d'après la forme des lettres, dater du commencement du ⁱ^{er} siècle. Elle portait en lettres de 0^m 10 de hauteur la fin des mots *pontifici* et *potesta*, l'A étant réduit au bas de son jambage de gauche par suite d'un accident d'ancienne date. Bien que la surface de la pierre soit dégradée après l'A, il ne peut cependant y avoir eu un chiffre ; car ce chiffre devrait être surmonté d'un trait, qui serait encore visible sur la partie de la

(1) Cette largeur était d'ailleurs assez irrégulière.

(2) Cependant le bloc convexe RGENTARIVS, à cause de sa forme particulière, avait sa convexité inscrite profondément enfouie dans le sol même de la fouille.

Pierre demeurée intacte. Je reviendrai tout à l'heure sur cette inscription.

Quelques instants après on hissa un bloc voisin du premier, presque aussi long et portant, semblablement sur une de ses petites faces, la fin du mot *patronis*; je classai ce dernier fragment parmi les inscriptions funéraires et je passai outre.

Mais dans ces derniers temps, en examinant les deux inscriptions placées côte à côte, je reconnus sans peine qu'elles étaient *certainement* de la même époque et qu'elles provenaient *peut-être* du même monument (1). J'ai donc été amené à étudier les deux blocs avec le plus grand soin et voici le résultat de mes investigations.

L'inscription impériale est gravée sur un fragment de frise ayant pour hauteur exacte 0^m 545, ce qui nous représente 22 pouces romains; à sa partie supérieure on voit une cymaise de 0^m 074 de hauteur, soit 3 pouces. Cette mesure représente à peu près le septième de la hauteur de la frise, conformément au texte de Vitruve. Le long du bord inférieur court un listel d'environ 5 à 6 centimètres, soit 2 pouces (2). Toutes ces particularités se retrouvent sur le second bloc; mais ce dernier étant le bloc d'angle du monument, la cymaise et le listel se retournent à angle droit sur le latéral de droite.

L'inscription, avons-nous dit, du premier bloc est formée de lettres de 10 centimètres de hauteur; il en est de même pour le second bloc. Dans l'une et l'autre inscriptions le bord inférieur des lettres se trouve à 49 centimètres du bord inférieur de la pierre; de sorte qu'en plaçant

(1) Sur les huit cents inscriptions antiques que nous conservons au Musée de Narbonne, ce sont les seules gravées sur une des petites faces d'un long parallépipède.

(2) Cymaise et listel ont été martelés lors de l'introduction de la pierre dans le rempart antique, mais leur existence est certaine.

les deux pierres sur le même plan, on aurait la disposition suivante :

.....CI	
.....OTESTI	TRONIS

On objectera peut-être qu'il manque une ligne à la seconde inscription. Mais en réalité cette ligne existait autrefois : seulement elle se trouvait plus courte que la seconde ligne, tout comme dans la première partie de l'inscription. C'est une question de symétrie.

Une autre objection se présente à l'esprit : le premier bloc a 4^m 37 centimètres d'épaisseur ; le second 1^m 13 seulement. Mais cette anomalie s'explique aisément. Ces longs parallélipipèdes pénétrant profondément dans le massif qui portait l'inscription, ne devaient pas tous avoir la même longueur : ils étaient alternativement de 1^m 13 et de 4^m 37, de façon à former engrenage avec les blocs semblables provenant de la face postérieure du monument. Je reviendrai plus tard sur ce point, quand j'essaierai de déterminer quelle en était la nature.

Il est donc certain pour moi que nos deux inscriptions étaient groupées sur un seul et même monument. Aussi la première se termine d'une façon insolite sans mentionner la personne ou les personnes qui ont érigé cette construction. Il faut donc admettre forcément qu'à la suite de la première partie terminée par *potestate*, venait une seconde partie terminée par le mot *patronis*. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

Examinons maintenant la première partie de l'inscription. Elle a été gravée, avons-nous dit, vers le commencement du 1^{er} siècle, en l'honneur d'un personnage investi pour la première fois de la puissance tribunitienne. Du commencement de l'Empire au milieu du 1^{er} siècle de

notre ère la liste de ces personnages n'est pas longue à établir. Nous y trouvons successivement :

Auguste (27 juin 731 de Rome).

Agrippa (27 juin 736 de Rome).

Tibère (27 juin 748 de Rome).

Drusus, fils de Tibère (27 juin 22 de J.-C.).

Caligula (18 mars 37 de J.-C.).

Claude (fin janvier 41 de J.-C.).

Notre texte ne saurait s'appliquer à d'autres personnes. Mais notre personnage avait également exercé les fonctions de pontife : cette particularité nous permet *de plano* d'écarter Agrippa, qui n'a jamais exercé de pontificat. Il nous reste donc encore cinq personnages auxquels à la rigueur l'inscription est applicable. Mais la seconde partie de l'inscription vient à point nous tirer d'embarras. Puisque notre personnage était un des patrons de la colonie, nous devons écarter les empereurs, qui n'acceptaient le patronage d'aucune ville. Aussi l'inscription ne paraît pas avoir porté le mot *maximo* appliqué à *pontifici*, car il est improbable que le graveur l'ait rejeté à la seconde ligne.

L'inscription ne peut donc se rapporter qu'à Tibère (avant son accession à l'Empire) ou à Drusus, son fils, car tous les deux ont été pontifes.

J'arriverais au même résultat en considérant la forme des lettres, qui ont été gravées peu d'années avant ou après l'origine de notre ère. Si j'examine dans notre Musée les bornes milliaires d'Auguste, datées de l'an 13/14, je remarque que tous les T ont leur traverse surélevée au-dessus des autres lettres ; les I se prolongent aussi en dehors de la ligne, tout comme dans nos deux fragments. Mais les bornes de Tibère gravées en 31/32, qui existent en si grand nombre, non à Narbonne, mais dans la région Montpellier-Nîmes, ne présentent plus ces singularités.

L'an 22, époque à laquelle Drusus César fut investi pour la première fois de la puissance tribunitienne, me paraît être la dernière limite à laquelle on puisse faire descendre notre inscription. On ne peut pas non plus la faire remonter à l'an 23 avant l'ère chrétienne, car elle n'a pas l'aspect assez archaïque.

Si nous tenons compte du pluriel exprimé par le mot *patronis*, nous n'avons donc plus que le choix entre les deux hypothèses suivantes. Le monument dont il s'agit (j'établirai tout à l'heure que c'était un arc de triomphe), a été érigé en l'honneur de Tibère et de Drusus l'ancien, tous deux fils de Livie, ou bien en l'honneur de Drusus César et de Germanicus, fils, l'un de Drusus l'ancien, l'autre de Tibère (1). Je vais examiner d'abord cette dernière hypothèse.

On sait que dans la première moitié de l'an 21 (après J.-C.) les habitants de Saintes érigèrent un arc de triomphe en l'honneur de Tibère et de ses deux fils, Germanicus et Drusus, ce dernier naturel, l'autre adoptif. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que l'année suivante les Narbonnais aient suivi l'exemple des habitants de Saintes. Seulement je ferai remarquer qu'à Saintes il n'est point question de patronage; le monument a été élevé en l'honneur de l'empereur et de ses deux fils, sans doute à cause de quelque victoire récente, peut-être la répression de la révolte de Sacrovir; les deux jeunes princes n'y figurent que comme comparses. En fait, Drusus César n'a jamais eu les honneurs du triomphe et si Germanicus les a obtenus, c'était quelques années auparavant (17 après J.-C.). En réalité le monument peut être considéré comme érigé en l'honneur de Tibère seul.

Les deux jeunes princes ont pu obtenir des statues

(1) On sait d'ailleurs que Tibère avait adopté Germanicus, par ordre d'Auguste.

dans diverses villes (1), mais je ne crois pas qu'ils aient été ensemble choisis comme patrons par une seule et même cité, car tout s'accorde pour nous faire admettre qu'ils n'étaient pas fraternellement unis. Je crois donc devoir abandonner la première hypothèse.

Dans la seconde, toutes les vraisemblances s'accroissent. Tibère et Drusus l'ancien étaient frères; ils s'aimaient tendrement: lorsque Drusus fut atteint, en Germanie, du mal qui devait l'emporter, Tibère accourut en toute hâte, et après sa mort il ramena son corps à Rome, en suivant à pied le char funèbre. Il est probable qu'ils ont été ensemble patrons de la cité de *Saepinum*, dans le Samnium; car une inscription (2) rappelle qu'ils ont fait construire les remparts de cette ville. D'ailleurs les Décumans Narbonnais ne pouvaient oublier que c'était le père des deux jeunes princes, *Tiberius Claudius Nero*, qui, étant tribun militaire, avait conduit à Narbonne les vétérans de la ^xe légion de César et en quelque sorte fondé la colonie. Tibère avait triomphé l'année précédente (747 de Rome) (3), et si Drusus n'avait pas eu de son vivant les honneurs du triomphe, le Sénat lui avait accordé des honneurs spéciaux, le surnom de Germanique; Auguste avait enfin érigé à Rome un arc de triomphe, encore connu sous le nom d'arc de Drusus.

Pour toutes ces raisons et tenant compte du *cursus honorum* de Tibère, je complète ainsi la première inscription :

Ti. Claudio Ti. f. Neroni pontifici
*auguri cos. iterum imp. tribunici. p*OTESTA

(1) Rome, Vienne, etc.

(2) WILMANS, *Exempla inscriptionum latinarum*, n° 882.

(3) Le délai d'environ une année qui s'était écoulé entre le triomphe de Tibère et l'inauguration du monument représente le temps nécessaire par sa construction. De même nous voyons l'autel d'Auguste, voté le 22 septembre de l'an 11, dédié seulement, selon une remarque fort juste de M. Héron de Villefosse, en novembre-décembre de l'an 12.

Quant à la seconde, elle me paraît devoir être ainsi complétée :

Neroni Claudio Ti. f. Druso

*Germ. auguri cos. imp. Narbonenses pa*TRONIS

On sait comment les villes se donnaient un patron. Les magistrats de la cité prenaient une délibération qui était soumise à la personne visée. En acceptant, celle-ci, qui était généralement un grand personnage de Rome, s'engageait de fait à soutenir les intérêts de la cité auprès de l'administration. Il s'établissait donc un lien entre la cité et son patron. Celui-ci était généralement honoré d'une statue par celle-là. En revanche certains patrons, fiers de la clientèle d'une grande cité, faisaient don à la ville d'un édifice utile ou décoratif. Nous en trouverons des exemples.

Les cités cherchaient donc des patrons haut placés. Les jeunes princes qui gravitaient autour de l'empereur ont dû être maintes fois sollicités. Nous savons que Caius et Lucius César, petits-fils d'Auguste, étaient patrons de la ville de Pise, qui leur éleva un arc de triomphe après leur mort prématurée. Ils étaient également patrons de la colonie de Nîmes qui, de leur vivant, dans la première année de notre ère, leur éleva un temple encore debout (1). Ce magnifique témoignage de reconnaissance était la rançon des bienfaits dont Auguste, leur grand-père, et Agrippa, leur père, avaient comblé la cité. Caius lui-même avait fait don d'un xyste à la ville, ainsi qu'en témoigne une inscription ainsi reconstituée :

C. Cæsar, Augusti f. patronus col. Aug. Nem.
xystum dat.

(1) Le patronage de Lucius n'est pas absolument certain. On connaît celui de Caius par l'inscription du xyste, dont je vais parler; mais il est probable que Lucius avait à son tour fait don à la colonie d'un édifice dont le souvenir est aujourd'hui perdu.

Il est permis de se demander si les patrons dont nous venons de retrouver les traces à Narbonne avaient fait aussi quelque don à notre colonie. Sans en être absolument certain, j'ai des raisons de le croire. Il existe dans notre Musée lapidaire une belle inscription en caractères archaïques, très certainement antérieure à celle dont je viens de m'occuper et dont voici la transcription :

..... ONTIFEX √
..... I DAT

Elle est gravée sur un fragment d'architrave de 0^m 543 (22 pouces) de hauteur. A la partie supérieure existe un bandeau de 0^m 145 (6 pouces). Les lettres de la première ligne ont 16 centimètres ; celles de la seconde 9 seulement. Elle a été considérée jusqu'ici comme se rapportant à un pontife de la cité de Narbonne (1). Cependant Barry (2) avait entrevu que c'était une inscription impériale et il s'appuyait sur l'inscription des murailles de Nîmes, qui se termine aussi par *dat*. Barry avait à moitié raison. Notre fragment appartenait à une inscription analogue. Mais il est parfaitement inutile d'ajouter l'épithète de *maximus* au mot *pontifer*, car le fragment doit très vraisemblablement être attribué à Tibère, qui exerça un pontificat avant toute autre fonction. D'ailleurs, sans rien affirmer, il me semble voir dans le joint de droite de la pierre les restes d'une haste verticale ; ce serait très probablement le P de *patronus*. Quant à l'I qui se voit sur

(1) M. Hirschfeld (C. I. L. vol. XII, n° 4436) lit à la 2^e ligne PAT, admettant que la moitié inférieure des lettres a disparu. Or la pierre est intacte et il y a bien DAT.

(2) *Histoire générale de Languedoc*, édition Privat, vol. XV, p. 13.

la pierre à son extrémité de gauche, il trouverait son emploi, si nous complétions ainsi :

.....pONTIFEX ♡ patronus c. i. p. n. m.
colonial DAT

Et notre dispositif serait le même que celui de l'inscription de Caius César plus haut transcrite. Ce fragment serait donc antérieur à l'an 741 de Rome, pendant lequel Tibère fut consul pour la première fois. La forme des lettres justifie pleinement cette hypothèse.

Je n'ai pas à rechercher si Drusus l'ancien a aussi fait quelque libéralité à notre colonie. Cette recherche serait vaine, puisque la plupart de nos monuments antiques ont péri. Il ne me reste plus qu'à déterminer la nature du monument dont j'ai reconstitué l'épigraphie.

La coupure de l'inscription en deux parties semblables indique que les statues des deux patrons se trouvaient groupées sur un piédestal commun. Mais un piédestal a généralement une base et une corniche; il n'a pas de frise. Dès lors il est à peu près certain que ce piédestal commun était un arc de triomphe. Nous avons vu précédemment que son épaisseur probable était de 1^m 37, plus 1^m 13, soit 8 pieds et demi. Je dis probable, car en ces matières l'appareilleur n'est astreint à aucune règle et choisit ses blocs tels que les fournit la carrière, sans se préoccuper de leur longueur plus ou moins exacte. Nous pouvons donc dire que notre arc avait une épaisseur comprise entre 8 et 10 pieds romains. C'est l'épaisseur de l'arc de triomphe de Saintes plus haut cité (1).

(1) MASSIOT, *Histoire de la Saintonge et de l'Aunis*, vol. I, p. 98.

Sur l'attique, au-dessus de chacune des deux inscriptions, se dressaient les statues, peut-être équestres, des deux frères, et au centre on avait peut-être érigé la statue en pied de Tibère, le seul survivant (1). Les côtés de l'arc devaient être ornés de bas-reliefs se rapportant aux campagnes des deux frères en Germanie.

A ce monument on pourrait peut-être rapporter un bas-relief taillé dans un bloc de pierre dont le grain et la couleur verdâtre indiquent qu'il sort de la même carrière que ceux portant notre inscription. Sur ce bloc on voit la partie inférieure du corps d'un homme à demi nu fléchissant le genou; à côté et toujours en grandeur naturelle on voit le sabot levé et le paturon d'un cheval. Ce bas-relief a sans doute trait à la soumission de la Pannonie par Tibère. Sur une autre pierre analogue je distingue un légionnaire élevant son bouclier au-dessus de sa tête, dans l'attitude du soldat montant à l'assaut. Ces deux blocs pourraient bien avoir fait partie du monument dont nous nous occupons. Quoi qu'il en soit, nos fouilles de 1888 n'auront pas été stériles: elles nous auront fourni une page de l'histoire de Narbonne.

F.-P. THIERS.

(1) Il devait en être ainsi à Pise quelques années plus tard sur l'arc érigé en l'honneur de Caius et Lucius; car voici le fragment du décret des Pisans relatif à ce monument: ... *utique arcus celeberrimo coloniae nostrae loco constituatur ornatus spoieis devictarum aut in fidem receptarum ab eo gentium, super eum statua pedestris ipsius triumphali ornatu circumque eam duae equestres inauratae Gai et Luci Caesarum statuae ponantur.* (WILMANS, l. c. n° 883, § II).

LE DERNIER MISSEL NARBONNAIS ⁽¹⁾

Parmi les quelques papiers et vieux livres qui aujourd'hui constituent le fonds des archives de Saint-Just existe un grand cahier manuscrit, recouvert de parchemin, portant en tête ces mots : *Missale Narbonensis ecclesiae. Proprium sanctorum. 1772*. La note suivante les accompagne : « L'abbé Lastour entreprit de donner une nouvelle « édition du missel narbonnais. Déjà l'imprimeur Besse, « de Narbonne, avait pris des arrangemens avec lui, mais « M. Dillon n'y consentit pas, comme il appert d'une lettre « dudit abbé en réponse à la défense de l'archevêque. « Voyez dans ce carton. L'histoire du missel narbonnais « me semble pleine d'attraits pour MM. les ecclésiastiques « de Narbonne. »

Le cahier dont nous parlons, écrit d'une écriture très lisible, sur deux colonnes, a servi évidemment de brouil-

(1) Extrait d'un ouvrage en préparation qui aura pour titre *La cathédrale Saint-Just de Narbonne, guide historique, archéologique et descriptif*, par M. LOUIS NARBONNE, avocat, membre de la Commission archéologique de Narbonne.

lon pour le missel en préparation. Il est incomplet, beaucoup de feuilles ont été arrachées. Des notes marginales renvoient à divers missels, ceux de Paris, Toulouse, Limoges, au bréviaire narbonnais. Des passages ont été supprimés et bâtonnés. Les corrections sont faites le plus souvent au moyen de fiches de papier collées sur le passage à réformer.

La note citée plus haut était bien faite pour piquer notre curiosité, mais il ne fallait pas songer à retrouver le carton dont il était question : nous avons néanmoins cherché et rencontré quelques documents qui vont nous permettre de faire connaître l'histoire du dernier missel narbonnais.

*
* *

Le missel en usage à Narbonne était celui de 1638, édité sous l'archevêque Claude de Rebé par l'imprimeur Guillaume Besse, avec le supplément que Mgr Le Goux de la Berchère y avait fait ajouter en 1713. Encouragé par Mgr Dillon, M. d'Auderic de Lastours, grand archidiacre de Saint-Just, vicaire général de l'archevêque, décida de doter l'église de Narbonne d'un nouveau missel. Le missel imprimé en 1736 par ordre de M. de Vintimille, archevêque de Paris (1), ayant été regardé comme un chef-d'œuvre, avait été adopté par une partie des églises de France. M. de Lastours ne crut pouvoir mieux faire que de le rendre propre à l'église de Narbonne en l'adoptant à ses rits et à ses usages.

Il se mit donc à l'œuvre ; ses collaborateurs étaient MM. les abbés Yves Postic, sacristain de l'église collégiale

(1) Gaspard de Vintimille-du-Luc, né en 1655, archevêque d'Aix en 1708, fut appelé au siège de Paris en 1729, réprima les Jansénistes, ferma en 1740 le cimetière Saint-Médard, où les convulsionnaires opéraient de prétendus miracles, et déclara ces miracles illusoires. Il mourut en 1746.

Saint-Étienne (1), vicaire général de l'archevêque; Léonard, Cosson, Salettes, Daceret, chanoines; Alegret, supérieur du Séminaire; Martin, théologal, et de Saint-Sauveur, vicaire général. Le 21 mars 1775, des arrangements étaient pris entre MM. Noël-François-Marie d'Auderic de Lastours, Charles Léonnard, prêtre, chanoine de Saint-Just, syndic du clergé du diocèse de Narbonne, Henri-Nicolas Meunier, prêtre, chanoine de l'église collégiale et abbatiale de Saint-Paul, tous les trois députés du vénérable clergé du diocèse, d'une part, et le sieur Jean Besse, imprimeur-libraire à Narbonne, d'autre part.

Voici les dispositions principales de cet accord :

« En premier lieu, le sieur Besse promet et s'oblige
« d'imprimer quinze cents exemplaires complets, assem-
« blés et prêts à donner au relieur, du missel de Narbonne,
« de la plus belle édition, en caractères neufs que ledit
« sieur Besse fera faire à Paris par les plus habiles
« graveurs-fondeurs de caractères d'imprimerie, savoir :
« un caractère de gros romain à gros œil, un autre de
« parangon, un autre de Saint-Augustin, un autre de
« cicéro, un autre de palestine, un autre de petit-
« canon, un autre de gros-canon, une note de plain-chant
« assortie à l'ouvrage, et enfin tous les assortiments pour
« embellir et rendre parfaite cette édition, comme lettres
« grises, culs-de-lampe, vignettes et autres, que ledit
« sieur Besse s'oblige de faire venir et voiturier à ses frais,
« le tout assorti et analogue à l'édition, sans que le clergé
« soit tenu de contribuer à d'autre dépense qu'au prix
« qui sera ci-après fixé et convenu pour l'impression de

(1) L'église collégiale Saint-Étienne Saint-Sébastien. Son chapitre était composé de douze chanoines, dont le premier jouissait de la dignité de prévôt, le deuxième de celle de sacristain, et le troisième de celle de précenteur, de quatre hebdomadiers et de deux bénéficiers.

« cet ouvrage, sous quelque occasion et prétexte que ce
« puisse être.

« En deuxième lieu, il sera payé audit sieur Besse pour
« tous les frais de ladite impression et assemblage desdits
« quinze cents exemplaires, qu'il s'oblige de mettre en
« presse et faire emballer, à la charge qu'on lui fournira
« les planches et cordes nécessaires, une somme de douze
« mille trois cents livres, savoir: six mille livres inces-
« samment, trois mille livres aux deux tiers de l'ouvrage,
« et enfin les trois mille trois cents livres restantes après
« l'impression, perfection et remise de tous lesdits
« exemplaires.

« En troisième lieu, sans diminution de laquelle dite
« somme de douze mille trois cents livres à payer audit
« sieur Besse, lesdits sieurs députés, au nom du clergé
« dudit diocèse de Narbonne, s'obligent expressément de
« fournir audit sieur Besse tant le papier nécessaire pour
« ladite impression que les estampes en taille douce, le
« tout aux frais et dépens dudit clergé.

« En septième lieu, promet ledit sieur Besse d'em-
« ployer à l'exécution et pour l'entière perfection de cet
« ouvrage les meilleurs ouvriers et le nombre nécessaire
« pour qu'il soit fait et parfait dans tout le mois de novem-
« bre de l'année prochaine mille sept cent soixante-seize,
« ainsi qu'il s'y oblige.

« En huitième lieu, il est expressément convenu que
« ledit sieur Besse ne pourra retenir, vendre, ni écartier,
« sous quelque prétexte que ce puisse être, aucun exem-
« plaire dudit missel, à peine de tous dépens, dommages
« et intérêts.

« En neuvième lieu, et dans le cas où le clergé d'autres
« diocèses voudrait s'associer avec le clergé de Narbonne
« pour l'impression dudit missel, il est encore convenu
« expressément que les traités et conventions avec lesdits
« diocèses ne pourront être faits qu'avec le clergé dudit
« diocèse de Narbonne..... »

Le 7 avril 1775, vers dix heures du matin, le premier acompte de six mille livres fut versé à l'imprimeur Besse, et à deux heures trois quarts du soir M. le syndic Léonnard recevait une lettre de l'archevêque, alors à Paris, datée du 28 mars et portant défense de continuer le travail du nouveau missel. Quelle était la cause de cette interdiction? Pourquoi Mgr Dillon arrêta-t-il ainsi un travail qu'il avait encouragé, auquel il avait dès le principe témoigné un vif intérêt? Nous l'ignorons; il est toutefois à peu près certain que cette interdiction arriva après la réception d'un mémoire dans lequel M. d'Auderic de Lastours avait avisé l'archevêque de la manière dont était composé le nouveau missel. Grande fut la surprise de M. Léonnard qui, dans les premiers mois de cette même année 1775, avait vu l'archevêque à Montpellier, s'était entretenu longuement avec lui de l'important ouvrage qu'on préparait, lui apportait ses soins les plus pressés, et s'était même occupé de certains détails, tels que la fourniture du papier. Plus grande encore fut sa douleur, et c'est M. d'Auderic de Lastours qui se chargea de répondre à l'archevêque. Il le fit le 11 avril en termes très dignes, exprimant « la consternation et l'abattement causés par « la lettre du 28 mars », invoquant « les engagements « pris avec Besse et qu'il serait difficile de rompre ». « Je vous prie d'être persuadé, Monseigneur, disait-il en « finissant, que je n'ai jamais eu d'autres vues dans mes « démarches, depuis que vous m'avez honoré de votre « confiance, que le bien de votre diocèse. J'ai cru l'entre- « voir dans la réformation du missel. C'est le seul motif « qui m'a engagé à vous la proposer et à y employer plus « de deux années de travail. » A cette lettre était joint un mémoire qui établissait le plan du nouveau missel, les changements et la dépense qu'il occasionnerait.

D'après ce mémoire, le nouveau missel consistera :

1^o Dans les rubriques propres à l'église de Narbonne.

Cette partie du missel a été examinée avec le plus grand soin par des personnes très versées dans les usages de cette église, choisies par M. l'abbé Postic et M. d'Auderic de Lastours, et elles ont trouvé les rubriques claires, précises et conformes au rit.

2º Dans le propre du temps, qui a été tiré textuellement du missel de Paris, à l'exception des cérémonies et des prières qui seront observées et exécutées suivant le rit narbonnais, le jour des Cendres, le dimanche des Rameaux, les trois derniers jours de la semaine sainte et le jour des Rogations. On a inséré pour ces fêtes les prières en usage et conformes au rit observé depuis un temps immémorial. Cette deuxième partie du missel a été jugée aussi favorablement que la première par les personnes chargées de l'examiner.

3º Dans le propre des saints, également pris du missel de Paris; toutefois cette partie a nécessité quelques changements. Ainsi, on a adapté les messes des saints pontifes dont on célèbre la fête à Paris aux saints évêques dont l'office est récité suivant le bréviaire narbonnais, en observant toutefois de changer l'évangile quand il n'a pas été conforme à celui qui était lu à matines. En outre, il a fallu composer certaines messes, par exemple pour saint Paul, premier évêque de Narbonne, pour saint Just et saint Pasteur; ces messes ont été confrontées à la vie ou à la légende du saint dont on a essayé de ramener les principaux traits en se servant, comme on l'avait fait à Paris, des passages de l'Écriture sainte.

On n'a point touché au commun des saints. Les messes votives sont les mêmes. On a seulement cru devoir faire célébrer celles qui se disent dans les temps de calamité *sub ritu quadragesimali*, conformément au missel de Toulouse.

Le mémoire examine ensuite les changements que le nouveau missel va occasionner.

1^o Dans l'antiphonier, il n'y a absolument rien à réformer.

2^o Le graduel n'étant autre chose que le missel mis en chant, il est indispensable de supprimer le graduel du diocèse pour y en substituer un autre conforme au missel.

Cette réformation peut être envisagée sous deux rapports, ou relativement aux chapitres ou par rapport aux églises de la campagne.

Pour ce qui est des chapitres, on s'est servi jusqu'à présent d'un graduel en lettres gothiques du xiii^e siècle, qu'on est toujours embarrassé de déchiffrer. Il y a d'ailleurs souvent une si grande quantité de notes sur une seule syllabe que le chantre est forcé de mettre la main sur ce qu'il faut omettre, ce qui occasionne des cacophonies journalières dans le chant.

Pour ce qui regarde les églises de la campagne, on se sert d'un graduel dont l'édition en très mauvais papier, pleine de fautes et d'omissions, est épuisée, il n'en reste que fort peu d'exemplaires.

A cet endroit du mémoire, sur le brouillon, M. d'Auderic de Lastours écrit une note qui trahit les scrupules exagérés d'une conscience honnête et amoureuse à l'excès de la vérité.

« Le mardi 11^e avril 1775 que j'ai envoyé copie du pré-
« sent à Mgr l'archevêque, et avant que de le faire remettre
« à la poste, je priai mon frère de passer chez les MM.
« Léonard, ne pouvant point sortir moi-même à raison
« d'une douleur au côté qui m'oppressait vivement, et de
« s'informer exactement de la vérité du fait. Ces MM. me
« firent répondre que je pouvais très-fort marquer à M.
« l'archevêque qu'il n'y avait que fort peu d'exemplaires...
« Cependant quelle fut ma surprise lorsqu'étant sorti le
« mercredi saint 12 avril pour assister à l'office, M. Léo-
« nard cadet m'engagea à monter aux archives du clergé
« pour me convaincre de mes propres yeux qu'il n'y avait

« presque point de graduels ! Je ne saurais exprimer ma
« consternation lorsque lui ayant demandé ce que c'était
« que le tas d'imprimés, couverts à la vérité de poussière,
« qui se trouve à l'entrée, il me répondit que c'était des
« vieux antiphonaires de l'ancien bréviaire. Je voulus
« le vérifier, et j'y reconnus des graduels. La défectuosité
« que j'aperçus dans plusieurs exemplaires que je remuai
« ne me rassura pas, et je fus dans un état violent jusques
« au lendemain qu'ayant consulté des personnes pruden-
« tes (M. le supérieur du Séminaire) sur ce que je
« devais faire, d'après l'exposé du fait elles me dirent que
« je ne pouvais absolument point parler ni écrire sur cet
« article, qu'ayant été dans la bonne foi je devais me
« tenir tranquille et attendre la réponse de Mgr l'arche-
« vêque sur mon mémoire, qu'alors on pourrait prendre
« un parti relativement à cette réponse. Cette décision
« calma un peu mes inquiétudes, mais ne les étouffa pas
« entièrement, et Dieu sait dans quelles perplexités j'ai
« été le jour et la nuit, quoiqu'il m'eût fait la grâce de me
« résigner en entier à sa volonté sur cet article et à tous
« les désagréments qui pourraient en résulter pour moi.

« Mais heureusement la Providence a voulu me faire
« connaître que ce que j'avais annoncé à M. l'archevêque
« d'après l'assurance qu'on m'en avait donnée était effec-
« tivement vrai. Hier le saint jour de Pâques, n'ayant pu
« sortir que pour célébrer la sainte messe aux Cordeliers,
« à raison de mon incommodité, j'eus le soir vers les
« quatre heures la visite de M. Léonard cadet qui vint
« avec empressement m'annoncer qu'ayant reçu l'après
« dîner l'offre du sieur Ricard pour le papier ils avaient
« interrogé le s^r Besse qui se trouvait présent sur la
« quantité de vieux antiphonaires et de graduels qui
« étaient dans les archives, le s^r Besse ayant été dans le
« cas de venir souvent prendre des graduels pour les
« relier. Le dit Besse répondit en présence de M. Barthe,

« ancien capitoul, des deux MM. Léonard et du s^r Ricard, « papetier de Montpellier, que pour des vieux antiphonaires il y en avait en quantité; que pour ce qui était des graduels il y en avait un tas aussi considérable que le lit de la chambre de M. Léonard (ce furent ses expressions), mais qu'à peine s'en trouvait-il sur ce nombre vingt-cinq ou trente de complets, qu'il avait été obligé de revenir souvent aux archives et de chercher longtemps pour compléter les exemplaires qu'il avait pris. Cette déclaration du s^r Besse, que la Providence nous a ménagée pour notre tranquillité, m'a été rendue comme je viens de la coucher sur le papier, pour m'en servir en cas de besoin. A Narbonne, le lundi de Pâques dix-sept avril 1775. Lastours. »

Il faudrait nécessairement, continue le mémoire, donner une nouvelle édition du graduel, et nous avons cru l'occasion favorable pour le réformer.

Nous n'avons pas cru pouvoir fournir un graduel entier. Ce serait une dépense énorme, et les églises de la ville et de la campagne n'en ont pas besoin. Nous nous sommes bornés à donner un graduel suffisant pour les paroisses.

Il est vrai que ce secours ne sera pas suffisant pour les chapitres. Il n'y a point de difficulté pour celui de la métropole qui en tout état de cause en fera faire un à la main sur du vélin; les autres chapitres pourraient en attendant se procurer un graduel de Paris dans lequel ils trouveront exactement les mêmes messes. Il n'y aura de la différence que pour le chant.

3^e Dans le bréviaire, le missel n'occasionnera d'autre changement que celui des collectes et de quelques évangiles, qu'on a trouvés trop relatifs à l'objet de la fête ou à la vie du saint pour les rejeter. Si Mgr l'archevêque ne le juge pas à propos, on remettra les choses entièrement relatives au bréviaire.

La dépense nécessitée par le missel est déjà connue. Il est convenu avec l'imprimeur Besse qu'il en fournira 1,500 exemplaires moyennant la somme de 12,300 livres. Il faudra 600 rames de papier qu'on espère avoir à 13 livres 10 s. la rame. La dépense totale pour cet objet sera donc de 20,400 livres, somme à laquelle il faut ajouter les frais de l'estampe pour le canon, pour l'encensement, de la gravure de l'armorial de Mgr l'archevêque, et autres faux frais évalués à peu près à 1,000 livres, soit une somme totale de 21,400 livres.

D'après ce calcul, chaque exemplaire du missel reviendra environ à 14 livres 5 s. 6 d., tandis que celui qu'on a imprimé pour le diocèse de Paris en 1774 coûte 20 livres, celui d'Agde 24 livres, et on peut assurer que celui qu'imprimera Besse sera sur du plus beau papier et en plus beaux caractères.

Que sera la dépense du graduel? on ne peut à ce sujet rien dire de positif. Mais, en supposant qu'il coûte tout compris 27 livres en feuilles comme celui de Paris à l'usage des églises de la campagne, cinq cents exemplaires, qui seront suffisants pour le diocèse de Narbonne, formeront une dépense d'environ 13,500 livres. Le sieur Besse s'est chargé d'imprimer pour le prix convenu avec le clergé, bien que cet article ait été omis dans la police, 500 exemplaires des *Passions* et *Généalogies* en plain-chant, dans le même format que le missel ou à peu près, pour une somme de 1,500 livres. La dépense à faire se décompose donc comme suit:

Missel	21.400 liv.
Graduel.....	13.500 —
Passions et Généalogies.....	1.500 —
	46.400 liv.

Les explications fournies par le grand archidiaire dans

son mémoire furent à l'entière satisfaction de l'archevêque Dillon, qui répondit :

« *A monsieur l'abbé de Lastours, vicaire général, à Narbonne.*

« Paris, le 22 avril 1773.

« Je suis touché comme je le dois, Monsieur, des sentiments exprimés dans votre lettre du 12 de ce mois ; et
« je suis très convaincu que vous n'avez jamais eu intention, non plus que M. l'abbé Léonard, de rien faire ou
« dire qui pût s'éloigner du respect et de l'attachement
« que j'ai si fort à cœur de concilier à mon ministère et à
« ma personne. Oublions donc le passé, et réunissons nos
« efforts pour perfectionner l'ouvrage qui nous occupe.

« Je ne balance pas un moment, d'après les éclaircissements que vous m'avez envoyés, à rendre au travail du
« missel toute l'activité qu'on y peut mettre. Je vous charge
« de faire vis-à-vis du chapitre toutes les démarches
« qu'exigent le droit, la décence et la convenance, et surtout celles que m'inspire le désir que j'aurai toujours de
« conserver avec le premier corps de mon église l'union
« précieuse qui, j'espère, ne s'altérera jamais. Quant au
« détail de l'exécution, employez tous vos soins et ceux
« des personnes instruites de la matière, que vous avez
« déjà consultées, pour donner à l'ouvrage la perfection
« dont il est susceptible.

« Rendez justice aux sentiments d'attachement avec
« lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble
« et très obéissant serviteur.

« A. R. arch. de Narbonne. »

L'archevêque arrive à Narbonne le 8 mars 1776 ; il trouve le missel terminé et prêt à être mis sous presse.

Il le fait présenter à son chapitre comme on l'a déjà fait pour le missel de M. de Rebé, le supplément et le bréviaire de M. de la Berchère, le rituel de M. de Beauvau, et plus récemment en 1754 pour l'office de St-Vincent-de-Paul que M. de la Roche-Aymon a voulu insérer dans le bréviaire. Il se charge de demander le privilège pour l'impression. Cependant, et comme nouvelle et dernière précaution, il décide qu'il sera examiné définitivement par M. Bertin, supérieur du séminaire de St-Charles à Toulouse. M. Bertin accepte le mandat qui lui est confié, mais non sans protester de son inhabileté, et c'est dans ces termes d'une modestie vraiment touchante qu'il écrit à M. de Lastours le 20 avril 1776 :

« Je n'ai point vu ni pu voir M. l'archevêque de Narbonne. Ou il a été occupé à recevoir les visites de toute la ville, ou à la cérémonie du nouveau canal (1), ou à faire les honneurs à Leurs Altesses (2) : et à peine M. le Duc et la Duchesse ont-ils été partis que lui-même est parti en poste pour Paris, m'a-t-on dit.

« Je ne sais comment l'idée vous est venue de vous adresser à moi pour réviser votre nouveau missel. Je suis fort inepte en ce qui concerne la science liturgique, et jamais je ne m'y suis appliqué. Si nous avions encore ici M. Corbin, qui actuellement est à Angers directeur dans le séminaire de cette ville, ç'aurait été un homme bien propre à vous rendre service en cette partie ; et

(1) De quelle cérémonie peut-il être question ici ? Le canal de Languedoc avait été inauguré le 15 mars 1681. La réception définitive en avait été faite au mois de juillet 1684 par M. d'Aguesseau, intendant de Languedoc (voir de la Lande, *Des canaux de navigation*, p. 24 et suiv.) En 1776, il s'agissait de joindre le canal de la Robine au canal du Midi, et l'archevêque de Narbonne s'occupait de ce projet auprès du roi et des États. (Archives communales de la ville de Narbonne antérieures à 1790, série BB, tome II, année 1776). Peut-être est-ce à ce projet que se rattache la cérémonie dont parle M. Bertin.

(2) Le duc de Bourbon et la duchesse de Bourbon.

« vous ne sauriez mieux faire que de lui envoyer, non tout
« votre missel, mais seulement les changements que vous
« m'indiquez dans votre lettre. Quand on fait tant que de
« vouloir retoucher aux livres liturgiques, il faut s'adres-
« ser aux plus habiles en ce genre, afin que le nouveau,
« qu'on introduit, l'emporte de beaucoup sur l'ancien qu'on
« supprime. Or, en vous adressant à moi, vous ne pouviez
« plus mal tomber : au contraire, M. Corbin a un goût
« décidé en cette partie, et peut y être regardé comme un
« phénix.

« Toutefois, pour que vous n'attribuiez pas à une hon-
« nête défaite l'humble aveu que je vous fais de mon
« ineptie, je vous dirai avec ingénuité ce que je pense des
« endroits que vous m'avez marqués ; car je les ai lus et
« relus avec toute l'attention dont j'ai été capable ; mais
« encore une fois ne vous en tenez pas à mon avis, parce
« qu'il ne mérite aucune considération.... »

La lettre signale quelques corrections et se termine par ces mots :

« Vous voyez que, malgré la conviction de mon incapa-
« cité dans ce genre de science, je n'ai pas laissé de m'avi-
« ser de faire le docteur ; c'est mon tendre et respectueux
« attachement pour vous qui m'en a inspiré la hardiesse :
« mais aussi je vous prie de regarder mes réflexions
« plutôt comme une preuve de mon amitié que comme
« des conseils dignes d'être suivis. »

M. Bertin poursuit l'examen et la correction du missel jusqu'au milieu de l'année 1777, faisant des observations justes et toujours écoutées, descendant dans les détails les plus minutieux, s'acquittant de sa tâche avec une autorité et une conscience qui ne justifient pas la modestie dont il a fait preuve au début de son travail. Nous ne pouvons citer toutes les lettres qu'il échange avec le grand archidiacre ni les analyser par le menu ; ce serait là, on le comprend, besogne trop ingrate et trop aride ; nous ne

donnerons qu'un passage de la dernière lettre que nous avons trouvée, parce qu'il nous paraît assez curieux ; cette lettre est datée du 14 juin 1777.

« La messe que vous avez composée pour St-Sernin de
« Toulouse me paraît très bien choisie et fort analogue
« aux principales circonstances de son martyre..... Je ne
« sais si cette messe conviendra aussi bien à St-Aphrodise
« de Béziers, dont j'ignore l'histoire. C'est ce que vous
« devez examiner. D'ailleurs St-Sernin, sans prétendre
« élever l'un au préjudice de l'autre par une odieuse com-
« paraison, a plus de célébrité dans ces contrées que
« St-Aphrodise, et à cet égard il me semble qu'il serait
« mieux que cette messe, d'ailleurs très analogue aux cir-
« constances de son martyre, lui fût propre. Il ne vous
« sera pas difficile d'en choisir une autre particulière pour
« St-Aphrodise. Par là vous ferez une petite distinction
« de St-Sernin, et je crois que cela convient, vu qu'on le
« regarde assez communément comme ayant été à la tête
« de ceux qui furent envoyés dans les Gaules au ⁱⁱⁱ siècle
« et qui fondèrent un si grand nombre d'églises. Au reste
« comme ces saints dans le ciel n'ont point de jalousie
« l'un contre l'autre, la chose est assez indifférente, et
« vous pouvez suivre là-dessus ce que vous jugerez de plus
« convenable..... »

« P. S. Monsieur (1) arrive à Toulouse vendredi pro-
« chain le soir 20 du courant. Il séjournera le 21 et partira
« le dimanche 22, après avoir entendu la messe, pour
« aller coucher chez M. l'évêque de St-Papoul : le 23, il
« ira voir le bassin de St-Ferréol et reviendra coucher à
« St-Papoul. Le 24, il partira sans doute après la messe
« pour aller à Carcassonne, à moins que, voyageant sur
« le canal, il ne s'en écarte pas. C'est ce que j'ignore. Si
« cela est, vous pourriez bien ne pas le voir à Narbonne. »

(1) Le comte de Provence, plus tard Louis XVIII.

La tâche de M. Bertin étant accomplie, il n'y avait plus qu'à continuer et à terminer l'impression commencée déjà par Besse, au fur et à mesure qu'étaient arrivées les corrections de M. Bertin. Voici maintenant quelques détails sur la partie matérielle de l'œuvre.

Le samedi saint, 6 avril 1776, M. de Lastours avait passé police avec un sieur Valade pour le papier qui devait être fourni à l'imprimeur Besse pour le missel. La livre de papier, rendue à Narbonne, tous droits compris, revenait net à 11 sols; la rame, pesant environ 25 livres, coûtait 13 livres 15 sols.

Quelle fut la dépense du papier pour les 1,500 exemplaires du missel livrés par l'imprimeur? Le missel contenant 768 pages ou 192 feuilles et le clergé devant fournir suivant la police trois rames et deux mains par feuille, il fut employé 395 rames 4 mains de papier.

Les frais du missel se décomposent comme suit :

1 ^o Impression du missel, suivant police avec Besse.....	12.300 liv.
2 ^o 395 rames 4 mains de papier, à 13 liv. 15 s. la rame.....	8.164 liv. 4s. 3d.
3 ^o Frais de copie, et autres.....	mémoire.
4 ^o Estampes du frontispice et du canon.....	mémoire.
5 ^o Vignette du mandement et armorial de Mgr l'archevêque.....	mémoire.

D'après ces données, chaque exemplaire du missel revenait à peu près au prix indiqué par M. de Lastours à l'archevêque dans son mémoire, soit environ 14 livres.

S'il faut en croire certaine lettre en date du 7 août 1777, l'affaire ne fut pas excellente pour l'imprimeur Besse. Voici, en effet, ce qu'il écrivait aux membres du chapitre Saint-Just à l'occasion d'une nouvelle impression du bréviaire narbonnais dont il était chargé: « Je ne puis me

« charger de cette édition qu'au prix de seize livres
« l'exemplaire, les gravures tant en taille douce qu'en
« bois non comprises; encore faudrait-il que le nombre
« fût de deux mille au moins, pour que le petit profit qui
« pourra en résulter serve à me dédommager un peu de
« la perte de plus de quatre mille livres que je fais sur le
« missel, lorsque j'aurais dû les gagner; et de laquelle
« perte je ne serais pas tant en souffrance si je m'en étais
« tenu à ma première offre de quinze mille livres; mais,
« moins intéressé que jaloux de faire une belle édition,
« MM. les députés n'eurent pas de peine à me faire condes-
« cendre à leurs propositions..... Si le clergé doutait de
« ce que je viens de lui avancer, je m'offre à lui produire
« les comptes quittancés des dépenses que j'ai fait (*sic*)
« pour cet ouvrage; et on verrait au contraire que je ne
« mets point en ligne de compte le temps qu'il a fallu
« donner aux fréquents changements occasionnés par la
« copie peu exacte du missel ». Besse a-t-il été, comme il
le dit, moins intéressé que jaloux de faire une belle édi-
tion? Ce sentiment, fort honorable sans doute, ne sert-il
pas à faire passer des plaintes et des récriminations
habituelles chez un industriel? Les dernières lignes
semblent sincères et peuvent aider à résoudre la question.

Dans quelle proportion les diverses églises du diocèse
de Narbonne contribuèrent-elles, par l'achat qu'elles
firent du nouveau missel et du graduel, à l'impression de
ces deux ouvrages? Les 123 paroisses ou annexes
dépendant de l'archevêque fournirent une somme de
2,967 liv. 3 s. 8 d., qui forma le total de la contribution de
l'archevêque. Le chapitre Saint-Just contribua par ses 23
paroisses, son église comprise, pour 939 liv. 7 s. 8 d. Le
chapitre Saint-Paul, dont dépendaient Bages, Le Lac,
Montredon, Sallèles, Peyriac-de-Mer et Saint-Martin-
Entre-Deux-Eaux, fournit 276 liv. Enfin, celui de Saint-
Sébastien, qui avait quatre paroisses, Marmorières,
Armissan, Paziols et Salles, dut fournir 240 livres.

Le missel qui, aux termes de la police passée avec l'imprimeur Besse, devait être terminé en novembre 1776, mais dont l'apparition avait été retardée par les incidents que nous avons racontés, parut en 1778, comme le graduel, sous ce titre: *Missale Narbonense, illustrissimi et reverendissimi in Christo patris D. D. Arthuri-Richardi Dillon, narbonensis archiepiscopi ac primatis, comitiorum Occitanie præsidis nati, regii ordinis sancti spiritus commendatoris, auctoritate, ac venerabilis ejusdem ecclesie capituli consensu, editum. Narbonæ, ex typis Joannis Besse, regis illustrissimi ac reverendissimi D. D. archiepiscopi clerique typographi. 1778. Cum privilegio sacræ regie majestatis.*

Sous le titre s'étaient les armoiries de Mgr Dillon : d'argent, au lion léopardé de gueules, accompagné de trois croissants de même: l'écu sommé d'une couronne ducale d'or; la croix archiépiscopale surmontée d'un chapeau de sinople à quinze houppes de chaque côté; la devise: *Dum spiro, spero.*

Le missel est précédé d'une lettre de l'archevêque à son clergé, dans laquelle il explique l'économie du nouvel ouvrage et le recommande à tous les ecclésiastiques. Il se termine par le privilège de librairie accordé à Mgr Dillon par le roi le 3 septembre 1777.

Il est orné de plusieurs gravures, dont quelques-unes parurent en même temps que le missel, quelques autres ne vinrent que plus tard et prirent place dans les exemplaires qui furent envoyés à la reliure. Ces gravures, exécutées avec beaucoup de soin, sont signées: *C. Monnet inv. del. PP. Choffard, sculp.* (1). Elles représentent l'Eu-

(1) Choffard (Pierre-Philippe), dessinateur et graveur, naquit à Paris en 1730, d'une famille peu fortunée. Resté orphelin à l'âge de dix ans, il fut placé, d'après les dispositions qu'il montrait pour la gravure, chez Dheulland, graveur de plans: mais bientôt, trouvant ce genre trop borné, il s'essaya à composer d'abord les cartouches et les ornements qui décorent ordinairement les cartes de géographie, et ensuite les vignettes et les culs-de-lampe qui

charistie (la croix et deux femmes à genoux, l'une embrassant l'arbre et le montrant de la main droite, l'autre tenant un calice avec le pain eucharistique), la Toussaint, un Christ en croix, saint Just et saint Pasteur reçus au ciel par la Vierge et les Anges, avec au premier plan une vue de Narbonne et de sa cathédrale.

Tel fut le dernier missel narbonnais. Il servit jusqu'au jour où, la Révolution ayant supprimé le siège archiépiscopal de Narbonne et procédé à une nouvelle organisation ecclésiastique, la liturgie narbonnaise fit place à la liturgie du diocèse de Carcassonne, qui cessa elle-même d'être en vigueur et fut remplacée seulement en janvier 1854 par la liturgie romaine.

L. NARBONNE.

ornent les belles éditions. Il se livra avec une telle ardeur à l'étude du dessin que bientôt il entreprit et exécuta, d'après les gouaches de Baudouin, deux estampes qui obtinrent le plus grand succès. Si nous jugeons Choffard comme compositeur, nous le regarderons en quelque sorte comme le créateur d'un nouveau genre. Rien de plus ingénieux que les culs-de-lampe qu'il a composés pour les *Contes* de La Fontaine, ainsi que ceux de l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, des *Métamorphoses* d'Ovide, et les vignettes d'un ouvrage du prince de Ligne intitulé *Les Préjugés militaires*, dans lesquelles il a représenté sur un très petit espace un champ vaste, riche, des scènes piquantes et pittoresques. Si nous considérons Choffard comme graveur, nous n'aurons pas moins d'éloges à lui donner; sa pointe fine et spirituelle animait tout ce qu'elle traçait. Si l'on a un reproche à lui faire, ce serait peut-être d'avoir mis souvent trop de fini dans ses productions, ce qui détruisait le large qu'on aurait aimé à y rencontrer. Cet artiste est mort à Paris, le 7 mars 1809, regretté autant par ses qualités morales que par ses talents. Il a laissé une *Notice historique sur l'art de la gravure*, Paris, 1805, in-8° (*Biographie universelle*, tome VIII). — Charles Monnet était peintre du roi, il nous a été impossible de trouver sur son compte d'autres renseignements.

L'OPPIDUM DES LONGOSTALÈTES

I

Dans ma dernière note sur les Longostalètes (1) j'ai dû me résoudre à regret à considérer les monnaies de ce peuple comme ayant été frappées ailleurs qu'à Narbonne même. J'ai admis qu'elles l'avaient été en un point très voisin et j'ai insisté sur sa proximité. Cependant l'abondance de ces pièces prouve clairement que la ville qui les émettait devait être considérable, et, si Narbonne avait eu dans l'antiquité une rivale très voisine, les historiens nous auraient certainement transmis son nom, comme je le faisais remarquer. Il y a donc là deux choses qui semblent être en contradiction. Je vais tâcher aujourd'hui de les mettre d'accord. Mais auparavant qu'on me permette d'exposer rapidement l'état de la question.

Les monnaies des Longostalètes avaient été jadis attribuées à la Laconie par Pellerin (2), qui croyait leur légende formée des deux mots **ΛΟΓΓΟΣ** lieu et **ΤΑΛΗΤΩΝ** des

(1) *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 1894, 1^{er} semestre, t. III, pp. 13 à 36.

(2) *Recueil de médailles*, t. I, p. 125, pl. XIX, et Supplément, t. V, p. 91.

Talètes et qui trouvait sur le mont Taygète une localité appelée *Talet*.

Eckel (1) et Sestini (2) adoptèrent cette opinion.

Barthélemy (3), qui savait que quelques-unes de ces médailles avaient été trouvées à Vieille Toulouse, les considérait comme appartenant à la Gaule. Mais il n'osa pas soutenir une opinion contraire à celle de Pellerin (4), et Mionnet (5) les maintint à la Laconie.

On finit cependant par constater leur provenance réelle et on les restitua définitivement à la Gaule.

La question venait de faire un grand pas, mais elle était loin d'être résolue, car à partir de ce moment ces pièces allaient être promenées sur tout le littoral méditerranéen depuis Toulon jusqu'à Perpignan, et les identifications les plus diverses allaient être proposées. Il n'a encore été possible d'en adopter aucune.

De la Saussaye les considérait comme frappées par une confédération formée par les peuples qui habitaient *Languonia* dans le Gévaudan et une localité nommée *Talet*, située dans le Roussillon.

Le marquis de Lagoy (6) les donnait également au Roussillon.

Ch. Lenormant (7) trouvait aussi deux mots dans la légende de ces pièces : ΛΟΓΓΟΣ et ΤΑΛΗΤΩΝ. ΛΟΓΓΟΣ aurait été le nom d'un magistrat romain, Longus, que les *Talètes* auraient placé sur leurs espèces au début de leur monnayage et qui s'y serait immobilisé. Ce peuple aurait

(1) *D. N.*, t. II, p. 285.

(2) *Classes générales*, 1^{re} édit., p. 49.

(3) Cf. *Mém. de l'Anc. Académie de Toulouse et Origines de Toulouse*, par l'abbé Audibert, pp. 9 et 14.

(4) Cf. Boudard, *Num. ibérienne*, p. 268.

(5) *T. II*, p. 228.

(6) *R. N.*, 1841, p. 85.

(7) *R. N.*, 1858, p. 131: *Deuxième lettre à M. de la Saussaye sur la numismatique gauloise.*

vécu sur les bords de la Tet, dont le nom aurait été Τηλις ou Τελις. Cette rivière portait en effet celui de *Telis* dans l'antiquité. C'est ainsi que l'appelle Pomponius Mela (1).

Malheureusement le nom des Longostâlètes étant divisé sur leurs médailles, s'il était réellement composé de deux mots, il aurait été écrit ΛΟΓΓΟΣ — ΤΑΛΗΤΩΝ et non ΛΟΓΓΟΣΤΑ — ΛΗΤΩΝ. Cette attribution a d'ailleurs été abandonnée pour beaucoup d'autres raisons.

Boudard n'interprétait pas la légende de ces pièces comme Charles Lenormant, mais comme lui il la croyait formée de deux mots ; il retrouvait dans le deuxième le nom moderne de Toulon et dans l'inscription ibérique celui d'une ancienne localité voisine. Mais il ne paraissait pas avoir lui-même une bien grande confiance dans l'attribution qu'il proposait, qui lui semblait avoir besoin d'être confirmée par quelque découverte. Il est inutile d'ajouter qu'elle ne l'a jamais été. Mais alors la provenance habituelle de ces monnaies n'avait pas encore été constatée. Cette région est d'ailleurs beaucoup trop éloignée des Pyrénées pour la doter de médailles ibériques.

Heiss ne transcrivait pas les caractères celtibériens qui figurent sur ces pièces de la même manière que Boudard. Il y voyait le mot **PARP** ou **PAVRP** et retrouvait dans ce mot le nom moderne de Perpignan. Mais ce n'est pas dans le Roussillon qu'on trouve ordinairement ces monnaies.

L'alphabet de Don Antonio Delgado appliqué à la légende en question donnerait **PVOP**.

Que peut-on espérer de pareilles divergences ? Les provenances seules doivent nous guider.

L'interprétation la plus ingénieuse a été donnée, comme presque toujours, par Sauley (2).

(1) II, 5.

(2) *Études topographiques sur l'Ora maritima d'Avienus*, Revue archéologique, 1867, t. I, p. 89.

Dans les vers suivants d'Avienus (1)

Tum Mansa vicus, oppidumque Naustalo,
Et urbs.....

l'éminent numismate pensait qu'il devait y avoir primitivement *oppidum Longostalo* au lieu de *oppidumque Naustalo*. Il proposait Murviel où tant de débris antiques ont été retrouvés et dont le nom indique clairement qu'il y avait un oppidum gaulois.

Mais la beauté des premières médailles des Longostalètes prouve d'une manière évidente que la ville qui les émettait avait été de bonne heure fréquentée et civilisée par les Grecs. Murviel ne peut absolument pas convenir; le rivage antique de l'étang de Thau et ses anciens ports, Mèze, Bouzigues, Balaruc, sont parfaitement connus; Murviel d'ailleurs est trop éloigné de l'Espagne.

Avienus suit autant que possible dans sa description l'ordre dans lequel les localités se présentent sur la côte. On reconnaît aisément le cap de Cette après lequel il cite encore deux villes avant de nommer *Naustalo*. Il est impossible de placer en cet endroit l'oppidum des Longostalètes. Donc la correction de Sauley, quoique très ingénieuse, j'en conviens, ne peut être acceptée, et s'il fallait absolument corriger le texte d'Avienus j'aimerais mieux adopter celle des auteurs de l'Histoire de Languedoc (2) qui, avec d'autres commentateurs, remplacent *Naustalo* par *Magalo*. *Magalo* serait tout naturellement Maguelone et aurait dans tous les cas l'avantage de se trouver à l'endroit où semble nous conduire l'énumération d'Avienus. Mais est-il bien nécessaire de corriger le texte de l'*Ora maritima*? (3).

(1) *Ora maritima*, v. 612.

(2) Edit. orig., t. v, p. 661, c. 2.

(3) Cf. Charles Lenthéric, *Les villes mortes du golfe de Lyon*, p. 334.

L'identification proposée par Sauley est d'ailleurs aujourd'hui abandonnée comme toutes les autres.

La provenance constante des monnaies des Longostalètes désigne rigoureusement Narbonne et M. de Barthélemy n'a pas hésité à reconnaître que c'est dans les environs que ce peuple doit être placé (1).

Le style de ses médailles, la tête de Mercure, la légende grecque, nous apprennent qu'il était en contact avec les navigateurs et les commerçants grecs; il vivait donc sur la côte.

Ses monnaies sont abondantes; la ville qui les émettait devait être considérable.

Elles ne sont pas plus communes dans le Roussillon que dans le département de l'Aude; cette ville n'était donc pas située sur le littoral des Pyrénées-Orientales.

Néanmoins, comme les pièces des Longostalètes portent une légende ibérique, il n'est pas possible de l'éloigner beaucoup des Pyrénées; dépasser Béziers serait aller trop loin.

Le delta de l'Aude est tout indiqué.

Narbonne dans l'antiquité était entièrement entourée par les eaux; elle se trouvait au fond d'un golfe intérieur parsemé d'autres îles plus ou moins grandes, qui aujourd'hui sont également reliées au continent. La ville des Longostalètes devait être dans une de ces îles. Cette situation me semble expliquer à merveille comment cet oppidum tout en étant très voisin de la colonie romaine se trouvait en dehors de son territoire et comment il conserva pendant un certain temps son autonomie.

On pénétrait dans le golfe, du moins à l'époque romaine, par le grau de La Nouvelle qui cependant était le plus

(1) *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Note sur les Longostalètes, peuple gaulois*, par M. Anatole de Barthélemy, séance du 25 août 1893.

éloigné. Il existe encore dans la partie méridionale de la lagune vers cet endroit des vestiges du canal que les Romains avaient construit pour faciliter l'accès de leur port. Quand on traverse l'étang dans la direction de Narbonne, on retrouve plusieurs centaines de mètres de l'ancien canal. Il a de trente à quarante mètres de largeur et sa profondeur est de plus de trois mètres. Ses murs se composent de gros blocs rectangulaires appareillés sans ciment (1); ils sont verticaux.

Le premier rivage qui se présentait à droite quand on entrait dans le golfe était l'île de Sainte-Lucie.

Le sol de cette île renferme de nombreux débris antiques. Parfois même des débris antérieurs à l'antiquité romaine y ont été recueillis. J'ai eu sous les yeux des médailles grecques de divers pays et des pièces de Marseille qui y avaient été trouvées. L'île était donc fréquentée par les navigateurs qui se rendaient à Narbonne. Mais, si elle était régulièrement fréquentée, elle devait être habitée par une population plus ou moins importante. Un petit centre d'habitation à l'entrée du port de Narbonne ou plutôt du canal qui y conduisait s'expliquerait assez bien et son existence n'aurait rien d'invraisemblable. Mais la superficie de l'île n'est pas très considérable et elle l'était encore moins dans l'antiquité. Il n'est pas possible de placer là le peuple en question. Le rivage opposé vaudrait mieux.

J'aimerais mieux Sigean, situé à gauche, en face de l'entrée de l'étang, dont le nom *ad Signa* nous apprend qu'il y avait en cet endroit un phare et où l'on retrouve les restes d'une ancienne jetée protégeant une baie circulaire appelée Port de Sigean ou Port-Mahon (2), dont les eaux sont encore assez profondes et autour de laquelle on découvre des ruines de murs de quai dont l'antiquité est

(1) Charles Lenthéric, *ouvrage cité*, p. 216.

(2) *Ibid.*, pp. 217 et 218.

incontestable. La jetée a une trentaine de mètres de longueur et une largeur de cinq à six mètres. Elle est construite d'après M. Charles Lenthéric (1) avec les mêmes matériaux que les murs du canal creusé par les Romains dans la lagune depuis la mer jusqu'à Narbonne. Cette baie n'était-elle, comme le pense M. Lenthéric, qu'un petit port de relâche, un abri pour les navires dont la marche était contrariée par les vents ? Dans tous les cas il pourrait y avoir eu là antérieurement un port plus considérable.

Je ne crois pas cependant qu'il soit possible de placer en cet endroit la ville des Longostalètes et Sigean doit être écarté comme Sainte-Lucie.

Sur le canal romain qui conduisait les navires au port de Narbonne s'embranchaient des canaux secondaires qui aboutissaient à divers points du rivage (2). Il y avait donc là d'autres ports et par suite différents centres habités, cela est certain. Les débris de murs de quai échelonnés sur la côte le prouvent surabondamment.

La ville des Longostalètes se trouvait-elle sur ce rivage ?

S'il était possible de baser une identification sur de simples considérations géographiques, une foule de lieux pourraient convenir. Malheureusement des dénominations purement latines se sont le plus souvent substituées aux noms primitifs et les dénominations modernes ne viennent pas corroborer les identifications qui pourraient être proposées.

Sigean et Sainte-Lucie ne sont pas en effet les seules localités où l'on peut concevoir l'existence de la ville des Longostalètes. Beaucoup d'autres points du rivage intérieur ou du littoral méditerranéen depuis le nord de l'île de la Clape jusqu'à Leucate pourraient également convenir. Mais ce dernier point est évidemment trop éloigné de

(1) *Ouvrage cité*, p. 217.

(2) Cf. Charles Lenthéric, *ibid.*, p. 221.

Narbonne. D'ailleurs le promontoire de Leucate avait attiré l'attention des navigateurs dès la plus haute antiquité et les auteurs anciens le mentionnent. S'il y avait eu un port vers cet endroit, ils l'auraient cité en même temps.

Les localités situées à l'entrée de la Mer Narbonnaise ou dans sa partie méridionale me semblent aussi devoir être exclues.

La ville des Longostalètes était fort ancienne, et il y a tout lieu de présumer qu'elle se trouvait au fond du golfe, car à l'époque reculée où les Grecs la fréquentaient la lagune était partout navigable et leurs navires pouvaient la sillonner dans tous les sens.

Nous en arrivons ainsi à placer le port en question de plus en plus près de Narbonne, en face ou à côté. Est-ce possible? Je le crois.

Il y avait à Narbonne deux peuples, les Ibères et les Volces; pourquoi n'y aurait-il pas eu deux villes comme à Emporiæ? A Emporiæ une muraille les séparait: ici la séparation aurait été naturelle. A cette époque, l'Aude se jetait dans la lagune vers l'endroit où les deux villes devaient se trouver; l'embouchure du fleuve, un bras de mer ou un canal, aurait été la séparation.

Sur la rive gauche, les Volces, la ville où résidaient les chefs, où s'établirent les Romains, *Narbo*. Sur la rive droite, les Ibères, la ville des Longostalètes, des Grecs, des commerçants.

Et dans cette hypothèse n'est-il pas plus facile que dans toutes les autres de s'expliquer comment l'ancien port des Grecs, déjà déchu à l'époque de la fondation de la colonie romaine par suite des modifications incessantes que subissait le littoral, déclina plus vite encore à partir de ce moment et bientôt abandonné, absorbé par la grande cité, disparut sans laisser la moindre trace et le moindre souvenir.

Ainsi s'expliquerait encore le silence des auteurs anciens qui sous le nom de Ναρβων auraient désigné les deux villes situées à l'entrée du fleuve appelé parfois lui-même de ce nom, suivant la coutume de beaucoup de géographes grecs.

Probablement même la ville de la rive droite était la plus ancienne, car Narbonne est mentionnée cinq ou six siècles avant J.-C. comme étant une ville considérable, ce qui prouve qu'elle existait déjà depuis longtemps. Or à cette époque si reculée on a le droit de se demander si le sol où s'éleva plus tard la ville romaine était entièrement émergé. Dans tous les cas il devait être assez restreint.

Voici ce que je pense.

Les Longostalètes, dont l'origine ibérique est attestée par la légende celtibérienne qui figure sur leurs médailles, étaient dans le pays avant les Volces.

Ils habitaient sur la rive droite de l'Aude en un point voisin de l'embouchure du bras inférieur qui était alors le principal.

Les Volces s'établirent de l'autre côté.

Les deux villes, presque dans l'eau, étaient bâties sur pilotis; elles étaient dans une situation comparable à celle de Venise (1).

On comprend que les géographes grecs les aient désignées sous le même nom, et on peut ajouter qu'il leur convenait bien si l'on adopte pour ce nom l'étymologie sans doute contestable, mais pourtant bien souvent répétée : *Nar*, eau; *Bo*, habitation (2).

Dans tous les cas, si l'étymologie est contestée, la situation ne l'est pas.

L'Aude apportant sans cesse des quantités énormes de limon (3), l'ancien port des Longostalètes fut bientôt dans

(1) Cf. Charles Lenthéric, *ouvrage cité*, p. 221 et pl. 9 et 10.

(2) *Ibid.*, p. 196.

(3) *Ibid.*, p. 193.

la situation la plus défavorable. La décadence attestée par les monnaies de ce peuple n'avait pas d'autres causes.

La ville des Volces dans une situation analogue déclinait également et sans l'arrivée des Romains elle était aussi destinée à disparaître.

Les Romains s'établirent chez les Volces dont les chefs se retirèrent chez les Longostalètes, car les deux peuples étaient maintenant confondus.

La ville romaine, en effet, était entièrement située sur la rive gauche. La ville actuelle s'étend des deux côtés, mais l'*Atar* n'est plus à cet endroit qu'un canal étroit et encaissé. A l'époque romaine, personne ne l'ignore, le fleuve était très large et le pont sur lequel on le traversait n'avait pas moins de neuf ou dix arches. Il existe encore aujourd'hui, mais une arche suffit maintenant.

Avant l'arrivée des Romains le fleuve était incomparablement plus large encore et il est évident qu'à une époque plus reculée les navires remontaient bien au-dessus de Narbonne. L'existence d'un port en cet endroit n'a donc rien d'in vraisemblable.

Les Longostalètes conservèrent leur autonomie, car leur territoire n'avait pas été attribué à la colonie romaine.

Les Romains s'empressèrent d'améliorer le port de la nouvelle cité ou d'en créer de nouveaux. C'était hâter la ruine de la ville des Longostalètes bientôt réduite à quelques cabanes de pêcheurs. C'est bien quand une ville disparaît ainsi, lentement ruinée, qu'elle disparaît sans laisser de traces.

A l'époque où furent entrepris à travers la lagune ces travaux considérables dont nous retrouvons les vestiges, la ville grecque n'existait plus.

Toutes ces conjectures sont d'accord avec les faits que les médailles, qu'on retrouve constamment aux environs de Narbonne, nous révèlent.

Les monnaies qui portent seulement des noms de chefs sont celles que les Volces, maîtres du pays, avaient frappées avant la fondation de la colonie romaine.

Les pièces qui ne portent que l'ethnique des Longostalètes sont celles que ce peuple émettait pendant ce temps-là.

On vient de voir que par sa situation la ville des Longostalètes ne devait plus être florissante quand vinrent les Romains; ses médailles attestent sa décadence. Et l'apparition de noms de chefs sur des pièces qui jusque-là n'en avaient pas porté et qui ont été frappées à la fin du second siècle avant J.-C. ou au commencement du premier, c'est-à-dire quand le monnayage des rois des Volces avait cessé, justifie notre supposition au sujet de ces chefs et nous autorise à voir dans ces personnages les successeurs de ceux que les Romains avaient supplantés.

Quant aux monnaies des Nédènes ou Nérènes, s'il n'est pas possible de les considérer comme ayant été frappées à Narbonne même dans les premiers temps de la domination romaine, entre l'expédition de Licinius Crassus et celle de Tiberius Claudius Nero, entre l'an 118 et l'an 45, leur émission ayant été exceptionnellement tolérée avant l'organisation complète et définitive de la colonie, il faut placer l'oppidum qui les a émises en un des points du littoral des étangs de Sigean ou de Bages où nous retrouvons encore des murs de quai qui nous apprennent qu'il y avait là des centres d'habitation.

Les médailles purement ibériques de la Narbonnaise ne présentent pas toujours la même légende; d'autres inscriptions paraissent sur des pièces dont les types sont parfois exactement semblables. Cette parfaite similitude prouve le voisinage des divers ateliers qui les émettaient. D'un autre côté les caractères celtibériens qui figurent sur les monnaies des Longostalètes se retrouvent comme légende secondaire sur des pièces des Nédènes; cela prouve

sans doute que les deux peuples étaient alliés, cela prouve aussi qu'ils étaient voisins. Ces déductions sont bien d'accord avec les faits et les provenances de toutes ces monnaies viennent sans cesse corroborer ces conjectures.

II

Je me propose d'examiner dans une étude spéciale dans quelles conditions auraient pu se produire ces divers monnayages ibériques. Aujourd'hui j'ai voulu montrer simplement que si la toponymie des environs de Narbonne ne permet aucune identification, des dénominations purement latines ayant remplacé la plupart du temps les noms primitifs, la topographie des alentours, la disposition des rivages qui bordaient la Mer Narbonnaise, l'état de la lagune dans l'antiquité, permettent aisément de concevoir l'existence de différents centres d'habitation, de différents quartiers plus ou moins rapprochés du lieu où les Romains s'établirent, mais qui en étaient séparés par une étendue d'eau plus ou moins considérable, par un bras du fleuve ou par un canal, qui pouvaient ainsi n'avoir pas été compris dans le territoire attribué à la colonie romaine et où les indigènes, très supérieurs aux Romains par le nombre, conservèrent pendant quelque temps une certaine autonomie.

Il n'en faut pas plus pour expliquer tous ces monnayages.

La ville des Longostalètes ainsi placée, on comprend le silence des auteurs anciens, et on s'explique l'abondance des monnaies de ce peuple à Narbonne, fait rigoureusement constaté contre lequel viendront se heurter toutes les théories qui n'en tiendront pas compte.

La provenance constante de ces pièces jointe à l'impossibilité de les attribuer à une autre localité constitue plus qu'une présomption.

La ville qui les émettait ne pouvait être que là, sur les bords de la branche inférieure de l'Aude, à une hauteur plus ou moins grande suivant l'époque à laquelle elle avait été fondée, peut-être au-dessus de la cité romaine, car la lagune avait été de bonne heure fréquentée par les navigateurs; peut-être en face ou à côté; peut-être enfin n'en était-elle que l'ancien port. C'était sûrement le premier établissement des Grecs dans le golfe intérieur.

III

L'hypothèse où les pièces qui portent la légende **NEDHENCN** ou **NERENCN** auraient été frappées à Narbonne même, dans la première moitié du premier siècle avant l'ère chrétienne, est-elle plausible? La plupart des archéologues penseront qu'elle ne l'est pas et j'avoue qu'elle est en contradiction avec l'idée qu'on doit se faire de l'organisation de la colonie narbonnaise, étant donnés les prérogatives et les droits qui lui avaient été conférés. Mais les faits sont souvent en désaccord avec les théories. En supposant qu'on puisse attribuer aux diverses localités dont il vient d'être question, situées tout autour des étangs et où l'on retrouve des débris antiques et de vieux murs de quai, les monnaies ibériques qui portent d'autres légendes et qui ne doivent pas avoir été émises en très grand nombre, car elles sont infiniment plus rares que les premières, il ne semble pas possible de donner à ces petites localités les pièces portant **NEDHENCN** ou

NERENCN qui ont donné lieu à des émissions très considérables et qui sont très abondantes dans tous le pays.

Ce serait en vain qu'on chercherait un oppidum assez important pour y placer l'atelier où ces médailles ont été frappées. Les habitations gauloises étaient disséminées et ne formaient pas de centres considérables. Il n'y avait qu'une grande agglomération, qu'une grande ville, Narbonne. Mais depuis l'an 118 elle ne devait plus avoir d'atelier. Est-ce bien sûr?

Supérieure à la population indigène par son organisation, la colonie romaine lui était très inférieure par le nombre. Il y avait là un péril. Sait-on bien exactement les causes qui décidèrent le Sénat à envoyer de nouveaux colons?

L'année 118 marque la conquête; l'an 43, l'organisation définitive. Entre la conquête et l'organisation réelle est-il bien déraisonnable d'admettre que la population indigène dont la masse était si considérable ait frappé ces monnaies de bronze dont la colonie avait besoin, qu'elle aurait dû recevoir de la métropole, mais qu'elle ne recevait pas, car les seules pièces de bronze antérieures aux monnaies impériales, que l'on retrouve à Narbonne, sont celles des chefs gaulois Bitovios, Caiantolos et Riganticos, celles des Longostalètes et celles des Nédènes, encore plus nombreuses que les précédentes.

Je sais bien que les Romains étaient très jaloux de tous leurs droits, surtout de celui de battre monnaie; je sais très-bien que l'an 118 tout monnayage local ou autonome aurait dû cesser dans la colonie. Mais je me demande s'il y avait un bien grand intérêt à fermer immédiatement les anciens ateliers. Narbonne ne devant pas émettre de monnaies coloniales, les pièces ibériques y suppléaient.

D'ailleurs on a toujours la ressource de supposer que l'atelier des Nédènes, comme celui des Longostalètes, était situé dans un quartier resté en dehors du territoire

romain où les anciens habitants conservèrent pendant quelque temps une certaine autonomie.

IV

En résumé, il y aurait eu à Narbonne, antérieurement à l'époque romaine, deux grands quartiers séparés, deux villes distinctes : celle des Longostalètes qui était la plus ancienne et qui a disparu, et celle des Volces où fut fondée la colonie.

Elles sont représentées dans la numismatique par trois séries différentes.

1^o Monnaies des Longostalètes. — Ce monnayage qui avait peut-être commencé avant celui des Volces le dépassa certainement et se prolongea jusque dans les premiers temps de la domination romaine.

2^o Monnaies des Volces. — Ce monnayage comprend les pièces qui portent des noms de chefs gaulois sans ethnique, frappées pendant que les Longostalètes émettaient au contraire des monnaies portant leur ethnique seulement.

3^o Monnaies purement ibériques. — Ce monnayage succéda à celui des Volces. La langue des Ibères avait remplacé le grec dans tout le pays. L'apparition d'une légende ibérique sur les pièces des Longostalètes, qui antérieurement avaient été purement grecques malgré l'origine de ce peuple, vient le prouver. Les éléments étrangers avaient été partout absorbés, l'ancienne nationalité reparaissait, la race ibérienne était restée prédominante. La barbarie des dernières monnaies des chefs gaulois, des dernières pièces de Riganticos, atteste le

déclin de la civilisation hellénique et la décadence des Volces: les Ibères étaient redevenus prépondérants.

Les pièces de cette série auraient été frappées à la fin du deuxième siècle avant l'ère chrétienne et au commencement du premier, entre l'an 118 et l'an 43 avant J.-C.

Tout cela paraîtra peut-être un peu trop conjectural.

Il ne faut pas oublier cependant qu'il y avait réellement à Narbonne deux peuples, les Ibères (1) et les Volces, et que ceci n'est pas une conjecture. L'hypothèse de deux villes qui n'est pas sans exemple, ou de divers quartiers séparés et habités par des populations distinctes, quoique n'ayant malheureusement l'appui d'aucun texte, mérite peut-être plus de crédit qu'elle n'en rencontrera.

G. AMARDEL.

(1) Les Longostalètes étaient des Ibères, comme le prouve la légende ibérique qui paraît sur leurs monnaies.

L'HIVER DE 1709

DANS LE DIOCÈSE DE NARBONNE ⁽¹⁾

« L'hyver fut si rude qu'homme vivant n'en avoit veu
« un pareil (2), et le vent fut si fort qu'en quelque manière
« on attribua qu'il fut la perte des semences. On fut
« obligé de faire un magasin d'abondance par la disette
« des grains et la rareté qui s'en présentoit, ce qui fut
« fait par la prudence des consuls prévoyant la cherté de
« tous les grains, et on peut dire que la ville de Narbonne
« fut la seule ville non seulement du voisinage mais du
« royaume la moins souffrante.

« Le diocèse fut aussi très soulagé par les justes mesures

(1) Nous publions in-extenso aux pièces justificatives les documents inédits qui sont la base de notre travail. Nous les avons découverts soit dans les Archives diocésaines, soit dans les Archives communales dont le dépôt nous est confié. Les seules sources imprimées dont nous nous soyons servis sont l'*Histoire générale de Languedoc*, édition Privat, tome XIII, et Monin, *Essai sur l'histoire administrative du Languedoc pendant l'intendance de Basville*.

(2) La baisse thermométrique peut être évaluée à — 18°. — Massip. *Les variations du climat à Toulouse*, dans les Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 9^e série, t. VI, p. 256.

« que ces messieurs qui étoient en charge avoient pris,
« car le diocèse donna de la jalousie à tous ses voisins.

« Les oliviers périrent et les figuiers, une grande quan-
« tité des bestiaux périrent dans les métairies par ce même
« froid, ce qui causa une grande désolation dans le pays
« par les revenus que cela portoit. Tout le Languedoc ne
« fut point exempt de cette perte aussi bien que la Pro-
« vence, et on peut dire que presque tout le royaume se
« ressentit de cet hyver (1). »

Ces quelques lignes, malgré leur concision, donnent une idée exacte de l'état du pays à la suite des grands froids qui sévirent pendant les mois de janvier 1709. Peut-être pourrait-on regarder comme inspirée par l'amour du sol natal l'affirmation de notre chroniqueur narbonnais, lorsqu'il dit que la ville de Narbonne fut la moins souffrante du royaume. Il nous a paru intéressant de faire connaître les désastres de cet hiver si rigoureux dans le diocèse de Narbonne et de montrer les mesures prises par les pouvoirs publics, depuis le roi jusqu'aux consuls de Narbonne, pour en atténuer les terribles conséquences.

1

Le diocèse de Narbonne étoit un des plus riches de la province. Il produisoit, année commune, 179,280 setiers (2 blé, 42,028 setiers seigle, 39,060 setiers avoine, 7,834 setiers orge, 373 setiers millet, 725 setiers méteil, 3,000 setiers fèves, 990 setiers légumes, 1,800 setiers châtaignes et

(1) Nous devons la communication de cette chronique narbonnaise à l'obligeance de M. Armand Bories, membre de la Commission archéologique.

(2) Le setier de Narbonne vaut 71 lit. 05. — Caraguel, *Comptes faits pour la réduction des mesures anciennes du département de l'Aude en mesures du système métrique*, p. 163.

40,783 charges d'huile (1). Toutes ces récoltes étaient évaluées 1,969,136 liv. L'huile seule valait 539,275 liv. (2).

De 1680 à 1690, le diocèse avait été fort éprouvé par huit mauvaises récoltes successives et les pertes essuyées avaient été à peine compensées par les récoltes suivantes. La catastrophe de 1709 eut dans le pays des conséquences désastreuses.

La récolte de l'huile fut nulle, et les communautés se ressentirent pendant près de trente ans de la perte de leurs oliviers (3). La récolte du météil, des fèves et des légumes fut réduite à 25, 170 et 190 setiers; celle du blé tomba de 180,000 setiers à 34,233. Le seigle, l'avoine, l'orge et le millet furent plus favorisés, car le diocèse produisit 23,620 setiers seigle, 36,440 setiers avoine, 12,478 setiers orge et 5,862 setiers millet. La valeur de ces diverses céréales fut portée par les subdélégués à 43 liv. pour le blé, 40 liv. pour le seigle, 5 liv. pour l'avoine, 6 liv. pour l'orge, 4 liv. pour le millet, 8 liv. pour le météil et 6 liv. pour les fèves. Les prix furent doublés, mais malgré cela, la récolte totale ne fut évaluée que 981,845 liv. La perte du diocèse s'éleva à 4,000,000 de liv., elle aurait été de 4,500,000 liv. avec les prix d'une année commune.

Il serait trop long d'indiquer en détail les pertes de chaque commune (4). Nous citerons seulement pour quelques-unes les pertes en blé. A Narbonne la récolte tomba de 29,600 setiers à 5,785, à Argeliers de 1,200 à 160, à

(1) La charge d'huile était composée de 16 mesures ou migères, chaque mesure contenant 26 liv.; elle valait 1 hect. 85 lit. 93. — Caraguel, *op. cit.*, p. 159.

(2) Voir Pièces justificatives, I. Le blé est estimé 6 liv. le setier, le seigle 5 liv., l'avoine 2 liv. 10 s., l'orge 3 liv., le millet 3 liv., le météil 4 liv., les fèves 3 liv., les légumes 3 liv., la charge d'huile 50 liv. Les mercuriales de l'année 1708 ne s'écartent pas sensiblement de ces prix.

(3) Voir plus loin, p. 572-573.

(4) Voir Pièces justificatives, I.

Auriac de 250 à 10, à Bize de 2,500 à 240, à Boutenac de 500 à 15, à Conilhac de 1,500 à 80, à Caunes de 1,500 à 33, à Fontjoncouse de 800 à 8, à Laure de 2,500 à 55, à Moux de 1,200 à 15, à Mouthoumet de 500 à 2, à Rouffiac de 400 à 8, à Saint-Pierre-des-Champs de 700 à 8, à Termes de 250 à 4, à Vignevieille de 450 à 8, à Villeneuve-les-Chanoines de 1,600 à 20. Albas, Albières, Saint-Martin-des-Puits, Salsa, Talairan, Valmigère et Védillan (rural), qui produisaient respectivement 200, 400, 100, 500, 1,000, 400 et 350 setiers, n'eurent point de récolte de blé.

Quelques communautés, avec une récolte moyenne, eurent des plus-values par rapport à une année commune, telles : Armissan, Coursan, Citou, Lespinassière, Lairière, Maironnes, Quintillan, Villedaigne. D'autres, comme Bouisse, La Caunette, Truilhas eurent des pertes insignifiantes. Ces communautés privilégiées et quelques autres purent sans doute ensemercer du seigle, de l'avoine, de l'orge et du millet, lorsque les gelées furent passées, et profiter ainsi des semailles du printemps. Elles ne faisaient que suivre l'exemple des communautés des autres diocèses, car, dès le mois de juillet 1709, la halle aux grains de Narbonne reçut de la paumelle, des vesces, gesses et autres grains semés pour remplacer les blés qui manquaient (1).

Il eût été curieux de connaître les doléances des communautés et d'étudier dans les délibérations municipales les plaintes et les requêtes des consuls. Mais il ne nous a pas été possible de consulter ces documents qui sont disséminés dans les archives des diverses communes et qui souvent même n'existent plus.

La rareté des grains eut pour conséquence une surélévation des prix. Il suffira, pour s'en convaincre, de parcourir les mercuriales de 1708, 1709 et 1710, que nous publions

(1) Voir Pièces justificatives, II.

plus loin (1). Tandis qu'en 1708 les prix maxima du blé, du seigle, de l'avoine et de l'orge sont de 8 liv. 14 s., 5 liv. 10 s., 3 liv. 18 s. et 3 liv. 9 s., avec un prix moyen de 6 liv. 12 s., 3 liv. 14 s., 3 liv. 5 s. et 2 liv. 12 s., les prix augmentent considérablement de juillet 1709 à juin 1710. Le prix maximum pour le blé fut de 17 liv. 15 s. le setier en décembre 1709, le prix minimum fut de 8 liv. 10 s. en avril 1710. La moyenne des prix les plus élevés fut de 15 liv., celle des prix les plus bas de 11 liv. 3 s. 4 d. Le prix moyen fut de 13 liv. 1 s. 8 d. (2).

Le seigle, l'avoine, le méteil, le millet augmentèrent dans les mêmes proportions. Il en fut de même pour l'huile: le prix de la charge qui, pendant toute l'année 1708, oscilla entre 56 et 75 liv., commença à monter sensiblement en février 1709, pour s'élever, en mars 1712, au prix considérable de 185 liv. La perte des oliviers maintint pendant longtemps cette denrée à un fort prix, tandis que l'augmentation des autres céréales fut limitée par la perte de la récolte de 1709 et le rendement de celle de 1710.

Le prix du pain suivit les fluctuations du prix du blé. Pendant l'année 1708, la livre (3) du pain blanc varia de 15 à 23 d., celle du pain rousset de 13 à 19 d. et celle du pain bis de 10 à 15 d. Du 29 décembre 1708 au 8 avril 1709, les prix augmentèrent d'un quart, et la livre de pain fut vendue, suivant la qualité, 28, 24 et 20 d. A partir du 2 août 1710, les prix du pain furent ceux d'une année médiocre (4).

Il pourrait paraître extraordinaire de ne pas voir figurer

(1) Voir Pièces justificatives, II.

(2) Ces chiffres nous montrent que le travail des subdélégués et de l'administration diocésaine, fait pour constater les pertes du diocèse, est de la plus grande exactitude.

(3) La livre de table vaut 407 gr. 92. — Caraguel, *op. cit.*, p. 176.

(4) Voir Pièces justificatives, III.

parmi les récoltes du diocèse le vin qui est de nos jours la principale sinon l'unique source de la richesse du pays. L'étude du développement de la culture de la vigne nous écarterait trop de notre sujet. Nous rappellerons cependant qu'en 1748 il fut rendu une ordonnance défendant de fumer les vignes, « soit parce que les vins que
« lesdites vignes produisent sont d'une mauvaise qualité,
« ce qui ne peut jamais être compensé par la plus grande
« quantité qu'on en recueille...., soit aussi parce que le
« fumier qu'on emploie aux dites vignes manque aux
« terres propres à porter du grain, ce qui diminue leur
« production et contribue en partie aux mauvaises récol-
« tes (1)..... » Quelques années plus tard, en 1753, trente-deux habitants de Cuxac, qui possédaient des biens dans le taillable d'Ouveillan, furent condamnés à 3,000 liv. d'amende pour avoir planté de la vigne (357 sèterées) sans permission (2). « Dans les bonnes années, dit Basville, il
« y a [dans le diocèse de Narbonne] une très grande abon-
« dance de blé. On prétend même qu'il y est meilleur
« que partout ailleurs..... Il y croit peu de vins, mais en
« revanche on y a des oliviers, et la récolte d'huile y est
« très abondante (3). »

II

La situation était critique. On pouvait craindre la famine: la province, qui dans les années d'abondance vendait ses grains aux marchands étrangers sans les exporter elle-même fut obligée d'aller demander du blé aux pays producteurs, car il ne s'était pas établi entre le

(1) *Recueil des Édits de Languedoc*, année 1748.

(2) *Inventaire des archives de Cuxac-d'Aude*, p. 301.

(3) *Mémoires pour servir à l'histoire de Languedoc*, p. 260.

Languedoc et les provinces voisines ou l'étranger un système régulier d'échange. Dès le 22 mars 1709, Basville rendit une ordonnance défendant la sortie des grains de la province et révoquant les passeports accordés, attendu
« qu'on n'apportoît plus des blés aux marchés publics,
« que cette disette provenoit de l'avidité des particuliers
« qui en faisoient des amas dans l'espérance de le faire
« sortir de la province pour le vendre plus avantageuse-
« ment (1). »

Après la clôture des États de 1708-1709, Basville eut une conférence avec l'archevêque de Narbonne et le duc de Roquelaure à Montpellier. Un traité fut passé le 19 mai avec les sieurs Gilly frères, de Montpellier, et les sieurs Castanier frères, de Carcassonne. Ils allèrent chercher et rapportèrent 33,000 quintaux de blé (36,500 setiers de Montpellier), qu'ils avaient payé sur place, en Italie et dans le Levant, 7 liv. le setier; les frais généraux élevaient ce prix à 11 liv. 15 s. le setier. Sur ces 36,500 setiers, le roi en prit pour l'armée du Dauphiné 9,644 à 11 liv. 15 s., 3,333 furent destinés au Vivarais, 8,000 à Montpellier; 15,656 furent distribués entre les autres diocèses, que l'administration avertit par des affiches. Le 13 janvier 1710 les syndics généraux de la province renouvelèrent le traité avec les frères Gilly et les frères Castanier qui s'engagèrent à transporter à Toulon et de là à Cette 45,000 setiers blé à 9 liv. le setier.

Il fallait songer à l'avenir: les terres pourraient-elles êtreensemencées? Par son ordonnance du 9 août 1709, l'intendant permit aux communautés d'emprunter les sommes nécessaires pour prêter la semence aux particuliers qui en manquaient. Voici les derniers mots de l'ordonnance qui montrent bien l'état lamentable de la province. « Pour éviter que lesdits grains ne soient *divertis*

(1) Archives de Narbonne. Police. 1727 à 1722 (9 avril 1709).

« à autre usage que celui de la semence, nous ordonnons
« qu'il sera nommé un nombre suffisant d'inspecteurs
« pour les voir employer à ensemençer les terres (1). »

Le diocèse suivit l'exemple de la province. Il traita (2) avec les sieurs Gilly et Castanier pour faire venir du blé du Levant. 16,000 quintaux furent débarqués au port de Cette par les frégates du roi la *Vestale* et l'*Hirondelle* et la part du diocèse, soit 4,000 quintaux, fut transportée à Narbonne. Ce blé fut acheté dans le Levant à 7 liv. le quintal; les frais de l'armement des vaisseaux pendant sept mois s'élevèrent à 48,393 liv. (3) et le transport de Cette à Narbonne revint à 2,240 liv. (4). Le 26 octobre 1709 le diocèse décida d'emprunter 150,000 liv. pour acheter les grains dont les communautés pourraient avoir besoin pour les semences (5).

Le pouvoir central avait soutenu les États et l'intendant par des remises considérables sur la taille. Par un arrêt du 27 août 1709 le roi accorda une remise de 4,000,000 de livres sur lesquelles le diocèse de Narbonne reçut 73,145 liv. 19 s. Il remit en outre 350,000 liv. pour la perte des oliviers et renouvela cette faveur jusqu'en 1714; en 1715 la remise fut réduite à 290,000 liv. et continua au moins jusqu'en 1717. La taille payée par les terres à olivier était en 1709 de 109,809 liv. et la perte des communautés devait s'élever, en raison des fruits que ces terres pouvaient produire à l'avenir, à 106,061 liv. Sur 96 commu-

(1) Nous résumons et citons même textuellement M. Monin pour tout ce qui regarde l'état général de la province à cette époque.

(2) Trois autres diocèses dont les noms ne sont pas mentionnés prirent part au traité.

(3) Le quart était à la charge du diocèse.

(4) Sur ces 4,000 setiers 2,000 furent cédés au munitionnaire de l'armée de Catalogne au prix de 13 liv. 10 s. le setier.

(5) L'emprunt fut réduit à 75,000 liv. et approuvé le 15 mars 1711. — Process-verbaux de l'assiette du diocèse de Narbonne, années 1709, 1710, 1711.

nautés 43 ne pouvaient plus rien produire, à cause de l'aridité du sol où avaient été plantés les oliviers et 15 pouvaient avoir une récolte équivalente au trentième de leur production en huile. Tant que dura la remise du roi, le diocèse recut annuellement une indemnité variant entre 57,000 et 56,000 liv. (1). En outre beaucoup de rentes et de redevances foncières se payaient en huile; ce produit étant devenu d'une extrême rareté, le roi, par sa déclaration du 15 mars 1712, décida que tous les droits seigneuriaux et rentes payables en huile seraient jusqu'en 1719 payables en argent, au choix des débiteurs, suivant les prix et les mesures en usage dans le diocèse. Les effets de l'hiver de 1709 eurent une si longue durée que cette autorisation fut prolongée jusqu'au 1^{er} janvier 1738 (2).

Les consuls de Narbonne prirent aussi des mesures énergiques pour combattre les effets de la disette. Le bureau de police se réunit plusieurs fois en mars et avril 1709 et tint la main à la stricte exécution de l'ordonnance de Basville du 22 mars; il combattit aussi de toutes ses forces l'accaparement des grains. Considérant que la rareté des grains est extrême, « que cette rareté auroit encore
« augmenté par la conduite de certains marchands, qui
« poussés par un désir insatiable et à la vue d'un gain
« sordide auroient fermé leurs magasins et refusé de con-
« courir au soulagement du peuple en distribuant des
« grains en détail, que la dureté de ces marchands étoit
« d'autant plus criminelle que le prix des grains étoit
« déjà excessif, » le bureau rendit le 27 mars une ordonnance portant création d'un grenier d'abondance où « tous
« ceux qui auroient des grains seroient obligés d'en
« remettre la quantité qui leur seroit demandée au prix

(1) Archives du diocèse. États de répartition de la remise pour les oliviers

(2) *Histoire de Languedoc*, tome XIII, p. 877.

« de 9 liv. jusqu'à 10 liv. 10 s. le setier blé et 7 liv. le setier « seigle. »

Cette ordonnance ne fut pas facile à exécuter, et le bureau se réunit de nouveau le 9 avril pour vaincre toutes les résistances. « Quoiqu'on eût lieu d'espérer « qu'une ordonnance si juridique (celle du 27 mars) « auroit été exécutée sans répugnance, » le procureur du roi déclare « qu'il est néanmoins venu à sa connaissance « que certains particuliers font leurs efforts pour la rendre illusoire, qu'ils cachent les blés qu'ils ont en leur « pouvoir, qu'ils les font transporter dans d'autres magasins à des heures indues, qu'ils refusent de les ouvrir « quand ils en sont requis, que les marchands font entre « eux des ventes simulées pour augmenter le prix des « grains, que la plupart n'ont pas fait une déclaration « entière de ceux qu'ils ont en leur pouvoir, que plusieurs « habitants n'en ont point fait du tout, que quelques « particuliers des communautés de ce diocèse, supposant « un besoin dans lequel ils ne sont pas, viennent prendre « des grains pour revendre dans un autre diocèse, que « les marchands boulangers et autres, sous prétexte qu'il « n'a rien été réglé à l'occasion du gruau, le vendent en « gros aux étrangers, que les boulangers ne fournissent « pas du pain suffisamment, que quelques-uns vendent « des grains qu'ils devroient garder pour faire du pain... » Sur ces conclusions du procureur du roi, le bureau de police rendit une nouvelle ordonnance qui confirmait pleinement et complétait celle du 27 mars (4).

Tel fut l'hiver de 1709 dans le diocèse de Narbonne et dans toute la France. Mais bien que les pouvoirs publics n'eussent pas à leur disposition les grands marchés des États-Unis, de l'Inde et de la Russie qui font disparaître

(4) Archives communales de Narbonne. Police, 1707 à 1722, séances des 27 mars et 9 avril 1709.

à notre époque toute crainte de famine, nous devons reconnaître que les efforts, faits par tous pour atténuer les désastres de cette année si rigoureuse, ne furent pas, du moins en Languedoc, sans résultat.

J. TISSIER.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

TABLEAU PAR COMMUNE DES RÉCOLTES DU DIOCÈSE DE NARBONNE, ANNÉE MOYENNE ET EN 1709.

Nous avons légèrement modifié le titre et la publication de ce document. Il est coté de la manière suivante : « Mémoire servant à connaître le revenu annuel des communautés du diocèse de Narbonne qui a servi pour la répartition de 43,568 liv. 12 s. qui reviennent au diocèse sur les 500,000 liv. accordées par le roi en 1709 sur le second terme des impositions » (1). Devant servir de base à une remise de la taille, cette pièce donne pour chaque commune la valeur des céréales suivant les prix que nous avons mentionnés dans notre travail. Nous avons cru inutile de publier ces résultats, afin de ne pas compliquer notre tableau. La communauté de Mattes, qui a été omise dans le tableau, produisait année commune. 350 setiers blé, 20 setiers avoine et 2 charges d'huile; elle produisit, en 1709, 50 setiers blé. Ces récoltes sont comprises dans le total général que nous avons donné dans notre travail.

(1) Archives du diocèse de Narbonne.

COMMUNES	BLÉ		SEIGLE		AVOINE		ORGE		MILLET	HIVLE année moyenne
	année moyenne	1709	année moyenne	1709	année moyenne	1709	année moyenne	1709		
Narbonne.....	29,600	5,785	5,400	2,625	6,000	4,160	»	655	950	400
Argeliers.....	1,200	160	250	140	400	400	»	340	»	300
Azille.....	400	300	350	275	600	120	»	60	»	600
Argens.....	500	60	100	60	150	40	»	10	»	50
Armissan.....	1,600	600	900	650	400	700	120	200	150	60
Albas.....	200	»	»	»	60	140	40	75	»	7
Auriac.....	250	10	200	10	300	30	80	»	»	»
Albieres.....	400	»	125	40	250	40	»	40	15	»
Bize.....	2,500	240	240	140	480	300	40	»	»	300
Bages.....	1,200	200	120	73	70	383	»	»	»	60
Boutenac.....	500	15	200	44	80	48	16	2	17	80
Bizanet.....	1,600	220	100	300	100	500	100	50	»	150
Boutisse.....	300	30	1,200	180	400	700	300	700	»	»
Creissan.....	1,000	220	100	150	60	60	100	180	»	120
Capestang.....	4,000	2,171	1,800	2,015	600	754	440	302	95	500
Cauxac.....	6,000	1,622	1,600	800	960	600	»	327	»	150
Coursan et Céleyran.....	9,300	2,595	1,600	982	2,000	5,094	100	327	3,527	28
Castelnau.....	420	30	250	200	150	60	105	50	»	150
Canilhac.....	1,500	80	150	40	500	620	30	420	»	110
Camplong.....	800	20	30	12	100	80	60	150	80	50
Canet.....	1,800	520	700	360	300	160	300	400	»	150
Crusades.....	900	280	400	400	150	400	150	40	»	40
Caunes.....	1,500	33	400	138	500	463	250	170	»	300
Calou.....	»	»	1,000	600	»	»	»	»	»	»
Castetel.....	1,000	302	30	8	300	102	30	33	»	40
Cahieres.....	300	60	»	»	200	450	»	40	»	»
Camps.....	900	150	»	40	400	250	200	120	»	»
Cacugnan.....	400	10	»	»	40	100	»	20	»	»
Coustouge.....	800	60	»	15	160	180	»	120	»	»

Castelmaure, ...	800	80	2	»	48	»	5	»	20
Dernacquette, ...	300	20	60	»	100	»	110	»	»
Davejan, ...	700	20	240	»	20	»	100	»	»
Dilhac, ...	600	25	450	»	160	»	210	»	20
Durban, ...	600	50	20	»	60	»	10	»	30
Escalles (rural), ...	1,500	200	225	180	225	»	25	100	80
Ferrals, ...	800	135	450	452	450	»	75	100	100
Fonlouve, ...	1,350	45	100	25	200	»	55	»	70
Félines, ...	500	45	80	20	100	»	20	»	»
Fabrejan, ...	1,500	70	200	60	300	»	160	»	250
Fonljoncouze, ...	800	8	»	»	351	»	208	28	3
Frausse, ...	800	80	»	»	100	»	»	30	1
Feuilla, ...	400	46	40	5	»	»	40	»	3
Ginestas, ...	1,800	570	200	230	320	»	100	»	330
Gruissan, ...	1,500	270	500	500	80	»	»	»	130
Gaspards, ...	30	4	20	20	20	»	»	»	5
Honops, ...	300	86	120	155	23	»	4	»	40
Jouqueires, ...	450	10	»	60	»	»	10	»	»
Lézignan et St-Jacques, ...	4,000	442	350	340	805	»	200	»	180
Lac, ...	700	80	300	300	35	»	150	»	70
Laredorte, ...	3,500	150	1,000	370	300	»	150	»	250
Laure, ...	2,500	55	200	90	330	»	100	»	100
Lespinassière, ...	»	»	2,200	1,300	120	»	»	250	»
Lapalme, ...	1,500	100	150	80	20	»	50	»	11
Leurale, ...	700	70	»	20	»	»	50	»	1
Lac et Villefalse, ...	2,500	800	20	»	»	»	»	»	12
Lanet, ...	200	10	250	100	100	»	»	»	»
Laroque-de-Fa, ...	400	25	200	25	116	»	152	»	»
Laurière, ...	200	8	100	50	150	»	120	»	»
Lacauette, ...	150	10	30	100	»	»	100	»	»
Las Egues et Fourbou, ...	400	15	500	10	60	»	50	»	»
Montels, ...	1,200	250	400	400	150	»	200	»	30
Mirpeisset, ...	»	128	»	175	180	»	20	»	»
Mailhac, ...	2,000	60	80	130	300	»	8	»	170
Moussan, ...	650	29	530	70	43	»	325	»	170
Marcorignan, ...	1,500	500	850	600	400	»	»	»	50

COMMUNES	BLÉ		SEIGLE		AVOINE		ORGE		MILLET	HUILE année moyenne
	année moyenne	1709	année moyenne	1709	année moyenne	1709	année moyenne	1709		
Moux (rural).....	1,200	15	200	132	200	360	100	70	»	65
Montredon (rural).....	1,500	300	200	330	200	200	50	»	»	60
Montbrun.....	1,000	50	360	120	360	100	460	70	»	30
Montseret et St-André.....	1,300	20	200	40	300	190	200	50	»	60
Maisons.....	350	22	25	5	100	33	25	63	»	»
Maironnes.....	350	21	100	»	100	237	25	229	»	1
Mouthoumel.....	500	2	300	15	80	300	40	300	»	»
Montjol.....	200	8	50	20	100	30	30	100	»	»
Montgaillard.....	350	35	50	»	70	115	50	450	»	»
Massac.....	»	18	»	5	»	100	»	210	»	»
Nissan.....	»	1,180	»	960	»	1,630	»	440	»	»
Nébian.....	1,600	270	500	280	200	330	80	»	»	60
Ornaisons.....	600	42	240	77	150	23	400	3	»	30
Ouveillan.....	3,600	1,130	800	1,110	400	530	»	330	»	350
Poillies.....	600	130	200	130	200	100	»	40	»	30
Puisseguier.....	2,500	765	800	754	300	510	»	150	»	650
Pouzols.....	1,500	40	500	40	400	200	»	30	»	120
Paraza.....	800	230	200	180	250	120	60	20	»	130
Pépieux.....	1,300	148	250	135	150	32	»	20	»	300
Peyriac-Minervois.....	2,000	45	200	118	150	300	»	202	»	120
Peyriac-de-Mer.....	2,500	320	200	40	1,500	360	»	»	»	250
Pérignat-Fleury.....	2,000	600	800	720	800	900	50	»	»	200
Paziols.....	1,600	220	»	»	100	200	»	300	»	30
Padern.....	500	60	»	»	100	90	80	90	»	4
Palairac.....	380	24	410	21	50	85	25	220	»	»
Portel.....	2,000	500	200	30	200	200	200	60	»	25
Quarante.....	3,800	873	1,000	336	1,000	920	»	»	»	350
Quintillan.....	500	80	20	20	60	450	»	320	»	2
Roubia.....	1,200	220	320	150	400	290	280	75	»	140

Roquefort.....	1,000	130	»	40	300	60	130	10	2
Rieux-Minervois.....	3,500	140	600	200	400	260	»	200	130
Roquecourbe.....	330	17	420	130	130	160	45	»	70
Raissa.....	1,100	230	500	130	400	200	100	»	130
Ribaud.....	500	30	»	40	80	90	»	30	50
Roudiac.....	400	8	40	30	100	170	20	80	»
Salles.....	3,000	925	600	700	400	360	300	»	100
Ste-Valiere.....	700	160	130	230	40	320	20	100	130
St-Marcel.....	1,400	430	600	470	300	220	230	80	70
St-Nazaire.....	1,100	410	200	330	200	330	»	30	200
Sallèles.....	1,900	480	900	240	500	204	100	»	150
St-Laurent (rural).....	800	198	200	63	200	260	»	132	60
Sigeau.....	4,000	1,140	50	20	200	120	50	»	80
St-Pierre-des-Champs.....	700	8	230	3	350	241	»	405	30
St-Martin-des-Puits.....	100	»	»	»	40	»	38	»	5
Salsa.....	500	»	230	23	»	48	230	105	»
Soulatge.....	500	40	200	30	300	150	200	50	»
St-Jean-de-Barrou.....	500	87	40	4	130	44	»	7	2
Truilhas.....	500	170	300	200	160	510	»	»	40
Trausse.....	1,200	50	200	130	100	220	50	110	180
Thézan.....	450	95	30	35	60	113	»	57	30
Tournissan.....	730	46	40	12	230	150	50	72	14
Talaran.....	1,000	»	»	»	360	»	»	»	»
Tuchan.....	1,000	400	40	»	400	40	200	80	30
Termes.....	230	4	90	9	120	60	70	80	2
Treilles.....	230	30	10	»	50	30	20	»	1
Tourouzelle.....	2,000	280	450	300	550	240	»	30	200
Ventenac.....	1,000	530	300	187	230	100	130	35	200
Vinassan.....	450	30	500	200	200	90	»	30	80
Villedaigne.....	600	300	230	240	200	200	100	35	4
Villeronge.....	1,000	30	50	8	80	200	»	400	»
Valmiegère.....	100	»	500	»	50	»	50	»	»
Vignevielle.....	450	»	»	»	200	180	»	130	1
Védillan (rural).....	330	»	100	»	100	»	»	»	2
Villesèque (rural).....	800	80	30	20	150	300	10	2	20
Villeneuve-les-Chanoines.....	1,600	20	200	80	200	360	»	»	20

II

MERCURIALES DE LA HALLE AUX GRAINS DE NARBONNE, EN 1708, 1709 ET 1710 (1).

Année 1708

Janvier

Blé, 96 setiers, de 4 liv. 10 s. à 5 liv. 18 s. le setier (2).

Seigle, de 2 liv. 8 s. à 2 liv. 18 s.

Avoine, de 2 liv. 13 s. à 3 liv.

Orge, 38 s.

Huile du pays, de 56 à 58 liv. la charge (3).

Huile nouvelle à ras de moulin, 52 liv.

Février

Blé, 64 setiers, de 4 liv. 15 s. à 6 liv.

Seigle, de 2 liv. 9 s. à 2 liv. 19 s.

Avoine, de 2 liv. 12 s. à 3 liv. 4 s.

Huile *lampan* (4), 56 liv.

Huile nouvelle, 52 liv.

Mars

Blé, 169 setiers, de 4 liv. 16 s. à 6 liv. 13 s.

Seigle, de 2 liv. 18 s. à 3 liv. 10 s.

Avoine, de 2 liv. 19 s. à 3 liv. 5 s.

(1) Archives communales de Narbonne. Valeur des grains, 1705 à 1709 et 1710 à 1714.

(2) Les prix des grains sont donnés pour le setier.

(3) Les prix de l'huile sont donnés pour la charge.

(4) Huile limpide. Voir Mistral, *Trésor dou Félibrige*, t. II, p. 182.

Orge, 38 s.

Huile, de 56 à 57 liv.

Huile nouvelle, 52 liv.

Avril

Blé, 279 setiers, de 5 liv. à 6 liv. 13 s.

Seigle, de 3 liv. 5 s. à 3 liv. 10 s.

Avoine, de 3 liv. 3 s. à 3 liv. 10 s.

Orge, 42 s.

Huile, de 56 à 58 liv.

Mai

Blé, 179 setiers, de 5 liv. 12 s. à 7 liv. 6 s.

Seigle, de 3 liv. 10 s. à 3 liv. 14 s.

Avoine, de 3 liv. 10 s. à 3 liv. 18 s.

Orge, de 44 à 45 s.

Huile, de 61 à 66 liv.

Juin

Blé, 111 setiers, de 5 liv. 12 s. à 7 liv. 6 s.

Seigle, de 2 liv. 15 s. à 3 liv. 11 s.

Avoine, de 3 liv. à 3 liv. 12 s.

Orge, de 36 à 40 s.

Huile, de 69 à 70 liv.

Juillet

Blé, 219 setiers, de 4 liv. 15 s. à 6 liv. 13 s.

Seigle, de 2 liv. 13 s. à 3 liv. 9 s.

Avoine, de 2 liv. 15 s. à 3 liv. 2 s.

Orge, de 34 à 41 s.

Huile, de 70 à 71 liv.

Huile de Provence, de 69 à 70 liv.

Août

Blé, 408 setiers, de 4 liv. 10 s. à 7 liv. 12 s.

Seigle, de 3 liv. 4 s. à 4 liv. 3 s.

Avoine, de 2 liv. 18 s. à 3 liv. 5 s.

Orge, de 36 à 46 s.

Huile, de 70 à 73 liv.

Septembre

Blé, 494 setiers, de 5 liv. 15 s. à 7 liv. 18 s.

Seigle, de 4 liv. 4 s. à 4 liv. 13 s.

Avoine, de 3 liv. 5 s. à 3 liv. 12 s.

Orge, de 2 liv. 5 s. à 3 liv. 4 s.

Huile, de 75 à 80 liv.

Octobre

Blé, 458 setiers, de 5 liv. 12 s. à 8 liv. 8 s.

Seigle, de 4 liv. 8 s. à 4 liv. 16 s.

Avoine, de 3 liv. 8 s. à 3 liv. 15 s.

Orge, de 3 liv. à 3 liv. 9 s.

Huile, de 75 à 78 liv.

Vin à ras de cuve, de 32 à 36 liv. le muid (1).

Vin de presse, de 24 à 25 liv.

Novembre

Blé, 437 setiers, de 5 liv. 14 s. à 8 liv. 8 s.

Seigle, de 4 liv. 2 s. à 4 liv. 16 s.

Avoine, de 3 liv. 5 s. à 3 liv. 14 s.

Orge, de 2 liv. 10 s. à 3 liv. 3 s.

Huile, 76 liv.

(1) Le muid de Narbonne vaut 3 hectol. 68 lit. 99. Voir Caraguel, *op. cit.*, p. 150.

Décembre

Blé, 94 setiers, de 6 liv. 8 s. à 8 liv. 14 s.

Seigle, de 4 liv. 12 s. à 5 liv. 10 s.

Avoine, de 3 liv. 10 s. à 3 liv. 15 s.

Orge, 2 liv. 10 s.

Huile, 75 liv.

Année 1209

Janvier (1)

Blé, 66 setiers, de 6 liv. 10 s. à 8 liv. 18 s.

Seigle, de 5 liv. 5 s. à 5 liv. 10 s.

Avoine, de 3 liv. 10 s. à 3 liv. 14 s.

Huile, de 80 à 84 liv.

Huile nouvelle à ras de moulin, 69 liv.

Février

Blé, 66 setiers, de 7 liv. 2 s. à 9 liv. 12 s.

Seigle, de 5 liv. 16 s. à 7 liv.

Avoine, de 3 liv. 16 s. à 5 liv. 10 s.

Huile *lampan*, de 126 à 150 liv.

Huile nouvelle, de 120 à 129 liv.

Mars

Blé, 109 setiers, de 8 liv. à 10 liv. 8 s.

Seigle, de 6 liv. 15 s. à 7 liv. 15 s.

Avoine, de 5 liv. 7 s. à 5 liv. 15 s.

Orge, de 4 liv. 15 s. à 5 liv. 10 s.

Huile *lampan*, de 125 à 135 liv.

Huile nouvelle, de 115 à 120 liv.

(1) En janvier il n'y eut pas de grains au marché, à cause des grandes gelées qui durèrent du 8 au 22. Note du commis de la halle.

Avril (1)

Blé, 43 setiers, de 9 liv. 5 s. à 11 liv. 5 s.

Seigle, de 7 liv. 16 s. à 7 liv. 18 s.

Avoine, de 5 liv. 12 s. à 5 liv. 15 s.

Orge, 4 liv. 15 s.

Millet, de 7 liv. 10 s. à 16 liv.

Huile, 126 liv.

Huile de Provence, de 120 à 121 liv.

Mai

Pendant ce mois, il n'y eut point de marché, par suite pas de mercuriales. Quelques pugnères (2) de millet se vendirent de 13 à 18 s.; 6 setiers avoine furent vendus de 5 liv. 12 s. à 5 liv. 16 s. L'huile du pays fut cotée 132 liv., celle de Provence 124 liv.

« Il n'y a point eu des grains au marché à cause que
« dans le diocèse il n'y en a point et que le diocèse en
« vient chercher au magasin d'abondance que la ville a
« fait faire... Pendant le présent mois il n'y a point du
« blé ni seigle, mais il y a eu des marchands de la ville
« qui ont vendu aux boulangers le blé blanc au prix de
« 10 liv. 15 s. le setier.

« Au magasin d'abondance que MM. les consuls ont fait
« pour bailler au public et aux étrangers des villages, le
« blé trémazon (3) beau s'est vendu 10 liv. à 10 liv. 10 s.,
« le blé trémazon commun de 9 à 10 liv., le seigle de 7
« liv. 5 s. à 7 liv. 12 s. le setier. » Note du commis de la
halle.

(1) « Il n'y a point eu guère de grains au marché à cause de la grande
« disette qu'il y a des grains. » Note du commis de la halle.

(2) La pugnère, qui est la 16^e partie du setier, vaut 4 lit. 44. Voir Caraguel, *op. cit.*, p. 163.

(3) Blé de printemps.

Juin

Pas de grains, pas de mercuriales. 6 setiers avoine furent vendus de 5 liv. 8 s. à 5 liv. 16 s. — Au magasin d'abondance établi par les consuls, le blé blanc se vendit 11 liv., le blé trémazon beau, 10 liv. à 10 liv. 15 s., le blé trémazon commun, 9 liv. 10 s. à 9 liv. 12 s., le seigle, 7 liv. 12 s. à 7 liv. 15 s. L'huile fut cotée 123 à 126 liv.

Juillet

Blé, 26 setiers, de 10 liv. 10 s. à 11 liv. 10 s.

Seigle, de 7 liv. à 8 liv.

Avoine, de 4 liv. 10 s. à 5 liv. 10 s.

Orge, 4 liv.

Méteil (*mescle* ou *rabounage*)⁽¹⁾, 8 liv. 15 s.

Paumelle (*paumoulo*), de 5 liv. à 6 liv. 2 s.

Huile, 129 liv.

Huile de Provence, de 125 à 126 liv.

Août (2)

Blé, 249 setiers, de 11 liv. à 15 liv. 5 s.

Seigle, 151 setiers, de 7 liv. 12 s. à 9 liv. 12 s.

Avoine, 137 setiers, de 4 liv. 10 s. à 5 liv. 1 s.

Orge, de 5 liv. 2 s. à 6 liv. 12 s.

Méteil, de 8 liv. 15 s. à 10 liv. 10 s.

Paumelle, de 6 liv. à 8 liv.

Fèves, de 7 liv. 10 s. à 9 liv.

(1) Voir Olivier de Serres, *Théâtre d'agriculture*, éd. de 1651, p. 95. Nous n'avons pu découvrir l'origine du mot *rabounage*, qui est un synonyme de *mescle*. Il semble qu'il ait subsisté jusqu'à aujourd'hui sous le nom d'*araou*.

(2) Nous donnons pour les mois d'août, septembre et octobre 1709, la quantité de setiers de chaque céréale apportée à la halle de Narbonne. Pour les autres mois nous ne donnons que la quantité du blé.

Vesces blanches, de 5 liv. 15 s. à 7 liv.

Gesses, de 6 liv. 5 s. à 9 liv. 5 s.

Ers (*ercés*), de 4 liv. 12 s. à 6 liv. 5 s.

Millet (petit), de 3 liv. à 3 liv. 15 s.

Huile, de 130 à 134 liv.

Septembre

Blé, 218 setiers, de 12 liv. à 13 liv.

Seigle, 42 setiers, de 9 liv. 5 s. à 10 liv. 10 s.

Avoine, 95 setiers, de 4 liv. 5 s. à 5 liv. 3 s.

Orge, 3 setiers, de 6 liv. 10 s. à 7 liv. 10 s.

Méteil, 6 setiers, de 11 liv. à 12 liv. 10 s.

Paumelle, 14 setiers, de 7 liv. à 8 liv. 2 s.

Fèves, 4 setiers, de 8 liv. 10 s. à 9 liv.

Vesces blanches, 8 setiers, de 5 liv. à 6 liv. 5 s.

Gesses, 6 setiers, de 5 liv. 15 s. à 7 liv.

Ers, 7 setiers, de 4 liv. à 4 liv. 5 s.

Millet (petit), 39 setiers, de 3 liv. à 3 liv. 15 s.

Pois, 3 setiers, de 9 liv. à 12 liv. 15 s.

Huile, de 135 à 136 liv.

Octobre

Blé, 138 setiers, de 12 liv. à 16 liv.

Seigle, 42 setiers, de 10 liv. à 11 liv. 10 s.

Avoine, 50 setiers, de 4 liv. à 4 liv. 12 s.

Orge, 4 setiers, de 6 liv. 15 s. à 7 liv.

Méteil, 2 setiers, 11 liv. 16 s.

Paumelle, 7 setiers, de 7 liv. 16 s. à 8 liv. 12 s.

Fèves, 4 setiers, de 8 liv. 15 s. à 9 liv.

Vesces blanches, 5 setiers, de 4 liv. 12 s. à 6 liv.

Gesses, 3 setiers, 6 liv.

Millet (petit), 54 setiers, de 3 liv. 7 s. à 4 liv. 4 s.

Millet (gros), 7 setiers, de 6 liv. 15 s. à 7 liv. 15 s.

Pois, 1 setier, 9 liv.

Huile, 433 liv. 10 s.

Vin à ras de cuve ou vin *prim*, de 40 à 53 liv.

Vin de presse, 24 liv. (1).

Novembre

Blé, 198 setiers, de 12 liv. à 15 liv.

Seigle, de 10 liv. à 11 liv. 10 s.

Avoine, de 4 liv. 10 s. à 5 liv.

Orge, de 6 liv. à 7 liv.

Méteil, de 12 liv. à 12 liv. 16 s.

Paumelle, de 7 liv. 10 s. à 8 liv. 12 s.

Fèves, 9 liv.

Vesces blanches, de 6 liv. à 6 liv. 12 s.

Ers, 4 liv.

Millet (petit), de 4 liv. 7 s. à 6 liv.

Millet (gros), de 6 liv. 5 s. à 8 liv. 6 s.

Huile, de 132 à 137 liv.

Décembre

Blé, 217 setiers, de 14 liv. à 17 liv. 15 s.

Seigle, de 11 liv. à 12 liv.

Avoine, de 4 liv. 11 s. à 5 liv. 5 s.

Méteil, de 13 liv. à 14 liv. 5 s.

Paumelle, de 10 liv. 10 s. à 11 liv. 15 s.

Fèves, de 8 liv. 15 s. à 10 s.

Millet (petit), de 6 liv. à 7 liv. 5 s.

Millet (gros), de 6 liv. 8 s. à 9 liv. 5 s.

Pois, de 8 liv. 10 s. à 10 liv.

Huile, de 144 à 150 liv.

(1) A la fin des vendanges le vin de presse monta à 54 et 55 liv.

Année 1710

Janvier

Blé, 182 setiers, de 10 liv. 5 s. à 16 liv. 5 s.

Seigle, de 9 liv. 10 s. à 11 liv. 11 s.

Avoine, de 4 liv. 12 s. à 5 liv. 4 s.

Orge, 5 liv.

Méteil, de 10 liv. 15 s. à 12 liv. 10 s.

Paumelle, de 9 liv. à 11 liv.

Fèves, de 7 liv. 10 s. à 9 liv.

Vesces blanches, 7 liv. 11 s.

Gesses, 6 liv.

Ers, 4 liv. 5 s.

Millet (petit), de 6 liv. à 6 liv. 18 s.

Millet (gros), de 6 liv. 8 s. à 8 liv. 10 s.

Huile, de 150 à 160 liv.

Février

Blé, 250 setiers, de 11 liv. 15 s. à 14 liv. 12 s.

Seigle, de 9 liv. 10 s. à 10 liv. 10 s.

Avoine, de 4 liv. 15 s. à 5 liv.

Méteil, de 10 liv. 10 s. à 11 liv. 10 s.

Paumelle, de 8 liv. 15 s. à 10 liv. 10 s.

Millet (petit), de 6 liv. à 7 liv. 8 s.

Millet (gros), de 6 liv. 8 s. à 7 liv. 18 s.

Huile, de 153 à 156 liv.

Mars

Blé, 233 setiers, de 11 liv. 10 s. à 15 liv. 10 s.

Seigle, de 8 liv. 10 s. à 11 liv. 2 s.

Avoine, de 4 liv. 5 s. à 5 liv.
Météil, de 10 liv. 10 s. à 12 liv. 3 s.
Paumelle, de 8 liv. à 10 liv.
Millet (petit), de 6 liv. 5 s. à 7 liv. 5 s.
Millet (gros), de 6 liv. 15 s. à 7 liv. 18 s.
Huile, de 142 à 146 liv.

Avril

Blé, 194 setiers, de 8 liv. 10 s. à 14 liv. 8 s.
Seigle, de 6 liv. 15 s. à 9 liv. 10 s.
Avoine, de 3 liv. 10 s. à 4 liv. 10 s.
Météil, 8 liv.
Millet (petit), de 4 liv. 15 s. à 6 liv. 5 s.
Millet (gros), de 5 liv. 10 s. à 7 liv.
Huile, de 138 à 142 liv.

Mai (1)

Blé, 233 setiers, de 9 liv. 10 s. à 14 liv. 10 s.
Seigle, de 7 liv. 10 s. à 9 liv.
Avoine, de 3 liv. 10 s. à 4 liv. 4 s.
Météil, de 8 liv. 10 s. à 11 liv. 10 s.
Ers, 3 liv. 10 s.
Millet (petit), de 5 liv. à 6 liv. 18 s.
Millet (gros), de 6 liv. 8 s. à 7 liv. 12 s.
Huile, de 133 à 135 liv.

Juin

Blé, 249 setiers, de 6 liv. 5 s. à 14 liv. 10 s.
Seigle, 253 setiers, de 4 liv. 7 s. à 9 liv.

(1) « Le blé du Levant qui se vend à la Vicomté s'est vendu ce jourd'hui « dernier aux boulangers de la ville au prix de 11 liv. le setier. » Note du commis de la halle.

Avoine, de 3 liv. à 3 liv. 12 s.
Orge, de 2 liv. 5 s. à 3 liv. 5 s.
Météil, de 7 liv. 12 s. à 8 liv. 10 s.
Paumelle, de 3 liv. 5 s. à 5 liv.
Huile, de 137 à 138 liv.

Juillet

Blé, 466 setiers, de 6 liv. à 8 liv. 13 s.
Seigle, de 4 liv. 10 s. à 5 liv. 3 s.
Avoine, de 2 liv. 10 s. à 3 liv. 5 s.
Orge, 2 liv. 15 s.
Météil, de 5 liv. 15 s. à 6 liv. 5 s.
Paumelle, de 3 liv. à 3 liv. 9 s.
Fèves, 4 liv. 10 s.
Ers, de 3 liv. 10 s. à 4 liv. 4 s.
Pois, 5 liv.
Huile, 137 liv.

Août

Blé, 494 setiers, de 5 liv. 12 s. à 8 liv. 6 s.
Seigle, de 4 liv. 10 s. à 5 liv.
Avoine, de 3 liv. à 3 liv. 6 s.
Orge, de 2 liv. 10 s. à 2 liv. 18 s.
Météil, de 5 liv. à 5 liv. 18 s.
Paumelle, de 2 liv. 16 s. à 3 liv. 8 s.
Fèves, de 4 liv. 18 s. à 5 liv.
Vescs blanches, de 3 liv. 4 s. à 4 liv.
Ers, de 3 liv. 8 s. à 3 liv. 10 s.
Huile, de 136 à 137 liv.

Septembre

Blé, 272 setiers, de 6 liv. à 8 liv. 5 s.
Seigle, de 4 liv. 4 s. à 4 liv. 15 s.

Avoine, de 2 liv. 15 s. à 3 liv. 3 s.
Orge, de 2 liv. 11 s. à 5 liv. 2 s.
Méteil, de 4 liv. 15 s. à 5 liv.
Paumelle, de 2 liv. 16 s. à 3 liv. 5 s.
Huile, de 138 à 139 liv.

Octobre

Blé, 366 setiers, de 5 liv. 15 s. à 8 liv. 10 s.
Seigle, de 4 liv. 6 s. à 4 liv. 16 s.
Avoine, de 2 liv. 13 s. à 3 liv. 2 s.
Orge, de 2 liv. 10 s. à 3 liv.
Méteil, de 5 liv. à 6 liv.
Paumelle, de 2 liv. 13 s. à 4 liv.
Huile, de 136 à 137 liv. 10 s.
Vin *prim*, de 30 à 40 liv.
Vin de presse, 24 liv.

Novembre

Blé, 183 setiers, de 6 à 8 liv.
Seigle, de 4 liv. 10 s. à 4 liv. 16 s.
Avoine, de 2 liv. 16 s. à 3 liv. 4 s.
Orge, de 2 liv. 15 s. à 2 liv. 16 s.
Méteil, de 5 liv. à 6 liv. 6 s.
Paumelle, de 2 liv. 16 s. à 3 liv. 2 s.
Huile, de 137 liv. 10 s.

Décembre

Blé, 207 setiers, de 5 liv. 12 s. à 8 liv.
Seigle, de 4 liv. 6 s. à 4 liv. 13 s.
Avoine, de 2 liv. 16 s. à 3 liv. 10 s.
Méteil, de 5 liv. à 6 liv.
Paumelle, de 2 liv. 15 s. à 3 liv. 5 s.
Huile, de 136 à 140 liv.

Nous arrêtons ici les mercuriales des grains, mais nous croyons intéressant de donner le prix de l'huile en 1711, 1712 et 1713.

	1711	1712	1713
Janvier	137 liv.	166 à 170	173
Février	138 à 143	173 à 178	171
Mars.....	139 à 143	184 à 185	168 à 170
Avril.....	140 à 143	182 à 184	163 à 166
Mai.....	143 à 144	174 à 176	161 à 162
Juin.....	144 à 160	163 à 170	160
Juillet.....	160	170 à 174	158
Août.....	161 à 168	174 à 175	155 à 156
Septembre..	163 à 164	170 à 172	154 à 155
Octobre....	160 à 162	173 à 174	166 à 168
Novembre..	164 à 166	172 à 173	174 à 176
Décembre..	165 à 166	174	173

III

TAXE DU PAIN (1)

1708

14 janvier: blanc, 15 d.; rousset, 13 d.; bis, 10 d.

25 février: blanc, 16 d.; rousset, 14 d.; bis, 10 d.

24 mars: blanc, 17 d.; rousset, 15 d.; bis, 12 d.

(1) Archives communales de Narbonne. Qualités, 1712 à 1711. — Nous n'avons trouvé nulle part la signification de ce mot *qualité*. Le greffier consulaire emploie ce mot pour désigner certains actes de police des consuls et les diverses offres faites pour les travaux publics ou le robinage et autres revenus communaux.

5 mai : blanc, 48 d.; rousset, 46 d.; bis, 43 d.
16 juin : blanc, 48 d.; rousset, 45 d.; bis, 42 d.
11 août : blanc, 49 d.; rousset, 46 d.; bis, 43 d.
4 septembre : blanc, 21 d.; rousset, 17 d.; bis, 14 d.
29 septembre : blanc, 22 d.; rousset, 18 d.; bis, 15 d.
16 décembre : blanc, 23 d.; rousset, 19 d.; bis, 15 d.
29 décembre : blanc, 23 d.; rousset, 20 d.; bis, 16 d.

1709

11 février : blanc, 24 d.; rousset, 21 d.; bis, 17 d.
3 mars : blanc, 25 d.; rousset, 21 d.; bis, 18 d.
23 mars : blanc, 27 d.; rousset, 23 d.; bis, 19 d.
8 avril : blanc, 28 d.; rousset, 24 d.; bis, 20 d.

1710

2 août : blanc, 21 d.; rousset, 18 d.; bis, 14 d.
9 août : blanc, 20 d.; rousset, 17 d.; bis, 13 d.
27 septembre : blanc, 21 d.; rousset, 17 d.; bis, 14 d.
25 octobre : blanc, 21 d.; rousset, 18 d.; bis, 15 d.
15 novembre : blanc, 21 d.; rousset, 17 d.; bis, 14 d.

LE JOURNAL D'UN NOTAIRE

Sous ce titre nous publions un certain nombre de notes extraites des registres de Jean Amblard, notaire et procureur juridictionnel de Saint-Pons.

Nous n'insisterons pas sur l'importance des registres des anciens notaires, on sait qu'ils constituent d'excellentes archives pour notre histoire nationale (1).

Ceux d'Amblard sont intéressants et curieux à étudier. Notre tabellion écrit sur ses livres professionnels, au milieu des actes qu'il reçoit, les événements un peu marquants soit de l'histoire générale soit de l'histoire locale. Il les écrit dès qu'ils se produisent, sur la première page venue de ses livres ; il confond ces notes dans un agréable pêle-mêle au point que l'ordre chronologique peut ne pas toujours paraître

(1) G. Saint-Joanny, *Mémoires sur l'importance, pour l'histoire intime des communes de France, des actes notariés antérieurs à 1790, et sur la nécessité et les moyens d'assurer leur conservation et leur publicité* ; Léonce Favatier, *De l'importance des registres de notaires avant la Révolution* (*Revue des Pyrénées*, 1890, n° 4) ; Langlois et Stein, *Les Archives de l'Histoire de France*, p. 484.

parfaitement observé; il commet quelques légères erreurs de date. Il n'importe. Tout cela sollicite l'attention et a une saveur particulière, celle qui s'attache aux récits de gens racontant des événements dont ils ont été les contemporains, quelquefois les témoins, quelquefois aussi les acteurs.

Nous pourrions sourire en lisant certaines recettes qu'Amblard nous a laissées, notamment celles « pour « fere bonne ancre, » « pour fere revenir le vin bon « lors qu'il est escaudat, » « pour guérir la contagion « avec l'ayde de Dieu et pour se préserver de la pran- « dre. » Nous sourirons peut-être encore en lisant toutes les maximes morales dans lesquelles il se complait et qui nous paraissent révéler un honnête homme. L'intérêt ne tardera pas à avoir raison de notre scepticisme et de notre ironie.

Amblard a vécu en un temps où s'accomplissaient en France de grands événements et où, selon l'expression de Michelet, on ne semblait plus vivre que de sang. Il a pu voir la Ligue, il a vu les guerres de religion; il a assisté à de véritables capitulations de conscience. — Un duc de Montmorency, après avoir combattu les protestants en Languedoc, se laissera entraîner à la révolte par le frère de Louis XIII et livrera bataille aux troupes royales. Un duc de Rohan, né dans la religion réformée, se posera comme le chef des calvinistes et soutiendra trois guerres contre Louis XIII. Quels que soient les prétextes dont on colore leur conduite, c'est en somme contre la France qu'ils portaient les armes, et Amblard pense peut-être à eux

quand il écrit sur son registre ce vers de Lucain, qui juge si sévèrement les soldats des guerres civiles :

Nulla fides pietasque viris qui castra sequuntur (1).

Jean Amblard appartenait à une famille de robe. Son père, Louis Amblard, était notaire à Saint-Pons ; il mourut le 29 août 1586. Son frère, Jacques Amblard, aussi notaire à Saint-Pons, mourut le 5 septembre 1610. Son fils aîné, Jean Louis Amblard, né le 24 octobre 1592, avait été reçu avocat le 30 avril 1618 ; il décéda le 24 septembre 1633.

Jean Amblard mourut en 1639, laissant pour successeur François Amblard. Ce dernier décéda « le jour
« et feste de Ste-Luce 14 novembre 1654. » Le titre de notaire passa à son fils, ainsi que nous l'apprend la note suivante : « Premier registre que je Pierre Jean
« Amblard, notaire royal du nombre réduict de la ville
« de Saint-Pons de Thomieres, ay faict ayant esté
« receu le trentieme aoust mil vi^e soixante deux a
« Beziers par M^r de Sartre St-Nasaire, juge mage de
« Beziers, et Martin, greffier, qui m'a expédié l'ordon-
« nance de reception. Dieu par sa sainte grace veuille
« laisser accomplir ceste année sans l'offenser aucu-
« nement et me donner bonne fortune en ma charge
« et d'y vivre en homme de bien et d'honneur. »

Il nous a semblé utile d'accompagner de quelques notes le Journal de Jean Amblard.

L. NARBONNE.

(1) *Pharsale*, liv. x, v. 407.

REGISTRE

DES CONTRACTS PERPÉTUELS ET AUTRES PRINS ET RECEUS PAR
MOY JEHAN AMBLARD, NOTAIRE ROYAL DE LA VILLE DE
SAINT-PONS DE THOMIÈRES. POUR LA PRÉSENTE ANNÉE M^{ve}
III^{xx} X.

Le quatorsiesme mars 1590 le roy de France et de
Navarre Henri IIII gagna la bataille d'Ivry contre le
sieur du Mayne (1).

En ceste presante année les habitants de Tholose, se
meffiant de Monsieur le mareschal de Joyeuse, le chassè-
rent hors de Tholose et firent leur gouverneur Monsieur
l'evesque de Cuminge (2).

Sy en jugeant la femme te commande,
Sy corrompeu par or ou par présepts
Tu fays justice au gré des courtisans,
Ne pense pas que Dieu ne te le rende.

En ceste presante année mil v^e III^{xx} X et le second jour
de décembre, qui estoit un dimanche, Révérend père en

(1) Le duc de Mayenne.

(2) C'est en octobre 1589 que l'évêque de Comminges, Urbain de Saint-Gelais, souleva le peuple de Toulouse et chassa Joyeuse. Voir Henri Martin, *Hist. de France*. X, p. 238 ; Dubédat, *Histoire du Parlement de Toulouse*, t. I, ch. 22, p. 532 et suiv.

Dieu Pierre de Fleyres, seigneur evesque de Sainct-Pons, fit son entrée première en ceste ville de Sainct-Pons (1) et feust loger à la mayson de feu Anthoine Molinier, près le pont d'entre deux villes, à cause de la ruïne de l'evesché et maison episcopale.

Ne va disant : Ma main a faict ceste œuvre,
Ou : Ma verteu ce bel œuvre a parfaict ;
Mais dis ainsin : Dieu par moy l'œuvre faict,
Dieu est l'auteur du peu de bien que j'œuvre.

1591

En ceste presante année mil v^e m^{re} xi la ville de Narbonne feust assiégée et environnée par Monseigneur de Montmorency sur la fin de julhet, lequel fit rompre partie de la payssière qui porte l'eau à la Robine, et la Robine est rompeue comme ay veu, y estant presant comme depputé pour les affaires du diocèse, ce qui incommode grandement les habitants dudict Narbonne.

La ville d'Ostende feust assiégée en ceste année.

*Vis legis prohibere malum et permittere honestum,
Justitia est dare cuique suum.*

*Per mare, per terras, mercator quærit aurum ;
Tu cæli æternas, stulte, relinquis opes.*

(1) Pierre de Fleyres avait été nommé évêque de Saint-Pons en 1587 et préconisé à Rome par Sixte-Quint le 15 juin de cette année. Il fit prendre possession du siège par procureur le 13 août suivant. Les difficultés administratives suscitées par les guerres de religion retardèrent la prise de possession effective.

Ce que tu peux aujourd'huy, ne diffère
Au lendemain, comme les paresseux,
Aussy bien que tu ne soys de ceux
Qui par autrui font ce qu'ils debvroient faire.

*Quem tibi dicitur peperere est falsus amicus;
Argentum non te diligit ille tuum.*

1592

Le xxiii may de ceste presante année 1592 Monsieur le duc de Joyeuse s'en alla à Lautrec sur la contre trahison qui y feut faicte, et avec ses troupes. Y feurent tués et deffaitz environ six cents hommes de ceux du party du roy qui demeurarent sur la place et prins prisonniers. Et y en eut anviron de quinze ou seitze habitants de ceste ville que des anvirons et d'Olargues (1).

Le aoust de ceste presante année, Monsieur le duc de Joyeuse assiegea Villemur et le xix octobre ensuivant Mgr de Montmorency y anvoya le sieur de Thémines (2) qui entra dedans, la victuailha, et le sieur de Chambaud (3)

(1) Cf. *Mémoires de Jacques Gaches sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc*, édités par Ch. Pradel, p. 421 et suiv.; *Discours du rencontre et deffecte des hérétiques et ennemys, faicte par Monseigneur le duc de Joyeuse, pair et mareschal de France, gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté en Languedoc, près de la ville de Lautrec, le 28 mai 1592* (Bibl. Nat., ms. fr. 20784, p. 334 et suiv.); *Hist. gén. de Languedoc*, éd. Privat, t. XI, p. 820 et suiv.; *Mémoires du baron d'Ambres, Guerres de la Ligue en Languedoc*, p. 24, dans les *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, t. II; *Journal de Faurin sur les guerres de Castres*, p. 36.

(2) Pons de Lauzières-Thémines-Cardaillac, marquis de Thémines, chevalier des ordres du Roi, servit les rois Henri III et Henri IV et fut fait maréchal de France en 1616 par Louis XIII.

(3) Jacques de Chambaud, seigneur de Valaurce.

avec plusieurs troupes pour le roy donna sur le camp, et trouvant le sieur de Joyeuse despourvu de ses troupes le fait poursuivre, lequel cuydant se sauver se jeta dans le Tarn et se noya avec plusieurs personnes de son camp, qui se vouloient sauver à nage. Et y feut grande deffaicte et tuerie (1).

1593

En ceste presante année 1593 le roy Henry quatriesme se fit instruire en la religion catholique, apostolique, romaine, et en fit profession le xxv julhet.

La Chambre pour la cour de parlement de Tholose changée à Béziers (2).

(1) Cf. *Mémoires de Jacques Gaches*, p. 429 et suiv.; le P. Apollinaire, *Intervention du P. Ange de Joyeuse dans les affaires du Languedoc (1591-1592)*, p. 10; le P. Gabriel de Saint-Nazaire, *Recueil chronologique des choses qui concernent la fondation et le progrès de la province des Capucins d'Aquitaine ou de Tolose*, Arch. de la Haute-Garonne, fonds H., fonds des Capucins, n° 7, vol. in-f°, à l'année 1592; *Hist. de Languedoc*, éd. Privat, t. XI, p. 824 et suiv.; *Mémoires d'Ambres*, p. 27; *Journal de Faurin*, p. 37; *Mémoires de Cheverny*, p. 215, dans la Collection des Mémoires sur l'histoire de France.

(2) Bien qu'inscrit par le notaire parmi les actes de l'année 1593, cet événement pour être mis à sa véritable place doit être reporté à l'année 1591. V. *Mémoires de Jacques Gaches*, p. 419; C. Douais, *Capucins et Huguenots dans le Languedoc sous Henri IV*, p. 23; P. Lombard, *Histoire du Parlement de Toulouse*, t. III, p. 82-83, ms. de la Bibliothèque de la Cour d'appel de Toulouse; *Memorabilia præcipua provinciæ Aquitanix sive Tolose fratrum ordinis sancti Francisci Capucinatorum pie posteritati dicata*, Arch. de la Haute-Garonne, fonds H., fonds des Capucins, n° 1, vol. pet. in-4°. « Le roy feit dresser ung nouveau parlement pour la « province de Languedoc en la ville de Béziers, composé de quelques pré- « sidens et conseillers réfugiés des villes qui tenoient pour la Ligue, entre « lesquels estoit Mons^r de la Bourgade de Toulouse, président, Mons^r Belloy, « advocat du Roy. Le premier président estoit Mons^r d'Auxerre, Lionois. » (F° 13). Cf. Dubédat, *Histoire du Parlement de Toulouse*, t. 1, ch. 23, p. 554; *Hist. gén. de Languedoc*, éd. Privat, t. XI, p. 818.

1594

Sy promptement ton faict tu veulx treuver,
Voy la nature du contract que demandes.
S'il est accord ou achept, faut sercher
A tout premier afin que tu t'entendes.
Ainsin des autres comme auront esté faits,
Suivant toujours la table alphabétique.
Je ne saurois aultrement, te promets
Le déclarer par ma présente rubrique.

1597

Pouvre ne veulx donner à un riche homme
Que justement ung fol on ne me nomme
Ou que de la on aille soupçonnant
Que ce ne soit demander en donnant.

1598

Le second de may de ceste année 1598 fut faicte la paix
de Vervins entre le Roy et le roy d'Espagne, et Calaiz et
autres villes que l'Espagnol tenoit furent randues au
Roy (1).

1601

En ceste presante année 1601 et le dix septiesme jan-
vier la paix fut faicte entre le Roy et le duc de Savoye.

Le jeudy xxvii septembre de ceste année jour de Sainct
Cosme et Sainct Damian naquit à onze heures de nuit
Monsieur le Dauphin. *Ad æternam rei memoriam.*

(1) Ardres, Doullens, La Capelle et Le Câtelet en Picardie, et Blavet (au-
jourd'hui Port-Louis) en Bretagne.

1602 (1)

Le quinziesme juin de ceste presante année Monsieur le maréchal de Biron feut constitué prisonnier de par le Roy au Louvre et mis à la Bastilhe et despuis condampné d'avoir la teste tranchée (2).— Son père moureut d'un coup d'artillerie qui lui emporta la teste en l'année 1592 (3).

Biron servant son Roy entre mille gendarmes
Vielhard d'un coup de pierre eut le chef emporté.
Son fils un second Mars français tourne ses armes,
A la fleur de ses ans se voit descapité,
L'ung est digne d'honneur (4), l'autre digne de larmes.
Et du monde tous deux montre la vanité (5).

(1) A partir de cette année le prénom *Jehan* fait place à celui de *Jean* sous la rubrique ordinaire ci-après :

« Registre des contracts perpétuels et autres prins et receus par moy
« *Jean* Amblard, notaire royal du nombre de trois notaires réduitz en la ville
« de Saint-Pons de Thomières, pour ceste année mil six cents deux. »

(2) Condamné à mort par le Parlement le 29 juillet, il fut exécuté le 31 du même mois dans la cour de la Bastille. Voir *Journal de L'Estoile*, t. II, p. 333 et suiv.

(3) Il fut tué le 27 juillet 1592 au siège d'Eprenai. Cf. dans la Collection des Mémoires sur l'histoire de France *Mémoires de Cheverny*, p. 215; *Mémoires de Palma Cayet*, t. IV, p. 80; *Journal de Henri IV par L'Estoile*, t. I, p. 267.

(4) Voici le portrait que trace L'Estoile de ce maréchal de Biron : « Il étoit
« bon capitaine et grand guerrier, serviteur du roi pour sa commodité;
« traversant ses desseins sur la paix en ce qu'il pouvoit, comme celui qui
« n'affectionnoit rien tant que la continuation de la guerre pour son ambi-
« tion et profit particulier, lequel il a toujours préféré au bien public et
« salut du peuple. » (*Journal de Henri IV*, t. I, p. 267).

(5) Ces vers sont cités dans le *Journal de L'Estoile*, t. II, p. 348. Amblard les rapporte inexactement ; nous les donnons d'après L'Estoile :

Biron servant son prince entre mille gendarmes,
Vieillard, d'un coup de pièce eut le chef emporté.
Son fils, un second Mars, voulant tourner ses armes,
En l'avril de ses ans se voit décapité.
L'un est digne d'honneur, l'autre est digne de larmes,
Et tous deux des grandeurs montrent la vanité.

En ceste même année 1602 Monsieur le Président de St-Jean mourut subitement à Tholose en tenant l'audience (1).

Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

« Il y eut, dit L'Estoile, plusieurs autres vers et épitaphes en sa faveur, « divulguez et semez à Paris et partout, desquels j'en pense avoir la plupart « entre mes papiers, comme il y en eut aussi beaucoup contre lui. » Voici quelques-uns de ces vers :

1. Passant, qu'il ne te prenne envie
De savoir de Biron le sort :
Car ceux qui auront su sa vie
Ne s'étonneront de sa mort.
2. L'an six cent et deux, en juillet,
On vit le grand Biron défaire,
Non pour le mal qu'il avait fait,
Mais pour celui qu'il voulait faire.
3. Si pour avoir trop de courage
On a bien fait mourir Biron,
Rosni, crois que le même orage
Peut bien tomber sur un larron :
Car déjà le peuple le babilie,
Et vous appelle, ce dit-on,
Lui cardinal de la Bastille,
Et toi prélat de Montfaucon.
Mais que troupes bien dissemblables
Iront visiter vos tombeaux !
Car il a des gens honorables,
Et tu n'auras que des corbeaux,
Desquels ta charogne mangée
Sera marque aux âges suivants
De ton insolence enragée
Sur les morts et sur les vivants.

(1) Il s'agit du premier président Dufaur de Saint-Jory dont M. Dubédut place à tort la mort en l'année 1600, et qu'il nous représente frappé en pleine audience, sur son siège, la veille de la Pentecôte, au moment où il prononçait la harangue d'usage devant les magistrats qui venaient lui rendre compte de l'état des prisons et du nombre des prisonniers. (*Hist. du Parlement de Toulouse*, t. 1, ch. 27, p. 638 et suiv.) — Le président Dufaur de Saint-Jory mourut le 3 juin 1602 (Arch. départementales de la Haute-Garonne, B. 201, p. 16).

Le mardi dixiesme septembre de ceste présente année mil six cent deux est décédé Me Anthoine Villebrun, notaire, beau-fils quand vivoit de feu Me Héisée Solète, notaire aussi.

1603

Se font criardz dans leurs fonctions tous droicts,
Droict contre tort, l'autre tort contre droict,
Et bien souvent par cautelle subtile
Tort bien mené rand bon droict inutile.

En ceste presente année, les pères Jésuites ont esté remis et restablis en leurs couvents, d'où ils avoient esté tirés par la cour du parlement de Paris (1).

1604

En ceste année 1604 feut rencontre d'un Juif au pays de Champaigne, qui assuroit avoir esté du temps de la passion de N. S. Jésus-Christ, et avoir tous jours coureu despuis lors sans s'arrester (2) parceque, lorsque Jésus-Christ passoit portant sa croix au devant de la botique d'un juif,

(1) L'ordonnance de rappel est de septembre 1603.

(2) Voir dans la *Nature* de 1893, p. 283, un travail intitulé *Le Juif errant à la Salpêtrière*. Il y est question de juifs voyageurs qui se mettent à pérégriner sans cause apparente, vivant d'aumônes, accoutrés comme le juif de la légende, aussi barbus que lui. D'après la conclusion de ce travail, le Juif errant existe encore aujourd'hui sous la forme qu'il avait prise aux siècles passés; le Juif errant de la légende et le Juif errant qui va se faire soigner dans les hôpitaux ne sont qu'un seul et même type : un névropathe voyageur, apparaissant aujourd'hui, disparaissant demain, suivi bientôt d'un autre qui lui ressemble en tous points. Ces individus relèvent de la pathologie nerveuse; leurs analogies proviennent de ce qu'ils sont atteints d'une seule et même maladie et qu'ils ont la même origine.

se voulant reposer, lediet juif qui estoit cordonnier luy dit rudement: Va tous jours sans l'arrester; et par ainsy lediet juif va se cheminer par le monde et cheminera jusques à la fin du monde, suivant ce que j'ai veu imprimé.

Les Luquisses Albanois qui avoient esté gendarmes de Mgr de Montmorency feurent rompeus sur la roue à Tholose le second décembre de ceste année pour quelques intelligences qu'ils avoient aux Espagnols, comme aussi un nommé Pierre-Jean de Luquo leur complice, qui feut roué à Béziers pour mesme faute (1).

1605

Félicité du monde et tempz serain d'yver
Se perdent aussi tost qu'on les voit arriver.

En ceste presante année et le xii d'octobre feut un grand esclipse solere qui feut obscurey par l'espace d'une heure,

(1) « Dans cette année ledit sieur président (le président de Verdun), « continuant à faire exercer justice dans Tholose, fit trancher la teste aux « deux frères Luquisses, et rouer tout vif le capitaine Julien pour avoir « voulu rendre Béziers au roy d'Espagne; il fit porter leurs testes ~~sur~~ la « tour du pont de Béziers. Il fit aussy mettre à quartiers le capitaine Pierre « Jean pour le mesme sujet. » (*Mémoires de Jacques Gaches*, p. 473). « Deux albanais de la compagnie étrangère du connétable se rendirent à « Perpignan et traitèrent de la livraison de Leucate, de Narbonne et de « Béziers, avec le gouverneur catalan, qui devait envoyer des troupes sur « les côtes de Sérignan et de Frangi; traduits devant le Parlement de Tou- « louse, ils furent convaincus du crime de trahison, condamnés à mort, tirés « à quatre chevaux et décapités. » (Cénae Moncaut, *Hist. des peuples et des états pyrénéens*, t. IV, p. 299). V. aussi *Histoire de Languedoc*, édit. Privat, t. XI, p. 895; Andoque, *Hist. de Languedoc*, liv. XVII, p. 613; Dubédut, *Hist. du Parlement de Toulouse*, t. I, ch. 27, p. 661. Le 31 mars 1581, le conseil de Cuxac décide que pour parer à la dépense « dels Albanèses » il en sera fait un rôle ou livre au sol la livre de compoix (Arch. com. de Cuxac-d'Aude, BB. 1, f^o 15).

que sembloit quasi que feut nuict, ce qui advint sur l'heure de deux heures après midi (1).

1606

Si non vis falli, fugias consortia calvi.

Hoc est :

Ne hante point l'homme chauve et chenu
Sy tu n'en veux estre circonvenu.

Le sixiesme septembre Monseigneur de Montmorency a fait recepvoir en la cour de Parlement de Tholose Monsieur de Montmorency, son fils, pour lieutenant général en Languedoc (2).

Cura facit canos, quamvis homo non habet annos.

Hoc est :

Soing et soucy blanchissent les cheveux
A l'homme jeune aussy bien comme au vieux.

1607

..... Une horrible tempeste qui tomba depuis les deux heures du soir jusques environ les trois heures et demye dudict jour, depuis l'Espagne et ung peu plus avant jusques à Alinhan du Vent près de Pezenas, et tenoit de largeur en aucungs endroicts mesme du commencement trois lieues, et tant plus descendoit tant plus se restreectissoit, tellement qu'elle emporta tous les bleds du long et de largeur susdicte, ensemble les fruits des vignhes,

(1) Cette éclipse est mentionnée dans le *Journal de L'Estoile*, t. II, p. 503.

(2) V. *Hist. de Languedoc*, édit. Privat, t. XI, p. 897.

sans y avoir peu rien recueillir notamment au cartier du Pardeilhan près et a une lieue de ceste ville de Saint-Pons, et au demy mois de julhet ensuivant certaine nèble s'engendra qui tomba sur les bledz qui estoient prêts a couper au pays bas, et aux montaignes a demy grain, et les laissa en tel estat; a cause de quoy, quand la saison de couper les bleds feut venue, en les coupant feut recogneu que le grain estoit fort petit et n'y en avoit guères; et tel avoit semé cent sestiers de bled qui ne les peut recueillir principalement aux montaignes, et le bled ne faisoit guères de farine. Que feut cause que ès endroicts ou la tempeste tomba, ny ayant rien recueilli y eut telle disette de bled qu'on recourut au cartier de Béziers qui abonda tellement en bled, notamment de sègle, que la dictie ville ou les environs d'icelle tint pourvus de bled tous ceux qui en eurent besoin a m liv. x s. le cestier, mesure dudict Béziers.

Nil sinè consilio.

Neuf hommes vict la corneille crierde,
Le cerf autant quatre fois vif se garde,
Le corbeau noir si longuement vieilhit
Que de troys cerfz les vyes il remplit,
Et le fénix de neuf corbeaux esgalle
Les jours. Mais vous, progénie royalle
De Jupiter, nymphes aux chefs playsants,
De dix fénix vous fournissez les ans.

1608

Ubi multum de intellectu, ibi parum de fortuna.

Cil qui suict sa colère
Va droict à la misère.

1609

Le second jour de juing de ceste présente année mil six cent neuf, feut plantée la croix pour edifier l'esglise à las Estires, près du lieu ou estoit par le passé la citadelle dans la présente ville, par Monseigneur de Saint-Pons avec la procession generale, ayant béni le lieu à l'assistance de Messieurs du chapitre de l'esglise cathedrale et des pères Riberi et Marin, religieux de l'ordre de St-François, recolès, et deux autres religieux, et feust béniste à l'honneur de Dieu et de N. Dame de Grâce.

Recepte tres esprouvée pour guérir la contagion avec l'ayde de Dieu.

Faut avoir de burre, ou en deffaut de burre d'huile d'olive, mais le burre est meilleur que l'huile, et après de rue ou de rude, de cantaride, de mouèle de sahuc, de romaine, de frigoulle. Faire bouillon de tout ensamblement jusques perde le bouillon, et se rendra le tout comme de graisse et après en faire enduire la peste si elle est apparente, et on guerira.

Recepte pour se préserver de la prandre.

Faut avoir de feilhes de soucy et les piler et destramper avec deux doigts de vin pur, et pressant cella sera préservé, et sy cas estoit que on l'eust dedans cella la fera sortir incontinant et puis la faut panser comme dessus.

Le xiii septembre de ceste presante année 1609 feut baptisé Monsieur le Dauphin à Fontainebleau.

1610

En ceste année 1610 la grande esglise St-Estienne de Tholose se brûla.

Grands deluges d'eaux et tremblements de terre à Montélimart et pays de Vivarois.

Les morisques Grenadins et Arragonois exilés et chassés d'Espagne (1).

En ceste présente année mil vi^e x le roy Henry quatriesme du nom feut assassiné par un guallon soldat argolet (2) et flamand de nation de ung coup de costeau estant dans son carrosse près du Louvre à Paris le vandre dy quatorsiesme de may, sur l'heure de trois heures après midy, et moreust bientost après (3).

(1) « En cette année se vit le passage des Morisques, peuples bannis de « Grenade par le roy d'Espagne pour n'estre pas crus bons chrestiens et « soupçonnés d'estre infectés de mahumétisme. Un des devanciers de ce roy, « nommé Ferdinand, en les subjugant, s'estoit faict donner par le pape le titre « de *catholique*, que les successeurs de la maison d'Autriche ont depuis voulu « mettre en parallèle avec celui de *très-chrestien* de France, mais pourtant « sans effect. On estime que, depuis les desportations du peuple d'Israël en « leurs transmigrations, il ne s'en estoit point vu une pareille, et en la multi- « tude des personnes, et en leur bonne mine qui estoient dignes d'une grande « compassion. » (*Mémoires de Jacques Gaches*, p. 477.)

(2) On appelait argoulets des soldats à cheval armés d'arcs, les arquebuses n'étant pas encore en usage ; on les nomma dans la suite arquebusiers à cheval, et puis dragons (Littre).

(3) Le 20 mai 1610, M. de Luc (de Saint-Geniés), lieutenant du gouverneur de la ville de Narbonne, communique au conseil « la nouvelle de la cour de « la blessure du roy faite par un soldat incognu, vandre dy dernier, heure « tarde, le roy estant dans son carrosse, s'en allant voir son arssenac. » Les consuls déclarent qu'il est nécessaire de faire « une vizitte des habitans de la « présent ville et des armes qu'ung chascung d'eux doit tenir leztes pour la « dellansive en cas d'attaque de l'ennemy, ou il se vouldroiet remuer à « cause de ladite blessure, exortans lesdits sieurs consuls et conseillers « matriculés, avec tout le reste des habitans de ladite ville, de se tenir « fermes et continuer leur fidellité, zelle et dévotion au service de S. M. et « de ses enfans, ses légitimes successeurs à la couronne. Et cependant MM. « les consuls avec lesdits sieurs conseillers doivent aller en corps en l'église « St-Just pour, après le sermon, assister à l'Exaudiat qui doit estre chanté « en icelle pour la santé de S. M., et joindre les prières de toute ceste

Et le lendemain son fils le dauphin Loys feut publié roy de France et de Navarre Loys XIII^e.

Ledict assassin se nomme François Ravailhat.

Et le xvii d'octobre le roy Loys XIII^e feut couronné et sacré à Reims.

Le xxvii d'aoust de ceste presante année 1610 est décédé David Boscassé, natif de Mazamet, et à présent habitant de ceste ville de Saint-Pons. — *Vultus Domini super facientes male, et perdat de terra memoriam eorum.* — Psal. 33.

« assemblée à celle de l'Eglise pour sa convalescence et pour le repos de « son estat. » Il est décidé que pour remédier « aux affaires concernant la « garde de la ville et autres occurrences qui se pourroient présenter en cas « de guerre, » les consuls prendront avec dix ou douze membres du conseil désignés par eux les précautions nécessaires, et qu'à l'issue du conseil MM. les consuls et tous les membres de l'assemblée se transporteront en corps dans l'église métropolitaine St-Just pour assister au chant de l'Exaudiat; ensuite ils se rendront au palais de la Vicomté pour remercier M. de Luc de sa communication et pour « l'assurer de la fidelitté, zelle et affection des « habitans de la ville de Narbonne au service de S. M. et de sa maison « royale, pour n'y espargnier ny biens ny vies desdits habitans. » Une note constate que les consuls et le conseil général ont après la séance, « accompagnés de tout le peuple de la ville, et avec prières et acclamations « a Dieu, assisté a l'Exaudiat » chanté à Saint-Just « pour la santé et conva- « lescence de nostre grand roy Henry quatriesme. » (Arch. comm. de Narbonne, BB. 8, f^o 287).

Le même jour, 20 mai, nomination des conseillers qui doivent être adjoints aux consuls « pour leur assister et leur estre coadjuteurs, donner advis et « conseil sur les occurrences et afferes qui se pourroient présenter en cas de « guerre, attendue la mort déplorable de feu nostre grand roy Henry qua- « triesme, que Dieu absolve. » (Ibid. f^o 290 v^o).

Le 21 mai, le conseil, « ayant eu advis assuré de la mort desplorable du « feu roy Henry quatriesme, qui randit l'ame a Dieu incontinent apres sa « blessure, et percistant en sa résolution quy feust prinse hier, au conseil « général, de vivre et mourir vrays françois, soubz l'obéissance du roy Loys « trezième, à présent régnant, » nomme des députés auprès de Mgr le duc de Ventadour et du Parlement de Toulouse pour affirmer les sentiments de fidélité des habitants de la ville. (Ibid. f^o 292).

Sur l'assassinat de Henri IV, voir dans la Collection des Mémoires sur l'histoire de France, 1^{re} série, 48, le *Journal de L'Estolle*, t. III, p. 426 et suiv.; *Æconomies royales ou Mémoires de Sully*, t. VIII, p. 374 et suiv.

Sera memoire que Carguel, mon clere, s'est departy de moy pour aller demeurer à Béziers le samedi x julhet mil vi^e dix.

En ceste presante année mil vi^e dix et au commencement du mois de julhet sur le poinet de la cuilhete des bleds, le cestier de blé froment a esté crié par Boudet Pane trompette de la ville a trois livres dix sols, ne s'estant vandu plus depuis le sixiesme jour dudiet moys, a cause de l'abondance du bled qu'il y avoit, tant du vieux que de celui qu'on recueilhissoit.

Le second d'octobre mil vi^e ix ay presté une pipe de deux charges au cousin Gaspard Molinier jusques qu'en ayt beu le vin qu'il y doit metre, laquelle est des bonnes pipes que j'ay.

Le xxvi septembre 1611 ay presté une pipe de trois charges a Jean Jacques Mausin, m'a randu ladiete pipe en l'année 1613.

L'an presant mil six cents dix et le dernier jour d'aoust mon frère M^e Jacques Amblard notaire et moy Jean Amblard aussi notaire de Saint-Pons avons faict mettre une pierre de sépulcre sur le tombeau de feu M^e Loys Amblardy, quand vivoit aussi notaire dudit Sainet-Pons, notre père, sur laquelle pierre y a un ovalle dans lequel y a une main sortant d'une nuée qui tient une plume escripvant, et au plus haut y sont gravés les vers en françois suyvants :

Au moys d'aoust et jour vingt neufviesme
L'an mil cinq cents huictante six moreust
M^e Loys Amblardy vivant notaire feust.
Cy git son corps, et l'âme au ciel demeure.

M^e Jacques Amblard, mon frère, moureust d'une apoplexie le jeudy vesme du mois de septembre ensuyvant.
Anima ejus requiescat in pace.

1611

Audi, vide et tace, si vis vivere in pace.

Le dixiesme d'april de ceste année Louis Gaufridi, prestre de Marseille, feust condamné d'estre brulé tout vif pour certaines diaboliques malversations.

1612

Ad æternam rei memoriam.

Sera mémoire à l'advenir que causant la grand seche-
resse que feust, qu'au mois d'april ny may ne pleut, les
bleds furent tellement petitiz que desprésant de recouvrer
la semence sur pied et notammant au pays bas, a prandre
depuis Carcassonne jusques a Bagnols (1), voyre une
partie de la province, et pour implorer à la miséricorde
de Dieu il fallut recourir à sa divinité, et avec prières et
oraisons. Fut assemblée générale de plusieurs processions
avec un grand nombre d'hommes, femmes, filles, péni-
tens, criant à Dieu d'avoir miséricorde et pitié de son
peuple, et le mercredy vingtroisiesme may de ceste année
mil vi^e xii toutes les paroisses du diocèse furent assemblées
sauf Anglès, la Bastide (2), Cessenon et Siran (3), ou y

(1) Chef-lieu de canton (Gard) sur la Cèze à 49 kil. N.-E. de Nîmes.

(2) Anglès, La Bastide, dans le Tarn. Ces deux localités étaient des rectories dépendant de l'église de Saint-Pons.

(3) Cessenon, Siran, dans l'Hérault. Cessenon était une vicairie perpétuelle et Siran une rectorié qui dépendaient de l'église de Saint-Pons.

avoit trente quatre croix; et à l'esglise champestre de N.-D. de Trésos (1), au-dessus de Prémian, au sommet de la montagne, fust célébrée une messe, assistant Révérend père en Dieu messire Pierre de Fleyres, seigneur evesque de Saint-Pons, tout le corps du chappitre de la dite esglise cathédrale, et y fut faict un long presche par M. Pierre de Guibbailh, docteur en théologie et archiprebstre de Ste Baudile et Boyssezon d'Augmontel (2). Et la prédication ouye après la messe chacun se retira à sa paroisse chantant antienne, himnes, psaumes et lytanies avec grande dévotion, et fut faite supputation qu'en la diete assemblée y avoit environ de quinze mil personnes. Et le lundy ensuivant xxviii dudict may la pluye tomba en telle abondance partout que dura mesme en ceste ville despuis les sept heures du soir jusques au lendemain matin tellement que les bleds du pays qui se ressentoient de la dite secheresse se remirent et feurent très beaux, mais au pays bas ne se purent totalement remettre, et la cueilhete en a été fort triste.

Et a cause de la dite secheresse et avant l'arrivée de la pluye, despuis le premier jour de may la valeur du bled s'augmenta de jour en jour, de sorte que ne se vendant a la fin d'april le cop que iii liv. vi s., il s'augmenta dans un mois a vii liv. x s., le sègle et le froment à viii liv. x s., mais après l'arrivée de la pluye il commença à rabaisser tellement qu'au jour de St Jean Baptiste ne se vendit que iii liv. x s. le cestier de sègle. — Amblard, *signé*.

(1) La chapelle de Notre-Dame des Trésors, *capella Sanctæ Mariæ de Tresors*, communément appelée aujourd'hui Notre-Dame de Trédos, est mentionnée dans une donation d'Aymeric, archevêque de Narbonne, de l'an 940 à l'abbaye de Saint-Pons-de-Thomières (Arch. de S.-Pons-de-T.; — Mabillon, *Annal.*, t. III, p. 711; — *Hist. de Languedoc*, éd. Privat, t. V, c. 186.

(2) Boissezon d'Augmontel (Tarn), à 14 kil. E. de Castres.

1615

Ceste année mil vr^e quinze a esté une année fort bonne et fertile, abondante en toute sorte de fruiets, généralement partout, car le cestier froment n'a valu plus de iii liv. xi s. et le seigle iii liv. v s. jusques à la fin du moys de julhet qu'ayant recognu l'abondance et bonté des gerbes le blé a ravalé de xx s. par cestier et s'en est vendu à ii liv. v s. Le cestier sègle a guère plus valu que de ii liv. iii s. le cestier, mais à cause de la stérilité du vin de l'année précédente la charge de vin au moys de julhet et aoust s'est vandu jusques à ix liv. et le carton au moins v a vi s., ce qui ne s'estoit veu de longtems. Mais au moys de septembre et d'octobre l'abondance du vin a esté si grande que s'est donnée pour iii liv. v s. et en plusieurs endroits, tant au pays bas qu'en ce pays, a falu laisser le vin dans les tines, n'ayant trouvé de vaisselle suffisante, tellement qu'on n'a veu si grande abondance de vin depuis l'année mil v^e soixante sept que les troubles que l'on a apellé de Saint-Michel se suscitarent pour le faiet de la religion préthandue reformée, comme de mesme au mois d'aoust les troubles se sont suscités a cause que partie des princes se sont absantés de la cour et n'ont voulu accompagner le roy pour aller faire ses espousalhes (1).

Dieu par sa grace veuilhe apayser a tous.

(1) Le 30 juillet 1615 une lettre de Louis XIII fait connaître aux consuls de Narbonne que le prince de Condé, les ducs de Longueville et de Mayenne, le comte de Saint-Paul et le maréchal de Bouillon ont refusé de l'accompagner dans son voyage en Guyenne et que ce fait « donne assez de subjects « d'antrer en deffiance de leurs intantions. » Il ordonne de veiller à la conservation de la ville, à ce qu'il n'y soit fait « aucunes pratiques ny menées « contraires au service du roi. » et d'empêcher que les princes y entrent, « ny aultres s'advouant d'eulx, sans passeport. » (Arch. comm. de Narbonne, AA. 116, f^o 4 v^o). Une lettre du duc de Ventadour, en date du 13

1616

Le vandredy xxvii^r may de ceste presante année mil six cent seitze a esté publiée l'ordonnance du Roy sur la pacification des mouvements de guerre entre ses sujets à la place des ville mage et moindre de ceste ville de Saint-Pons.

Les articles de laquelle furent arrestés en la ville de Loudun sur la conférence qui y feut tenue par les depputés du Roy et de Monseigneur le prince de Condé le iiii^e de ce moys (1), et le xviii^e feut publiée en la cour du Parlement de Tholose et le xxiv^e d'icelui en la cour de Monsieur le sénéchal de Béziers.

Dieu par sa grace veuilhe maintenir la paix en ce royaume longuement.

Le dimanche dix septiesme julhet an présent, feut publié l'edict du Roy sur la pacification des troubles du royaume avec l'arrest de la souveraine cour de Tholose. Furent publiés suivant le mandement que Messieurs les officiers ordinaires de Saint-Pons eurent de Messieurs les gens du roy du siège de Béziers.

Sera mémoire à l'advenir que Boudet Pane, jadis sergent et trompette de Saint-Pons, est décédé le samedi troi-siesme septembre de ceste année mil vi^e xvi pour servir que aucung faux exploit ne soit faict.

Le samedi dernier du mois de décembre an present

août 1615, accompagne la lettre du roi et recommande aux consuls de faire « exacte garde en la ville » (*ibid.*, f^o 5 v^o), et une nouvelle lettre du 27 août fait connaitre aux consuls les soins que la cour s'est donnés « pour « empêcher que le feu ne s'alume en ce royaume. » (*Ibid.*, f^o 6 v^o). Cf. *Mémoires de Fontenay-Mareuil*, t. 1, p. 288.

(1) Henri Martin dit le 3 mai (*Hist. de France*, t. XI, p. 98).

mil six cent seitze Dieu a appellé et retiré du monde M. Jacques de Molinier, vignier de la ville de Sainct-Pons, et feut ensepvely le lendemain dimanche premier janvier mil six cent dix sept.

1617

Le dimanche premier janvier mil vi^e xvii feut ensepvely M^e Jacques de Molinier, vignier de ceste ville. *Anima ejus requiescat in pace.*

Le vendredy neuvième juing 1613 Pierre Molinier, sergent ordinaire, est décédé.

Le lundy xx^e jour de novembre de ceste presante année mil vi^e xvii Dieu a retiré du monde M^e Jacques de la Roque, juge de la presante ville, en son aige quatre-vingt cinquesme, comme il disoit vivant. Ayant exercé la justice tant en qualité de lieutenant de juge que de juge l'espace de quarante huit ans. Feust ensepvely le lendemain xxi dudiet mois. — *Anima ejus requiescat in pace. Amen.*

En ceste année mil six cent dix sept y a heu grande disette de vin et a esté fort cher. La charge duquel s'est vandue jusques à neuf livres et plus ce qu'a esté général par tout ce pays. Mais le bled a esté assez bon prix et à Noël ou Pasques de l'année suivante mil vi^e xviii le froment se vandoit un liv. v s. ou x s. le cestier, et le sègle m liv. le plus beau.

1618

Prope est Dominus incocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate.

Longe est Dominus ab impiis, et orationes justorum exaudiet.

Le mardy trentiesme d'april de ceste presente année mil six cent dix huict M^e François de la Roque, fils de Maurin de la Roque, bourgeois de St Pons, a presanté ses lettres de judicature de ceste ville et terroir d'icelle, et a commencé de tenir l'audiance. — Et le même jour a esté receu avocat en icelle Jean Louis Amblard mon fils, suivant l'acte receu par M^e Guilhaume Ch...., greffier.

Sera mémoire à l'advenir que le vandrety vingtiesme julhet de ceste presante année mil vi^e xviii, environ les huit heures du matin, a pleu de telle impétuosité et si abondement que l'eau qui vient de la rivière du Foyral a tellement desbordé promptement et inopinément que aucuns marchands de ceste ville qui lavoient de layne au bout dudict Foyral ont esté surprins de l'abondance de l'eau, qu'ils n'ont heu loysir de retirer leur layne, et leur en a admené aucunes saches playnes et plusieurs femmes qui nettoient leur lessive y ont perdu de linge, et a esté tellement et subitement grossie lad. rivière, ensemble les autres rivières de l'entour qu'elles ont fait plusieurs maux aux possessions, et pris plusieurs payssières, et n'a duré de pleuvoir une heure entière.

1619

Quand ung cordier cordant veult corder une corde,
A trois courdons cordants il accorde sa corde;
Sy ung courdon cordant de sa corde discorde,
Le courdon discordant faict discorder la corde.

Le jeudy quinsiesme du mois d'aoust de ceste presante année mil six cent dix-neuf, jour de l'Assomption Notre-Dame, la grand messe s'est dite et célébrée dans la grande esglise cathedrale rédifliée de neuf, et commencé lediet jour de se y changer, et le sermon s'y est dict aussi après vespres; ayant demeuré desmolie depuis les troubles de Saint-Michel en l'année mil cinq cent soixante-sept jusqu'à presant (1).

1621

*Dum calor est et pulchra dies, formica laborat
Ne pereat dum nix veniet acta fame.
Sic juvenis, dum tempus habet sudoribus aptum,
Quærat quo possit lassæ senectæ frui.*

De futuris non est determinanda omnino veritas.

(1) Sur la destruction de l'église de Saint-Pons en 1567, v. *Gallia christ.*, t. XI, p. 251; *Hist. gén. de Languedoc*, t. XI, p. 483; *Chronologie des abbez du monastère et des évesques de l'église de Saint-Pons de Thomières*, par F. B. T. L. G., *prestie et chanoine de ceste mesme église*, imprimée à Béziers en 1703 par Estienne Barbut, réimprimée en 1873 à Saint-Pons par Louis Francès, p. 5.

1622

Ad eternam rei memoriam.

Sera pour mémoire a l'advenir que ung Bourdié, fils de feu Benoist Bourdié, quand vivoit hoste de la Bastide, qu'on nomme deprésent le Mignon, jeune homme n'ayant encore xxv ans, estant venu souvant en la presante ville de St-Pons, trama une trahison pour rendre le fort de la Bastide tenu par les Giberts frères (1) a Monseigneur de Sainet-Pons, et s'estant assuré de sa promesse monseigneur de Sainet-Pons l'ayant communiqué à ung prebstre appelé M. François Blaye, recteur de lad. Bastide, qui s'assuroit dud. Bourdié, arrestarent qu'au moyen de quelque poudre ou saucissade qui seroit mise à la première porte ledit Bourdié metroit dedans lediet fort ceux de la presente ville. Cependant led. Bourdié par contre trahison advertit les sieurs de St-Amans, la Nogarède, le sieur de Croux ou le Bruol, lesquels ramassarent environ six cents hommes tant à cheval que à pied, et secrètement le mardy au soir s'estant randus à lad. Bastide, led. Bourdié donna le mot aud. Blaye de venir quelques heures avant le jour, tellement que mondseigneur de St-Pons s'estant par trop fié dudiet Bourdié donna la charge de la conduite de ceste entreprinse au sieur de Cadornas son nepveu, lequel ayant prins avec luy cinquante des meilleurs soldats qu'il peut remarquer en ceste présente ville qui estoient menés par Pierre Bénézan et par Cabanes, beau-fils de Pierre Pennet, le mercredi quatriesme jour de may de ceste présente année mil v^{cc} xxii ; après que le

(1) Diverses délibérations du conseil de la ville de Saint-Pons de janvier et février 1622 demandent la répression des entreprises de la garnison du fort contre les hameaux et métairies des environs de Courmou.

pétard ou saucissade eut joué sur la pointe du jour et qu'ils criarent « dedins dedins », nos ennemis qui estoient attendant ce coup donarent sur nos gens de telle sorte que quelques ungs furent prins prisonniers, et mesme led. Cadornas qui feut fort blessé et led. Bénézan aussy, et le restant s'estant ralié se retirarent jusques a ung pred d'une métairie dite du Crozet, lesquels s'estant vaillamment deffandus et après en avoir abattus et tués environ de vingt, nos habitants n'ayant plus de munitions pour cela furent massacrés le nombre de trente-neuf, les ungs après les autres, que s'en sauvarent que dix ou onze, les autres tous pauvres morts ou prisonniers. Lesquels furent aportés en ceste ville sur des charretes, chose pitoïable a voir, a les cris des femmes vefves et filhes, pleurs et gémissements, et sont tous asepvélits au cimetière de St-Martin. Leurs ames reposent en paix puisqu'ils sont morts pour le soutien de la foy catholique et pour la defiance de notre roy Louys XIII que Dieu veilhe avoir en sa garde.

En ceste présante année mil vi^e xxii le Roy estant au camp devant Montpellier feust pour vouloir pardonner tous ceux dud. Montpellier que tous autres de la religion préthandue réformée qui s'estoient rebellés contre luy, tellement que inclinant a miséricorde Sa Majesté leur pardonna et le xx du moys d'octobre il fit publier une déclaration dans la ville où il étoit entré par le traicté qui feut faict par M. Desdiguieres, connétable de France, et M. de Roan, ou après lad. déclaration la paix feut publiée par toutes les villes de ce pays de Languedoc (1), et en ceste

(1) *Mercuré françois*, t. viii, p. 810 et suiv. ; Collection des Mémoires sur l'hist. de France, 2^{me} série, *Mémoires de Richelieu*, t. ii, p. 220 et suiv. ; *Mémoires du duc de Rohan*, t. i, p. 218 et suiv. ; *Mémoires de Fontenay-Mareuil*, p. 541 et suiv. ; d'Aigrefeuille, *Hist. de la ville de Montpellier*, liv. xviii, ch. ix ; Henri Martin, ouv. cité, xi, p. 189-192.

ville le douze du mois de novembre ensuyvant, moy pré-
sant et requérant pour Monsieur le procureur du Roy a
Béziers, suivant son mandement. — Amblard, procureur
juridictionnel de Saint-Pons, *signé*.

1623

Au setzième de mars de ceste présente année, environ
deux heures après midy, le capp^{me} Pierre Espye, lieutenant
et prévost de ce diocèse, en allant soy promener vers le
masage de Cournihou accompagné du sieur de Cadornas,
auroient rencontré Gabriel Bourdié, dict le Mignon, de
la Bastide-Rouayrouze, qui avoit faicte la contre trahison
du fort de lad. Bastide le mercredi quatriesme de may
M^{re} vingt-deux et causé la mort de trente-neuf habitants
de la présente ville qui y feurent tués. Ledict Bourdié feust
saisy par led. Espye, prévost, et admené en la présente
ville, là ou le procès luy feust faict, pour faicts par luy
faicts tant sur lad. trahison que sur voleries qu'il avoit
faictes. Et despuis admené par ledict prévost au présidial
de Béziers le vingt-huict de mars de ceste dicté année,
que sont dix mois vingt-quatre jours, ledict Bourdié feust
condanné d'estre pendeu et estranglé et son corps rompu
en pièces, que sa teste seroit pourtée et mise sur la porte
de la venue de Béziers: ce qui feut faict le dernier dudict
mois de mars. Juste le jugement de Dieu (1).

(1) Dans l'inventaire soumis au conseil de l'assiette en 1624 des dépenses
de l'année 1623, on voit figurer peu après « le compte des escriptures
« extraordinaires faictes par M^{re} Jean Amblard, notaire et greffier dud. diocèse
« pour la tenue de l'assiette de l'année mil vi^{tes}xxiii avec les pièces justifica-
« tives d'iceluy, ouy clos et arresté le xxiv dud. mois de juing, par lequel
« lui est due la somme de quatre-vingt-dix livres neuf sols... la demande
« faicte par le capp^{me} Pierre Espye, lieutenant et prevost diocésain, pour
« journées et chevauchées par lui faictes, mises et exposées sur la capture
« et l'exécution à mort de Gabriel Bourdié de la Bastide-Rouayrouze, sur
« laquelle luy est accordé la somme de six vingt livres. »

1624

Ceste presante année 1624 a été fort fertile et abondante en tous fruitz, soies, bled, vin que autres, car le cestier de bled froment ne s'est vendu depuis le mois de septembre que m liv. v s. et le cestier sègle depuis m liv. x s. jusques a m liv. x s., mais l'avoyne s'est vandue autant et plus que le sègle, et n'y a eu abondance de foing à cause que les mois d'avril et may feurent fort secs, et ne pleut de six mois.

Le xxvii du mois de décembre de ceste presante année 1624, Dieu a appelé de ce monde noble François de la Vernhe, seigneur de Cambon, Premian et Fraysse. *Anima ejus requiescat in pace.*

1625

Au mois de febvrier de ceste presante année m^{ve} vingt-cinq, les troubles ou mouvemens de guerre se renouvelerent par ceux de la religion prethandue reformée rebelles au Roy, et se firent plusieurs pilheries et ravages de bestail tant des catholiques que des dicts ennemis rebelles. Et le dix septiesme de septembre de la dicté année, le s^r de Roan ayant ramassé environ deux mille hommes de la religion préthandue reformée tant du cartier des Sévennes que de Castres et des environs, menant deux petites pièces d'artillerie, vint aux environs des masades dudiet St-Pons du costé de la Bastide Rouayrouse, où feut brulée la métairie des Anclauses appartenant au chapitre de l'esglise cathedrale, ensemble la métairie de Marquit qui appartenoit au sieur de Pardeilhan, et s'estant promis

ledit Roan d'aller faire le ravage aux terroirs de Pardelhan et de Prémian avec sa dicte armée, ne passa plus outre que les dites Anclauses ou Marquit, parce que feut adverty que Monsieur du Poujol (1) estoit venu dans la présante ville avec six cents hommes de cheval et a pied pour s'opposer à son dessein, et lediet sieur de Roan s'en retourna avec son armée, ayant su autre occasion de guerre (2).

1626

Les troubles et mouvemens de guerre ayant commencé au mois de febvrier de l'année précédante 1625 se continuèrent toujours avec grandes pilleries et ravages de bestail, avant que feut faicte tresve générale pour affaires diverses des habitants du Bas Languedoc au moys de

(1) Raymond de Thézan, vicomte du Poujol, baron d'Olargues, fils d'Olivier de Thézan, qui avait commandé les habitants de Saint-Pons lors de leur belle défense du 23 au 27 janvier 1577. Les protestants du Castrais, commandés par Louis de Perrin, sieur de la Roque, et secondés par ceux de Saint-Pons, pénétrèrent par escalade, mais furent défaits et massacrés jusqu'au dernier après un combat de quatre jours dans les maisons et dans les rues de la ville.

(2) « 1625. Pour revenir au duc de Rohan, il passe sur la frontière de Rouergue, prend un petit fort nommé la Roque-Gézière où il laisse garnison : le même jour il va à un autre nommé la Bastide, qu'il trouve abandonné, comme quelques autres qui furent pillés et brûlés. De là il passe à La Caune, et, faisant chemin vers Angles, prend et brûle quelques autres petits forts, puis descend dans le vallon de Mazamet, d'où il va encore brûler quelques forts auprès de Saint-Pons ; et comme il veut continuer à ravager pour avoir sa revanche des brûlements que le maréchal de Thémynes avoit faits en son absence, il recut nouvelles de Bretigny, gouverneur de Foix, et de Saint-Blancart, qui lui mandent que le Mas-d'Asile est assiégé par le maréchal de Thémynes et le comte de Carmain, gouverneur du pays... ces raisons font changer d'avis audit duc. » Collection des Mémoires sur l'hist. de France, 2^{me} série, 18, *Mémoires du duc de Rohan*, t. I, p. 264.

novembre de l'année précédente: mais Dieu par sa prudence inspira le Roy qui octroya la paix a ceux de la religion prethandue réformée le dix septiesme de febvrier de ceste presante année (1). Et par le sieur Le Blanc, prévost général de la connestablie, camps et armées de France et de l'armée de Languedoc, commissaire pour la publication de la paix, le dix huictiesme de mars de ceste année et estant venu exprès en ceste ville de Saint-Pons avec deux de ses archers, portant le hocqueton d'orphèvrerie du roy, feut faicte la publication de la dite paix. Assistants messieurs les viguier, juge, consuls de lad. ville avec leurs robes, à ma requisition comme procureur juridictionnel, et avec grand nombre d'habitans de ceste presante ville, et feut faict feu de joye criant: Vive le Roy.

Le vingtiesme de septembre de ceste presante année est decédé M^r Pierre de Tourbes, s^r de la Claustre, viguier de ceste ville (2), et feut ensepvely le mesme jour environ six heures après midy a cause de la grande chaleur que faisoit pour lors. *Anima ejus requiescat in pace.*

Le jeudy xxiii décembre de lad. année moureut aussi M^r Guillaume Bonfont, son lieutenant, et feust ensepvely le mesme jour entre cinq et six heures après midy a cause que le lendemain estoit le jour de Noël.

(1) Les négociations de la paix sont du mois de février, mais l'édit de pacification est du 6 avril 1626. V. *Mémoires du duc de Rohan*, t. 1, p. 274 et suiv.

(2) Il avait été nommé à ces fonctions par l'évêque le 1^{er} janvier 1617. Il habitait la maison Gazel, rue Vialbrune. Amblard a retenu en 1610 un acte de prix faict avec Simon Caraguel, tailleur de marbre, pour la reconstruction de cette maison.

A L'HONNEUR DE LA PLUME

La plume honore tout et se faict à tous gouts,
La plume dira tout et ne rougira pas.
La plume jusque aux cieux a chassé le trespas,
La plume malgré tout tous les estats surmonte.

Sera mémoire à l'advenir que le jour St Médard pleut et dura peu ou prou a pleuvoir jusques au mercredi xxi de julhet de ceste presante année mil vi xxvi que le ciel se asséréna, à cause de quoy l'esté feut fort contraire aux saisons, et avec la pluye y avoit ung vent froid et impétueux que faloit recourir aux habits de l'hyver qu'on avoit déjà oubliés. Et que a cause de ce les bleds qui estoient coupés et les gerbes qui estoient aux champs commansèrent de périr, et les foins se pourrèrent aux preds de ceux qui les avoient coupés.

1627

L'homme jusque à sept fois dix ans
Trayne le cours de ceste vie;
Que si les plus forts dans ce temps
N'ont lassé des Parques la laisne,
Ce n'est que dolents désormais
Sans espérer plaisirs jamais.

En ceste presante année 1627 anviron le commencement d'aoust le duc de Rohan, scaichant que le duc de Bouquinquam anglois avec une armée d'environ xv mille hommes anglois estoit descendu le xxii dudit moys (1) au dit an

(1) Le débarquement de l'armée anglaise, conduite par le duc de Buckingham, eut lieu le 21 juillet à la presqu'île de Sablanceaux dans l'île de Ré. Cf. *Mémoires du duc de Rohan*, t. I, p. 303 et suiv.; Henri Martin, *ouv. cité.* XI, p. 262 et suiv.; *Mémoires de Fontenay-Mareuil*, t. II, p. 32 et suiv.

par R... (?) et que avec grand nombre de canons il auroit assiégé le fort de la Prée et citadelle de St Martin en l'isle de Ré dans laquelle estoit le sieur de Toyras (1), ledit duc de Roan, ayant fait une armée de m^m hommes tant a pied que a cheval ramassés des Sévènes, passa en ce pays et es lieux qui tenoient pour les rebelles au Roy, ou s'essaya de passer pour se joindre à lad. armée angloise et se saisir de Castres et de plusieurs autres lieux de la religion préthandue réformée; mais la dicte ville et quelques autres ne le voulurent recepvoir ny ses troupes, tellement que ala jusques à Mazères (2) ou y eust grand combat avec l'armée de Monsieur de Montmorency et s'en retourna avec peu de nombre de ses gens. Et ledict duc de Bouquinquam ayant longuement duré audiet siège, les assiégés auroient fait capitulation le xix^e d'octobre ensuivant, mais Dieu leur ayant mandé secours de vivres et munitions de guerre, la dicte capitulation ne feut effectuée vu que le Roy ayant assiégé la Rochelle manda une armée aux assiégés, lesquels avec le concours et assistance de Dieu deflirent la plus grande partie de la dite armée angloise en gagnant grande partie de la dicte artillerie, et enfin prirent leur route en Angleterre, et de xv^m qui estoient venus ne s'en retournarent qu'environ sept mille au moys de novembre de la dicte année (3).

(1) Jean de Saint-Bonnet, marquis de Toiras, mestre de camp du régiment de Champagne; ses deux frères Montferrier et Restinclières furent tués au cours de la défense.

(2) Mazères, dans l'Ariège, à 16 kil. N. de Pamiers. Sur la rencontre de Mazères, voir *Mémoires du duc de Rohan*, t. 1, p. 322 et suiv. Le duc de Rohan accuse dix ou onze morts et trente ou quarante blessés et ajoute : « Du côté du duc de Montmorency il y en eut beaucoup davantage. »

(3) L'armée française commandée par Schomberg prit à cette bataille qui eut lieu le 7 novembre 1627 quatre canons et quarante-quatre drapeaux. Après l'embarquement des débris de l'armée de Buckingham le siège de la Rochelle dégénéra en blocus, et la place capitula faute de vivres le 30 octobre 1628.

1628

Le mercredi dix neuvième janvier de ceste presente année (1) le duc de Rouan, ayant plus six mois auparavant conspiré de surprendre la citadelle de Montpellier avec le nombre de sept mille hommes de pied et trois cents chevaux, se promettant de n'y failhir, donna la première entrée au sieur de Bréthiny (2) par la porte des champs de la citadelle. Mais le sieur baron de Mélay qui sçavoit le desseing dudict sieur duc de Rouan, ayant adverti Monsieur le marquis de Fossé, gouverneur pour le roy dudict Montpellier, a l'esgard de sa personne, pour le service du Roy, donna entrée par la dicté porte a des plus braves gentilhommes dudict sieur de Rohan, et par le moyen du trébuchet où pour lors la corde duquel fut coupée, et que tous ceux qui furent entrés furent arrestés ou prins, tués, qui faisoient le nombre de quatre-vingt, avec le dit sieur de Brétigny, Coursilhan son frère, le baron de la Ferrière, tous gens d'eslite et de commandement, et s'en furent réservés douze qui estoient blessés, lesquels le roy vint voir.

Le xxix dudict mois de janvier, la cour du parlement de Tholose, chambres assemblées, donna un arrest, requérant Monsieur le procureur général en icelle, contre led. sr duc de Rohan, par lequel il a esté déclaré décheu des titres de duc et pair de France, et condamné au cas que

(1) Cette entreprise eut lieu le 9 janvier et non le 19, d'après d'Aigrefeuille qui la raconte avec détails (*Hist. de Montpellier*, liv. XVIII, ch. XI, § 7). V. aussi *Mémoires du duc de Rohan*, t. I, p. 343 et suiv.; *Mémoires de Fontenay-Mareuil*, t. II, p. 67 et suiv.

(2) Le seigneur de Brétigny, du pays d'Anjou, était proche parent du baron de Mélay qui commandait un bataillon de Normandie dans la citadelle de Montpellier.

sera appréhandé a faire amande honorable en forme, et d'estre trayné sur une claye jusques à la place du Salin, exposé sur un eschaffaut dressé, tiré à quatre chevaux jusques à ce que son corps soit desmembré avec ses armoiries de pair et sur un grand bûcher bruslé réduit en cendres et après jeté au vent, ce qui feut exécuté en effigie à l'instant (1).

Nulla diu femina pondus habet.

Quam quisque norit artem, in hac se exerceat.

En ceste année 1628 et le premier jour de novembre, le Roy Louis XIII^e du nom entra dans la Rochelle après l'avoir tenue assiégée environ xiiii moys.

1629

Sera en mémoyre que le mercredy vingt et uniesme jour du moys de febvrier de ceste presante année 1629 survint si grande quantité de neige par tombereaux poussés par vents glatials, tant par les montaignes que au pays bas, tellement que la neige entroit partout ou le vent la pousoit, si que sur le midy plusieurs personnes estant aux champs tant à pied que à cheval se trouvarent mortes, que le vent et la neige estouffarent, qui par devant con-
naissant des chemins ne pouvoient recognoistre ou ils estoient. Tels entre autres qui se trouvarent morts de

(1) *Mémoires du duc de Rohan*, t. 1, p. 316; Archives de la Haute-Garonne, B. 481, f^{os} 416, 435; Dubédat, *Hist. du Parlement de Toulouse*, t. II, p. 135 et suiv.

cela feust les sieurs del Fau de St Chinian et de Jordy de la Livinière, a demye lieue d'Olonzac, en s'en allant à St Chinian avec ung laquais et ung des chevaux qu'ils montoient, qui estoient partis de la maison dudiet de Jordy apres disnée et ayant esté trouvés morts furent apportés à Pouzols dans l'esglise même, ledit sieur del Fau, et le dict sieur de Jordy fut apporté à la Livinière et après lediet sieur del Fau à St Chinian. Dieu ayt leur âme.

1630

Le xxi febvrier de ceste presante année 1630 environ les trois heures après minuit, la terre trembla et feust ce tremblement ouy de (1) et Dieu veuilhe que cela ne nous presage aucung malheur, veu la maladie de contagion qui est en plusieurs villes et lieux de ce pays de Languedoc (2).

Ceste année 1630 a esté fort deffectueuse de tous fruitz et notamment de bled generalmente partout a cause de quoy tous les jours la valeur du bled s'augmenta, et que à cause de ce y a eu multitude grande de pauvres mendiantz en ceste ville, et le cestier de bled froment s'est vendu jusques à la fin de décembre dix livres et le seigle huict livres dix sols et davantage.

La maladie de la contagion a esté en plusieurs villes

(1) Ici une déchirure dans le manuscrit.

(2) Cf. le P. Apollinaire, *La peste en Languedoc de 1627 à 1652*, extrait du *Recueil chronologique des choses qui concernent la fondation et le progrès de la province des Capucins d'Aquitaine ou de Tolose* par le P. Gabriel de Saint-Nazaire, Arch. de la Haute-Garonne, fonds H, fonds des Capucins, n° 7, vol. in-f° ; L. Favatier, *Les pestes et le Bureau de la Santé* (Bull. de la Comm. arch. de Narb., 1^{er} et 2^e semestres 1894).

tant de ceste province de Languedoc que d'autres provinces de ce royaume de France, et s'est renouvelée souvent en icelles. Dieu a préservé ceste ville de Saint-Pons jusques a maintenant; plaise à sa divine bonté continuer sa grace pour nous en préserver.

Sera pour memoire à l'advenir que le xxv de juing de ceste année 1630 le cestier de bled froment s'est vendu en ceste ville x liv. et le siècle vii liv. x s.

La mort autre douleur ne nous fait ressentir
Qu'en nous faisant penser que nous devons mourir.

Nulla fides pietasque viris qui castra secuntur (1).

Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ.

1632

Sera memoyre a l'advenir que le mercredy premier septembre de ceste presante année mil vi^e xxxii Monsieur, frere du roy Louys treiziesme, vint en ce pays de Languedoc avec Mr le comte de Moré, frere bastard de Sa Majesté (2), estants jointz avec Mr de Montmorency, premier pair et mareschal de France, gouverneur et lieutenant général en ce pays, et plusieurs grands seigneurs et cappitaines, et Monsieur le comte de Rieux et autres tant à pied que à cheval d'environ neuf mille hommes et quatre ou cinq cents estrangers allemands qu'on appelloit en ce pays ci

(1) LUCAIN, *Pharsale*, liv. x, v. 407.

(2) Antoine de Bourbon, comte de Moret, était fils de Henri IV et de Jacqueline de Breuil.

Poulacs tous a cheval (1); estant tous venus au lieu appelé Las Bordes près de Castelnaudary et d'autres que Monsieur le comte de Schomberg pour le Roy et que Sa Majesté avoit fait venir pour s'opposer au dessein de Monsieur frere du Roy avec plusieurs autres troupes tant à pied que à cheval et notamment certains mousquetaires. Toutes ces armées se rencontrarent sans que mondit seigneur frere du roy y feust, sinon ledict sieur comte de Moré et mondict seigneur de Montmorency et de Rieux. Ils vouleurent attaquer l'armée dudict sieur de Schomberg qui avoit mis au devant de sa cavalerie lesdicts mousquetaires. Et estant venus au combat et ne scaichant que lesdicts mousquetaires fussent en embuche au devant de la cavalerie dudict comte de Schomberg, lesdicts sieurs de Moré, de Montmorency et de Rieux, ayant prins l'avant-garde trop asardesement sans avoir recogneu lesdicts mousquetaires et qu'ils feussent au devant de la cavalerie du sieur comte de Schomberg, ils furent tellement enveloppés et surprins que le sieur comte de Moré et le sieur de Rieux furent tués avec plusieurs autres (2), et le sieur de Montmorency feut prisonnier, causant que son cheval feust blessé aux reins, ne put sauter un fossé, et la cavalerie du sieur comte de Schomberg les ayant mis au milieu et lesdicts mousquetaires les ayant chargés. Et par ainsi ledict sieur

(1) Cette cavalerie polaque (polonaise), licenciée à Olonzac après le combat de Castelnaudary, prit son chemin par les montagnes pour s'en retourner, se livra au pillage pour subsister, et fut détruite par les paysans des Cévennes et de l'Auvergne.

(2) Cinquante ans après le combat de Castelnaudary on prétendit que le comte de Moret n'avait pas péri, et Grandet, curé de Sainte-Croix à Angers, publia en 1699 un ouvrage dans lequel il avança que le prince s'était fait ermite, qu'il avait survécu soixante ans à la défaite de Castelnaudary, et qu'il n'était mort qu'en 1692 dans l'ermitage de Gardelles, à quatre lieues de Saumur, sous le nom de frère Jean-Baptiste. Le père d'Avrigny, dans ses Mémoires (tome II, p. 153 et suiv.), a vainement cherché à résoudre ce problème historique.

de Montmorency fut fait prisonnier, admené à Castelnau d'array et de là a Tholose et après a Laytoure, ou ayant demeuré jusques a l'arrivée du Roy qui arriva audiet Tholose ledict sieur de Montmorency y feut conduit au parlement dudict Tholose, presidant en icelluy Monsieur le Garde sceau. A son raport ledict sieur de Montmorency feut condampné le vandredy xxii octobre (1) ensuivant d'avoir la teste tranchée, le Roy estant toujours à Tholose. Il pria la cour de surseoir l'exécution jusques au lendemain, et feut executé trois heures après midy le samedi xxiii (2) dans la maison de ville, et après son corps et sa teste feurent ansepvelits dans l'esglise de Saint-Cernin dudict Tholose (3), et son cueur feust aporté dans ung coffre dans l'esglise des Capucins de Nostre Dame del Grau d'Agde ou est ansepveli feu monseigneur de Montmorency son père (4).

(1) Le 30 octobre (H. Martin, ouv. cité. t. xi, p. 389).

(2) L'exécution eut lieu le jour même où l'arrêt fut rendu (*Ibid.*). Cf. sur la bataille de Castelnaudary et la condamnation de Montmorency la Collection des Mémoires sur l'hist. de France, *Mémoires du card. de Richelieu*, t. vii, pp. 182-217; *Mémoires de Gaston, duc d'Orléans*, pp. 139-147; *Mémoires du sieur de Pontis*, pp. 164-188; *Mercur françois*, t. xviii, pp. 608-635, 864-892; Simon du Cros, *Hist. de Henri, dernier duc de Montmorency*, pp. 250-265, 274-300; Dubédut, *Hist. du Parlement de Toulouse*, t. ii, pp. 167-193; Cénac Moncaut, ouv. cité, t. iv, pp. 384-391; *Relation envoyée au roy par le mareschal de Schomberg du combat fait entre les armes qu'il commande et l'armée de Monsieur près de Castelnaudary le 1^{er} jour de sept. 1632, contenant la prise du duc de Montmorency, mort et blessures de plus. autres*, 1632, pet. in-8; *Récit de la mort du duc de Montmorancy et de ce qui s'est lors passé en cour; ens. la lettre escrite à sa femme estant à la mort*, 1632, pièce pet. in-8; *Histoire vérit. de tout ce qui s'est fait et passé dans la ville de Thoulouse, en la mort de Montmorency, ens. les interrogations qui luy ont esté faites et les responses à icelles*, 1633, in-8.

(3) En 1645, le corps de Montmorency fut porté à Moulins où sa veuve lui fit élever un magnifique mausolée.

(4) Le connétable Henri de Montmorency était mort le 2 avril 1614. Voir le P. Apollinaire, *Conversion et dernières années du connétable Henri de Montmorency* (1595-1614), extrait du *Recueil chronologique* du P. Gabriel de Saint-Nazaire.

1633

Le xxvi juing de ceste presante année mil v^e xxxiii Dieu a apellé de ce monde Révérend père en Dieu messire Pierre de Fleyres, seigneur evesque de ceste ville de Sainet-Pons, a l'heure de onze heures du soir (1), et feust ansepvely dans le cœur de l'esglise cathedrale au bout des petits degrez qui sont pour aller au grand autel, le dimanche matin ensuyvant. *Anima ejus requiescat in pace.* Il fit sa première entrée en ceste ville le dimanche second jour de décembre mil v^e m^m x.

Ceste presante année a esté abondante en tous fruiets tant en bled, vin que huile, car le bled froment estoit plus cher au mois de juing, julhet et aoust, que aux autres mois ensuyvants de la dicte année, et au moys de décembre le beau bled froment ne s'est vendu à la place publique de ceste ville plus haut prix que m liv. x s. et le seigle m liv. v s.; le vin s'est vendu m s. le quarton, mais l'huile de la dicte année s'est vandue la quatière jusques a m liv.

Le samedi xxiii septembre de ceste presante année 1633 Dieu a appellé de ce monde Jean Louys mon fils aîné, quand vivoit advocat en la cour ordinaire de ceste ville, ayant vescu depuis le samedi xxiii octobre mil cinq cents quatre-vingt-douze jusques audiet jour. Estant venu de la dévotion de Notre-Dame del Grau lez Agde a pied avec la pluye en allant et retornant. Dieu ayt aussy son ame en paradis.

(1) Il était poursuivi à ce moment par ordre de Richelieu comme s'étant compromis lors de la révolte de Montmorency.

1634

Le mercredy cinquiesme mars de ceste presante année 1634, Monseigneur de Saint-Pons (1) est arrivé de Paris en la présente ville, ayant demeuré audict Paris ou à Lyon despuis le mois de septembre 1632 jusques à maintenant, désirant différer son entrée générale comme evesque jusques a quelques jours.

Omnis amor magnus, sed in apta conjuge major.

Tibi quod superest, mihi quod dolet desit.

Ce mercredy xxiii juing de ceste presante année 1634 Monsieur d'Ambres, gouverneur pour le Roy au present pays du Haut-Languedoc, duquel ceste ville est comprinse, a faict son entrée dans icelle avec toute sa suite. Au devant duquel les consuls et principaux habitants d'icelle le sont venu recepvoir, et luy ont porté le pavillon de satin vert avec les clefs de la ville a la porte dicté de Peregry (2) qui fust garnie d'un arc avec les armoiries du Roy et celles dudit sieur d'Ambres, et après passa a la place de ville, et alla descendre au devant de la porte de l'esglise cathedrale qui estoit pavillonnée de semblables ares et armoiries. L'ung des plus anciens chanoines qui estoient dans ladicte esglise le print par la main et après par M. Pierre Sabatier, chanoine theologal de ladicte esglise, lui feut

(1) Jean-Jacques de Fleyres, neveu de l'évêque Pierre-Jacques de Fleyres, succéda à son oncle en 1633, mourut en 1652 et fut déposé dans son tombeau.

(2) Au fond de la rue Mazelières. C'est de là que partaient les chemins du Coustou et du Gravas, suivis par les forains qui se rendaient au marché de Saint-Pons.

faicte harangue au nom dudict chappitre presants tous les chanoines d'icelle, chantant le *Te Deum laudamus*, et le admenèrent au devant de l'autel mage, et ayant faicte l'oraison remonta a cheval et alla descendre avec toute sa susdite troupe au devant la porte de l'evesché qui estoit parée de semblables arcs et armoiries. Et y feust receu par monseigneur le reverendissime evesque et ses officiers dans la maison episcopale, et le lendemain jeudi jour de la Feste-Dieu, après avoir ouy la grand messe que ledict seigneur evesque célébra, alla a la procession generalle après le poille dans lequel mondict seigneur evesque estoit portant le saint sacrement, et le vendredy ensuivant ledict seigneur d'Ambres s'en alla a Carcassonne ville de son gouvernement.

Ceste presante année 1634 a esté abondante en bled tellement que le cartier de bled qu'on aportoit en ceste ville au moys de julhet, aoust et septembre, ne se vandoit le beau bled froment de Castres et Puylaurens que iii liv. xii s. ce qui provient aussi de la rareté de l'argent, a cause des grandes tailhes qui furent imposées sur ceste province de Languedoc.

1635

Ceste presante année M^{vi} xxxv a esté fort bonne de tous fruiets a cause de la rareté de l'argent et les grandes tailhes qui ont été imposées tant en ladiete année qu'en la précédente.

Il presse le tiran, l'esponge de sa main,
Mais avant que le faire en de l'eau il le mouille,
Il esleut aux bonheurs un larron inhumain
Et puis le fait punir pour avoir sa despouille.

1637

Le dimanche dixiesme d'april de ceste presante année 1637 Dieu a apellé de ce monde M^e François de la Roque, sieur del Devez, docteur es droitz, juge ordinaire de St-Pons, a l'heure de deux heures après midy, ayant esté detenu de sa maladie hidropyque environ six mois. Et feust ensepvely en l'esglise cathedrale le lendemain matin. *Anima ejus requiescat in pace.*

Le vendredy dernier julhet de ceste presente année 1637 Dieu a apellé de ce monde M^e Anne de Fleyres, vicaire général de Monseigneur de Saint-Pons et son official.

Le xxix d'aoust l'Espagnol vint assiéger Leucate sous la conduite du duc de Cardonas avec xx mille hommes tant a pied que a cheval (1). Et le samedi xxvi septembre ensuiuant, le duc d'Halwin, gouverneur et lieutenant général de ceste province de Languedoc (2), est venu, et ayant assiégé La Palme et Roquefort que l'Espagnol avait saisi,

(1) V. Henri Martin, ouv. cité, t. XI, p. 468. Le 30 août 1637 le conseil général de la ville de Narbonne est réuni dans le grand consistoire de la maison consulaire, et l'archevêque Claude de Rebé lui annonce l'investissement de Leucate par les Espagnols. « Comme ceste ville est une des importantes a l'Estat et que nostre conservation regarde toute la province, le « roy ne manquera point de nous donner ses acistances à mesme que « S. M. aprandra l'entrée des annemis, quy assurément ne recepront que « de la honte et nous de l'honneur. S'offrant, de son costé, d'employer sa « personne et ses biens pour y parvenir, et estimant à propos d'establis un « conseil ordinaire pour y pourvoir et deslibérer journellement aus rencontres quy s'offriront. » (Arch. com. de Narbonne, BB. 18, f^o 539).

(2) Le maréchal de Schomberg, duc d'Halvin, pair de France, gouverneur de Languedoc.

il les contraignit à se rendre avec un baston blanc à la main. Et le sieur d'Argencourt (1) s'habilla en cavalier et les accompagna jusques au camp espagnol et réussit à franchir le retranchement qu'ils avoient faict, et ayant bien recogneu jugea qu'il estoit facile d'attaquer. Ce qu'ayant rapporté audit sieur duc d'Halwin, conseil de guerre tenu, fut arrêté que la veille de St-Michel qui est premier protecteur de la France il fut résolu que de nuict on feroit l'attaque. Et Monsieur l'archevesque de Bourdeaux ayant célébré la messe et faict communier, à sept heures ils commencèrent à donner. Et cent soldats a pied portant leurs armes et des pioches commencèrent à rompre les frises pour donner passage à la cavalerie, et le combat sur ces lignes dura cinq heures que l'Espagnol prit la fuite, layssant dans son camp 46 pièces d'artilherie, et se noyèrent cinq cents Espagnols. Et le sieur de Cardonas se sauva à la suite avec ses cavaliers et y moreurent environ deux mille Espagnols et deux cents François (2).

1638

Le cinquiesme septembre de ceste presante année 1638 est né le daufin, fils du roy Louys XIII, roy de France et de Navarre. La rayne ayant demuré despuis son mariage avec le Roy l'espace de vingt deux ans sans avoir enfants. Et enfin Dieu par sa grâce a voulu nous donner un enfant daufin, tellement que le Roy a mandé commissaires par tout son royaume de faire faire feu de joye, ce qui a esté

(1) Pierre de Comty, sieur d'Argencourt, maréchal de camp.

(2) V. *Hist. gén. de Languedoc*, édit. Privat, t. xi, p. 1106 et suiv. ; *Mer-cure françois*, t. xxi, p. 408 et suiv. ; Mouynès, *Inventaire des archives de Narbonne*, série AA., note C, p. 386 et suiv. ; Cénac Moncaut, ouv. cité, t. iv, pp. 394-400.

faict memement en ceste ville le dixiesme dudiet mois et procession générale avec prière particulière par tous les ordres remerciant Dieu de sa grâce (1).

1639

Ceste année a ete quelque peu esterille de vin au pays bas tellement que aucungs du pays ont achepté le vin a Premian ou y en avoit abondance huict livres la charge et le sestier bled froment s'est vendu cinq livres dix sols, mais au mois de febvrier de ladicte année ne s'est vendu en la presante ville le froment que iii livres x sols et le seigle iii livres vii sols.

(1) Par une lettre, datée de St-Germain-en-Laye, 5 septembre 1638, Louis XIII annonce aux consuls de Narbonne l'heureux accouchement de la reine, leur recommande d'assister au Te Deum d'action de grâces qui sera chanté pour remercier Dieu « d'ung bien qui est si avantageux..... pour le « général du royaume », de se rendre en corps à la procession générale dont il sera suivi, de faire tirer le canon et faire les feux de joie ainsi qu'il est accoutumé en semblable circonstance, « donnant ordre qu'il soit mis de « lumières aux fenestres de toutes les maisons estant sur la rue., suivant « ce qui sera ordonné tant de la part du gouverneur de la province que de « celle du sieur archevesque. » (Arch. comm. de Narbonne, AA. 116, f° 183). Cette lettre est communiquée au conseil de la ville dans la séance du 26 septembre (*Ibid.*, BB. 18, f° 604 v°).

DE NARBONNE AUX PYRÉNÉES

PAR LA VOIE DOMITIENNE

La dernière section de la voie Domitienne (de Narbonne aux Pyrénées) est mal connue. Ce n'est pas que les documents fassent défaut : ils sont au contraire en excès. Outre les quatre vases Apollinaires, la table de Peutinger et les itinéraires du Ravennate, l'Itinéraire d'Antonin la décrit deux fois. C'est une fois de trop. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que les deux descriptions diffèrent entre elles soit par le nombre des milles parcourus, soit par les noms des stations traversées. Aussi tous les auteurs qui se sont occupés de la question ont-ils admis l'existence de deux routes parallèles et distinctes. J'ai fait comme eux. Dans une note lue au Congrès de l'Association Pyrénéenne, tenu à Narbonne en 1890, j'ai essayé de débrouiller cet écheveau confus de renseignements pour la plupart contradictoires ; mais, l'hypothèse admise étant mauvaise, je ne pouvais réussir. Je vais donc étudier la question en admettant *à priori* l'existence d'une route unique : l'entêtement n'est pas une vertu.

De prime abord, l'hypothèse de deux routes distinctes

est séduisante, même quand on jette les yeux sur la carte. On y voit très bien une route allant de Salses aux Pyrénées par deux alignements (Salses-le Vernet, le Vernet-Argelès). On en distingue moins nettement une autre n'ayant aussi que deux alignements (Salses-Torreilles, Torreilles-le Boulou); c'est cette dernière qui est la voie Domitienne, et j'espère démontrer nettement qu'elle satisfait à la fois aux indications différentes des deux itinéraires, quelque contradictoires qu'elles puissent paraître.

Pour moi les deux itinéraires d'Antonin correspondent, non à deux routes différentes, mais à deux manières de voyager. Aussi je convie mes lecteurs à faire avec moi ce voyage de Narbonne au Perthus, une première fois en empruntant les chevaux de la poste impériale, une deuxième fois en nous véhiculant par nos propres moyens. Durant ce double trajet je m'engage à ne point vous parler des Phéniciens, qui d'habitude voyageaient en bateau, ni des Ibères, que je ne connais pas, et encore moins d'Annibal. Je m'appuierai naturellement sur les divers Itinéraires connus, dont le texte a pu être quelquefois tronqué ou altéré, mais qui cependant n'ont pas un caractère légendaire, et selon ma coutume je contrôlerai leurs indications par l'étude des restes que la route a laissés sur le sol, des postes optiques qui la jalonnaient et des dénominations des localités où étaient établis différents services publics en connexion intime avec elle.

I

Le service de la poste impériale a été étudié par beaucoup d'auteurs, mais la plupart le confondent avec l'exercice du droit de réquisition pour le transport des personnes

et des choses, droit régalien dont les empereurs usaient et abusaient, au point d'en faire bénéficier des particuliers, au grand détriment des populations pressurées. Mais cela n'est pas la poste impériale. J'appelle de ce nom le service de courriers, d'abord à pied, puis montés, organisé par Auguste, au témoignage de Suétone (1). Tous les textes du monde n'infirm后将 point celui-là, surtout lorsque j'aurai montré que ce témoignage est corroboré par les restes des établissements encore visibles sur le sol, par les Itinéraires, par les dénominations de certains points routiers. Je resterai en cela fidèle à ma méthode d'investigation qui consiste à mettre d'accord les indications de l'histoire avec les découvertes de l'archéologie, le témoignage des hommes avec celui des choses.

D'après Suétone, Auguste distribua le long des routes des hommes jeunes, alertes et dispos, qui se passaient de main en main les messages impériaux. Cette organisation n'était pas une nouveauté. Les riches particuliers, possédant de nombreux esclaves, se donnaient déjà ce luxe lors de leurs déplacements (2). Mais ce service de piétons manquait de rapidité ; les messages passaient en trop de mains. Par la force des choses l'Empire fut amené à établir de distance en distance des relais de chevaux, attelés ou non, et le point routier où les courriers impériaux changeaient de cheval ou de véhicule reçut le nom de *mutatio*.

J'ignore si cette organisation persistait encore au vi^e siècle, où un anonyme écrivit la relation de son voyage de Bordeaux à Jérusalem ; mais il est certain que cet auteur

(1) Et quo celerius ac sub manum annunciari cognoscique posset quid in provincia quaque gereretur, juvenes primo modicis intervallis per militares vias, dehinc vehicula, disposuit. (SUÉT. *Aug.*, 49).

(2) On connaît le vers de Lucrèce (*De rerum natura*, II, v. 98) :

Et quasi cursores vitae lampada tradunt.

signale non seulement les villes ou bourgs qu'il a traversés, mais encore les relais de la poste. Nombre d'archéologues ont cherché à identifier ces derniers points routiers avec des localités modernes; ils n'ont pas réussi, et pour cause, car ces *mutationes* consistaient la plupart du temps en une écurie, qui a disparu avec le service postal.

Sur la section de Narbonne à Toulouse, que je prends pour exemple, nous trouvons les relais suivants : *Narbone*, xv, [*ad Usuervas*, xv, *ad tricesimum*, xvi, [*ad Cedros*, xvi, *Sostomago*, etc. *Usuervas* est au passage de la Jourre ou Jourve (1), entre Fontcouverte et Lézignan, ainsi que je l'ai démontré dans un autre travail. *Ad tricesimum* n'a pas laissé de traces. *Ad Cedros* est ce qu'on appelle la *Poste ancienne*, près de Pezens (2). A seize milles des Cèdres, la maison de poste était établie dans un lieu habité, le *vicus Sostomagus* (3), mais la ville de Carcassonne elle-même ainsi que le *vicus Hebromagus* (Bram) étaient dédaignés par la poste.

(1) L'identification du mot *Usuervas* avec Jourve ou Jourre est de d'Anville; elle me paraît absolument certaine.

(2) A six milles de Bram, à huit de Carcassonne, conformément aux indications de l'Itinéraire Hiérosolymitain; identification certaine.

(3) A Rome, on appelait *vicus* une voie bordée de constructions, une rue. Ex : la voie Sacrée, *vicus Tuscus*. Par analogie, lors de la conquête de la Gaule, les Romains appelèrent de ce nom les villages gaulois à cheval sur une route. Le *vicus* était une agglomération d'hommes libres, régie par trois *vicani*; tandis que la *villa*, centre d'exploitation créé par le colon romain sur sa concession, était peuplée uniquement d'esclaves, qui devinrent les serfs du moyen-âge. Lors des invasions barbares, le propriétaire romain (*dominus*), soit spontanément, soit par ordre du pouvoir central, entoura sa villa de remparts, créant ainsi le château féodal, dont il devint le *castlanus*, chef de la défense; le *vicus* fut abandonné à lui-même. Aussi voyons-nous pendant tout le haut moyen-âge nombre d'hommes libres se donner, soit à des églises, soit à des seigneurs laïques, achetant ainsi la sécurité au prix de la liberté. Assez souvent les habitants du *vicus* étaient le fléau des grands domaines romains constitués lors de la conquête à leur détriment. Aussi rencontrons-nous fréquemment les appellations de Mauvezin, Malveys, Malvoisie, etc.

J'ai choisi cet exemple topique pour montrer que dans l'établissement de ces points routiers on se préoccupait uniquement des distances et non des populations. Dès lors comment aurait-on pu exercer le droit de réquisition dans ces lieux inhabités ? La réquisition n'a donc rien de commun avec la poste aux chevaux. En outre nous voyons que la longueur de l'étape était généralement de quinze à seize milles, bien que cette règle supporte de nombreuses exceptions motivées par des causes diverses. Sur la section de Narbonne à Nîmes nous trouvons : *Narbone*, xvi, *Beterreæ*, xii, *Cessero*, xviii, *Forum Domiti*, xv, *Sextantio*, xv, *Ambrussum*, xv. L'étape de Béziers à Cessero (du passage de l'Orb au passage de l'Hérault) est sensiblement inférieure à la moyenne : en revanche l'étape suivante est de dix-huit milles. Si nous jetons un regard d'ensemble sur l'Itinéraire, nous trouverons un grand nombre d'étapes de seize milles, longueur moyenne sur la section que nous allons parcourir. Ce chiffre de quinze à seize unités n'est pas arbitraire ; c'est la force des choses qui l'avait imposé : un cheval ne saurait parcourir de trop longues distances à une allure rapide.

Il ne faudrait pas croire à la lenteur des voyages pendant la période impériale. Pour nous rendre compte de la vitesse qu'un courrier pouvait atteindre à cette époque, je prendrai pour exemple la lutte de vitesse qui eut lieu à la mort de Néron, lorsqu'il s'agit d'annoncer à Galba son élévation à l'empire. Galba se trouvait alors à *Clunia*, dans la Tarraconaise. De Rome à Narbonne on comptait environ neuf cents milles (1), de Narbonne à Clunia environ cinq cents, en tout quatorze cents milles, soit environ 2,100 kilomètres. Le septième jour après son départ

(1) Exactement 901, d'après les milliaires de St-Couat et de Roquefort-des-Corbières. Toutefois je dois dire qu'en prenant un raccourci on abrégait la route de 19 milles.

de Rome, à la nuit tombante, l'affranchi *Icelus*, courrier de profession, ainsi que son nom l'indique, arrivait à Clunia, ayant ainsi parcouru plus de trois cents kilomètres par jour, chiffre formidable. Deux jours après arrivait le proconsulaire T. Vinus, suivi de près par les nombreux messagers partis du camp prétorien (1). Ce retard de quarante-huit heures éprouvé par les derniers arrivants ne peut guère s'expliquer que par les lenteurs de la réquisition, tandis qu'*Icelus* avait dû emprunter les chevaux de la poste.

Il y avait donc au temps d'Auguste, sur les voies que nous appellerions aujourd'hui à bon droit routes impériales, et que Suétone appelle simplement *viæ militares*, des dépôts de chevaux et de véhicules, disséminés à environ seize milles de distance moyenne. Voilà pour le matériel. Quant au personnel des courriers impériaux, une inscription que nous conservons au Musée de Narbonne nous donne à son sujet des renseignements précieux. Elle est ainsi libellée :

SALVTARE FAMILIAE
TABELLARIOR
CAESARIS N̄ QVAE
IVNGNARBONEIN
DOMV
IN F P CCCXXV
IN A P CCCV

La pierre qui porte cette inscription est passablement fruste en certains points, notamment du côté gauche ;

(1) Quant aux délégués du Sénat, voyageant à petites journées, comme il sied à des Pères conscris, ils ne rejoignirent le nouvel empereur qu'à son passage à Narbonne, où Galba donna un splendide banquet, servi avec un luxe vraiment royal, dans l'argenterie de Néron, que Nymphidius envoya de Rome pour la circonstance (PLUT., *Galba*, § XI).

aussi je donne en caractères italiques les lettres qui me paraissent avoir complètement disparu. Les précédents transpositeurs ont aussi supposé l'existence d'une première ligne, aujourd'hui détruite, portant le mot *collegium*. Il n'en est rien; la marge qui subsiste encore au sommet de la pierre démontre surabondamment que cette ligne n'a jamais existé. Du reste, en présence du mot *familia*, le mot *collegium* était-il bien nécessaire?

En revanche personne n'a encore expliqué d'une manière satisfaisante les lettres VN (ligne 4, qui pour moi sont les restes du mot *jung(itur)*. Herzog (1), qui n'a pas vu la pierre de près, lit SVNT, d'après un ancien manuscrit; mais alors il est obligé de remplacer par QVI le mot QVAE, cependant bien lisible sur la pierre. A son tour Lebègue (2), qui ne pouvait douter de la lecture QVAE, termine la première ligne par FAMILIA(rum), ce qui n'est pas admissible. Pour moi le mot *jung(itur)* marque clairement que les liens qui unissaient entre eux les membres de la *familia* étaient plus étroits que ceux qui unissaient les membres d'un *collegium* ordinaire. La *familia* des courriers impériaux se trouvait en réalité *constituée* dans le palais du procureur, et par voie de conséquence elle y tint ses réunions, lorsque ses membres se furent organisés en *collegium salutare*.

Mais ce qui dans ce texte a le plus frappé les épigraphistes de toutes les époques, ce sont les dimensions considérables du champ réservé aux sépultures des membres de la *familia*. Trois cent vingt-cinq pieds (96^m30) de largeur; trois cent cinq (90^m37) de profondeur, telles étaient les dimensions de cette concession funéraire. Mommsen (3) voit dans ces gros chiffres la preuve d'une organisation

(1) Gall. Narb., 59.

(2) Insc. de Narb., n° 39.

(3) C. I. L., vol. XII, p. 446.

durable, constituée dès le premier siècle d'une manière définitive; et comme on trouve à Ephèse des traces d'un *collegium* analogue, il est disposé à croire qu'il en était ainsi dans la métropole de chaque province, ce qui du reste est conforme au texte de Suétone (1).

Je me suis souvent demandé en quel point de notre banlieue devait se trouver le champ funéraire des courriers impériaux. La réponse à cette question n'est pas douteuse pour qui connaît les divers emplacements funéraires de Narbonne antique. Le petit plateau rectangulaire sur lequel a été établi de nos jours le cimetière de l'Est (partie ancienne) satisfait aux conditions de largeur indiquées sur la pierre. La voie Domitienne passait à quelques mètres de la porte du cimetière actuel, et, si la profondeur du champ est plus considérable que celle qui est indiquée par l'inscription, il faut se rappeler que les courriers impériaux n'étaient certainement pas riches et qu'ils n'avaient point acheté un terrain situé en façade, ces emplacements étant réservés aux tombeaux fastueux, dont on a d'ailleurs trouvé récemment des restes dans une propriété voisine.

Le cimetière de l'Est se présente obliquement par rapport à l'avenue de l'Hérault et normalement à la direction de la voie Domitienne (2). Les sépultures de la *familia*

(1) In provincia quaque.

(2) La voie antique se dirigeant sur Béziers suivait pendant environ quatre cents mètres le long tertre que l'on voit derrière les maisons qui bordent l'avenue de Paris. A quelques dizaines de mètres du cimetière, notre confrère M. Lignon a exploré une portion de ce tertre et il y a trouvé nombre de statuettes de marbre et d'autres objets funéraires. Puis la voie traversait l'étang salin sur une chaussée qui existe encore sous le nom de chemin vieux de Coursan. L'étang de Capestang, plus profond, était traversé partie en chaussée, partie sur un long pont, qu'on appelait au moyen âge Pont-Serme (*Pons Septimius*, du nom du pontife qui en avait dirigé la construction). De Pont-Serme elle se dirigeait en droite ligne sur Béziers par le Malpas. Cette section existe encore à peu près intacte et parfaitement rectiligne sur la plus

tabellariorum en occupaient le fond (1). De là on devait avoir une vue magnifique sur les blanches collines de la Clape et sur le lac de Narbonne, car de nos jours encore, bien que le lac ait disparu, la belle vue dont on y jouit donne à ce coin de notre cimetière un charme relatif. En s'établissant ainsi dans un site des plus agréables, à distance respectueuse de cette route qu'ils avaient si souvent parcourue, les courriers de la poste impériale s'étaient assuré un lieu de sépulture merveilleusement disposé pour y goûter l'éternel repos, après une vie singulièrement agitée.

grande partie de son parcours. De Béziers à Cessero (St-Thibéry) elle est encore parfaitement marquée. Après le pont sur l'Hérault, elle est connue sous le nom de *Chemin de la reine Juliette*, ce qui est sans doute une corruption des mots *Junonis reginae*, car, avant d'arriver à Nîmes, on l'appelle encore *lou cami de la mounédo*, sans doute *Junonis monetæ*. Quelques archéologues ont cru qu'il fallait interpréter les mots *cami de la mounédo* par *via munita* ; je me permets de ne pas partager leur avis ; toutes les voies militaires étaient des *viae munitæ*, et cependant cette appellation n'a persisté nulle part. Je crois donc que notre voie était consacrée à Junon. On sait d'ailleurs que la voie qui la prolongeait sur le littoral était consacrée à Hercule (*via Heraclea*).

(1) Nous y avons trouvé dans le cours des vingt dernières années différents monuments funéraires, entre autres un charmant petit génie de marbre endormi sur son aile, qui est une des nombreuses répliques d'un type connu, puis un cippe cylindrique, d'époque basse, cerclé d'une ronde de trois génies portant des rinceaux, des lampes funéraires et enfin de nombreux objets de toilette féminine. Nous ne pouvions guère y trouver d'inscriptions, ni d'urnes cinéraires, car, ainsi que je l'ai dit maintes fois, les tombeaux ont été détruits au ^v^e siècle, transportés dans les profondeurs des remparts élevés avec leurs débris et les urnes déposées dans le voisinage. L'inscription dont je parlais plus haut a été retirée du rempart aux environs du bastion St-François, et on voudra bien remarquer avec moi que c'est en somme le point le plus rapproché du cimetière de l'Est. Quant à celle du courrier *Rabirius*, rapportée par Scaliger et perdue depuis, j'ignore en quel point des remparts elle a pu être lue ; mais il est probable, en vertu du principe que j'ai appelé de la plus courte distance, qu'elle se trouvait dans le voisinage de la première. Néanmoins je ne verrais aucun inconvénient à ce que Scaliger l'ait lue aux abords du bastion Danville, que l'on construisait lors de son passage. En définitive la constitution du *collegium salutare* ne remonte certainement pas au commencement du premier siècle, et Rabirius a bien pu mourir alors.

Plus tard, vers la fin du 1^{er} siècle, quelques bastides, quelques vide-bouteilles furent construits sur la pente ensoleillée où l'on a récemment établi le cimetière annexe. Là les fouilles ne ramènent point d'objets funéraires ; mais nous y relevons entre temps quelques tuyaux de conduite et des mosaïques en général assez simples. La plus remarquable d'entre elles a été reproduite par l'héliogravure dans ce Bulletin même (année 1891, 1^{er} semestre). L'artiste y raille amèrement Domitien au sujet de son décret sur la vigne (1), tandis que par une non moins amère ironie

(1) Notre excellent confrère, aujourd'hui notre président, M. J. Riols, a le premier reconnu que le motif central de cette mosaïque représente le mythe de Lyncur et Ambrosia. Qu'il me permette en passant de corroborer son avis par les considérations suivantes. Lyncur est ici représenté complètement nu, car on ne saurait prendre pour un vêtement les chausses qui préservaient ses jambes contre les ronces des forêts de la Thrace. Il ne porte point le petit manteau macédonien, comme on l'a cru tout d'abord ; mais, pour le désigner clairement, l'artiste a négligemment jeté sur son épaule un fagot de ces brins d'osier avec lesquels il aimait à confectionner des pièges à collet appelés *lous*. Cette occupation favorite lui valut son nom ; de là aussi ses colères contre les bacchantes dont les cris et les rondes effarouchaient son gibier. L'identification proposée par notre confrère est donc absolument certaine. Quant à Ambrosia, sa tunique couleur de feu, avec doublure d'un vert glauque, la déterminent suffisamment, sans parler de son invraisemblable attitude, que je vais tâcher d'expliquer. Sous l'empire de la terreur qui se lit sur son visage, la bacchante lève les bras au ciel ; mais elle ne fuit pas, elle ne le pourrait dans cette attitude. Elle ne trébuche pas non plus ; mais, poussé violemment de côté, son corps se cambre pour épouser la forme du cep de vigne voisin. De sorte que le vrai titre de ce tableau serait celui-ci : *Ambrosia métamorphosée en cep de vigne*. Quant au Sauvage, relégué au second plan, il n'intervient que pour déterminer l'action ; mais, la hache à la main, il se vengera tout à l'heure. En fait, l'artiste, ayant à représenter une métamorphose au moment même où elle s'opère, s'est, à mon avis, fort bien tiré de ce pas difficile : et si nous, modernes, avons été obligés, pour le comprendre, d'appeler l'érudition à notre aide, j'aime à croire que pour les contemporains cette identification n'était qu'un jeu.

Dans ces conditions, l'allusion à l'empereur Domitien est pour moi absolument transparente. D'ailleurs, au point de vue de la facture, cette mosaïque, qui n'est pas de la meilleure époque, est néanmoins bien supérieure aux produits du second siècle, où l'art du mosaïste tomba dans une

les poules, pigeons, canards, etc., qui figuraient quelquefois sur la table, sont représentés en liberté au-dessous.

La petite salle à manger qui nous a fourni ce charmant tableau était précédée d'une autre pièce qui, à mon avis, servait de cuisine. Son pavé était formé d'une mosaïque plus commune, dont j'ai fait relever une partie (1), où l'on voit encore des taches de graisse indélébiles.

Mais j'ai hâte de revenir à mon sujet. En admettant qu'à Narbonne le relais de la poste ait été établi dans la maison même du procureur, ce qui est probable, nous aurons à franchir le pont encore existant sous lequel coulait et coule encore la rivière d'Aude, aujourd'hui domptée et réduite à l'état de robine (2). Quelques restes de

décadence profonde. Si elle ne date pas du règne même de Domitien, ce qui eût été pour l'auteur une grave imprudence, elle a dû être mise en place peu de temps après, pendant une période qui n'est pas sans analogie avec la nôtre, lors de la reconstitution du vignoble gaulois.

(1) Elle a été posée au Musée dans l'embrasure de la fenêtre de la tour St-Martial.

(2) Le pont jeté par les Romains sur la rivière d'Aude est formé de six arches de 40 pieds d'ouverture; la troisième du côté de la cité est encore libre. La longueur totale de l'ouvrage entre les parements extérieurs des culées est d'environ 90 mètres; sa largeur est de 4^m30. Toutefois je dois dire que, vu son état de vétusté, je n'ai pu la mesurer exactement. Sur les culées et les piles étaient jetés des arcs sous lesquels passait la voie, comme dans beaucoup d'autres ponts antiques. Ce sont sans doute ces arcs dont parle Sidoine Apollinaire (*arcubus*), car à l'époque où Sidoine écrivait les arcs de triomphe votifs avaient été détruits. (J'ai récemment étudié les débris de l'un d'eux). Ces arceaux existaient encore au XIV^e siècle. Les arceaux extrêmes, qui portaient sans doute encore les inscriptions romaines, étaient alors fermés par des vantaux. — Le pont a subi de nombreuses réparations. En 1307, les voûtes furent entamées par une forte crue de l'Aude (*cum pons antiquus, qui est in flumine Athacis, inter civitatem et burgum Narbone, propter inundationem et dicti fluminis incrementum fractus extiterit*, dit un texte conservé aux archives de la ville, 3^e thalamus, f^o 69 v^o); le passage était devenu dangereux (*ex qua fractione non modicum periculum imminet transeuntibus per eundem*); bêtes et gens roulaient dans la rivière (*ita quod jam plures tam homines quam animalia ceciderunt in eodem*). Comme les intéressés étaient en désaccord au sujet des dépenses à faire pour le remettre en état, le chevalier Jehan d'Alnet, sénéchal de Carcassonne,

monuments funéraires se voient encore dans la rue qui fait suite au pont (rue des Cordonniers); deux fragments de frise ayant appartenu au tombeau d'un soldat ont été trouvés dans l'ancienne maison d'Autemar de Tauran; l'un deux a été transporté au Musée; l'autre est encore en place, masqué par le mur qui a divisé la maison en deux parties. Plusieurs mosaïques du ⁱⁱ^e siècle, provenant de tombeaux juxtaposés le long de la route, furent découvertes, il y a quelques années, au centre de la place Cas-saignol; l'une d'elles fut relevée et transportée au Musée; le médaillon central, fort exigü du reste, représente un sujet qu'on n'a pu encore déterminer: il a été fort abîmé lors de sa découverte.

Le mot *sepultura*, arraché à une tombe païenne du ⁱ^{er} siècle commençant, se voit encore au mur méridional de l'église St-Paul, assez éloigné de la route. Puis nous traversons le ruisseau du Veyret, un peu en aval du pont actuel. Nous gravissons le plateau du Quatorze aux abords du ruisseau appelé la *Clair-Vidale*, dont la nymphe est parfois absente. Dans le voisinage fut trouvé, il y a quelques années, un fragment de cuve de sarcophage représentant les vendanges et absolument semblable à un autre sarcophage d'Arles, représentant la cueillette des olives (1). Il y a quelques mois à peine, une charrue à

venu sur les lieux, rendit après enquête un arrêt enjoignant au baile royal de Narbonne, Bernard Molinier, de faire restaurer le pont d'office aux frais des intéressés. La dépense devait être divisée en trois parts, *comme cela s'était toujours fait en pareille circonstance*, dit le texte de l'arrêt. Une part devait être acquittée par les seigneurs, une deuxième par les propriétaires des moulins établis depuis un temps immémorial sous les trois arches de la rive droite et la troisième par les communautés du Bourg et de la Cité. On peut voir encore, sous l'arche demeurée libre, mêlés aux claveaux antiques, des voussoirs de forme très allongée, comme on les faisait au ^{xiv}^e siècle; ces voussoirs ont été mis en place par ordre de Jean d'Alnet.

(1) Ces deux sarcophages semblent sortis de la même main. C'est certainement le même atelier qui les a produits et qui a aussi produit, mais plus

vapeur défonçant un champ voisin fit voler en éclats une urne cinéraire qui contenait, mêlée aux ossements, une lampe sépulcrale d'un type peu commun. Cette lampe est à deux bees opposés, elle porte imprimée en creux sur son fond la marque

C IVN BIT

que l'on ne trouve guère qu'en Italie (1) : elle figure aujourd'hui dans les vitrines du Musée de Narbonne.

Puis la route recoupe successivement les divers torrents qui dévalent des contreforts de la Corbière pour se jeter dans les étangs : elle passe la Berre au-dessus du village de Portel (2), pour aboutir à travers la montagne au relais de *la Clotte*.

Ce point routier a été depuis longtemps signalé par M. Th. Marty, notre correspondant. On y voit deux milliaires d'Auguste, encore en place. Je ne reviendrai pas sur les lectures qui en ont été faites, ni sur les conséquences qu'on peut en tirer. Il me suffira de dire qu'elles marquaient le xvr^e mille à partir de Narbonne. On peut donc *à priori* admettre l'existence d'un relais en ce point, et cette hypothèse est pleinement justifiée par l'état des lieux, qui n'a point été modifié depuis près de dix-neuf siècles.

Pour bien faire comprendre au lecteur ce qu'était une

tard, les nombreux sarcophages chrétiens conservés dans les deux villes. Mais où fonctionnait-il ? Les sarcophages conservés sont beaucoup plus nombreux à Arles qu'à Narbonne, mais il ne faut pas oublier qu'à Narbonne un grand nombre de ces monuments doivent être encore enfouis dans les remparts de la Vicomté, qui en ont déjà fourni quelques-uns.

(1) Je crois cependant qu'il en existe un spécimen au musée d'Avignon (C. I. L., XII, n° 5682) ; mais je ne sais s'il est à deux bees.

(2) Néanmoins une route à milliaires paraît avoir franchi la Berre à Villefalse ; car peu après ce point se trouve un lieu dit le *Peyrou*, ce qui indique nettement la présence d'une borne renversée.

mutatio à cette époque reculée, je n'ai qu'à décrire ce qu'on voit encore à la Clotte. En ce point la route descend brusquement de la montagne pour franchir un ravin : elle passe en remblai devant les deux bornes qui sont encore à leur place antique, sur une sorte de terre-plein situé en contre-bas ; contiguë à ce terre-plein et adossée à la montagne, se trouve une construction ruinée, située en sous-sol, longue d'environ 8^m 50, large de près de 4 mètres, qui me paraît avoir été une écurie, pouvant contenir de 6 à 8 chevaux. Au-devant sont les restes d'une étroite cour et peut-être ceux d'un hangar. La construction, le terre-plein, les bornes, constituent un ensemble, où nous devons évidemment reconnaître le premier relais à partir de Narbonne, relais que l'Itinéraire ne mentionne point et qui portait peut-être le nom de *ad sextodecimum*. Pour un établissement de cette nature, l'eau était absolument nécessaire. On devait la trouver dans le torrent, et, lorsqu'il était à sec, des puits creusés dans le thalweg la fournissaient en abondance, comme aujourd'hui.

Mais il n'existe pas d'autres traces d'habitations en ce point. Le site est désert ; ce vallon est aujourd'hui comme il a dû être jadis, une affreuse solitude, où le passant, s'il y passait quelqu'un, entendrait l'écho répercuter le bruit de ses pas. Et cependant ces lieux ont vu passer les cortèges d'Auguste, de Galba, d'Hadrien, sans compter Domitius Ahenobarbus, qui parcourut, dit-on, monté sur un éléphant, la voie qui depuis porta son nom.

Il est facile d'expliquer pourquoi, sauf les toitures, tout est encore en place dans ces lieux. C'est que la route fut abandonnée brusquement à une époque que j'essayerai de préciser tout à l'heure et, par suite, tout élément de vie disparut avec le service postal.

Le chapitre de l'Itinéraire Antonin qui nous guide en ce moment et que je crois être un itinéraire purement postal, ne mentionne pas, avons-nous dit, la station de

la Clotte. Il donne en une seule fois la distance de Narbonne à Salses (xxx milles). C'est une simple négligence ; cette station perdue dans les montagnes n'était sans doute pas dénommée, car il est inadmissible qu'une simple étape ait été longue de 45 kilomètres. De nos jours la distance de Salses à Narbonne est franchie par nos soldats en deux étapes.

La traversée de la Corbière, de la Clotte à Salses, était d'ailleurs particulièrement pénible. J'en sais quelque chose, moi qui ai essayé de parcourir la distance entre le xvi^e mille et le xvii^e, retrouvé également par M. Marty. Aussi cette seconde étape n'avait-elle qu'une longueur de xiv milles, inférieure à la moyenne.

C'est évidemment cette considération seule qui guida les ingénieurs d'Auguste, lors de l'établissement du point routier de Salses. Il ne faudrait pas croire que les fontaines salées, connues dès la plus haute antiquité et d'ailleurs assez éloignées, aient influé sur le choix de l'emplacement. On s'établit tout bonnement sur un vaste terrain tapissé de soudes (*salsola soda* des botanistes) ; de là le nom de *Salsulis* donné à la station par l'Itinéraire, et, si la distance de la Clotte était un peu faible, on se réservait de se rattraper, entre le deuxième et le troisième relais, dans la traversée de la plaine basse appelée la *Salanque*.

Ici se présente une difficulté en apparence insurmontable. Le troisième point routier à partir de Narbonne est encore inconnu. L'Itinéraire le désigne sous le nom de *ad stabulum*, ce qui caractérise bien un relais postal. La distance de Salses était, d'après le même texte, de xlviii milles, chiffre évidemment erroné, car il porterait la station au-delà des Pyrénées et nous savons qu'après elle, avant de quitter le territoire gaulois, il y en avait encore une autre (1). M. Hirschfeld (c. i. L., xii, p. 666) pense qu'il faut lire xviii,

(1) *Ad Pyreneum*.

ce qui paraît très vraisemblable ; nous le verrons bien d'ailleurs.

Pour le moment le problème qui consiste à chercher le point *ad stabulum* à 48 milles de Salses et dans une direction inconnue peut à bon droit être considéré comme insoluble. Mais il est possible d'arriver à une solution en le reprenant sur d'autres données. L'itinéraire nous donne la distance du point *ad Pyreneum* au point *ad stabulum* ; cette distance est de 16 milles, absolument normale. Si, à partir du col du Perthus, nous revenons en arrière, après avoir compté 16 milles, nous devons trouver le point *ad stabulum*.

Nous ne trouverons à cela aucune difficulté. Du Boulou à Torreilles une voie romaine existe encore sensiblement rectiligne et, sauf quelques rares lacunes, à peu près intacte. Le bel alignement compris entre le Boulou et Banyuls-des-Aspres, que j'ai maintes fois parcouru, est commun à la voie antique et à la route moderne. De Banyuls-des-Aspres [*Balneolis*¹ (1) on se dirigeait sur Torreilles par St-Jean-la-Seille (2), Bages (3), la chapelle St-Julien de la Raho (4), sur laquelle j'aurai à revenir, et Castel-Rousillon (5), poste optique. Quant à la partie non rectiligne comprise entre le Boulou et le col du Perthus, il va sans

(1) Sans doute les *aquae calidae* mentionnées par l'anonyme de Ravenne (vii^e siècle). Les sources thermales se sont perdues comme tant d'autres, peut-être à la suite de travaux intempestifs. Elles étaient probablement peu importantes, à moins que le diminutif *balneolis* au pluriel n'indique qu'on s'y baignait dans de petites baignoires, selon l'usage qui a prévalu de nos jours.

(2) Autrefois *San-Juan-la-Sella*, avec une faute d'orthographe dont le moyen-âge était coutumier ; la vraie orthographe est incontestablement *cella*.

(3) *Baiae*, nom commun à plusieurs lieux de villégiature situés au bord de la mer ou d'un étang.

(4) *De rationibus*, selon les vieilles chartes.

(5) *Rossilione*, où lors des invasions barbares fut transportée l'antique Ruscino.

dire qu'elle n'a jamais été sensiblement modifiée et pour cause.

Si le long de cette route, qui est encore marquée sur la carte de l'Etat-Major, nous parcourons 16 milles, soit 24 kilomètres, à partir du Perthus, nous arrivons à la chapelle St-Julien de la Raho, dont j'ai parlé tout à l'heure. Cette antique chapelle, qui fut sans doute la paroisse de l'agglomération appelée *ad rationes*, a fourni à l'épigraphie un monument des plus intéressants, je veux parler du cippe consacré à Mercure par un esclave de la société fermière du quarantième des Gaules, c'est-à-dire de l'impôt de la douane. Cette inscription est aujourd'hui connue sous le nom d'inscription de Théza, parce qu'on l'a transportée sur ce point, il y a bientôt un demi-siècle. Mais il importe de bien préciser le point où elle fut trouvée, ne serait-ce que pour éviter des controverses aux archéologues de l'avenir.

Il y avait donc aux abords de la chapelle St-Julien, le long de la route, un bureau de douane ; mais je ne crois pas qu'on y ait jamais perçu des droits, sauf peut-être pour les marchandises qui voyageaient sous escorte. C'était à mon avis un bureau où se centralisaient les recettes effectuées aux différents passages des Pyrénées : car établir le bureau de perception en ce point, c'eût été livrer le Roussillon presque tout entier à la fraude. Ce qui me confirme dans cette opinion, et cela d'une manière absolue, c'est le nom même de la localité. La chapelle St-Julien est située sur le territoire de Villeneuve de la Raho, que les vieilles chartes appellent *Villanova de rationibus*. On sait ce qu'était au moyen âge une *Villeneuve*. C'était un centre où se réunissaient les habitants d'une villa quand ils étaient devenus trop nombreux, ou bien lorsque la villa avait été détruite. Ici les habitants se fortifièrent sur une hauteur qui s'appela désormais *Villanova de rationibus*, parce que le centre primitif, situé au bord

de la route, s'était appelé *ad rationes*; c'est un point qui ne saurait être contesté.

Eh! bien, le mot *ratio* n'implique pas l'idée d'une perception quelconque, mais bien d'un compte et même de plusieurs comptes séparés, puisqu'il est au pluriel; le poste établi aux abords de la chapelle St-Julien était donc une station centrale, où l'on apurait les comptes des différents postes établis sur la montagne; et qui sait si ce messenger de bonheur, *Echangelus*, qui consacrait un autel à Mercure, en souvenir sans doute de quelque vœu fait pendant un voyage périlleux, qui sait, dis-je, si *Echangelus* n'était pas l'esclave chargé d'aller recueillir les recettes?

Maintenant, si l'on veut bien remarquer que l'Empire avait des préposés, des contrôleurs [*contrascriptores*], des inspecteurs chargés de surveiller les agissements des sociétés fermières, d'empêcher les exactions, de se rendre compte des revenus de la ferme, on ne trouvera pas étonnant que ce service de contrôle essentiellement mobile ait eu besoin à tout instant du concours de la poste pour le transport de son personnel. C'est pour cela que ce bureau central fut établi à 16 milles du Perthus, à côté du relais de la poste. Les deux services étaient en quelque sorte connexes; et si l'Itinéraire n'a conservé que le souvenir du service postal, en revanche les populations conservèrent le nom de celui qui les intéressait le plus, le service douanier. L'identification des deux points *ad stabulum* et *ad rationes* est donc à peu près incontestable.

À présent que nous connaissons d'une manière certaine la position du point dit *ad stabulum*, nous allons pouvoir rectifier le chiffre fantastique donné par l'Itinéraire comme étant la distance de ce point à Salses. Si nous mesurons la longueur rectiligne de St-Julien à Torreilles, puis de Torreilles à Salses par St-Hippolyte, où se trouve une borne milliaire, la somme de ces deux distances

représente sensiblement 18 milles. Donc M. Hirschfeld avait raison de proposer ce chiffre rectificatif. En fait dans le nombre fourni par l'Itinéraire (xlviii), il y a un chiffre parasite, et ce chiffre c'est L. Dès lors l'Itinéraire postal devrait être ainsi libellé : *Narbone*, xvi, *ad sertodecimum*, xiv, *Salsulis*, xviii, *ad stabulum*, xvi, *ad Pyreneum*, xvi, *Juncaria*, si nous ajoutons une autre étape de 16 milles qui nous porte à *Juncaria* (à côté de Figueras). La distance moyenne entre les stations se trouve être de seize milles, comme je l'ai déjà dit. On allait donc en poste de Narbonne à Figueras en cinq relais de 16 milles.

II

Proposons-nous maintenant d'effectuer le même trajet dans d'autres conditions. Nous prendrons le bâton du voyageur : nous jetterons sur notre épaule, si vous le voulez bien, un ballot de ces fins tissus de laine que fabriquaient les Belges, ou, si vous aimez mieux, nous chargerons un bidet de ces légères poteries rouges, dites de Samos, dont les fabriques italiotes inondaient le monde romain, et nous nous mettrons bravement en route, nous préoccupant uniquement des populations, qui viendront certainement s'approvisionner à notre pacotille et nous fourniront en échange le vivre et le couvert.

Nous trouverons des compagnons de route, peut-être quelque soldat des légions cantonnées en Espagne, en train de rejoindre son corps. Peut-être aussi rencontrerons-nous quelque vétéran des cohortes auxiliaires d'Asitures, d'Hispanes, de Lusitaniens, de Bracares, congédié *honesta missione*, portant pendu au côté, dans un sachet de peau, le fier diplôme de bronze qui lui confère à lui,

à sa femme, à ses enfants, présents ou à venir, le titre si envié de citoyen romain. S'il n'est pas trop taciturne, s'il nous fait le récit de ses campagnes en Illyrie, en Pannonie, chez les Germains, ou chez les Daces, nous trouverons moins longues les heures de la route et moins cruelles les aspérités d'un pavé inégal.

Nous passerons, sans nous y arrêter, devant la maison postale de la Clotte, où nous n'avons que faire : les seize milles parcourus ne sont pas une étape suffisante pour un Romain. Nous descendrons les pentes de la Corbière, nous jetterons un regard sur la mer sillonnée de voiles et nous romprons charge devant le vingtième mille, à la station dite *ad vigesimum*.

Ce nom se rencontre si souvent dans les Itinéraires qu'il peut être considéré comme un nom générique. Vingt milles constituaient l'étape normale pour un piéton alerte et dispos. Aussi aux abords des grandes cités, auberges, tavernes, écuries se groupaient autour du vingtième mille, lorsqu'il n'y avait aucun centre de population dans le voisinage. Mais dans le cas présent où était donc ce vingtième mille ? Les auteurs de l'Histoire générale de Languedoc, qui ne disposaient pas des renseignements que nous possédons aujourd'hui, le placent au lieu dit les *Cabanes de Lapalme*, ce qui n'est pas tout à fait exact : car pendant le haut Empire la route n'y passait point. Ce fait a été mis en évidence par la découverte, aux environs de la Clotte, d'une borne ayant marqué le dix-septième mille. Ce milliaire, qui a été heureusement découvert par M. Marty, est au nom des empereurs Constantin et, si je ne me trompe, Licinius, dont le nom est réduit à une fraction infinitésimale. M. Marty, qui a fait de nombreuses recherches sur cette section de la voie, place le point *ad vigesimum* aux environs d'une chapelle ruinée, placée sous le vocable de saint Pancrace. Il a recueilli aux abords de cette chapelle de nombreux débris ayant certainement appartenu à l'antiquité romaine.

Pour moi qui n'ai pu, à mon grand regret, explorer les lieux, j'ai fait dans les manuscrits des recherches qui confirment pleinement les conjectures de M. Marty. Pendant la durée du haut moyen-âge, les habitants groupés autour de la chapelle St-Pancerace formaient une communauté, qui eut sans doute tout d'abord ses seigneurs particuliers, mais qui fut par la suite annexée aux seigneuries voisines. Ainsi je trouve dans la collection Doat (vol. 47, p. 231) l'acte d'hommage rendu le 4 des nones d'octobre 1295 au vicomte de Narbonne Aymeri par le damoiseau Bernard d'Auriac pour « ce qu'il avait au château de « *Sancto Brancassio*. » Quelques années plus tard, le 3 des kalendes de janvier 1299, le même Bernard d'Auriac rend hommage au vicomte Amalric, successeur d'Aymeri, « pour le terroir de *Sancto Brancassio*. » Le lendemain (2 des kal.) Arnaud du Lac, coseigneur de Roquefort, rend aussi hommage pour « la moitié du terroir de *Sancto* « *Brancassio*. » Bernard d'Auriac et Arnaud du Lac possédaient donc chacun la moitié de la directe du terroir, qui par suite de vente ou d'échange a dû plus tard revenir toute entière aux d'Auriac, seigneurs de Lapalme, de sorte que finalement le terroir en question a été annexé à cette dernière commune.

Les Cabanes de Lapalme sont situées non loin de la chapelle Saint-Pancerace, sur la route nouvelle, au pied de la rampe dite *Desferro-Cabals*, et ce sont les habitants de Saint-Pancerace qui ont dû se grouper en ce point, lorsque l'on cessa de passer à la Clotte.

Serait-il possible de préciser l'époque où eut lieu ce déplacement de la circulation ? Je le crois. La route antique a été entretenue pendant toute la durée du haut Empire, ainsi que l'atteste la borne posée pendant le règne de Constantin, quelque temps après l'édit de Milan, au dix-septième mille. Il est même probable qu'on l'a restaurée sous Théodose, puisqu'on en restaurait d'autres. Mais à la

suite des invasions barbares, on a dû cesser de l'entretenir et les voyageurs se frayèrent un chemin plus direct. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est la découverte faite en 1868 de sépultures barbares sur la côte de Desferro-Cabals, dans le territoire de Roquefort-des-Corbières.

Les fouilles effectuées en ce point un peu à la hâte nous ont livré deux plaques de ceinturon de l'époque wisigothique, aujourd'hui déposées au Musée de Narbonne. L'une d'elles, fort belle, est encore intacte, l'autre est dépourvue de son ardillon (1). Aucune arme, aucun objet funéraire ne les accompagnaient. Il ne faut donc pas voir dans les tombes de Desferro-Cabals un cimetière, encore moins une station wisigothique, comme le croit M. Barrière-Flavy. Pour moi, je vois là des sépultures hâtives de soldats wisigoths ayant succombé lors des invasions sarrasines, sur ce col ardu qui livrait aux envahisseurs les plaines du Narbonnais, et qui furent ensevelis pêle-mêle par les vainqueurs sur le point où ils étaient tombés pour la défense de leur nouvelle patrie. Dans tous les cas, il est parfaitement inexact de parler de Sigean (2) : car le col de Desferro-Cabals en est fort éloigné.

On passait donc à Desferro-Cabals pendant le ^{vi}^e siècle, à cause du délabrement de la route antique, et la communauté de St-Pancrace, dont la route était sans doute la principale, sinon l'unique ressource, vit ses membres disparaître peu à peu et s'établir pour la plupart aux Cabanes. Vers la fin du ^{xiii}^e siècle, les actes d'hommage que j'ai cités plus haut ne mentionnent plus que le *terroir de Sancto Brancassio* ; il n'y avait plus d'habitants.

Voilà l'histoire de la station que l'itinéraire nomme

(1) Cf. C. Barrière-Flavy, *Sépultures barbares*, pl. XII, 2, et XXIX, 3.

(2) M. Barrière-Flavy, place *Desferro-Cabals* dans le *terroir* de Sigean ; c'est une légère erreur.

ad vigesimum. Nous quitterons donc de grand matin notre premier gîte d'étape pour nous engager de nouveau dans les contre-forts de la Corbière. Je serais fort en peine de marquer le tracé que nous avons à suivre; mais il est certain que la route s'engageait dans la montagne vers la métairie de l'*Estradelle*.

Les mots la *strada*, l'*estrade*, l'*estradelle*, sont absolument caractéristiques d'une voie romaine pavée, comme le mot *Peyrou* indique nettement chez nous le passage d'une voie à milliaires. Nous passerons aux environs de Treilles (*Troliis*, *torrillis*, *turrillis*), où se trouvaient deux ou plusieurs tours optiques, et nous descendrons dans la plaine aux environs de Salses, que nous dédaignerons, comme nous avons dédaigné la Clotte. Nous débellerons peut-être notre pacotille sur la place de *Combusta* (St-Hippolyte) (1). Mais les quatorze milles que nous avons parcourus depuis *ad vigesimum* ne sont point une étape suffisante; nous pousserons jusqu'à Torreilles (poste optique), et de là en obliquant nous irons prendre gîte à Ruscino, située d'après tous les textes à quarante milles de Narbonne, à vingt de *ad vigesimum*.

Ruscino était une ville relativement importante; elle ne battait point monnaie, comme on l'a cru longtemps sur la foi d'une médaille douteuse; mais elle avait rang de colonie. Deuxième gîte d'étape à partir de la métropole, elle devait tirer quelques ressources du passage des voyageurs se rendant en Espagne. Mais en quel point exact était-elle située? Les Itinéraires nous fixeront à cet égard d'une manière complète.

Le hameau de *Castel-Roussillon*, débris de la ville romane de *Ruscellio*, ne marque certainement pas la place de la

(1) Un milliaire de Constantin César a été trouvé en ce point, non en place, si l'on veut, mais il est absolument certain que de Salses à Torreilles on était obligé de passer en ce point.

Ruscino antique. Ruscino se trouvait à quarante milles de Narbonne, et partant à dix milles de Salses. Si nous mesurons la distance de Salses à Torreilles et de Torreilles à Castel-Roussillon, nous trouvons plus de onze milles, soit une différence d'environ deux kilomètres. On objectera peut-être que le chiffre de dix milles était un nombre rond, qu'il pouvait y avoir un mille entamé; mais l'erreur est de plus d'un mille. Il est d'ailleurs possible de faire la preuve. Tous les textes s'accordent à fixer la distance de Ruscino au sommet des Pyrénées à vingt-cinq milles. Si du col du Perthus je mesure vingt-cinq milles *sur la route que j'ai déjà décrite et qui existe presque en totalité*, le vingt-cinquième mille tombe à environ deux kilomètres de Castel-Roussillon, du côté de Torreilles. C'est donc bien là que se trouvait la cité antique. De plus, les colonies romaines étant toutes ou presque toutes (1) situées sur un cours d'eau plus ou moins important, Ruscino se trouvait sur un bras mort de la Tet, appelé aujourd'hui le ruisseau de Villalongue. Ce bras, en partie comblé aujourd'hui par les alluvions, avait sans doute alors une plus grande importance et il est probable que des barques légères pouvaient le remonter. Lors des invasions barbares, les habitants, imitant l'exemple des autres cités, transportèrent leurs pénates au passage du grand bras de la Tet, qu'on pouvait plus facilement défendre, et se fortifièrent autour du poste optique dont la tour existe encore (2). Mais ils ne furent plus en relations avec la mer; la route elle-même les abandonna, vers le douzième siècle, après des crues

(1) Nîmes, centre religieux formé autour de la fontaine *Nemausus*, fait seule exception à cette règle, et encore peut-on dire que la fontaine de Nîmes est un cours d'eau.

(2) Sur la section de Torreilles aux Pyrénées les postes optiques étaient : Torreilles — Castel-Roussillon — ? — le château du Réart — Banyuls-des-Aspres — ? — Bellegarde.

formidables des divers torrents qui ont remanié à cette époque le delta appelé la Salanque. La vieille cité est devenue aujourd'hui un simple hameau : mais on y voit encore la tour optique, monument impérissable de la grandeur romaine, tandis que dans les profondeurs de ses remparts à joints obliques gisent les pierres, inscrites ou sculptées, qui rediront peut-être quelque jour l'histoire de l'antique colonie.

Nous quitterons donc Ruscino pour fournir une troisième étape, qui sera certainement la plus agréable de notre voyage. Nous saluerons en passant la tour de Castel-Roussillon : nous retrouverons les étangs à Cabestany (*caput stagni*) ; nous passerons sans bourse délier devant la douane de la Raho : nous nous baignerons s'il le faut sur la plage salée de Bages, à moins que les eaux sulfureuses de Banyuls ne sollicitent notre préférence, et nous arriverons le soir, après avoir parcouru vingt milles, sur les bords du Tech, à la station dite *ad centuriones* ou *ad centenarium*.

On a beaucoup disserté sur le nom de ce point routier et, il faut le dire, sans succès. Car il n'y a jamais eu là de chef militaire, au sens étroit du mot. Mais il y a eu un fonctionnaire de l'Intendance, chargé de réquisitionner les véhicules pour les détachements que les Empereurs envoyaient dans les provinces impériales de la Péninsule. Le mot *centurio* a toujours été à peu près synonyme de *centenarius*, qui d'ailleurs est employé dans la carte de Peutinger et qui signifie « aux appointements de cent mille sesterces. » Cette dénomination, ainsi que celle de *ducenarius*, était souvent ajoutée au titre des procurateurs impériaux. En ces matières, l'importance de la fonction était évidemment définie par le chiffre des émoluments. On peut même ajouter que le fonctionnaire en question n'était certainement pas des plus haut placés dans la hiérarchie, puisque l'on connaît des postes de procurateur

ayant rapporté le double et même le triple (1). Quant à l'emploi dont il paraît être question ici, il est défini par une inscription rapportée par Orelli (n° 2648): *pii, felicis, aug. ducenario; praef. vehicul. à copiis Aug. per viam Flaminiam centenario*; etc., gravée sur un cippe funéraire anonyme. Ici le fonctionnaire porte le titre de *praefectus*; il se pourrait que celui du Boulou ait porté le titre de procureur.

Je me hâte d'ajouter que le passage de la route en ce point motive seul mon hypothèse; car ce procureur aurait pu être fixé là dans un autre but. Mais il me semble que de ce point on pouvait facilement réquisitionner les véhicules de la plaine qui s'étend aux pieds des Albères.

La présence d'un procureur en ce point marque déjà une agglomération d'une certaine importance. Le gîte d'étape du Boulou était d'ailleurs commun à la route qui, passant par Arles (*ad arulas*), allait en Cerdagne en remontant les pentes ardues du Vallespir (*vallis aspera*). Au Boulou se trouvait le bac qui desservait les deux routes. Ce nom de *le Boulou*, qu'anciennement on prononçait *Volô*, me paraît précisément marquer un pont mobile, *volant*, car je remarque que les localités dénommées Boulogne, Boulongne, Volonne, Volon, etc., sont toutes sur des cours d'eau. Plusieurs archéologues croient que le mot Boulou est une corruption de *ad stabulum*, qu'on aurait prononcé *stabouloum*; c'est absolument contraire aux données de la philologie; *stabulum* devait se prononcer ainsi: *estabulum*. D'ailleurs j'ai indiqué tout à l'heure la place exacte de la station dite *ad stabulum*.

Nous approchons du terme de notre voyage. Encore une étape et nous arrivons à *Juncaria*, près de Figueras (2).

(1) Cf. Orelli, 946: *Sex. Vario Marcello, proc. aquar. C, proc. prov. Brt. CC, proc. ration. privat. CCC*, etc.

(2) Le nom générique *Juncaria* se retrouve en maint endroit: on trouve une localité de ce nom tout près du Perthus; ce n'est point celle des Itinéraires.

Ici l'étape est marquée de vingt-un milles et non de vingt, ce qui n'a aucune importance : je m'expliquerai d'ailleurs tout à l'heure au sujet de cette légère anomalie.

En résumé, on allait de Narbonne à *Juncaria* en cinq relais de seize milles chacun en moyenne ou bien en quatre étapes de vingt milles. Le tableau suivant expliquera mieux que tous les raisonnements les différences constatées dans les deux textes de l'Itinéraire Antonin.

I ^{er} TEXTE	II ^{me} TEXTE
Relais de la poste.	Gîtes d'étape.
NARBONE	NARBONE
XVI	XX
(non dénommé)	AD VIGESIMUM
XIV	XX
SALSULIS	RUSCINONE
XVIII	XX
AD STABULUM	AD CENTURIONES
XVI	XXI
AD PYRENEUM	
XVI	
JUNCARIA	JUNCARIA

Le premier texte nous donne pour la distance de Narbonne à Figueras le chiffre de quatre-vingts milles ; le deuxième quatre-vingt-un. La différence est minime, et cependant elle ne saurait exister. Il s'agit évidemment d'un mille entamé qui n'a pas été compté dans le premier cas. Ce mille entamé doit exister dans le trajet de Salses à *ad stabulum*, car un manuscrit porte le chiffre XLVIII, que nous devons rectifier en supprimant l'L. Effectivement la distance de Salses à Saint-Julien de la Raho, distance qu'on peut mesurer exactement sur deux alignements rectilignes, est légèrement supérieure à dix-huit milles. L'accord est donc aussi complet que possible.

Ce n'est pas seulement entre Narbonne et les Pyrénées que l'Itinéraire Antonin donne deux textes distincts. D'autres sections de route sont aussi décrites de deux manières différentes. Cette description double indique sans doute un défaut de concordance entre les relais de la poste et les centres de population. On aurait tort de conclure à l'existence de voies parallèles. Il appartient aux archéologues habitant les régions dont je parle de faire à leur tour un travail analogue à celui que je viens de faire ici, qui n'aura pas trop ennuyé, je l'espère, les lecteurs du *Bulletin*.

F.-P. THIERS.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN DE LA COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNE

1894-1895



	Pages.
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1894.....	V
Procès-verbal de la séance du 5 juillet 1893.....	XIII
— — 2 août —	XV
— — 6 septembre — ...	XV
— — 11 octobre —	XV
— — 8 novembre —	XVIII
— — 6 décembre —	XX
— — 3 janvier 1894.....	XXIX
— séance générale du 25 — —	XXXI
— séance du 4 février —	XXXIII
— — 7 mars —	XXXV
— — 4 avril —	XXXVII
— — 2 mai —	XXXVII
— — 6 juin —	XXXIX
— — 4 juillet —	XLIII
— — 1 ^{er} août —	XLV
— — 3 octobre —	XLVII
— — 7 novembre —	L
— — 5 décembre —	LII
— — 9 janvier 1895.....	LV

	Pages.
Procès-verbal de la séance du 6 février 1895.....	LVII
— — 6 mars —	LXI
— — 3 avril —	LXV
— — 1 ^{er} mai —	LXVII
— — 5 juin —	LXVIII
Monuments religieux de Narbonne. L'église Saint-Cosme (L. NARBONNE).....	4
Les Longostalètes (G. AMARDEL).....	13
La vie municipale à Narbonne au xvi ^e siècle. Les pestes et le Bureau de la Santé (L. FAVATIER).....	37
Un manuscrit de la Bibliothèque nationale (L. NARBONNE)	127
Sur les postes optiques des Romains en Languedoc (F.-P. THIERS).....	137
Les monnaies de Nîmes (G. AMARDEL).....	153
La maison du Bon Pasteur à Narbonne (M. MASSIP)....	167
La vie municipale à Narbonne au xvii ^e siècle. Les pestes et le Bureau de la Santé, <i>suite et fin</i> (L. FAVATIER)..	183
L'albigéisme et les frères Prêcheurs à Narbonne au xiii ^e siècle, <i>suite et fin</i> (C. DOUAIS).....	287
La lettre monétaire de l'atelier de Narbonne (G. AMARDEL).....	383
Sur une inscription chrétienne du vi ^e siècle (F.-P. THIERS).....	402
Le dernier Livre Vert de l'archevêque de Narbonne (A. SABARTHÉS)	413
Deux patrons de la colonie de Narbonne (F.-P. THIERS).	520
Le dernier missel narbonnais (L. NARBONNE).....	531
L'oppidum des Longostalètes (G. AMARDEL).....	549
L'hiver de 1709 dans le diocèse de Narbonne (J. TISSIER)	565
Le journal d'un notaire (L. NARBONNE).....	594
De Narbonne aux Pyrénées par la voie Domitienne (F.-P. THIERS), ...	639



LE LIVRE DE COMPTES

DE JACME OLIVIER

MARCHAND NARBONNAIS DU XIV^e SIÈCLE.

F^o I.

En nom de Dieu sya e de la verges, ma dona santa Marya, mayre de nostre senhor Dieus Jeru Cryst e de totz los sants (1) e las santas (2) de paradis e de tota la cort selestial (3) de paradis e del cos sant mosenher sant Paul de Narbona e de las xj^m verges (4)....., que nos acalou am nostre senhor Dyeus que nos salve en mar e en tera e nos don garang (5) de bona part, e nos don grasya e far..... hobras que syan a salvasyon de las armas. Amen. — En l'an que hom comta m^o iij^e lxxxj, a..... de juli, comensei a escriure an aquest manuel (6) senhan de la † (7).

(1) Ms. lo sant.

(2) Les deux *s* seuls s'aperçoivent nettement.

(3) L'*l* final seul est distinct. Je rétablis le mot d'après les formules analogues que l'on trouvera plus loin.

(4) Le mot *verges* est effacé. Voir la note précédente.

(5) La première syllabe *ga* paraît seule distinctement.

(6) L'*e* n'apparaît pas nettement. Le ms. portait peut-être *manual*. Dans les textes narbonnais de cette époque, on trouve les deux formes, mais plutôt *manual*.

(7) Entre cette invocation et les comptes le scribe avait tracé un dessin.

JOHAN VYDAL DE PRADA (1) deu per j cana iiij palms (2) de blau, a for de xiiij g^o la cana, a far j sax, m. xxj g^o xx. s.

It. pus deu per iij cana iij palms de tela a far camiras vij g^o xj dr que paguey a s. Gr. Guagan.

It. pus per far las camiras e brais j g^o 1/2.

It. pus per avarys del sax e far.

It. pus deu per j par sabatas an nandin (?) (3) iij g^o iij dr.

It. pus deu que ly bayley a j par sabatas a.

It. pus deu que ey paguat per l'urage del gran prat xxiiij s., valon xviiiij g^o ij d., valon. j.....

iiij li. xv s. iij.

E nos devem ly que 'agui d'en Perdygon ij franc del loguier de l'ostal (4) mager. ij li.....

It. ey aut del senhor de La Verdor ij franc lxxxij a v abriel (5). ij li.....

Mudat avant carta (6)...

f^o I v^o.

L'an lxxxj.

1. JOHAN ROCA, mazelier quem deu (7)..... xviii fl. valon, fl. a xx s. xviii li.

(1) Les mots *de Prada* ont été ajoutés dans l'interligne.

(2) Ce mot est abrégé ici et presque partout ailleurs sous la forme *plas*.

(3) On peut lire aussi *naudin*.

(4) *Ms.* otal.

(5) *Ms.* abiel.

(6) Cette indication se trouve dans la colonne du décompte en face de la première ligne du compte, fautive de place à la fin.

(7) *Derya* écrit d'abord a été raturé et *deu* écrit dans l'interligne.

E nos devem ly ij drapz que valon (1), abatut car..... ga,
 xiiij fl., valon. xiiij li.
 Mudat avant en xv car.

2. S. P. Ros deu que ly prestey comtant, a iij de july, vj
 franc. vij li. x s.

It. pus deu que ly prestey, a xxxj july, vj franc,
 valon. vij li. x s.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxxj otoyre, iiij
 franc. v li.

It. pus deu que bayley comtant an Boyson j franc j li. v s.

It. pus deu que ly baylet s. Tomas Barut a Perpehan
 xx fr. xxv li.

It. pus deu que ly baylet en P. Tycheyre a Perpehan
 vj fl. d'Aragon, valon v li. j s. viij.

It. pus (2) deu que ly ey..... baylat, a xvj de setembre
 l'an lxxxij, iiij franc, valon. v li.

It. pus deu que ly bayley entre ij vetz iij franc iij li. xv s.

Finat.

F^o II.

1. S. DALMATZ (3) d'OLARGUES deu que romas del com.....
 v franc.

Paguet que donec a Chauryer v fr^a.

2. S. G. CHAURYER deu que pres de s. Gr. Gagan cxviiij
 fr^a.

It. pus per resta de j comte iij g^o iij dr.

Fynat.

(1) *Ms.* valon.

(2) Les deux premiers mots ont disparu; l's seul de *pus* subsiste.

(3) Le *d* seul de ce mot est lisible; mais cette lecture est assurée par le
 f^o 5 v^o où se trouve la contre-partie de ce compte.

Enos devem quem baylet comtant v fr^a.

It. pus ly devem (1) quem baylet comtant ij fr^a.

It. pus devem ly que baylet a Jac. Tornisarn per comprar estams xv fr^a viij g^o viiij d.

It. devem ly (2) que pres Jac. per comprar ettans j fr. iij dr.

It. pus que pres Jac. per comprar ettans ij fr^a.

It. pus ly devem que donet an P. Segier iij frane a vj july.

It. pus ly devem que donet a na Bareyra per vj drapz lxxij fl. val.

F^o II v^o.

A onor en revenensya de nostre senhor Dyeus Jeru Cryst e de la gloryora mayre de Dyeu sya e del cos sant m^o senher sant Paul de Narbona e de las beneretass xjm verges sya tot cant farem ni dyrem. Aysy dejos escryvem so que mandam en lo vyage d'Alystrandry, en garda de Dyeu e de s. G. Bertran, am la nau de Narbona, l'an lxxxj, laqual partyt del quâp de Lauquata a de may (3).

S. G. Bertran deu per iij balas draps acolorastz en que a xxiiij pesas, iij crus, vj salestys, vj vermels, vj vertz, ij gruex a for de x franc la pesa, monta. . ije xxxx franc.

Pus per vj cordas a lyar las dytas balas. . viiij gr.

Pus per carguar fin en nau iij gr. per bala monta xij gr.

Pus per nolyt xj gr. per drap montan xiiij li. iij s., franc xvj gro., valon. xvj franc viij gr.

Pus per los iij dr per li. espachat (4) per clxxxij franc monta iij franc iij gr.

(1) Après *pus* on voit *deu* raturé; *ly* est dans l'interligne; je restitue *derem*.

(2) *Ms.* It. deu.

(3) Le quantième du mois est laissé en blanc.

(4) *Ms.* espachat.

Pus per manifest. ij franc.

Pus que ly bayley a quamby. xij franc v gr. iiij.

Soma ij^c lxxv franc v gr. iiij dr.

Pres ne carta m^a Johan Bondonayre l'an sus dit en lo lybre que ten de savis (1).

Mudat en lybre en lxj car.

F^o III.

Disapte a vj july l'an lxxxj.

M. GREGORY DE NEGRO deu per vj drapz crus que com-
prey (2) lviiiij franc, valon (3), fl. a xx s. lxxiiij li. xv s.

It. pus deu per j drapz blanc adobat xiiij fl. xiiij li.

It. pus deu per j drapz xiiij li.

It. pus deu per iiij burels (4) que comprey (2) lx fl.
valon lx li.

It. pus (5) deu per ij burels que comprey xxv fl. 1/2
valon (3). xxv li. x s.

It. pus deu per j burel que comprey (2) xvj fl. 1/2 xvj li. x s.

It. pus deu per j burel (6) que comprey (2). xvj li. v s.

It. pus deu per j drap burel que comprey per mi (?) val.
a viij fl. x g^o bos, valon. viij li. x. s.

It. pus deu per adobar vj blanquet vj fr^a vj g^o
valon vij li. xviiiij s.

It. pus deu per coratage dels vj drapz crus iiij g^o bos vj s.

It. pus per coratage de xj drapz xj g^o valon. xvj s.

It. pus per v canas canabas xv g^o. j li. iiij s.

(1) Ce mot ne m'offre aucun sens: on pourrait lire aussi *sanis* ou *sains*, ce qui n'est pas plus intelligible; on attendrait plutôt quelque chose comme *so mieu* (cf. f^o 10 v^o, p. 48, et *passim*).

(2) *Ms.* compey.

(3) *Ms.* vlou.

(4) *Ms.* bure.

(5) *Ms.* It. pus pus.

(6) *Ms.* burey.

It. pus per iiij cordas a lyar e lyar vj g^o x s.

It. pus per sagelar e cargar e capols. viij s. iiij.

It. pus per leuda v g^o iiij g^o (*sic*) valon viij s.

S. ij^e xxxx li. viij s. ij

Mudat en lybre de .d. en lxiiij cart (1).

F^o III v^o.

A onor e a revenensya de nostre senhor Dyeus Jeru Cryst e de la gloryora mayre de Dyeu sya e del (2) cos sant mosenher sant Paul de Narbona e de las beneretas xj^m verges sya tot quant farem ni dyrem. Aysy dejos escryvem so que mandam en lo vyage de Alysrandry, en garda de Dyeu e de s. Bn. Vysses, am la nau dels senhos de Narbona que partyt del cap de Lauquata l'an m^o iiij^e lxxxj a de may.

S. Bn. Vyses deu per ij balas draps en que a acoloratz viij blaus, iiij vermels, iij vertz, j gruec, a for de xij fl. la pesa, monta elxiiij fran. iij gr.

It. pus per ij cordas canabas per amvya ij fran. ij gr.

It. pus per v canas canabas a enserpelar. xiiij gr.

It. pus per iiij cordas a lyar e lyar. vj gr.

It. pus per lo quargar fin en nau a iij gr. per bala viij gr.

It. pus per nolyt a xj gr. per drap. xj fran. xj gr.

It. pus per los iiij dr. per li. espachat per cxxvj franc. ij fran. iiij gr. 1/2.

It. pus deu que avem a la razon comuna. ciiij fran.

It. pus en la razon dels draps de me mans (?) . . .
. lxxxxvj fran. vj gr.

(1) Dans le ms. la place manquait pour donner cette indication à la fin du compte; on l'a reportée en tête de la colonne du décompte.

(2) Ms. e del e del.

It. pus per nolyt de la razon comuna. . . j fran. viij gr.

Soma iij^e lxxxij fran. xiiij gr.

Pres ne quarta m^a Johan Bondonayre l'an susdyt en lo lybre que ten de savis (1).

Mudat en lybre en lx car.

F^o IV.

1. S. P. SEGUIER deu que ly baylet en G. Chauryer, a vj july, iiij franc v li.

It. pus deu que ly baylet G. Chauryer, a xxvj july, vj fr^a vij li. x s.

It. pus deu que ly tramery per en Boyson, a xvj de setembre, iiij fr^a. v li.

It. pus deu que doney an Johan Benereg, a xvj otoyre, j franc. j li. v s.

It. pus deu que ly bayley, a xix setembre lan lxxxij, iiij franc. v li.

It. pus deu que ly bayley iij fr^a iij li. xv s.

E nos devem ly per vj blanquetz az adobar viij li. x s.

It. pus ly devem per xx drapz az adobar. xx li.

2. DEVEM AN JAC. OLYVA que nos baylet a x july (2) xl franc.

Et EL deu, conte fayt am el a x de july. lx franc valon.

It. pus deu viij bat. que costeron am las saquas iiij franc.

Mudat en lybre de . d. en lxxv car.

(1) V. p. 5 n. 1.

(2) Ms. july.

F^o IV v^o.

1. Donem a S. G. LAURES az adobar, a xv de july,
 v drap faytz a l'ostal,
 ij drapz faytz a l'ostal a xxvj july,
 ij drapz, a xiiij avost, faytz a l'ostal,
 ij drapz, a xxj d'avost, faytz a l'ostal,
 ij drapz, a xxviii avost, faytz a l'ostal,
 v drap, a xj setembre, fayta (*sic*) a l'ostal,
 j drapz, fayt a l'ostal, setzen, a ix otoyre,
 j drapz, a xxiiij otoyre, fayt a l'ostal.
 Mudat avant en vj car. (1).

2. S. G. CHAURYER deu, comte fayt am el, en fin a xx de july, lxviiiij franc.

It. pus deu que ly baylet per min (2) s. R. Br., a xxvj july, lx fran.

E nos devem ly que a donat per min an P. de Malvieu xx fr^a valon.

It. pus ly devem que a donat per min an P. Seguer vj fr^a.

It. pus ly devem que a paguat per min (2) a coturage e a garlegar et batre e an Jac. Trebes iiij fr^a.

It. pus que a donat per my a la leuda iiiij fr^a.

S. xxxiiij fr^a.

Resta que deu lxxxxvj fr^a.

Mudat avant en v cartas (1).

F^o V.

DEVEM AN P. DE MALVIEU, comte fayt am el, en fin a

(1) V. p. 6, n. 1.

(2) Ms. mm.

xviiij de july l'an lxxxj, que ly devyam (1) de resta xxviiiij fl. valon xxviiiij li.

E pus ly devem, co par en aquetz comte (2) per teheduras xxiiij fl. ij gr. ij dr.

E EL deu que ly a donat s. G. Chauryer, a xx july, xx franc, valon xxv li.

It. pus deu que doney an Br. Miquel per el vj franc. vij li. x s.

It. pus deu per j drapz que tehie a j tyna prumeyra

It. pus deu que ly bayley comtant viij franc val. . x li.

F^o V v^o.

S. G. CHAURYER deu, co par atras en iiij cartas, comt. lxxxxvj fr^a.

It. pus deu que pres d'en Br. Barus (3) iiij franc.

It. pus deu que ly baylet s. Dalmatz d'Olargues (4) v franc.

E nos devem ly que a donat an P. Ros, a xxxj july, vj fr^a.

It. pus ly devem per v p^o iiij li. ix o. que paguet x fr^a iiij.

E ly devem que a paguat j sauma v franc.

Finat tot aquet comt.

F^o VI.

1. R. LO BOEYR deu, comte fayt am el, en fin a sant Just que deu vj florys (5). vj li.

(1) *Ms.* dean.

(2) V. Comptes des correspondants de Jacme Olivier I. Ce compte sur une feuille volante a été glissé ici entre deux feuillets.

(3) On pourrait lire aussi *Boms*.

(4) V. f^o 2.

(5) La lettre *l* est en surcharge sur un *r*.

It pus deu (1) que ly bayley per far seguar lo mil (2), e
no o fee, xiiij blancas (3), valon iiij gr. viij p^a.

Finat.

2. S. G. LAURES deu que ly bayley com. a xvij avost v
franc vj li. v s.

It. pus deu que ly bayley com. a xxj d'avost ij franc
valon. ij li. x s.

It. pus deu que ly bayley com. a xxx otoyre v
franc vj li. v s.

It. pus deu que bayley, a xiiij avost l'an lxxxij, ij
franc. ij li. x s.

It. pus deu que ly bayley a vj dezembre ij fr^a ij li. x s.

It. pus deu que ly ey baylat j fl... (4) e j fl. Aragon j li. xvs.

E nos devem ly per adobaduras de xxij drapz.

Finat (3).

Fo VI v^o.

1. DONA GUASEX VYDALY deu que ly bayley comtant per
maridar Cataryna xl franc. l li.

2. S. DALMATZ D'OLARGUES deu que bayley a sa moler
iiij franc, xxv otoyre.

Paguet.

(1) Dans l'interligne, au-dessus de *deu*, on lit *que* raturé, et après *deu* on lit *per far seguar* raturé aussi.

(2) Ms. mul.

(3) Le scribe avait d'abord écrit *bancas*; il a écrit ensuite *la* en surcharge sur *an*.

(4) Ici se trouve un mot que je ne puis déchiffrer; la première lettre très-bien formée est un *f*, la deuxième est probablement un *r*, puis viennent trois jambages dont le dernier descend au dessous de la ligne, c'est la fin d'un *n* ou d'un *m*; ils sont suivis de deux lettres qui peuvent être *ry*; la dernière lettre est certainement un *a*. C'est très-probablement le nom d'une sorte de florins.

5) Dans le ms. la place manquait pour donner cette indication à la fin du compte; on l'a reportée en tête de la colonne du décompte. Les deux dernières lettres sont indistinctes.

3. Doney an G. LAURES az adobar, co par atras en iiij car., xx drapz, valon.

j.....drap fayt a l'ostal.....a ij noembre, xvj ly.

.....drap (1), a vij dezembre.....fayt (1) a l'ostal.

cob.....m ij drapz blanc. vem cobrat xix.... pz.

.....s j drapz avem cobrat 2.

Finat (3).

4. Lo SENHOR DE LA VERDOR deu per lo loguier de l'ostal de ij ant vj fl. vj li.

It. pus deu per l'an lxxxiiij, iiij fl. iiij li.

It. pus deu per lo loguer de l'ostal de l'an lxxxiiij, iiij fl. iiij li.

E nos devem ly que nos det ij franc. ij li. x s.

It. pus quem donec sa moler j fl. j li.

It. pus ly devem que nos det comtant a xviiiij jun iiij fr^a contrafayt valon. iiij li. xij s. (4).

It. pus quem donec comt. j fr^a. j li. v s.

Mudat avant en xliij car.

F^o VII.

1. Ma BR. d'OSEYRAS deu que dyt a pagar per j ome de Truars (3) v fr^a valon.

It. pus deu que ly prestey a xxiiij jenier (6) l'an lxxxiiij, vj sest. de toela.

(1) Une mouillure a rendu le compte en partie illisible. On ne distingue ici que.....ap, — gt.

2. Ms. avem cobrt.

3. Mot placé dans la colonne du décompte.

(4) On avait d'abord écrit *iiij li. xv s.* valeur en tournois des 2 fr.; remarquant ensuite que cette monnaie était altérée on a raturé le chiffre *xv* et écrit dans l'interligne la valeur réelle *xij*.

5. Mot qu'une mouillure rend presque illisible; on pourrait peut-être lire *Trulars*.

6. Ms. jenir.

Paguet a xxxj otoyre v fr^a.

It. pus que pres a xxix jener ij sest. toela (1).

Digous a xx de marts l'an lxxxij.

2. S. ANTONI LOBET deu que ly bayley com. iiij franc valon.

It. pus deu per ij sest. de sivada j franc.

E nos devem ly.

Finat.

3. S. R. SALON de Barsalona deu que ey baylat per son mandament a frayre Franses de Ros de l'orde de sant-Agostin de Barsalona, a xxij de martz, xvj franc.

Finat tot.

F^o VII v^o.

1. S. JOHAN LAC deu que a del mieu tot lo coton que me pertocava del vyage de Romania que portec s. Franses Gylabert, que son iiij q. lxxxj li. 1/2.

It. pus los vays crus (2).

Perdut.

2. S. PAUL BEDOS E S. BN. BER. devon que an de resta del viage d'Alysandria j ma..et (3) canela que pera ce menas: mesier Gregory de Negro l'a.

Finat (4).

(1) Cet article est dans la colonne du décompte.

(2) Cette ligne est biffée dans le ms.

(3) Le mot *ma..et* désigne sans doute un mode d'emballage de la cannelle; les deux lettres du milieu du mot ont été surchargées, je ne puis les déchiffrer.

(4) Indication que le défaut de place à la fin du compte a fait reporter en tête de la colonne du décompte.

3. S. Bx. Vyses e s. G. VYDAL devon (1) per resta del vyage d'Alysandrya xxxvj bn. xviiij bu., an rendut net de mesyos, co par en lur comte, xxij s. vij dr lo beran, monta, fr^a a xvj s., xlj l. x s.

It. pus j p^r de gingibre bel etcuel.

It. pus que a falta a las mesyos del p^r del gingibre.

. von al presteo. fr^a

An rendut lo pont del gingybre (2).

F^o VIII.

DONA GUASEN VYDALY deu que pagey a ..be.....man vij fr^a vj g^o valon.

It. pus deu que ly bayley a xxx d'avost x franc.

It. pus deu que ly bayley per marydar Cataryna xl franc.

It. pus deu que ly bayley com. a xviiij setembre iiij fr^a.

It. pus deu que ly bayley comtant a xxvj de noembre x franc.

It. pus deu que bayley a Jac. Tornisan per la..... (3) de l'efan et capelas ij franc.

S. lxxiiij franc vj g^o.

E nos ly devem que ey reseuput d'en Johan Belysen loscals ly a donat ms. Josep a Monpeylier dels denies de Geno lxxxvij franc, valon.

It. pus ly devem que reseupi de j frayre Agostin loscals ly a baylat ms. Josep a Monpeyler xvij fr^a valon.

S. ciiij fr^a.

(1) On avait d'abord écrit *deu* qui a été raturé. L'n de *devon* n'est qu'ébauché.

(2) Indication que le défaut de place à la fin du compte a fait reporter dans la colonne du décompte.

(3) Ici un mot que je ne puis puis déchiffrer. Il me semble voir *lynfeta* ou *lynfeta*. Peut-être les deux premières lettres représentent-elles *h* et la troisième *u*.

Resta xxxj fr^a x.
Mudat avant en viiij cart,
Finat (1).

F^o VIII v^o.

L'an lxxxij.

1. S. FRANCES VYLAR deu que ly prestey comtant, a x de
abriel, xvj franc.

Paguet xvj franc.

2. S. BR. BERTRAN deu que ly bayley ciiij garas que
valon.

It. pus deu xliiij garas.

Finat.

3. S. BN. ASYHAN deu que ly bayley xxx garas.

It. pus xviiij garas.

It. pus a xxxvj garas.

E nos avem recobrit lvij garas.

Finat.

4. DEVEM (2) AN GUASQUE per so que deu a la taula quem
donec entre ij vetz en Maysac ij franc.

It. pus ly devem quem baylet en Maysac j franc a xxx
dezembre.

F^o IX.

L'an lxxxij.

DONA GUASEN VYDALY deu que baley al maestre gasaun a
xvj dezembre viij franc.

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) Avant *devem* le ms. a l's initiale du mot *sen*.

It. pus deu que paguey al cosolat per la quessa de l'arty-layrya v franc.

It. pus deu que ly baylet G. Chaurier a xxviij dezembre v franc valon.

It. pus que ly baylet G. Chauryer al soterar de dona Gasen iij franc 1/2.

It. pus al drapz de l'aur j fl. d'Aragon.

It. pus deu que ly baylet G. Chaurier (1) al soterar et la noval de Peyret v fr^a, valon (2).

It. pus deu que paguéy al drapz de l'aur xj g^o.

It. pus que ey paguat a La Morguie per los iij coses iiij fr^a 1/2 valon.

E nos devem ly, co par atras en viij cartas, xxx franc x g^o 3½.

Finat.

Re IX v^o.

A onor e a revenensya de nostre senhor Dyeus Jhs. xpy. e de la gloryora mayre de Dyeu sya e del cos sant mosenher sant Paul de Narbona e de las beneretas (4) xj^m verges e de tota la cort selestyal de paradys sya tot cant farem ni dyrem. — Aysy dejos escryvem so que mandam en lo vyage de Barut e d'Alystrandry en garda de Dyeu e de s. Anthoni Bedos am la nau dels senhos de Narbona et de Monppelyer que partyt del port de Masela l'an .m^o iij^e lxxxij. a

(1) *Ms.* Chaurer.

(2) *Ms.* vlon.

(3) Cet article est biffé dans le ms.

(4) *Ms.* bueretas.

j blau	}	bala .j.	j blau	}	bala .iiij.
j vermel			j vermel		
j vert			j vert		
j quanelat			j quanelat		
j vermel			j vermel		
j vert			j vert		
j vermel			j vermel		
j blau	}	bala .ij.	j vermel	}	bala .v.
j vermel			j vert		
j vert			j quanelat		
j quanelat			j vermel		
j vermel			j vert		
j vert			j vermel		
j blau			j blau		
j vermel	}	bala .iiij.	j vermel	}	bala .vj.
j vert			j vert		
j blau			j quanelat		
j vermel			j vermel		
j quanelat			j blau		
j vert			j vermel		
j blau					

Fo X.

j blau	}	bala .vij.	j vermel rolon	}	bala .viiiij.
j vermel			j vermel rolon		
j vert			j vermel rolon		
j vermel			j vermel rolon		
j vert			j vermel rolon		
j blau			j vermel rolon		
j blau	}	bala .viiiij. per Alysrandry.	j blau	}	bala .x.
j vermel			j blau		
j blau			j blau		
j vert			j blau		
j quanelat			j blau		
j vermel.			j blau		
j blau			j blau		

j vert	}		j blau	}	
j vert			j blau		
j vert		bala .xj.	j blau		bala .xij.
j vert			j blau		
j vert			j blau		
j vert			j blau		

j blau que a a la bala de Johan Gyspert.

Soma que a an aquestas . xij. balas am aquel blau qu'es a la bala de Johan Gyspert lxxviiiij draps acolorastz aysy quant desus se syec, que monta a xj fl. iij quarts la pesa viiiij^e xxviiij fl. j quart valon, fl. a xx s. viiiij^e xxviiij li. v s.

Pus per .iij. canas tela vert per los rolos. . . xvj s. viiij.

Pus per .viiiij. cordas canabas per anvoya, a j fl. j gr. bon monta. viiiij li. xv s.

Pus per .iij. cordas. v. panems boras a xviiiij g. corda .iij. franc e xj gr. valon, fl. a xx s. iij li. xj s. viiij.

F^o X v^o.

Pus deu per xvij lardeyras e fyel... a, fr. a xx s. j li. iij s.

Pus per lyar las viiiij balas e sagelar (1). . . . j li. j s.

Pus per portar al quapol e nolyt de quapol .xviiij. gr. valon j li. viiij s. viiiij.

Pus per l'espachament dels iij d^r per li., comtat l'espachament de .xij. balas espachat per viij^e fl. monta. xiiij li. vj s. viiij.

Pus per la clavayrya d'Aygas Mortas a ij d^r per li. vj li. xiiij s. iij.

It. pus per nolyt de barqua que ne comtam .iij. quart de fl. per bala monta. viiiij li.

(1) Une mouillure ne permet pas de lire les trois dernières lettres de ce mot.

Pus per la clavarya de Masela e desquargar e quargar
e reva. viiij li. x s.

Pus per rular los vj rolos xv gros valon. j li. v s.

Pus per l'espachament de las .iiij. balas que partyron de
Perpehan fin a Masela viiij franc v gr. iij dr monta. . . .
. xj li. xiiij s. iiij.

Pus per nolyt de nau de lxxviiiij draps a xij s. pesa,
franc a xvj s., xxxxviij li. viij s., valon fl. a xx s.
. lxxiiiij li. vij s. vj.

Soma que montan los lxxviiiij draps en .xij. balas quar-
guat en nau, fl. a xx s., m lxxij li. xvj s. que son .viiij^c
lviiij. franc .v. s.

It. que deu baylar s. Ar. Rainaut per metre a la corona,
monta ij^c franc.

Soma tota la dita comanda, co apar desus, m lviiij. franc
.j. terc.

Pres ne carta m^e Johan Bondonayre al lybre que ten
mieu l'an que hom conta m^e iij^c lxxxij. a xxj de hotoyre (1).

Mudat en lybre de . d. en lxix car.

2. S. ANTONI LOBET deu que ly prestey ij sest. syvada.
Paguet.

F^o XI.

1. DEVEM A LA RARON DE L'OLY quen vendem xv migeyras
a xj fl. la car., monta x fl. iiij g^o. x li. vj s.

It. pus vendem xxij migeyras a for de xj fl. m. . . .
. xv li. ij s. x.

(1) Ms. hotyre.

It. pus ly devem per iij sest. viij li. xvj s.
Finat.

2. JOHAN VYDAL DE PRADA deu, co apar atras en j carta,
fl. a xx s. iiij li. xv s. iij.

It. pus deu que paguey an G. Chaurier per ij pas saba-
as que avy pagadas vij g^o. x s....

E nos devem ly que agui d'en Perdygon del loguier de
l'ostal mage ij franc. ij li. x s.

It. pus ly devem que agui del senhor de La Verdor per
loguier de l'ostal iij fl. 1/2. iiij li. x s.

It. pus ly devem per iij sest. de sivada que agui del camp
d'Amarat j fl. 1/2. j li. x s.

It. pus ly devem per vj sest. de froment que agui de sa
part de San-Jorle iij fr^a. iiij li. xv s.

It. pus deu que paguey an G. Cauryer per ij pas sabatas
que a; ey pagat per el vij g^o (1). x s. x.

F^o XI v^o.

MONDET VYDAL deu per requeryr la vendemia de la
Garygua e de la Claure, co apar dejos per partidas, l'an
lxxxij a iij hotoyre (2).

Per j ome, j femna (3) que aneron far a la Garygua sau-
madas, que esteron tot lo jorn, quar la vinha es arma e la
vendemia era menuda, per que paneron tot lo jorn e feron
.iiij. saumadas, prezon. ij gr. vj.

Pus lendenan per .v. femnas a j gr. ij bar. per femna. .
. v gr. x.

(1) Cet article a été raturé dans le ms. Il est déjà plus haut au débit de ce compte. Je l'ai reproduit à cause des particularités qu'il présente.

(2) Ms. hotoyre.

(3) Ms. fem.

Pus .ij. omes a portar paniar, agudar a quarguar, a v blanc per ome. iij g. iiij.

Pus per lo fareyre de las (1) saumadas. ij g. vj.

Pus per j femna (2) que anet far saumadas a la Claura, quar lo sendeman i vendemiem. j g.

Pus .vj. femnas logadeyras a la Claura a iiij blanc per femna. viij g.

Pus j porta paniar. ij g.

Pus j fareyre de saumadas. ij g. vj.

Pus lendeman a la dita Claura, aprop mangar, vj femnas a viij bar. per femna. iij g.

Pus j ome que fec las saumadas. j g. x.

Item paguey al fyl d'en Franses Bag de Grusan per j jornal de sa bestya que avya tyrat de la Garygua. x g.

Pus al payre del dyt Franses Bag per iij otas que fec a Vyas a xvij bar. per vota de quen n'ac lo deume ja. vj g.

Pus per j jornal de la bestya d'en Esteve (3) Pasqual que tyret de la Claura. viij g.

Pus paguey an Br. Destre per son trebal de perar la vendemia quen ven a la part de Mondet. iij g.

It. per la proveryon de boqua de xxij presonas logadeyras, quo aparon desus, tan femnas tant omes a bon merquat. xij g.

It. per l'anporesyon al portal per xxxij saumadas, a viij bar. per saumada. xxij g. viij.

Soma lxxxvj g. ij bar. (4) valon franc (5) a xvj s., quar de vendemias no s'en dana pus menutz — vj fr^a ij d^r.

(1) *Ms.* la.

(2) *Ms.* fema.

(3) *Ms.* Estve.

(4) Le scribe avait d'abord écrit : *soma lxxij gr. vj bar.*, cette ligne est raturée.

(5) *Ms.* frac.

F^o XII.

Rescupem de Mondet Vydal vendemia perada per man d'en Br. Destre, coratyer (1) e perare de Narbona, l'an lxxxij a iiij de hotoyre (2), eo apar dejos seguen, enquamarat.

iiij q. l li.	iiij q. lxxx.
iiij q. xxv	iiij q. lxx.
iiij q. lv	iiij q. lv
iiij q. xxv	iiij q. lxxx
iiij q. xxxv	iiij q. lxxxv
iiij q. lv	iiij q. xx
iiij q. xxx	iiij q. lxxx
iiij q. viij	iiij q. lxx
iiij q. lxxxv	iiij q. xxxx
iiij q. xx	iiij q. xxv
iiij q. xx	iiij q. xxxx
iiij q. xxv	iiij q. xxxx
iiij q. xv	iiij q. xv
iiij q. x	iiij q. lxv
iiij q. lxxx	iiij q. xxx
iiij q. lxxx	iiij q. lx
iiij q. lxxxx	iiij q. xxx

Soma enquamarat e xxvj q. xxiiij li., tara per las (3) semalas xvij q.

Resta net e viiij q. xxiiij li., montan a viij q. per j franc, xiiij franc x gr. vj bar.

Mudat al lybre de l'efan en car. (4).

(1) Ce mot est répété immédiatement après sous la forme *coratyar*.

(2) *Ms.* hotyre.

(3) *Ms.* la semalas.

(4) *V.* p. 43, n. 2.

F^o XII v^o.

1. MONDET VYDAL deu per j letra (1) que mandem a madona de Talayran per escurasyon de l'omenage que lo dit Monet (*sic*) ly fa: costet viij gros, valon franc a xvj s., a xxv de novembre. viij s.

Finat.

2. EN P. PEYRUSIER deu que ly prestey comt., a xj dezembre, ij franc, valon.

Paguet ij franc.

3. M^s AMBRORY DAMARYN deu que bayley comtantz an aquels de san P. et Clar iij^e lij franc, valon.

It. pus deu que ly bayley comtant loscals ly portec Jac. Tornisarn xx franc.

It. pus deu que ly bayley comtant x fr^a.

Finat.

4. DEVEM A S. PAUL BEDOS quem prestec (2) com. x fr^a.

It. pus (3) ly devem quem baylet com. xj fr^a.

Paguey ly.

F^o XIII.

1. S. JAC. VYDAL E S. ANTONI BEDOS devon que los et romas del vyage lxxv dr delscals deon respondre, com se fa, al pebre.

It. pus deu per lo despes que fee Jac. Tornisarn, iij franc.

(1) Une mouillure rend difficile la lecture de ce mot qui, cependant, me paraît certaine.

(2) *Ms.* preste.

(3) Le scribe avait d'abord écrit *deu* qu'il a ensuite raturé.

2. S. R. ANDRIEU E S. JOHAN PELAT devon que los a restat del vyage vj^e xx derams j li. delscals (1) devon respondre com se fara.

Finat.

3. MONET VYDAL, fil s. Br. Vydal, deu per la proveryon syva e del maestre e de la sirventa que vengon sa hunt mangar e garer, a hintrada de genier, a xx fr^a per presona l'an, monta lx fr^a, fl. a xx s. lxxv li.

It. pus per traire lo..... (2) que l'avya en guatges per viij franx, losquals li baylet s. Bn. Asihan, valon. . . viij li.

Exos devem ly per j drapz crur que ly vendem viij fl. (3).

It. pus deu per la proveryon de jenier fin que fu donat tutor de l'enfant e del maestre de vj mes xx franc, valon.

Finat.

F^o XIII v^o.

1. M^o JOHAN P. ELS AUTRES CAPITAYNES devon que bayley au aquels de sant P. es Clur, comt. iij li j fr^a.

It. pus que paguey per x marc d'argent. lx fr^a.

It. pus que paguey a s. Johan Mesier per Olyvon et per lo bastrart (4) de l'escut. xvj fr^a.

(1) Ms. de.

(2) Ici quelques mots que je ne puis comprendre; je lis: *caly de* (ces deux dernières lettres raturées et surmontées d'un trait horizontal) *tendestre que*; cf. f. 17 v^o, 2.

(3) Cette ligne est raturée; elle ne me présente aucun sens, mais elle renferme la forme curieuse *crur*.

(4) Ce mot est ici à la fin d'une ligne et abrégé; on peut lire *bart* ou *bart*. (il est souvent difficile de distinguer les *i* et les *r* de J. Olivier). Au f^o 15 v^o ce mot se trouve deux fois; la première on peut lire *bastrart* ou *bastrait*, la seconde *bastrat*. D'après le f^o 15 v^o il semble que ce soit un nom commun designant une personne; mais je ne vois guère comment on peut expliquer alors le texte que nous avons ici.

It. pus deu que bayley an aquel que comprava, comtant,
a viij. x fr^a.

It. pus deu que bayley comtant al comprador, a ix de-
zembre, x franc. x fr^a.

It. pus deu que bayley a M^o Bn. et a Johan Estoren, a xviiij
dezembre. ij^c lxxxviiij fr^a.

It. pus deu que ey dit a pagar an Salvador v
franc. v fr^a.

It. pus deu que paguey an P. Despeyron per j drapz de
seda xxv franc. xxv fr^a.

It. pus deu per lo despes que a fayt Jac. Torni-
saren. lij fr^a.

It. pus per camby. iij fr^a.

It. pus an Sant-Aularya per fen et outra mesyon xxx fr^a.

It. pus a Jac. Tornisaren. xv fr^a.

It. pus deu que bayley a M^o Bn. xlvij fr^a 1/2 valon. . .
. xlvij fr^a 1/2.

It. pus que paguey an P. Br. per M^o Johan P.
. xxiiij fr^a.

S'abat (1) los lx fr^a, viij^c lxxxvij fr^a.

It. pus per lo despes de Montpellier que. x fr^a.

2. OLYVON deu que bayley comt. a j prerycador. . . j fr^a.

Finat.

F^o XIV.

1. DEVEM A S. AR. GUARIN, clavary, quem baylet comtant,
loscales pres Jac. Tornisarn. l fr^a.

It. pus ly devem que me baylet (2) a my xxiiij
franc. xxiiij fr^a.

(1) Cette ligne et la suivante sont en tête de la colonne des décomptes :
v. p. 13, n. 2.

(2) Ms. bayle.

It. pus ly devem que baylet comtant al comprador de
M^o Bn. x franc. x fr^a.

It. pus ly devem que baylet a Jac. xvij fr^a. . . xvij fr^a.

It. pus ly devem que nos dit a pagar s. Ar. de Cabaretz,
loscales s'abateron de so que ieu ly devia vj fr^a. . . vj fr^a.

Finat.

2. DEVEM A S. P. REMIGAN quem baylet per l'anada de
Fransa xl franc. xxxx fr^a.

It. pus que baylet a Jacmet en menut. x fr^a.

It. pus quem donec (1) comt. v fr^a.

Finat.

3. M^o Bn. deu que ey dit a pagar per el an G. Rostycas
lxxvj franc. lxxvj franc.

Finat.

F^o XIV v^o

1. EN SANT-AULARYA deu que ly bayley comtant x
franc.

It. pus que ly bayley com. iij franc. iij li.

2. G. ROSTYCAS deu que ly bayley com. lxxxiiij franc.

Finat.

3. M^o JOHAN P. ELS AUTRES CAPITAYNES devon. co par
atras en xiiij cartas. viij^e lxxxvij (2) fr^a 4 2.

It. pus deu que bayley a Jac. R. per mandament de
M^o Johan P. xliij fr^a.

(1) *Ms.* done.

(2) Le scribe avait d'abord écrit *viij^e lxxxvj*; *vj* est raturé, et *vij* dans l'interligne.

It. pus deu que paguey an P. del Temple, marescale,
per M^o Bn. v franc, valon v fr^a.

It. pus deu que doney a Bertran Miquel per mandament
de M^o Bn. viij fr^a.

It. pus que doney a Johan Sant-Aularya per mandament
de M^o Bn. xv fr^a.

It. pus deu que doney a Olyvon xxxiiij fr^a (1) xxxiiij fr^a.

4. EN DURAN deu per lo loguier de j ostal (2) iij fl. iij li.

Paguet vij g^o 1/2.

Paguet vij g^o.

F^o XV.

1. S. JOHAN ROCA deu, quo par atras en j carta, v fl.,
valon a xx s v li.

It. pus deu que ly bayley comtant la vespra de Nadal
iiij franc. v li.

Exos devem ly de vel j franc. j li. v s.

It. pus ly devem per j carter de buou iij fl. . . iij li.

It. pus ly devem per j moton j franc . . . j li. v s.

Resta que deu iiij (3) fl. 1/2, valon iiij (3) li. x s.

2. EN JAC. SANT-JUST de Cutsac deu que ly prestey comt.
xxxv fr^a.

An pres carta M^o Bn. Antoni a xxj dezembre l'an lxxxij.

Paguet a s. Bn. Asyhan viij franc.

Mudat en lybre de . d. en lxxv car.

(1) Le scribe avait d'abord écrit *xxx fr^a*, puis l'a raturé.

(2) Ms. ostal.

(3) Le scribe avait d'abord écrit *v*, puis l'a raturé et a écrit *iiij* dans l'interligne.

3. LA NAU D'ALYSANDRIA (1) deu que paguey per la estaga de Jac. Tornisaren iij fr^a.

Finat.

F^o XV v^o.

M^o JOHAN P. E M^o BN. E LOS AUTRES CAPITAYNES devon que paguey an aquels de sant P. lo Clar. iij^e lij fr^a.

It. pus deu que paguey per x marc d'argen que bayley a M^o Johan P. ix fr^a.

It. pus deu que paguey an Johan Mesier per drapz de Olyvon e del bastrart (2). xvj fr^a.

It. pus que bayley an aquel que comprava en ij velz xx fr^a.

It. pus que bayley a M^o Bn. et a Johan Estoren. iij^e lxxxvij fr^a.

It. pus que doney an Salvador per M^o Bn. v fr^a.

It. pus deu que paguey an P. Despeyron per j drapz de seda que fone al bastrat (2). xxv fr^a.

It. pus deu que ey paguat al camby. iij fr^a.

It. pus deu que paguey per lo despes que an fayt, que comprec Jac. Tornisaren el lur comprador. lij fr^a.

It. pus deu que paguey an Johan Sant-Aularya per mandament de M^o Bn. per fen que ne avyan aut. xxx fr^a.

It. pus deu que paguey a Jac. Tornisarn que avya (3) despes per els. xv fr^a.

1) *Ms. Alysandria*.

2) Voir p. 23, n. 4.

3) *Ms. avy*.

F^o XVI.

It. pus deu que bayley (1) a M^o Bn. xxxxviij fr^a.
 It. pus deu que pagey an P. Br. per M^o Johan P. (2). .
 xxiiiij fr^a.
 It. pus deu que bayley a Jac. R. per mandament de
 M^o Johan P. xiiij fr^a.
 It. pus deu que paguey a P. del Temple, marescale, per
 mandament de M^o Bn. v fr^a.
 It. pus deu que paguey an Bertran Miquel per manda-
 ment de M^o Bn. viij fr^a.
 It. pus deu que doney a Johan Sant-Aularya per manda-
 ment de M^o Bn. xv fr^a.
 It. pus que ey baylat a Olyvon per sa part. xxxiiij fr^a.
 It. pus deu per lo despes que feron aquels que aneron
 quere la moneda a Monpeler (3). x fr^a.
 It. pus que doney a M^o Bn. xx fr^a.
 It. pus que doney a Prerycados. xvj fr^a.
 S. m lx fr^a.

E nos devem lurs que los dysy a pagar per los
 Genovers m fr^a e x martz d'argent. m lx fr^a.

F^o XVI v^o.

1. EN G. FONT, tiheyre, deu que ly bayley comtant
 xij fr^a. xv li.

(1) Le scribe avait écrit d'abord *p* qu'il a raturé; *paguey* n'était évidemment pas le mot propre.

(2) Après *per* on lit: *M^o Johan P.* *xxj* raturé; *M^o Johan P.* est ensuite reproduit.

(3) Ce compte est de la main de J. Olivier et écrit sans soin; l'*n* de *Monpeler* est réduit à un jambage.

It. pus deu per j q. xxxj li. de pastel.

It. pus deu que ly bayley comtan a .xxj. d'abriel (1)
x franc.

E nos devem ly per foc de xxvj vermels e foc de xiiij vertz,
a iiij per j fl., monta x fl., valon. x li.

It. pus ly devem per xj blaus per far vert v fl. 1/2,
valon v li. x s.

It. pus per tehe j blau a la compaha j fl. j li.

It. pus ly devem per foc de vij canelatz, a iiij per j fl.
m. j li. xv s.

It. pus ly devem per foc de j tina iij fr^a e per de xij
drapz de balon abatut j fl. per j drapz que fec a la nostra
tina iij fl. iij li.

2. S. G. CAURIER deu que ly bayley comt. xij fr^a ij s iiij;
fr^a a xx s.

E nos devem ly que nos det a xxvj jenier que doney a
ma dona j franc.

Pus devem ly que nos (2) det dylus a xxvij jenyer j fr^a,
loscales paguey (3) a Bn. Asyan.

Pus me baylet a xxviii (4) jenyer j franc de quen pagey
lo marescal.

Pus me baylet que doney a ma dona a ij febryer .j. franc.

Pus que nos portet a l'ostal que donet a ma dona, a viij
febryer, j franc.

Pus que donet a ma dona a .xij. de febryer j franc, val.

Pus que portey a ma dona a xiiij febryer j franc, val.

Pus que portey a ma dona a xxvij febryer j franc, val.

Pus que portey a ma dona a vij martz j franc.

Finat (5).

(1) Ms. abiel.

(2) Ms. no.

(3) Ms. pageuey.

(4) Le v est en surcharge sur un x.

(5) V. p. 13, n. 2.

F^o XVII.

Divendres, a ix jener, lxxxiiij.

1. EN P. PEYRUSIER deu que ly prestey comt. j franc,
valon j li. v s.

It. pus deu per j gaholieyra (1) v g^o., valon. . . viij s.

It. pus deu que ly bayley, a xxviij de martz, j sest. de
froment, val, j franc. j li. v s.

It. pus deu 1/2 sest. de mil (2).

2. S. JAC. VYDAL E S. ANTONI BEDOS devon que los et
romas del vyage de Domas (3) lxxv derams, e deon res-
pondre aysi (4) co se fa al pebre.

It. pus deu que deu respondre la nau iiij^c x de. 1/2, a
xiiij dr. lo dr. monta.

It. pus que paguey per l'anadaque fee Jac. Tornisaren (5),
iiij fr^a, a Masela.

It. pus deu per iij cordas de canabas que eran aut (6)
amvolas de iij balas.

Finat.

3. LA NAU EN QUE IEU EY 1/2 CAYRAT deu que ly ey prestat
xl fr^a que ly baylet s. Bn. Vyses.

It. pus deu per iiij^c x derams de Domas à xiiij dr. lo
deram, montan xxiiij li. xviiij s. iiij dr., fr^a a xvj s. valon
xxviiiij fr^a xiiij g^o iiij dr.

Mudat al lybre de . d. en lxxiiij car.

(1) Dans ce mot, les deux lettres *li* sont difficiles à lire, une tache d'encre fait disparaître la première. Il me semble cependant distinguer la forme d'une lettre à boucle. La seconde pourrait être un *r* qui dans ce texte se confond aisément avec l'*i*.

(2) V. p. 13. n. 2.

(3) *Ms.* Donas.

(4) *Ms.* ay.

(5) *Ms.* Tornisaren.

(6) *Ms.* al.

F^o XVII v^o.

1. (1) ...Bedos...Jac.....

E nos devem ly que baylet a ma dona, a xv febryer. v (2)
franx.

Paguey ly v fr^a.

2. MONET VYDAL deu qué ey paguat an Ar. Garin, clavary,
per las questas que devya xx franc.

It. pus deu que paguey per restarar lo caly viij franc (3)

It. pus j sest. de froment a dona Lauraga (4).

Finat (5).

3. S. JOHAN GAYRAUT (6) de Mosan deu que ly prestey
comt. xxv franc.

Paguet que donec (7) a ma moler xxj franc.

It. pus paguet iiij franc.

4. M^a (8) Br. d'OSEYRAS deu per resta dels xxx franc que
bayley a madona Jona de Narbona, xiiij franc.

Paguet xiiij franc.

(1) Ligne presque entièrement illisible à cause d'une mouillure.

(2) Le scribe avait d'abord écrit *ij* qu'il a ensuite raturé.

(3) Cf. f^o 13, 3, p. 23 n. 2.

(4) *Ms.* Lairaga.

(5) V. p. 13, n. 2.

(6) Le scribe avait écrit *Gayrarau*; il a raturé *rau* et écrit *ut* dans l'interligne.

(7) *Ms.* donec.

(8) Le scribe avait commencé ce compte par les mots *Madona Jona* qu'il a ensuite raturés.

F^o XVIII.

L'an lxxxiiij.

1. S. P. GAUFREN deu per iij drapz que ly baylet s. Bn. Asyhan per min per anar en lo vyage de Romania am la nau dels senhos (1) de Monpeylier que costan, carguat en nau, lviiiij franc; pres carta al mieu lybre a M^a Johan Bondonayre, a xxx de martz, l'an lxxxiiij, monta.

Mudat en lo (2) lybre de . d. en lxx cart.

2. S. Bn. ASIHAN deu que paguey per el a la letra de Cambra de comte a Parys, ij franc.

Mudat en lybre en lxxv car.

3. M^a P. GUIN DE LIMOS deu que ly prestey comtant az Avyhon, cant veniem de Fransa, x franc.

Mudat en lybre de . d. en lxxv car.

F^o XVIII v^o.

1. LO COMANDAYRE DE L'OSPITAL DE BORC deu per j sauma que ly vendey v franc.

It. pus deu que bayley an Bertomieu Jordan ij sest. de froment.

It. pus deu que ly bayley a semenar x sest. toela.

Mudat avant en xxij car (3).

(1) *Ms.* del sen los.

(2) *Ms.* ly.

(3) V. p. 13, n. 2.

2. EN MOYJAC (1) deu quem dit a pagar per lo clavary ij franc.

E nos devem ly que me donec (2) com., en dos vet, ij fl. d'Aragon.

It. pus ly devem per part de xiiij sest. ordy de Quilamet, vij g^o.

3. MONET VYDAL deu que costeron de sytar ij vet los amic de l'enfant iiij g^o.

It. pus deu per portar xxiiij sest. de froment.

Finat.

F^o XIX.

L'an lxxxiiij.

Lo comun deu per cv dies que ettey al vyage (3) de Fransa am iiij quavalgaduras a j fr^a per cavalguadura lo die, montan iiij^c xv franc. iiij^c xv li.

It. pus que traguí de mesios per corieu (4) e per j escudier que nos fone mandat iiij franc x g^o, valon. iiij li. xij s. vj.

E nos devem ly quem fone baylat cant aney al vyage ij^c fr^a. ij^c li.

Resta que deu. cxviii li. xij s. vj.

E nos devem ly que nos a donat G. Ausel, cxv fr^a. cxv li.

(1) On pourrait lire aussi *Monjac*, *Mayjac*, *Manjac*.

(2) *Ms.* donec.

(3) Entre *al* et *vyage* le *ms.* a un *g* raturé.

(4) Entre *per* et *corieu* le *ms.* a *col* raturé.

F^o XIX v^o.

1. S. Bn. ASIHAN deu que ly baylet per min Jac. Tornisaren, a xxx de setembre, lij franc, valon.

Finat.

2. LO VYAGE QUE MANDAM EN ALYSANDRYA deu que donam a camby el franc, valon.

It. pus deu que a baylat s. Ar. Raynaut per min a s. Jac. Vydal, ij^e franc.

Finat.

F^o XX.

1. L. JARAS DE MEL devon que an perat net liiij q. liiij li., que costa lo q. enjarat e mes en botygua, aysy quant m'a donat s. Bn. Asinhan en comte, que l'a levada per mi, .j fl. liij. qartz que son xxiiij (1). It. viiiij dr. lxxxxv fl. v g^o. 1/2 que valon lo. lxxvj fr^a v g^o x. (2).

Finat (3).

2. L. GARAS DE MEL que an perat net liiij q. liiij li., que costa lo q. engarat e mes en botygua, aysi (4) cant s. Bn. Asyhan nos a donat en comte, que l'a levada, xxiiij g^o lo q., franc a xvj g^o, monta lxij li. xiiij s., valon, franc a xx s. lxxviiij li. vij s. vj.

(1) Ce compte s'arrête là; il est reproduit à peu près textuellement immédiatement après.

(2) La fin de cet article à partir des mots *viiiij dr.* est raturée.

(3) V. p. 43, n^o 2.

(4) Ms. ay.

It. pus vij garas (1) que peran net vij q. xlvij li., a for de xxij s. lo q., fr^a a xvj s., monta. x li. xiiij s. vj.

S. lxxxviii li. xiiij s. ix (2).

It. pus per nolyt de lxij q. de mel a l 2 fr^a. xxxj li.

It. pus per xvj dr. per li., monta., etpacha a j fr^a.
 iiij li. ij s. viij.

It. pus deu per cargar fin en nau lvij garas (3) a xv dr., monta iiij li. xj s. iij dr valon. iiij li. viij s.

S., franc a xx s., cxxviiiij (*sic*) li. xij s. viij (4).

Mudat avant al comte del vyage, en xxj car.

F^o XX v^o.

DEVEM A R. VYDAL que ey reseuput de P. Rogyer d'Ovelan per foresquapy (5) d'un hostel que avya conprat a Ovelan, fr^a a xx s. j li. x s.

It. avem reseuput d'en Antoni Vylarnaut per l'uzage de Leveyra de .ij. ans, per l'an lxxxij e lxxxiiij, xxij s. iiij dr. ij li. vj s. viij.

It. pus que agui d'en P. Mosier per la paga de sant Miquel de l'an lxxxiiij, per l'urage de j ostal a la Bladayry j li. v s. j li. v s.

It. avem reseuput de s. Antoni Lobet a rebatement de la paga de Pasquas dos fl. Azagon, valon xxij g^o.
 j li. vij s. vj. (6).

It. pus deu (7) que m'a donat Johan Delpot per l'urage

(1) *Ms.* gas.

(2) Total inexact qui amène des erreurs dans le total général.

(3) *Ms.* gars.

(4) Le scribe avait écrit *xiiij s. vij* ; il a raturé *iiij vij* et écrit dans l'interligne *ij viij*.

(5) *Ms.* fora es quapy.

(6) Cet article est bâtonné.

(7) Erreur évidente du scribe ; le sens exige *devem*.

que fa en Leveyra de l'an lxxxij e de l'an lxxxiiij, viiiij g^o.
 iiij dr. valon (1). xj s. viij.

It. pus paguet Guiraut Bertomieu, brasier, per so que
 a en Leveyra de l'an lxxxij e de l'an lxxxiiij, viiiij g^o. iiij dr.
 xj s. viij.

It. pus que ey reseuput d'en P. Br., marelher, per l'urage
 de ij ant de Leveyra. iij li. vj s. viij.

It. pus que ey reseuput (2) d'en G. Planera per so que a
 en Leveyra de ij ant. xj s. viij.

It. pus ey reseuput d'en Johan Englers. . . . j li. v s.

It. pus que ey reseuput (3) d'en P. Vyguier per l'urage
 de Leveyra per l'an lxxxiiij. v s. viij.

It. pus que reseupy d'en R. Pos ij fra vij g^o iiij per la
 paga dels hurages (4) que fa a la Bladayria de ij ant. .
 ij li. ix s.

Mudat en son lybre.

F^o XXI.

LO VYAGE QUE MANDY EN ALISANDRYA, que va en garda de
 nostre sehor (5) Dieus Jeru Cryst e de la verges, gloryora
 mayre de Dieu, e del gloryos M^o sant Paul de Narbona e
 de las benerectas xj^m verges — que nos salvon en mar e
 en tera. Amen — et en comanda de s. Bertomieu Teuleyra
 e de s. Jac. Vydal de Crastas, sus la nau de Narbona, laca
 cargua al port de Laucata, l'an m iij^e lxxxiiij al m (6).

(1) *Ms.* valom.

(2) *Ms.* reseupy.

(3) *Ms.* que reseuput.

(4) *Ms.* hura.

(5) *Ms.* hor.

(6) C'est évidemment la première lettre du mot *mes*; l'indication du mois
 est omise.

Prumeyrament ey enpleguat a la raron comuna (1) ij^e fr^a.
valon a xx s., que ly baylet s. Ar. Raynaut (2). cc li.

It. pus que a pres lo sus dit s. Bertomieu Teulier cxxj fr^a
a xxiiij cayrat. cxxj li.

It. pus que ey donat an Micolau Ar. l fr^a. l li.

It. pus deu per lvij garas de mel que costan, co par atras
en xx cartas, cxxviiiij fr^a ij g^o. cxxviiiij li.

S. v (3) li., fr^a a xx s.

An fayta M^e Johan Bondonayre al mieu lybre (4) nou
cayrat, l'an lxxxiiij, a x otoyre.

Mudat en lybre de .d. en lxix car.

F^o XXI v^o.

1. DONA LAUZAGUA deu que ly bayley comtantz, a ij
setembre, j franc, val. j li.

It. pus deu que ly bayley j sest. froment, a iiij setembre,
val. xv s.

It. pus que ly baylet Jac. Tornisaren, a Cabestan, iiij g^o.
. iiij s. ix.

It. pus que ly baylet ma moler j g^o. j s. viij.

It. pus deu que doney an Johan Rollan ij fr^a. ij li.

It. pus deu que donec G. Chaurier a Bn. Laurac j fr^a. .
. j li.

(1) Dans le ms. l'u est réduit à un jambage.

(2) Les mots *ly baylet s. Ar. Raynaut* paraissent raturés. Il y a cependant une différence dans la nuance de l'encre qui a servi à écrire cette fin de ligne y compris le mot *que*, et je crois plutôt que c'est là une addition postérieure, les traits qui traversent ces mots ayant servi d'abord à conduire la ligne jusqu'à la colonne du décompte.

(3) Omission évidente du scribe ; il fallait *v^e*.

(4) Le scribe avait d'abord écrit après *lybre* les mots *a la dereyra carta, a x otoyre, l'an lxxxiiij* qu'il a ensuite raturés.

It. pus deu que paguey a j sirvent de Someyre am lo clam j fr^a viij g^o viiij d^r. j li xj s. (1).

It. pus deu que paguey an Cresquas de Lunel, juzyeu per (2) la carta en que era hobligada iiij franc, e j fl. e .iiij. g^o. per la carta, monta. iiij li. xix s. viij. (3).

It. pus deu que ly baylet ma moler, a xxj dezembre, j franc. j li.

It. pus deu que ey pagat a G. de Foys per Bn. Laurac per j jupon iiij fl. (4) j cart. iiij (5) li. xiiij s. j.

It. pus deu que ly baylet comt. G. de Foys iiij fl. j cart. ij li. xiiij (6) s. j.

It. pus deu que bayley los hurages del Mercat de las lanas que son fr^a (7).

Mudat avant en xxxviij car. (8).

2. MONET VYDAL deu que paguey al vyguier de M^o l'arcevesque per ij decret, viij g^o x s.

It. pus que costeron de portar xiiij sest. d'ordy de Quil Janet, a vij d^r, monta viij g^o ij d^r x s. iiij.

It. pus deu per vj palms de drapz mutat a cotardya (9), a ij fr^a (10) j li. x s.

(1) Le scribe avait inscrit : *j li. vj s. vij*, par une surcharge il a fait du *v* un *x* et a raturé *vij*.

(2) Le scribe avait écrit : *per la clamor*, et a raturé *la clamor*.

(3) Le scribe avait inscrit : *iiij li. xix s. iiij*; il a raturé *iiij* et écrit *viij* dans l'interligne.

(4) Le scribe a raturé *iiij fl.* pour reproduire cette indication dans l'interligne. Il y a là certainement une erreur. D'après le f^o 38 v^o, où ce compte est reproduit d'une manière plus correcte, il faudrait lire ici *iiij fr^a*.

(5) On lit *iiij* raturé sur la ligne, *iiij* est dans l'interligne.

(6) On lit *xij* raturé sur la ligne, *xiiij* est dans l'interligne.

(7) Le scribe avait laissé la place pour inscrire la somme et a omis de le faire; voir f^o 38 v^o.

(8) V. p. 43, n. 2.

(9) *Ms.* cortardya.

(10) Deux francs est le prix de l'unité de mesure *la cana* qui se subdivise en huit *palms*.

It. pus per folrar de pels la cotardya (1). xiiij s. ix.
Mudat.

F^o XXII.

Dimart a xiiij otoyre, l'an lxxxiiij (2).

En lo uom de nostre senhor Dieus Geru Cryst sia. Amen.

Lo VYAGE QUE MANDY SUS LA NAU DELS SEHOS DE MONPEYLER
que cargua a Masela, que va en garda de Dieu e de la
verges Marya e del cos sant M^o sant Paul de Narbona e de
las benerectas xj^m verges, e de s. (3) Johan de Cabanas e
de s. G. Cardona, deu que ly a baylat per min s. Jaques
del Solier az Avyhon ij^o l ducat d'aur, que costan (4) fr^{cs}.

E lo susdit s. Jaques (5) del Solier los a fayt oblyguar am
carta a min az Avyhon, l'an lxxxiiij, a otoyre (6).

Mudat en lybre de .d. en lxx car.

F^o XXII v^o.

Franc a xx s.

- 1. LO COMANDAYRE DE L'OSPITAL DE BORC deu per j sauma
que ly vendey v franc. vj li. v s.
-

(1) *Ms.* cortardya.

(2) On avait écrit cette date sur toute la longueur de la ligne ; on a ensuite raturé ce qui se trouvait dans la colonne du décompte et on l'a reproduit dans le corps de la page.

(3) On lit *den* et en surcharge sur *n* un s.

(4) *Ms.* costan.

(5) Le scribe a écrit *susdit s. Jaqui* et raturé *Jaqui*.

(6) Le scribe a omis l'indication du jour et l'o initial de *otoyre*.

It. pus deu que bayley an Bertomieu Jordan ij sest. de froment.

It. pus deu que ly bayley entre ij vet xvj sest. de toela, valon.

It. pus deu que ly presteý, a vj dezembre, iij sest. de toela, valon.

It. pus deu que me dit a paguar per en Johan Avyhon viiij g^o.

It. pus deu que ly bayley (1), a xj de jenier, iij sest. d'ordy, valon.

It. pus deu que ly presteý, a xiiij fevrier, iij sest. ordy.
Mudat avant en xxviiij cartas (2).

2. DEVEM AN ANTONI LOBET que nos donec a rebatemen del hurage ij fl. d'Aragon.

It. pus que donec a Jac. Tornisan j fl. d'Aragon.

Finat.

3. DEVEM AN BN. MARTIN (3) que a donat (4) per l'enfant an Johan Mesier ij li. ij s. x. ij li. ij s. x.

4. EN SOLYER (5) de San P. lo Clar deu que ly presteý a semenar xvij sest. d'ordy e ij sest. 1/2 de mil; an pres carta M^a Johan Bondonayre al nostre lybre nou, l'an lxxxiiij, valon.

Paguet xvij sest. d'ordy (6).

Finat (6).

(1) *Ms.* bay.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) Le scribe a écrit *Martar*, raturé *tar* et écrit *tin* à la suite.

(4) *Ms.* dona.

(5) Le scribe a laissé un blanc entre *en* et *Solyer*.

(6) V. p. 13, n. 2.

F^o XXIII.

1. DEVEM A NA SYGUEYRA que nos baylet a rebatement de so que deu de l'uzage j franc en aur.

It. pus que paguey (1), a iij mart (2), xviiiij s. iiiij.

2. EN BOTENAT, laurayre, deu per lo lognier de l'ostal que ten de l'an lxxxiiij, aut j an a sant Miquel, iij fl. valon.

It. pus deu per lo logier de l'ostal de l'an lxxxiiiij, iij fl. (3).

Paguet a xxiiiij de otoyre, xviiiij g^o, valon.

It. pus paguet j fl. d'Aragon, merme que no valya (4) x g^o.

It. pus que nos det a pagar M^o Matieu (5) per el.

Paguet a la vespra (6) de san Miquel (7) j fr^a.

3. DEVEM (8) AN R. SABATA que nos baylet com., a xxxj otoyre, iij franc.

Mudat al lybre de l'efant.

4. DEVEM AN JAC. ROGIER que nos baylet com., a xxxj otoyre, ij fr^a.

It. pus ly devem quem donec, a xxiiiij dezembre (9), l'an lxxxiiiij, ij fr^a.

(1) Le sens exige *paguet*.

(2) *Ms.* mat.

(3) L'article qui précède et celui qui suit ont été inscrits en même temps, et celui-ci est une addition postérieure dans l'espace laissé en blanc entre ces deux articles; la teinte de l'encre suffit pour le prouver.

(4) Le dernier *a* est rendu illisible par une surcharge.

(5) Après *M^o* le scribe avait écrit *Mart* et quelques lettres que je ne puis lire par suite d'une surcharge; il a enfin raturé le tout et écrit *Matieu* à la suite.

(6) *Ms.* all vespra.

(7) *Ms.* Miql.

(8) *Ms.* Devevem.

(9) *Ms.* dezbr.

F^o XXIII v^o.

1. PAGUET LO RYCTOR DE QUILANET per so que deu del pasquer, ij fr^a; el romanent ly ey donat terme en fin a caramartran.

2. EN G. CHAURYER deu que ly prestey vij sest. de froment (1), que valon.

Paguet v sest. de forment (2).

3. S. JOHAN VYDAL deu que ly prestey, a vij noembre, vj sest. de toela, valon.

Mudat en lybre en lj cart.

4. MONET VYDAL deu que costec lo cantar que fem lo die de sant Aostasy, xvj g^o. j li.

It. pus que doney a M^a Bn. Quyta per far los ij enventarys, prumer per sos guages j franc, et al segon autre j fr^a.

. ij li.

It. pus al sos vyguier j franc. j li.

It. pus per far ij camyras e ij capels. ij s. (3) vj.

It. pus per baysar lo drap de j hupalanda viij dr. x dr.

It. per j braguer a l'enfant e cauras per far j enplaut, v g^o viij dr. vij s. j.

It. per j palm 1/2 de blanquet a ij pas causas e far v g^o xj. vij s. v.

Mudat al sieu lybre (4).

(1) *Ms.* fromet.

(2) *Ms.* formynt.

(3) L's est en surcharge sur g^o.

(4) V. p. 13, n. 2.

Fo XXIV.

Divendres (1), a xiiij de noembre, l'an lxxxiiij.

I. DEVEM A S. P. Ros, comte fayt an el, en fin a xiiij
noenbre, viij fl. iij g^o 1/2.

Paguey ly, a xxij noembre, ij fr^a valon. . . . ij li. x s.

It, pus deu que dey a sa moler.

Fynat (2).

2. DEVEM AN JOHAN (3) AVIHON, brasier, que nos det
comt. a rebatement de loguer de l'ostal i fl.

It. pus (4) ly devam j fl.

It. pus paguet i fl.

E EL deu per loguer de l'ostal que ten; a sant Miquel
deura de ij ant. vj li.

Finat (5).

3. S. JAC. ROGIER, sabatier, deu quem dit a pagar per s. Johan Vydal, d'aysy a santt Alary (6) viennent, xxxiij franc, loscals, — e fone fayta la dyta a xxvij de noembre l'an desus, — valon.

Paguet.

4. JAC. AMIEL deu que ly avem prestat comtantz .v. franc,
pus .v. sest. de froment a pagar a quazamantran (7) que

418 J. S. Divendres

(2) *Ms. Fynt*: voir p. 13, n. 2.

3) Le scribe a d'abord écrit *R*, puis l'a raturé et a écrit *Johan* dans l'interligne.

4) *Ms. pus pus.*

5. V. p. 13, n. 2.

46 Ms. sans taba talary: *taba* est rature.

7) *Ms. quzamantran.*

ven; pres ne carta M^a Johan Bondonaire al nostre libre, a j. dezembre.

F^o XXIV v^o.

Divendres, a vj dezembre (1), l'an lxxxiiij.

1. LA MOLER DE M^o P. DE SANT-FERYOL deu que ly preste y lo dye desus iij sest. de toela, valon.

ET AVEM ne j anel d'aur en guage.

Paguet.

2. S. JAC. DE SEYRA deu per lo loguier del rosin de vj dies, a j cart de fl. lo die, monta j fl. 1/2 val. . . j fl. 1/2 (2).

It. pus deu per xviiij dies que menec lo rosin (3) a Toloza, a iij g^o lo die iij fl. v g^o.

Mudat avant en xxxvij car (4).

3. MONET VYDAL deu per ij besairollos iij g^o (5). iij s. ix.

It. pus que bayley al M^a cant anec a Ovelan, a xv dezembre, entre ij vet (6), j g^o. iij s. iij (7).

It. pus deu que paguey a M^a Johan Syguier, que fone cant se donec la tutela, per ordenar, j franc. . j li. v s.

It. pus deu que pagey a l'abat de Sant Paul per l'urage que fa lo Mercat de las lanas, de iij ant, j li. 1/2 de pebre e iij s. vj d^r meala, costec tot x g^o iij d^r valon. . xij s. x.

(1) *Ms.* dezbre.

(2) Le scribe avait d'abord écrit *j li. x s.*; il l'a raturé et écrit dans l'interligne *j fl. 1/2*.

(3) *Ms.* rosin.

(4) V. p. 43, n. 2.

(5) Après *ijj g^o*, on lit *1 2 x* raturés.

(6) Les mots *entre ij vet* ont été ajoutés dans l'interligne.

(7) Le scribe avait écrit *j s. iij*; il l'a raturé et écrit dans l'interligne *ijj s. iij*.

Mudat al sieu libre (1).

F^o XXV.

1. DEVEM A MONET VYDAL que 2) reseupy d'en Antoni Lobet per l'urage del Mercat de las lanas. iij li . iij s. iij.

It. pus que reseupy de Jac. Sabatier per l'urage que fa de la Bladayrya, que dec an Johan Mesier. iij li. v s.

It. pus ly devem que reseupy d'en Almar de ij ant. x s.

Mudat en son lybre.

2. DEVEM AN R. GARIN quem baylet per lo vyage de Fransa (3) lxxiiij fr. lxxiiij fr^a.

It. pus que baylet al comprador de M^o Bn. x fr^a. x fr^a.

It. pus que baylet a Jac. Tornisaren xvij fr^a. xvij fr^a.

It. pus que nos dit a pagar s. Ar. de Cabaret vj fr^a, loscals s' abateron per comte viel que ieu ly devia.

. vj fr^a.

It. pus que baylet s. P. Remigan lv fr^a. lv fr^a.

Fynat.

3. EN FRANCES BOET, castelan de Grusan, deu ij sest. de toela que ly prestey.

Paguet ij sest. de toela (4).

F^o XXV v^o.

1. MONET VYDAL deu que doney an Bn. Asyhan per so que n'aviam pres. x fr^a (5).

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) *Ms.* que que.

(3) *Ms.* Frana.

(4) *Ms.* tola.

(5) Le scribe avait écrit *xx fr* : il l'a raturé et écrit *x* dans l'interligne.

It. pus deu que ly baylet en G. Chauryer per min iiij fr^a
 iiij fr^a.
 It. pus deu que ly doney a j jun lxxxiiij. . xv fr^a 1/2.
 It. pus deu per x palms de drapz de dyette (1) (?) que
 costa iiij fl. la cana, monta am lo baysar iiij fr^a j g^o. . .
 iiij fr^a j g^o.
 It. pus deu que costec de desfar l'oly d'Ovelan am la
 proeryon, j fr^a j g^o. j fr^a j g^o.
 It. pus deu que bayley al M^a que l'aseha j fl. Aragon
 xj g^o.
 It. pus deu que doney a M^a Br. d'Oseyras per la pen-
 sion de j an, iiij fr^a. iiij fr^a.
 Mudat al lybre de l'enfant (2).

2. M^s P. PELAT deu que ly baylet (3) per min en G. de
 Foys viij fl.
 Mudat al lybre (4) de l'enfant.

3. M^o MATIEU, capelan, deu quem dit a pagar per en
 Botenac 1/2 fl. val. vj g^o 1/2.

It. pus deu que pres de M^a Daude R. iiij fr^a, valon v fl.

It. pus deu que paguey per el al cahares (?) quarar (?) (5)
 viij fr^a valon x fl.

It. pus deu que pres d'en Sabata.

It. pus deu que ly bayley, a vj abriel (6), ij franc.

Mudat avant en xxix car. 7.

(1) On peut lire aussi *dyettie*.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* bay.

(4) *Ms.* a lybre.

(5) On peut lire aussi *cahaies quatar*.

(6) *Ms.* abiel.

(7) V. p. 13, n. 2.

Fo XXVI.

Dilus, a xx dezembre 1), l'an lxxxiiij.

1. DEVEM AN P. Ros, comte fayt am el, en fin a lo die (2)
desus, vij fl. valon. vij li.

Et EL deu que ly doney a el meteys (3) ij franc,
valon ij li. x s.

It. pus deu que doney a sa moler, a xxiiij de dezembre,
ij (4) franc. ij li. x s.

Mudat avant en xlj cart.

2. DEVEM A S. (5) AR. DE CABARET queñnos det de so que
leva dels viij g^o 1/2 per (6) foc, viij li. que valon x fr^a.

It. pus devem ly que baylet a Jac. Tornisaren, a ix de
jenier (7), iiij li. xvj s. valon vj fr^a.

It. pus ly devem que baylet a Jac. Tornisarem, a x fr^a.

It. pus ly devem que baylet a Jac. Tornisaren xiiij franc,
valon.

It. pus que me a donat son fyl vj fr^a.

E LOS VIII G^o 1/2 PER FOC me deu lxxxij franc.

Finat que ey aut lxx fr^a ij g^o.

(1) *Ms.* dezbre.

(2) *Ms.* de.

(3) *Ms.* metexteys.

(4) L'indication de la somme est peu nette à cause d'une surcharge, mais il n'y a que deux signes diacritiques surmontant quatre *i*, et l'indication portée à la colonne du décompte rend certaine la lecture proposée; cf. l'article précédant du même compte.

(5) Entre *a* et *s* on voit le premier jambage d'un *n*.

(6) Entre *per* et *foc* le *ms* a *so* raturé.

(7) *Ms.* jenir.

F^o XXVI v^o.

Dimart, a xxij dezembre, l'an lxxxiiij.

1. DEVEM ALS HURAGES D'AMARAT que nos donec en Bn. Ferals que los leva, lo diè desus, vj franc, valon.

It. pus que dit a pagar per en Laurac a l'esparyer, et ieu ey los pres en comte, a xxiiij dezembre, ij franc.

It. pus ly devem que me baylet Bn. Ferals, a vj abriel, iij fr^a.

It. pus ly devem que me baylet en Bn. Ferals, a xvj de jun, iiij fr^a.

It. pus ly devem que nos det, a xxiiij jun, iiij franc, valon.

It. pus ly devem quem (1) baylet, comtat ij fr^a d'en Esteve Pascal e comtat iiij fr^a de M^a Bn. Quenta, fin a xxix july (2), viij fr^a, valon.

Mudat al lybre de l'efant.

2. NA PENAVAYRE deu que ly prestey en amermament de la laysa que ly fec dona Gasen 1/2 fl. val. x s.

It. pus deu que ly baylet ma moler iij go. v s.

It. pus deu que ly bayley, a vj abriel (3), 1/2 fl. x s.

It. pus deu que ly baylet en Franc j fl. j li.

It. pus deu que ly bayley, a xxiiij jun, 1/2 fl. x s.

It. pus deu que ly bayley j franc. j li. v s.

Mudat avant al comte de Mon. Vydal, en xxxj car (4).

(1) *Ms.* quen.

(2) *Ms.* juiuly.

(3) *Ms.* abiel.

(4) V. p. 13, n. 2.

F^o XXVII:

Disapte, a viij de jenier, l'an lxxxiiij.

1. S. P. SEGUIER, parayre, deu que ly prestey (1) a semer xij sest. d'ordy, valon.

It. pus deu que ly prestey, a x de mart, vij sest. syvadies, valon sivadies.

Mudat avant (2).

2. M^o P. DE SAINT-FERYOL deu per lo loguier de l'ostal, viij fr^s; ey ne albaran de sa man.

Mudat avant.

3. M^o BR. D'OSEYRAS deu que ly prestey comtant, a xv de fevrier, iiij franc, valon.

E nos devem ly per la pension de j an per Monet Vydal, iiij fr^s.

4. S. P. TALACUER deu quem dit a pagar per s. Bn. Gilbert v franc.

Paguet v franc.

5. S. ALGUER SALAS (3) deu que ly prestey a viij sest. de syvada syvadies valon.

Paguet, a xij d'avost, vij sest. e xiiij p^o d'ordy.

F^o XXVII v^o.

Lo comun deu per la anada d'Avyhon, en que ettey xlj die, xxij an los rosys a ij fl. lo die, e xviiij a j franc lo die

(1) Le scribe après avoir écrit *pre* l'a raturé pour écrire à la suite *prestey*. (2) V. p. 13, n. 2.

(3) A la rigueur on pourrait lire dans le ms. *Lasalas*. Cependant la première lettre me semble plutôt être un *s* raturé.

am loguier de rosys e nolit de barcas e portar malas peren,
 monta xxiiij fl. iiij cart; monta tot lxvij fl. iiij cart, valon a
 xx s. lxvij li. xv s.

It. pus per far traylatar lo role e papier xv g^o viij d^r valon
 j li. iiij s. (1) ij.

It. pus que paguey al corieu que mandey 1/2 fl. . . x s.

It. pus que bayley a R. Monbrun xij g^o ij valon . xvij s. ix.

It pus an P. Averos 1/2 franc, val. xij s. vj.

S. lxxj li. iiij p^a.

E nos devem ly que avem reseuput en ij vet xxxvj franc
 xlv li.

Resta que deu d'aquest vyage xxvj fl. valon . xxvj li. iiij p^a

It. pus deu per xxxvj dies que ey estat a Nemze et Ayyhon
 an ij rosis a ij fl. lo die. lxxij li.

E nos devem ly lxx fr^a. lxxxvij li x s.

Resta que deu. x li. x s.

It. pus deu que paguey a

Mudat avant en xxxiiij car (2).

F^o XXVIII.

1. Lo COMANDAYRE DE L'OSPITAL DE BORC deu per j sauma
 v franc. v fr^a.

It. pus quem dys a pagar per en Johan Ayyhon, brasier,
 viiiij g^o. viiiij g^o.

It. pus deu per en Bertomieu Jordan ij sest. de fromen,
 valon.

(1) Le scribe avait d'abord écrit *xix s.* qu'il a raturé pour inscrire dans l'interligne *iiij*.

2. V. p. 13, n. 2.

It. pus deu que ly prestey (1) a semenar en ij vet xviiiij sest. de toela, valon.

It. pus deu que ly prestey en ij vet, aysy co par atras en xxij cartas que et eteryg tot lo comte desus, viij sest. de ordy, valon.

It. pus deu que ly baylet ma moler, a x de marz, iij sest. de ordy, valon.

It. pus deu que ly prestey iij sest. de syvada bladies.

It. pus deu que ly bayley que baylet als maysonier ij sest. de toela.

It. pus deu que ly bayley j sest. sivada.

Mudat avant en xxix car (2).

2. DONA FINA deu que ly prestem com. j franc iiiij g^o.

It. pus deu que ly bayley ela iiiij g^o.

It. pus deu que bayley a son gendre, a xxx de noembre, j franc.

It. pus j fl. d'Aragon.

It. pus j fl. d'Aragon.

Fynat.

F^o XXVIII v^o.

L'an lxxxiiiij.

1. S. BN. DE CUTSAC de Cabestan deu per j vana boronada vj fr^a, valon. vj li.

It. pus j vana boronada gran x franc. x li.

It. j chalon d'estam j fr^a 1/2, val. j li. x s.

It. j bancal d'obra de Parys ij fr^a 1/2. ij li. x s.

It. pus j bancal blau sechat de flos. j li.

(1) Entre *ly* et *prestey* le ms. a *pa* raturé.

(2) V. p. 13, n. 2

It. pus j toalon hobrat (1) de seda. xv s.

It. j cosera e j travesier que era a la cambra costa la sala,
xij franc. xij li.

S. tot xxxiiij franc iij cart.

It. pus ey vendut ieu j matalas a j ome de Monpeyler
lv g^o.

It. pus j paiernist. (2) iiij fl. Aragon.

It. pus j cosera xj fr^a.

It. ij coseras v fr^a (3).

Finat (3).

2. JOVYN DE LA MORGUIE deu que ly prestey iij sest. de
toela e ij sest. de froment.

Paguet.

3. S. G. DE FOYS deu, comte fayt (4) amb el, fin a xxiiij
de may, iiij fl. e iij cart. iiij li. xv s.

Paguet.

F^o XXIX.

L'an lxxxiiij.

4. DONA PARAROLA deu que ly bayley (5) los hurages del
Mercat del blat e d'en Sabata e d'en Almar, fr^a a xx s.,
xxj li. xviiij s. (6). xxj li. xviiij s.

Finat.

(1) Le scribe avait d'abord écrit *pe*, l'a raturé et a écrit à la suite *hobrat*.

(2) Le *t* se termine par une boucle relevée vers le haut, signe d'abréviation. Ce mot m'est inconnu.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Ms. *lyt*.

(5) Ms. *bay*.

(6) Ms. *li*.

2. M^o MATIEU deu, co par atras en xxv car., xiiij franc
vj g^o 1/2, valon. xviiij li.

It. pus deu (1) que ly donec en Jac. Bues (2), sabatier, ij
franc. ij li. x s.

It. pus deu que ly baylet en Talandier j franc (3) val. j li. vs.

It. pus deu que a pres d'en Sabata xxxj s. vj dr, franc a
xx s. ij li.

It. pus deu que ly baylet per min en Ferals, a xxiiij jun,
ij franc. ij li. x s.

It. pus deu que ly det per min (4) en Ettasy Girber
v fr^a. vj li. v s.

It. pus deu que ly det Jovin vj fr^a. vij li. x s.

It. pus deu que paguey a restarar la cahubla de l'aur (5)
vij g^o vij dr. xj s. viij.

S. xl li. xj s. viij.

Mudat al comte del testament de s. Br. Vydal, avant, en
xxxj car.

F^o XXIX v^o.

L'an lxxxiiij, a xvj de may.

1. S. ESTEVE PASCAL deu que ly prestey iij (6) sest. de
syvada bladies.

It. pus deu que paguey per el a l'urage d'Amarat ij franc.

(1) Ms. de.

(2) *Bues* est bien la leçon du ms., mais ce nom me paraît étranger à l'onoma-
stique narbonnaise du xiv^e siècle. Il faut sans doute lire *Bres*. Cet article
est de la main de J. Olivier qui donne volontier à l'r la forme d'un jambage
d'u et qui ajoute ou retranche aisément un jambage à ses lettres.

(3) Le scribe a écrit et ensuite raturé *fl 1/2*; *franc* est dans l'interligne.

(4) Ms. m.

(5) La lettre *a* est représentée seulement par un jambage.

(6) Le scribe a écrit et ensuite raturé *vj*; *ij* est dans l'interligne.

Paguet iij sest. sivada.

Paguet ij franc.

2. DEVEM A S. P. TALACUER (1) quem baylet per loguier de l'obrador iij fr^a, valon.

It. pus per adobar l'obrador j fr^a, val.

Finat.

3. LO COMANDAYRE DE L'OSPITAL DE BORC deu que ly prestey com. j franc.

It. pus deu, co par atras en xxviiij cartas, xxiiij sest. toela, xj sest. ordy.

It. pus deu per ij sest. de toela que ly prestey.

It. pus deu que bayley an Jac. Raynaut ij sest. de toela.

It. pus, co par atras en xxviiij cartas, v fr^a ix g^o.

Paguet xx sest. toela.

Paguet xj sest. 1/2 ordy.

Mudat avant en xxxiiij cartas.

F^o XXX.

L'an lxxxiiij.

4. MONET VYDAL deu que paguey a j letra (2) que traguí de M^o de Berin per cobrar los bes que avya donat M^o de Berin, j franc e 1/2 val. j li. x s.

It. pus deu que bayley a M^a Bn. Guinta per la actorya, j franc j li.

It. pus deu que bayley an Bn. Hiran per anar a Toloza per la sitasion que a fayta M^a Olyva, xxxvj g^o. ij li. v s.

It. pus deu per lo loguer de j rosin que menet Jac Tor-

(1) *Ms.* Talacue.

(2) *Ms.* lera.

nisarn a Byran ij vet et a Beres, cant anee cuere (1) la letra
de la mantenensa que foron (2) tot iiij dies, j fl., val
. xvj s. iij.

Mudat al lybre de l'enfant (3).

It. (4) pus deu per j comesary que tramery (5) a Ovelan
et a Byran per accutar la letra de M^e de Beryn (6), que foron
iij a caval (7), en que etteron ij dies, vj fl. e las letras (8)
iij g^o. v li. ij s.

It. pus deu que doney a M^e Johan Ar. cant aner a Parys,
que agues j letra que lo fayt de s. Jac G. a s. Br. se pogues
acordar, j fl. Aragon, a iij de noembre.

Mudat al sieu libre.

F^o XXX v^o.

Divendres, a j jun, l'an lxxxiiij.

I. VENDEY LOS ENFRUT de j obrador que tenia en G. de Foys
a s. Bn. Asyhan, de iiij ant, per pret de xij fl. l'an, monta
. xlvij fl.

An paguat tant tot xv franc 1/2, valon xviiij fl. v g^o.
Finat.

(1) Sur un *t* se trouve un *e* en surcharge, ensuite vient un *r* suivi de *ere*.
Le scribe semble avoir hésité entre *cuere* et *traire*.

(2) *Ms.* foren.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) C'est évidemment la suite du compte précédent. Elle en est cependant
séparée par un trait horizontal comme celui qui se trouve entre deux comptes
concernant deux personnes différentes.

(5) Après *tra* un *b* raté. La préposition *a* qui suit *tramery* est répétée
deux fois.

(6) *Ms.* Berym.

(7) Après *caval* on lit *vj* raté.

(8) *Ms.* leras.

2. S. BN. ASIHAN deu que vendec de cucre que monta
 xxxvij fr^a iiij g^o vj
 Paguet a s. P. R. Costa⁴ xv fr^a xj g^o iiij.
 Mudat dejos.

3. S. BN. ASYHAN deu per sucre babyloni que vendec
 mieu. xxxvij fr^a iiij g^o vj.
 It. pus deu per sucre sehor que vendec meu xxvij fr^a vj.
 It. pus deu que ly bayley comtant, a vij de jun, lxxx
 franc lxxx franc.
 It. pus deu per xxxij li. canela a iiij s., vj li. viij s.
 viij fr^a.

E nos devem (1) que donec an P. R. Costa xv fr^a xj g^o vij.
 It. pus ly devem que me torne los. lxxx fr^a.
 Mudat avant a l'autra carta.

F^o XXXI.

1. Testament de s. Br. Vydal (2).

EN MONET VYDAL deu lo testament de s. Br. Vydal de
 que paguey a las sos menos iiij fl.
 It. pus deu que paguey als prerycados. viij fl.
 It. pus ey paguat per lo testamen de s. Br. Vydal a
 M^o Matieu, fraire, per lo cantage, xl fl. vij g^o vij d^r.
 xxxx fl. vij g^o vij.
 It. pus deu que paguey a la fyla d'en s. P. Holyver, x
 fr^a, valon. xij li. x s.

(1) *Ms.* deven.

(2) Une mouillure a presque entièrement effacé cette ligne. Il est possible qu'il y ait un ou deux mots avant *testament* ; ce serait alors *Comte del* qu'il faudrait suppléer d'après le f^o 29, 2, *in fine*. C'est aussi d'après ce passage que je donne le nom du testateur dont le *B* seul apparait nettement.

It. pus paguey a na Dosa que estava am M^a Br. d'Oseyras
 x fl. x li.
 Mudat al lybre de l'enfant.

2. S. BN. ASIHAN deu per sucre babylonia que vendec
 mieu. xxxvij fr^a iiij g^o vj.

It. pus deu per sucre sehor que vendec xxvij fr^a vj.

It. pus deu per xxxij li. de canela, a for de xxiiij (1) li.
 lo q., monta. viij fr^a.

E nos devem ly que donec an (2) P. R. Costa

. xv fr^a xj g^o vij.

F^o XXXI v^o.

1. Lo testament (3) de dona Gasen.

MONET VVDAL deu que paguey als frayre menos per so
 que layset dona Gasen al covent (4). xij fl.

It. pus deu que pagey a frayre G. Gayraut, frayre menor,
 viij fl.

It. pus deu que pagey al covent dels prericados (5). . .
 xij fl.

It. pus deu que pagey al covent dels frayre del carme (6)
 xij fl.

It. pus deu que pagey a na Penavayra. iiij fl.

It. pus deu que pagey a j filol, fil d'en Johan Avyhon.
 iiij fl. iiij fl.

(1) Le scribe a écrit puis raturé *xxiiij*.

(2) *Ms.* an.

(3) *Ms.* testamet.

(4) *Ms.* Gasem al covet.

(5) *Ms.* pricados.

(6) Le scribe avait écrit d'abord *menos* et l'a raturé ; *del carme* est dans l'interligne.

It. pus deu que paguey a dona Pararola, co par, xxj fra e
xviij s., fra xx, valon fl. a x s. xxvij li. viij s.

It. pus deu que paguey a j fylola, fyla d'en Vylar, iij fl.
. iij li.

It. pus que paguey per j fylola, fila de na Layrac de
Quilan, iij fl. iij li.

It. pus que paguey a j fylola, fyla d'en Jac. Hiran, iij fl.
. iij li.

It. pus deu que paguey als (1) agostys xij fl. . . xij li. (2).

Mudat al lybre de l'enfant en viij cart.

F^o XXXII.

L'an lxxxiiij.

1. Paguet JOHAN BRES per l'urage del Mercat de las
lanas x g^o.

2. S. G. PINHOL de Monpelyer deu per l'espachament de
xliij li. d'aloen sycotry dels iiij dr. per li. e de la leuda,
monta. viiiij g^o vj.

Mudat en lybre en lxxviij car.

3. M^a BN. QUINTA deu que ly baylet per min en Ferals
iiij franc.

Mudat al libre de l'enfant.

4. S. P. Ros deu que ly bayley, a xv d'avost, iiij fl.
d'Aragon (3), valon.

(1) Ms. paguy al.

(2) Le ms. porte *xiiij* et un gros trait en surcharge coupant *ij*. Il suffit de
ss reporter aux trois *item* précédents pour être assuré qu'il faut lire *xij*.

(3) Ms. Araragon.

Mudat avant en xxxvj cart (1).

5. LA EXPRESION DE LA FARYNA E DE LAS SEMMANAS que comprey (2) del comun, de que ey trayt l franc. . . l fr^e.

Mudat avant en xlj car.

6. NA HILARDA deu per v (3) sest. de froment a xiiij g^o lo sest. lviij g^o.

Paguel lviij g^o.

f^o XXXII v^o.

DEVEM A MONET VYDAL que agui de la comdamina de las Launas viij sest. de syvada.

It. pus ly devam que agui de la dyta comdamina viij sest. de froment.

Et EL deu que paguey per los port del dit blat xij g^o valon.

It. pus ey reseuput de Sant Martin del laor vj sest. froment.

It. pus ey reseuput del dit loc vj sest. d'ordy del dit laor.

It. pus de tascas (4) 1/2 sest. ordy e 1/2 sest. ras syvada.

E EL deu que a costat de portar viiij g^o viij dr valon.

It. pus ey reseuput (5) de Sant Martin iij sest. 1/2 ordy (6 e iij sest. froment.

It. pus ey reseuput de Quilan ij sest. ordy.

(1) Indication erronée ; ce compte a été reporté au f^o 35 v^o.

(2) Le scribe a écrit *comprem* et un *y* en surcharge sur l'*m* final.

(3) C'est par erreur que le scribe a écrit *v* ; le montant porté dans la colonne du décompte montre qu'il s'agit de 4 setiers.

(4) Le scribe a écrit et raturé *sacq* ; à la suite il a écrit *tascas*.

(5) *Ms. reueuput*.

(6) Le scribe avait d'abord écrit et a ensuite raturé *froment*.

It. pus de Sant Martin vij sest. $1/2$ (1) ordy.

Costa de port x g^o iiij dr (2).

It. pus ey reseuput de Quilan viij sest. $1/2$ d'ordy, corta
v g^o.

It. pus que agui de Byran xv sest. $1/2$ de froment.

It. pus del dit loc xj sest. $1/2$ araou.

It. pus del dit loc xviii sest. ordy.

Costa de portar xl g^o.

F^o XXXIII.

L'an lxxxiiij.

1. DEVEM A MONET VYDAL que venc del (3) laor de Ovelan
xiiij sest. de toela que ten Mat. Orde, a for de g^o (4).

It. pus ly devem que venc d'Ovelan vij sest. ordy que val.
a g^o lo sest.

It. pus ly devem que venc d'Ovelan j sest. ordy del laor.

It. 3) pus ey reseuput dels hurages (6) d'Ovelan de la
merura d'esta vyla xvj sest. ordy, costet x g^o $1/2$.

It. pus ey reseuput del dit hurages l sest. ordy que valon
xlv sest. d'aquesta merura, valon.

Finat.

2. Lo comun deu, co par atras en xxviiij cartas, fl. a xx s.

. x li. x s.

(1) Le scribe a d'abord écrit *vj*, il a ensuite ajouté *j* sur la ligne et *1, 2* dans l'interligne.

(2) Le scribe a d'abord écrit *vj g^o ix dr*, il a ensuite raturé *vj* et *ix* et écrit dans l'interligne et à la marge *viij viij* qu'il a raturé de nouveau pour écrire dans l'interligne *x* et *iiij*.

(3) *Ms. de.*

(4) La quantité de gros est omise ainsi qu'à l'article suivant.

(5) Ce compte bien que séparé du précédent, dans le manuscrit, par un trait horizontal, en est évidemment la suite; cf. f^o 30, p. 55, n. 4.

(6) *Ms. hrages.*

It. pus deu que paguey a Marot, jurieu (1), per jecorieu que avya (2) pagat per lo comun a Avyhon (3) j fl., entre ieu e s. Jac. Vydal, val. a xx s x s.

It. pus deu per l'anada de Carquasona de vij (4) dies, xiiij fl.; ey n'aut (5) v fl., resta (6) viij fl. . . . viij li.
S. xx li. que valon xx fl.

F^o XXXIII v^o.

1. LO HONZEN DE CANET deu que bayley an Alansac, a ij avost (7), lxxxij fr^a, valon (8).

It. pus deu que doney a s. R. Andrieu, a xj avost, xxx fr^a ij gr.

It. pus deu que doney an Marot, jurieu, a xj d'avost, lxxv fr^a, valon.

It. pus deu que bayley an Alansac (9), lo die desus, xj fr^a, valon.

It. pus deu que lur bayley xxj fr^a, valon.

(1) On peut lire dans le ms. *jurieu* ou *jurueu*; la forme ordinairement employée par J. Olivier est *jurieu*, il a ajouté ici par négligence un jambage inutile; cf. plus bas n. 5.

(2) Ms. *avy*.

(3) Ms. *comin* a Vyhon.

(4) Le scribe a écrit, puis raturé *viiij*; *vij* est dans l'interligne.

(5) Le ms. présente après *a* un jambage isolé et immédiatement après *at*. On pourrait croire que le scribe a voulu écrire *avut*; mais il lui arrive assez souvent de faire un jambage de trop ou de l'omettre; la forme du participe passé qu'il emploie le plus ordinairement est *aut*.

(6) Ms. *vesta*.

(7) Ms. *avst*.

(8) Ms. *vlon*.

(9) Ici le ms. a plutôt *Alausac*, mais au premier article de ce compte on lit bien *Alansac*. L'a y est nettement formé.

E nos devem ly que nos rent l'onzen al (1) lybre
mager (2 en car (3). el fr^a.

It. pus ly devem que nos ren (4) s. Franses Vylar avant
en xxxix car. lxix fr^a ij g^o.

It. (5) comprey, a x d'avost, d'en Arman vj sest. d'ordy a
v g^o 1/2 monta; aut ij fr^a (6). xxxiiij g^o.

It. pus comprey d'en Symon v sest. ordy, a for de v g^o 1/2;
aut xxij br xxvij g^o 1/2.

It. pus comprey d'en Alary (?) iij sest., a for de v g^o viij
dr monta; aut ij br (7). xvij g^o.

It. comprey (8) d'en G. Sabata ij sest. a v g^o viij dr. . .
. xj g^o (9).

It. pus de dona Pascala j sest. v g^o 1/2.

It. pus Jac. Sabatier iij sest. xv g^o v.

It. pus Franses Pos iij sest. xvj g^o. iiij.

It. pus d'en Franses Pos iij sest. xv g^o 1/2.

Soma xxvj sest. cxlj g^o iij dr.

Finat.

(1) *Ms.* alybre.

(2) *Ms.* ma.

(3) Le scribe a ménagé un blanc pour inscrire le n^o du f^o et ne l'a pas rempli.

(4) *Ms.* rem.

(5) Ce compte semble être la suite du précédent. Il présente la disposition que j'ai déjà relevée f^o 30, p. 55, n. 4 et f^o 33, p. 60, n. 5.

(6) Les mots *aut ij fr^a* sont dans la colonne du décompte. Une indication analogue se retrouve dans le corps de la page aux deux articles suivants de ce compte.

(7) Les mots *aut ij br* sont dans l'interligne.

(8) *Ms.* compey.

(9) Erreur de calcul; il faudrait 11 gros 4 deniers.

F^o XXXIV.

L'an lxxxiiij.

1. Comprey (1), a viij avost, j sest. iij car. ordy, cost. . .
 viij g^o ix.
 It. pus comprey, aquel die mereys, vij sest. iij cart. . .
 xxxvj g^o vj.

2. EN PERYC deu per lxij sest. d'ordy que ly bayley, a
 for de 1/2 fl. lo sest., m.

E nos devem ly quem baylet comt. xvj fr^a, valon.

Finat tot.

3. LO COMANDAYRE DE L'OSPITAL DE BORC deu, co par atras
 en xxix cartas, vj fr^a viij g^o.

It. pus, al dit comte, x sest. toela, ij sest. de froment,
 valon.

Paguet per j aymina d'ordy iij g^o, valon.

Paguet vij sest. e toela e froment.

Resta que deu vj franc vj g^o e j aymina toela que ly ey
 prestada.

Mudat avant en cxiiij car (2).

F^o XXXIV v^o.

Dimart a xv d'avost (3)

DEVEM A MONET (4) VYDAL que agui del hurage que

(1) *Ms.* compey.

(2) *V.* page 13, note 2.

(3) *Ms.* avst.

(4) *Ms.* Devenit Monet.

farya (1) en P. Pararol del Pas, de iij ant (2), e a o laysat.
 iij li. xiiij s.
 It. pus agui d'en Johan Delpot de Leveyra iij g^o viij dr.
 iij g^o viij.
 It. pus que ey reseuput (3) d'en G. Planeza iij g^o viij.
 It. pus ey reseuput de P. Vyguer. v s. x.
 It. pus ey reseuput de M^a Antoni Vylarnaut j li. iij s. iij.
 It. pus ly devam que agui d'en Gr. Bertomieu v s. x.
 It. pus ly devam (4) per j forascapy que agui de M^o Antoni
 Melet per j vyha que comprec (5) Amarat xij g^o 1/2.

Finat.

F^o XXXV.

L'an lxxxiiij.

1. EN JOHAN MAGER DE PUEGSELDAN deu per (6) lo pastoral
 de Quylanet, loqual deu tenyr aquest an, xxij franc, e deu
 hy estar fyn per tot abryel, valon.

Paget tantost. iij franc.
 Paguet xvij fr^a.

Finat.

(1) *Ms.* fary. — On pourrait lire aussi *fat*.

(2) *Ms.* amt.

(3) *Ms.* resput.

(4) Dans le ms. je ne peux lire que *deu* ; vient ensuite un caractère surchargé que je ne puis déchiffrer; il me semble voir au-dessus de ce caractère un signe diacritique qui me porterait à lire *devi*. J'ai mis *devem* dans le texte parce que c'est la formule la plus ordinaire à J. Olivier et que la lecture *devi* ne me paraît pas sûre, mais, en fait, il n'y a pas dans le ms. une place suffisante pour la finale *em*.

(5) *Ms.* comper.

(6) Après *per* le scribe a écrit et ensuite raturé *l'erbag* ; le mot entier aurait été *l'erbage*.

2. DONA LAURAGUA E BN. LAURAC deu, co par atras en cart. (1), franc a xx s.

It. pus deu que doney a Bn. Laurac, loscals ly donec per min en G. de Foys, sartre, a xxv d'avost, vj fl., valon
 iiij li. xvj s. 1/2.

Mudat avant en xxxviij car.

3. EN JOHAN PASTRE de Trulas deu que romas del forascapy (2) 1/2 fra, val.

Paguet (3).

4. G. Br., fustier de Segan, deu per j mola e vj peyras que ly vendey, iiij fra vj g^o 1/2. valon. v fl. 1/2.

Pagat iiij fl. It. pus pagat j fra iiij g^o.

Pagat x g^o (4).

5. EN MATIEU DE LANASTRE deu per ij sest. araou xvj g^o.

Paguet.

F^o XXXV v^o.

4. S. P. Ros deu per tenher ij draps que tenhit la tinha que mezem. iiij fl. j quart.

It. pus tenher iiij canas de drap en blau. iiij g^o.

It. pus xiiij franc que ly baillet en G. Chauzyer, valon
 xvj fl. j quart.

It. pus deu, co par atras en xxxij car., iiij fl. d'Aragon, valon. iiij fl. v g^o.

(1) Le scribe a laissé en blanc l'indication du f^o. Il voulait sans doute renvoyer au f^o 24 v^o, l.

(2) Ms. foracapy.

(3) Ms. pagut.

(4) V. page 13, note 2.

It. pus deu per iij sest. de froment a semenar xv g^o,
 valon iij fl. vj g^o.

S. xxvj fl. viij g^o 1/2.

Mudat avant en xxxxj car (1).

2. S. G. FONTZ deu per j drap que tenhit a la nostra
 tinha blau, j franc, val. j fl. j quart.

3. S. BN. ASINHAN deu per j drap que tenhyt blau a la
 nostra tinha. viij g^o ij.

4. DEVEM A S. G. AYMERYC per nolyt de xviiiij drapz a.
 Finat.

EL DIT G. AYMERYC deu que bayley a s. Johan Gardana
 per el viij franc, a xix de otoyre.

It. pus deu que ly baylet Jacmet xij fr^a.

It. pus deu que pagey an Dalmat d'Olarges per el viij fr^a,
 j fl. d'Aragon.

F^o XXXVI.

Lo vyage que mandam (2) en Alysrandry, en garda de
 Dyeu, am la nau Santa-Marya, en garda de nostre senhor
 Dyeus Jerus Cryst e de la verges, gloryora mayre de nostre
 senhor Dyeus, et del cors sant M^o senher sant Paul de Nar-
 bona e de las benezetas xj^m vergues — que nos salvon en
 mar e en tera; amen — en comanda de s. Bertomyeu Teu-
 lyer. La qual sus dita nau quargua al port de Lauquata e
 partyt del dyt port, — que Dyeus ly layse far bon vyage am
 salvamen, — l'an (3) que hom comta m^o iij^c lxxxiiij, a

(1) V. page 13, note 2.

(2) *Ms.* mandamam.

(3) Après l'an le scribe a écrit et ensuite raturé *Lxx*.

Premeyrament xviiiij draps de Narbona en que ac vij blaus, v vermels, iiij vertz, ij. morastz, j gruec, que costan de prim viiiij fl. vij g^o bos la pesa, valon, fl. a xx s., clxxxij li. j g^o bon, valon, franc a xx s. cxxxxv fr^a x g^o bos.

It. per .v. canas ij pams per anvoya, .v. fl., valon iiij fr^a.

It. per las serpeleyras xiiij g^o bos et per iiij cordas e fyel, iiij g^o e lyar e sagelar iiij g^o iiij dr. . j fr^a v g^o...

It. per quarguar en quapol e fin en nau vij g^o per bala, monta xiiij g^o.

It. per iiij dr per li. espachastz per cxxxiiij franc, montan ij franc iiij g^o vj.

It. per nolyt de nau, xj g^o per drap, franc per xvj s., montan (1). xiiij franc j g^o bon

It. pus deu per .lxxiiij. garas de mel que peran encamarat cvj q., tara per lo cart xxvj q. $\frac{1}{2}$, resta net lxxviii q. l. li., a for de .j. li. x. s. lo q., franc a .xvj. g^o, carguat en nau, montan. cxlviiiij francz j g^o.

It. pus deu que ey baylat a s. Bertomyeu Teulyer, loscals a dat a camby, .e. francz. c francz.

It. pus per .xxviiij. lyasase $\frac{1}{2}$ de l'ambre que peran. xviiiij li. vj. onsas. iiij. quart, que costan en soma cxi francz vj g^o bos.

S. tot v^o xxvj fra. ix g^o iiij, dels cals a Jaemet Baron a guaran et perda e a son tyeestre (2). c fr^a.

Avem ne carta a M^e Johan Bondonayre al mieu lybre nou, a xxx de otoyre.

Mudat avanz en xl cartas (3).

1. Le mot *montan* a été gratté.

2. On peut lire aussi *registre* qui ne m'offre pas plus de sens.

3. V. p. 13, n. 2.

F^o XXXVI v^o.

J. C.

1. LO VIAGE QUE APORTA SEN BERTOMIEU TEULIER DE LASANDRY deu que ey paguat per las mesyhos de las raubas que an fayt de nau fin a Narbona. iij fr^a vij g^o.

It. pus deu que bayley a s. Bertomieu (1) Teulier a rebatement de son cart d^r, xx fr^a. xx fr^a.

It. pus deu per v li. de canela que nos a a refar a xxiiij li. j fr^a viij g^o.

It. pus deu per iij b. iiij lt. que nos a a refar del vyage, montan a xxiiij g^o lo bbz., iij li. xiiij s. iij li. xiiij s.

It. pus deu que ey mes al comte de s. Jac. Vydal iiij li. x s.

S. tot, fr^a xvj s., xxv li. vij s.

E nos devem ly per lo cart d^r xxv li. vij s., fr^a xvj s.

2. S. JAC. DE SEYRA deu per vj dies que menec l'acanea a Carquasona j fl. 1/2, val. j li. x s.

It. pus deu per xviiij dies que tenc (2) lo rosin de la mala, a iij g^o, montan iiij fl. v g^o. iiij li. viij s. x.

It. pus deu per xx dies que tenc (2) lo rosin a Carquasona, en ij vet, a iij g^o lo die, iiij fl. viij g^o, valon iiij li. xij s. vj.

It. pus deu per iij dies (3) que tenc lo rosin, que anec a Beres, viiij g^o, valon. xv s.

F^o XXXVII.

1. DEVEM A S. G. PINHOL que baylet a Jac. Baron a Monpelyer. xvj francz.

(1) *Ms.* Bertomeu.

(2) *Ms.* tee.

(3) *Ms.* deies.

It. pus ly devem que baylet per myn a s. Jac. Malros de Monpelyer. lxviij francz.

It. pus ly devem que baylet per el s. Johan Matfre, cambyador, a Monpelyer. ij^e francz.

It. pus ly devem quem trames per Jac. Tornisarn, a ij dezembre cc franc.

It. pus ly devem que donec a Jac. Tornisarn (1), a xv dezembre a Monpeylher. c fr^{co}.

Finat.

2. DEVEM A S. ANTONY BEDOS que baylet a Jac. Baron entre dos veguadas xv francz.

It. pus ly devem que me baylet s. Johan Matfre, cambyador, per el, a Monpelyer. xxxv francz.

Finat.

3. Portec JAC. TORNISAREM de Monpeylher, a xvij fevrier, ij^e lxiiij fr^a dels cals lyn avya (2) baylat en G. Pyhon lxxxvij fr^a.

It. pus me baylet. xvj fr^{co}.

It. pus ey pres de camby a M^o l'arsevesque. iij^e fr.

It. pus com xxiiij fr^a.

Finat (3)

4 Paguèt EX P. BOYSA dels hurages que leva 4 d'Amatz (5) de l'an lxxxiiij, viij franc divent.

It. pus paguet la vespra de Nadal que donec a Jac. Tornisaren xxx g^o.

It. pus (6) ly devem que me don contanz a j d'abriel (7) iij fr^a ij g^o valon.

(1) Ms. Tornisarm.

(2) Ms. avy.

(3) V. page 13, note 2.

(4) Le scribe a d'abord écrit puis rature *a lerat*.

(5) Il faudrait probablement lire ici *Amaratz*, lieu dit, d'où J. Olivier retire des droits d'usage pour le compte de Ramon Vidal (cf. p. 26 v. 4).

(6) Après *pus* le scribe a écrit puis rature *deu*.

(7) Ms. abrel.

It. pus me donec (1) comt. a xviiij avost ij fr ^a .	
It. a s. Paul Bedos.	j li. viiiij s.
It. a M ^a Bn. Baron	viiiij s.
It. a Sant-Just.	iiiij s.
It. a s. Johan Pelat	x s.
It. a xj setembre	iiiij li.
A xviiij otoyre	ij li.
A M ^a Br. d'Oseyras.	xii s.

F^o XXXVII v.

1. LOS SENDIC ELS PROMES DE CANET devon que lur prestey l sest. d'ordy, loscals preron a Ovelan, a xxxj d'otoyre.

It. pus devon que paguey per els an G. Ausel vj fr^a, valon.

Pres carta M^a Franes Amoros, l'an lxxxvj a vij abryel, dels l sest. (2) de l'ordy.

Finat (3).

2. JAC. VYDAL DE CASTRAS deu que traguï per el cant s. Bn. Vydal anec en Jeno, v franc.

Exos devem ly per j bort (4) 1/2 d'Alysandra (5) que costec.

Finat avant.

3. S. G. PALMA deu per j paret nostres de l'ambre, iiiij s. (6)

It. pus deu per ij sest. de toela a j fr^a lo sest.

It. pus deu per ij sest. de froment a xv g^o.

(1) *Ms.* donec.

(2) Après *sest.* le ms. a un *l.*

(3) V. page 13, note 2.

(4) On peut lire aussi *bart.*

(5) Probablement pour *Alysandria*.

(6) Le ms. présente ici l'abréviation ordinaire du mot *sestier*.

It. pus deu per xxx doses de vays a iiij b^r, xl g^o valon.

Finat.

F^o XXXVIII.

L'an m iij lxxxiiij.

1. BN. LAURAC deu que ly baylet G. Chaurier per min
j fr^a j li.

It. pus deu que paguey a j sirvent de Someyre am lo
clam (1) j fr^a xij g^o. j li. xij g^o

It. pus deu que bayley an Crescas vj fr^a vj li.

It. pus deu que paguey an G. de Foys iij fr^a. iij li.

It. pus deu que paguey an G. de Foys iij fl. j cart

. ij li. ix g^o x.

It. pus deu que paguey an G. de Foys vj fl. valon.

. iij li. xij g^o.

It. pus deu per j rosin que ly vendey xij fr^a xij li.

It. pus deu que paguey an Johan Mesier xj fr^a. xj li.

S. tot, franc a xx s., xlij li. ij s. vj dr, de que a fayta
carta de regoneysensa al mieu lybre, a l'obrador de M^a
Johan Bondonayre, a xiiij dezembre, l'an desus, et mudat
al lybre de l'enfant en v cartas.

Mudat al lybre (2) de l'enfant.

2. EN JOHAN PASCAL deu per vj sest. d'ordy a viij g^o 1/2 (3)
o l'ordy, valon.

It. pus deu que ly bayley, a xiiij jun, ij sest. froment e j
sest. d'ordy.

(1) Ms. clam.

(2) Ms. alibre.

(3) Le caractere qui représente 1/2 est gratté.

Paguet ij sest. froment (1), j sest. ordy (2).

Paget viij m.

Mudat avant lj car.

3. EN POS SOLIER de Sant P. lo Clar deu xvj sest. d'ordy
que ly preste y o vj g^o 1/2 per sest., aco que ieu volrey.

F^o XXXVIII v^o.

DONA LAURAGUA deu que ly bayley entre ij vet j franc
. j li.
It. pus deu que ly bayley j sest. de froment. . . xv s.
It. pus deu que ly baylet Jac. Tornisaren (3) a Cabestan iij
g^o iij s. ix.
It. pus deu que bayley an Johan Rollan ij fr^a. . . ij li.
It. pus deu que ly baylet G. Chaurier a Bn. Laurac j fr^a,
val. j li.
It. pus deu que paguey a j sirvent (4) de Someyre am lo
clam (5) j fr^a xij g^o. j li. xij s. vj.
It. pus deu que paguey an Crescas vj fr^a. vj li.
It. pus deu que ly baylet ma moler, a xxj dezembre, l'an
lxxxiiij, j fr^a, val. j li.
It. pus deu que paguey a G. de Foys per Bn. Laurac
iij fr^a, valon. iij li.
It. pus deu que ly baylet G. de Foys (6) iij fl. j cart . .
. ij li. xiiij s. j.

(1) *Ms.* fromet.

(2) Faute de place le scribe a inscrit cette ligne et la suite de cet article dans la colonne du décompte.

(3) *Ms.* Tornisarem.

(4) Le ms. a *sirvent* et un *v* en surcharge sur *n*.

(5) *Ms.* cham.

(6) *Ms.* Foy.

It. pus deu que ly ey baylat en pagua los hurages del Mercat de las lanas que fan a xxij fr^a j s. iiij xxij li. j s. iiij.

It. pus deu que ly a baylat Jac. Tornisaren ij fr^a ij li.

It. pus deu que a baylat G. de Foys a Bn. Laurac vj fl., valon. iiiij li. xvj s. iiij.

Mudat avant en l'autra carta (1) e atras a l'autra pagua.

F^o XXXIX.

1. DONA LAURAGUA deu que ly bayley entre ij vet j franc

It. pus deu que ly bayley j sest. de froment (2). xiiij g^o.

It. pus deu que ly baylet Jac. Tornisaren a Cabestan ij g^o iiij g^o.

It. pus deu que paguey an Johan Rollan ij fr^a. ij li.

It. pus deu que ly baylet Chaurer j fr^a. j li.

It. pus deu que ly baylet ma moler j fr^a. j li.

It. pus deu que ly baylet Jac. Tornisaren ij fr^a. ij li.

It. pus deu que ly ey (3) fydat los hurages del Mercat de las lanas xxij fr^a j g^o. xxij li. j g^o.

It. pus deu que ly baylet Romera, a xvij fevrier, j fr^a j li.

It. pus deu que bayley a dona Grahola per son mandament, lo die desus, j fr^a. j li.

It. pus deu que ly bayley comt. a xxviiij, 1/2 fl. d'Aragon vj s. xj.

It. pus deu que paguey an Johan Lac per j cana v palms de mesclat e per j cana iiiij palms de blau de Narboa, v fr^a j g^o valon. v li. j s. vj.

It. pus deu per j cana vj palms (4) de blau a ela a cotardia, a j fl. 1/2 la cana ij li. ij s. viiiij.

(1) *Ms.* l'autra e carta.

(2) *Ms.* froment.

(3) Le *ms.* a seulement *ly fydat*.

(4) *Ms.* plas.

Pus per j gupon a Jonet. ij li. v s.
Mudat al lybre de l'enfant (1).

2. EN JOHAN MONSEREX deu que ly bayley comt., a xxij de mars (2), x franc.

Mudat avant en lvij cart.

Fo XXXIX v^o.

L'an lxxxiiij (3).

S. FRANCES VYLAR deu per portar j caysa de pos al pes e perar e coratage. ij s. iiij.

It. pus deu per viij d^r per li., monta . . xvij s. viij.

S., fr^a a xvj s., xxj s.

E nos devem ly per j caysa de pals que ly vendey pera net ij q. lxxviii li. 1/2, a for de xxxj li. la car., monta. xxvii li. xvij s. vij.

Resta que ly devy xxvij li. xvj s. vij d^r que valon, fr^a a xvj s. xxxiiij fr^a xij s. vij.

It. pus per xv li. de coton. j fr^a iiij g^o.

It. pus ly devi quem baylet en Gr. Salvahny.
. xxxij fr^a vij s. iiij (4).

Soma que ly deg. lxviiij fr^a vij s. x.

Et EL deu que paguey per el als promes de Canet. . .
. lxviiij fr^a ij g^o.

(1) V. page 13, note 2.

(2) Ms. mr.

(3) On n'aperçoit un peu distinctement dans le ms. que l'an... xx. Il suffit de se reporter aux f^{es} 38 et 40 pour être assuré qu'il faut lire lxxxiiij.

(4) Le scribe a écrit xij s. iiij g., il a raturé xij iiij g. et écrit vij et iiij dans l'interligne.

It. pus deu que doney an P. Catre, a xxiiij de noembre,
 ij fr^a.
 It. pus deu per iiij canas de blau, a j fl. la cana,
 monta. iiij fr^a iiij g^o iiij.
 It. pus deu per iiij palms (1) del blau 1, 2 fl. v g^o 1 2.
 E nos devem ly que nos baylet comt. vj fr^a.
 Resta que deu iiij g^o xj p^a.

F^o XL.

L'an lxxxiiij.

LA ENPORESION DE LA FARYNA E LAS SEMMANA deu que com-
 prey en copaha dels autres, lxxv franc. . . . lxxv fr^a.

E nos devem ly que nos donet s. Johan Audybran, a
 xiiij dezembre, iiij fr^a j g^o. iiij fr^a j g^o

It. pus ly devem que me baylet lo susdit, a vij de
 jenier 2, vj fr^a ij g^o. vj fr^a ij g^o.

It. pus ey reseuput per la tersa pagua, a xxj febr., . .
 vj fr^a ij g^o.

It. pus ly devem que agui per la carta paga, a viij de
 mart, iiij bl. per fr^a. vj fr^a ij g^o.

It. pus ly devem que reseupy, a x d'abriel (3), vj fr^a xxj dr.

It. pus reseupy, a vj de may, per las vj pagas.
 iiij fr^a ix s. viij.

It. pus reseupy, a xvj de jun, per la vij pagas.
 iiij fr^a ix s. viij (4).

(1) *Ms.* pals.(2) *Ms.* jenir.(3) *Ms.* abriel.(4) Le scribe a écrit puis rature *vij*.

It. pus per la viij pagas (1). iiij fr^a ix g. vij. ,
 It. pus per la viiiij pagas. iiij fr^a ix g. vij.
 It. pus per la x pagas e la xj pagas. . . viiiij fr^a iiij g^o.
 It. pus per la xij paga. iiij fr^a xj g^o.
 It. pus per la xiiij e per la xiiij paguas. . viiiij fr^a iij g^o.

F^o XL v^o.

Lxxxiiij.

Lo vyage d'ALISANDRA que va en garda de Dieu e de s. Bertomieu Teuleyra e de s. Jac. Vydal deu, co par atras en xxxvj cartas (2), fr^a a xx s. . . v^o xxvj fr^a ix g^o iiij.

It. pus deu que ey paguat an G. Aymerye, que s. Bertomieu no ly avya volgut pagar xviiij fr^a iij car., e mays la mesyon de xv garas que son romarudas (3), que monta ij fr^a 1/2 (4) an la ettyva, monta tot. . . xxij fr^a iiij g^o.

Soma v^o xxxxviiij fr^a xiiij g^o iiij.

E nos devem ly per xv garas de mel que peran xv q., que son romarudas, a for de j li. x s. lo q., monta xxij li. x s., valon. xxviiij fr^a ij g^o.

Resta que avem (5) al dit vyage, fr^a a xx s., ...
 v^o xx fr^a xj g^o iiij.

Mudat en lybre en lxxviiiij car.

(1) *Ms.* gagas.

(2) *Ms.* cartatas.

(3) Le ms. a *ronaradas* qui n'offre aucun sens. A l'article suivant du même compte il est question des mêmes jarres et l'on dit qu'elles sont *romarudas*, restées invendues. Il paraît évident que *ronaradas* est un lapsus du scribe pour *romarudas*.

(4) Entre *fr^a* et *1/2* le scribe a écrit puis raturé *am l.*

(5) *Ms.* aven.

F° XLI

L'an lxxxv.

1. Portee Jac. TORNISAREN cant vene de Monpeyler a xvij de febr. ij^e lxiiij fr^a dels cals ly ne (1) avya baylat en G. Pilon lxxxvij. ij^e lxiiij fr.

It. pus quem baylet xx (2) fr^a. xvj fr^a.

It. pus ey reseuput que ey fayt donar a M^o l'arsevesque per j letra de camby que fy a Jac. Tornisaren iij^e fr^a. iij^e fr^a.

2. S. P. Ros deu, co par atras en xxxv cartas, fl. a xx s. xxvj li. viij g^o 1/2.

E nos devem ly per adobar viij drapz xviiij fl. xviiij li.

It. pus ly devem, co par atras en xxvij (3) car., ij fl. ij li.

Restan v fl. viij g^o 1/2.

Mudat al comte dejos.

3. S. P. Ros deu, co par al comte desus. v fl. viij g^o 1/2.

It. pus deu que ly bayley comt., a ij de mart, vj fr^a valon vij fl. 1 2.

It. pus deu que ly bayley comtant, a xxiiij de mart, viij fr^a valon. x fl.

It. pus deu que ly baylet ma moler, a xxvij d'abryel (4), viij fr^a valon. x fl.

It. pus deu que ly tramery, a ij de july, per sa fyla vij fr^a valon (5). viij li. xv s.

(1) Après *ne* on lit *avi* raturé, et ensuite *avya*.

(2) C'est évidemment *xvj* que devait écrire le scribe. Cf. f° 37, 3.

(3) Ce compte est en réalité au f° 26.

(4) *Ms.* abrel.

(5) *Ms.* valn.

It. pus deu per xij sest. d'araou que pres a Canet (1), a
for vij g^o 1/2. vj li. xij g^o.

It. pus deu que ly baylet ma moler vj escut.
. viij li. v g^o 1/2.

S. lvij li. v s. x.

Mudat avant xlvj cart (2).

F^o XLI v^o.

L'an lxxxv.

1. MADONA DE MONREDON deu que ly prestey comt., a viij
de mart, iiij fr^a valon, fr. a xx s. v li.

AVEM ne j cosera en guage.

It. pus deu que ly ey prestat a far la festa de las novies,
co par en j papier, lxxxx g^o viij valon. vij li.

Finat (3).

2. M^a BR. D'OSEYRAS deu que ly bayley a rebatement de
sa pensyon ij fr^a valon.

Finat.

3. M^s. ESTASY BRUN deu que ly bayley a rebatement de
sa pension ij fr^a valon.

Finat.

4. DONA PRADYNAS deu que ly prestey comt., a xxij de
mart, iiij fl. 1/2 d'Aragon, valon iij franc.

E AVEM ne en guage iiij gobels d'argent.

Paguet iij fr^a, a recobrat los gobels.

(1) La première lettre de ce mot a disparu sous une tache d'encre.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) V. p. 13, n. 2.

F^o XLII.

1. M^a BR. D'OSEYRAS deu, co par atras en vij cartas, vij sest. de toela que val.

It. pus deu que ly prestey, a xxviii de mart, j sest. de froment e j sest. de toela que val.

Mudat al manuel (1) de f en v cart.

2. BN. LAURAC deu per j basinet que a mieu que val.

It. pus deu que ey pagat a Jac. Tornisaren per j et para e j par d'esperos quen portec sieu. . . . j fr^a ij g^o.

Finat.

3. LO SENHOR DE LA VERDOR deu, co par atras en vj cartas, per lo loguier de l'ostal que ten de iiij ant, fl. a xx s., xij li. valon.

It. pus per lo loguier del dit ostal de l'an lxxxv ij fl.

It. pus per l'an lxxxvj ij fr^a.

It. pus per l'an lxxxvij ij fr^a.

It. pus per l'an lxxxviii ij fr^a.

E nos devem ly que me donec (2), co par al dit comte, viij fl. ij g^o valon.

It. pus ly devem que nos det, a .xxv. d'abryel l'an lxxxvj, j. escut val.

It. pus j florin (3) Aragon v blancas (4).

It. pus paguet j fr^a (6).

It. pus paguet xij g^o. (6).

It. pus paguet, l'an lxxxviii a sant Miquel (5), j fl. Aragon (6).

(1) Ms. manul. Cf. page 1, note 6.

(2) Ms. donc.

(3) Ms. lin.

(4) Ms. blancas.

(5) Ms. Miquel.

(6) V. p. 13. n. 2.

F^o XLII v^o.

L'an lxxxv, a vij abriel (1).

1. S. ESTEVE PASCAL deu que ly bayley per comprar ij bous per la laurausya de la comdamina de las Launas xviiij fr^a valon (2).

It. pus deu que ly bayley comt., a vij avost, x franc per comprar j boven.

Mudat avant en lxxviiiij cartas.

2. NA RISEN que esta sa hunt (3) deu que ly bayley per comprar j vel, a vij abriel, j fl. d'Aragon val xj g^o.

It. pus ly baylet ma moler j g^o.

Finat.

3. Paguet JOHAN AVYHOX per lo logier de l'ostal j fl. 1/2.

Mudat al libre (4).

F^o XLIII.

4. AR. MARTIN DE MONREDON deu per iij ayminas d'ordy a viiiij g^o lo sest., e per ij aymina de fromen a j fr^a lo sest., valon tot xxj g^o viij d^r; e devie (5) donar los denes o lo blat a sant Just, aco que ieu volrey.

Paguet xx g^o iiiij d^r.

Paguet j g^o iiiij d^r.

(1) *Ms.* abrel.

(2) *Ms.* valom.

(3) *Ms.* hint.

(4) *Ms.* al libre.

(5) Après *derie* le ms. a *lo* raturé.

2. S. BN. VYDAL deu que bayley a sa moler v sest. de fromen cant el era al vyage.

It. pus deu que ly bayley, a xxv de may l'an lxxxv, ij sest. de fromen (1) a j fr^a val.

It. pus deu que ly bayley lodie desus ij sest. ordy a viij g^o.

It. pus deu que ly bayley, a j de noembre l'an lxxxvj, iij sest. de froment.

Mudat avant en lxij car (2).

3. NA LAYRAC DE QUILANET deu per ij ss. d'ordy xvj g^o.

Paguet xvj g^o.

F^o XLIII v^o.

L'an lxxxv.

1. I. Q. LXXXIII LI. DE REMES deu que comprey a vij fl. lo q. x fr^a vj g^o.

Finat.

2. LO PRESTEC QUE AVEM FAYT A M^o DE BERIN deu que baylem au treraurier s. Johan Cauchac o a son loctenent (3), l'an desus, c lx franc.

3. S. JOHAN VYDAL deu que ly prestey, a xviiiij de jun, ij sest. d'ordy.

4. G. VYDAL, EN P. GAUFREN deu que lur bayley com., a vj de july, loscals pres s. Johan Mesier, l franc valon.

Finat.

(1) *Ms.* fromen.

(2) *V.* p. 43, n. 2.

(3) *Ms.* loctenet.

F^o XLIV.

1. LA QUESTA DE VIII FR^a PER D^r deu que bayley per comprar a s. R. Andrieu (1) xv fr^a.

It. pus deu que ey prestat, a xxviiij avost, xxxij franc.

Enos devem ly que nos det s. Franses Vilar.
. viij franc iiij g^o.

It. que nos fec dar s. P. Vidal. vij franc iij g^o v.

It. pus que nos det en G. Rostycas, a .xxj. d'abryel. . .
. viij franc.

It. pus que nos det s. P. Vidal a .viij. d'aost.
. viij franc x g^o.

2. LO VIAGE D'ALYSANDRYA que va sus la nau Sant-Jorgo que es al port d'Aygas Mortas, am la garda de Dieu et de la verges Maria benezecta el glorios cos sans sant Paul de Narbona, e de las benezectas xj^m verges, — que Dyeus don salvament. Amen, — et en la comanda d'en P. Jaufren e partic del port d'Aygas Mortas, l'an .lxxxv., a.

xv. jaras de mel que peran net xvj q., a for de .xxxiiij. g^o lo q. net, comtat fin cargat en nau, e comtat lo nolit de nau que monta. xxxiiij franc.

It. pus deu que ly bailei comtans. c lxvij franc.

Soma cc franc.

Mudat en lybre lxxxiiij car.

3. DEVEM A S. G. PHIOL que donec per min an P. Gausen xliij fr^a. xxxxiij fr^a.

Finat.

(1) Ms. Andieu.

4. DEVEM A S. BN. GILABERT (1) quem baylet iiij sest. iiij cart syvadier.

F^o XLIV v^o.

DEVEM A MONET VYDAL que avem aut de la comdamina de las Launas xviii sest. de froment valon.

Costan de portar viij g^o e l'ome que hi estee vdies a batre am son apsan xxxij g^o 1/2.

It. pus avem reseuput (2) de Sant Martin del laor araou xj sest., e d'ordy vij sest., e sivada iiij sest. rares

Costan de port.

It. avem reseuput del laor de Quilan xxxviiij sest. ordy (3) e.

It. pus de sivada iiij sest. 1/2 bladies.

Costan (4) de portar.

It. pus avem reseuput de Byran xiiij sest. d'ordy et viij sest. 1/2 d'araou e iiij sest. 1/2 de syvada e iiij sest. iiij cart. de froment (5).

Costan de port xxxvj g^o.

It. pus avem (6) reseuput dels hurages de Sant Martin iiij sest. ordy e ij sest. de froment (7).

Costec de portar am aquel desus xvj s. iiij.

Mudat tol en son lybre.

Paguet (8).

(1) Ms. Gilabet : et. 13 27.

(2) Ms. reseupy.

(3) Ms. orde.

(4) Ms. cotan.

(5) Ms. froment.

(6) Dans le ms. le mot *avem* a trois jambages à la place du *v*.

(7) Ms. fromet.

(8) Ms. pagut.

F^o XLV.

1. DEVEM A MONET VYDAL que agui d'en Johan Delpot
 d'urage. v s. x.
 It. pus que agui d'en P. Vygier. v s. x.
 It. pus de M^a Antoni Vylarnaut. j li.
 It. pus que agui de la vendemia (1) de la Claura, net de
 mesion, iiij fr^a. iiij li. (2).
 It. pus d'en G. Planera. v s. x.
 It. pus d'en P. Br. j li. xiiij s.
 Mudat en son lybre.

2. S. G. FONC deu que paguey per el al prestec vj fr^a
 valon.

It. pus deu que ly bayley com. xij escut valon.

Finat.

3. S. R. ANDRIEU que ly prestey comtant, a xxx d'avost,
 loscals ly portec (3) Jac. Tornisaren, xxv escut valon.

Finat.

F^o XLV v^o.

1. MONET VYDAL deu que paguey a s. Paul Bedos xxviiij s.

It. pus a sant Just (4) iiij s.

It. pus a M^a Bn. Baron vij s.

(1) *Ms.* vindeni. Ramon Vidal possédait des vignes à la *Clausa*; cf. f^o 11 v^o.

(2) Cet article est bâtonné.

(3) Dans le manuscrit, l'*y* est en surcharge sur un mot qui me semble être *an* ; du mot *portec*, le scribe n'a écrit que la première syllabe *por*.

(4) *Ms.* Jut.

It. pus deu que pagey a la fyla d'en P. Olyver per lo testament d'ome de Dieu xx fl. xvj li.

Mudat al lybre de l'enfant.

2. S. GR. BASCALC deu que ly prestey j sest. de sivada val.

3. S. JAC. VYDAL deu que ly prestey com. iiij escut e j fran.

Mudat avant en xlvij car.

4. S. G. AYMERYC deu que ly prestey com., a viij otoyre, xxiiij escut valon.

Mudat avant en xlvij (1) car.

F^o XLVI

1. S. P. Ros, parayre, deu, co par atras en xlj carta, fl. a xx. s. lvij li. v s. x.

It. pus deu que bayley com., cant volc vendemiar, vij fr^a viij li. xv s.

It. pus deu que ly bayley com., a xxiiij dezembre, iiij escut valon. v li. xij s. vj.

It. pus deu que ly baley comtans, a xxij febryer, ij fl. 1/2 valon. ij li. x s.

Finat.

2. NA ANTONIA que estava am dona Guasen deu, que ly prestey sus so que ly avya laysat dona Gasen, ij fl. d'Aragon.

Mudat sus lo testament de dona Gasen.

3. MONET VYDAL deu que bayley a Jac. Tornisaren (2)

(1) Ce compte est reporté au f^o 48, article 2 du compte de Berthomieu Teulier et Jac. Vidal, où il figure non comme prêt, mais comme paiement.

(2) *Ms.* Tarnisoren.

cant anet a Carcasona per so de Ms Johan Conort ij fl. 4/2
d'Aragon. j li. xiiij s. iiij.

It. pus deu que bayley al Maestre qu'adoba la tor
d'Ovelan ij fr^a valon. ij li.

It. pus deu que costec lo cantar que fy lo die de sant
Aostasy j fr^a val. j li.

It. pus deu que doney a M^a Esteve que adobet la tor .iiij.
francz valon. iiij li.

Mudat en son lybre.

F^o XLVI v^o.

L'an lxxxv. — Franc per xx s.

Ad honor et a reverenssia de nostre senhor Dyeu bene-
zeete e de (1) tota la santa trinitat e de lla verges gloriora
benaurada maire de Dyeu e del glorios cors ssant M^o senher
sant Paul de Narbona e de llas benezectas (2) santas xj
mellia verges e de tota la cort sellestial de paradys, que
nos ssalve en mar et en tera e nos don garang de bona
part. Amen. Aissy apres escrivem so que mandam al viage
de Domas am la nau Sant-Johan-e-Ssanta-Magdallena, en
garda de Dyeu e d'en G. Palma, jove, l'an desus, a xvj de
otoire.

Prumeiramen.

Balla j.

ij blaus }
ij vermels }
ij vertz }

Balla ij.

ij blaus }
ij vermels }
j vert }
j gruce }

(1) Le ms. a *della*; *lla* est raturé.

(2) Ms. benezectas.

Balla iij.

ij blaus	{
ij vermels	
j vert	
j gruec	

Balla iiij.

ij blaus (1)	{
ij vermels	
ij vertz	

Balla v.

vj rullo vermels.

Ballas (2) vj.

ij blaus	{
ij vermels	
ij verstz	

Balas vij.

ij blaus	{
ij vermels	
ij verstz	

Balla viij.

ij blaus	{
ij vermels	
ij verstz	

Ballas viiij.

ij blaus	{
iiij vermels	
j vert	

Fe XLVII.

Balla x.

ij blaus	{
iiij vermels	
j vert	

Balla xj.

j blau	{
iiij verstz	
iiij vermels	

Balla xij

ij blaus	{
j vert	
j vermel	

iiij mesclatz burels

j drap mesclat burel per
anvoia.

Soma que ha aissy en aquestas xij ballas lxxvj draps
acollorastz, co apar en las ditas ballas, que vallon a ix
flor. 1/2 la pessa, monta vij e xxij flor., valon, franc a xx s.
..... v^e lxxvij li. xij s. vij.

It. vij cordas de canabas de Mascon, a flor de xv gros-
ses (3) 1/2 la corda, montan, franc a xx s... vij li. xv s. viij.

1) Ms. blaus.

2) Ms. blaus.

3) Ms. 6^e 6^essos.

It. per v cordas de borassa, a for de xiiij g^o (1) la corda
 monta. iiij li. vij s. vj.
 It. per xxiiij cordas a lliar, monta. j li.
 It. per liar e fliel. j li.
 It. per portar al capol e ssagelar e nolit de qapol. . . .
 j li. x s.
 It. per nolit de barqas fin en Aigas Mortas iiij li. viijs. vj.
 It. per revas d'Aigas Mortas e cargar en nau. . . ij li.
 It. per vj d^r per li. am la clavayria d'Aigas Mortas, espa-
 chat per vj^e flor., montan xv flor., vallon. . . . xij li.
 It. per nolit de nau a xij g^o per drap montan lvj li. vs.
 It. per rullar los rullors e tella a encamirar xxviiij g^o. . .
 j li. xv s.

S. vj^e lxviiij li. xiiij s. ij.

Pres ne qarta Maistre Johan Bondonaire, l'an m iij^e
 lxxxv a xvj de otoire, al nostre libre.

Avya en (2) aquel viage (3) Jac. Baron (4).

Mudat en lybre en lxxxiiij car.

Finat.

F^o XLVII v^o.

1. S. ROMIEU GILABET deu que ly prestey, a xxiiij dezem-
 bre, j franc.

It. pus deu que ly solet cant venguem de Monpeylier
 xv g^o.

(1) Après g^o on lit *bos* raturé.

(2) *Ms. e.*

(3) *Ms. via.*

(4) La somme portée dans la colonne du décompte a été raturée de telle
 sorte que je ne puis la lire.

Paguet j fr^a.

Mudat avant en cxvj cart. (1)

2. Paguet EN JOHAN AVYHON (2) per la paga de sant Miquel (3) pasat, j fr^a iij g^o.

Mudat (4)

3. S. P. DE SERYGA deu que paguey per los port de xxxiiij (5) q. a j g^o, xxxiiij g^o. j li. xiiij s.

It. pus deu que ly baylet ma moler xx fr^a. . . xvj li.

It. pus deu que bayley com. vj li. xix s.

E nos devem ly per xxxiiij q. lxxxxviii li. de mel, a for de xiiij g^o 1/2 portat aysy, monta xxiiij li. xiiij s.

4. S. JAC. CARQUASONA de Monpeyler deu que paguey a M^{re} Johan (6) Bondonayre per j carta de pereura v g^o.

Mudat avant en liiij carta.

F^o XLVIII.

L'an lxxxvj.

1. S. BERTOMEU TEULIER E S. JAC. VYDAL deu que bayley a s. Jac. Vydal per pagar lo nolyt de la nau iij (7) escut, valon a xvj s. lo fr^a, e j fr^a mays (8). iij li. viij s.

(1) V. p. 13, n^o 2

(2) *Ms.* Avyhom.

(3) *Ms.* samt Miel.

(4) *Ms.* udat.

(5) Entre *de* et *xxxiiij* le ms. a *x* raturé.

(6) *Ms.* Jom.

(7) Après *iiij* le ms. a *fr^a j* raturé.

(8) *E j fr^a mays* a été ajouté après coup, ainsi que le prouve la teinte différente de l'encre.

* It. pus que paguey a s. G. Aymerye per lo nolyt xxiiij escut, valon. xxj li. xij s.

It. pus deu per xvij li. de gingibre mequn que fec d'emenda la nau, a xl li. la car., monta. . . ij li. v s. iiij.

It. pus deu que bailem a s. Johan G. per mandamen de s. Jac. Vidal, a .xij. de jun, xij fr^a, valon (1). viiij (2) li. xij s.

It. pus deu que bailem a s. (3) Berthomieu Teulier comtans, a .viiij. de jun, xj fr^a valon. . . viiij (4) li. xvj s.

It. pus deu que paguey an Jac. de Seyra comtans .xx. franc valon. xvj li.

It. pus, eo par avant en liiij car., que i ey fayt de mesion, fr^a a xx (5) s., xxviiij li. vj s. xj, valon xxij li. xiiij s. iiij.

Finat.

2. R. MARTIN deu que ly bayley com., a x de jenier (6), x franc.

It. pus deu que ly bayley com. ij franc (7).

Paguet.

3. EN G. CARLES deu que me dit sa sogra iiij fr^a, valon a xx s. iiij li.

It. pus deu (8) que paguey (9) a ij besties j fr^a 1/2. j li. x s.

It. pus als menestairals (10). x s.

(1) *Ms.* valo.

(2) Le ms. a *xij* raturé et *viiij* dans l'interligne.

(3) Après s on lit *Bn. Vidal* raturé.

(4) Le ms. a *xj* raturé et *viiij* dans l'interligne ; *xvj* paraît être, d'après la teinte de l'encre, une addition postérieure.

(5) Le ms. a *xvj* raturé et *xx* dans l'interligne.

(6) *Ms.* jenir.

(7) Le ms. a *escut* raturé et ensuite *franc*.

(8) *Ms.* de.

(9) *Ms.* pag.

(10) Le ms. a seulement *menest*, la barre du *t* se terminant par une boucle signe d'abréviation.

It. pus per espesias que me mandec comprar j fr^a. j li.

It. pus que baylet ma moler a sa moler j franc. . j li.

Finat.

F^o XLVIII v^o.

1. LAS ENPORESIOS QUE ATEM COMPRADAS DE LA (1) VYLA deu que doney a s. (2) Vydal e a s. P. Baga c franc.

E nos devem ly per la prumeyra paga, ij s. per li., monta. Mudat avant en .liij. cart.

2. POSET ROLLAN deu per v sest. de froment (3), a for de xv g^o, que pres a xxiiij febr.

Paguet.

3. POSET ROTLAN deu per .v. sest. de fromen e de toela, a for de .xv. g^o lo sest., que pres a xiiij de martz.

Paget lij g^o viiiij dr.

Finat.

4. S. R. ANDRIEU deu que ly prestey com., a x jenier (4), xlviiiij escut (5) valon.

Paguet, a ij de may, xlviiiij escut (5).

(1) Le ms. a ici un *f* qui a été raturé; c'était sans doute la première lettre du mot *farina*. Cf. f^o 32,5: 40; 52.

(2) Après *s* vient l'initiale d'un prénom qui me paraît être *r*. Cette lettre est traversée par un trait pâteux qui ne me permet pas de la lire sûrement.

(3) Ms. fromet.

(4) Ms. jenir.

(5) Le scribe avait d'abord écrit *franc* qu'il a ensuite raturé.

F^o XLIX.

1. VENDAS DE L'ORDY.

Premeyrament j sest. 1/2.

It. pus, a x jenier (1), iij sest.

2.(2) per lo fayt de M^o P. Esteve.

MONET VYDAL deu que paguey a ij copias de letras d'escormergue vj g^o. vij s. vj.

It. pus que mandey j ome a Avyhon (3) per dar remery ij fr^a. ij li.

It. per la letra de la apsolvacion xij g^o. xvj s. iij.

It. pus per sercar la carta de l'arendament que fec M^o P. Esteve de Byran e metre la en forma xvj s. iij.

It. pus deu per ij can. 1/2 de tela a iij camiras a l'efant e j can. 1/2 al Maestre d'Ovelan e far las camiras xx g^o valon.

It. pus que paguey per las albergas de Sant Martin de Toca xiiij g^o.

It. pus que paguey a M^a Johan Bondonayre per cartas .iiij. fr^a 1/2.

Mudat en son lybre (4).

F^o XLIX v^o.

L'an lxxxvj, a xxiiij jenier (5).

1. MONET VYDAL deu que doney a M^a Johan Boscadier per las etcripturas de Fonfrega, ij franc. ij li.

(1) *Ms.* jenir.

(2) Une tache d'encre a fait disparaître un mot de deux lettres par lequel commençait cette ligne. Il me semble distinguer *de*.

(3) On lit dans le *ms.* *ome a vy hon*.

(4) V. p. 13, n. 2.

(5) *Ms.* jeier

It. pus doney a M^a Johan Boscadier, cant me donet la carta de l'apellasion .j. escut. j li. ij (1) s. vj.

It. pus deu que pagey a j ome que anec en Avinhon per portar la carta de l'apelasyon .iiij. francs valon. iiij li.

It. pus deu que doney en .j. ome que vene quere l'actorya d'Avinhon ayssy, .iiij. franx .vj. g^o, valon. iiij li. vij s. vj.

It. pus deu que dey a M^a Johan Boscadier .ij. fr^a valon. ij li.

It. pus que pagey a M^a Bn. Quinta per la carta de l'actorya e per la carta que pres quant syteron l'abat els autres e per anar a Sant Narary er a Fonfrega .ij. francz valon. ij li.

It. per la mesyon que feron an logier de rosys xiiij g^o 1/2 que valon. xvj s. iiij.

It. que bayley a l'ome que portec la letra (2) esecutorya, e que tramery a Moss. Matfre, viiiij fr^a que valon. viiiij li.

It. pus que doney a M^a P. Olyva, relador del proses iiij fr^a. iiij li.

S. xxvj fr^a vj g^o (3).

Mudat avant en lx cart. (3).

2. MIQUEL DELFRON E SA MOLER deu per j paty que ly vendey xviiij franc loscals deu pagar la mitat a caramartran e l'autra a sant Johan que ven de jun (4).

E nos devem ly que paguet a x 3) de martz .vij. escut (6).

It. pus que nos det en P. Ros per el iiij escut.

(1) Le ms. a *iiij* raturé et *ij* dans l'interligne.

(2) Après *letra* se trouve *d* barré.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Ms. jun.

(5) Dans le ms. avant *x* on lit *vj* barré.

(6) Dans ce compte, le mot *escut* est remplacé par le sigle Δ renversé, qui lui sert ordinairement d'abréviation. J'écris ce mot sans s final au pluriel, comme c'est l'usage le plus ordinaire du scribe.

It. pus que nos det, a x de may l'an lxxxviij, iiij escut.
Mudat avant (1).

F^o L.

1. III SAX 1/2 DE ROGA deu, que peran iiij q. 1 li. que costan.

ij sacx roga que peran .ij. q. valon.

ij sax de roga que peran ij q. lxxxiiij li.

Finat.

2. VENDA DE FROMENTZ.

Prumeyrament (2) v sest. a xv g^o. v sest.

It. a .xiiij. de martz .v. sest. al for. v sest.

Pus a .xj. abryel. ij sest. 1/2.

Pus a .xiiij. d'abryel. j sest.

Pus a .xviij. abryel. j sest.

Pus a Jac. Baron. ij sest.

Finat.

3. VENDA DE SYVADA.

Prumeyrament an Johan Pascal. iiij sest.

It. pus j sest.

Pus ij sest.

Pus. j sest. j t.

Pus. iiij sest.

Pus. v sest.

Pus. iiij sest. ij t.

Finat.

(1) V. p. 13. n. 2.

(2) Ms. prumeyrament.

F^o L v^o.

1. MONET VIDAL deu per .iiij. bestyas que loguey cant anem far l'arest querela a Quilamet per lo termenal que avian pres aquels de Fonfrega, que costan de loguyer an j eymyna de ordy que mangeron. j li.

It. per lo despens que feron de mangar e de beure a Quilamet an los proromes dels castels que hy foron. xiiij g^{os} valon. xvij s. vj.

It. que paguey a .viii. omes que hi vengon per far testimonny, que los autres que hy vengon non volgon ren. .xiiij. g^o iiij valon. xvj s. viij.

It. que paguey al comesary .ij. francz. ij li.

It. al notary per .j. francz j li.

It. al syrvent per anar sytar los testymonys als castels e tenyr la jornada a Quilamet e metre las salvagardas .ij. francz. ij li.

It. que doney a M^a Br. d'Oseyras. ij li. (1).

It. que doney a M^a Bn. Brun per escripturas ij escutz valon. ij li. v s.

It. pus que doney a M^a Bn. Brun per escripturas j ll. Aragon val. xiiij s. viiiij.

It. pus que doney a M^a Bn. Brun. per escripturas ij escutz. ij li. v s.

Mudat al lybre de l'efant (2).

2. MONET VIDAL deu que paguey per far j cotardye de vert e capayron am las avarys.

It. pus per folrar de pel xj g^o.

Mudat en son lybre.

(1) Cette somme est raturée.

(2) V p. 13, n. 2

F° LI.

1. JAC. BARON, deu (1) que ly prestey (2) comtans per
 pagar las avaryas e fareduras de la rauba .j. franc val. .
 j li.
 Finat a .j. de martz .j. franc.

2. JAC. BARON deu que paguem per el an Guylem
 Nogueyra et an Johan Pages per las setmanas endytas
 l'an 84 a .7. noembre, lxxviiij g^o, a .ij. de martz l'an 86,
 valon iiij. li. .xvij. s. .vj.
 Avem ne albaran.
 Paget a .iiij. abryel .iiij. li. .xvij. s. .vj.

3. BX. DALMATZ, quoratyer de Nevian, deu, per iij q.
 de fen que pres a .xij. de martz.

DEVEM ly de j sac.

Finat.

4. EN JOHANPASCAL deu, quo par atras, per resta de l'ordi.
 en .xxxviiij. car, .xxxx. g^o, valon franc a .xx. s. .ij li. x s.
 It. pus deu per .iiij. sest. syvada, a for de viiiij g^o lo
 sest., que pres a .xvij. de martz, montan .xxxvj. g^o valon
ij li. v s. (3)
 Paguet (4) tantort xviiij g^o. j li. ij s. .vj.

(1) Dans le ms., entre *Baron* et *deu* on lit *que* raturé.

(2) *Ms.* pretey.

(3) Dans le ms. on a tiré un trait au-dessous de cette somme et ces deux articles du débit ont été totalisés. Mais au lieu d'inscrire le total dans le corps de l'article sous la forme ordinairement usitée dans ce registre : *Soma.....* ; ou bien comme nous le faisons aujourd'hui, au-dessous du trait horizontal, on l'a inscrit en haut de la colonne du décompte : *iiij li. xv s.*

(4) *Ms.* pagut.

E nos devem ly que nos det per .iiij. jornals de bestya a femar .x. g^o, valon. xij s. vij.

It. pus per portar las vyrers (1) viij g^o. x s.

It. pus ly devem per payselar e resta de vendemiar (2) xj g^o viij p. xiiij s. vij.

ij li. xix s. vij.

Mudat avant en lviij car.

Fo LI v^o.

1. JAC. BARON deu per viij sest. ordy que det 'a frayre P. Fylol de Fonfrega per l'uzatge de .j. camp que a a Mercorynhan, a xxxj martz l'an .lxxxvj., a for de .vj. g^o 1/2 lo sest., monta .lij. g^o, valon. iij li. iij s.

It. pus per .ij. sest. froment deu que baylet al payrolyer per pretz de j franc sest., a xxvij d'abryel. ij li.

It. pus deu que bayley al payrolier (3) sest. de froment (4). ij li.

Mudat al libre (5) en lxxxj car. (6).

2. VENDAS DE L'ORDY

Prumeyrament. iij. sest 1/2.

Pus que pres Jac. Baron viij. sest.

Pus al caratyer j. sest.

Pus a .xj. abryel. iij sest.

Pus a .xij. abryel ij. sest.

(1) On peut lire aussi *vyiers*, *vyres*, *vyies*.

(2) *Ms.* vendemiar.

(3) *Ms.* payrolier. — Le nombre de setiers qui devrait suivre est resté en blanc.

(4) *Ms.* fromet.

(5) *Ms.* alibre.

(6) V p. 13, n. 2.

Pus a .xiiij. d'abryel. xlv. sest.
 Pus a .xiiij. d'abryel. j sest.
 Pus a .xvj. d'abryel. viij. sest. (1).
 Pus a .xvij. abryel viij. sest.
 Pus a .xvij. abryel. vj sest.
 Pus a .xx. d'abryel. xx sest.
 Pus a .xxj. abryel. j sest. iij quart
 Pus a .xxv. d'abryel. iiij sest.
 Pus a .xxvij. d'abryel. ij sest. iij quart.

Finat.

3. DEVEM AN R. MARTIN, comte fait an bel en fin a .j. de may, xxij g^o, valon, franc a xx s.

Ez EL deu que ly bayley comtans a .xj. de may .ij. escutz e .ij. francz, valon, franc a xx s.

It. pus deu que ly bayley, a xj otoyre, que baylet an P. de Seryaga vj escut, valon.

It. pus deu per iij sest. de froment blanc iij fr^a, valon.

It. pus deu que ly bayley, a iij noembre, xiiij escut, valon.

It. pus deu que ly bayley, a xv noembre, xviiij escut, valon.

Finat (2).

F^o LII.

L'an lxxxvj.

LA EXPORACION DE LA VIALA QUE AVEM COMPRADA DE LAS FARYNAS E DE LAS SETMANAS deu que hy traguy a ma part e franx, que valon a .xvj. g^o iiij lo franc lxxxj li. xiiij g^o iiij.

(1) Après *sest.* on lit *j quart* raturé.

(2) V. p. 13, n. 2.

E nos devem ly per la quista de xl s. per denyer. vij li. vj s.
 vij li. viij s. viij.
 It. pus ly devem per la paga prumeyra en (1) martz. vij li. viij s. viij.
 It. pus que ey reseuput per la segonda paga, a iij d'abryel, am las setmanas que ey pagadas fin aysy vij li. viij s. viij.
 It. pus que avem reseuput per la tersa paga, a iij de may, ... vij li. viij s. viij.
 It. pus que avem resseuput per la carta e per la quinta paga, a vj de july xiiij li. xvij s. iiij.
 It. pus que avem resseuput per la seyrena paga, a .vj. d'aost, a j s. vj per li. v li. xj s. vj.
 It. pus que avem reseuput per la .vij^a. pagua, a .xxvj. setembre, a j s. vj d^r per li. v li. xj s. vj.
 It. pus que avem reseuput per la .viii^a. pagua, a j s. vj per li., monta. v li. xj s. vj.
 It. pus per la ix paguas, a xx (2). v li. xj s. vj.
 It. pus per la x^a e xj^a paga, a .v. genier xiiij li. xvij s. iiij
 It. pus per so que falya al cabal e la .xij^a. paga e la .xiiij^a. pagua, a viij d^r. per li., a .xij. abryel. ij li. x s. ij.
 It. pus per la .xiiij^a. paga, a .iiij. d^r per li., a j de may. j li. iiij s. m.
 It. pus la (3) xv paga. j li. iiij s. m.
 It. pus la xvj pagua. j li. iiij s. m.
 It. pus la xvij pagas j li. iiij s. m.
 It. pus la xviiij pagas j li. iiij s. m.

(1) *Ms. e.*

(2) Le nom du mois qui suit .xx est représenté seulement par les lettres *mbr* qui conviennent à *novembre* et à *décembre*.

(3) *Ms. a.*

F^o LII v^o.

Dimart, a x abriel (1), l'an lxxxvj.

1. JAC. COSTA de Vynasan deu, comte fayt am el, dels derayrages que me fa d'urage per j posesion que a a (2) Vynasan fin huey, ij fl., valon: e deu pagar a sant Just. Pres (3) carta M^a Johan Bondonayre al mieu lybre.

It. pus per l'urage de l'an lxxxvj, iij cart. ordy valon v g^o.

E nos devem ly per ij sest. de syvada xvj g^o, valon.

2. CRESCAS DE LUXEL deu per j^a sentura d'argen que ly vendey, que pera .j. marc. v. onsas 1/2, a for de .vj. franc lo marc, monta x franc e ij g^o.

E nos devem ly que ly dysem a pagar per Bn. Lauzac vj franx, valon.

It. pus ly devem per resta del blat que aguy syeu .xviij. g^o, valon j franc j g^o viij d^r.

Paguet (4) iij fr^a.

3. R. MENBRAT de Quilanet deu que nos dis a pagar per aquel de Vilar de bela ij fr^a, valon.

It. pus deu que ly prestey, a ix de noembre, ij sest. d'ordy, l'an lxxxvij.

Mudat avant en cxv cartas (5).

(1) *Ms.* abiel.

(2) *Ms.* que a Vynasan.

(3) *Ms.* pes.

(4) *Ms.* pagut.

(5) V. p. 13, n. 2.

F^o LIII.

1. MIQUEL RAINAUT deu per .iiij. eymynas raras syvada que pres, a .xj. d'abryel, a for de .viiiij. g^o lo sest., monta .xij. g^o, valon. xv s.

It. pus que pres, a .xx. d'abryel, .v. sest. de syvada, a for de viiiij g^o lo sest., montan .xxxxv. g^o, valon ij li. xvj s. iij.

It. pus que pres .iiij. sest. de syvada, a for de viiiij g^o lo sest., monta xxxvj g^o. ij li. v s.

It. pus deu per .iiij. sest. ij t. syvada que pres a xviiij de may, a for de viiiij g^o lo sest., monta xxxxiij g^o ij li. xij s. vj.

E nos devem (1) ly que nos baylet, a .xj. d'abryel, .j. escut e .j. franc, val. ij li. iij s. iij.

It. pus ly devem que nos det en Bertomyeu Trobat .ij. franx, valon. ij li. x dr.

It. pus ly devem que nos det, a .xviiij. de may, .ij. franx, valon. ij li. x dr.

Paguet, a xxix noembre, j fra^a viiiij g^o iijij dr, valon. j li. xij s. (2)

2. M^a JOHAN BARTA, notary, deu que ly baylem, a xviiij d'abryel, .xj. fl. Aragon, val.

Finat.

3. Ex R. ALANSAC de Canet deu que ly prestey comtans, a .iiij. de may, iij franx, valon.

Paguet.

(1) *M*s. deven.

(2) Dans le ms. après s, on lit *viiij* raturo et en surcharge sur *t* un gros trait vertical.

F^o LIII v^o.

L'an lxxxvj, a .iiij. de may.

1. LO VIATGE D'ALYSANDRYA que mandam sus la nau de Coplyeure, lacal et ara al port de Laucata, en garda de Dieu e de la verges, gloryora mayre de Dieu, e del gloryos cos santz Moss. sant Paul de Narbona e de las benerectas .xj^m. verges e de totz los santz e las santas de paradis, que nos don guaranha de bona part, e en garda d'en P. (1) Montyrat, deu:

Purmeyrament per .xxxvj. jaras de mel que peran net .xxxxj. q. 1/2, que costan, carguat en nau am nolyt er am totas messios, franc a .xx. s., lxxxiiij francz, valon. . . .

. lxxxiiij li.

It. pus per .j. blanquet x. x li.

It. pus per las mesios del dit drap am nolyt.

It. pus per despens del drap am la camira j franc j li.

It. pus deu que ly bayley a cambi .c vj. francz, valon. c vj li.

S. cc li.

An pres carta M^a Johan Bondonayre al mieu lybre, a xiiij de may, l'an desus.

2. R. MARTIN deu que ly prestey, a xv may, 1/2 sest. de mil.

It. pus deu .j. carteyra de mil.

Paguet (2).

(1) Après *P* se trouve une lettre qui me semble être un *p* raturé.

(2) *Ms.* pagut.

F^o LIV.

1. S. JAC. CARCASONA deu que paguey a M^a Johan Bondonayre per .j. carta de perqura vj g^o, valon.

It. pus deu que tragem per j letra de monesyon .ij. g^o, valon.

It. pus deu que doney a M^a Franses Feryer j escut.

It. pus que doney (1) als notarys per escripturas .iiij ll., valon.

Finat tot.

2. S. ROMER GILABET deu que ly prestey, a x de may, v g^o.
Mudat avant en cxvj cart.

3. S. BN. BERTRAN deu per .xxvj. q. .xxxxj. li. encamarat de fen.

It. pus quem dit a pagar per en P. Remigan .iiij fra, valon.

4. DEVEM A MONDET VIDAL que aguy d'en Antoni Lobet per l'uzatge de l'ostal que layset an carta, lo cal es al Mercat de las lanas, .j. escut e .j. g^o .viiij. d^r, valon.

Finat.

F^o LIV v^o.

MESIOS FAITAS PER LAS ESPESIAS QUE SON VENGUDAS D'ALY-SANDRYA.

(1) Une tache d'encre empêche de lire la première partie de ce mot: *ey* seul est lisible.

Purmeyrament (1) per .ij. alforis j fr^a iij g^o iij dr, valon.
 j li. iiij s.
 It. pus per lavar e portar lo gingibre amon e per l'aygua
 .xij. g^o, valon. xv s.
 It. per la despessa que ieu hi fery xij fr^a vj, valon. . .
 xij li. vij s. vj.
 It. pus per fyel (2) a far los sax .ij. g^o, valon. . ij s. vj.
 It. pus per portar lo pebre el gingibre de l'ostal d'en
 Gr. Salvanhi a l'ostal de S. Jac. G. .viiij. g^o, valon. . . x s.
 It. pus per far sacz de boras al pebre e al gingibre (3),
 en que n'a .viiiij. canas de boras, e fyel per coryr los sacz,
 montan .j. franc .xj. g^o, valon. j li. xiiij s. viiiij.
 It. pus per montar .viiij. p^o gingibre a la terada de
 S. Jac. G. e ensacar e disendre los de la terada .v. g^o iij dr,
 valon. vj s. viij.
 It. pus que a despendut Jac. Baron que a stat a Monpe-
 lier de sa Nadal .xxxv. jorns, e anar e tornar, e autras
 mesios .vij fr^a vj. g^o, valon. vij li. vij s. vj.
 It. pus deu que despes Jac. Baron anar comtar e (4)
 iij fr^a. iij li.

S. xxviij li. vj s. xj.

Finat.

(1) Entre le *p* initial et l'*m* se trouvent quatre jambages dont le dernier ressemble à l'*r* médial du même scribe. La lecture *purmeyrament* est assurée par ce fait que ce passage est de la main du scribe qui a écrit les six premiers paragraphes du folio 53 v^o, et cette forme se trouve d'une manière fort nette au début du second paragraphe.

(2) Après *fyel* le ms. a *ij g* raturé.

(3) Le mot *gingibre* est abrégé trois fois dans ce f^o en *ging.* et ici en *zbre*.

(4) Entre *e* et *iiij* je lis les caractères suivants qui ne me présentent aucun sens: *mo ve cie iv*. Ils sont ainsi coupés dans le manuscrit; mais, ceci a peu d'importance, surtout lorsque c'est J. Olivier qui tient la plume, et c'est le cas pour cet *item*; à la page suivante, par exemple, il coupe le mot *noembre* de la façon suivante: *n o em bre*. Etant donnés les caractères particuliers de l'écriture de J. Olivier, on peut lire *r* au lieu de *t*; inutile de dire que l'on peut lire *u* au lieu de *v*. Tous les autres caractères sont très nettement formés.

X Q. LX LI. DE GAUDA deu que comprey (1), a iij de july, a for de x g^o.

E nos devem ly per xxij vert et gruec, a iij per j q., monta vij q. j tere.

Mudat avant en lx car. (2)

F^o LV.

1. P. DE CABARETZ deu que ly bayley comtans .xl. francx, valon. xxxx li.

It. pus deu que ly bayley comtans .xvj. escutz que valon xvijj fr^a, valon. xvijj li.

It. pus deu que ly tramery per Jac. Baron .xxxiiij. escutz, valon. xxxviiij li. v s.

E nos devem ly, loscals nos deu rendre en Alysandrya, .c. fr^a, valon. c li.

Finat es tot.

2. EN P. Ros deu que ly baylem comtans, a xxviiij de may, xij escut, valon, fr^a a xx s. xij li. x s.

It. pus deu que ly bayley a .xxviiij. de july .iiij. sest. froment que valon, a xvj g^o iiij lo sest., valon. iiij li.

It. pus deu per xiiij sest. d'araou que pres a Canet, a for de viij g^o, valon. vj li. xvij s. j.

It. pus deu per iiij sest. de froment a semenar, a for j franc lo sest. iiij li.

It. pus deu que ly bayley, a xviiij de noembre, ij escut e j franc. iij li. v s.

(1) *Ms.* compey.

(2) V. p. 43, n. 2.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxij jenier, viij escut, valon viij li.

It. pus deu que baylem an R. Boison per el, a ij abryel, j escut, val. j li. ij s. vj (1).

It. pus deu per .j. chalon gran .iij. fl., valon. ij li. viij s.

It. pus deu que nos dis a dar per s. Miquel Delforn cant s'en anet al viage, .iij. escuts, valon iij li. vij s. vj.

S. xxxxvij li. x s. j.

E nos devem ly per adobar lxj draps lxj fl., valon xlvij fra xij g^o (2).

F^o LV v^o.

MONET VYDAL deu que paguey per lo testament de dona Gasen a la obra de sant Paul ij fl., valon.

It. pus deu per vj palms de drapz (3) mesclat (4), a ij fl. la cana, j fl. 1/2 (5), a far j gaqueta.

It. pus per far e avarys e forlar de la pel vyla x g^o.

It. pus deu per (6) j cana de blanquet a gonela blanca e ij pas de causas a l'enfant, a xxij (7) g^o la cana, xxij g^o.

It. pus per far la gonela e avaries (8) e las causas vj g^o.

It. paguey (9), lo die de sant Aostasy, al cantar que fem, xx g^o.

Mudat al libre (10) de l'enfant.

(1) Le scribe avait d'abord écrit *x*; le *v* est en surcharge sur l'*x*.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* draipz.

(4) *Ms.* meschat.

(5) Après *1, 2* le ms. a un caractère surchargé qui me semble avoir été *m* et ensuite *per*, le tout raturé.

(6) Après *per* on lit *vij pa* raturé.

(7) Le scribe avait d'abord écrit *xxiij*.

(8) *Ms.* avares.

(9) *Ms.* pagauey.

(10) *Ms.* alibre.

F^o LVI.

1. DEVEM A JAC. BARON que nos del per el Antony Teulier de Caranta, a xvij july, iiij franc : iiij franc.
Donec ly los .mes ma moler.

2. LI GARA MELEYRA que comprem de .j. Catalan devon, que an costat la pessa .ij. g^o .xvj. p^a (1), montan .xvij. fr^a .xiiij. g^o .ij. d^r, que valon, franc a xx s. . . vij li. xvj g^o v 1/2.
Finat.

3. DEVEM AN MONET VIDAL que portec s. Bn. Vidal del prat d'Ovelan ij flor. j quart, valon.

It. pus ly devem que ey reseuput de s. P. Rafanel de Biran per la vendemia de l'an lxxxv que avia comprada del dit loc de Biran, .iiij. franc, valon.

It. pus ey aut de M^a Johan Carals (2) xxxj s. vj.

Mudat al lybre (3) de l'efant.

F^o LVI v^o.

1. RESSEUPEM DEL BLAT DEL LAOR DE QUILAN .xvj. sest. de froment, valon.

It. pus del dit laor .viiij. sest. ordi, valon.

It. pus del laor de San Martin de Toca .iiij. sest. .j. quart ordy, valon.

It. pus del dit laor .iiij. sest. ordi que valon.

(1) Le scribe avait répété ici *la pessa*, et ensuite l'a raturé.

(2) L'avant-dernière lettre de ce nom est d'une lecture difficile; il semble qu'un *v* ait été écrit en surcharge sur *l*.

(3) *Ms.* alibre.

It. pus del dit laor .ij. sest. .1/2. froment.

It. pus del dyt laor .vj. sest. ordy, valon.

It. pus dels hurages de Sant Martin (1) iiij sest. ordy e ij de froment.

Mudat al libre sieu (2).

2. PAGUET EN JOHAN AVYHOX per gualynat que ne comprey x g^o.

It. pus que me donec comt., a xxij otoyre, xviiiij g^o

It. pus per j par galinas v g^o.

Mudat al lybre (3) de l'efant.

3. JAC. BARON deu que ly baylet ma moler a las vendemias (4) xxxvj g^o iiij dr.

E nos devem ly que me baylet per el (5) de Cariols ij florys.

It. pus que agui del loguier de ij payrol (6) de dye iiij g^o.

F^o LVII.

1. COMPREY D'EN R. ALANZAC de Canet. j. q. lv li. lana surga, a for de iiij fl. (7) lo q., montan. v li.

It. que aguy del honzen de Canet. j. q. xxx li. lana.

(1) *Ms.* mrtin.

(2) *Ms.* alibre sieau.

(3) *Ms.* alybre.

(4) *Ms.* vendemas.

(5) Le scribe n'a pas inscrit le nom et en a laissé la place en blanc.

(6) La lecture *payrol* ne serait rien moins que sûre à ne considérer que ce texte; le *p* initial et l'*o* sont seuls nettement formés. Elle est rendue certaine par le dernier *item* du f^o 59, 2 où on lit clairement *pagros*.

(7) Après *fl.* le scribe avait écrit *j quart* qu'il a ensuite raturé.

It. pus comprey d'en Johan Monseren, a .xxiiij. d'aost, .ij. q. lana surga, a for de .iiij. fl. j quart lo q., monta.

Finat.

2. Pagueim AL MAYSTRE QUE A ENSENHAT Monet Vidal iiij fr^a e .ij. (1) que valon. iiij li. ij s. vj.

Mudat al lybre de l'enfant.

3. S. JOHAN MONSEREN de Sant Martin de Toca deu, co apar atras en xxxviiij car., x fr^a, valon. x li.

E nos devem ly per .ij. q. de lana surga .vij. fr^a. vij li.

It. pus ly devem per portz de blatz, fin a .xxiiij. d'aost, .xj. g^o, valon. xiiij s. v.

Resta que deu ij li. vj s. iiij.

Paguet (2) ij li. vj s. iiij.

F^o LVII v^o.

1. II Q. DE LANA LAVADA deu que costan am lavar xij fl. lo q., monta.

Finat.

2. EN P. SEGUIER deu que ly prestey xij sest. de ordy e vij sest. de syvada, valon.

3. M^e P. DE SANT-FERYOL, cavalier, deu per loguier de l'ostal que tenc viij franc; ey ne albaran de sa man.

4. NA DOMINGA que esta sa hint deu que paguey al sartre vj g^o iiij p^a.

Finat.

(1) Le scribe a évillement omis g^o.

(2) Ms. pagut.

5. PAGUEY LO REYTARTRE, xx de noembre, xx g^o (1).

Finat.

F^o LVIII.

1. VENDAS DE FROMENT.

An P. Ros. iiij sest.

An Blare. ij sest.

An Johan Rieu. iiij sest.

An Johan Pascal. iiij sest.

An R. Alansac prestat (2). vj sest.

A dona Cornet. j sest. 1/2.

Fynat (3).

2. EN JOHAN PASCAL deu, co par atras en lj carta, xxviiij g^o iiij p.

It. pus deu per iiij sest. de froment a semenar que pres ma comayre, a xiiij de noembre, iij franc, valon.

It. pus deu per resta de x palms (4) de blau xviiij g^o.

It. pus deu que ly prestey (5) iiij sest. 1/2 de froment, a xxij noembre (6).

Finat.

(1) Le scribe avait d'abord inscrit une somme qu'il a corrigée par surcharge, puis raturée; il a inscrit une nouvelle somme dans l'interligne, *xx* semble-t-il; il l'a de nouveau surchargée et raturée; *xx g^o* est à la ligne suivante.

(2) *Ms.* Alasac prstat.

(3) *Ms.* fynat.

(4) *Ms.* pals.

(5) *Ms.* pestey.

(6) Entre *e* et *b* du mot *noembre*, le *ms.* porte quatre jambages.

F^o LVIII v^o.

Dimart, a xx noembre (1), l'an lxxxvj.

1. LA ENPORESION DE LA FARINA E DEL MAREL deu (2) que hi ey tray per min xxx franc.

E nos devem ly que nos det en P. de Seyra, a viij de genier, per la prumeyra paga. j li. xvj s.

It. pus reseupi per la segonda paga a j g^o per fr^a. j li. vij s.

It. pus reseupi per la tersa paga a .j. g^o per fr^a. j li. vij s.

It. pus reseupi per la carta paga, a vj abryel, a j g^o vj per fr^a. ij li. v dr.

It. pus reseupi per la quinta paga, a xxviij de may, a j g^o per franc. j li. vij s.

It. pus resseupi per la vj^a paga. j li. vij s.

It. pus reseupi per la setena paga a .ij. g^o per franc, a viij de july. ij li. xiiij s.

S. xj li. xviiij s. v. (3).

2. Paguet EN G. MONTOLIEU j franc. j li.

It. pus paguet entre ij vet j fr^a xj g^o viij p^a j li. xiiij s. ix.

Paguet mays .j. escut. j li. ij s. vj.

Paget mais .j. escut, val. j li. ij s. vj.

(1) Le ms. a *xx meb*. Il me paraît impossible de lire autrement que *xx noembre*. C'est la lecture qu'indique la date portée en tête du f^o 59. Le dernier *item* du f^o précédent porte bien *xxij noembre* et ferait suspecter la lecture proposée; mais cet *item*, ainsi que le prouve la teinte différente de l'encre, a été écrit postérieurement au reste de l'article.

(2) Ms. marel de.

(3) V. p. 13, n. 2, et cf. p. 96, n. 3; c'est le total du débit du compte.

Et EL deu per la paga de Tot santz. . . iiij li. xij s. vj.

3. DONA CORNETA deu que ly prestej a semenar j sest.
1/2 de froment, val.

Paguet.

F^o LIX.

Dilus, a xxvj noembre, l'an lxxxvj.

1. EN R. ALANSAC (1) de Canet deu que ly prestej, lo die
desus, vj sest. de froment.

Paguet vj sest. froment (2)..

2. JAC. BARON deu que ly baylet ma moler a las vende-
mies xxxvj g^o iiij dr.

It. pus que ey paguat a j jornal de bestya ix g^o.

It. pus que ey pagat a x femnas a cuele las olyvas e j
ome a batre xj g^o x p.

E nos devem ly que agui de j ome de Carols ij fl.

It. pus ly devem (3) que agui de ij payros de j die iiij g^o.
Mudat al lybre en lxxxj car.

F^o LIX v^o.

L'an lxxxvj.

1. EN BN. TYSEYRE de Salela deu, comte fayt am el, en-
tro (4) a xxij dezembre, vj florys: an prera carta M^o Johan

(1) *Ms.* Alasac.

(2) *Ms.* fomemt.

(3) *Ms.* devemem.

(4) *Ms.* en tera tro: — *tera* a été raturé.

Bondonayre al mieu lybre, a pagar a san Just que ven (1).

Paguet, a x d'avost, ij escut, valon.

It. pus paguet j escut.

It. pus paguet j fr^a.

2. JAC. BARON deu per viiiij sest. ordi que paget per l'uratge del camp de Mercurinhan, a .viij. de genier, a for de vj g^o lo sest., montan .liiij. g^o, valon.
 iij li. vj s. vj.

It. pus deu que ly bayley per pagar la enporesion de la vendemia iij fr^a j escut, valon fr^a a xx s. iij li. ij s. vj.

Mudat an lybre an lxxxvij car.

3. EN P. Ros deu que ly bayley ij escut.

It. pus que bayley an Boyson j fr^a.

It. pus que ly bayley cant Bn. se partic d'el.

Mudat avant en lxij car.

F^o LX.

MONET VYDAL deu, co par atras en xlix cartas, et per la plaidegayry de Fontfrega, fr^a a xx s. . . xxvj li. vj s. iij.

It. pus deu que ey paguat a M^e Johan Boscadier cant sehet l'acta v fr^a. v li.

It. pus que costeron de sagelar los proseses vj g^o. . .
 vij s. vj.

It. pus deu que paguey a j ome que portec los proses d'Ayhyon per sehar iij escut j g^o. iij li. viij s. ix.

It. pus deu que ey paguat a s. Jac. G. que avya donat a M^o Matfren per l'efant viij fr^a j ll., val. . . viij li. xvj s. iij.

It. pus deu que ey paguat a s. Jaques del Soler que donec a M^o Matfren vj fr^a, valon vj li.

It. pus deu que ey pagat a M^o Bn. Sartre per sa pensyon (1) de j an (2) viij fr^a. viij li.

It. pus que paguey a M^a Br. d'Oseyras per sa pensyon iiij fr^a. iiij li.

It. pus deu que fem bailar a Moss. Matfre Ermengau, a s. Jac. Carcassona vj franc, valon. vj li.

It. pus deu que doney al masip per lo despens que fec lo dit massip .viij. g^o, valon. x s.

It. pus deu que doney a M^a Bn. Brun e M^a Bn. Bardol, notarys, per escripturas, a iiij de july, iij escutz, valon iij li. vij s. vj.

It. pus deu que don a M^a Bn. Brun per escripturas a viij de july .ij. escuts, valon ij li. v s.

Mudat al lybre de l'enfant (3).

F^o LX v^o

1. M^a JOHAN BONDONAYRE deu per vj sest. d'ordi que pres a ij de genier, a for vj g^o lo sest., montan xxxvj g^o, valon.

2. VENDAS D'ORDI

A M^a Johan Bondonayre vj sest.

A Jac. Baron, a viij genier. viij sest.

3. COMPREY DE OMES DE TORORELA, a xx d'avost, xvij q. lxx li. de gauda, a for de xiiij (4) g^o lo q., monta.

(1) *Ms.* peysyon.

(2) *Ms.* an.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Le ms. a *xij* raturé, *xiiij* est dans l'interligne.

It. avem mays de gauda, co par atras en liiij cart., iij q. xxvj li.

Finat.

4. S. P. DE CABARET deu que ly bayley per comprar la toela xiiij escuts.

It. pus deu que ly bayley mays vij escuts.

Paguet, xxxj escuts.

F^o LXI.

L'an .m. ccc .lxxxvij. a .j. genier.

1. MONET VIDAL deu que paguey en .j. sirvent que veng de Monpelier per la dessima de vj^o fl. iij franc, valon. iij li.

It. per las alberguas de Sant Martin a madona de Talayran .xiiij. g^o, valon. xvij s. vj.

It. pus deu per j torta que pera iij li. que ag lo die de Corpus Crysty et a levar nostre Senhor (1) a la capela, a ij g^o 1/2 la li. monta. ix s. iij.

It. pus que paguey a l'urage de la Claura. . . . j li. v s.

It. pus deu que paguey an G. de Salas per la caval que levava, lx g^o, valon. iij li. xv s.

It. pus deu que paguey an (2) jⁿ ome que anec a Carquasona per j (3) letra, iij g^o. v s.

Mudat al lybre de l'enfant.

(1) Entre *nostre* et *Senhor* le ms. a *sen* raturé.

(2) Entre *an* et jⁿ le ms. a deux caractères en partie effacés qui me semblent être *j o*.

(3) Entre *j* et *letra* deux caractères raturés, *be* ou plutôt *le*. Comme on le voit, il arrive assez souvent au scribe d'écrire le commencement d'un mot et de le raturer pour le reproduire immédiatement après.

2. M^a BN. BRUN deu que ly bayley comt., a x febr., ij escuts.

A xxviiij mart, ij (1) escuts. ij li. v s. (2)

It. pus deu que bayley, cant anec a M^o l'arsevesque, j fl. Aragon.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxx de abriel (3), ij escuts.

It. pus deu que ly baylem a iiij july, iij escuts.

It. pus que ly bayley, a viij july, ij escuts.

It. pus deu que ly doney, a (4) xv otoyre, ij escuts.

It. pus deu que ly bayley, a ix de jenier l'an lxxxviiij, ij escuts, valon.

It. pus deu que bayley al fyl de M^a Bardol, a iiij de abriel l'an lxxxviiij, ij escuts, valon.

It. pus deu que ly dec per myn G. Daude que pres lo fyl de M^a P. Bardol, a .xxviiiij. dezembre, ij escut, valon.

It. pus deu que ly portec Jac. Baron, a .xxx. abryel, .iiij. escuts que valon.

S. xxiiij escuts j fl. Aragon.

Mudat avant en (5) lxxxxiiij car. (6).

(1) Après *ij* on lit *fr^a* raturé et ensuite le sigle signifiant *escut*.

(2) Cet article est dans la colonne du décompte ; au-dessous le scribe a tiré un trait horizontal qui est à la hauteur de la première ligne de l'*item* suivant et au-dessus de l'indication *mudat avant*, etc. Il semble avoir voulu indiquer ainsi que ce passage ne doit pas être reporté à la fin du compte, comme c'est le cas pour l'indication ci-dessus, mais doit être inséré avant le premier *item*.

(3) *Ms.* abel.

(4) Après *a*, on lit *en* raturé.

(5) *Ms.* em.

(6) V. p. 13, n. 2.

LXI^{ve}.

1. SEX G. FONS, tenheyre, deu que ly bayley (1) comtans, a .x. martz, .viiij. escutz que ly portet Jac. Baron, valon viiiij li.

It. pus deu que ly bailey comtans, a .j. de jun, .vj. escutz, valon. vj li. xv s.

It. pus deu que ly bayley comtans, a .xiiij. de july, .viiij. escutz, valon. viiiij li.

Finat et tot

2. SEX G. PLANERA deu que ly bailey comtans, a .xxv. de martz, vj escutz, valon. vj li. xv s.

It. pus deu que ly bayley comtans, a xx de may, .ij. escutz, valon. ij li. v s. 2).

E nos devem ly (3) per j^a cargua pastel.

Finat.

3. DEVEM A JONET RIEU, comte fayt am el, fin a j de may l'an lxxxvj, xxij g^o, valon, fr^a xx s.

Et EL deu que ly bayley, a xj de may, ij escutz, et may ij fr^a, valon. iiij li. x s.

It. pus deu que ly bayley iij sest. de froment blanc a semenar iij fr^a, valon. iij li.

It. pus deu per 1/2 mieg de vin (4), a iij dr lo carton, monta ij li.

(1) Ms. baley.

(2) Ces deux lignes avaient d'abord été écrites après *E nos devem ly*... Le scribe s'est aperçu qu'il mêlait le débit et le crédit, a raturé ce qu'il venait d'écrire et l'a reporté ici.

(3) Après *ly* le scribe a écrit *que* et l'a ensuite raturé.

(4) Ms. viii.

LXII.

1. S. P. Ros deu que bailey an R. Boysson, serseyre, per son mandament, a .xxiiij. de martz, .ij. sest. de froment, a for .xij. g^o lo sest., monta j li. x s.

It. pus deu que ly baylem comtans, a xiiij de july, vj escutz, valon vj li. xv s.

It. pus deu per .iiij. sest. de froment que pres de Jac. Baron, ij escutz, valon. ij li. v s.

It. pus deu que ly bayley com., xxv otoyre, v (1) escutz, valon. v li. xij s. vj.

It. pus deu, quo par atras en lix cart., et que ly bayley com. am j fr^a que bayley an Boyson, iiij fr^a. iiij li. v s.

It. pus deu per drapz que a tenit a la tina, monta j li. v s.

S. xxj li. xij s. vj.

Paguey j li. xij s. vj.

S. xxvij fl.

E nos devem ly per adobar xxviiiij drapz xxix fl., val. xxiiij li. v s.

2. Paguet G. MONTOLIER per la paga de Pascas xv g^o, valon.

It. pus paguet Bertomieu Maurel per el xxvj g^o.

It. pus j noble de la nau, val.

It. pus paguet loscals donec an R. de Salas, lx g^o, monta.

Finat.

3. S. BN. VIDAL deu que ly prestey, a .iiij. de may, v sest. froment.

(1) Le scribe avait d'abord écrit *iiij* qu'il a ensuite raturé.

It. pus deu (1), eo par atras en xliij car., x sest. de froment e ij sest. d'ordy, valon.

Mudat avant en cxiiij car.

F^o LXII^{v^o}.

1. VI P^o II LI. 1/2 ESTAM deu que comprey.

ij p^o d'estam.

iiij p^o d'estam.

ij p^o j li.

iiij p^o iiij li. ij quart 1/2.

iiiij p^o.

2. JAC. BARON deu que ly prestey comtans, a xviiij de may, .v. escuts, valon. v li. xij s. vj.

It. pus deu que ly prestey per pagar an Johan G. per la proveryon de Peyret, es an P. R. Costa per la quista, monta tot .xiiij. fr^a, valon. xiiij li.

It. pus deu (2) que ly bayley comtans cant s'en anec al viatge per espeechament de l'oly que hi portec e del coyre, .xvj. escutz, valon. xviiij li.

Mudat en lybre en lxxxvij car.

3. DEVEM AN P. MONTIRAT que nos baillet comtans de so que a portat del nostre del viatge .xxxviiiij. escutz, valon, a .xviiij. de may xxxxiij li. xvij s. vj.

It. pus ly devem que nos det comtans, a xxiiij de may, .xvij. escutz xviiij li. ij s. vj.

(1) Après *deu* le scribe a écrit *que* et l'a ensuite raturé

(2) Après *deu* le scribe a écrit un *p* barré et l'a ensuite raturé.

F^o LXIII.

MOXET VIDAL deu que paguey an Pos Salela per la quista de viij fr^a per dr endita en marz l'an lxxxvij, xxxij fr^a, valon. xxxij li.

It. pus deu que paguey an P. R. Costa per la quista de (1) vij fr^a per dr endita en abryel l'an lxxxvij, .xx. fr^a, valon xx li.

It. pus deu que paguey an Johan G. per la quista de viij fr^a per dr endita en may l'an lxxxvij (2), xxxij fr^a, valon. xxxij li.

It. pus deu que paguem an Johan Pelat per lo testament d'en Homededieu Vidal, a xij de jun, cxx fr^a, valon cxx li.

It. pus deu que pagem a M^o P. Pelat per lo testament d'en Homededieu Vidal, a xv de jun, .xij. fr^a, valon xij li.

It. pus paguey a sor Ryca e sor Jona e sor Alguaya (3) Vydalys de Prulan per lo testament de S. Br. Vydal xxiiij fr^a. xxiiij li.

It. pus ey paguat a (4) Bertomieu Teulier lvj fl., valon xxxxiij li. xvj s. iij.

It. pus a l'abadesa de Laberet viiij fl. vj li. viij s. ij.

It. pus a na Borgueta (5) per son fyl que era fylol iij fl. ij li. viij s. ij.

It. pus a M^o Johan de San Nazary, capelan, ij fl. j li. xij s. vj.

(1) Le scribe a répété deux fois *de*.

(2) Le scribe avait écrit *lxxx* 7, il a écrit *vij* en surcharge sur le chiffre 7.

(3) On pourrait lire aussi *Alguaha*.

(4) On lit dans le ms. *pagat a s. Br. Vy* ; *s. Br. Vy* a été raturé et, à la suite, le scribe a écrit *Bertomieu*.

(5) On pourrait lire *Borguera*.

It. pus deu que paguey (1) a M^e Ar. Fabre per 2) deray-
ratges de huratges de j pati que se tenia an l'ostal de
M^e Johan Siguyer, a .ij. de jun, .ij. escutz, valon. ij li. v s.

It. pus deu que paguey a sor Blangua Pelada per lo
testament de dona Guassen, a iij de jun, .iiij. fl., valon.

. iij li. iiij s. j.

It. pus deu que paguey a M^e P. Pelat, a .viiij. de july,
per lo testament de (3) s. Omededyeu Vidal xxxj fl.,
valon. xxiiij li. xvj s. iij.

It. pus deu que paguey an Johan Pages per lo testa-
ment de s. Br. Vidal e de dona Gasen Vidalya, a .xij. de
july. xvj li.

It pus deu que paguey a la fyla (4).

iiij^e xlj li. x s. v.

Mudat al lybre de l'enfant.

F^o LXIII v^o.

1. EN JOHAN PAGES aut per lo testament de dona Guasen
e de s. Br. Vidal xiiij fl.

Fynat.

2. SEN. JAC. CARCASSONA deu que a reseuput de s. R.
Carelas .ij^e xx. fr^a viij g^o viij, valon. ij^e xx li. x s. xj.

It. pus deu aissi, co apar atras en .liij. car. .iiij fr^a vj d^r,
valon. iiij li. viij d^r.

(1) On peut lire *paguey* ou *doney* à volonté. Le ms. a *pag* et *do* en sur-
charge l'un sur l'autre; la fin du mot peut se lire indifféremment *uey* ou
ney. Dans l'interligne, au-dessus de l'a de *paguey*, le scribe a écrit un *a*,
ce qui semble indiquer que c'est bien au mot *paguey* qu'il s'était arrêté.

(2) Après *per*, le ms. a *huratge* raturé.

(3) Après *de* se trouve une lettre surchargée dans laquelle il me semble
distinguer un *s*, mais cette lecture n'est pas certaine.

(4) Cette ligne a été raturée.

E nos devem ly que baillet per nos an Jac. de Seyra
xx fr^a, valon. xx li.

It. pus ly devem que det a Jac. Baron .xxxv. fr^a, valon
. xxxv li.

It. pus ly devem que a dat per nos a s. Jac. Malros
xxxx fr^a, valon. xxxx li.

It. pus (1) ly devem que det a Mosen Maffre Ermengau
vj franc, valon. vj li.

It. pus que donet an Franses Bera comtans xx fr^a, valon
. xx li.

It. pus (2) ly devem que det a s. R. Carelas .ij. fr^a,
valon. ij li.

It. pus ly devem que det comtans a Jac. Baron, a xxviiij
de jun, lxxx fr^a viiiij g^o iiij dr, valon. . . lxxx li. xj s. vij.

It. pus ly deviam de resta de j comte viel al lybre mage
en lxxxvj car., xxj fr^a, valon. xxj li.

S. ij^e xxiiij. li. .xj. s. vij.

3. S. R. CARELAS deu que se aremenet de las espesias
que ly vendet Jac. Baron .ij. fr^a per la enporesion de .j. p^o
gingibre bel escul, valon. ij li.

Finat.

F^o LXIV.

1. JOHAN G. deu per .ij. q. de pebre, a for de l li. la cargua,
monta .xxxiiij. li. vj g^o viij, valon. . . xxxxj li. xiiij s. iiij.

E nos devem ly que me baillet comtans .xiiij. fr^a e j escut,
valon. xiiij li. ij s. vj.

Finat.

(1) Après *pus*, le ms. a *pu* raturé.

(2) Après *pus*, le ms. a *que d* raturé.

2. P. TISSEYRE deu que ly bailey comtans per comprar lo robinatge, alcal robinatge ieu ey lo seyren, xiiij fr^a, valon. xiiij li.

It. pus deu que ly bailey, a iij d'aost, loscals ly portet Jac. Baron, .x. fr^a, valon. x li.

Paguet, a xj de noembre, xj fr^a 1/2, valon. xj li. x s.

Paguet, a xxviiij noembre, v fr^a. v li.

Paguet, a iij fevrier, vj fr^a 1/2. vj li. x s.

3. SEN. JAC. VIDAL DE CASTRAS deu que ly prestey comtans, a .ij. de july, xx escutz, valon. xxij li. x s.

It. pus deu que ly prestey comt. x franc. x li.

It. pus deu per la anada den Bn. Vydal de Jenó v fr^a. .

. v li.

Mudat avant en lxxj carta (1).

4. LA FILA D'EN BN. VIDAL deu que ly bailey comtans, a xv de july, .vj. escutz, valon. vj li. xv s.

Fynat.

F^o LXIV v^o.

1. XVI PESSAS DE BARACAS GRANS E .XV. DE PETITZ devon.

E nos devem los que vendey a Montpellier, .ij. baracas dels grans, per pretz de .v. fl. am dos, valon. iiij li.

It. pus lor devem per .j. baracan dels grans que compret s. P. Ros per pretz de .iiij. fl., valon. ij li. viij s. ij.

It. pus lor devem per .j. baracan gran que compret en Johan de Peryes per prets de .ij. escutz, valon. ij li. v s.

It. pus lor devem per .ij. baracas grans que compret en

Johan de Peryes, a xij de july, per pretz de .iiij. escutz, valon. iiij li. x s.
 Finat sus lo viage d'Alysandrea.

2. S. JOHAN DE PERYES, contrarelator de la ssal de Narbona, deu per .j. chalon gran que pres, a xij de july, .ij. escutz, valon. ij li. v s.
 Paguet ij etcut.

 Fo LXV.

MONET VIDAL deu, co par atras en lxiiij cartas.

It. pus deu que dem an P. Puechabon, a xxviiij de july, per coratatge dels huratges d'Amaratz, v escutz, valon. v li. xij s. vj.

It. que doney a Ma Gr. Baran, per mandament de la cort, per escripturas que avia feitas cant nos mes en posesion (1) de Biran e d'Ovelan et de Salela, v fra, valon v li.

It. pus deu per .ij. actoryas que mandey la .ja. a Monpelier, l'autra a Avinhon (2), per regonoyche los hostals de Monpelier al rey, e l'autra per lo fait de Fonfrega, e per ja carta de perqura, j escut. j li. ij s. vj.

It. pus deu que costec j coriu que anec z Avyhon, ij fl., per lo fayt de Fonfrega (3). j li. xij s. vj.

It. pus deu per ij canas de drapz al Maestre que l'enseha, e per j cana ij palms del ditz drapz (4) a j vylan e ca j ayron a l'efant (5), a xx go la cana, monta. iiij li. j s. iij.

(1) *Ms.* possion.

(2) *Ms.* outra avinhon.

(3) *Ms.* Fonfega.

(4) *Ms.* plas del ditz darapz.

(5) Le scribe a raturé la dernière syllabe de *efant* pour la rétablir ensuite.

It. pus deu que paguey a j corieu que mandey az Avihon
can l'abat me fec etcomerguar, ij fl. . . . j li. xij s. vj.

It. pus deu per j corieu que mandec M^o Matfrem (1) per
refar l'actorya, e per l'actorya a refar, ij frane. . . . ij li.

It. pus deu que rendem a s. Jac. Carquasona que donec
a M^o Matfren (2) iiij fr^a. iiij li.

It. pus deu que doney a M^a Bn. Brun (3) ij escut. a xv
otoyre. ij li. v s.

It. pus deu que paguey a M^a Bn. Ginta (4) per j actory
am apelasion xj g^o. xiiij s. ix.

It. pus deu que paguey a j corieu que ly portec l'actorya
ij fr^a. ij li.

It. pus deu que paguey an Johan G. per la quista de
ij fr^a per d^r. viij li.

It. pus deu que paguey a M^o Bn. Sartre iiij escuts,
a iiij de noembre. iiij li. x s.

It. pus per lo cantar de sant Aostasy xv g^o. . . xviiij s.
Mudat al lybre de l'enfant (5).

F^o LXV v^o.

L'an lxxxvij.

1. RESEUPY DE LA COMDAMINA DE LAS LAUNAS (6) xxiij sest.
de froment.

Gosteron de portar ix g^o. .

(1) Ms. Matfem.

(2) Le scribe a d'abord écrit *Matfen iiij*, puis il a raturé *iiij* qui se trouve
immédiatement après. Même *item*, le ms. a *rendem*.

(3) Ms. Bruun.

(4) Ce notaire est appelé ailleurs *Quinta* f^o 32, 49 v^o, et *Qayta* f^o 23 v^o.

(5) V. p. 13, n. 2.

(6) Ms. las Launa.

It. pus de la comdamina de Corsan viij sest. de froment.

It pus de la dyta comdamina v sest. syvada bladies.

Costeron (1) de portar vj g^o 1/2.

It. pus de Quillanet xj sest. froment.

It. del dit loc xj sest. 1/2 ordy.

It. pus del dit loc iij sest. syvada.

Costeron (2).

It. pus de tascas ij sest. 1/2 ordy.

Costeron de portar xvj g^o.

It. reseupy del laor de Sant Martin ix sest. ordy.

It. de froment iij sest.

It. de syvada v sest.

It. dels hurages iiij d'ordy, ij de froment.

It. de tascas j sest. syvada.

Costan de portar xvj g^o.

Mudat al lybre de l'efant.

2. DEVEM A MONET VYDAL que agui d'en G. Br. d'Ovelan de forascapy ij franc.

Mudat al lybre (3) de l'efant.

F^o LXVI.

DEVEM AL VIATGE DE DOMAS que a portat en G. Palma per .ij. q. de pebre, a for de l li. là cargua, montan xlj fr^a .x. g^o viij, valon. xlj li. xij s. iij.

(1) *Ms.* coteron.

(2) Le montant du transport du grain recueilli à Quillanet se trouve après l'article suivant. Le scribe aurait dû raturer toute cette ligne-ci ; il a raturé seulement *de portar* qui, dans le ms., se trouve après *costeron*.

(3) *Ms.* alybre.

It. pus ly devem que nos det comt. en G. Palma, a
tut (1) son comte (2), xl fr^s xiiij g^o iiij dr. xl li. xiiiiij s. ij.
Finat.

2. DEVEM A S. G. PINHOL de Montpellier que nos det com-
tans son nebot, Br. Pinhol, a v aost, .clx. escutz, valon.

It. pus ly devem que nos trames per s. Jac. Vydal
lx franc.

It. pus que nos trames per s. G. Palma .xxxx. escutz,
valon.

Mudat avant en lxxviiiij car.

F^o LXVI v^o.

1. S. P. GR., parayre, deu per comtans que baylem a
.v. aost, .c. escutz, valon.

Finat.

2. COMPREM D'EN JOHAN SAVARYC, fabre, a .vij. aost, .j.
q. xvij li. anhis; a for de .v. fl. xj g^o lo q., monta .vj. fl.
vij dr, valon.

Finat.

3. S. JOHAN JORDANA deu que ly prestey comt. xij escut.
Pagué, a xx aost, xij escuts.

(1) Est-ce la dernière syllabe de *abatut*, dont le scribe aurait omis la
seconde syllabe ?

(2) Ici se trouve un groupe isolé de deux lettres, dont la dernière paraît
être un *s*; je ne puis déchiffrer la première.

F^o LXVII.

LA ENPORESION DE LAS FARYNAS E DEL MAREL deu de que hi ey trait per min (1) xxvij fr^a.

E nos devem ly, co par atras en .lviiij. cartas.
 xj li. xviiij s. v.
 It. pus reseupi per la .viiij^a. pagua, a .vij. aost, a .j. g^o
 vj per franc, monta. ij li. vj dr.
 It. pus a la ix pagas a ij s. per. ij li. xiiij s.
 It. pus per la x paguas, a xiiij otoyre, ij g^o per fr^a. . .
 ij li. xiiij s.
 It. pus per xj pagua, a xj noembre, ij g^o per fr^a. . . .
 ij li. xiiij s.
 It. pus per la xij paga. ij li. xiiij s.
 It. pus per la xiiij pagua xviiij s.
 It. pus ey reseuput. ij s.

Finat.

F^o LXVII v^o.

.Jhus.

Lo viatge (2) de Rodas, d'Alysandrya e de Barut que va sus la nau Santa-Marya que es al port de Laucata, am la garda de Dieu e de la verges Marya benerecta e del glorios cos santz Moss. sant Paul de Narbona e de las benezeetas xj^m verges — que Dieus don salvament e guarang; amen; — et en la coman de s. Berthomieu Teulyer e de Jac. Baron, e partic del port de Laucata, l'an lxxxvij, a.

(1) Ms. min.

(2) Après *viatge*, on lit *daly* raturé.

Bala n° 1.

ij. blaus.
 ij. vertz.
 j. morat.
 iij. vermels.
 per anvoia .j. chalon gran.

Bala n° 2.

iij. blaus.
 ij. vertz.
 j. morat.
 ij. vermels.
 per anvoia .ij. chalos .j. petit
 e .j. gran.

Bala n° 3.

ij. blaus.
 iij. vertz.
 j. morat.
 ij. vermels.
 per anvoia .j. chalon gran.

Bala n° 4.

iij. blaus.
 ij. vermels.
 j. gruec.
 ij. vertz.
 per anvoia .ij. chalos .j. petit
 .j. gran.

Bala n° 5.

ij. blaus.
 iij. vertz.
 j. morat.
 ij. vermels.

per anvoia ij chalos .j. petit
 .j. gran.

Bala n° 6.

iij. vermels.
 ij. vertz.
 j. gruec.
 ij. blaus.
 per anvoia .ij. chalos .j. petit
 .j. gran.

Bala n° 7.

ij. vertz.
 ij. blaus.
 j. morat.
 ij. vermels.
 per anvoia .ij. chalos .j. petit
 .j. gran.

Bala n° 8.

ij. blaus.
 ij. vertz.
 j. morat.
 ij. vermels.
 per anvoia .ij. chalos (1) .j.
 petit .j. gran.

Bala n° 9.

iij. blaus.
 ij. vertz.
 j. morat.
 j. vermel.
 per anvoia .ij. chalos .j. petit
 .j. gran.

(1) Ms. calos.

Bala n° 10.

v. blanx.
j. vermel.
j. blau.
1/2 blau.
per anvoya .iiij. chalos .iiij.
petit .j. gran.

Bala n° 11.

vj. rolhos vermels.
per anvoya .iiij. chalos petitz.

Bala n° 12.

vj. rolhos vermels.
per anvoya .ij. chalos petitz.

A en las ditas (1) .xij. balas .lxxxviiij. draps e .1/2., quy
us quy autres, que costan .viiij. fr^a la pessa, montan. . .
. vij^c.viiij. fr^a.

It. pus .x. pessas chalos grans e .xv. de petitz, que
contam a .x. grans, son per totz .xx. chalos grans que
costan .iiij. fl. la pessa, montan .lx. fl. que valon.
. xxxxviiij fr^a.

F° LXVIII.

It. pus per .xxxix. jaras mel que peran net .xxxv. q.
.v. li. 1/2, a for .ij. fr^a lo q. carguat en nau, montan. . .
. lxxxviiij fr^a ij g^o (2).

It. pus per .ja. corda blanqua flor per encamirar .xij.
rolhos, que costa .xxiiij. g^o que valon. j li. x s.

It. pus per .xxx. canas boras per enserpelar .xij. balas
que costan lxxij g^o que valon. iiij li. x s.

It. pus per .xxiiij. lardeyras, a for .j. g^o la pessa, montan
xxiiij g^o, valon. j li. x s.

It. pus per rolhar (3) .xij. rolhos a .iiij. g^o la pessa,
montan xxxvj g^o que valon. ij li. v s.

It. pus per fiel a coryr las .xij. balas .j. g^o, val j s. .iiij.

(1) Le ms. a *dilata* et sur le second *t* un *s* en surcharge.

(2) Le ms. a *g^o* en surcharge sur *s*.

(3) Après *rolhar* le ms. a *xij. rolhar* raturé.

It. pus per .iiij. canas tela per encamirar .v. draps blanx,
a for de iij g^o la cana, montan .xij. g^o, valon. . . . xv s.

It. pus per lyar e sagelar las .xij. balas, a .j. g^o viij la
pesa, montan .xx. g^o que valon. j li. v s.

It. pus per portar als capols a iij dr per bala, montan
.iiij. g^o, valon. v s.

It. pus per portar las ditas .xij. balas fin al gra, a .j. g^o
iiij per bala, montan .xvj. g^o, val. j li.

It, pus per portar del gra fin en nau, a ij g^o per bala,
montan .xxiiij. g^o que valon. j li. x s.

It. pus per robinatge de .xij. balas, a .ij. s. per bala,
montan .xxiiij. s. tor. que valon. j li. iiij s.

It. pus per los .iiij. denies per li., espachat per v^e xxxj li.,
montan viij li. xvij s.

It. pus per nolit de nau a .xj. g^o per drap, franc per
.xvj. g^o, montan .xxxviiij. li. viij s. que valon, fr^a a
xx s. lx li. x s.

Soma per tot, lo }
franc d'aur per .xx. s. } viiiij^c xxxv li. iiij s. iij dr.

En que s. Jac. Carquasona a (1) iiij^c lv li. viij s.

It. ha Jac. Baron ij^c li.

De que pres carta de comanda (2) M^a Johan Bondonayre,
notari, a v setembre l'an .m ccc lxxxvij.

Mudat en lybre en lxxxvj car. (3).

Fo LXVIII v^o

S. G. PINHOL de Montpellier deu per xxx draps que com-
prem, a xxvij aost, de s. P. Gr., a for de .viij. fl. .iiij. q^r la
pessa, montan ij^c lxxxxij fl. 1/2 que valon. ij^c xxxiiij li.

(1) Après *Carquasona*, le scribe a omis *a* que le sens exige.

(2) Ms. comda.

(3) Dans le ms. cette ligne est raturée.

It. pus deu per .j. drap que ly comprem per far anvoyas .vij. franx, valon. vij li.

It. pus deu per portar lo ditz draps a l'ostal .j. g^o vj p^a, valon. j s. xj.

It. pus deu per coratatge dels ditz draps .xxxj. g^o, valon. j li. xvij s. 9

It. pus deu per .viiij. cordas boras, a for de .iiij g^o j. la corda, montan xxiiij g^o viij (1) que valon. . . j li. x s. x.

It. pus deu per .viiiij. lardeyras e fiel que costan .viiiij. g^o .vj. p^a, valon. xj s. xj.

It. pus deu per lyar e sagelar e portar al capol, que son ij g^o per bala, montan. x s.

It. pus per portar an los capols fin al gra, a .j. g^o 1/2 per bala, montan vj g^o que valon. vij s. vj.

It. pus deu per robinatge de las ditas .iiiiij. balas, a .ij. s. per bala viij s.

It. pus deu per l'albaran de las guardas .j. g^o que val. j s. iiij.

It. pus deu per l'albaran de la sertificansa dels .xij. d^r per li. .j. g^o viij, valon. ij s. j.

S. tot ij^e xxxxvj li. vij s. iiij.

E nos devem li, co par atras en .lxvj. cartas ij^e lxxxv li.

(1) Le scribe avait d'abord écrit *xviiij g^o xj*. Il a ensuite rétabli par surcharge le véritable chiffre *xxiiij g^o viij*. A la colonne où il inscrit le montant des opérations, les chiffres sont aussi surchargés. On distingue un 7 en chiffres arabes, mais il est difficile de voir le résultat que l'on a voulu inscrire. J'ai rétabli la valeur exacte de cette étoffe d'après les données du reste de cet article. Le total général que l'on obtiendra ainsi diffère du total inscrit plus bas. Le scribe trouve 246 livres 7 sous 3 deniers. On trouvera 246 livres 12 sous 3 deniers, soit 5 sous de plus. Cela ne peut être dû qu'aux surcharges dans lesquelles le scribe ne s'est plus très bien reconnu. Il a raturé une partie de ce qui devait être conservé, un *x* par exemple, et conservé ce qui devait être raturé, un *v*. On peut reconnaître aisément que le résultat que je donne est bien exact. Quelques lignes plus bas, on voit que le gros vaut 1 sou 3 deniers : 24 gros 8 deniers valent donc bien 30 sous 10 deniers.

Resta que li devem, franc a xx s. xxxviij li. xij s. viiij.

It. pus deu per la leuda de xxx draps, a .iiij. p^a per drap, montan x g^o que valon. xij s. vj.

Resta que ly devem xxxviij li. iij dr.

Mudat avant en lxxvij car.

F^o LXIX.

1. P. DE CABARETZ deu, comte fait amb el fin a xxxj aost l'an .lxxxvij., a .xij. fr^a viiij g^o vij p^a que valon. xij li. xij s.

Contada l'anada del leon e totas autras cauras.

E nos devem ly per resta de la mel, fr^a xvj s. iiij, x li. iij s. ix, valon, fr^a a xx s. xij li. xiiij s. ij.

2. S. ESTEVE PASCAL, lauzador, deu per xx sest. sivada que ly prestem, a iij setembre.

It pus deu, co par atras en xliij cartas, .xxviij. franx que valon. xxviij li.

Paguet xx sest. syvada.

Paguet, a x otoyre l'an (1) lxxxix, iij fr^a, valon. iij li.

Paguet, a xxvij noembre, iij escutz, valon. iij li. vij s. vj.

Mudat avant en exiiij car.

3. JAC. BARON deu que pres d'en G. Palma v g^o iij dr, valon. vj s. viij.

It. pus deu per ij omes a payselar e gont (2) iij g^o 1/2, valon. iij s. iij.

It. pus deu per estrehe iij baralas iij g^o. . . iij s. ix.

(1) Après l'an, le ms. a *la* rature.

(2) Le sens de ce mot m'est inconnu, mais la lecture en est certaine.

It. pus per (1) selcles e viens.

It. pus que paguey als lyayres per las iiij balas de
s. G. Pihol e l'albaran de las gardas vj g^o iiij d^r,
valon vij s. xj.

E nos devem ly que donec a M^a Johan Bondonayre
iiij g^o. iiij s. ix.

Finat.

F^o LXIX v^o.

DEVEM A S. JAC. CARCASONA de Monpeylier quem baylet
comt. Symonet Bardoch, a xxj setembre, ij^e lxxxj eteut
que valon.

It. pus ly devem que agui de s. Johan Pelat xviiiij fr^a
iiij g^o.

Et EL deu que bayley a s. Johan Gispert per j letra de
camby que reseupy, a v otoyre, l escuts, valon.

Mudat en lybre en lxxxviiiij.

2. COMPREY DE 1 OME DE VYLAROGA iiij q. xxxx li. de mel,
a for de j fr^a lo q., monta.

It. pus de s. Johan Gispert lj li., valon.

Finat.

3. S. P. PARAROL deu que bayley a M^o Avostenc per son
mandament vj (2) escuts x g^o, valon, entre ij vet.

(1) Le scribe a laissé en blanc la quantité de cereles.

(2) Le scribe avait d'abord écrit *iiij escuts* ; *vj* est en surcharge sur *iiij* et
x g^o dans l'interligne.

F^o LXX.

L'an lxxxvij.

COMPREY D'EN P. RARDAL de Tororela vj q. lxxxxiij li. 1/2 de mel, a for de j franc, monta, fr^a a xx s.

It. pus ly devem que portec, a xx de setembre, net ix q. ix li., a for de j fr^a.

It. pus ly devem per viiij q. lviiij li. encamarat, tara lxxvj li., resta net viiij q. lxxxij li., a j fr^a lo q., monta.

It. pus ly devem que portec, a ij noembre, viiij q. lxxxx li. encamarat, tara per los bat e sax lxxiiij li., resta net viiij q. xvj li., a for j fr^a.

It. pus ly devem per viiij q. lxxxvj li. encamarat, tara j q. liiij li., resta net viiij q. xxxij li., a for desus, monta.

Finat.

Et EL deu que ly bayley comtant iiij etcut, valon. . . .
 iiij li. x s.

It. pus deu que ly doney comt., a xx setembre, vij escut, valon.

It. pus deu que ly bayley, a xxv otoyre, viiij escuts, valon.

It. pus deu que ly bayley comt., a ij noembre, xij escuts, valon.

It. pus deu j escut e j fr^a.

F^o LXX v^o.

MESIOS FAYTAS PER LAS ETPESIAS BALYSES.

Prumeyrament per ij alforys j fr^a iij g^o vj, valon, a xvj g^o lo franc. xix s. vj.

It. pus per lavar en aygua e portar lo amou a la sala
xviij g^o. xviij s.

It. pus per la despesa que ieu fy estan a Monpeyler
xij fr^a xij g^o, valon. x li. iiij s.

It. pus per la despesa que ieu fy anan e tornan de Mon-
peyler, am loguer de rosis, vj fr^a iiij g^o, valon. v li.

It. pus per fyel a far los sac ij g^o. ij s.

It. pus per portar las etpesias de l'ostal de s. Gr. Sal-
vahni en (1) l'ostal de s. Jac. G. viij g^o, valon. viij s.

It. pus per viij canas de boras al sax et per far los sax
j fr^a xj g^o. j li. vij s.

It. pus per montar los viij del gingibre (2) a la terasa de
s. Jac. G. vj g^o viij d^r. vj s. viij.

It. pus que despendec s. Jac. Baron apes Nadal per
secar (3) los gingibre e anar e tornar vij fr^a vj g^o, valon.
. v li. xvij s.

It. pus que des per Jac. Baron anar comtar e portar
moneda iiij fr^a. iiij li. iiij s.

It. pus deu per la enporesion e coratage e gerbelar,
portar al pes e perar, tot. viij li. x s. vj.

It. pus deu que despendec Jac. Baron que anec a Mon-
peylier, cant s. Jac. G. fone mort, per cobrar las etpesias,
am j carta de percura, v fr^a iij g^o, valon. iiij li. iij s.

It. pus per j per c de vendre. v li. x s.

Mudat en lybre en cart. (4).

S. xlvj li. x s. viij (5).

(1) *Ms. c.*

(2) *Ms. gibr.*

(3) Dans le ms. on lit *secar* et sur le *c* une lettre qui se prolonge au dessous de la ligne et s'infléchit vers la gauche, une sorte de *g* mal formé.

(4) Le scribe a laissé en blanc le chiffre du folio.

(5) Contrairement à l'usage de J. Olivier, cette somme est placée dans la colonne du décompte: aucun trait ne la sépare des sommes particulières qu'elle totalise.

F^o LXXI.

S. BERTOMIEU TEULEYRA E (1) s. JAC. VYDAL deu que bayley a s. Jac. Vydal iiij escut e j fr^a, valon. iiij li. viij s.

It. pus deu que bayley a s. G. Aymeric xxiiij escuts, valon a xviiij s. xxj li. xij s.

It. pus deu per xvij li. de gingibre. ij li. v s. iiij.

It. pus deu per xxvij bz. xvj lt. d'Alysandria, valon. xxxiiij li. iiij s.

It. pus per emenda del pebre e del gingibre. xvij li. v s. ij.

It. pus deu que doney a s. Jac. de Seyra, xx fr^a. xvj li.

It. pus deu que bayley a s. Johan G., per son mandamen, xij fr^a. viiiij li. xij s.

It. pus deu que bayley a s. Bertomieu que baylet a s. Micolau Ar. xj fr^a, valon. viij li. xvj s.

It. pus deu que paguey a M^o P. Maurenier, a ij de noembre, xv fr^a 1/2, valon. xij li. viij s.

It. pus deu que ey paguat a s. Jac. Vydal, co par avant en lxxxvj car. vij li. xij s. x.

S. cxxx li. iiij s. iiij.

E nos devem ly per lo nolit e mesios de las raubas, fr^a a xvj s. xxxvj li. vj s. x.

It. pus ly devem per lo pescar de las raubas, fr^a a xvj s. lxxxviij li. xvij s. 2).

S. cxxx li. iiij s. iiij.

(1) *E* est en surcharge sur *deu* raturé.

(2) Le scribe avait d'abord écrit *xvj s. xj*, il a raturé *xj* et ajouté *j* à *xvj*.

F^o LXXI v^o.

1. SIMONET BARDOCHO deu que ly baley com., a xvj otoyre, lxxx escuts.

Paguet lxxx escuts.

2. S. JAC. VYDAL DE CRASTRAS deu que ly prestey com., a ij july, xx escut, valon, fr^a a xx s. xxij li. x s.

It. pus deu que ly prestey comt. cant me portec lx fr^a de s. G. Pinhol, x fr^a, valon. x li.

It. pus deu per la anada de s. Bn. Vydal que anec en Jenó, v fr^a. v li.

It. pus deu per xxxvj q. lxxxvj li. net de vendemia que ac de la claura de Monet Vydal, a viij q. per j fr^a, monta. iiij li. xij s.

It. pus deu que ly baley com., loscals ly portec M^o G. Gavaudan, a xxvij de noembre, xxj etcut, valon. xxij li. xij s. vj.

It. pus deu que ly bayley, a xxiiij jenier (1), xx sest. de fromen.

It. pus deu iij sest. ordy e ij sest. froment.

E nos devem ly (2) que a paguat a la hintrada ij blancas per saumada, que son xiiij saum. e per perar (3). xij s. ij.

Mudat avant en lxxviiiij (4) car.

3. S. JAC. CARQUASONA deu que ly deu donar per min s. R. Moton l escuts per j letra de camby de s. Johan

(1) *Ms.* jenir.

(2) Après *ly*, le *ms.* a un *p* barré raturé.

(3) Le *ms.* a *pelar*; mais au f^o 79 on lit, dans un article identique à celui-ci, *perar*.

(4) *Ms.* lxxviiiij.

Gispert, loscals l escuts ieu ey fy baylat *[sic]* al dit s. Johan Gispert.

Mudat al libre (1) en lxxxviij car.

F^o LXXII.

L'an lxxxviij, a xxiiij otoyre.

1. SIMONET BARDOCHO deu per xij garas de mel e iiij cantes (2) que peran net xvj q. iiij li., a for de fr^a gr^a (3) lo q., montan. fr^a xx s., loscals ly comandy per lo vyage d'Alysandra an la nau d'en (4).

It. pus xiiij cantes (2) j gara pera (5) encamarat (6) xij q. xxiiij li., tara iiij q. vj li., resta net ix q. xvij li. (7).

2. SYMONET BARDOCHO deu per xiiij garas xvij cantes (2) que peran net xxv q. (8), a for de j fr^a l. 2 lo q., montan. fr^a a xx s. xxxviij li. xv s.

Mudat avant en l'autra (9) carta.

3. Pagnet G. MONTOLIEU per la paga de (10) Tot sant iiij escuts, j franc, j ll. d'Aragon, val tot v fr^a ij blancas (11), a ij de noembre.

(1) *Ms.* alibre.

(2) On pourrait aussi lire *cantes*.

(3) Le scribe a laissé en blanc le prix de l'unité.

(4) Le nom a été laissé en blanc.

(5) *Ms.* pea.

(6) *Ms.* encamat.

(7) La fin de cet *item* à partir de *tara* est dans la colonne du décompte.

(8) Après *xxv q.*, le scribe avait écrit *xviij li.*; il a ensuite effacé *xviij*, mais laissé subsister *li.*

(9) Après *l'autra*, le scribe avait écrit les trois premières lettres du mot *paga* et les a raturées pour écrire *carta* à la place.

(10) Après *de*, on lit *sant* raturé.

(11) Après *blancas*, on lit *a v* raturé.

- It. pus paguet, a viij de noembre, j fr^a, val.
 It. pus a paguat, a xv noembre, j fr^a, val.
 It. pus (1) a paguat, a xxij jenier (2), j franc.
 It. pus que a donat a M^a Johan Godol ij fr^a, valon.
 It. pus paguet (3), a xxx mart, v fr^a x blanc.
 Paguet, a xxj d'avost, ij fr^a (4).
 It. paguet, a xxx otoyre, j fr^a iiij g^o (4).
 Finat.

4. DEVEM A S. JAC. CARQUASONA que a donat per min a madona Jona de Narbona, a Parys, a xxj noembre, lxxx franc.

Mudat al lybre en lxxxvij cartas.

F^o LXXII v^o.

Divemdres, a xxv otoyre, l'an lxxxvij.

1. JOHAN FABRE, EN AR. FABRE de Canet deu que ly prestey vj sest. d'ordy e ij sest. de froment; an pres cartas al nostre lybre, lo die desus.

Paguet Ar. Fabre iiij sest. (5) ordy e j sest. fromen.

Paguet que pres (6) ela iiij sest. ordy.

Paguet j sest. froment.

2. Paguet JOHAN BARUT, hortolan, per l'urage que fa a R. Vydal, j fr^a.

(1) Entre *pus* et *a*, on lit *de* que le scribe a oublié de raturer.

(2) *Ms.* jenir.

(3) *Ms.* pguet.

(4) V. p. 13. n. 2.

(5) Après *sest.* on lit *torne* raturé.

(6) *Ms.* pes.

3. JOHAN CAVANAC de Canet deu que ly prestey iij sest. ordy e j sest. de froment.

An pres carta M^a Johan Bondonayre, a xxvij otoyre.

Paguet iij sest. ordy e j sest. froment.

4. BN. ROGIER de Canet deu que ly prestey ij sest. j carteyra ordy e iij carteyras froment.

An pres carta M^a Johan Bondonayre, lo dye 1) desus.

Paguet iij carteyras de froment e ij sest. j cart. ordy.

5. PAUL PERDYGOX (2) de Canet deu que ly prestey (3) iijj sest. 1/2 ordy e j sest. 1/2 froment; pres carta M^a Johan Bondonayre, lo dye desus.

Paguet.

F^o LXXIII.

L'an lxxxvij, a v de noembre.

1. XVI Q. LXXV LI. DE MEL que comprey, lo die desus, que costan engarat, fr^a a xvj g^o, xxij g^o lo q., monta, fr^a a xxs. xxij li. 4) vj d^r.

iiij q. xlvj li. de mel que costa engarrat xxij g^o lo q., monta iij li. xvij s., valon. vj li. ij s. vj.

ij q. xxviij li. de mel. iij li.

Finat.

2. LO VYAGE D'ALISANDRA que va sus la nau de Monpeylier, en garda de Dieu e de la verges, mayre de Dieu.

(1) Le ms. a *de dy*; *de* a ensuite été raturé.

(2) On lit dans le ms. *Perdygan gon*; la syllabe *gan* est raturée.

(3) Après *prestey* le ms. a *ijj* raturé

(4) Après *li.* le ms. a *xvj s.* raturé.

et de M^o sant Paul de Narbona et de las benerectas xj^m
verges e de Simonet Bardocho, deu per xxv q. de mel que
costan, carguat en nau, fr^a a xx s. . . . lvij li. vij s. vj.

It. pus deu que ly bayley a camby lv fr^a ij g^o, valon,
fr^a a xx s. lv li. ij s. vj.

S. tot, fr^a a xx s., cxij li. x s.

An pres carta M^a P. Rostan, notary d'Ayguas Mortas, a
xij (1) de noembre, l'an desus.

Finat.

F^o LXXIII v^o.

L'an lxxxvij, a xvij noembre.

MONET VYDAL deu que paguey an P. Pos de Cutsac per
j cava que curet a la condamina de las Launas iiij fr^a,
valon. iiij li.

It. pus deu per j cana de drapz (2) burel eteur a j ga-
queta que ac, a xvij de noembre (3), xxiiij g^o, valon. j li. xs.

It. pus deu per fa la dyta gaqueta et avarys.

It. pus deu per la folradura de las pels que foron d'en
Drudon, pelysier, xj g^o. xiiij s. ix.

It. pus deu que costec j letra que mandey cuere (4) a
Carquasona per lo fayt de l'arest querela, iiij g^o. . . v s.

It. pus deu que doney a M^a Bn. Romieu que ly doney per
seccar las quitansas de l'abat de Fonfrega (5) j fr^a et j fl.
d'Aragon. j li. xiiij s. ix.

(1) Après *xij* on lit *d'Ayguas* raturé.

(2) Après *drapz* on lit *me* raturé.

(3) L'*m* de *noembre* est formé de quatre jambages.

(4) *Ms.* cre.

(5) *Ms.* Fonfega.

It. pus deu que despendee s. Bn. Vydal el Maestre que aneron a Genestas iij veguadas, et esteu hi lo Maestre vj dies, viiij g^o. xj s. iij.

It. pus deu per v li. 1/2 de plom que hintrec a cofen de la auta e viiij clavels de j dr la pesa el Maestre, tot iij g^o. v s.

Mudat en lybre de l'efant.

F^o LXXIV.

A xxij noembre.

1. LA ENPORESYON DE LAS FARYNAS E DEL MAREL 1) que comensaran a vij del mes de derembre deu que ly ey mes xxv franx, valon, franc a xx s. xxv li.

E nos devem ly que nos det, a xiiij fevrier, abatut xij g^o. a j g^o 1/2 per franc. j li. xvij s. vj.

It. pus ey reseuput tot quitys a x mart. . j li. xvij s. vj.

It. pus la tersa paga, a xiiij abriel, ij g^o. ij li. x s.

It. pus la carta paga, abatut xxv s. ix dr. . j li. xvij s. vj.

It. pus per v paguas, a j g^o 1/2 per fr^o, abatut viiij g^o iij dr. j li. xvij s. vj.

It. pus la vj pagas, a j (2) g^o iij dr, abatut x g^o. monta.

. j li. xiiij s. 4.

It. pus la vij^{na} (3) paga, abatut vj g^o, a j g^o iij b. . .

. j li. xiiij s. 4.

(1) *Ms.* mael.

(2) Dans le ms. *j* est répété deux fois, la première fois à la fin d'une ligne et la seconde au commencement de la ligne suivante. Il suffit de comparer cet *item* avec les autres du même compte pour être certain qu'il y a là un de ces lapsus si fréquents sous la plume de J. Olivier, surtout dans le passage d'une ligne à l'autre. Il faut certainement lire *j* et non *ij*.

(3) Le scribe a écrit d'abord *serena*, il a raturé *sero* et écrit dans l'interligne *vij*.

It. pus la viij paguas a ij g^o. ij li. x s.
 It. pus, a xiiij otoyre (1), per la ix pagas, a ij g^o fr^a, abatut
 xj g^o. ij li. x s.
 It. pus per la x paguas, a xvij noembre, a ij g^o per fr^a,
 abatut xxxiiij g^o. ij li. x s.
 It. pus per la xj pagua, a ij g^o per fr^a. ij li. x s.
 It. pus per la xij paga, a j g^o per fr^a. j li. v s.
 xxiiij li xj s. 8 (2).

2. P. GRAN de Biran las Granholeyras deu iij sest. d'ordi
 que li prestey, a xxiiij de novembre.

It. pus deu que ly prestey j sest. de froment, l'an lxxxix
 a xv fevrier.

Paguet, a xxxj avost l'an lxxxix, iij sest. ordy.

Paguet j sest. froment.

F^o LXXIV v^o.

1. COMPRAS D'ESTAMS.

iiij p^o iiij li. 1/2 d'estams comprey, a xxij de novembre,
 a xxij g^o lo p^o, montan.

iiij p^o iiij li. d'estam a xiiij de desembre.

vij p^o d'estam comprey (3), a xij jenier (4).

iiij p^o, a xxij jenier (4).

Finat ix drapz.

(1) *Ms.* otoy.

(2) Ce total du débit est, selon l'usage actuel, placé au bas de la colonne
 du décompte et séparé des sommes particulières par un trait horizontal.

(3) *Ms.* coupe.

(4) *Ms.* jeier.

2. II P^o III LI. D'ESTAM que s'obreron, ordit los ix.
j p^o 1/2 li., a iij fevrier.

Fynat.

3. II P^o III LI. 1/2, a xxvj (1) fevrier.
ij p^o j li. (2).
iij p^o estam, a xxix febvrier.
viij p^o v (3) li. estam, a xxviiiij fevrier.
v p^o estam, a xxix fevrier.
iiij p^o iiij li. 1/2, a xiiij de mart.
iiij p^o ij li. 1/2, a xx de mart.
ij p^o 1/2, a iij (4) d'abriel.
xj p^o ij li. 1/2, a x abriel (5).

4. JOHAN MONSEREN de Sant Martin de Toqua deu que
li prestey comtans, a xxviiij de novembre, iij francs,
valon. iij li.
Paguet (6) iij fr^a.

5. JAC. BARON deu que pres per my de s. G. Palma v g^o
1/2, valon. vj s. xj.
It. que paguey als liayres per iiij balas (7) de s. G.
Pinhol vj g^o iiij. vij s. xj.

E nos devem ly que a paguat a M^{re} Johan Bondonayre
per j^a carta de procura iij g^o, valon iij s. ix.

(1) Au-dessous de *xxvj*, qui est dans l'interligne, on lit *xxv* raturé.

(2) Après *li.* le scribe avait écrit *1/2* et l'a raturé ensuite.

(3) Le ms. a *iiij* raturé et *v* dans l'interligne.

(4) Entre *ij* et *d'abriel*, je lis *al*, la boucle de *l* barrée.

(5) Ms. *abrel*.

(6) Ms. *pagut*.

(7) Entre *iiij* et *balas* le ms. a *ba* raturé.

F^o LXXV.

1. COMPRAS DE REMES, a viiij de desembre, l'an lxxxviij.
 iij q. xx li. de remes que comprey (1) a Perpehan, que
 costa portat aysi, fr^a a xx s. xvj li.
 lxxxvj li. de remes que comprem a Perpenhan, costec
 portat aysy. iiij li.
 xxv li. de remes. j li. x s.
 xij p^o d'obra fylada xij fr^a. xij li.
 ij q. lviiij li. de remes que comprey (2) a Perpehan,
 costec (3) portat aysy. xij li. xv s.
 ij q. xl li. d'ahin. xij li. vij s. vj.
 ij q. xxiiij li. remes.

Finat.

2. S. JOHAN PASCAL deu, co par atras en lj carta, xxviiij
 g^o iij dr, valon. j li. xv s. iiij.
 It. pus deu per iij sest. de froment (4) que pres a semenar,
 a j fr^a lo sest., montan iij fr^a. iij li.
 It. pus deu per resta de x palns de blau j escut, val.
 j li. ij s. vj.
 It. pus deu que ly prestey, a xxij de noembre, iiij sest. 1/2
 de froment, valon (5).
 It. pus deu que ly prestey, a vij de jenier (6), ij sest. de
 syvada sivadies.

S. v li. xviiij s.

(1) *Ms.* compey.(2) *Ms.* compey.(3) *Ms.* cost.(4) *Ms.* fomet.(5) Cet article est écrit sur trois lignes. Le scribe a raturé la première:
It. pus deu que ly prestey a, et la troisième : *de froment, valon*.(6) *Ms.* jeier.

E nos devem ly per iiij dies (1), avem dejos ij fl., valon.

. j li. xij s.

Resta que deu iiij li. vj s.

Mudat avant en cxiiij cart.

F^o LXXV v^o.

DRAPZ AZ ADOBAR LOSCALS DEVI A S. P. Ros, pareyre, a ix
desembre, l'an lxxxvij.

vij drapz, a viiij desembre l'an desus.

j drapz fayt a l'ostal, a xj jenier (2).

iiij drapz fayt a l'ostal, a xxix de jenier (3).

j drapz (4) fayt a l'ostal, a xxx de jenier (2).

j drapz fayt a l'ostal, a xxxj jenier (2).

iiij drapz fayt a l'ostal, a xiiij fevrier.

iiij drapz fayt a l'ostal, a xxij fevrier.

j drapz, a xxvj de fevrier, fayt a l'ostal.

ij drapz, a iiij (5) mart, fayt a l'ostal.

ij drapz comprat a l'ostal d'en Amblat.

iiij drapz fayt a l'ostal, a xx mart.

iiij drapz fayt a l'ostal, a xxviiij mart.

ij drapz fayt a l'ostal, a vj abriel (6).

iiij drapz, a x abriel (6), fayt a l'ostal.

ij drapz fayt a l'ostal, a xiiij abriel (6).

ij drapz fayt a l'ostal, a xv abriel.

ij drapz fayt a l'ostal, a xxiiij abriel.

(1) *Ms.* diers.

(2) *Ms.* jener.

(3) *Ms.* jueier.

(4) *Ms.* draipz.

(5) Entre *iiij* et *mart* le ms. a *fe* raturé.

(6) *Ms.* abrel ou abiel.

vij drapz fayt a l'ostal, a xxix de may.

iiij drapz fayt a l'ostal, a viij jun (1).

ij drapz, a xviiiij de jun, fayt a l'ostal.

iiiij drapz fayt a l'ostal, a vij july.

j drapz, a vj avost, fayt a l'ostal.

S. lx drapz.

Finat.

F^o LXXVI.

Digous, a ix jenier (2), l'an lxxxviiiij.

M^a G. CORDIER deu que ly bayley comt., lo die desus,
lxiiiij escut que valon, fr^a a xx s. lxxij li.

It. pus deu per iiij (3) canas 1/2 de guaransa, a for de
iiiij fr^a v g^o iiiij, monta. xv li. ij g^o viij (4).

It. pus deu per iiiij dozenas de layris e per vj cart., xj
fr^a, valon. xj li.

It. pus deu per los port del drapz el layrys. iiij g^o.

Il pus que ly doney. j li. vij g^o iiiij.

S. c fr^a.

E nos devem ly (5), que ly dysem a pagar per lo dot de
sa moler, c franc, valon. c li.

(1) *Ms.* jun.

(2) *Ms.* jenier.

(3) Le scribe a écrit *iiiij* et ensuite *iiij* en surcharge.

(4) Le scribe a écrit d'abord *ij g^o viij*; il l'a ensuite raturé et semble avoir écrit *vj s. x*; mais cette lecture est peu sûre. Le premier résultat inscrit était exact.

(5) Entre *ly* et *que* on lit *per* raturé.

F^o LXXVI v^o.

MONET VYDAL deu que doney a M^a P. Bardol, a ix jenier (1), ij escuts. ij li. v s.

It. pus deu que ey paguat a s. Jac. Carquasona, a xiiij de jenier (2), que donec per min a M^o Matiren Armen-gau, xvj fr^a, valon. xvj li.

It. pus que doney al masyp que ven cere (3) los dit xvj fr^a, ij fl., valon. j li. xij s. vj.

It. pus deu que paguey a loguier de ij rosis que menel M^a Br. d'Oseyras a s. Bu. Vydal a Genestas, a x de jenier, per aver las quitansas de l'abat de Fonfrega (4) vj g^o iiij dr, valon. viij s. xj.

It. pus deu que paguey a j corieu que mandey az Avyhon, a xviiij de jenier (5), am j copya (6) de monesion j fr^a e j fl., valon j li. xvj s. iiij.

It. pus deu per j carta de apellation que tramery z Avyhon xiiij g^o iiij dr, valon (7). xvij s. xj.

It. pus deu que paguey per las alberguas de Sant Martin xiiij g^o, ... xvij s. vj.

It. pus deu que paguey a j corieu que portec la carta de la apellation j fr^a 1/2, val. j li. x s.

It. pus deu per j port et acsydent viij g^o. x s.

It. pus deu que doney a M^a P. Bardol, a iiij abriel, ij escuts. ij li. v s.

(1) Ms. jener.

(2) Ms. ner.

(3) Ms. crere.

(4) Ms. Fonfrega.

(5) Ms. jeier.

(6) Ms. copy.

(7) Ms. vlon.

It. pus deu que doney a Ma Johan Bondonayre, a vj
 abriel (1), ij fra. ij li.
 Mudat al lybre de l'efant en xvj cart. (2).

F^o LXXVII.

L'an lxxxviiij, a xvj jenier (3).

1. S. G. PIXHOL de Montpellier deu, que ly tramery per la
 barca d'en P. Cortal de Barsalona, lj sest. de tovela, a for
 de xj g^o lo sest., montan, franc a xx s. xxxv li. j. s. iiij.

It. pus deu per coratage iiij g^o ij, valon. . . . v s. iiij.

It. per carguar en capol ij patrys per sest. que montan
 viij g^o vj, valon. x s. vij.

It. per mezurar ij g^o, valon. ij s. vj.

It. per lo capol de portar entro lo gra j escut.
 j li. iiij s. vj (4).

It. per los iiij dr per li., vj dr per sest., montan.
 j li. v s.

It. per lo robinage iiij dr per sest., montan. xvij s. (5).

It. per la leuda vj g^o. vij s. vj.

It. que li ey baylat per pagar los iiij dr per li. de la
 marca a Coblieuze, espachat per xx li. v g^o, valon. . . .
 vj s. iiij.

S. xxxviiiij li. xvij s. xj.

E nos devem ly, co par atras en lxviiij cartas, fra a xx s.
 xxxviiij li. iiij dr.

(1) *Ms.* abiel.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* jenir.

(4) Dans l'interligne, au-dessus de *iiij s.*, on lit *xviij* raturé.

(5) Sur la ligne on lit *xvj s. viij* raturé; *xvij* est dans l'interligne.

Resta que deu j li. xvij s. viij.

Paguet s. Br. j li. xvij s. viij.

2. Paguet M^a JOHAN JOGLAR, loscals me donet Johan Bayle per el, a xxvij de jenier (1), xij fr^a, valon.

It. pus paguet x fr^a.

Finat.

3. S. ROMIEU GILABET deu que ly prestey, a xxx de jenier (2), j sest. syvada e ij sest. d'ordy, valon.

Mudat avant en cxvj car. (3).

F^o LXXVII v^o.

1. S. AYMERYC FABRE de Perpehan deu que ly tramery per en P. Ros xxij franc.

It. pus ly devem per xxx p^o iiij li. 1/2 remes (4) viij li. j s. xj.

E nos devem ly per xxxvj p^o de remes (5) que costan am totas mesyos (6) viij li. x s. viij, valon, fr^a a xx s.

2. LO ROBYNAGE deu.

E nos devem ly que me baylet s. P. Tyseyre iij fr^a, valon.

It. pus ly devem que nos dec, a xxiiij abriel, iij fr^a 1/2.

It. pus ly devem que nos det, a xvj de may, viij fr^a.

It. pus ly devem quem donec, a xvij jun, ij fr^a.

Finat.

(1) Ms. jeier.

(2) Ms. jener.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Ms. mes.

(5) Ms. remes.

(6) Ms. mesy.

F^o LXXVIII.

L'an lxxxviiij.

1. DEVEM A S. G. PIHOL que nos baylet s. Br. Pihol, a xiiij de mart, lxxxviiij escuts, valon, fr^a xx s.

It. pus ly devem que nos trames per s. Johan de Series, a xviiij de mart (1), c escuts, valon, fr^a xx s.

It. pus ly devem quem trames, a xxix de may, per Esteve G. c escuts, valon (2).

It. pus ly devem que me baylet s. Br. Pyhol (3), a xvij jun, ij^e escuts, valon.

Et EL deu per xx drapz crus ly comprey, a iij abriel, a for de v fl. 1/2 la pesa, montan (4), cx fl., valon, fr^a a xx s. lxxxviiij li.

It. pus per coratage xx g^o. j li. v s.

It. pus deu per vj drapz crus que comprey, a xx abriel (5), a for de v fl. ij terses, montan xxxiiij fl., valon, fr^a a xx s. xxvij li. iiij s. j.

It. pus per lo coratage vj g^o. vij s. vj.

It. pus deu per ij drapz que comprey, a xxvij abriel, a v fl. iij carts am coratage. viiij li. iiij s.

It. pus j drapz, a xxx abriel. iiij li. xij s. ij.

It. pus j drapz, a j de july. iiij li. xvj s.

It. pus x drapz, a ij july, a vj fl. xlviiij li.

It. pus coratage. xj s.

Mudat en lybre en (6) xc car. (7).

(1) *Ms.* mat.

(2) *Ms.* vlon.

(3) *Ms.* Pyhol.

(4) *Ms.* mot.

(5) *Ms.* abiel.

(6) Entre *en* et *xc* le ms. a *x* raturé.

(7) V. p. 13, n. 2.

2. S. AYMERYC FABRE deu que bayley a s. G. Pelverel per son mandament vj escuts, a xix mart.

It. pus deu que ly mandey per s. P. de Cabaret xxv escuts, a xxvj avost.

E nos devem ly per xij p^o iiij li. de remes que costan am totas mesios iiij li. xj.

Mudat avant en lxxxv cart.

F^o LXXVIII v^o.

1. DONA HIRANNA deu que ly prestec ma moler. a iiij de abriel (1), ij sest. de froment, valon.

Paguet.

2. Paguet JOHAN SABOREL d'Ovelan per forascapy de j ostal que a comprat, a xx abriel (2), xiiij g^o, valon.

Doney los a Bn. Laurac.

3. Paguet G. DE CLAVAYROL per lo logier de l'obrador que ten, a xx abriel (3), iiij fl.

It. pus que me baylet com., a v otoyre, iiij fl., valon.

Paguet, a j de may, l'an lxxxix, j fl.

4. EX P. PEYRUSIER deu que ly prestey com., a xx abriel (4), v g^o.

(1) *Ms.* abrel.

(2) *Ms.* abel.

(3) *Ms.* abiel.

(4) *Ms.* abiel.

F^o LXXIX.

S. JAC. VYDAL DE CRASTRAS (1) deu, co par atras en lxxj car., que ly prestey (2) com., a iij de july, xx escuts, valon, fr^a a xx s. xxij li. x s.

It. pus deu que ly prestey comt., cant me portec lx fr^a de s. G. Pihol, x fr^a, valon. x li.

It. pus deu que ly prestey comt., loscals ly portec M^o G. Guavaudan, xxvij de noembre, xxj escuts, valon. xxiiij li. xij s. vj.

It. pus deu per l'anada que fec s. Bn. Vidal en Jenò, que n'ey paguat v fr^a. v li.

It. pus deu per xxxvj q. lxxxvj li. net de vendemia de la Claura, a viij q. per j fr^a, monta. iiij li. xij s.

It. pus deu que ly bayley, a xxiiij jenier (3), xx sest. de froment.

It. pus deu que ly bayley, a xx de mart, que pres M^o G. Guavaudan, iij sest. ordy e ij sest. de froment.

It. deu que ly bayley, a j d'abriel (4), ij sest. ordy que pres ij enfantas (?).

It. pus deu que ly bayley, a viij abriel (4), que pres j anfantà (?), ij sest. d'ordy, valon.

It. pus deu que pres, a xxvj abriel, ij sest. d'ordy.

It. pus, a xxvij abriel (4), ij sest. ordy.

It. pus, a viij de may, que pres Guilamin vj sest. ordy.

E nos devem ly que a paguat a la hintrada de la vendemia (5) xiiij s. a ij blancas e perar. xiiij s. ij.

Mudat avant en lxxxvj car.

(1) *Ms.* crastra.

(2) *Ms.* pestey.

(3) *Ms.* jenir.

(4) *Ms.* abrel.

(5) *Ms.* vemdeni.

F^o LXXIX v^o.

L'an lxxxviiij, a j de may.

BERTOMIEU GODAN de Talayran, EN P. GILART de Vilaroga deu que lur bayley per comprar (1) mel, lo die desus, xv escuts, valon.

It. pus deu que ly bayley com., a vj d'avost, xx escuts, valon.

It. pus deu que bayley, a xxiiij d'avost, xx escuts.

It. pus deu que bayley a s. P. Guilart, a xxviiij d'avost, x escuts, valon.

It. pus deu que bayley a (2) Bertomieu Godan, a v setembre, x escuts, valon.

Finat al cartel de la mel.

F^o LXXX.

Mudat avant en lxxxviiij cart. (3).

1. S. P. Ros deu que ly bayley comt., a x abriel, viij escuts, valon. viiiij li.

It. pus deu que ly baley, a xij may, iiij escuts, valon. iiij li. x s.

It. pus deu que ly bayley, a xxix de may, comt. xij escuts, valon. xiiij li. x s.

It. pus deu que ly bayley comt., a x july, xvj escuts. xviiij li.

(1) *Ms.* compar.

(2) Le scribe avait écrit d'abord *P. C.* qu'il a raturé.

(3) On a mis ici exceptionnellement en tête du compte cette indication qui se trouve ordinairement à la fin ou dans la colonne du décompte.

It. pus que ly bayley, a xxviiij july, xij escuts.
 xiiij li. x s.
 It. pus deu que ly bayley, a vj avost, x escuts, valon.
 xj li. v s.
 It. pus que ly bayley, a xx d'avost, que donec al molyner
 j fr^a. j li.
 It. pus deu que ly bayley, a xvij d'avost, xij escuts.
 xiiij li. x s.
 It. pus, a iiij setembre, x escuts. xj li. v s.
 It. pus ly bayley, a xviiij setembre, iij escuts, valon (1).

2. MONET VYDAL deu que an costat de claure la Claura
 de canas e de (2) j fr^a xiiij g^o viij dr. j li. xviiij s. 4 (3).

It. pus deu que paguey a la obra de la Morguia (4) per
 lo testament de dona Guasen, ij fl. j li. xij s. vj.

It. pus deu que paguey a la obra de la Morguia 1/2 fl.
 per dr. ij fl. j li. xij s. vj.

It. pus deu per j torta que pera iij li., lo die de Corpus
 Cristy, e servyc a la capela, vij g^o. viij s. ix.

It. pus deu que paguey a l'eretier de M^o R. de Grahos
 viiiij fr^a (5). viiiij li.

It. pus que paguey a la moler de s. Pos d'Oseyras, que
 ly devia dona Guasen, iiij fr^a, valon. iiij li.

It. per iij sest. giey el maestre costeron (6) viij g^o (7).

E nos devem ly quem portec Bn. Laurac d'Ovelan, que
 avya aut per derayras que devia M^o Johan Ortolan, xiiij g^o,
 valon.

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) Le mot qui suit *de* commençait par *mac*; il a été raturé.

(3) Dans l'interligne au-dessous, on lit *xviijs* s. raturé.

(4) Ms. Morgui.

(5) Après *fr^a*, le scribe a écrit *e g^o* en ménageant un blanc pour inscrire le nombre de gros.

(6) Ms. etreron.

(7) V. p. 13, n. 2.

F^o LXXX v^o.

A viij de may, l'an lxxxviij.

1. BERTOMIER TROBAT deu per l sest. d'ordy que a portat a Barsalona am la barca d'en Jac. Bermon de Seryhan, delcal avem albaran de sa man fayt lo die desus, que costan, carguat en barca, xv fr^a.

E nos devem ly que nos det com. xv fr^a, valon.

2. S. G. AUSEL de Narbona deu que ly tramerem per la barca d'en (1) 1 sest. de ordy, que ensacar en barca e trameren ly, a (2) xv de may, a Barsalona, montan xv fr^a.

Paguet (3) xiiij escuts.

3. Bn. MARTIN deu per lxxxviij sest. d'ordy, a iiij gr, et xxiij sest. syvada, a v gr 1/2 lo sest., e que ly bayley iiij escuts per despes que ly comandey per anar a Barsalona am la barca d'en P. Ferier del dit (4) loc: an prera carta M^r Johan Bondonayre, a xv de may, al mieu lybre: monta tot xxxiiij fr^a 1/2.

Paguet.

Fynat.

(1) Le nom est resté en blanc.

(2) Le mot *a* est répété deux fois.

(3) *M^s*. pagut.

(4) *M^s*. det.

F^o LXXXI.

Divendres, a xxij may, l'an lxxxviiij.

1. AR. FORNIER, curatyer, deu que ly baley com., lo die desus, de que ey comprat d'el lx q. de mel, x escuts.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxv (1) de may, x escuts, valon.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxx de may, xv escuts, valon.

It. pus deu que ly bayley comt., a xv jun, xxviiij escuts.
Finat al cartel de la mel.

Dilus, a xx setembre.

2. MONET VYDAL deu, co par atras en lxxx car.

It. pus deu que paguey an Johan G. per la questa de 1/2 fra per dr, ij fra, valon. ij li.

It. pus deu que paguey per la questa de iij fra per dr an Johan Rog, xij fra, valon. xij li.

It. pus deu que ey paguat per l'urage de la Claura, j li. v s. j li. v s.

It. pus deu per ja cana de blanquet a gonela blanca e ij pas de cauras xx go. j li. v s.

It. pus deu per vij palms (2) de mesclat a ja gaqueta a l'efan xxij go. j li. vij s. vj.

It. pus deu per 1/2 li. de pebre e xiiij dr a l'abat de Sant Paul. iij s. viij.

(1) Le scribe a d'abord écrit *xx*, il a ensuite ajouté un *v* dont le premier plein empiète sur le dernier *x*, si bien qu'on pourrait croire à une surcharge et lire *xv*; pour prévenir toute erreur il a raturé le tout et écrit *xxv* dans l'interligne.

(2) *Ms.* plams.

It. pus per avarys de la gaqueta e la gonela blanca (1)
e far e may ij par cauras xv (2) xv s. ix.

It. pus que doney a Masipi de Monpeylier iiij g^o (3).

Mudat a son lybre (3).

F^o LXXXI v^o.

1. LA MEL deu que costeron de metre en botygua xl caratels v g^o 1/2, valon.

It. pus que costeron las botas de mudar am j blanca de coton iiij g^o iiij.

It. pus deu per v maestres a estrehe (4), e iiij omes ar ajudas, e seleles, e viems, el despens (5), xxxvij g^o, valon.

It. pus deu que paguey per metre l'aygua als caratels iiij g^o.

It. pus per lo sury als tapz.

It. pus per v (6) albaran de la barca d'en Jac. Grife d'Avyat v g^o (7).

It. pus deu per j mestre als caratels e j ome que ly ajudec viij g^o ij dr, e l'opz, e selcles, e viems.

It. pus deu que paguey a j ome que anec a Talayran iiij g^o.

It. per coratage (8) de cxxxv q. xlv g^o iiij dr.

(1) *Ms.* blanca.

(2) L'encre de cet article a beaucoup pâli et je ne puis garantir la lecture des mots *may* et *cauras*; ce qui suit *xv* est tout à fait indistinct.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Le ms. a seulement *est*, le *t* se terminant par la boucle marquant l'abréviation; je lis *estrehe* comme au f^o 69, 3.

(5) L'*n* n'est représenté dans le ms. que par un jambage.

(6) Le scribe a écrit *v* en surcharge sur *j*.

(7) Le ms. a *j* raturé et *v* g^o dans l'interligne.

(8) *Ms.* corage.

It. per leuda (1) de clxxxv q., iij dr per q., ij fr^a vij g^o.

It. per cargar las xxxv garas, xxxviij caratels xxxj g^o ij.

It. pus per nolit de capol, los caratels e las garas v fr^a xij g^o.

It. pus per ij albaras dels xij dr per li., iij g^o iiij dr.

2. S. G. PYHOL deu per xxviij drapz que comprey a Mareras, que costan portat aysy, fl. a xx.

It. pus vj drapz monta.

It. pus vij drapz monta.

It. pus monta (2).

F^o LXXXII.

A xx de jun.

1. S. JAC. CARCASONA deu que pagem per j bala en que a vj draps, espachat (3) per cxxxij franc, a iiij dr per li., que monta. ij li. iiij s.

Pus per sagelar e regadar la dita bala e l'albaran de los xij dr per li., que monta ij g^o viij dr.

It. pus deu per despachament de ij balas de drapz de mely etpachat per ij^c xxiiij fr^a, monta. iij li. xiiij s. viij.

It. pus per sagelar e regadar e l'albaran dels xij dr per li., monta tot iiij g^o. v s.

Mudat en lybre en lxxxxij car. (4).

(1) *Ms.* leyuda.

(2) Pour inscrire le nombre de draps le scribe a ménagé un blanc qui n'a pas été rempli.

(3) *Ms.* espacat.

(4) Cette ligne est écrite en surcharge sur le mot *finat*.

2. DEVEM A S. G. PYHOL que nos det s. Anryc Copin, a
iij de july, 1 fr^s, valon.

Mudat en lybre en lxxxx car.

Paguey (4) ly.

3. S. BN. ESCAFIEN deu que ly bayley cant anec comprar
los drapz, xx escuts, valon.

Finat.

F^o LXXXII v^o.

1. DRAPZ AZ ADOBAR QUE DONI (2) A S. JOHAN SEGUIN,
a xvj july, l'an lxxxviiij.

xxviiij drapz que comprey a Mareras, a xvj july.

ij drapz, a xxix (3) de july.

Rendec xxx draps.

2. S. JOHAN SEGUIN deu que ly baley com., a xvj de july,
v escuts, valon, fr^a a xx s. v li. xij s. vj.

It. pus deu que ly bayley comt., a j d'avost, vij escuts,
valon. vij li. xvij s. vj.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxviiij d'avost, vj
escuts. vj li. xv s.

It. pus deu que bayley an Boyson j fr^a. j li.

It. pus deu que baylet an Boyson iij g^o 1/2. v s. viij.

It. pus deu que ly bayley comt. ij fr^a 1/2.

E nos devem ly per xxx drapz az adobar xxx fl.

Finat.

(1) *Ms.* pague.

(2) *Ms.* dani.

(3) Après *xxix* le ms. a *flu* raturé.

F^o LXXXIII.

Dimecres, a xxij july, l'an m iij^e lxxxviiij.

1. LO CORATIER DE SANT POS deu que ly bayley, lo die desus, per comprar drapz xx escuts.

Finat.

2. S. JAC. VYDAL deu que ly prestey xliiij escuts.

E nos devem ly que me baylet xx escuts.

It. pus que paguet per min al cosolat iijj escuts.

Resta xx escuts.

Mudat avant en lxxxvj cart.

3. DEVEM A S. G. PINHOL que nos trames per s. Esteve Benofarem, a xj avost, iij^e escuts.

It. pus a camby Jac. Pelat (1) c escuts (2).

Et EL deu que bayley a s. Esteve Benofarem vj escuts, valon.

It. pus per lo rosin xiiij g^o.

Mudat en lybre en (3) lxxxxiij cart. (2).

(1) En comparant cet *item* au crédit du compte de Esteve Benofarem, f^o 84, il devient évident que le scribe a écrit ici par erreur *Jacme* pour *Johan*. Dans les deux cas il est question d'une somme de cent écus, et ce sont des deux parts G. Pinhol et Esteve Benofarem qui interviennent dans le compte. Ce compte-ci et celui du f^o 84 sont de la même année et reportés au même f^o du livre sur lequel J. Olivier inscrit les opérations consignées d'abord dans son manuel. De plus, nulle part ailleurs dans notre registre n'apparaît le nom de Jacme Pelat tandis que celui de Johan Pelat reparait souvent, et en particulier mis en relation comme ici avec des marchands de Montpellier. C'est ce qui me fait placer au crédit de Pinhol cet *item* qui figure seulement dans la colonne du décompte sans que rien nous apprenne s'il doit être porté au débit ou au crédit.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* e.

4. S. G. FONC deu que ly tramery per s. P. Ros, a xj d'avost, xx escuts.

Paguet.

5. DEVEM a s. JAC. CARQUASONA que nos baylet s. Aremar Blanc a Tolosa (1) e escuts.

Mudat en lybre.

F^o LXXXIII v^o.

1. Paguet BR. MIQUEL per lo loguier de l'ostal, a xj d'avost, ij fr^a, valon.

It. pus paguet, a x dezembre l'an lxxxx, j fr^a.

It. pus paguet (2), a xxviiij dezembre, j fr^a.

It. pus ly devem que donec a Monet viij g^o.

It. pus ly devem que donec a Monet, a xviiij abriel (3) l'an lxxxx, viij g^o.

It. pus paguet que donec a Benereg, a xxx noembre l'an lxxxxj, j franc.

2. COMPREY (4) v DRAPZ ij blaus, ij vert e j gree, a viij fl. iiij carts, monta xliij fl. iiij carts, valon, fr^a a xx s. xxxv li.

It. pus ij drapz, a for de viiiij fl., monta xviiij fl., valon, fr^a a xx s. xliij li. viij s.

It. pus per coratage vij g^o. viij s. ix.

It. pus j drapz vermel, costec viij fl. 1/2 (5), j g^o per coratage, val. vj li. xvij s. iiij (6).

(1) Le scribe a écrit d'abord *tolora* qu'il a corrigé en *toloja*.

(2) *Ms.* pagu.

(3) Le ms. a entre le *b* et l'*l* une seule lettre qui ressemble fort à *u*.

(4) *Ms.* Compey.

(5) On a d'abord écrit *j cart*; on a ensuite raturé *cart* et écrit le signe qui a la valeur de $1\frac{1}{2}$ en surcharge sur *j*.

(6) Après *iiij* le ms. a *xj* raturé.

It. pus ij drapz j vermel, j blau, costan xvij fl. (1),
 valon. xiiij li. xiiij s.
 It. per coratage ij g^o ij s. vij.
 It. pus iiij drapz iiij morat, j (2) vert, a x fl., monta xl fl.
 xxxij li. (3).
 Mudat en lybre.

F^o LXXXIV.

L'an lxxxviij.

S. ESTEVE BENOFAREM deu per xiiij drapz que ly comprey
 acolorat vj blaus, iiij vermels, iiij vert, a for de x fl. la
 pesa, montan cxi fl., valon, fr^a a xx s. cxij li.
 It. pus per coratage j g^o per drapz. xiiij g^o.
 It. pus per cordas v, a x p^o la pesa, monta. iiij g^o ij.
 It. pus per lyar e fiel (4). ij g^o viij.
 It. pus per sagelar e portar al capol. j g^o iiij.
 It. pus per nolit del capol fin en barca am ij balas. . .
 iiij s. viij.
 It. per leuda. iiij g^o iiij.
 S. tot cxiiij li. xviiij s. x (5), fr^a a xx s.

E nos devem ly que donet s. G. Pyhol per min a s.
 Johan Pelat a Monpeyler e escutz, valon (6).
 cxij li. x s. (7).
 Mudat en lybre en lxxxxiiij car.

(1) Après *fl.* le ms. a le signe qui a la valeur de 1 2 raturé.

(2) Après *j* le ms. a *b* raturé.

(3) Le scribe a omis *li*.

(4) *Ms.* fil.

(5) Au-dessous de *xviij* on lit *xij* raturé, et au-dessous de *x* on lit *vj* raturé.

(6) *Ms.* alon.

(7) V. p. 162, n. 1.

F^o LXXXIV v^o.

1. S. JAC. CARQUASONA deu per xvj drapz e ij quart, a for de viij fl. iij g^o la pesa, e mays j g^o, val (1 tot, monta fl. a xx s., cxxxv fl. viij p^a, valon, fr^a xx s. cviiij li. ij s. x. (2).

It. pus deu per v cord. a lyar iiij g^o ij dr.

It. pus per lyar ij g^o viij dr.

It. per sagelar e portar en capol j g^o iiij dr.

It. pus per nolit de capol iij g^o viij dr.

It. pus per leuda v g^o iiij dr.

S. las mesios xvij g^o ij. j li. j s. vj.

S. tot cviiij li. iij s. ij.

Mudat en lybre.

2. S. P. DE CABARET deu que ly bayley comt. xij escuts.

It. pus deu que ly doney comt., a xviiij de setembre, xij escuts, valon.

It. pus deu que ly bayley comtant, a xxv a setembre, xvij escuts, valon.

Finat.

3. BN. ESCAFIEM deu que ly bayley comt. iiij escuts.

Finat.

F^o LXXXV.

1. S. AYMERYC FABRE de Perpehan deu, co par atras en lxxviiij cart., et que doney a s. G. Polverel vj escuts, val.

1. Ms. ad.

2) Le scribe a écrit *viiij* dans l'interligne au dessus de *s*.

It. pus deu que ly tramery per s. P. de Cabaret xxv escuts.

E nos devem ly per xij p^o iiij li. de remes que nos frames, costeron am totas mesyos iij li. xj s. (1).

It. pus ly devem per xlvij p^o 1/2 de remes que costeron (2) am totas mesios xij li. vij s. vij.

It. pus ly devem per .ij. sacas de remes que pezan xlj p^o ij li. 1/2 que costan am totas messyos .xj. li. v dr, valon.

Mudat avant en lxxxxv car.

F^o LXXXV v^o.

1. S. G. PIHOL deu que ey pagat an Johan Fabre per nolit de xij balas e vj caratel viij fl. iij g^o.

Finat.

2. DONA GRAHOLAS deu que ly prestey j eymina flomen e j aymina araou, val tot xij g^o.

It. pus deu que ey paguat per ela an G. Aymeryc ij fr^a.

Mudat en cxiiij car.

3. NA ENGLERA del Mercat de las lanas (3) deu que (4) ly prestey, a xij de otoyre, ij sest. de froment.

Paguet (5) ij sest.

4. EN BERTOMIEU GODOX de Talayran deu, comte fayt am el, en fin a x otoyre, que deu xiiij escuts iij g^o, valon.

(1) Entre *li* et *xj* le ms. a *x* s. raturé.

(2) *Ms.* coteron.

(3) *Ms.* nas.

(4) Au lieu de *deu que* le scribe a écrit *que que*.

(5) *Ms.* pagut.

It. pus deu que ly bayley comt., a xx d'abriel (1), viij escuts, valon.

It. pus deu (2) que preron lo dit Bertomyeu Godon e Johan Pages a Montpellier xxv escuts, a .xxv. de may, valon.

It. pus deu que donem an R. Guylar de Talayran per el, a xvij d'aost, xx escuts, valon.

It. pus deu que ly trameri (3) per en Johan Armeni (?) xx escuts, a xj setembre.

Pus que bayley an Chacmar, a xxiiij setembre, xxx escuts (4).

Finat (4).

F^o LXXXVI

I. S. JAC. VYDAL DE CASTRAS deu, co par atras en lxxviiiij cartas, fr^a a xx s. lxxv li. xiiij s. vj.

It. pus deu al dit comte, a en lxxix cart., xxij sest. de froment.

It. pus deu al dit comte xvij sest. ordy, valon.

It. pus deu, co par atras en lxxxiiij cartas, xx escuts, valon xxij li. x s.

It. pus deu que ey paguat per el a la questa d'en G. Aymeryc iiij fr^a xj g^o, valon. . . . vij (5) li xiiij s. ix.

It. pus deu que paguey a j notary d'Ayguas (6) Mortas ij fr^a, valon ij li.

(1) Ms. abril.

(2) Le mot *deu* est reproduit deux fois.

(3) Ms. tra.

(4) V. p. 13, n. 2.

(5) Le scribe a écrit *iiij* et ensuite *v* en surcharge sur les deux premiers *l*.

(6) Ms. dy guas.

E nos devem ly que ey reseuput per el a Monpeylier, que era vengut de Jeno, l fr^a, valon. 1 li.

It. pus ly devem, co par atras en lxxj car., en j comte de s. Bertomieu e d'el, iiij li. xij s. x dr, fr^a a xvj s., valon v li. xvj s.

It. pus ly devem que nos rent atras, en xxxvj cart., que ly devian de resta del viage de l'an lxxxiiij (1), iiij li. x s. v li. xij s. m.

Paguet xvij sest. d'ordy (2), e x sest. froment (3).

Pus iiij sest. froment (3).

Resta que deu xxxvj li. x s. e viij sest. froment (3).

Mudat avant en cxiiij car (3).

2. Ex R. ALANSAC (4) de Canet deu que ly prestey xviiiij sest. d'ordy, valon.

It. pus deu que ly prestey vj sest. de froment, valon.

Finat.

F^o LXXXVI v^o

Lo viage de Rodas e de Barut que va sus la nau d'en P. Terassa de Coplieure, lacal es a Coplieure, am la garda de Dieu e de la verges Maria benezecta e del glorios cors sant M^o sant Paul de Narbona e de las benezectas xj^m verges, — que Dieus don salvament e garang. Amen —

(1) Le voyage dont il est question au f^o 36 a eu lieu en 1384.

(2) La partie de cette ligne qui précède est reproduite deux fois; on a raturé la première.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Ms. Alasac.

e en la comanda d'en Bn. Assighan e d'en Franses Berra,
e partit del port de Coplieure l'an m^o iij^e lxxxviij, a.

Bala j ^a .	j morat.
vj rullors vermels.	ij canas de drap per anvoia.
j ^a corda de canabas per anvoia.	Bala v.

Balas ij.	ij blaus.
ij blaus.	ij vermels.
ij vermels.	ij verstz.
ij verstz.	j morat.
j morat.	ij canas drap per anvoia.
ij canas drap per anvoia.	Balas vj.

Balas iij.	ij blaus.
ij blaus.	ij vermels.
ij vermels.	ij verstz.
ij verstz.	j morat.
j morat.	ij canas drap per anvoia.
ij canas drap per anvoia.	Balas vij.

Bala iiij.	ij blaus.
ij blaus.	ij vermels.
ij vermels.	ij verstz.
ij verstz.	j morat.
	ij canas de drap per anvoia.

F^o LXXXVII.

Balas viij.	j vermel.
ij blaus arus.	ij vermels estrangias.
ij verstz arus.	j ^a corda canabas per anvoia.

S. que ha en aquestas viij ballas i draps clars e iij arus
am las anvoias.

Pus ij draps vermels estrangias.

L draps clasque ha en viij balas, co apar en la devira (1),
que valon, a x flor. la pessa, mont. v^o flor., valon, franc a
xx s. iiij^c li.

It. iiij draps arus, ij blaus e ij verstz, valon, xv flor. la
pesa, lx flor., valon, franc per xx s. xlvij li.

It. per ij cordas de canabas per amvoias en ij balas xxx
g^o, valon j li xvij s. vj.

It. per xvj cordas a lliar e fiel. xvij s. vj.

It. per las serpeleiras ij francz 1/2. ij li. x. s. (2).

It. que lor ey bailat comtanstz xxvj escuts 1/2 valon
franc xxix li. xvj s. iij (3).

S. que monta tot so desus, franc per xx s., iiij^c lxxxiiij
li. j s. iij.

En que s. Jac. Carquasona e s. G. Pihol la mitat.

An pres carta M^a Johan Bondonaire al mieu libre, l'an
lxxxviij, a ix de otoire (4).

2. Lo vyage d'Alisandry que va en garda de Dieu e la
verges, gloryora mayre de Dieu, e M^o saut Paul de Narbona
et de las xj^m verges — que nos don salvament e guaran
de bona part. Amen — e de s. Esteve G. de Monpeylier,
deu per xxiiij q. de mel que costan, carguat en barca,
xxxvij fr^a, valon, fr^a a xx s. xxxvij li.

It pus per las mesios. xj li.

Mudat en lybre en lxxxxiiij car (5).

(1) On avait continué d'écrire dans la colonne réservée au décompte; on a ensuite raturé ces quelques mots, et, dans le corps de la phrase on a reproduit sans changement ce qui venait d'être effacé.

(2) On avait d'abord noté *xij s. vj*. On a ensuite raturé *ij* et *vj*.

(3) On avait d'abord inscrit *iiij s. ix*. On a raturé cette somme et inscrit dans l'interligne, *xvj s. iij*.

(4) Le scribe avait écrit comme appartenant au compte du voyage de Rhodes et Beyrouth: *Mudat en lybre en lxxxxiiij lxxxxiiij* (sic) *car*. Il l'a ensuite raturé pour le noter en marge du compte du voyage d'Alexandrie.

(5) V. p. 13, n. 2.

F° LXXXVII v°.

Divendre, a vj noembre, l'an lxxxviiij.

1. Paguet G. MONTOLIEU per la pagua de Tot sant de l'an desus, abattut vj sest. de froment e ij sest. d'ordy, ij fr^{es} ij g^o.

It. pus paguet, a viij de noembre, v escuts que valon v fr^a x g^o, valon.

It. pus paguet, a xxvj mart, per la pagua pasada de Tot sant xxiiij g^o.

It. pus paguet per la pagua de Pascas, a xxiiij de may, j escut val.

It. pus per ij sest. froment (1), monta ent j p^o comola xvij g^o.

It. paguet, a x setembre, j escut.

It. pus paguet en ij vet ij escuts.

2. I DRAPZ QUE COMPREY A l'ostal d'en Amblart, a v noembre 2). vj li.

iiij draps que comprem a l'ostal d'en Amblart, a xv de mart, a vj fr^a. xxiiij li.

Mudat avant en lxxxx car.

3. DEVEM A S. JAC. CARCASONA que dec per nos an Bertomyeu Godon, en Johan Pages xxv escut que valon.

Mudat enlybre en lxxxv car.

4. Paguet G. MONTOLIEU, co par desus, per la pagua de Pascas, iiij escuts xvij g^o, valon.

(1) *Ms.* fromet.

(2) Les mots *a v noembre* sont dans la colonne du décompte.

It. pus que donec a ela vj escuts, valon.

It. pus paguet, a v jenier, j escut.

It. pus paguet, a vij fevrier, iij escuts.

It. pus, a xxvj mart (1), j escut.

Paguet (2) tot (3).

Fº LXXXVIII.

MOXET VYDAL deu per lo cantar que fem a sant Avastasy lo die, j escut, val. j li. ij s. vj.

It. pus deu que ey pagat a na Alayson per so que dona Guasem ly devia, iij fl., valon. . . iij li. iij s. vj.

It. pus deu que paguey a j ome que portec j letra de Mº Matfrem (4) d'Avihon am las cartas, a xxiiij dezembre, j franc j li.

It. pus deu que doney a Mª P. Bardol, a .xxviiiij. dezembre, ij escuts que valon. ij li. ij s. vj.

It. pus deu que paguey a Mº Bn. Sartre per sa penssyon iij escut, valon iij li. x s.

It. pus deu que paguey a Mª G. Gaubert per la copya de la carta de la venda de Vilaroga am copiar la carta. . j li. x s.

It. pus deu que paguey a Mª P. Gr. per la layssa de dona Guassen .iij. fl., valon iij li. v s.

It. pus deu per ij anadas que fem a Quilanet verer los termenals, x bestes xxv gº, e per la cran que mangem x gº ij li. iij s. vj.

It. pus per las alberguas del senhor de Talayran j fl. xvj s. iij.

(1) *Ms.* mat.

(2) *Ms.* pagut.

(3) *V.* p. 13, n. 2.

(4) *Ms.* Matfem.

It. pus per las alberguas xiiij g^o. (1).

It. pus ij canas drapz al Maestre . . . ij li. xij s. vj. (1).

Mudat en lo lybre de l'efant. (1).

Ex P. Ros deu, co par atras en lxxx (2) cartas.

. lxxxxviiij li. xvij s. vj. (3).

It. pus deu que ly bayley, a xxiiij dezembre, iiij escuts

. iiij li. x s.

It. pus deu que ly bayley com., a xiiij mart, iiij escuts

. iiij li. x s.

E nos devem ly per adobar lx drapz mieus a j fl. . .

. xlviiij li. (4).

It. pus ly devem per lxiiij drapz de s. G. Pylol a j fl. .

. lj li. iiij s. (4).

It. pus ly devem per xiiij drapz que comprey. xj li. iiij s.

Finat tot.

Fo LXXXVIII v^o

L'an m. ccc. lxxxviiiij.

1. M^{re} G. CORDIER deu que ly baylem comtans xxxx escut que valon.

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) Le scribe avait écrit d'abord *lxxx*; il a raturé le dernier *x* en traçant un trait vertical que l'on prend au premier abord pour *y*; mais le compte de P. Ros auquel on renvoie est bien au f^o 80.

(3) Ce total est surchargé et erroné. Le vrai total est 97 li. 17 s. 6 d^{rs}. Le scribe voulant l'inscrire d'une manière plus nette l'a reproduit en haut de la colonne du décompte, mais d'une manière inexacte ou du moins peu distincte. Je lis *lxxxx li. xvij s. vj*. Il est vrai qu'après *lxxxx* on voit des traces de caractères mais elles ne permettent pas de reconnaître ce que l'on a voulu écrire.

(4) On avait d'abord reporté à la colonne des décomptes *lx*, *lxiiij* ce qui était le montant en florins. On a ensuite raturé ces deux sommes et on a inscrit dans l'interligne le montant en livres.

It pus deu que ly portec (1) Jacmet, a j de jun, xx escuts, valon.

It. pus deu que ly dec Jac. Baron xx escuts, valon.

It. pus ly bayley x fr^a (2).

Fynat.

2. JAC. BARON deu 3) que ly baylem, a .iiij. de jenyer, per pagar en Johan G. Delpont, .x. escut per la proveryon de mon frayre, valon.

It. pus deu que ly romas del (4) remes que comprey (5) a Monpeyler viij g^o iij p^a.

It. pus deu per viij omes a podar los Aspres (6) e ij femna a etsarmentar xx g^o iij d^r.

Pus per xxij omes a fogar los Aspres (7) (6).

Mudat avant en l'autra paga (7).

3. S. G. AUSSEL deu per cxvj sest. de froment que ly ey comandat per lo vyatge de Barsalona que valon, a for de viij g^o. lviij li.

It. pus deu per .lxv. sest. de ordi que pres per lo dit vyatge, a xiiij jenyer, a for de iij g^o, monta . xvj li. v s.

It. pus que ly bayley comt. lo dit (8) die vj li. iij s. x, valon, fr^a a xx s vij li. xv s.

S., fr^a a xx s., lxxxij li.

Fynat.

4. DEVEM A S. JOHAN PELAT que me baylet comt., a xviii fevrier, cl escuts, valon.

(1) *Ms.* por.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) Le scribe a reproduit deux fois le mot *deu*.

(4) *Ms.* romas de del.

(5) *Ms.* compey.

(6) *Ms.* Aspès.

(7) V. p. 13, n. 2.

(8) *Ms.* de. Peut-être le scribe avait-il l'intention d'écrire *lo die desus*.

It. pus ly devem que me baylet, a viij de mart, iiij^e l
escuts, valon.

Finat et tot.

F^o LXXXIX.

Divendres, a xij mart.

1. JAC. BARON deu, co par atras en lxxxviij car . .
. xiiij li. ix dr. (1).

It. pus deu per xxij omes a fogar la viha dels Aspres, a
ij g^o viij dr l'ome, monta lviiij g^o viij dr, valon . . .
. iij li. xiiij s. x.

It. pus deu per vj omes a podar Leveyra, e ij femnas
xv g^o, valon. xviiij s. ix.

It. pus deu per xv omes a fogar Leveyra, v a ij g^o, x a
ij g^o iij dr, monta xxxiiij g^o iij dr, valon . . . ij li. j s. iij.

It. pus ly devem que paget per my a Ma Johan Cazals,
barbyer, per la bossa que ieu agy, ij escuts, valon. .
. ij li. v s.

It. pus paget a s. Johan Rog per la questa de iij frs xij g^o
per denyer. viiiij li. v s.

E nos devem ly que agui d'en G. (2) Sabatier de Pararan
j escut, valon j li. ij s. vj. (3).

(1) On lit dans la colonne du décompte au dessus de cette somme: *per ix omes a podar los Aspres e ij femnas xx g^o iij*. Cet article qui se trouve déjà au f^o précédent a été raturé.

(2) Le ms. a un *G* et un *P* en surcharge; le *G* me semble avoir été écrit le dernier.

(3) Au dessous de cette somme le scribe a tiré un trait horizontal qui la sépare de la somme restant due par J. Baron inscrite exceptionnellement dans la colonne du décompte.

S. que deu de resta, fr^a xx s. xxx li. j s. vij.
Mudat en lybre mage en lxxxvij cart. (1).

2. DEVEM A DONA FORNAS per iiij li. j quart d'espaha, a
for de xvj s. lo p^o, valon x g^o x, valon.

It. pus paguet ix g^o ij. (2).

Et ELA deu resta del pat ij escuts, valon.

Mudat avant en cxv cart.

3. S. JAC. CARQUASONA deu per despachamen viij balas
de drapz a vij^c ij fr^a e per gagelar e regardar vj s. (3) viij
d^r, valon.

It. pus per la letra dels xij d^r per li., e ettrenar las gardas
v s. ij d^r.

S. xij li. vij s. vj.

Mudat al lybre en lxxxv cart.

F^o LXXXIX v^o.

Disapte, a xx marz, l'an lxxxix.

MOXET VYDAL deu que ey paguat a l'abat de Sant Paul
per l'urage del Mercat de las lanas 1/2 li. de pebre e xiiij
d^r, valon iij g^o 1/2 d^r, valon.

It. pus que ey paguat a la obra de la Morguie viij g^o.

It. pus deu per j anada que fem a Quilanel, a xxj de
mart, per loguier viij bestias xvij g^o, valon ; iij g^o de pes.

It. pus deu que baylem a M^a P. Bardol et a M^a Bn. Brun,
a xxx abryel, .iiij. escut, valon.

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) On avait d'abord écrit *j l. ij g^o* qui a été raturé.

(3) Le scribe a écrit *s.* et *g^o* à côté l'un de l'autre sans rien effacer.

It. pus deu per ix palms de drapz (1) morat a j hupalanda a l'enfant, a xxj g^o, monta xxiiij g^o vij d^r, valon.

It. pus deu per far la hupalanda el capayron (2) e avarys, a xviiij abriel (3).

It. pus per las albergas j fl.

It. pus per (4) j torta al die de Corpus Crysty et a la capela, de iij li., a ij g^o iiij d^r, monta vij g^o.

It. pus deu que paguey per l'estrument (5) de j reyreclam que fone fayt sus en R. d'Ovelan am las mesios, iij fr^a j g^o, (6) valon.

It. pus que paguey per adobar la paret entre en R. Hueguet e l'enfant 1/2 fr^a.

It. pus per la quessa de ij fr^a per d^r enpaurada en fevrier viij fr^a.

Mudat al libre (7) de l'efant. (8).

F^o LXXXX

1. S. P. Ros, parayre, deu que ly bayley del comte novel de l'an .lxxxviiiij., a xv de martz, (9) v francs, valon, franc a xx s. v li.

It. pus deu que bayley (10) an Boysonet ij sest. de froment (11) a xij g^o. j li. x s.

(1) *Ms.* draipz.

(2) *Ms.* capyron.

(3) *Ms.* abrel.

(4) Après *per* on avait écrit *las albe*, on a ensuite raturé *albe* et laissé subsister *las*.

(5) *Ms.* bestenenc.

(6) Le ms. a *xlviij g^o* raturé, *iiij fr^a j g^o* est dans l'interligne.

(7) *Ms.* alib.

(8) V. p. 13, n. 2.

(9) Après *martz* se trouve un *f* raturé.

(10) Après *bayley* le scribe a écrit *com* et l'a raturé.

(11) *Ms.* fromet.

It. pus deu que ly bayley comt., a xij abriel (1), iiij escuts, valon iiij li. x s.

It. pus deu que ly prestey comt., a vij de may, vj escuts, valon. vj li. xv s.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxxj de may, x escuts xj li. v s.

It. pus deu que ly bayley, a xxj de jun, viij escuts viiiij li.

It. pus deu que ly bayley, loscals ly portec Domengon, a iij de july, xij escuts. xiiij li. x s.

It. pus, a xxiiij de july, viij escuts. ix li.

It. pus deu que dem an R. Boyson, a xxv de july, j escut, val. j li. ij s. vj.

It. pus deu que ly dem, a xxxj july, x escuts que valon xj li. v s.

Mudat avant en lxxxxv car. (2).

2. S. G. PIHOL deu per iiij drapz que comprey (3), a ij abriel (4), a vj fl., xxiiij fl., valon xviiiij fra iij s. iij dr. xviiiij li. iij s. iij.

It. pus per coratage iiij g^o. v s.

It. pus deu per x drapz que comprey (5) a Mareras, comt. v fra la pesa, l fra, e porz e leidas e coratage xxij g^o lj li. vij s. vj.

It. pus deu per v drapz que comprey (6), a x de abriel (6), a v fra, e v g^o de coratage, monta fra xx s. xxv li. vj s. iij.

Finat.

(1) *Ms.* abel.

(2) *V.* p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* compey.

(4) *Ms.* abiel.

(5) *Ms.* compey.

(6) *Ms.* abiel.

F^o LXXXX v^o.

1. S. AR. TYSEYRE de Sant Pos deu que ly bayley comt.,
a ij de abriel(1), per comprar drapz, xxv escuts, valon.

Paguet xxv escuts.

2. C GARAS MELEYRAS deu que costeron fin portar en
botigua, fr^a a xx s. xvj li. xiiij s. iiij.

xxv (2) garas (3) holzeyras deu. vj li. v s.

Finat l...(4) jaga ...(4) meleyras.

3. v q. xxv li. d'ALUM que venc de Barsalona, a . . . li.
s. (5) la cargua, monta vij li. xiiij s. ix.

Finat.

4. Paguet EX JOHAN BES per l'urage de l'ostal xij g^o, a
xxiiij abriel.

It. pus paguet, a xxiiij de may, viij g^o.

It. pus paguet, a iiij de avost, viij g^o.

It. pus paguet, a xxxj avost, v g^o.

It. pus, a iiij (6) otoyre, v g^o.

It. paguet, a xxx noembre, x g^o.

Finat (7).

(1) *Ms.* abiel.

(2) On a écrit *xxiiij*, puis raturé *iiij* et écrit *v* dans l'interligne.

(3) Après *garas* le scribe avait écrit les quatre premières lettres du mot *meleyra* qu'il a raturées.

(4) Mots rendus illisibles par une tache d'encre.

(5) Le prix de la charge est resté en blanc.

(6) On avait écrit *setembre* que l'on a ensuite raturé.

(7) V. p. 13, n. 2.

F^o LXXXXI.

L'an lxxxviiiij, a x abriel (1).

1. G. SABATIER de Corsan deu que paguey per el a sant Paul ij sest. j carteyra j p^o 1/2 de froment.

Page.

2. S. G. PIHOL deu per iiij drapz que, a ij d'abriel (1), a vj fl. la pesa, xxiiij fl. e iiij g^o de coratage, monta, fr^a a xx s. xviiij li. viiiij s. j.

It. pus deu per xv drapz que comprey (2) a Mareras, costan v fr^a la pesa, e port e coratage xxvij g^o, monta tot, fr^a a xx s., venc a x abriel (3) lxxvj li. xiiij s. ix.

It. pus deu per viij drapz que vengon de Mareras, a xvj abriel (4), costan v fr^a la pesa, e coratage e port xvj g^o, monta xxxxj li.

It. pus deu per j drapz que comprey (2) adobat am coratage viiiij fl. j g^o. vij li. v s. x.

It. pus deu per iij drapz que comprey (2), a vj fl. la pesa, monta am iij g^o de coratage xviiij fl. iij g^o, valon xiiij li. xj s. x.

It. pus deu per ij drapz crus que costan am ij g^o de coratage (5) xij fl. ij g^o, valon, a xxviiij may. viiiij li. xv s.

It. pus deu per iij drapz que comprey, a j de jun, a vj fl., monta am iij g^o de coratage. . . . xiiij li. xj s. x. (6).

(1) *Ms.* abiel.

(2) *Ms.* compey.

(3) *Ms.* abel.

(4) *Ms.* abrel.

(5) *Ms.* corage.

(6) Le ms. a *xiiij li. xj s. xj*, le dernier *xj* raturé et *x* dans l'interligne.

It. pus deu per ij drapz que comprey (1), a ix de jun, xij fl. e ij g^o per coratage, monta. ix li. xv s. (2).

It. pus deu per viij drapz que comprey (3) a for de vj fl. 1/2 la pesa, monta am viij g^o de coratage. xliij li. j s. x. (4).

It. pus que despes j. (5) ome x g^o. xij s. vj.

S. ij^e xxxv li. xvj s. ij. (6).

Mudat (7) en lybre en lxxxvj car.

F^o LXXXXI v^o.

Disapte, a j de may, l'an lxxxix.

1. PAGUET GULEMES DE CLAVAYROL per lo loguier de l'obrador que ten, per la pagua de Pascas pasadas, ij fl., valon.

Finat.

2. S. ARMENGAU de Cascastel deu que ly prestey comt., a vij de may, xj escuts, valon.

Paguet que me donec s. Johan Vydal, a xvj noembre, l'an lxxxxj, vj fr^a, valon.

Mudat en lxxxxiij car. al lybre (8).

(1) *Ms.* compey.

(2) Le ms. a *ix li. xiiij s. ij*, on a raturé *xiiij s. ij* et écrit *xv s.* dans l'interligne.

(3) *Ms.* compey.

(4) Au-dessus de *x* le ms a *iiij* raturé.

(5) Ici se trouve un mot que je ne puis déchiffrer; il me semble distinguer *jentry*.

(6) Le total que je place ici est dans la colonne du décompte en tête de l'article; cf. p. 96 n. 3.

(7) Avant *mudat* le ms. a *S.*

(8) *V.* p. 13, n. 2.

3. S. DALMAT D'OLARGUES deu que ly prestey com, a .xij. de may, x franc, de que n'ey albaran de sa man.

4. DEVEM A S. JAC. CARQUASONA que baylet per min a Madona Jona a Parys l fr^a.

It. pus ly devem que baylet per min a s. Johan Pelat ij^o xvj escuts, a xiiij de may.

Mudat en lybre en lxxxv cart.

F^o LXXXXII.

LA ENPORESSYON DE LAS FARYNAS E DEL MAREL devon que hy merem, a .iiij. de may, comtans, xxv francs, valon xxv li.

E nos devem ly que avem reseuput de la prumeyra pagua .j. g^o .iiij. p^a per franc, a xxvj de may, abatut xx s. x d^r per faryna que avya molta fin aqui. . . j li. xiiij s. iiij.

It. pus, a xxiiij jun, la segunda (1) paga j g^o per fr^a. j li. v s.

It. pus, a xxiiij july, la tersa pagua a xiiij d^r. j li. ix s. ij.

It., a xxvj avost, la iiij pagas, a v blanc per franc, abatut xviiij s. iiij de farina (2). ij li. j s. viij.

It., a .xxv. setembre, per la quinta paga, a .ij. g^o per franc, abatut xv g^o viiiij. ij li. x s.

It., a xxv de otoire, per la seyrena paga, a ij g^o per franc, abatut xxv g^o per faryna. ij li. x s.

It., a xxv de novembre, per la setena paga, a ij g^o iiij d^r. ij li. xviiij s. iiij.

(1) Le ms. a *segon*. Ce mot termine la ligne.

(2) Ms. farna.

It. pus, la viij pagas (1), a xxiiij derembre, abatut vj g^o ,
ij g^o per fr^a. ij li. x s.

It. pus la ix pagas, abatut iij s. 4, a j g^o . . . j li. v s.

F^o LXXXXII v^o.

1. S. G. DAUDE deu que ly prestey comt., a xxj de jun,
c escuts.

Paguet c escuts.

2. M^a Bn. BRUN E M^a P. BARDOL deu, co par atras en lxj
car., xxiiij escuts e j fl. d'Aragon, valon.

It. pus deu que ly baylec s. G. Daude per my, a xxvj de
jun, iij escuts, valon.

It. pus que bailey a Maistre P. Bardol v sestias froment
de sement, a for de x g^o $1/2$ lo sestiar, monta lij g^o $1/2$,
valon iij francs iiij g^o $1/2$.

It. pus deu que doney a M^a P. Bardol (2), a xvj de avost,
j escut, val.

It. pus deu que doney a so fyl de M^a P. Bardol, a xviiiij
setembre, ij escuts, valon (3).

It. pus deu que doney a M^a Bn. Brun que me baylet
acutorya de la salvagarda, a viij dezembre, viij g^o (4).

It. pus deu que ly donec per min G. Daude, a xv dezem-
bre, ij fr^a, valon.

Mudat avant en cxvj cart. (5).

(1) Les mots *la viij pagas* sont dans l'interligne.

(2) Ms. Bar.

(3) Ms. valon.

(4) Après *viij g^o* on a ajouté et ensuite *radure G. Daude*.

(5) V. p. 13, n. 2.

3. S. G. DAUDE (1) que ly bayley com., loscals avya donat per min a M^a P. Bardol, a xxvj abriel (2), iij escuts, valon.

Et EL deu que ly bayley, a xxviiij de jun, iij escuts.

It. pus deu que ly perstey comt., a xxviiij de jun, xx escuts.

Paguet xx escuts.

F^o LXXXXIII.

Dilus, a xxviiij jun, l'an lxxxix.

MONET VYDAL deu per ij cana de vinten per far ij camiras viij g^o, e per far las ij camiras v blancas, monta tot viiiij g^o ij blancas, valon.

It, pus deu que paguey a M^a P. Bardol, a xxvj jun, iij escuts, valon.

It. pus deu que paguey a j ome que portec j letra d'Avyhon, a xiiij de july, j fl.

It. pus deu per j cana e 1/2 de tela a camira e brais (3) al Maestre v g^o 1/2, e per far iiij blancas, son vj g^o x p^a, valon.

It. pus deu que despendet lo M^a cant anec sytar los testemonis de Talayra e del Vylardebela (4) xv g^o.

It. pus que paguey als testymonis de Talayran xij g^o.

It, pus per j^a carta de percura de Bn. Lauzac iiij g^o, valon.

(1) Après *Daude* on a écrit et ensuite raturé *deu*.

(2) Ms. *Bartol a xxvj abel*. D'après l'article précédent cette remise aurait eu lieu le 26 juin.

(3) Ms. *bris*.

(4) Après *Vylarde* le scribe avait écrit *pe* qu'il a raturé pour écrire ensuite *bela*.

It. pus deu per l'uzatge de la clauza, a sant Paul, xxv s., a xxvj setembre.

It. pus deu per la collecta de part, a .viij. otoyre (1), .ij. gr. valon.

It. pus deu que paguey a viij testimonis xvj g°.

It. pus deu per copiar iij vet j sedula que mandey Avihon iij g°.

It. pus deu que paguey a M^e Johan Caras per la naysensa que ac al frantz j fr^a, monta.

It. pus deu per lo cantar que fem lo gorn de sant Avostasy, j escut, val.

It. pus deu per j^a cana e myaga de vert a la lieureya del rey, a xxij g° cana.

It. pus xij pagelas caus a Ovelan j fl. 1/2.

It. per j sirvent de Monpeylier que ven per lo reyreclam, ij fr^a, a xxxj de july (2).

Mudat al lybre (3) de l'enfant (2).

F° LXXXXIII v°.

1. MATIEU MAJER deu que ly tramery per en Bn. Vydal per lo fayt de Monet Vydal, a .viij. de jully, .j. escut, val.

It. pus deu que ly bayley (4 an novelas, a iij otoyre, j escut, val.

It. pus deu que ly portec Monet Vydal, a iij dezembre, ij escuts, val.

It. pus deu que tramery per en Vyhis serven, a xxvij jun, j escut, val.

(1) On avait d'abord écrit *aost* qui a été ensuite raturé.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* alybre.

(4) *Ms* bay.

It. pus deu que ly tramery, a xxiiij mart, per s. Bn. Vydal, j escut, val.

It. pus que ly bayley ieu, a xxx may, (1) j escut (2).

Mudat avant en cxxiiij car. (2).

2. S. G. PIHOL deu per rollar vj rullo, a ij g^o, xij g^o, valon xv s.

It. pus deu per iij canas de tela ar encamirar los rullo xij g^o 1/2, valon xv s. viij.

It. pus per leuda xv g^o, valon xvij s. ix.

It. pus per xij cordas a lyar e fil ix g^o, valon . . . xj s. iij.

It. pus per lyar viij g^o x s.

It. pus per sagelar ij s. vj.

It. pus per cargar en capol ij g^o ij s. vj.

It. pus per l'albaran de las gardas j g^o. j s. iij.

It. pus per robynage ij g^o. xij s.

It. pus per los capols portar al gra viij g^o. x s.

It. pus per los xij d^r per li. ij fr^a. ij li.

It. pus per l'albaran dels xij d^r per li. (3) . . . ij s. j.

S. vij li. j s.

Mudat en lybre en lxxxvj car.

F^o LXXXXIV.

1. viij DRAPS devon que comprey a l'ostal d'en Amblart, a .viij. de july, que costan am coratage, franc a xx s.

viij draps que comprem a l'ostal d'en Amblart, a xxxj july, costa am coratatge, franc a xx s.

(1) Ms. ay.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) Le scribe a omis li.

vj draps que comprem al dit ostal, a .xxxj. de july, que costa am coratatge, franc per xx s.

Costan aquet xxij drapz, a vj fl. 1/2 la pesa, monta cxlviiiij fl. 1/2, valon (1) fr. a xx s. cxx li. xij s.

An advantage j fr^a al net. (2).

It. pus per coratage xxij g^o. j li. viij s. ix.

It. pus per adobar xxij fl. xvij li. viij s.

It. pus deu per teher, a ij fr^a d'avantage dels cancelat, e net xxv fl. 1/2, valon, fr^a a xx s. xx li. viij s.

S. clx li. xvj s. viiij.

Mudat avant en lxxxxvij car.

2. Pos SALYAR de Sant P. es Clar deu, a .xxiiij. de febryer, ij fr^a, valon.

It. que ly prestey, a xxv de july, j franc, val.

It. pus per herbage iiij fr^a.

E nos devem ly per podar las vinhas de Quil Janet j fl.

Mudat avant en cxiiij car.

3. S. G. FONT deu que ly bayley com., a x july, x escuts, valon.

Mudat avant en c car.

4. S. JAC. CARQUASONA deu que paguey per loguer de ij rosis (3) xxij g^o.

Mudat en lybre en lxxxv car.

(1) *Ms.* alon.

(2) Dans le ms. cette ligne se trouve dans la colonne du décompte en face de l'alinéa précédent.

(3) *Ms.* rosiers.

F^o LXXXXIV v^o

JAC. BARON deu que ly bayley en .iij. partidas per comprar mel .clxxxviiij. escuts .xiiij. g^o .x., valon.

Pus, a .iij. setembre, comtans .iiij. escuts que valon.

It. pus an Johan Narbona iiij escuts iiij g^o j.

It. pus an P. Brun, en ij vet, xl escuts.

It. pus an Johan Dera xx escuts.

It. pus al comandayre de l'ospital x li. x s., valon xj escuts xij g^o.

+ It. pus an Porquer xvj escuts (1).

It. pus per port de Lagrasa vj g^o.

It. pus an Bn. Viel de Leryhan l escuts.

It. per tap de garas e portas botas ij g^o x p.

It. pus, a .xxiiij. setembre, per daran P. Gr. de Lagrassa .xxx. escut, valon.

It. pus an P. Brun, a xxj setembre, xij escuts.

It. pus an Johan Catalan de Monserem v escuts viij g^o.

+ It. an P. Terysa de San Laures xiiij g^o.

It. pus an G. Miquel (2) de Teran v escuts iiij g^o ix.

It. pus an Bn. Maynart de (3) Sant Laures xxvj g^o iij dr.

+ It. pus deu que baylem an R. Mayros per los caratels xiiij escut, valon.

It. pus per port de mel de Lagrasa j escut.

+ It. pus per c garas e v cantes xv li. v s., valon xvij escuts m. j g^o.

It. pus que bayley a Jac. Baron vij escuts.

(1) Dans cet article et dans quelques-uns des articles qui suivent on trouve des *item* précédés d'une croix.

(2) *Ms.* Miquel.

(3) Après *de* on avait écrit *tera* que l'on a raturé ensuite.

It. pus que baylee Moss. an P. Seryega et al faychyys .xv. escut, valon, et en autras avaryas.

It. pus que bayley an Reseucha, viij escuts.

F^o LXXXXV.

1. S. P. Ros deu, co par atras en lxxxx carta, franc, lxxij fr^a xvij s. vj, valon fr^a a xx s. lxxij li. xvij s. vj (1).

Pus deu que ly bayley, a iiij setembre, comtans viij escuts, valon viiij li. (2).

It. pus deu que bayley an Boyson, a xix setembre, j escut val j li. ij s. vij.

It. pus deu que ly bayley, a j otoyre, .viiij. escuts que valon viiij li.

It. pus deu que ly bayley comtans, a .xvj. otoyre, vj escuts que valon. vj li. xv s.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxij dezembre, ij escuts viij g^o. ij li. xv s.

It. pus per iiij gualynas que comprey (3) al repela x g^o. xij s. vj.

It. pus deu per ij sest. de froment (4) an Boyson xxij g^o. j li. vij s. vj.

Finat.

2. S. AYMERYC FABRE de Perpehan (5) deu, co par atras en lxxxv car., que deu comte fayt, co par per j letra syua et al dit com., xxvj g^o 1/2, valon.

(1) On avait d'abord noté *lx*; ce nombre a été raturé et on a inscrit *vj* dans l'interligne.

(2) On avait inscrit ici par erreur *x s.*; on a raturé *x*.

(3) *Ms.* compey.

(4) *Ms.* fomet.

(5) *Ms.* Perpelan.

It. pus deu que ly tramery per frayre P. Balestier (1), xiiij d'avost, 1 fr^a.

E nos devem ly per ij sacas en que a (2) 1j p^o iij li. 1/2 que costan am las mesios xv li. xjs. xj.

It. pus ly devem per xxvj p^o de remes que nos trames a.

It. pus ly devem per xxiiij pogerars, costan per vij li. vj dr.

Finat.

F^o LXXXXV v^o.

1. LO FYL D'EN R. BRU de Lac deu que ly bayley, a xxix d'avost, xxiiij escuts, valon.

Finat.

2. S. P. PORQUIER, fustier, deu que ly bayley comtans, a ij setembre, .xvj. escuts que valon.

It. pus deu que baylem a s. Ramon Mayros, a xxx de setembre, .xiiij. escuts que valon.

It. pus que bayley (3), a xxij de otoyre, al masip (4) vj escuts.

Finat.

3. S. P. Ros deu que ly bayley comt., a xxij de otoyre, cxx escuts, valon.

It. pus deu que ly bayley comt., a x dezembre, xl escuts.

It. pus deu que ly bayley comtant iij fr^a.

(1) *Ms.* Balest. Le trait transversal du *t* remonte au-dessus du mot en signe d'abréviation.

(2) *Ms.* qua.

(3) *Ms.* bay.

(4) *Ms.* masp.

E nos devem ly per xxiiij drapz que compret (1) Jac.
Baron ij^c xxx fl., valon, fr^a a xx s.

Finat.

F^o LXXXXVI.

Dilus, a xxj setembre, l'an lxxxix.

1. NA BONETA deu que paguey a la enporesion viij g^o,
valon x s.

It. pus deu que ly bayley (2) com. ij escuts, valon .
. ij li. v s.

It. pus deu que doney a l'aventurier (3) viij g^o. . . x s.

It. pus deu que pagey an Andryeu per j jornal .ij. g^o,
valon ij s. vj.

It. pus deu que ly bayley, a xxiiij otoyre, j escut. .
. j li. ij s. vj.

It. pus deu que ly baylet ela j florina d'Aragon. . vj s. x.

It. pus deu que ly baylet ela, a iij jenier (4), j escut,
val. j li. ij s. (5) vj.

It. pus que paguey a xj omes a bynar, a ij g^o v dr. . .
. j li. xij s. vj.

It. pus a xxiiij july, j escut (6).

E nos devem ly per xxvij (7) q. xxxvij li. emcamartin,

(1) *Ms.* comp.

(2) *Ms.* bay.

(3) *Ms.* aventureir.

(4) *Ms.* jeier.

(5) On avait d'abord noté *vj s.*, on a raturé *vj* et inscrit *ij* dans l'interligne.

(6) V. p. 13, n. 2.

(7) On a d'abord écrit *xxix* et sur *ix* en surcharge et d'une autre encre *vij*.

tara iiij q., resta net xxij q. xlvij li. (1), a for de iij q. (2)
per j fr^a, monta. vij li. xiiij s. ix.
Finat.

2. LA NAU SANTA-HATARYNA deu que baylem an G. Aussel, escryvan, per l'armamem, a .xxiiij. setembre, .xxxx. escuts que valon.

It. pus deu que dem an G. Ausel, a .xxvij. setembre, x escuts, valon.

It. pus deu que ly dem an G. Aussel (3), a xxx de setembre, xxx escuts que valon.

It. pus deu que bayley an G. Ausel, a viiij otoyre, .xv. escuts, valon.

Finat.

F^o LXXXXVI v^o.

1. JAC. BARON deu, co par atras en .lxxxxiiij. cartas.

Pus deu que bayley an R. Cogenx de Comynhan .x. escut.

+ It. (4) pus deu que bayley an Arybert per nolit de l garas e xiiij caratels v escuts j g^o.

+ It. pus que ey baylat als capolier iiij escuts.

+ It. pus deu que bayley als fayssyers .ij. escuts a mony, a .viiij. otoyre, valon.

(1) Le scribe a écrit *xxv q. xxxvij li.*; puis, en surcharge sur le *v* de *xxv* il a écrit *ij*; il a corrigé *xxxvij* en écrivant un *l* en surcharge sur le dernier *x*. On a après ces corrections des quantités inexactes. Les chiffres exacts se trouvent au f^o 108 où ce compte est reproduit avec quelques additions.

(2) *j cartayron* a été ajouté après *q.* et ensuite raturé.

(3) *Ms.* Assel.

(4) Devant trois *item* de cet article on a tracé le signe +. Cf. p. 188, n. 1.

It. pus deu que ly bayley comtan, a .xvj. otoyre .ij. escut viij g^o, valon.

2. LOS LAURADOS DE CORSAN QUE LAURAN LA COMDAMINA DE LAS LAUNAS deu que lor bayley comt. iiij escuts, valon.

Mudat en lur car. (1).

3. S. G. MARQUES deu que ly bayley, a xxj de otoyre, xxiiij escuts.

It. pus deu que ly bayley comt. xij escuts.

Fynat.

F^o LXXXXVII.

L'an lxxxviiiij, a xv d'otoyre (2).

S. JAC. CARCASSONA de Montpellier deu, co par atras en lxxxiiij cartas, franc a xx s., et per xxiiij drapz.

. clx li. xvj s. ix.

It. pus deu per .vj. canas vj palms de borassa a enserpelar iiij balas. j li. v s. iiij.

It. pus deu per vij lardeyras a lyar e fyel. . . vij s. iiij.

It. per lyar .iiij. balas .iiij. g^o. v s.

It. per portar al capol e sagelar .ij. g^o. ij s. vj.

It. per nolyt de capol fin al gra. v s.

It. per robinatge a ij s. per bala. vj s.

It. per la leuda .xxiiij. blanquas, valon. . . viiiij s. vij.

It. per los albaras dels .xij. dr per li. am so que n'avem finat ij s. (3).

S., franc a xx s., clxiiij li. xix s. v dr.

(1) V. le f^o 99 v^o.

(2) Ms. xv. totoyre.

(3) Après *ij s.* le ms. a *viiij* raturé.

It. pus deu per ije q. de mel que costa am totas mesios
fin en Aigas Mortas, xxvij s. ix dr lo q., montau, franc a
xvj s., ije lxxvij li. x s., valon franc a xx s.
. iije xlvj li. xvij s. vj.

It. pus deu per la leuda a iij dr per q., franc a xx s. .

S. la mel iije xlviii li. vij s. vj.

S. tot v^c xiiij li. vj s. xj dr.

Mudat en lybre en lxxxv car.

F^o LXXXXVII v^o.

E nom de nostre senhor Dieus (1).

Devyra de viij ballas de draps en que ha lxiiij draps
acollorastz per la maneira que se siec degos.

Bala .ja.

iiij blaus.
ij verstz.
ij blancz.
j blau d'en Johan G.
ij canas de drap vermel per
anvoia.

Balas .ij.

vj rulllos vermels.
ij canas drap vermel per
anvoia.

Balas .iij.

iiij blaus.
iiij vermels.
ij verstz.
j gruec.
ij canas de vermel per an-
voia.

Balas .iiij.

ij blaus.
ij vermels.
iiij verstz.
j gruec.
ij canas de vermel per an-
voia.

(1) On a laissé en blanc l'espace nécessaire pour inscrire la formule de début des connaissements.

Balas .v.

ij blaus.
 iij vermels.
 ij verstz.
 j gruec.
 ij canas de vermel per an-
 voia.

Balas .vij.

ij blaus.
 iij verstz.
 iij vermels.
 j canelat.
 ij canas blau anvoia.

Balas .vj.

iij blaus.
 iij verstz.
 ij vermels.
 j canelat.
 ij canas vermel per anvoia.

Balas .viij.

iij blaus.
 ij verstz.
 ij vermels.
 j canelat.
 ij canas blau per anvoia.

F^o LXXXXVIII.

S. que ha en aquestas viij balas, co apar atras en la
 devyra , am las anvoias lxiiij draps, en que ha lvj draps
 clas am la anvoia vermela que valon, a for de viij francz
 la pessa, montan, franc per xx s. eccc xlviiij li.

It. vij draps escus a xij francz la pessa, que montan. .
 lxxxiiij li.

It. per las serpeleiras. iij li.

It. per las cordas e fiel. xvij s. vj.

It. per liar e sagelar xvj s. viij.

It. per portar al capol. iij s. iij.

It. per los capols fin al gra. x s.

It. per nolit de barca fin en Aigas Mortas. ij li. x s.

It. per los vj dr per li., espachastz per iij^c lx li., montan
 a vj dr per li. viiiij li.

It. per la enporession dels xij dr per li. iij li.

It. pus per nolit de nau x g^o per drap, montan, franc
 per xx s. xxxviij li. x s.

It. per reva d'Aigas Mortas x s.

It. per robinage ij s. per bala xvj s.

S. v^e lxxxxij (1) li. xiiij s. vj.

S. tot los drapz, fr^a a xx s v^e lxxxxiiij li. v s.

It. pus deu per c q. de mel que costan cargat en nau . .
 ij^e xxvj li. j s.

S. tot viij^e xviiij li. vj s.

It. pus deu per lo despes que ieu fy a Monpeilier (2) anan
 e tornan am las bestyas, fr^a a xx s. xvij li. v s.

S. tot, fr^a xx s., viij^e xxxvj li. xj s.

An pres carta M^a P. Bordon de Monpeylier, l'an desus,
 al libre (3) de s. Jac. Carquasona.

It. pus que a s. P. Montyrat xx berant d'aur.

Mudat avant en ciij car. (4).

F^o LXXXXVIII v^o.

Dilus, a xxiiij otoyre, l'an lxxxviiiij.

1. S. JOHAN PELLAT deu per xxix li. de mel que pres, a
 for de xxv g^o lo q., monta vij g^o iiij dr.

It. pus que ly bayley per j resta de j escut vij g^o.

(1) Le scribe avait d'abord écrit *iiij lxxxxij*. Il a ensuite rectifié par rature et par surcharge et donné le total exact sans le porter à la colonne du décompte. A la ligne suivante il avait commencé d'inscrire l'article concernant le miel: *It. pus deu per*. Il s'aperçoit de son omission, rature cette ligne et note à nouveau le total pour les draps en inscrivant un nouveau nombre inexact, majoré de 11 sous 6 deniers. Cette somme est surmontée d'un trait horizontal.

(2) *Ms.* Monpeilir.

(3) *Ms.* alibre.

(4) V. p. 13, n. 2.

E nos devem ly per loguer de j rosin xv g^o.

2. S. BERTOMEU TEULEYRA deu per xxj li. de mel, a xxv g^o lo q., monta v g^o iij dr.

Paguet (1).

3. S. ROMEU GILABET deu que ly prestey com. entre ij vet iij g^o 1/2.

It. pus per vendemia (2) que ly conreygui ij g^o.

It. pus deu que ly prestey com. iij g^o.

Mudat avant en cxvj car.

4. VENDA DE SYVADA.

j sest. syvada vj g^o 1/2.

xxij sest. syvada venda.

5. S. G. FONT deu que ly bayley com., a x july, x escuts, valon.

F^o LXXXXIX.

1. VENDA D'ORDY, a xxvj novembre.

vijj sest. ordy a v g^o 1/2.

vij sest. ordy a v g^o 1/2.

xijj sest. ordy a v g^o 1/2.

xiiij sest. ordy a v g^o 1/2.

vij sest. ordy a v g^o.

xxv sest. ordy a v g^o 1/2.

2. EN JOHAN AVYHON deu per resta del loguer de l'ostal de l'an lxxxix ij fl., valon.

(1) Ms. pagut.

(2) Ms. vendemia.

It. pus deu per lo loguer de l'ostal de l'an lxxxx iij fl.
It. pus per lo loguer (1) de l'an lxxxxj iij fl., valon.

E nos devem ly que me donet (2), l'an lxxxx a xv de
abriel (3), vj g^o.

It. pus paguet, a xxvj abriel (3), iiij g^o, valon.

It. pus paguet, a ij (4) july, vj g^o.

It. pus paguet (5), a xvij setembre, x g^o.

It. pus paguet, a xv noembre, j fr^a ij g^o, valon.

It. pus paguet, a iij de jenier (6) l'an lxxxxj, ix g^o.

Paguet, l'an lxxxxj, iij fl. (7).

3. LOS LAUZADOS DE CORSAN que lauzan la condamyna de
las Leunas de R. Vidal, loscals an nom :

G. Romieu major,

P. Pueg major,

G. Besson,

Johan Robaut major devon que los ey baylat comtans
xiiij francs, loscals xiiij francs me deon pagar a iij
rendas, cascun an lo terc, de que ne pres carta M^a Johan
Bondonayre, l'an m iij^o lxxxix en hotoyre . . . xiiij li.

Paguet G. Romieu per sa part del prumier (8) an j fr^a
iij g^o j li. iij s. ix.

Paguet (9) Johan Robaut per sa part del prumier (10) an
j fr^a iij g^o j li. iij s. ix.

(1) *Ms.* logur.

(2) *Ms.* dont.

(3) *Ms.* abrel.

(4) Après *ij* se trouvent deux caractères raturés et surchargés. Le scribe semble avoir répété deux fois *ij*, puis avoir tracé un *j* sur le premier et un *l* sur le second.

(5) *Ms.* pagut.

(6) *Ms.* jeir.

(7) V. p. 13, n. 2.

(8) *Ms.* pumer.

(9) *Ms.* pagut.

(10) *Ms.* pruer.

Paguet P. Pueg per sa part del prumier (1) an j fra iij
g^o j li. iij s. ix.

Paguet G. Beson per sa part xix g^o valon. j li. iij s. ix.

Finat (2).

F^o LXXXXIX v^o.

MONET VIDAL deu per baissar lo drap de la lieureya del
rey e avaryas e fareduras de la chopa e del qapairon.

It. pus deu per copiar la carta de lla repetission del dot
de dona Gasent am lo papiar j franc.

It. pus deu per iij canas de drap que ei donadas a Bn.
Laurac per levar las rendas de Hovelan, a xxij g^o la cana,
montan lxxvj g^o.

It. pus deu per far adobar j paret de l'ostal mager que
es entre el en Migel Pitel.

+ It. pus per x palms de drap morat per j^a gaqeta e capai-
ron a ll'efant, a xxij g^o la cana.

+ It. per avarias e fareduras de ladita gaqeta.

It. per j^a folradura de pels a la dita gaqeta xij g^o.

It. pus deu que pagei a Maistre P. Bardol, notari ryal, ij
francs e j escut que valon.

It. pus deu per la quista (3) de j cart per c, iiij fr^a.

It. pus deu per j fr^a per dr que leva en Trobat (4), endyta
en noembre, iiij fr^a valon.

It. pus deu que mandey a M^o Matfrem Armengau a

(1) *Ms.* prmer.

(2) *V.* p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* qusta.

(4) Entre *en et Trobat* se trouve un caractère qui me semble être un *R*
raturé.

Avihon (1) per son mandament xx escuts viij g^o, an aquel que ven (2) cuere la copia de la repetieson.

It. pus deu per la pensyon de M^o Bn. vj escuts.

It. pus deu per j carta de actorya que mandey a Tolora el deont (3) j escut.

+ It. pus que paguey per j relasyon j fr^a.

+ It. pus que ey paguat al capelan que cantec l'an lxxxix viij fr^a.

+ It. pus per v g^o (4).

It. pus per vj pas sabataz.

It. per lo caval xiiij g^o.

Mudat al lybre (5) de l'efan. (6).

(1) Ms. Matfem Amengau a vihon.

(2) Ms. vem.

(3) La lecture *deont* me paraît certaine bien que l'*o* ne soit pas fort net. Le mot m'est inconnu et me paraît étrange, mais je ne vois pas comment on pourrait le corriger. C'est probablement un terme désignant une pièce de procédure.

(4) A partir de l'*item* concernant la quiste de 1/4 par 100, c'est J. Olivier qui tient la plume. On sait que sa graphie est capricieuse, il omet souvent des lettres ou des parties de lettre et son écriture qui confond un certain nombre de caractères d'une manière peu régulière rend la tâche du lecteur encore plus malaisée. Je ne puis rien tirer de ce passage. On lit d'abord *It. pus per la*; vient ensuite un mot qui me paraît formé de six lettres; la première ressemble fort à un *c* mais mal formé et fort allongé, ce pourrait bien être *co*; la seconde paraît être un *l* on pourrait à la rigueur la lire *t*; la troisième est formée par un jambage presque de même hauteur que la lettre précédente et se termine à la partie inférieure par un délié qui va rejoindre la lettre suivante *e*. Cet *e* des mieux formés est suivi d'une lettre qui est très probablement un *r*, on pourrait cependant la lire *t*; vient ensuite un *a*. Peut-être est-ce le même mot que celui que je lis *colleta* f^o 107. Après ce mot on lit: *e con a per la caran*. L'*r* de *per* est empâté, celui de *caran* pourrait être lu *t*; au lieu de *la* on peut lire aussi *lo*.

(5) Ms. alybre.

(6) V. p. 13. n. 2.

F^o C.

A x de zembre, l'an lxxxix.

1. III DRAPZ QUE COMPREY (1) a l'ostal d'en Amblart . . .
 xviiij li.
 vij drapz que comprey (1) a l'ostal d'en Amblart. xliij li.
 Finat.

2. DEVEM A S. JAC. CARQUASONA que baylet com. per far
 drapz e per comprar (2) iiij^e escuts, valon.
 Finat.

3. S. G. FONC deu que ly bayley com., a xij de zembre,
 xij escuts.

It. pus deu que ly bayley com., co par atras en lxxxxiiij
 car., x escuts, valon.

Finat.

4. M^o BR. G. deu per j corieu que mandey a Toloza per
 sytar s. Johan Belysen, xxviiij g^o.

It. pus deu que costec de servir la letra a Toloza iiij g^o.

It. pus deu que ne aut lo notary per tot iiij fr^a xiiij g^o.

It. pus per la acutoria j fr^a.

It. pus doney al corieu ix g^o.

S. tot vij fr^a vj g^o.

Mudat al comte de s. Jac. Carquasona avant en ciiij
 car.

(1) *Ms.* compey.

(2) *Ms.* compar.

F^o C v^o.

Dimart, a xxj dezembre, l'an lxxxix.

1. MADONA LA VESCOMTESA deu per v sest. de froment, a viiij g^o lo sest., monta xlv g^o ij li. xvj s. iij.

It. pus deu per vj barals de vin que ten xl cartos viij, a ij blancas lo carton, monta ij^c lvj cartos, monta viij li .x s. viij, franc a xvj s., valon x fr^a x g^o viij . . . x li. xiiij s. 4.

It. pus deu per ij sest. de sivada viij g^o, xvj g^o . . . j li.

It. pus j sest. syvada viij (1). xj s. iij.

It. pus deu per vj sest. de fromen a x g^o lo sest. monta lx. iij li. xv s.

It. pus deu per ij sest. d'ordy xij g^o. xv s.

It. pus deu per iij sest. d'ordy que pres, a xxiiij jener, (2) a vj g^o, xviiij g^o. j li. ij s. vj.

It. pus deu per j sest. de syvada ix g^o. xj s. iij.

It. pus deu per j sest. de syvada que pres (3) a xxviiij de mart (4), viij g^o. x s.

It. pus deu per ij sest. de syvada que pres a xv abriel (5) j li.

It. pus per lo loguier de l'ostal de xiiij mes xij fr^a. . . xij li.

E nos devem ly que me baylet en Monclar xxv floris d'Aragon, valon (6) xvij fr^a iij g^o. xvij li. iij s. ix.

(1) Le ms. a ici *viiij* raturé. Le nombre inscrit dans la colonne du décompte répond à 9 gros.

(2) *Ms.* jener.

(3) *Ms.* pes.

(4) *Ms.* mat.

(5) *Ms.* abiel.

(6) *Ms.* vlon.

S. xxij li. xiiij s. vij.

xij li. (1).

Mudat avant en cxvj cart. (2).

2. S. P. DE CABARET deu per vij sest. d'ordy que pres (3)
a xxj dezembre, a v g^o 1/2 lo sest., monta xxxv (4) g^o.

Paguèt xxj g^o.

It. pus deu lo dit P. de Cabaret per lo loguer del rosin
de xvj dies, a iij g^o 1/2 lo die, monta lvj g^o (5).

F^o CI.

Divendres, a xxiiij dezembre, l'an lxxxix.

1. Paguet GULEYMES DE CLAVAYROL, lo die desus, ij fl.
bos.

It. pus paguet que avy baylat an G. Rostycas ij escuts.

2. MONET VYDAL deu que paguey a M^o Bn. Sartre que
avya paguat a Toloza per la letra, que era anat per rego-
noyse aco d'Ovelan, j fra vj g^o, valon.

It. pus deu que paguey a M^o P. Fabre per lo cantar x
fl., valon viij li. (6).

(1) Le total du débit est bien 34 li. 14 s. 7 d., soit 22 li. 14 s. 7 d. plus 12 li. Le total du débit avait été fait avant qu'on y eût inscrit le dernier article qui monte précisément à 12 livres. Le crédit n'a pas été déduit.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* pes.

(4) Le montant étant de 35 gros, l'orger ne vaudrait que 5 gros le setier. On avait d'abord inscrit *xxvij g^o 1/2*. On a ensuite raturé *ij 1/2*. C'est en réalité 38 gros 1/2 que montait la vente.

(5) Cet *item* a été bâtonné.

(6) Cet *item* a été bâtonné, et les mots *It. pus* raturés; une croix se trouve à gauche de la dernière des trois lignes qui le composent sur le ms.

It. pus deu que paguey per l'urage a M^o l'arcevesque vj li. vij s. vj.

It. pus deu que paguey per port de blat d'Ovelan de cvj sest., a vj dr lo j, monta liij g^o.

It. pus per port de Quil Janet et de Sant Marty de lij sest. 1/2 de blat, a vij dr, xxx g^o vij dr.

It. pus per port de xxviij sest. entre froment e syvada (1) de las Launas x g^o.

It. pus per port de xxliij sest. de froment de Corsan a vj dr lo sest., xij g^o.

It. pus deu per j ferol a Quil Janet, que las compahas lo'n avyan portat, e so que ly fec mestier g^o (2).

Mudat al lybre (3) de l'efan.

3. MONET (4) VYDAL deu que bayley a M^o Bn. iiij escuts (5).

It. per la letra viij g^o.

It. per sagelar la letra vj g^o.

It. per l'actorya v (6) g^o.

It. pus a M^o P. de Charielas ij floris Aragon.

It. pus que paguet (7) en Pelat per j altra letra xj g^o.

It. pus per j anada ques fec M^o Bn. a Carcasona, ij escuts.

An Bn. Sigier venda de blat (8).

(1) Ms. frm e syvade.

(2) Le scribe a laissé en blanc le nombre de gros.

(3) Le scribe avait d'abord écrit *comte* qu'il a ensuite raturé.

(4) Ms. Mot.

(5) Après le sigle signifiant *escut* on a écrit dans l'interligne *vij g^o* que l'on a ensuite raturé.

(6) On a d'abord écrit *viij* et ensuite raturé *iiij*.

(7) Ms. pgut.

(8) V. p. 13, n. 2.

F^o Cl v^o.

Dilus, a iij jenier (4), l'an lxxxx.

1. M^o ANTONI, morgue, que canta a la capela deu que ly bayley j escut.

It. pus deu que ly bayley, a ij d'abriel (2), j escut, val.

It. pus ly bayley, a xiiij (3) abriel (4), j florin d'Aragon.

2. LA MOLER D'EN JOHAN ROMEU deu per resta de iij sest. de fromen (5) xv g^o ij blenc (6).

Paguet.

3. EX JOHAN ROYRE, fabre, deu per ij sest. de ordy que pres a vij de genier (7), xj g^o.

Paguet (8) xj g^o.

4. S. P. AMIEL, curatier, deu per xxv sest. d'ordy a v g^o 1/2, montan vj li. xvij s. vj, valon, fr^a a xx s. viij li. xj s. xj.

Paguet.

5. LOS PASTRES DE QUILANET deu que paguey per el per ij coseras viij fl., valon.

It. pus per resta del pasquer ij g^o.

E nos devem ly j escut.

(1) *Ms.* jener.

(2) *Ms.* abrel.

(3) Le scribe a d'abord écrit *ij*, puis l'a raturé et écrit *xiiij* à la suite.

(4) *Ms.* abel.

(5) *Ms.* fromen.

(6) *Blenc* est probablement une erreur du scribe pour *blanca*.

(7) *Ms.* jener.

(8) *Ms.* pagut.

It. pus ly devam que me baylet comt., a xv de fevrier, iiij escuts, valon.

It. pus paguet xiiij g^o 1/2.

6. NA CATALANA que farya los ostals deu per j sest. fromen x g^o.

Paguet.

F^o CII.

1. COMPREY D'EN BERTOMIEU de Masac ij q. x li. de obra, a xiiij g^o.

2. MONET VYDAL deu que paguey per las albergas de Sant Martin xiiij g^o.

It. pus deu per j^a actosi que ly fy far xxiiij g^o, a viij de mart (1).

It. pus deu per j letra de monesion que mandey an Jac. G. iiij g^o, e per servir a Montpellier iiij g^o, son viij g^o.

It. pus deu per ij letras que aguem del senhos del cosel per aco de l'abat de San Paul e per j soplycasyon (2) viij g^o, a xxviiij mart.

It. pus deu que doney al M^a mage, a xviiij abriel (3), 1/2 fr^a, val.

It. pus deu per ij escryvanier que ly comprey (4) entre ij vet, iiij g^o, valon.

It. pus deu que costec de portar a Talayran e a Sant

(1) Le scribe a tracé une croix dans la marge gauche, en face du milieu de cet *item*.

(2) *Ms.* soplycasyor.

(3) *Ms.* abiel.

(4) *Ms.* compey.

Marti e a Quilanet e a Sant P. es Clar per setyar testymonis (1) ij vet, xij g^o.

It. pus per j torta que pera iij li. j car., a ij g^o iij dr, vij g^o viij.

It. pus deu que paguey a la questa de viij fr^a per dr xxiiij fr^a (2), a viij jun.

It. pus deu per iij canas blau que ac lo Maestre e per ij canas (3) que ac lo M^a d'Ovelan (4) e per j cana a l'efan a far j gaqeta, que son vij canas, a xxiiij g^o, x fr^a 1/2.

Mudat al sieu lybre (5).

F^o CII v^o.

1. EN GONDA DE SEGAN deu per ij sest. d'ordy que pres a xij de mart, xij g^o.

Paguet xj g^o iij dr.

2. S. P. DE CABARET deu per loguer del rosin que menec M^a G. Esteve, a iij g^o 1/2, monta iij fr^a 1/2, valon iij li. x s.

It. pus deu que bayley per son mandament a M^a J. Olyba que anec a Carquasona, ij escuts 1/2, el loguer del rosin viiij g^o, son iij escuts, val. iij li. vij s. vj.

It. pus deu que ly bayley cant M^o Bn. Sartre anec a Carquasona, x escuts, valon xj li. v s.

It. pus deu que despendey ieu cant aney a Carquasona

(1) Après *testymonis* le scribe avait écrit *vij g^o* qu'il a ensuite raturé.

(2) Après *fr^a* se trouve un blanc ménagé pour inscrire le nombre de gros et non utilisé, et ensuite *g^o*.

(3) Le ms. a *cas* sans signe d'abréviation.

(4) Ms. Ovelam.

(5) V. p. 13, n. 2.

am s. Bn. Brt. e s. Johan Bec, ij escuts v g^o, valon
 ij li. xj s. iij.

It. pus per lo preste (1) del rey x escuts, valon
 xj li. v s.

S. xxxj li. xvij s. ix.

It. pus deu que (2) bayley a s. Gr. Gagan, per son mandament, xxx escuts xxxiij li. xv s.

It. pus que traguí a las mesyos de Nemze xj fr^a xj li.

It. pus can (3) ly ey baylat ix li.

E nos devem ly que me baylec entre ij vet iij escuts.

It. pus ly devem que me baylet viij g^o.

It. pus ly devem quen baylet a Monet, a xxj jun, (4) ij escuts.

Mudat avant en cxvij car.

F^o CIII.

1. LO VYAGE DE BARUT E D'ALISANDRYA deu, co par atras en lxxxxviiij car., franc a xx s., loscals van en garda de s. Jac. Baron e de s. Esteve G. viij^e xviiij li. vj s.

En local vyage a s. Jac. Carquasona iij^e fr^a, valon a xx s. iij^e li.

It. a en lo dit vyage s. Jac. Baron ij^e franc, valon fr^a a xx s. ij^e li.

La resta et miua e may per despes xvij li. v s.

Mudat en lybre en lxxxx car.

(1) *Ms.* preste.

(2) Après *que* on a écrit et ensuite raturé *ly fy*.

(3) La lecture de ce mot est peu sûre.

(4) Après *jun* on a écrit et ensuite raturé *viiij*.

2. G. ROSSEL d'Albas las Ferciras deu que ly bailey comtanstz, a xxij de fevrier, j escut.

Paguet, a ix de jun, j franc.

Pus ij g^o.

3. S. R. NOGTER de Byran deu per hordyr j drap j g^o . . .
 j s. iij.

It. pus deu per teyser lo dit drapz de xvj lyaduras j fra.

. j li.

It. pus deu per adobar lo dit drapz j fra. j li.

It. pus deu per teher de blau e de vert iij fl. 1/2, valon

. ij li. xvj s. iij.

Paguet iiij li. xvij s. vj.

F^o CIII v^o.

1. LO SENHOR DE LA VERDOR deu, comte fayt am sa moler, entre l'an lxxxix, en prerensya d'en Bn. de Pradas, eo par atras en xlij cartas, viiij fl. iij cart, valon.

It. pus deu per l'an lxxxx, ij floris.

E nos devem ly que me donec comt., a x de fevrier, l'an lxxxx, x g^o x dr, valon.

2. S. G. DAUDE deu per j letra de camby de s. Jac. Carquasona ij^e franc ij^e li.

E nos devem ly que me baylet per partidas viij escuts, valon ix li.

It. pus ly devem que me baylet cant anec az Avyhon e fra, valon e li.

It. pus ly devem que me baylet com. G. Vyses, entre iij vet, iij escuts, valon.

It. pus que baylec el a Monet, a xx abriel (1), en menut, ij escuts.

It. pus ly devem que baylet a Monet, a iij may, j escut.

It. pus, a vj may, ij escuts.

Finat.

F^o CIII.

DEVEM A S. JAC. CARQUASONA que donec (2) per min a s. Anryc Copim de Monpeylier (3) lxx fr^a lxx li.

It. pus ly devem que a donat a s. Anryc Copin, loscals ieu avya pres (4) a camby de s. Gr. Gagan, ij^c escuts, valon ij^c xxv li.

It. pus ly devem que me a baylac s. Rechat Cornelan per el, per j letra de camby, ij^c fr^a, valon. ij^c li.

It. pus ly devem que me baylet s. G. Daude, per j letra de camby, ij^c fr^a ij^c li.

It. pus ly devem que donec per min a s. G. Daude, per j letra de camby (5), c escuts. cxij li. x s.

It. pus ly devem que donec per min a s. P. Bertolin ij^c fr^a, valon ij^c li.

It. pus ly devem que me donec com., am v fr^a que paguey a j garnacha, xvij fr^a. xvij li. x s. (6).

Et EL deu que a pres de M^o Br. G., loscals ly a baylat per min, co par atras en c cartas, vij fr^a vj g^o, valon vij li. vij s. vj.

(1) *Ms.* abiel.

(2) *Ms.* donc.

(3) *Ms.* monpeylir.

(4) *Ms.* pes.

(5) L'*m* est représenté par quatre jambages.

(6) Le scribe avait d'abord écrit seulement *xvij li*.

It. pus deu que ly bayley comt. clxxx fr^a . . . clxxx li.

It. pus deu que ly bayley comt. que agui de (1) l'ostal
que vendey xlv fr^a, valon. xlv li.

It. pus deu que pres (2) dels enfant de s. Jac. G. l fr^a,
valon. 1 li.

It. pus deu per las raubas que a vendudas del vyage
d'en Bn. Asyhan fr^a (3).

It. pus deu per j pont de gingibre que baylet en P. Ber-
tolin.

It. pus deu per lo vyage d'Esteve G. ij^e xl fr^a.

It. pus ey reseuput de M^o Bn. e del percurayre de
madona Jona x fr^a (4).

Finat tot (4).

F^o CIII v^o.

1. DEVEM A S. G. PIHOL ET A S. FRANCES P. BERTOLIN que
ey reseuput de M^s Gr. Charval (5), a xj de abriel (6), liij
fr^a, valon a xx s. liij li.

It. pus ly devem que agui de s. G. Albeyras, a xiiij
abriel (6), xxv escuts. xxviiij li. ij s. vj.

It. pus ly devem que nos det s. Johan Ramon, a xiiij
d'abriel (6), xx escuts, valon. xxij li. x s.

It. pus ly devem que ey reseuput de s. Johan Vydal per

(1) Après *de* le scribe avait écrit *loptal*; au lieu de corriger le *p* en écrivant un *s* en surcharge, selon son procédé ordinaire, il a raturé *loptal* et écrit à la suite *lostal*.

(2) *Ms.* pes.

(3) Le scribe a laissé en blanc le montant de cette vente.

(4) V. p. 13, n. 2.

(5) On pourrait lire aussi *Charval*. Entre le prénom et le nom est un *g* raturé.

(6) *Ms.* abiel.

j letra de camby que ly mandey, a xv abriel (1), cxi escuts
x franc clxvij li. x s.

It. pus ly devam que donec per min a j masip de s.
P. Remigan, a x de may, lx escuts, valon. . . lxvij li. x s.

It. pus ly devam que ey reseuput de M^e Bec, a xiiij de
may, lij fr^a lij li.

It. pus ly devam que donec a s. Anryc Copin, a xxvj
may, lx escuts. lxvij li. x s.

It. pus ly devam que me baylet s. Paul Bedos l escuts,
valon lvj li. v s.

V^e xiiij li. vij s. vj (2).

Mudat avant en cvj cart (3).

2. S. BN. LAURAC deu que ly prestey com., a iiij de may,
ij escuts, valon.

Paguet ij escuts.

3. S. P. TERYSA de Sant Laures deu que ly bayley comt.,
a xxix de abriel (4), viij escuts.

Il. pus deu que ly bayley, a j de jun, xij escuts.

It. pus deu que doney an Otau de Sant Laures, a xij jun,
ij escuts.

It. pus deu que ly tramery per son mandament per en
P. R. Amiel de Sant Laures viij escuts, a xvij jun.

It. pus deu que ly bayley comt., a xviiij july, x escuts,
valon.

It pus a xj setembre, j escut menut.

It. que bayley j ome en (5) R. Martin iiij g^o (6).

(1) Entre le *b* et l'*l* se trouvent deux jambages analogues à ceux de l'*u*.

(2) Dans la colonne du décompte, en face de cette ligne se trouve *iiij^c*
lxxxvij raturé.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Ms. *abel*.

(5) Après *ome* on avait d'abord écrit *iiij g^o* que l'on a ensuite raturé pour
écrire dans l'interligne *en*.

(6) V. p. 13, n. 2.

F^o CV.

Divendres, a xxix de abriel (1), l'an lxxxx.

1. S. G. PIVOŁ de Monpeylier deu per xvj drapz que comprey (2) lo dya desus, costan (3) vj fl. e j g^o de coratage, monta, fr^a a xx s. lxxvij fr^a xvj s....

It. pus deu per iiij drapz que comprey (4) a ij de may, a l'ostal d'en Amblart (5), a for de vj fl. j g^o . xviiij li. x s.

It. pus deu per xxij drapz que comprey a vj fl. 1/2. cxiiij li. viij s. ij.

It. pus ly devam que donet per min a j masip de s. P. Remigan, a x de may, lx francs, valon (6).

(1) *Ms.* abrel.

(2) *Ms.* combey.

(3) *Ms.* contan.

(4) *Ms.* compey.

(5) Dans le ms. on lirait plutôt *d'em Amblant* que toute autre chose, mais avec le dernier jambage de l'*n* mal formé. Un nom semblable s'il existe me paraît entièrement étranger à l'onomastique narbonnaise. On trouve dans de nombreux articles de notre registre analogues à celui-ci le nom *Amblart* écrit d'une manière fort lisible (cf. f^o 87 v^o, 2; 94, 1; 100, 1; 111 v^o, 2; 119). — Les deux premiers jambages qui suivent l'*l* et qui ont la forme d'un *u* peuvent fort bien être un *a* puisque à l'*item* suivant ainsi qu'au dernier du même article et dans beaucoup d'autres passages, le scribe a donné la forme d'un *u* à l'*a* du mot *drapz* dont la lecture ne saurait être douteuse. Restent deux jambages; mais, comme j'ai eu à diverses reprises l'occasion de le remarquer, sous la plume de J. Olivier l'*r* se réduit ordinairement à un trait semblable au premier jambage de l'*n*, et l'on sait qu'avec lui il ne faut pas s'étonner de voir ajouter un jambage inutile. On en a un exemple de plus ici même dans le mot qui précède le nom en question et qui est écrit *em* dans le ms. au lieu de *en*. J'ai donc cru pouvoir adopter dans le texte la forme *Amblart*.

(6) La fin de cet *item* a été effacée au moment où l'encre était fraîche et l'*item* entier a été ensuite bâtonné. Cet *item* est au f^o précédent où on a inscrit 60 écus au lieu de 60 francs.

It. pus deu per xl drapz que vengon de Mareras, que costan paurat (1) aysi (2).

2. S. JOHAN JORDANA deu per j rosin que ly vendey comt. xx escuts, valon xxij li. x s.

E nos devem ly que me baylec com. iiij escuts, valon. iiij li. x s.

It. pus que nos trames per en Monbrun, a xij jun, j escut. j li. ij s. vj.

It. pus ly devem per j sax d'alum que pera iij q. xviiij li., a for de v fl. 1/2, montan fr^a a xx s. iiij li. xiiij s. ij.

It. pus que donec an Ar. Fabre per min xij s. pus xj s., val tot j escut. j li. ij s. (3) vj.

It. pus ly devem per ij dozenas (4) lardeyra e j li. fyl.

Pus ly devem, a j setembre, j escut (5).

Pus ij aysadas.

It. pus devi iiij li. fer fort.

Pus per v li. de fer.

3. S. BN. ESCAFIEM deu que ly bayley com. per comprar (6) drapz ij^e escuts.

Finat.

(1) *Ms.* paurt. — N'est-ce pas encore ici un lapsus du scribe pour *portat*? Cf. f^o 105 v^o, l des *item* analogues.

(2) Le scribe n'avait d'abord bâtonné que l'avant dernier *item*. Il a ensuite bâtonné tout l'article.

(3) Le ms a *xij* raturé; *ij* est dans l'interligne.

(4) *Ms.* doznas.

(5) Pour cette ligne et la fin de l'article, voir p. 13, n. 2.

(6) *Ms.* compra.

F^o CV v^o.

1. S. G. PIROL deu per xl drapz byfas de Belpueg e de Mareras que costan portat avsy vj fr^a iiij g^o, valon, fr^a a xx s. ij^c l li.

It. pus deu per liij drapz de Belpueg e de Mareras que costan portat aysi (1) v fr^a iiij g^o 1/2, montan, fr^a a xx s. ij^c lxxiiij fr^a xij s. vj.

It. pus deu per xx drapz que comprey a l'ostal d'en Amblart, a xviiij de may, a for de v fr^a v g^o am lo coratage. cvj li. v s.

It. pus deu per iij drapz que comprey (2), a xix de may, a v fr^a xv li.

It. pus deu per x drapz que costeron v fr^a v g^o, monta liij li. ij s. vj.

Finat (3).

2. S. GR. GAGAN deu que ly fi donar a Monpeylier, a xxvj de may, lx escuts.

E nos devem ly que me baylee com. xxxj escut.

Finat.

3. S. G. FONT deu que ly bayley com., a iiij jun, viij escuts, valon.

It. pus deu que ly donec s. Johan Pelat, a vj d'avost, xv escuts.

It. pus deu que ly bayley com., a xxix jenier (4), que ly portec en P. Ros, v fr^a.

Finat.

(1) *Ms. ay.*

(2) *Ms. compey.*

(3) *V. p. 13, n. 2.*

(4) *Ms. jenier.*

F^o CVI.

1. S. G. PIHOL deu per xl drapz byfas de Belpueg e de Mareras que costan portat aysi (1) vj fr^a iiij g^o (2) la pesa, montan, franc a xx s. ij^c l li.

It. pus deu per lxij drapz del dit loc que costan portat aysy v fr^a iiij g^o 1/2 la pesa, montan, fr^a a xx s. iiij^c xxvij li. viij s. ix.

It. pus deu per xx drapz que deon venir, a for de v fr^a iiij g^o 1/2, montan. cv li. xij s. vj.

It. pus deu per xx drapz que comprey (3) aysy, xvij (4), a v fr^a v g^o am coratage, montan, fr^a a xx s. cvj li. v s.

It. pus deu per iij drapz que comprey (3) aysy, a xviii de may, a v fr^a. xv li.

It. pus deu per j drapz que comprey (3), a iiij jun, v fr^a iiij g^o v li. v s.

Mudat en lybre lxxxvij car.

viiij^c iiij li. vj s. iij (5).

2. Ex P. Ros deu per ij sest. de fromen que bayley an Boyson xxij g^o. j li. vij s. vj.

It. pus deu que ly bayley, a xxvij de may, xl escuts xlv li.

It. pus deu que ly bayley, a xvij jun, l escuts. lvj li. v s.

It. pus deu que ly bayley com., a ij de july, xxxij escuts, valon xxxvj li.

(1) *Ms.* ay.

(2) Après g^o on lit *mo* raturé.

(3) *Ms.* compey.

(4) Le nombre *xvij* est dans l'interligne ; il ne peut désigner des draps, car ce sont 20 draps et non 18 qui à 5 fr. 5 g^o valent 106 li. 5 s. Il est donc fort probable que xvij était le quantième d'un mois (mai ?) que le scribe a omis d'indiquer. Cf. F^o 105, 1.

(5) Dans cet article, la somme totale est inscrite au bas de la colonne du décompte et séparée des sommes partielles par un trait horizontal.

It. pus deu que ly donec (1) per min en Johan Pelat, a xviiij july, xx escuts, valon xxij li. x s.

It. pus deu que ly bayley comtat a v jenier (2), l'an lxxxxj, xx fr^a xx li.

S. clxxxj li. ij s. vj.

E nos devem ly per ij^c xxxviiiij drapz, a j fl. la pesa, clxxxxj fr^a clxxxxj li.

Paguey ly x fr^a.

F^o CVI v^o.

1. DEVEM A S. G. PIHOL, co par atras en ciiij cartas, fr^a a xx s. v^c xiiij li. vij s. vj.

It. pus ly devem que donec per min a s. G. Daude ij^c escuts. ij^c xxv li.

It. pus ly devem que a donat per min a Ma Johan Ar. lx escuts, a vij jun, valon. lxvij li. x s.

Mudat en lybre lxxxvij cart.

viiij vj li. xvij s. vj (3).

2. AR. TYCHEYRE de Sant Pos deu que (4) ly tramery per aquel que portec los drapz, lxxxiiiij escuts, valon.

It. pus que bayley al, a vij july, ij escuts iiij g^o, valon.

E nos devem ly per xxj drapz ej fr^a, e mays son maltrag.

Finat.

(1) *Ms.* donc.

(2) *Ms.* jeier.

(3) *V. p.* 216, n. 5.

(4) Au lieu de *deu que* le ms. a *que* répète: Le prelat *que* est évidemment un lapsus pour *deu*.

3. S. G. DAUDE deu que ly prestey, a vij (1) de july, xxxx escuts.

Paguet xl escuts.

4. S. JOHAN PELAT deu que ly prestey, a xj de july, xl escuts, valon.

Paguet.

F^o CVII.

MONET VYDAL deu, co par atras en cij car.

It. pus deu que paguey a las avarys de la gaqueta de Monet e del M^a d'Ovelan vij g^o 1/2, a xxviij jun.

It. pus deu que costeron de far las iij vyras de l'argent del cotel (2) iij g^o.

It. pus deu per ij letras d'escomerge an Gr. de Grahos e las cartas del desbandir e de quitansa xvij g^o.

It. pus deu que doney a M^a P. Bardol, a xvj de avost, per eteripturas j escut (3), val.

It. pus que costeron ij bestias que menec s. Bn. Vydal e M^a P. Bardol a Sant Marty per auryr testimonis (4) per aco de Sant Just x g^o.

It. pus deu que costec d'adobar (5) la paret de la tres-cort iij jornals de M^a, ix g^o.

It. pus per vj jornals de manobra a v blanc monta, x g^o.

It. pus per xxv sest. degies, a ix per j fl., xxxvj g^o.

(1) Dans le ms. après *a* on lit *ax* raturé.

(2) La troisième lettre est surchargée. Il me semble y voir un *n* ou un *y* sur lequel on a écrit un *L*.

(3) On avait d'abord écrit *fr* qui a été raturé.

(4) *Ms.* testimonis.

(5) *Ms.* d'adoba.

It. pus per los beurages ix g^o.

It. pus deu que costa d'adobar l'ostal de M^a Johan Sebeta (1).

It. pus deu (2) per j carta d'actorya que fy a Bn. Laurac am lo decret. x g^o.

It. pus que doney a M^a P. Bardol, a xviiij setembre, ij escuts.

It. pus deu que doney al M^r mage a autre 1 2 an 1 2 franc, e a colleta j g^o iiij.

It. pus per lo cantar de sant Avostasy j fra.

It. per j cana 1 2 de tela a camira al M^r e far, vj g^o 1 2.

Mudat al sieu lybre.

F^o CVII v^o.

1. Paguet EX JOHAN BRES, a xviiij july, per la pagua de Pascas de l'an lxxxx, xij g^o, valon.

It. pus paguet, a xxxj de july. x g^o.

Finat.

2. S. G. PIROL deu per vij cordas de boras a enserpelar xv balas, a xviiij g^o la (3) corda, montan, fra a xx s. . . .

. vij li. xvij s. vj.

It. pus deu per xliij lardeyras a liar, a viij g^o la dozena.

. j li. xv s.

It. pus per lyar xv balas xxj g^o. j li. vj s. iiij.

It. pus per fil ij s.

It. pus per sagelar. vj s. iiij.

It. pus per los capols, a j g^o e iiij de 4 per bala. j li. v s

1) Cet *item* a été bâtonné. Il est reproduit f^o 111.

2) Dans l'interligne, on surcharge sur le *d* de *deu* un *li* et un.

3) Le mot *la* est répété deux fois.

4) Les mots *e un d* ont été ajoutés dans l'antéligne.

It. pus per carguar als capol, $1/2$ g^o per bala, monta
vij g^o $1/2$ ix s. v.

It. pus per leuda, j blanca per drap . . . ij li. xvij s. vj.

It. pus deu per los xij d^r per li., j g^o per drap, vij francz
 $1/2$, valon. vij li. x s.

It. pus per robynage.

It. pus l'albaran de las gardas e dels xij d^r per li. v g^o
iiij (1), valon. vj s. viij.

It. pus deu que prestey an P. Masana ij escuts, valon. .
. ij li. v s.

S. tot so desus xxvj li. vij d^r (2).

Mudat en lybre en lxxxvij car.

F^o CVIII.

1. NA BONETA deu que paguey a la enporesion viij g^o . .
. x s.

It. pus deu que ly bayley ij escuts, valon . . . ij li. v s.

It. pus deu que paguey a l'aventurer viij g^o . . . x s.

It. pus deu que paguey an Andrieu per j jornal ij g^o . .
. ij s. vj.

It. pus deu que ly bayley, a xxiiij otoyre (3), j escut,
val. j li. ij s. vj.

It. pus deu que ly bayley j florina d'Aragon . . . vj s. xj.

It. pus deu que ly baylet ela, a iij jener, j escut
. j li. ij s. vj.

(1) Le scribe a d'abord écrit *iiij* g^o, puis raturé *iiij*, écrit au-dessus *v*, et après g^o écrit *iiij* dans l'interligne.

(2) Le scribe a écrit *xxvj li. xvij s. xj*. Il a ensuite inscrit *vij* au-dessus de *xj* en laissant subsister ces derniers chiffres inexacts, et a raturé *xvij*.

(3) *Ms.* otoy.

It. pus deu que paguey a xj omes a bynar, a ij g^o v d^r,
 monta xxvj g^o vij. j li. xiiij s. iij.

It. pus deu que ly bayley, a xxiiij july, j escut, val . . .
 j li. ij s. vj.

It. pus per la resta de ij fr^{cs} vj g^o 1/2. viij s.

It. pus iiij fl. Aragon. ij li. xv s.

Pus j escut (1).

E nos devem ly per viij saumadas de vendemia que
 peret encamarat xxvij q. vij li., tara iiij q., resta net xxiiij
 q. vij li., a iij q. per j franc, monta vij fr^a ij tert.

. vij li. xiiij s. iiij.

It. pus ly devem per lo loguer de j an vj fl., valon . . .

. iiij li. xvj s.

Finat.

2. JOHAN CATALAN de Monseren deu que ly bayley com.,
 a viij d'avost, iij escuts.

E nos devem ly per j q. lxxxxv li. mel encamarat (2),
 tara xxxvj li. 1/2, resta net j q. lvij li. 1/2, a for de xx g^o,
 monta xxxj g^o 1/2.

Finat (3).

F^o CVIII v^o.

Bala j (4).
 iij blas.

iij vers.
 iij vermelh.

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) Ms. encamat.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Le haut de la page où le scribe se proposait d'insérer les noms du navire et de ceux qui le commandent, le port où se fait le chargement, les ports destinataires, la date du chargement, est resté blanc.

Bala ij.

ij blaus.
ij vers.
ij vermelh.

Bala iiij.

ij blaus.
ij vers.
ij vermelh.

Bala iij.

ij blaus.
ij vers.
ij vermelh.

Bala v.

ij blaus.
ij vers.
ij vermelh.

j blaus per evulha a totas v balas.

S. que ha en aquestas v balas am la amvoia xliij draps,
a for de viij francz la pesa, monta, franc a xx s.
. iij^c xliij li.

It. pus deu per xiiij canas de (1) borasa a enserpelar, a
xviij g^o la corda, monta, francz a xx s. . . ij li. xij s. vj.

It. per xij cordas a liar viij g^o, valon. x s.

It. per fiel. j s. x.

It. per liar vj g^o viij d^r, valon. viij s. iij.

It. per cargar al capol, ij g^o 1/2, valon. iij s. ij.

It. per sagelar. vj s. j.

It. per nolit de capol vj g^o viij d^r. viij s. iij.

It. per xij d^r per li., j g^o per drap, monta. ij li. xij s. vj.

It. per los albaras de llas gardas dels xij d^r per li., ij g^o,
val ij s. vj.

It. per robinage.

Mudat en lybre en lxxxx car.

S. iij^c lj li. j s. v.

It. pus deu per las mesios que a traytas s. G. Pihol xxxv
fr^a x g^o, valon xxxv li. xiiij s. iij.

S. tot iij^c lxxxvj li. xiiij s. ix.

(1) Après *de* on lit *mo* raturé.

F^o CVIII.

Divendres, a ij de setembre, l'an lxxxx.

1. S. JOHAN NOGUAREDA de Tororela deu que ly bayley comtant ij escuts.

It. pus deu que ly bayley comt., a xxx noembre, j escut.

E nos devem ly per ix q. lxx li. gauda, a vj g^o 1 2, monta (1).

Paguet ix g^o (1).

2. G. MONTOLIEU, comte fayt am el de totas cauras de l'arendament de Biran, ij franc iiij g^o.

Paguet que me donec s. G. Cascastel, a xvj jenier (2), ij escuts.

3. III CORDAS III PALMS DE TELA PER SERPELAR a iiij g^o,
monta iiij li. x s.

Finat.

4. Paguet Bx. siguer per l'urage que fa de l'ostal del Mercat de las lanas, per la pagua de Pascas pasada, j fra j escut, val.

It. pus paguet, a xj de noembre, per sant Miquel j fra.

It. pus paguet xij g^o.

Finat.

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) Ms. jenir.

F° CVIII v°.

1. EN P. TERYSA de Sant Laures deu, co par atras en
ciiiij cart., xlj escuts.

It. pus deu que ly bayley, a xix de setembre, ij escuts.

It. pus deu que ly bayley com., a j dezembre, j franc (1).

Mudat al cartel (2).

2. Pagnet G. (3) CASCATEL com., a xj de noembre, vj fr^a.

It. pus en obra que avya mera ij fr^a.

It. pus paguet, a x de mart, viij fr^a.

Mudat al libre de l'enfant (4).

3. II BALAS DE ROGA que peran ij q. lxxxiiij li. que son
sa hint, a for de viij fl. $1/2$, montan. vj li. xv s.

ij balas de roga que peran ij q. l li. son a an (5) d'en G.

Font v li.

Finat.

4. II DRAPZ QUE COMPREY (6) A L'OSTAL D'EN SIRVESTRE, a
xv noembre, xij fr^a xij li.

ij drapz a l'ostal d'en Silvestre xij fr^a xij li.

j drap que comprey (6) a l'ostal d'en Silvestre vj fr^a . .

. vj li.

ij drapz a l'ostal d'en Silvestre, a xiiij jenier . . xij li.

Mudat avant en cxj car. (7).

(1) Cet *item* a été bâtonné.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) Après G on lit dans le msc. *terados* raturé.

(4) Ms. alibre de l'enfant.

(5) Mot surchargé dont la première lettre peut être un *a* ou un *o*, la seconde est un *n* sur lequel on a tracé un caractère qui pourrait bien représenter un *r* et un *o*, il m'est impossible de préciser.

(6) Ms. compey.

(7) V. p. 13, n. 2.

5. Paguet JOHAN BRES que me donec sa moler, a xvj noembre, xiiij g^o.

It. pus paguet, a viij dezembre, vij g^o.

Pus, a xxiiij dezembre, vj g^o.

Finat (1).

6. Paguet JAC. SABATIER (2) que donec a Monet, a xx noembre, j franc j li.

It. pus paguet que donec a Monet viij g^o. x s.

It. pus ly devem que donec a Monet, a xvij dezembre, vj g^o. vij s. vj.

It. pus, a xv jener, x g^o. vij s.

It. pus a pagat xij g^o. xv s.

Mudat al comte de l'efant (4).

F^o CX.

MONET VYDAL deu, co par atras en evij car.

It. pus deu que despendey ieu, cant aney a Monpeyler que M^o Br. fone mort, per loguer de ij bestias, xxiiij g^o.

It. pus per despes del camin xv g^o.

It. pus per despes del masip que tornec lo rosis (3) xij g^o.

It. pus deu per xlvj dies que estey a Monpeyler, a iij g^o, el masip xl a viij blancas, fr^a a xvj g^o, monta xij li. iij s. viij dr, monta fr^a a xx.

It. pus per ij rosis (3) al retorn (4) xxiiij g^o.

It. pus que despes lo masip que menet los rosis xij g^o.

It. pus deu que despendey ieu al camin xvj g^o.

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) Ms. Sabater.

(3) Ms. rosus.

(4) Ms. retren.

It. pus deu que paguey a Mo Matfren, a xx de noembre, que pres s. Johan Trenquer, xx fr^a, v don.

It. pus deu que ey paguat a l'urage de la Claura xxv s.

It. pus deu per la proveryon de l'enfant e dels ij maestres lx fr^a.

It. pus que ey pagat als urages de Mo l'arsevesque fr^a(1).

It. pus per la quessa de ij fr^a 1/2 per dr, en avost.

It. pus per la quessa de ij fr^a, en noembre.

Mudat al sieu lybre.

F^o CX v^o.

1. Paguet EN GAL que donec a Monet, a xxvij noembre, xij g^o.

Finat.

2. S. AYMERYC FABRE de Perpehan deu que ly ey trames per j^a letra de camby que fy an en Johan Mara, loscals ly deu complier a Perpehan s. P. Tarquin, xl escuts, a xvij s. x la pesa, montan xxxv li. xiiij s. iiij, a xxvij noembre.

It. pus deu que doney an Blare (2), comte de Carols, a iiij fevrier, per j letra que me trames de camby 1 fl. Aragon.

E nos devem ly per iiij saquas de remes que nos trames, en que a lxxxvij p^o j li. iiij car., costan am totas mesyos xxiiij li. vij s. ix, valon.

It. pus ly devem per iiij saquas remes que peran lxxxiiij p^o iiij li. 1/2, costan am totas mesyos xxiiij li. v s. xj.

(1) Le montant de ces usages a été omis.

(2) Ms. *Blile*. — Cf. à la fin de ce compte un *item* de la même main mais bâtonné; on y lit nettement *blare*.

It. pus deu que doney an Blare, comte de Carols, per j letra de camby (1) que me trames, a iiij febr., lj fl. Aragon (2).

Mudat avant en cxvij car (3).

3. S. P. R. VYDAL deu que ly bayley comt. iij escuts, a xxx noembre.

It. pus deu que ly bayley comt., a v dezembre, xxv escuts.

E nos devem ly per vj botas mel que peran encamarat xxv q. lxxxxv li., tara iiij q. lvj li., resta net xxj q. xxxviii li., a for de g^o, monta li. (4).

Finat (3).

F^o CXI.

MONET VYDAL deu, co par atras en ex cartas.

It. pus deu que paguey a las ayguas per las Launas ij fr^a.

It. pus deu que paguey an Jac. Rogier per iiij pas sabatas al M^a d'Ovelan xiiij g^o.

It. pus deu que ey paguat per ix pas sabatas de l'enfant xviiij g^o.

It. pus deu que paguey a s. P. Remigan, que ly devia dona Guasen, a xxx noembre, vj fr^a.

It. pus deu que paguey a M^o Bn. Antoni per j carta (5) que relaysey j pati que farya xiiij s. iiij g^o.

1) Ms. comby.

2) Cet *item* qui se trouve déjà au débit de ce compte a été bâtonné ici.

3) V. p. 15, n. 2.

4) Le prix de l'unité et la valeur totale sont restés en blanc.

5) Après *carta* on lit *de raturé*.

It. pus deu que costec d'adobar l'ostal d'en Sebeta per viij jornals de m^a, a iij g^o, xxiiij g^o.

It. pus per xij jornals de manobra a v blancas, xx g^o.

It. pus per cv teules, a for lo c xij g^o.

It. pus per viiij sest. de giey xiiij g^o (1).

It. per beyrages xv g^o.

It. pus que paguey a M^o Bn. Sartre per sa pension iiij escuts.

It. pus que paguey per j aeksuotory de la salvagarda a M^a Bn. Brun viij g^o.

It. pus deu per l'urage de Sant Crerent ij s.

Mudat en son lybre.

F^o CXI v^o.

1. DEVEM A M^a P. (2) BORDON de Monpeylier que ey aut del capytol de Sant Paul per hurages sieus que ly vendey xlv franc, valon xx s. lo franc xlv li.

Et EL deu que doney al coratier j fr^a (3), valon . . j li.

It. pus deu que a donat per min s. Jac. Carquasona xliiij fr^a.

2. VII DRAPZ deon, co par atras en eviiij cart., xliij fr^a. .
 xliij li.
 viij drapz que comprey (4) a l'ostal d'en Amblart, a vj fr^a. xlviiij li.

(1) Le scribe a inscrit d'abord et ensuite raturé *xj g^o 1/2*; il avait commencé par inscrire *viiij* setiers et il a ajouté après coup le chiffre *j*.

(2) Après *P*, on a écrit et ensuite raturé *bor*. Cette syllabe terminait la ligne; *Bordon* se trouve à la ligne suivante.

(3) On avait d'abord inscrit *xij g^o* et dans la colonne du décompte *xv s*. Ces deux sommes ont été ensuite raturées.

(4) *Ms. compey*.

ij drapz que comprey (1) a l'ostal d'en Amblart. xij li.
 iij drapz que comprey (1) a l'ostal d'en Amblart
 xviiij li.
 iij drapz que comprey (1) a l'ostal d'en Amblart, a xiiij
 febr., xxiiij fra xxiiij li.
 Finat.

E nos devem ly que nos rent s. G. Pyhon, co par avant
 en cxx (2) car., per xvij drapz.

F^o CXII.

1. v q. xxi d'AHIN deu que comprey (3) a vj frst lo q.,
 monta.

It. pus ey comprat xxxiiij pogerals de remes.

Pus ij p^o 1/2 de remes (4).

Pus iij p^o 1/2 (4).

2. Pagnet NA CLARA que ten l'ostal de la careyra
 Blanca (5), en iij vet, xxiiij g^o.

Pagnet mays, a x d'abriel, l'an lxxxxj, viij g^o.

3. S. P. R. VIDAL de Tororela deu que ly bayley com., co
 par atras en cx car, xxviiij escuts, valon.

It. pus deu xxxj (6) escuts.

E nos devem ly per vj caratels de mel que an perat xxv

(1) *Ms.* compey.

(2) On avait d'abord noté *cxviiij* que l'on a raturé. Cependant les 17
 draps achetés chez Amblart sont bien portés au compte de Pinhol (et non
 Pinhen) au f^o 119. Le f^o 120 manque.

(3) *Ms.* compey.

(4) V. p. 13, n. 2.

(5) *Ms.* blanca.

(6) Le serbeu d'abord inscrit puis raturé *xxxiiij escuts v g^o*.

q. lxxxxv li., tara iiij q. lvj li., resta net xxj q. xxxviiij li., a for de g^o (1) lo q. monta (1).

It. pus ly devem per iiij caratels que an perat encamarat xvj q. lxxv li., tara iij q. iiij li., resta net xiiij q. lxj li., a for de g^o (2).

It. pus ly devem per iiij caratels que an perat encamarat xiiij q. lxxxix li., tara iij q. iiij li., resta (3) net xj q. lxxv li.

F^o CXII v^o.

1. Pagueu LOS PASTRES DE QUILANET que me doneron, a xxx dezembre, viij escuts.

It. pus an paguat, a j fevrier, v escuts.

It. pus ly devem que me donec comt. xj escuts, valon.

Pus paguet s. P. Amiel (4) per ix g^o.

It. pus paguet en P. Amiel xvij g^o.

Pus paguet en Ar. Noguer j escut j dobla e x dr (5).

2. NA PARESYA deu que bayley an Br. de Gleu de Vylaseca, a xxj de jener, j franc.

It. pus deu que ly baley, a xij febr., j escut.

It. pus deu que ly baylet ela ij g^o.

It. pus deu que ly prestey com., a xxj abriel (6), j franc.

It. pus deu que ly bayley, a xxvj abriel, iiij (7) g^o.

(1) La valeur de l'unité et le montant total sont restés en blanc.

(2) Le montant de l'unité est resté en blanc.

(3) *Ms.* reta. — Inutile de faire remarquer que dans cet *item* il y a une erreur dans l'énoncé du poids brut ou dans celui du poids net.

(4) Dans le ms. on peut lire *Amel*; la lecture *Amiel* est assurée par la ligne suivante.

(5) V. p. 13, n. 2.

(6) *Ms.* abriel.

(7) Le scribe a d'abord écrit puis raturé *e*.

It. pus deu que ly bayley, a xj de jun, j escut.

It. pus, a viij avost, j escut.

It. pus, a xxv avost, j escut.

Pus que dey a la sirventa j fl. 1).

It. pus ij escuts (1).

3. JOHAN DEL VYLAR que esta sa hint deu que ly bayley 2) com., a xx jenier (3), j fr^a.

It. pus deu que doney a l'autre Johan j escut.

It. pus deu que ly bayley comtant, a xv de may, vj fr^a.

Finat.

F^o CXIII.

1. MONET VYDAL deu, co par atras en cxj cartas.

It. pus deu que a costat l'ostal de la careyra Blanca d'adobar per v jornals de m^a et v jornals de manobra, iiij g^o viij p^a lo die, montan xxiiij g^o iiij d^r.

It. pus per vj sest. de gey viel et v sest. de geys nou xiiij g^o 1/2.

It. pus per clavaren (4) ij g^o 1/2, val.

It. pus per los beurages vj g^o.

It. pus deu que doney a M^a P. Bardol que ly donec per min G. Daude, a xv dezembre, ij fr^a.

It. pus deu que paguey M^a Antoni. monge, per lo cantar per lo sen. Johan Vydal, vj fl.

(1) V. p. 13, n. 2.

2) Ms. bay.

3) Ms. jenir.

4) La lecture des cinq premières lettres de ce mot est sûre. La suite peut se lire encore *ron*, *on*, *rm*.

It. pus deu que costec de portar a Avihon (1) j^a carta d'actorya ix g^o.

Mudat en son lybre.

2. EN P. FERIAER de Donas deu per iij sest. d'araou, a vij g^o lo sest., monta xxj g^o.

Paguet (2), a xv jun, xxj g^o.

3. NA PARESEA deu, co par atras a l'autra paga, ix fr^a xv g^o.

It. pus per la enporesion viij s. iij.

It. pus per la cortardia x fr^a.

It. pus deu que ly tramery j escut.

E nos devem (3) ly per xiiij barals de vin, a v fr^a lo muez, viij fr^a iij g^o.

It. pus per viij meras (4) a vij fl., monta iij fr^a iij g^o.

F^o CXIII v^o.

Dimart, a xxvij dezembre, l'an lxxxxj.

4. DEVEM A S. JAC. CARQUASONA que me trames per j ome de Beres c escuts en blancas novas.

It. pus devem per iij saquas de lana que peran v (5) q. xxxviij li. costan tot xxviij fr^a xj g^o.

It. pus ly devem que me trames per en P. de Vernegols c escuts en blancas novas, a v abriel (6).

(1) Après *a* se trouvent quatre jambages après lesquels on lit *hom*.

(2) *Ms.* pagut.

(3) *Ms.* deven.

(4) Ne conviendrait-il pas de corriger en lisant *meruras* ou *mesuras* ?

(5) Le scribe a écrit *peram iij*, il a ensuite raturé *iiij* et écrit *v* à la suite.

(6) *Ms.* abel.

E EL deu que a reseuput d'en Johan Matten ijc lxxij fra
iij g^o.

Finat tot.

2. LO GENDRE D'EN NICOLA SARTRE deu de la pagua de
sant Miquel ix g^o, de l'an lxxxx.

It. per la paga de Pascas de l'an lxxxxj, iij fl.

It. pus deu per la paga de sant Miquel iij fl.

E nos devem ly que me baylet (1) ij escuts, a xij
d'abriel (2) ij li. v s.

It. pus paguet, a xvj de avost, xv g^o iij dr . xviii s. j.

Paguet, a xxvij noembre, ij escuts ij li. v s.

Pus paguet xv g^o iij xix s.

Finat que deu ix g^o (3).

F^o CXIII.

1. S. JACME VYDAL DE CRASTRAS deu, co par atras
en lxxxvj cart., fra a xx s xxxvj li. x s.

It. pus deu al dit comte viij sest. de froment.

E nos devem ly que me baylet, l'an lxxxxj a xv setem-
bre, viij sest. de froment.

Mudat en lybre en lxxxxiij car.

2. EN JOHAN PASCAL deu, co par atras lxxv car., fra a
xx s. iij li. vj s.

It. pus deu al dit comte ij sest. de syvada.

(1) Une tache d'encre empêche ici de lire un mot de quatre à cinq lettres
qui commence par *d* et se termine par *n*.

(2) *Ms.* abel.

(3) *V.* p. 13, n. 2

E xos devem ly per (1) j jornal de lehar de las siuas bestias, a xxv febr., v g^o vj s. iij.

It. pus ly devem ij sest. toela.

3. EN P. TRERYSA de Sant Laures la Cabrayrisa deu, comte fayt am el, co par al cartel de la mel, v fr^a vj g^o 1/2, valon. v li. viij s. ij.

It. pus deu que ly bayley com., a iiij abriel (2), ij escuts, valon ij li. v s.

It. pus deu que ly bayley, a v de jun, xij escuts xiiij li. x s.

It. pus deu que ly tramery per s. P. Amiel, a xiiij de july, xij escuts.

Finat tot (3).

4. L'OSPYTAL DE BORC deu, co par atras en xxxiiij cartas, vj franc viij g^o. vj li. xj s. iij.

F^o CXIII v^o.

4. EN ESTEVE PASCAL deu, co par atras en lxviiij cartas, franc a xx s xx li. xij s. vj.

It. pus deu per ij sest. d'ordy que pres a ix de jun, xj g^o.

Paguet, a iij otoyre, v escuts, valon . . . v li. xij s. vj.

Mudat al manuel de e (4) en xix car. (5).

(1) Le scribe a d'abord écrit et ensuite raturé *pre*. Le mot *per* est dans l'interligne.

(2) *Ms.* abel.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Avant *e* se trouve un *f* qui semble avoir été raturé.

(5) V. p. 13, n. 2.

2. S. BN. VYDAL DE CASTRAS deu, co par atras en lxij cartas, xv sest. de froment e ij sest. d'ordy, valon.

It. pus deu que ly bayley en iij partydas viiiij sest. de froment.

It. pus, a xij may, l'an lxxxxj, ij sest. de froment (1).

3. DONA GRAHOLA deu, co par atras en lxxxv cart., per j sest. de blat (2) xij g^o, e que paguey per ela an G. Aymeryc ij franc. val tot. ij li. xv s.

4. EN POS SOLIER de Sant P. es Clar deu, co par atras en xciiij cartas, vij fra. vij li.

It. pus deu que ly (3) prestey ij sest. 1 2 de fromen, a xij jun (4).

E nos devem ly per podar las vyhas de Quil Janet j fl.

F^o CXV.

MONET VYDAL deu per las albergas de Sant Martin xiiij g^o. xvj s. iij dr.

It. pus deu que ey paguat l'abat de Sant Paul per l'urage del Mercat de las lanas.

It. pus deu que doney a M. P. Bardol, a xvij febr., ij escuts.

(1) Ms. fromet.

(2) Le ms. a *de de blaut*. La préposition *de* a été répétée, et l'on a intercalé par inadvertance un *u* entre *a* et *t*. Les fautes avérées sont assez nombreuses dans ces comptes pour autoriser cette supposition qui est, du reste, confirmée par la lecture du f^o 85 v^o auquel on nous renvoie. On y voit que ce setier de *blé* est composé d'une lieuvre de froment, et d'une lieuvre d'*araon*. On sait qu'au moyen âge le mot *blat* sert à désigner toutes les céréales.

(3) Après *ly* le ms. a *per nature*.

(4) Ms. jun.

It. pus deu que doney al dit M^a P. Bardol per traylatar las cartas de capytol, a xxiiij febr., j escut.

It. pus deu per j cana iiij palms (1) de drapz vert per j hupalanda a l'efant que ac a Pascas, a for de xx g^o la cana, monta xxx g^o.

It. pus deu que doney a M^a P. Bardol, a xxiiij mart, que ly portec s. Bn. Vydal, ij escuts.

It. pus deu que paguey al M^a mage j fr^a.

It. pus deu que paguey a frayre Br. de Craras, prerycador, per dona Guasen, j fl.

It. pus deu que paguey an P. R. Costa per la quessa de iiij fr^a per d^r enpaurada en febr., vj fr^a.

E nos devem ly que agui de forascapy d'en G. Palma per j camp que compret (2) d'en Jac. Hiran, iiij escuts.

F^o CXV v^o.

1. JOHAN CATALAN de Monseren deu que ly prestey com., a x fevrier, ij franc.

It. pus deu per iij sest. de ordy xviiij g^o.

E nos devem ly que a portat fin a x fevrier, xlviij q. lxxvj li. de leha, valon.

It. pus ly devem per v q. de leha.

It. pus ly devem per xxvij q. leha.

Finat.

2. R. MENBRAT de Quilanet deu que dit a pagar per los pastres del Vilardebela ij franc, co par atras en lij car.

(1) *Ms.* plans.

(1) *Ms.* compet.

It. pus deu, co par al dit comte, ij sest. d'ordy, valon.

3. DONA FORNAS deu, co par atras en lxxxviiiij car., j fra.

F^o CXVI.

1. S. ROMIEU GILABET deu, co par atras en xlvij cartas, j franc xv g^o.

It. pus deu, co par atras en liiiij car., v g^o.

It. pus deu, co par atras en lxxviiij car., j sest. de syvada e j sest. d'ordy que val.

It. pus deu, co par atras en lxxxviiij car., x g^o 4 2.

It. pus deu que doney a M^a P. Bardol, a xvij febr., ij escuts (1).

2. R. MELET de Cascastel (2) deu, co par dejos, j escut, val.

Finat.

3. EN R. MELET de Cascastel deu que ly bayley com., a xxiiij febr., am j autre del dit loc, en P. Rog (3), ij escuts.

It. pus deu que bayley al dit prorom vj escuts, a xvij de jun.

It. pus deu que ly tramery per en P. Carbon de Parilz, xij escuts.

Mudat tot aco de proron avant en cxxvj car (4).

(1) Cet *item* est bâtonné.

(2) Ms. descasquascastel.

(3) Ces mots *en P. Rog* ont été ajoutés après coup dans l'interligne.

(4) V. p. 13, n. 2.

4. DEVEM A S. G. FONC, tyheyre, que comtey am el de totas cauras fin a xvj de may l'an lxxxxj, que ly devi de resta xxij florys, valon xvij fr^a ix g^o.

Mudat avant en cxxij car. (1).

F^o CXVI v^o.

1. M^a BN. BRUN E M^a P. BARDOL deu, co par atras en lxxxij cart., xxix escuts e v franc, j florin d'Aragon, xj g^o 1/2, valon (2), fr^a a xx s., xxxix franc ij g^o 1/2, valon.

It. pus deu que ly baylet per min s. G. Daude, a xvij fevrier, ij escuts, valon.

It. pus deu que ly tramery per s. Bn. Vydal, a xxij de mart, ij escuts, valon.

It. pus deu que ly baylet s. Bn. Vydal, a xxvj may, v escuts, valon.

S. xlviii fr^a ix g^o.

It. pus deu que ly baylet per min en Trobat loscals pres G. Got, a iiij july, ij escuts.

Mudat avant en cxxvj cart. (3).

2. MADONA LA VESCOMTESA DE NARBONA (4) deu, co par atras en e cart., fr^a a xx s. xxij li. xiiij s. vij.

It. pus deu per loger de l'ostal de xij mes xij fr^a, valon. xij li.

(1) V. p. 13, n. 2.

(2) Le ms. a *vallon*, forme dont il ne présente pas d'autre exemple. Il faut remarquer que *val* termine une ligne et *lon* commence la ligne suivante. La reduplication de *l* serait due à une négligence du scribe que l'on s'explique aisément.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) Les mots *de Narbona* ont été ajoutés dans l'interligne.

E nos devem ly, co par al susdit comte, xxv florys d'Aragon, valon, fr^a a xx s xvij li. iij s. ix.

It. pus ly devem per j drapz d'aur que ly vendey que ne agui net de mesios xviiij fr^a xviiij li.

F^o CXVII.

1. S. AYMERYC FABRE de Perpehan deu, co par atras en cx cartas, et que ly tramery per camby que ly baylet en P. Tarquin de Perpehan, xxxv li xiiij s. iiij.

It. pus deu, co par al dyt comte, l fl. d'Aragon, valon xxvij li. x s.

It. pus ly devem per ij sâcas remes que nos trames, a xxiij de noembre, que costan (1).

E nos devem ly, co par al dit comte, per lxxxvij p^o j li. iij cart que costan am totas mesyos xxiiij li. xv s. ij. (2).

It. pus ly devem per lxxxiiij p^o iij li. que costan am totas mesyos xxiiij li. v s. xj d^r, valon.

It. pus ly devem per ij cacas remes que nos trames, a xxvj de noembre, que peran xlviiij 1/2, que costan am totas mesyos (3) xiiij li. xj s., co par a la letra.

It. pus ly devem que nos rent al manuel (4) de f viij g^o j d^r.

2. JAC. AMIEL deu que ly prestey comt., a xxvij febr., iij fr^a.

Paguet.

(1) Cet item est bâtonné : il doit figurer au début.

(2) Le scribe avait écrit d'abord *xx s. iij* : il a ajouté *x* avant *x* et rature *ij* qui suit, inscrit *ij* dans l'interligne au-dessus de *xx* qu'il a rature.

(3) *Ms.* syos.

(4) *Ms.* manuel.

F^o CXVII v^o.

S. P. DE CABARET deu, co par atras en cij cartas. per lo loguer del rosin que menec M^a G. Esteve de xvj dies, a iij g^o 1/2, montan lvj g^o, valon. iij li. x s.

It. pus deu que bayley per son mandament a M^a P. Olyva que anec a Carquasona ij escuts 1/2, e per loguer del rosin de iij dies ix g^o, son iij escuts, valon. iij li. vij s. vj.

It. pus deu que bayley a M^o Bn. Sartre que anec a Carquasona x escuts, valon. xj li. v s.

It. pus deu que dependey ieu cant aney a Carquasona an en Bn. Ber. e Johan Lac ij escuts v g^o, valon ij li. xj s. iij.

It. pus deu per lo prestet que fem cant lo rey vene x escuts x li. v s.

It. pus deu que bayley a s. Gr. Gagan per son mandament xxx escuts xxxiij li. xv. s.

It. pus deu que traguí a las mesyos de Zemze xj fra, valon xj li.

It. pus deu que ly ey baylat sus los hurages de Monet Vydal viiij li. (1).

E nos devem ly que me baylet entre ij vet iij escuts iij li. x s.

It. pus ly devem que me baylet ix g^o. xj s. iij.

It. pus ly devem que baylet a Monet ij escuts. ij li. v s.

(1) Au-dessous de *viiij li.* on a tiré un trait horizontal.

F^o CXVIII.

1. S. G. PIMOL deu que ly dem al comte de las compras
dels drapz per xvij drapz que comprey (1), a for de.... (2),
a v fr^a x la pesa, monta, fr^a a xx s., lxxxv fr^a.
. lxxxv li.

It. pus deu per iij drapz que comprey a l'ostal d'en
Silvestre, a for de v fr^a. xv li.

It. pus deu per xxviiij drapz que comprey (3), a xxviiij
mart, a v fr^a. cxi li.

Finat que no val ren (4).

2. DEVEM A S. GR. GAGAN que me prestec com., a xxviiij
mart, xliiij escuts, valon.

Paguet (5) vj escuts.

Et EL deu que ly ey fayt donar a Monpeylier l escuts.

3. EN ARMENGAU de Sant Martin deu per iiij sest. de
froment, a x gr^e lo sest., montan xl gr^e.

It. pus deu per l'erba dels prat v fr^a.

Paguet, a xxiiij otoyre, xl gr^e.

Pus paguet (5) xx gr^e.

(1) Ms. compey.

(2) Une mouillure a fait disparaître les chiffres qui avaient, du reste, été raturés; il me semble distinguer *vj fl. j*. Les mots *a v fr^a x* ont été écrits dans l'interligne: un *x* a été encore ajouté sur la ligne avant les mots *la pesa*. Il y a là une erreur évidente: d'après le décompte total ces 17 draps ne valent que 5 fr. la pièce. D'ailleurs ce compte est reproduit au f^o 119 où on lit bien *a for de v fr^a la pesa*.

(3) Ms. compey.

(4) V. p. 13, n. 2. — Ce compte annulé ici se retrouve plus complet au f^o 119 r^o.

(5) Ms. pagut.

Pus

xl g^o (1).

Finat.

4. EN ARMENGAT de Byran deu per ij sest. 1/2 de froment, a x g^o lo sest., montan xxv g^o.

It. pus deu per ij sest. d'ordy a vj g^o, xij g^o.

Paguet xxxvij s.

F^o CXVIII v^o.

1. R. BN. de Sant Martin deu per ij sest. de froment, a x g^o lo sest., xx g^o. j li. v s.

Paguet (2) tot eseptat vij q. de leha.

Finat.

2. P. GRAN de Byran deu per iij sest. d'ordy, a vj g^o, xvij g^o.

It. pus deu que ly bayley com. per la mel vij franc.

Mudat al lybre de la mel (3).

3. AR. NOGUIER de Byran deu que ly prestey com., a xx de mart, xv escuts, valon.

Paguet xv escuts.

4. AR. TICHEYRE de Sant Pos deu que ly bayley com., a xxij de mart, x escuts.

Paguet (4) x escuts.

(1) Dans le ms. *xl g^o* est ainsi séparé de *pus* par un blanc.

(2) *Ms.* pagut.

(3) V. p. 13, n. 2.

(4) *Ms.* pagut.

5. S. R. Micolac, sabatier, deu que ly ey fayt donar a Monpeylier xx fr^o, valon.

Paguet (1) xx fr^o.

6. Paguet P. Maset per la pagua de Pascas de l'an lxxxxj, xx g^o j li. v s.

7. Paguet P. Tarysa per l'urage que fa del Mercat de las lanas de l'an lxxxxj, de paga de Pascas, xij g^o. . xv s.

— — —

F^o CXIX.

S. G. Pihol de Monpeylier deu per xvij drap que comprey a l'ostal d'en Amblart, a for de v franc la pesa, quiti (2) de coratage, montan lxxxv fr^a. . . . lxxxv li.

It. pus deu per iij drapz que comprey (3) a l'ostal d'en Silvestre, iij drapz (4), a xxviij de mart, a for de v fr^a, montan xv li.

It pus deu per xxviij drapz que comprey, a xxviij de mart, a for de v fr^a la pesa, montan fr^a a xx s. cxxxx li.

It. pus deu per coratage (5) de xxxj drapz xxxj g^o. j li. xvij s. ix.

It. pus deu per ij drapz x fr^a, a xxx may. . . . x li.

It. pus deu per xxvij drapz que costeron (6) v fr^a la pesa, e may s 1 2 fl., al tot, a viij abriel (7) montan cxxxv li. viij s.

(1) *Ms.* pagut.

(2) La première lettre de ce mot est très distincte, mais la fin est rendue illisible par une mouillure. Je lis *quiti* d'après le dixième *item* de ce compte.

(3) *Ms.* compey.

(4) Les mots *ij drapz* répétés ici inutilement sont dans l'interligne.

(5) *Ms.* corata.

(6) *Ms.* costerom.

(7) *Ms.* abiel. — Les mots *a viij abriel* sont dans l'interligne.

It. pus per coratage xxviiij g^o. j li. xv s.
 It. pus deu per xiiij drapz que costan v fr^a, e mays j fr^a,
 al tot, a xv d'abriel (1), montan. lxxj li.
 It. pus per coratage. xvij s. vj.
 It. pus deu per j drapz que comprey (2) quity de coratage
 vj fl. v g^o, valon. v li. ij s. vj.
 It. pus deu per ij drapz que comprey (2) vj fl. 1/2, valon
 xiiij fl. x li. viij s.
 It. pus deu per ij drapz xiiij fl. x li. viij s. (3).
 S. lxxxvj drapz. iiij^c lxxxij li. vj s. vj.
 Pus coratage lxxiiij g^o..... (4)
 Mudat en lxxxviiiij car (5).

F^o CXIX v^o.

1. S. R. Br. deu que ly ey fayt donar a Monpeylier a s.
 G. Pyhol lx escuts, valon.

E nos devem ly que me baylet com. lx escuts.

2. Ex P. Ros deu que ly bayley comtant, a xxvj d'abriel,
 xxxij escuts, valon, fr^a a xx s xxxvj li.

It. pus deu que ly bayley comt., a xx de may, xx fr^a. .
 xx li.

It. pus deu que ly bayley, a xxxj de may, xxiiij escuts,
 valon. xxvij li.

It. pus deu que paguey per j cargua de pastel vj fr^a vj li.

(1) *Ms.* abiel.

(2) *Ms.* compey.

(3) Au-dessous de cette somme est un trait horizontal qui sépare les sommes partielles des sommes totales.

(4) La fin de cette ligne est rendue illisible par une mouillure.

(5) V. p. 13, n. 2.

It. pus deu que ly bayley com., a xiiij de jun, xxx escuts, valon. xxxiiij li. xv s.

It. pus deu que ly bayley, a v avost, x fr^a. x li.
S. cxxxij li. xv s. 1).

3. DEVEM A S. G. PYHOL de Monpeyler que nos a frames per partydas vj^e lxviiiij (*sic*) fr^a xvij s. vj dr, fr^a a xx s.

Mudat en lxxxviiij (2).

F^o CXXI.

S. JAC. CARQUASONA (3)

vj balas de drapz en que a xlviiij drapz acolorat: xv vermels, xiiij ver, xiiij blaus, iiij blanquet, ij blaus per amvolas, que son tot xlviiij, a for de x fr^a los blanquet els autres viij fr^a, montan iiij^e lxxxxij fr^a, valon. fr^a xx s.

. iiij^e lxxxij li.

It. pus per las serpeleyras ij fr^a 1/2. ij li. x s.

It. pus cordar (4) e fyl. (5).

It. pus per lyar.

It. pus per j cana 1/2 de canabas als blanquet iiij g^o 1/2, valon.

E nos devem ly per iiij balas.

(1) Le total est ici placé dans la colonne du décompte et séparé des sommes partielles par un trait horizontal. Sur la même ligne que ce total le scribe avait écrit et a ensuite raduré *It. pus que pauey per el als ar.*

(2) Le f^o 120 manque; suit le f^o 121 qui est détaché.

(3) Le scribe a laissé la page blanche sur une longueur de 75 millimètres suffisante pour inscrire le préambule d'un connaissance.

(4) Le premier *r* de *cordar* se termine par une boucle supérieure comme s'il y avait là une abréviation.

(5) Des mouillures rendent illisible cette somme et les deux suivantes inscrites à la colonne du décompte.

F^o CXXI v^o.

1. JAC. VYDAL DE CASTRAS deu que paguey per el (1) a s. P. Bertolin de Monpeylier, loscals ly donec per min s. Jac. Carquasona, ij^e xvj franc, valon, a xx s. lo fr^a.

Paguet xvj franc.

Mudat en lybre en lxxxxiiiij (*sic*) car.

2. COMPREY EN COMPAHYA DE S. AR. PEYRONA E DE S. R. BRUN E DE S. JOHAN PELAT la renda del baylyage de Canet que costa de prin xj^e fran, en loscals ieu ey la dezena part que son cx fr^a, valon, fr^a xx s.

Mudat en lybre en lxxxx car.

3. JAC. CARQUASONA deu per desphachament de viij ballas de drapz que trames a Perpenhan a s. Johan Fabre, a v de may, esphachat per vj^e lxj fr^a, monta als iiij d^r per li.

. xj li. iiij d^r.

It. per sagillar. ij s. viij.

It. per regarder v s.

It. per refar l'albaran dels xij d^r per li. . . . ij s. j.

Soma xj li. x s. j.

Mudat en lybre en lxxxix cart.

F^o CXXII.

1. S. G. (2) deu per x sest. de syvada que pres a vj de may, a for de vij g^o 1/2 lo sest., monta lxxv g^o, valon.

Paguet.

(1) *El* n'est pas dans le ms., mais le sens l'exige.

(2) Mouillures qui ne permettent pas de lire le nom du débiteur

2. MONET VYDAL deu, co par atras en exv car.

It. pus deu per ij copias de letras d'aquo de Fonfrega vj g^o viij p^a t.

It. pus deu que dependec lo M^e anar az Avyhon per lo fayt de Fonfrega (1), v fr^a viij g^o.

Que fone raubat el rosin tol 2).

It. pus deu que paguey per j copia de letra del port d'Ayguas Mortas del fait d'en R. de Salas, e per j letra de monesyon que lur fem, iiij g^o.

It. pus que paguey a M^a Johan Barta per actas del fayt del R. de Salas, xij g^o.

It. pus deu que ey paguat a s. Jac. Carquasona que avya donat a M^e Matfren a Avyhon (3), x fr^a, a ij abriel (4).

It. pus deu que costec de folrar la rauba del maestre iiij g^o.

It. pus paguey a M^a Johan Boscadier a 5) per la ordenansa (6) del port d'Ayguas Mortas, iiij g^o.

It. pus que doney a M^a P. Bardol per l'anada anar aurir testimonys per acó de Sant Just, v escuts que ly donec s. Bn. Vydal.

(1) Ms. Fonfega.

(2) Les mots *que fone raubat el rosin tol* ont été ajoutés dans la colonne du décompte, comme une note explicative, en face de l'*item* précédent.

(3) Ms. Matfren avyhon.

(4) Ms. abiel. — Une mouillure ne permet pas de distinguer bien nettement s'il faut lire *a ij abiel* ou *en abiel*.

(5) Après *a* se trouve un mot qu'on peut lire *anamadan*, *mamadan* ou *anavyadan* le dernier *a* peut être aussi lu *o*. Cela ne donne aucun sens. C'est probablement un nom de lieu.

(6) Après *ordenansa* est une lettre qui ressemble à un *q* sur lequel on aurait écrit un *q* en surcharge.

F^o CXXII v^o.

1. DEVEM A S. G. FONT, ticheyre, co par atras en cxvj cart., que comtey (1) am el, en fin a xvj de may l'an lxxxxj, que ly devi, comtat totas cauras, xxij florys, que valon xvij fr^a viiij g^o.

Finat.

Et EL deu que bayley comt., a xxxj de may, xxv escuts.

It. pus deu que ly bayley (2) comt., a xxvij de jun, xij escuts, valon.

It. pus deu que ly tramery per Benereg, a ij avost, viij escuts.

It. pus deu que ly dem, a xij jenyer, iiij escuts, valon.

2. PAGUET EN NADAL de Byran, a vj de jun, viij g^o.

It. pus son compahon viij g^o (3).

F^o CXXIII.

MONET VYDAL deu, quo par atras en cxxij cartas, fr^a a xx s.

It. pus deu que doney a M^r Robert d'Alnet per escripturas del deute d'en Jac. G. ij fr^a.

It. pus deu per j torta que pera iij li., a ij g^o ij, monta vj g^o vj b.

(1) Le ms. a *compey* ; au f^o 116. 4, on lit *comtey* qui donne un sens plus satisfaisant.

(2) Ms. bay.

(3) Cet article est entièrement bâtonné.

It. pus deu per ij canas ij palms de tela a camiras e brays a l'enfant iiij g^o vj p^a, monta x g^o j d^r.

It. pus deu que paguey a M^a P. Catalan per la relasyon de la canba torta j fr^a, a x de may.

It. pus deu per vj sest. de geys que hintrec a j paret de jos la coryna, viij g^o viij d^r.

It. pus deu per jornal de ij maestres e j manobra viij g^o iiij d^r.

It. pus per los beurages ij g^o.

It. pus deu que doney a M^a Johan Baran per j enformasyon j fr^a.

It. pus deu que doney a M^a P. Bardol, a v de july, ij escuts.

It. pus deu que dey a j ome que mandey a Cabestan a s. Bn. de Cutsac iiij g^o.

It. pus que costec de trayre la claura del testament d'Omededieu iiij g^o.

E nos devem ly que agui de forascapy de Byran ij fr^a 1 2.

F^o CXXIII v^o.

1. EN JHOAN AR. de Vilanova deu que ly bayley comtant, a ix de may, iij escuts, e deu nos baylar la mel que aura.
Finat.

2. EN POS SOLIER de Sant P. es Clar deu que ly bayley comt., a xv de jun, xxx escuts.
Finat al lybre de la mel.

3. VI SAX DE PASTEL deu que an perat encamarat xj q. xl li., a for de viij fl. j d^r la carga, monten.
ij cargas de roga deu que costec viij fl. la carga.

F^o CXXIV.

S. P. QUATRE deu que ly tramery per R. Vydal, a xv de jun, xx escuts.

E nos devem ly per xxij garas de mel que peran encamarat xxx q. liij li.

Paguet (1).

2. S. JOHAN G. deu que ly tramery per R. Vydal, a xv jun, xl escuts, valon.

E nos devem ly per liij garas de mel que peran encamarat lxxviiiij q. xiiij li., tara.

Paguet (1).

3. S. P. TICHEYRE deu que ly tramery per en Bn. Escafien xv escuts.

E nos devem ly per liij cantes de mel que peran encamarat (2) xxxv q. v li., tara per los viij q. lxxvj, resta net xxvj q. xxviiij li., xxxix li. viij s.

Paguet tot.

F^o CXXIV v^o.

1. S. AR. FORNIER, curatier, deu que ly bayley comt., a xvij jun, xx escuts, valon.

(1) *Ms.* pagut.

(2) *Ms.* encamat.

Pres ne carta Ma Johan Baran, lo die de sus (1).

Mudat al cartel.

2. EN MATIEU, MAGE, deu, co par atras en lxxxxiij cart.,
que ly ey baylat per lo plait (2) de Fonfrega (3) vij escuts.

Mudat al lybre de l'enfant.

3. Bn. SICART que esta am en Franses Bertolin deu per
xx drapz que comprey d'en P. Ros, a for de x fl. la pesa,
montan (4) ij^o floris, valon. clx li.

It. pus per j drapz per anvola ix fl. (5) 4 2, valon. . . .

. vij li. iiij. s (6).

It. pus per coratage (7). vj s. iiij.

It. pus per viij canas de boras a enserpelar. . . j li. x s.

It. pus deu per viij lardeyras e fiel v g^o vij . . . vij s. j.

It. pus per lyar (8). vj s. viij (9).

It. pus per leuda. iiij s (10).

It. pus per l'albaran dels xij dr per li . . . ij s. j (10).

S. clxxj li. j dr.

Mudat en lybre lxxxviij car.

(1) *Ms.* lo den e sus.

(2) *Ms.* plit.

(3) *Ms.* Fonfega.

(4) Après *montan*, le scribe avait écrit dans l'interligne *cl* qu'il a ensuite raturé.

(5) Le ms. a *viiij* raturé, et *ix* dans l'interligne.

(6) Le ms. a *vj* raturé, *iiij* dans l'interligne.

(7) *Ms.* coratage.

(8) Après *lyar* se trouve le nombre *viiij* raturé.

(9) Le scribe a d'abord écrit *vix* *ij*, puis *viiij* en surcharge sur *ix* ; il a enfin raturé ce nombre surchargé et écrit *viiij* dans l'interligne.

(10) Ces deux sommes sont raturées et remplacées dans l'interligne.

F^o CXXV.

S. G. PmOL deu per v cordas de boras a serpelar xij
balas, a xvij g^o la corda, montan v fr^a x g^o, valon
. v li. xij s. vj (1).

It. pus per xxix lardeyras a lyar las xij balas e 1/2 li.
de fyl, montan xx g^o ij dr, valon (2). j li. vj s. x.

It. pus deu per lyar xij balas xvj g^o. j li.

It. pus per sagelar iiij g^o v s.

It. pus per cargar en capol 1/2 g^o vij s. vj.

It. pus per los capols fin al gra j li.

It. pus per la leuda iiij p^a per drap ij li.

It. pus per robinage ij per bala j li. iiij s.

It. pus per l'albaran dels xij dr per li. e de xxvij drapz
de Mareras iiij li.

It. per l'aybaras de las gardas iiij s.

S. xv (3) li. xvij s. vij.

Mudat en lybre en lxxxvij (4) car.

F^o CXXV v^o.

1. DEVEM AN P. Ros per xx drapz, a x fl., cc, valon. . .
. clx li.

It. pus per j drapz per amvola viij fl. 1/2 vj li. xvj s.

Paguey ly clxvj li. xvj s.

(1) Le ms a *iiij* raturé et *vj* dans l'interligne.

(2) Ms. talon.

(3) Le ms. a *xiiij* raturé et *xv* dans l'interligne.

(4) Le ms. a *cxxx* raturé et *lxxxvij* dans l'interligne.

2. M^o BN. SARTRE deu (1) que ly tramery per en Bn.
Escaten x escuts xj li. v s.

It. pus deu que ly bayley lj fr^a xiiij s. ij, valon
. lj li. xvij s. vij.

E nos devem ly per xxxij garas de mel que pera enca-
marat xliij q. xvij li., tara xj q. xj li, resta net xxxij
q. vij li. a xxxj g^o 1/2, montan xliij li. ij s. iiij.

3. EN MOSER deu (2).

E nos devem ly per v cantes que peran iij q. lvij li.

Paguey lo.

4. DEVEM AN BN. ASYHAN iij jaras mel que peran enca-
marat iij q. xxiiij, tara per lo car. j q. (3) ix li., resta net
iij q. xiiij lj., a for de xxx g^o, iiij li. (4) xiiij s. ij.
. v li. xvij s. viij.

Paguey.

F^o CXXVI (5).

S. JAC. CARQUASONA deu per xxiiij caratels e xxx garas
que costan am b.... als caratels.... vij garas que son.... li.
xv s., monta tot, fr^a a xx s. ij^o lxxiiij li. x....

(1) Entre *deu* et *que* on lit *per* raturé.

(2) Un blanc est réservé pour inscrire les *item* du débit.

(3) Au lieu de *q.* le ms a *li.*

(4) D'après le montant inscrit à la colonne du décompte, *li* me semble mis ici par erreur pour *escut*.

(5) J'ai remplacé par des points les mots que les mouillures ne permettent pas de déchiffrer dans ces dernières pages. J'ai mis entre crochets les mots ou parties de mots illisibles, mais que l'on peut rétablir par la comparaison avec les textes analogues qui précèdent. Inutile de dire que le glossaire ne renvoie pas aux mots ainsi suppléés.

It. pus per lvij cantes e lxxiiij garas que peran net exj q. xxxxvij li., a for de xxxj g^o..... lxxij li. xij s. viij dr, valon, fr^a a xx s. ij^e xv li. xv...

It. pus deu per xxxv garas mel que peran net (1) .. xx vij q. v li., a xxxj [g^o]... lviiij li. xviiij s. lxxij li. xviiij s..

S. v^c lxij li. v s. iiij.

Pus per carguar al capols et tot lo mel. . . iiij li. viiiij s...

It. pus per los capols per ij^e lxxxx garas, a ij fr^a per c, monta. v li. xv...

It. pus per robinage vj dr per gara. vij li. v...

It. pus per leuda de ij^e q., a iiij dr lo q. ij li. x...

It. pus l'albaran dels xij dr per li. e per los xij dr j fr^a j li.

It. pus per coratage de cxlviiij q. viiiij li.....

It. pus que doney a P. Olyvier per despes iiij g^o. . . v s.

S. v^c lxxxxij li. viij dr.

Mudat en lybre en lxxxix cart.

F^o CXXVI v^o.

I. M^e Bn. Brun e M^a P. Bardol deu, eo par atras en cxvj car., xlviiij fr^a ix g^o, valon.

It. pus deu que ly donec per min en Bertomieu Trobat, iiij de july, loscals pres per el en G. Got ij escuts, valon.

It. pus deu que ly tramery, a xxviiij avost, ij fr^a, valon.

It. pus deu que tramery per s. Bn. Vydal, a xxiiij noembre, ij fr^a.

It. pus deu que ly tramery, a xx jenier, per s. Bn. Vydal iiij escuts, valon.

(1) Ms. ten.

2. M^a P. Rog, fustier de Cascastel, deu que ly prestey a el et an R. Melet a cascun j esent (1), co par atres en cxvj cart.

It. pus deu que ly bayley a el comt., a xvij de july, vj escuts, valon.

It. pus deu que ly tramery per en P. Carbon de Patren xij escuts.

Mudat al cartel.

F^o CXXVII.

El nom de nostre senhor Dieus e de sa gloryora mayre el del cos sant M^o san Paul de Narbona e de sas benerec-
tas xjm verges e de tot los sant e [santas] de paradies sya,
que nos sal von en mar en tera, e nos don ga rang en
bona part. Aysi (2) dejos e[y..... es]cryg ses (3) so que
mandy al vyage d'Alysandrya e de Barut, en garda (4
de Dieu e en coman de Jac. Hyran, sus la nau en... sa,
l'an desus a july. (5).

iiij balas de drapz en que a viij blaus, [vi]ij (6) vermels,
viij vert, iiij morat, iiij blanquet, devon per los xxviiij
drapz acolorat, a viij fr^a la pesa, montan, fr^a [a xx s]. .
. ij^e xxiiij li.

It. pus los iiij bla[nquets], a x fr^a., montan, fr^a [a xx s].
. xxxx li.

(1) Le ms. a f^{ro} raturé et dans l'interligne le sigle signifiant *esent*.

(2) Ms. ay.

(3) Ce mot très nettement lisible dans le msc. m'est obscur.

(4) Ms. gar.

(5) Le scribe a laissé en blanc l'indication du jour.

(6) Puisqu'il y a 28 *drapz acolorat* et sur ce nombre *vij blaus, vij vert, iiij morat*, il doit y avoir *viij vermels*.

It. pus deu per..... ses de drapz per amvola v fr^a 1/2
 v li. x s.
 It. pus per las serpeleyras j fr^a.....
 It. pus per c[ordas] a lyar e fyl.....
 It. pus per lyar.....
 It. pus j cana 1/2 de tela als blanquets v g^o iiij. . . vij s...
 It. pus per portar al capol ij g^o. ij s.....
 It. pus los capols..... vj s. vj.
 It. pus per robinage viij s.
 It. pus l'albaran dels xij d^r per li..... g^o. . . vij s. vj.
 It. pus las barca fin en nau ij fl j li. xij s.
 It. pus per los iiij d^r per li., etpachat per ij^e viij li.,
 montan. iiij li. ix s.
 It. pus per nolit x g^o..... xx li.
 It. pus per revas. v s.

S ij^e lxxxxvij li. xiiij s. iiij.

It. pus deu per lo nolit de ij balas xvj s.

Mudat en lybre en lxxxx car.

F^o CXXVII v^o.

1. LO VYCARY DE LA MORGUIE deu que ly prestey vij sest.
de froment.

Paguet (1).

2. S. G. PIHOL deu que bayley a port de iiij car. de
drapz que vengon de Lymos v escuts.

It. pus deu que bayley an Aymeryc Matyeu vij fr^a.

Finat.

(1) Ms. pagut.

3. FRAYRE CAPON deu que ly prestey com. vj escuts, valon.

AVEM del... sa daurada e ij culuer e..... xij libres.

Paguet que me donec ij frayres ij escuts.

Paguet, a iiij setembre, fraire Laucata per el j fr^a.

Paguet iij escuts ij g^o.

4. S. G. PIHOL deu que bayley com. a s. Johan Serdan, loscals baylet a s. Aymeryc Bertomieu de Lymos, a xxj july, cxlij fr^a, valon.

Paguet cxlij fr^a.

F^o CXXVIII.

1. NA BAYLA deu que ly prestey com., a xxxj de july, vj escuts.

2. DEVEM A S. G. PIHOL que nos trames, a xxix de july, ij^e escuts.

Et EL deu per nolit de xxx caratels que vengon d'Acde ij fr^a (1).

It. pus deu bayley an P. Bertolin vj escuts.

It. pus deu per ij flasadas que ly ey compradas.

Mudat en lybre en lxxxxiij car. (2).

3. S. AR. MARTIN de Leryban que ly bayley com., a xxxj july, xx escuts.

Mudat al cartel.

(1) Ce premier *Item* du débit est bâtonné.

(2) V. p. 13, n. 2.

4. M^o Bn. SARTRE deu que ly prestey com., loscals pres Bn. Hiran, a viij avost, xxx escuts.

It. pus deu per j drapz d'aur que bayley an Bn. Hyran xviiiij fr^a, valon.

Paguet, a xij dezembre, xij escuts, valon xiiij fr^a 1/2.

It. pus paguet v fr^a 1/2.

It. paguet xxx escuts.

F^o CXXVIII v^o.

1. S. G. PINGOL deu per lyar iij balas de x drapz iiiij g^o 1/2.

It. pus deu per lyar viij balas v g^o iiiij d^r, valon.

It. pus per iij cordas a lyar ij g^o viij.

It. pus per 1/2 li. fyl. j s.....

It. pus deu per la leuda viij s., valon vj g^o v d^r.

S. xx g^o (1).

Mudat en lybre en lxxxxiiij car.

2. S. P. Ros deu, co par atras en cxx car., fr^a a xx s.

. cxxxij li. xv s.

It. pus deu que ey pagat als xij d^r per li. dels xx drap iij fr^a xij g^o. iij li. xv s.

It. pus deu per j q. xxxvij de roga, for de fl. (2) la carga, monta ij li. xvij (3) s. x.

It. pus deu per (4) drap que fec en sa tina j li. x s.

It. pus deu que ey baylat an Boyson j escut j li. ij s. vj.

(1) Le ms. a *xviiiij g^o ij d^r* raturé, *xx* est dans l'interligne.

(2) Le montant de l'unité est resté en blanc.

(3) Le ms. a *xv* raturé et *xvij* dans l'interligne.

(4) Le nombre des draps donnés à teindre est resté en blanc.

E nos devem ly per lxxxxij draps que adoubat d'en G.
Pihol, a j fl. la pesa, lxxxxij fl., valon lxxiiij fr^a viiiij g^o vj.
. lxxiiij li. xij s.

It. pus ly devem per adobar lxxxvj drapz mieus lxxxvj
florys, valon lxviiij fr^a j florin, val lxviiij li. xvj s.

It. pus per ij flasadas viij fl. vj li. viij s. (1).

S. cxliij fr^a viij s.

It. pus per ij floris a vij

Finat (2).

3. S. JAC. CARQUASONA deu per los iiij d^r per li. de viij
balas drapz vij^c iiij li., xj li. xv s., pus per sagelar,
regardar, albaran viij g^o iiij d^r, valon x s. v d^r que son
tot xij li. v s. v.

Mudat en lybre en lxxxix car.

F^o CXXX (3).

Deu, co par atras en cxxiiij car. (4).

MONET VYDAL deu..... per la bestia que menec a
Cabestam de iij yorns vj g^o.

It. pus deu que paguey a la bestia cant venc de Cables-
tam ij g^o 1/2.

It. pus deu que paguey al senescalc per la relasyon de
Sant Just (5) xiiij fr^a iij g^o viij p^a.

(1) Cette ligne et les deux suivantes sont bâtonnées.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) Le folio 129 manque.

(4) Cette indication aurait dû se trouver à la fin du débit de ce compte ; la place faisant défaut, on l'a reportée en tête.

(5) Après *Sant Just* le scribe a écrit puis raturé *x fl. valon viij fr^a*.

It. pus deu que bayley a M^a G. Esteve per las escripturas que se feron devant M^o Bn. Trepayre del fayt de Fonfrega, iij fr^a, valon.

It. pus deu que doney a M^o Elres Barbier per la relacion del dit fayt j fr^a, valon.

It. pus deu que doney a M^a Johan Boscader per la declarasyon que fec l'ofesy ij g^o.

It. pus que doney a M^a P. Bardol, a xxviiij avost, ij fr^a.

It. pus deu que despes lo masip que mandey a Avyhon (1) cant fui escomergat per Fonfrega, ij escuts.

It. pus deu que paguey a P. R. Costa per la questa de j fr^a per dr endyta en abriel (2), ij fr^a.

It. pus ey paguat an P. R. Costa per la questa de xij g^o per dr e per la questa de 1/2 fr^a per dr, ij fr^a 1/2, valon, endyta en avost.

It. pus que costec la letra que venc d'Avyhon am lo despes del masip viiiij fl. 1/2, valon vij fr^a ix g^o 1/2.

It. pus deu per j cana iiij palms tela al M^a d'Ovelan am far vij...

E nos devem ly que agui de Byran iij g^o 1/2.

F^o CXXX v^o.

1. LA NAU DE NARBONA deu (3) que baylet s. Jac. Carquasona an G. Aymeryc en iij partydas iij^c fr^a.

It. pus deu que bayley ieu a j corieu iij g^o.

(1) *Ms.* mandey a vyhon.

(2) *Ms.* abiel.

(3) *Ms.* de.

2. P. DEL LAC de Vylaroga de Termenes deu que ly bayley com., a viiij de setembre, v (1) escuts.

It. pus deu que ly bayley com., a xvj abriel (2), vij escuts, valon.

E deu me far l caratels que devon perar de lxxx li. en sus, e may devon tenir mays iij q. de mel, et (3).

An pres carta M^a Johan Bondonayre, l'an desus a xx de noembre.

Mudat al manuel de .f. en xij car.

3. P. ENROSEL, laurador, deu que ly bayley com., a v de otoyre, viij franc.

E deu laurar la comdamina de Morarena e la Malola de iiii ant, deu m'en donar lo tere, levada la semen, e deu me pagar los viij fr^a, a cada renda lo tere, valon. viij li.

De la Malola no deu levar ren de la semen; a pres carta M^a Johan Bondonayre al mieu lybre, lo die desus.

F^o CXXXI.

1. S. JAC. CARCASONA deu per despachament de viij balas de drapz que aneron a Perpehan, a xiiij de hotoyre, espachat per vij^e xxviiij li. monta xij li. ij s...

It. pus per sagelar iij s. iij.

(1) Le ms. a *ij* raturé, e dans l'interligne.

(2) Ms. abel.

(3) Après *et je lis me tengut en Rosghal*: ces mots sont ratures. Le sens me paraît obscur. L'avant-dernière lettre est peut-être un *o*. Il se pourrait que *tengut* fut pour *tenguet*; cet article est de la main de J. Olivier qui fait souvent des omissions pareilles: *pagut* pour *paguet*, par exemple, est fréquent. *Rosghol* pourrait être un nom d'homme, et le sens serait que Rossignol tint l'engagement pris par P. del Lac.

It. pus per regardar v s...
Mudat en lybre en lxxxxij car.

2. Paguet JOHAN BRES per la pagua de sant Miquel j florin d'Aragon, val.

It. pus, a v noembre (1), viij g^o.

It. pus pagat xij g^o.

3. EN JOHAN ROYRE deu que ly bayley, a xvij otoyre, ij sest. ordy.

4. Paguet JAC. SABATIER, a xxij otoyre, j fr^a 1/2.

It. pus paguet, a xx noembre, j escut val.

It. pus paguet x g^o.

5. S. AR. GAUTIER, brasier, deu que ly prestey a semer iij sest. de froment, a xxvj otoyre (2).

AR. GAUTIER (3), brasier, deu que ly prestey a semer iij sest. 1/2 de froment, a xxvj otoyre.

Mudat al manual (?) m....

6. FRAYRE DURAN CAPON de l'orde Nostra Dona del Carme deu que ly mandem per s. Bn. Vydal, a x de novembre, iij escuts.

F^o CXXXI v^o,

A xxxj de otoyre, l'an lxxxxj.

1. Paguet G. CASCATEL (4) de Byran per la pagua que fa a Tot sant de l'arendament de Byran, viij franc, a xxxj otoyre.

(1) On lit nettement *obre* précédé d'un caractère qui paraît être le dernier jambage d'un *n*.

(2) L'article tout entier est bâtonné ; les mots *ij sest. de* sont raturés ; le nombre *ij* a été surchargé ; on avait, me semble-t-il, écrit d'abord *ij*. L'article est reproduit immédiatement après.

(3) Le ms. a *Ar Gaut Gautier* ; *Gaut* raturé.

(4) Ms. *Cascatecastel*.

It. pus paguet, a xxx de mart (1), viij fr^a.

Finat (2).

2. MOXET VYDAL deu, co par atras en cxxx cartas.

It. pus deu que doney a M^a Jac. Conil que portec la so-
placasion ordenada a Avihon (3) de la rustutusion e per la
copia j fr^a j g^o.

It. pus deu que bayley a M^a P. Bardol, a xxij de noem-
bre, ij fr^a.

It. pus deu que bayley a M^a Felip Comol per las eterip-
turas de Sant Just e la copia xxvij g^o.

It. pus deu que bayley a j corieu que venc de Beres de
M^o Matfren v g^o; portec lo proses de M^a G. Esteve.

It. que paguey al relador del senescal et al notary per aco
de Sant Juest v francz que ly baylee s. Bn. Vydal, a iiij
dezembre.

It. pus deu que paguey a M^a An... Guilavin per enibicion
que fec a M^o Bn. Trepayre, j fr^a.

It. pus deu q[ue p]aguey (4), a j rosin que menec M^o Bas-
tian a Sant Narary viij blancas.

It. pus deu que bayley [a s.] Bn. Vydal, a xvj dezembre,
ij franc.

It. pus deu que paguey a M^a Johan Barta ij fr^a.

It. pus deu per sitation de M^o P. Esteve, j letra, iiij g^o.

It. pus per j causa de la g^o.

Pus a m^o..... relas (5).

(1) *Ms.* mat.

(2) V. p. 13, n. 2.

(3) *Ms.* ordenada a vihon.

(4) Le *ms.* a *aguy*.

(5) V. p. 13, n. 2.

F° CXXXII.

1. Paguet Bn. SIGUIER per l'urage, a xvj noembre, xvij g°.

2. Paguet JOHAN BARUT (1) viij g°.

3. Paguet P. MARTIN x g°.

4. S. JOHAN GISPERT (2) deu que ly ey fait donar a Monpeyler l'escuts, a xxviiij noembre.

Pagat l'escuts.

5. Los MASIP devon que los bayley com., a xviiij de....., x g°.

F° CXXXII v°.

1. July (3).....

A xxvij July x.....

A xxviiij July viiiij sest. 1/2.

A ij d'avost xv sest.

ARAOU.

2. EN (4) P. Ros xij sest.

(1) On avait d'abord écrit : *Baron*.

(2) *Ms.* Gispert.

(3) En tête de cet article se trouve une indication analogue à celle qui précède les deux articles suivants, très probablement le mot *froment*, actuellement illisible. On y distingue à peine des traces de lettres.

(4) Les bords de la feuille ont disparu par l'effet de l'usure ; il ne reste plus que *n*.

ORDY.

3. A xxviiij july	xxvij [sest].
A xxviiij july (1)	xxiiij [sest].
[A] iiiij avost	xvj [sest].
[A] x setembre.	
4. Pres syvada	viiij sest.
....s de mil.	vj sest.

F^o CXXXIII (2).F^o CXXXIII v^o (3).

..... xxvij jenyer.....
 ey reseuput.....
 xxix jenyer fr^a a xvj g^o.....
 pagat per my (4).....

F^o LIMINAIRE (3).

1. venc..... a xij dezembre.....

(1) *Ms.* jly.(2) La moitié supérieure seule de ce f^o subsite. Au recto vers le haut à peine quelques traces de lettres.(3) Au verso de ce f^o quelques lignes d'une écriture qui a paru rarement dans le corps du manuel. Je donne dans le texte ce que je suis parvenu à déchiffrer.

(4) Je ne puis rien distinguer dans les lignes suivantes que quelques chiffres.

(5) Sur le feuillet de garde initial sont inscrits quelques comptes se rapportant à des années fort diverses. J. Olivier n'a certainement pas utilisé ce feuillet au moment où il a commencé de se servir de ce manuel. Une moulture rend ces comptes en grande partie illisibles. Je donne ici ce que j'en ai pu déchiffrer.

2. Venc JACMET... la... dia, a xv de may, l'an lxx....

3. BN. DAUDE de Vinas[an fa d'u]rage per j posesion que [a a Vi]nasan, j carteyra d'or[dy, a pa]guat l'an lxxxv.

JAC. COSTA de Vinasan fa [d'u]rage per j posesion [que a] a Vinasan iij cartey[ras] d'ordy.

4. G. MOLON.

P. TALAYRAN.

S. BN. VYDAL.

5. BAYLEM A S. P. PUEGABON, coratier, digous... noembre, l'acort de la compra de so..... dal a Byran, en laqual carta ac..... prezensia de M^a Johan Lobet, notary, ... tornisian, l'an lxxxijj, tornet las...

6. M^a P. AUGIER a Byran.... tis el garniment del... en calas per cantar... [es]comergar e j cost..... los lybres en ij sa.....

F^o LIMINAIRE v^o.

Agui del prest de Canet.

Prumeyrament viij sest.

It. pus d'en Alansac j sest. 1/2.

It. pus d'en P..... n. j sest. 1/2.

It. pus en iij ares. vj sest.

It. pus en Alansac (1) ij sest.

It. pus en Estudit (2) iij sest.

..... es de j are ij sest. 1/2.

..... es de j are j sest. 1/2.

1) Ms. Alasac.

(2) On peut lire aussi *Escudit*.

APPENDICES

APPENDICE I

COMPTES DES CORRESPONDANTS

DE JACME OLIVIER⁽¹⁾

I

Compte de P. de Malvieu⁽²⁾.

Comte de s. Jac. Holyvyar de l'an. lxxxj.

S. JAC. HOLYVYAR deu, comte fayt de my az el, a xviii
de july xxix fl. 3 .

(1) Ce titre convient à presque toutes les pièces qui se trouvent réunies dans cet appendice. Ce sont, à quelques exceptions près, des relevés de comptes, des factures ou des quittances. Elles consistent toutes en feuilles volantes placées ça et là entre les feuillets du manuel, ordinairement près du compte auquel elles servent de pièce justificative. On trouvera réuni ici tout ce que renferment ces feuilles. Les titres en italique que j'ai mis en tête de ces pièces toutes les fois que la chose m'a été possible, me sont fournis tantôt par la pièce elle-même, comme dans le compte I, tantôt par le manuel auquel le lecteur est alors renvoyé, comme dans le compte II. Il m'est aussi arrivé de ne rien trouver dans le livre de Jacme Olivier qui répondit au compte intercalé entre ses feuillets. C'est le cas, par exemple, des pièces III et IV. Le rang que je leur ai attribué dans cet appendice est celui qu'elles occupent dans notre registre.

(2) Cf. f° 5.

(3) Le ms. a *fra* surmonté d'une boucle; l'a a été raturé et l'r prolongé de manière à former l'abréviation de *florin*.

Pus deu per .j. cargua pastel que pres a ij ahost, a for
 xj fl. la cargua xj fl.
 Pus deu per obraduras d'una tyna, a ij ahost . . . iij fl.
 Pus deu per .j. q. lxxv li. pastel, per for de xj fl. cargua
 v fl. 1/2 (1).
 Pus per obraduras d'una tyna, a xij d'ahost . . . iij fl. 1/2.
 Pus per lo beurage de dos tynas ij g^o viij.

Soma que deu lij fl. ij g^o ij (2).

E nos devem ly que nos donet, a xxix de july
 xx francs.
 Pus devem que nos donet lo sen. Johan Audebran . . .
 v francs x g^o.

Soma .xxv. francs x g^o bos que valon. . . xxxij fl. iij dr.

Resta que deu xx fl. j g^o xj dr.

Deu que dey an Br. Miquel vj francs (3).

It. pus que fec j drap a la prumeyra (4) tina. . . iij.....

Au verso : Comte d'en P. de Malvieu.

II

Compte de dona Guasen Vydalya⁽⁵⁾.

Primo rescubi de s. Jac. Olivier que me mandet per na
 Margarida, esclava sieua. x francz.

(1) A 11 fl. la charge ou les 300 livres 5 florins 1/2 ne sont que le prix de 150 livres et non de 175.

(2) Ce total n'est exact qu'à 6 deniers près.

(3) Cette ligne et l'*item* suivant sont de la main de Jac. Olivier ; au f^o 5, ces deux *item* sont au débit de P. de Malvieu. L'indication portée au verso est aussi de la main de Jac. Olivier.

(4) *Ms.* prumeyra.

(5) Cf. f^o 8 et 9.

It. pus reseubi del dit s. Jac. Olivier que me baylet dona Bernada, molher sieua, a xij de setembre. xl francz.

It. pus reseubi del dit s. Jac. Olivier que me baylec Jac. Tornisan, a xvij de setembre. iiij francz.

It. pus que me trames lo dit s. Jac. Olivier, a xxvj de novembre, per (1) Jac. Tornisan x francz.

It. pus reseubi del dit s. Jac. Olivier que baylet Jac. Tornisan, a xij zeseembre ij francz.

It. pus reseubi del dit s. Jac. Olivier que me mandec per lo maestre d'Ovellhan, a xvj dezembre viij francz (2).

It. pus reseubi d'en G. Chazier, lo jorn dels Ignocens. v franc.

It. pus que paguet per nos an Jac. Rogier et an P. Clerge per l'artilhayria e per los manteletz del Bore v francz.

It.

III

LO SEN JAC. HOLIVIER (3) deu per .vj. canas vinten prim e bordat, que pres per el s. Jac. Trebes, a camiras, a xv de juli, a for de iiij g^o cana, monta xxiiij g^o.

Pus per xij palms mascon e bordat a camira e braias al mesaje. v g^o iiij bar.

Pus per v canas d'orgolet a enserpelar ij balas que pres a xxvij juli, a for de xij g^o la corda, monta x g^o x bar.

Pus per iiij palms tela blaua que pres a xxij setembre, ij g^o, e per iiij palms tela blanca xx bar., monta. iiij g^o viij bar.

S. xxxxiiij g^o ix bar. (4).

(1) Le ms. a *p* barré répété deux fois.

(2) Ms. fraes.

(3) Je ne trouve nulle part dans le manuel la contre-partie de ce compte.

(4) Ce total est dans la colonne du décompte et séparé des sommes partielles par un trait horizontal.

Pus per xij palms vinten que pres la dona, sa moler, a
xx noembre v g^o iij bar.

Au verso: S. Jac. Holivier.

IV

It. pus del blat de Hovela, Johan Just .ij. sest., Johan
Chavarias j sest., Johan Ar. iij sest., St. Pagan j sest. 1/2.

V

Compte de G. Fonc, teinturier⁽¹⁾.

Lo sen Jac. Holivier deu del premier maye per iij tinas
. xiiij fl.
Pus per foc per j asag de maroras iij fl. e 1/2.
Pus que remendem j vert de l'ostal e per remendar j
blau j fl.
Pus per foc per xxiiij verts }
Pus per foc per xiiij vermels } viij fl.
xxvj fl. 1/2.

E nos devem li per rauba que fenic en sa tina que
montet ij fl. iij g^o.

Pus deu lo sen Jac. per foc per xxvj vermels }
Pus per foc per xiiij verts } x francz.
Pus per xj blaus per verts. v francz e 1/2.
Pus per j selesti de l'hostal j franc.

(1) Cf. f^o 16 v^o.

Pus per foc per vij canelat j franc iij quart.
 E xos deven li per j sac de pastel que peret j q. xxxj li.
 Mes en lybre (1).

VI

Albaran de Clamor⁽²⁾.

Noverint universi quod ego, Johannes Genesii, burgensis Narbone, locumtenens domini custodi et judicis novi sigilli superioritatis Montispessulani domini nostri regis in Sumidrio existentis, confiteor me habuisse nomine regio pro decima clamoris duorum francorum auri expositi per Crescam de Lunello, judeum, habitantem Narbone, contra Bernardum Lauraci, mercatorem, et Raynam, matrem dicti Bernardi de Narbona, de debito quatuor francorum auri et quatuordecim solidorum tur. incartatorum dicto judeo cum instrumento inde recepto per magistrum Guiraudum Barrani, notarium Narbone, anno domini m° ccc^lx octavo, die decima octava mensis novembris, videlicet tres grossos et tres barch., de quibus sum contentus. Datum Narbone, die xxvij novembris, anno domini m° ccc° lxxx° tercio (3).

Au verso, d'une autre main que celle qui a écrit la quittance, mais de celle qui paraît de temps à autre dans le manuel et en particulier au f° 21 v°, on lit : Aysso es l'albazan de la clamor que fonc fayta per Cresquas de Lunel, juryeu, contra Raina Lauzagua de .ij. franc, e gosta esta byleta v g° iij d^r.

(1) Au bas de la page et au verso se trouvent quelques indications numériques qui ne paraissent avoir aucun rapport avec ce compte.

(2) Cf. f° 21 v°.

(3) Après *tercio* un sceau en cire rouge sur papier.

VII

Cédule de loyer⁽¹⁾.

Cogonuda cauza sia que ieu P. de Sant-Feriol reconoc a deure al sen Jamme Olivier viij frans d'aur, so es assaber per logier d'ostal, los quals li prometi de pagar a ssa voluntat; e per major fermetat e escrita aquesta sedula de ma ma esenhada de mon senhet lo derier jorn de ginier l'a m^o ecc^o lxxxiiij; e ayso li prometi a pagar a ma bona fe (2).

VIII

Deux comptes de Bn. Asihan⁽³⁾.

1. Peron .x. pos sucre babilonia encamarat j q. xviiij li. 1/2, tara per lo derc (4) vj li., resta net j q. xiiij li. 1/2, a for de lxxviiij li. la cargua, montan. xxviiij li. xvij g^o viiiij dr.

Soma en francs xxxvij francs v g^o viiiij dr.

Fec de mession al faysier. iij dr.

De coratare. j g^o.

(1) Cf. f^o 27, 2, et 57 v^o, 3.

(2) Un sceau en cire rouge sur papier; la cire a disparu laissant une empreinte de 15 millim. de diamètre.

(3) Ces comptes sont sur deux feuilles distinctes. Cf. f^o 30 v^o, 2, 3; 31, 2.

(4) Au-dessus du mot *derc* est le trait horizontal, signe d'abréviation. Ce n'est cependant pas une preuve certaine que le mot soit abrégé; ce trait se trouve, dans ce compte, au dessus des mots *jun* et *peron* qui sont écrits en entier.

Resta xxxvij frans iij ge vj dr.

Paguem a s. P. R. Costa, a xxx de jun, xv frans xj ge vij dr.

2. Peron ij pos sucre senhor net lxxxx li. iij quart, a for de lxxj li. x s. la cargua, montan . . . xxj li. xij ge vj dr.

Soma en franes xxvij franes vj dr.

IX

Compte de Jac. de Segra⁽¹⁾.

DEVEM LI que menem son rosin a Carcasona, a .j. de juli, que lo tengem, l'an lxxxiiij vj jorns.

Pus que tengem son rosin a Tolora, de xxvij juli tro xiiij d'aost, que son. xvij jorns.

Pus que tengem son rosin de xxvij setembre tro vj otoire, que son, a Carcasona (2). viij jorns.

Pus que tengem son rosin, de x otoire tro xx del dit mes, a Carcasona, que son (3) xj jorns.

Pus que tengem son rosin a Beres, a iij dezembre . . .
. iij jorns.

Soma xlvij jorns del rosin.

(1) Cf. fo 36 v^o 2.

(2) Les mots *a Carcasona* ont été ajoutés après coup.

(3) Comme à l'article précédent le scribe avait omis le nom de lieu; après le mot *mes* on lit *que so raturé*.

X

Notes et quittances de Clavaire⁽¹⁾.

J H S.

1. DEU S. JAC. HOLYVYER d'un franc 1/2 per [denier] (2) que monta, que fa iiij dr ij p^a ij g^a 1/2, monta vj li. xvjs. x dr m.

EL COMMUN deu li per ij pehoras vendudas. j li. xv s. v.
Resta v li. j s. v dr m.

Pus per Monet Vydal per la quysta d'un franc 1/2 per dr, fa vj dr ij g^a, monta. viiij li. j s. vj.

2. A PAGUAT S. JAC. HOLIVIER per la quista de j franc e 1/2 per dr endita en aost, en dezembre l'an lxxxv e lxxxvj, per partidas, seys li. setze s. x dr m.

Bn. Belissen, clavari.

3. A PAGUAT L'ERETIER DE S. BR. VIDAL per la quista de j franc per dr endita en aost l'an lxxxv, per las mas de s. Pos Salela, seys li. j s.

Bn. Belissen, clavari.

(1) Les quatre pièces reproduites sous ce titre se trouvent entre les f° 51 et 52. La première est d'une autre main que les trois autres. Elles ont trait à deux *quistas* l'une d'un franc par denier imposée en août 1385, l'autre de dix sous par denier imposée en décembre 1386. Les trois dernières pièces sont des quittances de clavaire; elles ont à peu près la même forme que les reçus de nos percepteurs. Elles mesurent 111×46 millim., 110×38, 110×43

(2) Après *Jac Holyvier* le scribe a omis les mots *per la quista*, et ici le mot *denier*; les deux mots suivants: *que monta*, font double emploi avec *monta* qui se trouve plus loin, et sont hors de leur place. Voir ce qui concerne Monet Vidal, et qui est rédigé d'une manière correcte.

4. A PAGUAT L'ERETIER DE S. BR. VIDAL per la quista de detz s. per dr endita en dezembre l'an lxxxvj, per las mas de s. Bn. Bertran, tres li. vj dr.

Bn. Belissen, clavari.

XI

Compte de Berthomieu Teulyer et Jac. Baron⁽¹⁾.

Moss. s. JAC. HOLYVYER deu per nolyt de .lxxxvij. draps, a xj g^o per drap, monta. lx li. x s.

It. pus deu per nolyt de xxxv q. mel. xxij li. x s.

It. pus deu per los .iiij. dr per li. dels iiij^{xx} e viij draps, espachatz per v^o xxxj li., monta viij li. xvij s.

It. pus deu per los .iiij. dr per li. de xxxv q. mel, espachatz a .xxxv. li., montan. xv s.

It. pus per liar .xij. balas draps. j li.

It. pus per portar als capols las xij balas e portz de capols fin al gra, e del gra fin en nau e sagelar a .iiij. per bala, montan iij li.

It. pus deu per robinatge de .xij. balas (2), a .ij. s. per bala, montan j li. iij s.

It. pus deu per portar als capols xlij jaras mel al capols e perar e nolit de capols, fin al gra, e del gra fin en nau, a for .vj. fr^a .iiij. g^o lo sent, montan ij li. vij s. iij.

It. pus per robinatge de xlij jaras mel, a vj dr per jara, montan. j li. j s.

Soma ej li. iij s. iij.

(1) Cf. f^o 68.

(2) Le ms. a *ba balas*; la première syllabe *ba* termine la ligne.

E nos a luy que nos det comtans, a x setembre, .lxxxx.
escutz, valon cj li. v s.

XII

Albaran de la pension de R. de Granhols, homme de lois, chargé des affaires de dona Guasen Vydalya.

Noverint universi presentes literas inspecturi quod ego Garcendis, relictæ nobilis Berenguarii Vitalis de Castris, domicelli Narbone, tutrix Bertrandi, Petri et Raimundi, pupillorum, filiorum meorum et dicti condam viri mei, confiteor me debere venerabili et circumspecto viro, domino Raimundo de Grazanhols, licenciato in legibus, advocato et consiliario negotiorum meorum et dictorum liberorum meorum, et pro pentione anni presentis a die date presentium computati, videlicet decem florenos auri quos sibi promitto, mea bona fide et sub obligatione bonorum meorum et dictorum liberorum meorum solvere eorum medietatem in medio anni et aliam in fine anni predicti; in cujus rey testimonium presens albaranum manu magistri G. Mombr. notarii scriptum scribi feci in presencia et testimonio dicti notarii, Jacobi Olivarii et Bernardi Vitalis de Castris, mercatorum Narbone: anno domini m ccc lxx octavo, die vicesima mensis novembris, sub sigillo dicti B. Vitalis. (*Sceau en cire rouge de 21 millim*). *Au-dessous du sceau*: G. Mombr. not. cui constat de assert.

Au verso: Tutrix Berenguar. Vitalis.

XIII

Compte de G. Aymerie⁽¹⁾.

S. Jac. Holivier

Jac. Vidal de Castras. iiij fr. xj g^o.

Dona Granohols ij fr.

Soma vj fr. xj g^o.

XIV.

Compte du notaire Br. G.⁽²⁾.

Primo pro copia literarum regiarum super homagio . .
 j 3) g^o.

Item pro instrumento actorie 1/2 franc (4).

Item pro duabus literis citatoriis contra Johannem
 Bellissendis. iiij g^o (5).

Item pro xxxij foliis processus bastardi, pro quolibet
 folio (6) g^o argenti, valent tres (7) fran. auri cum
 dimidio (8).

(1) Cf. f^o 85 v^o, 2 et 86, 1.(2) Cf. f^o 100, 1.(3) Le montant de tous ces actes a été considérablement réduit; on trouvera dans les notes suivantes le montant primitivement fixé. Ici l'on avait d'abord inscrit *iiij g^o*; les deux *ii* sont raturés et exponctués.(4) Le ms. a *j* raturé; dans l'interligne *1 2*.(5) Le ms. a *iiij*, le premier *i* raturé et exponctué.(6) Le ms. a *tres* raturé; dans l'interligne *duos s.* d'une autre main et également raturé. A trois gros la feuille, les 32 feuilles valaient 6 francs; leur valeur totale réduite à 3 francs 1/2, chacune ne vaut plus que 1 gros 9 den. ou 2 sous 2 den. 1 4.(7) Le ms. a *sex* raturé; dans l'interligne *tres* d'une autre main.(8) Les mots *cum dimidio* ont été ajoutés par une autre main, celle qui a écrit dans le même article *duos s., tres*, et plus bas : *s. iiij. francs. vj. gros per tots*.

Item pro litera certicatoria ij g^o (1).

S. iiij. francs .vj. gros per tot (2).

XV

Transport de grains, de farines et de laine⁽³⁾.

1. A xxvij de july.

Al senhor lo s. Jacme Holiviar. Senhor, trameti vos del froment dels honces de Canet per R. Frabre an .iiij. azes porta .viiij. sest.

Pus la lana .liiij. li. net.

2. Lo prumiar dia del mess d'aost. Al senhor en Jame Holiviar, froment.

Senhor, trameti vos del froment dels honzes de Canet per R. Frabre an viij azes que porta .xxj. sest. froment.

3. A .vj. aost, al senhor en Jacme Holiviar.

Senhor, trameti vos del froment dels honzes de Canet per R. Frabre an .vj. azes que porta per tot .xviij. sest. froment.

4. A .x. d'aost, al s. Jacme Holiviar, ordi.

Senhor, trameti vos de l'ordi dels honzes de Canet per

(1) Le ms. a *liij*, les deux premiers *ii* raturés et exponctués.

(2) V. p. 279, n. 8. — Au-dessous de ce total on lit, de la première main, la note: *s. vij fran. vij g^c. xj g^o*; le tout est raturé, mais *vij g^o* a été évidemment raturé avant l'inscription des *xj g^o*. Le total 7 fr. 7 gr. était erroné, tandis que 7 fr. 11 gros répond bien aux valeurs primitivement données à chaque article. On voit qu'en somme le mémoire de ce notaire a subi une réduction de près de moitié.

(3) Ce sont dix-neuf bandes étroites de papier de 135 à 215 millim. de long sur 25 à 60 de large renfermant chacune un billet adressé à J. Olivier. Il a paru commode de donner à chaque billet un numéro d'ordre.

R. Frabre an .iiij. azes e una careta que portan per tot .xx. sest. 1/2 ordi.

5. A .xiiij. aost, ordi, al s. Jacme Holiviar.

Senhor, trameti vos del blat dels honzes de Canet per

R. Frabre an .v. azes que porta .xv. sest. 1/2 ordi.

6. A .xviiij. aost, al senhor lo s. Jacme Holiviar.

Senhor, trameti vos del blat dels honzes de Canet per

R. Frabre an .v. azes que porta xiiij sest. froment.

7. A .xviiij. aost, a la segunda oura, al s. Jame Holiviar, ordi.

Senhor, trameti vos del blat dels honzes de Canet per

R. Frabre an. ij^{os}. muolas que porta .vj. sest. ordi.

8. A xxij aost, ordi, al s. Jacme Holiviar.

Senhor, trameti vos del blat dels honzes de Canet per

R. Frabre an dos muolas que porta .vj. sest 1/2 ordi.

9. A .xxij. aost, ordi, al s. Jacme Holiviar.

Senhor, trameti vos del blat dels honzes de Canet per

R. Frabre an dos muolas que porta, a la segunda hora, .vj. sest. 1/2 ordi.

10. A .xxv. aost, araou, al s. Jacme Holiviar.

Senhor, trameti vos dels blatz dels honzes de Canet per

R. Frabre an .iiij. azes que porta .xj. sest. araou.

11. A .xxvij aost, ordi, al sen. Jacme Holiviar.

Senhor, trameti vos per R. Frabre an .ja. bestia del blat dels honzes que porta .iiij. sest. ordi.

It. pus en faryna de froment .vj. sest. que vos m'aviatz prestatz.

12. A .xxvij. aost, araou, al s. Jacme Holiviar.

Senhor, trameti vos del blat dels honzes de Canet (1) per

R. Frabre an .iiij. azes porta .viiij. sest. 1/2 araou.

(1) Ms. Cant.

19. A .xxj. setembre, al s. Jacme Holiviar, mil.

Senhor, trameti vos del blat de Canet per R. Frabre que porta .iiij. sest. mil.

XVI

MESYON PER LA PARET DE LA TRECORT (1).

Prumeyrament (2) iij jornals de maestre a iij g^o. ix g^o.

It. vj manobras a v blanc bona. x g^o.

It. per los beyrages. ix g^o.

It, pus de ges j fr^a, j fl. (3) xxix g^o.

It. l'ostal que fon d'en Sebeta j fl. de geys . . . xiiij g^o.

It. ij jornals maestre, iij manobras x g^o.

Au verso et d'une autre main sont les indications suivantes qui n'ont aucun rapport avec le compte ci-dessus :

S. xiiij q. e l li. que montan xxxij mens cart.

De G. Fons per viij q. xxx (4) li.

Pus per ij q.

S. x q. xxx li.

Que monton xxiiij fl. x g^o.

XVII

Compte de Ar. Boyssa, tailleur.

Aysso es lo comte de dona Guarsen Vidalia e de mi Ar. Boyssa, sartre.

(1) Ce compte de réparations à un mur est de la main de J. Olivier; il est reproduit n^o 107 et 111 au débit de Monet Vidal.

(2) Ms. Prmeyrament.

(3) On avait d'abord écrit g^o; fl. est en surcharge.

(4) On a répété deux fois ~~xxx~~ par inadvertance.

Premeyramen per ij vilas per los enfans . . . viiij gros.
 Pus per las avarias ij gros.

Pus j manto de blau a Monet iij gros.
 Pus per las avarias j gros.

Per j cotardie a la dona de blau viij gros.
 Pus per las avarias viij gros.

Per j vila e j capayro per Monet de burel . . . v gros.

It. pus que baylem a madona Guarsen en denies. . . .
 x gros.

En testimoni de Blase Picot.

Pus per j clau e per adobar lo pan de l'obrador ij gros.

Pus per j marguas per la dona (1) Guarsenn. . . iij gros.

Per las avaris (2). iij gros.

XVIII

Laisser-passer de la douane de Perpignan.

Leysatz pasar per la mar que dels iij d^r per li. an Jac. Olivier de Narbona que as pagat asi a Perpenya, una saqua en que a vint et seys pugesals de lana d'Arago migana, costa seys li. detz s. ; a pagat lo dret.

It. hi a d'en P. Catres de Narbona en hu cabas en que a tretze li. canel ; costa li dos li. quinse s. ; a pagat lo dret.
 A xvij de desembre mcccxxxx.

D'une autre main : Lexat passar (3).

(1) Entre ces deux mots on lit encore : *dona Guarsen* raturé.

(2) Cette ligne, avec la même orthographe pour le mot *avaris*, a été raturée et reproduite au dessous.

(3) Suivent deux mots que je ne puis déchiffrer ; peut-être une signature.

Au-dessous se trouvent deux timbres secs de forme circulaire; dans l'un d'eux on distingue un écusson dans l'angle supérieur gauche duquel est une croix grecque. L'angle droit du papier a été coupé, selon l'usage, sur une largeur de deux centimètres pour être replié sur un sceau en cire rouge. Ce sceau de forme rectangulaire mesure 12 millim. sur 8 et porte en relief l'empreinte V S.

Au verso se trouve un décompte en livres, sous, deniers et mailles de la même main qui a écrit le laisser-passer, mais se rapportant à un tout autre objet. Inutile de reproduire ces chiffres. J'y relève seulement les mots suivant: ij treilis pebre viiij s.; miga esporta rosi (?).

XIX

Compte de Jacme Carcassonna⁽¹⁾.

S. JACME HOLIVIER deu per .iiij. saquas de lana que perant camarat v q. lxxv li., tara per las saquas xxvj li. j quart, resta net v q. xxxviij li. iiij quart, monta, a for de v franx iiij g^o lo q. xxviij franx.

Pus deu per portar a l'ostal e perar. franx ij g^o ij.

Pus deu per ensasquar e liar. franx iiij g^o iiij.

Pus deu per coratage. franx iiij g^o vj.

En soma: xxviij franx xj g^o.

(1) Cf. f^o 113 v^o.

XX

Détail d'une expédition de drap⁽¹⁾.

IHS.

Bala j +

iiij blaus.
ij verstz.
j vermel.
j canat (2).

Bala ij +

ij gruec.
iiij blaus.
j vermel.
j gruec.
ij vertz.

Bala iiij +

j morat.
iiij blaus.
j vertz.
ij vermels.
j gruec.

Bala iiiij +

j canelat.
iiij blaus.
ij vermels.
j gruec.

Bala iiiij +

j vert.
iiij blaus.
ij vert.
ij vermels.

Bala vj +

j canat (2).
vj rolhos vermels.

ij blaus per anvoias a las
vj balas.

lvj q. x... li. (3).

...ij q. xxxvj li.

...viiij q. lxxviii li.

j q. lxxxviii li.

Soma lxxxviii q. e lxxxviii li.

(1) Se trouve entre les f^{os} 128 et 129.

(2) Probablement pour *canelat*.

(3) Les chiffres portés sur cette ligne et les deux suivantes sont presque effacés par une mouillure.

La feuille de papier sur laquelle un employé de J. Olivier a écrit ce qui précède a été coupée dans une plus grande où il semble que Jac. Vidal rendit compte d'opérations faites au cours d'un voyage. Il en manque le haut et l'extrémité droite. On y lit: a tersia aguem tot cargat Ramon Vidal.....

*It. senhor, que ieu agui tant gran debat que non.....
entro sus lo vespre. Mandi vos, senhor, c. lx.....
faitas a Narbona, a x jun, Jac. Vidal.*

Suivent des indications sur le poids de certaines marchandises non dénommées.

APPENDICE II

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

1218 — 6 des kalendes de mai (26 avril). — Le viguier et le baile de l'archevêque de Narbonne accordent en son nom aux habitants de Narbonne et aux étrangers demeurant avec eux le droit de ne plus payer la rêve.

In nomine domini nostri Jeshu Christi. Anno a nativitate ejusdem .m. cc. xviiij. Philippo rege regnante .xj^o. kalendas maii. Noverint universi tam presentes quam futuri quod ego Petrus Raimundi Bedocii, vicarius in Narbona domini Arnaldi, Dei gracia, narbonensis archiepiscopi, et ego Petrus de Aviatz, bajulus ejusdem domini archiepiscopi, nos ambo simul in unum concorditer, habito super hoc consilio sapientum virorum et proborum hominum et visa utilitate domini nostri archiepiscopi et honorificentia et tocius ville Narbone, non dolo inducti ad hoc neque in aliquo vel ab aliquo decepti, sed spontanea voluntate nostra per eundem dominum archiepiscopum et successores suos bona fide et sine omni fraude, cum hac publica scriptura inperpetuum firmiter valitura, donamus,





